*801L A U*

l’attachai derechef & lui fis prendre encore une once  
& demie de la même eau, ce qui l’abattit tout d’un  
coup, ni les conVulsions, ni la difficulté de refpirer ,  
ne reparurent, & il mourut en deux minutes.

Je l’ouVris, & je lui trouvai dans l’estomac toute Peau  
qu’il aVoit prife ; fa furface étoit toute couVerte d’é-  
cume, mais elle n’étoit altérée ni dans fa couleur , ni  
dans fa consistance, ni dans sion odeur. L’intérieur de  
l’estOmac n’étoit pont enflammé, & il n’y avoir aucune  
affection sensible dans la tunique veloutée.

Les Veines de l'estomac, toutes les Veines méfaraïques, &  
même la Veine-caVe étoient fort distendues par le sang ;  
les arteres au contraire étoient Vuides d’une maniere  
quife faifoit apperceVoir. Le foie & la Vésicule du fiel  
n’étoient point altérés. Il y aVoit plus de fang dans les  
reins qu’à l’ordinaire, ils paroiffoient d’une couleur  
bleuâtre, prefque aussi foncée que celle des prunes  
violettes. J’y fis une incision, & il en fortit une gran-  
de quantité de fang plus fluide que de coutume. Rien  
neparoissoit contre nature au cœur, le cerveau étoit  
parfaitement faim

II. Le 24 Octobre de la même année, je donnai une once  
& demie de la même eau à une chienne de moyenne  
taille. Sur le champ les forces lui manquerent, & elle  
perdit en deux minutes l’usage de ses membres. Elle  
fit plusieurs efforts pour fe lever & marcher , mais ce  
fut inutilement, elle chancela & tomba. Elle réitéra  
fans cesser les mêmes efforts pendant cinq ou six minu-  
tes; au bout defquelles elle eut des convulsions violen-  
tes, furtout dans les mufcles qui servent à l'extension  
de la tête & de l’épine du dos. Dans l’efpace d’une  
minute que dura cette efpece de convulsion que nous  
appellens *opiflotonos s* le derriere de sci tête fut prefque  
retiré jufqu’à sa queue.

Elle vomit ensi-iite considérablement, & *ses* convulsions  
cefferent, enfuite elle demeura tranquille pendant siept  
ou huit minutes, *sa* difficulté de resipirer étoit grande,  
moins toutesfois que dans le premier cas ; elle écu-  
moit par la gueule. Nous lui donnâmes encore une  
once d’eau, ce qui rendit *sa* difficulté de refpirer excef-  
sive & la fit mourir en deux minutes,

Je lui ouvris l’abdomen, la poitrine & la tête, & je trou-  
vai ces parties dans le même état, que dans llexpé-  
rience précédente.

III. Le 25 Octobre,nous donnâmes deux onces d’eau à un 1chien de la même taille que le premier ; & elle pro-  
duisit exactement les mêmes effets. Ce chien mourut  
en une demi-heure, fans qu’on eût augmenté la dofie ,  
parce qu’il ne vomit point celle qu’il avoit prifie. L’é-  
tat de *ses* parties internes nous parut à Eon ouverture ,  
le même que dans les deux cas précédens.

IV. Le 26 Octobre, nous donnâmes deux dragmes & de-  
mie d’eau à un chien de moyenne taille , & le détachâ-  
mes silr le champ. Il courut avec assez de vÎVacité dans  
toute la chambre, enVÎron pendant une minute ,& ne  
parut point affecté : mais il perdit promptement l'tssage  
de Ees membres, & il tenta Vainement de *se lever &* de  
marCher;les forces lui manquoient, & il retomboit  
tOtljours aVant que d’aVoir parcouru sept piés.

Il Vomit enfuite considérablement, Vu furtout qu’il aVoit  
jeuné pendant Vingt-quatre heures. 11 eut une conVul-  
sion plus Violente , qu’aucun des chiens Eut lesquels  
nous aVÎons fait les essais précédens ; elle étoit parti-  
culierement dans les mufcles qui servent à l'extension  
de la tête & de l’épine. Elle dura pendant huit ou dix  
minutes; lorsqu’elle eut cessé , la difficulté de respirer  
ccmmença ; elle Eut grande , mais fans irrégularité, &  
l'animal parut endormi; au bout de quelques minutes ,  
ilsieleVa, prit quelque nourriture & marcha assez fer-  
me. Nous le lassâmes dans cet état, & nous le retrou-  
Vâmes au bout de trois heures entierement hors d’af-  
saire.

L A U 802

V. Le 28 Octobre, nous injectâmes une once d’eau de  
*laurier* dans le rectum d’un épagneul Vigoureux, & le  
laissâmes en liberté. Il perdit en deux minutes l'tssage  
del'es membres, & commença àchanceler comme les  
autres aVoient fait; fes conVulsions furent plus νΐοΐεη-  
tes que dans aucun des précédens;elles affectoient par-  
ticulierement les mufdes du cou & de l’épine. Ceux  
de’fes yeux furent aussi fortement conVulfés , ce que  
nous n’aVÎons point remarqué dans les autres chiens;  
il écuma par la gueule, aboya fréquemment, & respi-  
ra aVec beaucoup plus de difficulté qu’aucun. Ses con-  
vulsions durerent Vingt minutes ; lorsqu’elles Cesse-  
rent, il s’endormit ; mais Ees yeux étoient ouVerts ; ses  
membres étoient alors parfaitement paralytiques.

Nous le dressâmes à plusieurs reprifes, & le mîmes fur  
fes jambes ; mais il ne fit aucun eflort pour s’en ferVÎr.  
Il demeura dans cet état pendant quinze minutes & da-  
Vantage. Il lui pritenfuire une autre conVulsion qui  
l’emporta en cinq minutes.

Je l’ouVris & je lui trouVai ainsi que dans les expériences  
précédentes, l’estomac & les intestins très-distendus  
par le fang. Quant au cœur & au cerVeau, il n’y aVoit  
aucune altération fensible.

VI.Le 30 Octobre,nous injectâmes par l’anus à une peti-  
te chienne, une once & demie d’eau de *laurier* dé-  
layée , aVec trois onces d’eau commune. Elle eut des  
conVulsions , & aboya beaucoup aVant que nous eusi-  
sions letemsde la lâcher; à peine fut-elle libre qu’elle  
tomba ,& ne fit depuis fa chute aucun effort pour fe  
releVer, elle fut attaquée de conVulsions , & d’une  
grande difficulté de refpirer qui durerent deux minu-  
tes. Elle demeura couchée enVÎron pendant trois mi-  
nutes, les membres roides & étendus ; pendant ce  
tems fa mâchoire inférieure parut en conVulsion, &  
s’approcher & s’éloigner altematiVement de la mâ-  
choire supérieure aVec un mouVement fort prompt. La  
paralysie s’empara enfuite de *ses* membres, elle tâcha  
de respirer enVÎron pendant deux minutes encore , &  
il y aVoit à peine sept ou huit minutes que l’injection  
du clystere lui aVoit été.faite, lorfqu’elle mourut. Je  
lui trouVai l'abdomen, la poitrine , le cerVeau, ainsi  
que dans les expériences préeédentes.

VII. Le 2 NoVembre nous injectâmes par l’anus, à une  
petite chienne, une once d’eau de *laurier-cerise -s* dé-  
layée dans trois onces d’eau commune chaude. Dans  
Pefpace de quatre minutes , elle commença à refpirer  
aVec difficulté ; nous la lâchâmes, mais elle ne put ja-  
mais *se* tenir sim *ses* pattes , ni marcher sans tomber.  
Les mIssclesqui EerVentà l’extension de la tête entrerent  
en conVulsion; la roideur s’empara de fes jambes de  
deVant, elle y dura pendant trois ou quatre minutes ,  
mais sians mouVement conVulsif; elle rendit considé-  
rablement par haut & par bas , elle n’aboya point, pa-  
rutsiauffrir peu , sut prÎVée de tous fies sens, pendant  
une demi-heure, au bout de laquelle elle reprit Ees for-  
ces & *se* porta bien.

VIII.Le jour slliVant, nous injectâmes à la même Chienne  
par la Veine jugulaire, une dragme de la même eau;  
les ConVulsions la saisirent aVec la même VÎolenCe que  
dans la prerniere expérience, aVant que nous eussions  
le tems de la détacher; ces ConVulsions durerent εηνΐ-  
ron cinq minutes , au bout desquelles elle recouVraEes  
forees peu à peu & la sianté.

IX. Le Vingt NoVembre, nous injectâmes par l’anus à un  
chien Vigoureux, d’une taille moyenne, quatre onces  
d’eau de *laurier-cerise*, non délayée. 11 n’y aVoit pas  
deux minutes que l’injection étoit faite , lorsqu’il fut  
attaqué de conVulsions, accompagnées de difficulté de  
refpirer. Il tomba à terre, aussi-tôt que *ses* conVul-  
sions commencerent, & ne fit depuis *sa* chute aucun  
effort pour *se* releVer. Scs conVnlsiops ne furent ni  
si longues , ni si Violentes que dans les expériences  
précédentes. Il rendit εηνΐτοη quatre cuillerées de fang  
par le nez. Ce fang étoit d’une cOuleur brillante & très-  
fleurie. Ces ConVulsions durerent enVÎron quatre minu-

E e e

8 0-3 L A U

tes; il deVÎnt entierement paralytique , & il mourut  
enVÎron quatre minutes après.

Nous lui trouvâmes l'estomac , les intestins , le foie , &c.  
dans le même état que nous aVons dit ci-dessus. Nous fî-  
mesà la partie inférieure d’un des lobes du poumon,  
une incision d’enVÎron un pouce, & il en sortit une  
grande quantité de sang , qui nous parut plus fleuri &  
plus fluide qu’à l’ordinaire.

X. Le quatorze Décembre, nous injectâmes par l'anus à  
un chien à peu près de la force & de la taille de ceux  
d’Italie, cinq onces d’eau de *laurier.* Il parut d’abord  
n’en ressentir aucun effet ; mais bien-tôt les forces lui  
manquerent ; au bout de quelques minutes il commen-  
ça à chanceler & à perdre l'lifage de fes membres. 11  
n’aboya, ni ne *se* débattit, comme les autres aVoient  
fait, mais il tomba peu à peu jufqu’à ce qu’il fût entie-  
rement paralytique. Il n’eut aucune conVulsion, nous  
ne lui remarquâmes qu’une efpece de fpafme cynique  
qui le prit une demi-heure après l'injection du clyste-  
re, & quelques minutes aVant qu’il mourût.

Nous lui ouVrîmes l’abdomen, où nous troirvâmes les  
veines fort distendues de fang, ainsi que les Veines &  
les cavités du cerveau.

XI. Le dix-neuf Décembre nous donnâmes en clystere à  
un dogue ou chien de Village , à peu près de la foree  
d’un bichon, trois onces d’eau. Il en mourut en fept mi-  
nutes sans aucune conVulsion, excepté un tetanos dans  
les mufcles qui EerVent à l'extension de la tête.

Le *laurier-cerise* étant toujours Vert & abondant en une  
huile chaude essentielle, nous conjecturâmes que les  
plantes toujours Vertes pourroient bien partager lamê-  
me qualité Vénéneuse. Nous distilâmes donc à l’alem-  
bic des feuilles d’if; arbre dont les anciens ont tant  
parlé , & dont ils penfoient que l’ombre étoit fatale, à  
ceux qu’elle cotrvroit, assis ou endormis.

XII. Nous donnâmes en clystere de cette derniere eau  
trois onces à un très petit dogue , mais il n’en fut pas  
le plus légerement affecté.

XIII. Nous fîmes prendre parla gueule deux onces d’eau  
distilée de feuilles de *laurier* simple, à un jeune épa-  
gneul, qui n’en n’éprotrva aucun effet.

XIV.Nous fîmes enfuite une expérience aVec l’eau disti-  
lée de bouis, dont l'odeur narcotique est extremement  
forte. Nous injectâmes par l’anus à un petit chien, cinq  
onces de cette eau, mais il n’en fut point affecté ; nous  
le gardâmes cependant douze heures après l'expérience.

XV. Pour faVoir si la Virulence de l’eau de *laurier-cerise*ne proVÎendroit point du feu dans la distilation, nous  
Verfâmes de l'eau chaude fur des feuilles broyées de  
*laurier-cerise, Se* nous en fîmes une forte infusion. Nous  
en fîmes prendre par la gueule à un chien une once ,  
dont nous supposions que la moitié passa dans sim esto-  
mac; nous lui en donnâmes une autre once, cinq mi-  
nutes après & par la même Voie; alors il parut stentir  
du mal à l’estomac; mais sim indlsposition dura peu.  
Quelques minutes après nous lui en fîmes prendre une  
troisieme once, dont il y eut enVÎron un quart de per-  
du , il fut attaqué de stupeur & de tremblement. Nous  
ajoutâmes une derniere once aux précédentes au bout  
de cinq minutes; le tremblement le reprit, mais ne  
dura pas , & cet animal ne tarda pas à *se* bien porter.

Nous étant imaginé que toutes ces petites quantités don-  
nées séparément perdoient leur énergie, car il s’étoit  
écoulé dix minutes d’interValle , depuis la premiere  
dofe jufqu’à la derniere, nous lui en donnâmes à la fois  
deux onces & demie. Il tomba incontinent fur le dos  
en conVulsion ; il *se* releVa & tomba trois ou quatre  
fois derechef; mais il ne tarda jamais à fe releVer. Il  
chanceloit, fes yeuxétoient égarés , & il étoit couché  
parterre, dans l’attitude d’un chien fatigué. Enfin fes  
yeux se fermerent, S011 cou s’étendit, & nous crûmes  
qu’il alloit entrer en conVulsion : mais au lieu de cela  
il Vomit uneigrande quantité de chyle indigeste, mêlé  
d’une partie considérable de l’infusion, & parut enfui-  
te sie bien porter.

Environ vingt-cinq minutes après cette expérience , nous

L A U 804

lui fîmes prendre par la gueule 2 onces de suc exprimé  
de feuilles de *laurieri,* nous lui en donnâmes une au-  
tre once enVÎron dix minutes après les deulypremiercs.

Il perdit au bout de quelques minutes l'ulage de fes .  
jambes de derriere: mais il ne tarda point à le recOu-  
Vter. Nous ajoutâmes une autre once aux précédentes ,  
. & il lui furVÎnt une grande difficulté de refpirer, il  
aboya beaucoup x.& eut des conVulsions très-VÎolentes  
qui affecterent sensiblement *sa* mâchoire lusérieure &  
Ees jambes de derriere.

Une entiere résolution de tous Ees membres succéda à ces  
conVulsions, enVÎron cinq minutes après qu’elles eu-  
rent commencé ; il respira difficilement & lentement.  
L’expiration n’étoit presque pas sensible , il faisioit de  
temsentems un effort réitéré pour insipirer, sans in-  
termission & sans fermer la gueule. Il laissoit d’autres  
fois prefque une minute entre une infpiration & une  
autre.

Il eut enfuite un tremblement dans tous *ses* membres, &  
mourut enVÎron trois-quarts d’heures après aVoir pris la  
derniere once, fans se débattre, & la queue étendue.

Le Docteur Rutty nous dit que l’on fit prendre du bol,  
du Vinaigre & du lait, à un chien qui aVoit pris un peu  
d’eau de *laurier-cerise,* le bol & le Vinaigre ne paru-  
rent point lui aVoir sait beaucoup de bien , mais le lait  
fit cesser tous les Eymptomesfâcheux, & le tira d’affai-  
re. Il y aVoit si long-tems que cette expérience aVoit  
été faite, lorEque ce Docteur *se* la rappella, qu’il ne  
SC ressouVÎnt plus de la quantité de lait qu’on aVoit fait  
prendre. Il croit qu’une chopine fuffit.

Ces expériences avec l'eau de *laurier-cerise* sont accom-  
pagnées de plusieurs autres , faites fur les mêmes ani-  
maux, & dont le résultat est le même. *Abrégé des Tran-  
sactions Philosophiques’,* Vol. VII. p. 365.

LAURO SERRATÆ , *odoratae, &: laurus non odorata;*ncm que l'on donne à *Feuonymo asseris Æthiopica sem~  
pervirens, fructu globososeabro, foliisfalicis rigidissesu  
ratis.*

LAURO-SIMILIS. Voyez *Laurus.*

LAURUS, *le laurier,*

Vcici *scs* caracteres.

Sa fleur n’a qu’une feuille, elle est faite en entonnoir &  
divisée en quatre ou cinq fegmens. Les fleurs mâles  
qui naissent fur d’autres arbres que les fleurs femelles,  
ont huit étamines branchues , & qui ont la forme de  
bras. L’ovaire de la fleur femelle dégénere eu une baie  
qui contient une feule semence enfermée dans une  
éeorce qui ressemble à de la corne , & qui est couver-  
te d’une peau.

BoerhaaVe en compte les douze especes suivantes.

1. *Laurus, Indica,* Hort. Farn. Ald. 61. *Cinnamomum  
spurium vulgo.*

2. *Laurus-, latifolia,* πλατυτέρα, *Dioscoridis* , C. Β. P.  
460. Tourn. Inst. 597. Boerh. Ind. Alt. 2. 205. Raii  
Hist. 2. 1690. *Laurus latifolia,* Offic. *Laurus major,  
sive latifolia* ,Parlc. Theat. 1488. *Le laurier* à *fouilles  
larges.*

Il a les mêmes vertus que le *laurier* commun. Dace.

3. *Laurus s laaifeliafoemina.*

4. *Laurus s vulgaris,* C. B. P. 460. Tourn. Inst. 597\*  
Boerh. Ind. Alt. 2. 216. *Laurus,* Offic. Ger. Emac.

1407. Parla Parad. 598. J. *B.* 1.405. RaiiHist. 2.1688,  
*Laurus , minor,* Parle. Theat. 1488. *Laurus mas et  
fœmhnas)* Ger. 1222. *Le laurier commun.*

Cet arbre est d’une grosseur moyenne dans les climats qui  
lui font naturels: mais parmi nous il est bas & pousse  
un grand nombre de branches ; l'es branches les plus pe-

*Soy LAU*

tites Eont ordinairement d’un brun rougeatre, ainsi que  
les pédicules de ses feuilles qui font oblongues, larges  
dans le milieu, & pointues par le bout, fermes, du-  
res, roides, d’un vert foncé en-dessiis, & plus clair en-  
deflbus, & d’une odeur agréable quoique forte. Ses  
fleurs croissent en bouquet, fur les jeunes branches au  
milieu des feuilles; elles font blanchâtres, monopéta-  
les & divisées en cinqsegmens; elles font fuivies par  
des baies ovales, enfermées dans une écorce mince &  
noire, & divisées par le milieu en deux cellules. On  
cultive le *laurier* dans nos jardins; mais il Vient de lui-  
même en Italie, en Efpagne, dans les contrées méri-  
dionales de la France , & fleurit en Mai ; fes baies font  
mûres en Octobre ; fes baies & fes feuilles font d’u-  
fage.

Elles font les unes & les autres échauffantes & dessiccati-  
ves, émollientes & réfolutÎVes, elles font bienfaifan-  
tes dans les flatulences des intestins , foulagent dans la  
colique, fortifient la tête & les nerfs, préferVent dans  
les maladies pestilentielles , provoquent les urines &  
les regles, & chaffent Parriere-faix. Pour l’extérieur ,  
on s’en fert dans les fomentations & les onguens  
échauffans & corroboratifs.

L’électuaire & l'emplâtre de baies de *laurier,* avec l’hui-  
*lo de laurier,* font les feules préparations officinales  
qu’on en tire. MILLER , *Bot. Office*

Le *laurier a* quelques principes échauflàns dans fes feuil-  
les, son écorce & *ses* baies. DioEcoride en fait un émol-  
Iient, & Galien un dessiccatif. Sa décoction, mais fur-  
tout celle de Ees feuilles, est propre en bain dans les  
maladies de la matrice & de la Vessie. Ses feuilles Ver-  
tes broyées & appliquées , guérissent la piquure des  
guêpes, des abeilles & des frelons, & résistent au poi-  
son des ferpens , surtout du dipfas & de la Vipere.  
Bouillies dans de l’huile, Pline dit qu’elles ont la Ver-  
tude hâter les regles. Broyées aVec le polenta , lorsc  
qu’elles Pont tendres, elles Eont bonnes pour les in-  
flammations des yeux. AVec la rue elles calment les in-  
flammations aux testicules ; & aVec l'huile de *rose* ou  
d’iris, elles appassent le mal de tête. Jean Bauhin pen-  
se qu’il ne faut *se* serVÎr de feuilles de *laurier* dans les  
inflammations, qulaVec beaucoup de circonfpection :  
c’est pourquoi il substitue dans Pline à *inflammatio-  
nes,* inflammations , *Inflationes,* enflures. Ses feuilles  
broyées aVec du miel font bonnes pour les asthmati-  
ques : mais l'écorce de fa racine est pernicieuse: poul-  
ies femmes grosses. Sa racine prife à la doie d’une de-  
mi-dragme, dans du νΐη doux & odoriférant, lusse la  
pierre & fait du bien au foie. Ses feuilles prifes en po-  
tion oppressent l’estomac & excitent le Vomssement.  
On lit dans le texte Grec de Diofcoride πραὓνει τὸν στό-  
μαχον , foulage l’estomac : mais Cornarius Veut qu’on  
Iife βαρύνει, oppresse. On ne peut nier qu’il n’y ait une  
saute dans l’un des deux membres de la phrase, cela  
est éVÎdent par leur contradiction, πραὓνει τὸν στομαχον,  
rso ἐμέτους κινεΐ: mais Jean Bauhin Veut que l'erreur Eoit  
dans le stecond membre, & non pas dans le premier :  
car il est constant, dit-il, par l'expérience & par l’au-  
torité de Galien, que le *laurier* est aromatique & amer,  
qu’il a quelque astringence & qu’il est bienfaisant au  
foie; qualités qui loin d’incommoder l’estomac, ne  
petlVent tendre qu’à le fortifier & à corriger les nau-  
sées; aussi est-ce la coutume de faire bouillir des feuil-  
les de *laurier* aVec certains mets, furtout aVec le poss-  
Eon; & ces feuilles loin d’exciter des nausées , ne sont  
que rendre les alimens plus agréables au gout & à l'ef-  
tOrnac. D’où il conclut que le Verbe κινἐν , excite , s’est  
glissé dans le texte, & doit en être ôté, & que Pline  
s’est ferVÎ d’une copie sautÎVe. Mais Saumaise obferVe  
que Pline est du moins contemporain, sinon plus an-  
cien que Diofcoride, d’où il conjecture qu’ils auront  
transcrit de quelque Auteur plus ancien ce qu’ils di-  
fent l'un & l'autre *dvelaurier,* & qulainsi il n’y a point  
de doute qu’ils ne lui attribuent l’un & l’autre une Ver-  
tu émétique , d’où il infere que le dernier membre de  
la phrafe n’a point été corrompu , mais que c’est au

LAU 806

1 contraire le premier qu’il faut réformer, ainsi que l’a  
pensé judicieufement Cornarius. Quant au fait, faVoir  
si les feuilles de *laurier* font effectivement émétiques  
ou non, c’est à l’expérience à le décider. Cafpar Hoff-  
man *se* demande à lui-même si les feuilles de *laurier*font salutaires à l’estomac ou si elles lui sont nuisibles ;  
il répond à cette question, qu’il est entraîne par une  
multitude d’autorités à les croire plutôt malfaisantes  
que salutaires; d’où je conclus aVec Mareellus Virgi-  
lius & Cornarius , dit Ray, qu’il faut lire dans Diosc  
coride βαρύνει, au lieu de πραὓνει.

Dioscoride & Pline continuent de la maniere suivante.

Les baies Pont plus échauffantes que les feuilles ; broyées  
& appliquées extérieurement ou prifes intérieurement,  
elles proVoquent les regles. Broyées & mises en écleg-  
me aVec le miel ou le baume, elles sirnt bienfaisantes  
dans la consomption, l'orthopnée & les fluxions fur la  
poitrine. Pelées & prises dans du νΐη , elles l'ont bon-  
nes dans les toux invétérées, elles cuisent le phlegme  
& en procurent l’expectoration. Pline finit ici.

Nous ne faiEons aujourd’hui aucun tssage des baies de  
*laurier,* dans les maladies de la poitrine & des pou-  
mons, nous les ordonnons seulement dans celles du  
foie , de la rate& de la Vessie, car elles réchauffent les  
estomacs froids, hâtent la coction des humeurs froi-  
des, réVeillent l’appétit languissant, chassent le dé-  
gout, leVent les obstructions de la rate & du soie,  
proVoquent les urines & les regles , & expulfent Par-  
riere-saix. Pour faciliter l’accouchement, dit Chef.  
neau, faites prendre le foir sept baies de *laurier.* Ces  
baies prises dans du νΐη font bonnes contre la morsure  
desfcorpions , & dissipent la gratelle blanche. Pline  
ajoute que si l'on en sait un liniment aVee l'huile, elles  
guériront les épinyctides, les ulceres fordides & la tei-  
gne, ainsi que les ulceres à la bouche, & dissiperont  
les taches de rousseur; le fuc des baies fera cesser les  
dcmangeaifons à 1a peau & le *phthiriasis.* Exprimé &  
mêlé aVec du νΐη Vieux & de l'huile rofat, il calmera  
les maux d’oreille & guérira la scirdité , si on en fait  
distilerdans cet organe. Aucun animal vénéneux n’ap-  
prochera de ceux qui s’en seront frottés. Les baies pri-  
ses dans du νΐη, font un remede efficace contre les poi-  
Pons pris intérieurement, ou qui pénetrent dans le corps  
par l'extérieur; elles résistent au Venin des fcorpions &  
des ferpens. On en fait un onguent aVec l’huile & le  
Vinaigre, qu’on applique fur la région du foie & de la  
rate : mêlées aVec le miel, on s’en fert dans les gan-  
grenes. Il y en a qui confeillent de prendre un *aceta-  
bulum* de sa racine Verte , plutôt que feche , dans de  
Peau, pour accélérer l’accouchement.

On emploie le remede fuÎVant pour la luette.

*Prenez* le quart d’une livre de baies de *laurier.*

Mettez-les dans trois chopines d’eau, que vous réduirez  
au tiers par l’ébullition.

Faites-en un gargarisine chaud.

Les feuilles de *laurier* broyées & flairées de tems en tems  
préferVent de l’infection de la peste. Aussi lisons-nous  
dans Hérodien que l’Empereur Commode portoit du  
*laurier* dans un tems de peste, & *se* retira par llaVÎs de  
fes Medecins, dans des lieux où cette plante croissait  
en abondance. Si l’on en croit Gremb. Cardilucius &  
les autres difciples d’HelmOnt , les plantes toujours  
Vertes font alexitaires dans les maladies pestilentielles,  
résistent à la corruption & *se* garantissent elles-mêmes  
& du froid & du chaud. Dieu, disent ils , semble nous  
aVertir par leur Verdure éternelle qu’elles sont destinées  
à notre usiage journalier , & que fa ProVÎdence n’a  
pas Voulu qu’il y eût un tems où elles nous manquas-

807 L A U

Eent ; en effet elles contiennent un baume préservatif  
de toute corruption.

Lorsipue le gros bétail est attaqué de *coriago*, ou de cette  
maladie dans laquelle la peatl venant à s’attacher aux  
côtes, ces animaux ne peuVent *se* remuer, Columella  
conseille de faire bouillir du *laurier,* de leur en fomen-  
ter le dos aVec la décoction chaude, de tirer la peau  
partout & de l’étendre, ce qu’on exécutera plus com-  
modément en plein air, & plus aVantageufement à l’ar-  
deur du foleil.

Les anciens & les modernes font fouVent mention de  
l’huile de *laurier.* Il y en a de deux fortes; l’une s’ex-  
pri'mc des baies récentes broyées ; l’autre *se* tire des  
mêmes baies broyées ou entieres jettées dans de Peau  
bouillante', où on les laissera jufqu’à ce que l’huile s’é-  
leve à la iurface de Peau ; alors on la ramassera & on la  
mettra dans des Vaisseaux.

On obtient par la distilation une autre huile de *laurier:*

Pour cet effet.

Prenez *des baies de laurier, deux livres.*

Broyez-les & verfez dessus deux ou trois pintes d’eau  
chaude.

Laissez le tout en cet état pendant quelque tems.

Puis distilez à l'alembic, & il Vous viendra une huile  
avec de Peau que vous séparerez avec le papier  
brouillard.

On prépare encore une autre huile de *laurier* aVec les  
baies ou les feuilles bouillies dans *Foleum omphaci-  
num ,* ou huile dloltVes non mûres.

L’huile de *laurier* échauffe, amollit, ouVre les pores &  
dissipe les laflltudes. On s’en fert dans toutes les affec-  
tions des nerfs, dans les maux d’oreille & dans les flu-  
xions. C’est un remede excellent dans les maux de reins  
causés par le froid ; si on en frotte cette région , rien  
ne fera plus capable de soulager le malade. Sa qualité  
échauffante fait qu’elle a lieu dans la paralysie, les  
conVtilsions, la sidatique, les meurtriffures, les maux  
de tête inVétérés & les maux d’oreille. Pour en faire  
ufage, il faut en faire chauffer dans Pécorce d’une gre-  
nade, & en frotter la partie affectée. Elle est bonne en  
clysteres, dans la douleur du colon & dans les frisions  
de la fieVre. Elle tue les Vers, les poux, les mites &  
toute autre Vermine. Elle est bienfaisimte dans toutes  
les maladies froides, furrout appliquée à l’extérieur;  
car priEe intérieurement elle donne des nausées.

Schroder dit que l’huile distilée de *laurier* est excellente  
pour chasser les flatulences, surtout dans les femmes  
grosses fujettes à des maladies conVulsiVes, & dans les  
persimnes tourmentées de colique. Elle garantit les  
membres des effets de l’apoplexie ; si on en distile dans  
les oreilles, ou qu’on les en frote, elle en calmera la  
douleur, & fortifiera l’ouie. Elle dissipe la teigne , les  
taches de rousseur, & toutes les autres qui gâtent la  
peau du Vifage. Elle guérit toutes les maladies dar-  
treul.es à la tête , la gale , & le *phthiriasis.*

L’emplâtre *de laurier elc* bonne dans l'hydropisie, dans  
les indispositions qui proVÎennent de Vents, ou de quel-  
qu’autre cause freide , dans les tranchées & la colique ,  
l’éléctuaire de baies de *laurier* dissipe pareillement les  
flatulenees.

Si l’on prend des branches de *laurier,* qu’on les frote ra-  
pidement l’une contre l’autre, & qu’on jette dessus de  
la poudre defoufre, il s’élevera fubitement une flam-  
me ; ce qui doit paroître singulier, car le bois du *lau-  
rier Olc* léger & fpongieux. Pline dit que cette expé-  
rience réussira beaucoup mieux, si l’on prend du *lau-  
rier pOOt srOrcr -,* & si c’est du liere qu’on sirote. Puif-  
que le frotement est réciproque, il me parole fort in-

L A U 808

différent, dit Ray, que ce foit le liere ou le *laurier* qui  
frote, ou foit frolé. RAY, *Hist. Plant.*

*Electuarium de baccis lauri.* Electuaire de baies de *lau-  
rier.* Voyez *Electuarium.*

*Emplastrum è baccis lauri.* Emplâtre de baies de *lauriers*Voyez *Emplastrum.*

*Oleum laurinum.* Huile de *laurier.*

Voici la maniere de la préparer, felon la Pharmacopée  
du Collége de Londres.

Prenez *de baies de* laurier *mures et récemment cueillies , la  
quantité que vous voudrez,*

Broyez-les & les faites bouillir dans une quantité d’eau  
fuffifante.

Faites-en sortir l’huile par le moyen d’une presse.

Pilez derechef les feces restantes , & Versiez dessus de  
l’eau chaude.

Remucz-les enfuite Eous votre presse.

Réitérez le même procédé, si vous le jugez à propos.

Séparez enfuite , felon Part, l'huile qui nagera Pur l’eau,

Cette huile pafle pour bonne dans les aphthes dont les  
enfans semt attaqués ; il faut en froter le fommet de la  
tête.

5. *Laurus, vulgaris folio elegantissimè variegato aureo»  
6. Laurus , vulgaris sumina.*

7. *Laurus, vulgaris,solto undulato*, H. R. Par.

8. *Laurus, vulgaris,folio undulatofoemina.*

9. *Laurus y tenuisolia mas*, Tab. 1361.

1 o. *Laurus, tenuifoliafoemtna.*

11. *Laurus , Africana minor , folio quercus* ,H.A. 2 i  
161.

12. *Lauro similis folio tenero -,* Ind. 240. *arbor Brasiliana  
myrti laureae soliis inodoris,* H. a. 1. 173. BoERHaavk,  
*Index alt. Plant. Vol. ILp. y.*

**LAURUs,** *Alexandrina,* voyez *Bis lingua, Bruscuss Se  
Ruscus.*

**LAURU s,** *Syvestris.* Voyez *Tunus.*

LA U TIS SIM A VINA, vins imprégnés de mirrhe.1**LINDEN.**

L A W

LAWANG, arbre qui croît à Java. Ray conjecture sur  
le gout d’un morceau de fon écorce, que c’est une *es-  
pece* de fassafras , *Hist. Plant.*

L A X

LAXA CHIMOLEA , remede purgatif que Paracelse  
recommande furtout dans les maladies Vénériennes ;  
c’est de la poudre des fleurs des minéraux falins. John-  
fondit que le *laxa clelmolea* est un sel qui croît fur les  
pierres, comme *F an atrum* ou *s usinea lapidea.*

LAXANTIA MEDICAMENTA , remedes qui là-  
chent le Ventre, ou l’habitude entieredu corps.

LAXATIO, *relâchementt* ou du ventre , ou de l’habi-  
rude entiere du corps.

LAXATIVA. Voyez *Laxantia* ou *Eccoproelca.*

LAXITAS , *relâchement*, ou défaut de force & de ten-  
sien , foit dans les fibres, foit dans les vaisseaux , foit  
dans les vifceres.

Il fcmbloit que c’étoit ici le lieu de traiter de la doctrine  
du *relâchement :* mais je me fuis trouvé dans la nécessité  
de difperfer, ce que j’en avois à dire , dans un grand

809 L A Z

nombre d’autres articles, où j’ai cru qu’elle répandroit  
de la clarté. Voyez surtout l’article *Fibra,* c’est-làque  
j’en ai traité plus au long.

L A Z

LAZARI MORBUS ou MALUM. Voyez *Elephan-  
tiasis* ou *Lepra.*

LAZULI LAPIS.

\* /

LaPIs **LAZULI,** Offic. Schrod. 352. Cale. must:. 467.  
Geoff. prælect. 74. Worm. 65. Boet. 273. Charlt. Foss.

27. *Caeruleus lapis.* Matth. 13 54. *Lapis Cyanus j fivc la-  
zuU.* AldroV. Muf Metall. 870. *Caeruleus.* Ejufd. 349.  
*Caeruleus nativus.* Theoph. de Lap.ed.Lugd. Bat. 1647.  
*Cyanus , feu lapis lazuli,* de Laet. 90. *Caeruleum nati-  
vum.* Sehw. 375. Woodw. Att. Tom. II. Part. I. p.  
42. *Pierre d’azur.*

La, pierre d’azur , *lapis lazuli, χυανος λίθος Graecor, lapis  
cyanus,* est une pierre dure, de la couleur des fleurs  
bleues du bluet, ornée de petites Veines ou de points  
d’or ou d’argent.

On en distingue de deux Aortes ; l'une peut supporter la  
violence du feu. On l'apporte de l’Asie & de l’Afrique,  
& c’est pour cela qu’on l’appelle *Orientale.* L’autre ne  
petit fupporter la Violence du feu, & c’est celle que  
l’on trouVe dans quelques endroits d’Allemagne & d’I-  
talie ; elle est plus molle que celle d’Orient. On tire  
l’une & l'autre des mines d’or, d’argent & de cuiVre.

On en prépare une couleur précieuse. Celle que l'on fait !  
de la *pierre d’azur* d’Orient, s’appelle le *bleu Poutre-  
mer s* il ne change point aVec le tems. Le bleu d’Alle-  
magne n’est pas si estimé : car il change facilement,  
loriqu’il est expoféaux injures de l'air, & par la suite  
des tems il deVient Verd.

On choisit la *pierre d’azur* qui est d’un bleu foncé, par-  
femée de quelques taches d’or, qui est difficile à rom-  
pre, & que le feu n’altere point.

Elle a la Vertu de purger par haut & par bas. Des Au-  
teurs la recommandent fort contre la mélancolie, la  
fieVre quarte, l’apoplexie, & l'épilepsie. Diofcoride  
& Galien lui reconnaissent une Vertu corrosiVe , aVec  
un peu d’astriction. Quelques-uns assurent que l'on  
corrige fa Vertu corrosiVe & émétique, en la laVant  
dans Peau, mais mal-à-propos : car foit qu’on la laVe ,  
foitqti’on ne la laVe pas, elle purge également, & fait  
aller par haut & par bas ; & même ce que l'on laVe ,  
ne dissere de ce qui reste après la lotion , que par la pe-  
titesse.

Il ne faut point douter que la couleur bleue de cette pier-  
re ne Vienne de quelques particules de cuiVre , d’où dé-  
pend aussi fa vertu corrosive & purgatÎVe. Mais on de-  
mande pourquoi on emploie ce remede acre, & ce vio-  
lent purgatif dans la confection alkermès , qui est  
une composition cordiale & fortifiante. Les anciens  
Medecins ont reconnu deux Vertus dans la *pierre d’a-  
zur ,* l'une purgatÎVe, & l'autre styptique ; & quoique  
ces Vertus foient contraires i’une à l'autre , elles fe  
trotlVent cependant dans le même remede. lls ont cru  
que la Vertu styptique & par Conséquent ConfortatÎVe ,  
étoit naturelle à cette pierre ; puisqu’elle fe trouVe  
dans des mines d’or, & qu’elle Contient quelques par-  
ties de ce métal. Ils ont cru au contraire, que la Vertu  
purgatÎVe lui étoitentierement accidentelle, & qu’elle  
dépendoit des parties hétérogenes, qui s’y étoient mê-  
lées. C’est pourquoi en lui conferVant la vertu defor-  
tifier, ils ont essayé de corriger par différens moyens  
Ees mauVasses qualités, fiait en la laVant,foit en la cal-  
cinant plusieurs fois. Il me paroît encore incertain s’ils

1 ont réussi comme ils efpéroient. JlaVoue cependant  
que l'on n’a jamais reconnu aucun mailVais effet de la  
confection alkermès bien préparée, quoique l’on s’en  
ferVe depuis long-tems ; d’où on peut conclurre que par  
les calcinations que l’on fait de la *pierre d’azur,* on

L E Β 810

diminue ou on détruit entierement fa vertu purgati-  
ve. Mais je n’assurerai pas que cette pierre ferVe pour  
augmenter la Vertu cordiale de cette confection.

Je Crains que les Anciens n’aient été trompés en attri-  
buant à cette pierre la vertu de purger la bile noire .  
parce qu’après que l'on en a pris les déjections l'ont noi-  
res ; car cela ne vient pas tant du caractere des hu-  
meurs que l'on rend , que de la teinture qui paroît Ve-  
nirdu fer ou du cuiVre.

Comme l'on a beaucoup de remedes plus certains pour  
produire les effets dont on vient de parler , on *se* fert  
rarement de cette pierre ; & présentement on n’a cou-  
tumedes’en ferVir que dans la confection d’alkermcs.

Les Chymistes s’en ferVent pour préparer des teintures,  
des élixirs, & des *magisteres,* qui ne font plus en ufage  
parmi nous. GEôffRoY.

Quand Geoffroy fait mention de la *pierre d’azur ,* com-  
me d’un des ingrédiens qui entrent dans la confection  
alkermès, il parle de cette confection telle qu’elle est  
décrite dans les Pharmacopées étrangeres. Car il y à  
déja long-tems que cette pierre est bannie de celles de  
Londres.

La dofe de cette pierre , est , fclon Schroder , d’une drag-  
me, réduite en poudre très-fine. Schroder parle aussi  
d’un magistere, d’un élixir , & d’un extrait de cette  
pierre que les Curieux peuVent voir dans fa *Pharma-  
copée Medico-Chymique, Lib. III. c.* 8.

LAZURIUS, *azur,* cette couleur est un fymptome fu-  
neste dans les lépreux, felon Paracelfe. Le

*Lasurium argenti, ou pulvis lazurius,* est le *crocu&lunae,*ou fafran d’argent.

L E Æ

LEÆNA , *Lionnes leaenae emplastrum,* emplâtre de lion-  
ne. Aétius en fait mention , *Tetrab. II. Serm.* 3. c. 85.  
P. Eginete donne la defcription de deux autres fous le  
même nom , *Lib. VII. cap.* 17.

L E B

LEBERIS, λεβηρὶς, *exuviae ,. dépouilles,* ou peau de fer-  
pent. Hippocrate recommande , *Lib. II. de Morbis mu-  
lierum ,* les peaux quittées par les viperes , pour dissi-  
per les impressions que l'ardeur du foleil fait à la peau  
du Visage.

LEBIAS, λεβίας, nom d’un poisson qu’on appelle enco-  
re *hepatus.*

L E C

LECHENEON , λεχηνῶον, le pressoir d’Hérophile.GA-  
LIEN. Voyez *Lenos.*

LECHIA , nom d’un poisson que quelques-uns regardent  
comme le *centrinay &* d’autres comme *Vanna* des An-  
ciens. CasTELLï.

LECHO , λεχώ, femme en couche. MosChion.

LECISCION , λεκίσκιον, petit *acetabulum ,* ou diminu-  
tifde la mefure appellée *acetabulum.* ΗιρροοεΑΤε.

LEC1THOS , λέκιθος, *espece delegume s* c’ess felon queI-  
ques-uns, le pois, ou la gesse ÈauVage , & felon d’au-  
tres , la lentille pelée, ou la farine de lentille pelée. Or»  
lit quelquefois λέκυθος.

**LECITHos ,** λέκιθος, signifie aussi un jaune d’œuf. Cette  
double acception du même mot jette de PobfCurité en  
plusieurs endroits , oùHippoerate s’en est ferVÎ. Lorsi-  
qu’il donne l'épithete de λεκιθω'δες, au sédiment des  
urines, *Epid. Lib. IV.* & au pus, *Lib. II. de Morbis,*on ne fait s’il compare l’un & l'autre à la farine de len-  
tille ou au jaune d’œuf.

LECTIO , *lecture* ; ParaCelfe défend *L.b. L cap.* 4. la  
lecture après fouper, à ceux qui ont la tête foible ; &  
il reCommande *Lib. I. cap.* 8. la lecture a Voix intelli-  
gible à ceux qui ont llestomae foible. Paul Eginete  
laprefcrit aussi comme un exercice. *Lib, I. cap.* I^,

Su L E D

LECTUALIS MORBUS, maladie qui retient au lit.  
LECTUS , *lit.* Voyez *Æora.*

L E D

LEDUM , nom commun à différentes sortes de *Cistus.*

L E F

LEFFA. Roland rend ce mot par *herbarum praedestina-  
tio.*

LEFFAS. Voyez *Bur.*

L E G

LEGNA , λέγνα ; c’est dans Hippocrate le bord de l’o-  
rifice de la matrice , appelle *os tineae* , ou *amphideon.*

LEGUANARIA , seconde espece de *Ziziphus* selon  
BoerhaaVe.

LEGUMEN, *légume \* espece de plante, telle que les  
pois, les sieVes & autres , ainsi appellée , parce qu’on  
en ramasse le fruit aVec la main. Ray met au nombre  
des légumes , toutes les plantes dont la fleur est en  
papillon.  
-

*Legumen terrae glandibus simile* ; nom du *lathyrus splvese  
tris et dumetorum flore luteo.*

L E I

LEIOBATOS, λείοβατος. Voyez *leviraia.*

LEIOPODES , λείοποδες, *piedplat ,* ou qui a la plante  
des piés unie, & fans la caVÎté qu’on y remarque or-  
dinairement.

LEIPHÆMOI, λείφαιμοι , de λείπω , *manquer , &* de  
άιμα *esung i>* qui manque de simg , ou qui n’a pas la quan-  
titési-lffisante de ce fluide , requisie pour la santé.

LE1PODERMOS , de λείπω, *manquer , 8c* de δόρμα ,  
*peau s* qui a perdu sem prépuce, soit par maladie, foit  
par amputation.

LE1POPSYCHIA , λειποψυχία , de λείπω , *manquer s*& de ψυχή, *ame ,* ou *vie ; défaillance..*

LE1POTHYMIA, *dzrAmà ^manquer,* & de θυμός, *ames  
défaillance.*

LEIPYR1AS , λειπυρίας , de λείπω , *manquer ,* & de πῦρ ,  
*chaleur, ovlfeu* ; efpece de *causes s* ou de fieVre arden-  
te , maligne & dangeretsse, dans laquelle les parties in-  
térieures font tourmentées d’une ardeur insupportable,  
tandis que les parties extérieures font tout-à-fait froi-  
des.

L E L

LELYTUS , *le pois* selon Blancard.

L E Μ

LEME ,.λύμη, *chassee des yeux.*

LEMMA , λέμμα ; c’est selon Erotien une peau, ou une  
gousse , en un mot, tout ce que l’on enleVe dans la dé-  
cortication.

LEMNIA TERRA , *terre de Lemnos.* Daleendistin-  
gue les deux sortes fuiVafites.

I. *Terra Lemnia ,* Offic. AldroV. Miss. Metal. 262. *ter-  
ra Lemnia rubra,* Worm. 10. Charlt, Foss. 5. *Lemnia  
terra,* Matth. 1360. *Lemnia ivelsigillata veralLOmt.*

3. *Lemrelatemra.FJoogi.* Ind. 52. *Ferra sigillata Tur-  
cica rubra.* Mont. Exot. 14. *Terre de Lemnos.*

La terre de Lemnes est grasse, Visqueuse, glissante & d’un  
rouge pâle. On nous l'apporte en petits gâteaux ou  
trochifques , scellés de disterens caracteres , & pesant  
chacun enVÎron quatre dragmes. Elle est appellée *ter-  
re de Lemnos.,* parce qu’on la tlre de cette ifle. Une cho-  
fe qui doit étonner , ce semt les éloges Eurprenans que  
les anciens Auteurs en ont fait dans tous les siecles.

L E M 812

Du tems d’Herodote & d’Homere , on obEerVoit en la  
tirant, dssérentes cérémonies superstitieuses. Nousli-  
fons dans Dioicoride qu’on la préparoit de S011 siècle  
aveedu EangdecheVre récemment tuée ,& que les Prê-  
tres de Venus y imprimoient les figures qu’ils jugeoient  
à propos. Du tems de Galien, on en aVoit rejetté le  
fiang de cheVre : mais on aVoit conserVé la plupart des  
cérémonies superstitieuses. Pierre Bellonius les a-  
néantit dans sim Voyage à Lemnos , & en silbstitua  
d’autres. Cet Auteur nous apprend qu’on la tire le si-  
xieme jour d’Août seulement, par la raisim que l’ese  
pace d’un jour silffitpour s’en pourVoir d’une quantité  
fuffisante pour toute l’année. LorEque la Veine de la  
terre est ouVerte , les Prêtres Grecs récitent quelques  
prieres auxquelles les Habitans les plus considérables  
de l'Ifle, tant Grecs que Turcs assistent. On referme  
enfuite la Veine , & il est défendu , fous despeines eon-  
sidérablesà quique ce foit de la rouvrir dans le cours  
de l'année. On enVoye la plus grande partie de cette  
terre , à Constantinople, où on la fcelle du feau du  
Grand Seigneur. Le GouVerneur de l'Ifle Vend le *res-  
te* à des Marchands , quelquefois aVec ce fceau, &  
d’autres fois sans sceau. Bellonius remarque qu’on la  
contrefait à ConstantincpleaVec tant d’art,qu’il n’est  
presque pas possible de distinguer la terre fausse d’aVec  
la Vraie. La meilleure *terre de Lemnos* est celle, qui  
broyée entre les doigts , ou dissoute dans la bouche ,  
paroît la plus grasse, & contient le moins de fable. Les  
anciens ont beaucoup parlé des Vertus de cette *terre :*mais il y a toute apparence qu’elle deVoit *sa* réputation  
& leurs éloges , plus aux cérémonies superstitieuses  
qu’on obEerVoit en la tirant de la terre, qu’a-Ees quali-  
tés intrinseques. DioEcoride la recommande , comme  
un antidote contre les passons & la dyssenterie. Galien  
dit qu’appliquée extérieurement , elle fait cicatriser  
toutes les plaies réeentes. Fernel pense qu’elle est bon-  
ne, tant intérieurement qu’extérieurement, pour arrê-  
ter les hémorrhagies. Quelques Auteurs ont Vanté fes  
qualités aléxipharmaques dans toutes les maladies con-  
tagieisses & pestilentielles ; la plupart des Modernes la  
regardent comme une terre purement alcaline , & dont  
toute laVertu consiste à absorber les acides, ce en quoi il  
me paroît qu’ils sie trompent;car aucune de ces terres ne  
fait efferVefcence aVec les acides : fon analyEe ne per-  
met pas de douter qu’elle n’ait quelqu’une des pro-  
priétés que lui attribuent les Anciens. Elle rend une  
petite quantité de Ecl Volatil urineux, d’huile bitumi-  
netsse, & d’un Eel peu différent du Eel marin , d’où nous  
deVons conclurre que cette terre est imprégnée d’un Eel  
ammoniac , mêlé aVec une huile bitumineufe quiem-  
pêehe l’action des acides , & que par conséquent elle  
doit être alexipharmaque , diaphorétique, détersiVe &  
Vulnéraire. Toute la préparation qu’exige cette *terre*sigillée , c’est d’être réduite en poudre très-menue, &  
d’être enflure dissoute dans un Véhicule conVenable.  
Dans les dyfl'enteries, lesulceres aux intestins , & les  
hémorrhagies : on peut la donner en potion ou en bol,  
qu’on préparera de la maniere EuiVante ,

Prenez *de la terre de Lemnos s une demi-dragme >*

813 LE M

Mêlez & faites une potion dont on prendra plusieurs fois  
en un jour par cuillerée.

On joint ordinairement la *terre de Lemnos* au bol d’Ar-  
ménie dans les applications extérieures.

La *terre de Lemnos* entre dans la thériaque de Venife ,  
dans la confection Hyacinthe , dans la poudre Béfoar-  
dique de Renodeus , dans l’orVÎetan d’Hoffman, dans  
les pilules antivénériennes de la Pharmacopée Royale  
de Charras, & dans l’emplâtre du même Auteur pour  
les fractures.

Les inconvéniens qu’il y a à fe PerVir de cette *terre* pen-  
dant trop long-tems & en trop grande quantité , lui font  
communs avec toutes les terres abforbantes, elles char-  
gent l'estomac , adherent à fa furface intérieure, & la  
plâtrent, dloù il s’enfuit des effets très-fâeheux ; elles  
obstruent les orifiees des glandes de l'estomac , & des  
intestins , empêchent la digestion, & donnent lieu aux  
fluides dont l’excrétion fe devoit faire dans l'estomac  
& les intestins , de fe porter ailleurs, & de cauier plu-  
sieurs maladies. Le feul moyen de preVenir ces acci-  
dens , c’est de donner les abforbans en petite quantité,  
de les délayer dans beaueoup de liqueur, & d’obserVer  
les effets qu’ils produifent. GEOFFROY.

2. *Terra Lemnia alba,* Offic. *Terra Lemnia sigillata alba,*Charlt. Foss. 5. *Terra sigillata Lemma alba.* Worm.  
9. *Terra Lemnia , vel sigillata candida ,* Kemptman.  
*Terra sigillata Turcica alba.* Mont. Exot. 14. *Terre  
blanche de Lemnos.*

Comme elle est grasse, elle est un peu ténace & ν saucisse;  
c’est pourquoi elle s’attache à la langue , mais seins la  
picotter.

Quant à fes propriétés , elle passe pour avoir celles d’ar-  
rêter les hémorrhagies de la matrice , de réprimer l'ex-  
cès de l’écoulement menstruel, de résister au poision  
& aux maladies malignes, & de guérir la morfure du  
chien enragé. DALE.

LEMNISCUS , λημνισκὸς, *tente.* Ce terme signifie dans  
Cesse, *cap.* 28. un pessaire fait de toile roulée , & misie  
fous la forme d’une longue tente, qu’il Veut qu’on in-  
troduife dans le Vagin , lorfqu’étant d’une étroitesse  
contre-nature, on est obligé d’y pratiquer un pafiage  
par une incision.

LEMPNIAS , *terre sigillée.* On entend par *lempnias cal-  
cis ,* les écailles qui fe séparent de l’airain , lorfqulon  
le bat si-ir l'enclume, *lempnias 8e lempnia* font encore  
Eynonymes à *Auripigmentum.* CasTELLI.

L E N

LENIENS, LENIS, & LENTTIVUS, *doux,* sans acti-  
monie, adoucissant, ou laxatif.

LENOS, ληνὸς ; c’est dans Hippocrate une crenelure, ou  
cavité pratiquée dans quelque machine , faite pour la  
reduction & l’extension des os fracturés.

Herophile a donné le nom de ληνὸς, à cet endroit au de-  
dans de la tête, où différens sinus de la dure mcre fe  
rencontrent, à caisse de sa ressemblance à une partie  
d’un pressoir. Nous appellens cet endroit le pressoir  
d’Herophile. Voyez *Caput.*

LENS, *Lentille.*

Voici Ees caracteres.

Ses feuilles font conjuguées & crûssent silr une côte qui  
dégénere en Vrille, *sa* gousse est petite / pleine de fe-

LE N §14

mences rondes & convexes des deux côtés. Βοερ.η. Indi  
*alt. Plant, part. II.pag.* 44.

Boerl.aaVe en compte les trois especes sifiVantcs.

I. *Lens, vulgaria,* C. B. 346. Boerh. înd.A. 2. 44. *Lensu  
Offic.* J. R 2. 317. Raii Hist, 1. 904, Synop. 3. 323.  
*Lens minor,* Ger. 1049. Emac. 1224. Parle. Theat,  
1068. *Lens vulgaris,suminesubrufo >* lourn. Inst. 39°’  
*Lentille.*

C’est tin petit légume, moindre que l'Inraie, qui a plu-  
sieurs longues feuilles en ailes, étroites, petites , &  
oVales , placées en opposition, aVee des Vrilles à l'ex-  
trémité de la côte. Ses fleurs font petites & blanches ,  
moindres que celles de l’ÎVraie, mais d’une forme à  
peu près semblable, placées pour la plupart Fur un long  
pédicule, & si-liVies de gousses courtes & plattes, qui  
contiennent deux semences rondes, plus petites &plus  
plattes que l'ÎVraie. On la feme dans quelques con-  
trées de l’Angleterre , elle fleurit en Mai, & *sa* gtlai-  
ne est mûre en Juillet.

Les Aneiens assurent que les *lentilles* mangées *avec* leur  
peau , resserrent le Ventre & arrêtent le flux ; on en or-  
donne quelquefois la décoction dans les diarrhées ; on  
en fait rarement ufage en Medecine; on en peut fubsi-  
tituer la fine fleur à celle de seVe , dans les cataplafmes.  
**MILLER ,** *Bot. Offe.*

On feme la *lentille* dans les champs, elle est plate, jau-  
nâtre, & d’ufage. Elle affaiblit la Vue & elle est de  
difficile digestion; elle incommode l’estomac , & cause  
des flatulences, tant dans ce Vifcere que dans les intese  
tins; elle arrête les flux, & affecte les nerfs, les pou-  
mons, & la tête. DALE, d’après *Dios.coride.*

Les *lentilles* bouillies & mifes en cataplafme aVec le po-  
lenta, calment les douleurs de la goute; mises en ca-  
taplafme aVec le mid, elles font agglutiner les ulceres  
sinueux, nettoyeur les ulceres fordides, brifent & dé-  
tachent les croûtes de leurs bords; bouillies deux fois  
dans du Vinaigre & mifes en cataplalme, elles dissi-  
pent les duretés & les tumeurs sCrophuleuses. En cata-  
plasine aVec le mélilot, ou les coings & l'huile roEat,  
elles guérissent les inflammations aux yeux & à l'anus.  
Si les inflammations font considérables, & qu’il y ait  
à l'anus de larges caVÎtés fistuleusies, on fera bouillir  
les *lentilles avec* de l’écorce de grenade, ou des rosies  
feches , à quoi l'on ajoutera du miel ; préparées com-  
me ci-deVant, & y ajoutant un peu d’eau de mer, on  
aura un fort bon remede contre le *lomas,* ou l'iilcere  
phagédénique dégénerant en gangrene. La même pré-  
paration est bonne pour les pustules, les herpes, les  
érésipeles, les engelures aux talons. Le cataplafme de  
*lentilles* bouillies dans de l’eau de mer, soulagera les  
femmes dont les mamelles font distendues par un lait  
grumeleux. DIOSCORIDE, *Lib. II. cap,* I29.

L’Histoire des Plantes attribuée à BoerhaaVe, recom-  
mande de laVer aVec la déeoction de *lentilles* les pustu-  
les de la petite Vérole, lorsqu’elles ont fuppuré.

2. *Lens, major, vulgaris,semine ciriereo et nigro varie-’  
gato.*

3. *Lens monanthos.* Βοεεη. *Ind. alt. Plant.*

**LENs PALUSTRIS,** *Otxlcenelcula palustris vulgaris.*

LENTA FEBRIS , *Fievre lente.* Voyez *Hectica-*LENTIBULARIA , nom de deux plantes dont T our-  
nesort& Ray dans fon *Synopsis,* ont fait mention.

I. *Lentibularia,* Ri v. Irr. Mon. 1c. *Millefolium palustre  
galericulatumî* Ger. Emac. 828. *Aquaticum >flore* lu-  
*~teo galericulato 1* J. B. 3. 783. Parle. 1258. *Aquaticum  
lenticulatum 1* C. B- P-141.

On trouVe cette plante dans les fossés & dans les étangs  
de Lincolnshire, & dans l'Isie d'Ely.

S î 5 L E N

2. *Lenelbularia mtnor,* Pet. H. B. 36. 12. *Millefolium,  
palustre gaelericulatum minus ->flore minore,* Syn. 2. 79.

3. Pluk.alm. 251. T. 99. f. 6. *Aparine aquis innatans,  
Trevismna , foliis percepierre , capreolis donata', five a-  
parinefluitans, capreolis donata*, Boc. Musi P.2. p. 23.  
T. 4. On la trouVe à FeVersham-Moor, en Cambrid-  
geskire , & en Yorkshire, selon M. Dent & Dods-  
worth.

.M. Lawson a trouvé les deux Eortes dans des fossés pro-  
che la Levée vers le marais , jufqu’au Fel-End , dans le  
voisinage de Witherfiaek, Westmorland. M. Dandrige  
dit qu’on les trouve aussi fur la riviere de Honflow-  
heath.

Les fleurs de la feconde font plus pâles que celles de la  
premiere.

LENTICULA , *la lentille d’eau.*

Voici fes caracteres.

Elle croît dans Peau, elle paroît à sa furface ; elle est sim-  
ple & souillée ; fa racine foible, capillacée, & tranfpa-  
rente. BoERHaaVE.

Boerhaave en compte les trois especes salivantes.

I. *Lenticula palustris^ vulgaris,* C. B. P. 362. Boerh.  
Ind. alt. 19. *Lens palustris, Offic-* Ger. 680. Emac. 829.  
Raii Synop. 3. 129. J. B. 3. 784. Raii Hist 1. 117.  
*Lens palustris, sive aquatica vulgaris ,* Parle. 1261.  
*Lenticularia i minor , monorriza , soliis subrotundis  
titrinque viridibus,* Michel, nov. gen. 16.

C’est une petite plante qu’on apperçoit fréquemment à la  
Eurface des fossés & des étangs, qui n’est composée que  
de petites feuilles vertes & rondes, en qui l’on n’apper-  
çoit ni fleur ni graine; du milieu de la partie inférieu-  
re de chaque feuille partent de petites racines blanches  
& femblables à des fils.

Cette plante est rafraîchissante, émolliente, bienfaifante  
en application, dans les inflammations & dans le feu  
Saint-Antoine, ou dans le feu-volage. On l’emploie  
feule, ou avec la farine d’orge dans la goute. On dit  
que six onces de fon infusion forte dans du vin blanc ,  
prisies pendant neuf jours de fuite, sont un fort bon re-  
mede contre la jaunisse. MILLER , *Bot. Ols.*

Tragus, Matthiole, & Dalechamp, ont cru avoir rernar-  
qué que cette petite plante prenant racine en terre, de-  
venoit semblable à quelque cresson d’eau; mais il y a  
toute apparence qu’ils fe font trompés. Il en est, à peu  
près de cette histoire , comme de celle des coquilles  
que l’on a cru produire des macretsses.

La *lentille d’eau* passe pour être fort adoucissante & fort  
rafraîchissante. Quelques-uns l’appliquent en cataplase  
me pour appaifer la goute & l’inflammation des par-  
ties : mais la répercussion des humeurs est un effet à  
craindre de ces sortes de remedes; pour appaifer les  
douleurs d’hémorrhoïdes, on lsaupoudre deux poignées  
de *lentilles* de marais avec demi-once de mirrhe; on  
met le tout dans un fac de toile, & l’on bassine les hé-  
morrhoïdes avec l'eau qui distile de ce sac. ToURNef,

2. *Lenticula, palustris msilor*, Comme!. Ind. 63.

3. *Lenticula, aquaelcauris.ulca,* C. B. P. 362. J. B, 3.786,  
*Hederula, aquatica,* Lob. Ic. 2. 36. BOERH. *Ind. alt.  
Plant. Vol. I.p.* 19.

On entend encore par *Lenticula,* une tache de rousseur,  
ou une petite pustule au visage, ou à la gorge. Voyez  
à l'article *Ephelis,* la maniere de difliper cette pustule,  
indiquée par Celte, *Lib. VI. cap.* 5.

LENTICULARIS FEBRIS, efpecede fievre accom-  
pagnée d’éruptions de la grosseur d’une *lentille.*

LENTICULARES GLANDULÆ , petites glandes

L E N 816

placées dans les intestins, ainsi appellées de leur figure  
& de leur grosseur.

LENTICULARE, *Lenticulaire* ; Instrument' de Chi-  
rurgie. Voyez *Planche XII. du II. Vol. flg. 3.* 4. et  
c’est une espece de rugine.

LENTIGO , *tache de rousseur.*

LENTISCINUM VINUM, vin imprégné de mastic

LENTISCUS, *Lenels.que.*

Voici fies caracteres.

Ses feuilles font en aîles, croissent fur une côte commune,  
excepté la derniere qui est placée à l’extrémité. La fleur  
mâle qui croît fur la plante mâle a un pédicule, dont  
l’extrémité s’ouvre en un calyce court, vert, divisé en  
quatre parties, & étendu en forme d’étoile . d’où par-  
tent quatre ou cinq étamines courtes, à sommités lar-  
ges & rouges. Ces fleurs font rassemblées en touffe, l'o-  
vaire qui est fur la plante femelle , croît fortement at-  
taché à l’extrémité d’un pédicule long , compact, &  
quelquefois branchu , fourchu par le bout, & formant,  
pour ainsi dire un calyce. Cet ovaire a un tube fort &  
étroit, dont le fommet forme trois ou quatre levres re-  
broussées & très-rudes. BûeRHaave, *Ind. alt. Plant.  
Part. II.*

BoerhaaVe en compte les trois efpeces fumantes.

1. *Lentiscus, vulgaris,* C. B. Ρ. 399. *Lentiscus* , J.B. 1.  
285. Dod. p. 37I. Lugd. 63. *Foemtna. Lenels.quecom-  
mun.*

Le *lenels.que* est un arbre fort gros dans les contrées, où il  
croît naturellement; il est fort branchu, & *ses* bran-  
ches font couvertes d’une écorce cendrée. Ses feuilles  
font ordinairement composées de quatre paires d’aîles,  
fans en compter une paire placée à l’extrémité, fur un  
pédicule quia une petite membrane étroite de chaque  
côté ; elles font aflez femblables à celles du myrte ;  
mais elles sont plus larges, plus dures & plus fermes.  
Ses fleurs qui font petites, & à étamines , croissent en  
bouquet ,& font fuivies de petites baies noires. On  
trouVe le *lenels.que* dans les parties méridionales de la  
France & de l’Italie. IVIais il ne donne le mastic que  
dansl'Ifle de Scioou Chio, dans l'Archipel; fa gom-  
me est d’ufage.

On obtient la gomme du *lenels.que i* ou le mastic de nos  
Droguistes, en,Tassant au commencement du mOÎs  
d’Aoûtune incision cruciale, au tronc, ou aux grosses  
branches de cet arbre. La gomme coule par cette in-  
cision , elle est dure, fragile , résineufe, prefque transe  
parente, d’un blanc tirant fur le jaune: mais elle de-  
vient blanche & ténace, si on la mâche. Elle vient en  
petites gouttes jaunes, presque transparentes, d’une  
odeur agréable, & d’un gout résineux & tant foit peu  
astringent.

Le mastic est échauffant & dessiccatif, fortifie la tête &  
le sisteme nerveux, calme la toux , modere le crache-  
ment defang, est bienfaisant à l’estomac, & arrête le  
Vomissement. Il conserVe les'gencÎVes & les dents; les  
femmes Turques en mâchent continuellement pour cet  
effet, & pour fe procurer une haleine douce. On l'ap-  
plique extérieurement en emplâtre dans les maux de  
tête & de dents. Le bois de l’arbre qui le fournit est  
dessiccatif & resserrant ; on s’en fert dans tous lesflux;  
on en fait des cure-dents, qui passent pour aVoir laVer-  
tu de confetVer les dents.

L’emplâtre & l'onguent de mastic font les deux seules  
préparations officinales qu’on en tire. MILLER , *Bot.  
Ojficin.*

Le mastic est une résine transparente, de couleur d’cr,  
d’une odeur agréable , lorfqulon la brûle , qu’on peut  
mâcher, comme la cire , au lieu que le siandarac fe bri-  
se finis la dent ; ce qui distingue ces deux substances  
l’une de l'autre. On s’en sert intérieurement dans les  
diarrhées

8ι7 L E N

diarrhées & dans les hémorrhagies ; sa *dofe est* depuis ।  
un demi-scrupule jusqu’à une dragme ; on le fait entrer ’  
encore dans plusieurs compositions purgatives, en qua-  
lité de correctif. Οεοεεεου.

On recOmmande le mastic dans la chute de la matrice ,  
ou de l'anus, il guérit *lc nomas,* & proVoque les urines.  
**DIOSCORIDE.**

Il éinuusse & corrige l’acrimonie des cathartiques, forti-  
fie la tête & le sisteme nerveux, il guérit les toux & les  
crachemens desang. SeHRoDER.

2. *Lentiscus, vulgaris, soliis minoribus et pallidioribus,*

3. *Lentiscus, vera, ex insula Chio, cortice et foliis fuscis.*

J. Comme!. Car. Hort. Amst. 192. C. Comme!. Plant,  
ufu. 83. Boerh. Ind. alt. 2. 174. *Lentiscus, Offic. Len-  
tiscus ex Chio, ex qua flielt mastiche,* Ind. Med. 73.  
Teum. Itin. Ed. Angl. 1.285. *Lenels.qiie.*

Il est très-commun dans PIfle de Chio , & fleurit en Mars  
& en AVril ; on se fert de fes petites brandies qui font  
noueufes anÎVÎsées en plusieurs autres , de la grosseur  
du petit doigt, blanches au-dedans, cou.Vertes d’une  
écorce cendrée, & dont l'odeur & legout font résineux.

Il soumit encore à la Medecine une gomme appellée  
*resinamasilche*, mastic. Dale dit que ce dernier est le  
vrai *lentifque &* qu’il differe en efpece des autres.

LENTISCUS PERU ANA. Voyez *Molle.*

LENTOR, *viscosité, ia viscosité* glutineufe des fluides  
animaux produit un grand nombre de maladies.

Nous lisions dans BoerhaaVe, que la *viscosité* glutineisse  
produite par des Végétaux, a pour caufe antéCédentes,

P^emierement , PuEage de matieres farineuses, crues,  
non-fermentées, austeres& non mûres ; car la farine  
des Végétaux capables d’en donner, mêlée avec l’eau ,  
forme une espece de pâte visqueufe; mais la sermenta-  
tipn détruit cette *viscosité.*

Seœndement , la difette de bon fang. Il en saut une  
certaine quantité pour l’assimilation des alimens , &  
pour la transformation de leur fuc en bon fang.

Troisiemement, l'action trop foible des Vaisseaux, des  
Vssceres & de la bile. *Noyez Fibra.* Lorfquelabile est  
en quantité conVenable, & qu’elle ne peche point en  
qualité, rien n’est plus propre à atténuer la *viscosité* des  
fubstances que l'on prend en aliment.

Quatriemement, la diminution du mouVement animal ;  
car le mouVement fortifie les folides, atténue les flui-  
des, hâte la digestion & l'assimilation des alimens.

Cinquiemement, la dissipation des parties les plus flui-  
des du fang par les Vaisseaux excrétoires relâchés ; car  
il est éVidentque les parties les plus fluides étant dissi-  
pées , le reste doit deVenir épais & VÎfqueux ; d’où l’on  
Voit le danger de la pratique de ceux qui traVaillent à  
éraporer les particules les plus déliées du fang, par  
une énorme quantité de fudorifiques & de dluréti-  
ques.

Sixiemement, la rétention des parties les plus épaisses  
des fluides, dont les Vaisseaux excrétoires ne peuVent  
fe décharger à caufe de leur foiblesse. Voyez *Fibra.*

La *viscosité se* forme d’abord dans les premieres Voies,  
d’où elle passe dans le fang, & dans toutes les humeurs  
qui s’en séparent. Lorfque quelque particule VÎfqueu-  
*se* a traVerfé les Vaisseaux lactés & est entrée dans le  
fang , fon effet le plus immédiat tombe particuliere-  
ment sur les poumons ; comme elle a de la peine à cir-  
culer dans les petits tuyaux de ce Vifcere, elle produit  
incontinent la dyfpnée.

Les effets de la *viscosité* dans les premiers organes de la  
digestion, font,

1°. La perte entiere de l’appétit. J’ai plusieurs exemples  
*Tome IV.*

L E N 818

de cet ester, & il fe remarque assez communément en  
ceux en qui l’ufage des liqueurs fortes à détruit ces or-  
ganes. Ces personnes n’ont point d’appétit, & lorf-  
qu’elles Vomissent, elles rendent une lubstance Vif-  
queuse , qui reflêmble beaucoup à du Irai de gre-  
nouille.

2°. Un sentiment de réplétion , de natssées, & des envies  
de Vomir ; parce que les *viscosités* s’attachant à l’esto-  
mac, excitent la même senfation qu’une plume qu’on  
introduiroit dans le gosier.

3°. La crudité des alimens, parce qu’ils ne peuVent être  
digérés.

4°. La langueur & l’inaction de la bile à laquelle ces  
*viscosités se* mêlent , & qui l'emportent dans le canal  
des intestins, & donnent lieu à sa perte.

5°. La formation de la pituite, & pour ainsi dire, de con-  
crétions pituiteuses dans l’estomac, & dans le canal in-  
testinal , d’où naissent des douleurs cruelles, lorfque  
cette pituite & ces concrétions Viennent à s’attacher  
aux tuniques de ces organes.

6°. La paresse & l’enflure du Ventre, fluite néeessaire du  
défaut d’aiguillon conVenable dans la bile , & de la *ré-*tention des feces grossieres & VÎfqueuses. Cela se re-  
marque assez fréquemment dans lesenfans.

7°. Enfin , le défaut de préparation , de perfection & de  
fécrétion dans le chyle.

Lorsqu’elle est parVenue dans les humeurs, elle rend le  
sang Vistqueux, pâle , imméable, obstrue les Vaisseaux,  
donne lieu à des concrétions, rend l’urine blanche , &  
preEque Eans odeur, la silliVe ténace; forme des tu-  
meurs œdémateuEes, empêche les fécrétions, & pro-  
duitpar la dissipation des parties les plus fubtiles , la  
coalefeence des petits Vaisseaux. Il est éVÎdent que  
l’effet de toutes ces caufes fera de déranger la digese  
tion, la circulation, les fécrétions, les excrétions, &  
toutes les fonctions Vitales , naturelles & animales ,  
d’où s’ensisivront la fuflocation& la mort.

On peut tirer de ce que nous aVons dit, les signes dia-  
gnostles, prognostics & amnestiques relatifs aux mala-  
dies qui proViennent de la Vifcosité glutineufe, & la  
maniere conVenable de les traiter.

Quant à la cure, en en viendra à bout, premierement,par  
Fustige d’alimens & de boissons qui aient bien fermenté,  
& qui soient assaisonnés de Pel & d’aromates ; car la fer-  
mentation détruit la *viscosité* de tous les Végétaux fari-  
neux. La gelée de riz ou d’avoine bouillie est détruite  
par la fermentation. La biere bien fermentée ne cause  
point de phlegme, comme font les tifannes; la double  
biere conyient donc dans les maladies froides & lan-  
guissantes , & les tifannes dans les maladies chaudes &  
inflammatoires. BoerhaaVe dit que labiere forte est le  
meilleur remede qu’on puisse employer dans les mala-  
dies froides qui Viennent de *viscosité, 8c* il nous assure  
aVoir Vu plusieurs cures faites par l’tssage feul de la  
biere de Brunfwic , & du bifcuit bien fermenté.

Les aromates incifent & détruisent la *viscosité* des humeurs  
glutinesses.

Les principaux d’entre eux fiant la canelle, le macis, la  
mtsscade , l’écorce d’orange , le thym , l’origan , les  
doux aromatiques, le gingembre, le poÎVre, le petit  
galanga , l'écorce de citron, la coriandre, le serpolet,  
& les cardamomes.

Secondement, par des bouillons de Viande d’animaux  
abondans en fels exaltés & Volatils ; tels que ceux que  
nous aVons indiqués à PArticle *Acida,* comme des re-  
medes dans les maladies causées par le trop d’acide ; il  
faut assaisianner ces bouillons aVec les Végetaux acres  
dont nous ayons sait l'énumération dans le même Ar-  
ticle, à l’occasion des maladies qui proViennent d’un  
acide.

Troisiemement, par des remedes qui rastermissent les  
vaisseaux & les Visiceres. Voyez *Fibra.*

Quatriemement, par l’exercice & par le mouvement;  
sans ces deux choEcs poussées à un certain degré, rien

8x9 L E N

ne peut soulager, & moins encore guérir. Voyez *Fi-  
bra.*

Cinquiemement, par des remedes délayans, résolutifs ,  
bilieux & faVoneux.

On trouVera à l’Article *Fibra* le détail des délayans &  
des réfolutifs.

Les irritans font très-propres par leur masse, leur densi-  
té , leur figure & leur mobilité, à augmenter la con-  
traction des fibres auxquelles on les appliquera.

Les principaux d’entre eux font;

ï°. Les acides salins, foit naturels, tels que les *sucs* de  
citron , d’orange, de raisin & d’autres fruits d’été aci-  
des, & les fels naturels tirés des fucs exprimés des *vé-  
gétaux’,* foit produits par la fermentation , comme le  
νϊη du Rhin & de la Mofelle, le Vinaigre de Vin & de  
biere, l'efprit de Vinaigre, le tartre, lacrême de tar-  
tre , le lait aigre & le petit-lait aigre; foit produits par  
le feu, comme l’esprit de sel gemme, de nitre, de vi-  
triol & de foufre par la cloche.

2°. Les fels alcalins, foit fixes, soit Volatils. Les fiels al-  
calins fixes sont ceux que l’on tire des cendres des  
plantes, comme le sel d’absinthe , de chardon-béni, de  
tartre & de potasse ; les fiels Volatils font ceux que l’on  
distile des iùbstances animales putréfiées, comme le  
fel & l'esprit de la corne de cerf, du fiang humain , des  
os & du fiel ammoniac.

3°. Les fiels composés, comme le Eel marin , le Eel gem-  
me, le SH ammoniac naturel & artificiel, le nitre, le  
borax , le tartre tartarisé , & le tartre régénéré.

4°. Les huiles aromatiques acres, comme les huiles diE-  
tilées d’absinthe, d’écorce de citron, d’écorce d’oran-  
ge, de *cassera lignea,* de camomile, de canelle, de doux  
aromatiques, d’hysope,des bois de gayac, de genleVre &  
de sassafras, de macis & de marjolaine, de mente , de  
mufcade, d’origan de Crete, de pouliot, de bois de  
rose, de romarin , derue, de sabine, de fauge , dela-  
Vande, de semence d’anis , d’aneth , de carVÎ, de fe-  
nouil, d’ambre, de tanésie & de térébenthine.

Les huiles exprimées d’amandes ameres, de baies de lau-  
rier, de macis & de musitade.

Les huiles naturelles, comme le baume de Judée, de  
Tolu, de Palme, du Pérou, de Copaii, de la Mecque  
& de térébinthe.

Les huiles acres empyreumatiques,distilées par la retorte,  
comme de sang , d’os, de cornes , d’œufs, d’urine, de  
bois'& de.brique.

5°. Les esprits inflammables produits par la sermenta-  
tion des Végétaux farineux , & des fucs des fruits  
d’été.

6°. Les plantes aromatiques acres qui abondent en fel &  
en huile, comme les feuilles d’aurone , d’absinthe,  
*d’agerathum*, d’aneth , d’anis, d’aristoloche , d’arum ,  
de bétoine, de calament, d’agripaulme , de german-  
drée, de grande chélidoine, de cochlearia , de dictam-  
ne, d’hépatique, de l'herbe au Chantre , *d’eupatorium  
cannabinum*, de fenouil, de lierre terrestre, d’hyfope,  
de laurier, de tussilage, de marjolaine, de marrube ,  
de matricaire, de baume, demente, de cresson,d’her-  
be au chat, de tabac, d’origan, de passerage, de persi-  
caire, deporeaux, de pouliot, de rOrnarin, derue,  
defabine, de sariette, de germandrée aquatique, de  
fauge, de Eerpolet, de solclanelle, de thym, de tané-  
sie, de bétoine de Paul & d’ortie.

Les fleurs *d’agerathum ,* d’orange, de souci, de giroflée  
musquée, de petite centaurée, de camomile, de citro-  
nier, de safran, d’eupatoire, de lis des Vallées, de hou-  
blon, de mélilot , de marum de Syrie, de fauge, de  
fcabieuse, de sdienante, de laVande, de stæchas Ara-  
bique, de tanésie & de tilleul.

Les racines d’acorus, d’ail, d’angélique, d’aconit salu-  
taire ou *anthora,* d’ariftoloche , de radis Eauvage , de  
carline, de *Caryophyllus* des montagnes, d’oignons, de

L E N 820

grande chélidoine, de contrayerva, de costus oriental  
& des jardins, de turmeric, de pain de pourceau, de  
souchet, de doronic, de fraxinelle, de fumeterre bul-  
beuse, de galanga , de gentiane , d’*ernila campana,*d’impératoire, d’iris , de tussilage, de meum , de ging-  
Eeng , d'arête-bœuf, deglouteron, de persil, de peu-  
cedanum, de pÎVoine, de poreaux, d’hellébore, d’im-  
pératoire , de radis, de garence, de houx, de satyrion,  
de fcrophulaire , de fefeli, de squille, de Valeriane,  
de Victoriale , d’afclepias , de zédoaire, & de gin-  
gembre.

Les graines d’aneth, d’anis, d’ache, d’ancholiesde canti,de  
celerl.de coriandre,de cumin,de carote, de roquete, d’é-  
rysimum, de fœnugrec, de lÎVeche, de naVet, de cresson,  
de fenouil, de panais, de persil, de poreaux , de ra-  
dis, d’absinthe, de moutarde, de thlafpi, d’anacarde,  
de cardamome , de bardane, les graines de kermès,  
la graine de cubebes, de genleVre, de laurier, la muf-  
cade & les amandes de pêche. ,

Les bois de gayac, de sassafras , de genievre, d’orange ,  
de citron, de limon & de canelle.

Les sucs aromatiques, comme l’asa-fœtida, la gomme  
ammoniaque , la gomme *anime,* le bdellmm, le ben-  
join, la gomme élémi, le galbanum , la gomme lac-  
que, le labdanum , le mastic, le sagapenum, le genie-  
Vre , le tacamahaca, l’ambre gris, l’ambre liquide, l’a-  
loès, la myrrhe , le storax & l’encens.

7°. Les infectes, comme les cloportes, le fourmis,des  
Vers du mois de Mai & les cantharides.

Les parties de certains animaux, comme du castor, de la  
cÎVette, le mtssc, l'urine & la fiente des oifeaux qui  
boÎVent rarement.

8°. Les décoctions, les extraits, les conferVes, les tein-  
tures , les efprits, les eaux, les fels Volatils, fpiritueux  
& huileux, les pilules & les poudres préparées de toûs  
ces ingrédiens.

Les remedes bilieux, comme le fiel des animaux à qua-  
tre piés & des poissons, furtout du brochet & de Pan-  
guille.

Faites-les exhaler fur un feu modéré , jufqu’à ce qu’ils  
aient la consistance du miel.

Ajoutez une quantité suffisante de poudre de racine d’a-  
rum.

Faites du tout des pilules , du poids de trois grains cha-  
cune. \*

Faites-en prendre le matin, à midi & le foir, une heure  
aVant le repas.

On peut encore ranger dans cette classe la pierre nommée  
*pedra delporco* , dont l'infusion dans l’eau de chardon-  
béni ou dans le νϊη du Rhin , *se* donne à la dosie de  
deux ou trois onces ; la préparation de fiel & de foie  
d’anguille, grillés fur un feu modéré , recommandée  
par Van-Helmont & donnée à la dose d’une dragme,  
aVec trois onces de vin du Rhin.

Entre les remedes favonneux, il n’y en a point dont on  
fasse plus de cas que du faVon de Venife en pilules,  
avec une petite quantité de bile : ce remede dissout  
non-feulement les *viscosités,* mais si-ipplée même en  
quelque forte au défaut de labile.

Sixiemement, les frictions, la chaleur que produit l’exer-  
cice, les bains préparés avec des végétaux aromati-  
ques , les bains appelles *secs ,* les étuves, les vésicatoi-  
res, foit de végétaux stimulans , soit de cantharides;

821 LEO

tous ccs remedes tendent à la guérifon des maladies  
qui proVÎennent de *viscosité.*

Mais il faut aVoir grand foin de ne pas consondre aVec  
des *viscosités* ce fuc glutineux, naturel & falutaire, qui  
oint, lubréfie & garantit plusieurs parties du corps, &'  
qu’on remarque particulierement dans les yeux, aux  
paupieres , au nez , à la bouche, au pharynx , à Pœfo-  
pliage, à l'estomac, aux intestins, dans le bassin, &  
des reins & dans les uréteres , dans la Vessie , dans l'u-  
rethre, dans les gaines mucilagineufes des tendons,  
aux articulations , au larynx , à la trachée-artere & aux  
bronches des poumons. Ce fuc est nécessaire dans ces  
endroits pour garantir les parties des effets de l'aerle  
monie à laquelle ils feroient exposés. Les Praticiens  
peu instruits, qui regardent & traitent comme morbi-

, fique tout ce qui est épais & Vifqueux, font conduits  
par le préjugé dans des erreurs très-préjudiciables aux  
malades.

L’efpece de *viscosité* dont je Viens de traiter, estexacte-  
ment le contraire de l'épaississement inflammatoire ; &  
toutes les fubstances qui sirnt médicinales dans l'une  
de ces maladies, font Vénénetsses dans l'autre, & réci-  
prOquement. Voyez *Inflammatio.*

LEO

LEO, *Lion\* nom que l'on donne à une espece d’infecte,  
appelle plus exactement *formicalco* , à un animal ma-  
rin , à un coquillage de l’efpece de PécreVsse de mer ,  
à un Eerpent qu’on nomme aussi *cenchrites ,* à la lepre,  
& à quelques préparations dans le jargon des Spagiri-  
ques.

Lso, Offic. AldroV. de Quad. Digit. 2. Gesil. de Quad.  
Digit, 572. Jonsi de Quad. 78. Charlt. Exerc. 14.  
Schw. Quad. 101. Raii Synop. Α. 162. *Le Lion.*

Sla graisse feule est d’issage. Si on la laVe, ainsi qu’on  
peut Voir que Diosicoride le presicrit à l'article *Adeps,*& qu’on en distile dans les oreilles, elle calmera les  
douleurs auxquelles cet organe est siljet : on en frote-  
ra aVec siuccès les membres engourdis du froid. Il y  
en a qui s’en ferVent pour les tumeurs skirrheufes , &  
pour la mule au talon.

Εεο FEROx, Ger. *Acarnae asseris leo ferox*, J. B. *Acarna  
minor, caule non folioso,* C. B. *Acarna minor caule  
non folioso rsive Leo et carduus ferox,* Parla

Esipecc *d’acarna* dont Ray fait mention , qui n’est d’au-  
cun ufage en Medecine.

LEONTIASIS, *reovridrics* LEONTION , λεοντιόν, ou  
LEONINA LEPRA ; nom de *F elephantiasis ,* ou  
lepre.

LEONTOPETALON.

Voici Ees caracteres :

Sa racine est épaisse, tubéreusi? & VÎVace. Sa fleur est en  
*rose,* pentapétale ou hexapétale, nue, & garnie de  
cinq étamines. L’extrémité du pédicule de la fleur for- /  
me un placenta orbiculaire situé dans la fleur même.  
L’oVaire croît fur ce placenta ; il est garni d’un tube  
ou d’un pistil qui dégénereen une Vessie simple, angu-  
leufe, pointue ; au fond de laquelle est placé un axe  
qui s’éleVe du centre, enVironné de femcnces globu-  
leufes qui y croissent attachées.

BoerhaaVe n’en compte que l’espece fuiVante.

*Leontopetalon,* Offic. Ger. 182. Emac.2 36.C. B. P. 324.  
BOerh.Ind. A. 208. Raii Hist. 2. 1326. Parla Theat.

682. *Leontopetalon quorumdam* , J. B. 3. 489. *Leonto-  
petalonfoliis costae ramosa innaseentibus*, Tourn. Coroll.  
49. *Navet noir.*

LEO 822

Cette plante croît dans la Pouille en Italie, & fleuri1assez tard. Sa racine est d’usage ; elle guérit, selon  
Diosicoride, la morsure des serpens. Galien lui attri-

, bue la Vertu d’échauffer, de digérer & de dessechesu  
DaLE,

LEONTOPODIUM , Offic. *Leontopodium majas,*Parla 684. (quoad, descript. ) *Gnaphalium Alpinum,*Ger. 517. Emac. 641. *Gnaphalium Alpinum magno  
flore, folio oblongo,* C. B. 264. *Gnaphalium Alpinum  
pulchrum,* J. Β. 3. 161.Raii Hist. 1.296. *Filago Alpel  
na capitefoliofo,* Tourn. Inst. 454. *Tic de Lion.*

Cette plante croît dans les lieux montagneux , & fleurit  
en Juillet. On dit que *sa* racine , portée en amulete ,  
préVient les effets d’un filtre , & difcute les tubercules.  
L’herbe bouillie & broyée dans de l'huile, est em-  
ployée par le petit peuple, pour chasser la ltVÎdité , &  
guérir les contusions, les meurtrissures, & les autres  
effets des coups reçus. LOBEL, *Buxb.*

LEONTOPODIUM CRETICUM, nom du *Plantago Cretica mt-  
mma, tomentesia i caule adunco. Patte ouseuille de Lion,*

LEONURUS, *queue de lion,*

Voici ses caracteres :

Son calyce est long & tubuleux ; il contient des femen-  
ces. Son caEque est découpé & plus long que la barbe,  
qui est diVisée en trois parties. Ses fleurs forment des  
guirlandes très-ferrées.

BoerhaaVe en compte les trois especes fuiVantes.

1. *Leonurus, peremnis Africanus, sederitis folio flore phae-<  
niceo majore,* Breyn. Prod.

2. *Leonurus minor, Capitis bonae spei, vulgo,*

3. *Leonurus, annuus Americanus vulgo.* ΒθΕΕΗΑΑνΕῖ  
*Ind. ait. Plant. Vol. 1. p.* 180.

Ces plantes n’ont aucune propriété médicinale que je  
connoisse.

LEOPARDUS. Voyez *Pardus,*

LEP

LEPAS , espece de coquillage qui s’attache aux rochers.  
LEPHANTEUS , ou LEPHANTE ; la première esc  
pece de tartre, d’une nature moyenne entre la pierre  
& la boue, ou le limon, & qu’on peut couper. RULAND.

LEPIDIUM, *passerage,*

Voici *ses* caracteres :

Son fruit ressemble à la pointe d’une pique : il est plein  
de semences, qui font pour la plupart d’une figure  
oblongue.

BoerhaaVe en compte les quatre especes fuiVantes.

1. *Lepidium y latifolium ferratum,* Boerh. Ind. A. 2. 9.  
*Lepidium piperitis offic. Lepidium , latifolium ,* C. B. P.  
97. Raii Hist. I, 828. Synop. 3. 304. Tourn. Inst. 216.  
*Lepidium Pauli.* J. B, 2. 940. *Lepidium Pauli et Pli  
nié piperitis,* Chab. 296. *Lepidium Æginetae >* Mer. Pin.

71. *Piperitis , sive Lepidium vulgare.* Parla Theat.  
855. *Raphanus fyvestrisosseichnarum, LepidiumÆginetae  
Lobelio,* Ger. 187. Emac. 241. *Passerage.*

La *passerage* commune a la racine petite, foible , ram-  
pante, & difficile à détruire dans un jardin, où elle a  
été une sois plantée. Ses feuilles les plus basses ont de  
longs pédicules, font unies, oblongues , pointues par

823 LEP

le bout, dentelées, & longues de quatre à cinq pouces.  
Ses tiges s’éleVent à une demi-aune de haut, & font  
garnies de feuilles plus petites & plus étroites que les  
précédentes , rangées alternatiVement , quelquefois  
dentelées par les bords, & quelquefois ne lletantpoint.  
Ses fleurs crûssent au fommet des tiges, blanches, peti-  
tes , & à quatre feuilles. Ses Vaisseaux séminaux font  
ronds & petits. Elle croît dans les lieux humides,  
proche les rivieres, & fleurit en Juin & en Juillet.  
Toute la plante a un gout chaud, & poignant comme  
le poÎVre.

Ses feuilles broyées, battues aVec du lard, & appliquées  
en cataplafme sirr les hanches , soulagent dans la fila-  
tique; maChées, elles font rendre une grande quantité  
d’eau par la bouche, & paffent par conséquent pour  
être bienfaifantes dans les tusoeurs fcrophuleufes à la  
gorge. En Sulfok les Sages-femmes en font prendre  
pour hâter l’accouchement. **MILLER ,** *Bot. Offic.*

Cette plante teint le papier bleu d’un rouge foncé; elle  
est acre, aromatique, & a le gout du poÎVre & de la  
- moutarde. Son fel ressemble à la terre folliée de tartre  
de Muller; mais il est uni aVec un peu de fel volatil  
huileux.

Cette plante est anti scorbutique, stomachique, & bien-  
faisante dans les maladies hypocondriaques. On enti-  
re la teinture aVec l’esprit-de-vin , on peut l’employer  
entifane. Sa racine broyée aVec du heure frais, & ap-  
pliquée fur les parties affectées, calme les douleurs de  
Iagoute. ToURNEFoRT.

2. *Lepidium,glaflofelittm.* C, B. P. 97. *Lepidium, non re-  
pens.* J. B. 2. 941. *Cochlearia altissirno folio.* T. 215.

3. *Lepidium, gramineo folio rsive Iberis,* T ourn. Inst. 216.  
Boerh. Ind. A. 2. 9. *Iberis , OssL.* J. B. 2. 948. *Iberis  
latiore folio.* CB.P. 97. Parla Theat. 853. *Iberis Car-  
damanelca.* Germ. 197. Emac. 253. *Lepidium, anguse  
tisolitim Tournefortii, Iberis officinarum*, S. Dale.Rupp.  
Flor. 67. *Cresson pour la sidatique.*

Les feuilles les plus basses de ce cresson ont deux ou trois  
pouces de long, enVlton un demi-pouce de large , font  
assez profondément dentelées par les bords, & croissent  
fur de longs pédicules. Ses feuilles supérieures font  
longues & étroites , ne font point découpées & n’ont  
point de pédicule. Il s’éleve à la hauteur d’un pié &  
daVantage, il est branehu, & porte à fon sommet des  
épis de petites fleurs blanches à cinq feuilles qui font  
suivies de Vaisseaux séminaux ronds , qui contiennent  
de petites graines rougeâtres. 11 croît de lui-même dans  
les pays chauds ; mais nous le cultÎVons dans nos jar-  
dins ; il fleurit en Juin.

Ses feuilles & fes racines font Vantées par les Anciens  
pour la sidatique; il faut en faire un cataplafme avec  
du lard, l’appliquer silr la partie affectée, laisser ce ca-  
taplasine aux hommes pendant quatre heures, & aux  
femmes pendant deux, & laver enfuite l’endroit avec  
du vin &de l'huile; on n’en sait aujourd’hui prefque  
aucun ufage. MILLER , *Bot. Offe*

Il a l’odeur, le gout, & les propriétés du cresson d’eau,  
avec cette feule différence qu’il est moins dessiccatif.  
**GALIEN,**

4. *Lepidium , humile minus Incanum alepicum.* T. 216.  
*Draba Chalepensis, repensfoliis minus cinereis, et qua-  
si viridibus.* M. H. 2. 314. **BOERHAAVE ,** *Index alter  
Plant. Vol. IIese.o.*

**LEPIDIUM, nom du** *plumbago quorumdam.*

LEPIDIUM , est encore le nom du *drabaoffic. Draba Diose  
coridis,* Ger. Emac. 274. *Draba Dioscoridis ,* Germ.  
Emac. 274. *Draba vulgaris*, Parla Theat. 849. Raii  
Hist. 1.821. *Draba umbellata, vel draba major capi-  
tulis donata,* C. B, P. 109. *Draba sive Arabis-* Chab.  
295. *Draba multis flore albo.* J. B. 2. 939. *Draba le-  
pidium humile incanum arvense t* Tourn. Inst. 216.

LEP 824

*Tblaspi draba dictum,* Buxb. 318. *Moutarde dé Arabie,  
o\xCression de Turquie.* DaLE.

On le cultÎVe dans les jardins, & il fleurit en Juin. 5οη  
herbe & fa semence font d’tssage. On met fes feuilles  
dans la tifane, surtout en Cappadoce. On aila-ifonne les  
mess aVec *sa* femencefeche , au lieu du poÎVre. Dros-  
**CORIDE.**

LEPIDOCARPODENDRON , de *λιττις , écaille,  
κυξττος,fruit,* **& δένδρον,** *arbre.*

Voiei ses caracteres.

Ses feuilles font entieres, & ordinairement rangées fans  
fymmetrie. Son calyce est compofé d’un grand nombre  
de feuilles, placées les unes fur les autres en écaille,  
& par ordre successif; lorsqu’il est mûr, il prend la  
forme d’un vaisseau écailleux, & *se* ferme lui-même.  
Ses fleurs font en grand nombre, elles font compofées  
d’une multitude de fleurons, remplissent le fond du  
calyce , & font apétales , irrégulieres , capîllacées , &  
hermaphrodites. L’ovaire est placé au milieu de la  
fleur, il est garni de tubes plus ou moins longs, qui  
forment une capside oblongue , & finissent en deux  
longs filamens. Sa graine est ornée d’un long filament  
qui porte une petite plume à fa fommité.

Boerhaave en compte les douze efpeces fuiVantes,

**1 .LEPIDOCARPODENDRON,fesso***saligno lato caulepurpurase  
cente.*

Il croît proche le Cap de Bonne-Efpérance. Son écorce  
est recommandée dans la diarrhée.

2. *Lepidocarpodendron s folio subrotundo, rigido 9 in pedum\*  
culo longo crasse ustore maximo purpureo.*

3. *Lepidocarpodendron, solio oblongo , virida, Ptmbo ru-’  
bro ornato , fquamarum apice > et margine lanugi-  
nosis.*

**4.** *Lepidocarpodendron , foliis angustes , longis salignis ,  
nervo rubro,florum plumis violaceo-purpureis.*

*5. Lepidocarpodendron, foliis angustis brevioribussalignis,  
calycisfquamis elegantissimè, ex roseo, aureo, albo , atro  
rubro variegatis, florum plumis albis.*

La fleur abonde en une liqueur douce & falutaire, dont  
les habitans du pays où elle croît, font beaucoup de  
cas.

6. *Lepidocarpodendron , foliis angustis , longioribus falsu  
gnel , calycis sauamis elegantissimè ex flavo scisco, albo,  
nigro variegatis, florum plumulis atropurpureis.*

7. *Lepidocarpodendron,folio saligno viridi, nervo et mar-  
gine flavo , cono longo , superiori parte maxime clauso.*

8. *Lepidocarpodendron , foliis longissimis 'angustissimis ,  
fructum elegantissimè ex rubro, flavo & albo variega-  
tum , instar coronae succingentibus , radice repente.*

*o. Lepidocarpodendron , acaason, foliis paucis , latis} ner„  
vo et marginibus rubris ornatis, fructu parvo.*

**1 o.** *Lepidocarpodendron, acaulon, ramis numerosis , è ter~  
ra excrescens, calyce floris immaturo exelts, ex rubro,  
et flavo variegato , intus flavo.*

11*. Lepidocarpodendron, soliis angustissimis, gramineis i  
cancellato,semine coronato.*

12. *Lepidocarpodendron,foliis sericeis t brevibus, confer-  
Pissime natis,fructu gracili longo.* **BOERHAAVE,** *Index  
alt. Plant. Vol. II.* ρ. 18^.

LEPIDOITES SUTURA , deAon’ç, *écaille, &* de ΐιδί;  
*apparence,* la future écailleufe du crane.

LEPIDOSARCOMA, nom que Marcus Aurelianus  
Severinus donne à une tumeur singuliere , ouàuneese  
pece de siircoma formé dans la bouche & couvert d’é-  
cailles irrégulieres.

825 LEP

LEPIS ,λεπίς, écaille des métaux , ou gousse, ou cosse  
des plantes.

LEPORINA LABRA , *bec de lièvres le rostrum lepori-  
num s* est un morceau de chair placé entre les dlVisions  
de la levre,- où le *bec delievre* est formé. Voy. *Labia.*

LEPRA, *la lepre.*

Ayant à traiter des pustules & des maladies prurigineu-  
fes & cutanées, qui font accompagnées de demangeai-  
son, de douleur, de chaleur , d’inflammation , & d’e-  
xulcération , & d’autres iymptomes, qui proViennent  
d’une sérosité acre & impure, qui séjourne ent e les  
Vaisseaux excrétoires de la peau , & *ses* petites fibres  
tendineufes & nerveufes, & corrode l'un & l’autre  
je crois qu’il est à propos de remarquer d’abord que  
chacune de ces maladies a différentes dénominations ,  
felon la différence de l’acrimonie de l'humeur pcccan-  
te, & le degré de la maladie cutanée. Ainsi on les ap-  
pelle demangeaisim humide & seehe. Virulente , ma-  
ligne & Vénérienne, *ps.ora ,* dartre , ou *sersagos* lepre,  
*impetigo,* ou teigne , *elephantiasis*, herpe miliaire, ou  
rongeante , teigne à la tête, & *gutta rosacea.* Je Vais  
parler de toutes ces maladies le plus exactement & le  
plus brleVement qu’il me fera possible.

La moins dangereisse de toutes ces maladies est une de-  
mangeaifon bénigne, humide ou sieche, qui *se* fait sen-  
tir d’aburd aux articulations, & qui *se* répand infensi-  
blement & par degrés siur toutes les autres parties du  
corps excepté la tête. Llespece humide qui attaque fré-  
quemment les enfans d’un tempérament sanguin &  
phlegmatique, & d’une habitude de corps spongictsse ,  
consiste en pustules pleines d’une humeur fanieufe &  
purulente , & est accompagnée d’une inflammation  
plus grande qui conduit ces pustules , dont la base est  
enVÎronnée d’un cerde rougeâtre, à la supputation. Il  
faut mettre dans cette classe les petits ulceres purulens  
que les enfans ont à la tête, & qu’on appelle gale. Quant  
à la demangeaifon sieche à laquelle font sujettes les per-  
fonnes maigres, âgées & d’un tempérament mélancoli-  
que & bilieux, ce Eont des pustules plus petites que  
dans l’espece précédente, pleines d’un peu de sanie sé-  
reisse, qui irritant fortement les fibres délicates des  
nerfs finis l’épiderme, produit une chaleur & une de-  
mangeaifon preEque incroyable.

Lorsque cette éruption seche,est éCaillée,crouteuse,& lai si  
fe à l’approche de la chaleur des tar.hes sanglantes à la  
peau dépOillllée de l'épiderme , qu’elle produit unede-  
mangeasson douloureuse & presque insijpportable, &  
qu’elle lc gué-it très - difficilement & retient prompte-  
ment lorsqu’elle est guérie ; alors il y a *impetigo* ou tei-  
gne,dartre ou demangeasson Virulente, maladie très-fa-  
miliere aux personnes scorbutiques & menacées d’une  
cacochymie séreuse,& qu’on appelle *pfora* lépreux,lorse  
qu’elle est poussée à Eon dernier période. Les Curieux  
peuVent consiilter là dessus la Chirurgie de Barbette,L.  
*Lc&Né cpscrHbs.erv.21sp.* Lorsque cette maladie est ex-  
treme, la tête en est affectée, le corps se couVre par-  
tout de croûtes, sims en excepter le Vssage, les leVres  
& les mains. D’ailleurs toute la peau s’ulcere, rend une  
sanie séreuse & corrosiVe, & *se* dépouille promptement  
de sion épiderme ; ensiOrte que les écailles *se* séparant  
aVec facilité, la peau fubjacente reste déceuVerte , pa-  
roît d’un rouge foncé & rend une humidité acre, ce qui  
donne au malade une odeur fétide, accompagnée d’un  
Violent appétit & d’une foif insatiable.

Si cette espece d’éruption Venant à fuccéder à une gonor-  
rhée, à des bubons & à d’autres maladies provenantes  
du même principe , & dont les parties génitales sont  
affectées, se répand non-feulement sim tout le corps,  
mais singulierement sur le Visage, est accompagnée de  
nœuds & d’exostoses en différens endroits, & caisse des  
douleurs corrodantes, pénétrantes , fortes, poignan-  
tes, qui s’accroissent pendant la nuit ; alors elle fera νε-  
nérienne & maligne.

L’herpe miliaire fe répand, pour ainsi dire, d’elle-même  
en ferpentant, ce qui la fait appeller par quelques-uns

LEP 826

*serpigo;* elle n’affecte que certains endroits de la surfa-  
ce du corps, comme les jambes, les cuisses, les mains,  
le fcrotum & le périnée; elle produit plusieurs petites  
éminences à la peau ou petites pustules prurigineufes,  
fans humidité & grandes comme des grains de mijlet;  
ces pustules disparoissent aussi-tôt que les écailles VÎen-  
nent à tomber : mais elles ne manquent guere de reVe-  
nir en certains tems, dans les mêmes endroits. L’her-  
pe miliaire paroît quelquefois aussi à la tête , ainsi que  
nous l’asture Helwigius , *Observ. Physico-med. Obs.*38. Nous pouVons rapporter à cette classe, cette esipe-  
ce de gale à laquelle font fujets les Vieillards , qui pro-  
duit à la peau une demangeaifon prefque insupporta-  
ble, sans aucunes pustules, & qui les contraint de *se*grater perpétuellement aVec les ongles. Elle attaque  
encore quelquefois le pubis & le fcrotum séparément  
ou l’extrémité du rectum , silrtout lorsque le grand  
âge ou quelque accident Vient à arrêter l'écoulement  
hémorrhoïdal.

L’herpe rongeante qu’Hippocrate appelle seulement *her-  
pe,* & Celse, *Lib. V. cap.* 18. feu *sacré,* est peu diffé-  
rente de l’érésipele ulcéreuse; elle ronge la peau jusi  
qu’à la chair, qu’elle couVre, produit un ulcere, fait  
tomber l'épiderme en éCaille , tantôt mince & tantôt  
épaisse, surtout aux enVÏrons des parties de la tête que  
les cheVeux couVrent ; & lorsqu’elle Vient à difparoî-  
tre,elle laisse des tumeurs dures dans les endroits qu’el-  
le affectoit.

. Lorsque l’herpe maligne paroît silr la poitrine & les hy-  
pocondres , & est accompagnée de cardialgie , de cha-  
leur contre nature, dedcmangeaison , d’inflammation  
à la peati , d’exulcération douloureuse & de petites  
pustules transparentes , dispersées sur la poitrine, où  
elle forme comme une efpece de ceinture; alors cette  
maladie s’appelle *zona ignea,* ou feu Volage. Voyez  
Marcus Aurelius SeVcrinus , *Lib. IV. de Abcejsibus,  
cap.* 9. Nicolas Tulpius, *Iib. III.* Schulzius , *An. 3.  
Ephem. Observ.* Ces Auteurs ont remarqué qu’elle  
étoit mortelle, & Joannes Langius dit qu’elle peut  
proVenir d’un ulcere à la jambe fermé à la hâte& mal-  
à propus.

Il y en a qui donnent le nom *d’elephanelasis* à l'éruption  
otl gale écaillée & croûteufe qui attaque partieuliere-.  
ment les jambes jusqu’aux genoux, les enfle comme  
des sacs, & y produit des croûtes assez larges qui Ve-  
nant à tomber laissent des taches rougeâtres qui tour-  
mentent le malade par la demangeaifon & l'irritation  
qui les aecompagnent, & rendent une humeur épaisse  
qui forme bien-tôt de nouvelles croûtes Mais la Vraie  
*lepre* des Arabes ou *s elephantiasis* des Grecs , est une  
maladie beaucoup plus terrible , à en juger par une ex-  
cellente description que nous en a laissée Aretée, *Lib.  
IV. cap.* 13. & qu’on trouVe dans Cesse , *Lib. III.  
cap.* 25.

« La maladie que les Grecs appellent *elephantiasis, 8e*« qu’on met au nombre des maladies chroniques, est  
« presque inconnue en Italie : mais elle est très eom-  
« mune dans quelques autres contrées , disent ces Au-  
« teurs ; elle est si profondément enracinée dans le  
« corps , qu’on croit que les os en sont affectés. Toute  
« la fursace du Corps est couVerte de taches épaisses ,  
« de tumeurs & d’une rougeur qui dégénere peu à peu  
a en une cauleur noire, La peau deVÎent inégalement  
« épaisse, mince, dure & mulle; de certaines éCailles  
« la rendent en quelque façnn rabotcsse; le corps perd  
« son embompoint; le Visage, les jambes & les pics  
«s’enflent; & lorsque le mal est inVétéré, les doigts &  
« les orteils disparoissent dans une tumeur qui les cou-  
« Vre, & il EurVient une fieVre légere qui emporte le  
« malade accablé de tant de maux. »

Il y a beaucoup de différence entre la *lep'r e* & cette mala—  
die ulcéreufe, dans laquelle des ulcer.es fordides blancs  
attaquent particulierement les parties musculeuses ,  
comme le dos, les bras, les cuisses, les jambes & les

S27 LEP

reins, rendent une simie putride, paroissent tantot a  
une jambe, tantôt à l’autre, & durent quelquefois pen-  
dant plusieurs années.

Le petit peuple, les pauVres, les perfonnes contraintes  
de vivre d’alimens impurs & grossiers, sont tres-fujets  
d cette maladie. Plusieurs Medecins ont assuré que clé-  
toit celle du Lazare. On trouVe aussi quelquefois une  
grande quantité de Vers logés dans ces ulceres, d’où il  
n’est prefque pas possible de les extirper par quelques  
remedes que ce puisse être.

Toutes ces maladies pustuleufes & fubcutanées s’éten.  
dent dlelles-mêmes, font contagieufes & fe commu-  
niquent; on les prend en partageant le lit de ceux qui  
en font attaquées, enfeserVant d’habits ou de linges  
imprégnés de leur fueur grafl’e & fordide , en fe cou-  
vrant de peau d’animaux ou de draps de laine qui leur  
ont ferVÎ. La laine étant par elle-même lâche & fpon-  
gieufe, & abforbant les particules impures qui s’exha-  
lent des corps, est un Véhicule d’aütant plus propre  
pour ces maladies, qu’elle retient ces particules pen-  
dant long-tems & les empêche de fie perdre dans Pair :  
car de même que les odeurs agréables qui sortent des  
corps séjOurnent long-tems dans le linge, les gands &  
les habits où’elles ont été admistes; de même, dans les  
maladies contagieuses, telles que la peste, la petite *vé-  
role,* la rougeole & les fieVres pétéchiales, l’écoule-  
ment putride des partieules qui EerVent d’aliment à la  
maladie, s’insinue profondément dans toutes ces fubsi-  
tances poreufes, & surtout dans la laine, & elles y de-  
meurent cachées quelquefois pendant long-tems aVant  
que d’exercer leur infection.

Le témoignage de nos siens suffit pour nous assurer que le  
siége de toutes les maladies dont j’ai fait mention, est  
dans le tissu de la peau, tissu tubuleux composé de dif-  
férentes fibres, & l’émonctoire général du corps. Je  
fuis fortement perfuadé que la membrane adipeufe de  
la peau, est le lieu où réside originairement le foyer de  
la matiere Impure & corrompue, qui ne pouVant tranf-  
pirer librement par les pores & par les Vaisseaux de la  
peau, y séjourne pendant long-tems, contracte dans  
cette stagnation plus d’acreté qu’elle n’en n’aVoit, cor-  
rode, irrite & enflamme les fibres nerVeufes de la peau  
& engendre différentes fortes de pustules. Car il n’y a  
dans tout le corps aucune partie stolide ou fluide qui  
puisse conserver son propre tissu, & retenir toutefois  
une matiere fétide plus de tems, aVant qu’un mouVe-  
ment de fermentation proVenant de quelque défaut  
dans la constitution de Pair , l’agite & la chasse des re-  
traites les plus cachées où elle séjourne, que la graisse  
qui contient, felon moi , & cache pendant de longues  
années, les femences de la petite Vérole, de la rougeo-  
le, de la fieVre pourpreufe, de la Vérole & d’autres ma-  
ladies de la même nature; d’ailleurs l’expérience nous  
démontre que les corps chargés de graisse font non-seu-  
lement plus long-tems & plus cruellement tourmentés  
des maladies de la peau, aVant qu’elles foientguéries,  
mais font encore plus fujets à en être attaqués dere-  
chef, lorfqu’on les a fait difparoître, que les autres;  
ce qui ne permet point de douter que la matiere géné-  
. ratrice ne foit cachée dans la graisse.

Ajoutez à cela, que les enfans font particulierement sci-  
jets aux maladies de la peau : ce font eux que la petite  
vérole, la rougeole, les gales, les éruptions à la tête,  
& les autres maladies de la peau attaquent spéciale-  
ment. Ce qui leur rend ces accidens particuliers, c’eft  
non-seulement le tissirspongieux & mollasse de leurs  
parties folidcs, & la langueur de leur transpiration;  
mais furtout la Vie sédentaire que menent les femmes  
grosses -, & le desordre de leurs digestions, en consé-  
quence duquel il n’est pas possible que les fucs qu’elles  
engendrent, & dont elles nourrissent les enfans qu’el-  
les portent dans leur fein, foient salutaires. Il slensiut  
de-là, que les corps tendres des enfans font remplis  
d’impurétés & d’humeurs peccantes & superflues, qui  
mifes dans un mouVement de fermentation , quelque  
tems après leur naissance, foit par une mauvaise conf-

LEP 828

titution de Pair, foit par leur propre force , foit par  
d’autres caufes, prodissent une multitude innombra-  
ble de maladies, mais particulierement de celles qui  
défigurent la fursace extérieure du corps, par des érup-  
tions.

C’est une opinion commune, que les éruptions à la tête,  
la gale, & la teigne garantissent les enfans de la petite  
vérole & de la rougeole , ou du moins, que ces premie-  
res maladies tendent à ôter à celles-ci de leur efficacité:  
mais je pourrois citer en'exemple, s’il étoit nécessai-  
re, un grand nombre d’enfans qui ont été attaqués de  
rougeole & de petite vérole maligne, immédiatement  
après aVoir été guéris de la gale, de la teigne, & d’au-  
tres maladies ulcéreufes de la peau ; d’où nous pouVons  
conclurre aVec juste raifon , que chacune de ces mala-  
dies pustuleufes a pourleatsse une matiere corrompue  
& pernicieuse , d’une nature particuliere , & logée  
dans les graisses.

Nous allons maintenant apporter quelques rassons de la  
différence de ces maladies de la peau en disterens mala.  
des; je crois, autant que ces maladies me fiant connues,  
qu’il faut en attribuer principalement la différence à  
celle des âges. Les années apportant de grands change-  
mens dans le tissu de la peau , il n’y a point de doute  
qu’il ne foit fort différent dans les enfans & dans les  
jeunes perfonnes, de ce qu’il est dans les adultes & dans  
les Vieillards; d’où il arrice que les maladies pustuleu-  
fes doÏVent l’affecter dÎVerfement, fe manifester fous  
des formess différentes, & Varier par leur nature & par  
leur caractere. La Physiologie ne nous permet pas de  
douter qu’il *n’y* ait dans les corps des enfans & des jeu-  
nes gens, un plus grand nombre de petits canaux à la  
peau, plus de pores, plus d’orifices ouVerts à *sa* fur-  
face, que dans ceux des adultes, & des gens aVancés en  
âge, en qui les Vaisseaux font rétrécis, coalescens, &S0-  
lides. Les interstices cellulaires des membranes de tout  
le corps, & si-lrtout de celles qui fiant entre la peau &  
les parties sisojacentes, scmt dans les Vieillards, peu  
remplis d’humeur grassetsse ; & c’est le défaut de cette  
humeur qui donne lieu aux rides, à l’aflaissement, à la  
distortion, & aux sinuosités des Vaisseaux & des pûtes  
excrétoires de la peau. Cela supposé, il sera aisé de  
rendre rasson, pourquoi dans la Vieillesse la gale feche,  
les dartres, ou*serpigo >* accompagnées d’une deman-  
geasson insupportable, & l’herpe miliaire fiant très-  
communes; au lieu que les maladies sirnt humides &  
fanieuses dans les enfans d’une constitution fanguine,  
phlegmatique, gras, & en qui la sérosité est fort abon-  
dante. Dans les enfans & les jeunesperfonnes, furtout  
d’un tempérament sanguin, le siang est intimement mêlé  
avec les parties grasses, chyleusies, & nounicieres, &  
par conséquent il nourrit beaucoup davantage , non-  
feulement ceux d’entr’eux dont le corpsest siain, mais  
encore ceux en qui il y a corruption & germe de ma-  
ladie, qu’il ne fait dans les Vieillards fcorlaltiques &  
cacochymes, dont le siang est ordinairement chargé de  
particules falines, sulphureufes, visiqueufes & inacti-  
ves.

Nous pouVons encore déduire de-là, la raifon pour la-  
quelle certaines éruptions affectent certains endroits  
plutôt que d’autres; paroissent dans les uns aux par-  
ties supérieures; dans les autres, au tronc & aux par-  
ties inférieures, & attaquent en certains tems marqués,  
qui ne Varient que selon la différence des âges ; on peut  
en inférer aussi , ce que les maladies de la peau ont de  
commun aVec beaucoup d’autres. Nous obserVons,  
par exemple, que les enfans & les jeunes gens font or-  
dinairement attaqués au front , au-deVant de la tête,  
& au menton, de gale, de teigne, de gratelle, & d’é-  
coulement inVolontaire de larmes, d’inflammation pu-  
rulente aux yeux, & de*serpigoi>* que ceux qui font un  
peu plus aVancés en âge & les adultes font fujets aux  
demangeassons , aux herpes , & a d’autres maladies  
analogues, qui affectent principalement les mains, les  
bras , & le dos; enfin , que dans la Vieillesse & sim le  
déclin de Page , il furvient des demangeassons a l’a-

*§29* LEP

nus, au fcrotum, & au périnée, *lcpsora, la lepre,* l’é-  
*lephantiasis,* & les érésipeles aux piés.

Il ne fera pas fuperflu d’examiner , pourquoi l’humeur  
pcecante qui donne lieu aux maladies pruriginetsses  
&pustuleufes de la peau, Varie si prodigicufement dans  
les différens malades, en acrimonie , en Viscosité, en  
ccnsistance, & en autres qualités ; mon aVÎs est , que  
cette Variété proVÎent du différent tempérament &  
du différent ton de la peau. Si le tissu de la peau est  
spOngieux , mince, & mou , Comme il arrive ordinai-  
icment dans les personnes sanguines, il s’amassera une  
grande quantité de pus, de simie , & de matiere cor-  
rompue dans les Vésicules, où Venant à *se* iéeher, il *se  
formera* des écailles & des Crûsses. La peau Contient  
& sépare deux fortes d’humeurs; l'une mucilagineuse,  
qui est enfermée dans les Cellules fpongieufes du corps  
réticulaire , qui est placé immédiatement fous la peau ;  
& l’autre sébacée, qui découle peu à peu des lacunes  
& des Vaisseaux Cutanés. Lors donc que les fibres ner-  
veufies qui tiennent l’épiderme uni à la peau, fiont cor-  
rodées & déehirées par une humeur acre , l’épiderme  
relâché s’éleVe & forme de petites Vésseules qui fie rem-  
plissent d’une sérosité sialine , & qui Venant ensiuite à  
sloliVrir, dégénerent en petits ulceres : mais il n’en est  
pas ainsi des personnes bilieisses, de celles dontl’habi-  
tude de corps est plus compacte, & des personnes âgées ;  
lesdemangeassons ,les pustules, &les boutons qui leur  
Viennent sont Eecs, & ne contiennent que peu, ou point  
d’humidité.Comme c’est à la siOrmation d’humeurs VÎsi  
queuses,& à l’étroitesse des tuyaux de la peau , catssée  
par la perte des forces naturelles, qui se manifeste fuf-  
fisamment, non-feulement par l'état languissant de tou-  
tes'les sonctions, mais encore par la foiblesse & lalen-  
teur du poux, signes certains de la foiblesse & de la len-  
teur de la circulation du fang & des humeurs ; comme  
c’est à tes caufes, dis-je, qu’il saut rapporter les mala-  
dies dont nous Venons de parler, on ne doit peint être  
étonné de la Variété qui fe trouVe entr’elles.

Après aVoir parlé en général des maladies de la peau, nous  
allons maintenant examiner plus strictement, quelles  
en font les Vraies caisses. Le principe réel, prochain ,  
& immédiat des maladies cutanées, réside dans une sé-  
rosité impure , Vifqueufe, & acre , qui demeurant en  
stagnation dans les petits tuyaux de la peau , déchirant  
les fibres nerVeufes, & y produisant une inflammation  
légere, donne lieu à des corrosions, à des pustules, à  
toutes les affections cutanées, & exulcérations dont  
nous aVons parlé, ainsi qu’aux siymptomes qui les ac-  
compagnent. Mais quel ne doit point être le Vice & la  
Virulence de cette matiere Corrompue qui séjourne fous  
la peau, puisqu’il suffit pour soulager un malade, & le  
délivrer de maladies dangereuses, mortelles, tantôt ai-  
guës, tantôt chroniques, & surtout de celles qui fiant  
profondément enracinées dans le fysteme nerveux, de  
la contraindre de paffer du centre à la circonférence du  
corps , & qu’au contraire , il fuffit pour engendrer ou  
augmenter les maladies les plus terribles, de la réper-  
cuter , ou pousser de la furface du corps, Vers les par-  
ties intérieures ?

L’expérience a confirmé la Vérité de ce que j’avance ,  
nous aVons une infinité d’obferVations faites par des  
Auteurs Véridiques , qui nous assurent aVoir νυ des  
asthmes fpasinodiques, des douleurs de goute, la gou-  
te, & plusieurs autres maladies , cesser à l’éruption de  
la gale, & reVenir à fa suppression. Sennert dit, *in Pa-  
ralipom.* que la fieVre continue, llaveuglement, & l'é-  
pilepsie, n’ont quelquefois point d’autres Caufes. Sebi-  
sius parle d’une femme qui aVoit la gale, & à qui l.lap-  
plication d’une ceinture merCurielle , fit si prodigieu-  
fement enfler & fortir la langue hors de la bouche, qu’il  
y eut danger éminent de gangrene, & que ce ne fut  
qulaVec beaueoup de peine qu’il parVÎnt à la réduire  
dans fon état naturel. Agendornius dit, *Cent.* I. *Hist.  
o. 8c M. N. B. Dec.* 1. *An.* 2. *Ois.* 313. que la silffoca-  
tlen Vint à la fuite d’une gale répereutée. H est sait  
mention, *Cent. z.* d'une gale scorbutique, traitée aVec

LEP S30

l’onguent mercuriel, qui fe termina par la goute, &  
d’une autre qui produisit une goute sereine. Arnatus  
Lusitanus, *Curat. Med. Cent. 2. Ctiïat.* 3. fait mention  
d’un jeune homme, qui ayant le corps tout rempli de  
gale, s’aVÎfa de fe frotter ayee un onguent dans lequel  
il y aVoit de l’arfenic , & que fes domestiques trouVe-  
rent mort dans fon lit le lendemain matin. Il ajoute en  
aVoir Vu un autre, qui s’étant ferVÎ du même remede  
dans la même maladie, sut attaqué de folie. Il dit qu’il  
surVÎnt à un troisieme des tubercules qu’on eut toute la  
peine du monde à dissiper. Nous n’omettrons point ce  
que rapporte Hoechstetterus, *Dec.* 8. *Observ.*

*K* Un jeune tailleur, dit-il, qui aVoit la gale , *se servit*« d’un onguent mereuriel, fans s’être préparé par la  
« purgation ; ce qui contraignit le mal de passer de la  
« furface du corps fur les parties intérieures ; & fes jam-  
« bes, depuis la région des osinnominés, deVÎnrent  
« foibles & immobiles, & pour ainsi dire, dans un état  
« de paralysie. Il aVoit le Ventre libre, ce qui détermi-  
« na à lui donner des remedes capables de préparer &  
« de chasser l’humeur peccante: mais ces remedes ne  
« le foulagcrent point; il fut attaqué de conVulsions &  
a mourut. »

Le même Auteur naus fait Voir, *Dec.* 1. *Cas II.* une  
guérifon hâtée & peu raifonnée d’une maladie pustu-  
leufe fuÎVie d’une fieVre maligne.

J’ai moi-même remarqué qu’un usage mal entendu de  
topiques dessiccatifs dans les maladies cutanées, caufoit  
dans les perfonnes délicates , la difficulté de refpirer ,  
la phthisie , la perte de l'appétit, & une extreme an-  
xiété dans la région des hypocondres. J’ai Vu la même  
causie produire l'anasarque & les tumeurs au fcrotum.  
D’ailleurs ce que j’ai aVancé siir la VÎfcosité & l'acreté  
de la matiere peccante, *se* trouVe encore confirmé par  
l'état du siang que l'on tire dans les maladies qui en pro-  
VÎennent ; ce fang est si épais ; il forme pour ainsi dire  
un *coagulum* si ténace, qu’on le sépare aVec peine ,  
Sehulziusa inséré. *Vel' I.* A.N.C. l'histoire d’une ga-  
le répercutée dont les fuites fâchetsses ne donnent pas  
un poids léger à mon opinion.

Un certain homme , dit cet Auteur, qui aVoit mené pen-  
dant plusieurs années une Vie sédentaire, fut attaqué  
aVec Violence d’une gale humide qu’il conferVa pen-  
dant long-tems , & qu’il fit difpssroître enfuite tout  
d’un coup par des remedes appliqués extérieurement :  
mais à peine sut-il guéri de cette gale , qu’il sut atta-  
qué de défaillance; on s’appliqua alors, mais en Vain, à  
rappeller la matiere à l'extérieur, il fut frappé d’hémi-  
plégie , de conyulsions , de léthargie, & mourut.

On trouVa à PouVerture de fon cadaVrele péritoine fort  
épais, adherant à l'épiploon, parfemé de raies noires,  
Vertes, lÎVides, qui le défiguroient, & répandant une  
odeur très-fétide ; fes intestins étoient distendus par  
des flatulences , & pleins d’éruptions Verdâtres ; sim  
estomac, fon foie, fa rate, le duodénum & le colon  
formoient enfemble une masse , dont on ne ρουνοΐΐ sé-  
parer aucune partie fans les déchirer , ou fans fe ferVir  
du fcalpel. Sa rate étoit d’une dureté & d’une épaisseur  
contre nature ; la Vésicule du fiel étoit compacte & plei-  
ne d’une humeur Vifqueufe , semblable à une solution  
de gomme-gutte.

H n’y a donc aucun doute que les maladies cutanées ne  
proVÎennent d’une grande quantité de sérosité impure,  
corrompue, glutineusie & ténace. Quant aux caisses  
médiates & éloignées de la formation de cette sérosité ;  
nous les trolrverons en examinant les ehofes de près ,  
dans une altération , & une diminution de la foree des  
folidessdeVenus incapables de fe resserrer & d’agir aVec  
la promptitude & l’énergie conVenable; car cette di-  
minution entraîne nécessairement celle de la Vitesse du  
fang, & de la sécrétion & excrétion des humeurs silper-

831 LEP

flues : d’où il arrÎVe que les parties fluides ne font plus  
suffisamment atténuées, ni ineorporées ensemble, &  
dégénerent de leur état falutaire & premier. L’altera-  
tion dans la circulation du fangfe fait sentir en même  
tems aux organes & aux VÎsceres destines, tant a la san-  
guification , qu’à la séCretion des fucs louables ; tels  
font le soie & la rate. 11 arrÎVe delà que les Vaisseaux &  
les émonctoires étant rétrécis , & la séparation des  
particules aeres, falines & Vifqueufes, fe faifant mal ,  
elles passent dans le fang , l'infectent, le corrompent,  
&y jettent les femences d’une multitude prodigieufe  
de maladies : aussi remarquons-nous que les perfonnes  
hypoeondriaques , fcorbutiques & cachectiques , en  
qui l'état du fang & des'vifceres, est tel que nous *ve-  
nons* de le décrire , font fujettes à différentes affec-  
tions cutanées : mais comme il est difficile de corri-  
ger le fang & les viEceres, & de les rétablir dans leur  
premiere condition ; c’est la raifon pour laquelle il n’est  
pas ailé de guérir les maladies de cette efpece, furtout  
lorsqu’elles ont pris racine & qu’elles fiant inVétérées:  
il ne faut donc point être surpris, si après ayoir été  
guéries, ellesreparoissent souvent avec toute leurvio-  
lence.

Il y a des malades en qui plusieurs causes concourent a  
la dépraVation dangereusie des parties siolides & des  
Vifceres : les principales chez les hommes, sontlasilp-  
pression de l’écoulement kémorrhoïdal, dans les jeu-  
nes & les Vieux; dans les jeunes la suppression des hé-  
morrhagîes par le nez; dans les femmes la suppression  
des regles ; & dans les persimnes pléthoriques , la sup-  
pression d’une Eaignée habituelle. Dans ces circonstan-  
ces , mais spécialement en menant une Vie Voluptueufe,  
la surabondance du fang & des humeurs rallentit la cir-  
culation , trouble la dépuration des fiscs Vitaux, &  
donne lieu à leur corruption, qui *se* fait infensiblement  
& par degrés , par l’influx fuccessif de differentes impu-  
retés. Ces effets Eeront plus fréquens & plus prompts ,  
s’il arrÎVe que la tranfpiration salutaire qui *se* fait en  
nous, soit supprimée par un air froid , humide, & char-  
gé de Vapeurs nuisibles. C’est par cette raifon que les  
perEonnes qui Vivent dans des massons humides , & des  
appartemens bas , qui habitent des marais, ou des lieux  
si-ijets aux inondations , qui sont détenues dans les pri-  
ions ,ou dont les climats font froids , humides & Sép-  
tentrionaux, font attaquées plus ordinairement que  
d’autres de gale, & de maladies cutanées. Alors il ne  
faut s’en prendre qu’à la constitution inégale & mal-fai-  
ne de Pair , dans le Printems & dans l’Automne , de  
la production, & du retour de ces maladies, surtout  
dans cesfaifons , non plus que delà demangeaifon &  
de la chaleur qui les accompagnent plutôt dans un  
tems que dans un autre. Nouslisims, M. *N. C. Dec.*

3. *An.* 1. *Obs.* 205. que cette demangeasson & cette  
chaleur augmentent à mesilre que la lune aVance Vers  
Ton plein. Il faut aVouer que l’état de Patmofphere ,  
ou de l’air enVÎronnant à une influence singuliere flur le  
ton de la peau , &par conséquent Eur la transpiration  
qui dépend , ou du relâchement, ou de la constriction  
des parties de la peau. Si un air pur, élastique & bon,  
. est capable de conEerver le stang dans une température  
louable, il est constant qu’un air impur & Vaporeux doit  
produire un effet diamétralement oppofé , ainsi que  
Lucrece la remarqué *Lib. VI. Vers.* 1110.

*Est Elephas morbus qiel propter flumina Nili  
Gignitur Ægypto in Media ne que praeterea us.quam,*

Rien n’est plus commun que des maladies cutanées pri-  
sies en Voyage, par un changement subit d’air , & dans  
le passage sieuld’un atmosphere pur & léger, dans un  
atmosiphere épais & densie; esters qu’il seroit à la Vérité  
beaucoup pAsâs raisionnable d’attribuer en grande partie  
aux alimens, aux eaux, & aux liqueurs que l'on prend  
l'ans y être accoutumé, qui changent l'état du sang , qui  
engendrent de nouvelles particules hétérogenes, & qui  
donnent lieu à des affections cutanées ssur-tout s’il ar-

LEP 832

rive que le diametre des particules récemment engen-  
drées, ne foit pas proportionné à celui des émonctoires  
qui leur Eont destinés. J’ai vu plusieurs persionnes qui  
venoient de France , de contrées situées au-delà du  
Rhin, & d’autres Pays qui produisent des vins , atta-  
quées de la gale , après quelques mois de séjour en Al-  
lemagne, où llatmoEphere est moins beau, & plus  
froid ; ce n’est donc pas fans raifon que le Poete Lu-  
crece que nous avons déja cité, attribue dans les Vers  
Euivans, l'origine de plusieurs maladies , au change-  
ment d’air.

*Inde aliis alius locus est mimicus,*

*Partibus ac membris varius concinnat id aer.  
Proinde ubi se coelum, quod nobis forte alienum  
commovet , atque aer irnmicusserpere coepit,  
Ut nebula ac nubes paulatim repit et omne  
Qtâgraditur, conturbat, et immutare coactat.*

Outre les causies éloignées que nous aVons indiquées ci-  
dessus , nous ne manquerons pas de compter la mau-  
Vaife digestion des alimens qui *se sait,* soit lorEquepar  
voracité on en prend une quantité trop considérable,  
ou lorsqu’ils pechent en qualité, comme les viandes  
enfumées , le lard & le porc trop falé , les substances  
trop grasses, les mets doux, les fruits crus de l’été, les  
pois, les feves & autres femblables; à quoi l’on peut  
ajouter les différentes sortes de boisions mal-saines,  
comme les vins acides, les bieres acides & les eaux  
impures. Toutes ces choEes tendent nécessairement à  
accumuler dans les premieres voies des crudités acres,  
Ealines & visqueuses, qui portées de-là dans le sang,  
ne s’unissent point intimement à lui, ne *se* digerent  
point, ne Ee dépurent pas suffisamment dans les cou-  
loirs, surtout par les émonctoires de la peau ; embar-  
rassent par conséquent la circulation du seing, & le  
rendent cacochymique. Le danger Eera plus éminent  
encore , si l’esprit est affligé, s’il y a du chagrin, ou  
quelqu’autre sensiation désagréable , permanente dans  
l’ame.Ces caisses ne sont pas moins efficaces qu’une vie  
molle & sédentaire pour épaissir le *sang 8e* retarder *sa,*circulation.Clest par cette derniere raison que les T1S-  
Eerans & les Tailleurs sont fréquemment attaqués d’u-  
ne gale incommode aux mains & d’une gale croûteufe  
aux jambes , qu’ils ont le vifage pâle & le corps tant  
foit peu enflé. Ce sont les alimens grossiers qu’ils pren-  
nent& le défaut d’exercice qui donnent lieu à tous ces  
accidens.

Nous allons maintenant passer au prognostic, qui doit  
varier , felon la différence des maladies. Nous obser-  
Verons d’abord qu’une gale priEe par contagion adhé-  
rant seulement à la superficie du corps, & n’ayant  
point poussé dans la peau les racines profondes de celle  
qui tire fon origine de la dépraVation naturelle du  
fang & des humeurssse guerit plus facilement. La gale  
humide, lorfquelle n’a pas fait des progrès considéra-  
bles est aussi communément plus légère & plus traita-  
ble que la gale feche & prurigineufe ; cette derniere  
fatigue le malade nuit & jour par une demangeaisiln  
prefque Insupportable, interrompt son sommeil & di-  
minue Ees forces. Cependant il faut bien fe garder en  
pareil cas de fe lÎVrer à l’impatience du malade ; ce  
n’est pas tout d’un coup qu’une quantité si considéra-  
ble de fucs acres , féreux & lixiVlels peut-être délayée,  
corrigée , & emportée. En général on peut dire que  
toute affection cutanée cede aux remedes plus aifé-  
ment lorsiqu’elle est récente, que quand elle est invé-  
térée & confirmée par laps de tems , ou par défaut de  
précaution. On en Vient encore plus aisément à bout  
dans les jeunes perfonnes où la transpiration *se* sait li-  
brement , que dans celles qui sont plus aVancées en  
âge ; d’ailleurs les maladies dans ces derniers fiant plus  
scljettes à deVenir chroniques, ainsi que le remarque  
Celte. Les maladies de la peau qui proVÎennent d’un  
défaut intérieur des vifceres, ou ne *se* guérissent point,  
ou

833 LEP

ou ne *se* guérissent qu’avec beaucoup de peine , à moins  
qu’on n’ait commencé par détruire le vice des *viscè-  
res,* par les renOuveller, & par les restituer dans leur  
premier état; elles dégénerent quelquefois en phthi-  
sie& en hydropisie. Tout ce que nous aVons dit fuffit  
pour nous mettre en état de juger, & de former un pro-  
gnOstic juste, toutes les fois que ces affections fur-  
Viendront après des fieVres intermittentes, après la pe-  
tite Vérole, après la rougeole, & après la Vérole. Nous  
ajüuterons que toutes les affections fubcutanées font  
plus opiniâtres, lorsqu’elles font accompagnées de pe-  
tits nœuds semblables à des glandes qu’on ne Voit  
point à l’extérieur ; mais qui paroiffent au dedans ,  
comme de la Vesse, des *feves , &* des pois, signes évi-  
dens qu’elles font alors produites, non par llendurcif-  
fement des glandes de la peau , mais par la stagnation  
d’une humeur vifqucufe dans les membranes & les cel-  
lules graisseufes, & lorsqu’elles ont leur siége dans les  
parties mtssculeuses & grasses du dos & des bras.

Voici le prognostic que forme Arétée, *Lib. VIII. cap.*I3.de l’éléphantiasis, qui est communément le dernier  
période des affections cutanées.

« Il faut employer, dit cet Auteur, les remedes, le régi-  
« me , les instrumens, & le feu , enfemble & en même-  
« tems , pour la guérifon des maladies cutanées. Si  
a VOUS issez de tous ces moyens dans les affections cu-  
« tanées à tems, lorfque le mal ne fait que de naître,  
a Vous pourrez aVoir quelque espérance de réussir.  
« Mais fi Vous attendez qu’il foit arrÎVé à fon dernier  
« degré, qu’il foit fixé dans les Visiteras, & qu’il ait  
« porté fies atteintes au VÎfage, la fauté du malade est  
« détruite sans ressource, & il n’y a aucun espoir de  
a guériEon. »

Lorsque la petite Vérole ou la rougeole est suivie d’une  
herpe miliaire, qui donne des maux de dents, des maux  
de tête, des catarrhes & des fluxions, le cas n’est pas  
sans danger. Lorsque le malade en meurt, on lui re-  
marque quelquefois au sommet de la tête un efpace  
noir, & sphaeélé. La *lepre* a été regardée en tout tems  
comme une maladie contagieufe. C’est pourquoi les  
Mcdecins ont jugé à propos de bannir les lépreux de  
la fociété des autres hommes, & de les reléguer hors  
des Villes dans des lieux solitaires : mais il n’y a pas  
long-tems que j’ai eu occasion de voir un homme de  
lettres, en qui tous les fymptomes de la *lepre* s’étoient  
manifestés, entouré de domestiques pendant un an &  
daVantage , sians qu’aucun d’eux s’en foit senti. C’est  
particulierement en Grèce, que cette derniere espece  
de maladie est très-contagieuse.

Quant à la maniere conVenable de traiter les affections  
cutanées, nous obsierverons que les Aneiens aVoient  
fait de grandes obserVations de ce côté , & étoient fort  
verfés dans Part de les traiter. Deux causies principa-  
lesaVoient contribué à leur habileté; la fréquence de  
ces maladies dans les contrées qu’ils habitoient, & la  
violence qu’elles y avoient. La *lepre Sc* lléléphantiasis,  
étant jadis fort communes , on avoit beaucoup plus  
d’occaffan d’en examiner la nature, & de découvrir  
les remedes les meilleurs qu’on pouvoir employer en  
pareil cas. OuVrons donc les Ouvrages des Anciens;  
nous ne manquerons point d’y trouver des moyens de  
remédier à des affections cutanées qui font aujourd’hui  
plus légères & moins opiniâtres que de leur tems. Je  
préférerai à tous les autres Arétée : cet Obfervateur  
exact, nous sera d’autant plus utile ici qu’aucun autre,  
que la description qu’il nous a lassée de l'éléphantia-  
sis, *Lib. IV. cap.* 13. est naturelle & belle ; l’état ins-  
tantané & les progrès de cette horrible maladie , y font  
marqués avec la derniere précision. On voit évidem-  
ment par ce qu’il en dit, que dans l’éléphantiasis, tou-  
te la masse du fang & des humeurs , est entierement  
visiqueusie, ténace & presique coagulée ; que le principe  
spiritueux des stucs vitaux est entierement anéanti ;

*Torne IV.*

LEP 834

que les sécrétions & excrétions salutaires ne fe font  
plus, & que tout le corps abonde en humeurs ténaces ,  
acres & corrompues. Que la méthode qu’il propofe  
pour la destruction de ces Caisses est raifonnée. Il veut  
qu’on faigne, qu’on rélaehe le Corps avec du lait cou-  
pé d’une cinquieme partie d’eau , & pris en boisson ; &  
qu’on se purge de deux jours l'un,atl printems & en au-  
tomne, avee le *veratrum ;* par où il entend l'hellébore  
blanc. Il regarde la rapure d’ivoire prife dans du vin,  
& la chair de vipere réduite en trochisque , ou cuite  
avec des fquilles, & prife en bouillon , comme d’excel-  
lens remedes. Il ne conseille pour l’extérieur que des  
ingrédiens capables de déterger , &.de résoudre les tu-  
meurs ; ajoutant qu’il est à propos d’ôter la crasse de la  
peau , avec du favon dans un bain. Il ordonne un au-  
tre bain dans lequel on aura fait bouillir de la patien-  
ce à feuilles pointues, & du foufre, qu’il regarde com-  
me un grand détergeant. Il indique pour dissiper les  
tumeurs la graisse de lion & d’ours, mêlée en portion  
égale avec un fel alcalin. Pour calmer les fluxions  
acres, & adoucir les exulcérations, il propofe une dé-  
coction defœnugrec, d’orge & d’huile rosiat, tous in-  
grédiens humectans & détersiffs. Sila chair est liyide,  
il veut qu’on la ranime, & qu’on y rappelle les Eues ,  
en y faifant des scarifications. Quant au régime , il  
faut, felon lui, qu’il foit simple, & que les alimens  
aient des siucs louables & sioient faciles à digérer. Il  
recommande fortement à cette occasion la décoction  
de chou , avec une solution de cumin. Il permet à fou-  
per le staphylinus & la carotte ; entre les substances  
marines , les huîtres & les poissons qui s’attachent aux  
rochers ; entre les oiseaux, les perdrix & les pigeons ;  
des fruits , ceux de l’été & les vins doux. Il pousse fon  
attention jufqu’au fommeil, à la veille , & aux lieux  
qu’on doit choisir pour fon séjour, sans oublier les  
exercices du corps, qu’il veut qu’on fasse foit en cou-  
rant, foit en parlant, foit en s’agitant le corps de diffé-  
rentes manieres, & qu’on continue fans toutefois al-  
ler jusqu’à la lassitude. Il fait aussi un grand éloge de  
l’essicacité de l’hellébore blanc; il en parle comme du  
plus énergique de tous les purgatifs, comme d’un re-  
mede innocent, lorfqu’on le prend à petite dofe, &  
comme le sieul dont on puisse attendre de bons effets ,  
dans toutes les maladies invétérées, & qui ont jettéde  
profondes racines dans la constitution. Il n’y a que  
l’hellébore blanc, dit Arétée, qui foit capable dans  
ces cas de débarraffer la refpiration, & de restituer au  
corps fon embompoint, & àla peau sa couleur vive &  
fleurie.

Cesse propofe, *Lib. III. cap»* 25. une maniere de traiter  
l’éléphantiasis , peu différente de celle-cl.

a II faut, dit cet Auteur, si-tôt que la maladie commen-  
« ce, tirer du fang deux jours de fuite, & rendre le  
« ventre lâche avec de l'hellébore noir ; faire garder  
a l’abstinence, autant de tems qu’il est possible ; resti-  
« tuer enfuite un peu des forces ; continuer de tenir le  
« ventre lâche, ordonner l’exercice, & furtout la cour-  
« se, lorfque le ventre sera relâché ; se servir de ce  
« moyen pour provoquer les fileurs; & recourir en-  
« sitite à un chaud *sec,* prescrire des frictions, rare-  
« ment des bains; s’occuper cependant de la conferva-  
« tion des forces ; interdire tout aliment gras , gluti-  
« neux, & flatulent ; permettre le vin dès les premiers  
« jours ; & froter le corps avec du plantain réduit en  
« onguent. »

En examinant attentivement ces méthodes de traiter 1 é-  
léphantiasis, nous nous appereevrons faCÎlement qu el-  
les ccncourent avec les remedes bons peur chasser du  
corps une masse d’humeurs acres , Corrompues & gluti—  
neufes; Car ees remedes fe réduisent a la faignée , 2  
l’abstinenee, aux purgatlfs doux. Comme le petit lait, a  
l’hellébore en qualité de drastique ; au régime, aux ali-  
mens d’un fuc louable, & capable de réparer la crafe de

G us

*835 LEP*

ceux qui fiant corrompus ,& enfin aux remedes, qui ap-  
pliqués à l’extérieur, détergent, consolident, desse-  
chent, & sont propres à guérir les tumeurs , à faire  
ceflerlesdemangeaifonsla fermer les ulceres, & à cal-  
merles douleurs. Comme on ne peut difconvenir que  
tous les remedes employés par les Aneiens, ne tendent  
à produire ces effets salutaires ; c’est fur leur méthode  
que nous établirons la nôtre, non-seulement dansl'élé-  
phantiasis ; mais encore dans les maladies moins terri-  
bles de la peau ; telles que la gale , les herpes, les dar-  
tres & la *gutta rosacea.* Mais toutes ces maladies exan-  
thémateuses, ulcéreuses & prurigineuses , variant en-  
tre elles considérablement, tant par rapport aux lieux,  
aux malades, & aux tempéramens, que par rapport  
à la constitution du corps, & à la maniere de viVre ;  
ce sieroit manquer à la prudence qu’exige notre état,  
& mal imiter les Anciens , si nous ne consierVions aux  
remedes , qu’ils ont choisis avec tant d’art, leur effiea-  
cité, en en restraignant l’usiage dans de certaines bot-  
nes,&en ne les employant qu’aVee les précautions  
que notre climat différent du leur, exige que rîouspre-  
nions.

Premierement , quant à la diminution en quantité des  
humeurs dépravées par les baignées, il faut estimer  
celle du fang à tirer fur le plus ou moins de furabon-  
dance de ce fluide, selon l'âge, les forces & la manie-  
re de νΐνιυ des malades. Il ne faudra pas entierement  
interdire cette évacuation aux Vieillards qui y auront  
quelque habitude , foit naturellement, foit artificiel-  
lement. J’ai νυ plusieurs fois des performes âgées ,  
tant hommes que femmes , fetrotlVer soulagées par la  
saignée dans disterentes maladies de la peau , & en qui  
les excrétions naturelles du sang reprenoient leurs  
cours naturel à l’âge de quatre-VÎngts ans, à la faveur  
d’un flux hémorrhoïdal. Si le malade est gras & d’une  
habitude de corps fpongieufe , & si par conséquent il  
abonde en veines, mais petites, j’ai obferVé que le  
fecours le plus fût & le plus prompt qu’on pût lui por-  
ter , consistoit à diminuer la msse du fang & des hu-  
meurs par des scarifications faites à propos , surtout  
lorfque les forces s’étant dissipées par la longueur de  
la maladie, ou par le défaut d’appétit , l’évacuation  
doit être modérée. Au reste, ce remede ne fulsit pas  
toujours ; & il faut quelquefois tenter une éVacuanon  
conVenable de fang , par l'application des isangfues à  
l’anus, lorfque les malades fiant hypocondriaques, &  
que les maladies cutanées proVlennent en eux de la  
suppression des hémorrhoïdes.

Il arrÎVe quelquefois aux malades en qui il y a pléthore  
plutôt de férosité que de Eang, de fe trouver fort mal  
de la faignée. Alors il faut changer de conduite. Si la  
voracité de l'appétit est le principe de la maladie,  
comme il arrÎVe assez fréquemment, on n’cmployera  
à la cure que l'abstinence , aVec quelque précaution  
convenable. On Ee bornera à interdire principalement  
au malade, toute chair grasse, bouillie & glutinetsse,  
comme le bœuf & le porc, tous les mets préparés aVec  
le lait, toutes les fubstances qui gonflent & nourrissent  
beaucoup: on le tiendra au rôti & aux Viandes lége-  
geres; à la chair des oifeaux, aux perdrix, auxpou-  
lets & aux pigeons : on lui permettra quelquefois le  
bifcuit. Pour conferVer au Ventre fa liberté , on lui  
sera prendre de tems en tems des raisins, des pruneaux  
bouillis, des pommes laxatices & d’autres substances  
lubrifiantes : mais comme un changement fubit dans  
la nourriture peut être pernicieux , on ne le fera point  
fubitement; on assujettira peu-à-peu le malade à cette  
méthode ; on le fera passer par des degrés insensibles de  
la Vie Voluptueuse qu’il menoit à un régime siobre &  
séVere ; on l’y accoutumera imperceptiblement fans  
l’incommoder, & on l’y tiendra pendant plusieurs  
jours , ou plusieurs semaines , selon que le cas l'exige-  
ra. On obïetVera les mêmes préCautions pour le faire  
passer de l’abstinence à la maniere de VÎVre ordinaire.

On lui interdira dans tout le cours de la cure l’usilge des

LEP 836

liqueurs préparées aVec de la dreche, quelle qu’habi-  
tude qu’il en puisse aVoir ; on leur substituera des dé-  
coctions abondantes faites aVec des ingrédiens capa-  
bles de purifier & d’adoucir les fucs , de defl'écher l’hu- ‘  
midité superflue, & de fortifier les parties folides. Les  
plus doux & les plus usités d’entre ces ingrédiens, fiant  
les racines de Equille , la salsepareille , la patience à  
feuilles pointues , le cochlearia , la Chicorée, lesécOr-  
ces de sassafras , de cafcarille , de canelle , le gui, la  
rapure de fassafras , les fandaux, ou le fandal rouge,  
& autres de la même nature : on les mélange les uns  
aVec les autres felon le but qu’on fe propofe ; on les  
fait bouillir dans de l'eau pure. Quant à la dofe, on  
peut mettre une once de chaque ingrédient fur deux  
pintes d’eau.

Pour hâter & compléter la cure, il est à propos de dé-  
barrasser les premieres Voies du poids des humeurs νί-  
tiées dont elles peuVent être chargées , par des purga-  
tifs doux auxquels on reVÎendra plusieurs fois, tant  
dans le cours de la cure , que quand elle fera finie.

Entre les remedes les plus capables d’éVaeuer douce-  
ment, & de produire l'efièt que nous Venons d’indi-  
quer, on peut compter à juste titre les infusions de  
manne, de rhubarbe , de feuilles de séné, la crême de  
tartre, les fels amers & purgatifs, la casse, la fume-  
terre, la cusicute de thym , aVec les racines de chi-  
corée & de polypode , préparées aVec de Peau & du  
νϊη.

Mais si l'opiniâtreté & les accroissemens de la maladie  
font foupçonner qu’il y a de la malignité; si l’abstinen-  
ce reste fans effet, il faudra recourir à des remedes  
plus puissans ou plus efficaces, pris tant dans la classe  
des purgatifs , que dans celle des diaphorétiques &  
des altérans. 11 ne faudra rien épargner pour emporter  
promptement & entierement par les sielles & les é-  
monctoires du corps , les humeurs Visiqueusies & téna-  
ces, dont les passages des.VÎfceres siont engorgés, &  
qui fetVent d’aliment continuel au mal. Les anciens  
Fondateurs delaMedecine recommandoient alors les  
purgatifs les plus Violens, surtout l'hellébore noir, la  
coloquinte & la Ecammonée : mais nous aVons chassé  
ces remedes de la pratique. Aujourd’hui que nous en  
connoissons de plus sûrs & de plus efficaces, nous nous  
en tenons sensément à la racine , ou à la résine de ja-  
lap , à l’extrait d’hellébore ncir, à l’élatérium mêlé  
aVec le mercure doux , à l’éthiops minéral, & à la gom-  
rne ammoniaque. Entre les remedes composés , nous  
aVons l'extraie panchimagogue de Crollius en pilules.  
Si les poudres nous plaisent daVantage , nous enpou-  
Vons préparer aVec quelques grains de résine de jalap,.  
une égale quantité d’amandes douces & de mercure  
doux; à quoi on peut ajouter commodément une goutte  
ou deux d’huile de macis ou de sassafras. Entre les cho-  
ses propres à stimuler les parties solides,&àaugmenter  
leur mouVement excrétoire , en fondant un peu plus  
puissamment les humeurs ténaces, je donnerois lapré-  
férence au bois & à l'écorce de gayac, dont l’tssage feul  
a suffi quelquefois pour déraciner la Vérole , & qui par  
conféquent ne doit point être regardé comme un reme-  
de méprisilble dans les maladies si.lbcutanées qui Eont  
d’une nature plus douce. C’est aussi dans la même  
classe que nous placerons spécialement les remedes ti-  
rés du regne minéral , dont les plus importans stont la  
teinture acre & tartarisee d’antimoine, le régule médi-  
cinal d’antimoine, le soufre médicinal d’antimoine cOt-  
rigé par la méthode de Glauber, les préparations de  
cinnabre & la décoction d’antimoine cru , si l'on soup-  
çonne la présience du Virus Vénérien. Toutes ces choEes  
prises en doEe conVenable le matin dans le lit, aVec des  
décoctions altérantes & d’autres diaphorétiques, S0U-  
lageront considérablement , parce qu’elles tendent  
toutes à motlVoir la lymphe, à leVer les obstructions  
des canaux glandulaires, & conséquemment à dépurer  
très-efficacement le sang & les humeurs.

Quoique les remedes que nous Venons de proposer pour  
dépurer la masse du siing & des humeurs soient très-

837 LEP

énergiques; cependant il y a des cas tels que l’élephan-  
thiasis &la Vérole, dans lesquels.la catsse du mal étant  
profondément enracinée, on les emploiera aVec peu de  
fuccès; c’est à des moyens plus forts qu’il faut aVoir re-  
cours. Je n’en connois point de plus capables de fubju-  
guer & de détruire les maladies cutanées & opiniâtres  
que le mercure & fes préparations : mais il faut que les  
sortes du malade en permettent l'usage. Les particules  
fabriles de ce minéral entrant & pénétrant dans les  
lieux les plus écartés des Vaisseaux & dti corps, corri-  
gent, dégagent & dissoluent les humeurs Visquetsscs  
qui les engorgent, augmentent la force fystaltique de  
toutes les fibres du corps, & poussent par lesémonctoi-  
res, par les Celles, par les lueurs, & surtout par les con-  
duits des glandes falÎVaires, d’où elles font fortir une  
quantité prodigieufe d’humeurs. Il s’enfuit ordinaire-  
ment de cette eEpece d'é.Vacuation constante & uniccr-  
Pelle, que toutes les impuretés siont promptement em -  
portées, & que tout le corps purgé *sO retrouve* dans sim  
premier état de simtéj quoiqu’à la Vérité il n’y revien-  
ne par ce moyen qulaVec quelque danger.

LesMedecinsont proposé différentes méthodes de don-  
ner le mercure, que nous allons examiner ici en peu  
de mots.

Il y en a quelques-uns qui font un onguent de mercure  
coulant, parfaitement éteint dans une pommade, ajou-  
tant feulement des fleurs de soufre & de camphre, &  
qui pour proVoquer la falÎVation , en font frotter au  
malades les jointures , les genoux , les coudes, les che-  
villes & la plante des piés. D’autres ont une méthode  
plus commode & plus sûre d’employer le mercure; ils  
le font prendre intérieurement, après aVoir préparé  
conVenablement le corps par des altérans, des correc-  
tifs & des éVacuans; ils donnent le mercure doux aVec  
une quantité double d’yeux d’écreVisse & d’antimoine  
diaphonique, passant fuCcessiVement de trois ouqua-  
tre grains jufqu’à un scrupule. Ils parVÎennent par ce  
moyen à exeiter une faliVation fuffssante qu’ils faVent  
diriger, & dans laquelle ils prennent les précautions  
qu’il est à propos Je prendre , tantôt la continuant ,  
tantôt la sisspendant, interpofant pendant une femai-  
ne ou deux, des décoctions propres à dépurer le fang.  
On produit aussi le même effet par des préparations  
altérantes, &. diaphorétiques de mercure, telles que  
le mercure folaire & joVial dont on fe trouVe bien de  
donner quelques grains dans de la conferye de rofes ,  
le matin pendant plusieurs femaines; faifant fuÎVre en  
même tems un régime diaphorétique , & prendre im-  
médiatement après ce remede, enVÎron une chopine de  
quelque décoction conVenable. Mais il faut obfetVcr  
que toutes ces méthodes exigent un air tempéré , une  
diete soible & légere, une abstinence de tout acide &  
de toute Viande grasse & bouillie.

Il arrÎVe quelquefois que l'on est obligé d’user de reme-  
dcs plus doux, & de fuÎVre une méthode moins Vio-  
lente, c’est lorfque les purgatifs, les faignées copieu-  
fes, les détections, le régime dessiccatif & les mercu-  
riels font dangereux. Lors, par exemple, que le mala-  
de est trop jeune ou trop Vieux, que la Vigueur & les  
sorces du corps font anéanties, que le fysteme nerveux  
est extremement délicat, que la Constitution est plutôt  
maigre&seche, que grafle& lâche, &que les humeurs  
pèchent moins en ce qu’elles font épaisses & Vifqueu-  
Ees, qu’en ce qu’elles semt acrimonieuses & mordican-  
tes, il faut s’y prendre d’une toute autre façon. Dans  
ces circonstances, & les anciens & les plus judicieux  
d’entre les modernes fe siontaccordés pour recomman-  
der les préparations de lait, surtout le lait d’ânesse &  
le petit-lait de Vaehe-& de cheVre, & le lait coupé aVee  
Peau. Hippocrate, Celle, Aretée, mais particuliere-  
mentDioscoride, *Lise II. cap. y.* après aVoir attribué  
au lait un grand nombre de propriétés merVeilleufes ,  
pensent qu’ordonné à propos il produiroit des effets  
très Talutaircs, dans la gale qui CouVre tout le corps,

LEP 838

dans les taches à la peau & dans tous les cas où les hu-  
meurs peccantes tendent à *se* porter à la surface du  
corps. 11 recommande préCÎsément dans le LiVre que  
nous Venons de citer, le petit-lait dans les affections  
cutanées.

« Il est à propes de le donner, dit-il, à ceux que l'on se  
« prepofe de purger doueement, dans la *lepre)* dansl e-  
« lephantiasis & dans les éruptions qui fe font à la fur-  
« face de tout le corps. »

En effet, la puissance de ce remede diététique est gran-  
de : non-feulement il délaie & rend fluide les humeurs  
visqueuses, épaisses & prefque coagulées, leVe les obse  
tructions formées dans les Vifceres, tempcre la salure  
acre des humeurs , humecte les parties fcches & relâ-  
che celles qui font en construction, mais encore pousse  
au-dehors, & éVacue doucement les humeurs peccan-  
tes , tant par les stelles, que par les urines.

Comme il est de la derniere importance de marquer &  
la quantité, foit de lait, sioit de petit lait, qu’il ePt à  
propos de prendre, & le tems conycnable pour ee re-  
mede, nousaVons besioin ici de guides que nous puise  
fions si-liVre en siureté ; nous potlVons regarder les an-  
ciens comme tels. Hippocrate ordonne, *Lib. VII. Ep.*de prendre du lait ou du petit-lait d’ânesse , mais sur-  
tout du pctit-lait de cheVre pendant plusieurs jours. Il  
dit, *Lib. IX. de Internis Affectionibus,* qu’il fassoit  
prendre le lait aVec une troisieme partie d’hydromel,  
pendant quarante cinq jours. Sy luaticus & RÎVÎere nous  
assurent qu’on peut ufer du lait & du petit-lait pendant  
plusieurs mois & daVantage, & qu’on s’en trouVera  
bien dans les maladies Violentes de la peau, si on le  
continue pendant douze, Vingt & quarante jours ; aussi  
ces Auteurs en font-ils les plus grands éloges. Hugc-  
nius est de leurayis; il recemmande, *Epist. et Consult.  
Medic. Tom. II. Lib. I.* le petit-lait en grande quantité,  
dans les demangeailsons considérables, inVétérées , &  
qui fe font fentir partout le corps.

« Ceux, dit-il, qui le prennent en petite quantité, sont  
« frustrés de deux grands aVantages qu’ils pouVoient  
« en attendre, l'altération & la purgation ; il faut donc  
« en prendre huit chopines & daVantage par jour. »

Il ajoute, *Lib. rit. Tom. I. Lib. XII. Epid. I.* qu’il a cou-  
tume de faire prendre le petit-lait de la même manie-  
re qu’on fait prendre ordinairement les eaux médicina-  
les,& qu’ainsiil en ordonne trois pintes par jour, aVec  
trois onces de sirop folutif de rofes , & que les jours  
fuiVans il s’en tient au petit-lait simple , dont il conti-  
nue l'usiage pendant Vingt jours, passant peu à peu des  
six chopines , jufqu’à neufou dix.

Si les maladies exanthémateuses siont entretenues & for-  
tifiées par un Virus scorbutique, ou quelque affection  
hypocondriaque , ce qui arrice assez fréquemment; le  
petit-lait ordonné à propos, & préparé de maniere à  
couper racine aux maladies compliquées avec celles de  
la peau , produira des effets beaucoup plus sensibles.  
C’est pourquoi j’imagine qu’on n’a rien de mieux à fai-  
re alors, que de recourir aux eaux médicinales, fur-  
tout à celles dont la nature est tempérée & qui ont en  
elles un principe fallu & spiritueux, telles que celles de  
Selter, deToenstein, deWildungen oud’Egra, qu’on  
coupera aVec la moitié ou une troisieme partie de lait;  
on en préparera les effets par un lssagc conVenable d’é-  
Vacuans, & on les faVorisiera en intcrposiant les mêmes  
éVacuans & en presicrÎVant un régime conVenable.

Si l'on n’est point à portée dsavoir ces eaux, on leur silbse  
tituera aVec aVantasse une décoction des plantes propres  
à dépurer le siang , & Connues peur efficaees dans les  
affections Cutanées ; on mêlera a cette décoction le lait,  
ou le petit-lait doux ou tant sioit peu acide. Entre ces  
plantes les plus énergiques sont la sumeterre , la cuscu-  
te de thym, la cusicute commune, le baume, la Vraie  
seolopendre, le treflc des marais, le creison aquatique,  
Ggg ij

839 LEP

la bourroche, la dent de lion, l'endive, la chicorée &  
fes racines, *avec* un grand nombre d’autres qui lont  
pourvues en partie d’un fel Volatil & pénétrant, & cor-  
séquemment incifent & dssoluent les humeurs vil-  
queufes , dépurent les fucs & remettent du baume dans  
le fang, ou lui restituent fa qualité essentielle, & en  
partie d’un principe amer & balfamique qui ranime les  
fonctions languissantes de l’estomac, saVorife la digef-  
tion , & contribue considérablement à la régénération  
d’tmfang louable. On peut donc fonder de grandes *es-  
pérances* fur l’ufage du fuc des plantes dont nous ve-  
nons de sairc l'énumération , récemment cueillies ,  
broyées & exprimées dans une pinte ou davantage de  
petit-lait, continué pendant plusieurs semaines, après  
aVoir disposé conVenablement le corps.

Enfin, nous n’oublierons pas de compter entre les reme-  
des importans dans les maladies de la peau, les vipe-  
res dont l’usage est si fort recommandé, tant par les  
Anciens que parles Modernes. Hippocrate ne les re-  
commande dans aucun endroit de fes OuVrages que je  
cOnnoisse : mais Arétée, Galien, & Aétius, & entre les  
Arabes, AVÎcenne & Rhafes en éleVent jusqu’aux nues  
les Vertus, dans la *lepre,* dans l’élephantiasis, & dans  
toutes les maladies de la peau qui proVÎennent de quel-  
que impureté maligne, & n’en promettent rien moins  
qu’un renotlVellement total de la constitution du corps.  
Andromaque, premier Medecin de Neron, saisent des  
trcchisques de Vspere le principal ingrédient de sa thé-  
riaque, ou de sim grand alexitere. Les meilleurs Me-  
decins de France & d’Allemagne, Mercurialis, Quer-  
cetan, Solenander, Ballonius, & plusieurs autres, ont  
tous fait àl'envi, les plus grands éloges de ces animaux.  
Les VÎperes étoient en grande recommandation dans la  
Pratique, lorsque Julius Palmarius, Medecin de Pa-  
ris, *se* déchaîna, *Lib. de Morb. contagiis, cap. 9.* con-  
tre les Vaines promesses, & la crédulité ridicule des  
Anciens à cet égard, appuyant sim aVÎs du témoignage  
de Jean FerneU qui assuroit que les remedes préparés  
aVec les VÎperes, & ordonnés aux personnes attaquées  
*d’elephantiasis*, ne produifoient jamais d’effets salutai-  
res ; mais qu’au contraire , comme ils ne restituoient  
point les Vicceres dans leur état naturel, nlemportoient  
point les Verrues, ne diminuoient point les diflormités  
de la peau; ils irritoient quelquefois tous les fympto-  
mes. Cependant il y a toujours eu, & il y a même en-  
core des Praticiens , qui s’en tenant à la tradition & à  
l’autorité des Anciens, demeurent perfuadés qu’il y a  
dans les viperes, & dans les décoctions ou bouillons  
qu’on en prépare, une vertu particulière & spécifique  
dans les affections cutanées ; c’est pourquoi on en fait  
venir d’Italie à grands frais, qu’ils ordonnent fous dif-  
férentes formes en trochifques, en poudres, en bouil-  
lons, & même en fels volatils extraits par la Chymie,  
& dont ils attendent les plus grands effets.

Mais s’il m’est permis de m’expliquer là-dessus avec fran-  
chife & liberté, j’avouerai qu’un grand nombre d’ex-  
périences, confirmées par des raifons satisfaisantes ,  
m’ont convaincu qu’il ne falloit attendre des remedes  
préparés de vipere, aucun aVantage capable d’en ac-  
créditer l'uEage dans les cas où il s’agit de corriger les  
impuretés du sang. On ne trouVe ni dans les écrits des  
Anciens, ni dans ceux des Modernes, aucune obserVa-  
tion exacte & complote, d’où l'on puisse insérer avec  
évidence, & assurer avec certitude, que les viperes  
aient quelque qualité spécifique, diamétralement con-  
traire aux maladies de la peau ; car dans tous les cas  
qu’on pourrait alléguer en leur fiaveur, on les trouVe  
mêlées aVec d’autres ingrédiens qui en rendent l'effet  
fort douteux. J’ai νυ plusieurs fois des atrophies , des  
phthisies, *despsora lépreux,* des gales, la teigne à la  
tête , & d’autres maladies de cette efpece , manquées  
ou guéries par l'ufage des remedes préparés aVec des  
viperes : mais la question est de faVoir, si dans les cas  
de guérison , ce n’étoit pas plutôt aux ingrédiens mê-  
lés aVec la vi pere, qu’à la vipere même qu’on avoit  
obligation. Si les viperes produisen\*- quelque effet fa-

LEP 840

Iutaire, jloserois assurer qu’on en peut attendre autant  
de toutes les parties desséchées d’animaux, qui con-  
tiennent un certain suc gélatineux , Volatil, & modé-  
rément sillphureux. D’où je conclus que tous ces élo-  
ges excessifs qu’on a fait des VÎperes , n’ayant pas pour  
fondement l'expérience , ne méritent aucun égard. Je  
confeille aux curieux de Voir les observations impor-  
tantes de Zwelfer Eut les remedes préparés aVec les  
viperes, dans la Pharmacopée d’Ausbourg, pag. 211.

Les caisses des affections cutanées étant fort différentes  
entr’elles, il est éVÎdent que la cure en doit Varier. Si  
donc nous ne Voulons point errer dans la maniere de  
les traiter, il faut nécessairement que nous examinions  
aVec foin les différens principes qui les produifent. Si  
nous nous apperceVons, par exemple, quelemalpro-  
Vienne d’intempérance dans le manger, d’tme Vie *sé-  
dentaire, Sc* d’une surabondance d’humeurs, nous en  
conclurrons que l’abstinence & l’exercice sont alors les  
principaux remedes. Si des humeurs crues, Visquetsses,  
& jointes à un tempérament extremement phlegma-  
tique, sont les catsses de l'affection cutanée, nous au-  
rons recours aux ingrédiens, qui infufés dans le vin,  
éVacuent par les selles, ajoutant en même-tems ceux  
qui pouffent doucement par la trasspiratiOn. Si le Corps  
est pléthorique , & si les exulcérations & aspérités de  
la peau naissent de l'omission de la saignée, ou de la  
suppression de quelque éVacuation critique de sang, on  
commencera par saigner, on appliquera les ventosses,  
& l'on employera tous les remedes capables de resti-  
tuer les excrétions salutaires. Si le malade est jeune,  
maigre, & d’un tempérament bilieux, le reste étant  
égal d’ailleurs, on se trouVera mieux des remedes dé-  
layans, propres à corriger l’acrimonie, &àabbatrela  
chaleur destructÎVe des humeurs, comme le petit-lait,  
les eaux minérales aVec le petit-lait, les préparations  
denitre, & la manne, en dofe capable d’évacuer par  
les Eelles, que de tout autre remede ; si la foibleffe des  
visiceres & de l’estomac faVorife la formation des Eues  
impurs, on donnera la préférence aux remedes qui for-  
tifient l'estomac & aident la digestion. ?4ais si l’affec-  
tion cutanée est caufée par la suppression de l'insensible  
transpiration par les pores & par l'obstruction des con-  
duits de la peau; le Medecin traVaillera à desobstruer  
les orifices des pores, par des frictions & des infusions  
diaphoniques douces.

Les maladies considérables & chroniques fe terminant  
assez fréquemment par la gale , & par différentes érup-  
tions à la peau, comme par une crife, il faut bien *se*garder de tenter aucune évacuation, foit par les felles,  
foit par les urines, foit par la saignée; ce seroit s’ex-  
poser à rappeller la matiere virulente de la surface du  
corps Eur les parties intérieures. On lit à ce siljet quel-  
que choEe de remarquable dans Joannes Langius, *Èpist.  
16. Tom.I.*

« J’ai vu plus de cent fois, dit-iI, une gale, & des tu-  
« meurs œdématetsses auxpiés, succéder à laterminai-  
« sim de différentes fievres, mais surtout de la fievre  
«quarte, & diEparoitre d’elles-mêmes, & sans lest:-  
« cours de la Medecine. Si l'on eût saigné , ou si 1’οη  
« eût ordonné quelque remede en pareil cas, on eût  
« peut-être déterminé la matiere à rentrer par les vaisi  
« sieaux qui la portoient hors du corps, & à si: jettes  
« Eur les visieres. »

C’est une attention qu’il importe aussi beaucoup d’avoir,  
toutes les fois que la nature fait des efforts falutaires  
pour expulfer les humeurs peccantes par des éruptions,  
& que la force lui manque pour exécuter fon dessein.  
Si un Medecin imprudent ordonne alors des remedes  
capables de retenir les impuretés & de les écarter de la  
peau, comme desfaignées abondantes, des purgatifs,  
des astringens, des rafraîchissans aux malades soibles,  
& furtout des préparations de nitre en doEes considé-  
rables & fréquentes, il fera un tort très-grand au ma-  
lade, & fa témerité conVertira une maladie bénigne en

841 LEP

fine maladie maligne. Ce qu’il est raifonnable de faire  
alors, c’est de secourir la nature & de l’aider dans fon  
ouvrage par des dlaphorétlques doux, dont le princi-  
pe actif & fulphureux augmentant le mouvement fyse  
taltique des fibres & des parties nerveuses , rendra la  
circulation plus prompte , déterminera fon cours vers  
la surface du corps, & donnera lieu aux parties excré-  
mentitielles de sortir & de s’exhaler par les ouvertures  
de la peau. La nature , que nous deVons toujours pren-  
dre pour guide, a marqué fa route ; les si-ieurs sponta-  
nées, celles qui sortent en grande abondance de tout  
le corps , & une infinité d’autres Eymptomes ne nous  
permettent point de douter de sim but; nous fia vous  
d’ailleurs , que la gale & beaucoup d’autres affections  
cutanées, provenant de contagion, ou de quelque ma-  
ladie antérieure, *se* guérissent ainsi que les fleVres con-  
tinues & intermittentes, lagoute, la colique avec con-  
vulsion, & les asthmes, par desfiueurs, fioit spontanées,  
foit artificielles.

Les remedes les meilleurs & les plus propres pour exci-  
ter une diaphorefie, & rendre de la fluidité au sang &  
aux humeurs, fiont les infusions de fcordium , la bétoi-  
ne de Paul, la fcabieufe, la fumeterre, le chardon-bé-  
nit, les sieurs de siireau, les racines de pimprenelle, &  
la patience à feuilles pointues. Les décoctions prifes en  
grande quantité, contribuent puissamment à l’évacua-  
tion de la matiere peccante. On peut ajouter à ces re-  
medes , & en couper Fustige par le *mixtura simplex,*ma liqueur minérale anodyne, mêlée avec l'ssprit bé-  
Poardique de Bussius, ou l’eisprit de corne de cerf: on  
peut employer aussi les poudres diaphoniquesprépa-  
rées d’antimoine diaphonique, la cérufe d’antimoi-  
ne, & tout ce qui est analogue à ces ingrédiens, corn-  
me la matiere perlée de Krugnerus, aVec une petite  
quantité d’antimoine cru , le régule médicinal d’anti-  
moine, le foufre sublimé, les fleurs de souEre, le einna-  
bre, l'éthiops minéral, & les autres substances de la  
même nature. Quant aux poudres, on les fera prendre  
le foir, & les liqueurs spiritueufes le matin. On don-  
nera aux poudres pour Véhicule, les eaux de fleurs de  
fureau, de fumeterre, de chardon-béni, de fcabieufe.

Quoique les remedes diaphoniques puissent être asto-  
ciés aux autres, & en couper l.lusage , ils ne fiant pas  
fussisans par eux-mêmes pour compléter une cure ; un  
traitement entierement diaphonique, loin de rétablir  
la santé, augmente le mal, irrite lademangeasson, &  
tourne une simple gale en une affection pustuleisse, fur-  
tout si le malade est d’un tempérament *sec.* Il est donc  
absolument nécessaire d’ordonner aux persionnes bilieu-  
ses, des boissons conVenables , comme des décoctions  
foibles, des préparations de lait, & aux malades d’un  
tempérament lâche & phlegmatique, des décoctions  
plus sortes & plus animées, auxquelles on ajoutera des  
remedes capables de nettoyer les premières Voies , &  
de diminuer en même-tems la Viscosité de la sérosité &  
de la lymphe, comme des pilules auxquelles on don-  
nera quelque force , aVec une quantité conVenable de  
mercure doux; ou pour les malades foibles, des infu-  
sions douces & laxatÎVes, auxquelles on reVÎendra tous  
les six ou huit jours. Je recommande spécialement le  
purgatif filmant pour les enfans qui ont la gale.

Prenez *de la poudre cornacInne, un scrupule s  
de mercure doux , huit grains ;*

*de sirop de chicorée, avec la rhubarbe, deux drag-  
mes s &*

*d’eau de fumeterre, une demi-once*

Faites une potion que vous proportionnerez à l’âge du  
malade.

Si l’on fait usage de la décoction des bois & des fudori- .  
fiques , la demangeaifon fera portée quelquefois juse  
qu’à la défaillance, parce que les exhalaifons icoreufes,  
& les Tels acres & subtils font poussés par ces remedes  
en trop grande quantité à la furface du corps. Alors il

LEP 842

faut s’interdire tout ce qui est capable de mettre les hu-  
meurs en mouVement, & ordonner le lait avec les  
eaux des plantes antifcorbutiques, comme les eaux de  
cresson, & de fumeterre ; le petit lait, ou seul, ou im-  
prégné des vert\*s des simples altérans, les préparations  
de nitre, les émulsions , les bains d’eau douce.

Si la gale & les autres maladies de la peau cessent avant  
un certain tems, ou disparoissent après aVoirété traitées  
par des remedes extérieurs fulphureux , mercuriels , &  
rafraîchissans ; il slensi-liVra bientôt une complication  
des plus terribles Eymptomes. Je ne connois rien de  
meilleur en pareil cas, que le mercure doux donné plu-  
tôt en altérant qu’en laxatif, ou huit ou dix grains de  
fleurs de foufre , avec quelque abforbant. On s’inter-  
dira le foufre , tandis qu’on prendra le mercure; 011  
n’ufera ni de l’un ni de l’autre , si la maladie est ac-  
compagnée d’un certain degré de fievre, comme il ar-  
rÎVe fréquemment.

Quoique le mercure ait pour ainsi dire une vertu spéci-  
fique & contraire à la nature maligne des affections cu-  
tanées , & que cesoitenVain pour l'ordinaire que l'on  
attende des autres remedes un l'ecours que l’on ne re-  
çoit point des mercuriels pris intérieurement 5 ce n’est  
toutefois qu’aVec une extreme circonspection qu’on *se*déterminera à exciter la salÎVation dans les maladies  
exanthématetsses, si-lrtout si le malade est cachectique  
& sicorbutique ; car à moins que l'on n’ait préalable-  
ment préparé & corrigé les humeurs , non seulement  
lléVacuâtion de la salivesefera lentement, & sera ac-  
compagnée d’inflammation à la gorge, & de la chute  
des dents , ou de la perte de leur blancheur ; mais il  
furViendra de plus des vomissemens , des tranchées, des  
cardialgies , des diarrhées , des dyflpnées & beaucoup  
d’autres maladies. Comme le gonflement des amyg-  
dales & de la gorge, le relâchement des gencives & la  
difficulté de la déglutition , flont des accidens preEque  
inféparables de ce traitement ,on ordonnera des gar-  
garisines lénitifs & capables de conserver les parties  
dans leur ton naturel ; on tiendra le corps dans une  
diaphorese perpétuelle; on s’interdira tous les diuré-  
tiques acres & chauds ; & quant au régime, on ne s’ex-  
posera point à un air froid , & l’on ne *se* permettra ni  
boisson froide , ni alimens acides, salins & cruds. La  
nécessité de savoir jusqu’où doit être poussée cette cure,  
pour ne point altérer par la salÎVation les forces du ma-  
lade , Euppofe beaucoup de jugement dans le Medecin ;  
c’est quelquefois la faute de celui-ci, quelquefois cel-  
le du malade, que la falÎVation foit fans effet , & qu’il  
reste dans le corps un germe , d’où renaît la maladie  
qu’on croyoit éteinte.

Pour procéder sûrement en pareil cas, il faut avoir égard  
à la corpulence , & à la constitution du malade , à la  
duréede la maladie, à la quantité de la matiere morbi-  
fique, & à la Violence des fymptomes.

On risque moins à ordonner aux enfans des remedes fixes,  
abforbans , laxatifs , & altérans; le fysteme nerVeuxest  
trop foible en eux, pour fupporter les mercuriels fans  
en être offensé. Il faudra toutefois en venir à ces der-  
niers remedes, si ces premiers font fans effet, & si la  
gale est d’une espece maligne: on en ufera sqns danger,  
ainsi que j’en ai Vu plusieurs exemples , si l'on propor-  
tionne exactement la dosie à l’âge , & si l’on fait obfer-  
ver strictement un régime conVenable.

Dans toutes les efpeces de hcrpes qui attaquent les parsues  
précordiales , comme une ceinture , & auxquelles les  
gouteux & les hypocondriaques font fujets ; jenecon-  
nois point de meilleurs préferVatifs, que les diaphoré-  
tiques fixes & les eaux dont les propriétés font les mê-  
mes : mais il ne faut pas négliger les autres remedes.  
Comme ces premiers font très-propres à alterer, cor-  
riger, & chasser doucement les humeurs aeres & Vise  
queuses, on pourra y aVpir recours dans les ulceres opi-  
niâtres , & dans les abfcès intérieurs.

Les topiques font encore des remedes qfl il est bon d *es-  
sayer ;* il femble même que leur destination partlcu-  
liere , fiait pour les déformations & exulcérations de la

S43 LEP

peau. Je Vais parler des principaux d’entre eux, laif-  
fant abx Praticiens le foin de distinguer les disterentes  
affections cutanées, où les uns doÎVent être préférés  
aux autres : je dirai feulement que dans les pustules hu-  
mides , & les ulceres purulens , où il est question de  
dessécher ; & que dans les affections cutanées , où le re-  
lâchementest excessif, & où particulierement il s’agit  
de resserrer , on peut appliquer extérieurement en on-  
guent une petite quantité de fleurs de foufre; ce topi-  
que resserrera la peau, & empêchera la matiere de cou-  
*ler :* aussi en faifoit-on beaucoup de cas des le tems  
d’Aétius, d’Aretée & d’Oribafe. On dissoudra les  
fleurs dans de l’huile de graine de lin , & on leur don-  
nera la consistance qui conVÎent, aVec de la cértsse &  
de la tuthie. *L. Unguentum de alabastro,* mêlé aVec la  
tuthie, confume très-efficacement l’humidité fuperflue :  
s’il y a douleur, rougeur, chaleur & démangeaifon ,  
on préferera à tout autre l'onguent de cértsse prépa-  
ré aVecune folutionde litharge dans le Vinaigre fort,  
la cértsse & le lard , ajoutant feulement pour le ren-  
dre plus agréable, des fleurs de soufre, & de l’huile de  
bois de tofe. Sil s’agit de calmer une démangeaifon  
seche & douloureuse, on *se* serVÎra aVec beaucoup de  
Puccès d’un mucilage de l’écorce moyenne de tilleul,  
fait avec l’eau rofe, ou aVec de l’huile de lin, de la  
cérufe & un peu de fafran , le tout réduit fous la sorme  
d’un emplâtre.

Mais s’il est question de déterger & de consolider des ul-  
ceres profonds , fervez-Vous des huiles distilécs de ge-  
nieVre & de laurier , ou de baume de foufre mêlé ayec  
ces mêmes huiles , & l'éthiops minéral ; ne négligez  
point les cosinétiques, ils font utiles dans toutes les ma-  
ïadies de la peau , furtout après la cure: nous aVons  
donné ailleurs la maniere de les préparer. Outre ces  
remedes , on en trouve quelques autres dans les An-  
ciens, & surtout dans Hippocrate, qu’il est bon decon-  
noître. Ce dernier Auteur recommande Peau de chaux  
pour la teigne , & pour la *lepre* qui, selon Spon, doit  
être tellement affaiblie, pour que ce remede opere ,  
qu’il n’y ait aucune exulcération. Je ne puisque louer  
la méthede de Syluaticus. On Voit *Cent. I. Consult.* 22.  
23. qu’après aVoirfait prendre deux pintes de petit lait  
de cheVre aVec du jus de citron pendant quinze jours ,  
il en Venoit aVec fuccès à Ptssage d’un onguent pré-  
paré, de soufre , de mercure, & d’huiles d’amandcs  
douces.

Quant au traitement particulier de la teigne à la tête, par  
des applications extérieures; après aVoir sait ufage des  
remedes qui conVÎennent dans la cacochymie , on se  
ferVÎra de llonguent si-sivant qui est très-énergique.

Faites-en un onguent.

\*

Après aVoir tssé de cet onguent pendant quelques jours,  
laVez la tête aVec une décoction faite d’une éga-  
le quantité de Vin , & d’tme lessive dans laquelle  
Vous mettrez le fcordium, l’aristoloche ronde, la  
mousse , les fleurs de lavande & de la myrrhe.

Si ces remedes font fans effet, il y en a qui leur substituent  
des préparations de mercure , tant intérieurement ,  
qu’extérieurement ; où ils appliquent fur la tête une  
calotte enduite de poix commune , & de baume de Co-  
paii, à l'aide de laquelle ils emportent tous loi» che-  
veux , & travaillent ensuite à consolider avec l'huile  
de jaune d’œufs. J’abandonne aux autres le foin de dé-  
cider des cas où il est à propos de fe fervit de ce moyen  
violent; je les avertis seulement de *se* ressouvenir qu’on

LEP 844  
ne doit jamais recourir à ces remedes, que dans des  
cas désespérés.

Il faut eneorc mettre au nombre des remedes extérieurs,  
les bains tant naturels qu’artificiels ; on préparera ces  
derniers avec de l’eau pure, dans laquelle on fera bouil-  
lir des racines d’aulnée& de patience, avec la fume-  
terre, la fcabieuse & la faponaire.

On les ordonnera avec fuccès dans le psiora lépreux, &  
dans l'élephantiasis, à la fuite des remedes intérieurs,  
propres à purifier le fiang, tant pour fortifier le ton de  
la peau , que pour la laver, & en emporter les écailles  
& les impuretés. On ne tirera pas moins davantage des  
bains préparés avec les souries de fer ou de cuivre. Les  
premiers tiendront de la nature terrestre , faline &  
sulphurcufe du mars, & les autres porteront avec eux  
une grande quantité de foufre & de Tels Vitrioliques,  
& feront par conséquent très-capables de fortifier le  
ton des parties fibreufes. Nous n’avons pas befoinssex-  
pliquer plus au long les effets falutaires de ces efpeces  
de bains dans les affections cutanées qui proviennent  
d’une corruption & d’un épaississement excessifdes hu-  
meurs séreuses & lymphatiques, telles que la gale, les  
dartres, les herpes & la teigne. C’est à cette classe de  
remedes qu’il faut rapporter aussi les bains d’eau dou-  
ce de riviere dans laquelle on a fait bouillir du fon , &  
qu’on a corrigée avec une quantité conVenable de lait  
récçnt; ces bains soulageront considérablement dans la  
gale sieche, & dans toutes les maladies accompagnées  
d’une extreme rudesse de peau, surtout dans les de-  
mangeaisions incommodes qui siurViennent aux vieil-  
lards.

Comme il η’γ a point de remede qui sioit salutaire, à  
moins qu’il ne soit appliqué à propos , & comme il im-  
porte extremement à la cure de toute maladie en géné-  
ral, que les remedes Eoient ordonnés dans un certain  
ordre & dans un certain tems, il ne Eera point hors de  
propos d’indiquer la vraie maniere d’ufer des topiques  
dont nous avons déja averti ci dessus, que l’emploi de-  
mandoit de la circonspection.

Nous commencerons par olsserver que les remedes ex-  
térieurs doivent toujours être les derniers, & qu’il ne  
faut y avoir recours qu’après avoir rendu par des alté-  
rans conVenablcs & des correctifs pris intérieurement,  
à la masse Vifqueufe, acre & corrompue du fang & des  
humeurs , une certaine température tendante à l'état  
naturel. Nous ajouterons que l'ufage des remedes exté-  
rieurs ne doit point faire négliger entierement les re-  
mcdes internes -, furtout les diaphoniques, qu’il est à  
propos de continuer, afin que les impuretés qui pour-  
rcient encore séjourner au-dedans, soient poussées au-  
dehors : si l’on néglige ces précautions, il surviendra  
une infinité de symptomes plus fâcheux que la maladie  
qu’on traitoit, & qui mettront quelquefois la Vie du  
malade en danger. J’ai Vu plusieurs fois la suppression  
peu raisonnée & faite par des linimens confolidans ,  
d’une demangeaifon qui aVoit attaqué quelque endroit  
particulier du corps, comme les mains, les jambes, la  
fossette du cou ou le Visage , fuivie d’aflèctions νϊο-  
lentes du fysteme nerVeux, telles que les crampes, les  
spasines épileptiques, la passion iliaque, les fièvresin-  
fiammatoires aVec délire, lescardialgies, les asthmes,  
les tumeurs hydropiques, & autres maladies dont on  
ne Venoit à bout qu’en rappellent la premiere. Ici Hoise  
man renvoie le Lecteur à *ses* confultations. J’ai fait  
Voir, dit-il, *Cent. I. Observ.* 28. que le crachement de  
fang & l’épilepsie provenoient quelquefois d’une gale  
maï-traitée. J’aiprouVé dans mes Remarques, fur *sObsc  
c). Cent. I.* que la même causie contribuoit au Vertige.  
J’ai remarqué que les onguens mercuriels aVoient  
presique toujours des stlites fàcheuEes ; à peine s’en est-  
on EenT quelques jours , que les éruptions qui aVoient  
paru fur quelques parties tendineuses & nerVetsses,  
cessent subitement ; ce qui provient Eans doute de quel-  
que constriction causée par ce remede actif , dans les

845 L E p

parties fibreuses *& nerveuses de* la peau, & en consé-  
quence de laquelle les parties de l’humeur peceante  
font & chassées des tuyaux sifbcutanés & repoussées  
vers les parties intérieures, d’où il arrive certainement,  
si le corps n’a pas été suffisamment nettoyé d’impure-  
tés, que la transpiration diminue & que la force de la  
matiere morbifique fe détermine vers le centre, & s’e-  
xerce avec impétuosité,spécialement fur les parties ner-  
veufes & tendinetsses. De-l.à naissent entre autres ma-  
ladies des douleurs goutetsses fixes, ainsi que j’en ai  
plusieurs expériences.

Il y aune autre maladie cutanée qu’on appelle *gutta ro-  
sacea s* qui n’est autre chosie qu’une couleur rougeâtre  
& désagréable de la peau du Visage, accompagnée de  
petites écailles, & quelquefois de pustules & dctuber-  
cules inégaux, & Causée par une sérosité plus ou moins  
impure portée en grande quantité dans les vaisseaux  
capillaires de la faee. Il y a différentes efpeCes de *gutta  
rosacea.* La plus légere est celle qui Consiste dans une  
rougeur un peu plus foncée que la rougeur naturelle ,  
aux enVÎrons du nez, au front & à certains endroits du  
vifage. Le mal est plus grand si elle est accompagnée\*  
d’écailles; il est à fon dernier période, si le visage est  
couvert de pustules & de tubercules. Ces différens de-  
grés ftlppofent de la variété dans les caisses. Toute  
*gutta rosacea* ne proVÎent point de fucs impurs & dé-  
pravés portés en trop grande abondance à la furfaCe du  
corps & à la peau du vssage. Il y a des personnes en qui  
cette maladie a pour catsse le gonflement & la disten-  
sion des petits vaisseaux Capillaires ou même latéraux ,  
qui dans d’autres tems ne contiennent point de lym-  
phe colorée. On peut aussi trouver l’origine de cette  
éruption dans une matiere aere & Tubrile, qui pénetre  
d’autant plus profondément dans le.tissii des rncmbra-  
nes nerVeufes, & produit d’autant plus de ravages ,  
qu’elle est plus fubtile , & qu’il y a plus de soiblesse  
dans le fysteme nerveux , & de disposition fcorbutique  
dans le fang.

Lorsiple cette maladie est légere, que ceux qui en font  
attaqués siontsiains& robustes, & qu’elle n’indique ni  
impureté, ni venin, elle ne demande qu’un traitement  
doux & que des remedes légers : comme elle n’a pour  
catsse qu’une ébullition violente de fang porté aux  
parties supérieures, on la fera cesser par la dérÎVation,  
par les rafraîchissans & par les délayans. Elle fera plus  
opiniâtre dans les scorbutiques, & ne cedera qu’aux re-  
medes qui purifient le fiang. -

Je me fuis bien trouvé dans ces cas de la potion fuiVan-  
te, dont je continuois l’tssage pendant plusieurs fe-  
maines.

Faitesune potion,dont vous ferez prendre une chopine le  
matin & une autre l'après midi, si l’état de l'esto-  
mac le permet.

J’ai ordonné à d’autres la boisson suivante pour leur dé-  
purer le seing.

Mêlez le mut, & faites en bouillir une once dans deu>  
pintes de petit-lait de chevre.

LEP 846

Passez la liqueur, & en laissez prendre au malade à dif  
crétion.

Pour provoquer une évacuation, j’ordonne deux ou trois  
sois la semaine une infusion de deux dragmes des in-  
grédiens siuivans dans la boisson précédente.

Outre ces remedes, on n’omettra point les scarifications  
à la fossette du cou, aux épaules & au dos, les bains  
émolblens des piés, faits avec l’eau de riviere & le fon ,  
les tifannes rafraîchissantes en boisson, ou feulement  
Peau de fontaine dépurée avec la corne de cerfCalcinée  
ou avec la fleur de froment rendue agréable au gout ,  
aVec du fucre &de l’écorce de citron, surtout lorfque  
les malades semt pléthoriques.

LorEque j’ai pris toutes ces précautions & qu’il n’y a point  
de contre-indication, j’applique l’épitheme suivant  
qui m’a paru le plus efficace de tous ceux que je cou-  
nois.

Mêlez & appliquez.

L’application de tous les topiques en général demande  
la derniere circonspection. L’expérience nous a appris  
que l’usage inconsidéré de ces remedes étoit fuivi des  
iymptomes les plus fâcheux dans les perfonnes d’une  
constitution impure & délicate; je l’ai vu produire des  
inflammations aux yeux & des cardialgies, & j’ai eu  
une ocCasion de traiter une migraine qui n’avoit d’au-  
tre caufe qulun épitheme préparé d’eau de frai degre-  
nouilles, de mucilage de graines de coings , de jus de  
citrons & de fleurs de sioufre.

Le Docteur Towne dit que la *lepre,* qui n’est point une  
maladie rare dans la Nigritie, a beaucoup d’affinité  
aVec ce que nous lisions sur la *lepre* des Arabes.

Ceux d’entre les Negres , qui Ee trouVent expoEés à Pin-  
clémence des saiEons pluVieisses, auxrosiles froidesde  
la nuit , qui font mai nourris , dont tous les mets font  
mal seiins& indigestes, & qui ont eu antérieurement  
des fieVres aiguës, de longues fleVres intermittentes,  
ou d’autres maladies longues , fiant fort fujets à la  
*lepre.*

Ceux qui en font attaqués font dans le commencement  
foibîes, cachectiques, maigres ; mais lorfque le gros  
des humeurs corrompues , s’est jetté siir les jambes &  
fur les piés qui stont ordinairement le *siégé* de cette ma-  
ladie ; ces parties commencent à deVenir œdemateu-  
*ses,* & gonflées de tumeurs aqueuses comme dans 1 a-  
naEarque ; aVec cette différence que l’impression du  
doigt n’est ni si profonde, ni si durable dans la *lepre*que dans cette efpece d’hydropisie.^

L’enflure des jambes augmente peu a peu , les Vemes fe  
distendent, & il fe sait des Varices depuis le genou jusi  
qu’aux extrémités des orteils. Alors la peau commen-  
1 ce à devenir rude & inégale ; son tissu glanduleux &

847 LEP

vafeuleux fe dilate ; il fe forme à fa furface des écail-  
les , & dans l’intervalle des écailles, des efpeces de cre-  
vasses&de gerçures. Ces écailles ne fechent point &  
ne tombent pas : elles Vont de jour en jour en augmen-  
tant, la jambe prend par ce moyen une grosseur énor-  
me. Dans cet état elle ressemble en petit à celle de l’é-  
léphant dont elle a la forme & les autres apparentes  
extérieures, & dloù l'on a formé le nom éléphantiasis,  
que l'on a donné à Cette maladie.

Quoique cette écorce écailleufe paroisse dure & infensi-  
ble; cependant pour peu qu’on en effleure la furface  
aVec une laneette, le fang en siort librement ; si on leVe  
l'épiderme dont l'apparence est si monstrueusie; on ap-  
perceVra dessous à l’aide du microfeope , les orifices  
d’une infinité de Vaisseaux sanguins.

Tandis que le Negre a les jambes de cette grosseur prodi-  
gieuse , les sécrétions *se* font en lui régulièrement, il  
conferve sem appétit, Ea digestion *se* sait bien , & il pa-  
roît n’aVoir d’autre incommodité que celle de porter  
ce poidsénorme.

On en a Vu VÎVre dans cet état pendant Vingt ans & plus,  
& remplir toutes les fonctions de leur ferVitude , qui  
n’étoient pas incompatibles aVec l'affection de leurs  
jambes.

L’éléphantiasis n’attaque ordinairement qu’une jambe ;  
cependant on a plusieurs exemples d’éléphantiasis aux  
deux jambes.

On en a tenté la cure plusieurs fois, par l'amputation de  
la jambe malade ; mais toujours inutilement ; le mal  
n’a jamais manqué de s’emparer de la jambe restante.

Des Blanes, que la rnifere aVoit réduits à des traVaux peu  
differens de ceux auxquels les Noirs font assujettis,  
nous ont démontré par leur exemple, que cette mala-  
die n’est attachée ni ànme feule couleur, ni à un Eeul  
climat.

Le même Auteur parlant d’une autre maladie cutanée ,  
qu’il appelle le mal des jointures, dit que la plupart  
des Negres qui Viennent des Ifles Eous-le-Vent, & que  
ceux mêmes qu’on tire de la Guinée, sirnt siljets à cette  
maladie, qui n’est pas moins remarquable dans ses ap-  
parences que l’éléphantiasis, mais qui paroît plus ter-  
rible dans *ses* fuites ; *sa* malignité a surmonté jtssqu’à  
présent les remedes les plus puissans qu’on ait donnés  
contre elle.

Voici la description qu’il en donne.

Il paroît d’abord silr le Vssage, mais furtout fur le nez en  
différensendroits des taches superficielles de couleur  
de cuÎVre foncée , fans inégalité & fans douleur. Ces  
taches s’étendent peu à peu , jtssqu’à ce qu’elles aient  
cotlVert la plus grande partie du corps. Alors les on-  
gles fe recourbent en dedans, & les extrémités des  
doigts & des orteils s’ulcerent. Ces ulceres dont le pus  
n’est jamais louable, paroissent ordinairement fecs ,  
peu fordides & fans beaucoup de séteur, passent peu à  
peu d’une jointure à une autre , jtssqu’à ce qu’ils aient  
entierement corrodé les doigts & les orteils. Ce mal  
terrible attaque enfuite le tronc, où il fe manifeste en  
plusieurs endroits par des taches. Alors il y a infection.  
Ces taches ne pénetrent jamais profondément dans les  
chairs mufculeufes, mais s’étendent en circonférence ,  
& rendent une fanie claire qui diminue Insensiblement  
àmesiure que le rrmlade maigrit. Ce qui dure quelques  
années : on a pourtant νυ quelques Negres traîner dans  
cet état leur malheureuse Vie, pendant dix, douze ans,  
& même plus long-tems.

Entre les différens remedes qu’on a employés contre ce  
mal opiniâtre & qui font parVenus à ma connoissance ;  
les préparations d’antimoine siont ceux qui ontprodtlit  
les meilleurs effets; mais je n’ai jamais entendu dire  
qu’ils aient guéri radicalement. Il est constant que tou-  
tes les préparations de mercure aggraVent le mal, irri-  
tent lesulceres, les font étendre aVec plus de vitesse,  
quelle que foit la forme fous laquelle on les emploie ,  
& quelle que soit le but que l’on fe propofe. Le mer-

LEP 848

cure est fatal dans cette occasion, foit qu’on le fasse  
prendre intérieurement, ou appliquer à l’extérieur, en  
altérans, en purgatifs, ou en sialogogues.

Les Negres qui prétendent bien connoître les vertusEpé-  
cifiques des plantes, en essaient plusieurs alors, mais  
fans en ressentir aucun effet falutaire, du moins qui me  
foit connu.

Aucun Auteur n’ayant fait mention de cette maladie , à  
ce que je crois, je me fuis flatté que le Lecteur ne fe-  
roit pas fiché d’en trouVer ici la defcription , quoique  
je fois dans la nécessité d’abandonner à l'industrie & à la  
sagacité des autres, le foin de trouVer la maniere de la  
traiter. .

LEPRAS, nom d’un poisson de mer de la longueur d’un  
pié ou enVÎron. Lemery dit qu’il passe pour apéritif.

LEPTOMERES , λβπτομερὲς, de λεπτὸς *, subtils petit ,  
menu-, Sc deaseoç,partie j* nous aVons expliqué ce mût  
dans l’endroit de notre Préface, où nous aVons parlé  
de la doctrine d’Afclepiade, qui introduisit ce terme  
dans la Medecine.

LEPTUNON , λεπτύνων , *atténuant.*

LEPTYSMOS, λεπτυσμός , *atténuation Ou exténuation.*

LEPUS, Offic. Schrod.5. 299. Schw. Quad. 103. Mer.  
Pin. ï68.Raii Synop. A. 204. AldroV. de Quad. Digit.  
247. Jonsi de Quad. 109. Gefn, de Quad. Digit. 605.  
Charlt. Exer. 23. *Le lievre.*

Quoique le *lievre* foit un mets délicieux, lesAnciens Bre-  
tons fe faifoient un crime d’en manger, ainsi que nous  
le lisions dans Césiir , & ils aVoient cela de commun  
aVec les Juifs. Quoique cet animal ne vive que de *vé-  
gétaux* & d’eatf , cependant l’exercice habituel qu’il  
prend exalte fes fels , & le rend tant foit peu alcalef-  
cent, & cette qualité n’en fera que plus grande, si on  
le tue immédiatement après aVoir été VÎVement chassé.

Les cendres, la tête, les yeux, le sang, les poumons, Ia  
cerVelle , le cœur, le foie, le fiel, les reins, les testi-  
cules, la matrice, 'la prefure, la graisse, la fiente, le  
poil, & l’os qu’on appelle astragal, du lieVre, fonid’u-  
fiage dans la Medecine.

Les cendres du *lievre* brûlé en entier, ou de toute Ià  
peau , jusqu’à ce qu’elle foient noires , font recom-  
mandées dans la pierre, dans l’alopéCÎe , & dans les en-  
gêlures. On les applique extérieurement, dans ces  
deux dernières maladies. Sa tête guérit l'alopécie , &  
blanchit les dents. Ses yeux passent pour hâter l’accou-  
chement, & l’expulsion de llarriere - faix & des moles.  
Son fang dissipe les taches de rousseur, & les bou-  
tons au Vifage. On en fait cas dans la passion cœliaque ,  
dansla dyssenterie, & dans la pierre. Ses poumons font  
bons en topiques, dans l’asthme, l’épilepsie & les en-  
gelures. Si l’on frote les genclues des enfans aVec fa  
cerVelle, elle facilitera la dentition : ceux qui font at-  
taqués d’un tremblement de membres en useront aussi  
avec l'uccès. Son cœur *se* donne dans l’épilepsie, dans  
les douleurs de la matrice, & dans les fieVres quartes.  
Son foie tempere la diarrhée & le flux hépatique. Ort  
confeille sim fiel pour l'ophthalmie & le mal de dent.  
Ses reins & fes testicules, poussent la pierre, hâtent  
l’accouchement , & fe donnent dans l’incontinence  
d’tn'ine & dans les maladies de la vessie. Sa matrice fa-  
ciliteaussi l'accouchement. Sa prefiure dsscute le fiang  
coagulé , hâte l'accouchement & guérit l’épilepsie.  
On recommande S011 astragal dans lagravelle, lacoli-  
que, l’épilepsie & les accouchemens laborieux, Sa  
graisse appliquée extérieurement lorsqu’elle est vieille,  
passe pour avoir la vertu d’attirer les épines ,& les au-  
tres corps étrangers enfoncés dans les chairs, de faire  
percer les dents & de guérir les maux de dents. jOu  
ordonne *sa* fiente pour la pierre, & pour la dyssenterie»  
& l’on dit qu’elle est bonne en application pour les  
brûlures,

§49 L E R

brûlures. Ses poils arrêtent les hémorrhagies. D&I.E ,  
d’après *Schroder.*

I.EPUs MARINUs , Offic. Charlt. Exerc. 51. Rondel. 1.  
520. Bellon. Aquat. 437. Gefn. Aquat. 475. *Lepus  
marinus primus*, Aldrov. Exang.78. Jonf. Exang, 9.  
*Le Lièvre marin.*

On le pêche dans la mer, & fiston la description de Diof-  
coride il ressemble à la sieche. Broyé feul, ou aVec *i’ur-  
tica marina,* efpece de coquillage , il fait tomber les  
poils des parties qu’on en frotte, those.

LEPYRION, λεπύρ ιον, la coque d’un œuf, ou Pécorce j  
d’une plante. Ηιρροο.

L E R

LEROS , λῆρος, *délire léger.* Ηιρροορλτει

LES

LESEOLUS, Paracelfe dans fon Llure *de Tribus primis  
essentiis,* appelle la jaunisse *morbus leseoli* ; & il ajoute  
que le *leseolus* guérit la jaunisse & rien de plus , mais il  
m'explique nulle part ce qu’il entend par ce mot.

LESM1N, ou *Jas.minum,* ou *Sambach Arabum,* Alpini.

L E T

LETA , chaleur poussée jufqu’à faire rougir les corps.  
RULAND.

LETCHI , nom d’un fruit délicieux qui croît à Canton I  
& dans d’autres contrées de la Chine. Les habitans en  
font beaucoup de cas. Il passe pour échauffer ceux qui  
en mangent beaucoup. Εεμεγ,υ , *des Drogues.*

LETHARGUS, de λήθη, oubli, & de ἀργὸς, foiblesse , i  
indolence , paresse ; *léthargie.*

On rapporte les maladies léthargiques aux apoplectiques  
& aux paralytiques, dont elles font fréquemment ac-  
compagnées. Plusieurs Auteurs en parlent d’une ma-  
niere si obfcure & si confisse, que les Lecteurs ne fa-  
vent à quoi s’en tenir, & ne tirent aucun profit de leur  
lecture. Quelques Medecins, comme Houllier & Ron-  
delet, sic sont plaints de cette confusion. Hartman, Ri-  
viere, & Paul Barbette n’ont trouVé d’autre moyen de  
l’éviter, que de traiter de ces maladies en général, fans  
parler d’aucune d’elles en particulier. M’étant proposé  
d’en expofer ici & les causies & la cure, je crois qu’il  
est à propos d’entrer dans quelque détail, fur les signes  
différens qui les caractérisent. Comme j’ai trouVé à la  
lecture que j’ai faite derniercment de la Pathologie du  
cerVeau de Barthelemi de Moosu que toutes mes obfer-  
varions, & tout ce qu’une longue expérience mlaVoit  
appris, s’accordoit exactement aVec les réflexions de ce  
grand homme; je sisiVrai sa méthode, & je conferVe-  
rai les noms qu’il a donnés à chaque espece de *léthar-  
giexap.* 7. *de Affectibusseporosis.*

J’entens par une affection léthargique , une disposition  
contre-nature aufommeil, aVec un assoupissement in-  
vincible, tantôt fans fieVre, tantôt accompagné de fie-  
vre, & proVenant d’un embarras dans le cours & la dise  
tribution du fluide nerveux dans la moelle allongée du  
cerVeau, & dans les nerfs-mêmes destinés au mouve-  
ment & à la fenfation. 11 y a plusieurs fortes d’affection  
léthargique. Les principales font le *coma vigil, le coma  
somnolentum,* le carus & la *léthargie.* Toutes convien-  
nent en ce qu’elles ne font jamais fans une disposition  
contre-nature au sommeil : mais elles disterent entr’el-  
les par le dégré & les caisses de cette propension , & par  
sia cure; ensorteque nous nlaVons rien de mieux à fai-  
re, que d’examiner la nature de chacune d’elles en par-  
ticulier.

Voici les signes auxquels on reconnoîtra le *coma vigil.*Les malades *se* plaignent d’une douleur forte & brû-  
lante dans la tête, accompagnée d’une fenfation d’é-

*Torne 1 V.>*

L ET 850  
bullition; ils ont une grande propension au sommeil\*  
qu’ils attendent aVec anxiété, & qui ne Vient point. Ils  
ne dorment point du-tout, ou s’ils s’endorment, c’est  
pour se réVeiller promptement & fans en être foula-  
gés; cette efpece d’insomnie n’est cependant point ac-  
compagnée de délire, & cette propension au sommeil,  
n’a point été précédée de longues insomnies. Ainsi il  
ne faut point s’imaginer, que ceux qui après de lon-  
gues Veilles fuccombent au siOmmeil, soient attaqués  
de *coma vigil.* Il ne faut point non plus le confondre  
aVec *lu pervigilium f* ou cette infomnie opiniâtre si fré-  
quente dans les fieVres aiguës; car dans le *pervigilium*il n’y a point cette propension au fommeil, dont les  
perfonnes attaquées de *coma*, font si fortement tour-  
mentées. Le *coma vigiel* est toujours symptomatique ?tantôt de fieVres aiguës, ardentes , & malignes ; tan-  
tôt d’une inflammation de la dure-mere, & quelque-  
fois de la phrénésie. J’ai νυ quelques cas dans lefquela  
c’étoit un fymptomede l’hémiplégie.

Le *coma scmnolentum* fe manifeste par les signes fuivans.  
Les malades font languissans, n’ont aucune ardeur de  
fieVre , & ne fe plaignent ordinairement que d’un vio-  
lent assoupissement; le fommeil les saisit malgré qu’ils  
en aient; ils s’endorment en mangeant, en s’enttete-  
nant *avec* leurs amis , & en traitant de leurs affaires :  
ils s’éveillent par interValles, mais leur assoupissement  
continue, & ils se rendorment bientôt. Cette maladie  
attaque particulierement les vieillards qui vivent vo-  
luptuessement & négligent de fe faire faigner; elle  
d'épargne pas les jeunes gens, en qui concourent quel-  
quefois les caisses néceisaires à fa production. Elle est  
toujours idiopathique, & on la distinguera du *coma*uigil, en ce que dans le *conta vigil,* on a une propen-  
sion au fommeil qu’on ne peut fatisfaire ; au lieu que  
dans le *coma somnolentum,* le sommeil est excessif.

Le *cartis* est un fommeil très-profond, d’où ni les cris;  
ni l'agitation, ni même la piqueure d’une aiguille ne  
peuvent tirer un malade ; il parole toutefois fensible  
aux efforts qu’on fait pour le réVeiller : mais, ou il ne  
parle point, ou il retombe fur le champ dans fon pre-  
mier état; cette maladie est idiopathique ou fympto-  
matique, & quelquefois accompagnée de fieVre. Bar-  
thelemi de Moor a très-judicieufement remarqué, *cap»*4. p. 198. qu’il y a trois efpeces de *carus \* le premier,  
qui aecompagne les fieVres aiguës dans leur commen-  
cernent, ou dans leur accroissement, auquel fuccedent  
quelquefois les conVulsions & les hoquets , & qui est  
ordinairement mortel. Le fecond, qui sijrVlent après  
des fieVres aiguës Violentes , qui a pour caufe une foi-  
blesse exeessiVe, qui consiste en un fommeil profond ,  
& qui dure pendant plusieurs jours. Lotfque ceux qui  
en font attaqués font éVeillés, ils répondent aux ques-  
tions qu’on leur fait, mais bientôt ils fe rendorment,  
& lorfqu’ils Viennent enfin à fie réveiller & à guérir,  
ils ne se sotiViennent de rien de ce qu’ils ont dit pen-  
dant leur fiommeil. Ce *carus* accompagne pareille-  
ment les fieVres aiguës, surtout loissqu’il y a quelque  
éruption; il prend aux enVÎrons des jours critiques, &  
c’est un très-bon préfiage , lorsqu’il est accompagné de  
stucurs. Le troisieme, qui précede la mort causiée par  
une fieVre ; il prend un ou deux jours auparaVant, lorsi  
que la Violence de la fieVre a épuisié toutes les forces  
du malade , qui parole alors fans fentiment & fans mou-  
vement, & accablé d’un fommeil profond dans lequel  
il expire.

Enfin , la *léthargie* ainsi appellée ἀπὸ τῆς λήθης, oubli, est  
un fommeil profond & continuel, d’où les malades ne  
fartent presque point; s’il arrÎVe qu’ils s’éveillent, &  
qu’on leur parle, ils répnndent, mais comme les per-  
fonnes qu’on réVeille brusquement au milieu d’un  
fommeil profond & tranquille; iis ne EaVent ce qu’ils  
diEent, ils oublient ce qu’ils ont dit, & retombent  
promptement dans leur premier etat.Les uns demande-  
ront le pot de chambre , le prendront dans leur main,  
oublieront de s’en ierVÎr, & s’endormiront; si l'envie  
de bailler prend à d’autres, ils oublieront de fermer la  
Hhh

§5 υ. LE T

bouche ; d’où il parole qu’il y a de la différence entre  
1a *léthargie & le coma somnolentum.* La *léthargie* est  
accompagnée d’une fieVre dont elle est le stymptome;  
cette fieVre est légere & fe manifeste partieulierement  
par la fréquence du pouls , & par la rareté & l’état fié-  
vreux de la refpiration. Ce qui la distingue du *carus*qui est quelquefois un fymptome, eu une fuite de la  
fieVre , & qui est pareillement accompagné d’insensi-  
bilité. On ne peut non plus la confondre aVec l’apo-  
plexie qui attaque subitement, est accompagnée de  
ronflement, & de la perte de toute fenfation, & du  
motiVement Volontaire, qui dure rarement plus de fept  
jours, & qui emporte par confisquent plus prompte-  
ment que la *léthargie.*

Après aVoir fait précéder ces descriptions , nous ajoute-  
rons quelques dissections Anatomiques de personnes  
qui sont mortes de ces maladies, & nous passerons de-  
là à un examen exact de leurs catsses. Nous tirerons du  
LiVre I. du *Sepulchretum Anatomicum* de Bonnet, les  
dissections Anatomiques dont nous aVons besoin. Nous  
ne finirions point, si nous rapportions toutes celles  
qu’on y trouVe. Nous nous contenterons seulement  
de citer les principales d’entr’elles. Il remarque que  
dans la plupart de ceux qui sont morts d’affections *lé-  
thargiques,* la substance du cerVeau étoit inondée d’une  
sérosité qui couVroit particulierement l’extérieur, ou  
la partie corticale avec lesmeninges; que dans d'au-  
tres , les parties intérieures & les ventricules du cer-  
veau étoient pleins de sérosité extraVasée, & que la silbf-  
tance corticale étoit siaine; il ajoute, que plus l’inon-  
dation du cerveau étoit grande, & plus elle empiétoit  
fur la moelle allongée, plus profond avoit été le fom-  
meil pendant la vie du malade; que quelques-uns qui  
étoient morts d’assoupissement, avoient des abfcès, des  
skirrhosités,& des tumeurs au cerveau; mais feulement  
dans la région antérieure & corticale. Enfin, que dans  
quelques autres dont le cerveau étoit *sec & sans* épan-  
chement de sérosité, les vaisseaux de la pie-mere étoient  
distendus par un sang épais , & pour ainsi dire vari-  
queux. Nous lisions dans Joannes Faber Lyncius , &  
dans Harendez, *Lib. IV. cap.* 18. que les *léthargiques*ont les membranes du cerveau enflammées.

Nous allons rapporter ici quelques observations relatives  
aux affections soporetsses, & capables de répandre du  
jour Eur leur nature.

Wepfer & Peyer nous ont appris la maniere de pro-  
curer artificiellement le Eommeil aux chiens, après leur  
avoir enlevé le crane : pour cet effet il n’y a qu’à leur  
comprimer le cerveau plus ou moins. Ceci me rappel-  
le une expérience singuliere qu’on eut occasion de fai-  
re à Paris *sur* un pauVre qui avoit perdu une partie de  
fon crane par quelque accident, ensiorte quesiacerVel-  
le étoit à découvert. Lorsqu’on lui comprimoit légere-  
ment le cerVeau,1a Vue s’obsicurcissoit; si l'on augmen-  
toit un peu la force de la compression , le tintement  
d’oreille le prenoit; en la rendant encore un peu plus  
grande, on lui procuroit le Vertige & l'affoupssement,  
& lorfque la compression venoit à cesser, tous ces iymp-  
tomes disparossoient. Ce qui *se passe* dans l’opération  
commune du trépan, Ee joint à cette observation pour  
éclairer la matiere dont il s’agit : dans les sifjets oùl’ex-  
traVasation de sang faite entre le crane & le cerveau  
donne lieu à la compression & à l’assoupissement, à pei-  
ne le trépan a-t-il donné lieu à la fortie de l'humeur  
épanchée que les fens reviennent fur le champ, & que  
l’assoupissement cefle, ainsi qu’il est constaté par les ob-  
servations de la plus grande autorité, d’où nous con-  
clurrons sans balancer que la substance corticale du cer-  
veau est le siége principal des affections soporetsses.

Maintenant la Physiologie nous apprend que le sommeil  
- dépend de l’assbiblissement & de la langueur de l'influx  
du fluide nerveux dans les nerfs destinés à la fenfation  
& aux mouvemens volontaires, & qu’il faut attribuer  
la langueur de cet influx en partie au relâchement des

L E T 852  
nerfs-mcmes,& au manque de fluide nerveux,& en par-  
tie à la circulation lente du fang dans les vaisseaux du  
cerveau & de fes membranes. Il fuit de la comparaison  
de cette théorie , aVec les observations que nous venons  
de rapporter, que la caisse immédiate des maladies S0-  
poreufes consiste dans la langueur & la diminution de  
l’influx du fluide nerveux de la substance corticale dans  
la moelle allongée , & de la moelle allongée dans les  
nerfs destinés à la fenfation & au mouvement. C’est à  
ces trois circonstances principales qu’il faut rapporter  
l’embarras de cet influx, ι°. A la disette même de ce  
fluide. 2°. Au relâchement des canaux destinés à lere-  
ceVoir.3°. A la compression de la fubstance corticale du  
cerveau. Cette compression proVÎent, ou de la cireula-  
tion lente dans le cerveau & dans fes méninges, ou de  
fa stagnation, ou de quelque matiere étrangere qui pe-  
*se* fur la fubstance corticale, d’où sim impression passe  
à la moelle allongée qui est partout unie à cette silbsi-  
tance, & qui Ee trouve par ce moyen dans l'impossible  
lité d’admettre une quantité sissssa-nte de fluide ner-  
veux.

Mais comme il y a différentes especes d’affections Ρορο-  
retsses, nous allons faire une application plus exacte  
de ces principes à chacune d’elles en particulier.

Le *coma vigil* est un état intermédiaire entre le *perviaso  
lium* & les affections foporeufes.La propension au iom-  
meil qui ne peut point être satisfaite, est un fympto-  
me d’hémiplégie ou de fievres aiguës, Partout lorse  
qu’elle est accompagnée d’inflammation à ladure-me-  
re, & précede quelquefois la phrénésie. On s’apperçoit  
aisément que *sa cause* doit être mixte, & que l’influx  
du fluide nerveux languit dans une partie du cerveau,  
& est trop violent dans une autre.

Examinons maintenant quel doit être l’effet & Poccasioft  
de cette langueur, & de cet accroissement dans quel-  
ques maladies, dans les fievres aiguës.

Voici comment je raifonne.

Si le *coma vigil* précede ordinairement alors la phrénésie  
qui provient d’une inflammation des membranes du  
cerVeau, & qui est très-fréquemment dans nos contrées,  
symptomatique des fievres malignes & aceompagnées.  
d’éruption; si d’ailleurs il est accompagné de douleur  
& d’ardeur, il est très-vraissembable qu’il faut l’attri-  
buer à un commencement d’inflammation dans une  
partie des membranes qui enveloppent le cerveau.  
Comme l’inflammation fuppofe un amas & une stag-  
nation desang, il s’enfuitnécessairementquedanslecas  
présient il y aura cOmpression dans quelque endroit de  
la substance corticale du cerveau , & conséquemment  
que l’influx du fluide nerveux dans la moelle allongé®  
*sera* diminué, ce qui produit la propension au siom-  
meil. Mais tandis que les classes *se* passent ainsi  
de ce côté , d’un autre le seing étant violemment agité  
par un mouvement de fievre, la sécrétion du fluide ner-  
veuxfe fait fans interruption : or plus cette sécrétion  
fera copieufe, plus la difficulté de dormir fera grande,  
& moins la propension au fommeil caufée par l’mfiam-  
mation aura lieu d’être fatisfaite. Donc tout ce qui est  
capable d’augmenter le mouvement du fang & de le  
porter en abondance à la tête, contribuera d’une ma-  
niereéloignée, danslesfieVresaigues,àcauferunciwuz  
*vigil s* il faut donc s’interdire alors les remedes spiri-  
tueux , chauds , alexipharmaqu.es , un régime trop  
échauffant, & le refroidissement des extrémltés dans  
la petite vérole.

Il n’y a aucune difficulté à expliquer comment le *coma vi-  
gil* peut être joint à l’hémiplégie. Car si nous considé-  
rons que dans cette affection le commencement des  
nerfs n’est comprimé que d’un côté, & l’influx duflui-  
de nerVeux embarraste feulement de ce côté, tandis  
que tout Ee fait librement dej’autre; nous concevrons

853 L E T

fans peine que dans un endroit il y a caufe d’insiomnie,  
& que dans un autre il y a cause de l’assoupiffement,  
qui constitue le *coma vigil,* parce que la séerétiOn du  
fluide nerveux étant embarrassée d’un côté, ilestcon-  
traintde *se* porter en plus grande abondance d’un au-  
tre; ce qui se trouve démontré par les agitations con-  
vulsiVes du côté sain : mais pourquoi me demandera-  
t’on,le *coma vigil* ne saisit-il pas tous ceux qui fiant  
affligés d’hémiplégie? Qu’on life les obferVations que  
nous avons tirées de Bonnet, & l'on verra que la corn-  
pression seule du commencement des nerfs n’est pas  
toujours accompagnée d’assoupissement, & que le *coma  
vigil* exige en même tems la lésion de la substance cor-  
ticale du cerveau.

Le *comasomnolentum,* affection plus commune que la *lé-  
thargie t* & qui est toujours fans fieVre, doit naître d’un  
principe capable de fermer le pafsage du fluide ner-  
veux, de la substance corticale dans la moelle allon-  
gée,non dans un feul endroit, mais dans tout le cer-  
veau même. Or cet effet peut être produit, 1°. Par un  
relâchement trop grand des conduits qui portent le  
sang dans le cerveau; d’où il s’ensilit que le fang ne  
peut cireuler assez promptement , & qu'il ne sie sépare  
point une quantité suffisante de fluide nerveux ; ce qui  
arrive assez communément dans les Vieillards plétho-  
riques. 2°. Par l’embarras de la circulation d’un simg  
épais & impur dans la tête ; ce qui donne lieu à la corn-  
pression du cerVeau & à l'assoupissement. Aussi les per-  
sonnespléthoriques Eont-elles assoupies; les sicorbuti-  
ques & les hypocondriaques ont ils fréquemment de la  
propension à l'assoupissement, & cette propension est-  
elle d’a;'.tant plus grande que les humeurs font poussées  
à la tête en plus grande quantité par les sipaimes du  
bas-Ventre : ce-qui nous découVre tout d’un Coup l’ori-  
gine de cette esipece de *comasomnolentum* qui surVÎent  
quelquefois, félon RÎVÎere, aux enfans qui ont des  
Vers dans les intestins ; car alors les spafmes de l'abdo-  
men forcent les Eues Vitaux de sie porter aux parties fu-  
périeures. C est par la même rasson que les personnes  
pléthoriques seront plongées dans un sommeil profond  
& quelquefois mortel, si quelque caufe accidentelle ,  
telle quePlVresse, Vient à mouVoir & à raréfier leur  
sang aVec excès. 3°. Par un amas excessif & une extra-  
vafation de sérosité dans le ceryeau & dans fies mem-  
branes. C’est pourquoi le *coma somnolentum* est quel-  
quefois une des fuites de la suppression & de la dessic-  
cation inconsidérées d’un flux d’oreille , d’un catarrhe  
& d’un ulcere. 11 n’est pas non plus extraordinaire qu’il  
proVÎenne de l’isichurie ou d’une suppression entiere  
d’urine, ni qu’il cesse, aussi-tôt qu’on procure la for  
tie des urines.

Lapremiere eEpece de carus qui est assez rare, & qui  
n’attaque guere que les personnes extremement plé-  
thoriques , dans le commencement ou dans la force  
des fieVres aiguës, surtout lorsqu’elles semt continues,  
proVÎent d’une abondance & d’une ébullition excessiVe  
du sang; en conséquence de quoi les Vaisseaux & les  
membranes du cerVeau sont tellement distendus que *sa*Eubstanee molle en est comprimée, & que l'entrée du  
fluide neryeux dans *sa* partie médullaire est fermée de  
tous côtés ; d’où il arriVe que ce fluide est contraint de  
passer aVec rapidité du cerVelet dans les parties qui  
président aux fonctions Vitales, & de rendre la fystole  
du cœur plus Véhémente. D’où l'on doit conclurre que  
dans ces fieVres, tous les remedes Violens & échauf-  
fans , l’oubli de la faignée, l’ufage inconsidéré des  
narcotiques, doivent nécessairement produire un *ca-  
rus.*

Plusieurs caisses consipirent à la production des deux au-  
tres esipeces de carus qui silÎVentla guérisian des fieVres  
aiguës ; car il faut remarquer que l'ardeur de la fievre  
altere considérablement les parties tant fiolides que  
fluides ; que les folides font prrvées de leur ton , & de  
leur Vigueur naturelle , que la Violence d’un frotement  
continuel a poussé les fluides à la dissolution, & leur a  
donné une consistance contraste à licconomie animale ;

L È T 854

que faute de nourriture, la partie la plus fluide ; &là  
plus généreufe des sucs Vitaux a passé par les différents  
émonctoires du corps,& s’est dissipée; qu’il y a par con-  
séquent disette du fluide neryeux, consistance gélati-  
neuse de la lymphe & de la sérosité, coagulation du  
siang même , & partant affaiblissement des siens, & pro-  
pension contre nature à l'assoupissement, causée, 1°. par  
la foiblesse des Vaisseaux, 2°. par la difette du fluide  
nerVeux,3°. parla compression du cerVeau faite par le  
sang qui y circule aVec difficulté : mais l'action de tou-  
tes ces caufes réunies, ne fera qu’augmenter si l'on  
donne pendant la fieVre des remedes très actifs , des  
narcotiques qui acheVent d’anéantir la force des *so-  
lides.* Si le défaut des fluides & des folides est poussé  
au point de constituer la troisieme efpeee de *carus ;*& si les si-ics inactifs & coagulés qui seront en stagnation  
dans les Vaisseaux afioiblis , viennent à s’extravafer,  
la mort fera inévitable.

Les catsses de la *léthargie* scmt les mêmes que celles  
que nOus avons assignées au *coma somnolentum ,*avec cette différence qu’elles font plus Violentes , &  
qu’elles affectent plus profondément la fubstance cor-  
ticale ducerVeau, enforte qu’elles ne produifent pas  
feulement l’assoupiffement: mais la langueur des *sensa-  
tions* tant intérieures,qu’extérieures ; enfin toute la dif-  
férence consiste en ce que dans le *corna,* ainsi que dans  
*le carusdi* n’y a point encore d’extraVasation de fang ou  
de sérosité , & que cet effet qu’on remarque dans les  
cadaVres disséqués , n’est produit qu’à la longue. Dans  
ces efpeces d’affections soporeuses, il n’y a que de l’em-  
barras , & de la foiblesse dans la circulation du fang par  
les Vaisseaux des méninges & du cerVeau, & une stagna-  
tion plus ou moins grande de parties féreisses ; au lieu  
que dans la *léthargie,* il y a ou séparation d’une sérosité  
claire, faite parles pores desarteres, ou une extraVafa-  
tion abfolue.

*La léthargie se* distingue du *carus,* en ce que les mala-  
dcs *é*Veillés répondent dans la *léthargie* , & ne parlent  
point dans le *carus.* Il y a aussi de la différence entre  
l’apoplexie,& l’assoupissement, la respiration estera-  
bar^assée dans l'apoplexie, & elle fe termine ordinaire-  
ment enparalysie: ce qui n’arrÎVe point dans le *carus,*Il differe aussi de la Eyncope dans laquelle le pouls est  
petit, obEcur & languissant, & le Visage cadaVéreux ;  
au lieu que dans le *carus* le pouls est large & fort, & la  
couleur du Vifage Vermeille. On ne peut non plus le  
confondre aVec un accès histérique ; car dans l’accès  
histérique , les malades paroissent être fans respiration ,  
entendent, & *se* ressouVÎennent; au lieu que dans le  
*carus,* ils n’entendent point, ne *se* ressouVÎennent de  
rien, ont toujours les yeux fermés, ou ne lesouVrent,  
que pour les refermer fur le champ.

Il fuit de tout ce que nous Venons de dire, que les catsses  
immédiates & premieres font éVidemment celles que  
nous ayons indiquées ; d’où l'on doit conclurre en gé-  
néral, que tout ce qui tend à embarrasser la circulation  
des humeurs , dans les Vaisseaux des méninges & du  
cerveau, à catsser des stagnations, & à diminuer la for-  
ce élastique des Vaisseaux & des membranes , tend en  
même-tems à produire ces affections. Quant à leurs  
caul'es éloignées , nous pouVons regarder comme tel.  
les les constitutions cacochymlques , cachectiques, &  
scorbutiques ; la foiblesse occasionnée par la tristesse ,  
le ehagrin, les longues maladies, & les pertes de siing  
considérables ; l’ufage excessif des liqueurs spiritueufes,  
de l’efprit de νΐη , de la biere trop forte , & trop char-  
gée de houblon ; les indigestions fréquentes , le séjour  
dans un appartement humide , où l’air est denfe & lâ-  
che;un atmofphere humide & mal.fain; les Vents qui  
Eoussient de l'Oecident, l'hicer & l'abus du tabac.

On obEerVe encore fréquemment dans la pratique, que le  
*corna somnolentum,* & même la *léthargie->* font dans les  
persimnes Eanguines , phlegmatiques, d’une constitu-  
tlongrossiere& pleine de Eang, dessuitesdelasilppresi  
sion de l’écoulement hémorrhoïdal , menstruel , ou  
d’une hémorrhagie critique, ou habituelle, par quel

H h hij

*Syy* LET

que endroit qu’elle ait coutume de *se faire.* On y don-  
ne lieu fréquemment en réprimant des fueurs habituel-  
les qui prennent le matin , ou des fueurs critiques , de  
même qu’en arrêtant des excrétions séreuses, ou en ré-  
percutant subitement des tumeurs œdématcuEes aux  
jambes & aux piés. On Eait de plus que si les persionnes  
qui ont le cerveau foible, ont pris une trop grande  
quantité de liqueurs spiritueisses , & que leur corps sie  
foit refroidi dans cet état , elles feront saisies de stu-  
peur , & tomberont dans un sommeil, qui quoique pro-  
fond , sera court & siins danger.

Les affections léthargiques & comateufes siuccedent quel-  
quefois encore à la cessation de douleurs gouteufes qui  
Ee faifoient sentir auparaVant une ou deux fois par an.  
Jlalmû moi-même une *léthargie* accompagnée d’un  
asthme conVulsif, difparoître aVec tousfes Eymptomes,  
au retour d’une douleur aux articulations. Nous comp-  
terons pareillement entre les caisses de ces maladies,  
l’usage excessif & inconsidéré des substances Vaporeu-  
ses ; car j’ai remarqué que l’absinthe & les opiatspris en  
grande quantité, la fumée du foufre, la Vapeur de char-  
bon , renfermées dans une espace trop étroit, causaient  
dans lesperfonnes foibles, des assoupisscmens profonds,  
plus ou moins dangereux; l'abus des odeurs produit  
les mêmes effets. Nous lisions dans Strabon , *Lib. XVI.*que l'odeur des fleurs & des fruits qui naistbient dans  
le territoire de Sabea, aVoit jetté les Habitans dans un  
assoupissement incommode. J’ai connu des personnes  
qui ont entierement perdu l’odorat par un ufage conti-  
nuel de fubstances odoriférantes , d’où je conclus qu’el-  
les relâchent les membranes du cerVeau, & les mem-  
branes nerVeusies du nez. Les coups reçus à la tête, font  
aussi des caufes d’affections foporeufes. Galien ajoute  
à celles dont nous Venons de faire l'énumération, la  
compression du cerVeau, & des membranes qui l’en-  
veloppent, faite mal-adroiternent par le Chirurgien  
dans l'opération du trépan. *Lib. de Instrum. Odor.cap.  
6.* J’ai VÛ, dit Mercurialis , *Praelec. Batav. p.* 22. une  
personne blessée par un Chirurgien qui lui ouVrit le  
crane mal-à-droitement, attaquée fur le champ d’un  
*carus.*

Il s’en manque beaucoup que ces affections soient d’un  
heureux prognostic; il faut les regarder comme plus  
ou moins fatales , felon que les caufes fiant plus ou  
moins Violentes. Le *coma vigil* annonce quelquefois  
laphrénésie , & il dégénere quelquefois dans les fieVres  
malignes en un fommeil mortel. Mais Hippocrate re-  
marque *Coac. Praenot.* qu’un bon fommeil peut préfa-  
ger aussi dans les fieVres, une crifie ferme & fure , &  
que c’est alors un bon préfage. Le même Auteur dit  
que le *carus* accompagné de douleur, menace de con-  
vulsions. Plus les malades font âgés, foibles & rem-  
plis de fucs impurs , plus le *coma* est dangereux. Mer-  
catus remarque *Lib. I. cap.* 12. qu’il fie termine aisé-  
ment en une *léthargie* fatale. Plus la fieVre est violen-  
te, fes iymptomes fâcheux , & les urines crues, plus le  
*carus* est à craindre. Cependant on guérit quelquefois  
de la premiere & de la fcconde espece : mais la troisie-  
meest toujours mortelle. La *léthargie* n’est jamalsfans  
danger : mais elle n’est jamais plus dangereufe que  
quand elle est accompagnée du tremblement des mem-  
bres , & d’une fueur froide au VÎfage.

*CURATION.*

Un Medecin doit fe propofer trois chofes dans la cura-  
tion des maladies foporeufes : la premiere de tirer le  
malade de Eonsommeil. La seconde, de leVer les em-  
barras de la circulation , & de dissiper la stagnation ou  
l’extraVasation du Eang dans la tête; & la troisieme de  
restituer aux membranes & aux vasseaux du cerVeau la  
force qu’ils ont perdue.

Pour dissiper l’assoupiffement & réVeiller le malade, il  
fe serVÎra des remedes capables d’agir fur les fibres ner-  
veufes, de les agiter, deles stimuler, & de mettre tout

LET 856

le fysteme nerVeux en ofcillation. Tels font I°. les  
acides puissants, entre lefquels je donnerois la préfé-  
rence à l'efprit de Verd-de-gris ( qui n’est autre chofe  
qu’un Vinaigre très-concentré ) , mêlé aVec l'essence de  
castor. Il n’y arien , qui appliqué au nez stimule & pé-  
netre si VÎVement. 20. Les fels Volatils , comme l'efprit  
urineuxdesel ammoniac préparé aVec la chaux νΐνε,  
qui appliqué au Eommet de la tête , ou plutôt mis Egus  
le nez excite l'éternuement, & dissipe puissamment le  
sommeil. 3°. Les substances fétides, comme le galba-  
num , les plumes de perdrix & autres, brulées, en for-  
te que la Vapeur en Eoirportéeau nez. 40. L’eau froide  
Verfée subitement fur la tête , qui fortifiera les mem-  
branes du cerVeau , & dissipera en même-tems le fom-  
meil. 5°. Les cataplafmes faits de Vinaigre fort, de  
rue, de feuilles de laurier , de fommités de fariette, de  
graine de moutarde, de castor & de camphre , que l’on  
appliquera fur la tête, après llaVoir raflée fur le front &  
fur les tempes.

On saVorifera l'effet de ces remedes , & l’on écartera en  
même-tems de la tête la sérosité épanchée qui pourroit  
l'embarrasser, 1°. par des sternutatoires , dont le meil-  
leur est le fel de Vitriol blanc , dont on sera dissoudre  
dix grains dans une demi - once d’eau de marjolaine,  
qu’on sera refpirer par le nez. 2°. Par les Vésieatoires  
de cantharides appliqués aux pHés & au cou, pour  
donner du mouVement aux parties folides nerveufes ,  
& procurer une réVulsion des humeurs féreufes. 3°.Par  
les Vcntoufes aVec fcarification ou sans fcarification.  
4°. Par des frictions fortes faites aux parties inférieu-  
res. 5°. Par des clysteres acres. 6°. Par des clysteres  
acres qu’on rendra plus stimulans en y ajoutant du sel  
gemme , du fiel commun , ou de la racine de siquille.

Lorsiqu’on Eera parvenu à tirer le malade de sim assou-  
pissement par ces remedes ; il restera à remettre les hu-  
meurs dans une circulation uniforme ,. & à restituer la  
force aux parties affoiblies. On remplira la premiere  
indication par des faignées fréquentes, tandis que l’ase  
foupissement dure , si les Vaisseaux paroissent gonflés de  
fang; & il sera beaucoup plus important encore de  
recourir à ce remede, si l'assoupissement est dissipé, &  
qu’il foit question d’en préVenir le retour.

Si l'on foupçonne que les premieres Voies sistent furchar-  
gées d'excrémens, ou attaquées de sipasines , on les  
dégagera parle moyen de quelque laxatif doux. Les  
remedes nerVeux mêlés aVec les diaphorétiques feront  
très-propres à dissiper les stagnations d’humeurs, & à  
fortifier les parties ; les plus efficaces font l'essence de  
bois d’aloès & d’ambre , aVec l’efprit de lis des Vallées,  
de Eelammoniac , & la teinture acre d’antimoine ; le  
fel de corne de cerf, celui d’ambre , le cinnabre d’an-  
timoine , & le bézoard minéral en poudre produiront  
aussi des effets très-salutaires.

Enfin, on préyiendra le retour des maladies soporesses;  
en dissipant les catsses qui les produisent: & comme la  
suppression des éVacuations de sang, ou desparoxyse  
mes habituels degoute contribuent fréquemment à la  
génération de ces maladies ; il fera à propos de traVail-  
ler à rappeller ces flux & ces douleurs , & d’en empê-  
cher l’interruption. Quant au régime , on interdira la  
paresse, l’ÎVresse, les alimens difficiles à digérer, &  
toutes les fubstances spiritueuses, on prestcrira soigneu-  
sement l'exercice. On prendra des précautions contre  
toute réplétion; on jeûnera, & l’on mangera Eobrc-  
ment; on s’abstiendra absolument de poisson , de lait,  
& de fromage, & entre les fruits, de tous ceux qui  
font aqueux. On préférera le roti au bouilli. Il faut  
que le pain dont on ufera ait été bien nettoyé de Pi-  
Vraie dont il est quelquefois mêlé. Les Vieillards bci-  
ront du νΐη, c’est leur lait. Ils ne s’abandonneront  
point trop au fommeil , ils auront soin de modérer  
leurs passions, de s’entretenir sréquemmentavec leurs  
amis ; de faire de petits Voyages, de tenir en état les  
excrétions tant par les felles que par les pores de la  
peau , & de ne point négliger les faignées qui leur sont  
habituelles, aux tems ordinaires.

857 L E T

*Précautions dx pratique.*

Comme les catsses & la nature des maladies soporelsscs  
Eontfort différentes, la maniere de les traiter doit Va-  
rier.

A

Voyons donc quelle est celle qui convient à chacune  
d’elles.

Le *coma vigil* furVenant ordinairement dans les fieVres  
aiguës, lorfque la quantité de sang est trop grande , &  
l'inflammation aux membranes du cerVeau prochaine ,  
il ne faut employer de remedes que ceux dent la fieVre  
permettra l'usage. On pourra donc faire tirer une gran-  
dequantité de fang, furtoutsi la fieVre n’a pas plus de  
trois ou quatre jours. Voyez GabelchoVerus , *Lib. I.  
etVIII. Se* Forestus , *Lib. X. Observe^.* Si la faignée  
n’a point relâché, on ordonnera des clysteres qui ne  
doiVent point être trop acres ; cependant on traVaillera  
à délayer les humeurs, & à en éteindre la chaleur.  
Pour cet effet on ufera de poudres abforbantes, de fub-  
stancestantfoit peu nitreufes, en potion, aVecl’anti-  
rnoine diaphorétique, les eaux analeptiques & diapnoï-  
ques,les émulsions de paVot fatiVage, & les acidu-  
lés, qui tous font très - salutaires dans les fieVres ma-  
lignes.

J’approuVe fort le remede suivant recommandé par Lo-  
tlehius.

Prenez *de rob de raisins de Corinthe , trois onces.*

Dissoluez-le dans deux chopines d’eau de fontaine , &  
. donnez à ce mélange une agréable acidité aVec  
un peu d’esprit de Vitriol.

L’efpritde nitre dulcifié, étant rafraîchissant & modéré-  
ment anodyn , ne peut manquer de produire de bons  
effets. On ne négligera point les applications extérieu-  
rcs, comme les cataplafmes préparés aVec le Vinaigre ,  
*FOnguentum alabastrinum,* appliqué aux tempes , les  
animaux VÎVans ouVerts, & mis sur la tête , faifant ob-  
scnwer en même-tems un régime doux & tranquile.

Le *coma vigil* qui accompagne fréquemment l'hémiplé-  
gie, est plus opiniâtre, & fe guérit plus difficilement  
qu’un autre ; c’est: perdre fon tems en pareil cas, que  
de s’attacher au fymptome, & négliger la maladie  
principale. Traitez l'hémiplégie par les méthodes con-  
Venabïes, & si Vous parVenez à la détruire le *coma vi-  
gil* cefi'era de lui-même.

Le *carus,* furtout celui de la première espece, exige une  
abondante éVacuation de fang ; il n’en faut donc pas  
laisser échapper l'occasion. On traVaillera en même-  
tems à dissiper l'assoupssement aVec des clysteres pré-  
parés de squilles , des Vésicatoires, & du Vinaigre disti-  
îémis fous les narines. Pour calmer l'agitation des hu-  
meurs, on fera prendre intérieurement des diaphoréti-  
ques fixes , calmans & des acides. Quant à la feconde  
efpece de *carus,* comme elle est ordinairement criti-  
que, le Medecin a peti de chofe à y faire, il faut l’aban-  
donncr à elle-même, & elle fe terminera ordinaire-  
ment par la famé. La troisieme efpece est la plus dan-  
gcreuse, on la guérit rarement : il faut cependant est-  
fayer d’émouVoir le malade aVec des Vésicatoires, &  
recourir aux délayans & aux analeptiques.

C’est aVec “raifon qu’on a distingué *lu coma somnolentum*en féreux & en sanguin. Le premier exige ou qu’on ré-  
tablisse les excrétions naturelles de la sérosité, ou qu’on  
leur en substitue d’artificielles. On travaillera à faire  
cesser par des remedes convenables la suppression des  
urines ; on rappellera les douleurs de la goute , par des  
frictions aux pies, des Vésicatoires ,des topiques laxa-  
tifs & des bains chauds; les stcrnutatoires feront aussi  
utiles, pour stimuler les nerfs , & déterminer la sérosi-  
té par les narines. Si l'estomac est embafraflé de phleg-

L E T 858

me visqueux, on procurera un vomiffement. Pour cet  
ester on ordonnera un demiicrupule, ouunsicrupule en-  
tier desiquille en poudre, ou deux grains de tartre émé-  
tique dans quelque potion laxative.

Le *coma somnolentum case* tire fon origine d’une intempé-  
riechaude, dans lequel le fang circule difficilement  
dans la tête , où il est même en stagnation , comme il  
arrÎVe communément aux hypocondriaques , & aux  
scorbutiques , demande beaucoup de circonspection.  
On s’interdira tous les remedes chauds & spiritueux,  
comme autant de poifons , on leur substituera les clys-  
teres, la faignée, les laxatifs doux, les poudres ner-  
Veufes & calmantes , & les autres remedes de la même  
nature. C’est de la même maniere qu’il faut traiter la  
léthargie, dans laquelle il faut quelquefois recourir à  
dcs moyens un peu plus Violens.

Toutes affections soporeufes causées par une extravasa-  
tion de sang ou de sérosité, entre les méninges & le cra-  
ne à l'occasion de quelque Violence extérieure, ne peu-  
Vent être guéries qu’en éVacuant l'humeur extraVasée  
par l'opération du trépan : mais avant que d’en Venir  
à ce remede , on aura foin de diminuer la quantité du  
fang, si l'on s’apperçoit qu’elle foit trop grande.

La rougeur du Visage, le gonflement des yeux, celui des  
Veines, & les pulsations fortes des arteres, font autant  
designes indicatifs de la faignée dans les maladies so-  
poreuses. Si la couleur Vermeille du Vifage & la force  
du pouls fubsistent après qu’on aura diminué la quantité  
du fang, il y aura eEpoir de guérison : mais comme  
une éVacuation insufflante de fang ne peut faire que  
du mal, on ne balancera point à faire r’otiVrir la veine.  
Plus on supposera que le sang est épais, plus l'issue  
dont il a besoin doit être large, & par conséquent plus  
l’incision faite à la Veine doit être grande.

Après qu’on aura saigné , on traVaillera à relâcher le ven-  
tressoit par un laxatif pris intérieurement, foit par  
un clystere ; c’est par ces éVacuations qu’il faut com-  
mencer;fans elles les autres remedes , comme les dia-  
phorétiques, les corroboratifs & les stcrnutatoires ne  
feroient qu’augmenter le mouVement , & porter les  
humeurs à la tête aVec plus d’impétuosité.

Les bains chauds, les fubstances Vaporeuses & toutes cel-  
les que leur odeur agréable ou forte rend foporatÎVes,  
ne conViennent point dans les maladies soporeuses. Les  
narcotiques, les sulphureux, les opiats & tous les re-  
medes où l'on fait entrer les paVots & le fafran, fe-  
roient encore bien plus absurdes , je n’en excepte  
point les préparations thériacales , dont les anciens  
aVcient coutume de feserVÎr en pareil cas, c’étoit jet-  
ter de l’huile fur le feu.

Les Volatils appliqués extérieurement fous le nez, ne  
peuVent produire des effets salutaires que dans les *as-*foupissemens qui proVÎennent d’une cauEe froide & sé-  
reufe ; il faut donc les rejetter dans toutes les affections  
soporeufes accompagnées de fieVre, ou causées par  
une matiere érésipélateuse , pourpreufie ou éruptoire  
portée au cerVeau. On se serVÎra alors aVec plus de suc-  
cès des acides fixes & pénétrans, tels que *Foxyrrhodium*qu’AVÎcenne & Rhasis ont recommandé il y a long-  
tems, & auquel on peut ajouter la marjolaine & la  
rue.

Quoiqu’on ne se soit point encore avisé d’ordonner posi-  
tÎVement les eaux chaudes minérales, & moins encore  
les acidules, dans les maladies idiopathiques de la tê-  
te, l’expérience m’a cependant appris que celles de  
Carles-Bade priEes surtout aux enVÎrons du moulin,rap-  
pellant les paroxysines de la goute, étoient très-salu-  
taires dans les assoupissemens qui sijrViennent aux hy-  
pocondriaques, & qui ont pour caisse la suppression de  
cette maladie ou d’un flux hémorrhoïdal.

On s’abstiendra surtout des stcrnutatoires dans le corn-  
mencement de la maladie , spécialement si le malade  
assoupi est d’une constitution pléthorique, parce que  
l’tssage de ces remedes occasionnant une affluence con-  
sidérable d’humeurs à la tête, peut aisément attirer une  
apoplexie. EREDERIC HcffMAN,

*8y9* L E V

Le *caras* est une apoplexie légere, & un sommeil très- i  
profond, accompagné de fie vre, lequel Vient principa-  
lement de caufes qui compriment le CerVeau, sans l'en-  
dommages,ou de caufes qui y font obstruction.mais qui  
fe dissipent plus facilement que dans l’apoplexie. Il y a  
dans ce mal quelque perception, mais qui ne dure qu’un  
instant, quelque sentiment, mais petit. Le carus étant  
dissipé on fe porte bien , si ce n’est peut-être qu’il reste  
pendant quelque tems un branlement de tête. On doit  
chercher la curation de ce mal dans celle de l’apople-  
xie. *Coma vigil, comasomnolentum, cataphora* , fem-  
blent n’être que de légeres efpeces de *carus.*Pour la *lé-  
thargie* , c’est une efpece d’apoplexie légere qui naît de  
caufes froides , lentes, aqueufes : ainsi c’est dans l’hisc  
toire de l'apoplexie qu’on doit Chercher la cure de ce  
mal. BOERHAAVE , *Aphor,*

LETHE, λήθη, *oublis* l’oubli dans les fieVtes est d’un  
mauVais préfage, si l'on en croit Hippocrate.

L E V

LEVATOR SCAPULÆ PROPRIUS, appelle par  
M. Winflow *angularis.* L’*angulaire.*

C’est un mufcle long, médiocrement épais , large d’en-  
viron deux traVers de doigt, placé au-dessus de l'angle  
fupérieur de l’omoplate, le long de la partie latérale  
postérieure de fon cou. Il est attaché en-haut aux extre-  
mités des apophyl.es transiverses des quatre premieres  
vertebres du cou, par les tendons courts des quatre  
branches charnues, dont quelquefois la feconde , quel-  
quefois la troisieme, quelquefois l’une & l’autre, &  
quelquefois la quatrieme manquent. Ce défaut est corn-  
pensé par la grosseur des autres. De-là ces branches ou  
portions descendent un peu obliquement, s’unissent en  
chemin & s’attachent à l'angle fupérieur de l’omopla-  
te, & au bord de la partie Voisine de la basie jufqu’à la  
petite faeette triangulaire où il est un peu couVertdu  
rhomboïde. Ce mtsscle sie diVisie aisément en deux, de-  
puis un bout jusiqu’à l’autre. Il est couVert du trapeze.  
Ses attaches au cou *se* confondent quelquefois aVec  
celles des mufcles Voisins. Par fon attache à l’angle siL-  
périeur de l’omoplate, il est le modérateur de cet an-  
gle, que l’action du trapeze, & celle du grand dentelé  
font desitendre en même tems qu’elles font monter l'a-  
cromion quand on leVe l'épaule. Enfuite quand l’ac-  
tion de ces deux mufcles cesse, l’angulaire releVe l'an-  
gle , & en le releVant il rabaisse l’acromion à peu près  
comme je Viens de dire du rhomboïde. On Voit par-là  
que ce mufcle a été mal nommé releVeur propre de l’é-  
paule, puisqu’il ne peut pas faire cette action, & qu’il !  
fait tout le contraire. Ce nom conVÎendroit mieux au  
grand dentelé. A l’égard de l'ufage qu’on Veut donner  
à *Vangulaire,* de pouVoir ferVÎr à quelque mouVement  
dtl cou, pour procurer un point fixe à fon attache in-  
férieure, en tenant l'omoplate ferme & immobile ; je  
n’en fuis pas assez instruit pour en pouVoir parler à  
présent. WINSLOW.

LEVATORES ANI, les mufcles releVeurs de l’anus,  
é

Ces mtsscles partent charnus des deux cotés des os pubis »  
au-dedans du bassin & d’une partie des os ssChium &  
facrum. Leurs fibres semblables à des lignes tirées d’u-  
ne circonférenee Vers un centre descendent le long des  
musides obturateurs, qu’elles faÎVent jliEqu’à leur in-  
fertion dans l'anus, à l'extrémité inférieure du rec-  
tum. L’usage principal de ces mufcles est defuspendre  
& de releVer l’anus; ils empêchent le poids des sosies  
d’incommoder le sphincter. En defcendant de l’un &  
de l’autre côté des os pubis, ils passent fur les prostates  
qu’ils embrassent étroitement ; ce mécanifme les met  
en état d’agir fur elles, & de comprimer, en même  
tems qu’ils releVent l’anus, les Vésicules séminales ,  
d’où ils hâtent l’éjaculation ou l’émission de la semen-  
ce dans le coït. COWPER.

L E V 860

LEUCACANTHA , nom de la *Carlina caidescens rsa-  
re magno albicante.*

LEUCADENDROS , *Africana, arbor tota argentea,  
sericea, foliis integris.*

On donne ce nom au *Conocarpodendron,foliis argenteis ,  
sericeis, latissimis,*

**UEUCADENDRos ,** *Africana , arbor argentea,summofolio  
cr enato.*

On donne ce nom au *conocarpodendron, folio crasse lanu-  
ginoso supra cr enato , ibi que limbo rubro , flore aureo ,  
cono facile deciduo.*

**UEUCADENDRos ,** *Africana , sive seolymocephalos ,folio an-  
gustiori , apicibus tridentaels.*

Ce nom *se* donne au *conocarpodendron, folio rigido angust-  
io , apice tridentato rubro , flore aureo.*

**LEUCADENDROS** *rsimiUs Africana arbor , argentea , folio  
summo, crenaturisflorida.*

On donne ce nom à *i’hypophyllocarpodendronfoliis lanugi-  
nosis , in apice trifido rubro, quasiflorescens,*

LEUCANIA. Voyez *Laucania.*

LEUCANTHEMUM.

Voici *ses* caracteres.

Il est parfaitement femblable au *chrysmnthemum,* aVec  
cette feule différence, que *ses* fleurons flont blancs.

Boerhaaye en compte les onze especes sulcantes.

1. *Leucanthemum , radiee repente aseolüs latioribus serra-  
tis ,* T. 492.

2, *Leucanthemum, vulgare.* Voyez *Bellis major.*

3. *Leucanthemum, vulgare, caule villis canescente* , T.  
492.

4. *Leucanthemum s quae bellisfylvesteris barbulis fistulosis ,*Ind. 35.

5. *Leucanthemum , Canariense , sapore pyrethri* , H. C.  
*Leucanthemum Canariense, foliis chrysanthemi sapore  
pyrethri,* T. 666. *Chamaemelum Canariense ceratophyl-  
lon fructicosius glauco folio crajsiore t sapore fervido, ma-  
gola ab incolis dictum,* M. H. 3. 3 5.7.

Les racines, les feuilles, les fleurs & le bois de cette plan-  
te font d’un gout si pénétrant, que si on les mâche, el-  
les exprimeront de la bouche une quantité prodigieu-  
se de EaliVe ; c’est pourquoi l'on peut s’en servir aVec  
Euccès dans le mal de dents. On applique particuliere-  
ment ces feuilles fur la dent qui fait mal. Je regarde ce  
*leucanthemum ,* comme réfolutif & apéritif. On le  
prend pour le pyrethrum oupourl’impératoire, & c’est  
aVec fondement. Ce n’est pourtant point le pyrethrum  
de nos Herboristes, auquel on peut toutefois le subs-  
tituer dans les maladies Eeches des Vssceres & des in-  
testins. Césalpin recommande un onguentfait de cette  
plante pour la gale. *Histoire des Plantes attribuée â  
Boerhaave.*

*6. Leucanthemum y folio absinthii breviore Alpinum ,*Jussi

7. *Leucanthemum, folio absinthii Alpinum,* Ciassi.

8. *Leucanthemum, Lnsitanicum, chamaemeli folio crassiore,  
o. Leucanthemum , montanum t foliis chrifanthemi*, T.

492.

1 o. *Leucanthemum tanaceti folio,flore majore. Tanacetum  
Inodorum, flore majore,* C. B. P. 132. *Matricaria ta~  
naceelifoela,flore majore,semine umbilicato*, T. 493.

86ι LEU

**11.** *Leucanthemum, bellidis faele , umbeUiferum femine  
papposo, bellis major, ramosa, umbelelsera, Americana ,*Park.Theat. 528. *Aster, annuus,ramosas^ albuselatifo-  
liusp Cana derisis,* M. H. 3. 122. BOERH **A A V E ,** *Index  
alter Plantarum,* Vol. I. p. I08.

LEUCAS MONTANA, ou *Galeopsis rsive urtica iners* I  
*flore luteo.*

LEUCE , λεύκη, espece de lepre. Voyez *Lepra»*LEUCELECTRUM*, ambre blanc.* **BLANCARD.**

LEUCISCOS, λεύκισκος, nom d’tm poiflon de l’espece J  
du mulet. GaLIEN, *de Aliment. Facula Lib. III.  
cap.* 25.

LEUCOCHRUS, λευκόκρους; c’est, felon Gorræus, une  
forte de vin sait avec des raisins siecs pilés, macérés  
dans de Peau de mer, & jettés ensilite dans du vin nou-  
veau blanc.

LEUCOGRAPHIS, λευκογραφᾶ ; nom d’une pierre ap-  
pellée autrement *maroxus Bcgalaxia.* On la trouve en  
Egypte; elle est d’un tissu mou & faeile à dissoudre ;  
les Blanchisseurs s’en servent pour donner de l'édat au  
linge. On dit qu’elle est emplastique & bonne pour  
ceux qui Pont attaqués de crachement de fang, de l'af-  
fection cœliaque ou de douleur dans la vessie; pour  
cet effet il faut la prendre dans de l’eau.

J-es femmes qui ont des pertes de fang la prennent de la  
même maniere, ou s’enferVent en pessaire. Elle entre  
dans les remedes ophthalmlques dont la consistance est  
molle; elle remplit les ulceres creux des yeux, ( κοιλοὐ-  
ματα, voyez *Cœloma ) 8e* reprime les fluxions. On en  
fait aussi un cérat qu’on applique fur les ulceres des  
parties molles du corps qu’il aide à cicatrifer. Dtos-  
**CORIDE,** *Lib. V. cap.* 152.

LEUCOIUM-

Voici *ses* caracteres.

Sa gousse est longue, plate, à deux capfules , pleine de  
graines unies, plattes , stphériques , & qui ont ordi-  
nairement un rebord ; fes fleurs font belles & ont une  
odeur fort douce.

/

Boerhaave en compte trente-une especes , dont aucune  
n’a des propriétés médicinales que je connoisse, que la  
premiere & la vingt-deuxieme.

La premiere est le

*Leucoium, incanum masots*, C. B, P. 200. Baii Hist. 1.  
779. Boerh, Ind. A. 217. Tourn. Hist. 220. *Leucoium  
album,* Offic. Ger. 372. *Leucoium simplex sativum, '*Part. Theat. 2 *suEeucelium, hyemale et dut durans al-  
bum,* J. B, 2. 874. *La giroflée.*

C’est une plante qu’on a dans presqug tous les jardins, &  
qui est trop connue pour avoir befoin d’une longue  
description. Ses feuilles font longues, étroites, grifâ-  
tres, ou blanchâtres , & placées alternatiVemcnt fur les  
tiges. Ses fleurs font larges, elles ont chacune quatre  
feuilles, tantôt blanches, tantôt rouges, ordinairement  
découpées, & d’une odeur fort agréable. Sa graine est  
plate & ronde, croît dans de longues cosses grifâtres,  
divisées en deux par une longue cloifon. Elle ne fe  
trouve que dans les jardins, & fleurit ordinairement  
en été.

C-n fait usage de ses fleurs, mais très-rarement. Diosco-  
ride les recommande dans les ulceres & les gerçures au  
fondement, & dans les inflammations de la matrice.  
Galien assure qu’elles font salutaires dans ics indispo-  
sitions du foie & de la rate, qu’elles provoquent les  
regles, & hâtent l’accouchement.

La vingt-deuxieme est le

*Leucoiumeluteumvulgare*,C. B, P. 202.Tourn. Inst. 221.

LEU 862

Boerh.Ind.A.a.18. *Chyerel leucoium luteum,* Offic. *Leu-  
coium , luteum, vulgo cheiriflore simplici*, J. B. 2. 872.  
Raii Hist. 1. 872. Synop. 3. 291. *Keiri, sive leucoium  
vulgare luteum,* Parla Theat. 625. Parad. 256. *Viola  
lutea ,* Ger. 371. Emac. 456. *Violier jaune.*

Il a la racine épaisse, I.gneufe, recourbée, d’une couleur  
blanchâtre; il en part plusieurs tiges ligneuses, fragi-  
les , environnées de feuilles oblongues , étroites, &  
pointues. Ces tiges portent à leur fommet plusieurs  
fleurs jaunes assez larges, à quatre feuilles, & d’une  
odeur agréable & douce : elles font suivies de longues  
cosses foibles , ou de vaisseaux féminaux qui contien-  
nent une petite femence platte & rougeâtre. Il crolt fur  
les bâtimens & les vieux murs, & fleurit en Avril.

Ses fleurs, la seule partie qui foit en ufage, font cordiales  
& céphaliques , fortifient les nerfs, foulagent dans l'a-  
poplexie & la paralysie, guérissent les pâles couleurs,  
& provoquent les regles. L’huile par infusion est la feu-  
le préparation qu’on tire de fes fleurs; elle est corro-  
borati Ve, échauffante, & bonne pour les douleurs aux  
membres. MILLER , *Bot. Offe*

Cette plante est amere, & d’un gout d’herbe falé. Elle  
rougit assez le papier bletl par l’analyste chymique, ou-  
tre plusieurs liqueurs acides ; elle donne du siel Volatil  
concret, beaucoup d’huile, & beaucoup de terre ; ainsi  
cette plante est remplie de fel ammoniac, de sioufre ,  
& de parties terrestres. On se *sert* principalement de  
sies fleurs pour faire passer les urines, & désobstruer les  
vistceres. Leur infusion guérit les pâles couleurs, pro-  
Voque les regles, foulage les paralytiques. L’huile des  
fleurs de *violier jaune* faite par infusion , est réfolutÎVe  
& bonne pour le rhumatisime. Cette plante naît fur les  
murailles & fur les remparts.

Ses fleurs font pleines de particules très-déliées, discuf-  
siVes, détersiVes, & anodynes ; elles chassent le fœtus  
& Parriere-faix ; ce qui les a fait mettre par Galien,  
*Simpl.* 7. au nombre des remedes que les Grecs appel-  
lent φθόρια, de φθὸρα, qui signifie ordinairement dans  
Hippocrate, aVortement. On en fait une conferve, &  
l’on en tire une eau par la distillation, & une huile par  
infusion. Cette huile est un présiervatif contre i’apo-  
plexie ; elle foulage dans la paralysie ; & c’est un excel-  
lent anedyn dans les plaies & les inflammations des  
parties nerveufes , & dans les maladies internes de la  
matrice. Un Evêque de Trente fit ufage de la conserve  
de *violier jaune* en préservatif contre l’apoplexie & la  
paralysie, avec beaucoup de fuccès. RAY, *Hist. Plana*On tire des fleurs de *violier jaune* un sirop céphalique &  
cordial, plus vanté pour *sa* bonne odeur que pour ses  
vertus. On dit que cette plante proVoque le cours des  
regles & les vuidanges. > En Italie , on frotte la région  
des os pubis avec l’huile de ces fleurs, pour hâter l’ac-  
couchement. BqERHAave,

Un des meilleurs remedes que l’on ait pour provoquer  
les regles, expulferle fœtus mort & l’arriere-faix, le-  
ver les obstructions au foie, & guérir la jaunisse invé-  
térée , ce font les fleurs de *cheiri,* prifes deux fois par  
jour dans de la biere chaude. HoffmaN, *de praestantia  
remediorum domesticorum. 9*

LEUCOIUM , est encore un ηοηι que l’on donne à dif-  
férentes efpeces *ffialysseide, d’alysseum,* de *lunarias* de  
*thlaseidium, & d’hesperis.*

UEUCOIUM BULBOSUM, nom que Ροη donne à différentes  
efpeces de *narciToleucoium.*

LEUCOLACHANON , c’est felon Blancard la vale-  
riane Eauvage.

LEUCOMA, λεύκωμα, de λευκὸς, blanqjrmaladie de l’oeil,  
qu’on appelle aussi *albiuPo.* Voyez *Albugo & Oculas.*

LEUCONYMPHÆA, *nénuphar blanc.*

Voici ses caracteres.

I L’extrémité de son pédicule forme en s ouvrant un grand  
I calyce herbacé & à trois pieees, qui s’étend en forme  
' d’étoile radiée. Sa fleur a vingt larges pétales blancs &

S65 LEU

davantage, étendus & artistement rangés en rose; en-  
tre ces pétales-font placées en grand nombre des éta-  
minespétaloidales garnies de testicules recourbés, fon  
ovaire croît fur un placenta caché dans le calyce ; il est  
dÎVÎsé en Vingt capsides ou cellules , par uù nombre  
égal de cloifons perpendiculaires ; ces cellules Tout  
pleines d’une grande quantité de semences. L’oVaire  
est enVÎronné de Vingt tubes, au milieu defquels il y a  
une Eommité obtufe ; du reste il ressemble au *nimphaea.*

BoerhaaVe n’en compte que les deux especes sisiVantes.

I, *Leuconymphaea , rnmphaea alba major* , C. B. P. 193.  
Tourn. lnst. 260. Boerh. Ind. alt. 281. *Nimphaea alba  
Offic.* Ger. 672. Emac. 819. Raii Hist. 2. 1320. Synop.  
3. 368. J. B. 3. 770. *Nymphaea t alba major, vulgaris ,*Parla Theat, 1251. *Nénuphar ,* Chab. 561. *Aguape  
Brasiliensibus >* Marcg. 21. *Aguape*, Pifon, ( 1648. ) 91.  
*Aguape, sive nymphaea,* ejusd. ( 1658.) 219. *Nénuphar  
blanc.*

Le *nénuphar blanc* a un grand nombre de feuilles larges,  
rondes, épaisses, étendues à la furface de l’eau, nulle-  
ment dentelées par les bords, placées fur de longs pé-  
dicules épais; ces pédicules partent d’une grosse raci-  
ne blanehe, pleine de fibres , & fortement attachée à  
la terre au fond des eaux. Ses fleurs croissent pareille-  
ment fur de longs pédicules ronds qui partent immé-  
diatement de la racine ; elles font larges, assez sembla-  
bles à la tulippe , aVant que de s’otiVrir, composées de  
plusieurs rangs de feuilles, dont les dernieres font Ver-  
dâtres , mais les autres d’une couleur blanche assez bel-  
le ; au milieu de ces feuilles font des étamines jaunes.  
Ces fleurs font fuÎVies de larges têtes rondes, pleines  
d’une femence large, plate, & luifante. Elle croît dans  
les rivieres & les grands lacs, & fleurit en Juin. Sa ra-  
cine, fes fleurs, & même fes feuilles font d’ufage.

Elles font calmantes , dessicatÎVes, & passent pour avoir  
la Vertu d’arrêter toute forte de flux & de diarrhées, la  
gonorrhée, & les pollutions nocturnes ; on dit qu'elles  
temperent l’acrimonie de la semence, & rendent par ce  
moyen moins propre à Pacte Vénérien. On applique  
aVec fluccès ces feuilles fur les inflammations & les tu-  
meurs chaudes. MILLER , *Bot. Ols.*

Plusieurs perfonnes craignent dluser de cette plante, dans  
la crainte d’éteindre en eux toute concupiscence,& de *se*rendre impuissans.Ils prétendent qu’il est démontré par  
l’expérience, que sa racine & ses feuilles refroidissent  
& rendent inhabile à l'acte Vénérien. Pline dit, *Lib.  
XXV. cap.* 7. que ceux qui en prendront douze jours  
de fuite, *se* trouVeront pricés de semence, & ineptes  
au coït. La racine de *nénuphar blanc* bouillie dans du  
vin noir, & prise en boisson, arrête le flux immodéré  
des regles, dans des cas même où cette maladie passe  
pour incurable. *Trag.* On dit que les Turcs font macé-  
rer fes fleurs dans l’eau pendant une nuit, & fe frottent  
les narrines aVec cette eau , ou en boÎVent, par le pré-  
jugé que c’est un préferVatif contre plusieurs grandes  
maladies. Quant à nouj., nous en faisions une conserve,  
& nous en tirons un sirop , qui procurent le sommeil,  
mais moins efficacement que le paVot.

On a trotrvé par expérience, que l'eau de *nénuphar* avec  
le camphre , étoit bienfaisante dans les excoriations  
à la langue, au palais, & à la luette, causées par une  
humeur acre & brûlante. *Ex Observ. Marc. Cumani  
à Velsehio editis.* RaY , *Hist. Plant.*

*Leuconymphaea alba minor.* J. B. 3. 773\*

LEUCOPHAGIUM, *blanc-manger’,* cfpece d’aliment  
qu’on dit être bienfaisant dans la confomption. On le  
prépare aVec des amandes douces macérées dans de  
l’eau rosi?, & de la chair de chapon ou de perdrix bouil-  
lie, broyée & passée à traVers un tamis. CasTELLI.

LEUCOPHLEGMATIA , de λευκὸς , *blanc ,* & de  
φλέγμα , *phlegme ;* tumeur générale, ou partielle du

LEU 864

corps, blanche & mollasse. Voyez *hydrops s 8e fibra,*LEUCOPHYLLON , λευκόφυλλον , nom d’une compo-

sition dont on trouVe la defcription dans Aétius, *Tetrab,*4. *Serm.* 4. *cap.* 113. on en recommande l’application  
aux aisselles, & à la fossette du cou. Je la regarde comme  
une efpece de parfum ; elle étoit faite d’une licre de  
terre deSlamos , de styrax , de *folium Indicum , 8c* d’o-  
pobalfamum , de chaque deux onces. On piloit, & l’on  
mêloit enfemble le styrax & l'opobaiïa-mum ; l’on  
broyoit & l’on tamisiOit le *folium Indium* par-dessus ;  
on mêloit le tout suffisamment dans un mortier; on  
ajoutoit une certaine quantité de fisc de roEe ; & l’on  
gardoit le tout pour l’ufage.

LEUCOPYRON,λευκόπυρον, nom d’un malagme, dont  
Galien sait mention , *Lib.I. cap.* 7. *de Conyc. M. pergen.*

LEUCORRHOEA, de λευκὸς, *blanc,* & de ῥέω , *couler.  
Fleurs blanches.*

LEVIATHAN PENIS, membre génital de la baleine :  
on le recommande dans les fleurs blanches & dans la  
dyssenterie. .

LEVIRAIA , ePpece de Raye qui n’a des pointes qu’à  
la queue.

LEV1STICUM , nom du *ligusticum, vulgare,foliis apiI.*

LEX

LEXIPHARMACON , ληξιφάρμαζον , ou *antidotus ,*antidote, de λήγω , *ceffer ,* & de *q>flosuar.ov , poison.*

LEXIPYRETOS , ληξ ιπύρετος , de λήγω, *ceffer ,* & de  
πυρετὸς, *sievre febrisuge ,* ou qui fait cesser la fieVre.

L I B

LIBANION , λιβάνιον ; nom d’un collyre dont Paul Eglc  
nette fait mention , *Lib. III. cap. zz. & Lib. VII. cap.  
ï6.*

LIBANOS. Voyez *Libanotos.*

LIBANOTIS, Offic. *libanotis ferulae folio, femine angu-  
loso* , C. B. P. 158. *libanotis cacFriophorus quibusaani  
floribus luteis ,* J. B. 3.40. Raii Hist. 1. 424. *Libano-  
tis galeni, cachris, verior*, Ger. 8 58. ( *quoad doscript. )*Emac.IOIO. *Libanotis ferulaefelio suivecachrysera, sive  
cachrys vera.* Parla Theat. 881. *Cachrisfeminefungosos  
sulcato , plano majorefoliis peucedani angustiss* Tourn,  
Inst. 325. *Encens.*

Cette plante croît fur les montagnes de l’Italie & de la Si-  
cile, & fleurit en Mai ;fa racine & fa graine font d’ufage  
en Medecine. Sa graine s’appelle *Cachry* : Voyez ce que  
nous ayons dit de fes propriétés au mot *Cachry.* Quant  
à *sa* racine , je nesid rien de particulier sur sim issage.

LIBANOTIS, nom commun à plusieurs eEpeces de *la-  
serpitium.*

**LIBANOTIS** *alpestris ,* **ou** *ferula alpestris foliis ses.elios  
Masseliensis.*

**LIBANOTIS** AcsaTICA **, ou** *OrcoseInnum , apii folio mafia.***LIBANOTIS LATIFOLIA, OU** *silerfolels uquilegiae.*

LIBANOTOS, λιβανωτὸς, *Encens.* Voyez *Thus.*

LIBELLA; nom d’un poisson de l’esipece cétacée, que  
Galien regarde *Æib. III. cap.* 3 1. *de aliment.faciiltan*comme dur , fans siaVeur & muqueux.

LIB1DO ; on entend quelquefois par ce mot une deman-  
geaifon.

L1BOS, λίβος ; tout ce qui peut être distillé dans les yeux.  
GALIEN , *exegesis.*

LIBRA , *Livre* ; Poids Romain diνΐ*sé* en douze onces ;  
il paroît par Volusianus Metius, Galien ,&d’autres,  
que les derniers des Grecs dÎViferent aussi de la même  
maniere leur lÎVre , à l'exemple des Romains : c’est la  
valeur du denier qui'détermine celle des Romains.  
V oyez *Denarius.*

La *Livre* d’or, ou le *Pondo* des Romains, & le *MnadcS*Grecs valoir en argent cent dragmes. Voyez *DracL.  
ma.* AstBUTHNoT.

*U*

865 L I C

H *livre* des Modernes varie felon les contrées : mais  
celle des Apothicaires est communément de douze  
onces, c’est aussi en Pharmacie une mesture des liqui-  
des, & alors elle est composée de seize onces. Voyez  
*Pondus.*

LIBURNUM. Voyez *Viburnum.*

LIBYANON , λιβύανον ; épithete que les anciens ont  
donnéeàdifférens collyres. Galien, *L.tb. IV. c.* 7. *D-C-  
M.SÆ.* & Aétius , *Tetrab. II. Serm.* 3. Gorræus pen-  
se qu’il saut lire dans Paul Eginete, λιβυανὸν , au lieu  
de χιβάνιοι.

L I C

LICHANOS , λιχανὸς, le premier doigt.

LICHAS , λιχὰς ; mesure en longueur, qsd est à la lettre I  
I’efpace de l’extrémité du pouce à celle du second  
doigt , lorEque ces deux doigts fiant écartés autant  
qu’ils le peuvent être. Ce terme signifie pour l’ordi-  
naire une mesiure déterminée de dix travers de doigts,  
quelquefois de quatorze.

LICHEN, *hépatique.*

Voici *ses* caracteres.

Le *lichen* est d’un tissu mince , coriace , membraneux, &  
quelquefois femblable à de la corne ; il s’étend quel-  
quesois en petites lames branchues, & femblables à du  
papier ; d’autrefois il est en branches rondes & unies.  
Ses vaisseaux féminauxfont en très grand nombre; ils  
font pleins de femences menues comme la poussiere , &  
ont la figure d’une fauciere. Voyez à l’Article *Botanica*entre l’explication des termes de cette fcicncc,une des-  
cription plus complete du *lichen.*

Boerhaave en compte les trente-huit efpeces suivantes.

1. *Ielchen , Dioscoridis et Plinii secundus s colore cinereo,*col. 1. 331.

2. *Lichen, Dioscoridis et Plirnisecundus , colore viridan-  
te,* col. ï. 331.

3. *Lichen Dioscoridis et Plinii fecundus t colore flavescen-  
te* , Col. 1. 331.

4. *Lichen , crustae modo arboribus adcres.cens , pttllus ,*Tourn. Inst. 548. Boerh. Ind. A. 16. *Lichen arboreus  
pullus Ossic. Lichenoides critsta loliosascutellatapullus,*Raii Synops. 3. 72. *Muscus crustae aut Lichenis modo  
arboribus adnascens*, ejusil. Synops. Lib. XIV. 11. 23.  
Hist. I. *16. Hépatique des arbres.*

Ce *lichen* croît sim les arbres , & on s’en fert au lieu du  
*Lichen arboreus, sive pulmonaria arborea,*

*5. L.eljen, crustae modo arboribus adnascens , tenuiter di-  
visus ,* T. 548.

6. *Lichen , crustae modo asseribus adnascens latior , mol-  
lior , vix vasculosas, cinereus.*

7. *Lichene crustae modo asseribus adnascens, latior, mol-  
lior , vix vasculosus, roseus.*

8. *Lichen, crustes modo asseribus adnascens, latior , mol  
lior, vix vasculosus , eleganter variegatas, ex roseo al-  
bo nigrescente.*

9. *Lichen, crustae modo saxis adnascens , verrucosus, ci-  
nereus , et veluti exustus.* T. 549.

10. *Lichen maritimus,* Boerh. Ind. A. 16. *Lichen ; cine-  
reus Ossisu Lichen cinereus terrestris.* Raii Cat. Angl.  
185. Hist. 1. 117. Synops. 3. 23. *Lichen pulmonarius ,  
saxatilis, rufescens,superne planus , inferne reticulatus,*Tourn. Inst. 549. *LichenoidesJeltatum , terrestre, ci-  
nereum malus foliis divisis,* Raii Synops. 3.76. *Hépa-  
tique dx Terre.*

Cette plante n’est composée que de feuilles épaisses, chif-  
fonnées ou froissées , creufes , d’une couleur cendrée  
en-dessus, mais blanchâtre en-dessous, ou du côté où  
elle tient à la terte par de petites fibres ; elle ne porte  
ni fleur, ni semence parfaite : on la trouve dans les lieux  
steriles & fecs pendant toute l’année.

Il y a peu de tems qu’on en fait quelque cas ; on la regarde  
comme un spécifique contre la morfure du chien, &

L I C 866

d’autres animaux enragés ; c’est pourquoi on trouve  
actuellement dans la Pharmacopée du Collége de Lon-  
dres , une poudre dont elle est la bafe, fous le titre de  
*pulvis analysais-* MILLER , *Bot. Osse* Voyez *Hydro-  
phobia.*

11. *Lichen primas ,* Boerh. Ind. A. 17. *Hepatica stella-  
ta,* Offic. *Hepatica terrestris,*Ger. 1375. Emac. 1565.  
*Item hepatica altera.* Ger. 16. *Hepatica stellata,* Cer.  
Emac, 16. *Item , Hepatica parea,* Ger. 1576. Emac\*  
16. *Lichen -, sive Hepaticafontana.* J, B. 3.758. *Ielchen  
petraeus , latifolius asive Hepaticafontana,* C. B, 352.  
*Lichen petraeus stellatus MyosdTLTel* Hist. 1.125. Synops.  
40. *Lichen , sive Hepatica vulgaris ,* Parla 1314. *Li-  
chen aseu Hepatica minor vulgaris >* Ejufd. *Hépatique  
étoilée.*

Elle croît dans les lieux humides & ombragés , elle est  
toute d’ufage ; elle a les mêmes propriétés que le *Li-  
chen petraeus , cauliculo pileolum sustinente :* le petit peu-  
ple s’en fert plus que les Medecins, DaLE.

12. *Lichen fecundus.* Lob. Ic. 2. 246.

13. *Lichen tertius.* Lob. Ic. 2. 246.

14. *Lichen caulifor petraeus , cauliculo calceato,* M. H.  
3. 623.

15. *Lichen petraeus , cauUculo pileolum sustinente,* C. Β.  
P. 362. Dil. Cat. 210. Buxb. 185. Boerh. Ind. A. 17.  
*Hepatica vulgaris Lichen Office Lichen ? sive Hepatica  
vulgaris* Raii Hist. 1. 124 Synops. 40. *Lichen pe-  
traeus pileatus* Park. 1315. *L.Hépatique.*

Elle croît dans les lieux humides & ombragés, & au bord  
des rivieres 5elle est toute d’ufage, elle est hépatique  
à un degré surprenant ; on s’en sert particulierement  
dans les obstructions du foie , & de la vessie , dont ses  
feuilles ont la figure ; elle est très-bienfaifante dans les  
affections hectiques , la jaunisse, la teigne, la gale , la  
gonorrhée & les fievres : appliquée extérieurement,  
elle arrête les hémorrhagies des plaies. SenRoDER,

*L.hépatique* a le gout aqueux , & mêlé d’un peu d’amer-  
tume & d’astringence. Céfalpin a remarqué qu’en la  
prenant en grande quantité , en buvant deux pintes de  
fa décoction , elle purgeait les humeurs grossieres &  
adustes. Il assure avoir vu des personnes guéries de ga-  
le maligne & d’ulcere phagédénlque, en réitérant ce  
remede plusieurs jours de fuite. Il faut que la décoction  
soit tous les jours nouvelle, parce qu’elle perd promp-  
tement *sa* vertu , & pour la faire il saut fe servir Epé-  
cialementde petit-lait. Gaspard Hoffman pensi? qu’el-  
le n’est pas plus purgative que le petit-lait, qui devient  
purgatif par lui-même si on en prend une grande quan-  
tité. RAY , *Hist. Plant.*

16. *Lichen , seu hepatica lunulata,* ἐπιφυλλόκαρπος , D.  
Dale , Raii Synop, 41.

17. *Lichen, verrucosus ,* D. Doody. Synop. 41.

18. *Lichen, cçui musco-sungus terrestris minor crispus , fo-  
liis superné èflavo virescentibus, insernè albicantibus »*M. H. 3. 632. Sect. 15. T, 7. 3.

19. *L: ch en , qui museo-fungtts, terrestris minor, fuscus, fo-  
liis e latitudine crenatis, musco innascens i* M. H. 3.  
632. Sect. 15. T. 7. 4.

20. *Lichen qui musco-fungus, lichenoides arborum, He-  
bernicussiscutellatus,* M.H. 3. 633. Sect, 15.Τ.7. 3.

21. *L rhen, quel miisco-fungus, arboreus, cinereuss scutella-  
tus t marginibus pilosis,* M. H. 3. 634. Sect. 15. T.  
7. 6. i

22. *Lichen , arboreus, sive pulmonaria arboreas* J- Β. 3.  
759. Tourn. Insu 549. Boerh. Ind. A. 17. *Muscus pul-  
monarius,* Offic. C. B. 361. *Muscus arboreus pulmona-  
rius ,* Raii Hist. 116. Synop. 22. *Muscus pulmonarius,  
sive lichen arborum*, Park. 1313 - *Lichen arborum*, Ger.  
1377. Emac. 1 566. *Lichen, arboreus ,sive impetigo mor-  
bus , et mentagra quaedam, atque pulmonaria arborea  
fungosa >* Aldrov. Dendr. 176. *Lichenoidespeltatum ar-\_*

I i i

867 L I C

*boreum maximum , platyphyllum*, Raii Synop. 3. 76.  
*Hépatique des chenes.*

Cette mousse ou ce *lichen* est composé de feuilles plates >  
ridées, fortes, verdâtres en-dessus , cendrées dessous »  
marquetées de plusieurs taches rondes & rougeâtres à  
*sa* furface , à laquelle on croit que fa femence est at-  
tachée. Cette plante est tant foit peu amere & astrin-  
gente au gout.

Elle passe pour resserrante, dessiccatÏVe & propre à arrê-  
ter les hémorrhagies internes & l'écoulement^excessif  
des regles. Le peuple en fait grand ufage, il en fait  
des boissons pectorales & des sirops qu’il regarde com-  
me biensaifans aux poumons, dans les toux, les con-  
fomptions , & les autres maladies de la poitrine.

On recommande ce *lichen* dans les *Ephemerides Germa-  
niques, Ann.* 3. *Obs.* 290. cOmme un remede excellent  
dans la jaunisse. MILLER , *Bot. Olfic.*

Il croît attaché aux arbres, mais furtout au chêne, & llon  
dit qu’il guérit les plaies récentes.

23. *Lichens arboreus, varius magnitudine , ramis,foliis  
colore, ex variis arboribus lectus, hyernescaevissima.*

24. *Lichen, cinereus cornua damae referens,* T. 549.

25. *Lichen, latifolius, ramosus, minor, hirsutus,* T. 551.

26. *Lichen, qui mtisco-fungus arboreus, angustior,scutella-  
tus et peltatus,* M. H. 3. 634.7. 15. T.7. 3.

27. *Lichen,pulmonarius, cinereus, mollior, in amplas la-  
cinias divisus,* T. 549. 325.

28. *Lichen, cinereus, latifolius, ramosus*,T. 550.

29. *Lichen, cinereus, arboreus, margfrelbusfimbriatis,* T.

30. *Lichen , pyxidatus major,* Tourn. Inst. 549. Boerh.  
Ind. A. 18. *Musicus pyxidatus,* Offic.Ger. 1371. Emac.  
1560. Parla 1 308. J. B. 767. Raii Hist. 1. 113. *Musi-  
cus pyxoides*, C. B. 3 61. *Lichenoides tubulosum eseyxida-  
tum cineream,* Raii Synop. 3. 69.

Cette mousse ou ce *lichen* a plusieurs petites feuilles gri-  
sâtres ou d’un Verd blanchâtre , étendues fur la furfa-  
ce de la terre, & entre lesquelles fiant de petites cou-  
pes blanchâtres, brunes, concaves, de quatre lignes  
de profondeur, fans fleurs ni femences. Il croît dans les  
terres soches & stériles, & dans les lieux montagneux.  
On le regarde comme un spécifique contre la toux qui  
prend aux jeunes enfans ; on leur en fait prendre la  
décoction adoucie aVec du fucre , ou quelque sirop  
pectoral.

31. *Lichen, pyxidatus minor,* T. 549.

32. *Lichen,pyxidatus minimus*

3 3. *Lichen, pyxidatus, teres , acetabulis minoribus repan-  
dis ,* T. 549.

34. *Lichen , pixidatus non ramosus , acetabulis fimbria-  
tis ,* T. 549.

35. *Lichen , pyxidatus, prolifer*, T. 549.

3 6. *Lichen, pyxidatus,prolifer, acetabulorum simbriels tu-  
mentibus coccineis.*

37. *Lichen , pyxidatus, acetabulorum oris fuscis et tu-  
mentibus* , T. 549.

38. *Lichen, pyxidatus s acetabulorum oris nigerrimis et  
tumentibus*. BOERHAAVE, *Index alter Plantarum ,*Vol. I.

Tous les *lichens* en général font éehauffans, corrobora-  
tifs & tant foit peu astringens. On les emploie commu-  
nément lorfqu’il s’agit de fortifier ; ilsfont bienfaifans  
dans les hémorrhagies, & ils passent pour un remede  
biensaifant dans l'asthme & dans les toux inVétérées.  
*Histoire dxs Plantes attribuée* à *Boerhaave.*

On entend en Physiologie par *lichen,* une esipece de le-  
pre.

LICHEN *se* dit encore d’une certaine substance calleufe ,

LIE 868

ou de certaines Verrues qui croissent aux jambes de  
cheVaux. Voyez *Equus.*

**LICHEN MARINUS , OU** *Opuntiotdes marina , quae coralllna  
laelfolia s et opuntia marina.*

LICHENASTRUM. Voyez l’explication de ce mot à  
l’article *Botanica.*

LICHENOIDES. Voyez l’explication de ce mot à Par-  
ticle *Botanica.*

LICHI LIC1 ou LUMYEN. Voyez *LetchI.*LICINIA, *Tentes.*

LIE

LIEN, *la rate,*

La *rate* est une masse bleuâtre tirant Pur le rouge , d’une  
figure oValeun peu allongée, longue enVÎron de siept  
otl huit traVers de doigt & large de quatre ou cinq, un  
peu mollasse, placée dans l'hypocondre gauche entre la  
grosse extrémité de l’estomac & les fausses-côtes Voisi-  
nes , fous le bord Voisin du diaphragme & sur le rein  
gauche.

On la distingue naturellement en faces, en extrémités &  
en bords, comme j’ai toujours fait dans mes démonse  
trations ordinaires depuis un grand nombre d’années.  
Elle a deux faces, l’une externe & légerement conVe-  
xe , l'autre interne & inégalement concaVe ; deux ex-  
trémités , l’une postérieure médiocrement grosse, l’au-  
tre antérieure, moins grosse & un peu plus abaissée ;  
deux bords, l’un supérieur & l'autre inférieur, lesquels  
fe terminent par de petites inégalités dans plusieurs su-  
jets.

La face concaVe ou interne est partagée par une efpece de  
goutiere ou fcissure longitudinale en deux plans ou de-  
mi-faces, dont l’une est supérieure & l’autre inférieu-  
re. Cette goutiere donne entrée aux Vaisseaux & aux  
nerfs dans l’homme. La demi-face supérieure est plus  
large & plus caVe que l’inférieure, proportionnément  
à la conVexité de la grosse extrémité de l’estomac. La  
demi-face inférieure poste en arriere Eut le rcin gauche,  
& en-deVant sim le colon ; elle paroît même quelquefois  
aVoir deux caVÎtés superficielles, qui répondent à la  
conVexité de l’estomac & à celle du colon. La face con-  
vexe regarde les côtes du côté gauche.

Elle est attachée à l’estomac par des Vaisseaux qu’on ap-  
pelle *vas.a brevia,* Vaisseaux courts, à l’extrémité du  
pancréas par les ramifications de Partere & de la Veine  
splénique, & enfin à l'épiploon par les ramifications  
des branches que la même artere & la même Veine en-  
Voyent à la *rate,* & qui font comme nichées dans fa fcisa  
Pure longitudinale.

Elle est attachée au bord du diaphragme par un ligament  
membraneux particulier plus ou moins large, qui *se*trouVe dans *sa* conVexité, tantôt Vers le bord supérieur,  
tantôt Vers l'inférieur. Ce ligament est tranfVerfal par  
rapport à tout le corps humain, & longitudinal par  
rapport au Volume de la *rate.* Dans quelques fujets il y  
a d’autres ligamens particuliers qui l'attachent à l’esto-  
mac & au colon. Tout cela darie.

La figure de la *rate* n’est pas toujours réguliere. Elle Va-  
rie aussi-bien que le Volume. Quelquefois elle a des  
fcissures considérables dans la circonférence & dans les  
faees ; quelquefois elle a des appendices. J’ai même  
trouyé une espece de petites *rates* particulieres, plus  
ou moins arrondies, & séparément attachées à l'épi-  
ploon , à quelque distance de l’extrémité antérieure de  
*la rate* ordinaire.

La structure de la *rate* est très-difficile à déVelopper dans  
l’homme, & elle est très-différente de celle qu’on trou-  
Ve dans les *rates* des animaux, fur lesquelles on fait  
communément les démonstrations, tant en public qu’en  
particulier.

Son enVeloppe est si *serrée,* que l.lon a de la peine à y dise  
tinguer une tunique commune & une tunique propre

*S69* LIE

dans l’homme ; au lieu que rien n’est plus aisé dans  
certains animaux, comme dans le bœuf, le mouton, &c.  
où l’on trouVe deux tuniques séparées l'une de l'autre  
far une fubstance cellulaire. Cette enVeloppe ne pa-  
roît prefque être une continuation du péritoine , que  
moyennant l’épiploon & le méfocolon. On peut néant-  
moins distinguer les deux tuniques dans la *rate* de  
l’homme, Vers l’entrée des Vaisseaux par la scissure  
longitudinale.

La substance de la *rate* est dans l’homme prefque toute  
vafCulaire, c’est-à-dire, composée de toutes Eortes de  
vaisseaux ramifiés. Dans le bœuf, c’est un tissu réticu-  
laire qui domine; & dans le mouton elle est Visible-  
ment cellulaire. Dans le bœuf & dans le mouton il n’y  
apoint de ramifications de Veines, on n’y Voit que des  
sinuosités entrlouVertes partout & difposées en. manie-  
re de rameaux, excepté un petit bout du tronc Vei-  
neux qui est percé de tout Côté dans l’extrémité de la

On entreVoit des grains glanduleux dans la *rate* de  
l’homme, comme dans les *rates* des animaux. On  
. trouVe dans toute fon étendue des ramifications vei-  
neufes, très-nombreufes. On y Voit partout entre ces  
ramifications comme un épanchement unÎVerfel de  
fang extraVasé, & imbibé ou arrêté dans une espece de  
tissu cotoneux, tranfparent & d’une finesse extreme,  
que l’on trouVe épanoui partout le Volume de la *rate.*

Ce tissu eotoneux ayant entouré toutes les ramiflCations ,  
se termine enfin en cellules prefque imperceptibles qui  
communiquent enfemble ; de sorte qu’en faisant un  
petit trou dans l’enVeloppe membraneuEe de la *rate ;*& en y soufflant par un tuyau, on gonfle dans le même  
instant tout le Volume de ce vsscere.

La fi-lrsace de la *rate* de bœuf & de Veau est très-VÎsible-  
ment remplie d’un grand nombre de Vaisseaux lym-  
phatiques, très-facile à démontrer à tout moment :  
mais cela n’est pas aisé dans l'homme , où on les dé-  
couvre aVec beaucoup de peine.

L’artere fplénique, qui est une des principales branches  
de la cœliaque , coule le long de la face inférieure du 1  
paneréas, comme il est dit ci-dessus, & Va en ferpen-  
tantVers la *rate.* La Veine fplénique, dont la capacité  
est plus grande que celle de l’artere, sait peu d’infle-  
xiondansce trajet.

L’artere & la Veine ayant passé l’extrémité du pancréas,  
jettent ensemble plusieurs rameaux, qui d’abord slé-  
carrent dans un même plan , *se* glissent ensiuitc dans  
la duplicature membranetsse de la portion Voisine de.  
l’épiploon , & enfin Vont en *se* croisant de part & d’au-  
tre dans leur plan commun jnEqu’à la scissure de la face  
interne ou concaVe de la *rate.*

Ces rameaux de l’artere & de la Veine entrent ensemble  
par la même scissure dans le corps de la *rate.* Le tissu  
cellulaire de la duplicature membraneuse de l’épi-  
ploon les y accompagne. Il paroît même à cet endroit  
que la tunique de la *rate* détache de *sa* concaVité une  
portion de lame qui se recourbe dans la scissure, & pé-  
netre aussi dans le corps de la *rate.*

Les nerfs de la *rate* font en grand nombre , & Viennent  
du plexus fplénique, dont il est parlé dans le traité  
des nerfs. Ces nerfs jettent d’efpace en efpace autour  
de toutes les ramifications artérielles de la fubstance  
interne de la *rate,* plusieurs filamens en maniere de ré-  
fcau irrégulier.

Les arteres, les Veines & les nerfs étant entrés dans la  
*rates* s’y diVssent & fubdÎVssent en un grand nombre  
de ramifications, & s’y accompagnent partout juf-  
qu’aux dernieres extrémités de leurs dÎVisions. Elles y  
font enfermées dans une espece de gaine ou capside  
cellulaire commune , qui entoure les trois fortes de  
ramifications ensemble, & qui produit encore entre  
elles des classons particulieres. Cette capsule paroît  
formée par une continuation du tissu cellulaire de l'é-  
ρΐρΐοοη, & de la lame particulierede la tunique de la  
*rate* dont je Viens de parler.

Les extrémités capillaires de toutes les ramifications *vas-*

LIE 870

culasses, tant artérielles que veineuses , aboutissent  
aux petites cellules cotoneufes dont j’ai fait mention  
ci-dessus.Malpighi les a regardées comme des capfules  
particulieres , ou des follicules qui renferment autant  
de petits corps glanduleux. Ces cellules communi-  
quent toutes enfemble ; de sorte qu’en quelque endroit  
qu’on nerce la tunique de la *rate ,* on en gonfle toute  
la masse entiere, en soufflant par le trou qu’on aura  
fait.

Dans le bœuf & le mouton on ne trouve point de ramifi-  
cations veineufes. La veine fplénique étant entrée  
dans la‘grosse extrémité de ces *rates ,* fait d’abord en-  
viron un pouce ou demi-pouce de chemin ; après quoi,  
au lieu d’une veine ordinaire , on ne trouve qu’un ca-  
nal percé de tous côtés. Le commencement de ce ca-  
nal est encore garni de quelque reste de tuniques d’u-  
ne Veine : mais la forme de canal entier s’efface peu-  
à-peu ; de forte qu’on ne trouVe après cela que des sil-  
lons creusés dans le tissu réticulaire de la *rate* de bœuf.  
Dans le mouton , ces sillons siont cresses dans le tissu  
cellulaire.

L’artere siplénique s’y ramifie moyennant une gaine par-  
tieuliereMe même que les nerfs, à peu près comme  
dans l'homme. Les extrémités de fes ramifications ca-  
pillaires paroissent flotter dans les cellules , & remplir  
de fang le tissu cotoneux de ces cellules. J’aiobserVé au  
bout de plusieurs extrémités artérielles de petits grains  
arrangés à peu près comme ceux d’une grappe de raisin.  
J’ai Vu siortir de chacun de ces grains deux petits  
tuyaux, l'un court & ouVert, l'autre long & plus me-  
nu, lequel al loi t l'e perdre dans la paroi de la *rate.*

Je conjecture que le petit tuyau long, dont je n’ai pu trou-  
Ver l'extrémité, pourroit être l'origine d’un Vaisseau  
lymphatique ; d’autant plus que cette especé de Vaif-  
l'eau l'e trouVe si Villblement & en si grand nombre  
dans la *rate* de bœuf, comme j’ai remarqué ci-deVant,  
Les petits grains fe décotlVrent facilement & fe dé-  
montrent de même dans une *rafe* de bœuf cuite & dé-  
Veloppée, au moyen d’une manipulation particuliere,  
dont je parlerai ailleurs. Dans une *rate* fraîche ils font  
beaucoup plus gros que dans une *rate* cuite : mais ils y  
ont moins de fermeté, & s’affaissent quand on les blesse.  
On déconVre de pareils grains dans la *rate* de l’hom-  
me , mais extremement petits, de forte qu’ils ne font  
Visibles que par le microsicope. WINSLOW.

Quant aux usiagesde la *rate t voyez* l'article *Hepar.*

*Maladies de la rate.*

Lorsique la *rate* est affectée, cette partie s’enfle, & le gon-  
flement sie communique à la région gauche adjacente,  
qui deVÎent dure, & résiste au toucher. Il y a tension  
dans le Ventre , & quelquefois tumeur aux jambes. Les  
ulceres à cette partie siont incurables, ou du moins  
très - difficiles à guérir; le malade ne peut courir, ni  
marcher Vite sans douleur & fans difficulté.

Le repos augmente le mal, il faut donc prefcrire dans  
cette maladie, le travail & l'exercice , mais aVec mo-  
dération , de peur que leur excès ne caufe la fieVre;  
les linimens , les frictions, & les fueurs feront aussi né-  
cessasses. Toutes les choEes douces, telles que le lait,  
&lesromage seront pernicieuses; les acides au con-  
traire Eeront très-bienfaisans. On sera boire alors du  
Vinaigre fort tout feule ou ce qui Vaut mieux encore  
du Vinaigre fort imprégné de fquille ; les mets falés ,  
les olÎVes durcies dans la faumure, les laitues trem-  
pées dans le Vinaigre, l'endÎVe, les bettes aVec la mou-  
tarde, le radis fauVage & le panais feront des mets très-  
conVenables. En Viande, on ordonnera les piés & les  
narines des animaux, les osseaux maigres , & tout ce  
que la chasse fournit dans ce genre. On ufera aussi de  
fomentations le matin à jeun , de décoction d’absinthe  
après le repas, d’eau de forge , dans laquelle on aura  
éteint un fer rouge. La petitesse de la *rate* des animaux  
qui VÎVent chez les ForgerOns, ne permet pas de dou-  
ter de l'efficacité de ce dernier remede. On fera pren-

I i i ij

8'7t LIE

dre du Vin austere & léger, & en général tous les mets  
& toutes les boissons qui ont la Vertu de proVequer les  
urines; dent les principaux font la graine de trefle , le  
cumin , l’ache , le thym sauVage , le cytife , le thym ,  
Physope , & la sariette. Tous ces simples font doués  
particulierement de la Vertu d’expulser les humeurs.  
On ordonnera en aliment la *rate* de boeuf, aygc la ro-  
quette & le cresson, qui ont spécialement entre les  
plantes, la Vertu d’exténuer la *rate.*

Entre les applications extérieures capables de soulager  
dans cette maladie, on peut compter les *glanées un-  
guentariae,* que les Grecs appellent μυροβά^νοι, ou un  
épitheme fait aVec la graine de lin , & la semence de  
cresson, mêlée ayee l'huile & le νΐη , ou de cyprès Verd,  
& de carica , ou de moutarde, ayec de la grasse de reins  
de bouc, au poids d’une quatricme partie, battue au  
soleil, & appliquée fur le champ ; on peut eneore ufer  
des capresde plus d’une maniere dans cette maladie;  
ou οη les fera prendre intérieurement, ou ou en fera  
boire la saumureaVec du Vinaigre, ou l'on appliquera  
extérieurement, foit la racine broyée, foit l'écorce du  
caprier, foit les capres mêmes batues aVec du miel.  
Les malagmes l.ont aussi très-conVenables. CELSE,  
*Lib. IV. c. y.*

*Blessures â la rate.*

Lorsque la *rate* est blessée , il y a éruption d’un fang noir  
par le côté gauche ; les hypocondres & l'estomac *se*durcissent du même côté ; la soif est grande , & le ma-  
lade fentune douleur qui s’étend jufqu’à la clavicule,  
comme dans les bleilures au soie. 0e LS ε, *Lib. V.  
cap. 2(5.*

*Inflammation â la rate.*

L’inflammation à la *rate*, qui est à la Vérité fort rare, est  
accompagnée de tumeur aVec battement & dureté , de  
douleur à l.hypocondre gauche, & d’une fleVre Vio-  
lente & continue, la foif & la chaleur font extremes ,  
la langue est couVertc d’une mucosité noirâtre , l’appé-  
tit cesse entierement, la resipiration est imparfaite , em-  
barrassée, & femblable à celle des enfans qui halettent  
après la colere. S’il y a abfcès ou ulcere , on s’en ap-  
perceVra à peu près aux mêmes fymptomes , que quand  
Ie foie en estaflecté. LommHjs , *Med. Obs.*

*/*

*Gonflement de la rate.*

Ceux qui ont la *rate* grosse , font affectés de putréfaction  
aux gencÎVes , ont l’haleine fétide; & s’ils ne l'ont  
point fétide, & qu’il ne leur furVÎenne point d’hémor-  
rhagie, ils feront fujets à des ulceres malins , àdesci-  
catriccs noires aux jambes. Mais s’il fe forme un abse  
cès éVÎdent, si le ton de la Voix devient graVe & en-  
roué; s’il y a douleur aux dents, il faut s’attendre à  
une hémorrhagie par le nez. On a trouvé par expé-  
rience, que ceux qui aVoient les parties au-dessus des  
yeux fort éleVées , aVoient aussi la *rate* grosse , & que  
lorfque leurs piés Venoient à s’enfler, ils étoient mena-  
cés d'hydropifie. Mais il faudra examiner aussi le Ven-  
tre & les reins. Ηιρροοβλτε , *Praedic. Lib. II. p.* m.

La principale action de la *rate* paroît consister en ce que,

1°. Le fang artériel pur abondant en lymphe, prépare une  
lymphe très-iubtile dans les petites glandes , l'y sépare,  
la Versie dans les cellules par fes émonctoires particu-  
liers, & en décharge peut être aussi une partie dans la  
veine splénique. 2°. Le fang qui reste après cette action  
Eemble être porté dans les petites Veines , & de-là dans  
les Veines communes. 30. L’autre portion d’artérioles  
qui tapisse les parois des membranes , *verse* peut-être  
dans les cellules ouVertes des membranes , un sang  
plein de lymphe , & qui Vient d’être atténué dans ce  
tistu artériel, comme on sait qu’il arrÎVe dans les corps  
caverneux. 4°. 11 est aussi croyable que les nerfs y por-

LIE 872

tent, y déposent, ou y fournissent une grande quanti-  
té d’esprits. 5°. Que toutes ces humeurs ainsi prépa-  
rées, confondues, font comprimées, mêlées, atté- \*  
nuées, & fouffrent la même élaboration que dans  
les poumons , par la sorte action du sang artériel, par  
l’impétuosité du fuc nerVeux, parla contraction des  
deux membranes propres de la *rate* , & de la tunique  
Vaginale, & du resserrement des fibres qui font ici très-  
nombreuies, par l'agitation du diaphragme , des muf-.  
des, des Vaifleaux , & des Vifceres du bas-Venrre. Le  
fang qui est fluide en cet endroit, dissous , riche en *es-  
prits, 8c en lymphe, qui ferme* difficilement des con-  
crétions, intimement mêlé, fe séparant en parties hlété-  
rogenes aVec peine, acquiert par ces caufes une cou-  
leur rouge pourpre, & fort ainsi coloré par la grande  
Veinesplénique. Tel est donc l’effet de la structurede  
*la raftct* & ainsi elle n’a point comme les autres de Vaif-  
seau excrétoire, par lequel elle enVoie l’humeur qu’elle ’  
æpréparée , mais tout en sort confondu enfemble. Et il  
paroît manifestement que quoique toute cette actlon se  
falle dans la *rate ,* elle ne lui est d’aucune utilité : au  
contraire comme l’humeur, ainsi préparée. Va dans la  
veine porte & le foie; il est éVÎdent que la *rate* tra-  
Vaille jour le foie, & qu’ainsi on ne peut expliquer  
commodément fes usages à moins qu’on n’ait aupara-  
Vaut expliqué ceux du foie. Voyez les artistes *Bilis &  
Hepar.*

Cependant cette doctrine facilite l’intelligence de plu-  
sieurs questions, autrement assez obfcures, & qui ne  
peilVent que la confirmer. Par exemple, que font la  
situation, le VOltime, le Voisinage delà *rate* des parties  
qui l’enVÎronnent, la façon dont elle est sisspendue ?  
Que nous apprennent la situation, la naissante, la ca-  
pacité de l'artere fplénique ? Pourquoi un animal qui a  
*la rate* coupée deVlent-il plus lafcif ? La situation de  
l'artere fpermatique en donne la raifon : d’où Vient  
qu’on piste très-fouVent en ce cas ? L’artere rénale  
nous l’apprend. D’où Vient queles animaux, qui n’ont  
plus de *rate* ont un appétit extremement Vorace? La  
situation de l’artere cœliaque en indique la raifonPour-  
quoi les premiers jours après l'extirpation font-ils fui-  
VÎs de borborygmes, de nausées, de Vomissemens ? On  
le Voit clairement par ce qui a été dit, & par la situa-  
tion des nerfs stomachiques & fpléniques. Pourquoi  
après l'extirpation fe fait-il une tumeur à l'hypocondre  
droit, & le foie acquiert-il un Volume plus considéra-  
ble ? Pour quelle raifon ceux qui font traVaillés d’affec-  
tions fpléniques & hypocondriaques , Eont-ils pâles &  
sijjets à tOtisles accidens dont on Vient de parler ? La  
*rate* n’est-elle donc faite que pour être en équilibre  
avec le foie , & pour la seule fymmetrie ? Seroit-ce un  
poids inutile , un jeu, une erreur de la nature endor-  
mie , un égout, un cloaque dans lequel le fang *se* pur-  
ge de fes feces ? Est ce l’auteur ou le foyer du prin-  
cipe Vital dont la chaleur anime l’action du Ventricu-  
le ? Est-on impuissant & stérile quand la *rate* est détrui-  
te? Ce Vifcere produit-il & entretient-il les douceurs  
du fommeil ? Toutes ces erreurs de l’imagination doi-  
Vent diEparoître à la Vue de la *rate* ouVerte par Mal-  
pighi. ,

LIEN’TERlA, *Lienterie.*

Cette maladie proVÎent d’une humidité & d’un relâche-  
ment des intestins contre-nature, en conséquence de la-  
quclle, les excremens rendus par les Eelles, refiemblent  
beaucoup , tant en couleur qu’en substance , aux ali-  
mens mêmes. Sa catsse, Eelon Fernel, ne consiste point  
dans l'embarras de la distribution des alimens; mais  
dans la sioiblesse de la première coction, après laquelle  
les alimens descendent dans les intestins, stans presi^ue  
aVoir souffert d’altération.

Bontius dit dans Eon Traité, *de Medicinâ Indorum, Lib.  
III. cap.* 12. qu’aux Indes cette maladie conEume quel-  
quefois un malade Eans aucune catsse manifeste, fans  
fievre du moins considérable, & fans aucune fenfation  
Violente de douleur, si l'on en excepte celle d’un poids  
aux enyirons du nombril & des hypocondres. Outre

873 LIE

l’obstruction des visieres, cette maladie, continue le  
même Auteur , a de plus une autre casse cachée dans  
les veines mésaraïques, ou dans laTubstance même du  
mésentere , où il y a fréquemment de grands abfcès,  
& où j’en ai trouic moi-même, dit-il, plusieurs fois  
en disséquantdes perfonnes mortes de *elenterie.* J’ai νίι  
aussi dans quelques-unes tout le méfentere confumé,  
& les intestins adhérens , ou plutôt confondus les uns  
aVec les autres d’une maniere irréguliere, & attachés  
entr’euxpar des petites pellieules membraneufes. Une  
. autre obferVation, qui n’est point à négliger, dit-il,  
c’est que la *lienterie* est ordinairement accompagnée de  
boulimie, ou de faim canine ; autre raifon pour laquelle  
les alimens font rendus par les felles aVant que d’aVoir

, été digérés, ou altérés, même légercment.

Nsous lisions dans Francsscus Syluius , *Prax. Lib. I. cap.*16. que le chyle séparé des feces, par le mouVement  
pcristaltique des intestins, est non-feulement poussé  
en-bas, mais encore exprimé & contraint par la même  
force de traVerEer leurs tuniques spongieuEes & char-  
nues , & de pafiér dans les Vaisseaux lactés. Cette perco-  
lation du chyle est troublée, diminuée, plus ou moins  
obstruée, dans la *lienterie,* ou dans PéVacuation d’ex-  
crémens chyleux; prcmieremcnt, lorEque les orifices  
des Vaisseaux lactés font fermés , ou embarrassés par  
une humeur pituitetsse & Vifqueufe : 2°, lorfque la tu-  
nique charnue des intestins est corrodée, & que cet-  
te abrasinn a donné lieu à un grand nombre de cica-  
trices qui couVrent les pores destinés à recevoir le chy-  
le, & à l'introduire dans les Vaisseaux lactés. Les cho-  
ses font ordinairement ainsi dans les dyssenteries Vio-  
lentes , furtout dans celles qui affectent les intestins  
grêles, ainsi que je l’ai remarqué plusieurs fois en dise  
fcquant des perfonnes mortes de cette maladie. La *lien-  
terie* entraîne généralement à *sa* sitite une elspece de  
maigreur très - remarquable, ou une exténuation de  
tout le corps, qui continue jusqu’.à la mort du malade,  
& dont les perEonnes les plus corpulentes ne sont pas  
exemptes.

Fernel prétend dans sa *Patholygie, Lib. VI. cap.* Io. que  
*la lienterie* proVient de la conspiration de l’cstomae  
aVec d’autres parties affectées; ainsi, le phlegme qui  
tombe du cerVeau, dont la nature est émolliente & ra-  
fraîchissante, & la bile qui Vient du foie, & qui peut  
irriter l’estomac, font capables d’entraîner dans les in-  
testins, les alimens tout cruds & aVant que d’aVoir été  
filffifamment digérés. J’ai VL1 plusieurs sois, continue  
cet Auteur, une *lienterie* Violente, & telle que celle  
qui siurVient à ceux qu’une longue maladie a conduits  
aux portes de la mort, produite par de grands absicès  
à l'abdomen, une Vomique aux poumons, & une sijp-  
puration de la poitrine & des reins.

Lommius remarque dans fes *Observations Médicinales,*que cette espece de flux dans lequel on rend, comme  
dans la diarrhée , non des humeurs cuites , mais les ali-  
mens & les boissons tels qu’on les a pris, cruds, iné-  
gaux, & ayant que d’aVoir perdu la moindre classe de  
leur forme premiere, fans douleur & sans aucun me-  
lange de fang ou de bile, est une maladie très-dange-  
reufe. Les Grecs l'appellent λιεντερία ; les Latins, *Invi-  
tas intestinorum',* & nous, *lienterie.* Tout malade astecté  
de *lienterie* ne profite point des alimens qu’il prend , &  
contracte nécessairement la cachexie. Il aura toute la  
région des hypocondres d’une chaleur contre-nature ,  
& fera tourmenté d’un dégout Violent. La *lienterie* est  
tantôt rapide, tantôt lente; on en guérit plus aisément  
les jeunes gens que les Vieillards, furtout lorsque l’é-  
Vacuation des urines est copietsse, & que le Ventre com-  
mence à *se* nourrir. Elle est de la derniere opiniâtreté  
dans les personnes âgées, particulièrement, si elle a  
été précédée de longues tranchées. Le danger fera d’au-  
tant plus grand , que les sielles sieront plus fréquentes ,  
& que le malade repofera moins, foit de jour, foit de  
nuit. Si la matierelaendue est entierement crue ou noi-  
re,unisorme & fétide, comme la fiente de bœuf ; s’il  
n’y a point d’appétit, si la foif est augmentée, si la

L I *G S7y*

quantité des urines rendues n’est pas proportionnée à  
la quantité de la boisson; s’il y a exulcération à la bou-  
che , si le VÎfage est rouge & marquetté de différentes  
couleurs ; & si l’abdomen est mou, fordide, & ridé, la  
mort est prochaine, spécialement si le malade est âgé ,  
& s’il y a un tems considérable que fil *lienterie* dure. Les  
éructations acides qui surVÎennent dans une longue *lien-  
terie* Eont de bon augure. Il y aura quelque efpoir de  
guérison, si la quantité des urines commence à sie pro-  
portionner à celle de la boisson , si le corps prend en  
même-tems quelque nourriture ; s’il n’y a point de fie-  
Vre, & si le Visiage est sians tache. Il en est de la *liente-  
rie ,* ainsi que de tous les flux ; la maladie touche à sa  
fin, lorsqu’il ne sie fait plus de murmure dans les in-  
tcstins , & lorfque les selles sont Eui Vies d’une éruption  
de flatulence. Les malades , qui après aVoir été tour-  
mentés pendant long-tems de *elenterie*, rendent par les  
selles de petits Vers, aVec des douleurs & des tranchées  
Violentes, deVÎennent enflés lorEque ces éVacuations  
cessent. S’il EurVient dans cette maladie une douleur de  
côté & de l’embarras dans la respiration, il est à crain-  
dre qu’il ne s’ensi-siVe une constomption. Une mauVaiste  
constitution de l’atmosphere.rend quelquefois la *lien-  
terie* épidémique; alors elle emporte presque tous ceux  
que de longues maladies οηζ épuifés. Elle fuccede aussi  
quelquefois à une Vomique aux poumons, à un abfcès  
à l'abdomen, & à une suppuration de la poitrine ou des  
reins , & alors elle est toujours mortelle.

Ce que l’on doit fe proposter, principalement dans la cu-  
re de la *lienterie,* c’est selon Etmuller, de fortifier l'es-  
tomac , ce que l’on effectuera très-sûrement aVec la  
rhubarbe , & les préparations de corail & de coings.  
Tous les remedes recommandés dans le Vomissement,  
conviennent aussi dans cette maladie. Waldfchmidius  
nous apprend que les stomachiques les plus simples &  
les plus faciles à préparer, font mieux que les cornpo-  
*sés.* Les plus efficaces, felon cet Auteur , font la muf-  
cade & le gingembreen conferVe, le blanc d’œufbouil-  
li aVec le Vinaigre, & le νΐη d’absinthe préparé aVec le  
mastic. Voyez *Cœliaca peissio.*

L I G

LIGAMENTUM, *ligament.*

*LO ligament* est une fubstance blanche, fibretsse, serrée,  
compacte, plus simple & pliante que le cartilage, dif-  
ficile à rompre ou à déchirer, & qui ne prête presque  
point, ou ne prête que très-difficilement quand on la  
tire.

Il est composté de plusieurs fibres très-déliées & très for-  
tes, qui par leur différent arrangement forment ou des  
cordons étroits , ou des bandes larges , ou des toiles  
minces, & servent à attacher, à contenir, à borner, &  
à garantir d’autres parties, foit dures, foit molles.

Je ne parlerai pas ici des *ligamens* propres des parties mol-  
les, ni de ceux qui font communs aux parties molles &  
aux parties dures. Je me borne uniquement à ceux qui  
font attachés aux os feuls & à leurs cartilages. On en  
peut établir deux classes générales: la premiere renfer-  
me les *ligamens* qui ne ferVent qu’aux os , auxquels ils  
font attachés : la feconde , comprend les *ligamens* qui  
étant attachés aux os, ferVent aussi à d’autres parties,  
principalement aux muscles. Ces derniers font impro-  
prement appelles *ligamens* par rapport aux os, d’autant  
qu’ils n’en font point les fonctions, & ne ressemblent  
aux Vrais *ligamens* que par le tissu.

Parmi ceux qui font uniquement attachés aux os & aux  
cartilages, & ne ferVent pas à d’autres parties, les uns  
fiant employés immédiatement aux articulations des os  
mobiles ; les autres font attachés aux os indépendam-  
ment de leur articulation.

Les *ligamens* qui EerVent en particulier aux articulations  
mobiles des os, & que l’on peut appeller en general li-  
*gamens* articulaires , font de plusieurs siurtes.

H y en a qui ne sonique retenir & affermir les articula-  
tions, rendre leurs mouVemcns sûrs, & empêcher que

875 L 1 *G*

les os ne quittent leur assemblage naturel, comme star-  
rive dans lessuxations. Ces *ligamens* sirnt Comme des  
cordons plus ou moins applatis , ou Comme des ban-  
delettes, tantôt étroites , tantôt un peu larges. Ils Eont  
quelquefois moins épais , mais toujours très-forts &  
prêtant très peu.Tels font les *elgamens* des artÎCulations  
ginglymoïdes ou en charniere , & ceux qui lient les  
corps des Vertebres enfemble.

Il y a des *elgamens* qui renferment une liqueur mucilagi-  
neufe fort coulante , vulgairement appellée *sinovie,*qui humecte continuellement les artÎCulations. Ce ne  
font pas proprement des *elgamens,* ce font plutôt des  
toiles ligamcnteufes très-minces, qui étant attachées  
de part & d’autre immédiatement autour de Particu-  
lation, & aux extrémités des os qui la Eorment, Eer-  
Vent de capside à cette liqueur , & en empêchent l'écou-  
lement.

Je les appelle *ligamens* capsulaires. Ils font ordinaire-  
ment enVÎronnés des *ligamens* précédens, & collés à  
leur stlrsaCe interne. Ils *se* trouVent à toutes sortes  
d’articulations mobiles; par exemple , à celle de l’os  
du coude avec l'os du bras , à Celle des os du carpe en-  
tre eux, &C. Au reste , ils ressemblent plutôt à des  
membranes, qu’à des *Ligamens* proprement dits.

Il y en a qui font l’un & l’autre office , Clest-à-dire, de  
lien ou de bande pour tenir les os assemblés , & de cap-  
fule pour ferVÎr de réferVoir au mucilage. Ils environ-  
nent les articulations orbieulaires, comme celle de  
Pos du bras aVec l’omoplate, du fémur aVec l'os inno-  
miné, &c.

Mais ils font d’une épaisseur inégale , & paroisse.nt être  
compofés de deux sortes de *ligamens* fortement unis  
ou collés enfemble ; EaVoir, d’un *ligament* capsi.llaire  
qui enVÎronne tout-à-fait l’article, & de plusieurs Vrais  
*ligamens,* qui dlesipace en espace s’étendent Eur le cap-  
sillaire, & s’y unissent fort étroitement. Le nom de  
*ligament* orbiculaire n’est pas assez général : il necon-  
vient pas, par exemple, à l’égard des os du tarfe, du  
carpe, &c.

Je ne trouVe pas à propos de ranger ici la gaine membra-  
neufe de la gouttiere ou coulisse de la partie fupé-  
rieure de l'os du bras , comme je dirai en fon lieu.

Il y en a qui font cachés dans les articulations mêmes, &  
par les *ligamens* capfulaires , comme celui de la tête du  
fémur, appelle communément, mais improprement,  
*le ligament* rond # & ceux de la tête du tibia, que l’on  
nomme *ligamens* croifés.

On en peut encore faire une forte particulière des *liga-  
mens* qui attachent quelque cartilage aux os , dont les  
uns fiant propres, comme ceux des cartilagessilmi-lu-  
naires du genou, & celui de la poulie cartilagineissede  
l’orbite. Les autres Eont communs , comme ceux aux-  
quels tous les cartilages interjettés ou inter-articulaires  
s’attachent par leurs circonférences.

Les autres *elgamens* de la premiere classe, c’est-à-dire,  
ceux qui font attachés aux os indépendamment de  
leurs articulations , font encore de deux fortes.

Quelques-uns sirnt lâches, & ne font que borner ou limi-  
ter les mouVemens de l’os ; par exemple, ceux qui atta-  
chent les claVicules aux apophyfes coracoïdes , celui  
qui Va d’une claVicule à l'autre, &ceux qui fe trou-  
Vent entre les apophyfes épineuEes des Vertebres.

D’autres font bandés ou tendus , & cela , ou entre les  
parties du même os , comme les *ligamens* qui *se* trou-  
vent entre l’acromion & l’apophysie coracoïde ; ou en-  
tre plusieurs os unis ensemble sans mouvement, com-  
me les *ligamens* qui Eont attachés par un bout à l’os *sa-  
crum* , & par l’autre à Pos ischion.

Les *elgamens* qui simt attachés aux os ou aux cartilages,  
& servent aussi à d’autres parties, Eont de deux espe-  
ces. Il y en a qui Eont uniquement attachés aux os, &  
il y en a qui fiant aussi attachés à d’autres parties, ou qui  
leur serVent d’attache.

Ceux de la premiere eEpece serven^principalement aux  
muscles & aux tendons, pour les contenir, les brider,

L I G 876

les borner , en assurer ou en changer la direction dans  
certains mouvemens.

Les *ligamens* nommés annulaires Eont de cette espece.  
Les Anciens leur ont donné ce nom , non pas tant  
par rapport à leur figure qu’à raifion de leur *usage,*femblable à celui des anneaux par où passent les rênes

. des harnois des cheVaux ; car c’est à peu près de la mê-  
me maniere que les *ligamens* servent aux tendons de  
plusieurs mufcles, en les tenant comme en bride, afin  
qu’ils ne s’éeartent point dans les grands motiVemens,  
ou en changeant leur direction dans quelques endroits.

Les *ligamens* annulaires fiant ou particuliers & simples ,  
ou communs & compostés de plusieurs , comme on ver-  
ra ci-après dans ceux du carpe, du pouce , &c. Il y en a  
en maniere de gaines, comme ceux de la face interne  
ou plate des premieres & des fécondes phalanges aux  
quatre doigts.

Il y en a qui font, pour ainsi dire, demi-annulaires, com-  
me celui de l’échancrure siurciliaire des orbites , quand  
elle sie trouve, & celui de l’échancrure de la côte supé-  
rieure de l’omoplate.

On pourroit rapporter à cette espece les *ligamens* qui  
sirnt tendus entre l’acromion & PapophyEe coracoïde,  
& ceux qui vont de l’os Eacrum à l'os ischium, dont  
il est fait mention ci-dessus à la fin de la premiere  
classe.

La feconde espece de la seconde classe renferme les *liga-  
mens* qui font attachés à d’autres parties, de même  
qu’aux os. Ils font aussi de deux fortes.

Il y en a qui font attachés à un ou plusieurs os , avec plus  
ou moins de tension, & dont les plans ou les faces  
fervent d’attache aux mtsscles, & leur tiennent lieu  
d’os.

Les *elgamens* intérosseux de l’avant-bras & de la jambe  
appartiennent à cette eEpece, de même que le *ligament*obturateur, les *ligamens* qui regnent tout le long de  
chaque côté de l’os du bras, depuis sim cou jusqu’aux  
condyles ; le *ligament* cervical postérieur, *lus ligamens*latéraux du cou , les membranes ligamenteufes des  
trous postérieurs de l’ossacrum.

On y peut ajouter ceux que l’on appelle communément  
aponevrostes; par exemple, l’aponévroste temporale,  
scapulaire -, humérale ou brachiale, cubitale, palmai-  
re, crurale, tibiale, plantaire, &c. dont je donnerai le  
détail dans la sitite, & que l’on peut nommer en géné-  
ral ligamens aponévrotiques , aponévroses ligamen-  
teuses , cloisons ligamenteuses, gaines ou enveloppes  
ligamenteuses ; & il faut les distinguer des aponéVro-  
fes mufculaires & tendineufes dont il fera fait men-  
tion dans fon lieu. Le *ligament* sisspenfoir du mufcle  
styloglosse appartient ici.

Outre toutes ces différences de *elgamens*, on en peut en-  
core remarquer d’autres par rapport à leur consistance,  
leur siolidité, leur épaisseur, leur figure & leur situa-  
tion , comme on verra dans la sinite.

Il y a des *ligamens* qui sirnt preEque cartilagineux, com-  
me celui qui entoure la tête du rayon, la petite tête de  
l’os du coude , une portion du *ligament* orbiculaire de  
la tête du fémur , & les gaines annulaires des doigts.

Il y en a qui ont une élasticité très-particulière , par la-  
quelle ils fe laissent allonger par force , & *fe* racour-  
cissent aussi tôt qu’ils cessent d’être tirés. Cette élasti-  
cité ou espece de reflort est différente de celle des car-  
tilages , qu’on ne peut guere appercevoir qu’en les  
comprimant ou en les pliant jufqu’à un certain degré.  
Cette élasticité dissere aussi de celle des autres *liga-  
mens ,* en ce qu’elle est fort considérable dans le vivant,  
& demeure très-manifeste après la mort.

Tels font le bourrelet fourcilier de la cavité cotyloïde, les  
*elgamens* qui attachent l’os hyoïde aux apophyfes sty-  
loïdes, le *ligament* cervical postérieur, les *ligamens*qui tiennent les apophysies épineuses des Vertebres en-  
Eemble par leurs tranchans , & ceux qui Eont aux bases  
de ces épines du côté du grand canal commun des ver-  
tebres, principalement des vertebres lombaires. Wtus-  
**LOW.**

877 LIG

LIGATIO , *bandage,* ligature ou roideur d’une articu-  
lation. Voyez *Ancyle.*

On entend aussi par ce mot une efpece d’impuissance  
qu’on dit ridiculemement être causée par art magi-  
que.

LIGATURA. **Voyez** *Ligatio.*

LIGNIPERDA , itssecte aquatique qu’on trouve enfer-  
mé dans un brin de paille ou dans quelqu’autre fubse  
tance. Les Pêcheurs s’en fervent pour amorcer leur ha-  
meçon , & ils prétendent que la truite en est fort avi-  
de. Il y a des superstitieux qui en font un amulete &  
qui le pendent au cou de ceux qui ont la fievre quarte.

LIGNUM, ALOES. **Voyez** *Agallochum.*

**LIGNUM ,** aqUILæ. **Voyez** *Agallochum.*

**UIGNUM,** asPALATHUM. **Voy.** *Aspalathus& Agallochum.*

**UIGNUM CAMPESCANUM , Offic.** *Lignum campeclelanum ,  
species quaedam Brasil,* Sloan. Hist. 2. 183.^311 Dendr,  
132. *Lignum Brafilio simile caeruleo- tingens,* J. B. 492.  
Jonsi Dendr. 458. *Ligno Brasiliano simile,* C. B. P.  
393. *Tsiampangam,* Hort. Mal. 6. 3. Tab. 2. *Pataghi  
Patanghi , acacia Zeyla'ntca major tinctoria Pansa-  
pan,* Herm. Muf. Zeyl. 42. *Lignum Japan vulgo, an  
Jac aranda,* Pisan. II. *Campéche.*

Cet arbre croît dans les Indes Orientales & Occidenta-  
. les. Son bois est d’ufage dans la teinture , mais rare-  
ment en Medecine. DaLE.

H passe pour astringent & pour avoir la Vertu de fortifier  
l’estomac.

Ses feuilles font céphaliques, stomachiques & résistent à  
la malignité des humeurs.

Son fruit fortifie le cerVeau & l’estomac, aide la digese  
tion , facilite la tranfpiration des humeurs & chasse les  
vents. LbMERY , *des Drogues.*

**LIGNUM ,** CaRABACCIUM , BagliVl. *de Fibra motrice,* Ed.  
Lond. p. 202.

Ce bois a le gout du clou de girofle, mais il est plus doux  
& tout-à-fait agréable; fa couleur ressemble beaucoup  
à celle du caflé ou de la canelle. Il Vient de l'Inde ;  
mais nos Droguistes ne le commissent point encore.

BagliVÎ dit dans fon Traité *de Fibra motrice,* aVoir or-  
donné aVecfuccès une potion chaude de fa décoction,  
pour corriger l’acrimonie & la dissolution fcorbutique  
de la lymphe.

**LIGNUM CEDRINUM. Voyez** *Juniperus.*

**LIGNUM COLUBRINUM. V***Oyez Colubrinum lignum.*

**LIGNUM FLAVUM,** Offic. *Lignum nostratibus fustec^wood  
dictum,* Raii Hist. 2. 1810. *Arbor bacrifera Brasilien-  
sis,fructu tuberculis inaequali, ynori aemulo,* Ejufd. 1639.  
*Morus fructu viridi, ligno sulphureo Cinctorio ,* Sloan.  
Cat. Jam. 128. Hist. 2. 8. Tab. 1 58. Fig. 1. Raii Hist.  
111.' Dendr. 14. *Tatai-ibi,* Jonf. Dendr. 64. *Xanthoxy-  
lum aculeatum carpini foliis Americanum cortice cine-  
reo,* Pluk. Almag. 396. *LeFustic.* Park. Theat. 1671.  
*Bois desustic. -*

11 est commun dans la Jamaïque, où il croît en pleine  
campagne. Les Teinturiers s’en ferVent pour donner  
une couleur jaune, mais il n’est d’aucun tffage en Me-  
decine. DALE.

**I.IGNUM GUAIACUM. Voyez** *Guaiacum.*

**LIGNUM JoNIPERINUM. Voyez** *Juniperus.*

**LIGNUM LENTISCINUM. Voyez** *Lentiscus.*

**LIGNUM LITTERATUM,** *lignum Sin enfle. Bels lettré*

Ce bois Vient de la Chine, il est quelquefois marqueté  
de lettre, ce qui lui a fait donner le nom de bois let-

LIG 878

tré ; il n’est prefque d’aucun ufage en Medecine,  
**GEOFFROY,**

**LIGNUM MOLUCCENSE& GRANA TIGLIA,** Ossle. *Æignuni  
MoluccenJe, foliis malvae, fructu avellanae minore, cortice  
molliore , et nigricante, Pavana incolisj* C. B. 3931 *Lp.  
gniim Moluccense Pavana dictum,fructu avellanae,* J. B.  
1.342. *Lignum Moluccensc,* Park. 1664. *Pavana Moluc-  
censis*, Jonsi Dend. 458. *Guajapala nepalam, tuaijapa-  
li, ricinussurbor Indica caustica purgans ,* Herm. Musi  
Zeyl. 15. *Pinus Indica nucleo purgante,* C. B. 492. *Pi-  
neinuclei Maluc c anni, siv e purgatorii*, J.B. 1. 322. *Nu-  
clei Maluccani,* Parle. 1641. *Qtauhay oh autel III. seu je-  
mina arboris cucurbitinae, nuclei p inus forma purgante,*Hernan. 87. *Ricinus arbor fructu glabro, Grana Tiglia  
officinis dicto,* C. B. p. 370. *Palma Christi Indica,*Tourn. Mat. Med. 75, *Cadel avanacu,* Raii Hist. 2.  
1855. *Noix purgative.* DaLE.

On cultÎVe cet arbre au Malabar & dans d’autres con-  
trées. On emploie en Médecine, 1°. Son bois , qui est  
d’une substance rare, légere & spongieuEe, d’une cou-  
leur pâle, cotlVert d’une écorce mince & cendrée, d’un  
gout acre, mordicant, caustique & défagréable, & stans  
odeur. 2°. Son fruit qui est d’une figure oVale & oblon-  
gue, de la grosseur de la graine du Mexique, ou d’un  
licin ordinaire, fphérique d’un côté & applati de l'au-  
tre, d’une couleur noirâtre & d’un gout acre brûlant ,  
& défagréable. Le bois & le fruit sont échauffans , in-  
cisifs, atténuans, caustiques & peu communs chez nos  
Apothicaires & chez nos Droguistes. Voyez l’article  
*Cadel avanacu.*

**LIGNUM NEPHRETICUM.** Voyez *Balanus Myrepsica.*

**LI GNUM , RH0DIUM.** Voyez *Aspalathum.*

**LtGNUM, RUBRUM, Offic.** *Brasielo simile lignum ver-  
nimbocsc, Germants dictumi* J. B. ι. 492, Raii Hist.  
1737. *Bels rouge.*

Il croît au Brésil, il est d’ufage dans la teinture .. mais  
je ne lui connois aucune propriété médicinale.

**LIGNUM** saNCTUM. Voyez *Guaiacum.*LïGNUM sassafRas, Voyez *Sasseafras.*

LIGNUODES , λιγνυώδης, *deriyvsp,* suie, de couleur  
de si.lie. Hippocrate donne cette épithete à la langue  
dans quelques maladies aiguës, où elle est brune ou  
noire, & c’est ce qu’entend Hippocrate par *elgnuodes,*qu’il applique aussi aux crachats dans les maladies du  
poumon lorsqu’ils semt noirs.

LIGULA , en Anatomie, la claVicule ou la glotte.  
C’est encore une mesilre desilbstances Eeches & liquides ;  
c’est le quart d’un *cyathus* ou la quarante-huitieme par-  
tie d’une chopine. ΑρΒυτΗΝοτ.

Rhodius dit, dansstes Notes Eur Scribonius Largus, que  
*le ligula* Vaut une demi-once aVec deux scrupules.

LrGULA signifie aussi une petite ligature.

LIGURINUS,nom d’un petit oiseau. Voyez *Spinus.*

LIGUSTICUM, *livèche.*

Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles font en lobes , & découpées par les bords  
comme celles du persil ; *ses* graines ressemblent à cel-  
les de l’osier.

BoerhaaVe en compte les trois especes fuiVantes.

1. *Ligusticum, Scoticum , apii solio >* T. 324. *Ligusticum  
humilis s Seoticumia maritumis > seu apium maritimum  
dulce Scoticum,* Pl.ukn.Phyt. 96.2. *Seseli maritimum  
Scoticum*, Par.Bat. *Imperatoriae affinis, umFellifera ma^*

§79 LIG

*rielma-, Scotica,IL.* Edimb. App. *Siler montanum -> hlp-  
poselinifoliis humilius ,* M. H. 3. 176.

2. *Ligusticum, Graecum,soliis apii,* T. C. 13.

3. *Ligusticum , vulgare Spoliis apii,* J. B. 2. 122. Boerh.  
Ind. A. 52. *Levisticum s* Offic. *Levisticum vulgarem*Ger. 855. Emac, 1008. Parla Theat. 936. Raii Hist.  
1.437. *Ligusticum vulgare i* C. B. P. 157. *Angelica  
montana perennis paludapelscelio* , Tourn. Inst. 313.

Les racines de la *livèche* font épaisses, larges, fort bran-  
chues, garnies de fibres d’une couleur brune au-de-  
hors, & d’un gout & d’une odeur sorts, chauds & aro-  
matiques. Ses feuilles font larges, en aîle, découpées  
enplusieurs endroits,assez femblables à celles de la tuf-  
filage, mais plus larges & d’un Verd plus foncé. Ses ti-  
ges font fortes, grandes & cannelées. Elles portent à  
leurs fommités des ombelles de fleurs,petites, jaunes,  
& à cinq feuilles. Ces fleurs font flui Vies de graines  
oblongues, brunes, cannelées, unies deux à deux,  
comme dans les autres plantes ombelliferes. On la cul-  
tive dans les jardins, & elle fleurit en Juin & en Juil-  
let.

Les racines , les feuilles & la semence de la *livèche* font  
échauffantes & dessiccatiVes : elles raniment les forces  
de l’estomac & les augmentent, elles chassent les vents,  
provoquent les urines & les regles , font bienfaifantes  
dans les maladies pestilentielles, & dans toutes fortes  
de ficVres : mais on en fait peu d’ufage. MILLER , *Bot.  
Offe . T .*

On la cultÎVe dans les Jardins , & elle fleurit en Juin; elle  
a toutes les propriétés de l'angélique , de l'Impéra-  
toire : elle est alexipharmaque, diurétique & vulnérai-  
re. DALE,

Sa racine est oblongue, d’un pouce de diaffietre, brune  
au dehors , pâle au-dedans, d’un gout acre aromatique,  
pénétrant & douceâtre ; d’un odeur forte , mais cepen-  
dant agréable. Cette plante est originaire d’Ecosse ,  
où elle croît dans les lieux montagneux: les Habitans  
de la campagne la recueillent avec d’autres herbes. On  
l’emploie à desissages médicinaux: on la recommande  
dans les asthmes purulens & fanguins , & dans toutes  
les maladies qui proyiennent de vifcosité, à caufe de fa  
vertu atténuante : on la dit encore pectorale & bienfai-  
fante dans l’asthme qui proVÎent de phlegme; car elle  
défobstrue & fortifie les poumons. Dans ce cas on la  
donne en décoction, adoucie avec la réglisse. On la  
fuppofe alexipharmaque , & on la regarde comme fu-  
dorifique & apéritÎVe. Sa racine est bonne dans toutes  
les inflammations &dans toutes les maladies pituiteu-  
fes , à moins qu’il *ri’y* ait contre-indication. Si l’on  
considere qu’elle est émolliente & réfolutive, échauf-  
fante , fans être inflammatoire , on ne doutera nulle-  
ment qu’on ne puisse s’en EerVir dans les deux cas pré-  
cédens. La décoction de *sa* racine proVoque les cra-  
chats dans la péripneumonie,& produit par conséquent  
un effet salutaire : mais si on la fait trop bouillir, elle  
perdra fa Vertu. Elle proVoque aussi l'éruption des rè-  
gles & la l'ortie des Vuidanges ; elle fait Venir le lait  
aux nourrices ; & on la compte entre les aphrodisia-  
ques , ou les simples qui excitent à l'acte Vénérien. Elle  
augmente la femence dans les hommes, ainsi que le  
lait dans les femmes. Les fages-femmes fe EerVent de  
son S11C , dont elles font un grand secret, pour hâter les  
vuidanges & expulser le fœtus & l'arriere-faix. Elle est  
excellente dans les maladies hystériques , & dans la  
suppression des regles : on aura un sudorifique, si l’on  
fait bouillir une demi-once de fa femence dans de l’eau.  
C’est encore un puissant carminatif, & l'on en tire un  
efprit cgilan appelle *eau de livèche ,* en Hollandois *la-  
vas ,* &soont mes compatriotes ( les Hollandois ) l'ont  
un Eort grand usage. On tire des semences, qu’on re-  
garde comme carminatives,une huile échauffante,dont  
l’acrimonie est médiocre. Son fuc pris tous les jours,  
est un néphrétique excellent; car il emporte le siible  
& la matiere putride qui peut *se* trouVer dans les reins.  
On obtient de fa semence une eau & un esprit qui sont

LIG 880

très - efficaces dans les maladies hystériques. J’en ai  
moi-même sait l’expérience , & j’ai soulagé d’une ma-  
niere surprenante, aVec ce seuI remede, des personnes  
dans cet état, & que des spaimes cruels d’intestins  
tourmentoient horriblement. Je l’ai donné à des mé-  
lancoliques dans le déréglement le plus Violent de leur  
imagination, & ils s’en font bien trouVés. Illeuraren-  
du leur gaieté : mais j’ai toujours eu Eoin de le leur  
donner sous un nom emprunté; car si les malades Ve-  
noient à savoir que c’est à Peau de *livèche* qu’ils ont  
de si grandes obligations ; comme leur mélancolieleur  
est à charge, ils ne manqucroicnt pas d’en faire un ufa-  
ge excessif, dans la crainte qu’ils auroient d’y retom-  
bcr; d’autant plus Volontiers que cette liqueur est  
agréable , & le danger seroit d’autantplus grand, qu’ils  
auroient par la raifon précédente plus de peine à en  
perdre l'habitude. La *livèche* passe pour un spécifique  
dans la jaunisse, foit à caufe de sa douceur qui tempere  
l'acrimonie de la bile, l'oit par la Vertu qu’elle a d’atté-  
nuer,& conséquemment de faciliter sa fortie. Elle est  
aussi diaplIOrétique, échauffante & bienfaisante dans les  
maladies froides. Quant à fes ufages pour l’extérieur,  
on la fait entrer dans les bains & dans les cataplafmes  
pour la matrice, & les indispositions de cette partie. En  
un mot, c’est une plante excellente dans tous les cas ού  
l'on a besioin d’un éguillon balsiamique : on la compte  
de plus entre les antisicorbutiques. *Histoire des Plantes  
attribuées â Boerhaave.*

LIGUSMA, *riyoasect* ; distortion d’une articulation qui  
ne Va point jtssqu’à une luxation parfaite. GaLIEN,  
*Lib. II. cap.* 14. *de Comp. M.L.9.*

LIGUSTRUM, *Troes.ne.*

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font conjuguées & caduques. Sa fleur estmo-  
nopétale , en entonnoir, tétrapétaloïdale ou pentapé-\*  
taloïdale , & située dans un petit calyce. Son oVairequi  
est au fond du calyce, dégénere en un fruit mou , fphé-  
rique , plein defuc, &qui contient quatre femences ,  
releyées en bosses d’un côté & plates de l'autre,

Boerhaave en compte les quatre efpeces suivantes.

1. *Ligustrum Offic.* Ger. 1208. Emac. 1394. Raii Hist.

2. 1603. Synops. 3. 465. Tourn. Inst. 596. Boerh.  
Ind. A. 2.215. J. B. 1. 528. *Ligustrum vulgare,* Parla  
Theat. 1446. *Ligustrum Germanicum.* C. B.P. 475.  
*Le Troes.ne.*

Le *Troes.ne* est un arbrisseau ou buisson qui s’éleVe à une  
assez grande hauteur , qui a plusieurs branches, sortes ,  
unies, pliantes, couvertes de petites feuilles Oblon-  
gucs , larges dans le milieu, pointues par le bcut,unies  
& non-dentelées par les bords, placées deux à deux à  
chaque jointure. Ses fleurs crûssent en épis sorts à l’ex-  
trémité des branches , elles font d’une couleur blanche,  
monopétales , & dÎVÎlées en quatre fegmens; elles fent  
fuivies de grapes de baies noires. Le *Troes.ne* crûît  
dans les haies, & fleurit en Mai, & en Juin, Ses baies  
flont mures en Septembre.

Ses feuilles & fes fleurs font calmantes , dessiccatiVes, &  
resserrantes, bonnes pour les ulceres & les inflamma-  
tions de la bouche & de la gorge , le saignement des  
genciVcs , & le relâchement de la luette. Μιεεεκ , *Bot.*

Les feuilles du *Troes.ne* font astringentes, ameres & rou-  
gissent un peu le papier bleu ; les fleurs & les fruits le  
rougissent beaucoup plus. L’on peut conjecturer parla,  
& par l’analyfe chymique, que dans les feuilles decet-  
te plante, il y a un fel alumineux enVeloppé de beau-  
coup de foufre : mais ce même fel en est sort dégagé  
dans les fleurs & dans les fruits. Cela n’empêche pas  
qu’il d'y ait quelque chofe d’urineux dans toute la  
piante ;

88ι L I G

plante ; car outre la grande quantité d’huile, & de li-  
queurs acides qu’elle donne par la distilation , on en  
tire aussi un peu d’efprit urineux. Tous ces principes  
mêlés enEemble , rendent le *troesue* fort détersif ; les  
gargarisines faits aVec le fuc ou aVec l’eau distillée de  
cette plante, font propres aux maux de gorge : ils desse-  
chent les ulceres , adoucissent les inflammations des  
yeux, guérissent les brulures , arrêtent les crachemens  
de fang, & les hémorrhagies. TqURNEFORT.

2, *Ligustrum ,folüs è luteo variegatis.* H. R. Par,

3. *Ligustrum foliis argentatis -,* Breyn. Prodr. 41.

4, *Ingustrosimilis arbor ; Africana Slangenboom , vulgo  
Batavis.* BOERHAAVE , *Ind. ait. Plant. Vol. II. p.Zly.*

**LIGUSTRUM INDICUM.** Voyez *Alcanna.*

**LIGUSTRUM NIGRUM ;** nom du *Lilac , laciniatofolio.*

L I L

LILAC.

Voici ses caracteres.

Son calyee est d’une seule piece, tubuleux , court & dÎVÎ-  
*sé* en quatiesegmens; fes fleurs font monopétales, en  
entonnoir στη quatre ou cinq dÏVÎsions , ramassées en  
muses , & garnies de deux ou trois étamines. L’oVaire  
' est placé au centre du calyce , qui est dentelé ; il dégé-  
nere en un fruit comprimé, qui a la forme de la langue,  
& qui est diVifé par une cloifon en deux cellules qui fe  
féparent lorfque le fruit est mur. Ces deux cellules font  
pleines d’une femence comprimée & bordée.

BoerhaaVe en compte les cinq efpeces sulcantes.

1. *Lilac.* Matth. 1237. *Syringa caerulea.* C. B. Ρ. 398.

2. *Lilac esiore albo*, T. 601. *Syringaflore lacteo,* H. Æyst.

o. 1. F. I. fig. 3.

3. *Lilac,floresaturatèpurpureo,* T. 602.

4. *Lilac,solio ligustri*, T. 602. *Syringa Persicaesioliis inte-  
gris.* H. L. *Jas.minum Persicum , foliis non laciniatis ,*Suth. 328.

5. *Lilac , ladniatofolio.T.* 602. *Syringa Persica, foliis la-  
ciniatis ligustri,* H. L. *Jasininum IIrrsieiim , foliis la-  
ciniaels,* H.E.Sffh. 328. *Ligustrum nigrum ,* Alpin.  
Exot. 179. *Ligustrum foliis ladmatis,* C. B. P. 476.  
Prod. 158.

Ce mot est Arabe, cependant quelques Auteurs le sont  
Venir de *lilium* , parce que la fleur du *lilac* a quelque  
ressemblance aVec le lis. Les Grecs appelloient le *lilac*σύριγξ , & les Latins *Syringa*, parce qu’ils fassoient  
des flutes aVec l’écorce de fes branches , en en faisant  
fortir le bois ou la moelle.

L1LI , nom des arcanes de Paraccsse, dont on croit que  
l'antimoine émit la baEe. Voyez *Lilium.*

LILIAGO ; nom du *Liliastrum Alpinum minus.*

LILIASTRUM , *Lis de S. Bruno.*

Voici ses caracteres.

Sa fleur est hexapétale , nue, garnie de six étamines, &  
embrassant un oVaire oblong , plein de semences angu-  
leuses. Sa racine reflemble à celle de l'ssphodele.

BoerhaaVe ne parle que de llespece EuiVante.

*Liliaflrulln Alpinum minus éTowrm* Inst. 369.Boerh. Ind.

A. 2.134. *Phalangium, Offic. Antiquorum,* Ger. Emac.  
48. *Phalangium magno flore*, C. B. P. 29. *Phalangium  
folio lilii,* J. B. 636. Raii Hist. 2. 1192. *Phalangium  
Allobrogicum.* Parle. Paradai 50.

On le cultiVe dans nos Jardins, il fleurit en Juin. Ses

LIN ‘ 882

fleurs & semences sont dsuEage. DioEcoride dit, que  
dans du νΐη , c’est un antidote contre le poiEon dusitor-  
pion , & du *Phalangium* , eEpece d’araignée vénéneu-  
se , & qu’elles guérissent les tranchées.

LILIO - ASPHODELUS,

Voici ses caracteres.

Sa racine est siemblable à celle de 1’*'asphodele*, & a la fosse  
me d’un naVet. Sa fleur est comme le lis , mais mono-  
pétale, profondément découpée, & tubuleufe par le  
bas. Son fruit est ordinairement ovale & contient des  
femences rondelettes.

Boerhaave en compte les deux especes suivantes.

1. *Lilio-asphodelus, luteus.* Parla Parad. 148. *Lilium ,  
luteum radice asphodeli,* C. B. 80. M. H. 2. 412.

2. *Iellio-asphodelus Puniceus,* Park. Parad. I48.Cluf.Hu  
137. *Lilium rubrum asphodeli radice.* C. B. P. 80. M.  
H. 2. 41 2. BOERH. *Indi Alt. Plant. Vol. II. p.* I IO.

Cette plante a été nommée *lis-asphodele,* parce qu’elle  
tient de la nature de ces deux plantes. Je ne lui connoiszaucune propriété médicinale.

LILIO-FRITILLARIA.

Voici ses caracteres.

Sa racine est bulbetsse, comme celle du lis dont elle a la  
tige & les feuilles. Sa fleur est hexapétale , en cloche,  
pendante, & environnant l'ovaire, comme dans lafri-  
*elillaria.*

Boerhaave n’en compte que llespece suivante.

LILjO-FRITILLARlA, *quod liliumPcrsicum,* H.Eyst. Vern.  
o. 5. F. 4. fig. I. Dod. p. 220. C. B. P. 79. M. H. 2.  
406. *Lilium Susianum,* Clusi H. I29. 130. **BOERHAA-**VE , *Index ait. Plant. Vol. II.p.* 141.

LILIO-HYACINTHUS.

Voici Ees caracteres.

Il a les feuilles & la racine écaillées du lis, fa tige est nue,  
sa fleur est hexapétale, assez femblableà celle de la Ja-  
cinthe ; elle embrasse un oVaire qui dégénere en un  
fruit, qui de sphérique qu’il est d’abord, Va en s’allon-  
geant & en formant une espece de pyramide triangu-  
laire & pointue , dÎVifée en trois cellules pleines de *se-  
mences* qui font prefque toutes rondes.

BoerhaaVe en compte les deux especes siliVantes.

1. *Lilio - hyacinthus , flore caeruleo.* T. 372. *Hyacinthus  
stellaris,foliis et radice lilii.* C. B. Ρ. 46. M. H. 2.  
376.

2. *Lilio-hyarinthus, vulgaris, flore niveo.* T.372. *Hyacin-  
thus stellaris,foliis et radice lilii, flore niveo.* C. B. Ρ.  
46. M.H. 2. 346. **BOERHAAVE ,** *Index alt. Plant. V.0I.*

*I. p.* I36.

On le cultiVe dans les jardins, il contient beaucoup d’hui-  
le & de phlegme , & un peu de Eel essentiel.

Ses racines fiant émollientes , digestÎVes & résolutiVes.  
**laEMERY,** *des Drogues.*

LILIO-NARCISSUS.

BoerhaaVe en ccmpte neuf especes, auxquelles on n’a  
attribué jufqulaujourd’hui aucune propriété médicina-  
le que je connoisse.

883 LIN

LlLIO-ORNITHOGALUM , nom du *lilio-nardssus,*selon Tournefort.

LILIUM, *Lis.*

Voici Ees caracteres.

Sa racine est bulbeufe , cnmposée dlécailles charnues,  
appliquées les unes fur les autres, & rangées presque  
circulairement à l'extérieur. Ses tiges sent enVÎron-  
nées d’un grand nombre de feuilles. L’extrémité du  
pédicule foutient un placenta , autour duquel croissent  
circulairement six pétales, tant sioit peu rebroussés en  
dehors, comme dans le *lis* proprement dit, ou tout-à-  
fait roulés en dehors, comme dans le martagon. Du  
milieu de ces pétales, & de la même bafe partent six  
étamines fortement unies qui environnent un tube , &  
font garnies de six têtes longues. LloVaire croît fur le  
placenta au-dedans de la fleur ; fla forme est triangulai-  
re; il est enVÎronné au-dedans des pétales & des éta-  
mines , d’un double rang de semences berdées, & pouf  
Ee un long tube qui part du centre de *F apex.*

Boerhaave en compte dix-neuf especes , dont il n’y a que  
la premiere, la cinquieme & la septième auxquelles on  
ait attribué des propriétés médicinales.

La première est le

*Lilium , album nflore recto et vulgare.* C. B. P. 76. Boerh.  
Ind. A, 2. 135. *Lilium album,* Ossic. Ger. 146. Emac.  
490. Raii Hist. 2. 1109. *Lilium album vulgare.* J. B.  
685. Park. Parad. 39. Tourn. Inst. 369. *Lis blanc.*

C’est une fleur qui croît dans tous les jardins , dont la ra-  
cine est écaillée, & la tige haute de trois ou quatre  
piés , garnie de feuilles étroites , longues & fortes, &  
portant au sommet plusieurs fleurs larges, blanches,  
d’tme odeur agréable, aVec plusieurs stiles jaunes dans  
le milieu. Elle fleurit en Juin.

Les fleurs & les racines du *lis* fiant d’usiage; elles entrent  
principalement dans les topiques; elles fiant émollien-  
tes , anodynes , & bonnes pour dissoudre & pour mûrir  
les tumeurs dures ,& les enflures, & pour faire percer  
les abscès.

L’huile de *lis* est la feule préparation officinale qu’on en  
tire. MILLER, *Bot. Offe*

Matthiole recommande l'eau distilée de *lis* aVec une ad-  
ditionde safran & de casse, pour faciliter l'accouche-  
ment & la fortie de Parriere-faix. Mais Camerarius  
pense que le safran & la casse font superflus. On en fait  
cas dans les défaillances, & dans les maladies de la  
poitrine, comme l’asthme & les toux.

Prenez *de l’eau de lis.*

Ajoutez-y

*un peu de camphre ;*

*de B huile de tartre par défaillance t,*

Et Vous aurez un cofmétlque, félon Simon Pauli.

On tire par infolation une huile des fleurs du *lis :* mais il  
n’en faut pas laisser les fleurs pendant quinze jours dans  
la Vieille huile ; car comme toute la plante abonde en  
un fuc mucilagineux, fes feuilles fe putréfieroient ,  
l’huile n’auroit plus l’odeur du *lis,* marque de fa bon-  
té , mais deVÎendroit au contraire rance & fétide. Il  
fuffira de les y laisser trois jours, au bout desquels on  
les ôtera pour faire place à de nouVelles, & l’on rélté-  
rera trois fois la même opération : cela fait on aura  
l'huile de lis.

Cette huile est d’une efficacité singulière dans toutes les  
affections & douleurs qui proViennent du froid. Elle  
relâche les parties trop tendues, amollit celles qui font

LIN 884

trop dures, & foulage dans les douleurs : c’est pour-  
quoi l'on s’en sert dans la colique , dans les maladies  
néphrétiques ,& autres semblables. Elle est aussi bien-  
faisante dans la rigidité des nerfs, dans les skirrhesde  
la matrice , & conséquemment dans la suppression des  
regles. C. HcffmaN,

Sa racine s’ordcnne rarement pour l’intérieur; mais l’on  
s’en Eert fréquemment pour amollir & mûrir les tu-  
meurs , dissiper les cors aux piés, lubréfier les parties  
naturelles des femmes en traVail , pour les brûlures,  
& dans d’autres cas femblables. Alors on la mêle aVec  
du Vieux lard. On donne *sa* semence dans de Peau de  
VerVene, ou dans une autre, pour faciliter l'accouche-  
ment. SCHRODER.

\

Godorus, premier Chirurgien de la Reine Elifabeth, a  
guéri, à ce que nous apprend Gerard , un grand nem-  
bre d’hydropisies, aVec le suc de la racine de lis, mêlé  
aVec la fleur d’orge ,& mis en gâteau qu’il fubstituoit  
au pain , & dont il'continuoit l’ufage journalier pen-  
dant un mois , ou six femaines aVec les autres mets.  
Le même Chirurgien aVoit expérimenté que le iuc ex-  
primé de la racine de *lis* broyée , pris pendant deux ou  
trois jours aVec du νϊη , forçait la matiere pestilentielle  
à fortir du corps , & à paroître en pustuks fur la peau.  
RaY , H. P.

La cinquieme est le

*Lilium purpureo-croceum majus*, C. B. P. 76. Tourn.Inst.  
369.Boerh.Ind.A.2. 137. *Hemerocalels,Offic.Hemero~  
callis lilium rubrum*, Mont. Ind, 44. *Lilitim aureum,*Ger. 148. Emac. 192. Park. Parad. 38. *Lilium rubens  
croceum majas.* J. B. 2. 688. Raii Hist. 2. mo. *Lis  
rouge.*

On le cultÎVe dans les jardins, il fleurit en Juin & en JuiI-  
let. Sa racine & fles feuilles font d’usage. Sa racine  
bouillie, ou mise en pessaire aVec le miel & la laine,  
attire les eaux & le simg de la matrice. Ses feuilles  
broyées calment les inflammations de poitrine, qui fui-  
Vent l’accouchement, & celle des yeux. On applique  
aVec siiccès en fcataplafme les feuilles & les racines fur  
les brûlures. DIOSCORIDE. ♦

La racine est apéritÎVe. *Mont. Ind.*

La steptieme est le

*Lilium , floribus refloxels, montanum.* C. Β. P. 77. Raii  
Hist. 2.1112. Boerh.Ind. A. 2. 135. *Martagon -,* Ossic.  
*Martagon montanum nsive fylvestre minus s* Park. Pa-  
rad. 31. *Lilium, montanum menus,* Ger. 150. Emac.  
196. *Lilium flore nutante ferrugineo minus.* J. B. 2.692.  
*Martagon.* ΙΙλΕΕ,ρ.λψΙ.

On le cultÎVe dans les jardins, & il fleurit en Juin. On  
silbstitue chez nos Herboristes à sta racine celle de l’af  
phodele jaune. Βυχε.

Le petit peuple la pend au cou des enfans pour faciliter  
la pousse des dents. Ηυρρ.

**LILIUM ,** est encore un nom commun à différentes fortes  
de couronne impériale.

**LILIUM CONVALLIUM,** *Lis des Vallées , muguet.*

Voici ses caracteres.

L’extrémité du pédicule, s’instere dans une fleltr mono-  
pétale en cloche , pendante , en épi, & dÎVÎfée au Eom-  
met en six segmens. LloVaire croît stur la sommité du  
pédicule, au-dedans de la fleur, & dégénere en une  
baie molle , sphérique , pleine de petites semence»  
rondes , fortement unies les unes aux autres. Ses feuil-  
les ressemblent à celles duplantin ou du lis.

885 *L I L*

Boerhaave compte trois especes de cette plante, savoir,

I. *Lilium convallium, album.* C. B. P. 3°4- Tourn. Inst.  
77. Boerh. Ind. A. 2. 64. *Lilium convallium.* Offic.  
Ger. 33 lu Emac. 49. Raii Hist. 1669. Synop. 3. 264.  
*Lilium convallium flore albo.* Park. Farad. *^oÆilium  
convallium vulgo.* J. B. 3. 531. *Muguet.*

Le *lis* des vallées, ou le *lis* de Mai, a une racine grêle ,  
qui rampe siur la surface de la terre, & pousse deux ou  
trois feuilles oblongues , rondes & nerveufes, longues  
de cinq ou six pouces, d’entre lesquelles s’élève une ti-  
ge haute d’enVÎron un palme, anguleuse & mince, qui  
porte six à siept fleurs disposées en épi les unes au-  
dessus des autres, & toutes tournées du même côté.  
Elles fiant petites , creusies & rondes, d’une seule feuil-  
ledéCoupéeen cinq segmens, d’une odeur fort agréa-  
ble, & il leur fuccede de petites baies rondes.

Les lis des vallées font d’un grand usage dans toutes les  
maladies de la tête & des nerfs, comme l’apoplexie ,  
l’épilepsie , la paralysie, les convulsions de toute espe-  
ce, le Vertige, les tournoyemens de tête; on les em-  
ploie fréquemment dans les errhines, & dans les ster-  
nutatoires; il en entre une grande quantité dans *saqua  
peoniae composita, 8e* dans le *spiritus lavendulae composi-  
tus.* **MILLER ,** *Bot. Osse.*

Les fleurs de cette plante analysées après une longue ma-  
cération, donnent plusieurs liqueurs acides, beaucoup  
de fel Volatil concret, & de l’huile en grande quantité ;  
ainsi il est à croire qu’elle contiennent beaucoup de fel  
ammoniac & de foufre, modéré par un peu de terre.

Ces fleurs font apéritiVes, propres pour la paralysie, pour  
l’épilepsie , pour le Vertige ; on en fait une conferVe ,  
on les distile aussi. Tragus, aVant que de les distiler ,  
les faifoit macérer dans du νΐη. Camerarius en faifOÎt  
remplir un pot, que l'on bouchoit bien & que l'on en-  
terroit dans une fourmilliere ; après un mois ou envi-  
ron, il amassait une liqueur huileufe qu’il estimoit  
beaucoup pour la goute, & pour la sidatique. L’esprit  
de la fleur de muguet, tiré aVee llesprit de νΐη , est ex-  
cellent pour faire la teinture d’ambre - gris : tout le  
monde ia.it que la racine & la fleur mife en poudre ,  
font éternuer. TcURNEFORT.

Les Allemans préparent un νΐη aVec les fleurs de cette  
planté, en les lassant flécher ên été, & les mêlant dans  
le tems des Vendanges, aVec les raisins qu’ils pressent,  
lls presicriVent ce νίη dans les maladies céphaliques ,  
aussi-bien qu’en qualité de cordial dans la cardialgie &  
& la lipothymie. Quelques-uns distilent les fleurs ré-  
centes, ou feules, ou aVec les fleurs de laVande & de  
rcmarin au bain - marie. Ceux qui Veulent cette eau  
plus forte qu’à l’ordinaire, répetent l'infusion & la dif-  
tilent une feconde fois. L’eau que l'on prépare de cet-  
te maniere, est appellée par Matthiole , *aqua aurea,*eau d’or, & on la garde dans des Vaisseaux d’or ou d’ar-  
gent, comme un préserVatifcontre plusieurs maladies  
dangereufes. Ses fleurs & *sa* racine pulVérisiées flont un  
ptarmique célebre. RAY , *Hist. Plant.*

2. *Lielum colluallium, florre rubente,* C. B. P. 304. J. B.  
3- .5.33.

3. *Lilium convallium, latifolium, flore pleno variegato,*Didac. T. 77. **BOERH.** *Ind. alt. Plant. Vol. II. p.* 65.

**LILIUM LUTEUM,** nom du *lilio-asphodeluf luteus.*

**I.ILIUM RUBRUM** *asphodeli radice* **, nom du** *lilio-asphode-  
lus, Puniceus.*

LI **LIUM SnsIANUM,** nom du *lilioesirielllaria, quod lielum  
Persicum.*

**LILIUM** ZbYLANICUM **, nom de la** *Methonica Malabaro-  
rum.*

Le *Lilium Paracelse* est ainsi préparé dans les *Collectanea  
Chymica Leidensia.*

*Prenez* de régule martial, préparé sielon l'art ; faites-le  
dissoudre dans parties égales d’eau-sorte & d’el-

L I M 886

prit de sel. Versiez dans cette folution le sisufre  
tiré du régule d’antimoine, jusqu’à ce qu’il *se fasse*un précipité de couleur rouge jaunâtre. Edulco-  
rez-le & gardez-le pour l’usage. La dofe est de-  
puis quatre grains jissqu’à six.

Supposie que cette poudre opere aVec trop de Violence ,  
on pourra l'adoucir & la fixer de la maniere sulcante.

Prenez *de la composition précédente , une partie i  
de sel commun décrépité, deux parties.*

Broyez-les ensemble, & calcinez les à petit feu pendant  
une heure fans les faire fondre. Edulcorez ce mé-  
lange, & faites-le sécher.

On donne cette poudre dans la Vérole, dans les maladies  
cutanées opiniâtres, dans les fieVres, dans l'hydropisie,  
& dans les obstructions profondément enracinées, après  
llaVoir mêlée aVec le mithridate ou le diafcordium.

Pour modérer fa qualité émétique, il faut la donner avec  
des fudorifiques.

L I M

LIM A , lime ou rape dont on fe fert en Pharmacie, pour  
réduire en particules déliées les fubstances qu’on ne  
peut puluérifer à caisse de leur dureté.

LIMANCHIA, de λιμὸς, famjne, & ἄγχω, tuer ou étran-  
gler ; *Jeune excessif*

LIMATURÆ , *limures* ou *rapures.*

LIMAX TERRESTRIS, *limace.*

**LIMAx ATER** , Offic. Hist. Animal. Angl. 131. ejusil.

Hist. Conch. I. Ν.102. *Limax tertia , tota nigra,* Al-  
drov. de Infect. 702. Jonsi Hist. Isdect. 38. *Limax,*Mer. Pin. 207. *Limas noir.*

Enzelius assure qu’étant pilé & appliqué sisr les ulceres,  
il les adoucit d’une maniere extraordinaire. DaLE.

**LIMAX RUBER,** Offic. Sctlrod. 5. 284. *Limax quar-  
tus scubrufusumontanus*,List Hist Animal.Angl. App.  
6. *Limax subrufus,* ejusil. H. Conc. 1. N. 103. *Limax  
magna Germants, colore ruse,* Aldrov. de Instect. 702.  
Jonf. de Inl.ect. 138. *Limas ronge.*

On le trouve dans les champs. On prépare la liqueur des  
*limas* en les coupant par petits morccaux,& les mêlant  
avec une égale quantité de fel. On les met ensuite dans  
la chausse d’Hippocrate, dans une cave ou tel autre  
lieu froid , où ils fe dissolvent & fe convertissent en li-  
queur. On fe fert de cette liqueur pour oindre les par-  
ties attaquées de la goute , & pour extirper les verrues :  
mais il faut les racler auparavant avec un canif. Elle  
guérit encore la chute du fondement. DaLE.

LIMBUS , dans Paracelfe paroît signifier l'Univers.

LIMNITIS, c’est fuiyant Paul Eginete, *Lib. VII. cap.*19. la même chofe qu’ *eldarces:* mais Oribafe, *de Loc.  
affect,* est d’un fentiment contraire.

LIMNOPEUCE , nom de 1’*equisetum, palustre, brevio-  
ribus folii! polyspermitm.*

LIMOCTONIA, *deristée,* faim ou famine, &κτείνω ,  
tuer ; Jeûne excessif cap able de tuer un malade.

LIMODORUM , nom de *i’Orobanche, major, Caryo~  
phyllum olens,*

LIMON, *limonier.*

Voici *ses* caracteres.

Le *limonier* ne dissere en rien du citronier ordinaire. Son  
fruit est feulement plus petit, & *sa* chair d’une confise  
tance moins épaisse.

887 LIM

BoerhaaVe compte dix especes de cette plante ; saVoîr,

I. *Limon, vulgaris,* Ferr. Hisp. 193. Tourn. Inst. 621.  
Boerh.Ind. A. 2. 270. *Malus limonia,* Offic. Ger. 1278.  
Emac. 1762. Parla Theat. 1 507. Raii Hist. 2. 1656.  
J. B. *\ . e)6. Malus limonia acida.* C. B. P. 436. *Limonr*AldroV. Dendr. 491. *Limonier.*

Le *limonier* ressemble beaucoup à l'oranger par *sa* manie-  
re de croître; l'es branches l'ont armées de piquans, &  
couVertes de feuilles Vertes & VÎVaces, plus larges &  
plus rondes que celles de l'oranger, &sansqüeue.

Les fleurs sont blanches, & ne different en rien de cel-  
les de l’arbre dont nous Venons de parler : mais le  
fruit differe de l’orange, en ce qu’il est d’un jaune plus  
pâle, de figure oVale, terminé par une efpece de ma-  
melon, d’une odeur extremement agréable, & plein  
d’un sim extremement aigre.

Les *limons* Eont rafraîchissans & amis de l’estomac , ils  
appassent la stoif& excitent l’appétit, ils Eont bons dans  
les fieVres de quelque nature qu’elles soient, & ils ex-  
citent l’urine : leur Euc mêlé aVec le Eel d’absinthe , est  
un remede excellent pour arrêter le Vomissement, &  
pour fortifier l’estomac. Leur écorce est de même na-  
ture que celle du citron; mais elle a moins de Vertu,  
ce qui fait qu’on l’emploie plus rarement.

La feule préparation en tssage dans les Boutiques, est le  
sirop de stuc de *limon.* **MILLER ,** *Bot. Offe*

Le *limons* ont un gout plus acide que les oranges & les  
citrons, & par conséquent un fisc beaucoup plus rafraî-  
chissant. Ils serVent aux mêmes tssages que les citrons,  
& s’ils résistent moins au Vénin , ils ont aussi plus  
d’efficacité contre les maladies chaudes. Lorsqu’on Veut  
manger le *limon,* ditJ.Bauhin, on le pele, on le cou-  
pe par tranches & on le saupoudre aVec du sucre, &  
pour lors il a un très-bon gout ; il desialtere & ap-  
passe les chaleurs fébriles. Le fuc de *limon* est très-  
efficace pour dissoudre le calcul & pour déterger, com-  
me Herman Grube, Craton, & plusieurs autres Mede-  
cins l'assurent. Le sirop de stuc de *limon,* passe pour un  
excellent remede pour le calcul & pour les obstructions  
des reins; il est bon pour desaltérer, pour fortifier le  
cœur & l'estomac, & pour appaifer l'efferVescence de  
la bile. On le donne aVec fuccès dans les foiblesses, les  
lipothymies, les défaillances , le Vomissement, le ho-  
quet, & dans les Iymptomes qui accompagnent pour  
l’ordinaire les fieVres ardentes. Pour les maladies né-  
phrétiques.

Prenez *de la sciure de bots dechiène, une once s  
d’eau de fontaine, six chopines s  
de suc de limon -> quatre onces.*

Mettez-les insufer pendant Vingt-quatre heures fur la cen-  
dre chaude; Eaites les bouillir enssuite jtssqu’à la  
diminution du tiers, & coulez la liqueur, La doEe  
est de demi-chopine.

Ce remede est bon pour l'intempérie chaude du foie,  
pour les ulceres des reins & l’ardeur d’urine, mais prin-  
cipalement pour éVacuer le phlegme falin & Visqueux  
des reins, qui caufe la dyfurie & la strangurie. RAY ,  
*Hist. Plant.*

On donne depuis quelques années le fuc de *limon* parfai-  
tement neutralisé aVec le sel d’absinthe, dans les fie-  
vres aVec beaucoup de fuccès, à la dofe d’enVÎron de-  
mi-once , que l’on réitere dans des intervalles conyc-  
nables.

2. *Limon datlci medullâ, vulgaris,* Ferr. Hisp. 229.

3. *Limon , acris*, Ferr. Hifp. 33 lu

4. *Limon, dulcis*, Ferr. Histp. 331.

5. *Limon,folio angustiori,spinoso*, Ind. 264.

6. *Limon ?*

7. *Limon, folio angustissimo , folio et fructu variegatis.*

8. *Limon, folio cerasi.*

LIN 888

9. *Limon , fructu aurantii. Pomum Adamas* Ferr, Hisp.  
313. *Malus Adami,* C. B. P.

Ce fruit a la figure, la couleur & les mêmes vertus que  
l’orange.

10. *Limon , fiorepleno.* BoERHaaVE, *Ind. alt- Plana* Vol.  
II. p. 240.

LIMONADA, *limonade.*

LIMONIA MALUS, *limon.* Voyez *Limon\**

LIMONIUM, *lavande de mer.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreuse, fes tiges nues & branchues; son ca-  
lyce est fait en tuyau éVasé par le haut en une espece  
de fleur pentagonale qui en renferme d’autres dispO-  
fées en œillet. Il est aussi quelquefois d’une feule pie-  
ce, fait en forme d’entonnoir, découpé en plusieurs  
parties, muni de cinq étamines ordinairement accou-  
plées, fouVent prolifiques qui fe joignent auprès des  
tiges. L’oVaire est caché d’une maniere extremement  
artificielle dans le fond du calyce , & fe change à la fin  
en une semence oblongue enVeloppée d’un calyce écail-  
leux, comme dans une capfule. Le calyce, la fleur &  
lloVaire ont une structure si embrouillée & si étonnan-  
te , qu’on n’a pu jufqu’ici la connoître parfaitement.

Boerhaave compte quatorze especes de cette plante,qui ne -  
possedent aucune Vertu médicinale, à l’exception delà  
premiere, qui est.

*Limonium, maritimum -, masos.* Voyez *Behen rubrum.***BOERHAAVE,** *Ind. ait. Plant.*

**LIMONIUM** MajUs , nom de la *Statice.*

**LIMONIUM MINIMUM ,** nom de la *Statice, montana mi-  
nima.*

L I N

LINAGROSTIS, est le nom d’une plante dont Tour-\*  
nefort compte trois especes.

Les Voici :

1. *Linagrosti*s *panicula ampliore*, Inst. 664. *Lin agresti s,*Tabern, Hist. 559. *Gramen tomentariiim, linum pra-  
tensi,* Tabern. lcon, 230. *Gnaphalium Tr agisiv e jun-  
cus bombycinus*, J. B. 2. 514.

2. *Linagrestls panicula minore-,* Inst. 664.

3. *LI.nagrostisspica singulari, alopecuroides. Juncus capi-  
tulo lanuginoso, sive Schoenolaguros*, C. B. P. 12. Jussi  
2. 426. Vaill. 117.

LINAMENTUM, *charpie.*

LINARIA, lmaire. \*

Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles font alternes, disposées de trois en trois & de  
figure oblongue. Son calyce est d’une seule pieee, &  
diVisé en cinq fiegmens longs & aigus. Sa fleur est en  
tuyau par en-bas, & fermé en-deVant par un mufle à  
deux mâchoires découpées en quelques parties. Le tond  
de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou  
queue femblable à la pointe d’un capuchon. Il s’éleVe  
du Eond de la fleur quatre étamines. L’oVaire qui est at-  
taché au placenta dans le fond du calyce au-dedans de  
la fleur , produit un long pistil & fe change en un frmt  
rond partagé en deux loges, qui s’ouVrent de différen-  
tes manieres, & contiennent des femences planes, ou  
anguleufes & arrondies.

*889* L I N

Boerhaave compte vingt-deux especes de cette plante ,  
qui ne possedent aueune Vertu, à l’exception de la *ii~*xieme , dix-septieme & dix-neuvieme.

La sixieme est la

*Lin aria, vulgaris, lutea s flore majore* , C. B. P. 212.  
Tourn. Inst. 170. Boerh. Ind. alt. 23I. *Linaria lutea  
vulgaris,* Ger. Emac. 550. Raii Hist. 1. 752, Synop.  
3. 281. J. B. 3. 456. *Linaria vulgaris nostras,* Parla  
Theat. 458.

La *lin aire* a une racine blanche, menue & serpentante,  
de laquelle s’éleVent plusieurs tiges hautes dlonpié au  
plus, couVertes de feuilles longues, étroites, termi-  
nées en pointe & d’un Verd bleuâtre. Les fleurs naise  
sent aux fon-unités des tiges, ellessirntgrossies, jaunes,  
d’une Eeule piece,formées en-deVantparun mufle & ter-  
minées à leur fond par un éperon. La leVre supérieure  
est très-large, Velue dans le milieu & de couleur de *sa-  
fran* : la semence est petite, noire & applatie, & enfer-  
mée dans un fruit rond séparé en deux loges. Cette  
plante crOît partout fur les hauteurs & proche des haies,  
& fleurit au mois de Juillet.

Toute la plante est d’tssage, d’une nature apéritÎVe & diu-  
rétique, bonne pour leVer les obstructions du foie & de  
la rate, pour la jaunisse & Phydropisie qu’elle dissipe  
en excitant l'urine: L’onguent qu’on en fait aVec du  
sain-doux est excellent pour les hémorrhoïdes, fur les-  
quelles on l’applique pour les adoucir ; mais on y ajou-  
te auparavant un peu de jaune d’œuf.

L’onguent de *lunaire* est la feule préparation que l'on  
trouVe de cette plante dans les boutiques. MILLER ,  
*Bot. Olfic.*

*Ia linaire* a un gout d’herbe siale ; étant froissée, elle a  
l’odeur du fureau : fes feuilles ne rougissent point le  
papier bleu, mais les fleurs le rougissent assez , ce qui  
fait croire que fes feuilles contiennent un fel acre ap-  
prochant du fel naturel de la terre , mais qui est mêlé  
dans cette plante aVec une quantité fort considérable  
d’huile fétide : les fleurs fentent aussi mauVais, mais le  
felammoniaey est plus déVeloppé, ce qui sait qu’elles  
rougissent le papier bleu.

Cette plante appllquée extérieurement est très-adoucif-  
santé & résiolutiVe, qualités attachées à l'huile fétide  
de tartre, de Vipere, de corne de cerf 8c autres fem-  
blables. Je ne connois pas de meilleur remede pour  
adoucir les douleurs que l'on ressent dans le cancer que  
de le graisser aVec du heure frais, aVec lequel on a mê-  
lé quelque peu d’huile tirée de cette plante par la cor-  
nue. La *linaire* résinut donc le sang ou les matieres ex-  
traVasées dans les porosités des chairs, & ramollit en  
même tems les fibres dont la tension extraordinaire  
caufie des douleurs insupportables.

L’onguent de *linaire elc* excellent pour appaiserl'inflam-  
mation des hémorrhoïdes.

Voici comme on le prépare.

*Faites* bouillir les feuilles de cette plante dans de l'huile  
où Vous aurez sait insufer des efcarbots ou des  
cloportes. Passez l’huile par un linge, & ajoutez-  
y un jaune d’œuf dur, & autant de cire neuVe  
qu’il en faut pour lui donner la consistance d’on-  
guent.

D’autres, comme remarque M.Ray, font bouillir la Zi-  
*naire* dans du fain-doux, jufqu’à ce qu’il foit d’un beau  
Verd, & y ajoutent un jaune d’œuf lorfqu’ils Veulent  
s’en servir. Horstius rapporte qu’un LandgraVe de Hef-  
fe donnoit tous les ans un bœuf bien gras à Jean Vul-  
sius sim Medecin , pour lui aVoir appris ce fecret. Il y  
en a qui remplissent des fachets de camomile & de li-  
*naire* feches, ils les font bouillir dans du lait & les ap-  
pliquant fur les hémorrhoïdes. Le fuc & l’eau distilée

L I N 8\*90

de cette plante sont propres pour les inflammations des  
yeux. Césalpin l’estime pour le cancer & pour l'érési-  
pele; Tragus pour le cancer & pour les fistules : il asc  
l'ure qu’elle est diurétique, & en donne l’eau comme  
laxatÎVe & apéritÎVe, propre pour la jaunisse & pour  
les obstructions du foie. TôURNEFORT , *Histoire des  
Plantes.*

La *linaire* jaune ordinaire lâche le Ventre, comme Tra-  
gus l’obserVe; elle est aussi extremement diurétique.  
Un petit Verre de fon eau aVec une dragme d'écorce  
puluérisée d’hieble, excite l’urine d’une maniere ex-  
traordinaire; c’est pourquoi on ne doit donner ce re-  
mede qu’aux hydropiques. Cette même eau lâche le  
Ventré & guérit la jaunisse : la décoction de ses feuilles  
dans l’eau est très-efficace pour la même maladie ; elle  
Ιενε aussi les obstructions du foie. L’eau ou le fuc dise  
tilé de cette plante dissipe l’inflammation & la rougeur  
des yeux, comme Tragus assure l’aVoir éprouyé. Cette  
eau est aussi très-propre pour déterger les ulceres; fon  
fuc dissipe les taehes & les autres défauts de la peau.  
**TRAGUS.**

Elle est non-seulement un remede efficace pour la jaunise  
*se,* mais encore pour ceux qui ont de la disposition à  
l’hydrcpisie. Quelques-uns, comme Lobel l'obferVe,  
m ttent des feuilles de cette plante dans leurs fouliers  
pour dissiper la fieVre quarte. RAY, *Hist. Plant.*

La dix-feptieme efpece est la

*Linaria, hirsuto folio, subrotundo , store ex herbido fiavese  
cente,* Hist. Oxon. 2. 503. Boerh. Ind.alt. 232. *Elael-  
ne, veronica samhna, Offic.Elatine felio subrotundo ,* C.

B. P. 252. Parla Theat. 553. *Eelatine mas, folio subro-  
tundo,* J. B. 3. 372. *Veronicafoemina Fuchsict sive ela-  
tine,* Ger. 501. Emac. 625. *Linariafegetum, nummu-  
lariae folio villoso,* Tourn. Inst. 69. *Linaria elatine  
dicta solio subrotundo,* Raii Hist. 1. 759. Synop. 3.282.  
*Velvote.*

C’est une petite plante rampante , dont les branches  
longues & Velues ont rarement plus d’un palme de  
haut. Ses feuilles six t alternes, molles , Velues, aron-  
dies , un peu pointues à leurs extrémités , & foutenues  
par des queues fort courtes.

Des aisselles des feuilles Portent de petites fleurs portées  
flur des pédicules longs & Velus, pareilles à celles de la  
linaire, ayant la leVre supérieure jaune , l’inférieure  
rouge, aVec un éperon au fond. 11 leur fuccede des  
fruits partagés en deux loges, & templis de petites *se-  
mences* noires. Sa racine est petite, fibreufe , & meurt  
tous les ans. Elle croît parmi les blés, & elle ne fleu-  
rit pour l'ordinaire qu’après la moisson.

Quoique Morifon , Amman , Ray & plusieurs autres *sas-*fent de cette plante une efpece de *linaire,* cependant  
RÎVÎnus prétend le contraire, fe fondant fur ce que  
fon fruit s’ouVre différemment de celui de la *linaire :*mais cette distinction me paroît trop fcrupuletsse.

La Véronique femelle est Vulnéraire, bonne peur les ul-  
ceres inVétérés& pour les cancers, pour les flux & les  
hémorrhagies de toute efpece, aussi-bien que pour les  
inflammations des yeux. MILLER , *Bot. Ossic.*

Nous nlaVons point de figure qui représente bien les fleurs  
de cette plante. Ses feuilles font très-ameres, un peu  
styptiques , & leur odeur a quelque chofe d’huileuxi  
elles ne rougiffent gueres le papier bleu ; dloù l’on  
peut conjecturer que leur fel est approchant du fel na-  
turel de la terre , mais qu’il est joint aVec beaucoup de  
foufre & de parties terrestres. La Veluoteest vulnérai-  
re , adoucissante, détersiVe ; elle purifie le fang , & ré-  
tablit le baume de la Vie qui consiste dans un foufre  
modifié par un fiel acre. Céfialpin estimoit cette plan-  
te pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la lepre.  
Pcna & Lobel rapportent , qu’un Barbier guérit un  
ulcere carcinomateux qui déVorOÎt le nez d’une per-  
sienne , & qui ensi-lite d’une consultation de plusieurs  
Medecins , deYoit être Coupé. Pour le cancer, la

891 LIN

goute, les dartres, la lèpre & l’hydropisie , il faut boi- 1  
re deux fois par jour trois onces du fuc, ou six onces de  
l’eau de cette plante distilée au bain-marie. On en pré-  
pare l’extrait, dont la dosie est un gros.

L’onguent fuÎVant est fort bon pour les ulceres, pour les  
hémorrhoïdes, pour les écrouelles & pour toutes les  
maladies de la peau.

*Faites* macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles  
de cette plante dans autant de vin blanc qu’il en  
faut pour la couvrir. Exprimez le fuc, & faites le  
bouillir jufqu’à la diminution du tiers, y ajoutant  
autant de fain-doux qu’il en faut pour lui donner  
la consistance d’onguent. T0URNEF0RT.

La dix-neuvieme, est la

*Linaria, solio glabro,subrotundo , hederae folio clematitis,*Hist. Ôxon. 2. 503. Boerh. Ind. alt. 232. *Cymbalaria,*Offic. C. B. P. 306. *Cymbalaria Italica ,* Ger. Emac.  
5 29. *Cymbalaria Italica hederacea -,* Parla Theat. 681.  
*Cymbalaria flosculis purpurascentibus* , J. B. 3. 685.  
*Lanaria cymbalaria dicta,* Raii Hist. 1.759. *Lunaria  
hederaceo Spolio glabro ,scu cymbalaria vulgarisscFOurn.*Inst. 169. Raii Synop. 3. 232.

Cette plante croît auprès de Bâle en Suisse, fur les mu-  
railles des villes ; & rien n’est plus fréquent en Italie,  
fur les murailles humides, parmi les tas de pierres &  
les rochers. Elle possède une qualité froide & humide,  
mêlée de quelque astringence ; & l’expérience prouve  
qu’elle a les mêmes vertus que le nombril de Venus.  
Quelques-uns, à ce que dit Matthiole , prefcrivent  
cette herbe en falade pour les fleurs blanches : mais  
comme on ne mange pas beaucoup de falade en Angle-  
terre , Parkinsim lui l'ubstitue la conserve des feuilles.  
RaY , *Hist. Plant.*

**LINARIA AUREA, est le nom du** *Coma aureaGermamca.*

**LINARIA SeoPARIA , nom du** *Chenopodinm , lini folio  
villoso.*

LINARIA, *Linote.*

On la distingue comme il fuit.

*Linaria s* Offic. Aldrov. 2. 827. Gefn. de AVÎb, 530.  
Charlt. Exer. 88. Jonf de Avib. 69. Mer. Pin. 176.  
*Linariavulgaris,* RaiiOrnith. 258. ejissd. Synop. A.  
90. *Linote,* Bellon. *des Ois. 356.*

Sa chair est estimée analeptique & restaurante: elle clqss-  
fe aussi le calcul des reins & de la vessie.

LINCTUARIUM, le même que *Linctus.*

LINCTUS , *Eclegme.*

C’est un remede un peu plus clair qu’un électuaire, &  
beaucoup plus épais qu’un sirop, qu’on appelle *eclegme  
( eclegma, ecleictos,* ) & quelquefois *lohoc,* ou *loch.* On  
fait ordinairement fucer *s eclegme* au bout d’un bâton  
de réglisse , ( d’où lui est venu sim nom , ) ou au bout  
d’une cuilliere , dans les maladies de la gorge , de la  
bouche, de l’octbphage , du larynx, de la trachée-arte-  
re, & des poumons. On le prépare peur l'ordinaire  
avec des drogues émollientes & adoucissantes, & quel-  
quefois astringentes, avec des électuaires, des sirops,  
des huiles, des conferves, des pulpes, des poudres, &  
autres substances d’un gout agréable.

LINEA ALBA, *ligne blanche.*

La *ligne blanche* est une ligne qui Va du cartilage xyphoï-  
de à l’os pubis, & qui partage le bas-Ventre par le mi-  
lieu. Elle est formée des tendons des mufcles obliques  
& tranfVerfes.

LINGUA, *la langue.* 11 est absolument nécessaire pouf

LIN §92

entendre l’anatomie de cette partie, de connoître au-  
paraVant la structure de l’os hyoïde.

L’os hyoïde, ou os de la *langue,* est situé au milieu de  
l’interValle des angles de la mâchoire inférieure. Il est  
petit & ressemble en quelque maniere à la bafe de la  
mâchoire inférieure, ou à un petit arc. Les anciens  
Grecs l’ont comparé à une de leurs Voyelles, d’où ils  
ont pris occasion de le nommer os hyoïde , ypüso, ou  
*ypsiloïde.*

On y distingue fa bafe, qui en est la partie antérieure :  
deux grandes cornes, qui en font les parties latérales;  
& deux petites cornes ou appendices , qui en font les  
parties supérieures, & dont chacune est quelquefois  
augmentée par en-haut d’une ou de plusieurs autres ap-  
pendices.

La bafe est la partie la plus large & la plus épaisse de taut  
l’os. Elle est pofée transVersiilement. On y distingue  
deux faces, une antérieure, inégalement conVexe; &  
une postérieure , aussi inégalement concaVe : deux  
bords, un supérieur & un inférieur : deux extrémités,  
une à droite, & une à gauche. On y peut encore distin-  
guer les angles.

Au milieu de la face antérieure, il y a une petite éminen-  
ce perpendiculaire, qui dÎVife la bafe en parties droite  
& gauche, & qui Ee termine en-haut par un petit tu-  
hercule pointu, qui a de chaque côté une petite facette  
un peti caVe. En-bas il y a aussi deux grandes facettes.  
A côté, vers l’une & l’autre extrémité, on trouve des  
inégalités qui aboutissent aux angles de la bafe. La face  
postérieure est caVe.

Les grandes cornes font attachées aux extrémités de la  
bafe, par des fymphyses cartilagineufes. Elles font *os-  
seuses* dans l’adulte, & leurs fymphyses s’effacent prese  
qu’entierement. Dans chacune de ces cornes on distin-  
gue la racine, ou extrémité antérieure; la pointe, ou  
extrémité postérieure, & la portion moyenne. La lon-  
gueur de chaque corne est environ le double de celle  
de la base. Les racines ou extrémités antérieures font  
épaisses & un peu larges, & c’est par elles que les cor-  
nes font unies à la baEe de l'os. Les portions moyennes  
sont un peu courbées en-bas, & un peu élargies à l’en-  
droit de la courbure. Les pointes ou extrémités posté-  
rieures , *se* terminent en une espece de petite tête carti-  
lagineufe ; & dans l’état naturel, il descend de chacune  
de ces têtes un ligament court aVec un petit grain *os-  
seux* ou cartilagineux..

Les petites cornes sont posées fur la symphyse des gran-  
des preEque perpendiculairement, étant un peu incli-  
nées en arriere & en dehors. Elles font attachées par  
une lymphyse cartilagineufe propre. Elles fiant carti-  
lagineuies dans la jeunesse, & deVÎennent offenses par  
la Euite , quelquefois un peu tard, & leur fymphyfe  
s’eflàce à la fin. Elles l'ont tantôt plus , tantôt moins  
longues. A chacune de leurs extrémités supérieures,  
on trouVe quelquefois une ou plusieurs portions accesa  
foires, tantôt, comme des perles oblongues, tantôt,  
comme de petites colonnes postées les unes si.it les au-  
tres, & attachées ensemble par une espece de ligament  
plus ou moins cartilagineux. Ces grains ou perles, &  
ces colonnes Eont de la même substance que les petites,  
filmant l'âge.

L’os hyoïde est attaché aVec les apophyses styloides, par  
la symphysii ligamenteuse , de même qulaVee le carti-  
lage thyroïde de la traehée-artere, *3c avec* l'épiglotte.  
Il l'est aussi aVec d’autres parties par le moyen des  
mufcles.

Le princlpal usage de cet os, est de fervit de baEe & de  
soutien à la *langue.* On croit que la souplesse ou la  
finesse de fies petites cornes, peut contribuer à faci-  
liter les roulemens dans le chant.

Tout le monde fiait, que la *langue* est ce corps charnu &  
mollet , qui occupe dans les cavités de la bouche Pin-  
terValle de toute l’arcade du bord alcéolaire de la mâ.  
choire inférieure , & de toute la rangée des dents de  
cette mâchoire, & s’étend encore plus loin en arriere.  
Ainsi cet efpace est comme le moule & la mefure de

593 LIN

la longueur & de la largeur de la *langue,* fon épaisseur  
& fa figure y répondent aussi à peu près.

On la distingue en base , en pointe, en face supérieure,  
ou le dessus , en face inférieure , ou le dessous , & en  
portions latérales ou bords.La bafe en est la partie pos-  
térieure & la plus épaisse : la pointe en est la portion  
antérieure & la plus mince : la face supérieure est une  
conVexité très-plate , diVssée également en deux moi-  
tiés latérales par une ligne enfoncée, très-fuperficielle,  
appellée ligne médiane de la *langue.* Les bords ou cô-  
tés font plus minces que le reste , & un peu arrondis ,  
de même que la pointe. La face inférieure n’est que  
depuis la moitié de la longueur de la *langue,* jufqu’à fa  
pointe.

La *langue* est principalement compofée de fibres charnues  
très-mollasses , entremêlées d’un tissu médullaire par-  
ticulier, & très-différemment arrangées, dont plusieurs  
font bornées à la masse de la *langue,* fans s’étendre plus  
loin , & les autres forment des mufcles séparés, qui en  
sortent différemment, & s’attachent à d’autres parties.  
Toute l’étendue de la face supérieure est reVétue d’une  
membrane épaisse, d’un tissu différemment mamelon-  
né ou papillaire, & outre cela reVétu d’une membrane  
très-fine , comme d’une espece d’épiderme, qui recou-  
Vre aussi la face inférieure, mais simplement & fans’ma-  
melons.

On peut distinguer à la face supérieure de la *langue* trois  
fortes de mamelons ; favoir , des mamelons bouton-  
nés ou à tête, des mamelons demi-lenticulaires, & des  
mamelons Véloutés. Ceux de la premiere espece, font  
les plus gros, & comme des têtes ou champignons star  
un petit cou ou pédicule très-court, ou en maniere de  
boutons sans pié. Ils se trouVent silr la bafe de la *lan-  
gue,* un peu enfoncés, & comme nichés dans de petites  
fossettes superficielles.

Ces mamelons de la premiere efpece font comme de pe-  
tites glandes conglomérées, pofiées fur une bafe sort  
étroite , & ils ont quelquefois chacun un petit en-  
soncement au milieu de leur sommité ou conVéxité. Ils  
occupent la surface de toute la bafe de la *langue,* où  
ils font situés ensiemble près les uns des autres , & de  
maniere que les plus antérieurs forment un angle par  
leur arrangement. Ce font des mamelons glanduleux,  
& autant de petites glandes salÎVaires ou mucilagineu-  
sies qu’on peut mettre au rang des autres glandes sedi-  
vaires, dont il *scra* parlé ci-après.

On voit assez fréquemment au milieu de cet endroit de  
la *langue* un trou particulier plus ou moins profond ,  
dont la fursace interne est toute glanduleusie & remplie  
de petits boutons femblables à ces mamelons de la pre-  
miere efpece. On l'appelle le trou *caecum* de Morgag-  
ni , qui l'a le premier découvert. M. Vater a été plus  
loin , & il y a indiqué des conduits qui ont paru fali-  
vaires. M. Heister a découvert très-distinctement deux  
de ces conduits , dont les orifices étoient dans le fond  
du trou *caecum* , l’un à côté de l’autre. Il a trouvé que  
ces conduits lalloienten arrière , en s’écartant un peu  
l’un de l’autre, & que l’un des deux aboutissent par une  
petite vésicule oblongue, dont le fond étoit du côté de  
la petite corne de l’os hyoïde.

Les mamelons de la seconde espece, ou mamelons de-  
mi-lenticulaires, fiant de petites éminences orbiculai-  
res, d’une convexité applatie , dont le bord circulaire  
n’est pas féparé de lafnrsace de la *langue.* Quand on les  
examine dans une *langue* saine avec un bon microfco-  
pe , on en trouve toute la convexité marquée de petits  
trous ou pores , à peu près comme la convexité d’un  
dez à coudre, ou le pavillon d’un arrofoir.

Ils occupent plus ou moins la partie moyenne de la *lan-  
gue &* l’antérieure , & font quelquefois plus visibles  
vers les côtés de ces parties qu’ailleurs. lls paraissent  
très-polis à la vue seule fans le microfcope, souvent  
même dans les vivans. Ils perdent facilement leur con-  
sistance après la mort, de forte qu’en les frottant plu-  
sieurs sois, on les peut allonger & rendre comme de  
petites pyramides mollasses & couchées fur le côté.

L I N 894

Les mamelons de la troisieme espece, ou mamelons ve-  
loutés, Eont les plus petits de tous & les plus nombreux.  
Ils occupent toute l'étendue superficielle de la face su-  
périeure de la *langue,* même dans les intervalles des  
autres mamelons. Il vaut mieux les appeller mame-  
lons coniques, que mamelons veloutés, selon la con-  
formation qu’ils font appercevoir étant examinés par  
le microfcope dans de l’eau claire. Ils sont naturelle-  
ment mollets : mais ils deviennent très-flafques après la  
mort, de forte que de longs & menus qu’ils sont, on  
les rend facilement courts & épais en les maniant. .

*Museles intrinseques.* C’est ainsi que j’appelle les fibres  
charnues ou mufculaires, dont la masse de la *langue* est  
compofée, & qui Eont en partie bornées à cette masse  
fans s’étendre plus loin. Spigel leur donne le nom de  
mufcles lingaux. On y trouve en général trois flirtes de  
fibres; Eavoir, des fibres longitudinales , transi/erfales,  
verticales ; & dans chacune de ces trois fortes, les fibres  
fiont en partie directement, & en partie obliquement  
telles, & cela par différens degrés plus ou moins. Les  
fibres longitudinales regardent la bafe & la pointe de  
*la langues 8c* paroiffent en partie être les épanouisse-  
mens des mufeles stylo-glosses, des hyo-glosses & des  
génio-glosses , dont il fiera parlé ci-après. Les vertica-  
les paroiffent aussi en partie être produites par les  
mêmes génio-glosses, comme les tranEverses par les  
mylo-glosses.

Outre ces productions entremêlées, on trouve un plan  
particulier des fibres longitudinales, qui vont sijper-  
ficiellement, attenant la face supérieure de la *langue,*& un plan particulier de fibres transversales au-dessus,  
lesquelles fibres s’entrelacent en partie, & *se* terminent  
par leurs extrémités , les unes vers les bords de la  
*langue*, & les autres vers la base & la pointe , fans quit-  
ter la masse ou le corps de la *langue.* Elles simt immé-  
diatement au-dessus de celles qui appartiennent aux  
genio-glosses. Pour voir toutes ces différentes fibres &  
les différens degrés de leur direction , on n’a qu’à cou-  
per la *langue* longitudinalement & transversalement,  
furtout quand elle est cuite, ou long-tems macérée dans  
du vinaigre fort. »

Les mufcles extrisseques simt ceux qui par l’une de leurs  
extrémités entrent dans la composition du corps de la  
*langue ,* & ensiuite s’étendent hors de la *langue* jusqu’à  
d’autres parties, auxquelles ils scmt attachés par leurs  
autres extrémités. Il s’en trouve communément quatre  
paires, dont voici les noms.

Les mylo-gloffes.

Les stylo-gloffes.  
Les hyo-gloffes.  
Les génio-glosses.

Les mufcles qui meuvent particulierement l’os hyoïde,  
appartiennent aussi à la *langue*, & font les principaux  
directeurs de ses mouvemens. Les voici.

Les mylo-hyoïdiens.

Les génie-hyoïdiens.

Les stylo-hyoïdiens.  
Les omo-hyoïdiens.  
Les sterno-hyoïdiens.

On peut voir la description de ces musides aux endroits  
qui leur conviennent.

Les mylo-glosses sirnt de petits plans charnus situés transe  
verfalement, l’un d’un côté , l’autre de l’autre, entre  
la branche de la mâchoire inférieure & la bafe de la  
*langue.* Leur attache à la mâchoire est immédiatement  
au-dessus de la moitié postérieure du muside mylo-hyoï-  
dien , entre la ligne faillante oblique de la face inter-  
ne de la mâchoire, sous les dents molaires. De-la ilsfe portent au côté dc la bafe de *\a langue,* & s’y perdent  
à eôté du glosso-pharyngien ; fouvent ils ne paroissen^  
point.

895 L 1 N

Les stylo-glosses stont deux mufclcs longs & grêles, qui  
descendent des apophysses ou épiphyses styloides, &  
forment chacun une portion de la partie latérale de la  
*langue.* Chacun d’eux s’attache au côté externe de l’a-  
pophyfe styloide par un tendon longuet. C’est le fupé-  
rieur des trois mufcles qui font attachés au stylet de l'os  
des tempes , & qui représentent ensemble ce qu’on ap-  
pelle communément ici le bouquet de Riolan.Le stylo-  
hyoïdien est l'inférieur des trois, & le stylo-pharyn-  
gien en est comme le mitoyen en arrière.

En defcendant preEque vis-à-vis le côté interne de llan-  
gle de la mâchoire inférieure, il jette latéralement un  
ligament aponéVrotique un peu large, mais court, qui  
tient à l'angle, & par lequel il est comme sisspendu ou  
bridé à cet endroit de fon trajet. De-là il passe au côté  
de la bafe de la *langue ,* où il s’unit d’abord étroitement  
aVec la portion latérale du mufcle hyo-glosse, & en-  
suite forme aVec cette portion une bonne partie du *co-  
té* de la *langue.*

Les hyo-glosses Eont attachés chacun à trois portions voi-  
sines de l’os hyoïde, faVoir, à la bafe ou principale pie-  
ce de cet os, à la bafe ou racine de la grande corne, &  
à la fymphyfe de cette corne aVec la bafe de l’os. C’est  
ce qui a donné lieu de regarder ces mufcles comme  
deux ou trois musitles particuliers, Eous les noms de  
basio-glosse, de kerato-glosse & de chondro glosse. Ils  
paroissent assez distingués & comme simplement collés  
ensiemble dans quelques siljets. Mais pour ne pas em-  
barrasser la mémoire inutilement , on les peut corn-  
prendre fous le nom général d’hyo-glosses.

Ainsi ce n’est qu’un musede situé au côté interne du stylo-  
glosse , & plus bas que celui-ci, aVec lequel il forme la  
partie latérale de la *langue.* La portion qui est attachée  
à la bafe de l'os hyoïde, est plus antérieure & a plus de  
volume que les deux autres portions. Celle qui est at-  
tachée.l la iymphyfe cartilagineuse de la corne aVec la  
bafe, en est la plus petite, & celle qui tient à la corne  
en est la plus reculée ou postérieure.

Ce musitle est en partie soutenu par le mylo-hyoïdien ,  
comme par une sangle. La portion antérieure est dis-  
tinguée des autres par les nerfs de la cinquieme paire  
& les arteres qui y passent.

Les genio-glosses font des mufcles situés l'un à côté de  
l'autre le long de la siace inférieure de la *langue.* Cha-  
cun d’eux est attaché à la face interne ou postérieure de  
la fÿmphyse de la mâchoire inférieure , immédiate-  
ment au-dessus de l’attache du genio-hyoïdien. De-là  
il Va en arriere Vers l’os hyoïde, auquel les fibres les  
plus inférieures tiennent en passant par une membrane  
ïigamenteufe. Dans ce trajet il épanouit toutes fes fi-  
bres d’une maniere singuliere danl l'épasseur de la  
*langue.*

De toutes ces fibres il y en a qui Vont tout droit Vers l’os  
hyoïde jusqu’à la base de la *langue.* H y en a qui fe re-  
courbent Vers le deVant, & fe distribuent à la pointe  
de la *langue.* Les autres *se* difpersent en maniere de  
rayons en-deVant, en-haut & en-arriere dans l’épaisi  
feur de la *langue.* Les moyennes de toutes ces fibres  
s’épanouissent même latéralement vers les côtés de la  
*langue.*

Les deux genio-glosses font appliqués l'un contre l’autre,  
& forment ensiemble comme une seule masse: mais ils  
font distinctement divisés par une membrane cellulai-  
re fort mince, qui fait une cloifon mitoyenne entre  
ces deux mufcles, & même pénetre fort avant entre  
les deux moitiés latérales de la *langue*, favoir la droite  
& la gauche. Cette cloifon membraneuse est dans le  
même plan & dans la même direction que la ligne mé-  
diane de la fiice supérieure de la *langue.*

Quand on détache du menton les extrémités de ces deux  
misscles, il *se* raccourcissent de façon que ces mêmes  
extrémités, qui dans leur état naturel font fous la poin-  
te de la *langue,* fe placent aussi-tôt fous le milieu. C’est  
dans cette situation dérangée & contre nature qu’on  
voit ces mufcles représentés dans des figures données  
par de très-habiles gens, & d’ailleurs dessinées & gra-

LIN 896

vées par de très-excellens Artistes. C’est ce qui empê-  
che cependant de sentir & le Vrai & le beau de leur  
mécanique.

Ces deux musi:les par leurs fibres postérieures & droites  
qui Vont à la base, peuVent tirer la *langue* hors de la  
bouche. Ils peuvent la retirer ou ramener par leurs fi-  
bres antérieures & recourbées qui Vont à la pointe. Ils  
peuVent successiVement ou tout-à-la-fois rendre la *lan-  
ftie* longitudinalement creufie en forme de goutiere.

ls peuVent en même tems par l'épanouissement latéral  
de leurs fibres moyennes rétrécir la *langue.* Je passe ici  
plusieurs autres mouVemens que ces deux mufcles peu-  
Vent exécuter, & qui m’ont autrefois fait dire dans mes  
cours particuliers, que ces mufcles fiant polychrestes,  
c’est-à-dire , ont beaucoup d’lssages.

Les stylo-glosses en *se* contractant peuVent chacun tour-  
ner la *langue* Vers la joue, & pousser les alimens entre  
les dents molaires supérieures & inférieures. Quand  
ces mufcles agissent conjointement aVec les portions la-  
térales du plan charnu fupérieur de la masse de la *lan-  
gue ,* ils peuVent tourner la *langue* obliquement en-  
haut entre les dents de la mâchoire supérieure Vers la  
joue, comme pour saire quitter à cet endroit les ali-  
mens qui y restent quelquefois après la mastication.  
Quand ils agissent conjointement aVec les portions la-  
térales des hyo-glosses, ils peuVent tourner la *langue*en-bas entre les dents inférieures & la joue.

Les hyo-glosses peuVent raccourcir la *langne* par l’action  
simultanée de toutes leurs portions. Ils en peuVent aussi  
tourner le bout ou la pointe entre les dents & la leVre  
inférieure, & la faire passer par-dessus cette leVre. Le  
plan charnu fupérieur de la masse de la *langue,* la peut  
courber en-haut Vers le palais , il peut la saire lêchei  
la leVre supérieure. Les mylo-glosses peuVent brider  
un côté de la baEe de la *langue*, pendant que Ea pointe  
se tourne de l’autre côté. Les ligamens fuspensoires  
des stylo-glosses peuVent serVÎr à la même choste, &  
même suppléer au désaut de mylo-glosses.

Outre les membranes de la *langue* dont j’ai faitl’exposi-  
tion ci-dessus, on a coutume de parler d’une troisieme,  
qu’on appelle membrane réticulaire, & qu’on montre  
communément siur des *langues* cuites de bœuf ou de  
mouton. On a prétendu même l'avoir démontrée dans  
l'homme. J’aVoue que je n’y ai pu réussir. Il y a très-  
long-tems que j’ai fait Voir que celle qu’on peut tirer  
des langues cuites de bœuf & de mouton, n’est pas une  
Vraie membrane , mais une espece de matiere ou fubse  
tance mucilagineufe & claire, repandue entre la mem-  
brane mamelonée & la membrane externe ou épider-  
moïde, laquellematiere parla cuisson deVlent blanehe  
& acquiert assez de consistance pour pouVoir en tirer  
des portions considérables; & que les trous qui la font  
paroître réticulaire, y font moulés par de petits ma-  
melons pyramydaux.

La *langue* n’est pas feulement arrêtée dans la bouche par  
les muselas , elle y est encore attachée par des ligamens  
qui Eont membraneux pour la plupart. Le prineipalde  
ces ligameïis est celui qu’on appelle en Latin *freenum  
linguae,* c’est-à-dire, le srein de la *langue.* C’est le pli  
saillant qui paroît d’abord l'ous la *langue,* pour peu  
qu’on en leVe la pointe en ouVrant la bouche , & qui  
n’est que la continuation & comme une duplicature lâ-  
che de la membrane dont la caVÎté inférieure de la bou-  
che est recouVerte. Ce pli couvre la courbure de la por-  
tion antérieure des mufcles genio-glosses, depuis la  
pointe de la *langue* jusqu’au-dessous de PinterValle mi-  
toyen des dents incisiVes inférieures.

Les autres ligamens de la *langue* font le pli membraneux  
qui Va le long du milieu de la conVexité de l'épiglotte  
jufqu’à la bafe de la *langue*, & les plis membraneux  
qui enVeloppent les demi-arcades inférieures de la cloi-  
fon du palais. Ces trois plis font aussi la continuation  
de la membrane qui cotiVre les parties Voisines. Les li-  
gamens aponéVrotiques des mufcles stylo-glosses peu-  
vent être regardés comme de Vrais ligamens latéraux  
de

L I N

de la *langue.* Ils font un peu collés au bas du muscle  
ptérygoïdien interne ou antérieur.

Les principaux Vaisseaux sanguins de la *langue* sont ceux  
qui paroissentsi évidemment Eous la *langue,* ou pour  
mieux dire, dans la face inférieure de la *langue,* à cha-  
que côté du frein. H y en .a quatre , une artere & une  
veine qui s’accompagnent à chaque côté. On les appel-  
le Vtines & arteres sublinguales, ou arteres & veines  
ranines. Les veines font à côté du frein, & les arteres à  
côté des veines. Ces arteres font chaeune des rameaux  
de la feconde branche interne ou antérieure de l’artere  
carotide externe , & communiquent avec les rameaux  
de la premiere branche externe ou postérieure de la mê-  
me carotide, &c. Les veines font ordinairement des  
rameaux d’une branche de la veine jugulaire externe  
antérieure.

On Voit quatre cordons de nerfs aller très-distinctement ,  
à la bafe de la *langue,* & y continuer leur route tout au  
long dans Eon épaisseur jtssqu’à la pointe. Deux de ces  
cordons font des rameaux des nerfs maxillaires infé-  
rieurs, c’est-à-dire, des rameaux de la troisieme bran-  
che de la cinquième paire des nerfs de la moelle allon-  
gée. Les deux autres sont les nerfs de la neuvième pai-  
re. Je dcnne le nom de petits linguaux ou petits hypo-  
glosses aux premiers, & celui de grands nerfs linguaux  
ou grands nerfs hypoglosses aux autres. Les grands  
font inférieurs & internes. Les petits font supérieurs  
& externes, ou latéraux. La petite portion ou premie-  
re branche du nerf sympathique moyen ou de la hui-  
tieme paire, produit aussi un nerf particulier à chaque  
côté de la *langue.*

Legrand nerf lingual de chaque côté fe glisse en-deVant  
entre le mufcle mylo-hyoïdien & le mtsscle hyo-glof-  
fe, fous le mufcle genio-glosse, & fe distribue à tou-  
tes les fibres charnues jtssqu’à la pointe de la *langue ,*en communiquant par plusieurs petits filets aVec le pe-  
tit lingual, & même aVec celui de la huitieme paire.

Le petit nerf lingual de chaque côté, fe détache du nerf  
maxillaire inférieur dans le passage , & quelquefois  
aVant le passage de ce nerf entre les deux mufcles pté-  
rygoïdienla. Enfuite il s’en éloigne de plus en plus, &  
passe fous la partie latérale de la *langue,* & par-dessus la  
glande fublinguale. Il donne en passant aux portions  
voisines de la *langue,* & enfin s’insinue dans sim épaisi-  
feur, & fie termine vers fia pointe, après aVoir enVoyé  
dans tout ce trajet quantité de filets à la tunique mame-  
lonnée. Il communique, comme il a été dit ci-defi-  
fus, aVec le grand & aVec le petit nerf de la huitie-  
me paire.

Ce nerf lingual, un peu après fon détachement du nerf  
maxillaire inférieur, porte un petit nerf particulier  
qui monte en arriere Vers l’articulation de la mâchoi-  
re infériêure,en accompagnant le tendon du mufcle la-  
téral du marteau de l’oreille interne, traverEe la caisse  
entre le manche du marteau & la jambe longue de l'en-  
clume Eous le nom de corde du tambour, & enfuite  
pénette la partie postérieure de la caisse , où il s’unit  
aVec la portion dure du nerfauditif. Cette petite corde  
nerVeufe a été regardée par les Anatomistes comme  
uneefpecedenerf recurrent du petit nerf lingual: mais  
comme il paroît faire dans quelques fujets aVec le nerf  
lingual simplement un angle aigu , dont la pointe est  
tournée en-deVant , & que le nerf lingual paroît un  
peu plus gros après cet angle, il doit plutôt être cen-  
sé Venir de la caisse & s’unir aVec le nerf lingual, que  
de naître de ce nerf & d’en remonter à la caisse. Il y a  
des fujets où l’union de ce petit nerf aVec le nerf  
lingual est comme plexiforme, & très-difficile à dé-  
mêler.

Le nerflingualde la huitieme paire de la moelle allon-  
gée , ou la premiere branche de cette paire , passe d’a-  
bord fur le côté interne du mufcle digastrique de la  
mâchoire inférieure,& communique aux mufcles genlo-  
hyoïdiens, aux misscles Voisins de la bafe de la *langue pc*à ceux du pharynx. Il produit ensuite des ramifications  
& des communications dont on a parlé au mot *Nervus,  
Tome IV.*

L I N 898

& enfin va dans la partie inférieure de la *langue*, & y  
communique aVec le rameatl lingual de la cinquieme  
paire & aVec le rameau lingual de la neuVÎeme.

La *langue* est l'organe de la senfation particuliere qu’on  
appelle gout , & cela par le moyen de fes mamelons ,  
furtout des Veloutés ou pyramidaux. Il n’est pas enco-  
re éVÎdent en quoi & comment les mamelons demi-  
lenticulaires y contribuent. A l’égard des mamelons  
boutonnés ou à tête , on les peut regarder comme une  
espece de glandes EaliVaires dispersées.

Elle est aussi un des principaux instrumens de la parole &  
de l'articulation de la νοΐχ. Riolan dans ston Anthro-  
pographie, dit aVoir Vu un enfant de cinq ans, qui  
après aVoir perdu la *langue* par la petite Vérole mali-  
gne, la luette étant restée entiere, n’aVoit point, ou  
que très-peu perdu l'ufage de la parole. Apparem-  
ment la bafe de la *langue* y étoit demeurée. M. de Juse  
sien a donné dans les Mémoires de l'Académie Royale  
des Sciences, une ObferVation fur une petite fille qui  
parloit, quoique née fans *langue,* au lieu de laquelle  
il n’y aVoit qu’une espece de petite éminence.

Ellefert encore à ramasser les morceaux qu’on mâche ,  
à les tourner de côté & d’autre , à détacher du palais  
ce qui s’y colle , à cracher , à siiccer, &c. Elle fert  
beaucoup à la déglutition aVec le secours des mufcles  
digastriques , qui par leur contraction en même - tems  
que les autres mufcles tiennent la mâchoire inférieure  
ferrée contre la mâchoire supérieure, fouleVent l'os  
hyoïde, & le fixent à une hauteur conVenable , par la-  
quelle les mufcles stylo-glossiens & hyo - glosses sont  
rouler la basie de la *langue* en arriere contre le mor-  
ceau , & lui font pousser ce morceau dans le pharynx,  
dont les portions qui font alors immédiatement au-  
dessus Ee contractent Eur le champ, & l'avancent vers  
licsophage. WINSLOW.

*Des maladies de la langue qui ont besoin du socours de la  
Chirurgie.*

*Maniere d’abaisser la langue.*

Il est souvent nécessaire d’abaisser la *langue* pour pouvoir  
remédier aux maladies de la bouche & du palais, com-  
me peuvent être l’inflammation des amygdales & de la  
luette, un polype, un abflcès, un os ou une arête qui *se  
sera* arrêtée dans le gosier. On a inventé pour cet effet  
un instrument appelle miroir de la *langue s specillum  
linguae* ( voyez *Pl. II. dusocond Vol. flg. P.* ) Quelques  
malades aiment mieux qu’on sieTerve du manche d’une  
cuillere, qui est en effet plus propre & plus commode.  
Il faut avoirsoin lorfqu’on emploie l'instrument dont  
nous Venons de parler, de le manier doucement; de  
peur d’augmenter la douleur & l’inflammation. Sup-  
pofé que les injections l'oient nécessaires, on introdui-  
ra le bout de la feringue dans la bouche par-deffus le  
manche du miroir de la bouche ou de la cuillere. Sup-  
posé qu’il surVÎenne un ulcere dans la bouche , une tu-  
méfaction des amygdales ou un polype dans le nez,  
mais fans inflammation ou conVulsions, & qu’on ne  
puisse ouvrir la bouche autant qu’il faut pour pouvoir  
y remédier, on fe servira du *speculum oris* représenté  
dans la *Pl. XI. du troisieme Volesig.* 12 *ou* 13.

*Maniere de couper le frein de la langue.*

Les enfans naissent quelquefois aVec une membrane qui  
attache si fort la *langue* au fond de la bouche qu’elle  
l’empêche de fortir au-delà des leVres & d’exécuter fes  
mouVemens ordinaires, desorte qu’ils ne peuVent su-  
cer le téton. On Voit aussi quelquesois des adultes qui  
bégayent, parce que leur *langue* n’a pas la liberte de  
fe remuer & de s’alonger autant qu’il le saudroit.Cette  
maladie n’est pas si fréquente qu’on fe l’imagine com-  
munément ; car à peine trouVe-t-on un enfant fur mil-  
le qui en fiait attaqué. Lorfqu’un enfant peut fortir sa  
*langue* hors de la bouche, il n’est point nécessaire de

LU

*§99* LIN

lui couper le frein, parce qu’il ne l’empêche ni de té-  
ter ni de parler. Mais dans les cas où la *langue* ne peut  
Eortir au delà des leVres , ni exécuter fes moliVemens  
ordinaires , il faut nécessairement la débrider par le  
moyen de l’incision. Cette opération demande beau-  
coup de précaution , car elle peut aVoir des stlites fâ-  
chetsses lorsqu’elle est mal faite.

On faisit le bout de la *langue* aVec les doigts enVeloppés  
d’un linge pour empêcher qu’elle ne glisse , comme on  
voit dans la *Pl. XII- du premier Vol. sig.* I. ou bien on  
la siouleVe de la main gauche aVec une petite fourchet-  
te propre pour cet effet ( Voyez même *Pl-sig-* 2. 3. &  
*Pl. II. du second Vol. O P ) &* l'on coupe aVec des ci-  
Eeaux émoussés ( *Pl. II. du second Vol. C)* ou aVec un  
bistouri autant du filet qu’il en faut pour rendre à la  
*langue* sies motiVemens ordinaires , & procurer à l’en-  
fant la liberté de téter. Mais il faut prendre garde de  
ne point Ossenfer les conduits falÎVaires, les Veines ra-  
nulesou les nerfs de la *langue',* car ces fortes de plaies  
peuVent aVoir des fui tes fâchetsses.

Dionis,.dans *ses Opérations de Chirurgie*, rapporte Pe-  
xemple d’un enfant qui mourut après l’opération, d’u-  
ne hémorrhagie causée par l’otiVerture des Veines ra-  
nules.

\* Un fameux Chirurgien coupa le filet à un enfant qul  
aVoit été attendu aVec impatience, & reçu aVec joie  
comme un riche héritier : mais cette joie fut de courte  
durée, l’enfant n’ayant pas long-tems joui de la lu-  
miere , parce que le Chirurgien ne croyant point aVoir  
ouVert une des ranules en lui coupant le filet, s’en alla  
aussi-tôt qu’il Peut νυ téter aVec facilité ; & la nourrice  
Payant remis dans son berceau, après qu’elle l’eut ftlffi-  
fammentallaité , il continua de mouVoir fes leVres,  
' comme s’il tétoit encore, à quoi on ne fit pas attention,  
parce qu’il y a quantité d’enfans qui font ce mouVe-  
mentpar habitude en dormant. C’étoit néantmoins le  
fang qui fortoit de la Veine qu’il aValoit à mefure qu’il  
le fentoit dans sa bouche ; la fortie de ce fang étant en-  
core excitée parle fucement qu’il fit jufqu’à ce qu’il  
n’y eut plus de Eang dans *ses* Vaisseaux : & on ne s’en  
apperçut que par la pâleur & la foiblesse de l’enfant,  
qui mourut peu d’heures après. On l'ouVtit & on trou-  
va qu’il aVoit aValé tout son fang, dont fon estomac  
étoit rempli. Je ne rapporte cette obferVation , conti-  
nue Dionis, que pour aVertir les Chirurgiens de ne  
pas tomber dans une pareille inadVertance.

S’il arrÎVoit que l'on ouVrît la Veine, ce qui n’est point  
impossible lorfque le filet est court & épais, il faudroit  
appliquer fur la *langue* une compresse trempée dans du  
vinaigre jufqu’à ce que l’hémorrhagie ait cessé. Supposé  
qu’on n’ait point assez débridé la *langue* dès lapremie-  
refois , il faudra au bout de quelques jours ou de quel-  
ques femaines, couper ce qui reste du filet aVec beau-  
coup de précaution ; & oindre la plaie aVec du miel ro-  
*sat* ou du sirop Violat, le plus souvent qu’il Eera possi-  
ble, pour empêcher la réunion des parties qu’on a diνί-  
sées.

Il siiit de ce qu’on Vient de dire , que la cure de ces sor-  
tes de cas est aussi dangeretsse qu’ils sont rares, & l'on  
ne peut que s’étonner de l’ignorance des Sages -fem-  
mes, qui assurent que presque tous les enfans naissent  
aVec le filet. Dans cette croyance , elles s’ingerent de  
fourrer leurs doigts dans la bouche des enfans quinaise  
fient, & de déchirer cruellement cette membrane aVec  
leurs ongles; ce qui ne manque preEque jamais d’être  
siIÎVi d’inflammations , de conVulsions & de la mort  
même. Hildanus, *Cent.* 3. *Observ.* 28. nous donne un  
détail exact de la nature & de la cure de cette maladie,  
aussi bien que des stlites fâchesses dont l’opération est  
Ειιΐνΐε lorsqu’elle est mal faite.

*De la grenouillette, et du calcul qui se forment sous la  
langue.*

On donne le nom de ranule ou de grenouillette à une tu-

L 1 N [900]

meur ou abfcès qui fe forme au côté droit ou gauche,  
ou dans le milieu de la *langue,* près des Veines ranules ;  
& qui est remplie d’une matiere dont l’espece Varie ;  
car elle ressemble quelquefois à une lymphe épaisse &  
mucilagineufe , elle est tantôt plus épaisse, tantôt pu-  
rulente & difposée à fe durcir, & quelquefois enfin  
d’une consistance pierreufe. Cette tumeur se forme  
quelquefois tout d’un coup , & outre qu’elle empê-  
che de parler & d’aValer, elle caufe aussi des douleurs  
très-aiguës. Il fe forme souvent des tubercules charnus  
dans cette partie , qui font dlautant plus dangereux  
qu’ils excitent de la chaleur, & j’en ai νπ quelquesois  
dégénerer en chancres. Les enfans font plus fujets à  
ces fortes de tumeurs, que les adultes; & on a beau-  
coup de peine à les résoudre, parce qulon ne peut y  
appliquer commodément les remedes conVenables. Il  
est également difficile de les faire Venir à fuppuratÎOn ,.  
de forte qu’il faut nécessairement aVoir recours à le-  
pération. \*

Comme ces tumeurs font à peu-près de même nature que  
les tumeurs enkystées; il conVÎendroit de les traiter fui-  
Vant la même méthode , qui feroit en effet la plus  
prompte , fans les difficultés dont elle est accompa-  
gnée ; car outre que le kyste est extrement minee , les  
cris de Pensant expofent les nerfs , les Vaisseaux ou les  
conduits falÎVaires à des plaies dangereuses, qui peu-  
Vent être sitiVies de douleurs excessives , de Epasines ,  
d’inflammations ou d’une hémorrhagie Violente. 11 est  
donc plus à propos de foulever la langue de la main  
gauche , & de faire une simple incision transVersale  
dans la tumeur, en prenant garde de ne point ossenfer  
les parties dont on Vient de parler.

On proeurera par ce moyen l'écoulement de la marier®  
morbifique, de quelque nature qu’elle l’oit, Vssqueu-  
*se ,* épaisse ou purulente; & fiupposie qu’elle soit trop  
épaisse , on l’aidera à Eortir , en pressant légerement la  
tumeur aVec les doigts. Pour empêcher que le *sac* qui  
reste ne *se* remplisse de nouveau, comme il arrÎVe très-  
stouVent, on détergera sim fond *avec* de la charpie  
trempée dans du miel rosat & un peu d’efprit de Vitriol,  
jufqu’à ce qu’il siait entierement consilmé. On confo-  
lidera ensifite la plaie aVec de l’huile & du Eucre, du  
miel rosat seul, ou aVec de l’huile de myrrhe par dé-  
faillance : la tumeur s’ouVre quelquefois d’elle-mê-  
me , & dans ce cas, il faut déterger & confolider l’ul-  
cere de la maniere qu’on Vient de dire.

Les petites glandes situées fous la *langtte ,* s’enflent aussi  
quelquefois aVec douleur & inflammation. Lorsque  
cela arrÎVe, le malade doit fe laVer souvent la bouche  
aVec du lait chaud , appliquer une figue à demi rôtie  
sur la partie affectée , & sous le menton des cataplase  
mes & des emplâtres émolliens , jusipilà ce que la tu-  
meur foit entierement dissipée ou prête à suppurer.  
SuppoEé qu’elle Vienne à maturité, il faut PotlVrir,la  
déterger & la confolider de même que les absises des  
gencÎVes. Lors au contraire , comme je l’ai quelque-  
fois obfetVé, que la tumeur est située dans le milieu de  
*la langue,* ou dans l’endroit où les conduits faliVaires  
s’onVrent dans la bouche , il ne faut jamais l'ouVrir,de  
peur d’offenfer ces conduits, les nerfs & les Vaisseaux  
fanguins. Il est donc plus sifr d’attendre qu’elle s’ou-  
Vte d’elle-même , & la traiter ensilite comme on a déja  
dit. Les méthodes que nous Venons de proposer stont  
inutiles, lorEque ces fartes de tumeurs font disposées à  
dégénérer en chancre. Lorsqu’il *se* forme une pierre  
dans cette partie de la *langue*, il faut y faire une inci-  
sion, & fuppofé qu’elle ne sorte point d’elle-même , la  
retirer aVec une fonde ou aVec des pincettes, & panser  
la plaie, comme on a dit ci-dessus.

*Des Skirrhesj des Ulceres et des Cancers qui viennent  
â la* langue.

On dit que la *langue* est affectée d’un skirrhe, lorsqu’elle  
s’enfle & *se* durcit fans qu’on flente aucune douleur *i*mais dès qu’elle devient douloureuse , &rend une ma-

9θι LIN

tiere purulente, ou une sanie fétide ; elle dégénere peu  
à peu en un cancer. Cette tumeur n’est d’abord pas plus  
grosse qu’un pois : mais elle augmente quelquefois peu  
à peu , jusiqu’à occuper une grande partie de la ὑπὸ-

Elle est quelquefois mobile , & quelquefois tout-à-fait  
fixe, tantôt cachée & occulte , & tantôt venant à s’ou-  
vrir & à s’ulcérer; elle laisse échaper, comme les autres  
cancers , une humeur putride & fétide qui confume in-  
fensiblement la *langue.* Cette f.icheufe maladie vient  
quelquefois d’elle-même, fans aucune caisse manifeste,  
mais plus communément des petites plaies que les  
pointes des dents rompues sont à la *langue',* &j’ai quel-  
quefois vû un côté & même la pointe de cet organe ron-  
gée & détruite par une pareille casse.

Lorfque cette maladie est caufée par une dent, il faut ou  
l’arracher immédiatement, ou du moins en rogner les  
pointes aVec la lime représentée dans la *PI. XI. du troi-  
sieme Vol. Fig.* 2 2. car jusqu’alors on ne doit point esipé-  
rer de potrvoir y remédier. Il saut enfinte oindre la par-  
tie affectée de la *langue* aVec de l'huile de myrrhe par  
défaillance, ou du miel rofat mêlé aVec du baume de la  
Mecque ou du Pérou. Si la maladie proVÎent de caufes  
cachées , il faut employer des remedes internes, pro-  
pres pour le skirrhe ou le cancer, & fuppofé que ceux-  
ci , non plus que les autres , ne fiaient d’aucun effet, il  
faut séparer sans délai la partie affectée , de peur que la  
maladie n’augmente, & que l'opération ne deVÎenne  
plus dangereuse. Il faut obfetVer cependant qu’il Vient  
quelquefois à la *langue* des petits tubercules , gros  
comme des pois, ou plus, qui subsistent plusieurs années  
stans augmenter, ni causier aucune douleur au malade,  
& qui l’accompagnent même au tombeau. Il ne faut  
jamais entreprendre de les dissiper ; car les remedes les  
Irritent, & les font même dégénérer en un cancer ulcé-  
réqui caisse la mort au malade. Lorfque la tumeur aug-  
mente , qu’elle causie de la douleur, & qu’elle est mo-  
bile , il faut PotiVrir aVec le bistouri & séparer les par-  
ties affectées de celles qui font faines. Que si elle est fixe  
& peu considérable , il faut séparer aVec elle les parties  
Eainesqui luisontcontigues.

LoTque la tumeur est fort grosse, & qu’elle est tellement  
située à la racine de la *langue ,* qu’on ne peut l'extirper  
entierement, il Vaut mieux renoncer à l’opération ,  
que de tourmenter inutilement le malade, ou peut-être  
même lui caufer la mort ; car à moins qu’on ne l’extir-  
pe entierement, elle s’irrite par l’incision. Il saut pour  
opérer plus commodément, faire placer un Aide der-  
riere le malade , qui s’assurera de fa tête, & un autre à  
côté qui lui tirera la *langue* hors de la bouche aVec  
les doigts enVeloppés d’un linge fin , ou aVec des pin-  
cettes , ou tel autre instrument pareil à ceux que l'on  
voit représentés dans la *Pl. VII. dusccond Vol. Fig. p.*

IO.

Après aVoir extirpé le skirrhe & le cancer, on pourra pan-  
fer la plaie aVec du miel rosiat & quelques gouttes du  
baume dont on a parlé ci-dessus , ou aVec de l'huile de  
myrrhe ou d’olÎVe , ou aVec un Uniment composté aVec  
dufucre& de l'huile d’amandes douces. La cure étant  
acheVée , il faut preEcrire au malade une diete & un ré-  
gime exact, & l'tssage de remedes conVenables, s’il  
veut prévenir une rechute. Ruysich , dans ses *Observai.  
y6.* rapporte un cas remarquable de cette esipece, dans  
lequel après avoir séparé la tumeur ulcérée avec le bif-  
touri, il guérit le malade par l'application du cautere  
actuel; ce qu’il n’avoit jamais pû faire, quoiqu’il eût  
déja extirpé la tumeur plusieurs sois.

*Des Prognosucs qui se tirent de la* langue *dans les mala-  
dies aigues.*

L’infpection de la *langue* dans les maladies aiguës est  
quelquefois très-importante pour prédire le fort du ma-  
lade. Hippocrate *VI. Epid. V. Aphor.* 13.15. dit que  
*la langue* a la même couleur que les humeurs qui pré-  
dominent, ce qu’il explique en ces termes :

LIN 902

« La *langue* fait connoître l’état de la partie séreufe des  
a humeurs. La couleur jaune, pâle de la *langue* ( χλω-  
« ραὶ γλῶσσαι) proVient de la bile, qui est une ma-  
« tiere grasse ; fa rougeur, du fang ; fa noirceur, de la  
« bile noire; & sa blancheur, du phlegme. »

Il fuit delà qu’il estaifé de connoître quelles sont leshu-  
meurs qui dominent dans le corps ; car la couleur de la  
*langue* indique l'humeur particuliere qui catsse la ma-  
ladie : mais il faut distinguer & examiner si l’altéra-  
tion de la *langue* provient d’une vapeur ou humeur ,  
ou des alimens ou de la boisson , ou des remedes, ou  
d’une fluxion du cerveau ; car elle peut venir de toutes  
ces caisses. Il faut donc être assuré que cette couleur  
d'est point l'effet d’aucune des caisses dont nous venons  
de parler : mais qu’elle provient des humeurs qui se  
rendent par les veines & les arteres à la *langue* qui est  
extremement sissceptible de toutes fortes de couleurs,  
parce qu’elle est compofée d’une chair flasique, lâche  
& molle, & parEemée d’tin grand nombre de veines.  
Galien dit à ce Tu jet dans S011 Commentaire sur le pasi-  
l'age que nous avons cité : « que la *langue* étant passe-  
a mée de grosses veines , & composée d’une substance  
« molle & spongieuEe , elle est plusloisposile que les  
« corps durs & ferrés à recevoir les humeurs séreufes ,  
« aussi-bien que les couleurs qu’elles lui communiquent  
a comme le seroit la laine. »

Passons maintenant aux prognostics que l'on peut tirer  
de la *langue.*

C’est un bon signe dans toutes fartes de maladies aiguës ,  
lorsique la *langue* est pareille à celle d’un homme qui se  
porte bien, pourvu que quelque caisse externe, corn-  
me lesalimens, la boisson, les remedes ou une fluxion  
de cerveau n’y ait aucune part, Lorlque le corps est  
dans un tempérament convenable,la *langue effi* médio-  
crement rouge, molle, d’une grosseur proportionnée  
& exempte de défauts, tant à l'égard du gout qu’à l’é-  
gard de la parole. C’est donc un bon signe dans lesma-  
ladies aigues, & furtout dans les fievres ardentes & siy-  
noques lorEque la *langue* est telle que je viens de la dé-  
crire ; *sa* couleur rougeâtre marque que l'humeur mor-  
bifique & nuisible n’est ni trop abondante, ni trop pu-  
tride & inflammatoire ; car dans chacun de ces cas, la  
*langue* doit être nécessairement jaune ou de couleur de  
fafran , ou noire ou extremement rouge , puifque ,  
comme nous l'avons obfervé aVec Hippocrate, elle ne  
peut qu’être teinte & affectée par les Vapeurs & les ex-  
halaifons des humeurs qui prédominent dans le corps,  
Toit bilieufes, adustes ou pituiteufes. La mollesse de la  
*langue y* lorfqulelle ne proVÎent point des alimens, de  
la boisson, des médicamens, ou de quelque catarrhe,  
. signifie que les visiceres ne fiant point affectés d’un trop  
grand degré de chaleur, & de-là Vient aussi que le ma-  
lade n’est point trop altéré. La mollesse de la *langue*qui proVÎent d’une fluxion pituiteusie du cerVeau siur la  
gorge, a des signes qui lui font propres & qui la font  
distinguer. Les principaux font un affoupissement ex-  
traordinaire & un degré de chaleur excessif. Une pa-  
reille fluxion en irritant la *langue 8e* le gosier non-feu-  
lement préVÎent la sécheresse de la *langue,* mais appaise  
encore la soif. De-là Vient qu’Hippocrate dit, dans  
*FAph.* 54. *de la Sect.* 4. que ceux qui ont la toux ne font  
pas fort altérés & ont la parole prompte & libre. Tel-  
les font les qualités que la *langue* doit avoir dans les  
maladies aigues pour être bonne.

L’altération de la *langue* de fon état naturel est quelque-  
fois un signe de la bonté de la crife; comme, parexem-  
ple, dans une efquinancie violente, lorfqu’elle paroît  
extremement enflammée & enflée par le tranfport des  
humeurs fur la gorge &fur la *langue,* ou lorlque pour  
la même raifon elle est affectée de convulsions & d’un  
tremblement: mais il faut juger de ces fortes d’altéra-  
tions par les signes critiques dont elles font précé-  
dées.

L 1 ii

903 LIN

Examinons maintenant les mauVaifes qualités de la *lan-  
gue ,* relatÎVement au prognostic.

C’est un mauVais signe lorlspu’il fussent un changement  
dans la couleur, dans le Volume & dans la substance de  
*la langue.* Une *langue* blanche, épaisse & féculente , ne  
vaut rien dans les maladies aiguës. J’ai obferVé ces for-  
tes de Eymptcmes, dit Profper Alpin, dans une fieVre  
épidémique qui fit beaucoup de raVage à Genes il y a  
quelque tems , & j’en tirai une bonne preuVe d’une re-  
dondance d’humeurs pituiteufes &grossieres , & d’une  
chaleur extreme dans les Vssceres, fans potiVoir néant-  
moins en tirer aucun prognostic assuré touchant la gué-  
rison ou la mort du malade. C’est pourquoi encore que  
ces symptomes ne Valent rien entant qu’ils indiquent  
que la maladie est entretenue par une redondance d’hu-  
meurs pituiteuses &grofiieres mêlées aVec des humeurs  
bilieuses & putrides, on ne peut cependant, lorsqu’ils  
ne simt accompagnés d’aucun autre mauVais fympto-  
me, en prognostiquer la mort du malade.

La seconde espece de *langue* réputée mauVasse est la jau-  
ne , qu’Hippocratc appelle χλωρὰ, *chlora,* ( Voyez  
*Chlores.)* Elle indique que la maladie proVÎent d’tine  
redondance de bile putréfiée, ce qui la rend d’autant  
plus dangereuse.

Mais cette couleur n’est pas *si dangereuse* que la noire,  
qui indique une abondance de bile aduste, que la na-  
ture a beaucoup plus de peine à corriger que les autres  
humeurs. La *langue* est telle que je Viens de la dépein-  
dre dans les fieVres ignées & ardentes, accompagnées  
d’une extreme langueur, & elle est toujours à craindre,  
furtout quand elle est jointe à d’autres mauVais signes.  
Elle est encore un siymptome des fieVres pestilentielles  
& ardentes. C’est donc aVec raision qu’on l'estime un  
fymptome propre aux maladies aiguës , comme on peut  
le recueillir des *Coac.* 229. où il est dit, « que la noir-  
a ceur extraordinaire de la *langue* indique une crisie le  
« quatorzieme jour. »

« La *langue* la plus dangereuse , ajoute-t’il ensiuite , est  
a la noire & la jaunâtre, *(chlora.H* Peut-être Veut-il  
parler de la couleur jaune qui tire fur le noir, & ce n’est  
point sians fondement, puisqu’elle indique que la bile  
qui a pris la place du simg & teint la *langue* d’une cou-  
leur jaune, est deVenue noire par l’augmentation de  
l’inflammation & le sang aduste, ce qui est le plus mau-  
vais de tous les états.

La noirceur de la *langue* accompagnée d’un tremblement  
est condamnée par l’Auteur des *Coacae Praenot.* 233.  
qui dit :

« Que les tremblemens de la *langue* accompagnent la  
« diarrhée dans quelques malades; mais qu’ils prognosi-  
« tiquent une mort prochaine, lorsipie la noirceur de  
« cet organe s’y trouVe jointe. »

La couleur liVide de la *langue* est le plus funeste de tous  
les prognostics, parce qu’elle est causée par le change-  
ment du jaune ou du rouge en noir, en conséquence  
de l’inflammation Violente de quelqu’un des Vifceres,  
& d’un excès de chaleur étrangere, aceompagnée du  
défaut ou de l'extension de la chaleur innée.

Les Medecins ont obferVé que la trop grande rougeur de  
*la langue* est quelquefois un mauVais signe dans l’ef-  
quinancie & dans la péripneumonie, mais cette mali-  
gnité augmente & fe confirme par d’autres mauVais si-  
gnes. Telle étoit la *langue* de la femme attaquée d’u-  
ne efquinancie,qui VÎVoit aVec Aristion, *III. Epid. Sect.*1. *Ægr.* 7. & qui mourut le cinquieme jour de fa ma-  
ladie; & tel étoit aussi le cas du fils deBalis, *VII. Epid.  
Text.* 19. qui mourut le neuVÎeme.

La *langue* augmente quelquefois dans l’efquinancie à un  
tel point que la bouche ne peut plus la contenir. Quel-  
ques malades ont été guéris dans un pareil cas au moyen

L I N 904

d’un bon traitement , mais plusieurs en font morts.  
Au contraire la *langue* a considérablement diminué à  
d’autres , fon humidité ayant été prefque entierement  
confunlee par la Violence de la chaleur ; ce qui montre  
que la fieVre est très-fiorte & le cas extremement dan-  
gereux : mais peur porter un jugement assuré, il faut  
aVoir égard à plusieurs autres signes.

Une langue noire & enflée est mortelle, parce qu’elle in-  
dique l’extinction de la chaleur naturelle. Tel étoit le  
cas de la jeune femme dont il est parlé dans le cinquie-  
me LiVre *des Epidem. Text.* 53. qui ayant pris à l'âge  
de Vingt ans un remede pour fe faire aVorter, mourut  
le quatrieme jour.

A l'égard de la fubstance de la *langue,* les unes font  
extremement molles , en conséquence de l’humidité  
qu’elles abforbent, les autres feChes, rudes, inégales,  
ridées, pleines de creVasses & ulcérées ; les unes font  
couVertes de petites tumeurs, les autres chaudes ou  
froides au toucher ; quelques-unes font dans un état  
qui répond au degré d’altération du malade, & quel-  
ques autres enfin ne sirnt accompagnées d’aucune foif.

La *langue* est feche & aride dans mutes les fieVres , fur-  
tout dans celles qui simt ardentes, & beaucoup plus  
encore dans celles qui Eont accompagnées d’une phré-  
nésie. *One langue seche &* rude parole être propre aux  
fieVres ardentes , comme Galien l'obserye dans Eon  
*Comment,* fur les *Prorrhet.* La sécheresse excessiVe de  
cet organe indique une chaleur Violente. Dans ces *sOr-*tes de cas la *langue* deVÎent d’abord Eeche & aride ,  
ensuite rude & inégale, un peu après dure & ridée, &  
enfin par la Violence de la chaleur pleine de creVasses &  
d’ulceres , de même qu’il se ferme plusieurs creVasses  
dans la terre lorfqu’elle est brulée par l’ardeur du *so-  
leil.*

Une *langue* dure & ridée est très-mailVaise & propre à la  
phrénésie, entant qu’elle contracte un degré Violent  
de féchercsse à cause du Voisinage de l’inflammation.  
De-là Vient que l’Auteur des *Prorrhet. Lib. I. T.* 3.  
appelle du nom de phrénétiques les *langues* densies, du.  
res & sieches, & c’est d’elles dont il est parlé dans les  
*Coac.* 229. où il est dit, « que la *langue* qui sie ride au  
« commencement sians perdre *sa* couleur , mais qui  
« dans le progrès de la maladie deVÎent rude , lÎVide  
« & pleine de creVasses, est mortelle.»

On ne peut cependant tirer aucun prognostic de la fé-  
cheresse de la *langue* touchant la mort du malade ,  
quand elle n’est point accompagnée d’autres signes ;  
car plusieurs personnes qui llaVoient telle qu’on Vient  
de la dépeindre , ont échappe de maladies très-cruel-  
les. Nous en ayons un exemple au premier des *Epid.  
Sect.* 7. *Ægr.* 14- dans la fille de Larisse.

C’est un bien plus mauvais signe lorfque la noirceur se  
trouVe jointe aVec la sécheresse : mais on ne peut s’en  
fervir pour prédire la mort du malade sans le concours  
d'autres signes , de la nature desquels étoient ceux  
qu'Hippocrate obsierVa aVec la noirceur de la *langue*dans la femme de Dromeades, *I. Epid. Sect.* 3. *Ægr.*11. dans celui qui s’étant mis le siair à table aVec une  
fieVre légere ne laissa pas de boire copieufement ,  
*Ægr.* 12. dans Hermocrates , 3. *Epid. Sect.* 1. *Ægr.*2. & dans un grand nombre d’autres.

La fecheresse de la *langue* est un mauVais signe dans l’ef-  
quinancie, parce qu’elle indique 1a Violence de l’in-  
flammation interne, qui est ce qui siuffoque le malade.  
Telle parut à Hippocrate , *III.Epid. Ægr.* 7. la *langue*de la femme qui mourut d’une efquinancie le feptieme  
jour defa maladie.

Une *langue* ulcérée & pleine de creVasses indique une  
inflammation d’une espece malig ne & pernicieuse. J’ai  
νυ des malades, dit Prosper Alpin , attaqués de fieVres  
malignes, qui aVoient la *langue* plaint de creVasses &  
de pustules , sans pour cela qu’ils en soient morts ;  
quoique Rhasis prétende dans son *Lib. X. cap.* 3. a que  
« lorfqu’il fe forme fur .la *langue* des pustules grosses  
« comme des pois, & que la fieVre est Vlolcnte & ale

905 *L* I N

« guë, le malade meurt au commencement du jour  
« iuivant. » Il s’enfuit donc que la sécheresse, la dure-  
té & la noirceur de la *langue* font d’un préiage funese  
te, quand ellesEe trouvent jointes à d’autres mauvais  
signes ; furtout lorsique le malade n’est point altéré ;  
car cette circonstance est un signe extremement perni-  
cieuxdans les fieVresardentes , parce qftlelle indique,  
suivant Galien, le 1. *Epid.* ou un délire ou l’extinc-  
tlon de la faculté fensitiVe.

Toutes les fois donc que la *langue* est feche & aduste,  
fans que le malade foit altéré, on peut en prognosti-  
quer un délire ou la mort, si ces circonstances fe trou-  
vent jointes aVec des signes d’une nature aussi perni-  
cietsse que ceux qssHppocrate obferVa dans la perfon-  
nequi foupa aVec la fievre; aussi soi en que dans Her-  
mocrates, & qui moururent tous deux.

Il dit du premier :

« Une certaine persimne ayant foupé aVec une fieVre lé-  
« gere, & bu copieufement, fut attaquée la nuit même  
« d’un vomissement & d’une fievre violente, accom-  
ὰ pagnée d’une douleur dans l’hypo'condre droit, &  
« d’une légere (ὑπολάπαρος) inflammation des parties  
« internes. Elle passa toute la nuit dans de grandes in-  
« quiétudes, fon urine fut d’abord épaisse , rouge &  
«fans sédiment; fa *langue* extremement feche, fans  
« pour cela qu’elle fût altérée. »

A l’égard d’Hermocrate , après aVoir dit que fa *langue*fut extremement feche dès le commencement, qu’il  
deVint siourd, qu’iltomba dans un assoupissement, qu’il  
n’étoit point altéré, & que sim urine étoit épaisse &  
trouble ,

Il ajoute :  
»

«Il eut une autre crise le vingtieme jnur (eu égard aux  
« crises imparfaites qu’il aVoit eues le onzieme & le  
«quatorzieme) la fievre & les fueurs cessarent, il ne  
« Voulut plus rien manger, il reprit l'ufage de fes fens,  
« maisfeans pouVoir parler. Sa *langue* deVint extre  
« mement feche, fans pour Cela qu’il fût altéré ; il fut  
« assoupi & quelque peu affecté d’un coma. La fieVre  
« reVÎnt le Vingt-quatrieme jour accompagnée d’une  
a diarrhée qui lui fit rendre par bas une grande quan-  
α tité de matiere aqueufe. La fieVre augmenta les jours  
« sisiVans , fa *langue* devint extremement feche, & il  
« mourut le Vingtsseptieme jour. »

Le dégout continuel & tous les autres aecidens qui sifr-  
Vinrent à ce malade, prouVent que la secheresse de sa  
*langue* & sim peu d’altération étoient un dessympto-  
mes qui marquent l’extinction de la faculté fensitiVe.  
Ils’ensi.iit donc, comme nous ayons déja dit, que la sie-  
cheresse extreme de la *langue* dans les maladies aiguës,  
plesiige le délire ou la mort. Il faut bien fe garder ce-  
pendant de rien décider touchant la Vie du malade fur  
ces deux signesfeuls, puifque, comme nous aVons 0b-  
*servé* ci-dessus, la *langue* peut paroître extremement  
feche & brûlée, & le malade non altéré, fans pour ce-  
la qu’il si-irVienne un délire, ni la mort. Cela Vient de  
ce que les humeurs pituiteuEes qui tombent du cerVeau  
arrosent le gosier, & appaifent la sioif. On doit être  
assuré que c’est-là la Vraie caisse : cependant la *langue*n’est pas sieche long - tems dans ces flirtes de cas ; car  
dans une fluxion d’humeurs pituiteufes , la fubstanee  
entiere de la *langue* ou *sa partie* qui est près de fa raci -  
ne, n’a pas plutôt été arrofée par l’humeur , qu’elle  
s’humecte aussi-tôt. A quoi l'on peut ajouter que les  
malades, dans ces siortes de cas , jouissent des douceurs  
du fOmmcil, parce que les parties supérieures du corps  
abcndent en humidité. La fluxion *sc* manifeste quel-  
quefoisparla quantité de faliVe que le malade rend ,  
& qui est produite par l'humeur qui tombe du cerVeau.  
I.Orfque la *langue,* dans une fieVre ardente qui n’est

- LIN 906

accompagnée d’aucun écoulement d’humeur du cer-  
Veau, paroît feche, rude & brûlée , & que le malade  
n’est point altéré, on peut en toute fureté prédire un  
, délire ou une extinction de la faculté.

U ne *langue* loche paroît quelquefois chaude & quelque-  
fois froide au toucher; ce dernier accident est un si-  
gne de mort, paree qu’il n’arrlVe jamais fens une in-  
flammation Violente. *Foc langue* chaude & rude n’est  
point si dangerttsse , à moins qu’elle ne sioit telle au  
commencement comme il arrÎVa à Hermocrate.

Le tremblement de la *langue* est encore un Iymptome  
assez fréquent dans les maladies aigues, & il est mortel  
au plus haut degré lorsqu'il fuccede à la fccheresse de  
' la même partie. Il est aussi fort ordinaire dans les phré-  
nésies qui doivent être fulcies de la mort du malade .  
fuÎVantl’Auteur des *Prorrhétiques, L. I. T.* 20. qui dit  
«que le tremblement de *ia langue elc* une marque que  
« la raifon est troublée. » Car lorsque le cerVeau est at-  
taqué d’une phrénésie, qui est une maladie chaude , la  
*langue* ne peut demeurer en repos ; ce qui fait que les  
malades bégayent & ne petiVent articuler leurs mots  
un peu ayant que de mourir. Et les Medccins obEer-  
Vent communément ces deux Eymptomes , je Veux dire,  
le tremblement & les moiiVemens conVulsifs de la *lan-  
gue ,* dans les phrénésies dont la mort doit être la suite.  
Les conVillsions de la *langue* fiant une fuite de la Ee-  
cheresse des muEcles de cette partie , qui Eont affectés  
de même que ceux de la tête ; le tremblement de la  
Voix Vient d’une foiblesse causée par la mauvaise quali-  
té des humeurs; & tous les Eymptomes dont nous ve-  
nonsde parler, qui proviennent de la secheresse extre-  
me du cerveau, indiquent que la rasson est prête à être  
troublée. Lorsque ce tremblement & ce bégayement  
proviennent d’un endurcissement universel des mufcles  
ils Eont encore pernicieux, parce qu’ils fiant causés par  
la secheresse immodérée du cerveau.

Je le répete , pour ne nous point tromper dans nos prog-  
nostics, il faut distinguer les caufes de ces tremb!emens  
& de ces mouvemens convulsifs de la *langue \* car lorse  
qu’ils proviennent, ainsique je l'ai obferVé, de la fe-  
cheresse excessive des mufcles , du cerVeau & des nerfs,  
ils font certainement mortels : mais c’est tout le con-  
traire lorsqu’ils font causés par une humeur qui Eejet-  
te fur les parties musculaires & nervetsses : car une  
pareille réplétion est souvent la caisse de ces tremble-  
mens&deces mouvemens convulsifs dont la *langue*est attaquée au commencement des maladies , lesquels  
on doit attribuer à la redondance des humeurs, comme  
dans le cas de Py thion, dont il est parlé au commence-  
ment du troisieme Livre des *Epidémsues* ; & comme  
on PobsierVe quelquefois à la Veille d’une crise ; car  
dans ce cas on les met à juste titre au nombre des si-  
gnes critiques. Il faut donc en fait de prognostic dis-  
tinguer les tremblemens & les convulsions de la *lan-  
gue* qui proviennent de secheresse , & qui fiant tou-  
jours funestes;& ceux qui sont causés par une réplétion;  
car ces derniers surviennent au commencement des  
maladies, ou fiant accompagnés d’autres signes criti-  
ques : au lieu que les autres Eont toujours causés par  
une maladie extremement chaude & feche. IlaosPER  
ALPIN , *de Praesag. Vit. et Mort.*

LINGUA AVIS , nom de la *Doria, quae JacobaeaasePels  
inugris et mucronatis.*

LINGUA CERVINA, *langue de cerf* ou *seolopendre  
vulgaire.*

Voici Ees caracteres.

Les Vaisseaux qui contiennent la semence sont disposés  
fur la face luperieure de la feuille, dans une fuite Vcr-  
miculaire, ou pareille à la trace d’un Verc, & couVerts  
d’une membrane mince que le fruit perce lorfqu’ilest  
mûr. Ces Vaisseaux consistent en une pellicule mince ,  
creufe, orbiculaire & lenticulaire, entourée d’un an-

*DOf* LIN \*

neau élastique, qui Venant à *se* rompre lorfque le fruit  
est mûr, laisse échaperdes semences très-menues. Les  
feuilles Eont simples, longues, entieres,dontelees, &  
dans quelques especes quelquefois braflchues.

BoerhaaVe compte quinze especes de cette plante , qui  
font

I. *Iangua cervinas officinarum s* C. B. P. 3 53. Tourn.  
Inst. 544. Boerh. Ind. A. 143. *Lingua cervina et Phyl-  
litis,* Ossic. *Phyllitis-* Ger. 976. Emac. 1138. Raii Hist.

I, 134. Synop. 44. *Phyllitis sive lingua cervina vulgi.*J. B. 3. 756. *Phyllitis sive lingua cervina vulgaris.*Parla 1046.

La *langue de cerf* est petite, noirâtre & fibreufe, elle  
pousse des feuilles longues, étroites , lsses , terminées  
en pointe, d’enVÎron un pié de long , fur deux pouces  
de large, & terminées près de la tige en deux oreilles  
dont la pointe est émoussée. La femence est difpofée  
en lignes obliques fur chaque côté de la tige, fur la  
face inférieure des feuilles, elle èst petite & farineufe  
comme celle des autres plantes capillaires. Elle croît  
dans les lieux ombragés, fur les Vieux bâtimens &  
elle est Verte toute l'année.

La *langue de* cerf est. principalement d’usage danslesma-  
ladies du foie & de la rate , dont elle dissout les tu-  
meurs dures & skirrhetsses. Elle est bonne aussi pour  
les nœuds qui Viennent aux enfans, pour le crachement  
& le flux de fang. Diofcoride la rceommande contre  
les morfuresdes ferpens ; & M. Ray l'estime donnée  
en poudre ou en forme de conferVe pour les accès hyf-  
tériques & conVtllsifs & pour la palpitation de cœur.  
MILLER , *Bot. Offe*

Etant appliquée extérieurement, elle déterge les plaies  
& les ulceres. SoHRODER.

Cuite dans du νίη, elle est bonne pour la morfure des  
chiens enragés , & pour lever les obstructions des VÏf-  
ceres. **DIOSCORIDE.**

BoerhaaVe regarde toutes les parties de cette plante com-  
me réfolutiVes & apéritiVes.

2. *Lingua cervina , angustifelia, lucida , folio ferrato TPhyllitis crispa,* J. B. 3.757.

3. *Lingua cervina, majore folio, in duas tres.ve lacinias,  
et profundius dissecto.*

4. *Lingua cervina, maxima, folio auriculato, parum un-  
dulato , in duas tres.ve laciniasflecto.*

5. *Lingua cervina, maxima, undulato folio, auriculato  
per basin,* M, H. 3. 557. *Phyllitis sscu lingua cervina,  
maxima, undulato folio , auriculato per basin,* Plukn.  
Phyt. 248.

6. *Lingua cervinas minima,folio undulato.*

*y. Lingua cervina asoeli magni, crispi, nervo exterius acu-  
leato.*

8. *Lingua cervina, medio folii nervo in aculeum abeuntef*M,.H 3. 557- ......

9. *Lingua cervinas, medio folii fimbriati nervo in aculeum  
abeiunte,* Vaill.

10. *Lingua cervina, multifido folio,* C. B. P. 253. M. H.  
3. 557. Sect. 14. T. 1. *Phyllitis, Polyschides,* J. B. 3.  
757: . ;

11. *Lingua cervina-, quae Phyllitis, major, ex uno pedun-  
culo , quandoque bifolia,* Μ. H. 3. 557.

12. *Lingua cervina , minor ex uno pedunculo quandoque  
trifolia.*

13. *Lingua cervina, ramosa,folio per summum in orbem  
convoluto.*

14. *Lingua cerrina, ramosa, major,foliis multifidis et  
crispis.*

15. *Lingua cervina, folio maximo, infra auriculato, sa-  
pram amplas lacinias foliaceas explicato.* **BOERHAAVE ,***Ind. alt. Plant. Vol.* J.p. 23.

**LINGUA MAJOR,** nom de la *Doria, quae Jacobaea, foliis in-  
tegris et mucronatis.*

L I N 908

LINGUALIS MUSCULUS, c’eft le nom que Douglas  
donne à un mufcle de la langue. Il naît, dit cet Auteur,  
large & charnu du côté de la racine de la langue, & Va  
aboutir à scm extrémité en passant entre le cerato & le  
genio-glosse. Il est difficile de déterminer s’il finit dans  
cet endroit, ou s’il reVient s’attacher à l'autre côté de  
la racine de la langue.

Il fiert à contracter ou à récrée ir la substance de la langue,  
à la retirer & à l’abaisser.

LINGULA , le même que *Ligula.*LINIMENTUM, *Uniment.*

C’est tout ce qui stert à oindre & à frotter une partie. Ainsi  
les huiles, les baumes, les onguens & les graisses peu-  
Vent être regardées comme des *linimeny.* En particu-  
lier, c’est un remede toplque ou médicament externe,  
onctueux, de consistance moyenne entre l’huile & llon-  
guent, dent on oint les différentes parties du corps aVec  
différentes intentions. On trouVe différentes fortes de  
*linimens* dans les Auteurs Pharmaceutiques : mais le  
College de Londres n’en indique qu’un sous le nem  
de *Linimentum Arcei,* dont on peut Voir la description  
au mot *Elemi.*

Les ingrédiens propres pour la composition des *linimens,*siont les huiles , les graisses, les baumes, & tout ce qui  
entre dans les onguens & les emplâtres. Pour que les  
*Inelrnens* produisent leurs effets, il faut les appliquer  
après aVoir owzert les pores par des frictions & des fo-  
mentations.

LINOSYRIS, nom du *Coma aurea, Germanica.*

LINOZOSTIS , λινὸζωστις , est le nom qu’Hsppocrate  
donne à une plante dont il prefcrit fouVent la décoction  
pour lâcher le Ventre. C’est le *Bonus Henricus. Noyez*ce mot.

LINTEUM, *linge.* On comprend fous ce nom la char-  
pie, les tentes, les compresses, & les bandes.

LINUM

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font ordinairement alternes ; fon caiyce est  
d’une feule piece, en forme de tuyau, & ^écoupé en  
cinq parties. Ses fleurs font composées chacune de cinq  
feuilles dispofées en œillet, & munies de cinq étami-  
nes. L’oVaire qui est au fond du calyce est de figure  
oblongue, couVert d’une membrane mince, pousse cinq  
longs tuyaux , & fe change en un fruit rond, termine  
en pointe, qui renferme en cinq ou six capsides des *se-  
monces* applaties, prefquloVales, plus pointues par un  
bout que par l'autre.

BoerhaaVe compte huit especes de cette plante.

1. *Linum, arvenso*, C. B. P. 214. Μ, H. 2. 573.

2. *Linum,sativum , C.* B. P. 214. Ger. 444, Emac. 556.  
Raii Hift. 2. 1072. Tourn. Inst. 339. Park. Theat.  
1335. Boerh. Ind. A. 284. *Linum,* Offic. J. B. 3. 450.  
Raii Synop. 3. 362. *Lin.*

Le *lin* est une plante dont la tige est menue, simple, haute  
d’enVÎron deux piés , & couVerte d’un grand nombre  
de feuilles longues,étroites, pointues. Verdâtres. Ses  
fleurs naissent aux sommités des tiges, elles Eont peti-  
tes, bleues, composées chacune de cinq feuilles, qui  
tombent en peu de tems, & auxquelles il fuecede un  
fruit ou une maniere de tête, diVÎfée en dix loges, dans  
chacune defquelles est une femence oblongue, appla-  
tie, luiEante, & de couleur Eoncée. La racine est pe-  
tite & deVÎent lignetsse dès que la semence est mûre.  
Les tiges de cette plante font cotiVertes d’une écorce  
rude & composée d’un grand nombre de filamens dé-  
liés , aVec lesquels on fait la toile. On la Eeme dans les  
champs, & elle fleurit au mois de Juin. Sa semence est  
seule d’usage.

La semence du *lin* est émolliente, digestÎVe , & suppura-  
tÎVe, on l'emploie pour les inflammations, les tumeurs,

9θ9 LIN

& les apostumes , aussi-bien que dans les fomentations  
& les cataplasines destinés pour ces maladies. L’huile  
de graine de *lin,* tirée à sroid , est d’une grande utilité  
dans tOutes les maladies de la poitrine & des poumons,  
comme la pleurésie, la péripneumonie, la toux, l'asth-  
me , & la consiOmption. Elle est bonne pareillement  
pour la colique & le calcul, foit qu’on la prenne par la  
bcuche ou dans des lavemens.

L’huile par expression est la feule préparation médicinale  
de eette plante. MILLER , *Bot. Os.*

J’ai siouVent éprouvé , dit Raygerus, *Ephem. Gcrm. An.  
6. et* 7. que l’huile de graine de *lin* est le meilleur re-  
mede que l'on puisse donner dans la pleurésie; car elle  
facilite immédiatement la respiration aussi bien que  
l’expectoration. Je prefcris cette même huile avec siuc-  
cès dans le craehement de fang , parce qu’elle confoli-  
de les parties affectées par *sa* qualité balsamique & glu-  
tineusie.

L’huile de *lin* est compofée de parties si rubtiles, qu’elle  
transipire à travers les vaisseaux de terre dans lequel  
on l’enferme, MEYERUs, *de Lusu serio.*

On dissipe les tumeurs dû bas-ventre par lmsiage de cette  
huile. *Ephem. Germ. An.* 3.

Cette plante a un gout plus huileux que la mauve, aussi  
est-elle à la tête des émolliens. Ses siemences soumise  
sient un excellent remede, puisqu’on en tire une huile  
’ anodyne, & extremement propre pour adoueir les *as-  
pérités ;* elle relàChe & enveloppe les acretés, ce qui la  
rend d’une utilité admirable dans les coliques les plus  
desespérées. Quelque roides & engourdis quesiaient les  
membres , ils deviennent lâches & flexibles , lorsqu’on  
les frotte avec cette huile. Elle est bonne pourla pleu-  
résie , pour la toux, & pour faciliter l'expectoration :  
mais il faut pour ρουνοΐτ la boire qu’elle foit récem-  
ment tirée. Etant injectée dans des lavemens, elle est  
très-propre pour les hémorrhoïdes & pour ramollir les  
excrémens, dont la dureté occasionne la colique; elle  
guérit aussi la dyssenterie lorsqu’on la mêle avec de la  
terre sigillée & aVee le cachou. L’émulsion de *ses* sie-  
menees est d’une grande utilité dans la pleuresie & dans  
la péripneumonie ; sion huile est un remede excellent  
contre le Calcul. Ses siemenCes pulvérisées & réduites  
en forme de cataplasine, ramollissentles tumeurs & les  
assises, & les font venir à fuppuration. Ces mêmes fe-  
menees étant Cuites dans l'eau, compofent une décoc-  
tion huiletsse que l'on prefcrit dans les inflammations  
des intestins grêles , dans la diarrhée, dans la dyssen-  
terie, & dans la rétention d’urine. L’huile de *lin* cuite  
avee du miel, dissipe les taches du Vifage & les autres  
défectuosités de la peau. Ses feuilles font émollientes,  
& l'odeur des fleurs n’est point un posson, comme quel-  
ques-uns l’ont cru. Je finis en lassant obfierVer au Lec-  
teur, que le *lin 8c* la toile qu’on en fait, est préférable  
au coton & à toutes les autres matieres de cette efpece  
pour le pansement des plaies ; car il ne les enflamme  
point comme le coton, & il est plus doux, plus simple,  
plus flexible, & par conséquent plus propre à cet tssage  
que les autres étoffes. *Hist. Plant, aseript. Boerhaave.*

Le *lin* possede une qualité dont aucun Botaniste ne fait  
mention , qui est que lorfqu’on le met tremper dans les  
étangs & les rÎVieres, pour le faireroiiir, il communi-  
que à l'eau une qualité si venimeufe , qu’elle empoi-  
fonne le poisson & le bétail qui en boit. Aussi y a-t-il  
des Ordonnances qui défendent de faire rouir le *lin*dans les lieux où il peut produire cet effet.

*I*

3. *Linum sativum AumelInfa flore majore.* Βοβλρτ.

4. *Linum sativum , latifolium i Africanum, fructu maso-*rc.T.339.

5. *Linum peremne maius, caeruleum, capitulo maiore.* M.  
H.,2. 573.

6. *Linum peremne majus caeruleum ; capitulo minore.* M.  
H.2.573.

7. *Linum maritimum, luteum.* C. B. P. 214. M. H. 574.  
*Linum silvestre.* Dod. P. 534.

8, *Linum Africanum , luteum, foliis confligatis, \d.* 120.

L IN 910

Βοεκη. *Ind. alt. Plant, Vol, I. p.* 284. Voyez Ægyp-  
*tium linum.*

**LINUM MINIMUM ; nom de la** *Lysimachia annua minimal  
Polygoni folio.*

**LINUM UMBILICATUM ,** nom de *i’Ompbalodes Lusitanie a ;  
linifolio.*

Dale , ajoute l'espece suivante à celles que nous venons  
de décrire.

LtNUM CaTkaRTICUM, Offic. *Linum fylvestre Catharti-  
cum.* Ger. Emac. 560. Raii Hist. 2- 1076. Synop,  
362. *Linum pratense flosculis exiguis.* C. B. P. 2I4.  
Tourn. Inst. 340. *Cbamaelinum Clusii flore albo, sive  
Linumfylvestre Caeloarelcum.* Park. Theat. 1336. *Alsi-  
ne verna glabra flosculis alb is velpoelelts linum minimums*J. B, 3. 455. le *Lin purgatis.*

C’est une petite plante qui a rarement plus d’un palme de  
haut, & qui pousse des tiges menues & rondes, des  
nœuds desquelles hortent deux petites feuilles oblon-  
gues. Les sommités des tiges sont extremement bran-  
chues, & portent plusieurs petites fleurs blanches, corn-  
postles chacune de cinq feuilles, auxquelles il fuccede  
un fruit pareil à celui du *lin,* mais beaucoup plus petit,  
dont la semence est très menue. Sa racine est petite ,  
fibreufe & meurt tous les ans. Cette plante croît fré-  
quemment aux lieux élevés &fecs & fleurit aux mois  
de Juin & de Juillet.

Cette plante est depuis quelque tems en grand crédit par-  
mi le peuple. Il ne faut qu’en faire bouillir une poi-  
gnée dans du vin ou de la biere douce , pour avoir  
un purgatiftrès-efficace. On l'estime beaucoup pour le  
rhumatifme, pour les fleVres tierces & quartes, & pour  
l'hydropisie. MILLER , *Bot. Offe*

Cette plante est trcs-amere , & ne rougit que foiblement  
le papier bleu; elle est purgative & fébrifuge. ToUR-  
**NEFORT.**

Cette plante infusée toute entiere avec fes tiges & ses tê-  
tes, dans du vin blanc . pendant une nuit, purge les sé -  
rosités avec assez de force.

On peut la prendre pilée feule , ou séchée & pulvérisée  
avec une petite quantité de crême de tartre & de Ee-  
mences d’anis ; & lorsqu’elle est ainsi préparée , elle  
purge sans causer de tranchées. RAY, *H. P.*

J’ai connu un homme, qui ayant voulu *se* purger avec  
l'infusion de cette plante, comme un Charlatan le lui  
avoit confeille, deVint tellement enflé au bout de quel-  
. ques heures, que Ecs habits ne lui étoient plus propres;

& ce ne fut qulaVec beaucoup de peine qu’il rentra  
dans fon premier état.

L I O

LIOBATOS , Voyez *Leviraia.*

L I P

LIPA, λίπα ; ce mot est fouvent employé par Hippo-  
crate, feul ou joint avec ἔλαιον , pour exprimer l’huile  
ou la graisse. Cet Auteur regarde les felles grasses ,  
comme un signe de colliquation , & les substances  
grasses qui nagent dans l’urine, en forme de toile d’arale  
gnée . comme un signe de confomption.

LIPARIS, λιπαρίς ; est le nom d’un poisson si gras qu’il  
ne paroît être qu’une masse de grasse.

LIPODERMOS, le même que *Leipodermos.*

LIPOPSYCHIA, λειποψυχία , de λείπω , *le laisse > 8e*ψυχὴ, *vie. Lipopséphie , défaillance.* Voyez *Syncope.*

LIPOTHYMIA , de λείπω, *je laisse ,fabandonne ,* &θυ-  
μὸς, *esprit, ame s Lipothymie :* c’est la même chofe que  
*Lipopsochia.*

LIPPA , *Chasser*

ï ι LIP

LIPPIA ; est une plante que feu M. William Houstown  
a découverte à la Vera-Cruz , & qu’il a ainsi appellée  
en l'honneur du Docteur Auguste Lippi, fameux par  
fon favoir dans la Botanique ,& par la découverte qu’il  
a faite de plusieurs plantes dans fon voyage d’Egypte.

Voici fes caracteres.

Sa fleur est irréguliere , composite d’une seule feuille qui  
est divifée en quatre parties , & porte fur l'embryon,  
qui *se* change en un fruit dans lequel on trouve deux  
femences enfermées dans une petite enveloppe.

On ne connoît encore qu’une espece de cette plante.

*Lippia arborescens, soliis confligatis , oblongis , capitulis  
scquamosis et rotundis.* Houst.

Cette plante croît ordinairement dans son pays natal,  
à la hauteur de dix-huit ou vingt piés , & est couVerte  
d’une écorce raboteulse. Ses branches font oppofées de  
deux en deux de même que fes feuilles qui font oblon-  
. gues , pointues & quelque peu dentelées à leurs bords.

Il fort des aisselles, des feuilles , des pédicules qui  
portent des têtes rondes, écailleufes , de la grosseur  
environ d’un pois, dans lesquelles on découvre plu-  
sieurs petites fleurs jaunes situées entre les écailles ,  
auxquelles fuccedent des fruits.

LIPPITUDO, *Lippitude.* Cesse appelle ainsi l'Ophthal-  
mie , ou l'inflammation des yeux.

LIPY RIA , *Lipyrie,*

Espece de flevre ardente , maligne , accompagnée d’une  
chaleur interne considérable, ou d’une inflammation  
érésipélateufe aux vifceres , & en même tems d’un  
grand froid aux parties externes.

L I Q

LIQUAMEN , le même que *Garum.*LIQUAMUMIA, *Graisse humaine.* RULAND.

LIQUIDAMBRA. Voyez la derniere partie de l’Ar-  
ticle *Ambra.*

LIQUIRITIA. Voyez *Glycyrrielza.*

LIQUOR MINERALIS ANODYNUS , *Liqueur  
minérale anodyne.*

Frederic Hoffman recommande fouvent cette liqueur,  
qui est de fon invention , & très-célébre dans quelques  
endroits d’Allemagne. Il n’en a jamais découvert le  
Eecret: mais Burggrave dans fon Lexicon , croit qu’il  
la prépare de la maniere fuiVante.

Prenez *de la meilleure huile de D*

*vitriol } > de chaqy* 4. *onces ;*

*de nitre des Indes , j*

Distilez-les par la rétorte, en augmentant fuccessiVe-  
ment le feu jufqu’au plus haut degré.

Verfezdeux onces de cet efprit avec précaution ,&peu-à-  
peu, dans quinze onces d’esprit de vin parfaite-  
ment rectifié : vous en retirerez par la distilation  
un efprit aromatique , d’une odeur extremement  
pénétrante. Il faut aVoir foin dans ce procédé de  
ne pécher ni par défaut ni par excès dans l'ex-  
traction de cet esprit fulphureux , & tâcher de  
llaVoir dans toute fa pureté. Pour cet effet dès  
qu’on s’apperçoit que le phlegme est prêt à mon-  
ter aVec l’efprit crud & acide ; il faut changer le  
réeipient aVecnoute la promptitude possible.  
Comme cet esimt fulphureux n’est point entie-  
rement pur & exempt du mêlange de llesprit crud  
& acide, il faut le rectifier aVec une égale quanti-  
té d’eau, & l'aglter ayec foin, pour que le princi-

LIT 9 î 2  
pe acide fe précipite au fond , & que l’efpritful-  
phureux s’éleve pur & fans mélange dans ladisti-  
lation. Lorfque tout l’efprit est monté , & que le  
phlegme est Eur le point de suÎVre la même route,  
il faut ôter le récipient, & conferVer l'efprit dans  
un Vaisseau bien bouché. On peut augmenter la  
verttl anodyne & fomnifere de cet efprit, en y  
ajoutant, ayant de le rectifier aVec de l’eau , quel-  
que peu d’huile de clous de girofle , & les agitant  
enfiemble dans une bouteille fermée aVec un bou-  
chon de Verre, pour qu’ils fe mêlent mieux. On  
1 détruit par ce moyen l’acrimonie de l'huile de  
girofle , furtout lorsqu’on les mêle tous deux avec  
de l’eau , & qu’on les incorpore en les agitant :  
il importe peu que cette composition sioit la Vraie  
liqueur anodyne minérale de Hoffman , puifqu’elt  
le est aussi efficace, & qu’elle possede les mêmes  
Vertus irritante , carminatÎVe, anti-feptique, dia-  
phorétique& anodyne.

L I R

LIRION, λείριον , *lis.*

L I T

LITE λιτή, nom d’une emplâtre dont parle Galien ,  
*Lib. II. cap.* 2. *de Comp. M. per G.* Elle est composée  
dé verd-de-gris , de cire & de résine.

Ll 1 HAGOGUS, de λίθος, pierre, & ἄγω, faire sortir.  
Epithete des remedes qui chaffent la pierre.

LIT HANTHRAX, *charbon fojsile. NOyezCarbo.*

L1THARGIRITES ACETUM *vinaigre de litharge.*

*N Oycz Acetum. . »*

LITHARGYRUS, *litharge.*

*Lithargyrus,* Offic. Schrod. 459. Worm. 135. Charlt.  
55. AldroV. Musi Metall. 18. *Lithargyrum,* Schw.  
383.

La *litharge, lithargyrus, sive spuma argenti ossednalis,*λιθαργυρὸς , *Graecor. Martech. & Merdasengi Arab.*étoit de deux fortes chez les Grecs , comme parmi  
nous ; la *litharge* d’or , que l'on appelloit *chrysiels,*parce qu’elle a une couleur jaune, & la *litharge* d’ar-  
gent, que l'on appelle *argyritis ,* parce qu’elle est  
blanche ou argentée. On fait le plus fouVent la *litharge*dans les fourneaux où l'on sépare le plomb de l'argent,  
ou dans lefquels on purifie aVec le plomb l’argent de  
tous les autres métaux qui font mêlés aVec lui.

Lorsque les OuVriers Veulent purifier la mine d’argent  
des autres métaux qu’elle contient, faVoir, le plomb &  
le cuÎVre, ils jettent beaucoup de plomb dans un bassin  
qu’ils font ordinairement de cendres d’os; de fOrte que  
quand ce plomb est fondu par la force dufeu,ilref-  
femble à'unbain. Ils y jettent l’argent qui est mêlé de  
plomb ou de cuÎVre, & qu’ils Veulent purifier. Alors à  
force de feu excité continuellement par le Vent des  
foufflets, le plomb nage comme de l'huile sur la silper-  
ficie des métaux Eondus ; après qu’il s’est uni au eui-  
Vre ou afl plomb qui étoit mêlé aVec l'argent, il est  
porté peu à peu par le Vent des soufflets Eur le bord de  
la coupelle. Lorsque les OuVriers Voient c,ela, ils la  
coupent par la tête, & laissent tomber à terre le plomb  
Vitrifié: c’est de cette maniere que fie fait la *litharge.*Lorsqu’elle est refroidie^elle brille comme l’argent ;  
& les Epiciers appellent l^premiere *litharge* d’or, &  
la feconde *Litharge* d’argent, s’imaginant que l’une est  
faite de l’or & l'autre de l'argent. Mais cette dÎVersité  
ne Vient que de ce que la *litharge* est plus ou mnins  
cuite par le feu, ou même de ce qu’elle a reçu plus ou  
moins de cuÎVre.

La *litharge* n’est donc autre chofe que du plomb Vitrifié ,  
ou feul, ou mêlé aVec du cuÎVre. On en fait un grand  
ufage dans la Medecine appliquée à l’extérieur. On  
l’emploie

9ΐ3 LIT

l’emploie dans presque toutes les emplâtres, dont elle |  
forme le corps ou la bafe avec les huiles. Car la *lithar.  
ge* de même que les autres préparations de plomb , fe  
dissout dans les huiles &les substances grasses, & for-  
me avec elles la consistance requise pour une emplâtre.  
Elle desseche très-modérément, & elle déterge avec un  
peu d’astriction, ce qui fait qu’on s’en fert pour incar-  
ner & cicatrifer les ulceres. On la prépare en la puleé-  
rifant très menue dans un mortier, & en vectant dessus  
de Peau très-claire, que l’on remue & que l’on jette  
dans un autre vaisseau lorsqu’elle est trouble : on verEe  
de nouvelle eau dans le mortier, on l’agite encore, ce  
que l’on réitere , jusipilà ce que le plomb qui n’est pas  
bien calciné & les crasses métalliques , s’il y en a, le  
précipitent au fond, & que toute la fubstance la plus  
fine ait été enlevée avec l’eau qu’on laisse repofer , afin  
que la *litharge* reste seule & pure au fond. On verfe  
l’eau & on sait sécher la *litharge.*

On l’emploie dans l’onguent nutritif, le dessiccatif rou-  
ge , celui des Apôtres de Charas , dans l’emplâtre de  
palme , dans le *diachylum* simple & composé, dans  
l’emplâtre polychreste de Charas, & dans beaucoup  
d’autres. **GEOFFROY.**

LITHIASIS, λιθίασις, formation de la pierre dans les  
reins, dans la vessie ou dans quelqu’autre partie du  
corps. C’est aussi une maladie des paupieres. Voyez

*, Chalaza.»*

LITHOBRYON , nom de la *coralloides , cornua cervi  
referens, corniculis brevioribus.*

LITHOCOLLA , Offic. Matth. 1390.

Mortier, ciment aVec lequel on lie les pierres,

*Lithocolla,* λιθὀκολλα , de λίθος, pierre, & κολλὴ, colle ,  
est un mélange de marbre ou de pierre de Paros aVec  
de la colle de taureau , dont on fe fert pour arracher  
les poils qui incommodent les yeux, ( τρίχας ἀνακολλᾶν  
τᾶς ἐν όψθαλμοϊς. ) DwsCoRIDE, *Lib. V.cap.* 164.

LITHOCOLUM; ce mot fembloit désigner lamétho-  
de de faire fortir le calcul par le conduit urinaire, ou  
celle de le dissoudre dans ces parties.

LITHODENDRON , nom du corail.

LITHOEIDES, λιθοειδὲς, est l’épithete que l’on donne  
à l’os pierreux.

LITHOLABÔN, λιθόλαβον , de λίθος , un calcul, &  
λαμβάνω, saisir ; est le npm d’une pincette dont on fie  
siert dans la lithotomie pour saisir le calcul.

LITHONTRIPTICUS, de λίθος , pierre , & θρίβω ,  
je broie; *lithontripelque*; est l'épithete que l’on donne  
aux médicamens qu’on croit propres à brisier la pierre  
dans les reins & dans la Vessie.

L1THOPÆDION, paroît signifier une concrétion pier-  
\* reusie qui ne fait que commencer.

L1THOPHYTON. Voyez l’explication de ce terme au  
mot *Botanica.* La coralline blanche est appellée *litho-  
phyturn, marinum, albicans.*

LITHOREOLEUCOIUM *minimum , supinum Val-  
vensiums* est le nom que Ray donne au *leucoium saxa-  
tile, thymi folio , hirsutum, caeruleo-purpureum.*

LITHOSPERMUM, *Gremii.*

Voici fes caracteres.

Son calyce est découpé jusqu’à la base en cinq fegmens  
longs & étroits. Ses fleurs font petites, d’une feule pie-  
ce, en forme d’entonnoir, déeoupées en plusieurs par-  
ties aVec des bordures fort larges. Ses semences font  
dures, lisses, unies, luifantes & arrondies.

*Torne 1 V.*

LIT 914

Boerhaave compte deux efpeces de cette plante , qui  
font :

1. *Lithospermum,rnssus, erectum,* C. B. Ρ. 258. Tourn.  
Inst. 137. Boerh. Ind. A. 190. *Litsiospermum ,sive mi-  
lium solis,* Offic. J. B. 3. 590. RaiiHist. 1. 503. Synop.  
3. 228. *Lithospermum minus ,* Ger. 486. Emac. 609.  
*Lithospermum vulgare minus,* Park. Theat. 432. Crc-  
*mil* ou *Herbe aux perles.*

Le *gremil* ordinaire a une racine épaisse & lignetssede la-  
quelle s’élevent des tiges rudes, velues, divisées en  
plusieurs branches, couvertes de feuilles rudes, oblon-  
gues , pointues , d’entre lesquelles sortent un grand  
nombre de petites fleurs blanches, d’une flesse piece,  
découpées en cinq segmenssde même que les calyces qui  
les portent, dans lesquels on trouve après qu’elles sont  
tombées, quatre Eemences dures & luifantes.

Cette plante croît dans les lieux Eecs & parmi les haies,  
& fleurit au mois de Mai. Sa semence est seule d’u-  
fage.

La Eemence de *gremil* est estimée diurétique & bonne  
pour nettoyer les reins & les uréteres étant cuite dans  
du vin ou de l’eau. Elle est utile aussi pour le calcul,  
la gravelle ou la suppression ardente d’urine , aussi-  
bien que pour la gonorrhée. Matthiole en donne deux  
dragmes en poudre dans du lait de femme pour facili-  
ter l’accouchement. MILLER , *Bot. Offic.*

Cette plante ne rougit prefque pas le papier bleu ; elle  
est astringente & gluante ; le fruit le rougit un peu.

Les feuilles *do gremil* par l'analyfe Chymique, ne don-  
nent point de fel volatil concret, mais un esprit uri-  
neux qui en est fort chargé, beaucoup d’huile & de ter-  
re ; tout ce qu’on tire des graines est alcalin ; elles don-  
nent du fel volatil concret, beaucoup d’huile & beau-  
coup de terre ; ces graines font fort diurétiques ; on en  
fait des émulsions avec de l’eau de chien dent, ou bien  
l'on concasse demi-once de ces graines , & on les fait  
infufer pendant la nuit dans un verre de vin blanc que  
l’on fait boire le matin à jeun. TqURNEfoRT , *Histe  
des Plant.*

2. *Lithospermum , minus, repensj latifolium,* C. B. Ρ;  
258.

LITHOSPERMUM ARVENSE, est le nom que l’on donne à  
*s Heliotropium -, minus angustifolium , palustre , sou  
hirsutum.*

ί LITHOSPERMUM PALUSTRE , est le nom de *i’heliotropium}*

I *minus, angustifolium palustre aseu glabrum.*

\* LITHOSPERMUM *a* R UN DIN ACEUstfnom de la larme de Job.  
Voyez *Lachryma Jobi.*

LITHOTHLASPI, nom du *thlaspi , parvum, saxa-  
tile, flore rubente.*

LITHOTOMIA , λιθοτομία, de λίθος, pierre , & τέμνω ,  
je coupe, j’incife; *lithotomie, taille* ou opératlon qu’au  
fait pour tirer la pierre de la vessie. Voyez *Calculus s  
Catheter Sc Catheterismus.*

Voici la maniere dont M. Sharp Veut qu’on fonde le ma-  
lade.

On le fait coucher siir une table , les cuisses hautes &  
écartées , & quelque peu étendues, & l'on introduit  
doucement le bout de la simde dans Purethre, ensiarte  
que Ea partie concaVe fiait tournée du côté du Chirur-  
gien , jtssqu’à ce qu’on reneontre quelque resistance  
danslc périnée un peu au-dessus de l’anus ; pour lors  
on la tourne doucement & on la pousse aVec precau-  
tion dans la Vessie. Si, la fonde étant prête d entrer, on  
Eent quelque obstacle dans le col de la Vessie , on baisa  
*se* S011 manche pour que Ea pointe monte; du, si cela  
ne réussit point, on la retire de la longueur du doigt,  
& introduisant le doigt indice dans l’anus on la leVe

Μ m m

915 LIT

pour l’aider à entrer , ce qui ne manque presque ja-  
mais de réussir. 11 faut une certaine adresse pour faire  
faire ce demi-tour à la fonde , & il n’y a que ceux qui  
font Versés dans cette opération qui puissent s’en ac-  
quitter comme il faut. Les autres *se* contentent d’intro-  
duire l’instrument de façon que Ea partie concaVe *re-  
garde* toujours le Ventre du malade, obEerVant la mê-  
me regle pour la faire entrer dans la Vessie que dans  
l’autre méthode La caisse de l’obstacle dont nous Ve-  
nons de parler est fouVent une petite faillie de l’orifi-  
ce de la Vessie pareille à celle de l’orifice interne de la  
matrice dans le Vagin, qui fait que le bout de la fonde  
monte un peu plus haut qu’il ne faut.

Il ne faut pas croire qu’on puisse toujours connoître par le  
moyen de la fonde la grosseur, ni la forme du calcul ;  
l’on peut beaucoup mieux en juger par la multitude des  
accès & par la Violence des fymptomes, quoiqu’à di-  
re Vrai on puisse encore y être trompé lorfqu’on s’en  
rapporte abfolument à ces circonstances; car la VÎolen-  
ce & la continuité de la douleur ne dépendent pas tou-  
jours de sa grosseur ou de sa figure, puifqu’on a dés  
exemples où un calcul du poids de six grains a causé  
pendant plusieurs mois beaucoup plus de douleur à une  
perfonne , qu’un autre qui étoit considérablement plus  
gros; quoique je fois persuadé, en supposant toutes  
choses égales, qu’un calcul gros ou rude est beaucoup  
plus nuisible qu’un autre qui est petit ou uni.

Bien qu’on foit assuré, par le moyen de la simde, de  
l’existence de la pierre dans la Vessie , on ne doit point  
précipiter l'opération, parce qu’il *se* rencontre quel-  
quefoisdes obstacles qui s’y oppostent absolument , ou  
du mûins pendant un certain tems. Un des plus con-  
sidérables est le gravier ou le calcul des reins qui *se*manifeste par des douleurs dans les reins , par le νο-  
missement, le retirement des testicules, l'engourdif-  
sement des cuisses, & fouVent par la matiere purulen-  
te que l’inflammation produit dans les reins. Les obf-  
tades moins considérables & que l'on dissipe siouVent,  
l'ont un accès de calcul , la toux, la maigreur occasion-  
née par la continuité de la douleur, la chaleur ou la  
froideur excessiVe de la faifon : mais on ne doit point  
s’arrêter à cesdernieres circonstances lorfque le mala-  
de est dans un danger pressant , bien que je Eois per-  
scladé qu’un tems trop chaud est beaucoup moins corn-  
. mode & bien plus dangereux pour cette opération  
qu’un tems froid, qui rend le lit plus supportable &  
l’urine moins salée.

La différence d’âge en apportdfteaucoup dans le riEque  
que les malades coursent ; car les enfans & les jeunes  
gens échappent presijue tous : mais l'opération ne  
laisse pas d’être nécessaire à ceux qui l'ont dans un âge  
plus aVancé, bien qu’elle n’ait pas toujours le même  
succès.

Il faut avant ^opération préparer le malade , en le pur-  
geant la veille & lui donnant un laVement de grand  
matin, qui le rafraîchira & rendra l’opération moins  
dangereufe en vuidant le rectum, que l'on court rif-  
que de percer lorfqu’il est plein. SkaRP.

*Des differentes manières d’extraire la pierre de la vejsie.*

Il y a quatre manieres de faire l'opération de la taille.  
La premiere & la plus ancienne est *ie petit appareil,*qu’on appelle autrement , *Méthode de Celse ou de Gui.*La l'econde est *lu grand appareel,* ou *Méthode de Ma-  
rianus :* celle-ci est appellée la nouVelle , & l'autre  
l’ancienne méthode. La troisieme est le *haut appareil,*auquel on donne le nom de *Section hypogastrique ,* ou  
*Méthode de Francus.* Dans celle ci on sait l'incision  
dans la partie inférieure du bas-Ventre , immédiate-  
ment au-dessus de l'os pubis; au lieu que dans les  
autres on la fait dans le périnée. entre l'anus & le  
sicrotum. La quatrieme , qui est la plus moderne , a  
été inVentée vers la fin du dernier siecle, & on l’appelle

LIT 916

*Opération latérale , & Méthode du frere Jacques* ou de  
*Rau.*

Nous entrerons dans un détail plus circonstancié de  
chacune de ces méthodes aux endroits qui leur con-  
viennent.

La saiston la plus conVenable pour faire cette opération,  
est le Printems oti l'Automne : mais lorfque le malade  
Eouffre beaucoup, & que *sa* Vie est en danger, il est de  
la prudenee du Chirurgien de saisir l’occasion qui lui  
paroît la plus favorable, & de ne pas différer.

Il faut faire obferyer un régime conVenable au malade  
pendant quelque tems ayant l’opération , & le saigner,  
s’il est adulte & d’une habitude pléthorique. Cette  
derniere opération n’est point nécessaire lorfque le fil-  
jet est jeune : mais le Ventre doit être également libre  
dans tous les deux. Enfin la Veille de l'opération , on  
donne aux uns & aux autres un laVement, que l'on réi-  
tere le lendemain matin , pour préVenir les obstacles  
qui pourraient résulter de la rétention des excrémens.  
On fait prendre trois ou quatre heures aVant l'opéra-  
tion, deux œufs frais aux adultes, & un aux enfans,  
& par-dessus un grand Verre de νϊη : l'on rafe le poil du  
périnée , fupposé qu’il y en ait.

*De l’appareil.*

Il faut pour le petit appareil un bistouri, *Pl» III. du troi-  
sieme Volume, sig.* 8. un rafoir, un crochet , *sig.* 10.  
ou tenette, un bandage en forme de T, une compresse  
quarrée & épaisse d’enyiron quatre doigts de large, de  
la charpie, quelque poudre styptique, ou plutôt de l’ef  
prit de νϊη extremement rectifié ^our arrêter l'hémor-  
rhagie ; enfin une aiguille courbe enfilée.

La posture d’tm adulte dans cette méthode, est repréfen-  
tée dans la *Planche deuxieme du III. Vol. Fig. y.* Si c’est  
un enfant que l'on veut tailler, il faut s’en assurer de  
la même maniere, ou le faire tenir par deux Aides,  
dont le plus fort s’asseoira fur une chasse haute , aVec  
un oreiller siir fes genoux , & par-dessous un drap en  
trois ou quatre doubles, qui doit tomber juEqu’à ses  
piés, de peur qu’il n’ait ses jambes ensanglantées. On  
fait asseoir l'enfant fur le coussin, & l'on s’en assure de  
la maniere que nous le representons dans la *Pl. IX.  
Fig.* 1. d’après Tolet. Il faut, lorsqu’il est fort, qu’un  
fecond Aide lui tienne les bras pour l'empêcher de re-  
muer ; mais s’il est grand ou qu’il approche de quatorze  
ans, il faudra le placer comme on voit dans la *Plan-  
che deuxieme du III. Vol. Fig.* 5. .

Le malade étant placé, comme je viens de dme , le Chi-  
rurgien frottera d’huile deux doigts de fa main gau-  
che ; stlVoir, le doigt indice & celui du milieu, & il  
les introduira dans l’anus le plus avant qu’il pourra,  
en appuiant de sim autre main contre la région hypo-  
gastrique du malade, & ayant trouvé la pierre, il la  
pouflera vers le côté gauche du périnée près de l’anus,  
où il la tiendra de façon qu’elle forme une tumeur  
dans le périnée. (Voyez *Planche II. du troisieme Vol\*  
Fig. AO* fur laquelle il fera de fa main droite une  
incision avec le bistouri proportionnée à la grosseur de  
lapierre,en diVisiant lestégumens & la vessie.Il ne faut  
pas craindre d’appuyer le tranchant du bistouri fur la  
pierre de crainte de l’émousser, mais couper au con-  
traire exactement tout ce qui *se* rencontre juEqu’à la  
pierre, sans épargner le cou de la vessie, afin qu’il ne  
reste aucun filament qui puisse y retenir ce corps; car  
la contusion & le déchirement qu’on seroit obligé de  
faire souffrir aux parties , tourmenteroient le malade  
& lui causeroient une inflammation ou des convulsions.  
La Vessie étant ainsi ouVerte, on peut pousser la pierre  
lorlsqu’elle est petite , aVec les doigts qui fiant dans  
l’anus, ou si elle est grosse & inégale , partie aVec les  
doigts & partie aVec le crochet *B, Fig. 6,* que l’on ap-  
plique à sa partie supérieure. S’il arrÎVoit qu’elle Vînt  
à rentrer, ou à s’arrêter dans la plaie, on pourroit l’en  
tirer avec la tenette.

917 LIT

Après avoir tiré la pierre Comme on Vient de dire, il saut  
introduire dans la Vessie un doigt, ou une fonde, ou un  
instrument tel que l’on Vcit ( *Planche III. du second Vo-  
lume, Fig.* II.) pour Voir s’il n’y est point resté de frag-  
mens ; Car Cela arriVe siotiVent lorlque la pierre qu’on  
a tirée paroît unie, ou qu’elle s’est lassée dans l’opéra-  
tion. SuppoEé qu’il y en ait, il faudra les tirer *avec* les  
doigts, le eroChet, les tenettes, ou la curette, & met-  
tre ensuite le malade au lit. On trouVera tout ce qui  
concerne le traitement,ci dessous dans l’article où nous  
traitons du grand appareil.

*Sentiment d’Heifler sur cette Méthode,.*

On ne fe sert plus aujourd’hui de cette méthode, bien  
qu’on puisse, felon moi, la pratiquer fur des enfans  
jusqu’àl'âge de quatorze ans, qui est le tems limité par  
Cesse & Albucasis; parce qu’on peut dans ces derniers  
amener la pierre au périnée. Au reste, fa simpllcité &  
les *succès* qu’elle a , me la rendent recommandable  
lorsqu’elle est possible ; car elle a plusieurs aVantages  
siur le grand appareil & siur l’opération latérale, & en-  
tr’autres celui de pouVoir être faite aVec un moindre  
nombre d’instrumens, & souVent aVec le bistouri feul,  
fans compter que l’urethre n’est point offenfé par la  
fonde, ni la Vessie expofée à être pincée par la tenette,  
& qu’on retire le calcul aisément trouVé aVec beaucoup  
de facilité ; au lieu que,dans les autres,les Lithotomise  
tes les plus expérimentés , ont quelquefois de la peine  
à le troliVer. Enfin , c’est elle qui a donné naissance à  
l’opération latérale ; car Cesse ordonne de faire l’inci-  
sion dans les tégumens près de l'anus jufqu’au cou de  
la Vessie ; & Albucasis dit, que l'on doit pousser le cal-  
cul Vers le périnée auprès de l'anus , & faire l'incision  
dans cet endroit. De-là Vient que je taille toujours les  
enfans par le petit appareil dans ces fortes de cas , en  
quoi je fins de même sentiment que Marini. On peut  
aussi le pratiquer siur les adultes, lorsique l’urine est  
supprimée par l'engagement du calcul dans le cou de  
la Vessie, ou Eur le périnée, & qu’on ne peut l’en tirer  
ni par le moyen des remedes internes , ni aVec la sion-  
de : mais elle est dangeretsse dans tout autre cas.

*Sentiment de M. Sharp.*

Cette maniere de tailler étoit accompagnée d’un grand  
nombre de difficultés, faute d’instrumens conVenables  
pour diriger l’incision & tirer le calcul lorfqu’il étoit  
hors de la portée des doigts, ce qui arriVe fouVent lorse  
que la Vessie est d’une grosseur considérable; de forte  
qu’il est furprenant que Cesse ait restraint cette opé-  
ration aux enfans de neuf ans jusqu’à quatorze , puif-  
qu’elle est plus facile à pratiquer dans l’enfance que  
dans cet âge là; & il paroît éVÎdemment par ce qu’il en  
dit, qu’un grand nombre de fujets mouroient de la νΐο-  
lence qu’on faifoit à la Vessie en tachant de faire aVan-  
cer le calcul, le Chirurgien n’ayant pas réussi dans fon  
entreprife, & les malades n’étant pûint taillés.

L’incisiOn à la Vessie *se* fait dans cette opération au même  
endroit que dans l’opération latérale : mais comme elle  
est impraticable dans quelques fujets,& incertaine dans  
d’autres,on l’a entierement rejettée ; & on ne fait point  
aujourd’hui d’incision fans la diriger aVec la fonde , à  
moins que la pierre ne s’oppose à son entrée ; dans ce  
cas, lorEqu’on a fait l’incision directement Eur la pier-  
re, il est beaucoup plus sûr de la repousser dans la *ves-  
sie &* de la saisir aVec la tenette, que de tacher de la ti-  
rer aVec le crochet, l’écope, ou les doigts, comme on  
le pratique dans la méthode de Cesse. Lorsque je con-  
Teille de repousser le calcul, je le Eupposie placé dans le  
ceu de la Vessie ; car il arriVe souVent qu’il est situé à  
l’extrémité de l’urethre au-dehors de la Vessie ; & dans  
ce cas on peut faire l’incision de l’urethre assez grande  
peur ρουνοΐΓ le retirer aVec les doigts ou aVec le bout  
de quelque instrument.

♦

LIT 918

*De la Néphrotomie.*

La plupart des Auteurs qui ont écrit fur cette matière,  
parossent regarder la *Néphrotomie* comme impratica-  
ble, ce qui fait qu’ils la rejettent absolument, quoi-  
qu’on ait plusieurs exemples de personnes qui ont été  
guéries de plaies dans le dos qui pénétraient jusqu’aux  
reins. Je n’en rapporterai qu’un feul d’un homme qui  
reçut une blessure au dos dans la region du rein droit  
en 1735, & qui rendit pendant plusieurs jours du sang  
& de l'urine sanguinolente par la plaie & par l’urethre.  
Il s’ensuit donc que les plaies des reins, surtout celles  
qu’on reçoit dans le dos, & qui ne pénetrent point dans  
la caVÎté du bas-Ventre, peuVent souVent se guérir. Et  
bien qu’Hippocrate défende à fes EleVes de pratiquer  
*la lithotomie,* néantmoins dans l’endroit de fon LÎVre  
*de intern. affect,* où il traite des maladies des reins, il  
ordonne de faire une incision fur les reins lorfqu’il y a  
tumeur, pour en faire sortir le pus, & dléVacuer essuite  
le graVÎer par le moyen des diurétiques ; car cette in-  
cision peut EauVer au malade une Vie qu’il ne manque-  
roit pas de perdre. Il Veut encore, lorsque le rein Vient  
à Euppurer & à s’enfler près de l'épine du dos, que l'on  
fasse une incision profonde fur la tumeur près du rein,  
ou dans le rein même : d’où il paroît que les plaies de  
ces parties ne lui ont point paru aussi formidables que  
nous le croyons. Rousset, Riolan, & plusieurs autres  
font perfuadés que l’on peut pratiquer la *Néphrotomie*aVec Euccès, en lassant l'incision dans l'endroit où l'on  
apperçoit le calcul, pourvu qu’on ait sioin de ne point  
offenser l’artere,ni la Veine émulgente, ni l'uretére,  
& de ne point pénétrer dans la caVÎté du bas-Ventre.  
En effet, cette opération ne peut qu’aVoir sim utilité,  
lorsque la nature marque l’endroit où elle doit être fai-  
te , par une tumeur ou un abfcès dans les reins, caufé  
par une pierre qui est dans ces VÎfceres. Ce sentiment  
est encore appuyé de l'autorité de Schenchius , de We-  
delius , de Meekren, & de LaVaterus, qui dit, a je pra-  
« tique la *Néphrotomie,* lorsqu’elle est indiquée par un  
aaisscès.» Je la crois utile dans ces sortes de cas,  
parce qu’elle conEerVe la Vie & qu’elle préVÎent les  
douleurs excessiVes que cauEe le calcul , que l’on peut  
tirer aVec les doigts, le crochet, ou la tenette. Voyez  
Fontanus, *Exempl.* 42.*fol.* 117. Hildanus, *Cent. 6. Ob~  
serv.* 44. Tulpius, *Lib. IV. Obs.* 28. HEISTER.

Il paroît par ce que Serapion & AVicenne disent de la  
*Néphrotomie,* qu’elle étoit pratiquée de leur tems, bien  
qu’ils regardent tous deux cette operation comme ex-  
tremement périlleuse & même mortelle. Tout ce qu’on  
dit des suites fâcheuEes qu’ont les plaies qui pénetrent  
dans le bassinet des reins, *se* trouVe démenti par ce que  
M. Bernard rapporte du ConEul Hosson ,qui fut taillé  
du calcul des reins à Padoue , par le fameùx Domini-  
que de Marchetti, & qui furVecut plusieurs années à  
l’opération. Ce cas est rapporté aVec la dcrniere exac-  
titude, & accompagné de réflexions qui méritent d’ê-  
tre lues. On y Voit entr’autres chofes , que les Arabes  
commissent cette opération , mais qu’ils la regardent  
comme une entreprife digne d’un fou ou d’tm charla-  
tan , & que Rousset est le premier qui l’ait conseillée.  
Au reste, l'exemple que nous Venons d’alléguer, n’est  
pas le l'eul qui faVoriEe cette opération , car on en trou-  
Ve un tout-à-fait semblable dans l'Histoire de France  
par Mézeray, qui le rapporte en ces termes:

« Les Medecins de la Faculté de Paris ayant appris qu’un  
« Archer de Bagnolet, qui étoit depuis long-temsafl.  
a fligé de la pierre , aVoit eté condamné a mort pour  
*« ses* crimes, prieront le Roi de Vouloir bien permettre  
« qu’on le mît entre leurs mains , pour éprouVer si on  
« ne pourroit point lui ouVrir les reins pour en tirer  
«la pierre. Llopération eut un si bon succès que cet  
« homme Vécut plusieurs années après en fort bonne  
« santé. »

M m m ij

9 ï 9 L I T

Ceci arriVa fous le regne de Charles VIII, qui mourut en  
1498. enVÎron cent ans aVant que Rousset écriVît, &  
dans le tems que la Chirurgie Françoise étoit encore  
dans sim enfance. Tulpius croit que llaVÎs de Rousset  
est fondé fur l'obferVation qu’on a faite, que le calcul  
forme quelquefois un abfcès dans les reins & fie fraye  
un passage par la région des lombes , comme cela est  
arrÎVé dans le cas qu’il rapporte, & dans un grand nom-  
bre d’autres dont Hippocrate fait mention : mais il  
peut fe faire que l’accident arrÎVé à l’Archer de Bagno-  
letlui ait fourni l'idée qu’on Vient de Voir ; car je ne  
doute point qu’il n’eût fait beaucoup de bruit dans fon  
pays, & lui-même le rapporte d’après le si.ipplément à  
Monstrelet , mais d’une maniere un peu disterente.  
Quoique ces deux exemples ( qui font peut-être les feuls  
dont on fefouVlenne) ne foient point fuffssans pour  
rendre une pareille opération recommandable , on  
peut du moins en conclurre qu’elle peut, toute dange-  
reufe qu’elle est, réussir quelquefois , & qu’on doit au  
moins la pratiquer dans des cas défespérés, lorsqu’elle  
est indiquée par un absitès. Les preuyes que Rousset ti-  
repar Analogie méritent d’êtré lues. EREIND.

*Du Grand Appareil.*

La méthode précédente peut *se* pratiquer fur les enfans :  
mais elle est aussi difficile que dangeretsse , quand on la  
met en tssage stur les adultes ; car si la pierre est graVe-  
leusie,inégale & raboteuse; on caisse, en la poussant pour  
l’approcher du périnée , des douleurs horribles au ma-  
lade , qui siont fouVent accompagnées d’une inflamma-  
tion Violente & d’une gangrene; outre qu’étant rabo-  
teuse, on ne peut que difficilement aeheVer l'incillon  
fur sim corps : ce qui fait qu’on a beaucoup plus de pei-  
ne. Ajoutez à cela que le Chirurgien court rifque de  
percer le rectum ou de fe blesser les doigts , ce qui le met  
hors d’état de sentir la pierre, & de faire l'incision di-  
rectement fur fon corps. De plus, si le malade est cor-  
pu lent, la grandeur de la Vessie & sim éloignement de  
l’anus , ne peuVent que rendre la protrusion de la.pier-  
re Vers le périnée extremement difficile , surtout si elle  
glisse en arriere ; outre qu’il n’est pas ailé , νΰ la lubri-  
cité de la Vessie & du rectum, de pouVoir la retenir long-  
tems dans cet endroit.Ces inconicniens joints au risque  
que l'on court d’ouVrir les Vésicules séminales, oblige-  
rent Vers l’an 1520. à inVenter une autre méthode ause  
si-bien que de notiVeaux instrumens , & elle a été prati-  
quée aVec tant de Eurcès qu’on la présure généralement  
à celle que nous Venons de décrire, à moins que la pier-  
re ne sioit logée dans le périnée , dans le col de la Vessie,  
ou dans la partie postérieure de l'urethre , fans qu’on  
puisse la faire reculer ou aVancer. On attribue Ρίηνεη-  
tion de la taille au grand appareil, à un célebre Mede-  
cin de Crémone , appelle *François de Romanis* ou *Ro-  
mano :* mais elle a été perfectionnée par *Marianus Sanc-  
tus s* dans un Traité quia pour titre, *de lapide Vesicaeper  
Incisionem extrahendo*, Venet. izz-8°. 15 3 2. & Paris, 4°.  
154©. On l'appelle du nom de ce dernier, Méthode de  
*Marianus, & grand Appareil,* du nombre des instru-  
mens dont on a befoin pour la mettre à exécution : mais  
on la nomme quelquefois *Méthode commune* ou *an-  
cienne.*

L’inVention de cette méthode parcît être une fuite de  
l’obserVation qu’on a faite fur la facilité aVec laquelle  
les femmes rendent les plus grosses pierres, foit natu-  
rellemcnt ou par art; car *de Romanis* ayant fait attention  
que l'urethre des femmes est fort court & fort aifé à  
dilater, il s’imagina , qu’en faisant une ouVerture à  
celle de l’homme près de la Vessie, on pourroit la dila-  
ter également & tirer la pierre aVec la même facilité ;  
car on croyoitdans cetems-là, Eur l’autorité’d'Hippo-  
crate, que les plaies de la Vessie étoient mortelles, &  
c’eût été un crime que de la percer. Voyez *Aph.* 18.  
*Lib. VI. et Celse, Lib. VI. cap. 26.* M. Falconet, Me-  
decin de Paris, croit cependant que l’intention de l’Au-  
teur n’étoit point d’ouVrir l’urethre, mais le cou de la

' LIT 9 20

Vessie. Cette opération , d’une urethre mâle en faitune  
femelle : on fait une incision longitudinale au périnée ,  
à côté du raphé, qui Va du milieu du ferotum à l'anus ,  
laquelle refièmble à l’entrée du Vagin, ou du moins en  
tient la place. On ouVre enfuite un passage à l’urine  
dans le périnée de *D* en Fou /, *Pl.II. du III. Vol. Figs\**de façon qu’il ne reste qu’une petite portion *I L* de  
l’urethre entiere , entre les levres de la plaie & de la  
Vessie , comme dans les femmes ; laquelle étant fuffi-  
somment dilatée aVec dcs instrumens convenables ,  
donne moyen de tirer la pierre hors de la Vessie aVec le  
crochet & la tenette ; il falloir troilVcr des instrumens  
propres pour exécuter cette opération , & l’Auteur  
imagina pour cet effet les fondes cannelées ou creusées  
en goutierepour conduire l’incision; des conducteurs  
& des dilatatoires pour dilater la plaie & donner par-là  
moyen de pénétrer dans la Vessie aVec plus de facilité,  
&des tenettes pourfaisir& tirer la pierre. Cesinstru-  
mens , comme il paroît par Marianus, furent d’abord  
très-imparfaits, comme c’est l'ordinaire de tout ce qui  
est notlVeauimais on les a poussés aujourd’hui à un point  
de perfection qui semble ne laisser plus rien à désirer:  
on peut cependant employer dans cette méthode quel-  
ques-unsdes instrumens qui sierVent pour le petit ap-  
parcil. .

Voici les principaux instrumens dont a besioin pour met-  
tre le grand appareil à exécution\*, des fondes d’argent  
ou de cuÎVre de disserentes grosseurs & diametres pour  
chercher la pierre , ( Voyez *Catheterismua 8e* l’explica-  
tion de la *Pl. troisieme du troisiemeVol. Fig.* 2,3 ,4,5):  
il faut aussi plusieurs fondes d’acier cannelées ( *Pl. III.  
du troisieme Vol. Fig.* 12,13,14,15) & un bistouri  
partieulier ( *Fig.* 8. ) pour faire l'mcision ; il doit être  
enVeloppé d’un linge ( *Fig. c)* de façon qu’il n’y ait que  
la pointe de découVerte, & deux conducteurs ( *Pl. IX.  
Fig.* 2. 3.) dont le premier a un bec *A ,* & est appelle  
mâle , & l'autre une cannelure à son bout *B,* & est ap-  
pellé femelle : ils ont chacun deux manches CC. Quel-  
ques-uns leur préferent le conducteur à cannelure sim-  
ple d’Hildanus appelle *Gorgerut ( Fig.* 4. ) Il faut aussi  
aVoir plusieurs fortes de tenettes ( *Fig.* 5,6,7 ) & de  
grandeurs & de figures différentes, les unes droites  
*( Fig.* 5. ) les autres courbes ( Fig. 6) & un crochet.  
Voyez *Pl. III. du troisieme Vol. Fig.* 10. ) uni sur le dos  
& rude en-dedans, pour accrocher & retenir les pier-  
res. On joindra aux instrumens précédens, un autre  
représenté ( *Fig.* 11. *AA)* armé d’un bouton *B* qui le  
mettra en état de EerVir de sisnde; quelques-uns l’appel-  
lent *Lapidillum , &* Marianus *Verriculum,* parce qu’on  
s’en Eert pour tirer les fragmens qui peuVent être restés  
dans la Vessie. Enfin lorfque la pierre est grofié,quel-  
ques-uns se EerVent de dilatateur. Comme cet instru-  
ment n’est point commun, j’ai jugé à propos d’en ύοη-  
ner la figure dans la *Pl. IX. Fig-* 8. Quelques Chirur-  
giens mettent tous ces différens instrumens clans un étui  
qu’ils attachent autour du corps, ( *Tab.* 2. *du second  
Vol. Fig.* 9. *H.* ) : d’autres les arrangent dans un plat  
rempli d’eau chaude , dans l'ordre le plus conVenable;  
ou se contentent de les y tremper aVant de s’en servir.  
Il faut aussi fe munir d’une éponge pour essayer le sang  
qui coule de la plaie, & d’un tablier & de manches,  
pour ne point fe salir. L’appareil pour le panEement  
doit être le même que pour le petit appareil. Enfin ,  
on aura l.oin de mettre l.ur une assiette de l'huile d’oli-  
Ves, pour graisser quelquesmns des instrumens pour  
qu’ils entrent aVec plus de facilité dans la Vessie.

On trouVe dans la plupart des Hôpitaux, une efpece par-  
ticuliere de Table pour cette opération *(Pl. IX. Fig.*9. ) la maniere dont on place le malade est représentée  
d’après Alghisi , Auteur ltalicn dans la *Pl. II. du se-  
cond Vol. Fig. o.* On *se* Eert quelquefois au lieu de la  
Table dont je Viens de parler, d’une des chasses dunt  
Tolet nous a donné la figure : mais on peut à leur dé-  
faut fe servir d’une table ordinaire , de figure ov.ale ou  
quarrée , dlenyiron quatre piés de long fiur trolade lar-

LT ΓΤήι - .

1 1 922

*D* à travers le bulbe *E,* jusqu’à l'origine du cou de la  
vessie *F* ou I. Lorsqu’on Veut ouVrir cette partie infé-  
rieure de l’urethre , il saut nonsseulement incliner un  
peu la main & le bistouri ; mais encore, sisiVant Che-  
selden & le Dran, éleVer la fonde qu’on a poussée  
en bas jusqu’alors, & appliquer fon bec fortement  
contre la fymphyfe des os pubis ; on sispare par-là au-  
tant qu’il est possible l'urethre du rectum qui feroit  
en danger d’être oflènfé, fans cette précaution. Il faut  
prendre garde que la pointe du bistouri ne forte point  
de la cannelure de la Eonde. Il y a des Lithotomistes  
qui tiennent eux-mêmes la Eonde de la main gauche ,  
tandis que l’Aidequi releVe les bourses, bande la peau  
du périnée. Mais eela dépend de la Volonté de celui qui  
opère.

L’incision étant faite , le Chirurgien quitte le bistouri ,  
& mettant dans la cannelure de la fonde , si un Aide la  
tient, l'ongle de l'index ou du pouce de la main gau-  
che , il prend le conducteur mâle , il le trempe dans  
l’huile , & le glissant dans la crénélure de la l'onde jusu  
qu’à la Vessie , il retire la sirnde. Quelques-uns laissent  
la pointe du bistouri dans la crénelure jnEqu’à ce qu’ils  
y aient glissé le conducteur ; cardans les personnes cor-  
pulentes la siande peut être entierement enEeVelie dans  
la graisse. Après aVoir introduit le conducteur mâle,  
comme on Vient de dire, il prend le conducteur femel-  
le,& il l'introduit dans la Vessie en le conduisant si.ir  
l’éminence ou la crête *B* du premier-( *Planche IXesig,*2,3.) Ces instrumens étant dans la Vessie, il les écarte  
par le moyen de leurs manches CC, pour dilater sim  
cou, & prenant une tenette droite qu’il a eu Eoin de fai-  
re chauffer & de tremper dans l'huile , il l'introduit  
fermée dans la Vessie entre les deux conducteurs, ce qui  
augmente en quelque sorte la dilatation de fon cou.  
J’aime mieux faire cette dilatation aVec le doigt indi-  
cateur de la main droite trempé dans l'huile, en ap-  
puyant fur le rectum , parce que je prépare par là urt  
chemin plus large à la tenette. On est assuré que celle-  
ci est dans la Vessie lorfqulellc s’ouVre aVec facilité.  
Quelques-uns aVant defe ferVÎr du conducteur femel-  
le , introduisent le doigt indieateur de la main droite  
dans la Vessie par-dessus le conducteur mâle dont ils  
tournent l'éminenee Vers la partie inférieure de la  
plaie, & ils commencent la dilatation du col de la Vese  
fie aVec ce doigt. Mais le Dran remarque a\rec raifon ,  
quelaprécipitation aVec laquelle certains Chirurgiens  
font cette dilatation pour montrer leur dextérité , dé-  
chire fouVent la partie qui est déja occupée par lecon-  
ducteur. D’autres fe conduisent d’une maniere toute  
différente, & ne fe ferVent que du gorgeret ( *Pl. IX,  
flg.* 4.) dont ils mettent le bec dans la cannelure de la  
fondepour le glisser dans la Vessie : mais il y en a qui  
faeilitent l’entrée à cet instrument en éloignant du  
VentreaVec la main gauche la tête de la fonde, ce qui  
fait que celle-ci & le gorgeret entrent de compagnie  
dans la Vessie. L’instrument n’a pas plutôt pénétré dans  
fa caVÎté, que l’urine sort par la plaie toute teinte de  
fang. Alors on retire la fonde , & l’on remue douce-  
ment l’instrument de tous côtés pour dilater peu à peu  
le col delà Vessie. On prend enfuite le manche *B B de*la main gauche, & de la droite on conduit la tenette  
fermée dans la Vessie par le moyen de la caVÎté creu-  
fée CC.

Le Dran , qui préfère le gorgeret au dilatatoirc , apres  
llaVoir glissé dans la Vessie, introduit doucement le  
1 doigt indicateur de la main droite dans la plaie , le

I long de *sa* goutiere, & la dilate peu à peu pûur facilt-

I ter l'entrée à la tenette qu’il poulle toute fermée dans  
I la Vessie, comme on a dit ci-deVant. Il est peut-être le  
premier qui ait obferVé dans les dissections qu’il a fai-  
tes, que le col de la Vessie nOn-feulement fe dilate,  
mais fe déchire toujours dans le grand appareil, fans  
qu’il en refulte aucun accident fâcheux, lorsqu’on fait  
cette dilatation peu à peu aVec précaution , parce  
qu’elle facilite l'entrée à la tenette & la fortie à la

921 LIT

ge , fur laquelle on placera une efpece de chaife ren-  
versée, dont le dos dOitêtreplus bas que les piés : mais  
il faut couVrir le bûrd de la table ( *Pl. IX. Fig.* 9. ) aussi-  
bien que le plan incliné *Csuvec* des oreillers & des draps,  
pour que le malade foit plus à son asse. On le fait *as-  
seoir* fur le bord B,auquel je donne la figure d’un crois-  
sant , de façon que fon dos fiait appuyé Eut le plan inc li-  
né *C,* les jambes pliées de façon que fes talons appuyent  
contre les fesses *A A , &* fes mains attachées aVec des  
liens à *ses* cheVÏlles , ousiJÎVant la méthode de Rau ,  
à côté des genoux comme dans la *Pl. II. du troisieme  
Vol. Fig.* 9. 10.

Il faut quatre Aides dans cette opération , deux CC, qui  
tiennent à droite & à gauche les jambes du malade un  
pié dans une main & le genou dans l’autre , & qui les  
écartent le plus qu’ils peuVent ; le troisieme lui tient les  
épaules collées fur le plan incliné ; le quatrieme est si-  
tué au côté droit pour lui releVer les housses d’une  
main, & de l'autre tenir, pendant qu’on fait l'incision,  
la sirnde toujours engagée dans l’urethre jufqu’à la *ves-  
sie.* Un cinquieme doit fe tenir au côté droit du Chi-  
rurgien pour lui présenter les instrumens dont il peut  
aVoir besoin. Trois suffisent quelquefois ( *Pl. II. du  
troisieme Volesig.* 9. ) deux pour tenir les jambes, & le  
troisieme pour releVer les bourfes & bander la peau du  
périnée.

On pofe feus la table un Vaisseau pour receVoir le siang  
& les excrémens , & tout auprès un autre dans lequel  
il y a de l’huile, aVec un plat rempli d’eau chaude,  
pour graisser, chauffer, & laver les instrumens; & une  
éponge pour nettoyer la plaie.

M. Sharp ordonne de coucher le malade fur une table  
quarrée haute de trois piés quatre pouces, la tête ap-  
puyée sur un oreiller, & de lui plier les cuisses contre  
le Ventre , & les talons contre les fesses, en lui atta-  
chant les mains aVec les piés, aVec deux bandes lon-  
gues d’enVÎron deux aunes. Pour empêcher qu’il nere-  
mue, on passe une écharpe pliée en deux, fous l’un des  
jarrets, & l’on Vient aVec les quatre chefs par dessus le  
cou à l'autre jarret; fous lequel on passe la gance pour  
y attacher les deux autres bouts de la bande. Deux Ai-  
des tiennent à droite & à gauche les cuisses du malade,  
& les écartent l'une de l'autre le plus qu’ils peuVent.  
SHARP.

Le Chirurgien prend une fonde d’acier cannelée & pro-  
portionnée au Eujet en grandeur & grosseur , & après  
l’aVoir trempée dans de l’huile, il l’introduit par l’ure-  
thre jissqulau dedans de la Vessie.Il cherche la pierre aVec  
le bout decet instrument, & après s’être assuré qu’il y  
en a une, il tourne la partie courbe de la Eonde dans la  
vessie & dans l'urethre Vers le côté gauche du périnée,il  
dirige le manche de la siande & la Verge qui la con-  
tient, Vers Paine droite. 11 la fait tenir à un Aide qui  
releVe de l’autre main les bourfes ; car la partie cour-  
be de laEonde ainsiéleVée dans le périnée, rend la par-  
tie de l'urethre que l'on veut couper aussi siensible qu’il  
le faut à la Vue & au toucher. Il fai sit essuite les tégu-  
mens du périnée aVec les doigts de la main gauche, &  
prend de la droite le bistouri enVeloppé d’un linge  
*( Fl. III. du trosieme Volesig.* 9.) comme on fait une  
plume à écrire, aVec lequel il fait en descendant une  
incision longitudinale Vers le milieu du côté gauehe  
du périnée, près le raphé , àtraVers la graisse ; il tâte  
enfuite la fonde aVec le doigt, & fait une pareille in-  
cision à l’urethre en defcendant, de façon que la poin-  
te du bistouri entre dans la cannelure de la fonde ; car  
par ce moyen il ne court point risque de ccuperd’au-  
tre partie que l’urethre, le cou de la Vessie ne deVant  
point l'être dans cette méthode. Quelques-uns font  
l’incision au périnée endefcendant, & d’autres en mon-  
tant, à commencer par sim milieu : mais cela est indif-  
férent. L’orifice externe doit être proportionné à la  
taille du malade & à la grosseur de la pierre : mais il a  
pour llordinaire deux pouces de long dans les enfans,  
& trois ou quatre dans les adultes. L’ouVerture de l’u-  
rethre s’étend (Pl. *II. du troisieme Vohsug.* 1. ) depuis

923 LIT

pierre *la).* Ce déchirement n’a rien de dangereux, &  
l’on est conVaincu par l'ouverture des cadavres, que  
l’introduction de la tenette , la dilatation de la partie,  
ou l’extraction de la pierre, cassent dans le col de la  
vessie & dans les prostates, un déchirement beaucoup  
plus violent.

Après qu’on a introduit la tenette on la prend de la main  
gauche pour retirer les conducteurs mâle & femelle,  
commençant par ce dernier. On prend enfuite les an-  
neaux de la tenette aVec les deux mains , & on les  
écarte siIt les côtés pour dilater la plaie, après quoi on  
resserre la tenette pour chercher la pierre. Il ne faut  
point ouVrir ni refermer cet instrument pendant qu’on  
fait cette perquisition, parce qu’en llouVrant fouVent  
on pourroit meurtrir la Vessie, ou la pincer en le refer-  
mant; c’est pourquoi il ne faut pas que fes extrémités  
*se* touchent exactement. *(Pl. Xesig.* 12.) Lorfque la  
pierre se fait fentirau bout de la tenette , on PouVre  
doucement aVec les deux mains , & l’on tâche s’il est  
possible de la charger par- dessus & par-dessous- On  
pousse enfuite doucement la tenette de côté Vers le  
rectum, & l'on tire la pierre en appuyant fur le rec-  
tum, afin de s’éloigner des os pubis qui s’oppofieroient  
a la dilatation des parties , si l'on tiroit la pierre de  
leur côté. L’extraction de la pierre n’a rien de diffici-  
le, lorsqu’elle n’est ni grosse ni raboteufe ; mais s’il  
arrÎVoit qu’elle fût cachée dans quelque recoin de la  
vessie, & qu’on ne pût la charger aVec les tenettes,  
le Chirurgien introduirOÎt les deux premiers doigts de  
la main gauche dans l’anus du malade, & tâcheroit en  
l’éleVant de la pousser dans la tenette. Lorsqu’elle est  
située dans la partie supérieure de la Vessie derriere  
iles pubis, il faut presser la région hypogastrique aVec  
la main , pour pouVoir la faisirplus commodément, &  
la tirer aVec la tenette droite ou courbe. Si elleétoit  
logée dans un des côtés de la Vessie, on fe ferViroit de la  
tenette courbe, représentée dans la *Pl. IX.flg. 6.* Corn-  
me il est toujours plus aVantageux de tirer la pierre  
entiere,que par morceaux , le Chirurgien peut en  
mettant les doigts entre les branches de la tenette,  
empêcher qu’elles ne la compriment aVec trop deVÎo-  
Ience, & qu’elles ne la cassent. Lorfque le Dran ne  
peut point trouver la pierre aVec cet instrument, il le  
retire & introduit sim doigt à *sa* place ; & après llaVoir  
trouVée il l’amene vis-à-Vis l’orifice de Purethre & la  
tire aVec la tenette.

Si la tenette introduite dans la Vessie & chargée de la pier-  
re fait Voir un trop grand écartement des anneaux *DD,*on court rifque en la tirant de déchirer la Vessie, parti-  
culierement fon cou & la glande prostate. Le Chirur-  
gien doit dans ce cas introduire fon doigt, & si cela ne  
fuffit pas, le boutOn, *Pl. III. dit troisieme Volume*, Fig.  
11. *B.* & toucher la pierre pour saVoir si elle est de figu-  
re oblongue ou oVale, otl si la tenette la pince de tra-  
vers ou par sies deux extrémités. Si la pierre est char-  
gée de traVers il faut la relâcher & la tourner aVec le  
doigt ou la fonde, & la Eaisir par le côté le plus étroit,  
& pour lors la Eortie en sera plus aisée. Si l’écartement  
des anneaux est encore trop grand , on prendra les  
branches *DD* de la main droite, & la partie qui est  
près de la plaie, de la gauche, & l’on fera plusieurs mou-  
vemens de côté & d’autre pour tirer la pierre, ce qui  
pourra réussir à catsse que ces parties ont beaucoup de  
facilité à fe dilater. Si la pierre est trop grosse pour  
qu’on puisse la tirer toute entière, il faut la brifcr aVec  
des tenettes dentées, *Pl. IX. Fig.* 7. en autant de mor-  
ceaux qu’il fera nécessaire pour pouVoir les tirer les uns  
après les autres. Enfin lorfique la pierre est si grosse & si

L 1 T 924

dure qu’on ne peut ni la tirer, ni la brisier, il est de la  
prudence du Chirurgien de ne point tenter l'impOssi-  
ble ; il doit donc fie contenter de fermer la plaie, ou  
laisser une fistule pour la fortie de l'urine. Quelques-  
uns fe ferVent du dilatatoire, *Pl. IX. Fig.* 8. ou de  
quelqu’autre instrument semblable ; mais cette prati-  
que est absolument rejettée par plusieurs modernes,  
comme inutile & dangereusie. En effet le déchirement  
& la contusion que l'on caisse dans les parties nerVeu-  
sies en dilatant la plaie aVec cet instrument, ne fait  
qu’augmenter la douleur qui est déja excessiVe, &cau-  
fe une inflammation, une gangrene , un cancer, ou  
quelqu’autre flymptome malin. Il arrÎVe quelquesois  
que l'écartement des anneaux de la tenette ne Vient que  
de ce que la pierre est trop proche du clou, *Pl. IX.  
Fig.* 5. de siorte que les extrémités antérieures ne peu-  
Vent s’approcher suffisamment l’une de l’autre ; dans  
ce cas le Chirurgien doit la repousser aVec le boutOn,  
*Pl. III. dit troisieme Volume, Fig.* 11. ou aVec le dcigt.  
Mais on peut préVenir cet aceident en *se* EerVant de te-  
nettes qui ne fiaient armées de dents qu’enViron la  
moitié de leur bec, *Pl. IX. Fig. 6. A B, &* dont l'en-  
droit le plus proche du clou foit lisse & poli, afin que  
la pierre glisse & ne s’y arrête pas.

Francus de Franckeneau parle d’une machine dont un  
Lithotomiste de Coppenhague *se fierVoit au* lieu de te-  
nette, & qui étoit faite, à ce qu’il dit, aVec un os de  
baleine & une vessie de bœuf ; mais il ne décrit ni sa fi-  
gure , ni la maniere de s’en servir.

Après aVoir tiré la pierre de la Vessie , si on y apperçoit  
des furfaces lisses & polies, & qui paroissent n’être fai-  
tes que par fon frottement aVec une autre pierre, il  
faut introduire le doigt ou le bouton de la curette pour  
voir s’il n’y est point resté de fragmens, ce qu’il est im-  
poflible de connoître avant l’opération ; & fupposé  
qu’on en trouVe, on les tirera de la même maniere  
qu’atlparaVant, jusqu’à ce que la Vessie foit entierement  
nette. Supposé qu’il n’ait resté dans la Vessie que du  
graVÎer ou quelques petits fragmens, on les en tirera  
aVec la curette, *Pl. III. du troisieme Volume y Fig.* 11.  
ou si le malade n’est point assez fort pour fupporter ce  
traitement, il faut laisser à la nature le foin de les chase  
fer, car ces graVÎers sortiront par la suite aVec les uri-  
nes. Après aVoir bien nettoyé la Vessie, on prend une  
cannule, ( Voyez *Pl. VIII. du premier Volume*, Fig. *p. )*flexible ou inflexible , dont on trempe le bout dans  
l’huile roflat, & on l'introduit doucement dans la plaie.  
D’autres tiennent l'incision otrvcrte par le moyen d’u-  
ne tente siur laquelle ils appliquent une emplâtre & une  
compresse qu’ils assurent aVec le T, pour faciliter la  
fortie des corps étrangers, comme les fragmens, le fa-  
ble , le graVler ou autres matieres semblables. Mais je  
trouVe aVec Ray & le Frere Jacques cette précaution  
tout à fait inutile, car cet appareil arrête ce que l’urine  
auroit entraîné, & catsse souVent une fistule & plusieurs  
autres accidens fâcheux. Il arrice quelquefois que la  
pierre édlappe des tenettes & reste dans la plaie. Le  
Lithotomiste doit tâcher dans ce cas de la charger de  
nouveau fans retirer la tenette : mais si elle est fortie,  
il doit tremper fes deux doigts dans l’huile & les intrO-  
duire dans l'anus pour l'amener Vis-à-VÎs la plaie, d’où  
il la tirera aVec la tenette ou le crochet.

*Maniere de panser les hommes qui ont été taillés.*

Après aVoir délié le malade & ôté aVec une éponge les

*( a*.) On ne οοηνΐεηί ροίηί des partiesqulon lait ouvrir dans  
le grand appareil. Tclet, & la plupart des LithOtomiftes, yeu-  
lent qu’on ouVre l’urethre feul fans tOucher à la Vessie ni à son  
col. M. FaleOnet prétend que les Auteurs de cette méthode ,  
ont eu dessein qulon OUVrît le cg! & même le ccrps de la Vessie.  
Noël dit expreffémellt que le col de la vessie eft l’endroit qu’on

ouvre constamment dans Cette Opératlon, & que la méthode du  
Frere Jacques ne diftere du grand appareil, que par les parties  
extérieures auxquelles il fait l’incision. Rolà Veut qu’on Coupe  
le sphinéler, c’eft-à-dire, le col de la Vessie ; & Sctioeffer, non-  
feulement le Col, mais même une patrie de ὓοη corps.

925 LIT

grumeaux de sang qui *se* rencontrent ordinairement  
dans la plaie & à sa Circonférence , on le porte dans son  
lit qu’on a eu foin de garnir d’une toile cirée & de ,  
quelques draps en plusieurs doubles, afin que le fang ,  
ou l’urine qui s’échappe les premiers jours, ne gâte >  
point les matelas. On applique enfuite fur la plaie des '  
tampons de charpie applatis. Si le malade est fort &  
que la plaie faigne, il faut, fuivant le conEeil de Cel-  
se, *ne* point arrêter l’hémorrhagie pendant quelques  
jûurs, pour prévenir l’inflammation : mais si elle est  
trop abondante on pourra la supprimer en appliquant  
fur la plaie un plumasseau trempé dans de 1lesprit de  
vin rectifié, ou dans quelqulautre liqueur styptique ;  
ou en la saupoudrant avec une poudre styptique, & en  
comprimant les artères juEqulà ce qu’elle ait diminué.  
On mettra par-dessus un plumasseau couvert d’astrin-  
gens, & ensuite une grande compresse quarrée, & l'on  
soutiendra le tout avec le bandage appelle le T double,  
*Pl. VIII. du premier Volumes Lige h.* ou avec le banda-  
ge à quatre chefs, *Fig. d.* Si Cela ne fulsit point on fera  
une ligature à llartere avec une aiguille courbe enfilée  
d’un gros fil. (a)

J’apprOtlVe la méthode qu’ont les Chirurgiens François  
d’oindre de tems en tems pendant les quatre premiers  
jûurs le fcrotum, le périnée & le bas ventre avec de  
l’huile rofat, & de couvrir les parties avec des com-  
p. restes trempées dans l'oxycrat. Quelques-uns fe con-  
tentent aVant d’appliquer le bandage de mettre fur le  
bas-Ventre une grosse compresse trempée dans la même  
liqueur. Plusieurs Chirurgiens ferrent le bandage dès  
le premier appareil, bien qu’il n’y ait point d’hémor-  
rhagie , pour hâter, dssent-ils , la conglutination de la  
plaie. D’autres le laissent lâche pendant les deux ou  
trois premiers jours pour que le graVier, les fragmens  
& le sang puissent sortir; & d’autres enfin pour la mê-  
me raifon ne bandent point la plaie, à moins que l’hé-  
morrhagie ne fioit copieisse. Ceux qui fuiVent la pre-  
miere méthode attachent d’abord les deux jambes du  
malade enfiemble à l’endroit des genoux : mais ceux  
qui EuiVent la derniere, qui est EuiVant nmi la meilleu-  
re, ne *se servent* de cette ligature que le Eecond ou le  
troisieme jour, de peur qu’elle ne s’oppofe à la sortie  
du graVier ou des fragmens, qui pourroient servir de  
noyau à une nouVelle pierre s’ils restaient dans la  
vessie.

Le malade étant pansé, il faut lui domrer quantité de ti-  
fanne, d’eau d’orge, ou quelque émulsion corroborati-  
ve & adoucissante, non-feulement pour l’inVÎter au  
Eommeil & réparer les forces qu’il a perdues , mais en-  
core pour nettoyer la Vessie de tout ce qui peut y être  
resté. Son régime fera le même que celui des fébrici-  
tans ou des personnes qui Eont dangereusement blesi-  
sées, & il n’aura pour boisson que de la tssaneou de  
Peau d’orge que l'on mêlera aVec quelque sirop rafraî-  
chissant pour la rendre plus agréable. Après que la fie-  
vre aura cessé ou diminué, on pourra lui permettre l’u-  
fage de la petite biere ou du Vin trempé: mais on lui  
interdira tous les alimens acres & salés, de même que  
ceux dans lesquels il entre des épiceries ou qui fiant ca-  
pables de l’échauffer. L’air deEa chambre doit être ex-  
tremement tempéré ; & supposé qu’il *se* Eente écbauflé  
ou qu’il ait la fieVte , on le saignera , on lui'donnera  
un laVement & on lui presitrira des rafraîchissans. Le  
malade *n’a* plus rien à craindre lorsqu’on est Venu à  
bout de furmonter ces difficultés. Lors, au contraire ,  
qu’il est saisi le troisieme, le quatrieme ou le cinquie-  
me jour d’un frissen, accompagné d’une fieVre violen-  
te, du hoquet, de nausées, de Vomissemens & de mou-  
vemens conVulsifs, & que la plaie sie desseChe au lieu  
de Venir à supputation, il meurt pour l’ordinaire. On  
peut d’abord panser la plaie une ou deux fois par jour

LIT 926

aVec de la charpie & quelque onguent digestif, fur le-  
quel on applique une compresse trempée dans de l’esu  
prit de νϊη chaud , de l'oxycrat ou quelqulautre somen-  
tation semblable pour préVenir l’inflammation, en af-  
siirant le tout au moyen d’un bandage conVenable. On  
peut au bout de trois ou quatre jours refferrer le banda-  
ge, & continuer de même à chaque renouVellement  
d’appareil. Lorsque la suppuration *se* sait comme il  
faut & que les parties se réunifient, on peut, au lieu  
d’onguent digestif, panfer la plaie aVec quelque baume  
vulnéraire, tel que le baume de Copaii ou le bau-  
me d’Arcæus , & resserrer le tout avec une emplâtre  
glutinative & des compresses de chaque côté. On doit  
continuer ce traitement deux fois par jour jusqu’à ce  
que la plaie foit fermée; & pour lors une emplâtre &  
de la charpie feche suffiront pour la cicatriser.

On hâtera encore la consolidation de la plaie, en faisant  
coucher le malade sisr le côté droit, & en lui tenant  
les cuisses *serrées.* Il pourra cependant changer de posa  
ture au bout de quelque tems, pourVu qu’il ait la pré-<  
caution de ne point écarter les jambes. Il est donc à pro-  
pos de les lier ensemble , surtout aux enfans , & de ne  
point permettre qu’il quitte le lit jusqu’à ce que l'urine  
ait repris fon cours ordinaire, & que la plaie soitpref-  
qu’entierement consolidée , ce qui arrive quelquefois  
au bout de huit jours, lorfque le siljet est jeune, & la  
pierre petite & lisse. L’exercice facilitera l’écoulement  
- de l’urine par les passages ordinaires, aussi-bien que la  
confolidation de la plaie. Il ne sera même pas inutile  
que le Chirurgien comprime la plaie avec la main vers  
le sixieme ou septicme jour, pourvoir si l'urine s’écou-  
le parle conduit qui lui est propre,Eupposiéqu’elle n’ait  
pas déja pris cette route d’elle-même. Il faut Changer  
les draps lorsqu’ils fiant Eales, pour empêcher que les  
parties ne s’ulcerent.

Lorsqu’on ne peut trouver la pierre , ni la tirer après l’a-  
voir reneontrée, & que le malade manque de forces,  
il faut difeontinuer l'opération jusqu’à ce qu’il les ait  
recotiVrées , & lui donner des remedes corroboratifs.  
Mais lorfqu’il est extremement foible, & qu’il tombe  
dans le délire ou dans des convulsions, il faut le mettre  
au lit pendant un jour ou deux, & même plus long-  
tems, jufqu’à ce que la plaie vienne à fuppuration ; &  
ne point reprendre l'opération qu’il n’ait recouvré les  
forces, & qu’on puisse fentir la pierre avec la fonde,  
silivant le conEeil d’Albucasis, de Frallcus, d’Hildanus,  
de Colot, de Saviard , & de plusieurs autres ; car si on  
le laissoit trop long-rems siur la table, il pourroit fort  
bien mourir pendant l'opération. On tire quelquefois  
avec la pierre certains fongus ou excroissances, qui ne fe  
forment que par des ulceres, des abfcès, ou des car-  
nosités de la vessie; ce qui est fouvent fuivi de la mort,  
ou bien le malade reste avec une fistule au périnée.  
Lorfqu’une inflammation, une excroissance, un phi-  
mosis violent, ou l'engagement du calcul dans le cou  
de la vessie d’un adulte , empêchent de pouvoir passer  
la l'onde dans Eon corps, il faut le tailler par le petit,  
ou fuivant Francus, par le haut appareil, de la manie-  
re que nous dirons ci-après. Suppofé que les efforts que  
la violence de la douleur fait faire au malade, lui cau-  
sent une chute de fondement ou du rectum , on pourra  
y rémedier avec le doigt après l'opération : mais si elle  
est considérable, il fautreduire immédiatement l'in-  
testin & le faire foutenir par un Aide. Lorfque cet ac-  
cident arrive au milieu ou vers la fin de l’opération,  
on peut différer la réduction juEqu’à ce qu’elle Eoit ache-  
vée; car l’intestin rentre pour l’ordinaire après que la  
douleur a cessé, ou bien on le réduit avec les doigts.  
Lorsqu’on taille un homme qui l’a deja été, il saut faire  
l’incisiofi à l’endroit de la cicatrice. Il ne saut jamais  
faire la plaie trop petite , puisqu’elle ne *sc* consolide

(u) Colot arrête ces sortes d’hémorrhagies par le moyen de  
Ja saignée qu’il réitéré trois οδ quatre sois dans l’efpace de

Vingt-quatre heures , & qu’il veut que l’on continue jufqu’à la  
défaillanCe.

*917* L I T

pas plutôt qu’une grande ; mais fuppofé que la pierre  
ne puisse point sortir , on l’agrandira dans l’endroit le  
plus conVenableaVec le bistouri,ou aVedes Ciseaux:  
mais si elle est encore trop grosse , il Vaut mieux la laise  
fer que d’exposier le malade à perdre la Vie. Lorsqu’on  
est obligé de fe servir de la tenette courbe, il faut l'in-  
troduireaVec la pointe tournée en-haut, mais la droi-  
te fuffit pour l’ordinaire. On peut, au lieu du bistouri  
ordinaire, *(Hanche III. du III. Vol.)* employer ceux  
que l'on Voit représentés dans la *Planche X. Fig.* 8. 18.  
Le tems de la consolidation de la plaie Varie sitiVant la  
constitution ou l'état du fujet, & pour plusieurs autres  
rassons; car elle est quelquefois quinze ou Vingt jours,  
& quelquefois quatre ou cinq femaines & plus à fe fer-  
mer. Après qu’on a introduit la tenette, il faut la con-  
duire aVec le doigt, le conducteur , ou le bouton, afin  
qu’elle ne s’écarte point de fon chemin , & ne blesse  
point les parties Voisines. Si la pierre est platte ou lar-  
ge, il ne faut point la pincer de traVers , mais par fes  
deux faces. Enfin, si le malade ressent après l'opération  
des douleurs Violentes dans la Vessie , il fera à propos  
d’y injecter du lait chaud , ou quelqu’autre décoction ;  
& fuppofé que cette partie ait été oflenfée par la grof-  
feur & la rudesse de la pierre , on la remplira aVec une  
fetingue de tisane d’orge, ou d’une décoction de plan-  
tes Vulnéraires chaude, mêlée aVec du miel rofat,ou de  
vin dans lequel on a fait bouillir de la myrrhe, & quel-  
que peu d’huile rofat. On peut consulter pour le reste  
Tolet, Greenfield & Alghisi. Le Dran, dans fon *Pa-  
rallele des Méthodes,* prouVe l'avantage que le grand  
appareil a sur tous les autres ; mais Garengeot, Dio-  
nis, Douglas , Chefelden & Morand le rejettent una-  
nimement.

Voici fulcant M. Sharp, la maniere dont on pratique  
cette opération dans nos Hôpitaux. On introduit la  
fonde dans l’urethre après l’avoir trempée dans l’hui-  
le, & on la fait tenir par une Aide un peu inclinée du  
Coté gauche du raphé. On commence enfuite l'incision  
immédiatement au-dessous clu fcrotum, qu’on doit  
aVoir foin de releVer, & on la continue en defcendant  
vers l'anus, dont elle doit être éloignée de deux tra-  
vers de doigt. On glisse le bistouri le long de la canne-  
lure de la fonde bien avant dans le bulbe de l’urethre;  
& comme il y a quelque danger de blesser le rectum en  
continuant l'incision, on tourne le dos du bistouri de  
fon côté, & on acheVe l’incision de dedans en dehors.  
Lorsqu’on a le malheur d’ouvrir quelque gros Vaisseau,  
il faut y faire une ligature aVant de continuer l'opéra-  
tion. Après que l'incision est faite, on glifl'e le gorge-  
ret le long de la cannelure de la fonde dans la Vessie, &  
pour le faire aVec plus de sûreté, après aVoir mis le bec  
de cet instrument dans la cannelure de la fonde , il faut  
prendre celle-ci de la main gauche, parce que si l'Ai-  
de Venoit par mégarde à trop pencher la tête de Pinse  
trument Vers le Chirurgien, ou à céder à la force du gor-  
geret, il ne manqueroit pas de fortir de la fonde entre  
le rectum & la Vessie, ce qui troubleroit l’opération &  
pourroit aVoir des suites fâcheuses. Après aVoir glissé  
le gorgeret dans la vessie, il faut dilater fon cou aussi-  
bien que l’urethre aVec le doigt indicateur, & y intro-  
duire la tenette, que l'on ne doit ouVrir que lorsqu’on  
fentira la pierre. Il faudra pour lor.s la charger fans la  
trop ferrer, &la tirer en la poussant Vers le rectum.

*Du haut Appareil.*

Outre les deux manieres précédentes de faire l’opération  
de la taille, il y en a une troisieme dont on attribue l’in-  
vention à Pierre Franco, Chirurgien François, & qu’-  
on appelle de fon nom Méthode de Franéü, *Methodus  
Franconica* ; & de l’endroit où l'on fait l'incision , qui  
est le milieu de l'hypogastre, *Section Hypogastrique, &*communément *haut appareil,* parce qu’on pratique l'o-  
pération au-dessus de l'os pubis , dans la partie fupé-  
rieure & antérieure de la Vessie, au lieu que dans le  
grand & le petit appareil, aussi-bien que dans l'opéra-

L I T 9218

tion latérale , on fait l’incision au périnée au-desseus  
du fcrotum. A peine cependant sim Auteur Peut-il mi-  
se en uEage une feule fois, que les Chirurgiens de sim  
tems la rejetterent aussi-tôt, & n’en parlèrent que pour  
la défaprouVer. Car bien que Franco l'ait pratiquée  
aVec fuccès en I560 à Lauzane fur un enfant de deux  
ans , il dit ne s’en être ferVÎ qu’à la sollicitation des  
parens, & parce que la pierre étant aussi grosse qu’un  
œuf de poule, il ne put jamais la tirer par le grand ap-  
pareil. 11 est si fort éloigné de la recommander, qu’il  
attribue le fuccès qu’elle a eu au hafard plutôt qu’à fon  
savoir, & il la regarde comme extremement dangereufe  
pour le malade. Ce sentiment a trouVé d’autant plus de  
partiEans,, que l’on sifiVoit alors l'opinion d’Hippocra-  
te , qui regarde les plaies de la partie supérieure qu  
membraneuEe de la Vessie, comme mortelles , ou du  
moins extremement dangereuses. Mais depuis ce tems-  
là les Medecins & les Chirurgiens ont appris de la struc-  
ture Anatomique de ces parties & de l'expérience, qu’-  
une incision au-dessus des os pubis, n’a rien de dange-  
reux lorsque celui qui la fait connoît parfaitement la  
situation de la Vessie, laquelle est plaeée hors du péri-  
toine, *sa* conformation & fa connexion aVee les parties  
Voisines, aussi-bien que la maniere de l'otlVrir sans tou-  
cher à sion fond; la possibilité de ce qu’on Vient de di-  
re , est fondée fur le fuccès aVec lequel S011 InVenteur  
l’a pratiquée. Tolet assure que Bonnet a pratiqué S0U-  
Vent cette opération à l'Hôtel-Dieu de Paris aVec  
d’heureux fuccès , & il la décrit à peu près de la même  
maniere que Franco l’a proposée , qui est celle-ci : on  
fait introduire deux doigts par un Aide dans l’anus du  
malade, & au lieu d’approcher aVec les doigts la pier-  
re du cou de la Vessie, il faut au contraire la pousser  
Vers le fond de ce Vsscere , enfuite faire une incision  
au bas de l'hypogastre, directement au-dessus de l’os  
pubis, & un peu à côté de la ligne blanche : la peau,  
la graisse, les mufcles, & la Vessie même étant coupés,  
on dilate la plaie aVec un instrument conVenable, on  
tire la pierre aVec une tenette, & on panste la plaie avec  
quelque baume Vulnéraire, comme on le pratique dans  
les autres plaies du bas-Ventre. Tolet ne dit point qu’il  
faille remplir la Vessie d’eau, ou de quelqssautre liqueur,  
quoique Rousset ait proposé cette méthode long-terne  
aVant lui.

On peut joindre à Franco & à Bonnet, Gréenfield , qui  
dit aVoir été obligé, pour tirer une pierre , de faireune  
incision au-dessus de l'os pubis, & que cette méthode  
lui a réussi : mais il ne nous dit point les raifons qui  
l’ont engagé à pratiquer cette méthode , bien qu’il y  
ait apparence que ç’a été la grosseur de la pierre. Hil-  
danus qui s’étoit d’abord déclaré contre cette opéra-  
tion, dit enfuite qu’il préfère la méthode de Franco au  
grand-appareil, dans les cas où la pierre est extreme-  
ment grosse. Lors , dit-il, qu’elle est appuyée siir Pai-  
ne ( il eut dû dire le pubis) je fuis conVaineu qu’il y a  
moins de danger à la tirer par une incision au bas de  
l'hypogastre, que de la repousser dans le cou de lasoeT  
sie : si cela est Vrai d’une grosse pierre , il slensiuit à plus  
forte raifon , qu’on doit tirer celle qui est plus petite,  
beaucoup plus facilement & aVec moins de douleur &  
de danger. Pierre confeille beaucoup cette opération ;  
& Rioland prouVe par la situation & la structure de la  
Veflie , qu’elle est praticable, assurant qu’il l’a Vue met-  
tre en exécution.

Dionis est du même fentiment , & dit qu’en remplissant  
la Vessie d’eau , qui auroit un degré de chaleur pareil  
à celui de l’urinel, il la préfereroit aux deux autres mé-  
thodes, ρουτνΰ qu’elle fut confirmée par plusieurs ex-  
périences. Il ajoute que c’est le fentiment de plusieurs  
Medecins & Chirurgiens , siurtout de Μ. Fagon ,pour  
lors premier Medecin du Roi; par où il paroît qu’el-  
le a eu plusieurs Partisans en France. On lit dans les  
*Transactions Philosophiques ,* pour l’année 1700. qu’un  
Chirurgien nommé Proby, tailla une fille parle haut-  
appareil. Je rapporterai ce fait aVec toutes fes cirCOnf-  
tances , lorfque je donnerai la méthode d’extraire la  
piene

*929* LIT

pierre de la vessie des femmes. Le silence que les Au-  
teurs Anglais gardent sur cet exemple , me donne lieu  
de croire qu’il leur a été inconnu, bien qu’il en soit  
fait mention dans les Transactions PhilosOphlques, &  
dans la EeConde édition de la Chirurgie d’Heister  
qu’on adonnée en Allemand en 1724. M. Falconet  
est le Eeul Auteur François qui en ait parlé. Il est sur-  
prenant que cette opération ait été rejettée par un si  
grand nombre de Chirurgiens François , puisqu’on l’a  
pratiquée plusieurs fois avec fucsès , & qu’elle paroît  
plus aifée , plus simple & fujette à moins d’inconvé-  
niens que les autres, & qu’on ne court point rifque d’of-  
fenfer les parties de la génération , le fphincter de la  
Vessie , les uréterçs , l’urethre, le rectum , ni aucun des  
gros Vaisseaux fanguins , ni qu’il en réfulte une fistule  
au périnée , une incontinence d’urine, une impuissan-  
ce ou une hémorrhagie. Cette méthode a plusieurs au-  
tres aVantages qu’on peut Voir dans le Traité de Rouf-  
fet *de partu Caesareo ,* où il recommande le haut appa-  
reü, & prouve, que l’incision n’a rien de mortel, lorf-  
qu’elle ne pénetre point dans la caVlté du bas-Ventre ,  
de façon que l’urine s’y épanche.

Cette méthode étoit enfeVelie depuis long-tems dans  
l’oubli, lorfque le Docteur Jacques Douglas entreprit  
de la faire *revivre.* Il prouVa dans une Assemblée de la  
Société Royale tenue en 1718. par des raisonnemens  
fondés silr la situation , la structure & la connexion de  
la Vessie , aussi-bien que fur l’autorité de plusieurs Au-  
teurs, que l’on peut extraire le calcul au moyen d’une  
incision dans la partie supérieure & antérieure du corps  
de la Vessie, lorsqu’elle est faite par un habile homme ;  
& en conséquence , fon frere Jean Douglas tailla en  
1719. un homme par le haut-appareil ; & publia l'an-  
née suivante un Traité intitulé : *Lithotomia Dougla-  
siana-s* dans lequel ilprouVe les aVantages de cette mé-  
thode, fur les autres, par des argumens tirés de la struc-  
ture du corps humain, qu’il fortifie d’un exemple du  
Puccès qu’elle eut Eur un jeune garçon de seize ans ,  
qu’il tailla de la pierre, dans le tems qu’il fit part au pu-  
blic de sa méthode. Cheselden,Douglas & plusieurs au-  
tres Chirurgiens Anglais l’ont pratiqué depuis aVec le  
même succès.

Μ. Cheselden dit que peu de tems après que M. Douglas  
eut pratiqué cette opération, un Chirurgien de l’Hopi-  
tal de Saint Thomas , tailla aussi deux malades par le  
même appareil, aVec le mêmesi-iccès : mais que le mê-  
me Chirurgien en ayant encore taillé deux autres qui  
ne réussirent point, à caufe que le péritoine aVoit été  
crevé ou percé au point de laisser paroître les intestins,  
cette méthode fut autant décriée qu’elle aVoit été louée  
auparavant ; & les Chirurgiens de l’Hôpital de Saint  
Barthelemi, qui s’étoient déterminés à faire cette opé-  
ration, changerent de résolution , & firent la taille à  
l’ancienne maniere.

Lafiaison d’après, comme c’étoit mon tour à l'Hôpital de  
Saint Thomas, je repris , continue M. Chefielden , le  
haut appareil, & ayant taillé neuf malades aVec silCcès,  
je le remis encore en Vogue ; après quoi, il n’y eut Li-  
thotomiste dans aucun des deux Hôpitaux qui ne l'en-  
treprît. Cependant le péritoine fie trouVoit souvent  
coupé ou *crevé*, & il le fut même deux fois dans ma  
propre pratique, quoique quelques-uns de ceux à qui ce  
malheur arriVoit ne périssent point. Quelquefois aussi  
la Vessie fe creVoit pour aVoir été trop distendue par  
l’injection, ce qui ordinairement emportait le malade  
en un jour ou deux. Un autre inconVénient qui accom-  
pagnoit cette opération, c’est que l'urine croupissante  
dans la plaie , en retardoit toujours la cure: maisl’in-  
continence d’urine ne s’enfuivoit jamais. Je ne pré-  
tends point publier quels fuccès eurent les différensChla  
rurgiensqui ont trayaillé de cette maniere : mais pour  
mci, excepté les deux malades dont je Viens de parler,  
je n’ai perdu dans le nombre des fujets que j’ai taillés,  
qu’un au plus entre sept ; ce qui est plus qu’aucun autre  
ne saurait dire, au moinsqueje connoisse; tandis que  
de l'anrienne maniere , il paroît, & même à P ans, par

*Tome IV.*

LIT 930

un calcul exact de plus de 800 malades, que de Eept il eri  
mouroit toujours plus de deux ; & quoique dafts la siji-  
te cette opération ait été entierement rejettée , il faut  
que j’aVoue que mon opinion est, qu’elle est infiniment  
meilleure que le grand appareil, auquel tous retour-  
nerent, excepté moifeul, qui ne l'aurois jamais aban-  
donnée, fans l'efpérance que je conçus dès-lors d’en  
trouVer une meilleure , étant bien conVaincu qu’on  
pourroit Venir à bout de la pratiquer aVec plus de fuc-  
cès; car tous ces accidens fâcheux nous aVoient appris  
combien on deVoit injecter d’eau dans la Vessie , & de  
quelle grandeur on pouVoit faire l'incision, pour qu’el-  
le eût un heureux fuccès.

Pour moi , dit Heister, Voyant cette nonVelle méthode  
appuyée de raisons anatomiques , & de l’expérience, je  
taillai le 17 Ανπΐ 1723. par le haut-appareil, un hom-  
me âgé de plus de trente ans, auquel je n’aVois pû tirer  
une pierre par le moyen d’une incision au périnée, sui-  
vant la méthode de Rau ; car je ne pus ni la saisir ni la  
tirer aVec les tenettes, à caisse peut-être qu’elle étoit *ca-  
chée* dans quelque recoin de la Vessie, comme cela est  
arrÎVé quelquefois. Je fis cette opération en préfence  
d’un grand nombre de Chirurgiens & d’Etudians en  
Medecine ; après l’aVoir tentée la Veille par l’autre mé-  
thode fans aucun succès. Je n’injectai aucune liqueur  
dans la Vessie, parce qu’elle n’auroit pas manqué de  
fortirpar l'incision que jlaVois faite au périnée: mais  
après aVoir ouVert le corps de la Vessie , fui Vaut la mé-  
thode de Rousset & de Douglas , au-dessus de llos  
pubis ; je dilatai la plaie par haut & par bas aVec le bise  
touri courbe armé d’un bouton à Ea pointe. ( Voyez *PI.*

5. *dupremier Vol. Fig. fa) &* tirai la pierre aVec mes  
doigts, aVec autant de facilité que de promptitude;  
car le malade aima mieux s’expofer aux rifques dont  
cette opération est accompagnée, que d’être plus long-  
tems en proie aux douleurs dont il étoit tourmenté. Il  
fe porta assez-bien durant lespremiers jours: mais Vers  
le cinquieme ou sixieme il fut saisi d’un frisson accom-  
pagné d’une chaleur fébrile que je Vins à bout d’appai-  
ser : mais il fut continuellement affligé de douleurs  
dans le dos& dans les reins , accompagnées denaufées  
& de fyncopes,tout de même qu’avant l'opération. Les  
plaies n’étoient point doulouretsses : mais la fupérieu-  
re , en particulier , ne put jamais venir à supputation ,  
ni se cicatriser, bien que j’euille appliqué dessus, des em-  
plâtres agglutinatives ,& employé le bandage unissant  
*( Pl.* 5. *du premier Vol. Fig.* 8. ) comme dans les autres-  
plaies du bas-ventre, un baume vulnéraire excellent,  
& des compresses longues & épaisses de chaque côté ,  
sans pouvoir venir à bout d’empêcher l'Llrine de s’échap-  
per par cet endroit, bien qu’il d'en sortît qu’une très-  
petite quantité par la plaie du périnée, & point du tout  
par l’urethre : enfin *fies* forces s’étant peu-à-peu affoi-  
blies,il mourut au bout du mois. Lorfque je vins à l’ou-  
vrir, je trouvai la plaie inférieure, partie dans le cou &  
partie dans le corps de la vessie; la supérieure étoit bien  
faite à tout égard ; car elle n’avoit offenfé ni le bas-  
ventre , ni le péritoine , ni les intestins; il n’y avoir ni  
fang ni urine dans la cavité du bas-ventre : mais les  
reinsétoient extraordinairement distendus par desul-  
ceres&par une matiere purulente, qui étoit la vraie  
catsse des douleurs qu’il avoit ressenties dans le dos &  
dans les reins, aussi-bien que des autres Iymptomes  
dont la mort avoit été la suite.

Cette méthode me paroît accompagnée d’un plus grand  
nombre de difficultés qu’on ne le croiroit, en lifantce  
que Rousset & Douglas en ont dit , surtout pour ce qui  
regarde la consolidation de la plaie, qui ne peut jamais  
*se faire* bien aisément pour plusieurs bonnes raifons ;  
car comme l'Ana.tomie démontre que la partie inférieu-  
re du cou de la vessie est munie d’un fphincter très-fort,  
& que l’urine ne s’écoule point d’elle-même, mais est  
expulfée par la contraction de la tunique musculeuse ,  
il n’est pas siirprenant que la vessie se trouvant irritée  
par l’urine qui s’y amasse , fe contracte d’elle-même &  
chasse cet excrément avec plus defaciltté par l’incision

N nn

93ΐ LIT

supérieure que par le passage ordinaire, qui est toujours  
fermé par le sphincter, ce qui doit néceilairement em-  
pêcher Eon agglutination. On peut ajouter à cela que  
Ia plaie externe du bas-Ventre n’est pas moins difficile  
à consolider , à catsse que Ees leVres fiant continuelle-  
ment éloignées l’une de l'autre par les mtsscles obliques  
&transVerses du bas-Ventre , de façon qu’elles s’écar-  
tent Eans cestê de la ligne blanche, pour s’approcher  
des Vertebres & des os des iles.

Outre la difficulté qui naît de l'écartement continuel des  
leVres , l'urine qui s’écoule sans cesse, gâte en peu de  
tems l’appareil & le rend inutile; car bien que j’eusse  
soin de le renotlVeller , & de rapprocher les leVres de la  
plaie deux ou trois fois par jour, de la panfer aVec un  
excellent Vulnéraire, & des emplâtres agglutinatÎVes ,  
d’une grandeur fuffifante pour couVrir prefque tout le  
bas-Ventre, d’appliquer de chaque côté des compresses  
longues & épaisses, & d’assurer le tout parle moyen  
d’un bandage unissant, long & fort, tout cela ne fut  
d’aucun effet ; car les emplâtres , les compresses & le  
bandage étoient aussitôt falis par l’urine, & Ee rel.â-  
choient, de sis rte que j’étois obligé derenotlVeller l'ap-  
pareil plusieurs fois par jour , sans que l’agglutination  
de la plaie aVançât le moins du monde: mais de peur  
qu’on ne m’accufe de négligence par rapport au panEe-  
ment, je silis bien asse de faire obfetVer que les moyens  
dont je me fuis senti , Eont les meilleurs de tous ceux  
qu’on a proposés jusqu’ici; ni Douglas, ni Greenfield  
ne disirnt pas un mot de la méthode qu’ils ont mihe en  
usiige pour cicatrifer la plaie, sinon qu’ils ont guéri  
leurs malades au bout de quatre semaines.

On Voit par ce qu’on Vient de dire combien ceux-là *se*trompent qui préferent cette méthode aux autres ,  
dans la croyance que la plaie Ee Consolide plus promp-  
tement & aVeC beauCoup plus de facilité ; car , à l’é-  
gard de ce qu’ils disent , que fuÎVant les lois du mou-  
vement des fluides, l’urine doit s’éeouler plus *aisé-  
ment* par PotiVerture qui est à la partie inférieure de la  
vessie , que par celle qui est à la supérieure , & qu’en  
conséquence le malade est moins exposé à la fistule ,  
que l'écoulement continuel de l’urine par la plaie cau-  
fe souVent au périnée : ce raifionnement, dis-je, nè  
sauroit faire aucune impression siir l'efprit de quicon-  
que a du jugement. Car comme l’urine est chassée de  
la vessie, non par fon propre poids, mais par la con-  
traction du réferVoir dans lequel elle est contenue,aidée  
du diaphragme, il s’enfuit nécessairement qu’elle doit  
s’écouler plus aisément par la plaie qui est à *sa* partie  
supérieure , que par S011 cou qui Ee trouve resserré par  
un Ephincter. C’est ce qui fait, je crois , que plusieurs  
ont abandonné cette méthode , malgré les succès qu’el-  
le a eus ; & peut-être que ceux qui ont écrit sisr ce fu-  
jet ont négligé , à dessein, de faire mention des diffi-  
cultés dont l'agglutination de la plaie est accompagnée,  
de peur qu’on n’attribuât leur peu de l'uccès à leur  
ignorance. Car peu de pensionnes imitent Hippocrate,  
qui publie Ees bons & fies mauvais si.lccès avec la même  
sincérité, quoique cela pût être de quelque aVantage à  
la postérité , dans la crainte qu’on n’impute à leur  
ignorance la mort d’un sujet dont la maladie étoit ab-  
solument incurable. Tolet nous dit, mais ce n’est que  
Eur le rapport des autres, que Bonnet a taillé plusieurs  
malades par le haut appareil avec d’heureux succès :  
mais ni lui ni Bonnet ne diEent pas un mot de la mé-  
thode dont ils *se font* servis dans le passement de la  
plaie.

Au reste, puisqu’il paroît par l'histoire, que Bonnet & la  
plus grande partie des Chirurgiens François ont con-  
tinué à tailler par le grand appareil, on peut supposer  
avec raisim qu’il n’a jamais pratiqué l'autre que dans  
les cas où il n’a pu tirer la pierre autrement, d’autant  
plus qu’il pouvoir être instruit de la difficulté qu’il y  
avoit à clcatrsser une plaie que d’autres regardoient  
comme légere. Or, qu’est-ce qui peut aVoir obligé  
de si siaVans hommes à rejetter le haut appareil, sinon  
la difficulté qu’ils ont trouvée à consolider la plaie,stlr-

LIT 932

tout après lui avoir accordé tant d’avantages Eur les  
autres méthodes ? S’ensilit-il de ce que Douglas *Va*pratiqué avecsi-lccès sur un jeune si-ijet, qu’on doÎVele  
mettre à exéeution Eur des malades d’un âge avaneé &  
d’une mauVasse constitution ? Il faut donc conVenir  
qu’on doit abandonner cette méthode jufqu’à ce qu’on  
ait trouvé les moyens de consolider la plaie plus prcmp-  
tement & aVec plus dlefficaeité, encore faut-il qu’ils  
soient confirmés par plusieurs expériences. Α l’égard  
de ce que dit Tolet, qu’on peut la guérir aussi sacile-  
ment que les autres plaies du bas-Ventre , ce n’est qu’u-  
ne conjecture. Je doute que l'on puisse pratiquer aVec  
Euccès la gastroraphie que Rousset & Solingen ont si  
fort reeommandée puifque la sinture que l'on est obligé  
de faire à la Vessie est accompagnée de plusieurs fymp-  
tomes factieux, & que plusieurs Chirurgiens fameux  
Pont tentée fans aueun Euccès.

Voilà ce que je pensius de cette méthode en 1724. Mais  
je suis bien aise que l'on silche l'opinion que j’en ai  
aujourd’hui. Après aVoir considéré la nature de l'opé-  
ration , la maniere dont on la pratique, & lespreuVes  
que Douglas, Chesielden, Thornhill, Smith, Pye,  
Macgil, Morand, moi-même & plusieurs autres aVons  
de sies heureux siiecès , je Crois deVoir attribuer la diffi-  
culté que l'on trouVe à consiolider la plaie , à la mau-  
Vaisie habitude des malades, plutôt qu’au défaut de la  
méthode, puisqu’il n’en est pas de même des jeunes  
fujets, furtout des enfans , lorsqu’on se *sert* d’un ban-  
dage conVenable, d’un onguent digestif, & d’un bau-  
me Vulnéraire, Comme du baume de Copaii , ou du  
baume d’Arcæus, & qu’on prefcrit au malade un régi-  
me exact. Je me confirme d’autant plus dans mon opi-  
nion , qu’un grand nombre de perfonnes que Douglas,  
Chefelden, moi-même & d’autres aVons taillées parle  
haut appareil VÎVent encore en parfaite fanté. Je trou-  
Ve done à propos qu’on le pratique fur les enfans & les  
jeunes gens qui font d’une bonne habitude de corps,  
puisqu’il n’y en a aucun qui en Eoit mort ; surtout lorsi  
que la pierre est si fort engagée dans la Vessie, ousira-  
boteuse & si pointue , qu’on ne peut la tirer par le petit  
appareil, bien que je présure ce dernier, comme plus  
fûr pour les enfansqui font sujets à crier aVec tant de  
Violence , qu’on ne peut remplir leur Vessie d’eau, lorse  
que la pierre est unie, & d’une grosseur àpouVoir être  
amenée dans le périnée.

Je n’ignore point qu’un grand nombre de malades ont  
succombé fous l'opération : mais comme ce cas arrÎVe  
aussi dans les autres méthodes, on doit s’en prendre à  
la soiblesse & à la mauVasse constitution des sujets ; car  
on a trotlVé les reins & la Vessie de la plupart de ceux  
qu’on a ouVert après leur mort, ulcérés ; aussi ne νου-  
drois-je point m’en l'erVÎt pour les perstonnes qui ont  
passé trente ans , & dont la plupart ont été long tems  
affligées de la pierre , parce qu’il est rare qu’elle ait un  
heureux fuecès. Messieurs Douglas & Morand ne Veu-  
lcnt point qu’on la pratique Eur ces derniers , parce  
qu’ils ont obferVé que quelques-uns fiant morts des ma-  
ladies qui aVoient précédé, d’autres d’un absisesdansla  
membrane cellulaire qui couVre la Vessie ,& d’autres  
enfin d’un cancer dans ce Visitere. Il fuit de ce qu’on  
Vient de dire, qu’on ne doit point tailler les persimnes  
aVancées en âge par le haut appareil, à moins qu’on  
n’y soit absolument obligé , comme il arrÎVe lorsqu’on  
ne peut tirer la pierre par le périnée. Il faut donc pren-  
dre garde de ne point attribuer injustement la mcrt du  
malade à cette opération. Mais pour mettre à couVert  
cette méthode innocente d’un pareil reproche , on ne  
doit jamais la pratiquer que fur des enfans & des jeunes  
gens, dont aucun n’est jamais mort entre mes mains,  
& peu entre celles des autres, à l'exception de ceux  
qui aVoient passé trente ans, ou qui étoient épuisés par  
d’autres maladies. Enfin, Douglas obferVe que c’est  
un mauVais préfage, & un signe infaillible de mort,  
lorfque la plaie ne peut Venir à suppuration, ni *se dé-  
terger,* mais que le contraire ne permet point de dou-  
I ter de la guérison du malade.

933 LIT

En voilà assez silt l’opération : Je vais maintenant enfei-  
gner la maniere dont je la pratique, apres avoir décrit  
en saVeur des jeunes Commençans la disposition , la si-  
tuation , la Connexion & la structure de la vessie, parCe  
qu’ils ne siauroient absolument *se* passer de cette con-  
noissance.

Lorsqu’onouVre le Corps d’tm sujet mâle , la vessie étant  
vuide & affaissée, demeure cachée Eous les os pubis &  
fous les intestins, de façon qu’on ne peut en apperce-  
voir la moindre portion. Mais lorfqu’on vient à l’en-  
fier , ou à y injecter de l'eau, elle s’étend & fe gonfle  
peu à peu considérablement au-dessus des os pubis vers  
le nombril, de maniere qu’on déeouVre à plein fapar-  
tie supérieure qu’on appelle le corps & le fond de la  
vessie. Pour rendre Cette démonstranon plus intelligi-  
ble, j’ai donné dans la *Planche XI.* plusieurs figures  
que j’ai prifes de Csseselden. Laflog. 1. représente un  
fujet dans une posture oblique, un peu panehé sur le  
côté droit, pour qu’on puisse Voir le bas-Ventre, dans  
lequel après aVoir Ιενέ les tégumens Communs & les  
musdes,on découVre le péritoine qui enVcloppe les  
intestins , & une grande portion de la Vessie *A -,* dont  
le corps & le fond font remplis de dix onees d’eau ; *B*l’ouraque qui attache la Vessie au nombril; CC, les ar-  
teres ombilicales ; *DD ,* les os pubis fur lefqucls les  
tégumens sisnt renversés , pour laisser Voir la portion  
de la Vessie qui s’éleVe dans le bas-Ventre au-dessus des  
os pubis lorfqu’elle est gonflée.

Laseg. 2. représente le bas-Ventre entierement ouVert &  
dépouillé du péritoine, dans lequel on Voit la Vessie  
remplie de Vingt onces d’eau. La lame interne du pé-  
ritoine *AA A A,* tient encore à la Vessie, mais on a écar-  
té l’extérieure qui est près des mtssdes de l'abdomen ;  
*PB,* montrent la partie de la Vessie qui touche les miss-  
\* des pyramidaux & droits du bas-Ventre ; on a enleyé  
la lame extérieure du péritoire pour qu’on pusse Voir  
les fibres musculaires delà Vessie. CCCCC, représentent  
le bord de la lame interne du péritoine, qui eouVre  
principalement le fond de la Vessie à l’endroit où les  
intestins la touchent & où elle fort de la caVÎté du bas-  
ventre (a). Z) Z), les os pubis, FF les intestins; *B B ,*le milieu du Corps de la Vessie que l’on ouVre dans le  
haut appareil.

La *Figure* 3. repréfente le Coté droit de l’abdomen ou-  
vert dans une posture droite, sans intestins & fans  
tégumens : *AA,* la partie supérieure de la vessie, pro-  
prement appellée le fond, enveloppée du péritoine,  
qui estcOntiguë au bas-Ventre & touehe les intestins ,  
dont les limites dans la Vessie ssonflée font *a a a a.  
B B B ,* le Corps de la Vessie du côté droit extremement  
distendu, joint aux missdes de l'abdomen, qui ne com-  
munique point aVec la CaVÎté de ce dernier, mais en est  
séparé par les bords du péritoine *aaa a\* de forte que  
lorsque la Vessie est ouVerte au-dedans des limites *aaaas*l’urine ne peut point s’épancher dans la caVÎté du bas-  
ventre, mais s’éCoule par-dessus les os pubis dans le  
haut appareil, où *bb* marque la portion de la vessie qui  
est ouVcrte, qui est un endroit dont les plaies ne font  
point mortelles. CŒss’artere ombilicale droite ;D *D*l’ouraque ; *E,* l'os pubis Couyert d’une partie des té-

LIT 934

gumens ; F, le ligament large du foie; *G,* une partie  
du foie ; *H,* une partie du rein droit ; In une partie de  
l'uretére droit ; *K,* le pannicule adipeux ; , le mule

clepyramidal gauche; *MM,* le mtsscle droit gauche.

Lasug. 4. reprélente le bas-Ventre ouVert & la Vessie mé-  
diocrement gonflée. *AAAAA-,* le fonds de la Vessie  
couVert du péritoine , dont la blessure est mortelle ;  
*BBB,* la partie de la Vessie qui est hors du péritoine,  
dont les limites étant marquées parla ligne CCC, &  
parles os pubis *D D,* n’occupent qu’un très petit efpace.  
Le Chirurgien doit fe conduire aVec beaucoup de pré-  
caution dans le haut appareil, lorfque la Vessie est peu  
gonflée , & ne faire l’incision qu’aVec un petit bistouri  
étroit. Car lorfque la Vessie est otiVerte dans *sa* partie  
supérieure qui est couVerte du péritoine , de façon que  
l’urine puisse s’épancher dans la caVÎté du bas-Ventre,  
comme aux endroits*AAA, flg.* 2 , 3 & 4. la plaie est  
incurable. On ne doit donc ouVrir la Vessie qu’à l’en-  
droit *BBB* où elle n’est point couVerte du péritoine.  
*EE,* les intestins.

Passons maintenant à l'opération :

Le malade étant préparé comme il faut, on le couchera  
fur une table ou fur un lit, de façon qu’il ait la tête  
un petl plus basse que les susses. On le fera tenir dans  
cette posture par un nombre fuffifant d’Aides , fans fe  
ferVÎrde ligatures, à catsse de la frayeur qu’elles ini-  
pirent à certaines perfonnes ; ce qui fait que le lit est  
fouVent préférable à la table. On lui mettra un oreil-  
ler fous la tête & un traVersin fous les feilès, afin que  
le milieu du corpsfoit plus enfoncé, les mufcles droits  
plus relâchés & les intestins plus portés Vers le dia-  
phragme. On introduira doucement dans sil Vessie une  
Eonde d’argent garnie à sim extrémité d’un tuyau de  
cuir flexible ( voyez *Pl. XI. flg. y.JA, DDD.* ) On  
peut, fuÎVant Douglas , substituer à ce tuya,ule sifflet  
d’un coq-d’Inde; ou, fuÎVant Chesielden, l’tiretére  
d’un bœuf. Il faut y attacher le tuyau C, &y faire en-  
trerenfuite le bout d’une feringue, aVec laquelle on  
injectera dans la Vessie autant d’eau tiede , de tifane  
d’orge ou de lait, que le malade en pourra fupporter  
fans douleur, ou plutôt jufqd'à ce qu’elle foit pleine  
& sijffifamment distendue. ( *b}* Cela fait, on retire la  
fonde de la Vessie, & l'on Tait comprimer la Verge &  
l’urethre par un Aide , ou on la replie Eous le périnée ,  
ou on y fait une ligature aVec un ruban. Pour lors, me  
plaçant au côté droit du malade , j’ordonne à un Aide  
d’introduire fes deux doigts dans l'anus, pour faire  
monter la pierre & la Vessie : en même-tems je sais aVec  
le petit bistouri représenté dans la *Pl. III. du premier  
Volesig.* 14. ou un tout semblable enVeloppéd’un mor-  
ceau de linge, une incision longitudinale, d’abord dans  
la peau & dans la graisse, & ensuite par degrés dans  
les mtsscles du bas-Ventre , immédiatement au-dessus  
des os pubis, ou près de l’extrémité inférieure de la  
ligne blanche ou dans la ligne blanche même ( *c )*( Voyez *Pl. XIustg.* 3. *bb, ou flg.* 4. *B* , C. ) La plaie  
externe doit aVoir trois traVers de doigt de long dans  
les enfans , & quatre dans les adultes. Après quoi j’in-  
troduis le doigt indice gauche dans la plaie pour fentir

( u) Garengeot dit que la Vessie eft située hors de l’abdomen ,  
mais-il fe trompe. La Vessie, il eft vrai, lorsqu’elle eft défenflée  
eft hors du péritoine, mais non point hors du bas-ventre,puif-  
qu’dle eft située dans le bassin Ou cavité inférieure du bas-ven-  
tre, laquelle eft formée par les 0s innominés & par l’os facrum ;  
& comme tout le mOnde cOnvient que le bassin fait partie du  
bas-ventre, il s’enfuit que tOurce qui est situé dans le bassin doit  
être dans le bas-yentre.

(ὓ) Quelques Chirurgiens & particulièrement GarengeOt,  
Veulent qu’on remplisse la Vessie jufqu’à ce que l'injeftion fe  
fasse fentir au-deisas du pubis par une tumeur. Cela peut avOÎr  
lieu dans les cadavres : mais j’ai éprouyé par expérience qu’il est  
presoue impossible de l’appercevoir dans les fujets Vivans, à

cause des ipafmes & des dûuleurs dent ils sent attaqués. Et Che-  
felden rapporte que la Vessie crera dans un malade, pouravOÎr  
été trop remplie.Sclingen veut qu’on gonfle la vessie en soufflant  
dedans avec un soufflet : mais Rousset rejette Cette méthode  
comme inutile & pernicieuse.

*( e* ) Quelques Chirurgiens, & entre autres Garengeot, pré-  
tendent qu’il eft dangereux de faire l’incision dans la ligne blan-  
che , & veulent qu’on l’évite. Mais je fuis convaincu par ma  
prOpre expérience , aussi-bien que par celle de plusieurs autres ,  
que l’incision que l’on fait dans cet endroit fe guérit aussi parlai-  
tement, que celle que l’on fait dans les mufcles. Winilow re-  
iette cette précaution comme absolument inutile.

. L 1 τ

la liqueur qui distend la Vessie au-dessus de la crête des  
os pubis à l’endroit de leur fymphyfe ; ce qu’il n’est  
pas aisé de découVrir lorsque la Vessie n’est pas assez  
gonflée, Eoità caufe des fpasines des parties blessées,  
de la dureté de la Vessie , ou pour telle autre caisse fem-  
blable. Je fais enfuite une incision aVec le même ins-  
trument, ou aVec un bistouri courbe dans la vessie im-  
médiatement au-dessus de la fymphyfe des os pubis,  
otl bien, comme je l'ai pratiqué une fois aVec fuccès ,  
je perce cette partie avee le trocar sans cannule ( *Pl.X.  
dusecond Vol.sig. r-* ) Mais il faut prendre garde lorf-  
que la Vessie est médiocrement gonflée , de ne point  
blesser fon fond;& c’est pour éVÎter ce malheur que  
j’introduis mon doigt indice gauche dans la plaie pour  
détacher doucement le péritoine des os pubis fur le-  
quel ilpofe,pour n’offenfer ni le péritoine ni le fond  
de la Vessie. Après quoi je glisse obliquement un petit  
bistouri ou le trocar derriere les os pubis dans le corps  
de la Vessie ( fans toucher à fon fond ) Vers fon cou, &  
j’y fais une petite incision aVec la pointe de l’instru-  
ment , ce qui donne moyen à la liqueur ou à l’urine de  
s’écouler. J’introduis dans la plaie un bistouri droit ou  
courbe, armé d’un bouton à fa pointe (Voyez *Pl. V.  
dit premier Vol.sig.* 3,4, 5.) & haussant le bouton Vers  
le fond , j’agrandis la plaie par en haut d’un ou deux  
traVers de doigt, fuÎVant la taille du malade : par ce  
moyen , fans toucher au péritoine ni au sond de lavese  
sie ( *Pl. XI. sig.* 2. *BB)* je l’ouvre dans le milieu de  
sion corps près de fon cou; mais le péritoine *AAA,  
sig.* 2,3,4. reste dans fon entier. Quelques-uns rejet-  
tent cette méthode que j’ai prisie de Rousset & de Dou-  
glas , & Veulent qu’on commence l’incision à la partie  
supérieure de la Vessie, un peu au-dessous de l'ouraque ,  
& qu’on la continue d’un steul trait jusqu’à l’os pubis.  
Ils prétendent que le plus grand danger de l'opération  
consiste dans cette incision , & j’en tombe d’accord.  
Maiscqmmeon ignore pour l’ordinaire jusqu’à quel  
point la Vessie est distendue, aussi-bien que le commen-  
cement de la partie qu’ils Veulent qu’on ouvre , je pré-  
fere la méthode que je viens de proposier, surtout,  
quand on fait l'incision avec un bistouri fans pointe ,  
que quelques-uns rejettent encore. Par ce moyen je ne  
cours point rifque dsoflenfer le péritoine, lors même  
que la vessie n’est que peu ou point distendue , au lieu  
qu’en faifant, felon eux gl’incision en defcendant , il  
leur est arrivé de percer cette membrane, quolquela  
vessie fût fort gonflée, ce qui a caufé la mort au mala-  
de. Cette méthode réussit indistinctement, au lieu que  
la leur fouffre de grandes exceptions : ce qui fait, com-  
me Messieurs Winsiow & Morand nous l’apprennent,  
que Thibaut préféroit la mienne. Après avoir percé la  
vessie autant qu’il le faut pour glisser mon doigt à côté  
du bistouri, j’introduis mon doigt indice gauche dans  
la plaie, & le pliant en forme de crochet vers fon fond,  
j’amene doucement la partie supérieure de la vessie  
vers le nombril, & j’agrandis la plaie par en bas en di-  
rigeant mon instrument vers l’os pubis & le cou de la  
vessie, par où je dilate la plaie autant qu’il le saut. Im-  
médiatement après , j’introduis le doigt indice de l’au-  
tre main dans la vessie, & j’examine la grosseur & la si-  
tuationde la pierre, pourvoir si elle pourra siortirpar  
la plaie; &ΕυρροΕέ qu’elle sioit trop grosse, sians tirer  
mon doigt de la vessie, je dilate la plaie par haut ou par  
bas , ou par tous les deux , jufqu’à ce que je la juge  
assez grande pour pouvoir extraire la pierre fans offen-  
ser sim fond, ce qu’on peut faire commodément avec le  
bistouri fans pointe. Lorsque l'incision est assez grande,  
je quite l’instrument, & j’ordonne à l'Aide qui a les

LT T 936

doigts dans l’anus du malade, de pousser la pierre en  
avant autant qu’il peut, tandis que je tâche de la tirer  
avec mes doigts lorsqu’elle est petite. S’ils ne suffisent  
point, je me Eers du croehet ( *Pl. III. du troisieme Vol.  
sig.* 10. ) ou de la tenette, selon que je le juge conve-  
nable. Lorsque j’ai eu à faire à des malades qui crai-  
gnoient l'introduction de la fonde & l'injection, je leur  
ai prescrit une grande quantité de thé, en comprimant  
l'urethre avec l'instrument représenté dans la *Planche  
VLsép'* 9’ pour que la vessie *se* gonflât quelque peu, au  
moyen de quoi je fluis ventl à bout de tirer la pierre,  
quoique quelques-uns croyent la chofe impossible (ae).  
Lorsque je ne puis point tirer la pierre par le grand ap-  
pareil, ce qui m’est arrivé deux fois, & que la plaie in-  
férieure empêche de pouvoir remplir la vessie, fiait par  
injection ou en retenant l’urine ( ce qui est arrÎVé à  
Greenfield, & peut-être à Franco) après aVoir séparé  
aVec Eoin la peau & la graisse des mufcles droits du  
bas-ventre , j’introduis mon doigt indice gauche entre  
l’os pubis & le péritoine ( Voyez *Planche XI. sig.* 4.  
*BB* , & la 41. de Bidloo ) & l'éloignant doucement de  
l’os pubis , j’ouvre le corps de la Vessie & en tire la pier-  
re l'ans offensif sim fond ni le péritoine.

Perfonne, que je sache, n’a donné la maniere de prati-  
quer le haut appareil sans distendre la vessie, quoiqu’eI-  
le puisse être utile & même nécessaire dans quelque cas.  
Il n’est pas toujours befcin de remplir la vessie, mais il  
faut pour lors plus d’attention & de précaution.

Quelques-uns, du nombre desquels est Garengeot, veu-  
lent qu’on ouvre le fond de la vessie dans cette opéra-  
tion, & qu’on tire la pierre par cet endroit : mais ils  
eussent pensé tout autrement s’ils avoient eu une con-  
noissance plus parfaite des parties. Garengeot parlant  
de ce vifcere dans sa *Splanchnologie,* ne dit rien de fa  
digision, ni de sies differentes parties, bien qu’il im-  
porte extremement aux commençans d’en être instruits  
s’ils veulent pratiquer avec siuccès les différentes opé-  
rations qui la concernent, surtout celles de la taille.  
D’autres *se* contentent de distinguer la vessie en deux  
portions, siavoir, Fon cou & fon fond , en omet-  
tant fon corps; & ces derniers décrivant la section  
hypogastrique, nous distent qu’il saut l'ouvrir dans l'on  
fond , bien que les plaies de cette partie foient mor-  
telles, à caisse que l’urine s’épanche dans la cavité du  
bas-ventre, s’y corrompt & casse la mort au malade.  
Il faut donc divifer la vessie dans fon cou , dans fon  
corps & dans fon fond, à la regarder comme une bou-  
teille renversée ( car c’est à ce vaisseau que Riolan &  
d’autres l'ont comparée) dans laquelle on distingue  
trois parties, le cou, le corps & le fond : mais il feroit  
abfurde d’appeller le corps de la bouteille qui fuit le  
cou , du nom de fond , puifque nous entendons par-là  
la partie la plus basse qui est opposée au cou. On peut  
en dire de même de la vessie, bien qu’elle ait la-figure  
d’une bouteille renversée , ( voyez *Pl. II. du troisieme  
Volume, Fig.* 8. ) *A A,* représente donc dans cette *Pl.  
Fig.* 8. le cou de la vessie; *B B,* le corps ou la vessiemê-  
me; C, le fond, bien que cette partie foit la plus éle-  
vée lorfque nous sommes debout ; *DD,* la glande  
prostate; *EE,* une partie des vésicules séminales dans  
un enfant. Si l'on considere la vessie après qu’on l'a ti-  
rée du corps, la partie par laquelle on l'enfle est fon  
cou, celle qui lui est opposée, fon fond , & celle qui  
est entre deux le corps de la vessie ; & c’est elle, comme  
Rousset l'obferve, que l’on doit ouvrir, & non point  
fon fond. Comme dans le haut appareil on ouvre la  
vessie dans le milieu & dans la partie la plus basse de fa  
surface antérieure, ( voyez *Pl. II. du troisieme Volume,*

( a ) ROuffet prOpOse de remplir la Vessie en btiVant de l’eau  
de Spa, Ou quelqii’autres eaux diurétiques femblables : mais je  
ne facheperfOnne ni en Angleterre ni en France, qui ait fuivi  
son avis. Cette méthode m’a cependant réussi ; & PrOebifch lfci  
pratiquée avec fuccès fllxun gar^On de douze ans ; bien qu’il eût

percé le péritOÎne jufqulau peint de laisser fOrtir les inteftins. M.  
Winflow conseille au malade de retenir fon urine & de boire  
copieusement pendant plusieurs jeurs aVant llopération, pour  
que la Vessie fe gollfle peu à peu.

937 LIT

*Fig.* 8. *B B; & Pl. XI. Fig- BBOde* même par  
la méthode de Cesse & par l'appareil latéral, on l’ou-  
vre dans sii partie latérale inférieure, que quelques-uns  
appellent assez proprement *sahasc-,* ( VoyeZ *Pl. II. du  
troisieme Volume, Fig.* I. ) Mais on ne touche jamais à  
fon sond , car l’entrée qu’on donneroit à l’urine dans  
la cavité du bas-Ventre rendroit la plaie incurable. On  
ne deit donc point écouter ceux qui embrassent cette  
méthode, bien qu’ils l'attribuent faussement à Rousset.  
Il est furprenant après que Riolan a distingué si exacte-  
ment les parties qui compofent la Vessie, que plusieurs  
Chirurgiens François modernes osientaVancerque l'on  
peut l’ouVrir à fon fond, comme si la chofe n’étoit  
d’aucune conséquence.’Au contraire , la plupart des  
Chirurgiens Anglais, aVec lefquels je me range , con-  
feillent, ainsi que Rousset, de faire l’incision dans fon  
corps , comme il paroît par Middleton qui dit : « quand  
« l'incision dans le corps de la Vessie est fuffifamment  
« étendue. »

Après aVoir tiré la pierre de la maniere qu’on a dit ci-def-  
fus,le Chirurgien introduit fes doigts dans la Vessie pour  
en tirer les fragmens qui peuVent y être restés ; ce que  
l’on fait beaucoup mieux par cette méthode que par au-  
cune autre. La Vessie étant bien nettoyée, on couVre la  
plaie aVec un linge ou une compresse pour empêcher  
l’air d’y entrer, & on porte le malade à deux dans flon  
Iit. On met fur la plaie quelques autres compresses, car  
la charpie pourroit fle glisser dans la Vessie, & l’on allu-  
re le tout aVec une grosse compresse & une grande fer-  
viette pliée en double que l’on attache autour du corps,  
de même que pour les autres plaies du bas-Ventre. Au  
bout de quelques heures on paisse la plaie aVec des  
plumasseaux coirverts d’un digestif, Eur lefquels on met  
une emplâtre & une compresse en plusieurs doubles ,  
trempée dans de l'eau de chaux tiede, à laquelle on  
ajOute de l’esprit de νΐη camphré, quelque peu de pier-  
re médicinale, ou de fel ammoniac , ou de l'oxycrat,  
ou une décoction de quelque plante Vulnéraire dans du  
vin rouge, dont on fomente la plus grande partie de  
l’abdomen , en assurant le tout aVec une ferVÎette que  
l'on attache autour du corps. L’ufage continué de ces  
remedes pendant quatre ou cinq jours préVÎent l'in-  
flammation ; on peut même les appliquer fur le bas-  
ventre tandis que la plaie est découVerte pour que les  
matieres nuisibles puissent s’écouler. Par ce moyen  
dans les jeunes gens & dans les enfans , & quelquefois  
dans les Vieillards d’une bonne habitude de corps , la  
plaie Vient à fuppuration & fe déterge parfaitement en  
fept, neuf, dix ou douze jours. On doit pour lors la  
penfer une ou deux fois par jnur aVec du baume de  
Copaii; ou , *ce* qui est encore mieux, aVec celui d’Ar-  
cæus, rapprocher les leVres de la plaie, & les contenir  
aVec une emplâtre agglutinatÎVe, comme dans la futu-  
re feche ; l'ufage précipité de ces fortes d’emplâtres est  
toujcurs pernicieux, en cequfe empêche la plaie & la  
vessie de *se* déterger. Il conVlent d’assurer l’emplâtre  
aVec le bandage unissant, ou aVec la serVÎette dont on Ee  
Eervoit autrefois, & de continuer ce traitement jufqu’à  
ce que la plaie foit entierement fermée , & que l’urine  
ait repris fon cours ordinaire ; ce qui arrÎVe plutôt ou  
plus tard, filmant la constitution du malade; dans les  
uns au bout de trois semaines , dans d’autres au bout du  
mois, & quelquefois plus tard.

OBSERVATIONS.

Lorfque le malade est en état de ste leVer, de s’asseoir &  
démarcher, & qu’il témoigne aVoir enVÎe de quitter  
le lit, je le lui permets ; ou s’il aime mieux *se* coucher  
iurlecôté, je ne m’oppohe point à *sa* Volonté, comme  
d’autres le sont, parce que rien ne le fatigue plus que  
d’être toujaurs Couché fur le dos. Ce qui m’engage à  
une pareille condesitendanCe est, qu’un de me? mala-  
des âgé d’enVÎron trente ans ayant quitté le lit le sep-  
tieme jour après l’opération, & s’étant promené sans

LIT 938

m’en rien dire, son imprudence n’eut aucune fuite fa- -  
chetsse, car la plaie *se* trouVa parfaitement confolidée  
au bout de quatre femaines.

Il arrÎVe quelquefois que le conduit naturel de l’urine est  
obstrué par une matiere muqueufe & fabloneufe. Dans  
un pareil cas on doit faire coucher le malade silr le *co-  
té, 8c* lui injecter quelque peu d’eau Chaude par l’ure-  
thre dans la Vessie; *ce* qui facilitera la fartie de lama-  
tiere par la plaie; ou bien on introduira une fonde  
creuEe dans l’urethre,& l’on soufflera dans la Vessie pour  
la rejetter par la plaie. Au moyen de l'une ou l’autre  
de ces méthodes l’urine reprend sim premier cours.  
Rungius, Chirurgien à Bremen, s’en est EerVi après  
moi. Il est des pierres tendres & graVeletsses qui Ee  
cassent dans la Vessie ; quand cela arrÎVe, il en faut reti-  
rer les morceaux aVeC les doigts, ou s’ils ne suffisent  
point, aVee la Curette que Rousset a inVentée, aVeC la-  
quelle on éVaeue les fragmens, aufil-bien que le gra-  
VÎer & le fable qui ont resté au fond de la Vessie. Rouf-  
set Conseille pour hâter l’agglutination de la plaie d’in-  
troduire une siande dans l’urethre , afin quel'tirine s’é-  
coule par Cet endroit sans pafierpar la plaie. M, Mo-  
rand *se* Eert pour cet effet d’une simde fort courte dont  
il tire de grands aVantages.

Pour qu’on ne regarde point cette méthode comme une  
inyention inutile, je Vais faire Voir les aVantages qu’cl-  
le a fur les précédentes.

Premierement, comme on ne riEque point d’offenser le  
sphincter, ou le cou de la Vessie, l’urethre, ni la glande  
prostate, aVec le bistouri & les autres instrumens, on n’a  
peint à Craindre l’ineontinence d’urine, ou la fistule au  
périnée ou à l’urethre, qui font les stlites ordinaires du  
grand appareil, & même de l'opération latérale.

2°. Lorfique la pierre est grosse, inégale , anguleuEe &  
hérissée de pointes , on déchire & l’on offenhe par les  
deux méthodes dont je Viens de parler,le cou de la *ves-  
sie* & la glande prostate, ce qui occasionne des dou-  
leurs Violentes, l'inflammation, la gangrene de la Vesi-  
sie, des conVulsions & la mort même ; au lieu que dans  
celle-CÎ, comme on fait l'incision dans la partie anté-  
rieure du corps de la Vessie, immédiatement au-dessus  
des os pubis, on *n’a* point à craindre de pareils incon-  
véniens.

3°. Les parties de la génération, comme les musicles de  
la Verge , la glande prostate & les Vésicules séminales  
aVec leurs conduits excrétoires, siont à couVertde tou-  
te lésion par cette méthode ; au lieu que les plaies que  
l'on fait à ces parties par le grand appareil & par l'o-  
pération latérale, rendent fouVent un homme impulse  
sirnt, ou moins propre à l’acte de la génération.

4°. Comme les Vaisseaux fanguins qui fe distribuent dans  
la partie supérieure de la Vessie font extremement pe-  
tits & en sort petit nombre , & que le rectum & les  
uréteres sirnt éloignés de l'incision , on ne sauroitles  
offenser ; au 1 ieu que cela arrÎVe fréquemment dans les  
autres méthodes, d’ou il réfulte une hémorrhagie dan-  
gereufe & d’autres fâcheux fymptomes.

5°. Lorfque la pierre est inégale ou hérissée de pointes ,  
ce que l'on connoît par la Violence des douleurs, par  
la couleur sanguinolente de l'urine & pai le toucher ,  
l’extraction est preEque impraticable parle grand & le  
petit appareil, aussi-bien que par l’opération latérale ;  
au lieu qu’elle est extremement aisée par cette mé-  
thode , puisqu’on peut dilater la plaie autant qu’il est  
nécessaire.

6°. Il faut pour la mettre à exécution beaucoup moins  
d’instrumens que dans les autres appareils; & l'on peut  
Εουνεηί tirer la pierre aVeC les doigts fleuls ; & on fait  
que les méthodes simples siont toujours préférables à  
celles qui le font moins.

7°. La Vessie ni l’urethre ne souffrent aueune irritation de  
la part des Eondes, ce qui n’est pas un petit aVantage ;  
carTolet& d’autres assurent que Ces sortes d’instru-  
mens produisent EouVent une inflammation.

8°. Il arrÎVe EouVent dans le grand appareil & dans l'opé-

939 LIT

ration latérale que l'on offense 011 qu’on perce la Vessie,  
en poussant trop aVant ou aVec trop de Violence le con-  
ducteur mâle & femelle , ce qui est mortel, fuÎVant  
Garengeot : mais on n’emploie point ces fortes d’inf-  
trumens dans le haut appareil.

9°. Il n’est pas nécessaire de lier le sistet dans une postu-  
re aussi formidable que pour le grand appareil, & cet-  
te circonstanee est plus importante qu’on ne croit, car  
plusieurs malades en font presque morts de frayeur  
aVant l'opération.

10°. On peut par cette méthode introduire les doigts  
plus aVant & aVec plus de facilité dans la Vessie que par  
aucune autre , par conséquent mieux juger de la grof-  
seur , de la figure & du nombre des pierres, ce qui  
nous met à portée d’employer les moyens que l’on  
croit les plus propres pour les tirer, & de nettoyer  
plus parfaitement la Vessie. Denys, qui est le plus grand  
partifan que la méthode de Rau ait jamais eu, con-  
vient qu’il est extremement difficile de trotlVer par fon  
moyen les petites pierres ; défaut, dit-il, qui lui est  
commun aVec les autres méthodes : mais le haut appa-  
reil n’est point sistet à cet inconVénient, comme l’ex-  
périence nous l’assure, & ainsi que lui-même en con-  
vient. Lorfque la pierre est si petite qu’on ne peut la  
charger aVec la tenette dans l’opération latérale , il  
confeille au Chirurgien de ne point s’opiniâtrer à la  
tirer ; au lieu qu’on peut s’en rendre maître par la mé-  
thode dont nous parlons.

On n’a même point d’exemple qu’un Chirurgien ait été  
obligé d’abandonner fon opération, faute de pouVoir  
tirer la pierre par le haut appareil; d’où il fuit qu’il est  
préferable au grand aussi-bien qu’à l'operation latérale.  
n°. S’il arrÎVe que la pierre fasse corps aVec la Vessie , ce  
que Rousset, Douglas, & d’autres croyent impossible,  
bien que celafoit confirméparl'expérience de Middle-  
ton, de ThornhiH, & par la mienne propre , on peut  
souvent l'en détacher ayec les doigts : lorsqu’elle est  
trop grosse pour pouVoir être tirée, on ne tourmente  
point le malade jusiqu’à la mort, comme dans les autres  
méthodes, mais-on abandonne à tems l'opération,  
12°. La pierre n’est pas *si sujette à se* brisier que dans le  
grand appareil, parce que l'incision est grande & qu’on  
peut l’augmenter, la Vessie étant sissceptible d’une plus  
grande expansion dans sim corps que dans sion cou; &  
quand même cela arrÎVeroit, on peut tirer aisément ces  
fragmens aVec les doigts , la curette, ou quelqu’autre  
instrument convenable.

13°.On ne peut extraire par les autres méthodes les pier-  
res de figure oblongue, qui sont situées de traVers dans  
la Vessie , qulaVec beaucoup de peine & de danger, au  
lieu qu’il n’y a ni difficulté ni hasard dans celle-ci ,  
parce qu’on peut les pincer par leurs petits diametres.

4 . Lorsqu’on ne peut trotlVer ni tirer la pierre par le  
grand appareil, ou par l'operation latérale, l'oit à cali-  
fe qu’elle est cachée dans quelque recoin de la Vessie ,  
comme Riolan l’a obsterVé, ou pour telle autre caisse j  
que ce stoit ; ou qu’on ne peut introduire la sonde cre-  
nelée dans la Vessie , à catsse d’une inflammation ou tu-  
meur dans sim cou, ou dans la glande prostate, ou des  
douleurs excessiVes que le malade ressent d’une cicatri-  
ce, d’une dureté, d’un tubercule , ou d’un calcul dans  
l’urethre ou dans le cou de la Vessie, d’un phimosis, ou  
enfin à caule de l'aVersion que le malade a pour la sion-  
de, ce qui n’est pas rare, dans tous ce§ cas le haut ap-  
pareil est le sieul que l’on puisse pratiquer; aussi Mes-  
sieurs Cheselden , Greenfield, Morand, & d’autres, le  
préferent-ils aux autres méthodes ; bien que le petit  
appareil puisse dans ces cas aVoir son utilité dans les  
enfans & les adultes de taille médiocre. \*

15°. Un des principaux aVantages du haut appareil, fui—  
vant Pierre & Rousset, est qu’il peut être pratiqué par  
tout Chirurgien , parce que l’incision n’est point pro-  
fonde, & qu’elle pénetre directement à traVers les té-  
gumens & les mtsscles dans la Vessie , fans aVoir à sula  
Vre les sinuOsités de l'urethre. Cela peut être Vrai lorsi I  
qu’on a eu foin de gonfler auparavant la vessie ayec 1

LIT 940

quelque liqueur convenable: mais lorsqu’on ne peut le  
faire, l’opération deVient difficile & dangereufe, à cau-  
*se* du petit efpace qu’il y a entre les os pubis & le pé-  
ritoine, où l’on doit faire l'incision; car le moindre  
dérangement de poignet peut faire que l’on perce le  
fond de la Vessie, ce qui est mortel, furtout lorsqu’on  
fait L’incision du haut en-bas, comme quelques-uns le  
confeillent; d’où il sitit qu’une pareille opération de-  
mande une personne aussi VerEée dans l’Anatomie que  
dans la Chirurgie. De-là Vient qu’on a coutume depuis  
Rousset, de gonfler la Vessie , & que Tolet conseille de  
pratiquer plusieurs fois cette operation fur des cada-  
Vres , furtout (ce qui mérite d’être remarqué) après  
aVoir Vuidé la Vessie, aVant de la mettre à exécution  
sim des si.ijets VÎVants.

Il ne sera pas hors de propos, aVant de finir cet ar-  
ticle, de répondre à quelques-unes des principales  
objections qu’on a faites contre cette méthode. De-  
nys un des grands partifans de la méthode de Rau,  
dst que le grand appareil est impraticable dans un  
grand nombre de cas pour plusieurs rations, & que  
ceux qu’on n’a pu guérir par cette méthode , peu-  
Vent l'être par l’opération latérale. Mais comme il ne  
produit aucun de ces cas, & qu’il ne cite aucun exem-  
ple de la réussite de fa méthode, dans les occasions où  
le haut appareil a été inutile, & que je suis conVaincu  
du contraire par ma propre expérience, on me permet-  
tra de ne point foufcrire à fon opinion. Il rapporte, il  
est Vrai, un cas où Rau ne put tirer la pierre par le haut  
appareil, & un autre qui est arricé à Bortelius , à qui  
j’ai Vu pratiquer cette opération aVec beaucoup de dex-  
térité : mais il aVoue qu’il peut réussir fur les jeunes  
gens, (par conséquent il ne le rejette pas absolument,)  
mais non pas également sur tous. Je souhaiterois, je le  
répete encore, qu’il eût cité quelque exemple particu-  
lier , paree que ceux qui tiennent pour l'opinion con-  
traire, en rapportent un grand nombre en leur EaVeur.

Sa seconde objection est, que le haut appareil demande  
beaucoup plus de tems que l’appareil latéral : mais cela  
est faux, si l'on en excepte la distension de la Vessie, qui  
n’est point l'opération, mais feulement une des prépa-  
rations qu’elle exige; & Denys aVoue lui-même qu’on  
rencontre dans la méthode de Rau & dans l’appareil la-  
téral, plusieurs obstacles qui prolongent l'opération,  
& particulierement que Rau fut une sois trois quarts  
d’heure à chercher & extraire la pierre. Je ne crains donc  
point d’aVancer, que le haut appareil est dans plusieurs  
cas plus expéditifque le latéral, comme lorsque la pier-  
re est cachée dans quelque reeoin, ou dans l’un ou l’au-  
tre côté de la Vessie, ou fous les os pubis, ou lorsqu’elle  
est extremement petite; car cette méthode nous pro-  
cure le mcyen de pouVoir fouiller aVec les doigts dans  
tous les recoins de ce VÎfcere, & ce font les meilleurs  
instrumens dont on puisse fe ferVir, tant pour chercher  
que pour tirer la pierre; furtout lorsqu’un Aide, après  
aVoir introduit *ses* deux doigts dans l’anus du malade,  
a soin de pousser la Vessie & le calcul en-aVant. De sim-  
te qu’on peut par cette méthode tirer souyent la pierre  
aVec les doigts, ou si elle est grosse , à l'aide de la te-  
nette ou du crochet; au lieu que dans l’opération laté-  
rale, le Chirurgien est EouVent très long-tems à la cher-  
cher en tatonnant, & encore plus long-tems à l’ex-  
traire.

La troisieme objection est, qu’elle est plus doulouretsse:  
mais cela est encore faux;car j’ai Vu des enfans extreme-  
ment sujets à crier dans d’autres occasions, qui n’ont  
prefque point pleuré durant l’opération. J’aVoueq’une  
pierre raboteufe casse des douleurs excessiVes , & cet  
inconVénient est commun à toutes les autres méthodes,  
mais le haut appareil y est beaucoup moins sujet.

Denys objecte encore, qu’on ne peut le pratiquer sur tou-  
tes Eortes de Enjets , partieulierement Eur les ensans &  
les jeunes gens , à cause de la petitesse de leur Vessie.  
Mais cela est si peu Vrai , que Messieurs Douglas,  
Middleton, Morand , & d’autres l’ont mise à exéeutiOrt  
fur des enfans de trois ou quatre ans; à quoi l’on peut

941 L I T

ajouter qu’il réussit communément beaucoup mieux à  
cet âge que dans tout autre , lorsqu’un habile homme  
le pratique. Il objecte encore ( depuis la page 99. juf-  
qu’àla page 105.) aVec Garengeot *8c* quelques autres,  
que l’on est absolument obligé de remplir la Vessie  
d’eau tiede, au point que l'injection fe fasse fentir au-  
dessus du pubis; mais que cela est impraticable fur quel-  
quesfujets dont la vessie est petite & épaisse, & pat con-  
séquent que l'opération ne peut réussir également fur  
tous. Je conVÎens que l'opératlon est beaucoup plus sû-  
re & plus aisée à pratiquer lorfque la Veflie est considé-  
rablement distendue, mais je nie.qu’unepareille dss-  
tension foit abfolument nécessaire , puisqu’un Chirur-  
gien habile peut la mettre à exécution, lors même que  
la Vessie est entierement affaissée. C’est donc au Chirur-  
gien & non point à llopération qu’il faut imputer cet  
inconVénient. Le Lecteur peut fe fouVenir que la *ves-  
sie* n’étoit point gonflée lorfque Franco & Rousset ne  
purent tirer la pierre par l’incision qu’ils aVoient d’a-  
bord faite au périnée; & néantmoins ils la tirerent de  
la Vessie, toute affaissée qu’elle étoit, fans offenfer ni  
fon fond ni le péritoine. Proebifch & moi l’aVons pra-  
tiquée fans employer l'injection , en nous contentant  
de comprimer l’urethre du malade, & delui faire boi-  
re plusieurs tasses de thé; fans parler de l'exemple cité  
par Berriere , décrit par M. Morand , & d’un grand  
nombre d’autres, où les cris des enfans ont rendu Pin-  
jection impossible.

H objecte (p. 101.) qu’après que la Veflie est remplie , il  
faut comprimer fortement l’urethre aVec les doigts, ou  
au moyen d’une ligature, pour empêcher que l'eau ne  
forte aVant de faire l’incision, ce qui caisse des tumeurs,  
une inflammation, & d’autres fymptomes dangereux.  
Cela ne m’est j amais arriVé, & je ne puis coneeVoir que  
cela puisse être ; car la moindre compression fuffit pour  
retenir la liqueur, & on peut employer pour cet effet  
l’instrument représenté dans la *Planche VI. fige o.* dont  
je me sers dans l’incontinence d’urine. M.Winflow a  
propose un instrument pour le même tssage, dont Nuck  
a donné la figure dans fies *Operat, de Chirurgnflg.* 11.  
& que l'on peut Voir dans la *Planche VI.sig.* 10. L’au-  
tre objection est, que le malade est obligé de demeurer  
- continuellement couché sur le dos: mais cela est faux,  
car il peut fe coucher fur le côté , fur le Ventre, ou de  
telle autre maniere qu’il lui plaît , ce que Messieurs  
Douglas, Winflow, Morand, & d’autres confeillent  
après que la suppuration est faite, pour hâter la con-  
fblidation de la plaie. Enfin, il objecte ( p. 108. & 116.)  
que l'on tire plus aisément le fable & le graVÎer par la  
méthode latérale. J’ai prouvé ci-deVant, que le princi-  
pal aVantage du haut appareil consiste en ee qu’on peut  
mieux nettoyer la Vessie par S011 moyen que par toute  
autre méthode. Denys conVient qu’il est extremement  
diffidle dans le grand appareil & dans l'opération là-  
térale de trouVer les petites pierres, au lieu que dans  
celle que je propOsie, en faisant fouleVer la partie in-  
férieure de la Vessie par un Aide, on peut les trouVer  
& les tirer aisément aVec les doigts ou aVee quelque  
instrument conVenable. Denys assure que cette métho-  
de est sisiVle d’une incontinence d’urine, mais cefen-  
timent est démenti par l’expérience. En un mot, tous  
les aVantages qu’il attribue à la méthode de Rau ( pag.  
119. ) conVÎennent à plus juste titre à la nôtre , que  
Messieurs le Dran & Chefelden préferent , pour plu-  
sieurs raifons, au grand appareil.

Mais de peur qu’on ne m’acctssc d’approuVer le haut ap-  
pareil, aux dépens des autres méthodes, je Vais rap-  
pOrter en peu de mots, les cas où il est moins conVe-  
nable qu’elles. Premierement, il réussit rarement siir  
les Vieillards, ou même fur ceux^ui ont passé trente  
ans; car, sisiVant Middleton & Douglas, ces fortes de  
fujets meurent pour l’ordinaire; & Smith dit, que de  
tous ceux qu’il a taillés par cette méthode, & qui pasi  
foienttrente ou quarante ans , il n’en est échappé qu’un  
feul. J’ai taillé moi-même quatre malades qui paE-  
foient cet âge, & pas un n’en est échappé. De plus,

LIT - 842

il réussit rarement lorsque le fujet est affligé de quel-  
qu’autre maladie, surtout d’un ulcere dans les reinsou  
dans la Vessie , qu’il est attaqué d’une consomption ou  
d’un skirrhe dans la Vessie; dans ces sixtes de cas tous  
les Auteurs préferent le petit appareil, à caufe qu’on  
peut nettoyer plus aisément la Vessie, & consolider plus  
promptement la plaie , ce qui *se* trouve confirmé par  
l’expérience. Enfin, le haut appareil est plus difficile  
à pratiquer Eur les sujets dont la Vessie estpetite,ce que  
l'on connoît par la quantité d’urine qu’elle est capable  
de contenir, aussi-bien que par la difficulté qu’on trou-  
ve à gouVerner la l'onde. Je conseille donc aux Chi-  
rurgiens qui ne Eont point accoutumés à pratiquer cette  
opération sim les Vessies desenflées, de choisir dans un  
pareil cas une autre méthode, de peur d’offensim le pé-  
ritoine & le fond de ce VÎfcere, bien qu’elle ne foit pas  
impraticable, comme on Voudroit le perfuader, fur les  
petites Vessies. Il fuit de ce qu’on Vient de dire, qu’il  
est de la prudence du Chirurgien, d’employer la mé-  
thode qu’il juge la plus conVenable à la constitution  
du malade, à l'état de la Vessie, à la grofl'eur , & à la  
figure du calcul. Les Lecteurs qui Voudront s’instruire  
plus à fond fur cette matiere, peuVent confulterDou-  
glas, Middleton, Chefelden, Rouffct , Morand , le  
Dran , & Garengeot , aussi-bien que la Dissertatlon  
d’Heister si-lr le haut appareil, *de Apparata alto s* im-  
primée à Helmstadt en 1728. x

*De l’Opération latérale.*

Il parut vers la fin du dernier siecle un fameux *Lithoto-  
miste* François, appelle Frere Jacques, dont la maniere  
d’opérer toute nouVelle attira les yeux de tout le  
monde, & dont j ai cru qu’il étoit à propos de rap-  
porter l'histoire en cet endroit, à caufe qu’elle fait  
encore aujourd’hui beaueoup de bruit. Ce Moine  
arrÎVa à Paris dans le mois d’Aout de l’année 1697.  
dépourVu d’argent, fe contentant d’une nourriture  
très-frugale & habillé plus que simplement : ilparoise  
foit fort simple & fort ingénu. Il produisit quantité de  
certiflcats des opérations qu’il aVoit faites dans plu-  
sieurs ProVÎnces fur des perfonnes affligées de la pier-  
re , & ne demandoitpour toute récompensie que quel-  
que fous pour faire repasser fes instrumens, ou pour  
faire racommoder fes souliers. Il aVoit l’habit de Re-  
cOlet, aVec cette différence qu’il étoit chauffé, & qu’au  
lieu de capuchon il portoit un chapeau. Il s’étoit fait  
une Religion à fa mode , aVec des Vœux dont il laisi-  
foit la liberté à fon Evêque de le difpenfer quand il  
Voudroit. Il s’adressa aux Medecins du Roi & aux  
principaux Chirurgiens de Paris, & les pria de lui  
'' permettre de tailler ceux qui étaient affligés de la pier-  
re, les assurant qu’il n’étoit Venu à Paris que pour leur  
apprendre une meilleure méthode que celle dont ils  
s’étoient ferVÎs jufqu’alors. Ils traiteront d’abord sa  
proposition d’infolente : mais ils lui donnerent à la fin  
pour faire fon expérience un cadaVre à qui on aVoit  
mis une pierre dans la Vessie. On dit que le nom du  
frere Jacques étoit Beaulieu , & qu’il étoit natif de  
Beausort, Baillage de Longfaunier dans le Comté de  
Bourgogne.

Le fujet étant prêt, il commença S011 opération en pré-  
EenCe de plusieurs MedeCÎns & de plusieurs Chirurgiens  
de la maniere sulcante.

Après i’aVoir assuré sur une table à la maniere ordinaire,  
il introduisit dans la Vessie une sionde ioiide exactement  
ronde & sans rainure, aVec laquelle il poussa la Vessie  
Vers le côté gauche du périnée : il prit ensiiite un bif-  
touri siemblable àceuxdonton Ee Eert ordinairement,  
mais un peu plus long , avee lequel il fittme incision  
au côté gaudie & interne de la tubérosite de 1 ischion;  
& coupant obliquement de bas en haut, en enfonçant,  
il traneha tout ce qu’il trouVa de parties jufqu’à fa  
fonde , qu’il ne retira point. Son incision étant faite s

943 I. I T

il poussa S011 doigt par la plaie dans la vessie pour re-  
eonnoître la pierre ; & après avoir remarqué fa situa-  
tion, il introduisit dans la vessie un instrument pour  
dilater la plaie, & rendre par ce moyen la siortie de la  
pierre plus facile. Sur fon dilatatoire qu’il appelle fon  
conducteur , il poussa unetenette dans la vessie, & re-  
tira aussi-tôt ce conducteur; & après avoir cherché &  
chargé la pierre par la plaie, il retira fa fonde de l'ti-  
rethrc , & enfuite *sa* tenette avec la pierre par la plaie;  
ce qu’il fit aVec beaucoup de facilité, quoique la pierre  
fût à peu près de lagrosseur d’un œuf de poule.

Les Chirurgiens ayant disséqué les parties qui aVoientété  
coupées, remarqueront que le Frere Jacques aVoit  
d’abord coupé les tégumens communs du périnée de la  
longueur enVÎron de deuxtraVers de doigt; qu’il aVoit  
enfuite conduit sim scalpel entre le mufcle érecteur &  
l’accélérateur gauche sans le blesser ; & qu’il aVoit en-  
fin coupé le cou de la Vessie dans toute *sa* longueur par  
le côté , & enVÎron demi-pouce du corps même de la  
vessie , & tiré la pierre par cette ouVerture. Plusieurs  
de ceux qui avoient été témoins de ces particularités ,  
particulierement Mery , préféreront cette méthode à  
celle du grand appareil, comme moins dangereufe ;  
parce que l'inCÎsion étant faite dans le cou & le corps  
de la Vessie, & la pierre tirée par la partie la plus large  
de l’angle que forment les os pubis, elle peut fortir  
aVec facilité & fans aucun effort. Mais dans l'opéra-  
tion ordinaire, comme on ne fait d’incision qu’à Pu-  
rethre , que l'on tire la pierre par le cou de la Vessie  
qu’on n’a point coupé, & par la partie la plus étroite  
de l’angle que décrÎVent les os pubis par leur union , il  
est Visible que par ces endroits qui font fort étroits, on  
ne peut tirer la pierre qu’en dilatant extraordinaire-  
ment le cou de la Vessie, fon fphincter & la glande  
prostate , pour peu qu’elle foit grosse. Cependant,  
comme l'on n’aime point à introduire de nouVelles  
méthodes, il n’est pas furprenant qu’on ne lui per-  
mit pas alors d’exécuter fon opération fur un fujet νΐ-  
vant.

Frere Jacques peu fatisfait de l’accueil qu’on lui aVoit  
fait à Paris , en partit dans le mois d’Octobre fisiVant  
pour aller à Fontainebleau où la Cour étoit pour lors.  
Il s’addressa à Μ. Duchesne , premier Medecin des  
Princes, à qui il rendit quelques lettres de recomman-  
dation qu’il aVoit pour lui, & à qui il fit Voir tous fes  
Certificats. Μ. Duchesine fut charmé du récit que lui  
fit Frere Jacques , tant du dessein qui llaVoit conduit à  
Paris & à la Cour , que de fa maniere d’opérer , & du  
grand nombre d’opérations qu’il aVoit faites ; & par un  
zele qu’on ne peut assez louer, il en parla à Μ. Fagon  
premier Medecin du Roi , à M. Bourdelot & à plu-  
sieurs autres , qui tous conclurrent qu’il falloit le Voir  
traVailler. Il *se* présenta un garçon cordonnier de Ver-  
failles , qui étoit alors à Fontainebleau , &qui aVoit la  
pierre. M. Duchesne le fit mettre chez une garde , &  
lui fit fournir tout ce qui lui étoit nécessaire. Frere Jac-  
ques lui fit l'opération en présence des Medecins & de  
M. Felix , qui étoit premier Chirurgien du Roi, aVec  
tant de silccès,qu’elle ne fut accompagnée d’aucuns des  
accidens ordinaires , & l'on Vit le malade l'e promener  
trois semaines après dans les rues.

Cette opération mérita à ce Frere l’applaudissement de  
tout le monde & même du Roi, & les Parisiens le re-  
garderent comme un homme enVoyé de Dieu pour le  
foulagement des malheureux. Il retourna le Printems  
Enicant à Paris, où il tailla un grand nombre de mala-  
des à l’Hôtel-Dieu & à la Charité , en présence d’un si  
grand nombre de personnes , qu’on fut obligé de met-  
tre des gardes pourempêeher la foule.

La préparation chez lui d'étoit comptée pour rien, il ne se  
soucioit point que le malade eût été fa igné & purgé  
aVant l'opération : il le saisiait asseoir siir le bord d’une  
table exposée au jour, il le couchoit clssuite à la renVer-  
Fe, lui mettant seulement un oreiller fous la tête , &  
lui fassoit tenir les deux cuisses écartées & ployées en-  
hautjles talons proche les fesses par deux hommes forts.

LIT 944

parce qu’il ne le lioit point, comme on le pratique dans  
les autres méthodes. Dlonis rapporte qu’il n’y aVoit  
personne qui ne tremblât en le Voyant opérer , & qui ne  
plaignît les malheureux qui tomboient dans fes mains.  
Il ne Eongeoit pas même à apprêter un appareil ni à  
palsser Ees malades , ne *se* servant ni d’astringens, ni  
de défensifs, fe contentant d’un peu d’huile & de νίη  
pour tout remede ; & lorsqu’on lui repréfentoit le be-  
Foin que le malade aVoit d’être bien panfé, il répon-  
doit, il si-lffit que je lui aie tiré la pierre, Dieu le gue-  
rira. 11 traitoit les hommes & les femmes indifférem-  
ment : mais il ouVtoit ordinairement le Vagin , difant  
que ces fortes de plaies ne font d’aucune conséquence.  
Pour juger, comme il faut, du procédé du Frere Jaeques,  
il faut Voir le fuccès qu’il a eu à la fin, & on ne trouVe-  
ra point qu’il lui foit fort aVantageux ; car si l'on s’en  
rapporte à ce que Mery en dit dans fa Dissertation pu-  
bliée à Paris en 1700. de soixante siljets qu’il tailla par  
ordre de M. le Premier Président, tant à l’Hôtel-Dieu  
qu’à la Charité, au Printems de cette année , il n’en  
échappa que trente-Eept, desquels il n’y en eut que  
treize qui furent parfaitement guéris , les vingt-quatre  
autres étant restés , les uns aVec une incontinence  
d’urine , les autres aVec une fistule ,& tous aVec une  
exténuation qui faisoit défefpérer de leur réta-  
blifiement. Dionis qui n’a écrit que fept ans après , *as-  
sors* dans *ses* Opérations de Chirurgie, que plus de la  
moitié de ceux que Frere Jacques aVoit taillés , mou-  
rurent de diVers fymptomes qui fuiVÎrent l'opération ,  
& qu’il est étonnant que l'es malades ne foient pas tous  
morts par les inconVéniens terribles dont cette métho-  
de cruelle étoit accompagnée. Il cite pour exemple le  
CordonnierdeFontainebleau, auquel il fut redeVable  
de sa réputation , lequel mourut de langueur deux ans  
après aVoir été taillé , parce que l’urine s’écouloit tou-  
jours par la plaie. Il assure au contraire que de Vingt  
malades que l'on tailla dans le même tems par les au-  
tres méthodes , il n’en mourut que trois, & que les au-  
tres furent parfaitement guéris.

Les Auteurs dont nous venons de parler ont fouvent trou-  
vé dans quelques fujetsdontils ont fait l'ouverture, la  
vessie tout-à-fait séparée de l'urethre ; dans d’autres, la  
vessie ou les intestins affectés d’un cancer ou d’un spha-  
cele ; dans les uns, les mufcles de la verge, les nerfs  
& les vaisseaux fanguins étoient coupés ; dans d’autres  
le rcleveur de l'anus & les vaifl'eaux hypogastriques  
étoient séparés ; dans ceux-ci le fond de la vessie étoit  
percé dans trois ou quatre endroits ; dans ceux-là la  
plaie de cette partie paroiffoit fort inégale, & dans  
quelques endroits déchirée & tiraillée : enfin le rectum  
*se* trotlVa percé dans quelques cadaVres, de forte que  
les matieres fécales fortoient par la plaie. On allure  
même qu’il aVoit ouvert à plusieurs femmes le Vagin ,  
la Vessie & le rectum tout cnfemble, les gros excrémens  
leurfortant par le cou de la matrice. Enfin, en ouVrant  
quelques-uns des Vaisseaux sanguins , il occasionnoit  
une hémorrhagie qui faisoit périr le malade durant  
l’opération , ou peu de tems après.

Il ne saiEoit pas non plus toujours l’incision au même en-  
droit , ouVrant tantôt le périnée un pouce ou plus haut  
ou plus bas, ce qui étoit causie qu’il blessait quelquefois  
une partie & quelquefois une autre. D’ailleurs il étoit  
fouVent si dépourvu d’instrumens, qu’il *se* ferVoit d’im  
rafoir ordinaire au lieu de bistouri. J’ai même appris  
en Hollande, qu’au défaut de l’instrument qui lui étoit  
ordinaire , il s’est fouVent ferVÎ d’un canif émoussé, ce  
quiexpofoitfesmaladesauxplusgrandsdangers. Dans  
le tems qu’il étoit à Paris , il s’opiniatra à Vouloir tail-  
lerun garçon prè§ de l’anus, quoique, la pierre étant  
fixée dans l'urethre derriere le fcrotum , il eut ete  
plus à propos de faire l’incision dans lamdroit ou etoit  
la pierre. Cette conduite n’a rien de furprenant , Vu  
qu’il étoit aussi ignorant en Anatomie qu’en Chirurgie.  
Il employoit dans toute occasion le bistouri pour la gue-  
rision des hernies ; & comme dans cette opération mê-

ms

945 L I T

me il ôtoitles testicules aux enfans sans aucune *néces-  
sité,* il est plus que probable qu’il étoit difciple de quel-  
que Charlatan , & ce foupçon est d’autant mieux son-  
dé qu’il ne vouloir jamais dire de qui il avoit appris  
fon métier.

La mort prcmpte & cruelle de M. le Maréchal de Lorge,  
qui arriva le lendemain de l’opération que lui fit Frere  
Jaeques, ternit la réputation du nouveau Lithotomiste,  
& les Parisiens commencerent à le traiter d’ignorant &  
d’imposteur. Il prit donc le parti de quitter cette Ville,  
& après avoir parcouru plusieurs Proyinces de France ,  
il passa en Hollande , & de-là dans la plupart des prin-  
cipales villes d’Allemagne , où il pratiqua S011 opéra-  
tlon avec aussi peu de fuccès ; de Porte qu’il n’acquit  
aucune réputation dans ces contrées les premieres an-  
nées. On Eaura cependant que Saltzman, Medecin fa-  
vant en Chirurgie à Strasbourg , m’a écrit que Frere  
Jacques aVoit enfin perfectionné fon ancienne métho-  
de, & qu’il tailla en 1712. & au commencement de  
l’année fuÎVantesseize malades dans cette ville, en *se*ferVant d’une fonde cannelée, ajoutant qu’il lui avoit  
aVoué ingénument qu’il aVoit renoncé à *sa* premiere  
méthode depuis environ un an , & qu’il traitoit  
fes malades d’une maniere plus judiciesse. Je ne  
rapporte cette circonstance , dont perEonne ne fait  
mention, que pour achever l'Histoiredece Frere. El-  
Ie *se* trouve confirmée par ce que Fehrius rapporte du  
succès aVec lequel ce Religieux a pratiqué cette opéra-  
tien à Strasbourg ; car il assure que de *seize* malades  
qu’il a taillés par cette méthode, il n’en est mort qu’un,  
qui étoit un Vieillard, dont il aVoit prédit le sort. On  
trouVe dans l’Auteur que je Viens de citer, une deEcrip-  
tion très exacte de la méthode de Rau, qui est fort an-  
térieure à ce qu’Albinus en a publié depuis, & il assure  
l’aVoir fouVent νΰ opérer. Schaffer parle à peu-près de  
même du Frere Jacques ; & Weisbach dit que de vingt  
malades qu’il a taillés, à peine en a-t’il manqué un , &  
que tous ont été guéris sans fistule : mais il ne cite ni  
le tems ni le lieu où il a vû opérer ce Moine , quoi-  
que je fioupçOnne que ç’a été à Strasbourg oùilfaifoit  
alors *sa* résidence.

Quelque imprudente & téméraire que fût cette méthode  
dans fes commencemens, il est vrai de dire qu’elle a  
fourni aux Medecins &aux Chirurgiens les plus habi-  
les , des idées qui n’ont pas peu contribué à la perfec-  
tion de leur Art. On en tire, comme dit Dionis, deux  
utilités , l’une par rapport à la ponction au périnée  
dans la suppression d’urine ; car l’on peut percer la  
vessie aVec plus de silreté & de commodité dans sim  
corps que dans S011 cou aVec le trocar, comme on le pra-  
tiquoit avant le Frere Jacques. Il dit enfin qu’il est per-  
suadé que cette méthode peut être employée avec fuc-  
cès par un Chirurgien qui est parfaitement verfié dans  
l’Anatomie , encore qu’elle ait mal réussi entre les  
mains d’un Opérateur ignorant. Mais il ne parle point  
des précautions qu’il faut prendre pour ne point tom-  
ber dans les mêmes fautes que ce Religieux.

Mery a jugé à propos de publier un Traité dans lequel il  
tâche de perfuader aux Chirurgiens la pratique de cet-  
te méthode : mafs il s’efforça dans la fuite de les en  
éloigner. Il veut qu’après aVoir situé & lié le malade  
à l'ordinaire , on introduise d’abord dans la Vessie une  
fonde crenelée ; qu’on la prenne enfuite de la main  
gauche ,& que l’on conduife l'extrémité que l’on tient  
vers Paine droite, afin d’appliquer fa courbure contre  
le côté interne de l’os pubis gauche , en sorte que la

L I T 946

rainure de la Eondese présente un peu de côté au perso  
née , puis prenant de la main droite un bistouri courbe  
fixé dans sim manche, long de trois à quatre pouces ,  
large de trois lignes ou enVÎron , tranchant dans sa  
conVéxité , & portant à sim extrémité un stylet long  
d’un pouce & sort pointu par sim bout, il faut entrer  
droit dans la partie de la rainure placée dans l’angle  
que les os pubis décrÎVent par leur union, conduire le  
stylet du bistouri jusques dans le col de la Vessie, & ap-  
puyant ferme le bout de ce stylet dans la rainure de la  
sonde , baisser la main pour faire fon incision en des-  
cendant du cou de la Vessie au-dessous du côté interne  
del'ospubis, jusqu’à la tubérosité interne de l'isichion.  
L’incision étant faite , on introduira dans la Vessie , les  
conducteurs ou le gorgeret & la tenette à la maniere  
ordinaire. Il faut conVenir que Mery est le premier qui  
ait travaillé à perfectionner la méthode de Frere Jac-  
ques : mais loin de l’aVoir pratiquée fur dessi-ljets vi-  
Vans, il l'a condamnée aussi-tôt après , comme fort in-  
férieure au grand appareil. M. Marefctial l’employa  
cependant à Paris aVec fuccès , comme Lister l’apprit  
de Proby , qui ayant séjourné encore quelque tems  
dans cette Ville, eut occasion d’assister à une taille que  
fit le Frere Jacques le 2 Août de l'année 1698.

Les Chirurgiens de Paris, dit-il, dans fa Lettre, dé-  
crient le Frere Jacques, bien qu’ils souvent *sa* métho-  
de, car M. Maresilcal ne differe de lui qu’en ce qu’il se  
Eert d’une scmde crenelée. La Rue tailla dans le même  
temsplusieurs malades par l'ancienne méthode, mais  
aVec beaucoup moins de succès que M. Maresichal ; car  
tous ceux que ee dernier tailla guérirent parfaitement,  
au lieu que la Rue perdit un ou deux de fes malades,  
& les autres ne guérirent point aussi promptement que  
ceux de M. Marefchal.

*Méthode de Rau.*

Cette méthode fut enfuite corrigée & pratiquée en HoI-  
landeparM. Rau, dont le siiVoir en Anatomie & en  
Chirurgie est affez-connu. Il est constant qu’il aVoit  
non-seulement Vu opérer le Frere Jacques en Hollan-  
de, comme Albinus le pere & sim fils nous l'appren-  
nent , mais qu’il aVoit aussi connaissance des corrections  
que Mery aVoit faites à fa méthode, aussi-bien que du  
fuccès qu’elle aVoit eu entre les mains de M. Marese  
chah M. Rau incifoit d'abord le périnée, de même que  
le Frere Jacques & les anciens, enfuite le cou *CD* & mê-  
me le corps de la vessie, ce que Mery assure avoir été  
la pratique constante du Frere Jacques, & c’est ainsi  
que je l’ai souvent vu opérer à Amsterdam, *(b)* Rau *se*Eervoit de la même sonde crenelée que Mery, aVec cet-  
te différence qu’elle étoit un peu plus grosse, *(c)* Il se  
EerVoit au lieu du gorgeret des deux conducteurs mâle  
& femelle; *Pl. IX. Fig.* 2. 3. mais fon lithotome & soi  
tenette étoient les mêmes que dans la méthode ordi-  
naire. Il fassoit coucher fes malades sisr le dos, de la  
même maniere à peu près que le pratiquoit Frere Jac-  
ques, les fesses plus élevées que le reste du corps : *(d)*mais il les assuroit aVec une ligature différente de celle  
qui est en ufage & moins effrayante. Au lieu des deux  
bandes longues aVec lesquelles les autres lient leurs  
malades, Rau *se* EerVoit de deux bandes de laine plat-  
tes & courtes, ( on peut aussi les faire de fil ou de foie )  
longues chacune d’environ quatre piés. Après aVoir  
fait un nœud coulant, il attachoit le poignet & le pié  
droits avec l’une, ( voyez *Pl. II. du troisieme Volume ,*

sa) Comme dit Albinus le pere , quoique son fils prétende  
avec Dionis qu’il ne IlouVroit que dans fon corps.

so) Toutes les fois que j’ai fait cette Operation fur des cada-  
Vres, j’ai toujours trouvé la Vessie OUVerte dans son COU & dans  
fon corps, ce que j’attribuois alors à ιηοη igncrance dans cet  
art.

(c) La grosseur de la sonde fert à ccnduire plus sûrement le  
biftouri dans fa rainure & à empeCher qu’il nlen forte. Elle eft  
repréfemée dans la Ρί. *X. Fig.* 1. Et malgré ce que dit M. Albi-

nus le fils, je ne trouve pas qu’elle foit plus courbée que la fon-  
de Ordinaire , car le grand appareil exige qu’on fe ferve d une  
fonde extrêmement courbée.

(d) La pOfture dans laquelle Rau plmoit ses malades est très-  
bien décrite par Erndelius dans fon *lier Anglic.Barav.p,* τ ις. H  
plaçoit quelquefois le iujet fur un coffre , au defaut de table ,  
ainsi que j’en ai été témoin. Garengeot a donc tort de dire  
qu’il fituoit & liolt le malade de meme que dans le grand ap-

947 LIP

*Fig.* 10. *A.* ) & le poignet & le pié gauches avec Pau-  
tre.

Cette maniere de tailler étoit si propre à Rau qu’il a paf-  
*sé* pour en être l’inventeur, & qu’on l’a appellée de  
Eon nom *Méthode de Rau.* Mais depuis que le Docteur  
Jacques Douglas a publié en 1726. Eon Traité Eur l’o-  
pération latérale & que Cheselden l’a perfectionnée ,  
on lui donne le nom *d’opération latérale,* parce qu’on  
fait l’incision au côté du périnée & dans le côté du corps  
dé la vessie, au lieu qu’on ne la fait qu’àl’urethre dans  
Ie grand appareil.

Je fis, dit Heister, cette opération en 1709. fur un gar-  
çon d’enVÎron quinze ans, en présence de De Quavre  
& de plusieurs autres, & je lui tirai un© pierre du poids  
de deux onces. J’en taillai un autre en 1712. âgé de  
Eept ans avec le même si.lccès; d’où il paroît, ajoute-  
t’il, que je suis le premier qui l’aie mis en tssage après  
Rau,

Rau vint de Paris à Leyde en 1694. & y prit le bonnet de  
Docteur en Medecine de la main du célebre Drelin-  
court. Il passa ensuite à Amsterdam, où il enseigna la  
Medecine & l’Anatomie. Le Frere Jacques ayant été  
obligé de quitter cette Ville , il cultiva ce qui concer-  
ne la *Lithotomie* avec tant de foin & en pratiqua les  
opérations avec un fuccès si extraordinaire, que Mef-  
sieurs des Etats le choisirent pour leur Lithotomiste.

Μ. Chesielden perfectionna la méthode de Rau , quoique  
Bamber eut auparavant imaginé de remplir la vessie  
d’eau. Mais Douglas de qui nous tenons cette circonf-  
tance, ne nous dit point comment il empêchoit que  
l’eau ne s’écoulât dans le tems qu’il retiroit la fonde,  
dont il s’étoit servi à injecter cette liqueur, pour  
introduire la fonde crenelée, car elle devoit vraissem-  
blablement s’échapper dans ce tems-là, & rendre la  
distention de cette partie tout-à-fait inutile. La métho-  
de de Cheselden differe cependant en plusieurs points  
de celle de Rau, comme on peut s’en convaincre par  
ce qui suit.

*Méthode de AI. Chesielden.*

Il se sert d’une table quarrée plus haute du côté où poEent  
les fesses du malade que de l’autre; (e) il fait coucher  
le fujet fur le dos avec un oreiller Eous la tête & un au-  
tre fous les fesses, de façon que le ventre fe trouve  
beaucoup plus bas que ces deux parties. Après l’avoir  
placé de maniere que fes fesses foient au bout de la ta-  
ble, il lui écarte les cuisses & les jambes, leur donne la  
posture convenable, & lui attache les poignets avec  
les chevilles. Deux Aides s’assurent de fes jambes & de  
Ees piés , tandis qu’un troisieme appuie de *ses* deux  
mains Eur Ees épaules pour empêcher qu’il ne remue.  
Μ. Cheselden introduit essuite une Eonde d’acier creu-  
*se &* crenelée *(f)* dans l’urethre jiffiqu’à la vessie, & y  
injecte autant d’eau que le malade en peut souffrir sims  
douleur. Mais pour empêcher qu’elle ne s’échappe, il  
comprime la verge avec un ruban de laine hans retirer  
la Eonde. (g) Il fait tenir le manche de cette fonde dans  
la même situation par un Aide , après quoi il s’assit siur  
une chasse d’tme hauteur convenable pour exécuter l’o-  
pération de la maniere suivante.

Usait d’abord avec un bistouri dont le tranchant est con-  
vexe, une incision au côté gauche du raphé, un pou-  
ce au-dessus de l’anus, entre l’accélérateur de l’urine  
& l’érecteur de la verge; & destCendant obliquement  
vers la partie extérieure du sphincter de l’anus , il cou-

fa I T 948

pe la peau, la graisse & une partie du releveur de l.la-  
nus par une incision de deux ou trois pouces & plus,  
siliVant l’âge & l'embompoint du malade. Immédiate-  
ment après cette premiere incision, il introduit le doigt  
indicateur de la main gauche dans la plaie pour presser  
& baisser l’intestin rectum & le garantir de l’instru-  
ment. Il prend ensiuite un bistouri courbe de la main  
droite & pousse sa pointe dirigée en haut à la faveur  
de ce doigt dans la vessie, entre la vésicule séminale &  
l’os ifchion ; & abaissant la main droite il fait une fe-  
conde incision en montant, jufqu’à ce que la pointe de  
l’instrument vienne fortir par la partie supérieure de la  
première incision. La vessie étant ainsi ouVerte, il in-  
troduit le doigt indicateur de la main gauche dans *sa*cavité pour reconnoître & fixer la pierre, & glissant à  
sa faveur une tenette il tâche de la charger. Après quoi  
il retire fon doigt,& saisissant la tenette des deux mains,  
il la tire avec plus ou moins de violence, suivant la  
grosseur & la figure de la pierre, & la grandeur de la  
plaie. S’il y en avoit davantage,on introduiroit de nou-  
veau le doigt indicateur & la tenette dans la vessie ,&  
on les chargeroit à différentes reprises. On laisse la sim-  
dedans la vessie durant l’opératlon, &l'on obserVeque  
l’Aide qui la tient ne la remue en aucune façon ; & de  
cette maniere Chefelden croit que la vessie est fuffifam-  
ment baissée pour pouvoir glisser la tenette le long de  
fon doigt fans avoir befoin de conducteur; & comme  
on a eu la précaution de la distendre avec de l’eau , il  
juge qu’il n’est point nécessaire de couler le bistouri le  
long de la crenelure de la fonde , & qu’il n’y a point  
de danger de saisir la sionde avec la tenette, pour peu  
qu’on opere avec précaution. Par cette méthode on ne  
coupe qu’une ou deux ramifications de petites arteres,  
encore cet accident est-il fort rare , ce qui fait qu’on  
n’a point à craindre d’hémorrhagie. S’il arrive après  
avoir nettoyé la plaie avec une éponge que l’hémorrha-  
gie continue, il fait une ligature à l’artere avec une ai-  
guille courbe enfilée d’un gros fil ; ( voyez *Pl.* X. *Fig.*14.) il passe la plaie avec de la charpie feche ou cou-  
verte d’un onguent digestif, qu’il assure par le moyen  
d’un bandage, après quoi il fait porter le malade dans  
fon lit.

Cette opération est achevée en une minute, à compter  
depuis la premiere incision jusqu’à l’extraction de la  
pierre, lorfqtlson ne rencontre aucun obstacle extraor-  
dinaire.

M. Chesielden est quelquefois obligé de varier *fa* métho-  
de: prcmierement, lorfqtl’il juge par la résistance ou par  
tel autre signe, que la pierre est fort grosse, il prend le  
parti de dilater la plaie par haut avec des ciseaux, ou  
par bas avec le bistouri. Secondement, lorsqu’il trou-  
ve en poussant fon doigt dans la vessie que la fonde a  
pénétré dans la plaie, il retire le doigt & mettant le  
bec du gorgeret dans la crenelure de la Eonde, il glisse  
la tenette le long de cet instrument jusques dans la vef-  
sie à la maniere ordinaire, & c’est à caisse de cette seu-  
le circonstance qu’il donne la préférence à la fonde  
crenelée. Troisiemement, si l’Aide qui tient la Eonde  
s’apperçoit que la tenette la saisisse, foit que la pierre  
Eoit chargée ou non , ce qui arrive rarement, suivant  
CheEelden , on retire aussi-tôt la sirnde & l’on tâche de  
charger & de tirer la pierre, Eans Ee soucier de llaVanta-  
ge dont elle pourroit être pour abaisser la vessie, & pour  
faciliter l’introduction de la tenette à l’aide du doigt  
ou du conducteur, lorfqu’on est obligé de réitérer plus  
d’une fois l’opération. Quatriemement, lorfque la si.  
tuation on la petitesse de la pierre le permet, il intro-  
duit S011 doigt dans le fondement du malade, il la pouf-  
fe vers la plaie, & la tire de l’autre main comme dans

(e) Cette table a tmis piés & demi de long, deux & demi de  
large & trûis de haut.

(/) Il feroit à fcuhaiter que Dûuglas nûus eût ὑοηηύ su figu-  
re de cette sonde ; car il n’eft pas aile de ccnceVcir comment  
elle peut être creuse & crenelée en même tems.

(g) Dcuglas ne ncus dit peint cOmment il empêche l'eau *de*sertir par la fonde ; il faut néCeflairement peur empêcher qu’elle  
ne s’échappe comprimer la verge avec les dûigts ou avec une  
ligature conVenable,,  
/

949 LIT

le petit appareil. Cinquiemement, lorsqu’il rencon-  
tre quelque obstacle, foit de la part de l’urethre , ou  
des membranes, ou des replis de la Vessie, il fourre  
fon doigt dans l’anus, & poussant cette partie Vis-à-  
vis la plaie, il coupe les membranes ou telle autre cho-  
*se qui* obstrue le paflage pour tirer la pierre avec plus  
de facilité. Tels font les ehangemens que M. Chefel-  
dena faits à la méthode de Rau. M. Douglas présure  
cependant dans certaines occassens une tenette un peu  
courbe, parce, dit-il, qu’il a fouVent obserVé qu’on  
extrait aVec une tenette de cette forme la pierre aVec  
plus de facilité lorfqu’dle est située près de la plaie ou  
du même côté que lorsqu’elle *se* trotiVe dans le côté  
opposé, furtout quand il fe rencontre une sinuosité  
considérable dans cette partie.

*Seconde Méthode de M.* CsiEsELDEN.

Malgré les avantages dont cette méthode paroît être ac-  
compagnée, M. Chelelden l'a rejettée aussi-tôt, parce  
que l’urine qui croupit dans la membrane cellulaire  
auprès du rectum produisioit des ulceres fétides.

Voici celle qu’il lui a substituée.

Il lie le malade de la même maniere que s’il vouloir le  
tailler par le grand appareil : mais il le couche sim une  
table horiEontale haute de trois piés, qu’il garnit d’un  
drap plié en plusieurs doubles , de maniere que la tête  
foit plus haute que le reste du corps. Après quoi il fait  
une incision d’une bonne longueur , commençant où  
Pon finit dans le grand appareil, & desicendant entre  
les mufcles érecteur & accélérateur gauches , & à côté  
de l’intestin rectum. Il introduit ensisite dans la plaie  
le doigt indicateur de la main gauche pour trouver la  
crenelure de la stonde, en appuyant un ou deux doigts  
de la même main fiur le rectum , pour l'assujettir en-  
. bas : il inciste à la faveur de la fonde le commencement  
de l’urethre, la partie latérale gauche de la glande  
prostate & le cou de la vessie, en *se* conduisant pour  
tout le reste de la même maniere que pour le grand  
appareil ; aVec cette seule différence , que s’il a ou-  
vert quelque vaisseau considérable, il en fait la liga-  
ture.

Douglas nous a donné une defcription de cette méthode  
beaucoup plus exacte que celle de Chefelden même.

Premierement, il place le malade fur une table, & il le  
lie comme pour le grand appareil. Il introduit enfuite  
une fonde , ( *Planche Xesig.* 5. ) quelque peu différente  
de celle qui est en ufage dans la vessie ; & après avoir  
fait l'inctsion externe aussi grande qu’il est nécessaire ,  
il dirige la pointe de fon bistouri, qui est d’une grof-  
feur & d’une figure particuliere, ( Voyez *Planche* X.  
*flg.* 8. ) Vers la fonde crenelée représentée par les*flg.*4. & 7. qui est toujours dans la Vessie , de façon qu’il  
fait une incision longitudinale à la partie postérieure  
de l’urethre immédiatement derriere le bulbe, le cou  
de la Vessie, la glande prostate, & une partie de la  
vessie même. Cette incision n’est que d’un côté, ( *voy.  
Planche II. du troisieme Vol. flg.* 1. *IKLO* 11 dilate  
enfuite pcu-à-peu la plaie aVec le doigt indicateur de  
la main gauche ; & prenant le gorgeret , ( *Planche X.  
flg.* 9. ) à manche courbe *AA ,* il met sim bec c dans  
la cannelure de la Eonde , & le fait glisser doucement  
dans la Vessie pour chercher la pierre. Il prend le gor-  
geret de la main gauche ; & après aVoir ôté la fonde,  
il glisse de la main droite, le long de la goutiere , une  
tenette dontles branches *AA-, flg.* 12- font différentes  
de celles des tenettes dont on se Eert pour le grand ap-  
pareil.lU’introduit dans la Vessie à lasaVeur de la goutie-  
re du gorgeret : il retire ce dernier de la main gauche ;  
& saisissant les branches de la tenette des deux mains ,  
il cherehe la pierre de tous côtés sans PouVrir ; & lorsi  
qu’il l'a trouvée, il Rouvre doucement & tàche de la

1. I T 950

charger. Après quoi 41 saisit le manche de la main  
droite par le milieu; & portant la main gauche tout  
auprès de la plaie, il fait plusieurs motiVemens de *co-  
té* & d’autre pour dilater les parties & faciliter l’ex-  
traction de la pierre , en prenant garde de ne la point  
laisser échapper. Si cependant cela arrÎVoit , on la  
chargeroit de nouveau fans retirer la tenette. La pier-  
re n’est pas difficile à tirer lorsqu’elle est grosse, unie  
& située près de la plaie : mais lorsqu’elle est petite &  
mal placée , il tire la tenette ; & introduisant *ses*doigts dans la Vessie, il tâche de la dégager. Après  
quoi introduisant une seconde sois sim gorgeret à l’ai-  
de de fon doigt, il este celui ci, & glisse la tenette le  
long de *sa* goutiere dans la Vessie ; & lorsqu’il a trotiVé  
la pierre, il la charge & la tire le plus doucement qu’il  
peut. Enfin , pour empêcher que la pierre ne *se* brife,  
il pofie un ou deux doigts entre les branches de la te-  
nette pour ne point la presser aVec trop de force : mais  
quand cela arriVe, ou qu’il fe trotlVe plusieurs pierres  
dans la Vessie, il les tire en réitérant la premiere opé-  
ration , assurant qu’elle n’a rien de dangereux lorf-  
qu’on s’y prend aVec précaution. Il fait l'incision ex-  
terne prefque au même endroit que Rau & le Frere  
Jacques : mais il la dilate par haut &par bas ; ce qui  
fait qu’il *se sert* de fes instrumens , & qu’il tire les plus  
grosses pierres aVec beaucoup plus de facilité. Il incise  
le commencement de l’urethre , le cou de la vessie, &  
la partie defon corps qui lui est contiguë; au moyen  
de quoi il éVÎte de blesser le rectum, & tire la pierre  
avec plus de facilité. S’il a ouVert quelque attere *ex-  
térieure* , il en fait la ligature : mais si ce vaisseau est  
plus profond, il arrête le fang par un bourdonner trem-  
pé dans quelque styptlque. La pierre étant tirée, il  
pansie la plaie aVec un digestif, il assure l’appareil au  
moyen d’un bandage conVenable, & il fait porter le  
malade dans fon lit. On prétend que cette opération  
tient en partie de la méthode de Rau, & en partie du  
grand appareil : mais je fuis persuadé qu’elle ne dissere  
en rien de la premiere.

M. Cheselden a perfectionné fa méthode, furtout en ce  
qui concerne l’incision interne. L’externe étant faite ,  
il dirige fon bistouri le long de la fonde Vers la partie  
inférieure & latérale de la Vessie , derriere la glande  
prostate, & au-dessus des vesicules féminales ( Voyez  
*Planche II. du troisieme Vol. flg.* 1. L ) & il la continue  
à traVers le fphincter de la Vessie, & le côté gauche de  
la glande prostate dans la partie membraneufe de Pu-  
rethre, même jusqu’au bulbe, *KIF,* ce qui met le rec-  
tum beaucoup plus à couvert que dans la méthode de  
Rau. Il assure de plus, que le bulbe de l’urethre empê-  
che de pouVoir trouver la crenelure de la fonde, bien  
plus dans l’autre méthode que dans celle - ci.

Enfin, Douglas met les corrections suivantes au nombre  
de celles que Cheselden a faites à fa méthode.

1°. S’il trouVe après l’opération que le pouls du malade  
ait baissé, il lui applique des Vésicatoires aux bras pour  
réveiller fes efprits. 20. Lorfque la plaie deVÎent cal-  
letsse , il met dessus un morceau d’emplâtre Vésicatoire  
pour manger la chair superflue, & hâter la cicatrice.  
30. Lorsque la plaie deVÎent sanietsse & fétide, il ap-  
plique dessus quelque peu de verd-de-gris mêlé aVec  
un digestif.

M. le Dran, après aVoir examiné aVec foin les différentes  
méthodes des Lithotomistcs, présure l’une à l'autre,  
fuÎVant les différentes circonstances & les différens cas,  
bien qu’il paroisse fe déterminer en saveur du grand ap-  
pareil, lorfqtilon l’exécute aVec jugement ; surtout,  
quand on dilate le cou de la vessie jusqu’à sim corps,  
e aVec le doigt indicateur & le gorgeret ; car le doigt du  
Chirurgien fait, dans cette méthode , le même office  
que le bistouri dans l’opération latérale, mais aVec  
plus de fureté & moins de douleur, lequel étant poussé  
aVec précipitation , peut déelurer les parties, caufer  
O 0 0 ij

95 l. I.IT

des douleurs excessives, & séparer quelquefois le cou  
de la vessie de l'urethre , ce qui ne peut manquer d’être  
suivi d’une inflammation , d’une gangrene, de convul-  
sions, & peut-être de la mort. De-là vient qu’il blâme  
ceux, qui pour faire parade de leur dextérité , font  
cette dilatation *avec* une vitesse extraordinaire.

Il ne défaprouve pas Cependant le haut appareil ni l’opé-  
ration latérale, mais il prouve que dans la derniere  
l’on fe Eert du bistouri pour diVsser la glande prostate  
& le cou de la vessie , au lieu qu’on n’emploie que le  
doigt dans le grand appareil, &par conséquent que la  
différence qui est entre l’une & l’autre de ces manieres  
est de peu d’importanCe, Il présure le haut appareil  
lorEque la vefsie est grande, & qu’on peut la dilater suf-  
fisamment, & c’est ce dont on est assuré, fuÎVantltii,  
lorsque le malade n’a pas été affligé de la pierre pen-  
dant un tems considérable, & qu’il est en état de rete-  
nirune grande quantité d’urine : mais il le rejette lorf-  
que la vessie est petite ou calleufe, & qu’on ne peut la  
distendre fuffifamment. Il donne la préférence à la  
méthode de Rau & de Cheselden , lorfque la pierre  
est fort grosse, parce qu’on fait l’incision au corps de  
la vessie, ce qui donne la facilité de la dilater autant  
que l'on veut. Il rejette cependant la fonde de Rau  
( qu’il a en effet représentée beaucoup plus courte &  
tout-à-fait différente de celle dont Albinus a donné la  
figure ) diEant qu’elle ne vaut rien pour opérer, à caufe  
de la facilité avec laquelle elle fort, ce qui l'a obligé à  
en donner une autre ( Voyez *Planche X. Fig.* 17. ) qu’il  
prétend être d’un ufage beaucoup plus commode. Elle  
a une cannelure *e e,* par le moyen de laquelle on peut  
ouvrir la vessie près de S011 coû, & introduire la tenette  
dans Ea cavité à l'aide du gorgeret pour charger la pier-  
re. Il propoEe aussi un bistouri beaucoup plus pointu  
que ceux dont on fe fert pour l'ordinaire , dont il re-  
commande Fustige dans le grand appareil, & dans la  
méthode de Rau & de CheEelden, voyez *Planche* X.  
*Fig.* 16.

Il regarde le petit appareil comme indigne d’être mis au  
nombre des méthodes de *Lithotomie* , & comme tout-  
à-fait pernicieux, excepté dans les cas où la pierre est  
.située dans l'urethre ou dans le cou de la vessie. Mais  
si l'on fait attention , ι°. que l'on fait l'incision au cou  
& au corps de la vessie comme dans l’opération latéra-  
le, &que ces deux méthodes ne different que par rap-  
portaux instrumens qu’on emploie , enforte que l’opé-  
ration latérale ne foit que le petit appareil corrigé;  
2°. Que c’est lefeul qui ait été en ufage pendant plus  
de Eeize siecles , & qu’on s’en sert encore malgré la  
perfection à laquelle on a poussé le grand appareil ;  
3°. Qu’on est convaincu par expérience qu’on le prati-  
que avec succès , même aujourd’hui, fur les enfans &  
les jeunes gens; 40. Qu’il n’y a que l'inégalité de la  
pierre qui puisse empêcher de le mettre à exécution fur  
les enfans qui n’ont pas atteint quatorze ans, & fur les  
personnes de basse stature ; 5°.Qu’il demande un moin-  
dre nombre d’instrumens, puisque le bistouri feul est  
souvent fuffisant , on en fera plus de cas à caufe de *sa*simplicité , & on conseillera avec Paul Eginete & Al-  
bucasis de le perfectionner , ce que l’on peut faire en  
incisant les mêmes parties, que dans l'opération latéra-  
le. Il est sistet à plusieurs inconVéniens dans les adultes  
& dans les perfonnes d’une haute stature , ce qui fait  
que Cesse ne le croit propre que pour ceux qui ne paf-  
sent pas quatorze ans, quoique M. Morand assure qu’il  
réussit quelquefois fur les adultes.

Garengeot attribue l'invention & la perfection de l'opé-  
ration latérale aux Chirurgiens François : mais il est  
certain que plusieurs grands hommes de différentes na-  
tions ont contribué à la perfectionner, &que Rau fut  
le premier, après que les François l'eurent rejettée qui  
la remit en ufage fur les sujets vivans. Après lui, Densa  
& moi, & à la fin les Chirurgiens Anglais adopteront  
cette méthode ,qui fans cela eût peut-être restée ensié-  
velie dans un éternel oubli. Les Chirurgiens François  
la reçurent environ trente ans après, & M. Morand

L I T 952

entreprit le voyage de Londres, pour voir opérer M  
Cheselden, aussi-tôt qu’il fut de retour à Paris , il la  
pratiqua fur différens malades avec beaucoup de fuccès.

Durant sim absence les Chirurgiens François l’esta-yerent  
fur plusieurs cadavres, & Percher , ainsi que Garen-  
geot nous l’apprend , après s’y être suffisamment exer-  
cé la mit en exécution Eurdes sijjets vivans de la manie-  
rc suivante.

Après s’être assuré par le moyen de la Bonde, que le ma-  
lade a une ou plusieurs pierres dans la vessie, il le pré-  
pare à l’opération par le régime & les remedes indi-  
qués dans le grand appareil. Cette préparation étant  
finie, & le jour de l’opération fixé,il donne un lave-  
men|t au malade une ou deux heures aVant de faire l’o-  
pération, afin de vuider autant qu’il est possible lesgros  
intestins. On fe dispofe à l’opératlon en plaçant d’a-  
bord une table ferme à un beau jour. Cette table doit  
être d’une bonne hauteur, comme de deux piés& de-  
mi ou enVÎron. On la couVre d’un matelas , fur lequel  
on met deux oreillers; faVoir, un tout au bout pour  
pofer les fesses du malade , & l’autre à l'endroit de *sa,*tête ; puis on garnit le tout d’un drap plié en plusieurs  
doubles. Ces chol.es étant ainsi disposées , on fait Ve-  
nir le malade, qu’on lie fur ce lit de la même maniere  
que si l'on vouloir faire la taille au grand appareil, &  
on le place de façon que les fesses foient au bout de la  
table, & éleVées par un des oreillers dont nous aVons  
parlé. On jette enfuiteune cotrverture fur lui afin que  
le froid ne le faisisse pas, & l’on place les Aides Chi-  
rurgiens, dont detlx font pofés aux côtés extérieurs  
des cuisses, afin de tenir les genoux & les pïés fermes  
& un peu écartés. Un troisieme Aide , ou un quatrie-  
me, s’il en est befoin, doiVent être placés de maniere  
à pouvoir mettre leurs mains fur les parties antérieures  
des épaules du malade, afin qu’il ne puisse remuer en  
aucune façon ; car la situation stable & inébranlable est  
absolument nécessaire dans cette opération. Enfin ,  
l'aide Chirurgien le plus aVÎfé & le plus adroit , &Tur  
lequel le Chirurgien peut le plus compter, doit être  
placé derrière celui qui tient la cuisse gauche , suivant  
la méthode de Cheselden , afin d’être plus à portée de  
releVer les bourfies , & de tenir la fionde que M. Rau  
tenoitlui même, pour que le Chirurgien ait la liberté  
de seseryirde fies deuxmains. Toutes ces chofies ainsi  
disposées , le Chirurgien qui opere , prend une simde  
d’acier bien trempée , bien courbée , crénelée profon-  
dément fur fa courbure, dont le bec foit fort allongé  
& la plaque fort grande, afin de la tenir aVec plus de  
fermeté. Il trempe le bec de cette fonde dans l’huile ,  
& la fait passer artistement dans la Vessie [ar le canal  
del'urethre, & aussi tôt qu’il s’apperçoit que fon bec  
est dans cette poche mufculeufe& membraneufe, il in-  
cline doucement la platine ou fon manche, qu’il tient  
aVec la main gauche. Vers Paine druite du malade ;  
pendant qu’avec l'indicateur de la main droite, il tâte  
entre le raphé & la tubérosité gauche de l'ifchion , pour  
voir s’il rencontre la con.Vexité de la fonde , qui est  
partie dans l'urethre & partie dans la vessie. Le Chi-  
rurgien opérateur , doit bien pol'er la convexité de cet-  
te fonde, AobEerVerqu’elle décrive une ligne oblique  
de l’arcade du pubis à la tubérosité de l'ischion, même  
un peu au-dessus de cette tubérosité. Il doit encore ob-  
server que le bec de cette sonde ne touche point la sur-  
face interne de l'ifchion , non - feulement pour éviter  
de blesser la vessie qui *se* trouve interpofée entre ces  
corps durs, mais aussi pour laisser la liberté à l’instru-  
ment tranchant de parcourir autant de la crénelure de  
la Eonde qu’on le juge à propos. Quoique toutes ces  
précautions demandent une grande justesse, la manœu-  
vre qui si-lit ne requiert pas moins d’attention ; car il  
s’agit présentement de faire tenir cette fonde par l’ai-  
de Chirurgien, dans la même situation quenousve-  
nonsde presicrire , & d’obferver qu’il ne la remue en  
aucune façon. Pour cet effet, il prend la sonde de la

953 LIT

main du Chirurgien, & la tient par *sa* platine ou fon  
manche aVee les doigts & le pouce de la main droite ;  
tandis qtilaVec sa main gauehe il releVe doucement les  
bousses &les amene Vers Paine droite, obferVant de  
faire bander la peau de la tubérosité de Pifchion au ra-  
phé. Le Chirurgien tenant le bistouri que nous ayons  
indiqué, de façon qu’ilfoit assujetti entre le police &  
le grand doigt; que l’extrémité de sim manche poste  
fiir le thenar, pendant que l’indicateur est allongé sim  
son dos, Ee dispose si faire ainsi la premiere incision. Il  
porte le doigt indicateur de la main gauche fur le ra-  
phé même , un peu plus du côté gauche ; & l'appuyant  
un peu silr la peau qu’il bande en la tirant oblique-  
ment, il commence fon incision à un traVers de doigt  
du raphé, & une ligne au-dessus de l’endroit le plus  
éminent du bec de la sirnde, & la conduit obliquement  
jusiqu’à la tubérosité de l'ischion, sisiVant la méthode  
deRau; car le Frere Jacques fait Eon incision dans un  
fens opposé. Cette premiere incision peut fe faire tout  
d’un coup , ou bien à deux ou trois coups. C’est le plus  
ou le moins d’embompoint qui détermine la chofe , de  
même que le plus ou le moins de dextérité duChirur-  
gien. Immédiatement après cette premiere incision,  
le Chirurgien introduit le doigt indicateur de la main  
gauche dans le milieu de la plaie qu’il Vient de faire,  
non pas pour presser & baisser l’intestin rectum , com-  
me Chefelden l’ordonne, afin de le garantir de l'inse  
trument, puisqu’on ne peut le blesser quand on fait  
bien l'incision que nous Venons de prefcrire; mais plu-  
tôt pour chercher la crénelure de la siande aussi ayant  
qu’il la pourra fentir , s’en bien assurer, & rajuster mê-  
me la fonde s’il la trouVoit dérangée. Alors recomman-  
dant àtous fes Aides de faire exactement leurs fonc-  
tions, prinCÎpalement à celui qui tient la fonde , & au  
malade de ne point remuer, il fe diEpofe à couper l’u-  
rethre de dehors en dedans, le bcurlet de la Vessie , &  
enVÎron un traVers de doigt de sim corps seulement en  
dedans.

Voici de quelle maniere il exécute ce dessein.

Le Chirurgien ayant le doigt indlcateur de la main gau-  
che fiir la partie latérale de l'endroit membraneux de  
l’urethre, conduit à la faVeur de l’ongle de ce do:gt,  
le bistouri qu’il tient aVec la main droite , & pousse  
doucement Ea pointe jusqu’à ce qu’elle ait atteint la  
crenelure de la fonde. Il fend enfuite l’urethre de la  
longueur d’un bon traVers de doigt pour le moins, sans  
*se* mettre en peine s’il donne quelque atteinte à la par-  
tie latérale & antérieure de la glande prostate ; puis en  
- haussant le poignet, il fait enforte que le talud ou  
équerre qui est au dos du bistouri porte à plomb dans  
la rainure de la fonde, afin de pousser l’instrument dans  
cette attitude, & le conduire jufiques dans la Vessie ,  
même fort aVant, C’est pour être plus à portée de bien  
aVancer le bistouri dans la Vessie, & de faire par consé-  
quent une ample dilatation au bourrelet & à l’intérieur  
de cette poehe membraneufc, en quoi consiste tout l'a-  
vantage de cette opération, qu’il recommande ici au  
Chirurgien de faire l'oirverture intérieure de la Vessie  
de la maniere fuÎVante.

Il croit qu’après aVoir fendti la partie membraneufe de  
l’urethre de la maniere qu’il Vient de l’enfeigner , il  
est beaucoup mieux dlaVancer un peu le doigt indlca-  
teur de la main gauehe pour fentir à nu la crénelure de  
la simde, & de tourner ensinte le poignet & le bistou-  
ri de maniere que le tranehant tourné du côté des  
doigts dans la premiere ineision regarde dans celle-ci  
le dehors de la main.

Après cette manœtiVre le Chirurgien doit glisser le talud  
ou l'équerre du bistouri fiir l’ongle de *sa* main gauche,  
jusqu’à ce que ce même talud & la pointe du bistouri  
foient dans la crénelure de la sirnde. Il en sera conVain-  
cu, parce qu’il Eentira que le bistouri est arrêté par les  
deux côtés de la rainure de la sirnde. Alors il faut

LIT 954

pousser l’instrument le long de cette rainure que l’on  
ne doit point abandonner, & le pousser même assez  
aVant pour faire une ample dilatation, obferVant pen-  
dant ce mouVement que l'indicateur de la main gauehe  
foit toujours appuyé fur la fonde.

Après que le Chirurgien a ainsi poussé le bistouri le long  
de la crénelure de la sirnde jusques dans la Vessie, if  
peut en le retirant aVec précaution, l’éloigner d’envi-  
ron une ligne de la sirnde pour inciser plus sûrement  
l’intérieur de la Vessie & sionfeourrelet; mouvement qui  
étant fait aVec fagesse, produit une otiVerture assez  
grande pour que la pierre puisse fortir avec peu d’ef-  
fort.

Le Chirurgien ayant retiré le bistouri de la vessie, en ob-  
ferVant les précautions que nous Venons de détailler ,  
il le quitte sans pour cela ôter le dolgt de fa main gau-  
che que nous supposions sifr la crénelure de la fonde, &  
prend aVec la main droite un gorgeret, dont il conduit  
la languette silr l’ongle de l’indicateur de la main gau-  
che , pour entrer de stlite dans la crénelure de la  
Eonde.

C’est alors que le Chirurgien opérateur doit ôter le doigt  
indice de *sa* main gauche pour prendre aVec cette main  
la plaque ou le manche de la Eonde, qui est tenue,  
comme nous PaVons dit, par l'Aide le plus avisé, ob-  
EerVant bien de ne point remuer le gorgeret, & de te-  
nir toujours *sa* languette dans la crénelure de la siande.  
Mais ce changement de main à l’égard de la Eonde, ne  
doit *se* faire que de concert aVec l’Aide Chirurgien  
qui la tient, & celui-ci ne doit la lâcher que lorfque  
le Chirurgien la tient ferme & le lui ordonne.

Le Chirurgien tenant ainsi la fonde d’une main, & la lan-  
guette du gorgeret dans la rainure de cette même sim-  
de, de l’autre, fait faire la bafcule à la conVexité de ce  
premier instrument & fusure en même tems le *se-  
cond.*

Voici par quelle manœuvre ces mouvemens s’exécu-  
tent.

Le Chirurgien ayant pris des mains de fon Aide la pla-  
que ou le manche de la fonde, la conduit doucement  
en la ramenant de l’aîne droite où nous la supposions ,  
vers la partie interne de la cuisse du même côté. On  
conçoit que la platine de la sonde ne peut ainsi baisser  
que la convexité ne monte en même tems & ne s’en-  
gage plus avant dans la cavité de la vessie. Or si pen-  
dant ce mouVement, la languette du gorgeret n’aban-  
donne point la rainure de la sionde, & que, par des ré-  
sistances réciproques de ces deux instrumens, legorge-  
ret suive non-seulement la conVexité de la Eonde dans  
la Vessie, mais aide aussi à la pousser, il est manifeste  
que le gorgeret *se* trOuvera dans la caVÎté de la Vessie.

On s’en apperçoit aussi-tôt par l’urine qui fort, & dans  
ce cas le Chirurgien fait faire un demi-tour à la fonde  
pour l'ôter de la Vessie, puis il prend le gorgeret aVec  
la main gauche, & glisse le doigt indicateur de la  
main droite dans sii goutiere jusques dans la Vessie, ce  
qui fait une douce dilatation, & prépare le chemin à  
la tenette qu’il introduit dans la Vessie de la main droi-  
te à la faVeur de la goutiere du gorgeret ; ce qui *se fait*aVec facilité ; puis aVec la main gauche il retire le gor-  
geret, charge la pierre qu’on apperçoit aussi-tôt, à  
moins que ce ne foit dans des Vessies fort larges , où la  
pierre defcendant Vers le rectum, le Chirurgien est  
obligé de hausser les anneaux de sa tenette, pour en  
faire baisser les serres. La pierre une fois chargée, le  
Chirurgien doit mettre les mêmes doigts dans les an-  
neaux de la tenette, qu’il a coutume de mette dans ceux  
des cifeaux, puis il tire la pierre aVec une très-grande  
facilité. La pierre étant fortie, on introduit l’indica-  
teur d’une des mains dans la Vessie , pour reconnostre  
s’il n’y a point d’autres pierres; auquel Cas on intro-  
duit de nouveau une tenette fur le doigt qui est déja  
dans la Vessie ou fur le bouton. Telle eft la maniere  
dont Garengeot pratique Cette opération, & il fait ob-

*psr* L I T

*server* qu’on ne peut ou\ rir la Vessie seule , mais qu’on  
incise latéralement son cou & la glande prostate & une  
petite portion de fon corps, comme M. Morand l'ob-  
setVe. Il donne aussi la figure d’un petit bistouri ( Voy.  
*Pl. X. Fig.* 18. ) qu’il a tiré de Chefelden ; mais il y a  
long-tems qu’Albucasis en a proposé un tout sembla-  
ble. 9

*De l’opération de la taille par P appareil latéral, suivant  
la méthode de Senssius.*

Senffius, Chirurgien à Berlin, connu par sim savoir dans  
la Chirurgie & dans la *Lithotomie,* présure l’appareil  
latéral à tout autre , & le pratique de la maniere fui-  
vante.

Il place le malade sur une table d’une telle hauteur'qu’il  
puisse étant à genoux, atteindre à sim nombril. Il met  
deux oreillers , l’un l.ous sa tête & l'autre fous fes feE-  
fes; il le place au bout de la table vis-à-vis du jour ,  
les cuisses pliées contre le Ventre & les talons contre  
les fesses, & lofait tenir par deux Aides, qui s’en alla-  
rent avec une écharpe, ( il ne lie point les enfans. )  
Un troisieme Aide posie fes mains l'ur fes épaules, &  
un quatrieme *se* met à califourchons fur lui ( *PI. II- du  
troisieme Volume, Fig.* 9. ) pour releVer les bourfes de  
1a main droite, & bander la peau du périnée aVec les  
deux premiers doigts, pour que l’incision foit plus  
exacte & la Eonde plus sensible. Un cinquieme Aide  
*sert* à lui présenter les instrumens , & à les reprendre  
après qu’il s’en est EerVÎ. Ces choses étant ainsi dispo-  
sées il prend une sonde d’argent plus menue & plus  
courbée que celle dont on se sert pour l’ordinaire ;  
( Voyez *Pl. III. du troisieme Volumes Fig. ιρααα, )  
Se* après aVoir trempé fon bec dans l'huile, il l'intro-  
duit dans la Vessie par le canal de l'urethre pour cher-  
cher la pierre & s’assurer de S011 existence. Enfuite le  
Chirurgien situé deVant le malade, le genou droit en  
terre, suivant la méthode de M. Rau, & la jambe gau-  
che éleVée , faisant un angle aigu aVec fa cuisse, prend  
la fonde de la main gauche & inclinant doucement Eon  
manche Vers Paine droite , & S011 bec Vers la tubérosité  
de l’isichion, il incise les tégumens entre l'anus & cet-  
te tubérosité aVec un bistouri un peu plus large quece-  
lui dont on sie siert dans le grand appareil, après l'avoir  
enVeloppé à moitié d’tm linge. Il prend ensiuite cet ins-  
trument entre sies dents, & introduit le doigt indica-  
teur de la main gauche dans la plaie pour chercher la  
l'onde; & l’ayant trouVée il fait l’incision à l'aide de fa  
canelure ; après quoi fans déranger le bistouri de la cre-  
nelure il prend le manche de la fonde de la main gau-  
che & la tire Vers lui aVec précaution, pour inciEer  
plus sûrement la Vessie & dilater suffisamment la plaie.  
Il fait enfuite tenir la simde dans cette position par un  
quatrieme Aide, tandis qu’il introduit de la main gau-  
che le conducteur mâle dans la Vessie à l’aide du bise  
touri ; il retire ensilite , ce dernier & après aVoir con-  
duit le conducteur femelle, qui doit être d’argent, de  
même que l’autre , dans la Vessie à la saVeur du mâle  
qui lui fert de guide, il ôte lasiande , ainsi que Rau le  
pratiquoit, & glisse adroitement une tenette entre les  
deux conducteurs; après quoi retirant ceux-ci il cher-  
che la pierre & la tire aVec tant de facilité, que l'opé-  
ration est faite en deux ou trois minutes. Il ne fe fert  
d’une fonde si mince qtl’afin de pouVoir l'introduire  
plus aisément dans l'urethre, & il ne présure l'argent  
à tout autre métal qu’à causie de la propreté. Un instru-  
ment à aussi grande courbure ne peut que pousser le  
commencement de l'urethre & le cou de la Vessie Vers  
le périnée, ce qui me donne lieu de croire qu’il ouvre  
non-feulement le corps, mais aussi le cou de ce vif-  
cere.

♦

*Sentiment de M. Morandfur les diverses méthodes de  
Lithotomie.*

Μ. Morand raisionne très-sensément sels les différentes

LIT 956

méthodes de *Lithotomie,* & conclut que leur multipli-  
cité loin d’être un obstacle au Chirurgien lui procure  
un avantage réel. En donnant sim Traité sur le haut-  
appareil il en promit un autre Eur l'opération latérale :  
mais ayant oui parler des succès extraordinaires de Μ.  
Chesdden dans la pratique de cette opération, il en-  
treprit le Voyage de Londres pour le Voir opérer &  
conVerEer aVec lui silr ce sujet. Il nous apprend aussi que  
la seule Vue de Μ. Chelselden en abandonnant le haut-  
appareil a été de perfectionner la méthode de Rau , &  
de la rendre préférable à l.autre. Il rapporte enfuite plu-  
sieurs expériences que cet habile Chirurgien a faites ,  
partie fuÎVant la méthode de Rau, dont Albinus nous a  
donné la description, & partie en distendant aupara-  
Vant la Vessie aVec de l’eau, d’après lesquelles M.Che-  
selden dit que l'urine s’est toujours insinuée danslasub-  
stanee cellulaire qui reVêt le rectum , & a causé des ul-  
cercs fanieux & putrides dont plusieurs malades l'ont  
morts. Il défend, felon le sentiment du Chirurgien An-  
glois, à l’Aide qui tient la scmde de l'enfoncer trop  
aVant & de la baisser trop en-deVant, de peur de couper  
tout le fphincter, & d’inciser la tunique adipeuEe qui  
est auprès du rectum trop profondément, dans la crain-  
te peut-être que l’urine ne s’y loge & ne s’y corrom-  
pe. Il dit enccre que l’on,peut déterger plus aisément  
les ulceres de la vessie par cette méthode que par aucu-  
ne autre , & enfin, ce qui est fuivant lui un très-grand  
aVantage, que la. dilatation que l'on fait à la plaie a  
procuré à M. Chefelden la facilité de tirer une grosse  
pierre qu’un autre Chirurgien n’avoit pu extraire par  
la méthode de Marianus. Il assure que cette méthode  
eut un tel fuccès à Paris en 1730. que de feize malades  
dont il tailla la moitié & M. Perchet l’autre, il n’en  
mourut que deux; au lieu que de douze qui furenttail-  
lésdans le même temspar le grand appareil, il n’y en  
eut que fept qui échapperent. Il estime cette méthode  
plus aisée & plus efficace que celle de Marianus , parce  
qu’on s’y fert du doigt qui est toujours au-dessus des  
conducteurs artificiels; il croit l’opération latérale plus  
expéditÎVe & moins douloureuse , & qu’elle donne le  
moyen d’extraire les plus grosses pierres aVec beau-  
coup plus de facilité. Enfin, il regarde la méthode de  
Rau telle qu’Albinus l'a décrite comme trop embrouil-  
lée & trop difficile , & il doute aVec Messieurs Dou-  
glas , Garengeot & Falconet qu’il l’ait réellement pra-  
tiquée de la maniere qu’Albinus le dit.

Comme j’ai long-tems fouhaité que l’histoire de ceite  
méthode, & particulieremcnt du Frere Jacques, qui  
en est l’Auteur, fût parfaitement connue, on me per-  
mettra de faire quelques observations l'ur ce que M.  
Morand en a dit.

Cet Auteur s’efforce de prouver contre le sentiment reçu  
qu’après que Messieurs Mery, Fagon & Felix eurent  
corrigé les défauts de l'appareil latéral, le Frere Jac-  
ques tailla toujours ses malades avec fuccès parlamé-  
thode de Chefelden, ce qui est manifeste, dit-il, par  
les foixante qu’il tailla en 1699. à Aix la Chapelle, &  
dont la plus grande partie échappa ; par les trente au-  
tres qu’il tailla à Versailles en 1701. & qui guérirent  
tous ; & par les vingt trois qu’il tailla à Paris en 1703.  
entre lesquels il n’y eut que le Maréchal de Lorge qui  
mourut. J’avoue ingénuement que je ne Eaurois admet-  
tre ces récits fans quelques scrupules , surtout le pre-  
mier, qui n’est appuyé d’aucune autorité; d’autant plus  
que Mery assure que Frere Jacques n’a taillé qu’un seul  
malade à Aix-la-Chapelle. D’ailleurs tous ceux qui  
connoissent tant Eoit peu l'Allemagne, savent que la  
pierre n’y est pas fort commune; d’où il fuit qu’une  
feule ville n’a pu lui fournir un si grand nombre de  
sujets. Je.ne doute pas moins de ses fuccès en l. rance ,  
puisque SaVÎard & Dionis fes contemporains en par-  
lent comme d’tm téméraire & d’un imprudent; & il  
n’est pas Vraissemblable que le dernier eût osé avancer  
un fausseté dans un Livre approuvé par les Cenfeurs &

9\*57 si 1 ι

dédié au Roi, dans le tems où tout le monde parloit des  
opérations du Frere Jacques, & du VÎVant même de M.  
Fagon dont il allegue le témoignage. Il cite encore un  
ouVtage manufcrit d’un nommé Hunauld , Medecin  
c’ Angers,dédié à M. Fagonsdans lequel l’Auteur prend  
le parti du Frere Jacques contre Mery.Mais puifque M.  
Fagon qui protégeoit si fort la Medecine, & qui étoit af-  
fligé de la pierre,a mieux aimé fe mettre entre les mains  
de M. Maréchal, qu’entre celles du Frere Jacques, on  
a lieu de douter de la vérité de ce qu’il avance. Je fuis  
au contraire convaincu par la dissertation de Launay,  
qu’il regardoit ce Religieux comme un imposteur, &  
qu’il *se* fervit de sim autorité pour lui défendre de tra-  
vailler d’aVantage , ce qui s’accorde avec ce que Mes-  
sieurs Mery, Saviard, Dionis, Colot, & le public en  
ont dit. Il dit encore , que c’est un malheur que cette  
méthode usait été examinée que par Mery, mais Buf-  
siere, Lister, Saviard , Launai, & Dionis , qui rési-  
doient pour lors à Paris & qui le voyaient opérer, l’ont  
aussi examinée. Il s’enfuit donc que tous les Auteurs  
qui vivoient dans ce tems là, ont unanimement con-  
damné cette méthode.

Quant à fes succès à Amsterdam en 1703. qui lui valu-  
rent, à ce qu’il dit, une Médaille d’or avec cette insi-  
cription, *Pro Civibus scrvatis*; Il m’a été impossible  
pendant le séjour que j’ai fait en cette Ville en 1706.  
de recevcir la moindre information de *ses* prétendus  
selccès ni de ce présent, & j’aurois souhaité que M. Mo-  
rand eût voulu nous apprendre de qui il tenoit cette  
particularité. Au contraire Albinus assure dans l’Orai-  
fon Funebre de Rau, qu’il ne réusiit pas mieux à Amf-  
terdam qu’à Paris en 1698. & qu’il persista toujours  
dans les mêmes erreurs. J’appris par une Lettre que  
m’écrivit un Medecin Hollandois en 1737. que sia ré-  
putation avoit été de très-courte durée ; mais qu’il avoit  
été gratifié d’une Médaille avec cette Inscription , *Ob  
Civesscrvatos.* Il passa d’Amsterdam à Leyde, où il ne  
fit pas un long séjour, M. Rau l'ayant obligé de sortir  
de cette Ville. La populace conserva cependant la mê-  
me estime poup lui, tant à catsse de l'habit qu’il por-  
toit, qu’à caul'e qu’il traitoit les malades *gratis, 8c le*regarda toujours comme un homme envoyé de Dieu;  
de Eorte que les Magistrats craignant le tumulte que les  
représentations de Rau auroient pu exciter parmi le  
peuple, jugerent à propos de l'honorer du préfent dont  
on a parlé.

Verduin m’a écrit que Jacques Beaulieu étoit de basse  
naissance, & n’avoit jamais appris la Chirurgie , mais  
que s’étant attaché en qualité de domestique à un Char-  
latan qui tailloit de la pierre & qui traitoit les hernies,  
il eut occasion, ainsi qu’il l’avoua lui-même à Verduin,  
de faire plusieurs expériences fur des cadavres. Après  
avoir travaillé en France & à Aix-la-Chapelle , il fut  
appelle à Zutphen pour y traiter une personne de dis-  
tinction qui avoit un farcocele. Il passa de-là à Amster-  
dam , où Guerelle & plusieurs autres personnes judi-  
cieuses eurent occasion de s’appercevoir qu’il opé-  
roit sans se servir de sirnde crénelée. Il tailla ensifite  
un enfant aVec tant de dextérité, que Bernarge &  
les principaux Médecins de la Ville & de l’Hôpital le  
recommandèrent au Senat , qui l’entretint à fes dé-  
pens.

Frere Jacques s’étant muni Vers ce tems-là de quelques  
fondes crénelées, voyagea dans les parties Méridiona-  
Ies de la Hollande, & y traita plusieurs personnes qui  
étoient affligées de la pierre & de hernies. Il revint en-  
fuite à Amsterdam, mais en étant parti peu de tems  
après pour *se* rendre à Paris , Verduin l'accompagna  
jusqu’à Bois-le-Duc, où il séjourna pendant trois *se-*maines, & tailla plusieurs personnes de la pierre. Ce  
fut dans cet endroit, dit Verduin, que le Senat d’Amf-  
terdam lui fit préfent d’une tenette d’or, Eur le dos de  
laquelle étoient les armes de la Ville, & une couronne  
de feuilles de chêne avec cette infcription, *Ob Cives  
scrvatos.*

Verduin étant de retour à Amsterdam, trouva le premier

LIT 95S

malade auquel Frere Jacques devoir sa réputation en-  
core incommodé ; plusieurs étoient morts , les uns  
étoient restés avec une fistule au périnée, les autres avec  
une incontinence d’urine & quelques autres fympto-  
mes fâcheux. Il avoit tiré trois pierres à un malade :  
mais il enaVoit laissé deux autres dans la vessie. Quel-  
ques-uns rendoient leurs excrémens par la plaie & par  
lepérinée: mais cequ’ilyade pire, est qu’une perfon-  
ne de distinction de la Haye, qu’il avoit taillée fur les  
dix heures du foir , après l’avoir fondée fans lui trou-  
ver aucune pierre , étant morte quelques jours après ,  
on lui en trouva dix d’une grosseur considérable dans  
la vessie. Telles font les paroles de Verduin.

J’ai appris de Saltzmann ,que Frere Jacques s’étoit ser-  
vi à Strasbourg d’un couteau de table ordinaire , d’tme  
sionsde crenelée , extremement courbe & d’imgorgeret  
crenelé , qui aVoit le manche fait en forme d’anneau ,  
& dont l’extrémité fe terminoit par un bouton. Après  
avoir introduit le doigt indicateur de la main droite  
dans la vessie, il glissent à *sa* faveur ce dernier instru-  
ment dans Isa cavité , & retirant la fonde, il introdui-  
soit la tenette avec laquelle il examinoit la situation ,  
la figure & la grosseur de la pierre. Il choisissoit une  
tenette proportionnée à la grandeur du malade , beau-  
coup plus platteque celle dont on fe siert pour l’ordi-  
naire, & dont les branches étoient armées par dedans  
d’une rainure, & n’avoient point de dents pour ne  
point pincer la vessie. Le Docteur Trew m’a envoyé  
la figure dugorgeret & de la tenette dont je viens de  
parler.

M. Morand dit que le Frere Jacques se retira à Besançon  
lieu de sa naissance en 1712 , & y mourut en 1714,  
mais comment accorder ce fait avec ce que dit Saltz-  
man , qu’il levit opérer à Strasbourg en 1715; & le  
Maire assure qu’il vécut depuis à Befançon jufqd'à l’â-  
ge de foixante & dix ans.

On n’est point d’accord sclr le tems auquel Frere Jacques  
a été en Hollande: mais j’ai appris de Verduin & d’un  
célèbre Medecin Hollandois , qu’il y vint en 1699. Il  
seroit à souhaiter que les François qui doivent être  
mieux instruits des particularités qui ont rapport à la  
vie de Frere Jacques, voulussent faire les recherches  
nécessaires , pour nous en donner une Histoire exacte.

\* Ces recherches que M. Heister fouhaite que l'on fasse  
pour donner une histoire exacte du Frere Jacques, de  
sa méthode dans l’opération de la taille, & des chan-  
gemens qu’il y fit dans la fuite, ont été faites par M.  
Morand , & poussées aussi loin lqu’il étoit nécessaire  
pour remplir ce dessein. C’est d’après elles qu’il don-  
naen 1731. un Mémo-ire fur l’opération latérale que  
l'on peut voir dans le Recueil de l’Académie des  
Sciences de cette année. Si fes occupations ne lui ont  
pas permis encore de réunir en un corps d’histoire tou-  
tes les particularités qu’il a rassemblées à ce fujet, il  
n’a pas cependant renoncé à ce projet : les objections  
que fait M. Heister contre lui , & que l'on vient de  
voir dans le paragraphe précédent , font même un  
nouveau motif pour l’engager à en faire part au Pu-  
blic.

M’étant trouvé à portée de les communiquera- M. Mo-  
rand, j’ai cru que je ne pouvois pas m’en difpenfer sans  
manquer aux égards que je devois à une personne qui  
s’est acquife une réputation aussi méritée dans fon art :  
d’ailleurs tout ce qui concerne le Frere Jacques &  
l’histoire de fa méthode de pratiquer l'opération de la  
taille est assez intéressant pour mériter l’attention du  
Public.

M. Morand me fit remarquer que M. Heister n’avoit pas  
assez distingué le Frere Jacques d’avec lui-même. Fre-  
re Jacques arrivant d’abord à Paris, & pratiquant i’o-  
pération de la taille avec une grosse fonde solide , dé-  
pourvu de connoissances & d’instrumens necessaires ,  
étoit très-différent du même Frere Jacques,opérant en-  
suite avec dextérité & avec les instrumens convenables,  
à Aix-la-Chapelle, à Strasbourg, en Hollande, à Parle,

*9)9* LIT

&c. Toutes les fautes que M. FIeister lui attribue*, fe*rapportent au premier tems, & les éloges que M. Mo-  
randensait, & qui semt appuyés fur des pieces authen-  
tiques, Eerapportent au Iecond ; c’est-à-dire, a celui  
qui suiVÎt les corrections que Frere Jacques apporta a  
sa méthode. Si M. Heister eût distingué ces deux tems  
aVecexactitude, iln’auroit peut-être passait une que-  
relle assez mal-fondée à M. Morand. J’ai peine à con-  
cevoir quel en a pu être le motif : mais il me paroît  
que M. Heister, qui entretenoit, lorfqu’il traVailloit  
àfes Institutions de Chirurgie, un commerce de Let-  
tres aVec M. Morand , & qui l'a conEulté alors fur plu-  
sieurs articles , auroit pû & dû lui demander les éclair-  
cissemensconVenables au sistet des différens points de  
la Vie du Frere Jacques Eur lesquels il l'attaque. M.  
Morand eût été d’autant plus en état de le satisfaire  
qu’il aVoit falt les recherches les plus exactes *sur* tout  
ce qui aVoit du rapport aVec ce célebre Opérateur :  
mais il semble qu’il y a une forte de partialité à ce Fu-  
jet de la part de M. Heister, & l'on l'ait assez que cette  
disposition ne rend pas toujours bien exact siur les pro-  
cédés.

Μ. Heister sie récrie fur les soixante malades que Frere  
Jacques tailla à Aix-la-Chapelle. Cette Ville, dit-il.  
est trop peu considérable pour aVoir pu fournir un  
ncmbre aussi grand de perfonnes affligées de cette ma-  
ladie. Mery, de plus ne parle que d’unfeul àquiFre-  
re Jacques fit cette opération. Quand M. Morand a  
aVancé ce fait, ç’a été fur de bons Mémoires dont il  
fera usage quand il répondra en regle à M. Heister.  
Etoit-il nécessaire d’ailleurs que tous ces malades fuf-  
fent Citoyens d’Aix-la-Chapelle ? & ne conçoit - on  
pas aisément que la réputation extraordinaire du Frere  
Jacques, soutenue par des siaccès, que de llaVeu même  
de M. Heister, les peuples regardoient comme un *en-  
voyé de Dieu pour leur guérison*, a pu rassembler à Aix-  
la-Chapelle ce nombre considérable de malades, qui  
saVoient qu’il y deVoit passer & pratiquer sim opéra-  
tion.

Le sentiment de M. Morand , par rapport au Frere Jac-  
ques. est contraire à celui de Mery , de Dionis , de Sa-  
Viard, &c. EdonM. Heister. M. Morand en conVient  
lui-même. Mais le jugement de ces Auteurs ne por-  
toit que sclr le Frere Jacques dans sim début, & non  
pas Eur le même Opérateur , après qu’il eut réformé  
*sa* méthode. S’ils eussent eu occasion d’en parler alors,  
il présume assez de leur sincérité & de leur bonne foi  
pour croire qu’ils lui eussent rendu la justice qui lui  
est due, ansi que le firent ceux qui le virent opérer  
alors.

Μ. Morand aVoit dit, que le Sénat d’Amsterdam hono-  
ra le Frere Jacques dsune médaille d’or, aVec cette  
infcription : *Pro civibus servatis;* récompenfeglorieufe  
des fenices qu’il aVoit rendus à l’Etalaen délÎVrant par  
sa méthode plusieurs malades affligés de la pierre.  
Μ. Heister dit, que pendant fon séjour en cette Ville,  
il n’a pu être instruit de ce fait, & qu’il fouhaiteroit  
être informé où M. Morand a pris cette circonstance.  
Il eût pu la trouVer lui-même dans PHistoire des Ou-  
vrages des SaVans par M. Bafnage, où M. Morand  
l’aVoit puisée. Mais il en conVient lui-même quelques  
lignes au-dessous sur le témoignage d’un célebre Me-  
decin Hollandois : il métamorphofe même , d’après  
Verduin, la médaille en tenettes d’or , aVec la même  
Infcription flatetsse entourée d’une couronne ciVlque.  
Pourquoi nier si formellement les faits dont on doit  
conVenirprefque aussi-tôt? Il y a dans ce procédé une  
irrégularité assez difficile àexcufer, & qui fent un peu  
trop l’efprit préoccupé.

Il est bien Vrai que M.Fagon , attaqué de la pierre, ai-  
ma mieux fe faire tailler par M. Marefchal que par le  
Frere Jacques. Mais qtl’est-ce que cet exemple peut  
conclurre contre sa méthode ? N’étoit-il pas naturel  
que l’intérêt de sa colsserVation engageât M. Fagon à  
Fe mettre par préférence entre les mains du Chirur-  
gien le plus estimé de fon tems, plutôt qu’entre cel-

L I T 960

les d’un homme qui ne passent alors que pour un aVan-  
turier. D’ailleurs cet éVenement fe rapporte au tems  
auquel le Frere Jacques nlaVoit pas encore fait à fa  
méthode les corrections qu’il y fit dans la Euite.

La derniere objection que fait M. Heister contre Μ. Mo-  
rand par rapport au Frere Jacques, regarde le tems de  
fa mort, que ce dernier fixe à l’année 1714. contre le  
fentiment de Saltzman & de le Maire. Mais , Eur quel-  
ques autorités que ces deux Messieurs Ee fondent, je  
doute qu’elles puissent tenir contre celle de l'Extrait  
mortuaire en bonne forme du Frere Jacques, qui est  
entre les mains de M. Morand, & qui la rapporte à  
l’année 1714.

Quoique cette difcussion foit purement historique , &  
qu’elle ne regarde pas directement l'essentiel de la  
méthode du Frere Jacques, fon parallele aVec les au-  
tres méthodes, & les différens cas où elle doit leur être  
préférée, j’ai cru cependant que je nepouVois medif-  
penfer d’y entrer. Le Frere Jacques a joué pendant  
quelque tems un rôle assez important pour quelePu-  
blic foit en droit de Vouloir être éclairci fur tout ce qui  
le regarde: je n’ai pu d’ailleurs retisser aux fentimens  
d’estime que j’ai pour Μ. Morand , de releVer une  
querelle que M. Heister lui a faite assez légerement.  
11 se réferVe le droit de fe défendre & mieux & plus  
amplement dans un OuVrage qu’il fe propofe de don-  
ner à ce fujet.

*Inconveniens de l’appareil latéral.*

La réputation que l’appareil latéral a acquise ne le rend  
pas exempt de défauts & de difficultés,qui lui font corn-  
muns aVec le grand appareil ; car, premierement, il est  
fujet à produire une fistule au périnée. Secondement,  
la situation transiVersale d’une grosse pierre oblongue,  
que l’on ne sauroit connoître ayant l'opération, exposie  
le malade à des douleurs Violentes & à perdre la Vie  
sans qu’on puisse la tirer , ce qu’on peut toujours faire  
aisément par le haut appareil. Troisiemernent, la  
pierre Venant à fe fixer au-dessus dfs os pubis & à y  
former une espece de crochet, peut en rendre l'extrac-  
tion aussi difficile que dangereufe ; & Sermes en donne  
un exemple dans fa traduction de la *Lithotomie* de  
Douglas. Quatriemement, lorsque la pierre est logée  
dans quelque repli de la Vessie, qu’elle est petite ou  
brisée par morceaux, le grand appareil est préférable à  
tout autre. Rau , à ce que dit Sermes, a fotlVent ren-  
contré cette difficulté dans l’opération dont nous par-  
lons. Cinquièmement, on ne peut mettre cette métho-  
de en exécution lorsqu’on ne peut introduire la sirnde  
dans la Vessie. Sixiemement, on est exposé à percer,  
pincer & déchirer la Vessie aVec les instrumens, ainsi  
que dans le grand appareil. Septiemement, on ne peut  
pratiquer cette opération Eur les femmes, principale-  
ment fur celles qui font adultes, fans ouVrir le Vagin ;

& Rau ne nous fournit qu’un feul exemple du con-  
traire.

En un mot, la *Lithotomie* paroît être une opération pé-  
rilleuse; de Eorte que le Chirurgien ne doit point s’at-  
tacher à une seule méthode, mais fe déterminer dans  
Eon choix par les circonstances particulieres du cas.

Le petit appareil ne Vaut rien lorfque la pierre est rabo-  
teisse & inégale, qu’elle est trop grosse pour ρουνοΤ la  
tenir aVec les doigts, ou que le malade est d’une haute  
stature, parce que la distance qu’il y a de la Vessie à l’a-  
nus empêche de trouVer la pierre & de l’amener au pé-  
rinée : mais on doit le préférer à tout autre pour les en-  
fans & les adultes de petite taille, lolssque la pierre est  
petite & lisse, & qu’on peut la pousser dans le cou de la  
vessie, & furtout lorsqu’elle y est logée. Le haut appa-  
reil est dangereux pour les Vieillards , & pour ceux  
dont la Vessie est ulcérée: mais on peut le pratiquer  
aVec sciccès Eur les enfans & Eur les jeunes gens, bien  
que la pierre sioit grosse, ou lorsqu’elle est trop petite  
pour pouvoir être tirée par les autres méthodes, ou  
friable, ou lorsqu’il y en a plusieurs. Il faut cepen-  
dant

*?6ι* LIT

dant beaucoup de précaution pour ne point ouvrir le  
fond de la vessie. Quoique l'incision foit moins dan-  
geretsse dans le grand appareil que dans le haut, ou  
dans l’opération latérale, parce qu’on n’ouvre quel’u-  
rethre, je ne voudrois point cependant m’en servir  
lorsque la pierre est grosse & inégale, parce qu’il peut  
être siliVÎ d’une violente dilatation,du déchirement ou  
d’une contussen du cou de la vessie : mais cette opéra-  
ιΐοη convient dans les cas où la vessie est ulcérée, & la  
pierre petite & lisse, parce qu’elle procure le moyen  
de potiVoir la déterger plus aisément. L’appareil laté-  
ral dans l’état où il est aujourd’hui, eit préférable au  
grand, parce qu’il demande moins de tems, & qu’on  
peut extraire par fon moyen de plus grosses pierres :  
mais la plaie est bien plusdangereufe & plus difficile à  
guérir, parce qu’elle est plus profonde que dans l’au-  
tre , où l'on ne dÎVÎfe l’urethre qu’à l’endroit du péri-  
née, au lieu que dans celle-ci l’incision doit pénétrer  
dans les parties qui enVeloppent la vessie, ce qui fait  
que l'on court rifque, furtoutdans les personnes grasc  
fes, de blesser le rectum & les vésieules séminales,  
pour peu que le bistouri forte de la fonde, ou même  
d’ouVrir la vessie des deux côtés, comme cela estfou-  
Vent arrivé au Frere Jacques.

Le grand appareilestdifficile & dangereux,parce qu’onne  
peut tirer les pierres d’une grosseur un peu considérable,  
furtout si elles font inégales,sans distendre considérable-  
ment ou déchirer totalement le cou de la vefiie , ce qui  
est pour l’ordinaire fulci d’une hémorrhagie copieuEe,  
d’une inflammation, de la gangrene , d’un cancer, &  
même de la mort; ou pour le moins d’une incontinence  
d’urine , d’une fistule au périnée, & de plusieurs autres  
symptomes fàcheux.Il paroît par ce.qu’on Vient de dire,  
que chaque méthode est propre à fion tour , & par con-  
séquent que le Chirurgien doit les connoître toutes, &  
choisir celle qui conVÎent à fion malade. On u’incifie  
que l’urethre par la méthode de Marianus, au lieu que  
dans les autres on ouVrele cou & même le corps de la  
vessie. On incisie la partie inférieure & antérieure de la  
vessie dans le haut appareil, la partie inférieure & laté-  
rale dans le petit & dans l'opération latérale, de forte  
que la différence de ces trois opérations , consiste plus  
dans lesinstrumens & la maniere , que dans l’endroit  
de la vessie qu’on incise.

Ceux qui ont été taillés de la pierre ; font siujets à en être  
attaqués de notiVeau, ce qu’on ne doit point imputer à  
l’ignorance du Chirurgien ; car tant que la cause ori-  
ginelle , comme peut être le Vice de la Vessie ou des  
reins continue , elle doit nécessairement produire le  
même effet, & le Chirurgien le plus habile ne siauroit  
mettre le malade à couVert d’une rechute.

*Maniere d’extraire la pierre de la vessee des femmes.*

Les femmes sont moins fujettes à la pierre que les hom-  
mes .parcequ’elles obferVentun régime plus exact , &  
que le canal qui conduit leur urine hors de la Vessie est  
beaucoup moins long que celui des hommes , moins  
coudé & beaucoup plus large ; ce qui fait que les pier-  
res étant fort petites, s’éVacuent ordinairement aVec  
les urines; &lors même qu’elles Viennent à fe loger &  
à augmenter dans la Vessie , elles en sortent EouVent  
d’elles-mêmes,sans leEecouisde l’opération , comme  
on en a plusieurs exemples ; aussi remarque-t’on que  
l’on taille à peine une femme fur Cinquante hommes ,  
oumêmefur cent, Comme dit Molineau. HEisTER.

J’ai une fois νΰ fortir une grosse pierre d’elle-même , &  
sans le EeCours d’aucun instrument. Une femme de  
condition qui étoit enceinte depuis enVÎron cinq mois,  
m’enVoya cherctier pour me confulter fur une douleur  
que je jugeai être néphrétique , de forte que je ne lui or-  
nai quequelques remedes mucilagineux & adoucissans  
jusqu’à ce qu’elle eût aCCouehé. Elle me fit appeller  
une fecOnde sois lorfqu’ellefut en traVail, & je trOtiVai  
chez elle un Accoucheur qui me dit, que la pierre étoit  
si mal située, qu’il étoit impossible de pouvoir la déli-  
*Torne IV.*

LIT 962

vrer, parce qu’elle revenoit dans le passage à chaque  
aCeès,& qu’il étoit d’avis qu’on la tirât avant que de pasi  
fier outre. Je m’opposai à cette résolution, & la mala-  
de aCCoucha heureusement. L’ayant sondée environ  
deux mois après, je trouvai la pierre située en partie  
dans l’urethre, de façon que je pouvois la voir en écar-  
tant les bords du conduit urinaire. Elle consentit à l’o-  
pération, & elle prit jour avec moi pour la faire : mais  
elle manqua de courage & ne voulut plus s’y soumet-  
tre. Elle me fit appeller enVÎron six semaines après, &  
je trouvai qu’elle aVoit rendu la pierre naturellement ,  
&sans beaucoup de douleur : mais elle fut incommo-  
dée pendant quelques mois d’une ineontinence d’uri-  
ne, dont elle guérit peu-à-peu parfaitement.

Ces avantages naturels n’exemptent point les femmes de  
la nécessité de l'extraction ; car la pierre est quelque-  
fois retenue dans la vessie par le peu d’ouverture de fon  
cou , & augmente à un tel point que leslithontriptiques  
deVÎennent inutiles.

Les femmes attaquées de la pierre, sont ordinairement  
plus heureufes que les hommes qui font affligés du mê-  
me malheur , parce qu’elles en font fou Vent délÎVrées  
sans le fecours du bistouri, parla feule dilatation de  
l’urethre & du cou de la Vessie. On doit *se* servir d’au-  
tant plus hardiment de cette méthode, que l’on sait par  
expérience que le cou de la Vessie des femmes peut être  
distendu à un point prefque incroyable, fans qu’il en *ré-  
suite* aucun dommage. Cela est suffisamment ρτουνέ ,  
non-seulement par les exemples que l'on rapporte de  
plusieurs femmes qui ont rendu naturellement des pier-  
res fort grosses : mais erscore par les témoignages d’un  
grand nombre deMedecins, de Chirurgiens & de Li-  
thotomistes célébres, tels que Hildanus , Tolet, Gre-  
enfield, Alghisi & quelques autres. On lit dans les  
*Miscelh Nat. Curios. Obs. Decad,* 2. *Ann.* 20. qu’une  
certaine femme fut heureufement déltVrée d’une pier-  
re située dans le cou de la Vessie, & qui pefoit cinq onces  
& demie par la feule dilatation de l’urethre. On trou-  
Ve dans les *Transactions Philosophiques , N°.* 202. 236.  
& ailleurs,plusieurs exemples remarquables du siuccès  
que la méthode dont nous Venons de parler, a eu Eur  
plusieurs femmes tant jeunes que Vieilles, bien qu’elle  
ait généralement mieux réussi fur les premieres que  
fur les dernieres.

Il faut un moindre nombre d’instrumens pour tailler les  
femmes que pour tailler les homrnes:on a cependant in-  
Venté un plus grand nombre de méthodes pour tirer la  
pierre de la Vessie des premieres , que pour délÎVrer les  
hommes du même malheur:mais on peut pour mieux les  
distinguer, dÎVifer la méthode générale dont on fe fert  
pour tailler les femmes & les hommes, en quatre, saVoir,  
le petit,le grand,& le haut appareil. & l’appareil latéral,  
queJ’on peut exécuter de différentes manieres. Je Vais  
d’abord parler de la premiere que l'on doit pratiquer  
différemment, fuÎVant la Variété des circonstances & des  
fymptomes. Mais comme il y a differentes manieres de  
pratiquer cette opération: il faut choisir celle qui est la  
plus sûre & la plus commode. La plus ancienne est cel-  
le dontCelfenous adonné la defeription, & qui estgé-  
néralement connue fous le nom de petit appareil.

Cet Auteur dit que le bistouri est inutile , lorfque la pier-  
re est petite, parce que l’urine la pousse ordinairement  
dans le cou de la Vessie, & qu’on peut la tirer aVec le  
crochet, lorsqu’elle s’y est une fois logée. Lorsqu’elle  
est grosse, le Chirurgien doit introduire deux duigts de  
la main gauche dans le Vagin , si c’est une femme, ou  
dans l'anus , si c’est une fille , faire l'incision au bas du  
côté gauche du périnée , & tirer la pierre de la même  
maniere que dans les hommes.

Albueasis confeille d’introduire deux doigts dans l’anus  
ou dans le Vagin, & en pressant fur la Vessie aVec la main  
gauehe, de Conduire doucement la pierre aussi-bas qu il  
est possible, depuis l’orifice de la Vessie , jusqu’auprès  
de la tubérofité de l’ischion, & la de taire Line ineision  
fur l’endroit où l’onfentla pierre, sims offenser laVef-  
sie, jufqu’à Ce qu’on la déeouVre , pour la pousser ayec

Ppp

LI T

les doigts qui fiant dans l’anus, ou l’extraire comme  
dans l’homme. Meekren Veut aussi, lorfque la pierre  
est logée dans l’urethre, qu’on introduife deux doigts  
dans le vagin , qu’on la pousse en-avant, & qu’on la ti-  
re ensi-lite avec un crochet. Telles fiant les méthodes  
dont on s’est servi, excepté que quelques-uns dilatent  
auparavant l’urethreaVec des instrumensconVenables;  
& que d’autres, lorEquecela est nécessaire , l'incisent &  
tirent la pierre aVec Ie crochet ou la tenette , lorEque  
les doigts sont inutiles : mais cette opération a plus de  
rapport au grand appareil, qu’à toute autre méthode.  
Jean Douglas en a proposé une nouVelle, qui consiste à  
\* dilater peu-à-peu l’urethre aVec des tentes faites aVec  
la racine de gentiane, ou de l'éponge préparée, jufqu’à  
ce qu’on puisse y introduire la tenette, & charger la  
pierre. On peut s’assurer de l’existence de celle-ci ,  
tant par les fymptomes dont cette maladie est accom-  
pagnée, que par l’introduction des doigts & de la S011-  
de. On doit placer la femme dans la même posture que  
l’homme, & faire écarter par l’Aide qui relcVoit les  
bourfes de ce dernier , les leVres & les nimphes ayec les  
doigts indices , pour que le Chirurgien puisse décou-  
vrir l’urethre qui est au-dessous du clitoris, ( Voyez  
*Pl. II. du troisieme Vol. Fig.* 2. D.) & opérer par la  
méthode qu’il jugera la plus conVenable. Après aVoir  
tiré la pierre , il doit Voir s’il n’en reste point d’autre ,  
& les extraire de la même maniere. 11 est rarement  
nécessaire de lier la malade , & l’on peut pratiquer la  
même opération en la faisant coucher à traVers du lit.

Le grand appareil demande un plus grand nombre d’in-  
strumens; & dans celui-ci de même que dans l'autre ,  
les méthodes font différentes, quoique la coutume gé-  
nérale des Modernes foit de placer la malade si.ir une  
table où ils la font tenir par des Aides, dont l’un a foin  
d’écarter les leVres & les nimphes , tandis que le Chi-  
rurgien introduit le conducteur mâle ( Voyez *Pl. IX.  
Fig* 2. ) , & ensiIite le conducteur femelle ( *Fig.* 3. )  
par l’urethre dans la Vessie. Il les écarte peu à peu pour  
dilater l’urethre aVec le cou de la Vessie (Voyez *Pl.  
II. dit troisieme Vos Fig.* 2. F. CO , & glsse entre deux  
la tenette (Voyez *Pl. IX. Fig.* 5.) aVec laquelle il  
augmente la dilatation, jusqu’à ce que le paflage ioit  
Eussifamment ouVert pour donner issue à la pierre.  
Cette opération n’a rien de difficile lorfque la pierre  
est petite, lisse , ou d’une grosseur médiocre; elle est  
beaucoup plus mal-aisée lorsqu’elle est grosse : mais  
pour lors il faut dilater peu-à-peu l’urethre, jufqu’à ce  
que la pierre sorte. Quand on ne peut la charger aVec  
la tenette, on doit pafl'er deux doigts de la main gauche  
dans le Vagin , si C’est une femme , & un feul dans l’a-  
nus , si c’est une fille, pour la pousser dans 1 instrument.  
Lorfqu’elle est trop grosse pour pouVoir la tirer de cette  
maniere, le Chirurgien doit tâcher de la briser aVec une  
tenette armée de grosses dents (Voyez *Pl. IX. Fig. y. )*pour la tirer essuite par morceaux. Supposé qu’il ne  
puisse point la briEer , ou qu’il Veuille la tirer entiere,  
il doit inciEer l’urethre à droite & à gauche , ou d’un  
côté seulement, seins craindre de conduire l'incision le  
long du cou de la Vessie, jissques dans une partie de sion  
corps , puisqu’on le pratique ainsi siur les hommes sians  
le moindre danger. Paré siemble approuver cette pra-  
tique , puisiqu’il nous a laissé la figure d’une sonde cre-  
nelée , propre pour incifier l’urethre des femmes , lorf-  
qu’il en est befoin , dont Colot rceommande l'ufage,  
&que nous aVons représentée dans la *Pl. VIII, Fig.* 7.  
Quelques-uns se servent d’une sonde creuEe ou d’un  
gros stylet pour conduire la tenette. Comme la trop  
grande dilatation du cou de la Vessie peut catsser une in-  
continence d’urine , il est bon d’appliquer defl'us une  
fomentation corroboratiVe pendant quelques jours :  
mais les Vieilles femmes font plus fujettes à cet accident  
que les jeunes. Lorsqu’on s’elt EerVÎ du bistouri, il faut  
employer des remedes Vulnéraires.

Marianus confeille de laisser l’expulsion des petites pier-  
res à la Nature, parce que l’urethite des femmes est plus  
court & plus lâche que celui des hommes : mais il croit

LIT 964

que l’on doit extraire celles qui stont grosses de même  
que dans l'homme. Il Veut que l’on fasse l'incision en-  
tre le fémur & l’urethre. Après aVoir introduit une fon-  
de crenelée dans la Vessie, il fait tirer les leVres des par-  
ties naturelles , du côté où il Veut faire l'incision, juf-  
qu’à ce qu’il ait reconnu la partie: il sait enfuite une  
incision à enVÎron un traVers de doigt du fémur, qu’il  
continue de même que dans l’homme. La Violence de  
l’hémorrhagie ne doit point épouVanter le Chirurgien.  
Bien que Marianus ne désigne point clairement la par-  
tie , je fuis persi.ladé qu’il fait fon inCÎsion au même en-  
droit que le Frere Jaeques &Rau. Quelques-uns glss-  
Eentun dilatatoire entre les conducteurs pour dilater le  
cou de la Vessie, après quoi ils chargent la pierre aVec la  
tenette. Je ne me silis jamais Eervi de cet instrument,  
& j’ai toujours mieux aimé lui substituer mon doigt in-  
dice. D’autres recommandent d’inciEer l’urethre , &  
même le corps de la Vessie, estimant cette incision beau-  
coup moins dangereuse qu’une dilatation Violente.  
D’autres rejettent cette méthode & alleguent en saVeur  
de leur sentiment un grand nombre d’exemples de per-  
sonnes qui ont rendu de fort grosses pierres aVec le fe-  
cours de la Nature seule , ou à l’aide de la dilatatlon.  
Molineau adopte cette opinion , & l’appuie de plu-  
sieurs exemples : mais il faut obferVer que ces pierres  
nlexcédoient pas la grosseur d’un œuf de pigeon , & il  
est certain qu’on peut les tirer pour lors fans le secours  
du bistouri : mais toutes ne peuVent pas être extraites  
de même. 11 s’ensi.lit donc qu’on doit Varier la métho-  
de dont on fie Eert pour tailler les femmes, fuÎVant la  
grosseur de la pierre. Quelques-uns introduisent une  
sonde crenelée aVant le conducteur mâle ( Voyez *Pl.  
VIII. tig.* 7. ) , % conduisent ce dernier de même que  
les autres instrumens à l’aide de Ea goutiere.

Erere Jacques tailloit ordinairement les femmes de la  
même maniere que les hommes : mais Rau estjle feul  
qui l’ait imité ; car la plupart des Lithotomistes pré-  
ferent la méthode précédente, bien qu’elle puisse, *se-  
lon* moi, être utile à la malade , lorsque la pierre est  
trop grosse pour pouVoir sortir par l’urethre sims of-  
fenser le cou & le corps de la Vessie. On ne doit même  
pas craindre d’afloiblir le cou de la Vessie, mais il faut  
prendre garde de ne point ouVrir le Vagin & le rectum,  
comme Frere Jacques le pratiquait, ce qui est un ac-  
cident auquel les femmes qui ont eu des enfans font  
fort sujettes. M. Falconet dit, que cette méthode de  
tailler les femmes demande beaucoup plus de précau-  
tion qu’aucune autre, ce qui fait qu’il conseille le haut  
apparest lorEque la pierre est grosse, ou d’inciser le Va-  
gin , la Vessie, & sim cou fur la sonde, au lieu que Buf  
siere Veut qu’on fasse l'incision siur la pierre même,  
qu’on doit aVoir poussée dans le cou de la Vessie. Mery  
pour éViter le déchirement & l’incontinenee d’urine,  
confeille d’introduire une sernde crénelée dans la Vese  
fie, & d’otlVrir son cou aVec une partie du Vagin , de  
même que dans les mâles; ce qui est moins dangereux  
qu’une dilatation ou qu’un déchirement Violent; car  
c’étoit un axiome reçu dans le tems de Cesse, que les  
incisions siont moins dangereusies & plus aisiées à gué-  
rir que les contusions ou les déchiremens. Il n’est donc  
pas surprenant qu’Hildanus, qui ouVroit par la meme  
méthode la Vessie & une partie du Vagin , & qui dila-  
toit la plaie, partie aIlec sim doigt & partie aVee le  
bistouri, jtssqulau cou de la Vessie, fiait Venu à bout de  
tirer une pierre aussi grosse qu’un œuf de poule. Il rap-  
porte pareillement un cas où plusieurs pierres sortirent  
par un ulcere de ces parties , qui *se* consolida dans la  
sidite; ce qui prouVe que ces fortes de plaies ne sirnt  
point incurables.

Douglas propoEe d’extraire les pierres qui font petites,  
en dilatant l’urethre aVec une tente de racine de gcn-  
tiane, ou d’éponge préparée: mais il conseille le haut  
appareil lorEque la pierre est grosse. Pour cet effet, il  
a Eoin de distendre la Vessie aVec de l’eau chaude, &  
de faire comprimer l’urethre par un Aide qui doit aVOÎr  
introduit fon doigt dans le vagin ; après quoi il ouvre

*pci* LIX

ia Vessie immédiatement au-dessus du pubis. Cette mé-  
thode est excellente lorsque'la pierre est fort grosse &  
la malade jeune & Vigoureufe, parce qu’on ne court  
point rifque de blesser ou d’aflbiblir le sphincter de la  
vessie , au point de caufer une incontinence d’urine ;  
mais lorfque la pierre est petite , je présure aVec M.  
Morand le grand ou le petit appareil.

Il est bon d’obsierVer que la pierre s’engendre quelquefois  
dans la Vessie des femmes , par une incrustation qui fe  
forme fur des aiguilles , des poinçons, ou tels autres  
corps qui ont glissé dans cette partie ; car lorfqtl’il fe  
rencontre quelque corps étranger dans ce Vifcere, les  
parties terrestres de l'urine ne manquent point de s’at-  
tacher à fa furface , & de fermer par fuCcession de  
tems une pierre d’une grosseur considérable. Nous ne  
manquons pas de ces fortes d’exemples : mais le plus  
furprenant est celui qui est rapporté dans les *Transac-  
tions Philosephnflues,nS.* 260. d’une fille d’enVÎron Vingt  
ans, à quiProby tira par le haut appareil, sians aVoir  
distendu la Vessie, une pierre qui aVojt pour noyau une  
aiguille de tête longue d’environ sixtraVers de doigt,  
& d’une grosseur proportionnée. Ηειξτεβ , *Institutions  
de Chirurgie.*

LITHOTOMUS , *Lithotomiste.* Chirurgien qui taille  
de la pierre.

LITIM, fil en plusieurs doubles. RULAND.

L1TOS , λιτὸς, simple , peu composé. On donne ce nom  
à quelques préparations, comme au *diamoron* & au  
*diacodium.*

LITRA, λίτρα, le même que *Libra.*

L1TRON, λὶτρον, dans la Dialecte Attique est le même  
que νίτρον, nitre.

LITTEÉ.ISTUM, mot obsicur que l'on trouve dans Pa-  
racelsie. Il paroît signifier une esipeee de cure magique  
ou charme, pour une ficVre particuliere.

L1TUS , *Uniment.*

L I V

LIVIDUS MUSCULUS. Voyez *Pectinaeus.*

L I X

LIXIVIUM, *lessive ->* c’est-à dire, eau imprégnée des fiels  
des Végétaux que l'on a réduits en cendres.

L1XIVUM, épithete de l’huile qui coule d’elle-même  
fans pression, ou du moût qui siort de la même maniere.

LOB

LOBELIA.

Voici *ses caracteres.*

Sa fleur est un tuyau irrégulier, d’une feule piece , di-  
visile en plusieurs parties,dont chacune a la figure d’une  
langue , & celle d’une main quand elle est ouVerte.  
Cette fleur est enfermée dans un calyce , & fe change  
en un fruit charnu de figure oVale, fucculent, qui en-  
toure une noix de même figure, couyert d’une coquille  
dure.

Miller ne compté qu’une efpece de cette plante.

*Lobelia , frutescens, portulacae folio* ; Plum. Νον. Gen.

Le P. Plumier qui a décotlVert cette plante dans l'Amé-  
rique, lui a donné le nom de *Lobel,* pour faire honneur  
à ce célebre Botaniste.

LOBELLUS, ou LOBULUS , *petit lobe.* On appelle  
les cellules de la graisse, *lobuli adiposi,* lobules adipeux,  
& les extrémités des bronches qui font terminées par  
des petits nœuds, *lobuli pulmonum.* M. Winflow donne  
le nom de *lobule* au petit lobe de l’oreille.

LOBUS , λοβὸς , *lobe* en termes de Botanique , signifie  
une gousse, & quelquefois les onglets , ou la partie  
blanehe des feuilles des rosies.

L O C 966

LOBUS ECHINATUS.

Voici Ees caracteres.

Ses feuilles font également crénélées , fa fleur est d’une  
feule piece, profondément découpée & d’tme figure très-  
irréguliere. Il s’éleVe du calyce un pistil qui le change  
en une silique rude armée de piquans, dans laquelle  
font enfermées une ou deux femenees dures arrondies.

Miller compte deux efpeces de cette plante.

1. *Lobus echinatus,fructu flavo, foliis rotundioribus*, H.L.  
2. *Lobus echinatus,fructu caesio, foliis longioribus.* Voyez  
*Bonduch.*

Ces deux plantes font très-communes dans la Jamaïque,  
les Barbades, & les Ifles Caribes, où elles s’attachent  
en croissant aux arbres qui font auprès, Ses feuilles, fes  
tiges, & toutes fes parties font couVertes d’un si grand  
nombre de piquans, qu’on ne fauroit passer à travers  
fans beaucoup de peine.

L O C /

LOCALIA MEDICAMENTA , sont des remedes  
destinés à opérer fur quelque partie particuliere, ou  
plus fouVent des topiques externes. *Localis membra-  
na,* c’est la pie-mere.

LOCH, LOÔCH , le même que *Linctus.*

LOCHIA , λόχια, ou λόχε.’α, *Vuidanges ,* éVacuatiôn de  
sang & d’humeurs qui fartent par la matrice immédia-  
tement après l'accouchement. Cet éCoulement consiste  
généralement, durant les deux premiers jours, en une  
espece de siérollté fangumolente, qui blanchit peu-à-  
peu , & dont la quantité diminue. 11 est plus abondant  
dans certaines sommes que dans d’autres , & l'on ne  
sauroit limiter le tems de fa durée, qui Va dans quel-  
ques unes jusiqu’à quinze ou Vingt jours, & dans d’au-  
tres jufqu’à quarante.

Le flux des *vieldanges* passe pour être régulier, lorsque  
leur couleur qui étoit auparaVant rougeâtre , blanchit  
peu-à-peu, que leur consistance est égale, & deVÎent  
à la fin moins épaisse , qu’elles n’ont aucune mauvaife  
odeur, & deViennent tous les jours moins.abondantes.

La trop grande évacuation des *vieldanges* est quelquefois  
caufée par des matiéres retenues dans l'utérus, & qui  
l'empêchent de se contracter, ou par la trep grande  
fluidité ou agitation du fang. Dans ce cas la malade  
tombe dans des fyncoj es & des convulsions fréquentes,  
& la surabondance des *vuidanges se* manifeste par sia  
pâleur, par fa foiblesse , & par l’enflure de fes jambes.  
- Lors donc que cet accident est caufé par la rétention  
de quelque corps étranger dans l'utérus , il faut, s’il  
est possible , le tirer aVec la main. Mais s’il proVÎent  
de la trop grande fluidité ou agitation du fang , il faut  
aVoir recours aux remedes préparés aVec l’orge, aux  
gelées, aux émulsions, auxopiats, & aux astringens.

La diminution ou la suppression totale *des vuidanges,* est  
beaucoup plus fréquente, elle est ordinairement cau-  
fée par le froid , par la contraction des Vaisseaux de  
l'utérus, par une diarrhée, une fyncope, par un accès  
hystérique , ou par le mauVais ufage des opiats ou des  
astringens.

Les fuites d’une pareille suppression , font souVent une  
des maladies fuRantes, une phrénésie, unepleurésie,  
une péripneumonie, une paraphrénésie, une inflamma-  
tion des mamelles, du foie, du Ventricule, de l’épi-  
ploon , du mésientere, de la ratte, des reins, & des in-  
testins; une dyssenterie , une colique, une passion ilia-  
que, une apoplexie, ou une paralysie; une difficulté  
de resipirer, une palpitation de cœur, dessiyncopes &  
des conVulsiOns , qu’on ne peut guérir qu’en rétablissant  
le cours des *vieldanges :* mais ces maladies cessent d’el-

P p p ij

ὑπὸ L O C

les mêmes dès qu’elles recommencent à couler. Le Me- l  
decin doit donc toujours avoir les *vuidanges* en Vue,  
& tâcher par tous les moyens possibles d’en rétablir le  
cours. Rien n’est plus propre à produire cet efiet que  
les anti-acides, qui ont la Vertu de corriger l’acidité de  
la sérosité du sang, comme sirnt les substances testacées  
dont on a parlé au mot *Acida,* & les délayans, tels que  
les décoctions d’orge, d’avoine, d’amandes douces, &  
les bouillons dégraissés. On peut y joindre les apéritifs  
très-doux, qui passent pour exciter les *vuidanges,èc* font  
compofés de cordiaux modérés, & d’utérins. On doit  
faire grand fond, furtout sim les topiques telâchans &  
apéritifs, fur les clysteres, les fomentations, les em-  
plàtres, les linimens , & l’application des Ventoufes  
sflr les parties inférieures; les pessaires, & les suppo-  
sitoires, qui contribuent beaucoup à relâcher les Vaisi-  
feaux de l'utérus, & à exciter le cours des *vuidanges.*

BoerhaaVe ne Veut point qu’on siaigne dans les maladies  
qui proVÏennent de la suppression des *vuidanges*, que  
dans une extreme nécessité. Il défend aussi de traiter  
ces fymptomes comme s’ils étoient des maladies pri-  
mitÎVes qui proVÎnssent d’autres caufes.

La Motte dit que la suppression des *vuidanges* est ordi-  
nairement Ευϊνΐε de la fieVre, de la dureté , de l'en-  
flure, & de la tension du bas-Ventre, de douleurs, d’an-  
xiétés , & de Eymptomes hystériques.

Cet Auteur conseille dans un pareil cas, de donner un  
clystere émollient à la malade, mais stans cathartiques,  
de la siligner du bras & point du pié, de peur d’attirer  
la fluxion flur l’utérus & fur les parties Voisines, & de  
réitérer la saignée selon l’occasion.

Il recommande un cataplasime, qu’on doit renouVeller  
lorsiqu’il est froid , qu’il prépare de la maniere fui-  
vante.

Faites bouillir ces drogues dans Peau.

Il ordonne aussi de donner quatre fois par jour à la ma-  
lade un clystere , ou plutôt un demi-clystere de cette  
décoction , & de la purger légerement fur la fin.

Lorfique la suppression des *vuidanges* est accompagnée  
d’un cours de ventre violent, comme cela arriye quel-  
quefois , il conseille la saignée , qu’il veut qu’on réi-  
tere suivant l’exigence du cas. Il prescrit aussi une dé-  
coction faite aVec le chien-dent & la chicorée EauVage,  
une once de rapure de corne de cerf & d’ÎVoire, &  
quelque peu de canelle. Il ordonne encore de donner  
à la malade deux demi-clysteres par jour, faits aVec  
du bouillon de tête de mouton cuite aVec la laine, une  
poignée de feuilles de bouillon blanc, de fleurs de ca-  
momile & de mélilot , & autant de farine de fro-  
ment.

Il assure que cette méthode produit toujours un très-bon  
effet.

Les bouillons de veau ou de Volaille, dans lefquels on a  
fait cuire quelque peu de rapure de corne de cerf &  
d’ÎVoire , compoferont dans ce cas toute la nourriture  
de la malade.

On ne peut limiter le tems ni la quantité de ces écoule-  
mens, parce que l’un & l’autre dépendent de l'âge , de  
l’habitude & du tempérament de l'accouchée.

La Motte a connu deux femmes qui étoient feches dès le  
lendemain de leurs couches, fans que leur Ventre fût  
aucunement gonflé , & fans qu’elles refleurissent  
aucune tranchée. Il dit en aVoir connu deux au-  
tres qui lu trouveront le cinquieme jour après leurs

L O C 968

couches aussi feches qu’elles l'étolent avant que d’ac-  
coucher : mais comme il ne leur trouVa ni fieVre, ni  
tension au Ventre , ni aucune autre douleur, il les assile  
ra qu’elles ne deVoient rien craindre de cette si-lpprei-  
sion.

Il y a des femmes auxquelles les *vuidanges* coulent pen-  
dant six ou fept semaines, & sont toujours sanguino-  
lentes.

Mais il importe peu qu’elles coulent long-tems , ou  
qu’elles s’arrêtent dès les premiers jours , quand c’eft  
par un effet de la nature, & qu’il n’en résulte aucun  
accident.

Cette suppression est stouVent causée par une colere  
Violente , par une extrcme peur , par une excessiVe  
joie, & par d’autres semblables passions: elle arrÎVe  
aussi quelquefois à l'occasion d’un mot dit par inadVer-  
tence , d’une bonne otl mauvaise nouvelle intéressante  
à la perfonne à qui on la débite , par l'odeur d’une  
fleur , par un petit froid, par une peur légere à l'occa-  
sion d’un cri impréVu. Elle est toujours fuivie d’une  
fievre, d’une tension & d’une douleur au bas-ventre,  
de l'oppression, du délire & fotlVent de la mort ; de  
siorte qu’une femme est heureusie lorsqu’elle en est  
quitte pour un ablcès dans quelque partie du corps.

La Motte rapporte dans l’ObferVation 405. l’histoire  
d’une femme , qul pour s’être exposée mal-à-propos  
au froid huit jours après être accouchée, futfubite-  
ment atteinte d’un session , auquel fuccéda une fieVte  
des plus fortes , une totale suppression de ses *vuidan-  
ges* , & une douleur à Paine gauche, où il parut deux  
jours après une tumeur avec rougeur, chaleur, tension  
& pulsation.

Son premier foin fut de détourner la fluxion & de dimi-  
nuer la fievre par le moyen de la faignée du bras, des  
lavemens & du régime ; & d’appaifcr ensuite la dou-  
leur qui étoit devenue excessiVe avec des cataplafmes  
anodyns faits aVec la mie de pain blanc , le lait doux,  
les jaunes d’œufs, le fafran & l’huile de camomile,  
auxquels il fit fuccéder les émolliens & les maturatifs  
faits aVec la pulpe de mauVe , de guimauVe., lasemen-  
ce de lin , la farine de feigle, les fleurs de camomile  
& de mélilot, Ponguent d’althéa, l’huile de lis & de  
camomile. Mais comme il Vit que les accidens aug-  
mentoient, & qu’il n’y aVoit plus que la suppuration  
àefpérer, il lui fit ufer de cataplafmes faits aVec le  
Vieux leVain , l’oignon rouge cuit Eous la braife , la  
fiente de pigeon , l’onguent d’althéa & le suppuratif.  
Ces remedes produisirent un si bon effet, que la ma-  
tiere fut formée en huit jours, & éyacuée par Pou-  
Verture qu’il en fit aVec la lancette, enforte que cet  
abfcès fut incarné & cicatrisé en moins de quinze  
jours.

La Motte défapprouve totalement la saignée du pié dans  
ces sortes de cas, prétendant qu’elle ne peut qu’attirer  
la fluxion , qui n’est déja que trop grande fur l'utérus  
& les parties voisines.

Ce même Auteur rapporte dans l'Observation 408. l’hise  
toire d’une autre femme, dont les *vuidanges,* après  
être venues en abondance les trois premiers .jours, di-  
minuerent peu-à-peu jusqu’au cinquieme jour, qu’el-  
les ceflerent entierement Pans aucune.cause manifeste.  
Il la trouVa le même jour aVec une greffe fieVre, &  
aVec le Ventre si dur, fi tendu & si douloureux, qu’el-  
le ne pouVoit fouffrir fa chcmisie dessus : elle aVoit en-  
core un cours de Ventre des plus Violens. Il commença  
par lui faire donner un laVement de petit lait tout  
simple fans addition, & deux heures après il lui tira  
deux palettes & demie de fang du bras ; après quoi il  
lui fit appliquer fur le Ventre des ferVlettes bien mol-  
letes & trempées dans la décoction fuiVante , aussi  
chaude qu’elle pouVoit l’endurer, qu’il faisoit chan-  
ger dès le moment qu’elles fe refroidissoit. Cette dé-  
coction fe fait aVec la mauVe , la guimauVe, la Violette,  
le feneffon , les fleurs de camomile & la femence de  
lin. On la coule, & l’on y ajoute un tiers de lait doux.

Il en faisoit aussi donner des demi lavemens à la malade,

L O C

pour qu’elle pût les garder plus long-terne. Il la fit  
l'aigner une seconde fois du bras douze heures après ,  
& continua l'tssage des lavemens & l’application des  
serviettes; & douze heures après la derniere saignée , il  
lui r’quvrit la veine. La fievre la quitta , ion ventre  
perdit sa dureté, les *vuidanges* commencerent à couler  
de nouyeau , & elle fe trouVa parsaltement guérie au  
bout de huit jours.

Le régime ne sut pas moins exactement obserVé que les  
autres remedes qui lui surent administrés. Il consistait'  
en des bouillons faits avec le veau & la volaille, & une  
eau iégere de canelle animée d’un peu de vin.

La Motte attI^bue avec raifon les bons effets de cette  
méthode à la vertu qu’elle a d’humecter & de relaeher  
les folides, & de rendre les fluides plus propres à cir-  
culer.

Le même Auteur cite , *Obs.erv.* 409. l’exemple d’une  
femme, qui contracta une maladie tout-à-fait sembla-  
ble à la précédente , pour s’être levée à l’occasion dsu-  
ne frayeur que lui cauferent plusieurs hommes qui  
frappoient à fa porte avec toute la violence possible  
pour la casser & jouer un mauvais tour à fon mari,  
après s’être bien portée jusqu’au cinquieme jour. Il  
employa la même méthode qui calma beaucoup les  
douleurs, mais ne les empêcha point de continuer pen-  
dant plus de quarante jours. Son ventre devint plus  
gros qu’il n’étoit même pendant fa grossesse. Elle sut  
tout d’un coup attaquée d’une .douleur violente dans  
le bas-ventre , & rendit dans l'efpace de quelques heu-  
res, une grande quantité de matiere purulente par une  
ouverture qui s’étoit faite à quatre doigts & à côté du  
nombril. Il la panfa aVec une tente de charpie attachée  
à un fil & couverte d’un fuppuratif, &un plumasseau  
couVertdu même onguent, aVec une emplâtre de *dia-  
chyli/m magnum* par - dessus , & la plaie sut parfaite-  
ment guérie au bout d’enVÎron dix-huit jours.

Lorfqu’une tumeur ne Veut point ceder aux fomentations  
réfolutives, la Motte conseille l'tssage des cataplas-  
mes faits aVec les mêmes drogues que la fomentation  
dont nous aVons parlé ci-dessus, auxquelles il ajoute  
les fleurs de melilot, les femences de fœnu - grec, &  
les racines de guimauVe. Il en remplit des fachets qu’il  
applique fur la partie malade. Aussi-tôt qu’il apperçoit  
des signes de suppuration , il applique le mucilage &  
l'emplâtre de melilot, & lorfque la matiere est entie-  
rement formée, il en procure l'évacuation par le moyen  
de la lancette.

Cet Auteur rapporte dans l’Observation 416. l’exemple  
d’un abfcès qui filrVÎnt après un accouchement peu la-  
borieux, & sirns aucune cauEe manifeste , & qu’il Vint  
à bout de faire fuppurer & de guérir au bout de deux  
mois par le moyen des cataplafmes & des emplâtres  
dont on a parlé ci-dessus.

LOCULAMENTA , *loges* ; ce simt de petites cellules  
féparées dans le fruit d’tme plante, dans lesquelles la  
Eemence est renfermée.

LOCUS , nom du *pseudo-acacia nsiliquis glabris.*LOCUSTA, nom de la *valerianehla, arvensis, praecox,  
humilis,femine depresse.*

LOCUSTA ALTERA, nom de la *valerianellas ar-  
vensis , praecox, humilis, foliis serratis.*

LOCUSTA, Offic. Jonf de Infect. 62. Sehrod. 5. 543.  
Mer. Pin. 200. AldroV. 404. Mouff. Insect. 117.  
Charlt. Exer. 44. *Locusta Anglica mvnor, vulgatissima.*Raii Insect. 60. *Sauterelle.*

C’est un insecte ailé de couleur verte, qui vit dans les  
champs : *sa* fumée, lorfqu’on le brûle , guérit ladyfu-  
rie, furtout celle à laquelle les femmes font fujettes.  
*Fasauterelle* appellée *asiracits,* ou *onos,* n’a point d'ai-  
les, mais de gros membres tandis qu’elle est jeune.  
Cette derniere pulvérisée & priste dans du vin est un  
excellent antidote contre le venin du scorpion. Les  
Africains qui habitent aux enVÎrons de Leptis, viVent

L O G 970

de cette espece de *sauterelle.* DroseoRIDE , *Lise II.  
cap. yy.*

LOCUSTA MARINA, est un poisson à coquille de  
la nature des écreviflès de mer,

L O E

LOEMOS, *λοιμος, la peste.* Voyez *Pestes.*

L O G

LOGAPORUM *Oleum s* huile préparée avec des lé-  
sards.

LOGAS, le **blanc de l’œil. GoRRÆUs.**

L O L

LOLIGO, nom d’un poisson de mer dont il y a deux  
especes, un grand & un petit,

LOLIUM , *ivraie* ou *zizanie.*

Voici l.es caracteres.

Sa semenceestpresque nue & n’est couverte que de deux  
petites cosses minces. L’épi est serré, long , fans barbe,  
composé d’un amas de graines & de cosses rangées alter-  
nativement le long de la tige , laquelle est couverte  
d’une feuille cannelée qui l’enveloppe par Isa baste.

Boerhaave compte cinq especes de cette plante, qui sont  
*y*

1. *Lolium, verum, Gesueri, lolium album.* Voyez *Air a.*

2. *Gramen, loliaceum, folio et spica angustiore.* Tourn.  
Inst. 516. Boerh. Ind. A. 2. 1 57. Raii Hist. 2. 1263.  
Synop. 3. 395. *Phoenix,* Offic. *Loliosimilis.* J. B. 2. 436.  
*Lolium rubrum.* Ger. 71. Emac. 78. *Lolium rubrum  
sivephœrnx,* Park. Theat. 1145. *Gramen loliaceum an-  
gustiore folio et fjaca. Phoenix Dios.coridis,* C, Β. P. 9.  
Theat. 128.

Cette plante croît dans les pâturages & le long des *sen-  
tiers.* Elle est dessiccative & astringente , bonne pour  
arrêter la diarrhée, les regles excessives & le trop grand  
écoulement d’urine. On la seme dans quelques endroits  
pour nourrir les bestiaux.

3. *Gr amen, loliaceum, supinum.* C. B. P, p.Theat. 130.

4. *Gr amen y loliaceum, minus , Ulielandicum.* H. L. 303.  
Commel. Ind. 53.

5. *Gr amen, palustre, locustes erucaefoernelbus.* Barr. 105.  
Defcr. Ic. 2. B o **E R H A A V E ,** *Index al. Plant. Vol. IL*Ρ.157.

LOLIUS, le même que *Loligo.*

L O M

LOMENTUM , est proprement la farine de feves, fsit-  
vant Rhodius, dans fes notes fur Scribonius Largus,  
ou le pain fait avec la farine de feves. C’est aussi une  
efpece de craie dont se servent les Foulons.

L O N

LONAN CAMBODIA. Voyez *Esula Indica Bontii<*

LONCHITIS, *Lonchite,*

Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles ressemblent à celles de la fougere, excepte  
qu’elles ont une oreillette à la bafe de leurs découpu-  
res. Son fruit est le même.

Boerhaave ne fait mention qued une espece de *lonelelte,*qui est

97 I L O N

LONCKITIs , *aculeata , major.T.* 538. *Filix aculeata ,  
masor.* C. B. P. 358. *Filix mas , aculeata, masor.* C.  
B. Prodr. 151. BOERHAAVE *, Index alt. Plant. Vol. I.*p.25.

On appelle cette plante *lonchitis* de λόγχη ( *lonche* ) lan-  
ce , parce que fcs feuilles font pointues & en forme de  
lance. 5a racine est apéritive & diurétique. *Hist. Plant,  
aseript.* BOERHAAVE, p,41.

LûNCHITIs MINOR , nom du *polypodium, angtistifolium s  
folio vario.*

**UONCHITIS PRIMA, HOssi de** *shermodactydus , folio qua-  
drangulo.*

LONCHOTON, la meilleure efpece de Vitriol. OstI-  
BASE , *Collect. Med. Lib, XIII.*

LONGANON &LONGAON, noms de l’intestin rec-  
tum.

LONGISSIMUS DORSI, *le long dorsal.* C’est un muse  
de tres-composé, fort étendu en longueur & très-peu  
en largeur ; au reste en quelque façon femsolable au  
sacro-lombaire, mais plus charnu & plus épais. 11 est  
placé entre les apophyses épineufes & le facro-lom-  
baire, & il ne paroît distingué de ce mufcle que par  
une ligne graisseuEe ou cellulaire, jusques Vers en bas,  
où ces deux misscles *se* troilVent comme confondus. 11  
couvre le demi-épineux ou tranfverfal - épineux du  
dos, & le demi-épineux des lombes. En haut il est ni-  
ché entre le facro-lombaire& le tranfverfal du dos.

Son attache inférieure est en partie par des bandelettes  
tendineufes particulieres, & par,une aponévrose large,  
qui lui est commune aVec le facro-lombaire ; & en par-  
tie par de gros trousseaux de fibres charnues , qui d’a-  
bord paroissent ne faire qu’une masse charnue fans di-  
vision. Il est attaché par des bandelettes tendineufes,  
longues, plates, & plus ou moins étroites, à la der-  
niere des apophyses épineuses du dos , à toutes celles  
des lombes , & à une ou deux des supérieures de l'os  
Facrum. Ces bandelettes tiennent ensemble , & plus ou  
moinsprès les unes des autres par une aponéVrose très-  
mince attachée à leurs bords Voisins.

De-là les bandelettes montent obliquement en s’écartant  
des apophysies épineusies , & deViennent charnues du  
côté de leurs faces internes ou antérieures, & fe termi-  
nent en haut par des tendons fort grêles & presque  
ronds, qui s’attachent aux extrémités des apophyses  
tranfVerfes des fept premieres Vertebres du dos, & aux  
ligamens Voisins de toutes les Vraies côtes. Quelque-  
fois il manque une des attaches aux Vertebres du dos ,  
& quelquefois il y en a ime à l'apophyfe tranfverfe de  
la derniere Vertebre du cou.

L’autre attache inférieure qui est toute charnue, fe fait  
en partie à la face interne ou antérieure de l’aponéVro-  
fe du facro-lombaire, & en partie au haut de l'os *sa-  
crum , &* à la grosse tubétOsité de l’os des iles tout de  
fuite ; de sorte que l'aponéVrofe du sacro-lombaire fem-  
ble donner une troisieme attache inférieure du *long  
dorsal.*

De-là les fibres charnues montent comme unies en masse  
& moins obliquement ; ce qui fait qu’elles fe croifent  
aVec les bandelettes tendineufes, qui fiant plus obli-  
ques. Ces fibres s’unissent aVec celles de la partie in-  
férieure du fiacro - lombaire par de gros paquets atta-  
chés aux apophyEes tranfVerfes & obliques des verte-  
bres lombaires. Ensuite elles vont gagner les côtes,  
comme il est dit ci-dessus , & s’attachent par des plans  
plus ou moins charnus au bord inférieur de la convexi-  
té de toutes les fausses côtes, entre leurs condyles ou  
tubérosités & leurs angles.

Environ à la sixieme ou feptieme vertebre du dos , une  
ou plusieurs de fes bandelettes communiquent assez  
fotlVent avec un , ou plusieurs trousseaux du demi-épi-  
neux ordinaire, que j’appelle tranfverfal épineux du  
dos. On voit par cette deficription que le *long dorsal* est

L O N 972  
en partie un grand demi - épineux divergeant, ou épi-  
neux transversal à peu près comme la portion infé-  
rieure du splenius. .

En développant les attaches dorsides de ce mufcle , on  
trouVe à peu près comme au sacro-lombaire , plusieurs  
petits trousseaux musculeux , qui *se* crûssent aVec fes  
bandelettes du côté de l’épine du dos, sems néantmcins  
que les adhérences soient aussi fortes que celles que j’ai  
fait remarquer entre le facro-lombaire & le tranfVerial  
grêle. Ces trousseaux font attachés en haut aux apO-  
physses tranfVerses des trois ou quatre premieres Verte-  
bres ou Vertebressupérieures du dos, & de-là Vont en  
bas s’attacher à la sixieme & à la septieme.

J’ai Vu de pareils trousseaux particuliers attachés tout de  
fuite depuis la premiere apophyse transperse du dos,  
jusipula la neuVÎemc inclusivement, couchés entre l’ex-  
trémité du grand traniversiil du cou & l’extrémité du  
*long-dorsal* avec lequel iis Communiquent vers la troi-  
sicme vertebre ou environ.

On pourroit prendre la silite de ces trousseaux pour un  
musicle accessoire du *long-dorsal,* ou pour un transiVer-  
sial du dos, de la même maniere que l'on a sait par  
rapport à l'accessoire du sacro-lombaire.

Quelques-uns prétendent que le *long-dorsal se* continue  
jusqu’à l’apophyEe mastoïde ducrane, prenant le petit  
complexus ou mastoïdien latéral pour une portion du  
*long-dorsal.*

Ce mtsscle & lesacro-lombaire sirnt communs au dos &  
aux lombes.

Ce muscle est un coadjuteur du sacro-lombaire , surtout  
de *sa* portion vertébrale. Il l’aide très-efficacement par  
la multiplicité deEes fibres & de leurs attaches, à fiou-  
tenir les Vertebres du dos & celles des lombes dans leur  
attitude d’extension, quand on est debout ou assis , & à  
empêcher que le tronc ne succombe sious sim propre  
fardeau, ni sous des fardeaux étrangers, quand il en est  
chargé. Il aide à opérer & à contrebalancer tous les  
mouVemens & toutes les inflexions dont ces Vertebres,  
principalement celles des lombes ,Iont fufceptibles,  
dans toutes fartes d’attitudes du corps en général. En  
cela il a aussi , de même que le sacro-lombaire, quel-  
que ressemblance aVec la portion inférieure ou Verté-  
brale dufplénius. 11 faut considérer que ces trois muse  
des de côté & d’autre, font de ceux qu’on appelle  
vertébraux, obliques, divergeans. WfNSLow, *Ana-  
tomie.*

LONGITUDINALIS , *longitudinal.* On appelle vaif-  
feaux longitudinaux en termes de Botanique, ceux qui  
s’étendent en long dans les parties ligneufes des arbres  
& des plantes, dans lefquels on fuppofe que l’air en-  
tre & fe mêle avec leur fucs pour les faire croître.

LONGURIUS , est une piece de fer dent on fe fert dans  
les étuVes pour communiquer de la chaleur aux diffé-  
rentes parties du corps , fur lesquelles on l’applique  
après l'aVoir fait chauffer. PAREl.

LONGUS COLLI, *le long du col.*

C’est un mufcle composé de plusieurs vertébraux placés  
latéralement le long de la partie antérieure de toutes  
les vertebres du cou & de quelques-unes des si.lpérieu-  
res du dos.

On peut le divisier en deux portions, une supérieure,  
composée de vertébraux obliques convergeans,une in-  
férieure , composée de vertébraux obliques diver-  
geans.

La portion supérieure est dbuVerte par le long antérieur  
de la tête. Les Vertébraux dont il est composé fiant at-  
tachés en-bas à toutes les apophyEes tralssVerses qui  
font entre la premiere & la derniere des Vertebres du  
cou. De-là ils montent de plus en plus obliquement,  
& s’attachent à l'éminence antérieure de la premiere  
Vertebre du cou , & au corps des trois vertebres sui-

I vantes. L’attache à l’éminence s’unit si fort au liga-

LOT 974

écrit, *Com. Aph.asi. LibV.I.* ) est une maladie dans la-  
quelle l’épine *fe* courbe ou penche Vers les parties anté-  
rieures.Galien en parle dans l’endroit que nuus Venons  
de citer, dans fon *Comm.* silr *i’Aphor.* 35. *Lib. IV. 8e  
Comm. III. in Lib. de Art.* où il définit la *lordosis,* ἐις  
τὰ πρὸσω τῆς ῥα'χεως διαστροφὴν, « une distortion de l’é-  
α pine vers les parties antérieures. » Elle est occasion-  
née, dit-il, ἐις τὰ προσω *iovsiav* των σφονδυ’λων, «par  
« l’inclinaison des vertebres vers les parties antérieu-  
a res. » Hippocrate emploie indistéremment λόρδωσις,  
*( lordosis* ) & λόρδωμα, ( *lordoma* ) de même que ὓβωσις,  
*( hybosis) 8c* ὓβαμα, *( hyboma ) κυ'φωμα., (cyphoma) Sc  
κΰ^ωσυς, ( cyphoses* ) pour signifier l’affection contraire,  
siaVoir, la bosse, *Lib. de Arelc. et in MochUco.* Voyez  
*Hyboma & Cyphoma.*

LORICA, est une esipece de lut fait avec du verre & des  
tais de retortes pulvérisées que l’on paitrit avec de la  
terre grasse , en les humectant avec un peu d’eau chau-  
de. On en couvre la cucurbite de l’épaisseur enVÎron  
d’un travers de doigt, & on le fait sécher peu à peu  
pour qu’il n’éclate point : mais lorfque cet accident ar-  
rive on remplit les crevasses avec la même pâte fraî-  
che. Cctsoct. *Chym. Leydense cap.* 229.

LORINDE , dans Paracelte, est le bruit & l’agitation  
des lacs

LORIND MATRICIS, c’est une épilepsie ou une ma-  
ladie convulsive qui provient de l’utérus.

LORUM , *courroie,* bande ou lien de cuir, dont on fait  
un ufage fréquent dans la Chirurgie. *La courroie* d’Hil-  
danus est décrite au mot *Fractura* & représentée dans  
*la Pl. VIII. du troisieme Volume, Fig.* 17. Le *Lorum  
vomitorium* est une bande de cuir imprégnée du stuc de  
quelque plante émétique , que les anciens introdui-  
Eoient dans la gorge pour s’exciter à vomir. Scribonius  
Largus, *N°.* 180. conseille cette méthode pour éya-  
cuer Fopium de l’estomac, lorsqu’on en a pris une  
trop grande quantité.

LORUS, *mercure.* **RULAND.**

LOT

LOT , *urine.* **RULAND.**,LOTÀ. Voyez *Motella.*

LOTIO ou LAVATIO, *lotion* ou *lavement.* On se sert  
de ce mot pour exprimer des bains généraux ou parti-  
culiers. *Lotion* est aussi une opération de Pharmacie qui  
Le fait en lavant quelque médicament dans de Peau ou  
dans quelque liqueur convenable, foit pour le nettoyer  
de *ses* ordures, foit pour l’édulcorer & l’adoucir, en  
le dépouillant des feïs acres qui peuvent être restés par  
la calcination.

LOTIUM , *urine.*

LOTO AFFINIS , nom du *Medicago, vulnerariae fa-  
cie , Hispanica j* & du *Vulneraria rustica.*

LOTURA , le même que *Plyma. Noyez* ce dernier mot.

LOTUS , *louer* ou *tresse sauvage.*

Voici fes caracteres.

L’ovaire se change en une cosse qui est quelquefois par-  
tagée par des cloifons tranfVerfales comme autant de  
cellules qui contiennent des femences pour la plupart  
d’une figure sphérique. Les feuilles naissent truis à  
trois, & ont à l’extrémité du pédieule deux petites seuil-  
les femblables à des aîles de chaque côté.

Boerhaave compte seize especes de cette plante , qui  
sirnt :

1. *Lotus s polyceratos-> frutescens , incanas alba > major,  
latifolia , siliquis curtis > tenuibus erectis* , M. H. 2.

2. *Lotus , polyceratos, frutescens > incana > alba, siliquis*

*y)73* L O P

ment qui monte à l’occiput, qu’on la prendroit pour  
le ligament même.

La portion inférieure paroît comme droite. Cependant  
les Vertébraux qui la composent fiant plus ou moins di-  
Vergeans , c’est-à-dire , obliques en-dehors. Ils font at-  
tachés en-bas à la partie latérale antérieure du corps de  
la derniere Vertèbre du cou , & des trois premières du  
dos, quelquefois plus bas. De là ils montent un peu  
obliquement en-dehors, & s’attachent proche les apo-  
phyfes tranfVerfes de toutes les Vertebres du cou, ex-  
ccpté la dernière & la premiere.

Quoique ces deux portions paroissentfe confondre, elles  
font néantmoins assez distinguées par leur rencontre ,  
qui forme une ligne oblique depuis l’apophyfe transe  
Verse de la sizconde Vettebre du cou , jusqu’au corps  
de la sixieme.

Toutes les attaches de cemufcle sirnt plus ou moins ten-  
dineuses.

Les *longs du cou* par le bas de leur portion inférieure fer-  
Vent à l’avancer en-deVant. Quand l’un des deux agit  
feùl ou est plus en action que l’autre, cet avancement  
est plus ou moins oblique. Le reste de ces muscles n’y  
fait rien. Ce motlVement est comme une inflexion par-  
ticuliere des dernieres vertebres du cou fur la premiè-  
re du dos.

Par la portion supérieure & par la plus grande partie de  
la portion inférieure ils fervent à contrebalancer les  
muicles postérieurs de ces vertebres , à empêcher que

\* le cou ne fie courbe en arriere , ou fe renVerEe par la  
contraction des sterno - mastoïdiens , par exemple ,  
quand on leve la tête pendant qu’on est couché Eur le  
dos.

Il faut fe fouVenir ici que l’attitude naturelle du cou osseux  
est fort oblique en devant, & que ce cou est courbé de  
maniere que la conVexité de la courbure est en-devant  
& la concaVÎté en arriere. Ainsi quand on voit tenir  
le cou droit, & faire ce qu’on appelle fe rengorger, il  
faut que cette courbure foit redressée. C’est à quoi fer-  
vent aussi ces deux muscles, qui alors font comme une  
extension à contresens, & tiennent prefque toutes les  
vertebres du cou arrêtées enfemble , comme si elles  
n’étoient qu’une feule piece.

Les longs d’un côté Eeul rendent ces mouvemens obli-  
ques ; ils peuvent encore servir à coopérer dans Pin-  
flexion latérale du même côté du cou avec les Pcalenes  
& les autres mtsscles qui concourent au même mouve-  
ment. WïNs\*Low , *Anatomie.*

LONKET , *esprit de térébenthine.*

L O P

LOP A , écaille ou Pcorie de quelque métal que ce sint.

LOPADES , dans OribaEe, *Collect. Medie. Lib. II. cap.*

5 8. est une eEpece de poissen à coquille ; il dit qu’il est  
ordinairement fort petit, mais qu’on en trouve en  
quelques endroits, comme dans les Indes, d’aussi gros  
que des huîtres.

LOPHAD1A ou LOPHIA, λοφαδύα ou *rorsa,* est le  
nom que l’on donne à la premiere vertebre du cou.

*Lophia* signifie aussi quelquefois la partie supérieure de la  
nuque du cou.

LOPOS , λοπὸς, éeorce ou écaille. Ce mot signifie dans  
le Traité d’Hippocrate intitulé *Mochlicus,* un mor-  
ceau de cuir fort mince, ou fa partie externe, fuivant  
Galien.

LOPPA , c’est la masse métallique qui résistte d’une cal-  
cination cimentatoire avec le régule ou fans régule.

L O R

LORA,*piquette, boite,* eau qu’on fait fermenter avec le  
marc du raisin qui a passé fous le pressoir. Diofcoride,  
*Lib. V. cap,* 13. & Galien , *de Aliment Facultat. Lib.  
II. cap.* 9. enfeignent la maniere de faire ce vin.

LORDOSIS, λόρδωσις, de λορδὸς, courbé, plié en aVant,  
( par opposition à ὑ/3ὸς, & κυφὸς, bossu, comme Galien

975 LOT

curtis, *crassioribus , brevioribus, erectis,* Boerh. Ind.

A. 2. 37. *Trifolium baemorrhoidale,* Offic. *Trifolium rec-  
tum album hirsutum valde,* J. B. 2. 360. *Lotus haemor-  
rhoidaUs major sive trifolium baemorrhoidale majus ,*Park. Theat. 1 ιοθ. *Lotus pentaphyllos siliquosus villo-  
sas* , C. B. P. 332. Raii Hist. 1. 968. Tourn. Inst. 403.  
*Lotus incana sive oxytripbyllum Scribonii Largi,* Ger.  
1022. Emac. 1191.

Cette espece croît naturellement en Sicile , en France &  
dans plusieurs autres pays. On emploie sia femence en  
Medecine, & Riviere la recommande pour les hémor-  
rhoïdes.

3. *Lotus, 7roroasocisi(Sc , frutescens, Cretica, argenteaasi-  
liqtels longissimis, propendentibus rectis,* Μ. Η. 2. 177.

4. *Lotus, pratensis,siliquosus, luteus , minors et mollior .*C. B. P. 332.

5. *Lotus, ruberasieliqitâ angulosa,* C. B.Pin. 332. '

6. *Lotus, ruber ,siliquâ angulosa solio variegato.*

7. *Lotus, luteusasiliquâ angulosa.*

8. *Lotus, pentaphyllus, flore majore, luteo,splendente ->* C.

B. P. 332. *Trifolium corniculatum, tertium j* Dod. p.  
57°-

9. *Lotus, pentaphyllos, angustioribusfoliis, luteus, minor,  
fruticosior ,* Raii Synop. I50.

10. *Lotus, siliquis ornithopodii,* C. B. P. 332. J. B. 2.  
358.

II. *Lotus, pentaphyllos , minor, hirsutus,siliqua anguse  
elsseima,* C. B.P. 332.

12. *Lotus, pentaphyllos, siliqua cornuta,* C. Β. P. 332.  
*Trifolium-, sive lotus Hierazune, edulis , sieliquosa -,* J.  
Β. 2, 365. *Trifolium, corniculatum , Creticum,* Prosip.  
Alpin, Exot. 268.

13. *Lotus, latifolia, atroviridist hirsuta -> siliquâ crassa,  
carinata.*

14. *Lotus, angustifolius, flore luteo purpureo , ex Insula  
Sancti Jacobi*, H. A. 2. 165.

15. *Lotus asiliqielsgeminis, peregrina*, Ind. 156.

16. *Lotus, haetnorrhoidalis, humilior, et candidior,* T.403.  
BOERHAAVE, *Ind. alt. Plant.* Vol. II. p. 37.

On recommande ces plantes pour les hémorrhoïdes. On  
pile leurs feuilles & on les applique fur la partie. Elles  
font émollientes & relâchantes, ce qui fait que nos  
Chirurgiens les employeur au lieu de la matrve, lorf-  
qu’il est queston de ramollir, de relâcher & de con-  
duire à fuppuration. La premiere & la seconde efpeee  
produisent un pois qui est une nourriture excellente.  
*Hist. Plant, ascript. Boerhaave.*

**lLoTUs** AfRICANa , nom du *Guaiacana, angustiore fo-  
lio.*

**LoTUs ARBOR.** Voyez *Celtis.*

**I.OTUS ENNEAPHYLLOs,** nom du *Corornlla, minelma.*

LûTUs **PENTAPHYLLOS ,** nom du *Vulneraria , pentaphyl-  
los.*

**LoTUs POLYCERATOs,** nom du *Dorycnium , Monspelien-  
sium.*

Dale fait encore mention de l’espece fuÎVante , outre  
celles que l'on vient de voir.

LoTUs *corniculata glabra minor,* J. B. 2. 356. Raii Hist.

I. 967. Synop. 3. 334. *Lotus five melilotus pentaphyllos  
minor glabra,* C. B. P. 332. Tourn. Inst. 402. *Trifolium  
siliquosum minus*, Ger. 1022. Emac. 1190.

Cette plante croît dans les pâturages & fleurit au mois  
de Juin. On l’emploie en Medecine. Monti prétend  
qu’elle est anodyne , émolliente, maturative & bon-  
ne pour les brûlures.

L O X

LOXIA, λοξία, nom d’un oifeau que l'on appelle aussi  
*Curvirostra,*

LUC 676

On prétend que l’eau dans laquelle cet oifeau a bu est  
bonne pour l’épilepsie. Sa fiente a la même vertu.

L O Z

LOZANGA, *Lozange.*

L U Β

LUBAN, *Olibam*

LUC

LUCANUS, *cerf volant.* Voyez *Scarabaeus cornutus.*LUCATELLI BALSAMUM , *Baume de Leucatellu*

*Noyez Balsumum.*

LUCERNA , nom d’un poisson que l’on appelle encore  
*hirundo.*

LUCIUS , Offic. Aldrov. de Fisc. 630. Bellon. de Aq.  
297. Schonef. Ichth. 44. Charlt. de Pisic. 42. Gesin.de  
Aquat. 500. Jonsi de Pifc. 109. Mer. Pin. 190. Raii  
Ichth. 236. Ejusd. Synop. Pifc. 112. Rondel. de Psse.  
188. Salv. de Aquat. 95. Schrod. 5. 329. *Brochet.*

Ce poisson est commundans les rivieres. On emploie en  
Medecine *ses* mâchoires & *sa* graisse. Cette derniere est  
un remede fort en ufage & l'on en oint la plante des  
piés & la poitrine des enfans pour détourner un catar-  
rhe ou pour appasser la toux. Sa mâchoire inférieure  
est defficcatÎVe & détersive, ce qui fait qu’on l’ordon-  
ne comme un spécifique dans la pleurésie. Elle fert en-  
cote aussi-bien que les autres os de la tête, pour le cal-  
cul , les fleurs blanches , & pour faciliter l’accouche-  
ment. Ses cendres employées à l'extérieur arrêtent l’é-  
vacuation de la fanie , détergent les Vieilles plaies &  
dessechent les hémorrhoïdes. L’eau distiléedu fiel du  
*brochet* est estimée bonne pour les maladies des yeux.  
**SCHRODER.**

On recommande le fiel du *brochet* pour les maladies froi-  
des accompagnées de l’inactiVÎté de la bile. Voyez *Bi-  
lis.* Il passe aussi pour guérir les fieVres intermittentes ,  
étant pris au commencement de l’accès. La dofe est de  
Eept ou huit gouttes dans une liqueur appropriée. On  
dit que Eon cœur produit le même effet.

On trouVe dans la tête du *brochet* de petites pierres ou des  
osselets qui semt estimés propres pour hâter l'accou-  
chement, pour purifier le fang , pour faire venir les  
regles aux femmes, pour exciter l’urine, pour chaf-  
fer la pierre des reins & de la Vessie, & pour l’épi-  
lepsie. On en peut donner depuis Vingt-cinq grains jusi  
qu’à une dragme.

Le *brochet* doit être choisi,gros, gras, bien nourri, d’une  
chair blanche, ferme, & friable, qui ait été pris dans  
les riVÎeres, préférablement à celui qui habite les lieux  
bourbeux & fangeux.

Le *brochet* nourrit médiocrement, & produit un assez bon  
aliment. Il convient en tout tems, mais partiçuliere-  
ment en hicer, à toute forte d’âge & de tempérament.  
Quelques Auteurs prétendent qu’il *se* digère difficile-  
ment, qu’il psse siir l'estomac; & qu’il fournit tou-  
jours un mauVais fuc ; apparemment, parce que ce  
poisson habite Volontiers dans les étangs, où il fe nour-  
rit de boue. Joyius met le *brochet* au nombre des ali-  
mens d’un gout commun, & Aufone n’en fait pas plus  
de cas ; c’est apparemment que ce poisson n’est pas d’une  
faVeur aussi exquife en Italie qu’en France ; car, com-  
me tout le monde fait, le gout de la chair de chaque  
animal differe beaucoup filmant les pays. On doit éVi-  
ter de manger les œufs du *brochet,* parce qu’ils exci-  
tent des nausées , & qu’ils purgent quelquefois assez  
violemment.

Il contient beaucoup d’huile & de sel volatil & médio-  
crement de phlegme. Εεμερυ , *Traité durs Alimens.*

LUCUMORIANA DORMITIO, sommeil extraor-  
dinaire qui dure plusieurs jours.

LUDUS

LUE 978

sines, & dans la stlite à celles qui sont plus éloignées ;  
car le Virus Vénérien, dont les forces Vont toujours en  
augmentant, n’a pas plutôt paffé dans les humeurs ,  
dans le fang, & dans la lymphe, qu’il affecte toutes  
les parties solides & fluides d’une corruption univer-  
selle. Le corps tombe dans une langueur & dans une  
lassitude extraordinaire ; les forces diminuent conside-  
rablement; tout le VÏfage , furtout le front, fe couVre  
de taches & de pustules lÎVÎdes , tantôt plus grandes ,  
& tantôt plus petites. 11 s’éleVe çà & là, stur toute la  
Eurface du corps, des tubercules de disserentes especes,  
fecs & humides, farineux ou écailleux, mais dont la  
couleur & la grosseur Varient, fuÎVant les différentes  
parties qu’ils affectent. Toutes les parties du corps ne  
receVant plus de nourriture , dépérissent à vue d’œil.  
Il fe forme dans les parties les plus fpongieufes, qui  
fiant composées de chair & de graisse, des ulceres ma-  
lins qui pénètrent jusqu’aux os. On fent dans les arti-  
culations des douleurs qui ressemblent à celles de la  
goutte ; les parties intermédiaires situées entre les ar-  
ticles, font pareillement affectées de douleurs insup-  
portables, dont la violence augmente pendant la nuit  
*& se* fait Eentir, non-seulement dans le périoste, mais  
encore dans la moelle des os. 11 *se* forme fréquemment  
dans les os des nœuds & des exostofes, des abfcès & des  
caries, qui affectent leur fubstance & le tissu des lames  
qui les composent, au point d’en détruire l’union & de  
les faire tomber par morceaux. Ces symptômes sont  
quelquefois accompagnés de l’alopecie ; & les glan-  
des inguinales & axillaires, aussi-bien que celles du cou,  
contractent en conséquence de la stagnation de la lym-  
phe infectée, des tumeurs, qui étant négligées , dégé-  
nerent en ulceres ou en skirrhes. Ces fymptomes dif-  
pofent le corps à un grand nombre d’autres maladies ,  
de forte qu’on peut regarder *la vérole* comme une corn-  
binaiion Eatale d’un nombre presqu’incroyable d’au-  
tres maladies. ,

Les effets de cette infection virulente , *se* manifestent  
beaucoup plus sensiblement dans la tête que dans au-  
cune autre partie du corps ; car, outre les douleurs in-  
supportables qui affligent cette partie durant la nuit,  
les poils de la barbe & des sourcils tOmbent, il vient  
aux leyres , à la bouche , & au palais , des pustules &  
des tubercules qui dégénerent en ulceres malins. Les  
genciVes *se* comment d’aphthes & d’ulceres, qui non-  
seulement carient & ébranlent les dents, mais encore  
les sont tomber de leurs alvéoles. La luette, les amyg-  
dales & toutes les membranes qui tapissent la gorge ,  
font affectées d’une chaleur extraordinaire, de douleur,  
d’inflammation & d’exulcération. Les os spongieux du  
nez *se* carient & *se* conEument, & comme ils ne Eont  
plus soutenus du palais, ils tombent, ce qui rend non-  
seulement l'haleine du malade puante & désagréable,  
mais lui altere encore la voix & lui catsse un enroue-  
ment incurable. Les yeux ni les oreilles n’échappent  
point à la fureur de cette maladie , puisqu’elle affeéte  
extérieurement les premiers de douleur , de rougeur,  
de demangeasson , & de chassie , & y attire un amas  
d’humeurs qui détruit la vue, & dégénere quelquefois  
en fuppuration. Les oreilles fiant affligées d’un tinte-  
ment Violent & de douleurs excessives, tandis que leur  
silbstance interne s’ulcere & se carie. Les os du crane  
Ee corrodent aussi très-fréquemment, & Eont défigurés  
par des exostofies. Rhodius, *Cent.* I. *Obs.* 33. nous don-  
ne l’histoire d’un payfian attaqué de la *vérole*, dans la  
dure-mere duquel il découvrit trois concrétions solides  
blanches.

Ce Eont là les principaux Eymptomes dont cette maladie  
est accompagnée; & l’on Voit assez par ce qu’on Vient  
de dire, combien ils sont capables d’offenfer, d’affoi-  
blir, & de détruire entierement à la fin toute 1 œcono-  
nomie du corps humain , aussi-bien que les differentes  
fonctions de fies parties. Sydenham , dans fon Epitre  
de *Lue vencreât* a donné une histoire aussi exacte que  
complete , de cette maladie dans tous fes différens  
états ; & enseigné la maniere dont elle fie manifeste  
Qqq

977 LUE

L U D

LUDUS PARACELSI, Offic. Charlt. Foff, i7, *Silex  
inaequem Helmont ludum Paracelsi vocat,* Worm. 39.  
*Ludus Helmonelel Ί* Grew. Muf. R. S. 311.

C’est une pierre de la couleur de l’ambre jaune , mais plus  
opaque, de disterente grosseur, & traversée par des lig-  
nes de couleur de cendre foncée , qui ressemblent à des  
veines. On la trouve communément parmi les rochers  
qui font fur le bord de la mer, & Paracelfe lui attribue  
une Vertu lithontriptique. Le D. Grew l'estime un ex-  
cellent diurétique, & croit qu’elle peut être d’ufage  
pour chasser le gravier des reins.

LUE

LUES VENEREA, *la Vérole. ,*

La plupart des Auteurs qui ont écrit sur cette terrible  
maladie, tels que Rodericus Diacius Hispalensis,  
dans fon Traité *de Morbo Venereo ,* & Nicolaus Mo-  
nardes, dans le sien , qui a pour titre de *Sirnpl. Med.  
ex novo Orbe allatis*, prétendent que la Vérole , ( *lues  
venereaO* qui est endémique dans les Indes Occiden-  
tales , sut apportée en Europe en 1492. apres que Chrif-  
tophe Colomb eut découvert l’Ifle Hifpaniola , ou de  
Saint Domingue.

Bien qu’on foit conVaineu par expérience , que cette ase  
freufe maladie a passé d’Espagne en Italie, en France,  
& de-là en Allemagne, par le commerce que les Ha-  
bitans de ces pays ont eu avec des femmes infectées,  
il y a cependant quelques Auteurs, entrlautres Mena-  
dous, dans fon Traité de *Virulentia Venerea, cap.* 24.  
Nicolas de Blegny dans sim Ouvrage intitulé *i’Art de  
guérir la Maladie Vénérienne, qc* Jean-Baptiste Syni-  
baldus , dans S011 LÎVre de *Geneanthrropiâ , Lib. I* X.  
*Tractez.* qui croyent qu’elle peut être produite dans les  
femmes fans aucune contagion Virulente ; lors, par  
exemple, qu’une femme *se* prostitue à plusieurs hom-  
mes, & de-là Vient qu’ils assurent que cette maladie a  
toujours régné parmi les perfonnes adonnées à la dé-  
bauche, parce que la stagnation & la corruption Viru-  
iente de différentes femences, engendre des humeurs  
d’une qualité offensive, qui infeétent d’abord la fem-  
me , enfuite l’homme qui a commerce avec elle , &  
dans la suite du tems, les perEonnes qui couchent dans  
le même lit ; & bien que je ne rejette point entierement  
cette opinion, & que je convienne qu’il peut résulter  
d’une pareille catsse une maladie peu disterente de la  
*vérole,* on doit cependant Convenir , que lleEpece de  
maladie qui a passé de l'Amérique chez nous par Con-  
tagion, est accompagnée de Eymptomes plus terribles,  
& qu’elle est plus Violente & plus maligne que celle  
qui provient d’un commeree impur; de sorte qu’elle  
peut Ee communiquer, non-seulement par le coït, mais  
encore par llattouehement, par les mains, par exem-  
ple, lorsqu’elles fiant humides de Eueur, par les baisers  
lasitifs, en donnant à téter, par l’application de la bou-  
che de l'enfant à la mamelle de la mere ou de la nour-  
rice. Cette maladie est même si Virulente & si conta-  
gieufe, qu’on peut la prendre en buvant dans le même  
Verre où une perfonne infectée a bu, ou en portant fes  
hardes. Lévirus demeure quelquefois caché dans le  
corps pendant plusieurs années ayant de fe manifester,  
ou de produire fes terribles effets.

On peut définir la *vérole* une constitution maligne &  
putride de toutes les humeurs, maisparticulierement  
de la sérosité & de la lymphe, occasionnée par le Virus  
Vénérien. Voici fes signes & fes progrès: ceux qui ont  
gagné cette maladie par un commerce impur, s’apper-  
ÇOÎVent d’abord de la contagion dans leurs parties na-  
turelles qui deVÎennent affectées d’inflammations, de  
tumeurs, de douleurs , de chaleurs extraordinaires ,  
d’ulceres, & d’écoulemens VÎrulens. La Virulence du  
poifon fe communique bientôt aux parties les plus Vole  
*Torne IV.*

*pyu)* LUE

d’abord, & comment, en s’insinuant plus profondé-  
ment & répandant fes influentes plus au loin, elle af-  
fecte , affoiblit, & dérange les parties les plus éloignées.  
Mais il est bond'obferver que les fymptomes dont nous  
venons de faire le dénombrement, ne fe rencontrent  
pas tous dans le même sistet, mais font inégalement  
partagés entre ceux qui en font affligés. Il en faut mê-  
me un nombre considérable pour la caractériser; & on  
ne doit point, pour quelques tumeurs, exulcérations,  
& autres aCCidens qui Viennent aux parties naturelles,  
regarder la maladie comme une *vérole* confirmée, mais  
plutôt comme une *vérole* qui ne fait que commencer ,  
puifque ces fymptomes ne dégénerent jamais en *vé-  
role,* lorsqu’on les traite comme il faut, & qu’on y re-  
médie à propos. «

Quoique je fois perfuadé que l’on peut aisément connoî-  
tre la *vérole* aux signes dont j’ai parlé ei-dessus , je fuis  
cependant bien aife de spéClfier quelques maladies avec  
lesquelles elle paroît aVoir quelque analogie. La plus  
considérable de toutes , est le fcorbut, qui, de même  
que la *véroles* est accompagné de langueur & d’en-  
gourdissement, de douleurs Vagues & fixes, qui aug-  
mentent pendant la nuit, de contractions de nerfs, de  
pustules, de tumeurs rénitentes, & de différentes exul-  
cérations, tant de la bouche que de la Verge, comme  
Eugalenus nous l’apprend dans sim Traité du Scorbut,  
*( de ScorbutoO* On ne doit donc pas être fiurpris que  
Charleton, *Ltb. I. de Scorbuto, cap.* 4. ait aVancé qu’il  
y a une si grande analogie entre la *vérole Se* le feorbut,  
& tant defymptomes communs à ces deux maladies,  
que les plus habiles Medecins ont peine à les distin-  
guer, surtout Eur les côtes maritimes des pays Septen-  
trionaux , tels que le Danemarck , la Suede, & la  
Hollande. Il faut donc beaucoup de jugement & dlat-  
tention pour ροηνοΪΓ difcerner ces deux maladies : mais  
il y a certaines marques infaillibles par le moyen desc  
quelles un habile Medecin peut distinguer les pustu-  
les & les ulceres Vénériens, qui parossent tenir du chan-  
cre, des impurétés fcorbutiqtres. On les apprend plus  
aisément de la pratique & de l'expérience, qu’il n’est  
faeile d’enfeigner à les connoître. Eugalenus établit  
néantmoinscette différence, entre les éruptions Véné-  
riennes & les éruptions scorbutiques, que la matiere  
des premieres, lorfqulon les ouvre aVec le cautere est  
grasse & ressemble à du lard fumé, au lieu qu’il n’en  
est pas de même de celle des dernieres. De plus , les  
éruptions fcorbutiques ne paroissent ordinairement qu’-  
après que les gencives font ulcérées, & les jambes li-  
vides ou noires, au lieu qu’il en est tout autrement des  
éruptions Vénériennes. Les ulceres scorbutiques font  
pour l’ordinaire entierement Invides, au lieu que ceux  
de l’espeee Vénérienne font rouges Vers leurs bords,  
tandis que leur cavité est de couleur cendrée blanchâ-  
tre. Les exulcérations fcorbutiques de la bouche affec-  
tent d’abord les genciVes, & ensuite, quoique fuccef-  
siVement & fort lentement, la gorge & les amygdales ;  
au lieu que les exulcérations vénériennes commencent  
par la gorge, & fe communiquent enfuite aux genci-  
ves.

Il faut aussi prendre garde de nepoint confondre par trop  
de précipitation *F herpes,* 1’ *impetigo,* ou tels autres ul-  
ceres cutanés avec la vérole : mais on don examiner si  
les autres signes concourent à donner ce nom à la ma-  
ladie.

Ces maladies cutanées different principalement de celles  
de l’efpece vénérienne , en ce que les premieres ne  
font point accompagnées, après l’éruption, d’inquié-  
tude & de pesanteur, ni de douleurs aussi considéra-  
bles, & qu’elles n’augmentent point durant la nuit par  
la chaleur du lit,quoique la demangeaifon qu’elles cau-  
sient soit plus grande. Ondoitnserde la même précau-  
tion à l’égard des *tophi >* des *nodus 8c* des ganglions,  
qui peuvent non-seulement venir d’une infection vé-  
rienne, mais encore de la tension & de la vellication  
violente des parties nerVeusies, ainsi qu’on llobEerve  
quelquefois après de véritables douleurs arthritiques.

LUE 980

A moins donc que quelques autres fymptomes ne con-  
courent à déterminer notre jugement, nous ne devons  
jamais soupçonner aVec trop de précipitation une né-  
*role-,* ni regarder indifféremment toutes les tumeurs  
des glandes comme Vénériennes , puisqu’il en paroît  
souVentde semblables star différentes parties du corps,  
dans des cas où on ne Eauroit soupçonner *avec* rasson  
aucune contagion Vénérienne , comme on en a un  
exemple dans les écrouelles. Mais en jugeant des dif-  
férentes maladies qui ont du rapport aVec la *vérole, le*Medecin doit fur toutes choEes examiner la Vie que le  
malade a menée, si elle a été luxurieusie & passée parmi  
des femmes débauchées : dans ce cas on a une preuVe  
plus que siIssifante d’une *vérole* cachée , surtout lors-  
que les autres signes coneourent à prouver la même  
chosie. Il faut aussi , lorsqu’on soupçonne une *vérole,*tâcher d’apprendre des malades la maniere dont la  
contagion s’est communiquée à eux, & les exhorter  
amicalement à décotiVrir leurs propres Eoupçons au  
Medecin; car bien des personnes , par un principe de  
modestie ou de crainte , cachent l'origine & les pro-  
grès de la maladie , & ont peine , lorsqu’ils Eont  
parVenus à un âge aVancé , d’avouer les fautes corn-  
mises dans leur jeunesse. Que si le malade aVoue aVoir  
contracté une gonorrhée , des ulceres chancreux, &  
autres maladies semblables ensuite d’un commerce  
impur, il faut s’informer de la maniere dont il en a  
été guéri, puisqu’on peut, par le moyen de cette cir-  
constance, porter un jugement plus fûr de la ma-  
ladie.

Nous allons maintenant examiner la caufe de la *vérole y*& comme on ne doit attribuer cette maladie en Euro-  
pe qu’à la contagion & à une infection morbifique  
qui fie communique des perfionnes infectées à celles  
qui font faines , nous examinerons le plus brieVement  
qu’il Isera possible la maniere dont ce posson si-lbtiI  
& destructif déploie fa violence fur le corps humain.

Les Auteurs conviennent unanimement, que le virus  
vénérien se communique principalement , lors , par  
exemple, que le venin , foit par l’attouchement ou le  
frotement, en fuçant , baifant ou tétant , s’insinue  
dans les pores ; ou que s’exhalant fous la forme de va-  
peurs, il pénetre dans les parties adjacentes ; ou, ce  
qui est plus ordinaire , lorsqu’il se communique par  
le coït aux parties naturelles de l’homme ou de lafem-  
me. Bien que les Medecins sioient d’accord sijr ces cir-  
constances , ils different néantmoins entre eux par  
rapport à la nature spécifique & à la maniere dont ce  
posson agit, puifiquequelques-uns attribuent *sa* Vltu-  
lence à une acrimonie acre , corrosive & coagu-  
lante ; d’autres à un fiel alcali, corrosif, & d’autres  
enfin à une certaine acrimonie spéficlque. Dans cha-  
cune de ces hypothefes, on prend les effets du poison  
pour le posson même. Je fuis perfuadé qu’une recher-  
che trop scrupuleuse Eur cette matiere n’est point né-  
cessaire, puisqu’il y a dans la nature un si grand nom-  
bre de substances d’une contexture si déliée & si pé-  
nétrante, que leur nature intime & leur crasie, & par  
conséquent la maniere surprenante dont elles agissent,  
surpassent entierement notre intelligence. C’est ce qui  
paroît évidemment dans la peste, la petite vérole, la  
lepre , les gales malignes, la rage & autres maladies  
semblables, dans lesquelles on n’a pu expliquer jusi  
qu’ici la nature & la qualité du posson. Ilsi-lffit en Me-  
decine de résister aux effets pernicieux du posson, &  
d’empêcher sim opération Eurle corps humain; & i!  
est plus avantageux dans les matieres d’une nature  
abstrtsse de confeffer notre ignorance, que d’avancer  
des choEos qu’on ne sauroit prouver.

Fernel rapporte ses fentimens Eur cette maladie d’une  
maniere aussi exacte qu’intelligible , en ces termes :

»

a Un grand nombre de Medecins se trompent en fait de

98.1 LUE

« vérole , & d’autres maladies d’une nature virulente,  
« lorsiqusobsierVant que ces maladies *se* manifestent  
« d’elles-mêmes par l'acidité ou l’àcrimonle de quel-  
« ques uns des stucs, ils concluent qu’elles sont produi-  
« tes par cette aeidité ou acrimonie seule , fans exami-  
« ner s’il n’y a point dans les humeurs quelqu’autre  
« principe qui excite la maladie. Et quoiqu’il foit in-  
« contestable qu’un tel principe ne peut être fournis  
« aux Eens, on peut néantmoins concevoir qu’il existe  
« sans pécher contre le bon fens ; puisqu’autremcnt  
« nous Eerions dans une profonde ignorance fur ce qui  
« regarde ces maladies. »

Au reste, si l’on attribue l'énergie spécifique de cette con-  
tagion , à des qualités manifestes, par exemple, à une  
acrimonie acide , faline ou alcaline , il faut convenir  
que nous commeterions des lourdes fautes dans lapra-  
tique, en nous conduisant d’après cette opinion ; car il  
est fort aisé de détruire l’acrimonie des humeurs avec  
des remedes conVenables , & c’est néantmoins ce qu’on  
ne peut faire dans la *vérole avec* les mêmes moyens. Il  
me paroît donc que ceux-là fe trompent, qui croient  
que le mercure, qui est l'antidote le plus efficace que  
l’on puisse oppoEer à cette maladie, opere par le moyen  
d’un principe alcalin extremement pénétrant, qui fur-  
monte & corrige Placide peccant.

Pour qu’on ne m’acctsse pomt de passer stous silence aucu-  
cunedes chosiesqui ont rapport à ce potion actif & pé-  
nétrant; je vais faire part au Lecteur de mes fenti-  
mens là-dessus. Soutenu que je fuis, d’une expérience  
de plusieurs années, j’osie assurer que la nature du virus  
contagieux & Vénérien , consiste dans un fluide siul-  
phureux extremement siubtil, ou dans un principe phlo-  
gistique éthéré & fermentatif, qui infecte par fa corn-  
munication les autres liqueurs du corps humain. On  
peut déduire cette propriété du Virus Vénérien de plu-  
sieurs circonstances ; car les Medecins & les Philoso-  
phes siaVent que tout principe siulphureo-aerien , ou  
huileux, ou tel autre fluide de la même nature , peut fe  
dÎVifer , *se* répandre & femultiplier à un point furpre-  
nant , comme cela paroît par les substances qui cou-  
tiennent un pareil fluide, telles que la ciVette , le  
mufc, & la fumée de foufre , dont les plus petites mo-  
lécules peuVent s’étendre au point de communiquer  
leur odeur à un nombre incroyable d’autres corps.  
Maintenant, si l'on considere le Virus Vénérien, on  
trouVera qu’il est d’une nature à pouVoir demeurer ca-  
ché dans le corps pendant plusieurs mois, & même du-  
rant un grand nombre d'années, aVant de produire au-  
cun mauVais effet ; ce qui ne pourroit certainement être,  
s’il étoit d’une autre nature, & quTl sut en même tems  
logé dans le fang & dans la lymphe , à caufe qu’il ne  
manqueroit pas d’être mis en action par la circulation  
continuelle de ces liqueurs; deforte qu’on peut définir  
le Virus Vénérien, un ferment d’une nature lulphuresse  
& oléagineufe , qui Venant à Ee fixer dans une lubstan-  
ce grasse , n’en fiort qu’avec peine , & ne *se* mêle pas ai-  
sément aVec les autres Eues. Cette opinion est confit-  
mée par la propagation de la contagion ; car foit que  
ce Virus se communique par les pores à une personne  
faine; il ne fie mêle d’abord qu’aVec le fluide adipeux ,  
qui est logé flous l'épiderme, ou s’ilfle communique par  
un commerce impur, il ne s’insinue d’abord que dans  
les membranes adipeusies des parties naturelles , ou  
dans la lymphe séminale qui est pareillement composée  
de parties oléagineuses , d’où Venant ensuite à passer,  
par le moyen de ces liqueurs , qui lui EerVent de Véhi-  
cule dans la lymphe & dans le sang, ilinfeéte& cor-  
rOmpt la masse entière des humeurs.

Cette opinion paroîtra encore plus Véritable, si l’on ré-  
fléchit siur les autres maladies qui fie communiquent  
par centagion, telles que la peste , la petite Vérole, la  
rougeole, & les éruptions pétéchiales , dont la matiere  
est enccre d’une nature putride &si.ilphureuse ,& peut  
rester long-tems cachée & enVeloppée dans une vifico-  
sité grasse, jusqu’à ce qu’étant dégagée, elle sic change

LUE 98a

par le moyen d’autres causies en un ferment multiplica-  
tif, & infecte les fucs Vitaux. On doit attribuer les ef-  
fets terribles du Virus Vénérien, qui fe manifeste par  
une corruption putride des humeurs, à un principe  
d’une nature siilphureufe , puisqu’on est convaincu par  
expérience , que les substances grasses fie corrompent  
beaucoup plutôt que les autres. J’ai νΰ, par exemple ,  
des personnes blessées au Ventre , dont l’épiplocn pour  
être trop gras, *se* corrompoit aussitôt au point d’infec-  
ter tous ceux qui étoient préfens. Boerhaave est de mê-  
me sentiment que moi, comme il est aisé d’en juger par  
ce qui fuit.

« Le Virus Vénérien fe loge d’abord dans cette humeur  
« grasse du corps humain , qui dans les perfonnes faines  
« occupe ce que les Anciens appellent pannicule adi-  
« peux , & les Modernes membrane cellulaire, de Eor-  
« que la contagion Venant à s’insinuer par les pores de  
« l'épiderme , passe à traVers la peau jusqu’aux celle-  
« les du pannicule adipeux, où fie mêlant aVec la li-  
« queur grasse qui s’y trouVe, elle augmente de plus en  
« plus, au moyen de la chaleur continuelle , du mou-  
« Vernent & du séjour qu’elle y fait , corrode & cor-  
« rompt la peau & l’épiderme qui font au-dessus, tan-  
« dis qu’elle infecte en même-tems les cellules hui-  
« leufes qui fe trouvent aux enVÎrons. De-là Vient que  
« la maladie fait de plus grands progrès dans le pan-  
« nicule adipeux , que dans la peau qui le couVre ,  
«ce qui n’empêche pas qu’elle ne la corrode & ne la  
« détruice entierement.

Ce que BoerhaaVe Vient d’aVancer, prouve suffisamment  
que le pannicule adipeux est non-feulement le princi-  
pal réceptacle du virus vénérien ; mais encore qu’il en  
est particulierement affecté , lorfique le simg est une  
fois infecté & la maladie déja fort avancée, comme ce-  
la paroît manifestement par les différentes corrosions  
& ulceres phagédéniques qui *se* forment fur la furface  
du corps : mais la vérité de ce fait est encore mieux at-  
testée par ce que ce même Auteur aVance quelques li-  
gnes plus bas :

Car, dit-il, « lepannicule adipeux Venant à supputation,  
« lesmisscles qu’il laisse à découvert paroiflent entie-  
« rement Eains. Lesulceres ne rongent que la membra-  
« ne adipeufie , & n’afièctent aucunement la peau , à  
« moins qu’elle ne vienne à *se* détruire en conséquence  
« de la consomption des vaisseaux qui fiant dessous. »

N

Car cette membrane est molle & d’une contecture lâche ,  
& est continuellement lubrifiée par un *lue* gras , qui  
circule lentement & fait un long séjour dans cette par-  
rie. Lors donc que la membrane adipeufe est une fois  
altérée de quelque maniere que ce foit, elle devient ai-  
sément sissceptible des mauvaifes imprefiions du virus,  
tandis que les mufcles qui Eont dessous , & la peau dont  
elle est couverte ne fiant point affectés, à catsse peut-  
être que ces parties fiant d’une contexture plus ferme,  
&par conséquent plus capable de résister à la corrup-  
tion.

Comme rien ne contribue plus à détruire la réputation  
d’un Medecin, qu’un faux prognostic ; il faut employer  
tout le jugement & la circonfpection dont on est capa-  
ble à le former , de peur de tomber dans le cas des Em-  
piriques , qui n’apperçoivent pas plutôt le moindre  
commencement de *vérole ,* qu’ils soumettent les mala-  
des, fous prétexte de danger , aux remedes les plus vio-  
lens ; ou, lorfque l’infection est considérable , & le cas  
extremement dangereux, leur font espérer une guéri-  
fon prochaine & facile,au moyen de leursfecrets. On  
doit juger de la violence de la *vérole*, & du plus ou du  
moins de danger dont elle est acCompagnée,par les cir-  
constances suivantes,

Premierement, lorsque la personne est jeune ou d’un âge  
mûr , & d’un tempérament sanguin & vigoureux , elle  
Qqqij

S8; ILE

résiste beaucoup plus aisément à la maladie , que ceux  
qui font d’un tempérament colérique , pituiteux , ou  
moins robuste, comme les enfans, & les Vieillards ;  
mais cette regle n’a pas lieu à l’égard des femmes,  
qui, quoique beaucoup plus foibles que les hommes ,  
soutiennent ordinairement beaucoup mieux qu’eux  
les attaques de cette maladie , aussi long-tems que  
leurs regles Continuent. La cure de la *vérole* réussit  
beaucoup mieux dans le Printems & dansl’Eté, qu’en  
Automne & en Hicer; dans les Pays Méridionaux,  
que dans ceux qui fiant situés au Nord, où les pluies sont  
plus abondantes & plus fréquentes : & de-là Vient qu’un  
grand nombre de malades qui passent d’Allemagne en  
France, font beaucoup plutôt guéris de leur maladie ,  
qu’ils ne l’auroient été, s’ils enflent demeuré chez eux :  
parce que la nature douce & tempérée du climat suo-  
rife extremement la cure de cette maladie. 11 est enco-  
re éVident qu’une *vérole asoi* Commence , doit être beau-  
coup plus aisée à guérir que celle qui est inVétérée &  
quia jetté de profondes raCÎnes. Cela ne doit pourtant  
pas être une raifon pour abandonner ceuxqui iontatta-  
qués de cette maladie depuis long-tems : mais lorfque  
les remedes les plus doux sont inutiles, il faut aVoir re-  
cours à ceux dont la Nature est plus drastique; & au  
contraire, il faut quelquefois renoncer à ces derniers ,  
& employer ceux qui font d’une nature plus douee &  
plus bénigne , filmant l’état & la Constitution du mala-  
de ; car on a fouVent guéri par Certe méthode desper-  
sonnes de la guérifon desquelles on désesperoit entie-  
rement : on peut en Voir un exemple dans Fernel «  
*cap. sy.*

Le Medecin qui ne Veut point *sO* tromper sur l’issue de la  
maladie, doit aVoir égard à fes différens états, ou à la  
violence des fymptomes dont elle est accompagnée. Il  
doit donc Ee EouVenir que ceux qui ne sirnt affligés que  
d’une gonorrhée Virulente , d’un écoulement de ma-  
tiere Verdâtre & maligne , de bubons & d’enflures de  
testicules , de douleurs nocturnes dans la tête & dans  
les articulations , & en qui la matiere peccante n’est  
logée que dans les fluides , guérissent fort aisément.  
Lors au contraire que la Verge & la gorge font ulcérées,  
qu’il s'éleVe des pustules & des furoncles fur toute la  
superficie du corps , ce qu’on appelle du nom de *grosse  
vérole s* fous lequel on comprend les autres ulceres ex-  
ternes , & que les parties folides fe trouVent déja en  
quelque forte affectées , la cure est beaucoup plusdiffi-  
cile, mais cependant possible ; à moins que d’autres cir-  
constances , comme la maniere de VÎVre du malade ,  
ses forces , & les maladies concomitantes ne s’y oppo-  
fent. Le troisieme & le plus haut période de lamaladie,  
qui est accompagné de la carie des os, d’une exulcéra-  
tion profonde du palais, des os du nez & des poumons,  
est tellement dangereux, que toute efpérance de gué-  
rifon est fouVent perdue pour le malade ; car plus la cor-  
ruption des parties nobles , les plus nécessaires aux  
fonctions de la Vie est considérable, plus la *vérole* est  
dangeretsse ; & la même regle a lieu à l’égard de telle  
autre partie du corps que ce foit , qui étant hors de la  
portée des remedes , ne peut être extirpée lorfque cela  
est nécessaire. De même lorsque le corps du malade est  
impur , & plein d’humeurs scorbutiques,ouque quel-  
qu’un des Vssceres les plus nobles, tels que les pou-  
mons, la ratte, le foie où l’utérus est corrompu ; on a  
tout lieu de défefpérer de fa guérifon, parce qu’on ne  
peut le faire falÎVer, qu’on ne l’expofe à perdre la Vie.  
De-là Vient que cette maladie, qui par elle-même n’est  
pas toujours mortelle , tue fouVent le malade en con-  
séquence dc dÎVerses circonstances fâchetsses ; carquel-  
ques-uns qui semt attaqués tout-à-la fois du fcorbut  
& d’une corruption des VÎfceres du bas-Ventre, meu-  
rent d’une hydropisie ; & d’autres dont les poumons  
font ulcérés , d’une phthisie ,ou d’une fieVre hectique.  
Les uns, dont les os font cariés & corrodés par une fa-  
nie Virulente, succombent à la Violence des douleurs;  
tandis que d’autres meurent d’tm fphacele ou d’un  
eancer au palais & dans l’utérus.

LUE 984

*CURE.*

♦

Comme dans cette maladie terrible & obstinée , toute la  
masse du fang & de la lymphe , en conséquence de l’in-  
fection Vénérienne , acquiert une crafe Vifqueufe &  
putride , extremement ennemie de la Nature, qui feu-  
Ie occasionne tous les fymptomes dont cette maladie  
est accompagnée ; on ne peut mieux faire pour détrui-  
re cctte principale caufe , que de chasser du corps & de  
fes plus petits Vaisseaux & recoins par tous les émonc-  
toires, la masse entiere des humeurs corrompues ; car,  
par ce moyen , les fymptomes les plus Violens, tels  
que les obstructions des glandes sécrétoires & excré-  
toires , aussi-bien que les inflammations & les exulté-  
rations des os , & de toutes les parties flolides, cessent  
d’eux-mêmes , dès qu’on a une fois détruit la catsse qui  
les occasionnoit. On ne connoît jusqu’aujourd’hui que  
deux méthodes pour chasser des recoins les plus retirés  
des parties solides , la masse entiere des humeurs pec-  
cantes & infectées ; faVoir une fueur abondante & long-  
tems continuée , & la falÎVation.

l’égard de la premiere de ces méthodes qui emploie  
les fudorifiques , il faut obferVer que tous ces remedes  
ne font pas également propres pour cetl^ maladie, mais  
feulement ceux qui ouVrent les conduits excrétoires  
de la peau, délayent, incssent & atténuent les humeurs  
Visquetsses & augmentent le mouVement systaltique  
des Vaisseaux, du cœur & des glandes, au point de met-  
tre les humeurs Vssqueuses & corrompues qui y sirnt  
logées , en mouVement, & les chasser des recoins les  
plus secrets des parties Eolides. Les remedes les plus  
efficaces pour cet esset font le bois & la racine de gayac,  
les racines de Equine & de salsepareille, le bois & l’é-  
corce de sassafras dont on fait des décoctions propres  
pour exciter la fueur. Mais il n’y en a point de meil-  
leur que le gayac, aVec lequel les Américains *se* gué-  
rissent heureusement de la *vérole t* à catsse que ce bois  
contient un certain principe acre & résineux absiolu-  
ment nécessaire pour irriter les parties solides. On pré-  
parc aVec ce bois par le moyen de l’esprit de Vin recti-  
fié une essence, qui étant mêlée aVec la moitié dseEprit  
de tartre , & donnée dans un Véhicule chaud, excite  
efficacement la sileur. Mais on emploie communément  
& aVec plus de fureté la décoction de ce bois & de S011  
écorce , que l’on prépare en en faisant bouillir trois  
onces dans trois licres d’eau pendant une heure; car  
par ce moyen on ne tire que la partie résinesse & bal-  
samique la plus subtile, & on laisse la substance la plus  
grossiere de la résine; cette décoction étant éVaporée  
jusqu’à siccité, laisse une poudre de couleur brune,  
d’un gout & d’une odeur pareille à celle de l'opobal-  
siamum , & d’une acrimonie si pénétrante , qu’il silffit  
d’en tirer demi-grain par le nez pour casser un éter-  
nuement capable de chasser la mucosité des sinus du  
nez, sans qu’il en résulte aucun accident sâeheux.

Il paroît par ces effets que les décoctions de gayac don-  
nées à propos & en quantité conVenable, aiguillonnent  
par leur principe acre, siubtil & baltamique, les fibres  
& les tuniques nerveuses des glandes & des Vaisseaux;  
& qu’en augmentant le mouVement systaltique de ces  
derniers, elles hâtent efficacement la circulation de la  
lymphe & des humeurs. Le malade peut prendre corn-  
modément cette décoction chaude tous les matins pen-  
dant un, deux ou trois mois, Eelon les circonstances  
où il sie trouVe, & attendre dans le lit qu’elle ait pro-  
duit ston effet. J’ai connu des Medecins l'Ort habiles qui,  
ont guéri par l’usage Eeul de cette décoction plusieurs  
persionnes d’une habitude de corps phlegmatique &  
spongieuse. Quelques-uns, afin de mieux résoudre la  
viscosité des humeurs presicriVent cette décoction aVec  
un bain laconique préparé aVec de l’esprit de νΐη allu-  
mé. Cette méthode ne peut qu’être extremement utile  
pourVu qu’on en usie aVec précaution.

La décoction de gayac n’est pas toujours propre a guérir  
les persionnes foibles, maigres & délicates, de la *vé-*

985 LUE

*role,* parce qu’elle jette les humeurs dans une agitation  
trop violente. Il vaut mieux donner à ces fortes de ma-  
lades des décoctions plus tempérées, comme font cel-  
les des racines de Equine & de sassepareille, de bois de  
fafia-fras & de genieVre, de racines de chicorée, de *sa-*vonniere, deglouteron, de réglisse & autres sembla-  
bles , que l’on peut , pour que l’extraction *se* fasse  
mieux , préparer avec de l’huile de tartre par défail-  
lance , dont le fel est extremement propre à ouvrir le  
tissu ferme , résineux & vifqueux de ces ingrédiens.  
Ces décoctions guérissent beaucoup plus efficacement  
la *vérole ,* lorsiqu’on sisspend dedans pendant qu’elles  
bouillent, de l'antimoine cru, ou, comme quelques-  
uns le pratiquent, du vif-argent enfermé dans un  
nouet. Le malade peut ufer de ces décoctions fortes  
le matin ; mais fupposé qu’il veuille en faire fa boisson  
ordinaire, on doit faire bouillir ces ingrédiens dans  
trois fois autant d’eau , & y ajouter, fuivant l’état où  
il fe trouve, des raisins de Corinthe, & quelque peu  
de canelle pour rendre la décoction plus agréable.

Voici une formule qui pourra fervir d’exemple dans les  
cas où ces fortes de décoctions seront nécessaires.

On enfermera une once & demie deces ingrédiens dans  
un fachet avec deux dragmes d’antimoine cru ,  
& on les fera bouillir dans trois pintes d’eau; on  
coulera la liqueur ou on en donnera la troisieme  
partie d’une pinte au malade à dessein de le faire  
suer.

*a*

Ajoutez à ces ingrédiens après les avoir tirés du feu,  
*deux ou trois onces de raisins de Corinthe, &  
trois pintes Peau pitre.*

Faites-les bouillir de nouveau , coulez la liqueur &don-  
nez-en au malade pour boisson ordinaire.

Si l’on veut avoir une décoction plus foible ,

On emploiera la même quantité d’eau & d’ingrédiens  
que pour la premiere décoction.

L’ufage propre & convenable de ces décoctions procu-  
re un foulagement considérable dans la *vérole* qui ne  
fait que commencer. Lors néantmoins que cette mala-  
die est inVétérée & accompagnée d’un grand nombre  
de iymptomes fâcheux, en conséquence de l'infection  
qui s’est déja communiquée aux parties fluides & foli-  
des, ces décoctions ne répondent pas toujours à Pat-  
tente du Medecin ; & la violence de la maladie, fur-  
tout dans les pays situés au nord, demande qu’on aug-  
mente leurs qualités discussives & résolutives par ssad-  
dition de quelques remedes plus efficaces. Rien n’est  
plus propre pour cet effet, ainsi que je l’ai reconnu par  
expérienCe, que de donner *avec* ces sortes de décoc-  
tionsune dofe convenable de quelque préparation an-  
timoniale ou mercurielle, dont les plus considérables  
siont l'æthiops minéral, ou le soufre doré d’antimoine

LUE 986

précipité d’une lessive des Ecories de régule d’antimole  
de avec une solution d’or. Trois ou quatre grains de  
cette préparation font extremement efficaces pour pur-  
ger le Eang de toutes ses impuretés. On satisfait à la  
même intention avec la teinture d’antimoine acre, ou  
le fel fulphureux d’antimoine, préparé avec les Ecories  
d’antimoine simple , ou avec des poudres préparées  
avec deux parties de cérisse d’antimoine & une partie  
de cinnabre d’antimoine, qui étant tous donnés avec  
,ces décoctions, & siecondés d’un régime sudorifique ,  
atténuent & fondent les humeurs vifqueufes logées  
dans les petits vaisseaux, & les évacuent copieusement  
non-seulement par les urines, mais encore par les  
scIeurs.

Mais je silis persiladé qu’afin que cette cure par les si.ldo-  
rifiques réusiisse mieux, il faut préparer le corps à les  
supporter sans désavantage : pour cet effet, lorsqu’il y  
a une pléthore, il convient de tirer une quantité de simg  
convenable au malade, & d’évacuer par bas à l’aide des  
purgatifs les impuretés des premieres voies & de tout  
le corps.

Mais comme tous les remedes d’une qualité purgative &  
laxative ne satisfont pas également à cette intention,  
je vais indiquer ceux qui l'ont les plus propres à pro-  
duire cet effet.

Je mets de ce nombre les gommes résineufes, telles que  
la gomme ammoniaque , le Eagapenum, llopopanax &  
le galbanum, qui étant rendues plus fortes avec les ex-  
traits de rhubarbe ou d’hellébore noir, ou avec le mer-  
cure doux, peuvent être réduites par le moyen de llef-  
sence de bois de gayac, ou du baume du Pérou , à la  
forme de pilules, dont la dofe est de demi-dragme.

Après avoir purgé le malade avec ces pilules, qu’on doit  
lui donner trois ou quatre fois, de deux en deux jours ,  
il faut commencer la cure par les sudorifiques & les *se-  
conder* d’un régime convenable, qui consiste principa-  
lement àusier d’une nourriture légere, comme de bise  
cuit, d’une petite quantité de viande rôtie, de raisins  
*secs,* de bouillons légers de veau ou de volaille cuite  
avec de la laitue , l’endive, l.lafperge & le céleri. Le  
malade doit aussi s’abstenir le plus qu’il lui fiera possible  
des substances grasses, de la viande bouillie, du poiE-  
scm, du laitage & des alimens farineux.

La méthode de guérir la *vérole* par la falivation devient  
propre lorfque la maladie est profondément enracinée  
& qu’on ne peut la guérir ni par la sévérité du régime  
ni par la force des sudorifiques. Il faut dans ce cas em-  
ployer les remedes les plus énergiques & les plus effi-  
caces, tels que les préparations mercurielles, qui font  
les meilleurs antidotes dont on puisse *se servir* dans cet-  
te maladie obstinée , parce qu’il n’y a point dans la na-  
ture de remede plus infaillible & plus efficace pour cet  
ester que le mercure , qui, en conséquence de la subti-  
lité de Ees parties pénetre dans les recoins les plus éloi-  
gnés du corps, & non-seulement réfout les humeurs  
visqueuEes, ténaees & comme coagulées, mais les chaf-  
*se* encore par les glandes de la gorge & du palais-.

Π y a différentes manieres de donner le mercure pour ex-  
citer la salÎVation. Les anciens, par exemple , ont *es-  
sayé* de guérir *la vérole par* des fumigations de mercure  
réfous en vapeurs. Mais cette méthode est fluvie d’tm  
grand nombre d’inconvéniens, parce que les fumées  
épaisses & grossieres du mercure fiant ennemies du *sys-  
tème* nerveux. La maniere la plus commune & en mê-  
me tems la plus sûre d’employer le mercure , est de  
l’éteindre avec des onguens conVenables, & de l'appli-  
quer fous cette forme Eur les parties du corps qu’il con-  
vient. Cette méthode est fort en ufage en France, où  
les Chirurgiens Ee EerVent pour exeiter la salivation ,  
d’une once de mercure éteint dans une quantité Eussi-  
l'ante de térébenthine , mêlé aveC une onee d’onguent  
rosiit ou de quelque pomade, auxquels ils ajoutent en-  
viron dix gouttes d’huile de lavande, & demi-dragme  
de baume du Pérou. On frotte avec cet onguent les

p87 LUE

cheVÜles des piés, & même s’il est nécessaire, les ge-  
noux du malade, le matin à jeun devant le feu , pen-  
dant trois ou quatre jours, jufqu’à ce qu’il en réfulte  
un flux de bouche, fans omettre en même tcms Pufage  
d’une décoction tempérée faite aVec les bois.

Lorfque la *vérole* est opiniâtre, quelques Medecins &  
Chirurgiens croyent qu’il est plus sûr d’exciter la fali-  
vation par llusage interne des préparations mercuriel-  
les. Ils donnent aux malades pour cet effet quatre ou  
cinq grains de mercure doux préparé selon Part & pul-  
vérisé aVee la même quantité d’antimoine diaphoréti-  
que& de pierres d’écreVÎsses, aVec la conEerVe de ro-  
fc, dans de la ricane d’orge ou dans quelque infusion  
conVenable , augmentant tous les jours la dosie du mer-  
cure de deux ou trois grains, & montant ainsi peu à  
peu jtssqu’à celle d’une demi-dragme , ce qui ne man-  
que pas d’exciter une faliVation, qui dans quelques  
malades, surtout dans ceux d’un tempérament délicat  
EurVient le septieme, & dans d’autres le neuVÎeme ou  
onzieme jour.

Lorsque le mercure n’opere pas comme il le deVroit siir  
les malades d’une constitution languissimte, pesante &  
phlegmatique, il faut ufer pendant quelques jours de  
frictions mercurielles , qui procurent fouVent l’éVa-  
cuation de deux ou trois lÎVres de falrve par jour : il  
faut pour lors s’abstenir totalement de Pufage des mer-  
curiels, & ne point le réitérer tant que la EaliVation  
continue, & se contenter seulement de garantir le ma-  
lade du froid , & l’entretenir dans une chaleur modé-  
rée, qui contribue beaucoup à la cure de la *vérole :*aussi remarque-t’on que la chaleur uniforme & tem-  
pérée du printems hâte beaucoup la cure de cette ma-  
ladie. Les malades doÎVent aussi s’abstenir des fruits  
d’été, de peur d’aVoir la diarrhée, des liqueurs froi-  
des, de la biere douce, & surtout des liqueurs spiri-  
tueisses, & *user en* leur place des décoctions de Equi-  
ne, de racines de scorsimnere & de réglisse aVec des  
raisins de Corinthe. Il faut entretenir cette faliVation  
pendant deux ou trois femaines& même plus, jufqu’à  
ce que la saliVe forte claire & limpide, & que le ma-  
lade n’ait plus l’haleine puante.

Comme il importe extremement lorfqu’on veut guérir la  
*vérole* par la salivation de préparer auparavant le corps  
comme il faut, il faut pour cet effet lorfque le malade  
est pléthorique, lui tirer une quantité si-lssissante de Eang  
& remédier à l’impureté des humeurs par des correc-  
tifs convenables. On satisfait à cette indication non-  
feulement par des décoctions tempérées & délayantes,  
& des poudres absorbantes d’une qualité légerement  
diaphorétique, mais encore plus particulierement par  
les purgatifs que nous avons prefcrits ci-deffus, qui  
chassent hors du corps les impuretés séreufes & Eu-  
perflues.

*Précautions Pratiques.*

Tout Medecin qui veut fe conduire avec jugement dans  
la cure de la *vérole,* doit toujours s’attacher à connoître  
le tempérament du malade, & distinguant les person-  
nes d’une constitution foible, les enfans & les femmes  
enceintes, des malades dont l'habitude est plus forte &  
plus robuste,ildoit employer lesjméthodes qui convien-  
nent le mieux à leurs états & à leurs conditions refpec-  
tives. Il doit encore distinguer ayec foin une *vérole* ré-  
cente, de celle qui est inVétérée & accompagnée d’un  
grand nombre de fymptomes Violens : car les différens  
degrés de la maladie demandent des traitemens diffé-  
rens, & des remedes plus doux ou plus drastiques: &à  
moins qu’on n’obferVe aVec foin ces précautions , on  
court rifque, ou dé renVoyer les malades fans aVoir pu  
les guérir, ou de les jetter dans quelque maladie en-  
core plus terrible.

Comme la faliVation produit de très mauVais effets lorse  
qu’elle est mal ménagée, il est bestoin d’tsser de plu-  
sieurs précautions , tant aVant de l’exciter , qu’après l’a-  
voir excitée. Lorsque des malades cacochymlques &

LUE 588  
scorbutiques sirnt infectés de la *vérole,* il ne faut point  
trop fe hâter de leur procurer le flux de bouche; car les  
mercuriels que l'on donne à ces fortes de malades, à  
deffein d’exciter une faliVation , occasionnent des  
symptomes beaucoup plus formidables , à caufe que  
le mercure Venant à Ee mêler aVec les Eels contenus  
dans leurs humeurs, acquiert une qualité extremement  
corrosiVe.

Il est donc plus à propos dans des pareils cas desse con-  
duire de la maniere siliVante :

Après aVoir débarrassé les premieres Voies avec une pré-  
paration laxative de manne & de rhubarbe , on fera  
boire au malade durant un mois du petit-lait imprégné  
avec le fuc des plantes scorbutiques , telles que la  
cueillerée , la fumeterfe , la petite oseille & lecressen  
d’eau ; ou une décoction tempérée des bois mêlée avec  
le lait. Ces mesures prises , on pourra lui donner sans  
rien craindre des décoctions des bois ; ou, s’il est né-  
cessaire, des préparations mercurielles. On doit sser  
de la même précaution lorsqu’il s’agit de procurer une  
salÎVationà des hommes sujets aux maladies spasino-  
diques & hypocondriaques , & à des femmes qui ont  
de la disposition à celles de l’esipece hystérique ; aussi-  
bien qu’à despersionnes de l’un & de l’autre *sexe,* qui  
sont fujettes à des congestions de *sang* , ou à des éva-  
cuations de ce même fluide par le nez, par les pou-  
mons, ou par les veines hémorrhoïdales. Si la saliva-  
tion est contraire à ces sortes de personnes, elle l’est  
encore plus à celles dont les vistceres font affectés de  
quelque maladie, parce qu’elle peut augmenter leurs  
obstructions & leur catsser la mort.

On remarque d’ailleurs que les malades d’une habitude  
de corps maigre & steche, ne supportent pas si bien les  
mercuriels que les autres. Il est donc à propos avant de  
procurer une salivation à ces sortes de malades , de  
rendre les humeurs suffisamment fluides, & de relâ-  
cher les fibres qui semt disposées à des contractions  
spasinodiques. On satisfait parfaitementà cette indica-  
tion par Pufage des bains tempérés d’eau douce, secon-  
dé de celui de décoctions de même nature, que l'on  
doit continuer pendant deux ou trois semaines avant  
d’en venir à la salivation; au moyen de quoi les mer-  
curiels operent fouvent d’une maniere aussi douce  
qu’efficace,

La sidivation est quelquefois accompagnée d’un grand  
nombre de symptomes terribles , comme de l’ébranle-  
ment des dents, dont la couleur est noirâtre, en con-  
séquence du trop grand relâchement des gencives ; de  
l’enflure de la langue & de la gorge, accompagnée d’u-  
ne difficulté à mâcher & à aValer ; du dégout, de Pin-  
terruption du sommeil par l’écoulement immodéré de  
la Ealive, qui continue pendant la nuit , & d’une soi-  
bleffe considérable. Tous ces symptomes proviennent,  
partie de l'effusion violente de la sialive, & de l’impul-  
sion trop sorte de la sérosité, qui passe des extrémités  
& des parties inférieures à la gorge; & partie de la  
diminution des excrémens par les felles & par les uri-  
nes. Lors donc que la salivation est immodérée & af-  
foiblit trop les forces, il convient de détourner le mou-  
vement des humeurs vers les parties inférieures , par  
des bains des piés , des lavemens & des laxatifs prépa-  
résavec la manne & la rhubarbe ; ou si ces remedes ne  
suffisent point, avec des pilules bassamiques animées  
aVec l'extrait panchymagogue de Crollius ; ou par le  
moyen de la rhubarbe en poudre animée aVec le dia-  
gred ssdphureux, & aVec le sirop de chicorée aVec la  
rhubarbe, réduit en forme d’éléctuaire ; lequel a la  
Vertu de raffermir en même-tems les genciVes. Les in-  
fusions de bétoine de Paul, de scabieufe, de sieurs de  
Pureau & de simge , fiant aussi d’tme utilité considéra-  
ble , lorsiqu’on enufe fréquemment, à caisse qu’elles  
dirigent les humeurs Vers les parties extérieures du  
corps, & facilitent puissamment la transpiration.

On peut joindre à ces remedes internes qui font propres

989 LUE

à détourner les humeurs Vers d’autres parties, dans les  
accidens qui Viennent à la bouche & à la gorgedurant  
la salÎVation, les gargarisines préparés aVec des drogues  
détersiVes & légerement astringentes , dont les plus  
cOnsidérables font les baies & les feuilles de mirthe,  
les fleurs de balaustes Sc les *roses* rouges; les feuilles  
de mente & de melisse ; l'écorce de cafCarille & le maso  
tic , que l'on fait bouillir dans de l’eau de plantain ,  
ou de fleurs de fureau, ou dans du νΐη rouge, & que l'on  
injecte fréquemment dans la bouche par le moyen d’u-  
ne feringue pour la mieux déterger. Rien n’est meil-  
leur contre le trop grand relâchement des gencÎVes, &  
pour préVenir la chute des dents, que l'essence de ca-  
chou, la teinture de lacque de Mynsseht, ou le baume  
de Vie, mêlé aVec le sirop de grenade ou d’orange,  
dont l'application fréquente siur les gencÎVes est d’une  
utilité singulière.

Il arrÎVe quelquefois que les mercuriels que l'on donne  
pour exciter la falÎVation , prolussent des douleurs  
Violentes dans les intestins : & dans ce cas il saut aVoir  
recours aux préparations thériacales; comme à quel-  
ques grains de thériaque céleste mêlés aVec une émul-  
sion d’amandes douces, & demi-once de sirop de dia-  
cod. Ces mêmes émulsions préparées aVec des eaux  
anti-spasinodiques & édulcorées *avec* le sirop de paVot  
blanc, conViennent dans les cas où le malade est afilt-  
*gé* d’une infomnie continuelle, les hypnotiques trop  
forts ne simt jamais sûrs.

On peut quelquefois entretenir la faliVation pendant  
trente-six jours & plus, & donner enfuite aux malades  
dans plusieurs cas une dosie conVenable de mercure  
doux toutes les semaines, en leur défendant pendant  
un tems considérable l’ufage des alimens acres & gras.  
La plupart des perfonnes ont, au sortir de la salÎVation,  
un appétit vorace qui les porte à manger tout ce qu’el-  
les trouVent, mais elles doivent bien fe garder de le  
satisfaire: car comme la plus grande partie des humeurs  
a été éVacuée par la faliVation , elles ont besoin d’en-  
gendrer de nouVeau un sang & des files louables , à  
quoi rien n’est plus propre qu’une petite quantité d’a-  
limens bien digérés; outre qu’on prévient encore par-  
là plusieurs aCcidensfleheux.

Après que la faliVation a cessé, le malade doit changer de  
hardes, parce que la contagion Vénérienne, qui fou-  
Vent n’est point entierement éteinte, peut y demeurer  
caehée & produire de nouVelles maladies , ccmme on  
en peut Voir des exemples dans Hildanus , *Cent.* 5. *Ob-  
servat.* 115. où cet Auteur, entre autres précautions  
nécessaires à obferver durant la salÎVation, conseille  
aVant de l’exCÎter, d’amollir les exostofps , de dissi-  
pcr la carie des os, &de déterger les ulceres le mieux  
qu’il est possible.

Le Virus Vénérien affecte aisément les os spongieux du  
nez, & s attachant aux os du palais, corrode Violem-  
mcnt ces parties délicates, & les fait tomber par mor-  
ceaux par *sa* qualité putréfiante. Dans un pareil cas ,  
la salÎVation mereurielle seule n’est pas d’une grande  
utilité, & il faut injecter dans les narines ayee unefe-  
ringue des liqueurs propres à resister à la putréfaction.  
On peut les compofer aVec l’eau d’arquebufade , les  
essences d’ambre & de myrrhe, le baume du Pérou, &.  
quelques gouttes d’huile de clous de girofle : cette pré-  
paration procure pour l'ordinaire un soulagement con-  
sidérableàces parties corrodées ; car lorsqu’on ne re-  
médie point assez àtems à cette cOrruption , les os du  
palais s’ulcerent & *se* carient à un point qu’il s’y sor-  
me des trous, par lesquels tout ce qu’on prend par la  
bouche, spécialement les liqueurs, regorge par les  
narines.

Lesexostofes & les caries des os ne *se* guérissent pas tou-  
jûurs infailliblement par le moyen du mercure, mais  
fouVent bien plus efficacement en buVant tous les jours  
quelques pintes dune décoction de bois degayac.Pour  
que cette méthode foit en même-tems fecondée par des  
remedes externes , il faut ratisser les parties noir es&  
cariées des os aVec la rugine, & les faupoudrer avec

LUE , 990

de la poudre d’euphorbe, ou appliquer destus du cotorë  
trempé dans quelques gouttes d’huile de gayac , de  
clous de girofle, onde l’huile essentielle de canelle.  
Mais il conVÎent lorsque la carie est cachée de séparer  
aVec le bistouri ou aVec des caustiques la chair corrom-  
pue qui couVre l'os carié, pour pouVoir y appliquer les  
remedes convenables.

Il s’éleVe souVent fur les os, particulièrement sim ceux  
des jambes, à l’occasion de l’humeur Virulente qui s’y  
est logée, des tumeurs qui dégénerent en des tubercu-  
lesdurs, qui excitent des douleurs insupportables , à  
caisse du déchirement qu’ils causent dans le périoste. II  
faut tâcher dans ce cas de foulager le malade aVec des  
remedes externes, dont les plus efficaces fontllemplâ-  
tre de Vigo, aVec le mereure ou l’emplâtre *manus  
Dei,* autrement appelle *miraculeux s* dont on augmen-  
tera la Vertu en y ajoutant une quantité conVenable de  
mercure & de baume de foufre térébenthiné , ou de  
baume degenieVre. Onfatisfaità la même indication  
aVecl’emplâtre émolliente, dont Agricola donne la  
defcription dans *sa Chirurgia Parva.*

On trouvera peut-être étrange que les os qui n’ont au-  
cun sentiment, & dont la dureté est telle qu’on a toutes  
les peines du monde à les couper aVec le bistouri, foient  
fujets à un si grand nombre de maladies,comme à des  
tumeurs , des inflammations , des apostemes & des  
douleurs insupportables. Cependant si l’on fait atten-  
tion qu’ils reçoiVent de la nourriture & qu’ils croissent /  
peu à peu, de même que les autres parties du corps,  
on comprendra flans peine que le fuc nourricier & lym-  
phatique doit nécessairement s’insinuer dans leur fubf-  
tance , & on ne fera point furpris qu’ils foient siujets à  
la putréfaction & à des apostemes ; car toutes les fois  
qu’une fanie acre Vient à s’accumuler dans les pores  
des os , elle les corrode de la même maniere que l'esi-  
pecc de Vers appelle *teredo,* perce le bois. Avicenne  
donne le nom de*scpelna venotsa* à cette carie interne des  
os, & prétend qu’elle est catssée par la partie la plus  
grossiere de l’humeur ichoreuste putride , qui s’accu-  
mule dans leurs caVÎtés , & y forme des nœuds & des  
tubercules, tandis que l'autre partie plus fubtile de  
cette sanie corrode & distend par fon acrimonie les os  
& leurs membranes : & c’est par le moyen de ces der-  
nieres que les os font fujets à des douleurs si Violentes  
qu’il femble qu'on les perce aVec une tariere.

Les douletirs dont cette maladie est accompagnée aug-  
mentent pendant la nuit, à catsse que lorsque le soleil  
est couché , les humeurs du corps deViennent plus Vise  
queisses & plus ténaces : outre que la chaleur du lit  
met les parties acres , corrosiVes & subtiles dans un  
plus grand mouVement, & fait qu’elles irritent les  
membranes, les tendons & les nerfs , & les disten-  
dent aVec une efpece de flatuosité Vaporeusie.

Il n’est pas aisé de dissiper & de consolider les pustules  
Vénériennes qui s’éleVent si.ir le front & fur le men-  
ton, & qui rendent une fanie, ou une humeur icho-  
reuEe, âcre , & putride, à moins qu’on ne surmonte  
auparaVant le Virus Vénérien , & qu’on n’appasse la  
Violence des symptômes : elles ne cedcnt même pas  
toujours aux linimens, aux onguens, & aux emplâtres.  
J’ai Vu néantmoins produire de très-bons effets à llap-  
plication d’un onguent digestif préparé auec un jaune  
d’œuf, de la myrrhe, & de la térébenthine de Venife,  
mêlée aVec une égale quantité de baume de Vie.

On ne peut arrêter une gonorrhée Virulente dans les hom-  
mes , ou une perte blanche dans les femmes, aVec les  
mercuriels: maisonlesappaife considérablement quand  
ils restent à la fuite d’un traitement régulier de la *vé-  
role,* aVec les remedes que nous aVons indiqués à l’ar-  
ticle *Gonorrhaeay* & par des injections dans l’urethre &  
dans l'utérus.

On peut préparer ces Eortes d’injections *avec* une seconde  
eau de chaux νϊνε , faite aVec l’eau rose, ou aVec l’eau  
de fureatl, que l’on mêle *avec* de l’eau d’arquebufade :  
mais en cas de gonorrhée, on ajoute à cette prépara-  
tion une petite quantité de fucre de Saturne. Les tu-

*99ï* LUE

meurs des testicules ne cedent pas aisément à la fali-  
vation , à moins qu’on ne la fcconde aVec des reme-  
des externes , dont les plus ordinaires & les plus con-  
sidérables font les fomentations & les Vapeurs d’her-  
bes & de fleurs émollientes cuites dans du lait, que  
l’on fait recevoir à la partie affectée , aussi - bien que  
l’emplâtre de Vigo aVec le mercure.

Il y a une autre méthode curative interne, qui fupplée  
au défaut des mercuriels & des sildorifiques, non-lèu-  
lement pour la guérifon des accidens propres aux par-  
ties naturelles, mais encore pour dissiper quelques au-  
tres fymptomes de la *vérole,* tels que font la eorrup  
tion putride des os fpongieux du nez, & le polype ou  
Pozene, qui rend une fanie Virulente; car ces maladies  
font si obstinées , qu’on ne peut les guérir que par une  
méthode particuliere, faVoir, par les mercuriels cor-  
rigés & exaltés à ma maniere, au point de leur com-  
muniquer une Vertu diaphorétlque , dont on doit ufer  
pendant quelques femaines , fans craindre qu’ils exci-  
tent une faliVation immodérée. Hoffrnan donne dans  
une Dissertation qui a pour titre, *de Morbis rebellibus  
chronicis sinesalivatione curandi* s, une méthode de ren-  
dre le mercure diaphorétlque en le mêlant aVec l’or ou  
l’étain; car ces deux métaux ont la propriété de corri-  
ger & de tempérer la nature 'pénétrante & Volatile du  
mercure, aussibien que la qualité qui le rend nuisible  
aux parties nerVeufes, de maniere que les parties fub-  
tiles de ce minéral ne pénctrent plus dans le tissu in-  
terne des membranes, mais augmentent feulement le  
mouVement systaltique des Vaisseaux, & accélerent la  
circulation du sang & de la lymphe; au moyen de quoi  
les humeurs peccantes *se* jettent Eus la surface du corps  
& sortent par les pores de la peau.

Il y a deux eEpeces de mercure diaphorétlque : on prépare  
la premiere aVec un amalgame de mercure & d’étain ,  
dont on retire Peau forte , dans laquelle on en aVoit  
fait la dissolution , & qu’on édulcore enfuite aVec de  
l’eau. La seconde, consiste dans un mélange de mercu-  
re & d’or, & d’une égale portion de régule d’antimoi-  
ne que Plon édulcore, après en aVoir tiré Peau-sorte, de  
la même maniere que ci-dessus. Voici la maniere la  
plus sûre de guérir la *vérole* avec ce mereure diapho-  
rétique , furtout aVec celui qui est préparé aVec l’or.  
On commence par purger le malade aVec les pilules  
mercurielles que nous aVons presicrites ci-dessus ; on  
humecte ensiuite le corps pendant quelques jours aVec  
un bain d’eau de riviere, dans laquelle on a fait bouil-  
lir du fon , & l’on donne au malade matin & hoir pen-  
dant quelques jours, un fcrupule de ce mercure aVec  
de l’antimoine diaphorétlque dans de la conferve de  
roEe, en forme de pilules, & le lendemain matin une  
décoction tempérée faite avec les bois, dont on fecon-  
de l'effet par un régime diaphorétlque. Cette méthode  
réufllt beaucoup mieux lorfque le malade tsse du bain  
que nous venons de prescrire, vers les cinq ou six heu-  
res du sisir pendant un mois , & prend en *se* couchant  
ce remede de la maniere que nous avons dit. Lorsqu’on  
prend ces mesiires , le mercure diaphorétlque produit  
souvent des effets si salutaires, qu’on n’a pas besoin  
d’autres remedes internes pour chasser le virus véné-  
rien h' 3 du corps , pourvu que le malade obferVe un  
réglmi ? floenable, & boive une grande quantité de li-  
queurs tempérées. F. HOFFMAN.

On gagne siauvent lauézoso par un simple contact, & la  
contagion affecte d’abord la partie qui a été touchée ,  
sioit qu’elle *se* trouve couverte de la peau, ou Eeulc-  
ment de l’épiderme. Lors donc que la ma-ladie s’est  
communiquée par un baiser, un sucement, ou de telle  
autre façon femblable, elle fe manifeste par des petits  
ulceres qui viennent aux levres ou au mamelon ; si c’est  
par le moyen d’une langue impure, ou d’une salive in-  
fectée, les gencives, la langue, le palais, la luette , les  
amygdales, & la gorge, font affectés dlablcès. Si l’in-  
fection a été reçue par les parties génitales, elle y pro-  
duit aussi des ulceres. Il y a cela de remarquable dans  
ce premier dégré d’infection, que si la partie qui a été

LUE 992

la premiere affectée de la maladie est couverte de la  
peau , par exemple, le dos de la verge, ladcere qui s’y  
forme est très-maltn, extremement difficile à guérir,  
& donne communément lieu de craindre que la con-  
tagion n’infecte toute l’habitude du corps; car lepoi-  
son , qui est capable de pénétrer la peau & de la corro-  
der , ne peut qu’être extremement virulent. Lors, au  
contraire, que la. maladie fe manifeste dans les parties  
qui ne font point défendues de la peau, par exemple,  
dans le vagin, fur le gland de\*la verge, ou fur la furfa-  
ce interne du prépuee, le cas est , toutes chofes égales  
d’ailleurs , beaucoup moins formidable, à caufe que le  
virus vénérien n’a pas beaucoup de peine à s’insinuer à  
traVers l’épiderme.

Toutes les sois qu’on peut juger à l’oeil, de l’état de la  
partie qui est la premiere infectée , on y remarque une  
tache rouge., qui reflemble beaucoup à la premiere  
éruption de la petite vérole, ou de la rougeole, ou à  
la morsure d’une puce. Le malade sient dans cet endroit  
une demangeaifon légere , une chaleur incommode,  
mais prefque point de douleur. Cette tactie *se* change  
en une pustule qui venant à grossir, est caufe que le tisi  
siu écailleux de l’épiderme forme une petite vessie, qui,  
lorlqu’elle n’est remplie que d’une lymphe claire &  
tranfparente, n’est pas long-tems à si? guérir après avcir  
creVé, & ne lasse aueune sucheufe fuite après elle. Mais  
ce qui mérite une attention particuliere est, que dans  
ce cas le corptsscule contagieux qui s’est mêlé aVec la  
lymphe abandonne la partie , dès que la membrane  
qui l'enfermoit est ouVerte, sans laisser aucune infec-  
tion après lui. On Voit par-là d’où Vient que les pustu-  
les auxquelles les Chirurgiens donnent le nom de crysi  
tallines , fe guérissent si aisément sians exiger des terne-  
des considérables: car, s’il est permis de tirer des con-  
séquences de la structure du corps humain qui nous est  
connue, il siemble que dans ce cas, la contagion qui a  
été attirée parles Vasseaux absiorbans,passe par le moyen  
d’une Veine purement lymphatique, dans la caVÎté d’un  
des plus petits follicules qui font fous la peau ; où elle  
infecte la lymphe & excite un tubereule, qui Venant à  
s’ouVrir, éVacue entierement un poifon qui ne trouVoit  
point de matiere tenace où potiVoir fe loger. Voyez  
*Celluloja membrana, Se Chancre*

Toutes les sois que la moelle des os est affectée de la con-  
tagion, tout ce fluide huileux fe corrompt en très-peu  
de tems , & fe change en une maffe Virulente & putré-  
fiée. Et comme le Venin acre n’a point le moyen de s’é-  
Vacuer, à caufe que les Vaisseaux font extremement dé-  
liés & tous les fluides purement huileux, il est éVÎdent  
que tout ce "qui est contenu dans les os, doit *se résou-  
dre* en très - peu de tems en une putréfaction cadavé-  
reuse , & y demeurer dans un état de stagnation parfai-  
te, à cause du mouvement languissant des fluides. De-  
là vient, qu’il n’est presque pas au pouvoir de la Me-  
decine, d’arrêter les progrès d’une corruption qui com-  
mence dans ces parties, ou de séparer la masse qui est  
deja corrompue; car les vaisseaux distribués silr le pé-  
rioste , dont l'emploi est de verser les fluides vitaux  
dans les cavités des os sont détruits , ce qui forme un  
obstacle à l'entrée d’un nouveau fluide , & à la sécré-  
tion d’une huile nouvelle ; tandis que ceux qui ver-  
foient l'huile de la masse médullaire dans les intersti-  
ces des lames offenses, ou la ramenoient dans les vaise  
Eeaux du périoste stont aussi consumés, de forte qu’il  
ne suinte autre choEe à travers les pores des veines,  
qu’une humeur fétide & rance, qui infecte & corrompt  
toutes les parties qui font aux environs. C’est ce qui  
sait que les lames Ee séparent les unes des autres, &  
que la siIostance des os Ee carie ; au moyen de quoi le  
périoste qui embrasse l’os étroitement , Ee distend, est  
corrodé, & la partie est affectée d’une douleur extre-  
mement aiguë, surtout depuis le Eoir justqu’à minuit.  
Le mal sie communique enluite à toutes les parties qui  
entourent l'os infecté, par le moyen de la membrane  
adipeufe dont toutes les cellules Eont distendues de tous  
côtés jusqu’à la peau, deviennent fongueuEes, dégéne-  
rent

*993* LUE

rent de leur état naturel, & *se* convertissent en des ul-  
ceres fistuleux, fétides , ichoreux, tout-à-fait incura-  
bles. Les remedes les plus efficaces deviennent inutiles  
contre cette maladie, lorsqu’elle est une fois parvenue  
à ce point. Toutes les fois qu’elle s’empare de quelque  
partie d’un os, & qu’il fe trouve une portion de l'huile  
médullaire infectée entre les lames qui lecompofent,  
l’os fe Corrompt, & les Couches osseuses fe séparant les  
unes des autres dans cet endroit, occasionnent une tu-  
meur osseuse qui va toujours en augmentant. C’est ce  
qui fait que la partie du périoste, qui reçoit des Vaisi  
feaux de cette portion affectée de l'os, s’enflamme, s’ou-  
vre, & devient extremement douloureuse, la corrup-  
tion gagne, & il se forme des abfcès dans toute la fubf-  
tance du pannicule adipeux. Il arrive quelquefois lorsi  
qu’on vient à ouVrir ces tumeurs & àdécouVrir l'os,que  
les vaisseaux situés fous les lames affectées, pullulent  
& séparent la partie corrompue de Vos de celle qui est  
faine, & formant enfuite un nouveau périoste, la par-  
tie est parfaitement guérie. La cure réussit également  
lorsqu’on sépare la partie affectée de celle qui est faine,  
avec la rugine, ou par le moyen du cautere actuel ou  
potentiel. Cette méthode est la meilleure que l’on ait  
trouvée jissqu’ici pour guérir cette maladie. 11 est aisé  
de connoître par ce qu’on vient de dire, quand & com-  
ment on peut dissiper cette contagion, lorsqu’elle s’est  
emparée des os, aussi-bien que les cas & les rassonsqui  
la rendent incurable.

On Eera peut-être siurpris de voir réduire à une si grande  
simplicité, une maladie aussi compliquée & aussi diffi-  
cile à comprendre. C’est le fruit, dit Boerhaave , de  
l’attention fcrupuleufe aVec laquelle j’ai examiné les  
fuccès qu’elle a eus, foit en bien soit en mal. Je dis donc,  
que toute l'espérance que l’on peut avoir de guérir un  
os ainsi affecté , dépend de ces conditions ; savoir , de  
la qualité louable de la moelle qui est située au-des-  
sous des lames, & que les vaisseaux arteriels soient sains  
& assez forts pour séparer la partie corrompue en forme  
de feuille ou de fragment, tandis que la furface de llos  
est découverte. Le seul art que l'on peut employer pour  
contribuer à la cure, consiste à dénuder llos & à aug-  
menter la force des vaisseaux qui font fai ns, pour que  
l’exfoliation fe fasse plutôt, ou à séparer, à l’aide des  
instrumens , les lames cariées de celles qui font fai-  
nes.

Je fuis bien-aife d’ajouter ici une autre obfervation qui  
est de la derniere importance; faVoir, que toutes les  
fois que l’acrimonie Vénérienne a détruit le périoste  
d’un os mince, dépourVu de moelle, & dont les vaise  
feaux font en petit nombre & extremement déliés ,  
l’art ni la nature ne siauroient le fauVer : mais la carie  
*se* communique aux Eutures , par le moyen desquelles  
il tient aux os Voisins, &l’os corrompu tombe tout en-  
tier ou par morceaux ; car comme ces os reçoiVent im-  
médiatement tous leurs Vaisseaux & toute leur nourri-  
ture du périoste, & qu’il ne *se* fait prefque aucune cir-  
culation dans leur propre structure , lorsque la mem-  
brane qui les couVre est une fois détruite, leur tiilu fe  
desseche, l’huile contenue dans leurs cellules deVÎent  
putride & rance, & Carie leur fubstance ofi'eufe. De ce  
nombre font les os du palais , du nez , le vorner, llos  
unguis, l’os planum , & les autres os qui forment l’or-  
bite; ccmmeaussi les lames de l’os maxillaire, les apo-  
phyfes grêles de l'os sphénoide, les sinus qui font si-  
tués fous la felle du turc, & les lames inférieures du  
sinus frontal. Je ne puis me souvenir fans chagrin , dit  
BoerhaaVe, des malheurs qui font arrivés, même à Ceux  
qui aVoient été traités par les plus habiles Medecins de  
différentes Nations, aVant qu’ils fe missent dans l'im-  
possibilité de pouVoir être guéris entre mes mains. Je  
cûnnoissois assez tous les remedes que Ton Vante le plus  
pour ces maladies des os, tels que la salÎVation, les  
fueurs, les fumigations aVec le mercure ou le cinnabre,  
&. les errhines mercurielles : mais ils m’ont été tous  
inutiles , bien que je les eusse employés aVec tout le  
foin & toutes les peines imaginables; car dès que la

*Tome IV.*

LUE 994

maladie a pris racine dans la membrane deSChneider,  
qui tapisse la bouche, le nez, & le pharynx, & l'a dé-  
truite à l'endroit où elle couVre ces os déliés , on ne  
fauroit fe promettre aucune issue faVorable , à moins  
que l’os qui est à découVert ne Vienne à tomber de lui-  
même : mais il faut en même-tems employer tous les  
efforts possibles pour conferVer Ce qui reste de la mem-  
brane, ce qu’il n’est pas aisé de faire, à Caufe de la li-  
’ queurténace, mucilagineuse, & huileuse, qui l'humec-

te & qui la remplit, des rides & des sinus innombrables  
qu’elle forme par fes diflérens replis, & des atteintes  
de l’air auxquelles elle est continuellement expofée.  
On nefauroit done être trop *réservé* fur fes promesses,  
pour peu qu’on ne foit pas d’humeur à fe Vanter de ce  
qu’il n’est point au pouVoirde l’art de faire, lorsqu’on  
Voit un écoulement copieux de fanie putride & ranee  
par le nez, ou la partie postérieure de la gorge, la luet-  
te, les amygdales, otr la membrane épaisse qui est située  
fur le deVant du palais, rongées d’ulceres, qui ont la  
couleur du lard. Mais un Medecin qui fait mettre en  
ufage tous les moyens que l'art lui fournit, qui ne né-  
glige rien de tout ce qu’il est en fon pouVoir de faire,  
qui emploie toute sa silence à procurer au malade une  
prompte guérifon, & qui est en même-tems très-cir-  
confpect lorfqu’il s’agit de former un prognostic, s’ac-  
quitte enVers fon malade de ce qu’il lui doit, met fa  
reputation à CouVert, & peut fie mocquer, à juste titre,  
de ces Charlatans, qui échouent dans leurs entreprises,  
malgré leurs Vaines promesses.

Voyons maintenant de quelle maniere on doit guérir  
cette maladie quand elle est répandue dans la graisse,  
engagée dans la masse huileuse, & que le Virus Véné-  
rien a communiqué sa malignité à toute l’habitude du  
corps.

On connoît que ce cas a lieu , lorsipllapres un commer-  
ce impur & des gonorrhées fréquentes, mais particu-  
lierement après des ulceres externes aux parties na-  
turelles dont on a négligé la cure, ou spécialement  
après une cure palliée par la production d’une croûte  
soudaine , par des applications dessiecatÎVes ou esitaro-  
tiques, il paroît des taches si-lr la peau pareilles àcel-  
les de la petite Vérole, des petits ulceres aux leVres,  
aux genciVes, à la langue, au palais , à la luette , aux  
amygdales, à la racine de la langue, au larynx, au pha-  
rynx, ou dans la caVÎté du nez : il est sûr pour lors que  
l’habitude du corps est affectée de la *vérole,* & qu’on  
n’a pas le moindre tems à perdre. Mais lotEque la par-  
tie mitoyenne des os du crane ou des gros os des extré-  
mités est attaquée de douleurs aussi Violentes que si  
leur tissu étoit Eur le point de *se* déchirer ou de *se*rompre ; que ces douleurs commencent après le Soleil  
couché, & augmentent peu-à-peu jufqifà minuit , au  
point d’obliger le malade à quitter le lit, & s’appai-  
sent d’elles-mêmes Vers le matin , on doit être sûr que  
la maladie est enracinée dans la moelle des os. Cette  
certitude est encore plus grande lorsqu’il *se* forme des  
tumeurs molles, indolentes, obstinées, tophaceufes  
ou osseufes silr la partie mitoyenne des os ; que les par-  
ties molles qui les couVrent font tellement affectées  
d’ulceres malins, qu’on n’a plus lieu de douter que  
leur moelle ne foit offensée ; ou que le corps est affee-  
té çà&là de ces creVasses ulcéreuses que nous avons dé-  
crites ci-dessus.

On a déja parlé des affections auxquelles la moelle eft sii-  
jette dans la *vérole* , & il siaffit d’obEerver que le diploë  
des os du crane Eert aux mêmes tssages & est sujet aux  
mêmes maladies que la moelle des autres os ; Voyons  
maintenant en quoi consiste la Véritable cure de cette  
maladie , quand elle est arrÎVée au point que nousve-  
nons de dire.

Il me paroît dnnc , autant que je silis capable d’en juger,  
qu’elle consiste à chasser le Virus qui est enveloppé  
A R r r

995 LUE

dans les huiles du corps jusqu’au, moindre atome ; car  
la plus petite particule qui en resteroit, expoleroit le  
malade à une rechute. Mais il *se* rencontre loi deux  
grandes difficultés ; car , premierement, il ssest pas  
aisé de dégager les particules Virulentes de cette li-  
queur ténace & huileuse ; & , en second lieu, il n’est  
pas moins difficile de tirer ces mêmes huiles de leurs  
cellules , de leur faire reprendre leur premier Cours,  
& de les éVacuer hors du corps. Cependant , à moins  
qu’on ne dssolvc entierement toutes les huiles qui  
sont dans le corps, & qu’on ne les éVacue aVec les par-  
ticules Venimeuses dont elles ont été long tems im-  
prégnées, il est impossible de déraciner la maladie ; &  
bien qu’elle parosse parfaitement guérie, elle ne man-  
que pas de reVenir tôt ou tard. Il faut donc chercher  
une méthode par le moyen de laquelle on puisse ré-  
soudre la graisse, la moelle & toute autre fubstance  
ténace , dans laquelle le poison a trouyé un foyer, en  
une eau si claire & si pénétrable , qu’elle puisse s’éeou-  
ler par les plus petits Vaisseaux excrétoires.

Mais où trouVer un instrument propre pour en Venir à  
bout ? Nous llaVonsdans le mercure ; car ce minéral,  
dont la pefantcur spécifique est à celle du fang com-  
me 13 à I , ne commenee pas plutôt à circuler dans le  
corps, qu’il agit siir la masse du sang, au moyen du  
mouVement qu’il reçoit du cœur & des arteres , aVec  
une force proportionnée à fa pesanteur ; au moyen  
dequoi il détruit entierement le tissu du simg , résout  
les globules rouges , atténue ceux qui fiant jaunes &  
séreux , & réduit tous les autres à leurs principes, juf-  
qu’à ce que toute la masse du flang ait été changée en  
une lymphe fictile & facile à éVacuer. On fait de  
plus que les élémens du mercure font d’une petitefi'e  
incroyable , & beaucoup plus fubtils que les globules  
séreux du fang ; car la facilité a\rec laquelle il pénetre  
dans les pores de la peau , fans receVoir aucune altéra-  
tion , protlVe clairement qu’il possede une qualité in.fi-  
niment plus pénétrante que les particules globuleufes  
du sang. Si l’on fait même attention à la facilité aVec  
laquelle il pénetre l’or, qui est le plus denfede tous les  
corps , on aura lieu de conclurre que les dernieres par-  
ticules de l’eau élémentaire ne font point aussi petites  
que celles de ce minéral , bien qu’on remarque dans  
fes parties un principe d’attraction qui fait que ses glo-  
bules Ee joignent ensemble , & adherent les uns aux  
autres aVec une certaine ténacité. Ce minéral est d’ail-  
leurs peu susceptible d’altération,& peut-être auroit-on  
peine à trouVer dans la nature un corps qui ait moins  
d’acrimonie.

Pour peu que l’on considere ces qualités aVec jugement,  
on décotrvrira sians peine d’où Vient que le mercure est  
le sieul remede que l'on peut employer efficacement  
contre cette maladie. Ses Vertus consistent dans la pro-  
priété qu’il a de conVertir tous les fluides en une eau  
extremement Eubtile, d’inciser les huiles ténaces , &  
d’atténuer toute la masse du Eang au point qu’elle s’é-  
coule en forme de EaliVe ou de sérosité par la bouche,  
par l’anus,par les urines ou par les sueurs.On éVacue en-  
tierement par ce moyen tous les anciens liquides, de  
maniere que le malade meurt en peu de tems d’un ma-  
rasine, lorsqu’on n’a pas sioin d’en réparer la perte.  
Quand on traite une *vérole* inVétérée aVec le mercure,  
on ne doit point compter sur l'efficacité de ce minéral,  
à moins que chaque goutte d’huile qui est dans le siang  
n’ait été conVertie en eau & éVacuée , & que le Virus  
vénérien n’ait entierement abandonné l’habitude du  
corps aVec les humeurs résioutes ; car lorsqu’il en reste  
la moindre particule dans le corps, les Vaifleaux ne  
siont pas plutôt remplis de notrveaux fucs, qui dans ces  
cas Eont toujours plus huileux que les premiers, quela  
maladie reVÎent de nouVeau.

Il s’ensuit donc que pour guérir parfaitement cette ma-  
ladie il faut exténuer le siljet , lui interdire durant la  
cure l’usage des alimens qui contiennent de la graisse,  
& ne point le quitter qu’on n’ait entierement éVacué  
toutes les vieilles humeurs qu’il avoit dans le corps.

LUE 996

En un mot, il n’est pas donné à tout le monde de mé-  
nager ce remede aVec Euccès; car lorsqu’on n’obferVe  
pas exactement cesregles, qu’on n’a pas soin d’entre-  
tenir le malade dans un degré considérable de Chaleur  
& de lui défendre pendant un ou deux mois après la  
cure l’uiage des alimens huileux & siujets à fe corrom-  
pre, on est sort Eurpris de Voir qu’on a traVaille inuti-  
lement, puisqu’il reste assez de leVain pour reprodui-  
re la maladie & lui donner une nouVelle Vigueur. Je  
pourrois alléguer un grand nombre de choEes en saveur  
de ce que j’aVance, mais ce n’est pas là mon dessein : je  
me Contenterai seulement de rapporter une obferya-  
tion dont j’ai eu plusieurs fois occasion de connoître la  
Vérité, c’est que le mereure ne guérit qu’autant qu’il  
est animé par le prineipe de la Vie , & ne chasse le νϊ- \*.  
rus Vénérien qu’autant qu’il est rnis lui-même en mou-  
Vement, de forte que *sa* Vertu médicinale est hors d’é-  
tat de corriger cette Virulence, lorsqu’elle occupe un  
lieu qui est en quelque maniere hors des atteintes de  
l'impulsion Vitale. De-là Vient qu’on ne peut guérir la  
carie du diploë du crane aVec le mercure, parce qu’il  
s’insinue dans les cellules osseuses qui Eont dénuées de  
leur huile, & y demeure dans l'inactÎVité. De-là Vient  
encore qu’il peut à peine corriger la moelle des os qui  
fe trouVe infectée de ce poifon, & qu’il ne guérit jamais  
les gonorrhées qui ont leur siége dans la substance cel-  
luleuse de la verge, fur les vasseaux de laquelle les  
fluides ne font presque aucune impression, quoiqu’il  
guérisse entierement la *vérole* qui a pénétré dans l’ha-  
bitude du corps. Le mercure ne saurait non plus, ainsi  
que je l'ai déja dit, empêcher la destruction des os qui  
ne sont couverts que d’une membrane déliée. J’ai été  
témoin de tous ces cas aussi-bien que du peu d’effet que  
produit le mercure dans ceux dont je Viens de faire  
mention. Mais il est un remede efficace pour les mala-  
dies Vénériennes qui ont leurs siéges dans les parties  
où le siang rouge, le Eerum , la lymphe & les autres flui-  
des circulent dans leurs propres Vaisseaux aVec une vi-  
tesse suffisante, pouryu cependant que ces Vaisseaux  
soient assez grands pour donner entrée aux particules  
de ce minéral, & assez forts en même tems pour entre-  
tenir sim action aVec une force ConVenable. Le Mede-  
cin peut apprendre par-là quelles font les occasions où  
il doit fe fier à fon efficacité , aussi-bien que celles où il  
doit s’en méfier.

Mais lorfque le mercure ne peut point agir fur la partie  
affeélée, faut-il abandonner le malade à fon mauVais  
fort? Non fans doute. Y a-t’il un remede fur lequel on  
puisse compter au défaut de ce minéral ? Oui il y en a  
un. Lorfque le Virus n’est point mêlé trop incontinent  
aVec nos fluides , on peut l'emporter aVec la lessive acre  
de gayac. Ce remede opere en atténuant les particules  
huileuses , soit qu’elles soient incorporées dans la maso  
*se* commune du fang, ou accumulées dans leurs propres  
réserVoirs, & en desséchant l’habitude à un tel point  
qu’il n’y reste pas la moindre goutte d’huile. Aussi lui  
donne-t’on le nom de *méthode dejsiccative.* Pour l'ad-  
ministrer comme il faut, on doit enfermer le malade  
dans un appartement dont la chaleur fuffife pour le fai-  
re fuer, lui défendre pendant tout le tems de la cure  
l’ufage des alimens & des boissons qui ont la moindre  
qualité huileufe, & ne lui donner d’autre nourriture  
que des bifcuits & des raisins fecs , ni d’autre boissen  
qu’une décoction de gayac un peu plus foible. Il faut  
encore qu’il boiVe quatre fois par jour une aussi grande  
quantité qu’il lui fera possible d’une décoction très-sor-  
te de ce bois. Je voudrois qu’il en aValâttout au moins  
huit onces à chaque fois; s’il peut même en boire da-  
vantage il n’en sera que mieux. Après qu’il a obfenle  
ce régime pendant quelques jours & que l’habitude de  
fon corps est tellement soûlée de cette liqueur, qu’elle  
en est presque deVenue hydropique , on peut considé-  
rer le corps comme entierement rempli d’une liqueur  
dont l.lacrimonielest si pénétrante, & la Vertu tellement  
balsiamique, qu’elle dissout tous les fluides pituiteux,  
délaye ceux qui flont huileux, atténue ceux qui flont

*997* LUE

ténaces & arrête les progrès de la Corruption. D’ailleurs  
pendant-tout ce tems-là les humeurs corrompues ont  
été légerement macérées dans cette liqueur médicina-  
le; & il ne reste plus qu'à la mettre dans un mouve-  
ment Violent, & à la falte cireuler dans les Vaisseaux  
aVec tant de Vitesse, qu’elle laVe, déterge & nettoye les  
recoins les plus cachés du corps, afin d’éVacuer entie-  
rement les huiles infectées & détruire le foyer de la ma-  
ladie par le moyen de cette éVacuation continuelle.  
Pour cet effet, il'faut que le malade aVale tous iesma-  
tins à jeun autant de cette décoction que son estomac  
peut en contenir; après quoi on le placera debout dans  
une étüVe , ou s’il est dans fon lit, on mettra fous lui  
un fourneau : mais on lui fera receVoir dans l'une ou  
l’autre de ces situations, les Vapeurs de l'efprit de νΐη  
allumé, & on le fera fuer aussi copieulement que les  
forces pourront le permettre. Apr.s lui aVoir fait en-  
durer Cette chaleur pendant demi-heure, qui est pref-  
que le plus long efpace de tems que doit tenir ce prole-  
dé, on éteindra l'efprit de νΐη , & on fera fuer le mala-  
de dansfonlit pendant enyiron une heure, après quoi  
on lui donnera huit ou dix onces de bouillon de Veau  
dégraissé, dans lequel on aura fait cuire quelque peu de  
riz. On l’essuiera enfuite avec des moreeauxde flanelle  
chauds & Eecs, & en lui permettant de se leVer , on lui  
ordonnera de boire de la seconde décoction pendant  
tout le reste du jour. On réiterera le même procédé  
matin & foir pendant quatorze jours consécutifs , en-  
fuite le matin seulement pendant le même cEpace de  
tems. Pendant qu’on excite ainli la fueur, si quelque  
partie d’un os fe trouVe affectée de la maladie, on l’en-  
veloppera aVec des linges trempés dans une décoction  
très-sorte de gayac toute chaude, & tandis que la fueur  
cOntinue, on dirigera les Vapeurs de l’eFprit de νΐη de  
façon qu’elles frappent directement la partie. Par cet-  
te méthode les recoins les plus cachés des os & les par-  
ties du corps les plus inaccessibles, fans en exeeptcr  
celles où le mereure n’auroit pu atteindre , iont par-  
saitèment laVées. J’ai connu un jeune homme affecté de  
*la vérole* jufqu’aujfos, qui si-la si copieufement que dans  
le sort de cette éVacuation la fueur, à qui la déCoction  
aVoit donné une couleur Verdâtre, fouleVa & sépara  
les efcarrhes des ulceres. Je refléchis aVec plaisir fur le  
Puccès qu’eut Cette méthode Eur ce malade , dont les  
os étoient dans quelques endroits si corrompus, qu’u-  
ne phalange entiere d’un de sies doigts tomba d’elle-  
même , sians compter que l'os de l'une de fes jambes  
étoit carié dans plusieurs endroits. Cependant par le  
mOyen de Cette méthode les petits os spongieux du nez  
& des morceaux de ceux du palais fe sépareront & laif-

. sierent les autres Eains. En un mot, fa guérifon fut si  
parfaite qu’il a eu plusieurs enfans, & vit encore au-  
jourd'hui.

Comme on a communément recours à la falÏVation & à  
ces fortes de détections dans de pareilles extrémités,  
je fuis bien asse de faire obfetVer au Lecteur qu’on  
peut faire fuer le malade *avec succès* après lui aVoir  
proCuré la falÏVation ; mais que Celle-Ci deVÎent tout-  
à-fait impossible après que la masse des fluides a été at-  
ténuée par le moyen de Cette liqueur autant qu’il le faut  
pour rendre la cure complete. Dans ce cas, de quel-  
que maniere & en telle quantité qu’on emploie le  
mercure, on ne peut jamais Venir à bout d’exciter la  
salÎVation. J’ai été Convaincu par plusieurs épreuVes  
réitérées, que le mereure , qui , cemme j’ai obferVé  
ci-dessus, est une silbstanee tout-à-sait exempte d’acri-  
monie , n’agit peint siur les humeurs qui ont été trop  
atténuées, mais fort du corps sans aVoir produit le  
moindre effet & fans aVoir fait la plus légere impref-  
sion Eur le sang. BOERHAAVE , *dans la Préface de son  
Traité des Maladies vénériennes, ( Aphrodisiacaso*

Il y a quelques années que M. Chlcoyneau propofa une  
méthode de guérir la *vérole* par des frictions mercu-  
rielles appliquées par intetValles , fans exciter de fali-  
Vation, dont il confirma le succès par un grand nom-  
bre d’exemples. Cette entreprise toute louable qu’elle

LUE 998

est lui attira la mauVaiste Volonté de la plupart de ceux  
qui trouVent leur compte dans une salÎVation aussi en-  
nuyetsse que couteufe, & qui ont plus à cœur leurs in-  
térêts propres que ceux de leurs malades.

M. Pierre Desault, Medecin à Bordeaux, perfectionna  
dans la fuite la méthode que M. Chicoyneau aVoit re-  
commandée; & feu M.Douglas adopta fa pratique &  
la fuiVÎt pendant plusieurs années avec beaucoup de  
fucles.

Comme j’ai moi-même éprouVé qu’elle réussit pour le  
moins aussi-bien que la salÎVation dans la plupart des  
cas, je me fuis cru obligé de faire part au Lecteur de ce  
que Default a décrit fur ce sistet.

*Maniere dont Desault guérit la gonorrhée.*

Dès le premier jour que je fuis appelle je fais frotter la Ver-  
ge, & principalement le canal de l’urethre, les aînes &  
leur Voisinage,ou les grandes leVres dans les femmes, a-  
Vec l'onguent de mereure reVÎVÎfiéde cinnabre, fait *avec*un tiers de mercure fur deux de graisse. Je fais employer  
deux ou trois dragmes de Cet onguent, fassent faire une  
friction depuis l'anus, tout le long du Canal jufques au  
gland & au prépuCe. Le lendemain je purge le malade  
Vigoureufement aVec le jalap, depuis deux scrupules  
jtssques à une dragme, EuiVant que le malade est plus  
ou mcins difficile à purger. Je lui fais beire tout le jour  
pour toute tifanne de l'eau de fontaine dans laquelle  
j’ai fait bouillir du mereure reVÎVÎfié de cinnabre. Je  
perséVere plusieurs jours de fuite dans cet ussage : si  
pourtant le malade fe trouVoit fatigué par des éVacua-  
tions trop copieusies & trop fréquentes, je laisse un ou  
deux jours d’interValle de tems en tems à l’égard des  
purgatifs ,. mais je continue tous les foirs la friction de  
l'onguent de mercure , à la même dofe & aux mêmes  
endroits , aVec la même eau pour toute boisson.

Il est furprenant de Voir le sioulagement infini que ces  
frictions particulieres procurent aux malades dans les  
gonorrhées cordées, dans lesquelles on ne peut uriner  
qu’aVee de Vices douleurs , & on est cruellement  
tourmenté la nuit, furtout dans l'érection. Lapremie-  
re friction lui donne un soulagement notable; la *se-  
conde encore davantage*& la troisieme fait cesser ces  
douleurs pour l'ordinaire, & je n’en ai point encore  
trotlVé que la quatrieme ou cinquieme friction particu-  
liere n’ait emporté. Ceux qui ont le malheur d’être  
dans le cas , & qui me feront l’honneur de Vouloir  
éprouVer fur ma foi & sclr mon expérience l'efficacité  
de la méthode que je propofe, le succès leur prouVera  
que je dis Vrai. Par cette méthode nous Voyons non-  
seulement cesser les douleurs, mais même les matieres  
changent de couleur, leur quantité diminue, elles de-  
VÎennent coulantes, huileuses, claires & filantes quand  
on les touche aVec les doigts, ce qui est un signe d’une  
proehaine guérision. Les gonorrhées les plus Opiniâtres  
cedent à cette méthode, & on n’est jamais que cinq ou  
six siemaines pour parVenir à une parfaite guérifon. On  
n’est point obligé de Venir aux injections astringentes ,  
qui doiVent toujours être regardées Comme sisspectes  
& dangereustes. Car ou le Virus vénérien est tout-à-fait  
détruit, ou il ne l’est pas : dans le premier cas Vous n’a-  
Vez pas besioin d’injections ni d’autres astringens, puise  
que l'écoulement cesse ou de lui-même , ou par la con-  
tinuation des mêmes remedes qui l'ont diminué, & l'ont  
fait Changer de couleur. Que s’il n’est pas détruit Vcus  
le faites refluer dans le fang, en lui fermant Eon issue  
ordinaire, & Vous occasionnez la *vérole.*

Il faut conVenir qu’on flatte EouVent un malade, auquel  
on perfluade facilement ce qu’il fouhaite, lorsqu’on lui  
dit que le petit écoulement qui subsiste long-tems , &  
qu’on apperçoit en forme de perle le matin , en compri-  
mant le canal de l’urethre, dépend de la foiblesse des  
Vaifl'eaux séminaux , & qu’il n’est question que de l’ar-  
rêter par des astringens. J’ai obserVé après Sydenham,  
que ce font des restes du mal qui n’est pas encore bien

R r r ij

*çHyC* LUE

guéri ; & après l’avoir arrêté par des astringens , il est  
furvenu des dartres & des ulceres Véroliques dans di-  
verses parties du corps.

Le régime de vie doit être exact, on doit s’abstenir de  
boire du vin pur, de manger des salures , des épice-  
ries , tout ce qui est de haut gout, & surtout il faut évi-  
ter la compagnie des femmes, fiait en commerce , soit  
en conversation ; car il est de la derniere importance  
de laisser en repos des parties malades, & de ne leur  
caufer aucun tort, en leur imprimant des mouvemens  
oppofés à la guérifon.

Après que l’écoulement a entierement cessé , & que  
tous les fymptomes font appassés ,j’ai coutume de faire  
prendre pendant quelques jours une écuellée de lait  
tous les matins , pour remettre dans le fang un baume  
que tant de différens purgatifs peuvent avoir dissipé.

Les bubons vénériens qui paroissent aux aînes , & qui  
font EouVent accompagnés de gonorrhée, phimosis,  
ou paraphimosis , *se* guérissent de la même maniere ,  
pourVii que le pus ne *se* sioit pas formé dans les tu-  
meurs; car pour lors il est impossible d’en éviter l’ou-  
verture.

Je fais rafer le poil de ces parties , j’augmente la dofe de  
l’onguent jissques à demi-once ; je fais frotter les aînes,  
les testicules , & les parties naturelles dans les femmes.  
Je purge chaque jour , faifant ufer de la même eau de  
mercure : j’ai grand foin de réitérer ces frictions , &  
de les étendre dans les parties voisines , & je les conti-  
nue long-tems, aussi-bien que les purgations; & par ces  
trOis remedes, je vois fondre & dissiper les bubons , les  
phimOsis & les paraphimosis , guérir les chancres , &  
Ie malade recouvrer une parfaite fanté.

Cette méthode est mille fois préférable à ces ventouses  
souvent réitérées qu’on applique fur les bubons , aux  
incisiOns douloureuses qu’on est obligé de faire à ces  
parties pour les ouVrir dans toute leur longueur , &  
pour y procurer un fuppuration abondante , qu’on a re-  
gardée comme la crife de la *vérole.*

Vous prévenez aussi la destruction des glandes inguinales  
que la Nature n’a pas placées inutilement dans les aî-  
nes ; car ou. elles font fondues & détruites par la sup-  
puration , ou leur ufageaboli par les profondes cicatri-  
ces qui fuccedent à leurs ouvertures.

Lorfqu’ il y a grande inflammation dans les tumeurs des  
aînes , ou que la tumeur occupe l’un ou les deux testi-  
cules avec douleur & pulfation qui menace de suppura-  
tion ; je fais faigner copieufcment le malade , & jeréi-  
tere les faignées que je proportionne à l'âge & au be-  
soin , jufques à ce que l'inflammation ne menace plus  
de suppuration. J’ai recours enfuite aux frictions & aux  
purgations qui font cesser la douleur à la troisieme.

La dofe de l'onguent doit être proportionnée au nombre  
des maux, aussi-bien qu’à leur grandeur ; & je ne me  
contente pas de l’appliquer fur les parties affligées, je  
l’étends encore dans le voisinage, & dans la partie inter  
ne des cuisses , à proportion que le défordre est grand ,  
& j’emploie jusiques àsixdragmes, & même une once  
d’onguent.

*Méthode dont Desuult se sert pour guérir la* vérole.

Lorsque le malade a la *vérole*, & que le virus vénérien s’est  
répandu dans tout le corps, il est question d’augmenter  
le remede pour le détruire , de redoubler le nombre des  
frictions , afin que le mercure porté par-tout à diverfes  
reprifes , puisse s’en rendre maître & le détruire totale-  
ment. On a pour cet effet coutume de faigner & pur-  
ger le malade, de le baigner, de lui donner du petit-  
lait , &ensilitede lui administrer les frictions , com-  
mençantpar les extremités, & venant enfuite aux fric-  
tions générales , jusqu’à ce que la salivation commence  
à paroître. Elle augmente par dégrés jusques à trois otl  
quatre lÎVres en vingt-quatre heures ; la salivation va  
pour l’ordinaire huit ou dix jours en augmentant, elle  
reste autant dans sim état, & un peu plus dans sa décli-

L U E [1000]

naisem. Voilà la méthode que l'on pratique & que  
nous cherchons à réformer.

Nous croyons donc qu’il est nécessaire de préparer les ma-  
lades dans les anciennes véroles, par le bain & le petit-  
lait : mais dans les *véroles* récentes , lorfque les si.ljets  
Eont pleins de fiscs, il n’est pas nécessaire d’Isser de bains,  
ou du moins de les continuer, long-tems , parce que le  
sang est déja suffisamment abreuVé. En second lieu,  
lorEque les malades fiant réduits à une extreme soibles-  
*se, &* ne siOnt pas en état de supporter ces préparatlons  
préliminaires , on est obligé de recourir promptement  
aux frictions.

Cela fait, je commence par dire que je ne change rien à  
l’ancienne méthode que l'endroit de lléVacuation , &  
qu’au lieu d’exciter un flux de bouche , je fais venir un  
cours de ventre : mais à la place d’un flux de bouche  
douloureux, infectant, je substitue un cours de ventre  
nullement fatiguant, sans- douleur & fans danger.

Tout le Eccret consiste à tenir le ventre du malade libre  
pardes laVemens de décoction de *séné 8c* de moelle  
de casse , aVant d’administrer les frictions. Par cette  
précaution le mercure trouVant lesglandes intestinales  
relâchées & le Ventre ouVert, y porte plus Volontiers  
fon éVacuation , comme l'endroit où il trcuve le moins  
de résistance: il siort par le cours de Ventre plutôt que  
parla bouche. Si je Vois que le cours de ventte ne ré-  
pondepas au nombre des frictions , & à la quantité de  
mercure que j’ai employée, je purge le maladeaVec la  
poudre de jalap , & j’excite des S lle\* copieufes , qui  
mettent la bouche en sûreté. Quand le cours de Ventre  
est en train , une friction fait l'office d’un purgatif; &  
à mssure qu’on les réitere , à mesiure aussi le cours de  
Ventre fe réVeille ; & s’il languit ou qu’il Vienne à *ces-  
ser,* j’ai recours aux laVemens & auxpurgatifs de jalap,  
& réitere les friétions, que je précipite toujours jissques  
à ce que par la cessation desEymptomes , par la quanti-  
té de mercure que j’ai employée,& par l’abondance des  
éVacuations, je Eois pleinement persuadé que le.Venin  
Vérolique, quel qu’il Eoit , est entierement épuisé, &  
que la sérosité du sang est changée., & a fait place à une  
nouVelle.

*D’ou vient que cette méthode est plus sûre et plus convenable  
que l’ancienne,*

I. Vous mettez le malade à l’abri du danger, en précle  
pitant ileVacuation par les stelles, au lieu que Vous l’ex-  
posez lorsque Vous poissez par lasaliVation : la douleur  
a iouyent jetté ie malade dans le dernier désespoir, le  
gonflement des amygdales , de la langue , des muflcles  
déglutiteurs, leur inflammation communiquée quel-  
quefois aux mufcles du larynx , ont mis le malade hors  
d’état d’avaler & de reEpirer ; & par l'épuisement des  
forces, le désaut d’alimens & de refpiration, le mala-  
de a succombé. Vous ne courez aucun deces rifques ,  
en préelpitant tout par les felles ; le malade, le Mede-  
cin& le Chirurgien dorment tranquilement. Les in-  
testins Eont accoutumés à receVoir & expulser les im-  
puretés du corps , faits en partie pour cela, capables de  
les contenir dans un canal large, long & toujours ou-  
Vert : ils ne donnent point les mêmes inquiétudes que la  
bouche , qui n’a pas été faite ni pour receVoir une éya-  
cuation de cette efpece , ni pour lui servir d’égoût.

2. Vous épargnez au malade une douleur qui parla νΐ-  
Vacité & *sa* durée, énerVe le courage le plus intrépide;  
& je puis dire aVec Vérité n’en aVoir jamais νΰ passer  
qu’un Eeul par la salivation , qui n’ait perdu patience  
aVant d’arriver au bout ; c’est ce qui a sait dire à Fer-  
nel: *Credipotest nimiumvivendicupidos quam morinon  
maluerint, quam hujusmodi medicationem perferre. Le-  
vius est enim aegrotare quam sanari.* En effet Vingt-cinq  
jours de douleur νίνε sans relâche, fa ns sommeil, Eans  
pouVoiraValer que du bouillon& de la tisanne,aVec des  
douleurs inexprimables , une puanteur affreisse , n’est-  
ce pas gagner que d’épargner une torture qui tyrannise  
la vie pendant près d’un mois ou plus, & la sait acte-

1001 LUE

ter bien cher ? N’est-il pas bien plus aVantageux de I  
précipiter par cinq ou six sielles Copietsses dans l.lesipace |  
d’tmé heure & sians douleur , ce qui ne pourroit siortir  
parles glandes sialiVaires , que dans un jour aVec un  
martyre inconceVable. J’ai siouVent fait réfiéxion qu’u-  
ne si Vice douleur fembloit être une preuVe conyain-  
cante que la nature ne fe serVoit que par force d’une  
éVacuatinn aussi dégoutante que la salÎVation.

3. NTOn-seulement Vous mettez la Vie du malade en sû-  
reté , Vous lui ménagez la douleur, mais encore Vous  
lui cOisserVez les dents dans le traitement par le cours  
de Ventre, au lieu que par la faliVation, les dents tom-  
bent quelquefois ou font ébranlées , presque toujours  
noircies & déChaussées.

4. Vous évitez par ce traitement les prosondes cica-  
trices qui succedent aux ulceres que la falÎVation a  
excités , & qui forment quelquefois des brides fortes  
qui empêchent d’otlVrir la bouche , & qu’on est obligé  
de couper après le traitement.

5. Vous ne courez point rifque ce laisser au malade une  
faliVation perpétuelle que tous les remedes n’ont pû  
quelquefois arrêter, & qui dépend du déchirement en-  
tier des canaux excrétoires des glandes falÎVaires.

6. Vous abrégez le tems, qui quelquefois est précieux  
au malade , puisqu’il n’est obligé de garder la chambre  
que Vingt-cinq ou trente jours, qu’il peut même fortir  
dans le beau tems , & que la bouehe étant en bon état,  
il mange à fouhaila & fe répare de même ; au lieu qu’a-

- près la falÎVation , il faut encore bien du tems pour  
laisser guérir la sensibilité de la bouche & de la lan-  
gue.

7. Vous épargnez l'argent du malade. Car comme dans  
le traitement que je proposie, le malade est en état de  
manger & de boire, Vous épargnez les bouillons &les  
consommés , dont la dépense Va bien plus loin que cel-  
le des alimens ordinaires. D’ailleurs Vous ne gâtez  
point de linge , que'la sialiVation usie beaucoup.

8. Vous mettez entierement la réputation du malade à  
couVert : Vous lui épargnez la honte d’une retraite slss-  
pecte, puisqu’ilpeutfaire le traitement dans *sa* masson,  
fans que persimne s’en apperçoi νε; il peut même rece-  
voir Visite Eans exciter aucun soupçon.

*Preuves* yu’i/y *a plus de scuretépour une parfaite guérison  
dans cette méthode que dans l’autre.*

I. PreEque tous les Auteurs conVÎennent qu’un grand  
nombre de malades ont été guéris de la *vérole* Eans *sa- \*lrvation , par le feul cours d’e Ventre que les frictions  
ont excité ; quoiqu’on ait employé tous les remedes  
imaginables pour arrêter le cours de Ventre & pour cx-  
citer la falÎVation. Or si la guérillon est Eure lorsque l’é-  
vacuation *se* fait par les felles, pourquoi ne fera-t il  
point permis d’exciter cette éVacuation , puifquenous  
aVons déja protiVé qu’elle est préférable à l’autre ?

2. L’Anatomie nous montre que les glandes falÎVaires  
& les intestinales font de même structure, & par consé-  
quent elles doÎVent aVoir le même ustage , séparer la  
même lymphe, & par conséquent il est égal pour la fu-  
reté de la guérisim , que l'évacuation sie fasse par haut  
ou par bas. Je dis plus, lorfque lléVacuation *se* fait  
par la falÎVation, la guérifon n’est pas si Eure , puiEque  
le bouillon ou la tisime qu’on aVale, fe mêlent aVec une  
partie du Venin qui se filtre par les glandes salÎVaircs ,  
& retourne dans lefiang par la route du chyle.

3. CequiprouVeinVineiblcment que la lymphe qui s’é-  
chappe par les glandes fialiVaires est de même nature  
que celle des intestins, ou pour mieux dire , la même;  
c’est que dès-lors que le cours de Ventre cesse , les glan-  
des EalÎVaires *se* gonflent, & que lorfiqu’il reVient, les  
glandes EalÎVaires *se désenflent.* Or pussque ces éVacua-  
tions augmentent & diminuent aux dépens l’une de  
l’autre;de maniere que je les ai EouVent comparées à  
deux branches de balance , dont l'une hausse à mesi.ire  
que l’autre baisse , & *se releve* à Eon tour à mesilre que  
celle-là Vient à baisser ; ces faits certains , ecnnus &

LUE 1002

aVérés de tous les Praticiens, protlVent inVincible-  
ment que la même matiere qui fournit le cours de Ven-  
tre, fournit aussi la falÎVation ; ainsi il importe peu  
pour la siureté de la guérision , que lléVacuation fe fasse  
par un endroit ou par l'autre.

4. Nous aVons deux raisons qui protlVent que lléVacua-  
tion par les Telles est plus assurée que celle qui fe fait  
par la falÎVation. L’une est que les glandes intestinales  
sont en bien plus grand nombre que les salÎVaircs ; & la  
seconde *se* tire de la distribution des arteres dans les  
intestins & dans les glandes falÎVaires. Deux branches  
considérables arrosient les intestins ; on les appelle arte-  
re mésientérique supérieure & inférieure. Deux petits  
filets d’artere de la distribution de la carotide externe,  
fournissent aux glandes saliVaires. Les deux rameaux  
d’artere qui Vont aux intestins, sirnt d’une grosseur si  
considérable , qu’elles y portent plus de sang qu’il n’en  
est befoin pour la nourriture d’un canal aussi mince &  
aussi peu charnu que font les intestins. Il faut donc croi-  
reque la nature a eu dessein , en faifant passer tant de  
stangpar les intestins , de l'y faire receVoir quelque dé-  
puration dans les glandes nombreufes dont ils font par-  
semés. On ne peut pas porter le même jugement des  
petites branches filamentetsses de la carotide externe  
qui Ee portent aux glandes EaliVaires. Ce seroit donc  
mal répondre aux Vues & aux intentions de la nature ,  
de préférer la dépuration qui *se* peut faire par des pe-  
tits filets d’artere , à celle que l'on doit efpérer par les  
tuyaux considérables qui Vont aux intestins , furtout  
lorsqu’il est question d’une dépuration générale, puise  
que d’ailleurs la nature elle même nous montre souvent  
comme du bout du doigt, par les cours de Ventre abon-  
dans qui silicent les premieres frictions , qu’elle affec-  
te, qu’elle aime cette éVacuation comme la plus cour-  
te , la plus fure & celle qui fatigue le moins.

5. Ceux qui Voyant un cours de Ventre survenir d’abord  
après les premieres frictions, bien loin de le foutenir  
& de l'augmenter, mettent tous leurs l'oins à le silp-  
primer par des laVemens anodyns & narcotiques, ou  
par des émétiques, pour rappeller lléVacuation en haut,  
pechent formellement contre l'Aphorifme d’Hippo-  
crate , qui confeille « d’agir conformément aux incli-  
α nations de la nature , & de choisir les émonctoires qui  
« semblent lui être les plus commodes. » *Qio natura  
versut-s eo ducere oportet per loca magis naturae commoda.  
Or* quelle Voie peut-on trouVer plus commode qu’un  
canal large & toujours ouVert , placé au milieu du  
corps comme un aqueduc , à portée de receVoir toutes  
les impuretés , qui ne caisse à la nature aucune peine,  
aucune inquiétude , aucun danger, qui n’interrompt  
en aucune maniere la reception de la nourriture, la  
mastication, la déglutition & la digestion ; à la différen-  
ce de la salÎVation qui bouleverse ces importantes fonc-  
tions ?

6. Dans *lcs véroles* jointes aVec une gonorrhée habituel-  
le, il est bien plus sûr de traiter par le cours de Ventre,  
que par la salÎVation, Cette derniere , quelque copieu-  
se & abondante qu’elle puisse être , n’emporte point  
la gonorrhée ; au lieu que par la méthode que je prepo-  
Ee, Vous guérissez nonsseulement la *vérole ,* mais aussi  
la gonorrhée, comme je l’ai éprouVédÎVerfes fois. Sy-  
denham obierVe , & fon obEcrVation est confirmée par  
l’expérience, qu’aucun degré de salÎVation ne peut  
guérir la gonorrhée, au lieu que la purgation guérit  
celle-ci & *ia vérole* en même-tems.

7. LorEque le malade est extremement amaigri, le cnurs  
de Ventre est bien plus sûr que la salÎVation, pussqu’au  
traVers des éVacuations qui *se* font par le cours de νεη-  
tre, nous trouVons la nourriture & le lommeilequi  
réparent les forces, & que nous fornmesles maîtres  
d’arrêter & de modérer le cours de Ventre bien mieux  
que la falÎVation.

8. Lorsqu’il y a des ulceres au palais, au gOsier, à la luet-  
te , au nez & autres parties Voisines , Vous exposiez le  
malade en poussant les humeurs Vers les partiessafllt-  
gées, ou à l'étouffer, ou à le défigurer pour jamais.

**jOOj LUE**

9. Quelques Auteurs célebres assurent que les effets de  
la purgation dans la plupart des maladies font sûrs &  
salutaires. Ce grand remede perdroit-il sim efficacité  
& sa réputation dans la *vérole*, & les effets reconnus ,  
sûrs, aVérés, incontestables qu’il produit dans la go-  
norrhée ? Ne sont-ils pas des garans sinceres de ce qu’il  
promet dans la *vérole,* puisque l’une & l'autre nediflè-  
rententrlelles que duplus au moins ?

*Réponses aux objections qu’on a faites contre cette méthode.*

ï. Il est à craindre que le Virus vérolique , joint aVec le  
mereure, porté dans les intestins, ne les ulcere, & n’y  
fasse les mêmes impressions qu’il sait fur la bouche , &  
qu’il n’y caufe des tranchées dyssentériques, qui pour-  
roient devenir mortelles.

Je réponds que cet accident n’arrÎVe pas , & qu’il n’est pas  
même à craindre par les raisons fuiVantes.

ï°. Parce que les intestins, dans leur surface interne, sirnt  
enduits d’une mucosité qui ressemble à la motVe du  
nez, que la nature a placée dans leur cavité pour les ga-  
rantir de l’acrimonie de la bile & des autres humeurs,  
& pour faciliter la deflente des excrémens : cctte mu-  
coûté les munit encore contre les impressions , foit du  
mercure, foit du Virus qu’il entraîne. Mais il n’en est  
pas de même de la bouche ; cette mucosité ne s’y trou-  
ve point, & c’est la raifon pour laquelle le mereure y  
caisse de si profonds ulceres. 2°. Le canal intestinal est  
large & long , & toujours ouVert, les matieres passent  
rapidement fans y séjourner ; au lieu qu’à la bouche  
elles passent à la file , & font de plus fortes & de plus  
plus VÎVes impressiOns. 3°. L’expérience nous fait Voir  
que le cas n’arrÎVe pas dans la méthode qui emploie  
la purgation,

2. Sydenham condamne les cours de Ventre qui Viennent  
après les premieres frictions , & les regarde comme un  
obstacle à la guérifon ; & bien loin de les saVorisier ,  
il recommande de les fupprimer. Je réponds que Sy-  
denham dans fon idée avoit raifon de s’oppofer aux  
cours de Ventre, parce qu’ils étoient un obstacle in-  
vincible à la EaliVation , qu’il croyoit l'unique remede  
de la *vérole.* Mais si cet Auteur célebre aVoit été cer-  
tain que la *vérole* fût bien guérie par le cours de Ventre,  
il y a lieu de croire de la bonne-foi, dont nous Voyons  
tant de preuVes dans ses OuVrages , qu’il auroit re-  
tracté son aVis.

3. En précipitant le mercure par les Eelles Vous le ren-  
dez inutile , puifque Vous ne lui donnez pas le tems de  
circuler aVec le sang.

Je répons que cette objection conclut également contre  
la EaliVation & contre la méthode proposée, puisque le  
mercure s’échappe aussi-bien par la EaliVatiOn que par  
le cours de Ventre; mais que l’on a unaVantage infini  
de pouVoir introduire autant de mercure qu’on Veut  
dans la méthode proposée. J’ai employé 24 onces  
d’onguent en 24 frictions ; ce qu’on n’oferoit entre-  
prendredans unefaliVation, puisque Lemery les fixe à  
cinq.

4. si paroît qu’il conVlendroit mieux de faire agir le  
mercure par extinction, en donnant les frictions de  
loin en loin , comme on le pratique, que d’exciter au-  
cune éVacuation.

L’expérience nous fait Voir que le mercure donné par  
extinction , ne réussit pas toujours , bien que je lui aie  
vu produire de grands effets.

L U F

LUFFA ARABUM ; nom du *Cucumis, Ægypelus,  
reticularis.*

L U M 1004

La fubstance réticulaire qui renferme la pulpe , est em-  
ployée dans les bains publics d’Egypte pour frotter la  
peau de ceux qui sont attaqués de dartres farineufes ,  
ou de quelques autres maladies femblables. l'ROSPER  
**ALPIN ,** *de Plant. Ægypt. cap.* 34.

L U J

LUJULA. Voyez *Acetosella.*

L U M

LUMBAGO ; douleur Violente dans les lombes, qui  
ôte à ceux qui en font attaqués,la facilité de fe mouVoir  
& de fe courber en-deVant. C’est fouVent un fympto-  
me du fcorbut ; Voyez *Scorbutus.* Cet accident est  
quelquefois propre à la goute & au rhumatifme. Voyez  
*Rheumatismus.*

LUMBARIS INTERNUS, nom du mtsscle *psoas.* V.  
en l’article,

LUMBI, *les lombes.* Voyez *Abdomen.*

LUMBRICALES MUSCULI, scs *muscles lumbri-  
eaux.* C’est le nom que l'on donne à certains mufcles  
qui metiVent les doigts & les orteils.

Ce fiant quatre petits mufcles grêles placés dans le creux  
de la main fiston la même direction que les tendons du  
sublime & du profond.

Ils font attachés par leurs corps charnus aux tendons du  
profond ou perforé du côté qui regarde le pouce, pro-  
che le gros ligament annulaire du carpe. Ils aboutissent  
vers les têtes des os du métacarpe par des tendons fort  
menus, qui accompagnent ceux du profond entre les  
fourches de PaponeVrofe palmaire. Enfuite ils *se* por-  
tent au même côté des premieres phalanges, & s’atta-  
chent aux tendons de l'extenEeur commun, chacun en  
particulier à la bandelette Voisine de l'écartement ten-  
dineux de l'extensieur commun, siur l’articulation de la  
premiere phalange aVec la seconde.

Ces tendons s’unissent aussi à quelques - uns des inter-  
rosseux. Ils paroissent Varier dans leurs attaches; car  
quoiqu’ils se présentent souVentdu côté du pouce, j’ai  
idée d’en aVoir trouyé aussi le premier attaché à l’index  
du côté du pouce, le second & le troisieme aux deux  
côtés du grand doigt, & le quatrieme à l’annulaire du  
côté opposé au pouce.

Les *lumbricaux* par l’union de leurs tendons aVec les ten-  
dons des intérosseux, font coadjuteurs de ces mtsscles fnon-seulement à l’égard des monVemens latéraux des  
quatre doigts , mais aussi à l’égard de la flexion & de  
l'extension de ces doigts. Dans les mouVemens laté-  
raux ils cooperent felon leur arrangement dans chaque  
fujet; & peut-être la Variété de leurs attaches répond-  
elle à la Variété des attaches des intérosseux , de Aorte  
que la coopération réciproque deVÎent par-là égale.

Ce n’est que dans la flexion des premieres phalanges qu’iIs  
flont auxiliaires du grand fléchisseur commun, lequel en  
est le principal moteur pal le moyen des gaines liga-  
menteisses de ces phalanges, & par le moyen de leur  
portion la plus Voisine du métacarpe.

C’est dans l’extension des troisiemes phalanges qu’ils peu-  
Vent être auxiliaires de l’extensieur commun aVec les  
intérosseux, par la même concurrence de leurs ten-  
dons. Mais il faut là-dessus aVoir la même attention que  
celle dont je Viens de parler à l’occasion de la Variété  
de leurs attaches.

J’ajoute encore ici, que le défaut de ces attaches au côté  
radial de l’index & au côté cubital du petit doigt ,  
peut être fupplé dans certains fujets par les extenfeurs  
propres de ce doigt.

Ceux qui meuVent les orteils font aussi appelles *flexores  
prelrni snternodü digitorum pedis.*

Ce sont quatre petits mufcles fort grêles , situés plus ou  
moins longitudinalement fous la plante du pié.

Ils font d’abord attachés par leurs extrémités charnues  
aux quatre tendons du long fléchisseur commun, près  
de l’attache du missde accessoire. Le premier mufcle

1005 L U M

est attaché au bord interne du premier tendon ; le se-  
cond mufcle à la fourche tendineuse formée par le pre-  
mier & le fecond tendon ; le troisieme mufcle à la four-  
che du feœnd & du troisieme tendon, & le quatrieme  
mufcle à Celle du troisieme & du quatrieme tendon. Ce  
dernier musicle est plus attaehé au troisieme tendon  
qu’au quatrieme. Au reste, cela varie.

De-là ces quatre petits muscles vont gagner les orteils ,  
où ils *se* terminent par autant de petits tendons grêles  
qui s’attachent aux premières phalanges à peu près  
comme à la main. On les appelle *lumbricaux* ou ver-  
miculaires, à casse de quelque ressemblanCe avec les  
vers de terre. WtusLow , *Anatomie.*

*Les lumbricaux* du pié ont à peu près les mêmes tssages  
par rapport aux orteils, que les *lumbricaux* de la main  
à l’égard des doigts. L’accessoire du perforant ou long  
extenfeur commun leur est d’un grand fecours, & leur  
siert comme au tendon même du perforant, en partie  
d’auxiliaire, & en partie de directeur. WtusLow.

LUMBRICUS TERRESTRIS, *Vermis terrestris,*Offic. *Lumbricus terrestris ,* Jonsi Infect. 137. Ind.  
Med. 69. Aldrov. de InEect. 693. Charlt. Exerc. 59.  
Mouff. Issect. 278. Raii Hist. Infect. 1. *Lumbricus ter-  
renus* , Schrod. 5. 343. *Vermes terrestres majores* ,Mer.  
Pin. 206. *Ver de terre.*

C’est un infecte androgine, long, fans piés, gros comme  
une plume d’oye, mou , charnu, distingué par anneaux,  
d’un rouge pâle avec le cou rouge , d’un gout terrestre  
& Eans odeur, qui vit dans les terres humides & grasses.

Les *vers de terre* Eont extremement diurétiques, diapho-  
rétiques , & anodyns; bons pour résoudre, pour ramol-  
lir, & pour lever les obstructions ; pour augmenter le  
lait, & conglutiner les plaies & les nerfs divifés. On  
les emploie principalement dans l’apoplexie, les con-  
vulsions, & les autres affections des nerfs & des muf-  
cles, dans la jaunisse, dans l'hydropisie, & dans la co-  
lique. Ils ont une Vertu spéeifique contre la goutte fcor-  
butique ; ils appaifent les douleurs de la goutte, &  
leurs cendres appaifent les maux de dents. SoHRODER.

On les employe EouVent dans les compositions destinées  
pour rafraîchir & déterger les Vifceres. Ils passent pour  
être de même nature que les limas : mais ils paroissent  
contenir plus de fel terrestre & nitreux, ce qui les rend  
plus pénétrans & plus détersifs. Ils siont bons pour les  
inflammations & les tubercules des poumons, & d’une  
utilité admirable dans les affections des reins & des con-  
duits urinaires, qu’ils rafraîchissent & détergent parfai-  
tement. L’eau compofée qui porte leur nom dans les  
Boutiques, est un remede excellent dans les cas dont  
nous Venons de faire mention. On les omet rarement  
dans les prefCriptions d’eaux de limas , parce qu’ils  
donnent dans la distilation beaucoup plus de parties  
que ces derniers. On en compofe aussi une huile , qui  
conferVe autant de leur Vertu qu’aucune autre prépa-  
ration de cette efpece, mais qui n’est point aussi effica-  
ce qu’on le prétend dans les douleurs arthritiques. Elle  
est rarement d’tssage. En Voici la préparation.

Prenez *de vers de terre, demi-livre.*

Lavez-les dans plusieurs eaux, & ensiuite dans du vin  
blanc, & après qu’ils auront trempé dedans pen-  
dant une heure, versiez le vin, mettez-les dans un  
vaisseau au bain-marie, & ajoutez-y deux livres  
d’huile & demi-pinte devin blanc. Faites-les  
bouillir jusqu’à ce que le vinEoit entierement con-  
sumé , & coulez l'huile à travers un linge pour l'u-  
sage. Voyez *Vermes.*

LUN

LUNA, voyez *Argentum.*

LUN 1006

J LUNARIA, *bulbonac,* ou *lunaire.*

Voici *ses* caracteres.

Son fruit est plat, d’une grosseur raisonnable, & partagé  
par une cloisim parallele aux valvules membraneufes  
comme en deux cellules, dans lesquelles Eont des se-  
mences qui ont pour l'ordinaire la figure d’un rein, éle-  
vées au milieu en lentille, & ayant les bords déliés.

Boerhaave en compte onze especes , qui sont

' « s

I. *Lunaria, maelor, siliqua longiores* J. B. 882. Tourn.  
Inst. 218. Boerh. lnd. A. 2. 5. *Viola lunaria* , Offic.

*» Viola lunaria j longioribus siliquis ,* Ger. 378. Emac.  
464. Raii Hist. 1. 788. *Viola lunaris, altera, sive pe\*  
regrina,* Park. Parad. 265. *Viola lunaria-, major sili-  
qua, oblonga .s* C. B. P, 203.

Cette plante croît fiur les monts Saleva & Jura près de  
Geneve, & fleurit au mois de May. Un Chirurgien  
Suisse , à ce que rapporte Camerarius, préparoit avec  
fies feuilles pilées & avec la fanicle un excellent on-  
guent vulnéraire. RAY , *Hist. Plant.*

2. *Lunaria, major rsiliqua rotundiore.* Voyez *Bulbonachs,*3. *Lunaria, major , perennis asili qua rotundiort, flore ss-*

Zl o, T. 2i8. *Viola lunaria, major altera,* C. B. P, 203.

4. *Lunaria, major , siliqua longiore, flore purpureo,* T,  
218. *Viola lunaris,* II. Tabem. Ic. 314.

5 . *Lunaria, leucoii folio rsiliqua oblonga, majori*, T. 218.  
*Leucoium, alysseeldes, clypeatum majus,* C. B. P. 201.  
*Alyssen , siliqua lata, aspera, qielbufdam lunaria ustore  
luteo,* J. B. 2. 934.

6. *Lunaria ,siliqua, oblonga, intorta,* T. 219.

7. *Lunaria s Orientalis, leucoii folio incano, lutea patula,*Jussi

8. *Lunaria,folio leucoii asiliqua oblonga minori*, T, 218.  
*Leucoium, Alysseoides, clypeatum minus,* C. B. P. 201.

9. *Lunaria s annua, melelma, Hispanica , folio leucoii  
maritimi* , JUSSIEU.

10. *Lunaria, polio leucoii rsiliqua oblonga , majore ex alis  
foliorum erumpente,N*AILL.

11. *Lunaria, peremnis, lutea,folio leucoii, ramis expan\*  
sis ,* Vaill. BOERHAAVE , *Ind. ait. Plant, Vel, II.* p. 5.

UUNARIA BISCUTATA , est le nom *duThlaspidiurn Mons.pe  
liense , hieradi folio hirsuto.*

UUNARIA BOTRYITIS , est le nom de *l’Osmunda esioelis lu\*  
natis,*

LUNARIA PELTATA , est le nom du *Ionthalspi, minimum  
spicatum, lunatum,*

LUNARIA RADIATA , est le nom du *Me dic ago, annua, trse  
foliisacie s* & du *Pelecinus vulgaris.*

LUNARIA, signifie en termes de Chymie, eau mercuriel-  
le, vinaigre des Philofophes, eau corrosiVe, *Scsputurri  
lunae.* Il signifie encore la même chofe que *Boriza,*

LUNÆTRIA en termes d’Alchymie, est une espece  
de fievre hectique, que l'on peut guérir dans l'espace  
d’un mois lunaire , CasTELLI d’après *Dolaeus.*

LUNATICUS , un *lunatique,* est proprement celui qui  
est affligé d’une maladie , qui augmente & diminue ,  
qui revient & qui s’en va dans les différens tems de la  
lune. Ce mot signifie en général un fou qui fe ressent  
des influences de la lune.

LUNIFICUS, épithete du mercure.

L U P

LUPARIA nom de *\’Aconitum Prnelcum.*

LUPHA , nom que les Assiriens donnent a *i’Arum ,*ORIBASE , *Coll. Med. Lib. XI.*

LUPIA, *loupe,* efpece de dureté glanduleuEe semblable  
au ganglion qui vient dans plusieurs endroits du corps.  
Lorsque les Auteurs donnent ce nom à une tumeur su

1007 L Ü P

tuée au-dedans des paupieres, ils semblent entendre le j  
*Chaelaza.* On appelle encore du nom de *Lupia,* une  
petite tumeur ronde & molle qui *se* forme autour des  
articulations.

LUPINUS , Lupic.

Voici fes caracteres.

Sa gousse est pleine de femences ou plates ou fphériques ;  
fes feuilles ont la figure d’un éVantail ou d’une main  
ouverte.

Boerhaave compte fcpt especes de cette plante.

I. *Lupinus peregrinus major, vel villosas caeruleus maior.*C.B. P. 348. M.H.2.85.

2. *Lupinusfylvestrisflore caeruleo*, C. B. P. 348. Boerh.  
Ind. A. 2. 48. *Lupinus fylvestris.* OssiC. *Lupinus flore  
caeruleo,* Ger. 1043. Emac. 1217. *Lupinus caeruleus mi-  
nor.* Park. Parad. 335. Raii Hist. 1.907. *Lussenus s.yl-  
vestris purpureo flore , somme rotundo vario,* J. B. 2. 291.  
*Lupinusseylvesirispurpureo flore, semine rotundo , vario  
masore.* 'i ourn. lnst. 392. *Lupin sauvage.*

On le cultive dans les Jardins, & il fleurit au mois de  
Juillet. Ses femences font d’ufage & possedent les mê-  
mes vertus que celles du *Lupin* cultivé.

3*. Lupinus, peregrinus major ustore incarnato.*

4. *Lupimus,sativus, flore albo.* C. B. P. 347. Tourn. Inst.  
392. Boerh, Ind. A. 2. 49. *Lupinus.* Offic. *Lupinitssa-  
tivus.* Ger. 1043. Emac. 1217. Raii Hist. 1. *oo6. Lu-  
pinussativus albus.* Park. Theat. 1073. *Lupinus vulga-  
ris femine etsiore albo -, sativus.* J. B. 2. 288. *Lupin.*

Le *lupin* blane pousse une tige ronde & velue , d’où sor-  
tent un grand nombre de feuilles représentant une main  
ouVerte, disposées en rond silr une longue queue, com-  
posiées ordinairement de neuf parties, étroites près  
de la tige & terminées par une pointe émoussée , S0U-  
ples & velues, surtout dessous. Ses fleurs naissent aux  
fiommets des branches , elles fiant disposées par an-  
neaux, pareilles à celles des pois & de couleur blan-  
che, Il leur sijccede des gousses plates, larges & velues,  
qui renferment trois ou quatre femences blanches ap-  
platies. On seme cette plante tous les ans dans les jar-  
dins, elle fleurit au mois de Juin ; & *sa* semence, qui  
est la seule de fes parties en issage est mûre au mois de  
Juillet.

Les *lupins* stont quelque peu amers, apéritifs & détersifs,  
bons pour tuer les vers, pour exciter les regles & hâter  
la fortie du fœtus & de l'arriere-faix. On les emploie  
extérieurement pour remédier aux difformités de la  
peau , pour guérir les ulceres galleux, la teigne & au-  
tres maladies femblables. MILLER , *Bot. Os.*

On cultive *lcs lupins* dans la Tofcane , comme Matthio-  
le & moi , dit Ray, l'avons obfervé non - seulement  
pour Ecrvir de nourriture au peuple , mais encore pour  
engraisser les terres. Pline nous dit que les *lupins* en-  
graissent les champs & les vignobles, aussi-bien que la  
meilleure eEpece de fumier qu’on peut employer.

Les *lupins* macérés dans l'eau chaude perdent leur amer-  
tume, & peuventEe mangerEans aucune autre prépara-  
tion,Galien dit qu’on les mange cuits avec du garum &  
de l’oxygarum,& aflassonnés feulement avec un peu de  
SH , mais qu’ils fournissent un aliment de mauvais fuc  
& de difficile digestion. Tant que leur amertume na-  
turelle Eubsiste, ils possedent une qualité détersive &  
digestive , & tuent les vers , Foit qu’on les emploielen  
forme de cataplasine, ou en forme d’éclegme avec du  
miel, ou qu’on les boive dans du pofca. Leur décoction  
fert au même usage. Employés extérieurement ils font  
estimés détersifs ; de-là vient que les fomentations de  
leur décoction ,& les cataplasines dans lefquels on fait  
entrer leur farine, font extremement efficaces contre la

L U P 1008

lepre, les achores, les pustules , le pfora , lagangrene,  
& les ulceres malins , tant en qualité de détersif, que de  
digestif, fans corroder la peau.

Quelques uns fe fervent de la farine de cette efpece de  
légume aVec du vinaigre pour la sciatique. Cette même  
farine employée en forme de pessaire avec de la myrrhe  
& du miel, excite les regles & chasse le fœtus qui est  
mort dans la matrice.

Ce que Theophraste dit, qu’il n’y a point d’animal qui  
mange des *lupins* verds à caufe de leur amertume,doit  
s’entendre du fruit; car on les ferne aujourd’hui com-  
munément parmi les panais pour la nourriture du bé-  
tail , comme J. Bauhin nous l’apprend. RAY, *Hist.  
Plant.*

Les Anciens ont connu les *lupins* fous le même nom que  
nous, & l'on assure qu’ils les employoient dans leurs  
Jeux & leurs Comédies , en guife de monnoie : de là  
est venu le Proverbe *Nummus Lupinas ,* pour signifier  
une espece de nulle valeur, & celui d’Horace :

I

*Nec tamen ignorat, quid distent aera lupinis.*

Les *lupins* réduits en farine fournissent un aliment très-  
nourrissant. Cette farine est émolliente , nourrissante,  
& anodyne : mais elle resserre beaucoup , ce qui fait  
qu’on en donne avec un peu de vin mufcatpour arrêter  
les dyssenteries opiniâtres. Ces semences ont les mê-  
mes Vertus que l'orobe, & tuent les Vers par leuramer-  
tume. Elles font efficaces pour la teigne & les ulceres,  
lorsqu’elles font cuites , &un des principaux cosiuéti-  
ques. *Histoire des Plantes* attribuée à Boerhaave.

5. *Lupinus^ Indicus , folio angustissimo.*

*6. Lupinus s flylvesuris ustore luteo.* C. B. P. 384.

7. *Lupinus, exoticus scflore albo,* H. Eyst. Æst. o. 13.Τ.

4. fig. I. BOERHAAVE, *Index ult. Plana Vol. II. p.* 48.

LUPULUS, *Houblon.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est rampante. Ses feuilles font rudes, anguleu-  
se & conjuguées, & ses tiges flexibles. Ses fleurs n’ont  
point de pétales, elles fiant composées de plusieurs éta-  
mines, soutenues par un calyce découpé en cinq par-  
ties dont les feuilles sont disposées en forme d’étoile,  
& forment des grappes qui naissent fur des piés diffé-  
rens. Les ovaires font cornus & ferment des têtes com-  
posées de plusieurs petites feuilles soutenues fur un  
poinçon , dont chacune renferme une femence ordi-  
naircment ronde , & enveloppée d’une coëffe mem-  
braneufe.

Boerhaave compte deux efpeces de cette plante , l’une  
mâle & l’autre femelle, que Dale renferme dans un  
feul article, favoir,

*Lupulus mas etfoemina*, C. Β. P. 298. J. B. 2.151. Raii  
Hist. 1. 156. Synop. 52. Tourn. Inst. 535. Boerh. Ind.  
A. 2. 104. *Lupuluss* Offic. *Lupulussativus etsolvese  
tris ,* Park. 176. *Lupus salictarius,* Ger. 737. Emac.  
887. *Houblon.*

Le *houblon* est une plante qui monte à une hauteur consi-  
dérable en s’attachant & serpentant autour deséchalas  
ou perches dont on *se sert* pour la soutenir. Ses bran-  
ches simt rudes & velues, fes feuilles larges, rudes ,  
pareilles à celles de la Vigne , découpées en trois par-  
ties, & dentelées à leurs bords. Ses fruits naissent aux  
fommets des tiges en forme de grosses têtes écailleu-  
fes , d’un Verd pâle jaunâtre, lorfqu’elles font mûres,  
& d’une odeur forte. On cultiVe le *houblon* dans des  
jardins particuliers, il croît aussi sans culture parmi les  
haies & il est mûr en Septembre. Les sommités de Ees  
tiges font bonnes à manger étant cuites comme des  
asperges.

Plusietlsi

1009 L U P

Plusieurs perfonnes mangent les jeunes jets ou les fommi-  
tés du *houblon* auprintems dans la croyance qu’elles  
purifient le sang, quelles lâchent le Ventre & qu’elles  
excitent l’urine. Le *houblon* fert à faire la biere, il est  
bon pour leVer les obstructions du foie & de la rate ,  
pour guérir la jaunisse, pour exciter les regles & pour  
les affections hypocondriaques. Quelques Auteurs l'ef-  
timent bnn pour le calcul, mais d’autres lui disputent  
cette propriété. On prétend qu’un oreiller rempli de  
*houblon* proeure le fommeil dans les fieVres qui font ac-  
compagnées du délire. MILLER , *Bot. Osse*

Le *houblon* est amer , détersif & ne rougit point le papier  
bleu. Par l’analyfe Chymique on tire de cette plante  
peu d’acide,assez d’huile & de fel Volatil concret;ce qui  
fait connoître qu’elle contient du fiel ammoniac mêlé  
aVec du Eoufre & de la terre. On fe fert des tendrons &  
des têtes du *houblon* pour purifier le sang dans le ficor-  
but, dans les dartres & dans toutes les maladies de la  
peau. On fait infufer pendant la nuit deux pincées de  
fommités de cette plante dans du petit-lait, ou dans  
du νΐη blanc. Pour l'affection hypocondriaque & pour  
la mélancolie, on prépare des juleps & des apofemes  
aVec le *houblon, &* l'on ajoute à chaque dufe deux gros  
de teinture de mars: le même remede prov'oque les re-  
gles : le sirop fait aVec le fuc de cette plante a les mê-  
mes Vertus: on mêle aussi ce fisc aVec celui de fumeter-  
re pour en faire un sirop.

Clusius dit qu’à Salamanque en Esipagne on fait Euer les  
malades dans les maladies Vénériennes, de la maniere  
fui Van te.

Prenez *huit livres d’eau* , 8c  
*une livre de racines de houblon.*

Mettez-les macérer toute une nuit.

Faites-les bOtlillir le lendemain jtssqu’à la consomption  
du tiers ou de la moitié, si la maladie est consi-  
dérable.

Donnez huit onces de cette décoction le matin à jeun au  
malade , & couVrez-le : on y ajoute quelquefois  
les racines de persil ou de chien-dent, & quel-  
ques raisins fecs. T OURNEFORT, *Histoire des  
Plantes.*

On fait que le *houblon* empêche la biere de s’aigir & de Ee  
cori ompre, & fait qu’elle fe conEerVe long-tems. L’ef-  
ficacité de cette plante consiste dans sim amertume ,  
qui s’évanOÎiit cependant aVec le tems, de farte que la  
biere prend un gout Vineux. On prétend que le *houblon*lorEquil est cuit dans la liqueur ou dans le moût, rend  
la biere plus saine & plus agréable au gout , qu’il lui  
communique une Vertu diurétique & emménagogue,  
qu’il est bon pour purifier le Eang , peur la jaunisse &  
pour les affections hypocondriaques. Mais on ne Tait  
s’il est de quelque efficacité pour dissoudre & chasser le  
calcul des reins & de la Vessie, ou s’il ne contribue pas  
plutôt à Ea génération.

Ceux qui recommandent le *houblon* pour le calcul *se* son-  
dent sirr *sa* qualité chaude & diurétique; & au contrai-  
re ceux qui en rejettent l'tssage ont pour eux la raison  
& l’expérience qui nous assure que la biere faite aVec le  
*houblon* irrite les paroxyfmes du calcul, au lieu qu’el-  
le les appaife lorsqu’on ne fait point entrer cette plan-  
Te dans *sa* composition. On assure de plus que depuis  
que l'tssage du *houblon* s’est introduit en Angleterre ,  
le calcul y est deVenu comme épidémique, & que le  
nombre de ceux qui font affligés de cette maladie y est  
beaucoup plus grand qu’il ne l'a jamais été. Quant à  
moi, dit Ray, j’adopte le fentiment de ceux qui recom-  
mandent l’ufage du *houblon* dans la biere, persuadé que  
je silis qu’elle en est plus sillutaire & plus amie de l'ese  
tcmac , & plus propre à faciliter la digestion. Je n’igno-  
re point que les Medecins défendent la biere faite aVec

*Tome I V.*

L U P IOIO

le *houblon* à ceux qui font affligés du calcul, & qu'ils  
recommandent la biere douce pour la même maladie,  
à dessein de Calmer les paroxyfmes ; & en effet *sa* dou-  
ceur la rend extremement propre pour cet usage, mais  
non pas pour déraciner la maladie ou pour détruire sa  
caisse ; car *sa* qualité gluante & VisqueuEe, & la quan-  
tité de tartre & de lie qu’elle dépol'e la rend plus ca-  
pable de hâter la génération & la concrétion du cal-  
cul , que de le dissoudre. Il n’est point Vrai que le Cal-  
cul Eoit deVenu épidémique en Angleterre depuis qu on  
s’y Eert du *houblon* ; Car quoique l'tssage de cette plan-  
te l'oit plus fréquent aujourd’hui dant ce Royaume  
qu’il ne l’a jamais été, on y Voit cependant un moin-  
dre nombre de perfonnes affligées de cette maladie,  
comme il paroît par les obserVations que M. Grant a  
données fur la liste des morts.

A l'égard de la génération du calcul dans le corps hu-  
main, je crois que rien n’y contribue plus que l'usa-  
ge des liqueurs qui contiennent & dépofent beaueoup  
de tartre. De-là Vient que les btiVeurs d’eau fiant rare-  
ment siijets à cette maladie , ati lieu que ceux qui s’a-  
donnent au νΐη l'ont très-incommodés du calcul ou de  
la goute; car ces deux maladies paroissent être produi-  
tes par la même matiere, ce qui fait qu’elles fe trans-  
forment fouVent l'une en l’autre. On remarque encore  
que le calcul est beaueoup plus fréquent enFraneeoù  
le νΐη fert de boisson ordinaire aux habitans, qu’en  
Angleterre, où l’on ne boit que de la biere. Or on sait  
que les Vins de France précipitent beaueoup de tartre.  
Quant à cette derniere particularité, le DocteurScarl  
a refuté par des expériences conVaincantes l’opinion où  
l’on est que le tartre est la Vraie matiere du calcul ,  
bien qu’il foit Vrai que les buveurs de νΐη font extre-  
mement fujets au calcul, & que le νΐη contient beau-  
coup de tartre. Mais si le νΐη causie la pierre , Ce n’est  
point par le moyen du tartre qu’il déposie , mais pour  
quelques autres rations qu’on n’a point eneore déCou-  
Vertes.

Pilez-les & réduisicz-Ies en une masse que vous applique-  
rez aux poignets en forme d’épitheme pour la fie-  
vre quotidienne. R a Y, *Hist. Plant,* d’après M.  
*Boyle.*

Les fommités du *houblon* font détersiVes, mais leur usage  
exeessif Caisse Εουνοηί une strangurie. On applique les  
feuilles de cette plante en forme d’épitherne sur les  
endroits du Corps où les Vaisseaux font le plus apparens  
dans les fieyres intermittentes. Le *houblon* est encore  
propre pour déterger les humeurs acrimOnieufes : mais  
il nuit aux persimnes d’un tempérament *sec* à caisse de  
fa qualité dessiccatiVe. Sa décoction est apéritÎVe &  
quelque peu chaude ; on la recommande pour les ma-  
ladies hypoCondriaques , pour lefcorbut, pour les fie-  
Vres chroniques, pour la gale & pour les autres mala-  
dies de la peau. Ses feuilles pilées font bonnes pour les  
luxations , les contusions & les tumeurs. Ses raeines  
cuites font siidorifiques. *Hist. Plant, adseript. Boer-  
haave.*

LUPUS, Offic. Schrod. 5. 304. Schw. Quad. 106. Gesii.  
de Quad. Digit. 634. Charlt. Exesu 15. Raii Synop.  
A. 173. AlâroV. de Quad. 144. Jonsi de Quad. 89.  
*Loup.*

Les parties de cet animal dont on fait tssage en Medeclue  
font les dents, le cœur, le foie , les intestins, la graise  
fe, les os, la fiente & la peau. La dent du *loup* est em-  
ployée pour aider à faire fortir les premieres dents des  
enfans; on l'enchaste dans de l’argent, & on la leur  
fait mâcher , afin que les geneÎVes slouVrant par ce  
frottement les dents fortent. Le cœur de cet animal est

j o 11 L U P

estimé propre pour l’épilepsie. Son foie corrige les ma-  
ladies hépatiques, & comme tel il est falutaire auxhy-  
dropiques, aux perfonnes maigres aussi-bien qu’à cel-  
les qui ont la toux. On emploie fes intestins comme  
un remede extraordinaire pour la colique, puisqu’on  
allure qu’ils la guérissent étant attachés autour du corps  
du malade. On attribue la même vertu à *sa* peau. Sla  
graisse possede les mêmes propriétés que celles du  
chien ; elle est chaude , réfolutive, bonne pour les ma-  
ladies des paupieres & des articulations. Ses os fiant ef-  
ficaees pour la pleurésie, pour les meurtrissures & pour  
les piquures. Sa fiente est bonne pour la colique. Dace  
d’après *ÀSchroder.*

LvPUS MARINUs, Schonf lchth. 45. Charlt. Pif 31. *Lu-  
pus marinus,* Schonseldii, Jonsi Tab. 47. *Lupus ma-  
rinus nostras et Schonseldii,* Raii Ichth. 130. Ejusil.  
Synop. Pific. 40. *Anarrlelcas*, Gesil. Paralip. 4. *Loup  
marin.*

Les dents mollaires de ce poisson font d’ufage en Mede-  
cine. On les Vend dans les Boutiques fous le nom de  
*Lapis Bufonites, crapaudine. Bufonitis lapis.* Ind. Med.

2 3. *Bufoenites majaseulus atro-rubens instar capsulae glan-  
das quercinae.* NT 200. Suid. Lithop. Brit. 70. Mort.  
North. 244. *Busonius,* Mer. Pin. 210. *Lapidis btifoni-  
tis varietas prima,* Boet. de Lap. 301. *Batrachitae, vel  
craportinae.* Gesili de Lap. 161.

Elles ont la forme d’tme calotte étant creufes d’un côté  
& conVexes de l’autre. Elles font d’une couleur bru-  
ne blanchâtre, quelquefois d’un brun foncé, tantôt  
noires , tantôt blanches , tantôt vertes, & tantôt bigar-  
rées. Elles passent pour résister au poifon & à la peste.

Merretsdans fon *PinaxRerum natttraliumBritannicarum,*assure que les crapaudines que l'on regarde comme des  
pierres précieufes , ne font autre chofe que les dents  
molaires de ce poisson. « J’ai démontré, dit-il, en  
« prefence du Roi, qui affistoit aux Leçons du Docteur  
« George Ent, mon Collegue , qu’il honora de la di-  
« gnité de CheValier; que ces pierres font les dents  
« molaires du *loup marin ;* & nos Orfevres ont avoué  
« avec furprise qu’elles étoient les mêmes que celles  
« qu’ils vendent pour des véritables crapaudines. »

Jesciis persuadé, dit Dale, que les pierres de coq *capi-  
des aledorii*) voyez *Alectoria,* ont la même origine;  
mais j’ignore si elles appartiennent à ce poisson ou à  
quelqu’autre. On prétend qu’elles *se* trouvent dans le  
ventricule des coqs ou des chapons. On trouve tous  
les jours des pierres dans les gosiers des poules & des  
autres oisieaux domestiques : mais c’est parce qu’ils les  
ont aValées pour faciliter la digestion des alimens &  
les broyer , après quoi ils les rendent avec leurs excré-  
mens. On peut confronter ce qu’on a dit touchant l’o-  
rigine de la pierre d’hirondelle *(lapis chelidonius )*voyez *Chelidonius*, avec ce qu’on vient de dire de celle  
de coq.

On donne quelquefois au *cancer* le nom de loup, parce  
qu’il mange les chairs.

LUS

LUS. Voyez *Luz.*

LUSCINIA, Ossic, Aldrov. Ornith. 2. 771. Charlt.  
Exer. 97. Gefn. de Avib. 532. Jonsi de Avib. 88.  
Schw. A. 295. *Luscinia feu philomela,* Raii Ornith.  
220. Ejusil. Synop. A. 78. Will. Ornith. 161. *Philome-  
la Lusépnia et Lusciniola.* Bellon. des Oise. 336. *Lusc  
cinias Lusciniola.* Mer. Pin. 179. *Rossignol.*

Sa chair & fon fiel font d’ufage , la premiere pour la ca-  
chexie & pour fortifier le cerveau ; & le fecond pour  
aiguifer la vue étant réduit en forme de Uniment avec  
du miel. Χικλνιο.

LUT 1012

LUSCIOSUS, est une perfonne qui a la vue basse & qUj  
ne peut difcerner les objets que lorfqu’iIs font sort  
près. Voyez *Myops,*

LUSTUM, la crême du lait. RULANü.

LUT

LUTATIO, l’action de luter les vaisseaux dont on *se*fert pour les opérations de Chymie, ou de barbouiller  
les parties du corps avec du limon pour en dessécher  
l’humidité sclperflue. Cette méthode étoit fort en ufa-  
ge en Egypte , ainsi que nous l’apprenons de Galien.

LÙTEA ou CIRLUS, est le nom d’un petit oifeau dont  
on trouve la defcription dans Aldrovandi.

LUTEOLA.

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font oblongues, & d’une feule piece, ses  
fleurs irrégulieres & composées de plusieurs pétales iné-  
gaux. Son fruit est rond, creux & terminé par trois  
pointes.

Boerhaave n’admet qu’une espece de cette plante, qui  
est

**LUTEOLA HERBA** *,salicis felio.* C.B. P. 100. Tourn. Inst.  
423. Boerh. Ind. A. 251. *Struthium-> Offic. Luteola»*Ger. 398. Emac. 494. Raii Hist. 2. 1054. Synop. 3.  
366. *Lutea Plinii quibasedam.* J. B. 3. 465. *Gaude* ou  
*herbe jaune.*

C’est une plante qui crott à la hauteur de trois piés, &  
qui pousse des tiges creufes, cannellées & couvertes da  
feuilles longues, étroites, vertes & fans queues. Les  
fleurs naissent aux fommets des tiges en forme d’épis  
ou dethyrfes, elles sont petites & vertes, &fuiviesde  
petites capfules rondes, ouvertes & applaties, quis’ou-  
vrent en trois endroits & laissent voir des semences  
menues & noirâtres. Elle croît fur le bord des rivieres,  
fur les murailles & parmi les décombres, & quelque-  
fois dans les terres en friche : mais on la cultive dans  
plusieurs endroits pour l’usage des Teinturiers, qui  
s’en fervent pour teindre en jaune.

On croit que cette plante est le*struthium* de Dloscoride,  
& bien qu’on l’emploie rarement, elle passe pour être  
un excellent vulnéraire , & un remede efficace contre  
la jaunisse. Les Herboristes la vendent souvent pour  
la guede ou pastel. MILLER , *Bot. Offe*

Le*struthium* étoit si connu des anciens Grecs, que Diosc  
coride n’a pas cru qu’il fût nécessaire d’en donner la  
defeription : mais les Savans des derniers siecles ont  
été fort partagés de sentiment fur fon sujet. Cordius  
l’a pris pour l’impératoire, quelques - uns, comme C.  
Bauhin l’observe pour la valérienne ; Fuchsius, Loni-  
cerus & Thalius ,pourlafavonniere. C. Bauhin rejet-  
te tous ces sentimens & veut que cette plante foit une  
espece de spcsuzis qu’on lui a envoyée. Lacuna & Gesner  
Fu.ppofent que la *luteola* commune est le vrai *struthium,*en quoi ils font contredits par Matthiole, qui appelle  
cette plante *pseitdo-struthelum.* Honorius Bellus, dans  
fa feconde Lettre à Clusius, prétend que la *luteola* est  
*lestruthium* des Anciens; & comme j’adopte S011 fen-  
timent, dit Dale , je les ai jointes dans' le même ar-  
ticle.

Elle est appellée *luteola , â colore luteo,* de sa couleur jau-  
ne , parce que *sa* racine étant cuite avec du sel, teint  
lalaine d’un très-beau jaune, ou de couleur d’or. Elle  
est apéritive, & l’on applique sa racine écrasée aux bras  
des Febricitans. Elle est conforme en tout à *iaristela,  
Hist. Plant, adseript.* BOERHAAVE.

LUTRA, Ossic. Bellon. Aquat. 31. Aldrov. de Quad.  
Digit. 294. Jonf. de Quad. 104. Charlt. Exer. 18.  
Schw. Quad. 107. Gestu de Quad. Digit. 683. Mer,

1083 LUT

Pin. 167. Raii Synop. A. 186. Schonef. Icht. 46. *Je  
Loutre.*

lq

On le tiOUVe dans les grandes rÎVÎeres, & sa graisse est  
d’usage. Etant mêlée & cuite, aVec des digestifs elle  
est excellente pour guérir les maladies des articula-  
tiûns. HgLLER.

Son foie desséché & mis en poudre , & pris à la dofed’un  
ferupule ou d’une dragmeest bon pour la dysenterie.  
Ses testicules desséchés & pulvérisés, & pris à la même  
dofe , fon estimés propres pour guérir l’épilepsie.

LUTRON , λουτρὸν, *un bain* ; c’est aussi le nom d’tm mé- I  
dicament ophthalmique dont il est parlé dans Galien ,  
de *Comp. M. S. Ictb. IV. c.* 7.

1UTUM, *Lut.* Les Chymistes donnent le nom de *lut* à |  
une substance mixtionnée, ténace & ductile qui deVÎent  
solide en le desséchant; & qui étant appliquée sim les  
jointures des Vaisseaux empêche l'air d’y entrer & d’en  
sortir. Le principal ulage de ces *lias* est d’arrêter les  
particules que le feu fait élever dans la distilation , &  
d’empêcher qu’elles ne s’échapent des Vaisseaux; par où  
l’on Voit qu’il saut différens luts, fuÎVant la différence  
des fujets que l'on Veut distiler.

Lorsilue ee sistet est purement aqueux , on peut Ee servir  
d’un lut cOmposié avec de la graine de lin pulyérisée &  
paîtrieaVec un blanc d’œuf, lequel étant appliqué fur  
les jûintures des Vaisseaux *sc* durcit par le moyen de la  
chaleur. S’il arrÎVoit qu’il Vînt à s’entrouVrir on y re-  
médieroit aisément en remplissant les creVasses aVec de  
la nouvelle matiere toute fraîche. Une pâte laite avee  
la même farine paîtrieaVec de l'eau froide est excel-  
lente pour la distilation de tous les efprits inflamma-  
bles & de tous les fels alcalis Volatils. Elle ne Vaut rien  
dans la distilation des aeides doux ou des liqueurs acé-  
teufes qui la ramollissent & la difloluent de maniere à  
laisser échapper les Vapeurs. Il Vaut donc mieux dans  
ces cas fe EerVir de la Vessie mouillée , qui porte aVec  
elle une glu très-facile à s’attaeher aux jointures des  
vaisseaux sijrlefquelson l’applique.

La distilation des acides fossiles, tels que ceux du Vitriol,  
du fel marin, & autres semblables , demande un *lut* qui  
aquiere en *se Eechant* la dureté de la pierre. Ce *lut,*qu’on appelle philosophique, peutEe préparer aVec la  
chaux de couperoEe & de la chaux Vice, en faisant  
bouillir le caput mortuum du Vltriol dans plusieurs por-  
tions d’eau , jtssqulà ce qu’il sioit parfaitement laVé de  
fes parties salines. On fait enfuite flécher la poudre &  
on la garde dans un Vaisseau bien fermé. On broie  
cette poudre aVec une égale quantité de chaux vive , &  
après l’avoir paîtrie aVec un blanc d’œuf, on l’applique  
immédiatement fur les jointures des Vaisseaux, après  
les avoir fait un peu chausser auparavant. Pour peu  
qu’on tarde de l’appliquer il devient dur comme une  
pierre, tout-à-sait intraitable : mais lorfqu’on l'emploie  
à tems, il empêche l’éVaporation des efprits salins  
aussi-bien que le Verre.

Voici une maniere beaucoup plus facile de préparer un  
*lut* pour le même ufage :

Je pétris dfl fable & de la terre grasse enfemble avec de  
Peau jissqu’à ce que la matiere ne s’attache plus aux  
doigts ; j’y ajoute ensilite une quatrieme partie de  
chaux commune pour donner une fermeté fuffifante à  
la pâte, qui est d’autant meilleure qu’on l'applique plus  
feche , pourvu qu’elle reste ductile; car elle forme en  
fedurcissant un ciment excellent, dont il est aisé de  
réparer les creVasses avec la même pâte. Ce ciment est  
beaucoup plus facile à préparer que l'autre, qui deman-  
de de la chaux Vive excellente qu’on n’a pas toujours  
le moyen d’avoir.

On a cet inconvénient à essuyer dans les distilations que  
llon fait à feu ouvert, que les Vaisseaux font fujets à s’é-  
clater & à se rompre en morceaux, lorsqu’on ouvre la  
porte du fourneau , pour lui donner de l'air ou pour y

LUX 1014

mettre du charbon. Il est donc à propos de les garantir  
de cet accident en les enduisant d’une pâte capable de  
résister à l'impression du froid , & cette précaution est  
fouVent nécessaire , lorsqu’on distile au feu de fable &  
dans des Vaisseaux de Verre , & que le feu est assez Vio-  
lent pour fondre les cornues. Le meilleur lut que je  
connoisse pour cet effet, est celui qui est composté de  
sable & de terre graffe qu’ort pétrit ensemble avec de  
l’eau, jusqu’à ce que la pâte ne s’attache p int aux  
doigts; on y ajoute Eur la fin quelque peu de ch ux com-  
mune , & l'on incorpore le tout le mieux qu’on peut.  
On chauffe le Vaiffeau qu’on Veut luter , & on l'expofie  
à la Vapeur de l'eau chaude, pour que toute *sa* fiurface  
devienne moite, après quoi on le couVre de ce ciment,  
le plus également qu’il est possible , on le saupoudre  
avec du sable chaud & Eec, & on l'enferme dans un lieu  
froid , pour que ce lut pusse fe sécher peu-à-peu; en  
obEerVant de remplir les crevaffcs avec la même matie-  
re. Ce lut, lorsqu’il est parfaitement Eec, met leVaise  
Eeau en état de résister au feu le plus Violent.

Quelques Chymistes de Londres sie servent pour le mê-  
me effet d’un ciment préparé aVec de la cendre de bois  
tamisée,& réduite en une consistance conVenable avec  
du blane d’œuf, & quelque peu d’eau gommée. On  
peut encore *se* EerVirplus utilement ,pour raccommo-  
des les Verres & les porcelaines cassées, de ce que les  
Peintres appellent huile de litharge , ou d’un mélange  
d’huile de lin & de cérusie, réduit par l’infolation ou la  
décoction en un baume parfaitement blanc, & que l'on  
broye enfuite fur un marbre aVec de la nouVelle céru-  
*se,* jtssqu’à ce que le tout ait acquis la consistance d’un  
onguent. Ce mélange est fort lent à fe sécher: mais il  
n’en est pas moins efficaee.

LUX

LUXATIO, *Luxation.*

i \*

1 Lorfque l’extrémité d’un os mobile est sortie de la caVÎté  
dans laquelle il se meut naturellement, en Eorte  
que cet os ne pusse plus se mouVoir : ce déplace-  
ment s’appelle *Luxation.*

*' st*

*La luxation*, qui est encore appellée *diflocaelon ,* & par  
Cœlius Aurelianus, *in cap.* 1. *Lib. II. Morb. Chronic.  
Delocatio,* est le déplacement d’un osde l'endroitqu’il  
occupe naturellement ; & dans ce stens elle signifie tout  
changement qui survient à un os par rapport à sia situa-  
tion naturelle. Cependant la coutume qfii est l'arbitre  
des mots , a restraint celui-ci au déplacement ou à la  
l'ortie des os mobiles hors de la plaee qu’ils doÎVent na-  
turellement occuper.

Puis donc que *lcfluxation* proprement dite ne peut arri-  
Ver qu’aux os qui fiant articulés, il s’ensuit que la dé-  
finition précédente est extremement exacte ; car on  
doit considérer deux chosies dans toute articulation,  
l'os qui reçoit & celui qui est reçu. Gorræus nous ap-  
prend dans fies *Définitions* que les Grecs appellent la ca-  
Vité de l'os qui reçoit la tête d’un autre os κοταλή, & la  
partie de l’os qui est logée dans cette caVÎté ὰρθρον, ou  
simplement jointure. On trouve une définition excel-  
lente de la *luxation* dans le troisieme Chapitre du sixie-  
meLiVre de Paul Eginette, qui dit, que « c’est ledé-  
« placement de l’os reçu de sia propre caVÎté dans un  
« autre ; au moyen de quoi le mouvement Volontaire  
« cesse » ; car à moins que la *luxation* ne devienne un  
obstacle au mouvement , on ne peut llappeller propre-  
ment de ce nom , quoique l’extrémité de l’os mobile  
siorte de la cavité dans laquelle elle *se* meut naturelle-  
ment ; on remarque en effet dans l'articulation de la  
mâchoire inférieure, qu’encore que la tête de cetos  
foit logée dans une cavité très-profonde , située à la  
partie inférieure de l'os des tempes près de l’apophy-  
*sc* zygomatique, elle peut néantmoins par le moyen  
d’une lamecartilagineufe & élastique interpofée, for-  
tir de fa Cavité, & y rentrer, sans pour cela que son

Sffij

1015 LUX

mouvement soit interrompu. D’ailleurs il est nécef-  
faire, pour les différens mouvemens de la machoire  
inférieure, que fa tête puisse fortirdefa cavité, ainsi  
que je viens de dire.

Si l’os est tout-à-fait déplacé , c’est une *luxation* ; s’il ne  
l’est qu’en partie, ce n’est qu’une entorfe.

Il est aisé de concevoir que la tête d’un os articulé , peut  
ou totalement fortirde la cavité dans laquelle elle est  
naturellement contenue,ou s’éloigner de fa situation  
naturelle , de façon qu’elle reste partie dedans & partie  
dehors. Hippocrate dans fon *Traité des Articles ,* nie  
cependant que cela arrive dans toutes les articulations;  
car comme les têtes de l’humerus & du fémur font tout-  
à-fait rondes & reçues dans des cavités femblables , il  
conclud qu’elles ne peuvent fcrtiren partie de leurs ca-  
vités: mais qu’il faut, ou qu’elles en fortent totale-  
ment, ou qu’elles y rentrent de nouveau , si elles n’en  
Eont forties qu’en partie. Mais il est sissssamment éVi-  
dent que cela peut arriver dans d’autres articulations;  
aussi Paul Egînette a-t’il film de nous dire dans le troi-  
sieme Chapitre de sim sixieme Livre, « qu’il n’y a  
« d’autre distinction à faire dans la définition des *lu-  
« xations*que celle du plus ou du moins; car lorfque la  
«tête de l'os est entierement sortie de *sa* cavité , oh  
« l’appelle du nom commun de ἐξάρθρημα , au lieu que  
« quand elle n’en est sortie qu’en partie, ou qu’elle ne  
« s’est avancée que jusqu’aux bords de fa cavité , elle est  
« appellée πάραρθρημα ; car la préposition παρὰ qu’on  
met au-devant du noni d’une maladie, marque qu’elle  
estlégere. C’est ainsi que les Anciens désignoient une  
apoplexie légere par le mot de *Parapoplexia ,* & une  
esiquinancie du même degré par celui de *Parafynan-  
che.* D’où il siuit queVefale, *in Chirug. Magn. em-  
ployé* ces mots fart improprement , lorsqu’il dit que  
les *luxations* qui sirnt catssées par une fluxion d’hu-  
meurs Eut les articulations , Eont appellées παραρθρημα-  
Ta ’, & celles qui Viennent d’une impulsion des humeurs  
dans l’articulation ἐξαρθρήματα. Mais on fera parfaite-  
ment convaincu par ce qui fuit, que les vraies *luxations*peuvent être causiles par des humeurs qui *se* jettent dans  
la cavité de l’articulation. Toute *luxation* dans laquel-  
le la tête de l'os n’est déplacée qu’en partie de *sa* cavi-  
té , est appellée *subluxatio , fous-luxation* ou *entorse ;*quoiqu’on entende encore par ce dernier mot un chan-  
gement dans la situation des misscles & des tendons ,  
en conséquence de quelque violence externe , aussi-bien  
qu’une dimension des ligamens produite par la même  
catsse , ou comme par une efpece *d’hntorsion.* Il vaut  
donc mieux , pour éVÎter toute ambiguité, appeller une  
*luxation* imparfaite du nom *de sous-luxation ,* que de  
celui *d’entorse. «*

La plus mauvaife est celle qui est causée par le détache-  
ment de l’épiphyse du corps de l'os.

On remarque dans les plus gros os du corps qui Eont at-  
tachés enEemble par une articulation mobile , par  
exemple dans ceux du fémur , que leurs deux extrémi-  
tés fonttout-à-fait distinctes du reste de l'os. Mais cela  
est encore plus fensible dans ceux des enfans nouveaux-  
nés & des fœtus; car ces os font tout-à-fait cartilagi-  
neux , & l'on apperçoit dans le point qui est également  
éloigné de leurs extrémités , une petite portion osseu-  
fe qui s’étendant en tout fens, ou vers chaque extrémi-  
té , convertit peu-à-petl le cartilage en os. Voyez *Al-  
bini Iconesasieltmfœtus humans* Mais les deux extré-  
mités demeurent long-tems cartilagineufes , & dans  
celles-ciencore, le cartilage commence à fe former in-  
térieurement en un os, qui occupe peu-à-peu toute leur  
fubstance. Mais il reste encore pendant long tems, en-  
tre le fémur & fes deux extrémités , une fubstance de  
nature cartilagineuse , qui semblable à une espece de  
glu , unit les extrémités de l’os à sim corps, jnEqula ce  
qu’étant enfin devenue osseuse, les extrémités, suivant

LUX 1016

l’Auteur que nous venons de citer, ne forment plus  
qu’un corps continu avec le reste de l’os : mais de telle  
forte cependant qu’il reste extérieurement pendant  
quelque-tems une certaine marque de séparation , qui  
s’efface aVec le tems, comme Albinus le donne à en-  
tendre dans POuVrage que nous aVons cité. On appel-  
le épiphyste ces extrémités de l’os de la cuisse , qui fiant  
distinguéos du reste de sim corps par ce cartilage inter-  
médiaire.Elles fie séparent aisément de l'osdans les ani-  
maux qui fiant jeunes , comme on PobEerVe tous les  
jours à table : mais il Eort des endroits où les épiphyses  
fiant unies au reste de l’os des ligamens qui entourent  
& assurent les articulations de tous côtés. Columbus ,  
dans Eon Traité intitulé : *de Re Anatomica , Lib. I.  
cap.* 2. croit que le prmcipal usage des épiphyses , est  
de former par leur union aVec l’os, des ligamens qui ne  
font continués à aucune autre partie, mais qui fortent  
dans cet endroit de l'os même. Clopton HaVers re-  
marque aussi dans l'on *Osteolygia Nova ,* que le périoste  
qui reyêt la Eurface externe de tous les os , s’en sépare  
dans les endroits d’où ces ligamens siortent, & queram-  
pant si,lr la Eurface externe des ligamens , il fe commu-  
nique à un autre os.

Il s’enfuitdonc qu’on ne peut séparer l’épiphyfe du corps  
de l’os, fans nuire à fon mouVement. Mais cela ne  
peut être proprement appelle une *luxation,* à caufe que  
l'extrémité de l'os mobile ne fart point de la caVÎté dans  
laquelle il *se* meut naturellement. Sulcant la définition  
que nous avons donnée , la *luxation* consiste dans le dé-  
placement de l’extrémité d’un os mobile de sa caVÎté ,  
d’où il siuit qu’on seroit peut-être mieux de rapporter  
cette maladie aux fractures. Galien , *Method. Medend.  
Lib. V.I. cap. <y.* paroîten faire uneefpecede fracture;  
car il l’appelle ἄπαγμα, au lieu qu’il donne aux autres  
fractures le nom général de κάταγμα, assurant que les  
Medecins font les feulsqui employeur celui d’ἄπαγμα.  
Il signifie cette efpece de fracture, dans laquelle l’ex-  
trémité de l’os, furtout dans l'endroit où il est articulé  
aVec l’autre os , est rompue ; & comme on regarde S0U-  
Vent cette el'pecede fracture comme une *luxation,* c’est  
ce qui fait qu’on rapporte communément la derniere à  
la premiere. Cela arrÎVe furtout dans les *luxations du*fémur, dont les épiphyfes fe séparent du corps de l’os;  
fans compter que le cou de celui-ci , qui est extreme-  
ment tendre, fe fracture ; car, Ruyfch , *Thefaur. Ana-  
tom.* 8. N°. 103. nous apprend qu’un fameux Chirur-  
gien ayant dsséqué huit sois des Vieilles femmes boi-  
teufes , trouVa toujours le cou du fémur fracturé, fans  
apperceVoir aucune *luxation.* Lafaeilité qu’ont les épi-  
phyfes à fe séparer du corps de l'os dans les enfans, les  
rend beaucoupplus fujets à cette maladieque lesadul-  
tes ; & lorsque ceux qui les portent aux bras, n’ont pas  
Eoin d’empêcher qu’ils ne se renVersient en arriere, il est  
à craindre que les épiphyEes du fémur ne fe séparent,  
ou que le cou de cet os ne fe rompe, ce qui ne manque-  
roit pas de les rendre boiteux pour le reste de leur Vie ,  
parce que le corps de l’osfe trotrvant séparé de sa tête,  
est tiré en-haut par la force & l'action dcs mufcles :  
mais la Nature fait quelquefois des efforts furprenaùs  
pour réparer ce défaut ; car Ruyfch, *Thefaur. Anatom.*9. *N°.* 74. nnus apprend qu’ayant disséqué le corps  
d’une Vieille femme qui aVoit été affligée pendant fa  
Vie de cette ineommodité, il trouVa que la N ature aVoit  
remplacé le cou du fémur, qui manquoit totalement  
par différens ligamens ronds , durs & épais , qui unif-  
foient la tête de l’os à fes autres parties. Il est éVÎdent  
que la cure de cette maladie est beaucoup plus difficile  
que celle de la *luxation* proprement ditte ; car on re-  
tient facilement les os luxés dans leur situation naturel-  
le , pourvu qu’on laisse la partie en repos : mais quand  
l’épiphyfe est séparée du corps de l’os , les muscles ne  
manquent pas en fe contractant de l'éloigner defasi-  
tuation naturelle, au moyen de quoi le membre fe rac-  
courcit prefque toujours , &perd fon mouVement.

La *luxation* peut être causée par une force externe qui

i0i7 L U X

étend, tord ou chasse la tête de l'os hors de *sa ca-  
vité.*

» \*

Il ne peut y aVoir de *luxation* sans caisse externe, lorsque  
les articulations & les ligamens qui les assurent l'ont  
dans leur état naturel ; il saut même dans les adultes &  
dans les perfonnes d’un tempérament robuste une for-  
ce très-considérable pour difloquer une articulation ,  
cOmme il paroît assez par la force des ligamens qui *as-  
surent* les jointures. Mais la caufe peut agir des trois  
manieres que nous aVons spécifiées, sia Voir, par exten-  
sion, contorsion ou expulsion.

Une *luxation* peut encore proVenir d’une catsse interne ,  
par exemple , d’une matiere qui *se* formant dans  
la caVité de l’articulation en chasse l'os.

Les ligamens qui attachent les os enfemble & qui naif-  
fent des parties où les épiphyfes tiennent au corps de  
l’os, enferment l’articulation comme une esipece de  
capfule creuse, & forment une efpece de clôture qui  
s’oppofe à l’entrée & à la sortie de quelque matiere  
que ce foit. Dans la caVité interne de Chaque articula-  
tion fe trouVent les deux extrémités de l'os qui reçoit  
& qui est reçu , lesquelles Eont enVironnées de tout cô-  
té d’un cartilage ; & dans les grandes articulations il y  
a des glandes très-considérables qui reçoiVent leurs  
noms d’HaVers, qui en a fait la découVerte. On trou-  
Ve une pareille glande fort grosse dans l'articulation de  
la partie supérieure du fémur, & quatre ou cinq glan-  
des plus petites dans celle du genou, comme nous l.ap-  
prend Clopton HaVers dans *sa* nouVelle Ostéologie ;  
on trouVe de plus un grand nombre de petits tollicu  
lessi-lrlasi-lrsace interne du ligament qui entoure l'ar-  
ticulation. Le même Auteur nous apprend dans l’Ou-  
vrage que nous Venons de citer, que ees glandes, qui  
font composées d’une infinité de Vaisseaux, ainsi qu’on  
en est conVaincu par les injections anatomiques, seiin  
tent une certaine mucosité femblable à du blanc dloeu>  
& d’un gout falin. Les extrémités cartilagineuses des  
os contenues dans la caVité de l’articulation , & qui ,  
autant qu’on peut le connoître , n’ont point de périosi  
»te, paroissent décharger une huile médullaire, dont on  
trouVe une grande quantité dans les parties caVerneu-  
fes des os près des articulations. Cette doctrine est  
confirmée par différentes expériences ; car , comme  
cet Auteur nous l’apprend, si l’on consierVe lesarticu-  
lations d’un cadaVre, jtssqu’à ce que la siubstance mu\*  
cilagineuse difparoisse peu à peu , ou sioit peut-être  
réabforbée, on trouVe dans leurs caVités une huile grasi-  
se sort dure, qu’il dit aVoir quelquefois obferic dans  
les articulations des os. Lés animaux qu’on tue aussi-  
tôt après un traVail Violent & de longue durée , n’ont  
qu’une très-petite quantité de moelle dans les caVités  
des plus gros os, au lieu qu’on en trouVe une grande  
quantité dans les os de ceux qui ont été bien nourris &  
qui n’ont point fatigué. Il paroît éVÎdemment par-là  
que la moelle qui s’écoule par les extrémités des os mo-  
biles fe mêle aVec le mucilage qui sijinte par les glan-  
des, & qu’elles forment par leur mélange ce Uniment  
qui humecte les extrémités des os articulés , & les lu-  
brifie au peint qu’ils peuVent Ee motiVoir les uns Eur  
les autres fans aucun froissement. De-là Vient qu’après  
que l’huile grasse du corps a été confumée par un tra-  
vail pénible, par la Vieillesse ou par quelque maladie,  
les jointures s’éclatent, à caisse du froidement Violent  
des deux extrémités des os. Au reste, cette rosée siso-  
tile qu’on trouVe dans les caVités du corps tant grandes  
que petites transsude des plus petites arteres exhalantes  
dans les caVités des articulations.

Il y a donc trois différentes humeurs dans les caVités des  
articulatlOns, faVoir, la matiere de la tranfpiration uni  
Verfelle , l'huile médullaire & le mucilage qui fuinte  
des glandes qui y font logées , 8c c’est de leur mélan-  
ge que fe ferme cette matiere lubrifiante, qui après  
avoir été atténuée par la chaleur & le frottement mu-

LUX 1018

tuel des os, est de notrveau absorbée en même quantité  
qu’elle s’étoit accumulée. Mais s’il arrÎVe par quelque  
caufe que ce fiait, que llabEorption de la matiere ainsi  
déchargée sioit défectuetsse ou qu’elle Vienne à dimi-  
nuer, sans pour cela qu’elle ceffe de couler , elle s’ac-  
cumule , & par ce moyen, distend & afloiblit la cap-  
snle formée par les ligamens ; ce qui peut facilement  
occasionner le déplacement de l'os de fa caVité. On est  
suffisamment conVaincu par un grand nombre d’obEer-  
Vations que cette cauEe produit EouVent des tumeurs  
considérables aux enVirons des jointures : & HaVers  
dans sia nouVelle Ostéologie , *(Osteologia nova}* nous  
apprend que l’huile médullaire qui transsude de la sises  
tance médullaire des os à traVers les pores de leurs ex-  
trémités cartilagineuses , dans les caVités des articula-  
tions, est extremement disposée à fermer des concré-  
tions, à moins qu’elle ne foit atténuée par le mouVe-  
ment & le frottement mutuel des os ; car il dit aVoir  
EouVent trouVé dans les animaux qu’on nourrit , les-  
quels font ordinairement très-peu d’exercice, de la  
grasse figée dans les pores par où elle a cOutume de *se*décharger, qu’il prit d’abord pour quelque petite glan-  
de, mais qu’il apperçut ensuite n’être autre chofe que  
de l’huile figée.

Il faut encore obferVer qu’il peut sclrVenir une inflamma-  
tion dans ces endroits, puifqu’il est certain par les ob-  
EetVations anatomiques , qu’il y a une infinité de peti-  
tes arteres distribuées dans les ligamens des glandes &  
des jointures ; & qu’il peut en réfulter une suppuration  
aussi bien qu’une aecumulation de pus dans la caVité de  
l'articulation, & par conséquent des maladies pareilles  
à celles qui naissent des humeurs naturelles des jointu-  
res qui s’y amassent fins pouVoir être réabsiorbées. M.  
Petit nous apprend dans les *Mémoires de* l’*Académie  
dos Sciences,* que les *luxations* font Εουνεηι produites  
par cette caisse, & il aVoueingénuement qu’il est rede-  
Vable de cette découVerte aux fautes qu’il a lui-même  
commifes; car lorfque dans une chute, par exemple ,  
une caisse Violente agit Eur le grand trochanter du sé-  
mur , il est éVÎdent que la tête de cet os doit être sorte-  
ment appliquée à la caVité dans laquelle elle est enfer-  
mée; au moyen de quoi les glandes situées dans cet  
endroit aussi-bien que le ligament rond, peuVent être  
si Violemment contus qu’il en résiulte siouVent une in-  
flammation , une suppuration & une accumulation de  
pus ou de mucilage. Les ligamens ainsi tiraillés & af-  
foiblis ne peuVent plus retenir la tête du fémur dans *sa*situation , les mufcles qui le font agir ne manqueront  
pas en *se* raccourcissant de le tirer & de caufcr un boi-  
tement incurable. Il est mal-aisé de découVrir cette  
maladie au commencement, à caufe que la *luxation* ne  
slirVÎent que long-tems après. Supposé qu’on Eoit sûr  
qu’une pareille caisse a précédé, & que le malade Een-  
te une douleur Violente dans l’articulation, on ne peut  
préVenir l’inflammation, ni la dissiper, supposé qu’elle  
Eoit déja formée, que par la saignée, l’abstinence & les  
remedes anti-phlogistiques. 11 conVient encOre de tenir  
la partie dans un état de repos & d’y appliquer des fo-  
mentations conVenables. On peut préVenir par-là une  
*luxation* qui a une semblable catsse, mais elle me pa-  
roît incurable lorsqu’elle est une fois formée.

I

Les caufes dont nous Venons de parler Eont EeCondées  
dans leurs effets par l’extension, le relaehement  
ou la rupture des ligamens , sioit qu’elle proVÎen-  
ne d’une cause externe ou interne.

La cohésion des ligamens est la seule Cause qui retient les  
os dans leur situation naturelle. Les ligamens ont done  
besioin d’une certaine flexibilité pour pouVoir Céder aux  
différens motiVemens de la jointure , & en même tems  
d’une ténaeité fuffifante pour ne point s’étendre ou  
s’allonger trop aisément. On a prouVe au mot *Fibra*qu’on a raisionde mettre la trop grande tension aunom-  
bre des Catsses qui affaiblissent les parties siolides du  
Corps : d’où il fuit qu’encore que la trop grande exten-

**1019 LUX**

sion des ligamens ne produise pas immédiatement une  
*luxation,* elle peut néantmoins dssposer tellement les  
jointures, qu’elles deVÎennent sujettes àfe luxer. Ilar-  
riVe la même chofe , lorfqu’en conséquence du trop  
grand relâchement de tous les solides du corps, ou d’il-  
ne foiblesse particuliere des ligamens, ils deVÎennent  
hors d’état de résister aux caufes qui peuVent les dif  
tendre.

Cesse, dans le onzième Chapitre de fon huitieme Licre  
décriVant les caisses générales de toutes les *luxations ,*s’exprime en ces termes :

« Comme toutes les articulations sirnt assurées par des  
« sorts ligamens , elles ne peuVent Ee luxer qu’à l'occa-  
« sion de quelque Violence externe, ou de la rupture,  
« ou de la foiblesse de ces mêmes ligamens ; elles Ee  
« luxent encore plus aisément dans les enfans & dans  
« les jeunes gens,que dans les adultes & les persionnes  
cc robusttes. »

On sait que toutes les parties folides du corps des jeunes  
gens font molles & s’étendent aisément : on remarque  
cependant dans quelques adultes d’un tempérament  
très-robuste un relâchement étonnant des ligamens dans  
presque toutes les articulations ; car l’on a νυ quelque-  
fois des faltinbanques qui par la feule force des mufcles  
pouvoient luxer & réduire presque toutes les articula-  
tions de leur corps , au point de lui faire prendre tou-  
tes sortes de postures.

Hippocrate a donc raifon de dire dans sim Traité *des  
Fractures,* « que dans la réduction des *luxations -,* il n’y  
« a pas moins de différence entre les tempéramens ,  
«qu’entre les caVÎtés, puisque l’opération est facile  
« dans les uns , & extremement difficile dans les autres.  
« Les ligamens font aussi très-différens entre eux, étant  
« ladies dans les uns & tendus dans les autres. Il y a  
« plusieurs persionnes d’une habitude si humide & si siuc-  
« culente, qu’elles peuVent quand il leur plaît luxer &  
« réduire leurs articulations fans ressentir aucune dou-  
« leur. »

Il ajoute ensi-lite , « que les persionnes corpulentes ne sirnt  
« pas fort fujettes aux *luxations,* & qulon n’a pas beau-  
« coup de peine à les réduire quand elles arriVent, mais  
« qu’il n’en est pas de même des personnes maigres. »

Il confirme fia doctrine par l’exemple des bœufs , qui *se*trouVant extremement amaigris fur la fin de l'hiver ,  
sont beaucoup plus fiujets aux *luxations* du fémur que  
dans aucun autre tems de l’année.

Lorfqu’il furVÎent une rupture aux ligamens à l'occasion  
de quelque Violence externe , ou que leur cohésion  
vient à être détruite par une fuppuration ou une corro-  
sion, il est éVÎdent qu’il doit néceisairement en réfulter  
une *luxati on.*

La *'luxation* produit un changement de figure dans la  
partie, la tumeur, la caVÎté, l’allongement, &  
quelquefois le racourcissement du membre, l’im-  
mobilité, la distraction des mufcles, l'engourdisse-  
ment des parties Voisines, la paralysie, la compresi-  
sion des Vaisseaux Voisins, la douleur, l'insiomnie ,  
l’inflammation, l’œdeme, Pankylose, la conVül-  
sion , la maigreur, la mortification de la partie &  
la mort même du malade.

Ce paragraphe contient un dénombrement de tous les  
fymptomes qui accompagnent ou qui siuiVent *ia luxa-  
tion.*

A l’égard *du changement de figure, de la tumeur et de la  
cavité ->* ce fiant les signes ordinaires qui accompa-  
gnent toute *luxation.* Cesse, dans le onzieme chapitre  
de sion huitieme Livre, du, « qu’il *se* forme toujours

LUX 1020

« une tumeur dans l'endroit où l’os promine, & une ca-  
« Vité dans celui d’où il est forti. » Cette tumeur &  
cette caVÎté sirnt beaucoup sensibles, lorsque les join-  
tures luxées ne sont couVertes que d’un petit nombre  
de tégumens, comme dans l'épaule & dans le coude,  
par exemple; car on s’apperçoit beaucoup plusdiffici-  
lement de l’une& de l’autre dans l'articulation de l'ex-  
trémité supérieure du fémur , à cause de la grande  
quantité de graisse dont elle est coiiVerte, & du nom-  
bre de muscles qui PenVÎronnent. Hippocrate, dans  
fon Traité des Articles , Veut , que pour s’assurer si  
l'articulation est luxée ou non , l'on compare la partie  
offensée aVec celle qui lui correfpond : « Car, dit-il,  
« il faut juger du membre affecté par celui qui lui cor-  
se resipond, & non point en examinant les articulations  
« d’une autre personne; puisque les jointures siont plus  
« éminentes dans les uns que dans les autres. » Il nous  
apprend encore dans le même Traité, que le change-  
ment de figure tout feul ne si-sst pas pour nous faire  
connoître si l'artiCulation est luxée ou non : « Car, dit  
« cet Auteur, les jointures de plusieurs malades ont  
« une figure disterente de celles des personnes qui se  
a portent bien , quoiqu’elles ne foient point réellement  
« luxées, fiait que cela Vienne de la Violence de ladou-  
« leur, ou de quelque autre cauEe. » Et même quoi-  
qu’il paroille une caVÎté contre nature dans l'articula-  
tion, à moins qu’il n’y ait une tumeur dans la partie  
opposée, formée par la tête de l’os luxé, on peut  
tomber dans une erreur grossiere, furtout à l’égard de  
l’articulation de l'humérus. Hippocrate nous apprend  
dans le même Traité , qu’il a connu quelquesMede-  
cins qui ont cru que l'articulation de l'humérus étoit  
luxée, parce qu’en conséquence d’une séparation de  
l'acromion , la commissure supérieure de l’épaule pa-  
roissoit enfoncée & creuse. Galien, dans fon Corn-  
mentaire silr le même passage, dit que cet accident lui  
arrÎVa à lui-même en s’exerçant ; car sim acromion s’é-  
tant séparé, le Maître qui Vit une caVÎté contre nature,  
s’imagina que la tête de l’humérus aVoit glissé sous  
l'aisselle du côté afl'ecté ; de sorte qu’il lui étendit le  
bras aVec Violence , & essaya à réduire l’articulation  
luxée, sems pouVoir y réussir. Après que l’extension  
eut été faite, à l'aide de ceux qui étoient préfens, Ga-  
lien fourra fes doigts dans l'aisselle affectée pour tâcher  
dc réduire la jointure luxée : mais ne trouVant rien  
d’extraordinaire dans fa caVÎté , il les pria de disconti-  
nuer l'extension. Ceux qui la faisioient s’imaginant que

“ cet aVÎs n’étoit dicté que par la douleur qu’il ressen- .  
toit, la continueront, & eussent Pans doute arraché les  
musclesssi une personne de EaVoir ne fût Venue à propos  
au fecours de Galien, que ce traitement inconsidéré  
allok à l'instant jetter dans des conVulsions, qu’on ne  
préVÎnt qu’en oignant continuellement la partie aVec  
de l'huile chaude.

On Voit par-là qulon ne sauroit agir aVec trop de précau-  
tion quand il s’agit de décider si une articulation est  
luxée ou non, puisque lesperfonnes les plus habiles fe  
trompent quelquefois dans cette occasion.

Van-8 wieten dit aVoir connu un pauVreLaboureur dont le  
bras s’étoitgangrené jufqu’à l’humérus, à cause qu’un  
Charlatan qu’il aVoit consulté fur une enflure phleg-  
moneuse qu’il aVoit au coude , s’étant imaginé que  
c’étoit une Véritable *luxation ,* tourmenta le malade  
par différentes extensions violentes qu’il employa pour  
la réduire.

A P égard *de B allongement ou du racourcissement du mem-  
bre* ; lorsique la tête de l'os articulé fort de la caVÎté  
dans laquelle elle est naturellement contenue , les  
mtsscles attachés à l'os la tirent en-haut par leur pro-  
pre contraction ; & de-là Vient qu’un membre luxé  
deyient ordinairement plus court, de même que les  
os fracturés. Voyez *Fractura.* Il arrÎVe cependant  
quelquefois , mais rarement, que le membre luxé s’al-  
longe , lors, par exemple, que la tête de l'os luxé est  
située de façon à ne pouVoir être tirée par les mufcles.  
C’est ainsi, comme Celfe nous l’apprend, *Lib. VIII.*

a

1021 LUX

*cap.* 12. « que lorsque les deux têtes de ha mâchoire  
« inférieure Eont luxées, le menton pend & s’aVance  
« en-dehors ; les dents inférieures le trouVent plus  
« en-dehors que les supérieures , & les mtsscles tempo-  
\* raux paroissent tendus & allongés , » parce que les  
têtes luxées de la mâchoire inférieure ne peuVent être  
retirées par les mufcles qui y font attachés au-delà des  
tubercules situés au-devant des caVÎtés de l’artleula-  
tion ; c’est ce qui fait que dans ces fortes de cas la m â-  
choire inférieure déborde toujours de beaucoup celle  
de dessus.

Hippocrate, dans sim Traité *des Articles,* parlant des  
*luxations*, ajoute aux signes qui indiquent que le fé-  
mur est luxé en-dedans celui-ci, que la cuisse affectée  
est beaucoup plus longue que l’autre : « Car, dit-il, la  
« tête du fémur est logée dans l’os qui monte de l’i-  
« léum Vers le pecten, & fon cou est retenu dans la ca-  
\* VÎté de l’artiCulation. » Ce sont ces deux caisses ,  
PuiVant Hippocrate, qui sont que la cuisse luxée est  
beaucoup plus longue que celle qui lui correspond. Le  
racourcissement des membres luxés est beaucoup plus  
fréquent, bien qu’il leur arrÎVe quelquefois de s’alïon-  
ger : mais il est rare qu’une partie luxée conferVe la  
même longueur que celle qui ne l’est point ; bien  
qu’Hippocrate nous apprenne que cela arrice lorfque  
la tête du fémur luxé rentre en-dedans : mais il ajoute  
en même-tems,que cette efpece de *luxation* est fort  
rare.

Quant à *Vimmobilité,* tous les mouvemens qui deman-  
dent une disposition conVenable & naturelle dans la  
jointure luxée, ou cessent tout-à-fait, ou du moins ne  
fe font qu’aVec beaucoup de difficulté. Et, en effet,  
dans une *luxation* complete, on ne pêut faire tous les  
motlVemens dont on étoit maître lorfque la jointure  
étoit dans l'on intégrité. Lors, par exemple , que l'ar-  
ticulation de l'humérus est dans l'on état naturel, une  
personne peut aVec S011 bras étendu décrire une infini-  
té de cones dont on peut conceVoir les fiommets dans  
la caVÎté de l’articulation , & dont les lasses fiont dé-  
crites par les extrémités des doigts. Mais c’est ce qu’on  
ne fiauroit faire lorfque la tête de l'humérus Vient à  
Fortir de sa caVÎté. La même chose a lieu dans les au-  
tres articulations. Néantmoins tous les motlVemens  
des jointures ne semt pas toujours détruits par les *luxa-  
tions s* car quelques-uns d’eux subsistent, comme Hip-  
pocrate llobserVe fort bien dans fon Traité *des Arti-  
cles* ; car après aVoir parlé des perfonnes qui naissent  
aVec les épaules courtes, soit en conséquence d’une  
*luxation,* ou de quelque autre accident semblable, il  
dit, « que lorfque l’humérus Vient à fe luxer dans les  
« adultes, & qu’on n’a pas Eoin de le réduire, le Eom-  
« met de l’omoplate s’exténue & perd l'on embom-  
« point; & qu’après que la douleur a cessé, les malades  
« ne peuVent s’acquitter aVec la même facilité des  
« mouVemens qui consistent à leVer le bras après l’a-  
« Voir éloigné de la poitrine : mais qu’ils peuVent  
« mouVoir l'humérus en aVant & en arriere , & *se* servir  
« de la tariere, de la *scie* ou de la hache, pourvu qu’ils  
« ne soient pas obligés de trop hausser le coude. » Hip-  
pocrate indique dans plusieurs autres endroits du mê-  
me Lrvre, où il traite des *luxations* de la même artieu-  
lation, les mouVemens qui sont détruits, aussi-bien que  
ceux qui si-lbsistent, d’où il fiait que l'immobilité est mi-  
*se* au nombre des effets de la *luxation.*

*Qiant â la distraction des mufcles*; la tête de l’articula-  
tion luxée *se* trouVant dans un endroit qui ne lui étoit  
point destiné, doit nécessairement presser les mufcles  
VOisins& les distendre ; & comme les mtsscles attachés  
à llos luxé, changent aussi de situation, il saut de toute  
nécessité que quelques-uns de ces musicles s’allongent  
& s’étendent, tandis que d’autres *se* relâchent. M. Pe-  
tit, *dans les Mémoires de IAcademie des Sciences , an.*1722. faisiant le dénombrement des signes auxquels on  
conncît que la tête du femur est luxée en dedans, nous  
apprend que les fessiers font relâehés, au lieu que le  
trieeps paroît tendu comme une corde depuis la région

LUX IÔ22

du pubis jufqu’au milieu du femur. Lorfque la tête de  
la mâchoire inférieure est luxée, il est éVÎdent par l.inf-  
pcction anatomique des parties, que les mufcles tem-  
poraux doÎVent souffrir une distraction Violente , qui  
cause souvent des conVulsions, & quelquefois la mort  
du malade.

*A l’égard de l’engourdissement des parties voisines V de la  
paralysie,* l’un & l’autre ne peuVent manquer d arrÎVer  
lorsque l’articulation luxée comprime quelque gros  
nerf, otl que la moelle de l’épine fe trouVe pressée,  
comme il arrÎVe dans la *luxation* des Vertebres. Hippo-  
crate dans fon Traité *des Articles*, parlant des *luxa-  
tions* de l’épine, dit, que lorfque la partie supérieure  
de l'épine est luxée en-dedans, les malades tombent  
dans la paralysie & dans l'engourdissement, (νεναρκω-  
μένοι. ) 0r si la tête de l’humerus Vient à tomber dans  
la caVÎté de l’aisselle, & à comprimer les gros troncs  
des nerfs qui s’y distribuent , il est éVÎdent qu’il peut  
arrÎVer le même malheur aux parties Voisines. Hippo-  
crate dans fon Traité *des Articles ,* met la suppression  
d’urine au nombre des iymptomes qui accompagnent  
*la luxation* de la tête de l’humerus en dehors , à caisse  
que dans ce cas la tête de l'os touche des nerfs d’une  
grosseur Considérable. Il fembleroit au contraire , que  
la compression des nerfs deVroit plutôt exciter un écou-  
lement qu’une suppression d’urine. Mais Hippocrate  
nous apprend dans sim Traité *de Loris affectis, Lib. II.  
cap. a{.* que lorsque la moelle de l’épine Vient à être  
offenfée par quelque catsse que ce soit, le malade ne  
rend d’abord ni urine, ni excrémens; mais que ces ma-  
tieres sléCoulent ensilite contre *sa* Volonté , à mesifre  
que la maladie deVÎent inVétérée ; d’où il fuit que la  
suppression d’urine peut quelquefois être la fuite de la  
compression des nerfs. Lors donc que les nerfs qui fer-  
vent au sentiment & au mouvement font entierement  
pressés , il doit en résulter une paralysie accompagnée  
d’une insensibilité parfaite; au lieu que si la compresu  
sion est légere, elle peut bien affaiblir la fonction des  
nerfs, mais non point la détruire entierement. Dans  
ce cas les parties voisines ne manquent pas d’être fai-  
fies d’un engourdissement, qui, fuivant l’expression de  
Galien dans fon Traité *de Loris affectis,* est une espece  
de maladie moyenne entre la santé & la paralysie.

*Quant â la compression des vaisseaux voisins s* comme la  
tête de l’humérus tombe du côté de l’aisselle après être  
fortie de *sa* cavité , elle peut aussi bien comprimer les  
arteres que les troncs des nerfs qui s’y distribuent , &  
interrompre pendant tout le tems qu’elle reste dans  
cette situation , le cours du fang dans les parties qui  
font dessous, de façon qu’il en réfulte une gangrene  
ou une atrophie.

*A l’égard de la douleur,*la fenfation en est excitée dans l’a-  
me par une disposition qui met lesfibresncrvelssesqui  
naissent du cerVeau, en danger de *se* rompre. Comme  
un os ne peut sie luxer fans une distension Violente des  
ligamens dont sion articulation est enVÎronnée, & que  
pendant tout le tems qu’il reste dans cette situation  
contre-nature, ces mêmes ligamens sont beaucoup plus  
distendus que dans leur état naturel, il s’enfuit qu’une  
*luxation* récente doit être accompagnée d’une douleur  
très-aiguë, qui cessé pour l'ordinaire, ou du moins di-  
minue considérablement, après qu’on a rcduit les os  
dans leur situation naturelle.

On a donc raision de mettre les *luxations* au nombre des  
caisses de la douleur. Au reste, si l'on sait attention que  
le périoste est sieparé de l'os dans l'endroit où les liga-  
mens des jointures prennent naissance, & qu’il revet ces  
derniers d’un bout à l'autre, comme on l'a obsierVe au  
mot *Fractura,* on comprendra sians peine, que les ltga-  
mens ne peuVent être distendus qu ils n’affectent en  
même-tems le périoste dont ils siont couVerts, & corn-  
me ce dernier possede un sentiment très-exquis, il s en-  
suit qu’ils doÎVent contribuer de leur part a la douleur.  
Il peut arrÎVer de plus, que la tête de 1 os luxe, en prese  
sirnt les parties Voisines, distende les fibres nerVeuses  
dispersées dans ces parties; & que comprimant leurs

1023 L U X

vaisseaux, elle occasionne des obstructions & des in-  
flammations , & par conséquent de nouVelles douleurs.  
Lorsiqu’on n’a pas foin de reduire l’os luxé, les fibres  
des ligamens s’affoiblissent si fort par la distraction qu’-  
elles fouffrent, ainsi qu’on l’a obferVé au mot *Fibra,*qu’elles ne sont plus capables de s’allonger sans foustrir  
de rupture;ce qui fait que la douleur diminue peu à peu,  
& cesse à la fin totalement : mais les parties voisines  
étant pressées par la tête de l'os luxé,deviennent calleu-  
fes & perdent le sentiment. Nous aVons déja obfervé  
en traitant de l'immobilité subséquente aux *luxations,*que les malades dont on a négligé de réduire les par-  
ties , Eont par la sitite delivrés de leurs douleurs , & en  
état de faire un grand nombre de différens mouvemens.  
Flippocrate parlant dans fon Traité *des Articles* de la  
*luxation* du femur Vers les parties externes, dit, « qu’a-  
« près que la chair dans laquelle la tête de l’os a glissé,  
« est deVenue dure & calleufe, la douleur cesse pour  
« quelque tems, & que les malades peuVent, lorsqu’ils  
« en ont εηνΐε , marcher fans bâton & s’appuyer fur la  
«jambe affectée. » Car Gorræus, *in Definit. Med.* ob-  
ferVe que le mot γλίσχρον, signifie, lorsqu’il s’agit des  
fluides, une grande Viscosité; & une augmentation de  
ténacité ou de dureté, quand il est question des sioli-  
r des,

*A P égard des Insomnies*, on les regarde aVec raision, com-  
me les effets de la douleur; & comme on Vient de prou-  
ver que la douleur est inséparable des *luxations*, il s’en-  
fuit que le malade doit être affligé d’insomnies aussi  
long-tems qu’elle continue.

*Quant â l’snflammaelon,* elle consiste en ce que le fluide  
qui croupit dans les plus petits vaisseaux, est agité &  
pressé par le reste du sang qui est en mouvement, &  
agité plus fortement par la fieVre. L’inflammation fup-  
pOfe donc toujours une obstruction & une circulation  
rapide des humeurs. Mais on a vu que tout ce qui com-  
prime ou allonge les Vaisseaux , rétrécit leurs caVÎtés ,  
& peut par conféquent occasionner une obstruction. Or  
*la luxation* allonge les ligamens, les mufcles, & les  
tendons qui sont attachés aux os, tandis que ces der-  
niers qui sont sortis de leurs places, compriment les  
parties Voisines; d’où il fuit que l’obstruction proVlent  
de la *luxation ,* comme l'effet de *sa* caisse ; & comme  
on met la fieVre au nombre des effets de la douleur , il  
est éVident qu’on trouVe dans les *luxations* les deux cir-  
constances nécessaires pour produire une inflammation,  
EaVoir, l’obstruction & la rapidité du sang occasionnée  
par la fieVre que caisse la douleur, dont toute *luxation*est accompagnée. Hippocrate nous apprend dans fon  
Traité *des Fractures,* que les *luxations* causient fouvent  
des fieVres Violentes aecompagnées d’inflammation :  
« car, dit cet Auteur, à moins qu’on ne reduife fur le  
« champ l’humérus qui est luxé en dehors dans sion ar-  
« ticulation aVec le coude, il en refisse des douleurs  
« exccssiVes & des fieVres continues Violentes , accom-  
« pagnées d’une éVacuation de bile pure , qui causient  
« la mort au malade en peu de jours. » Il confirme la  
même chosie dans sion Traité *des Articles* ; & parlant  
de la *luxation* de la mâchoire, il consieille de la reduire  
aVec toute la promptitude possible, si l’on Veut mettre  
.. le malade à couVert des fieVres continues & du dan-  
ger dont le délai de cette opération est toujours fuivl.  
Il ajoute un peu après, que dans ces Aortes de cas le  
malade rend par bas une petite quantité de bile pure,  
&que s’il Vomit, la matiere qu’il rejette est de même  
efpece que la précédente.

A l’égard *de l’eedxme*,. on a observé au mot *Inflammatio,*que les Anciens donnoient ce nom à toutes sortes de  
tumeurs en général, mais qu’on l’a restraint dans la  
fuite à celles qui Eont molles, indolentes , & qui ce-  
dent à l'impression du doigt. Cette tumeur Ee forme  
pour l'ordinaire dans le corps graisseux, à l’occasion  
d’une lymphe qui s’accumule & croupit dans les cel-  
lules dont il est composté : mais elle aceompagne prin-  
cipalement les *luxations ,* lorsque l'os luxé comprime  
les grosses veines, de façon à interrompre le cours du

LUX 1024  
fang. Car la rosée fubtile qui .est versée par les arteres  
dans les caVÎtés de la membrane celluleuse , ne ρου-  
vant être facilement abforbée par les veines , elle s’ac-  
cumule, cleVient croupissante & fe convertit en eau,  
ou en ce qu’Hippocrate appelle *ichor.*

A l’égard *de l’ankylose,* Celm nous apprend , *Lib.* V.  
c. 18. que les Grecs donnent le nom de ἀγκυ'λη aux cnn-  
tractions ou resserremens qui fe forment à l’endroit des  
articulations, à l'occasion d’une cicatrice récente.Mais  
Paul Eginete, *Lib.lV.c p.* 55. dit, que toute immO-  
bilité des humeurs, ou toute contraction des artieu-  
lations, (τῶν ἄρθρων κατοχὴ ) produite par un engcrge-  
ment d’humeurs, ou par la contraction des nerfs, est  
appellée ἀγκύλη & ἀγκύλωσις. On entend donc parle  
mot *ankylose ,* une maladie des jointures qui les prire  
de leur mouvement en les tenant toujours rcides, &  
qui est fouVent accompagnée d’une tumeur Contre na-  
ture. Pour que les jointures conservent leur mouve-  
ment, il faut que les extrémités des os artÎCulés aient  
une figure convenable , que leurs furfaees foient unies,  
cartilagineufes & sissisament lubrifiées par lasynOVÎe,  
& que les ligamens dont elles font enVÎronnées aient  
toute la flexibilité nécessaire.

Mais toutes ces circonstances font quelquefois détruites,  
ou du moins considérablement altérées par une *luxa-  
tions* car comme elle ne peut arriver fans une rupture  
ou une distension violente des ligamens , il en résiilte  
toujours une inflammation, qui peut aussi être l’effet  
de la force qu’on emploie pour réduire la partie. Cette  
inflammation peut être fuivie d’une supputation ou  
d’une gangrene , qui rende les ligamens roides & in-  
flexibles. De plus, lorEque les ligamens Eont ainsi af-  
fectés , la sécrétion du mucilage destiné à lubrifier les  
jointures ne *se* fait plus, au moyen de quoi leur mou-  
vement cesse. Et comme l’inflammation des ligamens  
Euppofe toujours une douleur excessive pour peu qulon  
remue la partie, l’inaction dans laquelle on est obligé  
de la tenir empêche que le mucilage des jointures foit  
atténué & réabforbéautant qu’il devroit l'être; de sijr-  
te que Venant à s’accumuler & à perdre fes parties les  
plus fubtiles, il s’épaissit & forme une conerétion qui  
prive tout à-fait la jointure de fon mouvement. Si tasse  
dis que la tête de l'os fort de fa caVÎté ou qu’on la ré-  
duit, la furface cartilagineufe qui est à l'entrée de la  
caVlté Vient à être affectée de quelque maniere que ce  
foit, cet aceident deVient la Eource d’une nouvelle an-  
kylofe.

*Quant aux convulsions ;* toute douleur qui est assez Vio-  
lente pour troubler la raifon, est fouVent suivie de con-  
vulsions; & de-là Vient que ces dernieres peuVent être  
la suite d’une luxation. De plus, celle-ci est souvent ae-  
compagnée d’une distraction des tendons assez violen-  
tepour causter des conVulsions; car on éprouVe journel-  
lement, lorstque les tendons & les misscles qui servent  
à mouvoir les piés & les mains s’écartent de leur situa-  
tion naturelle, des douleurs & des conVulsions insup-  
portables auxquelles on donne communément le nom  
de *crampe.* Hippocrate nous apprend dans sim Traité  
*des Articles,* que lorEque les os des jambes font luxés,  
& que cet accident est accompagné d’une plaie, on ne  
doit point réduire les os des cheVÎlles, foit qu’ils sisient  
luxés en-dedans ou en-dehors, à caisse que le malade  
ne si.lrVÎVroit que peu de jours à leur réduction,& mOur-  
roit dans des mouVemens conVulsifs. Il dit dans eemê-  
me OuVrage qu’il arrÎVe un pareil malheur , lorEque  
les os du coude sirnt tellement luxés dans leur articu-  
lation aVec le carpe, qu’ils sortent hors de la plaie. Il  
ordonne ensiiite dans les cas où la réduction d’une par1. tie est sfliVie de conVulsinns , de la faire sortir de nou-  
veau de sa caVÎté, & de la bassiner aVec quelque liqueur  
chaude.

*A P égard de la maigreur* ; lorEque par quelque caisse que  
ceFoit les plus grosses arteres, ou les nerfs distribués  
dans une partie, ne peuVent plus lui fournir les hu-  
meurs néeessaires pour fon entretien, elle tombe dans  
un vrai marasine, parce que ne recevant plus des fluides  
qui

ici; LUX

des qui puissent réparer la perte de ceux qui se simt dif- ;  
sipés, tcus les vaisseaux se retrécissent & s’affaissent. :  
On trouvera au mot *Vulnus* un exemple remarquable ;  
de ce que jlaVance ici. C’est celui d’un homme qui |  
ayant eu l’artere axillaire entierement coupée , eut le '  
chagrin de νοΐτ dessécher peu à peu son bras comme .  
une momie & de le perdre entierement. Lors donc que ξ  
la tête de l’humérus, par exemple, étant luxée, a corn- j  
primé pendant long-tems les gros vaisseaux axillai-  
res, il est évident qu’on a tout lieu de craindre un pa- >  
reil malheur.

Hippocrate, dans S011 Traité *des Articles,* rapporte une  
autre caisse de cette maigreur, savoir, l'irréduction des  
os luxés; car traitant de la *luxation* de la cuisse, il dit  
que lorfqulelle arrive à ceux qui n’ont point atteint  
l’âge de maturité, & qu’on néglige de la réduire, la  
cuisse , la jambe & le pié *se* racoureissent.

« Les os, dit-il, ne s’allongent pas de même, ils fie ra-  
« courcissent au contraire, surtout celui de la cuisse.  
« La jambe perd *sa* Chair & ses mufdes, s’amaigrit &  
« deVÎent beaueoup plus petite, tant parce que l'os est  
« sorti de sa situation naturelle , qu’à caisse qu’elle ne  
« peut s’acquitter des mêmes fonctions que lorsqu’elle ,  
« étoit dans fon état naturel ; car l'exerclce fortifie ce  
« qui est fOÎble, & réfout une partie de Ce qui empê-  
α che l'allongement du membre. Les malades les plus ,  
«à plaindre font Ceux auxquels cette *luxation* arrive  
*a* dans l'utérus; & après eux ceux qui ont ce malheur  
œ dans leur ensanCe & dans leur jeunefle : mais les  
« adultes & les personnes d’un tempérament robuste  
« reçoivent moins de dommage que les autres de cet ’  
a accident. »

EIippocrate obEerve dans le même ouVrage que cette mai-  
greur paroît prinCspalement dans les parties les plus νοΐ- g  
fines de Partlculation ; ce qu’il prouVe par l'exemple |  
de ceux dont les omoplates ont été luxées ayant leur *l*naissance, ou du moins,aVant qu’ils aient atteint un âge  
mûr; car dans ces derniers l’humérus est plus court, & J  
le coude & la main un peu plus petits que dans les per- «  
sonnes à qui il n’est point arriVé dlaceident. Il ajoute ?  
qu’ils *se* EerVent également des deux bras,& que la chair s  
de la cuisse & de la jambe diminue, lorsique la tête du ’  
fémur qui est artlculée aVec l’os innominésse luxe Vers 5  
les parties internes, parce que les malades ne peuVent '  
sic ierVÏr de cette jambe. Il s’ensuit done qu’on ne doit '  
pas toujours attribuer la maigreur qui Euccede à une *lit- .  
xation* qu’on a négligé de réduire, à la compressinn des  
gros Vaisseaux , puisqu’elle Vient EouVent de l'inaction 1  
des musides qui EerVent au mouVement de la partie af- ï  
fectée. Dc-là Vient qu’Hippocrate obfcrVe dans S011 s  
Traité *des Articles,* que lorsque le fémur fe luxe en- :  
dehors dans les adultes , & qu’on n’a pas foin de le ré- J  
duire, le Volume du membre ne diminue pas beau- j  
ccup , parce que fon ufage n’est pas entierement dé- ?  
truit; car la chair dans laquelle la tête de l'os est logée :  
s’affermissant par le frottement, ils peuVent marcher 3  
fans fe ferVir d’un bâton.

H déduit enfuite de différentes obEerVations qui ont rap- .  
port à cette maigreur, cet axiome général.

a Lors, dit-il, qu’cn fait un ufage modéré des parties du  
« corps & qu’on les emploie à ce à quoi elles fiant def-  
« tinées, elles *sé* consentent saines & acquierent une  
« nOUVelle Vigueur; lors au contraire qu’on les laisse  
« dans l’inaction, elles deVÎennent sujettes aux mala-  
« dies , elles ne croissent point, & Vieillissent, pour  
« ainsi dire, en peu de tems. Cela arrÎVe surtout aux  
« nerfs & aux articulations quand on néglige de les  
« exercer à propos. »

J’ai preuve au mot *Fibra,* combien le mOHVement muf-  
culaire est prepre à rétablir par le moyen des alimens  
la dissiparlon que le corps & chacune de sies parties font  
*Tome I V,*

LUX 1026

tous les jours par l'effet nécessaire de la fanté & de la  
Vie. Au reste, si l’on considere que les mufdes, les  
tendons & les ligamens, quand on les laisse à eux mê-  
mes, Ee racoureissent & *le* raidissent par leur propre  
contraction; & que lorsque les cauEes de 1a distension  
cessent, les Vaisseaux du corps humain *se rétréeissent  
par* leur propre contractilité; on comprendra sans pei-  
ne pourquoi la maigreur est toujours la tinte d’une lu-  
*xation* qui détruit le mouVement de la partie, D’ail-  
leurs cette doctrine est suffisamment confirmée par les  
obEerVations des Chirurgiens les plus habiles.

*A l’égard de la mortification de la partie ou de la mort  
du malade s* on peut mettre au nombre des effets de la  
la douleur, la gangrene, qui est une affection d’une par-  
tie molle, qui tend à la faire mourir , en abOltssant le  
flux de l'humeur Vitale dans les arteres, & fon reflux  
dans les Veines. Elle est encore fort fouVent la fuite de  
l’inflammation Violente qui accompagne si fréquem-  
ment les *luxations.* Hippocrate dit dans sim Traité *des  
Articles* que la réduction des os de la jambe qui fiant  
luxés à l’endroit de la cheVÎlle, estfluiVie de la gangre-  
ne de la jambe & du pié. Lors dune que les grosicaisu  
feaux Eont tellement comprimés ou offensés par une *lu-  
xation* que le sang ne peut plus y circuler, la partie ne  
tarde pas long-tems à tomber en mOrtification. Il arrÎVe  
la même ChoEe lorsqu’on tente la réduction d’un os lu-  
xé tandis que l’inflammation siibsiste : car comme on  
ne peut la faire que par le moyen d’une forte exten-  
sion & d’un traitement Violent, l’inflammation dégé-  
nere bien-tôt en gangrene. Ce que j’ai dit ci-defius est  
plus que fuffifant pour nous conVainere que la mort du  
malade peut quelquefois être la fuite d’une *luxat ion,*car j’ai obserVé que celle de la nlaCl.oire exeite des con-  
’anfions violentes qui ne finissent que par la mort du  
finjet : & Hippocrate nous apprend que les *luxations* du  
coude font accompagnées de fleVres continues VÎolen-  
tes qui mettent en peu de jours le malade au tombeau.  
LorEque-les grandes articulations font luxées de façon  
que les os fortent de la plaie & qu’on a l'imprudence  
d’en faire la réduction , elle ne manque pas d’être aussi-  
tôt sijiVie de conVulsions & de la mort ; & lorsqu’on les  
laide dans cet état, le malade est toujours en danger de  
perdre la Vie.

On peut tirer de ce qu’on a dit les signes évidens d’une  
*luxation.*

Pour pouVoir s’assurer de la *luxation* de quelque articula-  
tionque ce sisit, il faut commencer par s’informer si elle  
n’a peint été précédée de quelque caufe dont la soree Eoit  
capable de déplacer la tête de l'os de *sa* caVÎté, Il faut  
encore examiner avee foin si les ligamens qui assurent  
l’articulatÎOn n’ont point été tendus, rompus ou telle-  
ment relâchés par quelque caufe externe , qu’ils en  
Eoient deVenus incapables d’assurer l'articulation , ainsi  
qu’on l'a déja obEerVé. LorEque le concours de toutes  
ces circonstances nous donne lieu de soupçonner une  
*luxation,* il ne reste plus qu’à Voir si elles font secon-  
dées de la présence des signes qui protrvent qu’elle est  
déja formée. Les plus considérables font une tumeur  
contre nature formée par la tête de l'os qui fe trouVe  
logée dans un endroit qui ne lui étoit pas destiné, &  
une caVÎté extraordinaire dans l’endroit que la tête de  
l'os doit naturellement occuper. Mais pour que ledia-  
gnostic foit plus sûr & plus infaillible, ces deux cir-  
constances doÎVent fe trouVer réunies, parce qu’elles  
font fouVent trompeufes quand elles *se* trouVent sépa-  
rées. Ce diagnostic est encore plus sûr lorsque le mou-  
Vement naturel de la partie est totalement détruit , ou  
du moins considérablement dérangé. Que si en compa-  
rant la partie affectée aVec celle qui est faine, on ap-  
perçoit entre elles une différenCe Considérable par rap-  
port à leur figure & à leur longueur , on ne doit plus  
douter qu’il n’y ait une *luxation. x*

Le diagnostic d’une *luxation* peut néantmoins êtrequel-  
quefois extremement diffictle; Car lorfique la jointure

, T tt

-1027 LUX

est enflammée en conséquence d’une contusion ou d’u-  
ne distorsion violente, il est aussi difficile de décotiVrir  
la cavité que la tumeur dont nous avons parlé ci-dessus,  
outre que le mouVement de la jointure est totalement  
interrompu par la violence de la douleur. Il faut donc  
dans un pareil cas examiner avec foin si les caufes qui  
ont précédé font telles qu’on puisse en attendre raifon-  
nablement une *luxation.* H vaut même mieux en cas  
de doute fufpendre notre jugement , parce qu’il est  
dangereux de réduire une partie dans le tems que l’in-  
flammation fubsiste. 11 faut donc commencer par dissi-  
per l’inflammation avec des remedes convenables, &  
examiner enfuite la partie avec Eoin. L’exemple mé-  
morableque Galien rapporte dans sim premier Com-  
mentairelur le Traité d’Hippocrate intitulé, *de Offi-  
cina Medici,* preuve qu’on ne sauroit agir avec trop  
de précaution lorsqu’il s’agit de distinguer les *luxa-  
tions.*

Après qu’on est assuré de la présence d’une *luxation ,* il  
s’agit encore de déterminer si la tête de l’os luxé a glissé  
vers les parties extérieures ou intérieures, vers celles  
de dessus ou vers celles de dessous; car un grand nom-  
bre dechofesnécessaires auprognostic & à la cure dé-  
pendent de la connoissance de cette circonstance. L’A-  
natomie qui ensieigne les divers assemblages des os  
dans différentes articulations, & la considération des  
mouvemens qui dépendent de l’état naturel des join-  
tures, fontencore d’une utilité singuliore dans le prog-  
nostic & dans la cure des *luxations.* Mais cette connoil-  
siance s’acquiert siurtout par l'inspection de la partie  
dans laquelle la tête de l’os luxé est logée. De-là vient  
qu’Hippocrate & quelques autres Medecins après lui,  
ont recueilli tous les signes auxquels on peut distinguer  
les différentes *luxations* de la même jointure. Il^lit,  
par exemple , dans fon Traité des Articles, quclema-  
lade dont le cubitus est luxé vers les parties postérieu-  
res, ne peut étendre le bras : & au contraire, qu’il ne  
peut point plier le coude lorsque la même articulation  
est luxée vers, les parties antérieures. Dans l'endroit  
cil il traite des différentes *luxations* du fémur, il décrit  
avec beaucoup d’exactitude les signes dont chacune  
d’elles est accompagnée.

Si l'on fait attention à la grandeur , à la figure , à la si-  
tuation , aux parties comprimées & interceptées,  
à la durée, à la concrétion des parties luxées, à  
la douleur, à l'inflammation , aux convulsions &  
aux autres fymptomes,à la folidité ou à la déli-  
catesse des parties voisines, à la rupture , ou feu-  
lementà l'allongement des ligamens , aux mu *s-*cles attachés à l'os luxé, & autres chofes fembla-  
bles ; on pourra furementprognostiquer iilagué-  
rison Eera entiere, désectueufe , prompte , lente ,  
facile ou difficile.

Lorfqu’on est assuré par les signes diagnostics de la pré-  
fence de la *luxation ,* il faut considérer toutes les cir-  
constances dont on vient de faire le dénombrement,  
afin de pouvoir prognostiquer le danger auquel le ma-  
lade est exposé, foit de la part de la *luxation* même, ou  
de la f art de la force dont on doit ufer pour en faire la  
réduction. Il faut suggérer toutes ces chollesaux amis  
& aux parens du malade, supposé qu’on ne juge pas à  
propos de lui en faire part, de peur qu’on n’attribue  
les malheurs qui peuvent arriver , à la négligence du  
Chirurgien plutôt qu’à la violence de la maladie. 1.  
faut furtout considérer en formant un prognostic, si l’on  
peut fe flatter de rétablir tous les mouyemens de la join-  
ture dans leur intégrité; ou feulement de conferVer  
quelques-uns des usages du membre luxé, aVec quel-  
que différence pourtant de ce qu’sts étoient aVant la  
*luxation s car* c’est par-là qu’on distingue la cure entie-  
re de celle qui n’est qu’imparfaite. H est bon encore de  
déterminer si la guérifon fera prompte, ou si l’articu-  
lation iera long-tems à reprendre une fermeté conve-  
nablc. Par exemple, lorfque la *luxation Ost* causée par

LUX 1028

une tension Violente ou par un trop grand relâchement,  
les ligamens fiant si aflbiblis , qu’on ne siauroit fe flater  
d’une prompte guérifon. On dit que la cure est facile  
lorsqu’il n’est besoin que d’une extension légere pour  
réduire la partie , *8e epacia luxation* n’est accompagnée  
d’aucunfymptome Violent : mais la cure ne peussêtre  
que difficile lorsque le contraire arrÎVe , parce que la  
réduction exige une extension Violente & un grand  
nombre d’efforts.

Quoiqu’il ne conVÎenne qu’à un Charlatan de releVerles  
plus petites circonstances pour rendre la guérifon du  
malade plus furprenante ; je crois néantmoins, siaufle  
reEpect que je dois à Celfe, *Lib. V. cap.* 26. qu’il n’y a  
pas grand mal à former un prognostic un peu difficile ;  
car par ce moyen , s’il arrive quelque malheur , le Chi-  
rurgien aura la gloire de l'avoir prédit ; & si au contrai-  
re tout réussit à souhait, on ne fera redeVable qu’à lui  
seul de la guérifon du malade. Il fera facile de préVOÎr  
les malheurs qu’on a à craindre si l'on fait attention aux  
circonstances fuivantes.

*A la grandeur.* On juge de la grandeur de la *luxation* par  
la distance qu’il y a entre la place que la tête de llos lu-  
xé occupe dans l’état non-naturel, & la caVÎté de l'arti-  
culation.Mais il est éyident queplus l'os luxé s’estéloi-  
gnédefa cavité , plus aussi les ligamens qui entourent  
la jointure doivent s’être étendus, & quelquefois rom-  
pus; au moyen de quoi les mufcles & Jes tendons voi-  
sins doivent foussrir la plus grande violence ; ce qui ne  
peut manquer de produire une douleur infupportable  
& une inflammation. Il est éVÎdent encore , que la *lu-  
xation* est d’autant plus aisée à réduire, que l’os luxé  
s’est moins éloigné de la cavité de l’articulation. Aussi  
Celle, *LV.III.* C.I5. nous apprend-t-il. que l’os de l’hu-  
mérus est beaucoup plus aisé à réduire quand il est luxé  
en dehors, que lorfqu’il tombe dans la cavité de l’aif-  
felle.

*La figure.* Nous avons obfervé qu’il furvient un change-  
mcntde figure dans le membre luxé ; d’où il fuit qu’en  
le comparant avec la partie correspondante, on pourra  
juger du changement qui est survenu dans la situation  
de toutes les parties voisines, & par conséquent de la  
foiblefi'e ou de la violence de leur contorsion ou de  
leur distension, par le plus ou le moins de diflérence  
qu’on remarquera entre leurs figures. Or il paroît ma-  
nifestement que toutes ces cireonstances rendent à pro-  
portion la cure plus diflicile. La figure de llos luxéap-  
porte encore beaucoup de différence dans cette afla-ire.  
Par exemple, lorfque l’humérus est luxé, & que sia tête  
est située vis-à-vis la cavité de l’omoplate, on n’a pas  
plutôt lâché la partie, après l’avoir étendue, qu’elle re-  
prend sia premiere situation. H en est tout autrement du  
fémur , dont la tête & le cou forment un angle obtus  
aVec la partie de llos qui est situé au-deffous. De-là  
vient que fa réduction demande d’autres mesures;car  
bien qu’on puisse amener l’os luxé vis-à-vis fa cavité à  
Plaide d’une forte extension, il peut remonter fort ai-  
fément & manquer fa cavité qui est située à côté. De-  
là vient qu’Hippocrate , dans sim Traité *des Articles,*parlant de la réduction du fémur qui est luxé en de-  
dans, difpofe l'appareil de façon qu’après avoir fait  
l’extension , un Aide remue l'os de côté & d’autre,  
jufqu’à ce qu’il Eoit rentré dans *sa* premiere place.

*La situation.* Si l’on considere les belles Observations  
qu’Hippocrate a faites dans fon Traité *des Articles lus*les différentes situations de l'os de la cuisse , on décou-  
vrira fans peine les différens effets que doivent avoir  
les *luxations* en conséquence de cette feule calue.Lors,  
par exemple, que le fémur se luxe en dedans & qulon  
ne peut le réduire , comme il arrÎVe fouVent, la chair  
qui est autour, dépérit, &l'tisagedela partie reste sort  
dépraVé : mais lorEque le même os est luxé vers les  
parties externes , les stlites en font beaucoup mcins  
fâcheuses. De-là vient qu’Hippocrate dans le même  
Ouvrage, établit cette conclusion générale: «Il y a  
1 « plus de diflérence qu’on ne pense entre la *luxation*

I029 LUX

« interne & externe de la tête du fémur du côté des  
« hanches., & ees mêmes *luxations* à l'endroit du ge-  
« nouspicn que Celles-Ci soient moins considérables. » Il  
y a une espeee particuliere de boitement qui est propre  
à chacun de ces cas : car ceux dont le fémur est luxé  
en dehors, ont la jambe courbée & marchent moins  
droits que ceux en qui Cette *luxation* est interne. La  
même chose arrive dans les luxutûws des cheVilles; car  
lorsque l’os est luxé en dehors , la jambe est courbée  
en dedans , & le malade peut *se* tenir debout, au lieu  
que lorsqu’il est luxé en dedans , la jambe est courbée  
en dehors, & le malade ne peut pas si bien *se* soutenir.

*Les parties comprimées et interceptées.* Les malheurs qui  
peuVent résulter de la pression que les os luxés causent  
fur les parties Voisines , ne sont jamais plus sensibles  
que dans les *luxations* des Vertebres; car dans ce cas,  
la moelleépiniereenfermée dansleurs cavités est pref-  
fée, meurtrie & quelquefois déchirée; & plus cette *lu-  
xation* est haute, plus les fuites en fiant terribles. De-là  
vient que Cesse, *Lib. VIII. cap.* ι 3. assure que les *lu-  
xations* de la tête, dans lesquelles les apophyses qui  
unissent les Vertebres supérieures font luxées en arrie-  
re, fiant absolument mortelles : « Car, dit il, les ten-  
« dons situés fous l'occiput font distendus ; le menton  
« pend jusiques siur la poitrine ; le malade ne peut ni  
« boire ni parler, & rend quelquefois *sa* femence sans  
«levouloir. Cette situation est bien-tôt sijivie de la  
« mort.» Il nous apprend ensiuite que ceux qui ont les  
vertebres de l'épine luxées ont un pareil siort, & meu-  
rent au bout de trois jours, mais moins promptement  
cependant que ceux dont la tête est luxée. 11 fait enco-  
re le dénombrement des maladies qui aceompagnent  
les *luxations* des Vertebres; & il allure que lorsqu’elles  
Pont totalement chassées de leur place , la moelle épi-  
niere , les membranes & les nerfs ne peuVent manquer  
de Ee rompre. Mais lorsqu’elles font seulement luxées  
en dehors, il propoEe une méthode pour y remédier,  
qu’il a empruntée d'Hippocrate. Nous avons déja re-  
marqué cette circonstance en traitant de l’engourdisse-  
ment & de la paralysie des parties situées au-dessous  
de la *luxation.* Si en lassant la réduction de l'os luxé ,  
on intercepte les nerfs, les vaisseaux, ou quelque por-  
tion des mufcles ou des tendons, il est évident qu’il en  
résilltera des douleurs infupportables & des convul-  
sions Violentes. Mais il est aisié de prévenir cet acci-  
dent, en étendant la partie autant qu’il est nécessaire  
avant de la réduire.

*La durée.* Hippocrate, dans sim Traité *des Articles*, éta-  
blit pour regle générale de réduire les *luxations avec*toute la promptitude possible : « Car, dit-il, la réduc-  
« tion est beaueoup plus aifée , & le malade a bien  
« moins à souffrir lorsqu’on reduit la *luxation* aVant  
« que la jointure s’enfle. » Dans *lus luxations* compli-  
quées avec une fracture , les Chirurgiens les plus habi-  
les commencent par contenir les os fracturés dans une  
situation convenable , après quoi ils passent à laréduc-  
tionde *ia luxation.* Mais dans ces fortes de cas , ils ré-  
dussent toujours la *luxation* avant que d’entreprendre  
la eure de la fracture, tant pour la raifon que nous vc-  
nons d’alléguer, qu’à caufe que les extrémités des os  
fracturés étant réduites à leur situation naturelle , ne  
manqueroient pas de fe séparer en conséquence de la  
force qu’on emploie pour réduire la *luxation.* Lorsque  
l’os luxé reste quelque-tems dans cette situation, la  
partie affectée s’enfle , s’enflamme , & devient extre-  
mement douloureuse ; de forte qu’il est à craindre  
qu’elle ne si? gangrene lorsqu’on la manie trop rude-  
ment.Deplus, comme les ligamens s’affoiblisscnt lors-  
qu’ils restent trop long-tems distendus, l'os dont on  
fait la réduction a beaueoup de facilité à fe luxer de  
nouVeau ; & comme les glandes logées dans les plus  
gresses articulations , peuvent, après que la pression  
qu’elles souffrent de la part de la tête de l'os, a cessé, ou  
en s’enflammant, *se* tuméfier au point de diminuer la  
cavité de l'articulation, la réduction devient extreme-  
ment difficile, mais moins encore que la rétention de

LUX 1030

iles luxé. De plus, le mucilage des jointures quiétoit  
auparavant atténué & dissipé par le mouvement de la.  
jointure , s’accumule & s’épaissit au point que tous les  
efforts de Part ne peuvent plus le résoudre , outre qu’il  
remplit fouVent de telle flirte la caVÎté de l'articulation,  
que la tête de l’os luxé ne peut plus s’y loger. Main-  
tenant si l'on considere qu’une *luxation* qu’on tardé  
trop long-tems à réduire est toujours EuiVie d’une in-  
flammation, & celle-ei d’une suppuration opiniâtre &  
profonde, comme Hippoerate, dans fon Traité *des  
Articles ,* l'obferVe à l'oecasion d’une *luxation* du fé-  
mur, on comprendra fans peine d’où Vient qu’on peut  
prognostiquer un grand nombre d’accidens fâcheux,  
lorfqu’on a différé trop long-tems de réduire la *luxa-  
tion.*

*La concrétion des parties luxées.* On fait que toutes les  
parties du corps qui fiant contiguës les unes aux autres  
setrotiVent garanties de la concrétion par une liqueur  
intermédiaire , aussi fubtile que la rosée, qui est logée  
dans toutes les caVÎtés du Corps, sent grandes oupeti-  
tes. Cette liqueur iubtile ne manque pas plutôt, que  
les parties qui étoient auparavant séparées s’unissent ;  
& comme l'inflammation ne flauroit s’emparer d’une  
partie, que les plus gros Vaisseaux qui *se* trouvent en-  
gorgés & distendus, ne Compriment les petits conduits  
exerétoires, il en résulte une séCheresse dans les par-  
ties enflammées, & par conséquent une concrétion de  
ces mêmes parties aVec celles qui leur flont contiguës.  
De-là Vient qu’après des pleurésies & des péripneumO-  
nies Violentes les poumons adherent presque toujours  
à la pleure. Comme la tête de l'os luxé sie trouVe prÎVée  
de sion mucilage, & touche les parties enflammées par  
une distension ou une compression Violente, elle fait  
aisément corps avec elles, lorsqu’elle reste long-tems  
dans cette situation. D’où il fuit que la réduction de-  
vient pour lors impossible: mais la caVÎté de l’articula-  
tion est aussi-tôt remplie par les glandes ou par un mu-  
cilage épaissi. H peut *se* faire aussi que la caVÎté sie ré-  
trécisse lorsique l’os reste long-tems dehors ; car on re-  
marque qu’après que les dents ont été arrachées,les la-  
mes de la mâchoire , dont la séparation forme l’aluéo-  
le, s’approchent peu à peu l’une de l’autre, & s’unise  
fent à la fin de telle façon qu’il n’en reste aucune mar-  
que.

*La douleur.* Toute *luxation* récente est toujours accom-  
pagnée de douleur, ainsi qu’on l'a\* déja obserVé : mais  
elle présage les accidens les plus funestes lorsqu’elle  
est Violente , parce qu’elle indique que les parties dou-  
loureufes sisnt à la Veille de souffrir une solution de  
continuité. De plus, une douleur Violente ne peut  
qu’aVoir de très-mauvais effets, à caufe que la. réduc-  
tion demande une forte extension des parties qu’elle af-  
flige; aussi a-t’onà craindre des conVulsions, des déli-  
res & des gangrenes.

*L’inflammaelon-* On a vu ci-deffus pourquoi l’inflamma-  
tion fuccede à la *luxation* ; mais elle l’accompagne  
pour l’ordinaire à moins qu’on ne réduise prompte-  
ment la partie. Le malade est encore dans un très-grand  
danger lorsqu’une inflammation Violente s’empare d’u-  
ne partie luxée ; car pour peu qu’on tarde d’en faire la  
réduction, elle deVÎent extremement diffieile ; &lorse  
qu’on manie rudement les parties enflammées, elles  
ne manquent pas de *se* gangréner. Mais dans ce cas de  
même que dans tout autre, il Eaut entre deux maux  
choisir le moindre, & il Vaut mieux différer de réduire  
la partie jiffiqu’à ce qu’on ait appaisé l’inflammation  
ayec des remedes conVenablcs.

Hippocrate est du même sentiment, car parlant dans son  
Traité *des Articles* des *luxations* les plus dangereuses ,  
il dit: a Qu’il faut les réduire le même jour ou le len-  
« demain, mais non point le troisieme ni le quatrieme :  
« & que lorsqu’on a négligé de les réduire fur le champ,  
« il faut laisser passer Ces jours, paree que la partie ne  
« fe luxe plus pour l’ordinaire, quand on en fait la ré-  
« duction dans l’espace de dix jours.»

T t t ij

1031 LUX

Et partout où il parle des *luxations,* il établit pour regle  
, générale, «qu’on ne doit réduire aucune *luxation ,*« surtout celle du coude , lorsque la fievre est présten-  
« te. »

Or on fait que la fievre est le signe & la compagne de l'in-  
flammation dont une *luxation* est accompagnée. Celse  
nous apprend encore dans le onzieme Chapitre de l'on  
huitieme Livre, « qu’il saut réduire les parties luxées  
« avant que l’inflammation s’en empare. » Mais si elle  
estprésiente, il saut attendre qu’elle Eoit appaisée; &  
lorfqtilelle aura cessé, on pourra tenter la réduction de  
1a partie. H faut donc dans de pareils cas différer la ré-  
duction & avertir le malade & ceux qui prennent inté-  
rêt à fa santé, qu’on ne peut la tenter fans l'expofer au  
plus grand danger , qu’une pareille précipitation ne se-  
roit que retarder fa guérifon, & la rendre peut être dé-  
fectueufe, de peur qu’on n’impute mal-à-propos au  
Chirurgien les malheurs qui peuvent arriVer. Car  
bien qu’il convienne de réduire les *luxations* avec tou-  
te la diligence possible lorsqu’aucun obstacle ne s’y op-  
pofe , néantmoins on est convaincu par plusieurs ob-  
fervations qu’on ne doit point désespérer de réussir  
quand même l'os auroit demeuré luxé pendant un tems  
considérable. La Motte, dans fon *Traité complet de  
Chirurg. Tome IV.* rapporte l’exemple d’une *luxation*de l'humérus accompagnée d’une inflammation vio-  
lente, qu’on vint à bout de réduire au bout de deux  
mois. Hildanus, *Centum II. Observat.* 90. prouve par  
plusieurs exemples que l’extension des parties enflam-  
mées est fouvent fuivie des accidens les plus terri-  
bles.

*Quant aux convulsions et aux autresseymptomes ;* on a déja  
observé que les *luxations* sont quelquefois fuivies de  
mouvemens convulsifs , à caisse de la violence de la  
douleur, & de la contorsion ou extension des mufcles  
& des tendons , & on est tous les jours témoin des  
malheurs que les convulsions occasionnent. Mainte-  
nant il est certain qu’on ne peut tenter la réduction  
d’un membre luxé tant que les convulsions continuent,  
puisique la douleur & la distension des parties ne silu-  
roient augmenter,que les caisses des convulsions n’aug-  
mententaussi. Les anciens Medecins, surtout Hippo-  
crate , appréhendoient beaucoup les convulsions dans  
ces siortes de cas ; & Cesse, *Lib. VIII. cap.* 2 5. dit « que  
« lorEque les nerf? *se* trouvent distendus après la ré-  
« duction , on doit luxer le membre une seconde  
« fois. »

Il paroît qu’Hippocrate fe sonde là-dessus lorfqu’il avan-  
ce dans les *Prctnoelons de Cos, N°. sus.* que *ialuxation*de la mâchoire est mortelle dans le tetanos & l’opif-  
thotonos ; car on ne peut la réduire à cause du premier,  
& nous avons déja observé que le malade est en dan-  
ger de perdre la vie lorsqu’on tarde d’en faire la ré-  
- duction.

Lorfque la fieVre , la Eyncope & le hoquet *se* joignent  
aux Eymptomes précédens , il est évident qu’il y a du  
danger à réduire une *luxation >* & par ccnséquent que  
le prognostic doit être extremement difficile.

*A l’égard de la solidité ou de la délicatesse des parties voisi-  
nes* ; nous avons déja observé après Hippocrate que les  
articulations qui semt couVertes d’une grande quantité  
de chair *se* luxent difficilement & ne peuvent Ee rédui-  
re qu’avec beaucoup de peine ; d’où il fiait que les *lu-  
xations* les plus dangereusies fiant celles des plus grose  
Les jointures, qui sirnt entourées de mtsscles & de li-  
gamens très forts ; car comme ces fortes d’articulations  
ne peuVent Ee luxer fans des catsses très-Vlolentes ^el-  
les simt preEque toujours slsiVies de Eymptomes très-  
dangereux. De-là Vient que Cesse, *Lib. VIII. cap.* 25.  
parlant des *luxations* compliquées aVec une plaie, dit,  
« que le danger dont cet accident est accompagné, aug-  
« mente à proportion de la grosseur du membre, & de  
\* la force des mufcles & des ligamens dont il est envi-

LUX 1032

« ronné. C’est ce qui fait que le malade court risque de  
« la Vie lorfque l'humérus ou le fémur viennent à fe  
« luxer , car il n’y a plus d’espérance pour lui lorsqu’on  
« réduit ces os; & supposé qu’on néglige d’en faire la  
«réduction, il a toujours fujet de craindre po^lr fa  
« vie. » Les *luxations* du fémur, continue-t’il, font ex-  
« tremement dangereufes, à caufe de la difficulté qu’on  
« trouve à les réduire & à les contenir ; car lorsque les  
« muEcles & les ligamens fiant forts, ils font peu siss  
« ceptibles de réduction ; & s’ils font foibles , ils ne  
« contiennent point l'os qu’on a réduit. »

Il est donc évident qu’on doit avoir égard à ces circonf-  
tances lorsqu’on forme un prognostic.

*A l’égard de la rupture ou de l’allongement des ligamens ;*lorsqu’en conséquence d’une *luxation* les ligamens qui  
environnent la jointure fe distendent au point de per-  
mettre à l’os de fortir de fa cavité, fans fouffrir néant-  
moins aucune rupture; ils peuvent, après que l’os est  
réduit fe contracter de façon qu’ils deviennent aussi  
forts qu’auparavant. Mais lorsqu’ils viennent à fe rom-  
pre , il est à craindre que leurs levres ne s’attachent à  
l’os, ou aux parties voisines, ou que la cicatrice de la  
plaie ne rende les ligamens moins flexibles , ce qui ne  
manqueroit pas de gêner le mouvement de la join-  
ture. Par exemple, le fémur ne fauroitfe luxer que le  
ligament rond qui naît dans la cavité cotyloïde ne fe  
rompe ; il est certain qu’une *luxation* peut être produi-  
te par des caisses logées dans la cavité des jointures ,  
qui affaiblissent ou distendent peu à peu les ligamens.  
11 est évident que dans un pareil cas la cure devient ex-  
tremement difficile, parce qu’il est rare que les extré-  
mités de ce ligament puissent fe rejoindre, en consé-  
quence de quoi l'os réduit a beaucoup plus de facilité  
à fortir de *sa* cavité. Mais lorEque les ligamens semt  
totalement détruits, & que les os luxés sentent hors de  
la plaie des tégumens, la cure est si difficile, qu’Hip-  
pocrate, dans sim Traité *des Articles,* déEeEpere tota-  
lement de la réduction d’une pareille *luxation* : « car,  
«dit-il, lorEque les os des chevilles Eont totalement  
« luxés en-dedans ou en-dehors avec une plaie, on ne  
« doit point en faire la Réduction , parce qu’elle ne  
« manqueroit pas d’être fuivie de convulsions violentes  
a qui mettroient le malade en peu de jours au tombeau,  
« car peu vont au-delà du septieme jour. »

Il assure que le feul moyen qu’on ait de fauver le malade  
est de ne point réduire ces Portes de *luxations,* mais  
qu’en même tems il reste boiteux pour le reste de fes  
jours. Il dit que le danger est le même lorfque les os  
du bras simt luxés avec une plaie, & que ces Eortes de  
*luxations* font les plus dangereuses de toutes lorsipllel-  
les arrivent à des gros os. Lors , par exemple , que le  
fémur fe luxe à l’endroit du genou, & que cette *luxa-  
tion* est compliquée avec une plaie, on ne peut la ré-  
duire fans casser la mort au malade beaucoup plus  
promptement que dans les autres cas;& quand même on  
ne la réduiroit point,elle ne laisseroit pasd’être beaucoup  
plus dangereufe que les autres *luxations.* LorEque les os  
des orteils &'des doigts font luxés au point de produi-  
re une plaie, il veut qu’on tente de les réduire , mais  
cependant avec beaucoup de précaution; car il dit que  
dans ces cas même les os réduits Ee luxent de nouveau  
avec beaucoup de facilité ; par où il donne à entendre  
qu’on ne doit pas même entreprendre une femblable  
réduction, à moins que. ce ne foit dans le dessein de  
mettre le Chirurgien à couvert des reproches de la mul-  
titude ignorante. La Motte, dans fon *Traité complet de  
Chirurgie , Tom. IV.* cite un exemple mémorable qui  
prouve qu’on ne doit pas toujours défefpérer de pou-  
voir réduire ces fortes de *luxations* qui Eont accompa-  
gnées de la distraction des ligamens , sclrtout lorf-  
qu’elles arrivent vers les jointures inférieures. Néant-  
moins les *luxations* de cette espece ne peuvent qu’êtr«  
extremment dangereufes & difficiles à guérir.

1033 LUX

*Qtant aux muscles attachés â l’os luxé ;* lorfqu’il se  
trouVe des gros mufcles autour de l'articulation luxée,  
*la luxation* doit néCessairement aVoir été produite par  
des Caisses Violentes ; en conséquenee de quoi les muf  
cles peuVent aVoir souffert une distraction si sorte qu’ils  
soient hors d’état de reeouVrer leur premiere farce , &  
qu’il reste un défaut de mouVement dans la partie lu-  
xée. Par exemple , les Anatomistes siaVent qu’une des  
têtes ou un des tendons du biceps , qui naît de la par-  
tie supérieure externe du cou de l’omoplate, au-dessus  
de la caVité dans laquelle la tête de l’humérus est lo-  
gée , est située dans la capside de l'articulation, & passe  
par-dessus la tête de l’os du bras dans l'articulation mê-  
me;& que fortant ensiuite de la Capside de l’articulation,  
elle deVient un corps charnu & Va s’attactier à l'autre  
portion du même mtsscle. Cela étant, si la tête de l’hu-  
mérus Vient à *se* luxer en-deVant, il est éVÎdent que le  
tendon du biceps doit souffrir une Violence considéra-  
ble , suffisante peut-être pour détruire le mouVement  
de la partie.

Après aVoir considéré les principales circonstances dont  
on peut déduire le prognostic des *luxations* : nous al-  
lons maintenant traiter de leur Cure.

La cure d’une *luxation* dépend de deux chosies , I. De  
la réduction de la partie luxée. 2. De sa réten-  
tion dans *sa* place jufqu’à la fin.

Si après un mûr examen des circonstances dont on a par-  
lé, on ne remarque aucun Eymptome qui rende la ré-  
duction ou inutile ou impossible, on doit la tenter.  
NousaVons déja obsierVe que les *luxations* inVétérées  
ne peuVent fe réduire , parce que la caVité de l’articula-  
tionest ordinairement remplie d’humeurs épaisses, ou  
d’autres parties dont le Volume augmente, lorsque la  
pression de l'os Vient à Cesser. Nous ayons eneore ob-  
*servé ,* qu’on ne siaurOit entreprendre de réduire une  
partie , lorsique *sa luxation* est aCCompagnée d’une in-  
flammatÎOn Violente, d’tme tumeur Considérable ou de  
conVulsions. On ne doit point non plus entreprendre  
une réduction , lorsqu’on prévoitqueees accidensEont  
prêts d’arrÎVer; & il est de la prudence de la différer  
dans ces sijrtesde cas. Mais deux chofes fiant nécessai-  
respour rendre la cure parfaite ; 1. La réduction de la  
partie luxée : cela est éVÎdent par foi-même. 2. La  
rétention de la partie dans sa situation naturelle. Les li-  
gamens qui unissent les os ensiemble, font la principa-  
le foree de l’articulation; mais une *luxation* ne peut  
arrÎVcr que ces ligamens ne sic rompent ou ne s’allon-  
gent au point de laisser siortir la tête de l’os articulé  
hors de sia place naturelle. Nous aVons aussr oblerVé  
qu’une distraction Violente peut tellement affaiblir les  
parties solides du corps , qu’elles perdent une grande  
partie de leur force ; d’où il arrÎVe qu’encore que la  
partie foit réduite, les ligamens n’ont point la meme  
forte qu’auparaVant , ce qui fait que la tête de l’os fe  
luxe de nouveau , à moins qu’on ne préVÎcnne ce mal-  
heur par des mefures conVenables. On peut Voir dans  
le *Traité complet de Chirurgie de la Motte , Tom. IV.*aVec combien de facilité les parties fe luxent après  
aVoir été réduites ; car cet Auteur aVoue ingénument  
qu’ayant réduit un humérus luxé , finis aVoir la précau-  
tion d’empêcher le malade de leVer le bras , l’os *se* lu-  
xa une seconde fois : mais qu’il le réduisit de nouVeau  
aVec tant de dextérité, que ni le malade , ni ceux qui  
éteient préfens,ne s’en appcrçurent.Il est donc nécessai-  
re pour que la cure d’tine *luxation* foit complete , de  
retenir les os réduits dans leurs places, jufqifà ce que  
les ligamens aient repris alfez de force pour que la par-  
tie puisse s’acquitter de tous les motrvemens qui lui font  
propres , fans courir risque de *se* luxer une seconde  
fois; car c’est là le principal but qu’on doit *se* propo-  
fer. Les Auteurs n’ont point exactement limité le tems  
dent les ligamens ont besiain pour reprendre leurs pre-  
mières forces : il est cependant certain qu’il Varie à

LUX 1034  
proportion de la grandeur de la *luxation &* de l'articu-  
lation , fuÏVant la différence des tempéramens & le  
plus ou le moins de Violence des fymptomes dont la  
*luxation* est accompagnée. On juge de la grandeur de  
*la luxation* , ainsi que nous aVons déja obsienlé par la  
distance de l’os luxé, à la caVité dans laquelle il doit  
être naturellement contenu ; car il est éVÎdent que cet  
éloignement doit être d’autant plus grand , & la cure  
d’autant plus difficile, que la Violence que les ligamens  
& les autres parties Voisines ont reçue a été plus gran-  
de. Plus le poids qu’une articulation soutient dansl’é-,  
tat naturel est grand, plus la cure de *sa luxation* tarde  
à être complete. Celte nous apprend , *Lib. VIII- cap.*10. que les *luxations* du fémur & du talon , demandent  
un long repos aVant qu’elles pussent être parfaitement  
guéries. Hippocrate assure dans fon Traité *des Articles,*que la *luxation* des doigts peut être guérie en quatorze  
jours de tems. La différence des tempéramens influe  
beaucoup fur les cas de cette nature, comme Cesse  
*Lib. VIII. cap.* 11. nous l’apprend par le paffage lui-  
Vant.

« Lorfque le corps est foible & humide , l’os *se* réduit ai-  
« sément : mais il se luxe de nouVeau aVec la même sa-  
« cilité , & on a beaucoup de peine à le retenir dans *sa*« place. La rétention des os est beaucoup plus sûre  
« dans les malades d’un tempérament oppoEé : mais la  
« réduction en est extremement difficile lorsqu’ils  
« Viennent à fe luxer. »

Hippocrate est du même sentiment dans S011 Traité *des  
Articles.* Mais il est éVldent que rien ne retarde plus la  
cure que le nombre & la Violence des symptomes. Hip-  
pocrate nous apprend cependant qu’une légere inflam-  
mation , après la réduction d’une *luxation,* est beau-  
coup plus salutaire que nuisible, à catsse que préVenant  
le mouVement de la partie, & rendant les ligamens '  
plus tendus , elle retient plus fortement la tête de l’os  
dans fa caVité.

Voici comme il s’exprime là-dessus dans fon Traité *des  
Articles.*

« Ceux en qui la réduction de l'humerus n’est accompa-  
« gnée d’aucune inflammation des parties Voisines, Eont  
« bientôt en état de pouVoir *se servir de* leur bras, sans  
« ressentir aucune douleur, ce qui leur fait croire que  
« les précautions font inutiles. Mais le Medecin doit  
« les aVel tir de l’erreur où ils font ; puifque dans ce  
« cas, le membre a beaucoup plus de facilité à fe luxer,  
« que lorsqu’il y a inflammation. »

I

Best à propos que le malade se tienne fur ses gardes pen-  
dant un tems considérable ,& qu’il n’emploie point le  
membre luxé à des mouVemens Violens : mais il saut en  
même tems prendre garde qu’un trop long repos ne  
rende l’articulation tout-à-fait immobile. .

H saut aussi pendant le cours de la cure, appaifer par un  
régime & des remedes conVenables , les fymptomes  
qui subsistent, & préVenir ceux qui peuVent survenir.  
Les principaux fiant la douleur & l’inflammation aVec  
toutes leurs siuites. Mais il est éVÎdent que le nombre &  
la Violence des symptomes doÎVent être proportionnés  
à la grosseur de l’os luxé , parce que ces Eortes de *luxa-  
tions* n’arrÎVentpoint fans des causes très-violentes, &  
qu’il saut une extension très-sorte pour les réduire. De-  
là Vient qu’Hippocrate nous apprend dans fon I raite  
*des Articles,* qu’on ne sauroit enjoindre une trop gran-  
de abstinence dans la réduction de toutes les grOsiesar-  
ticulations : mais qu’on peut se relâcher un peu là-dei-  
fus dans les cas où l’articulation est petite & facile a re-  
duire.

La réduction *se* fait, lu En assujettissant le corps du ma-  
lade. 2. En étendant la partie de façon que la  
tête de l'os réponde direéiement à fa caVité. 3.

Io;; LUX

En Py conduisant par intorsion , intrusion ou  
pulsation.

Premierement, comme la réduction de quelque *luxation*que ce foit , demande une extension plus ou moins  
grande , &quc celle-ci ne peut sie faire fans douleur ,  
il est éVÎdent qu’on doit assujettir le corps du malade ,  
de peur qu’il ne trouble le Chirurgien dans fa fonction.  
D’ailleurs cette précaution est nécessaire pour empê-  
cher que le corps ne fuÎVe , tandis qulon tire la partie.

Secondement, Galien, *Comment, in Hippocrat. de Arel-  
culis,* traitant de la cure générale de toutes les *luxa-  
tions ,* dit , qulon doit réduire un os luxé par la même  
route qu’il a prife. Il s’ensuit donc , qu’après aVoir  
considéré dans chaque *luxation* l’endroit par où la tête  
de l’os a commencé de fortir , le chemin qu’elle a  
pris , & le lieu où elle s’est arrêtée , il faut commen-  
cer la réduction par où la *luxation* a fini, & paller en- ;  
fuite à l’endroit où cette derniere a commencé. 11 !  
éclaircit ce qu’il Vient de dire par l’exemple d’une *lu-* i  
*xaelon* de l’humérus Vers les parties antérieures. On ',  
voit assez combien cette précaution est nécessaire pour -  
réussir dans la réduction des os luxés; car ces derniers ;  
se frayent un passage en déplaçant les parties Voisines, i  
d’où il fuit qu’ils doÎVent retourner beaucoup plus ai- ;  
sément par le chemin qu’ils *sc* sont frayés, que par au-  
cun autre , furtout, lorfque la *luxation* est accompagnée  
de la rupture des ligamens ; car dans ce cas, on ne siiu-  
roit réduire ia tête de l'os luxé, qu’en lui faisant re-  
prendre *sa* premiere route. Or pour y réussir, il faut  
que l’extension foit proportionnée à la grosseur du  
membre luxé. Il est encore nécessaire que l'extension  
foit assez forte pour préVenir l'interception des parties  
voisines , tandis que la tête de l’os retourne dans fa  
caVÎté. On peut ordinairement faire une extension sijf-  
fssanteaVcc les mains dans les *luxations* des petites ar-  
ticulations , & même dans celles des plus grosses arti-  
culations, pourvû que le malade foit jeune & d’une ha-  
bitude de corps lâche : mais les cordes &les machines  
deVÎennent fouVent nécessaires dans les cas où il est be-  
foin d’une force plus considérable. On trouVe un grand  
nombre de belles chofes fur l'tssage & la structure de  
ces fortes de machines dans le Traité *des Articles*d’Hippocrate.

Troisiemement, après qu’on a tellement disposé le mem-  
bre luxé, à l’aide d’une extension & d’un mouVement  
conVenable, qu’il répond directement à sa caVÎté , ou  
acheVe sans peine le reste de l'opération. De-là Vient  
qu’Hippocrate , dans sion Traité *des Articles ,* parlant  
d’une *luxation* du fémur, nous dit, « que lorfque l'ex-  
« tension est faite comme il faut , la tête du fémur ré-  
« pond directement Vis à-VÎs fa cavité , & qu’étant ain-  
« si éléVée, la moindre impulsion suffit pour s’y con-  
« duire: mais que lorfque l'extension est défectueuse,  
« la réduction devient proportionellement plus diffi-  
« cile. »

L’élasticité des ligamens & la force des mufcles suffisent  
souVentdans ce cas , pour la réduction. Mais la con-  
noissance de la structure de l’articulation luxée, ap-  
prend bientôt au Chirurgien ce qu’il doit faire , quand  
après une extension conVenable , le membre luxé qui  
répond directement à fa cavité , ne retourne pas dans  
sia place naturelle ; car, dans ce cas, on doit s’y con-  
duire par intorsion , intrusion , ou application. Les  
Chirurgiens qui font verfés dans leur profession, font  
l’extension & la réduction de la partie , prefque en mê-  
me-tems dans un grand nombre de *luxations.*

C’est ainsi que Cesse, *Lib. VIII. cap-* 12. traitant de la  
*luxation* de la mâchoire , après avoir parlé de tout ce  
qui concerne la situation & l.assujettiiiement du malade,  
nous dit : 1

\* Qu’après s’être assuré de la mâchoire, pourVtl qu’cllc ne  
« soit luxée que d’un côté , il faut fecouer le menton, &  
«l’amener Vers la gorge, assujettir en même tems la tête

LUX 1036'

« du malade, leVer le menton , & pousser la tête de la  
a mâchoire dans fa caVÎté, de façonkque tout cela fe  
« fasse presque dans un moment. »

On réduit fouVent l’humérus hurle champ en sisspendant  
le malade par le bras affecté, à une porte ou à une  
éehelle; dans les cas difficiles, il est de la derniere  
importance pour le Chirurgien d’avoir des Aides ha-  
biles.

On connoît que l’os est rentré dans *sa* place naturelle à  
un certain sim ou bruit qui *se* fait entendre à l'instant  
de la réduction. Celfe, *Lib. VIII. cap.* 15. prétend ce-  
pendant que la réduction de Phumerus n’est pas tou-  
jours suÎVle de ce bruit; mais la plupart des Chirur-  
giens l’entendent toujours. Jerome Fabricius ab Aqua-  
pendcnte *in Chirurg, urelavers. Lib. V. cap.* 1. paroît ap-  
préhender quelque malheur de cette espece de bruit,  
qu’il attribue au choc de la tête de l’os contre les  
bords de la caVÎté; ce qui lui a fait croire qu’elles pou-  
Voient fe rompre & *se* loger dans la caVÎté de l’artleu-  
lation aVant que la tête de l'os y l'oit entrée, & par con-  
séquent empêcher que la reduction ne soit complete.  
Peut-être a-t’il cru que ce bruit est occasionné par la  
tête de l'os qui frappe contre la caVÎté , & appréhendé  
que ce choc n’ait des fuites fâcheuses. Mais l'expérien-  
ce journaliere & les obEerVations des plus habiles Chi-  
rurgiens prouVent éVÎdemment que cette crainte est  
mal-fondée, puisque ce bruit fe fait entendre pour l’or-  
dinaire fans qu’il en résistte aucun des accidens qu’on  
lui attribue. Nous aVons obEerVé ci-deVant , que les  
principaux signes diagnostics d’une *luxation* sirnt la fi-  
gure dépraVée de la partie, une caVÎté à l'endroit de  
l’articulation , & une tumeur dans la partie opposite;  
d’où il siuit que tous ces signes doÎVent disiparoître après  
que la partie est réduite. La douleur est toujours infé-  
parable d’une *luxation* récente, à causie de la distractloll  
Violente des ligamens & des autres parties Voisines:  
mais immédiatement après la reduction , cette douleur  
cesse , ou du moins diminue considérablement. Elle  
continue cependant quelquefois, meme après que la  
partie est réduite, à caisse de la Violence que les par-  
ties Voisines ont foufferte, & de l’extension qui a besoin  
quelquefois d’être très-forte aVant qu’on puisse faire la  
réduction.

On maintient les parties réduites dans leur place par le  
repos, par les bandages, & par le foin qulon a  
de les contenir dans leur situation naturelle.

Après qulon a réduit les os luxés dans leurs caVÎtés, il  
ne reste plus qu’à les y maintenir, & on en Vient à bout :  
*Par le repos.* Dans toute *luxation* les ligamens qui assii-  
rent les articulations, fe rompent, ou du moins *se dis-  
tendent* Violemment; d’où il sclit que le seul moyen  
d’empêcher que l'os ne l'e luxe une seconde sois , est  
. de tenir la partie dans un parfait repos. D'ailleurs, on  
a montré au mot *Fibra,* que les parties folides du corps  
s’affoiblissent par une distraction trop forte; & que la  
force de la cohésion de ces mêmes parties augmente  
lorsqu’elles restent long-tems dans le même contact,  
& qu’en conséquence de cela, elles acquierent siniVent  
un trop grand degré de force. Le repos est donc nécef-  
faire pour que les ligamens qui ont été distendus re-  
prennent leurs forces, ou pour qu’ils fe réunissent de  
nouVeau lorsqu’ils ont été rompus. Mais il faut pren-  
dre garde que les ligamens ne fe roidissent par un trop  
long repos , ou qu’il ne si.lrVÎenne une ankylose , en  
conséquence de l’épaississement de la fynoVÎe. Pûur  
préVenir cet accident, il saut, quelques jours après la  
réduction, supposé qulon n’appréhende aucune infiam-  
mation , Sc que la douleur ait entierement cessé, re-'  
muer doucement l'articulation & la frotter, ainsi qu’-  
Hippocrate le recommande dans fon Traité *des Arti-  
cles ,* en parlant de la *luxation* de l'humérus. Cesse,  
*Lib. VIII. cap.* 16. Veut qu’on obEerVe surtout cett  
précaution dans les *luxations* du coude ; « car, dit-il.

1037 LUX

« il faut le remuer fortement & fouvent, le fomenter  
« avec de l’eau chaude, & le frotter long-tems avec  
« de l’huile, du nitre, & du fel ; car le callus est plutôt  
« formé dans l'articulation du coude que dans aucune  
« autre partie, foit qu’il reste luxé ou qu’on le rédui-  
« fe: dès que ce callus est une fois formé par le moyen  
«du repos, il empêche le mouVement de l’articula-  
« tion. »

Le repos deVÎent encore nécessaire pour dissiper la dou-  
lcur & l'inflammation qui subsistent fouVent après la  
réduction, en conséquence de la violence qu’on a faite  
aux parties voisines.

*A s égard des bandages* ; à moins que les ligamens n’ayent  
été entierement rompus ou distendus aVec Violence ,  
on maintient aifément l’os dans fa place, en tenant la  
partie dans un parfait repos. De-là Vient que les ban-  
dages ne font pas toujours nécessaires. La Motte nous  
dit dans *son Traité complet de Chirurgie,* qu’il ne s’est  
jamais sierVÎ de bandages après la réduction de la mâ-  
choire, & que cela n’a pas empêché la cure de réussir.  
Lors cependant qu’on appréhende que l'os ne steluxe.  
de nouVeau , il conVÎent de l'assurer aVec un bandage ,  
en déterminant par le moyen de compresses *sa* pression  
fur la partie Vers laquelle l’os s’est luxé. Cette remar-  
que n’a pas échappé a Hippocrate dans l’endroit de Eon  
Traité *dés Articles,* où il traite des luxations de l'lui-  
mérus. « On guérit, dit-il, ces Eortes de *luxations* avec  
« des compresses de toile cirée, & par l’appllcation de  
« différens bandages. On peut encore mettre Eous l'aise  
« selle malade des tampons de lame, pour remplir sa  
« caVÎté & soutenir l’articulation. »

On empêche par ce moyen la tête de l'humérus de sortir  
de *sa* cavité & de tomber da'ns celle de l'aisselle ; car  
Hippocrate dit qu’il ne connoît point d’autre *luxation*de l’humérus , & que c’est la rasson pour laquelle il  
n’en traite point.

Il est éVÎdent que lorsqu’on connoît une fois l'endroit  
par où l’os est sorti, on peut l’empêcher de sie luxer  
une seconde fois, par le moyen d’un bandage conVe-  
nablc. Mais après qu’on a ainsi assuré la partie, il ne  
faut relâcher le bandage que fort rarement , à moins  
qu’il ne furVÎenne une inflammation, dans lequel cas  
Hippocrate ordonne de renouVeller fréquemment l’ap-  
pareil dans quelque efpece de *luxation* que ce foit.

*A l’égard de lasituation naturelle de la partie s* il faut la  
tenir long-tems en repos : mais pour cet effet il faut  
qu’elle foit dans la même position que lorfqu’on dort,  
& que les mufcles n’agissent plus par la direction de  
la Volonté, c’est-à-dire , que les fléchisseurs de larti-  
culation surmontent les extenseurs par leur propre can-  
tractilité , ce qui fait que l’articulation est légerement  
pliée; Voyez *Fractura.* De-là Vient qu’HippOcrate éta-  
blit pour regle générale dans toutes fortes de *luxa-  
tions ,* de tenir toujours la partie affectée en repos &  
dans une situation conVenable. Il décrit ensuite les pof-  
tures qui conviennent le plus dans chaque *luxation.*Par exemple, dans l’endroit où il traite de la maniere  
de reduire les *luxations* du coude, il dit, que la partie  
dcit être située de maniere que la main se trouVe un  
peu plus haute que le coude, & le bras placé à côté du  
corps; car étant ainsi siusipendu , il *se* guérit aVec plus  
de facilité.

Lorsiquson obsierVe ces mefimes comme il faut, la cure  
réussit preEque toujours, pourVü que la *luxation* prO-  
Vienne d’une catsse externe ; car elle est beaucoup plus  
difficile à réduire lorsqu’elle est CauEée par le trop grand  
rclàChement des ligamens. Cesse, *Lise VIII. cap.* n.  
nous apprend que les *luxations* qui proVÎennent de la  
suiblesse des ligamens, reViennent alternent après qu’on  
les a réduites. La réduction en est factle, il est Vrai :  
mais il est extremement diffictle, & quelquefois mê-  
me abfOlument impossible de maintenir la partie dans  
fa place. Le seul moyen qu’on ait pour fortifier les li-  
gamens , consiste à tenir long-tems la partie en repos,  
& à y appliquer des fomentations CorroboratiVes. M.

LUX 1038

Petit fe fert aVec *succès,* dans ces sortes de cas , de  
grosses compresses trempées dans de l’efjorit de νΐη aro-  
matique , mêlé aVec de l’alun en poudre & du blanc  
d’œuf, qu’il applique fur le fémur reduit, en les assu-  
rant par le moyen d’un bandage. Il a foin en même-  
tems de les humecter plusieurs fois par jour aVec la  
même liqueur fans ôter l’appareil. Galien, *Comment.*

4. *in Hippocrat. de Artic.* dit aVoir guérl deux fois une  
*luxation* du femur produite par cette caisse ; mais  
il ajoute qu’il faut appliquer pendant long - tems  
des remedes defficcatifs fur l'articulation , pour di-  
minuer l’humidité execssiVe des ligamens. Hippo-  
crate croyoit la cure de ces fortes de *luxations* si dif-  
ficile , qu’il aVoit recours au cautere actuel. S’étant ap-  
perçu qu’un grand nombre de personnes restent estro-  
piés enEuite des *luxations* de l'humérus , & qu’aucun  
Medecin nlaVoit trouVé la méthode de les guérir, il a  
jugé à propos d’en donner une; & bien qu’il la resu  
traigne aux *luxations* de l’humérus, dans lesquelles la  
tête de l’os tombe dans la caVÎté de l'aisselle, on peut  
cependant s’en EerVir dans toutes les autres *luxations*de cette partie.

Il semble que toute sa méthode consiste à cautériser la  
peau & le pannicule adipeux dans l’endroit par où la  
tête de l'os est l'ortie, afin que par le moyen des cica-  
trices qui restent, les tégumens fie froncent & fe dur-  
cissent de façon à ne point s’étendre aisément dans la  
fuite, & empêcher l'os de sortir une seconde fois de  
fa place. Après aVoir un peu Ιενέ le bras du malade ,  
car à moins de cela on ne fauroit approcher de l’aif-  
felle , & si on PéleVoit trop , on ne pourroit aifément  
Eaisir la peau ; il Ιενε cette derniere & le pannicule adi-  
peux aVeC les doigts, de maniere qu’on puisse séparer,  
autant qu’il est possible, les tégumens des glandes, des  
nerfs , & des gros Vaisseaux sanguins.

Il perce enfuite la peau le plus promptement qu’il est  
possible *avec* un fer de grosseur médiocre & de figure  
oblongue , qu’il ordonne de faire rougir jufqu’à ce  
qu’il deVÎenne transparent, ( χρῆ δὲ διαφάνεσι καίειν. )  
Tandis que la peau est encore leVée , il passe une peti-  
tefpatule ( ὑπάλειπτρον ) dans la plaie ; & après aVoir  
lâché la peau , il enfonce entre les deux ouVertures  
un petit fer rouge dans les tégumens jufqu’à la spatu-  
le ; au moyen dequoi on peut cicatriser trois différen-  
tes parties, sians courir riEqued’offelsser les parties si-  
tuées sious les tégumens : mais dans la cure ,les esicar-  
res sic séparent & les tégumens *se* rejoignent. Il est  
évident qu’en conséquence de la perte de substance  
que le cautere a occasionnée, les cicatrices ne manque-  
ront pas de sie rider & de sie durcir; & de-là Vient qu’il  
ordonne pendant tout le cours de la cure de ne point  
tenir le bras plus Ιενέ que la cure des ulceres le de-  
mande : car, comme les tégumens ne font point dise  
tendus, les bords des ulceres sie réunissent aVecplus de  
force. Il Veut, lorsique les ulceres siont guéris, que le  
malade porte long-tems le bras attaché à sim côté,  
pour raffermir les cicatrices, & resserrer l’espace dans  
lequel la tête de l’humérus aVoit coutume de tomber.  
Il indique encore deux autres parties, siur lesquelles  
on peut appliquer le cautere aétuel. dans ce cas, aVec  
beaucoup de succès, saVoir,aux deux côtésdela tête  
de l’humérus , entre celle-ci & les tendons du misscle  
pectoral & du très-large du dos, qui fiant les cordes qui  
forment de chaque côté la caVÎté de l’aisselle.

Van-Swieten dit aVoir connu un Charlatan qui em-  
ployoit cette méthode pour la cure des hernies , apres  
aVoir réduit les Vifceres , dans la croyance que les té-  
gumens auroient beaucoup plus de peine à s’étendre  
dans la sijite, après s’être contractés au moyen d’une  
profonde cicatrice. VaN-SwIETEN , *in Aph- Boerh.*

Lorfqu’un os Vient à sortir de son articulation naturelle,  
au point de ne pouVoir plus EerVir aux usages auxquels  
il est destiné , on dit qu’il est luxé ou difloque. Par  
exemple, lorsque la tête de l'humérus fort pour quel-  
que calsse que ce sioit de la caVÎte glénoïde de l’omo-  
। plate, ou l'os fémur de celle qu’on appelle cotyloïde,

1039 LUX

c’est une *luxation* ou diflocation. Il s’ensistt donc que  
cet accident ne peut arriver qu’aux os, dont les arti-  
culations ou les jointures siont mobiles, bien qu’on  
l'appelle du nom de *luxation,* lorEque les os du nez ou  
les épiphyEes des enfans fe séparent & perdent leurs  
ufages naturels.

Ceux qui veulent être parfaitement versés dans la con-  
noiffanCe & dans la cure des *luxations s* doivent avoir  
une idée nette de la figure de toutes les articulations,  
de leurs ligamens & de leurs mufcles. On peut l’ac-  
quérir par la lecture des Livres qui traitent de l’Ana-  
tomie, & beaucoup mieux encore par une inspection  
exacte & fréquente des fqueletes & des cadaVres ; car  
on trouVe dans ceux ci les ligamens & les cartilages  
dans leur situation naturelle, au lieu qu’ils n’existent  
plus dans les autres.

On diVÎfe les *luxations* en completes & en incompletes.  
Dans les dernieres, les os ne *se* luxent qu’en partie,  
mais allez cependant pour être hors d’état de s’acquit-  
ter de leurs fonctions. Mais dans les *luxations* com-  
pletes, les os mobiles font entierement déplacés de  
leurs articulations refpectÎVes, comme lorsque l’hu-  
mérus ou le fémur fortent tout-à-fait de leurs caVÎtés  
reEpectiVes. Dans les unes & les autres l'os peut fie  
luxer en-dedans ou en-dehors , en aVant ou en arriere ,  
en 1 aut ou embas. Les *luxations* sediVssent encore en  
simples & en compliquées : celles-ci siont accompa-  
gnées d’une plaie, d’une fracture, d’une foiblesse &  
d’une réfolution des ligamens, d’une contusion ou d’u-  
ne inflammation Violente; au lieu que les autres siont  
exemptes de ces Eymptomes. Enfin , elles fiont récen-  
tes ou inVétérées ; & il faut obferVer, que plus l’articu-  
lation est libre & mobile , plus elle est fujette à fe  
luxer.

En Voilà assez quant à cette maladie en général. Nous al-  
lons maintenant décrire chaque el.pece particuliere de  
*luxaelon,* en commençant par la tête où il y a *luxation.*

I. Lorsque les es du nez Viennent à *se* séparer.

2. Lorfque la mâchoire inférieure déborde celle de def-  
Eus ; car les éminenees de l'os pierreux empêchent  
qu’on ne puisse la pousser en arriere.

3. Lorsque la tête aVec les Vertebres supérieures du cou  
soufrent une entorEe.

4. Enfin, lorEque les os du crane *se* séparent les uns des  
autres à l'occasion d’une douleur , d’une fieVre ou d’u-  
ne hydrocéphale.

H est rare que les Vertebres qui composient l’épine du  
dos *se* luxent tout-à fait : mais comme celles du cou  
siont petites & très mobiles, elles font beaucoup plus  
sujettes à *se* luxer que celles du dos , qui font plus  
grosses & plus fortement articulées enfemble. Celles  
des lombes au contraire fiant plus sujettes aux *luxations*que celles du dos, parce qu’elles sont mobiles , lsses ,  
& dépourVues des sinuosités dont les Vertebres du dos  
Eont munies , outre que le cartilage qui les sépare est  
beaucoup plus gros. Enfin, le coccyx fie luxe quel-  
quefois en-dehors à l’occasion d’un accouchement la-  
borieux , & quelquefois en-dedans à l’oceasion d’une  
chute , au moyen de quoi il comprime le rectum, &  
occasionne un grand nombre d’accidens fâcheux.

Comme les os de la poitrine font différens, ils peuVent se  
luxer de plusieurs manieres. Les côtes, par exemple ,  
peuVent être déplacées par un coup ou unechûte νΐο-  
lente , & rentrer dans le thorax, & préjudicier au mou-  
vement de la poitrine & des poumons. Le cartilagexy-  
phoïde peut quelquefois être ensoncé par quelque cau-  
feexterne, & offenfer l’estomac. Les claVÎcules peu-  
vent aussi fortir des caVÎtés de l'omoplate, ou ce qui  
est plus ordinaire, du sternum : cet accident est sulVÎ  
du relâchement & de l’immobilité dubras

L’humérus est plus si-ljet à si? luxer qu’aucun autre os du  
corps que ce soit, tant à caufe du peu de profondeur  
de la cavité glenoïde, qu’à casse de la liberté de fon

LUX 1040

mouvement. Il peut se luxer en avant, en arriere, mais  
jamais en haut, à moins que llacromion nefoit fractu-  
ré ; Car ce dernier assujettit sa tête avec beaucoup de  
force.

Bien que le cubitus fiait sistet à différentes luxations, il  
ne fauroit cependant fe luxer sans une violence extra-  
ordinaire; & dans ce cas même il ne l’est qu’imparfai-  
tement, parce qu’il est défendu tant par dedans,que par  
dehors, par une grosse articulation, & par des ligamens  
fort courts, tandis que de l’olécrane l’empêche de fe  
luxer en avant. Il est néantmoins fort fujet à fe luxer  
en arriere.

Le poignet ou le carpe fe sépare rarement des os de l’a-  
vant-bras, & quand il le fait , la *luxation* est ordinai-  
rement incomplete, à caufe du peu de longueur & de  
la sorce des ligamens. Mais lorEque cet accident arri-  
ve , c’est plutôt antérieurement ou postérieurement,  
qu’intérieurement ou extérieurement ; car il y a une  
éminence osseuse à chaque Côté du Carpe, à l’endrOÎt  
de sim artiddation aVec le rayon & le cubitus qui l’em-  
pêche de *se* luxer par le côté.

Les os du poignet siont fujets à des entorses qui privent la  
main de sim mouVement. Les os des doigts peuyent  
aussi ieluxer, mais on les réduit avec beauCoup de fa-  
cilité.

Dans les extrémités inférieures , nous considérerons d’a-  
bord la *luxaelon* de la cuisse. Elle peut être supérieure  
ou inférieure, intérieure ou extérieure ; & chacune de  
ces *luxations* peut être distinguée des autres par la figtl-  
gure de l’articulation & par la longueur du membre.  
Il faut encore obferVer que la tête de Cet os ne Eort pas  
aussi souVent de la caVÎté Cotyloïde, que la plupart des  
Chirurgiens *se* l’imaginent. Car les Modernes contre  
l’opinion de leurs prédécesseurs, trouVent ordinaire-  
ment le cou du fémur fracturé, ce qui n’est pas éton-  
nant, Vu que la tête est reçue dans une CaVÎté si profon-  
de , & assurée par des ligamens si forts , que l'homme le  
plus robuste ne fauroit la déplacer dans un cadaVre;  
mais le cou de cet os est si grêle & si fragile qu’il faut  
moins de force pour le rompre, que pour déplacer la  
tête. Il y a toute apparence que l’épaisseur des mufcles  
qui entourent cette articulation ayant empêché de dise  
tinguerla fracture du cou, *de la luxation deia* tête du  
fémur, a donné lieu à l’erreur dans laquelle les aneiens  
Chirurgiens font tombés fur ce fujet.

On n’aura pas maintenant beaucoup de peine à trouVer la  
raifon pour laquelle les Anciens ont si mal réussi dans  
la réduction de cette *luxation* imaginai re ; &pourquûi  
ils ont inVenté tant de machines pour l’extension de ce  
membre, par l'usiage desquelles , comme *ce* n’étoit  
point une diflocation, mais une fracture, ils excitoient  
des douleurs Violentes, des conVulsions, des inflamma-  
tions, des abfcès & autres fymptomes dangereux. Il est  
certain que cet 0s est rarement luxé par une sorce ex-  
terne ; car il est preEque impossible que *fa* tête puisse  
sortir de la caVÎté cotyloïde, à moins que les ligamens  
n’aient été auparaVant relâchés par une collection d’hu-  
meurs nuisibles autour de l’articulation, à laquelle les  
enfans font beaucoup plus fujets que les adultes.

Les Chirurgiens ignorans confondent EouVent la *luxa-  
tion* de la rotule aVec celle de l’articulation du genou,  
& tourmentent en conséquence le malade par plusieurs  
extensions superflues : au lieu que la Vue & le toucher  
sieroient des guides si.iffilanspour empêcher un homme  
Versé dans l'Anatomie de tomber dans l’erreur. Car la  
rotule *se* luxe toujours en dedans ou en dehors ; mais  
encore que le genou pusse être forcé de ces deux ma-  
nieres, il est rare que *sa luxation* soit complete, à  
caufe que l'articulation est profonde & les ligamens  
très-forts.

Le pié peut fortir de la caVÎté du tibia & Ee luxer en ayant  
ou en arriere: mais il est défendu latéralement parles  
cheVilles & ne peut *se* luxer dans cet endroit à mcins  
qu’elles ne Viennent à *se* fracturer. Nous listons dans  
quelques Auteurs, que le péroné peut Ee séparer du ti-  
bia à l'occasion de quelque Violence extraordinaire, &  
le

1041 LUX

le pié se luxer en même-tems en dehors. Les os du tar-  
se tiennent ensemble par des ligamens très-forts & ne  
peuVentpasfe luxer aisément : mais quand ils le font,  
cet aceident est fulci de douleurs excessiVes , de con-  
vulsiOns, d’inflammations & du sphacele , à moins  
qu’on ne les réduiEe à tems. Enfin, les orteils fié luxent  
rarement : mais lorsque cet accident leur arrive, on  
dûit les traiter comme les doigts.

Les Caisses des *luxations* font ou externes ou internes. Je  
mets au nombre des premieres les chutes, les Coups,  
les Eauts, les mouVemens Violens & les distensions ; &  
au rang des sieCondes , les Collections extraordinaires  
d’humeurs nuisibles dans les articulations , lesquelles  
relâchent les ligamens à un tel point, que les têtes des  
os Eortent d’elles mêmes de leurs caVÏtés, ainsi que par  
les efforts médiocres que l’on sait en *se* levant, en *se*promenant ou en sautant. Les hommes d’un tempéra-  
rnent foi b le sirnt très - sujets aux *luxations* ; & de-là  
vient que les os des ensansse tordent & fe séparent ai-  
sément de leurs épiphyEes à l’occasion d’une chute ou  
d’unmaniment trop rude. Zwinger a connu une scm-  
me boiteufe qui mit au monde trois ensans affectés de  
la même incommodité. *Theat. Tract. Part. II.* pag.  
109.

Les signes des *luxations* sont différens & nombreux : I. Le  
défaut de mouvement dans l'articulation. 2. Le chan-  
gerpent de figure & de situation naturelle. 3. Des cavi-  
tés & des tumeurs extraordinaires ;lear il *se* forme tou-  
jours une tumeur du Côté où l’os est poussé , & une cavi-  
té dans l’endroit d’où il est forti. 4. L’inégalité du  
membre, qui est plus court lorsque l'os est poussé en  
haut, & plus long, lorsqu’il l'est en bas. Enfin, les  
douleurs qui naissent de la distension violente des liga-  
mens ; car à moins qu’on ne réduise immédiatemen^la  
*luxation,* elle est plutôt ou plus tard fluvie de convul-  
sions , d inflammations, du sphacele & de la mort mê-  
me ; mais lorsqu’elle provient de cauEes internes 011 ne  
sent preEque aucune douleur. Pour découvrir plus  
promptement les *luxations,* il faut obferver cette re-  
gle , que lorsque la tête d’un os vient àfortir de fa pla-  
ce, l’autre extrémité est tournée dans une direction  
opposée; car lorfque l’extrémité supérieure d’un os est  
luxée en dehors, l'inférieure est tournée en dedans;  
& lorfqu’elle l’est en dedans, celle-ci est tournée en  
dehors.

Quoique ces signes généraux des *luxations* puissent suffire  
à un Chirurgien habile , on ne doit pourtant point  
ignorer ceux qui fiant propres à quelques-unes d’elles :  
par exemple , dans la *luxation* de la mâchoire inférieu-  
re,on ne peut fermer la bouche. Lorsqu’une vcrrebre  
est déplacée, les parties qui sontau-desious font prÎVées  
du fentiment & du mouVement; car dans cette espece  
de *luxation* la moelle de l'épine qui la traVerEe est presi  
sée ou blessée, & le cours des eEprits vers les parties in-  
férieures interrompu , ou totalement intercepté. Lorsi-  
qu’une côte est luxée , le malade reEpire aVec pei-  
ne, & il EurVient plusieurs autresiymptomes fâcheux.  
Mais on peut déduire chaque accident particulier de  
l’action qui est propre à chaque partie du corps.

Dans une *luxation* incomplete produite par une Violence  
externe, le malade ressent des douleurs très-aigues, &  
le membre deVÎent immobile , fans qu’on apperçoÎVe  
aucun changement considérable dans fa figure ou dans  
sa position; quoiqu’en examinant la partie aVec plus  
d’attention, on puisse généralement trouVer quelque  
petite inégalité dans l.articulation ou dans le membre.

On peut connoître les *luxations* qui proViennent de cau-  
ses internes aux signes qui silicent :

1. Le membre est tellement relâché qu’on peut aisément  
le tourner en tous siens, 2. On Eent un espace ou Vuide  
autour de l’articulation , entre la tête de l’os & la ca-  
Vité qui le reçoit. 3. L’os difloqué *se* réduit aisément  
& Ee luxe aVec la même facilité, à caufe de la foiblesse  
des ligamens & des mufcles. 4, Le membre affecté est  
*Tome IV.*

LUX 1042

plus long que l’autre. 5. Cette espece de *luxation réels*fuRie d’aucune douleur, d’aucune inflammation , ni  
d’aucune conVulsion. Enfin , elle survient. pour l’ordi-  
naire à l’extrémité supérieure du fémur, & quelque-  
fois dans l’articulation du pié aVec le tibia.

Un Chirurgien qui Veut être parfaitement *verié* dans les  
prognostics qui ont rapport aux *luxations,* doit s’ins-  
truire aVec Eoin de la structure de la partie affectée,  
aussi-bien que des catsses & autres circonstances de la  
maladie : Car les *luxations* incompletes & simples sie  
guérissent beaucoup plus aisément que celles qui font  
complètes ou compliquées aVec des plaies, des inflam-  
mations, des fractures & des conVulsions; & plus les os  
font écartés les uns des autres, & les accidens fâcheux,  
plus la cure en est difficile ; de forte qu’on ne peut  
quelquefois les réduire à caufe d’une inflammation vio-  
lente & d’une fracture ; ni les retenir dans leur place  
après la réduction à caufe de la foiblesse des ligamens.  
Ce dernier accident est beaucoup plus ordinaire dans  
les *luxations* qui proViennent de caufes internes ; &  
quand il arrÎVe dans des jeunes fujets, l'extrémité infé-  
rieure du membre dépérit pour l'ordinaire , deVÏent  
flafque& s’affoiblit. Les *luxations* récentes font beau-  
coup plus aifées à réduire que celles qui font invété-  
rées ; car dans celles-ci les tumeurs, les inflammations,  
& un amas copieux d’humeurs affoiblifl'ent les liga-  
mens, & remplissent la caVÎté de l'articulation ; de forte  
que la tête de l'os ne pouVant plus y rentrer , se loge  
quelquefois en dehors; comme quand la tête du fémur  
s’attache à la partie extérieure du coccyx, ou de la ca-  
vité cotyloïde, à caisse que la caVÎté fe trouye remplie  
de quelque fuc épais & tenace.

Lorsqu’un os Vient à se luxer dans les enfans ou à *se sé-  
parer* de Eon épiphyEe , le cas est extremement dange2  
reux : ear, ι°. la tête tendre & Cartilagineuse de l’os est  
tellement défigurée qu’on a toutes les peines du monde  
à lui rendre sa premiere forme. 2°. Les Nourrices &  
& les SetVantes caehent souvent cet aCcident, ce qui  
est cause qu’on n’entreprend d’y remédier que lorsqu’il  
n’est plus tems. 30. Le Chirurgien qui ignore la vérita-  
ble caufe, peut le traiter comme une fluxion d’humeurs  
fur l'articulation , & faire par fon traitement que les  
parties tendres & cartilagineuses perdent leur figure &  
leur situation naturelle. Enfin le Chirurgien peut en  
tentant la réduction faire une extension Violente de ces  
os & de leurs épiphyfes , ce qui ne fait qu’augmenter  
le mal & les accidens.

*De la cure des luxations.*

La méthode de traiter les *luxations* est la même que celle  
dont on fe fert pour les fractures; car tout fe réduit  
dans l’une & dans l’autre, 1°. A faire rentrer l’os luxé  
dans fa place par le moyen de l’extension & de la ré-  
duction. 2°. A le maintenir dans fa position naturelle.  
3°. A préVenir les accidens. Pour faire la réduction on  
place le malade fur un tabouret, fur une table , fur un  
lit ou par terre, felon que le Chirurgien le juge plus à  
propos , bien qu’on puisse réduire les *luxations* de la  
mâChoire, des claVÎcules, du coude ou de la main Eur  
une chaiEe; celles des Vertebres ou delà cuisse,sifrune  
table ; celles des jambes ou des piés silr un lit ; & enfin  
celles de l'humérus ou des Vertebres du cou silr le plan-  
chcr.

L’extension se fait de même que dans les fractures : un  
Aide doit tirer à lui la partie inférieure de l’os jufqu’a  
ce que fa tête réponde directement à Ea caVÎté ; & Eup-  
posé que les mains ne suffisent point, on *se sierVira* d’u-  
ne serVÎette. Les machines dont OribaEe, Paré , Scul-  
tet & d’autres Auteurs nous ont laissé la desitription  
Eont rarement nécessaires , & ne servent qu’a epouvan-  
ter le malade.

Après que le membre est suffisamment distendu, le Chi-  
rurgien doit Comprimer légerement 1 artÎCulation aVec  
les doigts ou la main , jnEqu’à ce que l'os l'oit rentré  
dans Ea premiere place.

V u u

1043 LUX

On est assuré que la réduction est parfaite, lorfqu’on en-  
tend un bruit ou un craquement, lorfque le membre  
affecté est fie même longueur que sim Correspondant ;  
loreque la douleur diminue, & que la partie reprend  
fon premier mouvement.

On ne peut pas toujours réduire immédiatement les *lu-  
xations',* car lorsqu’elles font accompagnées d’inflam-  
mations,.d’hémorrhagies ou de tumeurs , il faut dissi-  
per ces obstacles par des remedes convenables ; & si le  
membre sie trouve fracturé, il faut attendre pour en fai-  
re l’extension que le ealus foit formé; j’entensque la  
fracture foit si proche de l’articulation qu’on ne puiffe  
faire la réduction fans la déranger; car lorsqu’on trou-  
ve affezde place entre la fracture & l’articulation pour  
y passer un lac après que l’inflammation ou la tumeur  
est dissipée, il convient de tenter la réduction de la  
partie.

Après avoir réduit les os le mieux qu’il est possible , il  
faut les maintenir dans leurs places, ce qu’il est beau-  
coup plus facile de faire que lorfqu’ils font fracturés ;  
car les *luxations* ont rarement befoin de forts bandages  
ou d’un long repos; par exemple, les *luxations* des *ex-  
trémités* supérieures *se* maintiennent pour l’ordinaire  
assez bien après la réduction, par le moyen de leurs  
musicl\* & de leurs ligamens; & tant s’en faut qu’elles  
aient befoin de repos, qu’il faut les remuer de tems en  
tems pour empêcher qu’elles ne *se* roidissent : mais  
lorsque cet accident arriVe aux extrémités inférieures,  
le malade doit rester quelques jours au lit, &ne point  
remuer le membre, jufqu’à ce que l'articulation ait *re-  
pris* fa force ordinaire ; car pour lors il peut le remuer  
d’abord doucement & *se* leVer enfuite.

Le repos & les bandages Eont absolument nécessaires dans  
les *luxations* inVétérées , jtssqu’à ce que les ligamens  
soient raffermis: mais il faut dans celles-ci de même que  
dans les précédentes remuer & fléchir légerement la  
partie pour préVenir l'ankylofe. Il conVÎent aussi d’hu-  
mecter les bandages aVec de l'efprit de νΐη, de l'eatl de  
la Reine de Hongrie, ou de l'efprit de matricaire, afin  
de raffermir & de fortifier les ligamens. Les bandages  
ne doÎVent être ni trop lâches, ni trop ferrés. L’appli-  
cation des emplâtres est beaucoup plus pernicieuse  
qu’utile.

Le traitement des Eymptomes qui accompagnent les *luxa-  
tions* comme les inflammations, les tumeurs, les dou-  
leurs, les conVulsions & les hémorrhagies , est le mê-  
me que celui qu’on presicrit dans les mêmes circonstan-  
ces dans les fractures & dans les plaies : mais ces fymp-  
tomcs disparoissent ordinairement peu à peu après la  
réduction. Lorfque les ligamens sont extremement af-  
foiblis, il conVÎent après aVoir frotté la partie aVec des  
linges chauds , de la fomenter aVec de l’esprit de νΐη ,  
& enfuite aVec quelque liqueur spiritueisse corrobora-  
tiVe , de même que dans les fractures, & d’y appliquer  
ensuite un bandage conVenable. Lorfque la douleur  
continue aVec opiniâtreté après la réduction , on a lieu  
de craindre que la *luxation* n’ait été compliquée aVec  
une fracture; & si cela est, il faut la réduire. On dissi-  
pe la fieVte par lafaignée , par les remedes rafraîchif-  
sians & par l'abstinence. On doit traiter la gangrené,  
non-feulement aVec les remedes que nous Venons d’in-  
diquer, mais encore aVec des fomentations & des ca-  
taplasines résolutifs , que l'on assurera aVec le bandage  
à dix-huit chefs. Quant à la cure des autres fymptomes  
elle est la même que celle qu’on trouVe indiquée au  
mot *Fractura.* Lorfque la *luxation* est Compliquée aVec  
une plaie, il conVÎent de *se servir* du bandage à dix-  
huit chefs. Il faut ouVrirles abfcès aussi-tôt qu’ils font  
mûrs ; car autrement ils ne manquent pas de corroder  
l’articulation ou l'os, & de caufer une fistule dange-  
reufe à laquelle on ne peut remédier que par l’amputa-  
tion. Lorfque les os se séparent aVec une Violence ca-  
pable de rompre & de détruire les ligamens, les ten-  
dons& la peau, le cas est, selon Hippocrate, tout à-  
fait incurable; & tant s’en faut qu’ils puissent fe réu-  
nir, qu’on ne fauroit en tenter la réduction fans exci-

L U Χ 1044

ter des conVulsions & une gangrene. Il saut donc , si  
l'on Veut fauVer le malade , lui amputer le membre  
sans aucun délai. Lorfque la *luxation* est compliquée  
aVec une fracture, il faut commencer par réduire la/u-  
*xaelon,* s’il est possible , & enfuite la structure : mais si  
cela est impossible , on *se* conduira de la maniere  
que nous aVons dit au mot *Fractura.* Enfin, lorfique le  
membre Vient à fie roidir & à perdre sion mouVement, il  
faut le traiter ainsi qu’on a dit dans l'article que nous  
venons de citer.

\*

Des **LUXATIONS P A R T I C U L I E R E s.**

*Des luxations qui arrivent* à *la tète.*

Toute séparation des os du crane causée par une hydm-  
céphale dans les enfans, ou par des maux de tête & des  
fieVres dans les adultes, est appellée par quelques-uns  
du nom de *luxation.* Pour le traitement de la premie-  
re, voyez *Hydrocéphales s* les autres arrÎVent fort rare-  
ment; il femble qu’on ne peut les guérir qu’au moyen  
de la compression & des bandages.

*De la luxation du nez.*

On découVre une *luxation* du nez , i°. par la vue, car le  
nez perd fa premiere figure. 2°. Par le toucher :.ou 30.  
parl’ouie, lorfqu’on entend le malade respirer avec  
peine. Mais cet accident est extremement rare; car les  
os du nez fiant si fortement attachés à l'os frontal & à  
d’autres os, qu’ils fe rompent plutôt que de fe sépa-  
rer.

Pour guérir cette efpecede *luxation,* il faut faire asseoir  
"Te malade fur un tabouret fort haut, & ordonner à un  
Aide, qui doit être placé derriere lui , de s’assurer de  
*sa* tête, après quoi le Chirurgien introduira d’une main  
une fonde , une plume d’oie ou telle autre choEe sem-  
blable dans le nez pour relever les parties séparées, &  
les remettra de l'autre dans leurs places naturelles. Une  
emplâtre agglutinatÎVe appliquée fur la partie acheve-  
ra la cure. LorEque la *luxation* est compliquée aVee une  
plaie, on doit la traiter de la même maniere que les  
fractures du nez ; fur quoi l'on peut voir l’Article  
*Fractura.*

*De la luxation de la mâchoire inférieure.*

La mâchoire inférieure fe luxe très-rarement à cause de  
la force des ligamens & des mufcles qui la retiennent  
dans la cavité de l’os temporal ©ù elle est reçue ;  
mais quand elle fe luxe elle peut le faire d’un feul ou  
des deux côtés. La caufe la plus ordinaire de cette lu-  
*xaelon* est un trop grand bâillement, & quelquefois  
aussi un coup ou une chute violente. Quand la *luxa-  
tion* est des deux côtés, le menton est pendant & la.mâ-  
choire aVance ; lorfqu’elle n’est que d’un feul côté, le  
menton est tourné du côté opposé à la *luxation.* Mais  
les éminences de l’os temperal situées derriere cette  
articulation empêchent la mâchoire de fe luxer en-ar-  
riere.

La distension du menton,de côté, prouve que la mâchoire  
inférieure est luxée du côté opposé ; car la partie Vers  
laquelle le menton panche est faine, au lieu que celle  
dont il s’éloigne est affectée : l’écartement de la mâ-  
choire est considérable,& empêche le malade de fermer  
la bouche & de mâcher, parce que les deftts de la ma-  
choire inférieure ne fe rencentrent pas VÎs-à-VÎs celles  
de la mâchoire supérieure. Lorfque la *luxation* est des  
deux côtés, la bouche est ouVerte, le menton fait une  
faillie, en conséquence de quoi le malade ne peut fer-  
mer la bouche, ni parler, ni aValer.

Lorfque la *luxation* n’est que d’un côté, il est facile d’y  
remédier; mais quand elle est des deux côtés & qu’on  
n’a pas foin de la remettre promptement , Hippocra-  
te dit qu’il survient une grosse fieVre, accompagnée  
d’assoupissement , de douleurs , d’inflammation, de  
e

1045 LUX

convulsion, de vomissement de matiere bilieuse, &  
suiVÎe de la mort même du malade le dixieme jour. Ce  
danger est proportionné à la violence de l'extension  
des nerfs, des tendons & des ligamens; mais le Chi-  
rurgien peut furmonfer toutes ces difficultés par fon  
favoir.

Pour faire la réduction , on fait asseoir le malade fur une  
chasse , à la hauteur de la poitrine d’un Aide Chirur-  
gien, qui appuie contre fa poitrine garnie d’un petit  
oreiller, le derriere de la tête du malade, & l'assure  
aVec fes deux mains. Le Chirurgien, après aVoir garni  
de linge fes deux pouces , pour ne point se blesser con-  
tre les dents, les introduit dans la bouche , l’un à droit  
& l’autre à gauche, & les appuie fur les dernieres  
dents molaires, le plus près qu’il est possible de l’arti-  
culation de la mâChoire. Il pousse alors en-bas & en  
arriere; en-bas pour allonger les mufcles , & enarrie-  
re pour placer les condyles. Ilreleve enfin le deVant  
de la mâchoire, en même-tems qu’il jette fies pouces  
dans les joues le plus promptement qu’il est possible ,  
pour n’être point mordu ; ce qui arrÎVeroit par la  
prOmpte contraction des muficles , qui pour lors fer-  
ment subitement la mâchoire.

LorEque la *luxation* d'est que d’un côté, on la réduit de la  
même maniere que ci-dessus ; aVec cette différence  
qu’on pousse la mâchoire inférieure en bas & en arrie-  
reaVeeplus de force. Quelques Chirurgiens réduisent  
*cette luxation ,* en donnant un fort fouffiet au malade  
fur la joue opposée. Les bandages font tout-à fait inu-  
tiles, à moins que la *luxation* ne foit inVétérée ; car  
dans ce cas , on peut appliquer pendant plusieurs jours  
fur la partie le bandage à quatre chefs, après l'aVoir  
bassinée aVec quelque liqueur corroborative : mais on  
aura foin de l’ôter toutes les fois que le malade Voudra  
manger.

*De la luxation des vertèbres.*

La structure & l’articulation de l’épine du dos ou des  
vertebres font telles , qu’elles ne peuVent fe luxer  
qu’incompletement, à moins que cet accident ne foit  
aceompagné d’une fracture, de la rupture , ou du dé-  
chirement de la moelle épiniere. Mais dans ce cas , le  
malade meurt sur le champ. 11 est Vrai que les *luxa-  
tions* incomplétes font extremement dangereufes par  
elles-mêmes : elles arrÎVent entre les deux Vertebres  
supérieures du cou & de la tête , ou entre les autres  
Vertebres.

Toute *luxation* qui furVÎent entre la tête & la Vertebre  
supérieure , est immédiatement fuÎVÎe de la mort, à  
caufe de la distension , compression ou rupture que  
souffre la moelle qui est enfermée dans l'épine, & qui  
tient au cerVeau, le cerVeau lui-même, & les nerfs si-  
tués dans l’occiput.

Les condyles de la tête fOrtent ordinairement de leur  
deux caVÎtés, quand une perfonne tombe la tête la  
premiere d’un lieu éleVé, d’une édielle ou de cheVal.  
ou lorsqu’elle reçoit un coup Violent fur le cou ; & l’on  
dit en termes vulgaires , qu’elle s’est rompue le cou ,  
quoique ce ne fou le plus souvent qu’une *luxation.*Les vertebres du cou peuVent néantmoins *se* fracturer  
réellement. Lorfqu’un homme silrVit à une pareille  
*luxation,* ce qui est fort rare, il reste aVec la tête de  
traVers & le menton appuyé fur la poitrine ; ce qui  
l’empêche d’avsiler, de parler ou de remuer les parties  
qui font situées au-dessous du cou. La compressinn ou le  
déchirement de la moelle de l'épine, catsse fur le Champ  
la mort au malade.

Pour faire la réduction , on couchera le malade le ven-  
tre appuyé fur le plancher, de maniere que le Chirur-  
gien puisse pofer fes genoux fur fes ‘épaules, & faire  
une extension conVenable, en tournant légerement la  
tête de côté & d’autre, jufqu’à *ce* qu’un bruit, ou la  
pOsitian naturelle de la tête, ou la rémission des Eymp-  
tOmes l'assurent que la *luxation* est réduite. Il assujettit  
parce moyen le malade avec ses genoux, tandis qu’il

LUX 1046

fait avec les mains l’extension & la réduction.

Telle est la méthode dont Heister veut qu’on *se serve t*mais je crois qu’il est plus à propos que le Chirurgien  
fasse coucher le malade le ventre contre terre, qu’il  
slasseie vi -à vis de lui les piés appuyés contre fes épau-  
les,& qu’il fasse ainsi l’extension.

On peut aussi faire asseoir le malade par terre ; & tandis  
qu’un Aide l’assujettit par les épaules , le Chirurgien  
lui saisira la tête par-dessous les oreilles, & la tirera  
vers lui avec force, mais pourtant avec préCaution, ert  
l’inclinant de chaque côté jufqu’à ce que la rémission  
des symptomes dont nous avons parlé ci-dessus, mon-  
tre qu’elle est réduite. On peut réduire les autres  
vertebres du cou de la même maniere.

M. Petit a imaginé une autre méthode , dont il ne dit  
point qu’il *se* foit jamais Ecrvi : il forme deux lacqs son-  
dus par le milieu, (voyez *Pl.XIIasig,* 1. 2.) il en jette  
*(sig.* 1. ) un fur le malade , qui est couché fur le dos ,  
de façon que la tête passe dans l’ouverture *A B, 8e* il  
place les côtés de la fente, l'un *A* fous le menton, l’au-  
tre *B* derriere la nuque du cou; les deux chefs *B E*passent fur les oreilles , & l’extension se fait par *D E.*L’autre ( *stg.* 2. ) fert à assujettir le malade. On passe la  
tête dans la fente *F,8e* l'on fait appliquer les deux côtés  
fur les épaules du malade, & les deux chefs G *H,* l'un  
*G* le long de l’épine, & l’autre H le long de la poitrine  
& du Ventre. On lie enfemble les deux Chefs *II* entre  
les cuisses , à un pié au-dessous des parties génitales, &  
dans l'anse de ce lacq, on en pafle un autre que l'on at-  
tache à un point fixe. Alors le malade étant couché fut  
le dos, comme nous aVons dit, on fait tirer le lacq Eu-  
périeur aVec les mains ou des machines , pendant que  
le lacq inférieur résiste au point fixe qu’on lui a donné,  
ce qui fait l'extension & la contre-extension. Lorsa  
qu’elles font fussifantes,le Chirurgien a foin de pousser  
la tête du côté conVenable à la réduction. Je présure  
cependant les méthodes précédentes à Celle-ci, à cause  
qu’elles font plus simples & plus expéditÎVes ; car iI  
peut très-bien arriver que le malade meure tandis qu’on  
prépare tout cet appareil de maChines. Μ. Petit ne  
propofe point d’autre méthode dans tout fon LÎVre, &  
ne fubstitue rien à ces lacqs qui puisse les remplacer lors-  
qu’on en a bestiin , & que l'on n’est pas à portée de s’en  
pourvoir, bien que je fois perstuadé que des serVÎettes  
ou des moreeaux de linge larges deux ou trois fois corn-  
me la main, & fendus dans le milieu , peuvent fervis  
au même tssage.

Après que la réduction est faite , on peut raffermir les li-  
gamens & prévenir la tumeur , en bassinant la partie  
avec de l'eau de la Reine de Hûngrie & du camphre,de  
Peau d’Anhalt, ou avee quelqu’autre .liqueur cûrrobo-  
ratÎVe, qu’on appliquera chaudement avec des corn-  
prestes. Le repos est nécessaire jufqu’à ce que le cou  
ait repris *sa* premiere force. Les bandages ne fervent  
ici qu’à retenir les compresses.

Les vertebres sortent rarement tout-à-sait hors de leurs  
places sans une fracture, mais elles fe touchent ordinai-  
rement par la plus grande partie de leur corps. Ces for-  
tes de *luxations* font done pour la plupart incompletes,  
car il n’y a que leurs apophyses supérieures & inférieu-  
res qui sortent de leurs places, encore ne se luxent-elles  
pas toujours ensemble. 11 y a des *luxations* d’une seule  
vertebre, & d’autres qu’on dit être de deux,' de treis  
vertebres, & plus: c’est ainsi , par exemple, qu’on dit  
que les cinq vertebres des lombes siont luxées, lorsque  
la premiere vertebre des lombes est luxée d’avec la  
derniere du dos , & que la derniere des lombes l’est  
d’aveC l'os sacrum. Mais cette façon de parler n’est  
point exacte , puifque dans l'exemple donné, la *luxa-  
tion* n’est que de deux vertebres, les trois qui se trott-  
vent entre la premiere & la cinquieme des lombes n’é-  
tant pas réellement luxées.

Les vertebres du dos ne peuvent *fe* luxer fans une vio-  
lence extraordinaire, car elles font non-\*feulement  
jointes par leurs apophyEes, mais encore par descarti-  
lages & des ligamens très-forts. De-là vient qu’il n’y  
V u u ij

1047 LUX

a ni chute, ni coup, ni flexion, quelque violente qu’-  
elle siOÎt, qui puisse les déplacer, à moins que les car-  
tilages ou les ligamens ne *se* rompent ; car elles s’unise  
fent au contraire plus fortement; quand cet accident  
arrÎVe , il est st.livi de la fracture des Vertebres & du  
déchirement de la moelle de l'épine, & par conséquent  
de la mort du malade.

Toutes les fois qu’une Vertebre Vient à fe luxer fans fe  
rompre , le corps doit nécessairement fe plier en aVant  
ou de côté ; car, dans ces occasions les apophyfes fu-  
périeures s’éloignent des inférieures, ce qui faitqu’el-  
îes ont plus de facilité à fe féparer les unes des autres.  
Lorfque le côté gauche est affecté, le corpspanehe Vers  
le droit, & réciproquement.

Les signes communs qui font connoître les *luxations* des  
vertebres font les fuivans : le dos est courbé & inégal ;  
le malade ne peut fe tenir debout ni marcher, & paroît  
être attaqué d’une paralysie. Toutes les parties situées  
au-dessous de la *luxation* font infensibles & immobiles ;  
les urines & les excrémens sont retenus les premiers  
jours , & fortent involontairement dans la sitite ; alors  
la gangrène s’empare peu à peu des parties inférieures,  
& met le malade au tombeau. Mais ces fymptomes font  
proportionnés à la violence de la maladie.

On découvre le nombre des vertebres luxées par la cour-  
bure du corps; car lorfqu’il n’y en a qu’une la courbure  
forme une espece d’angle. Lorsque les apophyfes des  
vertebres sont luxées en devant, l’épine du dos est pliée  
du même côté, & le malade stent une douleur considé-  
rable lorsqu’il plie le corps , au lieu qu’il fe fient S011-  
lagé lorsqu’il est couché fur le dos: lorsque la vertebre  
est luxée du côté droit, le corps panche à gauche, &  
se plie plus aisément du côté de la *luxation* que de l’au-  
tre. C’est tout le contraire lorsque les vertebres fiant  
luxées du côté gauche.

Les *luxations* des vertebres simt extremement dangereu-  
ses , tant à catsse de l'injure que la moelle de l’épine  
peut avoir reçue, qu’à cause de la difficulté que l’on  
trouve à les réduire; & plus leur écartement est consi-  
dérable, plus la moelle est comprimée, les Eymptomes  
fâcheux, & la mort du malade certaine. Le danger  
augmente à proportion que la *luxation* est plus proche  
de la tête; car les dérangemens de ces fortes d’endroits  
affectent aisément la moelle de l’épine, & font suivis  
des accidens les plus funestes. Il s’enfuit donc que les  
*luxations* du cou sirnt plus dangereuses que celles du  
dos, & celles-ci plus pernicietsses que celles des lom-  
bes. Et ce qui paroîtra peut-être surprenant,les Eymp-  
tomes Eont beaucoup moins violens lorsqu’il y a plu-  
sieurs vertebres luxées , que lorsqu’il n’y en a qu’une  
seule; & le cas est moins dangereux lorEque les deux  
apophyses Eont luxées , que lorsqu’il n’y en a qu’une  
feule, parce que la moelle de l’épine est beaucoup plus  
offensée ; dans les *luxations* légeres , on réduit beau-  
coup plus aisément les vertebres, & le danger est moins  
grand.

Comme les instrumens dont les Anciens se fiant fervis  
pour réduire ces sentes de *luxations* paroissent plus nui-  
sibles qu’utiles , il semble qu’on doit leur préférer la  
méthode fuivante. Lorsque les deux apophyEes des ver-  
tebres sirnt luxées, il faut coucher le malade le ventre  
appuyé fur une cuve, un tambour, ou quelqu’autre  
corps de figure convexe. Deux Aides abbaifferont les  
deux extrémités de l’épine luxée chacun de leur côté,  
ce qui élevé & étend peu à peu les vertebres , & fait  
plier l’épine en forme d’arc. Alors le Chirurgien presa  
se fur celle des vertebres luxées qui est immédiatement  
au-dessous du lieu le plus éminent de la tumeur , &  
releve en même-tems la partie supérieure du tronc, ou  
celle qui est du côté de la tête. Si la premiere tentati-  
ve ne réussit point, il faut réitérer la même opération  
jufqu’à deux ou trois fois.

M. Petit met, selon la longueur d’un lit large de trois  
piés, un gros drap roulé en forme de traversin, & cou-  
che le malade en travers fur ce lit, le ventre appuyé  
fur le drap roulé, vis-à-vis la vertebre luxée. Lorlstu’il

LUX 1048

n’y a que l’apophyfe gauche de luxée, il faut, après  
avoir placé le malade dans la même posture, que deux  
Aides appuyent, l'un fur la hanche gauche, & l’autre  
fur l’épaule droite , si la *luxation* est à l’apophysie gau-  
che; & au contraire, si Clest l’apophysie oblique droite  
qui est luxée , il faut appuyer fur l'os de la hanche  
droite & fur l'épaule gauche, afin de faire une flexion  
inégale qui réponde à l’inégalité du déplacement. Cet-  
te méthode est la meilleure dont on puisse fe fervirpour  
réduire les *luxations* des vertebres du dos. On appli-  
que enfuite silr la partie des compresses trempées dans  
de Tefjprit de vin ordinaire ou camphré, & on les af-  
Eure avec la serviette & le scapulaire. On couçhe le  
malade sur le dos dans un lit égal, on lui fait de fré-  
quentcs faigllees du bras, & on bassine les parties af-  
foiblies avec des liqueurs corroboratives chaudes. On  
doit ôter rarement le bandage, & remédier aux fymp-  
tomes ordinaires .jusqu’à ce que la cure Eoit cÔmplete.

*De la luxatign du Coccyx.*

Le coccyx peut fe luxer en-dedans à l’occasion d’un coup  
ou d’une chûte violente, & en-dehors ensclited’un ac-  
couchement laborieux. Cet accident est accompagné  
d’une douleur considérable dans la partie inférieure  
de l'épine , de l’inflammation , & de la supputation du  
rectum , & de la suppression des excrémens. Ces iymp-  
tomes, joints à la vue & au toucher, découvrent cette  
*luxation* , qu’un habile Chirurgien peut aisiément ré-  
duire , puisqu’il ne s’agit que de le pousser en-dedans  
avec le pouce. On le tient dans *sa* situation avec des  
comprefles trempées dans du vin ou de lleEprit de vin  
chaud, que l'on fait plus larges par en-haut que par  
en-bas pour remplir le sinus du podex : on les assure  
avec le bandage T ( *Planche VIII. du premier Volume,  
sig. h.* ) en obfervant de fendre la partie qui passe entre  
les cuisses, de maniere que le malade puisse aller à la  
felle & uriner fans lever l'appareil, au moyen de quoi  
l'on prévient une rechûte.

Pour réduire le coccyx luxé en-dedans, on trempe Ie  
doigt index dans l’huile, & on l'introduit dans l’anus  
aussi avant qu’il est nécessaire pour passer au-dclà du  
bout du coccyx & le relever , tandis qu’on le dirige  
dans fa place avec les autres doigts. Il faut pour évi-  
ter la douleur , observer en introduisant le doigt, de  
l’appuyer toujours Eur le côté de la marge de l'anus,’  
oppoEé à la pointe du coccyx. Il est nécessaire que le  
malade *se* tienne au lit sim un bourrelet, ou que s’il se  
leve , il stoit assis sim une chaise percée , pour que rien  
n’appuye sisr le coccyx, ce qui causeroit de nouvelles  
douleurs , qui seroient peut-être à la fin siliVles de  
dépôts.

*De la luxation des Cotes.*

Les côtes *se* luxent rarement, mais une violence externe  
peut quelquefois les luxer par en-bas, par en-haut, ou  
en-dedans; car les apophysies des vertebres & les musi  
des voisins les empêchent de fe luxer en-devant. Lorsi  
que les côtes font luxées en-dedans, elles offenfent Ia  
pleure & les vifceres de la poitrine, ce qui occasionna  
des douleurs excessives , des inflammations , des diffi-  
Îultés de refpirer, des toux, des ulceres, l'immobilité  
du corps, & d’autres fymptomes dangereux, qui avec  
la forme & la position externe du côté, découvrent évle  
demment ce malheur.

La réduction doit être faite fur le champ ; & lorfque la  
*luxation* est en-haut ou en-bas, il faut coucher le ma-  
lade fur une table & replacer la côte avec les mains.  
On peut aussi le fuspendre par le bras afiecté, à une  
porte ou à une échelle ; & tandis que les côtes font ainsi  
distendues, réduire les têtes luxées.

Il n’est pas aifé de réduire les côtes lorsqu’elles font I11-  
xées en-dedans, parce qu’on ne peut *se Eervir* des mains  
ni d’aucun autre instrument pour les relever : je ne crois  
pas cependant ces sortes de *luxations* incurables ; car

1049 LUX

en couchant le malade le Ventre appuyé Eur une table,  
ou fur quelque corps rond ou cylindrique, & poussant  
la partie antérieure de la côte Vers le dos, en l'agitant  
de tems en tems , il peut très-bien arriver que la tête  
reprenne *sa* premiere situation. Si ce moyen ne réussit  
peint & que le tems presse, il faudra recourir à la mé-  
thode que nous aVons propofée au mot *Fractura, pour  
réduire* les côtes fracturées. Si les fymptomes ne Eont  
pas dangereux, & que les têtes des côtes ne sioient pas  
fort écartées de leurs places, il saut bien fe garder d’in-  
ciser la chair, & de pousser les côtes aVec Violence,  
parce qu’on a Vu des malades qui ont resté aVec des  
côtes luxées, bans qu’il en foit resialté aucun accident  
fâcheux. Onpanfera la partieaVec des compresses trem-  
pées dans de l’efprit de Vin simple ou camphré, & on  
les assurera aVee la ferViette & le fcapulaire.

Pour les *luxations* des claVlcules , Voyez l'article *Clavi-  
cula.*

*De la luxation du bras.*

L’humérus est de tous les os du corps celui qui est le plus  
fujet à *se* luxer, parce que fes ligamens font lâches,  
ses mouVemens Violens, & la caVité de l’omoplate peu  
profonde. Cet os *se* luxe quelquefois en dedans, &  
alors fa tête fe trouVe dans le creux de l'aisselle ; en de-  
hors & en arriere, même fous l’épine de l’omoplate ;  
mais rarement en ssas & jamais en haut, à moins que  
l’actomion & l’apophyfe coracoïde ne fe fracturent  
en même-tems ; car tandis que celles-ci, le mufcle del-  
toïde, & la tête externe du biceps restent dans leur  
entier, elles assujettissent l'humérus en bas & s’oppo-  
fent à cette *luxation.*

Lorfque l’humérus est luxé directement en bas , I. il y a  
une caVité dans la partie supérieure dont on s’apper-  
çoit au toucher, & une tumeur sinus l'aisselle formée  
par la tête de l’os. 2. L’apophyfe acromion paroît plus  
saillante qu’à l’ordinaire, à cause de la caVité qui est  
dessous. 3. Le bras est plus long, & le malade fent de  
la douleur lorsqu’on l’approche de la poitrine, ou qu’il  
veut le porter à la bouche. Lorsqu’il est luxé en de-  
dans, il se forme une semblable cavité Eous l’acro-  
mion ; mais la tête Ee porte du côté de la poitrine finis  
l’aisselle , & le malade ne peut remuer le bras sans Een-  
tir des douleurs extremement aiguës. Enfin, lorsqu’il  
est luxé en dehors, le coude s’approche des hypocon-  
dres, & la tête de l'os fe porte en dehors silr l’omopla-  
te. Le malade Eouffre quand on lui étend le bras ou  
qu’on l’éloigne de la poitrine. La *luxation* qui fie fait  
en dedans ou en dehors est la plus dangereufie , parce  
que la tête de l'humérus comprime les grosses arteres ,  
aussi-bien que les nerfs du bras.

Ces fortes de *luxations* fiant aisées à réduire, lorsqu’elles  
Eontrécentes, surtout quand elles Eont directement en  
bas ou en arriere, & que le bras conEerve sa longueur  
naturelle: mais lorsque l'os est en-devant Eous lemus-  
cle pectoral, que le bras est plus court, la maladie in-  
vétérée , ou accompagnée de tumeurs , d’inflamma-  
tions ou de la fracture de l’acromion, on ne fauroit ré-  
tablir le bras qu’avec beaucoup de difficulté. Quand la  
tête de l’humérus vient à faire corps aVec les parties  
voisines , furtout dans le profond de l’aisselle, fa ré-  
duction devient impossible. La réduction est encore  
beaucoup plus difficile aux perfonnes grasses & robuf-  
tes , qu’à celles qui font maigres & foibles.

Dès qu’on a découvert la *luxation,* il faut faire asseoir le  
malade par terre ou fur une chasse fort basse ( Veyez  
*Pl. XII. Fig.* 3. ) & fe fervir de deux Aides , dont l’un  
*B* retiendra le corps pour résister à l'extension , & le  
siecond C, saisira le bras avec sies deux mains , un peu  
au dessus du coude , & le tirera à lui peu à peu & aVec  
sorce. AVant de faire l'extension , le Chirurgien *D*doit aVOÎr à fon cou une ferViette nouée d’une longueur  
suffisante , & la placer de façon que le nœud foit fur  
fon dosy & la partie *E* fur fa poitrine. Il passe le bras  
du malade dans Passe, & met le milieu de la ferViette

L U Χ 1050  
le plus près de l’aisselle qu’il est possible de le faire  
fans nuire au reste; car il doit aVoir ses deux mains  
appliquées à la partie supérieure du bras près de l’é-  
paule , de maniere que les doigts soient en destous, &  
les deux pouces en-dessus. Dans cet état il sait com-  
mencer les extensions, & estattentifà en observer le  
produit. Lorsqu’il les croit sclffisirntes, il manœuvre  
de ses mains & de la serVÎette, qu’il releVe aVec sim cou  
en *se* redrefiant, de façon à conduire la tête de l’os  
dans sa caVité. Je lui conseille de remuer le bras aVec  
prudence & en différens fens , suivant la nature de la  
*luxation* ; car j’ai réduit par ce moyen feul trois *luxa-  
tions* dans un mois de tems.

Quoique cette méthode paroisse la plus facile & la plus  
commode, elle n’est pas toujours fuffifante , furtout  
lorsque le scljet est robuste, & la *luxation* inVétérée.  
Il est donc à propos dans ces sortes de cas d’appliquer  
une longue serviete, ou le baudrier d’Hildanus ( V.  
*Pl. VIII. du troisieme Vol. Fig.* 17. ) à l'humérus, un  
peu au-dessus du coude , & d’employer à l’extension  
autant d’Aidesqu’il sera nécessaire. La résistance doit  
être à proportion plus grande que l'extension. Deux  
Aides doiVent donc s’assurer du corps du malade , &  
s’ils ne suffisient pas , il faut passer le bras jtssqu’à l’é-  
paule dans la fente d’une ferViette, de façon que la  
moitié pende fur la poitrine, & l’autre moitié fur le  
dos du malade , & nouer fes deux extrémités. On la  
sait tenir par quelques Aides, ou bien on l’attache à  
un point fixe , pour empêcher que le malade ne cede à  
l'extension. Pendant ce tems-là le Chirurgien fait la  
réduction du membre le mieux qu’il lui est possible.  
Supposé que l’extension ne foit pas fuffssante, on pour-  
ra se servir du moufle ( *Pl. VIII. du troisieme Vol. Fisse*15.) de même que dans les fractures. V*Oy .Fractura.*

Voyez la maniere de réduire les *luxations* du bras aVec  
l’ambe, au mot *Ambe.*

Il y a plusieurs machines tant anciennes que modernes ;  
pour réduire cette espece de *luxation:* on peut voir la  
figure & la defcription des premieres dans Oribase,  
Paré, Gersilorfius, Brunsvigius , Scultet, &c. & celle  
des secondes, dans les Journaux des SaVans, dansJun-  
ken, Purman & Petit. Quoique chacun présure les  
siennes à celles des autres, il y a cependant des Chi-  
rurgiens François qui les regardent toutes comme inu-  
tiles , & moins commodes que l’ambe d’Hippocrate.  
D’autres prétendent avec Gouey que tous les instru-  
mens semt absolument inutiles, à l’exception des mains,  
des serviettes ou des frondes.

Je vais cependant donner une defcription abrégée de la  
machine de M. Petit, en faveur de la réputation que  
cet Auteur a acquifedans fa profession. ( Voyez *Plan-  
che XII. Fig.* 4. ) Ellefert à faire l’extension & la con-  
tre-extension tout à la fois. Pour cet effet il compofe  
un arc-boutant d’un morceau de coutil de la longueur  
d’un pié, de trois pouces de largeur , qu’ll revêt de  
chamois. ( Voyez *Planche XII. Fig. JD* Il passe le bras  
dans la boutonnière *A,* de maniere que l'extrémité R  
posie fur la poitrine, & l'autre Cfur le dos du malade.  
On place les bouts des branches de la machine ( *Fig. 6.  
aa)* dans les deux gaines *DD*, & l’autre extrémité *B  
( Fig.* 4. ) pofe fur terre. Il y a dans cette machine plu-  
sieurs petites poulies CC, comme dans le *Polyspaston s*autour defquelles passe la ccrde *dd.* Elle a de plus une  
manivelle , qui Eert à bander les cordes & à étendre le  
bras. Pour faciliter cette extension , il attache un lacq  
*( AA Fig.* 6. ) compofé d’un morceau de chamois dou-  
ble & coufu un peu au-dessus du coude, apres avoir au-  
paraVant relevé la peau. Il l’assure *avec* un cordon de  
fine *bb* à double tresse de la longueur de trois quarts  
d’aune, qui est coufu à la piece de chamois & noue. II  
passe dans les deux anEes *J f*de ce cOrdon , un autre  
cordon *c de,* auquel est attachée la corde *dd Fig.* 4.  
qui passe autour des poulies ( *Fig.* 4-1 Tout étant ainsi  
préparé, il ordonne à un Aide de tourner la manÎVelle  
*E ( Fige* 4. ) autant qu’il est néCessaire pour allonger le

m;! LUX

membre démis, & dans le même instant il dirige la  
tête de l’os dans *sa* caVÎté, supposé qu’elle n’y rentre  
pas d’elle-même.

S’il m’est permis de dire ce que je penfe , je crois que les  
mains & la EerViette secondées par des Aides robustes  
fuffiEent communément pour faire cette réduction. Je  
laisse cependant à chacun la liberté de choisir telle au-  
tre méthode qui lui plaira, poumi qu’elle allonge le  
membre suffisamment & qu’elle bande également les  
mufcles. Sur ce principe, c’est au Chirurgien à juger  
s’il est plus à propos de se EerVir de l’amhe d’Hippo-  
crate, ou de faire l'extension par le moyen d’une por-  
te , d’une édielle , ou d’une poutre que deux Aides  
portent de traVers fur leurs épaules; ou s’il Vaut mieux  
qu’une perfonne s’asseie & *se* Ιενε ensiaite promptement  
en tenant le bras du malade par-dessus S011 épaule ; ou  
enfin , s’il est mieux défaire asseoir le malade par ter-  
re, de pofer un pié fous fon bras & de le tirer enfuite  
aVec force. De quelque méthodeque l’on *se serve,* il  
faut prendre garde de ne point meurtrir ou rompre les  
mufcles, les nerfs , les Veines & les arteres par une ex-  
tension & une réduction trop Violentes; car ces fortes  
d’accidcns sirnt fort communs , comme Paré & d’au-  
tres le témoignent. Le Chirurgien doit donc faire en-  
forte que l'extension Eoit sorte, mais uniforme.

*De la luxation des os de l’avant-bras,*

L’aVant-bras a deux os , faVoir le radius & le cubitus,  
qui font articulés par gynglyme. Ces os sont unis, de  
façon que llulna ou le cubitus, qui est le plus gros &  
situé dans la partie intérieure du bras, exécute lui feul  
les motlVemens de flexion & d’extension, mais non  
point fans l’aide du rayon ; de forte que celui-ci fuit  
toujours le mouVement de l'autre. Le rayon au con-  
traire peut se mouVoir en dedans ou en dehors aVec la  
main, fans aucun mouVement ou flexion de la part du  
cubitus. Ces deux os sirnt articulés aVec l'os du bras,  
au moyen de deux grosses apophyEes qui font reçues  
dans deux caVÎtés profondes , où elles font retenues  
par des ligamens très-forts. Quoique le cubitus puisse  
se luxer en dehors, en dedans, en aVant ou en arriere ,  
fa *luxation* est rarement complete , à moins que l’olé-  
crane ne fe fracture, ou que les ligamens ne soient  
affoiblis par quelque Violence extraordinaire.

Lorsque llaVant-bras est luxé en arriere, ce qui est le plus  
ordinaire, le bras se courbe, *se* racourcit & ne peut  
plus s’étendre ; l'os du bras se porte dans la partie in-  
terne de la courbure ; l’olécrane dans l’externe, aVec  
une grande caVÎté entre les deux os. La grosseur de l’o-  
lécrane ne permet prel'que pas à l’os du coude de *se* lu-  
xer en ayant, à moins qu’il ne *se* fracture en même-  
tems : mais dans ce cas l’humérus fe porte en arriere &  
le cubitus en aVant, aVec une caVÎté proportionnée au  
degré de la *luxation.* Lorfque la *luxation* est externe,  
la tumeur l'est aussi, & réciproquement. En un mot,  
llaVant-bras est incapable de souffrir une *luxation* com-  
plete , à moins que Ees ligamens & Ees musides ne se  
rompent entierement. OndécouVre ces deux accidens  
à la Vue & au toucher.

Comme les ligamens & les tendons souffrent une disten-  
sion très-sorte dans les *luxations* Violentes de llaVant-  
bras, il doit en résulter, lorfqu’on differe d’y remé-  
dier, des douleurs aiguës, des tumeurs, des inflamma-  
tions, des motlVemens conyulsifs, des fieVres, des gan-  
grenés , & la mort même, comme Paré PoluerVe. Et à  
dire Vrai, lorfque la *luxation* est considérable ou ΐηνέ-  
térée, il est très-difficile de faire la réduction de l’os ,  
à caisse de la force des ligamens & des différentes apo-  
physes. D’où il fuit que la *luxation* est d’autant plus  
aisée à réduire, qu’elle est plus légere & plus récente.

Il faut faire asseoir le malade fur une chasse, & ordonner  
à deux Aides robustes de tirer l’un le bras & l’autre  
l.laVant-bras , jufqu’à ce que les mufcles foient suffi-  
Eamment distendus, & qu’il paroisse un Vuide entre les  
os.

LUX 1052

Le Chirurgien doit ensilite réduire l'os aVec sits mains ou  
à l’aide de bandages, & plier immédiatement le cou-  
de pour que les apophyses rentrent dans leurs caVÎtés.  
Supposé que les tendons & les ligamens ne puissent  
pas s’allonger autant qu’il faut, il appliquera fur la  
partie , des huiles , dés onguens, des fomentations &  
des cataplafmes émolliens , & de la graisse d’animaux.  
Si les mains ne fuissent point pour faire l’extension ,  
on emploiera les machines & les méthodes que nous  
aVons proposées au mot *Fractura.*

La réduction faite, il faut assurer l’os aVec un bandage ,  
& mettre le bras du malade en écharpe. Hippocrate  
confeille de ne point laisser trop long-tems le bandage,  
& de remuer le bras de tems en tems, de peur que l'é-  
paississement de la fynoVÎe ne rende l’articulation roide  
& immobile. Il faut donc relâcher le bandage tous les  
jours ou de deux jours l’un , & remuer llaVant-bras en  
différens fens, appliquer dessus des compresses trem-  
pées dans du νΐη brûlé, & les assurer aVec un bandage,  
jufqu’à ce que les ligamens & l’articulation aient repris  
leur ancienne Vigueur.

*De la luxation de la main.*

Quoique la main foit exactement articulée aVec les os de  
llaVant-bras, particulierement aVec le rayon, par le  
carpe & par des ligamens très-Eorts, elle est néant-  
moins sujette à Ee luxer dans tous les quatre siens, mais  
plus communément en aVant & en arriere , à caufe que  
les grosses apophyses du cubitus & du rayon, la con-  
tiennent de chaque côté.On dit que la main est luxée en  
aVant lorsqtl’elle panche Vers les fléchisseurs des doigts ;  
en arriere, quand elleste porte Vers les mtsscles exten-  
seurs ; en dehors, lorsqu’il y a une tumeur près du pou-  
ce, & une caVÎté près du petit doigt; & en dedans,  
lorsqu’il arrÎVe le contraire. Il est aisé par le moyen de  
ces obEerVations de découyrir lorsipie la main est lu-  
xée.

La *luxation* qui proVlent de la distorsion Violente des li-  
gamens doit être accompagnée de la rigidité des doigts,  
qui ne peuVent ni s’étendre , ni sie plier, à causie de la  
compression de leurs tendons. D’où doit résulter l’in-  
flammation, la tumeur, l’absitès, la gangrené, le spha-  
cele & la carie des os spongieux du carpe, qu’on ne  
guérit ordinairement que par l’amputation. On obtient  
la guérisim du malade par des moyens plus doux lorse  
que la *luxation* est récente.

On réduit cette *luxation,* 1°. en faisant tenir la main du  
malade à un Aide, & le bras à un autre , & leur or-  
donnant de tirer en différens sens. 2°. En pofant la  
paume de la main ainsi étendue fur une table ou sisr  
quelqu’autre corps plat, pour pouVoir abaisser la tu-  
meur. Cette méthode réussit toujours, quelle que foit  
*la luxation* de la main.

*De la luxation des os du carpe.*

Les os du carpe se luxent quelquefois au nombre d’un ou  
de deux, & l’on s’enapperçoit par la tumeur & laca-  
Vité qui fe forment à chaque côté de la partie. Cette *lu-  
xation* est accompagnée de douleurs Violentes, & onia  
réduit lorsqu’elle est récente, de même que celle de  
la main.

*De la luxation du métacarpe.*

Les quatre os du métacarpe peuVent être séparés par une  
force externe du carpe aVec lequel ils font articulés par  
leurs extrémités supérieures. Mais ils ne fauroient fe  
luxer en tous fens; car les deux du milieu ne peuVent  
l’être de côté, ni les deux externes en-dedans, bien  
que chacun d’eux fe pusse fe luxer en aVant ou enar-  
riere. On peut découVrir cette *luxation* par la Vue &  
le toucher, & la guérir de même que celle des os  
du carpe.

ι©53 LUX

*De la luxation des doigts.*

Les doigts de la main peuVent se luxer à chaque phalan-  
ge & en tous sens : mais cette *luxaelon* est aussi facile  
à découVrir qu’à réduire. Car, comme les ligamens font  
foibles, la grasse & les mufcles peu épais, & les caVÎ-  
tés des articulations superficielles, tout l'office du Chi-  
rurgien fie réduit à faire l’extension d’une main & la  
réduction de l'autre. Voyez au mot *Fas.ria* les banda-  
ges qui conviennent à ces fortes de *luxations.*

*De la luxation du fémur.*

Nous avons observé au mot *Fractura* que la *luxaelon* de  
llos de la cuisse est extremement rare, & que les anciens  
la confondent fouVent aVec fa fracture ; & il est aisé  
d’en deVÎner les raifons. 1°. Sa tête est articulée dans  
une caVÎté très-profonde appellée autrefois *sinus coxae,*& aujourd’hui *acetabulum* ou caVÎté cotyloïde. 2°. El-  
le est presque toute couVerte d’un cartilage, comme  
d’une espece de calotte. 3°. Ses ligamens font extreme-  
ment forts. 4°. Elle est défendue par des mufcles forts  
& épais, 5°. Le cou de cet os est la plus fragile de tou-  
tcs fes parties, & comme tel plus fujet aux fractures  
que la tête ne l’est aux *luxations* : mais lorfque cet ac-  
cident arrÎVe , il provient plutôt d’une caisse interne  
qu’externe. Car la tête fort d’elle-même de sa caVÎté  
lorsque les ligamens sont relâchés par une collection  
d’humeurs, de façon que le fémur fe luxe quelquefois  
fans la moindre Violence externe , lorfque le malade  
est dans fon lit; en forte qti’à Eon leVer il trouve une  
de Ees jambes plus longue ou plus courte que l'au-  
tre.

Les adultes Eont moins sifiets à cette *luxaelon* que les en-  
fans.

Cette *luxation* est ordinairement complete à caufe de la  
figure Ephérlque de *sa* tête, du peu de largeur de sa ca-  
vité, & de la force des mufcles Voisins, qui ne souffrent  
pas une petite séparation. Car dès l’instant que la tête  
est arrÎVée aux bords de fa caVÎté, elle en Eort tout-à  
fait , ou elle y rentre, bien que quelques-uns assarent  
, qu’elle peut *se* luxer d’une maniere incomplete.

Le fémur peut fe luxer en quatre manieres, en dedans ,  
en-dehors, par en-haut & par en bas : mais il fe luxe  
pour l'ordinaire en-dedans & en-bas Vers le grand trou  
de l'os pubis; car le bourrelet cartilagineux qui couron-  
ne la caVÎté cotyloïde est plus foible & plus abaissé dans  
cet endroit ; le ligament rond cede plus aisément que  
dans aucune autre partie, & les mufcles Voisins n’ont  
point affez de force pour s’oppofer à la fortie de la tê-  
te. De plus, l’os pubis & la caVÎté cotyloïde ont cer-  
taines éminences qui empêchent la tête de pouVoir re-  
monter quand elle est une fois luxée & tombée dans cet  
endroit. Lorsque le fémur fe luxe en-dehors, il remon-  
tepour l'ordinaire en même tems, paree que les muf-  
cles ne rencontrant point de résistance le tirent fuÎVant  
cette direction.

Lorfque la cuisse Eeluxe en-dedans, ce qui est assez ordi-  
naire, la jambe deVient plus longue & plus courlaie que  
l’autre, le genou & le pié *se* portent en-dehors ; la tête  
de l’os *se* jette Vers l’extrémité inférieure de Paine , &  
vers le trou de l’os pubis. Quelquefois la compression  
d’un nerfqui communique aVec la Vessie caufe une sup-  
pression d’urine. Cette *luxation* produit une caVÎté dans  
la fesse , à cause de la chute en-dedans du grand tro-  
chanter & d’unepartie de l’os; lorsqu’on n’y remédie  
point à tems, tout le membre dépérit. Le malade ne  
peut point s’appuyer fur cette jambe, & est obligé de  
s’abandonner entierenient fur l'autre, & de la mouVoir  
en demi-cercle lorsqu’il marehe ; il ne peut marcher  
sims beqlqlles ou sans bâton, ou fans que d’autres per-  
sonnes le soutiennent. J’ai cependant Vu des exem-  
ples où la tête de l’os a tellement fait corps aVec les  
parties Voisines, qu’elle permettoitau malade de mar-  
cher sans aucun siecours , quoiqu’elle l’obligeât à des  
haltes fréquentes.

LUX 1054

Lorfque la cuisse est luxée en arriere elle est ordinaire-  
ment tirée en-hàut; & de-là Vient qu’il paroît une ca-  
vité au-dessous ded'aîne & une tumeur dans la partie  
de la fesse où la tête de l'os & le trochanter se Eont lo-  
gés. Le pli de la fesse étant poussé en-haut, le membre  
fe racourcit, le pié fe porte en-dedans, le talon ne tou-  
che plus à terre , & le malade ne paroît fe soutenir que  
Eur les orteils. Enfin le membre difloqué *se* fléchit plus  
aisément qu’il ne s’étend. Le corps fie soutient beau-  
coup mieux Eur cette partie quand elle est luxée en-de-  
hors qu’en-dedans, parce que dans ce dernier cas les  
piés *se* trotiVent beaucoup plus écartés l'un de l'autre.

De-là Vient qu’un grand nombre de personnes *se EerVent*de ce membre comme s’il n’étoit point luxé, à l’aide  
d’un talon plus haut. Mais la partie dépérit ordinaire-  
ment quelque peu à caisse de la compression des nerEs.  
LorEqu’il arrive une *luxaelon* interne ou externe , fans  
aucune tumeur atl-dessus ou au-dessous, on peut la dé-  
couvrir par le moyen de ee qu’on vient de dire , & par  
une considération exacte de la structure de la partie.

Quoique l'on convienne généralement qu’il est extreme-  
ment difficile de distinguer la *luxation* du fémur de sa  
fracture , je peux cependant renvoyer le Lecteur aux si-  
gnes fuivans.

On a lieu de croire qu’il y a *luxation*, 1°. Lorfque le fé-  
mur est luxé par une fluxion d’humeurs, flans aucune  
violence externe, mais seulement à l'occasion du mou-  
Vement qu’on a fait en fe leVant ou en marchant. 2τε  
Lorfque cet accident n’est point acCompagné de dou-  
leur, de tumeur ou d’inflammation. 30. Lorsqu’on peut  
mouVoir le membre autour de *sa* caVÎté sans entendre  
le bruit qui est ordinaire dans les fractures. Les signes  
contraires indiquent une fracture.

La réduction du fémur est extremement difficile. Car,  
1°. La force & la grosseur des mufcles Voisins, siurtout  
dans les petsionnes robustes, empêchent de pouVoir fai-  
re une extension fuffssante. 20. Ces mêmes circonstan-  
ces font que la tête du fémur a peine à rentrer dans sa  
caVÎté; d’ailleurs il n lest pas aisé de s’assurer qu’elle est  
replacée. 3°. Llos peut fe luxer une feconde fois à cau-  
fe de la lubricité & de la foiblesse des ligamens. A quoi  
l’on peut ajouter, 4°. que ces ligamens font quelque-  
fois rompus ou déchirés par la Violence externe. 5°.  
L’épaississement de la fynoVÎe s’oppose souVent à la *ré-  
duction* , ou déplace l’os après qu’on l'a sait rentrer  
dans fa caVÎté. D’où il fuit que le défaut de réduction,  
de même que fon trop grand délai, doÎVent rendre la  
perfonne boitetsse.

Lorsque le fémur est luxé en-dedans & en-bas , il faut  
coucher le malade à la renVerfe selr une table, jetter  
une forte ferViette ou une fronde delinge sur Paine  
près de la partie affectée, de façon qu’une de fes extré-  
mités Vienne tomber sim le Ventre,& l'autre Eur les sese  
*ses* & sur le dos ; on les noue toutes deux Eur la crête de  
llos des iles, & on les fait tenir par des Aides, ou plu-  
tôt on les attache à un crochet ou à un anneau planté  
dans quelque endroit fixe, surtout lorsqu’on *se sert* du  
moufle, pour empêcher que le corps ne cede à l'exten-  
sion. On attache immédiatement au-dessus du genou  
une autre sierViette , une fronde ou le baudrier d’Hile  
danus ( Voyez *Pl. VIII. du troisieme Volume, Fig. He)  
avec* une compresse dessous. Il saut enfuite en tirant  
fortement les deux scOndes , étendre le fémur autant  
qu’il est nécessaire pour le tirer hors du grand trou de  
llos pubis , & le replacer dans sa caVÎté aVec les mains,  
dont l’une fert à pousser la tête en-dehors & l’autre ap-  
puyée fur le genou, releVe le fémur en-dedans. On peut  
encore exécuter la même chose aVec une serVÎette fai-  
te en forme de fronde que l'on attache autnur des ex-  
trémités de la cuisse , comme dans les *luxations* de 1 hu-  
mérus, furtout si l’on pousse le genou en-dedans aVec  
la main. Lorfque ces méthodes ne stifissent point pour  
l’extension , on doit sie servir du moufle représenté  
dans la *Planche V.III- du troisieme Volume, Figure* 15.

1055 LUX

Apres avoir allongé le membre autant qu’il faut, le  
Chirurgien doit fie placer près de la table à côté de la  
partie affectée, & réduire l’os ayec ses mains dans sa  
premiere situation.

Lorsique le fémur est luxé en arriere , on doit coucher le  
malade fur une table , le VÎfage en embas , & faire l'ex-  
tension du membre de la même maniere, quolqu’avec  
plus de violence ; après quoi le Chirurgien achevera la  
réduction avec les mains ou les genoux, tandis qu’un  
Aide tirera & tournera le membre en dehors. Pour les  
bandages qui conviennent à ces fortes de *luxations :*Voyez *Fascia.* Le malade doit rester au lit pendant un  
mois ou trois semaines.

Dans quelque direction que l’os Eoit luxé, M. Petit *re-  
commande* l'tssage de *sa* machine, à caisse que lesmuf-  
cles rendent les mains & tous les autres instrumens  
inutiles: mais on peut faire l'arc-boutant plus petit  
*( P h XII flg. 5 - )* , & sans la boutonniere *A* ; car on ne  
passe point la cuisse dedans , mais on applique le mi-  
lieu de cet arc-boutant fur la tubérosité de l'ifchion , &  
l’une de fes extrémités par-deVant , & l'autre par der-  
riere. On place le malade fur le côté opposé à celui qui  
est malade, pour que la cuisse luxée fe trouVe dessus :  
maison met la machine entre les cuisses, en obfervant  
déplier un peu le genou qui est du côté luxé. On atta-  
che la fronde ( *flg. 6. Pl. XII.* ) un peu au-dessus  
du genou , après aVoir releVé la peau , & enfuite à la  
corde qui passe par dessus les poulies. On passe les  
branches de la machine *a a* dans l'arc-boutant ( *Fig.  
ÿ. dd ) &* tournant la manivelle *E ( Flg.* 4. ) on al-  
longe peu-à-peu le membre aVec précaution , autant  
que le Chirurgien le juge nécessaire; & l’on *se* conduit  
pour tout le reste de la même maniere que ci-dessus.

Lorfque le fémur est luxé en-dedans & en embas, & que  
l’os est adhérent au trou de l’os pubis , ce qui rend la ré-  
duction beaucoup plus difficile , M. Petit fubstitue  
aux branches *a a Ç Fig.* 4. ) celles que l'on Voit repré-  
fentées par la figure 7 , dont les extrémités font fai-  
tes en forme de croissant. Il pofe l’une *A* fur l’ilion,  
& l'autre *B* fur le milieu de la cuisse ; il attache enfui-  
te la ferVÎette autour des aines, & à la corde qui passe  
fur les poulies, & fait l'extension en tournant la mani-  
velle, de forte que la machine agit Eur trois différens  
endroits. La partie *A* retient le malade, & à sian point  
d’appui , à l’os des îles ; *B* lorsqu’on bande la corde,  
pousse la partie inférieure du fémur en-dedans ; & la  
ferVÎette , à l’aide de la corde & des poulies , tire la  
partie supérieure en-dehors ; cartons ces motlVemens  
Eont nécessaires dans cette opération. Une extension  
trcp forte ne seroit que nuire , à cause que le membre  
est déja trop allongé ; c’est pourquoi on ne doit la con-  
tinuerqu’autant que le Chirurgien en a befoin pourré-  
duire l'os ; car autrement elle deViendroitinutile, & il  
faudroit la réitérer.

Lorfque la *luxation* est incomplete, & que la tête de l’os  
pofe fur le bord interne de la caVÎté cotyloïde , il faut  
pousser la partie supérieure de la cuisse en-dehors, &  
l’inférieure en-dedans : mais si elle est logée fur le bord  
externe, il faut abaisser la partie supérieure du fémur  
d’une main, & tirer de l’autre l’inférieure en-dehors.

**ÜES LUXATIONS DE LA ROTULE ET DU GENOU.**

*De la* luxation *de la rotule.*

La rotule fe luxe pour l'ordinaire en-dehors ou en-dedans:  
mais quelques-uns prétendent qu’elle peut aussi fe lu-  
xer en en-haut ou en embas. Cet accident est une fuite  
nécessaire de la *luxation* complete du genou, à causie de  
fa forte connexion avec le fémur & le tibia. Un grand  
nombre de Chirurgiens ignorans la traitent comme ils  
seroient la *luxation* du genou même, & font beaucoup  
de mal au malade en allongeant le membre & abaissant  
1a partie : mais une perfonne instruite peut, en compa-  
rant la partie affectée aVec celle qui est faine, découVrir  
si la rotule est luxée, & de quel côté elle l’est, & par  
conséquent, la méthode qu’il convient d’employer.

LUX 1056

On réduit la rotule en couchant le malade à la renverste  
sclr une table, Eur un lit, ou sur le plancher, de manie-  
re qu’un Aide pusse lui tirer la jambe ; on peut même  
le taire tenir debout : le Chirurgien doit ensuite saisir  
la rotule avec les doigts & la faire rentrer dans la pre-  
miere place. Il ne reste enfuite autre chose à faire que  
de la maintenir avec tm bandage , & de la lasser en re-  
pos , en observant de remuer le genou de tems en tems  
jusqu’à ce que l’articulation ait recouvré sa premiere  
vigueur.

*De la* luxation *du genou.*

La *luxation* du genou consiste dans la séparation du tibia  
d’aVec le fémur ; & elle peut fe faire en-dehors, ert-  
dedans & en arriere : mais rarement ou jamais en-de-  
vant, fans une violence extraordinaire , à casse que la  
rotule étant unie à l’articulation par les tendons qui  
fervent à étendre la jambe , s’opposie à la *luxation* de ce  
côté. 11 est rare que les os de la jambe souffrent une *lu-  
xation* complete, parce que les cavités Eont très-profon-  
des , & les ligamens extremement forts , à moins que  
ces derniers ne viennent à fe rompre; & dans ce cas le  
malade est affligé de douleurs & de convulsions si vio-  
lentes , qu’il en deVÎent boiteux, si tant est qu’il écha-  
pe : on réduit aisément cette *luxation* quand elle est  
légère. Les *luxations* de cette articulation font aisées  
à découvrir , à causie que les tumeurs & les cavités qui  
en réfultent font évidentes , la partie n’étant couverte  
que de fort peu de chair : mais elles fe guérissent rare-  
ment fansdaisser une ankylofe; car cet accident nefau-  
roit arriver que les ligamens & les petites glandes de  
l'articulation ne fe.rompent, ne fe froissent & ne fe dé-  
chirent ; ce qui oCcasionne un épaisissement de leurs  
fucs nourriciers , qui prive la partie de fon mouve-  
ment.

Lorfque la *luxation* est légere, il faut faire asseoir le ma-  
ladesiirunlitjfur un banc ou fur une table, & fefer-  
vir de deux Aides , dont l'un faisira la cuisse au-dessus  
du genou , & l'autre tirera la jambe, tandis que le Chi-  
rurgien réduira l'os avec fes mains, ou avec fon ge-  
nou.

Lorfque les mains & les lacqs ne suffisent point, il faut  
avoir recours aux instrumens dont on a donné la desi  
cription aLi mot *Fracturai* comme au baudrier d’Hil-  
danus & au moufle ( *Pl. VIII. du troisieme Volesig. 1*5.  
17. ) L’extension ne doit point être si violente qu’elle  
sépare les épiphysies des os dans les enfans & les jeunes  
gens ; car il en réfulteroit une maladie plus dangereu-  
se, & un boitement perpétuel. Après avoir bandé la  
partie comme il faut, on y appliquera les fanons , &  
Plon fe conduira à l'égard du traitement de la même ma-  
niere que dans les *luxations de la* rotule.

Le péroné peut fe séparer du tibia, à l'occasion d’une vio-  
lence externe, paria partie supérieure ou inférieure.  
Dans le dernier cas, l’accident provient ordinairement  
de la *luxation* du pié en-dehors. Il faut donc réduire  
cet os, le contenir par le moyen des bandages , le tenir  
en repos, & suivre en tout les directions que nous avons  
données ci-dellus pour le traitement des *luxations* de la  
rotule & du genou. Enfin le malade ne doit point fe  
fervir trop-tôt de la partie affectée, parce qu’il ne man-  
queroit pas de rester boiteux.

*De la* luxation *du pié.*

Le pié peut ste luxer à l'occasion des faux pas que l.lon  
fait en fautant, en courant & en marchant, dans tous les  
quatre siens, & l'on découVre llespece de la *luxation*par la position particuliere de l’articulation.

LorEque la *luxation* est interne , le bout du pié se jette  
en-dehors, & en-dedans lorsqu’elle est externe : ce der-  
nier accident est le plus commun. Quand le pié est lu-  
xé en-devant, le pié s’allonge & le talon se raccoureit;  
la direction contraire est accompagnée de iymptomes  
différens. Enfin , le pié fie luxe rarement en arriere, à  
moins que le péroné ne fie sépare du tibia , ou nefioit en-  
tierement rompu à l'endroit de la malléole externe.

La

ιο57 LUX

La *luxation* du pié qui proVÎent d’un effort violent, est j  
ordinairement accompagnée de l'ymptomes dange-  
reux ; Car la distorsion du pié doit comprimer les liga-  
mens, les tendons & les nerfs, *ce* qui ne peut manquer  
d’être fuivi de douleurs excessives; ou bien les veines  
& les arteres peuvent fe rompre , à l'occasion de quoi  
il sic fait un épanehemcnt de fang qui est suivi de la  
gangrene.

Mais mute maladie du pié qui provient d’un effort qu’on  
a fait en fautant, ou d’une détecte , n’est point une *lu-  
xation* de la malléole ; car il peut *se* faire qu’elle ne  
foit autre chosie qu’une contusion ou laeération des par-  
ties, ee qui n’empêche pas que le malade ne l'oit affli-  
gédesdouleurs les plus violentes; de tumeurs lÎVÎdes  
& d’engourdiflemens , qui l’obligent à garder le lit  
pour quelque tems. L’extension & la réduction ne con-  
vienneot donc point dans ce cas.

La difficulté de la réduction est proportionnée à la vio-  
leneede la catsse : mais la meilleure maniere de la fai-  
re, est de placer le malade star un lit, silr une table, ou  
fur un siége , & d’ordonner à deux Aides de tirer la  
jambe & le pié, siiivant des directions contraires , tan-  
dis que le Chirurgien replace l’os avec les mains & les  
doigts. Après que la réduction est faite , on fomente  
la partie avee du fel & de l'oxyerat, &enla bande. Le  
malade doit rester au lit jufqula ce que les fymptomes  
aient cessé , & qu’il puisse s’appuyer fans rien craindre  
*sur son pié.*

*En* casd’entOrse , on fait mettre silr le champ la partie  
dans un Eeau d’eau de puits bien froide, & on réiterc ce .  
remede pendant plusieurs jours ; si ce moyen paroît in-  
commode , il faudra appliquer fur la partie des com-  
presses imprégnées avee du Eel & de l’oxycrat, les assu-  
rer aVcc un bandage , & les renouveller souvent. Dio-  
nis, dans fes *Opérations de Chirurgie*, fuit à-péu-près la  
même méthode; car il prépare un défensifaVee le blanc  
d’œuf, l’huile rofat & la poudre d’alun, il le met fur  
un linge & l'assure silr la Cheville aVec un bandage. Le  
troisieme jour, il fait un νΐη aromatique & astringent  
aVeele gros νϊη , les rosies, l’absinthe , le romarin , l'é-  
corcc de grenades, les noix de galles , l’alun & le Eel  
commun. Il fomente la partie aVec ce νϊη, il met dese  
sus une compresse trempée dans la même liqueur aVec  
un bandage qu’il ferre beaucoup plus que le premier  
jour. Après aVoir continué ce remede pendant douze  
jours, il met dessus un ciroine astringent, jlssqu’à ce  
que la douleur ait entierement cessé.

Il y a des entorses qui ne *se* guérssent qu’aVee le tems ,  
&l'on a νΰ des malades qui ont été des années entie-  
res sans pouvoir descendre ni monter leur csitalier, ni  
marcher Eut un terrain inégal. On préVÎent cet acci-  
dentpar les mêmes méthodes que nous aVons indiquées  
pour les *luxations* de la malléole qu’on a réduites. Pour  
les bandages, Voyez *Fascia.*

*De la luxation du Calcaneum.*

Le calcaneum fe luxe quelquefois en-dedans ou en de-  
hors, & l'on s’apperçoit de cet accident par la caVÎté &  
, la tumeur qui fe serment aux deux côtés de sim arti-  
culation. Cette *luxation* est accompagnée de douleurs  
aigues , & l'on y remédie par la méthode que nous  
avons indiquée, & par le repos.

*De la luxation des autres os dit pié.*

Enfin, lorsque quelque autre os du pié vient à Ee luxer ,  
les ligamens voisins , les nerfs & les tendons font pour  
llerdinaire tellement léfés, qu’il en réfulte des dou-  
leurs aiguës, des inflammations violentes, des convul-  
siOns & la mort même, fuivant quelques-uns, lorï-  
qu’on dissere d’y remédier. Il faut donc réduire ces os  
de la même maniere que ceux des mains , & traiter les  
orteils de même que les doigts. Il convient aussi que le  
malade garde le lit pendant quelque tems.

*Torne IV.*

LYC 1058

LUXUS, dans Scribonius Largus, signifie *luxé.*LUX. Voyez *Albadara.*

LYC

LYCANCHE, efpece dlesquinancie.

LYCANTHROPI.A , de λύκος , loup , & ἄνθρωπος,  
homme ; *lycanthropie* ; espece de délire melancolique  
dont OribaEe donne la description suivante.

-, ’ I

Les malades sortent de leurs massons pendant la nuit,  
imitent les loups en toutes choEes , & rodent aux envi-  
rons des tombeaux jtssqulau retour du jour. ( Actuarius  
ajoute , qu’ils retournent pour lors chez eux, & re-  
prennent leur bon Leu s. ) On peut les connoître aux  
l'ymptomes fuÎVans: Ils ont le vssage pâle, les yeux  
creux, la vue égarée, la langue & la bouche saches,  
une fijif immodérée, les jambes ulcérées à caufe des  
fréquentes chutes qu’ils font, & des coups & des meur-  
trissures qu’ils reçoivent en courant, ( parmi les pier-  
res & les buissons. ) **ACTUARIUS &AETIUS.**

*i*

Tels font-les caracteres\*de la *lycanthrropie,* qui est une ef-  
pece de mélaneolie qu’on doit traiter dans le tems de  
l’accès , par la phlébotomie , en laissant couler le fang  
jusqu’à ce que les malades tombent en défaillance. On  
doit aussi leur prefcrire des alimens de bon fue & des  
bains d’eau douce, les mettre au lait pendant trois  
jours, & les purger deux ou trois sois avec l'hiere de  
coloquinte. Après les avoir purgés, il faut leur donner  
de la thériaque & d’autres remedes propres à guérir la  
mélancolie. Il faut encore , à l'approche de l'accès,  
leur arrofer la tête avec des chofes propres à procurer  
le fommeil; & lorsqu’on les verra endormis, leur frot-  
ter les oreilles & les narines avec de l'opium. Οβιβλ-  
sE , *Synops.Lib. IX. cap.* ιο;

Aétius, *Tetrab. II.scrm.* 2. *cap.* 11. donne la même des-  
cription & la même cure de cette maladie , qu’il appél-  
le κυνανθρωπία, *cynanthropie* , & λυκανθρωπία , *lycan-  
tlrropie* , obEerVant qu’elle regne beaucoup dans le mois  
deFeVrier.

Paul Eginete , *Lib. III. cap.* 16. intitule le chapitre qu’il  
en donne, περὶ λυκάονος ἢ λυκανθρώπου. Le Docteur  
Freind remarque à ce fujet, dans sim *Histoire de la  
Medecine ,* que Lambecius paroît attribuer ce mot de  
λυκάονος à une mépriEe, prétendant qu’elle ne vient  
que de ce qu’on a mal pris l'abbiléViation employée  
dans les mantsscrits. Mais si llon fait attention , que ,  
siuivant la fable, Lycaon fut changé en Loup par Ju-  
piter , on aura peut-être raifon de regarder cette mé-  
prife comme imaginaire ; car le nom de Lycaon con-  
vient assez à celui qui est attaqué de cette maladie.

On peut done rendre ainsi en François le titre de ce cha-  
pitre, du *Lycaon,* ou de celui qui estattaqué de la *lycan-  
thropie,* λυκανθρεόπου.

Aétius nous apprend, que PaulEginete a tiré *ce* chapi-  
tre de Marcellus. Or, on sait que Marcellus Sidites  
vivoit du tems de Mare-Antonin, & qu’il aVoit écrit  
quarante-deux Livres silr la Medecine en vers héroï-  
ques , dont l'un traitoit de la *lycanthropie,* comme  
nous l’apprenons deSuidas. Celui-ci dit, περὶλυκὰνου;  
ce qui paroît être une faute.

Il est bon de remarquer que le Démoniaque del'Ecriture  
qui étoit attaqué de cette efpece de délire mélanColi-  
que, habitoit parmi les tombeaux.

Cette maladie, si l'on en croit les Voyageurs, est assez  
commune dans quelques Pays, comme dans la LÎVonie  
& dans l’Irlande. Donatus ab Altomari dit en aVoir νιι  
lui-même deux exemples ; & Forestus rappnrte une  
histoire qui s’accorde exactement *avec* la desiCription  
qu’en donne Oribasie.

LYCAON, λυκαών. Voyez *Lycanthropia.*

LYCHNION, λυχνίον, est le nom d’un Uniment pour  
les yeux, dont Galien donne la description *de Comp.*

I M S. *L. Lib. IV. cap.* 7.

X x x

*10^9* L Y C

LYCHNIS, *PaJJifleur.*

Voici *ses* caracteres :

Ses feuilles sont entieres& oppofées : le calyce est d’une  
feule piece , arrondi, compofé de plusieurs tuyaux ,  
ordinairement canelé, durable, quelquefois distendu  
comme une phiole , avec une bordure fort étroite. Sa  
fleur ressemble à la giroflée mufquée à cinq pétales,  
( les pétales font placés circulairement, &, pourl’or-  
dinaire, faits en forme de cœur,) fouvent ornée de  
deux ou trois petites feuilles qui représentent une cou-  
ronne , & munies d’étamines, dont le nombre monte  
quelquefois jufqu’à dix. Son fruit est de figure coni-  
que, enveloppé d’un calyce ouvert à fon fommet, &  
muni de plusieurs tuyaux. Sesfemences font nombreu-  
fes, rondes , anguleufes ou faites en forme de rein.

Boerhaave compte 81 especes de cette plante : mais elles  
ne possedent aucune vertu médicinale, si l'on en ex-  
cepte la I , la 6, la 14,la 20,la 27 ,la 35 , la 39 , la 46  
& la 73.

La premiere est le

*Lychnis coronaria, Dioscoridels , sativa, flore diIntè ru-  
. bente,* C. B. P. 203. Tourn. Inst, 334. Boerli. Ind. A.

210. *Lychnis coronaria* , OssiC. *Lychnis coronariavul-  
go* , J. Β. 3. 340. Raii Hist. 2. 993. *Lychnis coronaria  
vulgaris,* Park. Theat. 629. *Lychnis coronaria rubra  
simplex,* Parad. 252. *Lychnis coronaria rubra ,* Ger.  
381. Emac. 467. *P assesseur.*

On la cultive dans les jardlus , & elle fleurit au mois de  
Juin. Sa femence est d’ufage. Diofcoride lui attribue  
la vertu de purger par bas, & de guérir la piquure du  
fcorpion.

La sixieme est le

*Lychfels, segetum > major ,* C. B. P. 204. Raii Hist. 2.  
998. Synop. 3. 338. Tourn. Inst. 3. 335. Boerh. Ind.  
A. 210. *Nigellastrum ->* Offic. *Lychnoides segetum ,  
sive Nigellastrum,* Park. Theat. 632. *Pseudomeian-  
elelum,* Ger. 226. Emac. 1087. J. B. 3. 341. *Nielle.*

Un gros de la femence de cette plante, mife en poudre,  
& donnée dans un bouillon ou dans de l’eau pendant  
trois matins, est excellent pour les vapeurs. Simon  
Pauli assure , que Sennert & lui fe fervolent fort utile-  
ment de la racine de cette plante pour arrêter les hé-  
morrhagies, celles même qui surviennent aux fievres  
continues. Ils la faisoient mettre Eous la langue du  
malade, & l'ylaissoient pendant quelque tems. 1 oiR-  
NEFORT , *Hist. des Plant.*

Cette plante croît parmi le blé, & fleurit aux mois de Juin  
& de Juillet. Sa flemence est d’ufage, elle est chaude &  
dessiccative, & excite les regles étant employée avec du  
miel en forme depessaire. ΗιρροοβΑΤε.

Quelques-uns lui attribuent une qualité vulnéraire. Da-  
**LE.**

La quatorzieme est,

*Lychnis ,scylvestris s alba, simplex,* C. B. P. 204. Tourn.  
Inst. 334. Boerh. Ind. A. 211. *Ocymoides*, Offic. *Ocy-  
moides album multis*, J. B. 3. 342. *Lyclmis, scylvestris ,  
flore albo, Ger.* Emac. 468. Park. Theat. 630. Raii  
Hist. 2. 994. Synop. 3. 339.

Cette plante jette une racine longue , blanchâtre , ram-  
pante , & plusieurs tiges rondes & velues, hautes d un  
pié ou plus , des nœuds defquelles fortent deux feuil-  
les ovales, pointues & velues. Les fleurs naissent aux  
sommets des branches , au nombre de trois ou quatre  
sur le même pédicule. Elles font composées de cinq  
pétales bleus, ronds, terminés en pointe, & portées

L Y C 1060

fur un calyce branlant & velu. Le fruit est sort gros,  
ouvert au fommet, & terminé par une couronne den-  
telée , & renferme une femence menue, ronde, de cou-  
leur grifatre. Cette plante croît dans les haies & Eur le  
bord des champs, & fleurit au mois de Mai.

Parkinflon dit que les fleurs de cette plante ont été em-  
ployées avec Euccès contre les pertes blanches,& qu’el-  
les Eont bonnes pour arrêter les hémorrhagies. Diosc  
coride recommande *sa* semence contre la morsure des  
bêtes venimeuses. MILLER , *Bot. Offic.*

Cette plante a un gout d’herbe, très-insipide, un peu  
gluant, & ne rougit point le papier bleu. TüURNE-  
**FORT.**

Sa semence est d’usiage, elle est dessiccative & compostée  
de particules très-déliées. Diosicoride la recommande  
pour la siciatique. Cette plante bouillie dans de la pe-  
tite biere, est un remede admirable pour les convul-  
sions des enfans. RAY, *Hist. Plant.*

La vingtieme espece est le

*Lychnis, scylvestris, sive aquatica, purpureansimplex,* C.  
B. P. 204. Tourn. Inst. 335. Boerh. Ind. A. 2. m.  
*Lychnis, scylvestris ,* Offic. *Lychnis , scylvestris s rubello  
flore,* Ger. Emac. 469. Raii Hist. 2. 994. Synop. 3.339.  
*Lychnis asiylvestris ustore rubro ,* Park. Theat. 631. *Ocy-  
moides , purpureum multis,* J. B. 3. 343.

Cette plante croît dans les haies , & fleurit en Eté. Sa se-  
mence est d’ufage, & possede les mêmes vertus que cel-  
le de la premiere espece.

La vingtsseptieme est le

*Lychnis ,scylvestris, quae Been album vulgo.* Voyez *Behesu  
album.*

La trente-cinquieme est le

*Lychnis scylvestris ,quaesaponaria vulgo,* Tourn. Inst. 336.  
Boerh. Ind. A. 212. *Saponaria*, Offic. Ger. 360. Emac.  
444. Raii Hist. 2. 999. *Saponaria, malor, levis*, C. B.  
P. 206. *Saponaria, vulgaris,* Park. Theat. 641. J. B.  
3. 346. *Lychnis , saponaria dicta,* Raii Synop. 3. 339.  
*Savoniere.*

La *savoniere* pousse d’une grosse tête ligneuse un grand  
nombre de racines rampantes, d’où sléleVent des tiges  
rougeâtres hautes d’un pié , noueuEes & couvertes de  
feuilles portées li r des queues fort larges. Ces feuilles  
font lisses, d un veto pâle, larges & pointues, d’envi-  
ron deux pouces de long , ayant iur leur dos trois vei-  
nes fort relevé - ' s fleurs nasscnt aux fommets des  
tiges, elles lonr grandes, purpurines, composées de  
cinq pét L s arrondis à leur extrémité,& portées Eur un  
calyce lo & hue; sa Eemence est petite, ronde, &  
enfermée c ts un fruit long & arrondi. Elle croît dans  
les lieux aqueux, le long des rÎVÎeres, & fleurit au mois  
de Juin. Ses feuilles sont d’ufage.

On l'appelle *savoniere,* parce que fon fuc ôte les taches  
des habits. Elle est estimée apéritive, atténuante, &  
quelque peu sudorifique. Quelques-uns la recomman-  
dent pour la vérole. Appliquée extérieurement, elle  
résout les tumeurs & fait éternuer: mais on l’employe  
rarement. MILLER , *Bot. Offe*

La décoction de cette plante guérit la ga!e& les dartres,  
& J. Bauhin assure qu’elle ôte les taches des habits.  
Schroder dit que *sa* racine est apéritive & résolutive,  
qu’elle est bonne pour adoucir les maux vénériens,  
pour garantir de l’asthme, & pour provoquer les *re-  
gles.* On l’emploie dans l’huile d’Euphorbe de la desi  
cription de la Pharmacopée de Londres. La*savoniere*eft très-amere & rougit a peine le papier bleu ; ce qui  
marque que le stel naturel de la terre qui est très-amer,  
y est passé preEque fans autre changement, que celui de

I06ï L Y C

s’y être uni avec beaucoup de soufre. TûUKNefoRT ,  
*Hist. des Plant.*

La trente-neuvieme espece est le

*Lychnis, segetum, rubra, folUs persollatae s* C. B, P. 204.  
RaiiHist. 2.999.Tourn. Inst 3 35. Boerh. Ind. A. 212.  
*Vaccaria,* Offic. Gessi 395. Emac. 492. J. B. 3. 357.  
*Lychnis,segetum> vaccaria rubra dicta s* Parla Theat.  
633.

Elle croît dans les blés & fleurit aux mois de Juin & de  
Juillet. Sa femence est d’usiage, Elle est chaude, fcche,  
& proVoque l'urine.

La quarante-sixième est le

*Lychnis, pratensis ,flore lacmiato,simplici.* Voyez *Ar-  
meria,*

La soixante-treisieme est le

*Lychnist arvensis, glabra nflore majore. Noyez Gramen  
leucanthemum,* au mot *Alsine.*

Ray met au nombre des esipeces de *Lychnis ,* celle qui  
croît au Brésil, & qui est appellée *Camera,flore albo  
Brasiliensis t* Marcgr. Je ne fache point qu’elle possède  
aucune vertu médicinale.

**LYCHNIS' InCANA,** nom du *Myosotis, incana, repens.*

**LYCHNIs InDICA ,** nom du *Plumbago s Ceylanensis , folio  
splendente Ocymastri,flore lacteo.*

**I.YCHNIs, sEGETUM, MINOR , nom de la** *Myosotis , Hispa-  
nica , segetum.*

Dale ajoute aux especes préeédentes celle qui fuit,

**Μυ SCIPULA,** Offic. *Mus.ripula viscaria , sive Lyelrnidis  
species,* J. B. 3. 349. *Viscaria,* Ger. 481. *Viscaria asive  
Mus.ripula,* Ger. Emac. *601. Lychnis viscosa, rubra al-  
teras.ylvestris*,C.B. P. 205.RaiiHist. 2. 1001. Tourn.  
Inst. 3 37. *Lychnis ,silvestris, rubra msnorf* Park.Theat.  
632. *Attrape-mouches.*

Elle croît parmi les blés & fleurit aux mois de Juin & de  
Juillet. Sa siemence est d’ufage, & possede les mêmes  
vertus que. les autres esipeces de *Lychnis.*

LYCHNI SCABIOSA.

Voici *scs* caracteres.

Son calyce est un tuyau oblong , de figure cylindrique,  
profondément découpé, & simple. Les cinq fleurs *ex-  
térieures* font monopétales, en tuyau *évasé* par le haut,  
& diVifé en quatre parties, dont la supérieure est la  
plus grande, les deux des côtés plus petites, & l’infé-  
Heure la moindre de toutes. Les fleurs du milieu font  
en tuyau, découpées en quatre stegmens, & produisent  
chacune quatre étamines. Le diEque du calyce n’est  
point sphérique : mais il contient un oVaire de figure  
oblongue, dont les siammets fiant ornés de la couronne  
de la*seabieuse.* Au-dedans de cette Couronne, est une  
petite fleur accompagnée d’un long tuyau.

BcerhaaVe n’en compte qu’une efipece.

*Lyehni-fcabiosa,flore rubro s annua. Scabiosa Orientalis,  
flore Caryophilli quorundam* **, BûERH.** *Ind. alt. Plant.  
Vol. I. p.* 131.

On ne lui attribue jufqu’à prefient aucune vertu médici-  
nale.

*L\* CHNITES, est une pierre précieufe, resplendissan-

L Y C 1061

te, qui *se* forme dans les montagnes de la Thrace &  
des lieux circonVoisins.

4

LYCIUM, Offic. Schrod. 4. 198. *Lycium buxi solii.s*, C.  
B. P. 478. *Lycium sive pyracantha,* Ger. 1151. Emac.

1322. *Lycium vulgatius* , Park.Theat. 1009. *Lycium  
ItalicumA.* B. 1. 59. Raii Hist. 2. 1627. *Lyciumbu-  
xi foliis rotunda oribus Syriacum vel Persicum,* Breyn.  
Prod. 2. 64. *Buis épineux.*

Cette plante croît dans les pays chauds. On emploie en  
Medecine le rob ou le fuc épaissi des feuilles & des  
branches , dont Diofcoride décrit la préparation de la  
maniere sulcante.

On pile les branches & les petites racines, & après les  
aVoir fait macérer pendant plusieurs jours , on les fait  
bouillir; on jette enfuite le bois & l’on fait bouillir une  
seconde fois la liqueur jufqu’à consistance de miel. On  
fophistique le *lycium* en mettant de *\’amurca ,* ou du  
stuc d’absinthe, ou du fiel de bœuf dans la liqueur dans  
le tems qu’elle bout. On prépare aussi le *lycium avec*le fuc exprimé de la femence que l’on expofe au soleil.  
Le meilleur *lycium* est celui qui est inflammable , &  
qui fe cotlVre apres qu’il est éteint, d’une écume rouge.  
Il faut aussi qu’il foit noir par dehors & rouge en-de-  
dans, qu’il ne fente point le rance, qu’il ait un gout asi-  
tringent mêlé de quelque amertume, & la couleur du  
Eafran.

Le *lydtim* est astringent, propre pour déterger tout ce qui  
offufque la prunelle de l’œil, pour guérir les ulcéra-  
tions, les demangeaifons & les catarrhes inVétérés qui  
affectent les paupieres. Il est eneore très efficace pour  
les purulences des oreilles, pour les exulcérations des  
gencÎVes & des amygdales, pour les gerçures des le-  
vres, les rhagades de l'anus & les excoriations, Iorf-  
qu’on a foin d’en oindre les parties affectées. Etant  
donné en potion ou en forme de laVement, il est bon  
pour la dyssenterie & pour la passion cœliaque. On le  
donne dans de l'eau pour la toux & le craehement de  
fang , ou en forme de pilules à ceux qui ont été mordus  
d’un chien enragé. Il jaunit les cheVeux, il guérit les  
panaris, l'herpe & les ulceres putrides; appliqué en  
forme de peffaire il arrête le flux menstrue! immodé-  
ré; & bu dans du lait ou pris en forme de pilules , il  
foulage ceux qui ont été mordus par des animaux enra-  
gés. DIOSCORIDE.

DioEcoride sait mention de deux eEpeces de *lycium.* L’un  
proVÎent d’une plante qui croît en Greee & qui sait le  
sifjet de cet Article, & est appelle simplement *lyciitm ;*on tire le siecond d’une plante des Indes dont nous  
aVons parlé au mot *Acacia*, Eous le nom de *cate :* mais  
comme *lc lycium* est inconnu aux modernes, on ne doit  
point être furpris que leurs sentimens soient partagés.  
Le *lycium* quion trouVe dans les boutiques est fait, à ce  
que dit Sehroder, aVec les baies du *periclymenum*, ou  
cheVre-seuille ; d’autres le préparent aVec le fruit du  
*ligustrum,* ou troène, & d’autres enfin aVec des prunes  
fauVages. C. Bauhin fur Matthiole, obEerVe qu’il Vaut  
mieux leur substituer *Voxyacantha* ou le *rhamnus.*

On donne aussi le nom de *lycium* à différentes especes ds  
*rhamnus.* Voyez *Rhamnus.*

**' LY CIUM InDICUM. Voyez** *Acacia.*

LYCOCTONUM, Voyez *Aconitum Ponelcumi*LYCOIDES, λυκοειδὴς, de λύκος , un loup , & ἔιδος,  
forme. C’est fuÎVant les Auteurs une efpece de manie,  
ou une efquinancie caufée par une rétention de femcn-  
ce : mais je crois que ce mot signifie la même chofe que  
*Lycanthropia.*

LYCOPERDON, *Visse de loup.*

Voici fes caracteres.

Elle est simple, suite comme une éponge, & remplie d»  
X x x ij

1063 L Y C

femences menues, qûi étant mûres, s’élevent comme  
la fumée, pour peu qu’on l’agite.

Boerhaave compte onze especes de cette plante.

i. *Lycoperdon, vulgare->* Tourn. Inst. 563. Boerh. Ind,  
A. 15. *Crepitus lupi)* Ossic. *Lupi crepitus, sive fungus  
ovatus,* Park. 132 3 - *Fungus rotundus, orbicularis,* C.

B. P. 374. *Fungus orbicularis, Jeu lupi crepitus,* Ger.  
1385. Emac. 1582. *Fungus pulverulentus, dictus cre-  
pitus lupi,* J. B. 3« 848. Raii Hist. 1. 104. Synop. 16.

*Bovista Officinarum >* Dill.Cat. 196. *Vesse de loup.*

Elle croît en Automne parmi les pâturages , dans pref-  
que toutes sortes de terreins. Toute la plante est d’u-  
fage, & possede une qualité dessiccative & astringente,  
ce qui fait qu’elle arrête le fang des plaies lorsqu’on  
les en faupoudre. Elle est bonne pour dessédler les ul-  
ceres invétérés, & pour modérer le flux des hémorrhoï-  
des : mais elle passe pour nuire à la vue. R a Y , *Hist.  
Plant, p.* 105.

Sa poudre est un remede souverain pour arrêter les hé-  
morrhagies, BoERHaave.

2. *Lycoperdon, minus, et multiplex, sphaericum* , T. 563.

3. *Lycoperdon, minus, et multiplex, ovatum*, T. 5 63.

Chacune de ces deux dernieres especes est blanche en-  
dedans, charnue , & de couleur de cendres en-dehors;  
elle tire ensilite fur la couleur de citron, elle mûrit,  
fe dessèche , s’ouvre , & jette une poussière tanée , que  
l’on mêle avec du blanc d’œuf pour arrêter les hémor-  
rhagies. ToURNEFORT.

4. *Lycoperdon s Alpinum , maximum , cortice lacero ,*Tourn. Inst. 363. Boerh. Ind. A. 15. *Lycoperdon, ma-  
ximums* Ossic. *Fungus maximus rotundus , pulverulen-  
tus dictus Germanis* Pfo-Fist. J. B. 3. 848. Raii Hist.  
1. 105. Synop. 16. *Fungi rotundi, orbicularis secun-  
dum genus ,* C. B. P. 375. *Bovista maxima albat* Dill.  
Cat. 196.

Elle croît dans les pâturages & fur les fumiers. Toute la  
plante, qui est quelquefois aussi grosse que la tête d’un  
homme, est d’ufage, & on la recommande pour arrê-  
ter les hémorrhagies lest plus dangereufes. Clusius *as-  
sure* que la plupart des Barbiers d’Allemagne l'em-  
ployent à cet ufage.

\*- N

6. *Lycoperdon, Parisiense, minimum, pediculo donatum,*T. 563. 331. *Eig- E E-*

7. *Lycoperdon , oblongum , utrinque Introrsum emargina-  
tum,* T.5Î3.

8. *Lycoperdon, qui fungus globosus, levis a pallidus , Du-  
cis Poli et Rom.* Bocc. Musi 1. 303.

9. *Iycoperdon , parvum , mortarii bellici forma.*

10. *Lycoperdon , Ingens, conoides , pileatum , plerumque  
gemellum.*

11. *Lycoperdon,sphaericum, cortice tenaci castaneo,* BoeR-  
HaaVE , *Ind. alt. Plant. Vol. I. p.* 15.

Toutes ces plantes font composées d’un nombre infini de  
vésicules remplies d’une humeur laiteufe, qui fie con-  
vertit en une poudre aussi légere que la fumée, & qui  
étant vue avec le microfcope, paroît être une femence  
La plante renverfée a la figure d’un bonnet,

LYCOPERDON , λυκόπερδον , de λύκος, un loup, & περδὴ  
vesse, est le même que *crepitus lupi*, en Latin , *vesse dl  
loup.* Les Anciens ont donné ce nom à cette plante  
parce qu’ils croyoient que la fiente du loup fe chan-  
geoit en un pareil fungus. Toutes ces especes font ur  
poiEon, & extremement pernicieuses lorsqu’on en man  
ge : mais le grand *Lycoperdon* partagé en deux, donne  
une poudre excellente pour arrêter les hémorrhagies  
*drisse Plant. aseript. Boerhaave.*

L Y C 1064

LYCOPERS1CON , *Pomme aeamour.*

Voici Ees caracteres.

Sa fleur ressemble à celle de la morelle ; sim fruit est char-  
nu , mou , rond , & partagé en plusieurs loges rempliec  
de femences.

Boerhaave en compte six especes.

1. *Lycopersicon, fructu albo*, T. 15 o. *Solanum pomiferum \*  
fruct'u rotundo , striato, molli, albos* C. Β.Ρ. 167.

2. *Lycopersicon, fructu, cerasi rubro-,* T. 150. *Solanum  
racemosum , cerasorum forma,* C. Β. P. 167.

3. *Lycopersicon , fructu , cerasi luteo*, T. 15 o.

4. *Lycopersicon, galeni. Noyez Amoris poma.*

5. *Lycopersicon, Galeni,fructu rubro. Poma amoris,fruc-  
tu rubro,* H. Eyst. Aut. o. 1. F, 2. Fig. 1.

6. *Lycopersicon ,fructu striatos duro ,* T. 150 *Solanum,  
pomi.ferum fructu rotundo,striato, duro,* C. B. P. 167.  
J. B. 3. 620. *Mala ÆthiÜpica ,* Dod. p. 459- BOERHSAA-  
VE , *Ind. alt. Plant Hos* II.

Il est appelle *lycopersicon*, λυκοπερσικον, de λύκος, *tin loup s*περσιζὸν, *une pèches* c’est-à-dire, pêche de loup.

*Pomme d’amour.*

Les Auteurs ne conviennent point encore de *ses* vertus.’  
Il me paroît qu’on doit plutôt mettre cette plante au  
rang des poifons qu’au nombre des plantes médicina-  
les; car sia I.emence dérange l’estomac, caisse des dé-  
faillances & une espece d’apoplexie. *Hist. Plant, asa  
cript. Boerhaave.*

LYCOPODIOIDES. Espece de mousse comprife datif  
le troisieme genre du *Synopsis* de Ray.

LYCOPODIUM, Ossic. *Museus clavatus sive lycopnsi  
dium,* Ger. 1374. Emac. 1562.Park. 1307. RaiiHist.  
I. 120. Synop. 25. *Muscus scquamosus vulgaris repens »  
clavatus,* T. Inst. 553. *Muscus terrestris repenssivecHe  
vatiis s* C. B. P. 360. *Muscus terrestris à Trago jactus ,*J. B. 3. 766. *P Picaria et cingularia,* Polonisi *Mousse  
terrestre* ou *pié de loup.* Voyez le troisieme genre d»  
*Synopsis* de Ray.

Cette plante croît dans les bruyeres & aux lieux monta-  
gneux, & fleurit aux mois de Juillet & d’Août. Ella  
est toute d’ufage, aussi-bien que la fleur ou poudre jau-  
ne des *mousses.*

La *mousse terrestre* est rafraîchissante & dessiccative ; on  
l’emploie pour chasser le calcul & pour arrêter la dyf-  
fenterie. On l'applique extérieurement pour raffermir  
les dents , & pour dessécher & confoltder les plaies ,  
*Schroder,* pour extirper *ia plica, Ephem. Germ. Anno*2. Sa fleur est très-utile dans l’épilepsie des enfans,  
dans la cardialgie & dans les coliques venteuses dont  
ils peuvent être affectés. RaY , *Synop.*

On la recommande dans les maladies des poumons.  
BUXE.

Etant pilée ou cuite dans du vin elle appaife les douleurs  
& les inflammations de toute efpece, & par conséquent  
celles de la goure lorfqulon l'applique chaudement fur  
la partie affectée. Une dragme de fa poudre prise dans  
du vin rouge , guérit les flux & les dyssenteries.

Les Polonois, mais surtout les Russiens & les Lithua-  
niens, l’appellent *plicaria 8c cingularia,* à causse du  
fréquent ufage qu’ils en font pour guérir la *plica*, qui  
est une maladie épidémique & très-commune chez eux.  
Iis prennent cette plante ou mousse, & après l'avoir  
fendue en long ils la font influer dans une décoction de  
branque ursine , qu’ils sont chauffer auparaVanr ; &  
après lui avoir fait jetter deux ou trois bouillons, ils y  
ajoutent du leVain de pain blanc, & la mettent fer-  
menter près d’un fourneau. Ils boÎVent de cette décoc-  
tion tous les jours, feule ou aVec des œufs frais en sory

1065 L Y C

me de bouillon, & s’en lavent la tête après l’avoir bien  
fait chauffer, & pour augmenter fa vertu ils la font  
bouillir une seconde fois avec de la mousse fraîche, en  
forme de lessiVe d’une couleur rouge foncée, mais ils  
ne fe peignent point après.

*Onguent pour la Plica.*

Mêlez-les bien ensemble & mettez-les pendant une heu -  
re au bain-marie dans un vaisseau de verre bien  
fermé. .

Faites-en un onguent dont vous oindrez la *plica* deux fois  
par jour.

Les Paysannes de l'Ukraine qui ont un flux immodéré de  
regles avec des douleurs & des suffocations de matrice,  
préparent avec cette moufle une ceinture qu’elles por-  
tent fur la chair. Elles l’attachent aussi autour de la  
tête en forme de bandeau pour arrêter les saignemens  
de nez. *Ephem. Ger. An.* 2. La semence de cette plan-  
te étant donnée depuis douze grains jusiqu’à un sicru-  
pule, procure un prompt soulagement dans l’épilepsie  
qui est compliquée avec une ischurie. *Ex Obs. ÎVedeLel,  
Ephem. Germ. An. 2.*

Cette plante étant cueillie dans les mois d’Août & de  
Septembre donne une poudre jaune très-fine, dont la  
vertu est admirable dans l'épilepsie , la cardialgie & les '  
. tranchées. On en prend autant qu’il en peut rester sur  
la pointe d’un couteau pour faciliter le passage de  
l’urine. *Ephemer. GeAnanic. Ann.* 1. RAY, *Histor.  
Plant.*

LYCOPSIS , nom de *FEchium , Ægyptiacum, ferox s* I  
*flore albo.*

LICOPUS, *rnarrube aquatique.*

Voici fes caracteres.

Le calyce est court & divisé en six fegmens aigus; la fleur  
est pour l'ordinaire en cloche , & découpée en quatre  
ou Cinq fegmens arrondis ; les anneaux qu’ils forment  
font sort ferrés, & situés à une bonne distance l'un de  
l’autre.

Boerhaave compte deux esipeces de cette plante , qui  
font :

1. *Lycopus, palustris, glaber -,* Tourn. Insu 191. Boerh.  
Ind. A. 186. Raii Synop. 3.236. *Lycopus,* Ostle. *Mar-  
rubium aquaticum,* Ger. 765. Emac. 700. Raii Hist.

1. 53 5. *Marrubium aquaticum vulgare ,* Parla Theat.  
1230. *Marrubium aquaticum quorumdam* , J. B. 3.

318. *Marrubium palustre glabrum, C.* B. P. 230. *Mar-  
r.ube aquaelque.*

Cette plante croît sur les bords des ruisseaux & dans les  
lieux aqueux, & fleurit au mois de Juillet. Ses seuil-  
les semt seules dlusage. Monti la met au rang des af-  
tringens.

*Lycopus s* λυκόπους, est composé de λύκος, un loup , & πῦς,  
pié, comme qui diroit, pié de loup , parce que les an-  
ciens ont cru que la feuille de cette plante aVoit quel-  
que ressemblance aVec le pié d’un loup, lls rapportent  
un grand nombre de chofes du *lycopus :* mais il n’est  
pas sûr qu’il foit le même que le nôtre, lls appelloient  
de ce nom.toutes les plantes vulnéraires : mais nous  
n’aVons rien de certain touchant les vertus de celle-ci.  
*Hist. Plant, ascript. Boerhaave.*

*2. Lycopus, foliis in profundas lacinias dissecti* s, J. 191.

L Y M 1066

*Marrubium palustre,foliis profundissimo dissectis t* Florj  
1. 80.

L Y G  
' «

LYGISMOS, λυγισμὸς , de λυγίζω, plier ou tordre. Ce  
mot se trouve dans Dioscoride , & signifie une con-  
torsion des membres.

LYGMOS ou LYNX, λυύμὸς, λύγξ, *hoquet.* Voyez  
*Singultus.*

L Y M

LYM A, λῦμα, de λύω , laver ; les ordures ou la crasse  
que l’on enleve du corps en le lavant, ou les excre-  
mens,

LYME , λύμη , dans Hippocrate, signifie injure ou dom-  
mage.

LYMPHA, *Lymphes* humeur fluide qui fe sépare de la  
masse du fang & qui est enfermée dans des vaisseaux  
particuliers.

Le Docteur Keil dit que la *lymphe* donne par l’analyse  
Chymlque beaucoup de sel volatil, quelque peu de  
phlegme & de foufre, & une petite quantité de terre.

On peut connoître Pufage de la lymphe par l'examen des  
parties dans lesquelles elle se distribue. Celle qui vient  
de la tête , du cou & des bras *se* jette dans les veines  
jugulaires & soûclavieres. Tous les Vaisseaux lympha-  
tiques qui flirtent des parties contenues dans la caVité  
de la poitrine sie Vuident dans le canal thotachique, &  
la lymphe se rend de toutes les parties du corps dans  
le réservoir du chyle. On ne doit donc point douter  
qu’elle ne ferve-principalement à délayer & à perfec-  
tionner le chyle avant qu’il fe mêle avec la masse du  
fang. Or comme toute la *lymphe qui se* sépare du sang  
est nécessaire pour cet ufage, il est évident qu’il ne peut  
point y avoir dans le bas-ventre de glandes appropriées  
à la sécrétion de la *lymphe ,* qui n’aient contenu une  
grande portion du fang qui circule dans l’aorte , pour  
en séparer la *lymphe* dont la sécrétion fe fait dans leurs  
follicules. Mais comme le soie & les reins ont aussi be-  
foin d’une grande quantité de fang pour leurs ufages  
particuliers, la nature a mieux aimé séparer la *lymphe>*du fang qui se distribue dans toutes les parties du corps,  
que de lui assigner des glandes particulieres dans le bas-  
ventre , qui, quoique plus commodes, eussent dérobé  
aux autres parties une grande quantité de sang, & oc-  
casionné une distribution fort inégale de ce fluide.  
KEIL. Voyez *Parotis.*

On trouve au-dessous des parotides vers l’apophyfe maso  
toïde une petite glande ronde , inégale, fans tubercu-  
les , qui est la plus élevée d’un grand nombre de glan-  
des de même efpece, qui font situées en partie au-dese  
sious de l'interstice qui est entre les glandes parotides  
& maxillaires , & le long de la veine jugulaire interne  
qu’elles accompagnent jusiqu’à la partie inférieure du  
cou. On découVre parmi ces glandes & fur cette veine  
un grand nombre de vaisseaux tranfparens , qui paroisi.  
sent remplis de plusieurs valvules. Ils contiennent une  
liqueur transiparente, quelque peu mucilagineusie à qui  
on donne le nom de *lymphe.*

On appelle ces vaisseaux & ces glandes du nom de *lym-  
phatiques.* Les glandes ne siont pas toutes également  
grosses ni également rondes, les unes étant oblongues ,  
épaisses, plattes & petites. Les vaisseaux lymphatiques  
siortent alternatiVement par l'extrémité d’une glande,  
& vont s’insérer par l’autre dans quelque glande Voisi-  
ne de la premiere : mais ces extrémités jettent un grand  
nombre de ramifications tant à leur entrée qu’à leur  
l'ortie. Le tronc est ordinairement simple , & les Val-  
vules tellement disposées , qu’elles permettent à la  
*lymphe* de couler vers la poitrine, mais non point de re-  
tourner vers la tête.

On trouVe ces Vaisseaux & ces glandes dans plusieurs au-  
tres endroits du Corps, non-seulement dans diverses  
parties de la tête, mais eneore dans plusieurs parties  
externes & internes de la poitrine, du bas-ventre &

1067 ' L Y M

des extrémités supérieures & inférieures. Ces Vaisseaux  
lymphatiques accompagnent les glandes maxillaires &  
falÎVaires aussi-bien que les parotides, & plusieurs se  
distribuent fur les parties latérales & postérieures du  
cou , dans le corps graisseux , pres des mufcles.

Les glandes lymphatiques que l’on trouVe dans la caVÎté  
de la poitrine font situées à différentes distances d’un  
côté , & derriere l'ossophage , surtout dans l’endroit  
qui est de nÎVeau aVec la cinquieme Vertebre du dos.  
Jlen ai trouVé quelques-unes à la partie antérieure du  
diaphragme silr un des côtés du médiastin ; & il y en a  
d’autres autour de la bafe du cœur dans la graisse qui  
l’environne. Il s’en rencontre aussi dans la silbstance de  
la membrane adipetsse qui couVre le thorax , près de *sa*Eurface interne, furtout aux enVÎrons des claVicules, &  
dans les interstices cellulaires des mufcles situés siur la  
poitrine.

Ces glandes fiant en très-grand nombre dans la caVÎté du  
bas-Ventre , & particulierement aux enVÎrons de l’ori-  
fice supérieur, & silr les deux courbures de l’estomac ,  
sur la capfule du sinus de la Veine-porte, fur le liga-  
ment cellulaire de la Vésicule du fiel, près de l'origine  
du conduit cholidoque, aux endroits où l'épiploon  
adhere à la rate & au colon , dans toute l’étendue du  
méfentere, siur les attaches du mésiocolon , derriere les  
attaches de ces deux membranes aux Vertèbres des  
lombes, près de la bifurcation de l’aorte, & le long des  
vaisseaux iliaques. On trouVe encore de pareilles glan-  
des fur la furface externe du bas Ventre , dans la sub-  
stance & au-dedans de la membrane adipeuse.

Dans les extrémités supérieures du corps, ces glandes  
Eont principalement situées sous l'articulation de l'hu-  
mérus aVec l’omoplate, & dans le creux de l’aisselle.  
Les glandes lymphatiques les plus considérables dans  
les extrémités inférieures *fe* trouVent Vers la partie in-  
férieure de l'aine; on les appelle communémentglan-  
des inguinales ; le *fascia lata* ou l’aponéVrofe crurale  
leur fournit une espece de double enVeloppe, qui est  
caufe que quelques - unes d’elles fe trouvent fort près  
de la peau, & les autres à une distance considérable  
d’elle.

Toutes ces glandes lymphatiques different plus par leur  
situation , que par leurgroffeur & leur figure. Elles re-  
çoÎVent leur rang & leur nom des parties dont nnus ve-  
nons de parler, & elles y font situées dans l'ordre fui-  
vant.

Les glandes parotides lymphatiques; les glandes maxil-  
laires lymphatiques ; les glandes jugulaires; les glan-  
des cerVicales ; les glandes occipitales ; les glandes  
claVlculaires ; les glandes axillaires, les glandes tho-  
rachiques ; les glandes œfophagéennes ; les glandes  
médiastines; les glandes cardiaques; les glandes abdo-  
minales externes & internes ; les glandes stomachiques;  
les glandes hépatiques; les glandes cystiques; lesglan-  
des épiploïques ; les glandes méfentériques; les glan-  
des lombaires ; les glandes iliaques ; les glandes ingui-  
nales; les glandes crurales , &c.

*Glandulae parotides lymphaticae ; glandulae maxillares lym-  
phaelcae-, glandulae jugulares s glandulae cervicales s glan-  
dula occipitales ; glandulae claviculares ; glandulae axil-  
lares ; glandulae thoracicae ; glandulae oesophagaeae ; glan-  
dulae mediaflinae ; glandulae cardiacae ; glandulae ven-  
trales externae , et Internae ; glandulae stomachicae ; glan-  
dulae hepaticae ; glandulae cysticae ; glandulae épiplelcae ;  
glandulae mesentericae -^glandulae lumbares s glandulae ilia-  
cae s glandulae inguinalessglandulae cruralest* &c.

Il y a trois fortes de Vaisseaux auxquels on donne aujour-  
d’hui le nom de lymphatiques ; au lieu qulon ne *se*serVoit autrefois de ce mot que pour désigner ces Vaise  
feaux tranfparens qui accompagnent les glandes lym-  
phatiques. Les origines de ces Vasseaux font très-dif-  
ficiles à découVrir. & l’on n’a point encore une con-  
noissance assez fuffifante de leur distribution pour pou-

L Y N 1068

voir en parler pertinemment. Quant à leur termina-  
tion , on fait à n’en point douter, que la plupart abou-  
tissent au canal thorachique.

Outre ces Vaisseaux qui accompagnent les glandes, on  
en trouVe d’autres tout-à-fait femblables dans plusieurs  
Vifceres où l’on n’a pu découVrir jufques ici aucune  
glande lymphatique. On en trouVe un très-grand nom-  
bre dans la membrane externe du foie, & dans la du-  
plicature du ligament membraneux fupérieur de ce  
Vsscere. On a découvert plusieurs chosies touchant ces  
Vaisseaux dans les brutes.

La troisieme espece de Vaisseaux appelles lymphatiques ῖ  
siont les petites art.crcs , & les petites Veines que la na-  
ture a destinées à donner passage à la partie séretsse du  
sang. Ces Vaisseaux dil.erent des premiers par la peti-  
tesse de leurs diametrcs, par leur structure & leur si-  
tuation. Toutes ces petites Veines & arteres sirnt ex-  
tremement étroites; & bien que leurs parois ne stoient  
pas plus minees que celles des Vaisseaux lymphatiques  
qui ont des valeules , elles ne laissent pas d’aVoir leurs  
diametres beaucoup plus petits. Les autres vaissealpc  
lymphatiques fiant remplis de ValVules& fort minces.  
0η trouVe les Vaisseaux lymphatiques, artériels & Vei-  
ncux fur les parties qui font naturellement blanches ,  
comme fur la peau & fur le blanc de l’œil ; & leurs ori-  
gines font faciles à découVrir ; au lieu que les Vaisseaux  
lymphatiques qui ont des Valeules, n’existent que dans  
les parties internes, & fe trouVent fur tous les visiteres  
du corps, où il n’est pas aisé de reconnoître le point  
de leur origine. Voyez *Chylus.*

LYMPHÆ-DUCTUS ou LYMPHATICA VASA,  
vaisseaux lymphatiques, voyez *Lympha.*

L Y N

LYNCEUS, λυγκεύς, nom d’un collire dont Galien &  
Paul Eginete font mention, l'un *de C. M. S.^L. Lib.  
IV. cap.* 7. & l'autre, *Lib. VII. cap.* 16. on le recom-  
mande pour emporter les excroissances calleuses, &  
pour éclaircir la vue.

LYNC1S LAPIS. Voyez *Belemnites.*

LYNCOURION,de λὓγξ,/)πχ,&de εἴρον, parce qu’ofl  
dit que le *lyncourion* est produit de l'urine de cet ani-  
mal, réduite en concrétion. Diofcoride, *Lib. II. cape*100. ensuit une espece d’ambre, à laquelle il donne  
l'épithete *depterugophoron*, & qu’il dit être bonne pour  
l’estomac & dans la diarrhée. D’autres penfent que  
*le lyncourion* n’est autre chofe que la pierre de "lynx ,  
à laquelle on a donné cet autre nom. Je fuis de cette  
opinion.

LYNX, Offic.Schrod, 5. 301. Raii Synop. A. 166. AI-  
drov. de Quad. Digit. 90. Jonsi de Quad. 82. Charlu  
Exesu 14. *Lupus cervarius* , Gesii. de Quad. Digit.677.  
*Ueelca,* CaIUs *de animalibus s* 42. *L’Once.*

Les parties de cet animal dont on *se* sert, font la graisse  
& les griffes. Sa graisse est résolutive , & on l’applique  
aux articulations , lorsqu’il y a luxation , & distension,  
on monte sia griffe en or & en argent, & on la porte  
comme un amulete contre l'épilepsie & les convul-  
sions. DaLE, d’après *Schroder.*

L Y R

LYRA est un grand poisson de mer ; il est trop dur pous  
être mangé ; on ne s’en siert point dans les alimens.

Il est apéritif, étant defféché & pris en poudre. La dofe  
est d’une dragme, Εεμερυ , *des Drogues.*

LYS

LYSIMACHIA, la *Corneille. :*

ιο69 LYS

Voici ses caracteres,

ses feuilles font oblongues, entieres, & croissent par  
deux, trois ou quatre, à chaque nœud de la tige. Sa fleur  
est monopétale, étendue circulairement , divifée en  
plusieurs parties, & dsspectee au sommet des branches.  
Son fruit est une efpece de coquille prefque sphérique,  
ouverte au ibmmet.

BoerhaaVe en compte les six especes fuiVantes.

î. *Lysimachia , lutea major, quae Dioseoridis.* C. B. P.  
24t. Tourn. Insu 141. Boerh. Ind. A. 202. *Lysima-  
chia,Offic. Lysimachia lutea.* Ger. 386. Emac. 474. J.  
B. 2. 901. Raii Hist. 2. 1021. Synop. 3. 282. *Lysima-  
chia lutea major vulgaris s* Park. Theat. 544. *Num-  
mularia erecta Rivini.* Rupp, Flor.Theat. Jen. 14. *Cor-  
neille jaune.*

Cette plante pousse plusieurs tiges brunes & Velues, qui  
s’éleVent à la hauteur de deux piés & davantage , & qui  
ont à chaque jointure, quelquefois trois ou quatre feuil-  
les, & d’autres sois deux seulement. Ces feuilles font  
d’un Verd jaunâtre, Velues en dessous, d’une couleur  
un peu plus obsiture qu’en dessus, d’enVÎron trois pou-  
cesdelong, d’un pouce de large dans le milieu, &plus  
étroitesparles deux extrémités. Ses fleurs fiant au siom-  
met des branches, elles font plusieurs les unes à côté  
des autres ; elles n’ont qu’une feule feuille dÎVifée en  
cinq parties; au milieu de ces fleurs font plusieurs éta-  
mines jaunes,assez semblables à celles de la toute-saine.  
Ses Vaisseaux seminaux siont ronds , dÎVîFés en deux, &  
contiennent des graines fort petites. Sa racine est lon-  
gue & foible, & rampe fur la furface de la terre. Elle  
croît dans les lieux aqueux, & au bord des rÎVÎeres.

Les Anciens recommandent cette plante comme un ex-  
celient astringent ; ils la Vantent pour toutes les efpeces  
de flux, en quelque partie du corps que ce foit, pour  
consolider les leVres des blessures récentes , les empê-  
cher de saigner , & les guérir en peu de tems. On en  
fait rarement ufage. Μιειεκ , *Bot. Offe.*

Cette plante a été appellée *lysimachia* , de Lysimaque ,  
fils d’un Roi de Sicile, qui passe pour llaVoir décou -  
verte le premier. Ellefe plaît dans les lieux humides :  
mais elle n’a aucune Vertu; car celles que Diofcoride  
attribue à la plante de ce nom , ne lui conVÎennent  
point; & il y a toute apparence que la corneille & la  
*lysimachia de* Diofcoride, Eont deux plantes difléren-  
tes. *Histoire des Plantes attribuée â Boerhaave.*

L Y T 1070

2. *Lysimachia 1 bisolia ,flore luteo jgloboso, O.* B. P. 245.

3. *Lysimachiasemper virensppicata ephemerum dicta nflore  
blattariae.* H. L.

4. *Lysimachia Orientalis, angustifolia, florre purpureo.* T.  
Cor. 7.

5- *Lysimachia annua, minima, polygoni folio.* T. 142. *Li-  
num minimum,stellatum.* C. B. Ρ.214. Prodr. Celle-ci  
passe pour Vénéneuse.

6. *Lysimachia Can a densis, luteo folio jalappae,* Sarazen.  
BoERHaaVE , *Index alt. Vol. I.* p. 101.

LYSIMACHIA, est aussi un nom commun à différentes ef-  
peces delalicaire.

**LYS IMACHIA GALERICULATA , OU** *Galeopsis , palustri s,folio  
betonicae,flore variegato* **ou** *sasseda esealustris, vulgatiorfflore coeruleo.*

**LYSIMACHIA CœRULEo FLOR***E ,* **OU** *Veronica asipicata, lon~  
gijolia.*

**laYSIMACHIA , HUMIFUSA , OU** *Nummularia , lateam major,***OU** *Nummularia rubra.*

LYSIPONION , λυσιπόνιον, nom d’un *acopon,* décrit  
par Paul Eginete , *Lib. VII. cap. ip. Se.* d’un antidote  
dont Myrepse fait mention S. 1. d’après Galien fous le  
nom de *Lusiponos.*

LYSIS, λύσις, *solution* ; ce terme est relatif à plusieurs  
chofes, comme aux luxations, à la terminaifon des  
maladies, aux éVacuations parles felles, au flux mensi.  
truel, aux bandages, & à toutes les eflpeces de foi-  
blesses.

LYSSA , λύσσα , λύττα , eflpece de rage qu’on dit être  
particuliere aux chiens & aux loups. On Ee Eert de ce  
terme pour désigner la même maladie dans l'homme ,  
contractée par la morsiure d’tm animal enragé. Voyez  
*Hydrophobia.*

LYSSODECTOS , λυσσόδηκτος, du mot précédent, &  
de δήκω , *mordre j* qui a été mordu par un animal en-  
ragé, ou qui est attaqué de la rage à la suite de la mor-  
sure.

L Y T

LYTHERIOS , λυτήριος, épithete que l'on donne aux  
symptomes, qui précedent la terminaison des mala-  
dies.

LYTHRON, λυ'θρον, poussiere mêlée de sueur&desang,  
**HESYCHIUS.**

Ou simg menstruel & excrémentitiel.Epist. *d’Hippocrate*à *Damagete»*

M

**M**

JV!. Voyez la signification de cette lettre dans l’alpha.  
bet Chymique.

Dans les ordonnances,c’est l’abbréviation de *misce,* mê-  
lez, ou de *manipulus* poignée.

M A B

MABOUJA, racine fort dure dor t les sauvages de l’A-  
mérique fe font des massues. On lit dans Lemery que  
*Mabouja* signifie dans leur Langue , *diable* ; & qu’ils  
ont donné ce nom à cette racine, parce qu’ils fe regar-  
dent comme terribles, lorEqu’lls sont armés des maf-  
fues qu’ils en font.

MAC

MAC ALE B *Gesueri.* Voyez *Mahaleb* , à l’article  
*Cerasus.* 1

**MAC**

MaCALEB *Serapionis,* **ou** *PLillyrea latifolia laevis,*

MACANDON, arbre conifere qui croît au Malabar,  
où on l'appelle *Cada calava,* & dont fait mention Bon-  
tins. H. M.

Cet Auteur dit que fon fruit est entierement femblable à  
la pomme de pin , aVec cette feule différence que Ees  
cones ne fiant pas si pointus ; qu’ils ne Eont pas durs,  
comme de la pierre; qu’ils fiant au contraire un peu  
mous, & d'un gout foible , ou plutôt insipide ; il com-  
pare fes fleurs à celle du mélinet.

Les Habitans du Malabar font cuire ce fruit fous la cen-  
dre, & le mangent dans la dyflenterie ; il calme la Vio-  
lence du *choleramorbus ;* & ils le regardent comme *sa-  
lutaire* dans les maladies de la poitrine , telles que  
l’asthme, la phthisie & la pleurésie, en conséquence  
de la vertu emplastlque de fes parties muqueufes.

1071 MAC

Bontius pensse qu’il faut l'appeller *Arbor consolida Indo-  
rum,* parce qu’il a éprotiVé plusieurs fois dans un Hô-  
pital , que fon fruit avoit la propriété de confolider  
dans le crachement de fang. H ajoute que fes feuilles  
incarnent, font excellentes pour faire renaître les chairs  
dans les plaies , & dans les ulceres , & qu’elles sont ci-  
catrifer. Pour cet effet, on tire par la Chymie, des  
feuilles , un fel qui possede outre la vertu de confoli-  
der, celle de nettoyer les ulceres fordides , luVétérés,  
& malins. On oint du fuc qu’on en exprime, bouilli ,  
avec de l'huile extraite des feuilles de figuier, les par-  
ties attaquées de la goute. RaY, *Hist. Plant.*

MACEDONICUS , épithete d’une emplâtre dont on  
trouve la description dans Aétius, & dans Paul Egine-  
te, *Ictb. VII. cap- sy.*

MACEDONISIUM SEMEN. Nicolas Myrepfe par-  
le, S.ct. 1. *cap.* 1. de cette graine , comme d’un ingré-  
dient de *F Antidotus aurea Alexandri.* Nous lisions  
dans Fuchsius que c’est la graine de P*hypposelinum.*

MACER, Offic. Theoph. *Macer veterum.* C. B. P. 488.  
*Macer Graecorum,* Park. Theat. *Macer Dioscoridis et  
Graecorum.* J. B. 262. *Ulmo asseois , vaseuse*s *membra-  
naceis , et semine Intus Incluso composito,* Raii Hist. 2.  
1779. *Macer de Grèce.*

Il vient de Barbarie ; la partie dont on fait ufage, est une  
écorce, jaune , épaissie, d’un gout très - astringent , &  
que Diofcoride dit être excellente pour le craChement  
de fang, la dyssenterie & les flux.

Tous les Medecins du Malabar, & des autres Contrées  
des Indes orientales, feferVent de l'écorce récente de  
la racine du *macer,* mêlée avec l'oxygala, ou le lait ai-  
gre, avec beaucoup de succès, dans toutes les efpeces  
de dyssenterie & de flux de ventre. Il y en a qui font  
macérer une demi once de la poudre de cette racine  
féctiée dans quatre onces de petit-lait, en font pren-  
dre deux fois par jour, le matin & le foir, lui fontfuc-  
céder le riz bouilli ayec du fel, ou du heure , & ordon-  
nent immédiatement après du poulet macéré & cuit  
dans une décoction de riz. Il y a des cas où il est àpro-  
pos de joindre l’opium au *macer.* Les Arabes le mê-  
lent avec la mufcade dans la cure de toutes fortes de  
flux de ventre. Sa racine prise dans de l’eau de men-  
te , & avec de la poudre de mastic , passe pour possé-  
der souVerainement la vertu d’arrêter les vomissemens  
& de fortifier l’estomae.

Ceux qui nous l'apportent des Indes, nous assurent qu’un  
petit morceau de cette écorce , est plus efficace dans les  
vomissemens, & dans les flux, qu’une grande quantité  
d’écorce de mirobolans, ou d’areza , & qu’elle l'empor-  
te fur le coru de Malabar. Ils ajoutent que le fruit du  
*macer* tue toutes fortes de vers dans le corps humain ,  
dissout la pierre dans les reins , guérit ceux qui en man-  
genttous les jours le matin , de la pierre dans la vessie,  
de la colique,& fait cesser l'ÎVresse; s’il est permis de  
juger des chofes par la ressemblance de leur nom ,&par  
l’accord de leur propriétés, nous conclurrons que le  
*macer* de Diofcoride, n’est autre chose que l’écorce  
de l’arbre dont il est question ici , appelle *Macré.*RaY, *Hist. Plant.*

Il paroît par cequeM.de Jussieu a dit du *Macer* dans les  
Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , An.

1725 , que celui des Anciens, est la même chosie que  
*le Simarouba.*

MACERATIO, *Macération j* est uné efpece de pré-  
paration semblable à la digestion : mais elle ne se fait  
que dans les matieres épaisses , comme quand après  
avoir mêlé des rofes dans de la graisse, pour faire de  
l’onguent rofat, on expofe le mélange pendant quel-  
ques jours au Soleil , afin que la qualité des rofes fie  
communique mieux à la graisse. Εεμεευ, *Pharmacopée  
universelle.*

MACHA. Paracelfe entend par ce mot , un *Cerf-vo-  
lant.*

MAC 1072

MACHÆRIA , *Amande* de pêche. GaLIEN , *Lib.* V.  
*de Compos. M. S. Loc. cap. o.*

MACHÆ.RION , μαχαίηιον , MACHÆRIS , μαχαίρις;  
Amputation , ou incision chirurgicale. Nous lifons  
dans Rufus Ephésius que les Aruspices avoient don-  
né ce nom à une partie du foie des animaux. Il ajoute  
que cette partie s’apperçoit à peine dans l’homme ,  
*Lib. I. cap.* 28. *de Appellatione partium corporis.*

MACHAL , sexe. RuLand.

MACHA-PvlONA , C. Biron. *Callebasse de Guinée ,*ou *Callebasse d’Afrique s* est un fruit de l’Ameriquè  
qui a la figure de nos callebasseslcng d’environ uWpied,  
de six pouces de diametre ; fon écorce est ligneufe , &  
dure, on en pourroit fabriquer des tasses & d’autres uf-  
tenciles, comme on fait avec le coco. Le dessus de  
cette écorce est velouté, verdâtre : le dedans de ce fruit  
est diVÎfé par côtes , comme le melon l'est par dehors.  
Ces côtes font séparées par les filamens qui en atta-  
chent la chair à la partie intérieure de l’écorce ; & ces  
filamens partent de la circonférence , & fe terminent  
au cœur du fruit. Sa chair est de la même couleur que  
le dedans de la citrouille. Mais au lieu que dans nos  
citrouilles , les graines font abondantes , & toutes au  
cœur du fruit 5 ati contraire dans le *Macha-mona ,* il y  
a peu de femences , qui font répandues dans toute fa  
fubstance, fort enveloppées dans fa chair, & éloignées  
les unes des autres. Ce fruit naît à un arbre haut& gros  
pour le moins comme nos plus grands chênes. Sa feuil-  
le est épaisse & plus grande que celle du maronnier  
d’Inde. Il croît aux îles de l'Amerique. Son fruit est  
attaché à l'arbre par une queue qui n’est autre chofe que  
les filamens du dedans , lefquels s’y réunissent, ou si  
l'on veut, ils partent de cette queue, & fe divifant , ils  
vont tapisser l'écorce du fruit en-dedans, & fe partager  
en côtes.

Quand ce fruit est mûr , fa chair a un gout aigrelet, un  
peu styptique ; on le trouVe délicieux dans les Pays  
chauds : on en prépare une liqueur dont onufe comme  
de limonade pour *se* rafraîchir : on en donne aux mala-  
des pour les cours de Ventre. Si l'on fait sécher cette  
chair, elle aura un gout aussi agréable que le pain-d’é-  
pice de Reims. LesefclaVes en font de la bouillieaVec  
de l’eau ; fa qualité est abforbante. Les femmes d’A-  
frique fe ferVent de cette chair pour faire cailler le lait,  
comme on fe fert ici de la prefure.

Ses femences font grosses comme des petits pignons , &  
delafiguresd’un rein, de couleur de châtaigne; elles  
renferment chacune une amande beaucoup meilleure  
que nos amandes douces. Εεμεευ , *des Drogues.*

MACHAON , étoit frere de Podalyre , tous deux fils  
d’Efculape. Machaon , étoit l'aîné , comme on le re-  
ceuille de ce que Q. Calaber fait dire à Podalyre au  
fu jet de la mort de ce premier ; que ce cher frere l’aVoit  
éleVé comme fon fils, après que leur pere aVoit été're-  
çu dans le ciel , & qu’il lui aVoit enseigné à guérir les  
maladies. Quolqu’Homere mette toujours Podalyre le  
premier, lorsqu’il parle delui &deson frere, ce n’est  
pas une conféquence : il est Visible que ce n’est que pour  
ajuster sion Vers. Ce que ce Poete dit ailleurs de Ma-  
chaon, fait Voir qu’il étoit le plus estimé, & qu’on  
l'appelloit préférablement à fon frere, pourpanfer les  
plus grands de l’Armée. 1

Ce fut Machaon qui traita Ménélaus blessé par Tindare,  
en essuyant premierement le fang de fa blessure , ( &  
non pas en le fuccant aVec les leVtes , comme l’ont crû  
quelques SaVans , trompés par la double signification  
du mot qu’Homere emploie dans cette rencontre,) &  
après aVoir essuyé la plaie, en y appliquant des remedes  
adoucissans , comme failoit fon pere ; ce fut aussi Ma-  
chaonqui guérit Philoctete, qui aVoit été rendu boi-  
teux , pour s’être laissé tomber sur le pié une fleche  
trempée dans le fiel de l'hydre de Lerne , préfent ou dé-  
pôt que lui aVoit remis Hercule en mourant. Cette cu-  
re marqueroit que Machaon devoir être plus habile  
dans

iO73 MAC

dans sim art que le Centaure Chiron qui ne put *se* gué-  
rir, comme on l’a dit, d’une blessure de cette sorte.

Au reste les deux freres étoient tous deux soldats aussi-  
bien que Medeeins ; & Maehaon semble avoir été fort  
brave. Il fut du nombre de ceux qui entreront dans le  
Cheval de bois , cette fameuse machine dont les Grecs  
feferVirent pourprendre Troie. Il fut une fois blefleà  
l’épaule dans une fortie que firent les Troyens; & il fut  
enfin tué dans un combat singulier qu’il eut contre Ni-  
rée , ou selon d’autres, contre Eurypyle, fils de Tele-  
phe. Machaon & Podalyre font aussi mis au nombre  
des galans d’Helene.

La femme de Machaon s’appelloit Anticlea, Elle étoit  
fille de Dioclès,Roi de Messenie. Il en eut deux fils,  
Nicomachus & Gorgasus , qui demeurèrent à Phere ,  
& posséderent le Royaume de leur ayeul, jusquesà ce  
que les Heraclides, au retour de la guerre de Troie, fe  
fussent emparés de laMessenie,& de tout le Pelopo-  
nefe, d’où ils les chasserent aussi-bien que quelques  
autres. Paufanias parle encore de trois autres fils de  
Machaon , Sphirus , Alexanor , & Polemocrates.  
Il y a de l’apparence qu’une partie d’entre eux fu-  
ent Medecins , & peut-être même qu’ils fuivirent  
tous la profession de leur pere, qui fut confervée dans  
la famille avec un grand foin, comme on le verra ci-  
après. Au reste , je ne fai si Machaon étoit Roi par lui-  
même, ou s’il tenoit cette dignité de fa femme: mais  
Hûmere l’appelle en deux ou trois endroits Pasteur des  
Peuples, qui est le titre qu’il donne à Agamemnon,  
& aux autres Rois. Paufanias que nous avons cité ci-  
dessus , au sujet du combat singulier de Machaon, ajou-  
te qu’il fut enseveli dans la Messenie , où fes os furent  
rapportés du camp de devant Troye , par les foins de  
Nestor. Sur quoi il faut remarquer que ce combat de  
Machaon qui fie fit devant le camp dont nous venons  
de parler, où ce vaijlant Medecin fut tué, ne fe rap-  
porte pas bien avec ce que l'on a dit, après Hyginus,  
que Machaon si.it du nombre de ceux qui entreront dans  
le Cheval de bois. On sait que Troie fut prife immé-  
médiatement après que ceux qui étoient renfermés  
dans ce Cheval, en furent fortis.

Quand à Podalyre , comme il revenoit du siége de Troie ,  
il Eut poussé par une tempête Eur les côtes de Carie, où  
un Berger qui le reçut, ayant appris qu’il étoit Mede-  
cin, le mena au Roi Damethus, dont la fille étoit tom-  
bée du haut d’une maision. Il la guérit en la fiaignant  
des deux bras : ce qui fit tant de plaisir à ce Roi, qu’il la  
lui donna en mariage avec la Chersonnesie, où Podaly-  
re bâtit deux villes , l'une qu’il appella Syrnum , du  
nom de Syrna sia femme, & l'autre Bybussus qui étoit  
le nom du Berger qui l’avoit reçu après fon naufrage.  
Podalyre eut entre autres enfans un Hippolochus, du-  
quel Hippocrate se disoit être descendu.

La faignée de Podalyre est le premier exemple de ce re-  
mede que PHistoire nous offre. On le trouve dans  
Etienne de Byzance. Lb CLERC, *Histoire de la Me-  
dacine.*

MACHINA, μηχανὴ , μηχάνημα , *machine.* On donne  
généralement en Chirurgie le nom de machine à tous  
les grands instrumens , surtout à ceux qui servent à la  
réduction des luxations. OribaEe en a fait un Traité  
particulier. L’acception de *machina se* restreint quel-  
quefois au *Scamnum Hipocratis ,* comme on voit dans  
Galien , *Lib. IV. dx Artic.*

MACHIS , nom que Paracelse donne à tous les Escar-  
bots , & autres infectes qui ne font point engendrés  
dans la fiente corrompue , *Paragraphe. Lib. II.  
Sat.* 5.

MACIS. Voyez *Nux Moschata.*

MACOCKI, *Virginiam asive Pepo Virginianus, Ger.*Emac. *Pepo Virgini anus,* C. B. *le Macoccou laCour-  
ge de Virginie.* RaY , *Hist. Plana*

MACOCQUER, *Fructus orbicularis s granis cordis ef-  
Torne IV.*

-MAC 1074

*sigie* , C. B. *Fruit orbiculdire de quatre pouces de dia-  
metre , avec une graine en forme de coeur.* Ray regarde  
*le Macocquer ,* comme une espece de *Macock* de Vir-  
ginie. RAY , *Hist. Plant.*

A1ACOUNA , efipece de feves qui croissent au BrésiI  
RAY, *Hist. Plant,*

MACAXOCOTLIFERA *arbor,* Nieremberg; arbre  
qui croît aux Indes occidentales, & qui est environ de  
la grosseur du prunier commun. Son fruit qu’on appel-  
le , *macaxocotl*, est rouge , d’une forme oblongue, de  
la grosseur d’une noix ordinaire ; contenant des noyaux  
assez gros , avec une pulpe molle, lâehe & fucculente ,  
jaune au-dedans, comme le noyau. Ce fruit fe mange,  
& les Européens qui y Eont aceoutumés en font beau-  
coup de cas; il lâche le ventre, il est d’tme douceur  
mêlée d’un peu d’acidité , ce qui le rend très-agréable  
au goût. La feconde forte de *Macaxocotl,* s’appelle  
*atoyaxocotl* ; elle est beaucoup plus petite que le *Ma-  
caxocotl-s* d'une couleur jaune, d’une figurefphérique,  
& d’une odeur plus agréable ; fes noyaux Eont ronds &  
plus petits , & elle plaît beaucoup plus au palais. La  
troisieme siorte est appellée par les Méxicains, *Coztiec-  
zocotl.* On la regarde comme une esipece de myrobo-  
lans, elle est pâle, large, marquetée, & d’une pulpe  
beaucoup plus douce que celle des *Macaxocotls* précé-  
dens. *L’Atoyaxocotl chichiltic* est la quatrieme esipece ;  
elle est de couleur d’écarlate, & d’une odeur beaucoup  
plus agréable que les précédentes. La cinquieme &  
derniere farte s’appelle *chichiaxocotl,* ce qui signifie  
en Méxicain , qui fe fond en eau ; elle est à-peu-près  
de la grosseur d’une noix , de la couleur du raisin, a le  
noyau plus petit ,& la pulpe beaucoup plus épaisse que  
les autres. Les arbres qui portent ces fruits , croissent  
dans les lieux chauds , en plein champ , on les y culti-  
ve , & on a foin de les arroEer. La décoction de leur  
écorce guérit les demangeaisims & les enflures aux jam-  
bes , & l’on iè *sert* avec fuccès de la poudre de cette  
écorce, pour faire cicatriser les ulceres. Tous ces ar-  
bres produisent leurs fruits qui font attachés aux troncs  
& aux branches , avant leurs feuilles , propriété qui ne  
leur est commune qu’avec un très-petit nombre d’au-  
tres. On prépare avec leurs feuilles des fauces & des  
faumures acides qui font apéritives & relâchantes.  
Quoique leur fruit ne foit point défagréable au gout, il  
n’est pas Eain. Les jeunes femmes *se* servent des cen-  
dres de ce bois, pour peindre leurs cheveux en‘jaune.  
RAY , *Hist. Plant.*

MACRAUCHEN , μακραυχὴν , de μαχρὸς, *long,* & de  
*duesiv, col* , qui a le cou long, GaLIEN , *Comm.* 1. *in VI.  
Epid. T. III.*

MACROCEPHALUS , μαχροκε'φαλος , de μαχρὸς, *long,*&deχεφαλὴ, *tète,* qui a la tête longue. Hippocrate  
donne le nom de *Macroccphale, Lib. de Aere, locis et  
aqiels* , à certains peuples d’Asie , chez lesquels c’étoit  
une disposition endémique d’avoir la tête longue.

MACROCOSMUS , le *macrocosme*, ou le grand mon-  
de, le monde extérieur & visible, terme relatif au *mi-  
crocosme -sov.* au petit monde qui est l'homme. La com\*  
paraifon du petit monde au grand monde a donné lieu  
aux Sectateurs de Paracelfe & de Van-Helmont , de  
parfemer leurs Ouvrages d’une infinité de puérilités.  
**CASTELLI.**

MACROPHYSOCEPHALUS , μακροφυσοκέφαλος^ ,  
de μακρὸς , *long* , de φῦσα , *flatulence* , & de κεφαλη ,  
*tète*, celui à qui quelque affection flatulente *a* distendu  
la tête au-delà de *sa* longueur naturelle.

MACROPIPER. Voyez *Piper longum.*

MACROPNUS , μακρόπνους , de μακρὸς , *long* , & de  
πνέω , *respirer ,* qui a la respiration longue. Hippocra-  
te *Lib. II. et VI. Epid. Macropnus* est oppofié à *Bra~  
chypnusi* Voyez *Brachypnoea-*

MACULA, ἐξ άνθημα , *(melroos* κηλᾶ , *tache ,* ou efflorese  
cence à la peau, qui change la couleur de l’épiderme;

Yy y

1075 MAD

il y a des taches ou efflorescences pestilentielles , *ma-  
culae pestilentes ,* des taches , ou efflorescences hépati-  
ques qui proviennent de la sérosité du siang tendant à  
la coagulation , *maculae hepaticae.* Des taches volantes,  
ou qui disiparossent promptement, auxquelles les en-  
fans font sujets, & qui Eont catssées par la fermenta-  
tion d’une sérosité sanguinolente , *maculae volaticae.*Des taches originelles imprimées Eur le fétus par ac-  
cident , par nature , ou par maladie , *naevi materni.*Dés taches aux yeux , comme la cataracte, felon Ru-  
Iand , Johnfon , & Castelli , *macula oculi.* Des taches  
blanches qui aflectent la cornée, & qu’on nomme *al-  
bugo , leucoma , nebula Ί nubecula y maculae albae*HëISTER»

MAD

MADAROS, μαδαρὸς , de μαδάώ , *disseudre,* ou son-  
dre par excès d’humidité ; *uni, chauve* , μαδρότης, μά-  
δισις, *madrotes, rnadisis* ,signifient chute de cheveux,  
ou *alopeeie.*

MADAROSIS, μαδάρωσις ; ce terme pris strictement,  
est fynonyme à *milphosis*, μίλφωσις, chute des poils des  
paupieres. Voyez *Deplumatio.* C’est une des fuites  
des ulceres humides & stordides de ces parties. Nous  
listons dans Hippocrate, *de humoribus, & VI. Aph. ep*τὰ περιμάδαρα ἔλκεα κακοήθεα ; « les ulceres dont la cir-  
« conférence est chauve, Eont malins.»

MADEFACTIO, ὓγρανσις ; l’action d’humecter. Voy.  
*Humectaelo.* On entend par *madefactibilia,* toutes les  
substances capables d’admettre au-dedans d’elles-mê-  
mes une humidité accidentelle, comme la laine & l’é-  
ponge. CasTELLI.

ΜΑϋΕίΟΟΝ,μάδελκov ; le *bdellium* dans Dloscoride.  
MAD IC, le *babeure.* **RULAND.**

MADICUM, collyre dont Oribase fait mention, *Sy-  
nopse Lib. III.* H est ainsi appelle, parce que les ingré-  
diens qui y entrent stont dissous & détrempés avec de  
Peau.

MADISTERION, μαδιστήριον; instrument dont on se,  
sert pour rendre la peau unie, & en enlever les poils.

MADOR, πλάδος; moiteur, ou humidité accidentelle  
& superflue. Les Anciens entendoient par *madida* ou  
moite, la même chofe que par *cocta ,* ou cuit. *Madere*étoit chez eux synonyme à *coqui*, ainsi que l’obsierve  
Rhodius, *ad Scribonium,* w°.4I. parce que la cuisson  
humecte & amollit. Helmont s’est siervi dans le mê-  
me siens , *Tract, de asthmate et tusses* de *madida.* Il nie,  
*- n°. y’y.* que les *madida ,* c’est-à-dire *decocta ,* soient  
propres à desséctier les humeurs. On peut donner pro-  
prement le nom de *mador,* moiteur, à cette humidité  
froide ou chaude qui fe répand Eur le corps, dans la  
fyncope , dans la défaillance, & dans tout état contre  
nature, à laquelle le terme de*sador* ne convient pas  
proprement.

MADREPORA. Le madrépore est une plante qui naît  
pétrifiée dans la mer, & qui n’est différente du corail  
qu’en ce que fes branches font percées de plusieurs  
trous difpofés assez fouvent en étoiles. Sa couleur est  
ordinairement blanche, quelquefois grife , quelque-  
fois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup  
d’especes rapportées par Imperatus, par Gaspard Bau-  
hin &parTournefort.

Quoique le *madrépore* prenne véritablement sa naissance  
& fon accroissement dans la mer , on en trouve quel-  
quefois fur la terre & dans des lieux élevés , & éloi-  
gnés des eaux. M. de Jussieu, Professeur Royal en Bo-  
tanique, en a apporté un à l’Académle des Sciences au  
mois de Novembre 1709. lequel il avoit trouvé fur la  
mcntagne de Chaumont en Normandie, entre Magny  
& Gifors, où il aVoit cru. Ce *madrépore* étoit léger ,  
blanc, & tout-à-fait femblable au *madrépore* vulgaire,  
ressemblant au corail blanc.

si est étonnant qu’une matiere qui n’a eu vraiflemblable-  
ment fon origine que dans la mer, fe trouve comme  
dans fa matrice, en des lieux qui en font éloignés , &  
même fur des montagnes : mais le *madrépore* pas

M Α M 1076

la feule production de la mer que nous ayons trouVée  
sclr la terre ou dedans la terre. Nous voyons des  
montagnes & d’autres lieux remplis d’un grand nom-  
bre dlespeces de coquillages pétrifiés , qui semblent  
calcinées par le long tems qu’elles y ont demeuré,  
des dents de poisson, & plusieurs autres parties d’ani-  
maux , qui ne peuVent y aVoir été portées que par de  
grandes tempêtes & des ouragans ; on pourroit mê-  
me faire remonter cette expllcation jufqu’au déluge.

Toutes ces plantes pétrifiées font alcalines & astringen-  
tes. Si on les broie fur le porphyre, & qu’on les fasse  
prendre par la bouche, elles produiront l’effet du co-  
rail. La dose est depuis demi-fcrupule jufqu’à deux  
pour les cours de Ventre & pour les hémorrhagies. LE-  
**giER Y ,** *des Drognes, \*

M Α M

MÆMACYLON. OstΙΒΑsE. *Memacylon.* DrosCoRIDa.  
Fruit de l’arbousier. Voyez *Arbutus.*

M Æ N

MÆNA , Offic. Rondel. de Fisc. 1. 138. Bellon. de  
Aquat. 125. Gefn. de Pif. 5I9.Aldrov. deAquat. 223.  
RaiiIchth. 318. Ejusil. Synop. Pisi 135. Charlt. Pifc.  
25. Jonsi de Pifc. 54. *Cakerel.*

On pêche ce poisson dans la mer méditerranée. Sa tête,  
réduite en cendres & appliquée à l’anus, en guérit les  
creVasses calleufes. Sa faumure en gargarisine déterge  
les ulceres putrides à la bouche. DIOSCORIDE, *Lib. II.  
cap.* 32.

M A G

MAGALAISE. La *magalaize* est un minéral brillant,  
approchant de l’antimoine , mais plus tendre & plus  
cassant. Il y en a de deux especes, l’une grife & l’autre  
noire. La premiere est fort rare. On les tire toutes  
deux des carieres du Piémont. La *magalaise* est em..  
ployée par les Potiers, les Emailleurs , les Verriers.  
Il faut la choisir nette, tendre & brillante. Elle fert à  
purifier & blanchir, sa ε μ ε R υ , *des Drogues.* Voyez  
*Magnesia.*

MAGDÂLEONES , masses d’emplâtre, ou d’autres  
compositions pharmaceutiques,mifes en forme cylin-  
drique; c’est pourquoi on les appelle aussi *cylimdrit*κύλινδροι.

MAGDALIÆ. Voyez *Magdaleones.*

MAGDALIDES. Voyez *Magdaleones.* SCRIBûNIUs  
**LARGUS ,** *nQ.* 201.

MAGIS , μαγὶς. On entend en général par ce mot, ainsi  
que par *magma,* une masse ou quantité de quelque in-  
grédient fuffifante pour emplir la main. Il est pris,  
dans Hippocrate, *LibA. de Morbis mulierum , et de  
sterilitate,* proprement pour une composition faite de  
gousses d’ail, de fromage fort battus enfemble ,& mis  
en une espece de gâteau. *Magis* signifie dans Pollux  
une pétrissoire.

MAGISTERIUM, *magistere.* Ce terrnç a différentes  
acceptions. Il fe dit, ι°. des poudres préparées par  
solution & précipitation, comme le *magistere do* corne  
de cerf & de corail : 20. Des résines ou extraits rési-  
neux , comme les *magisteres* de fcammonée, de Jalap  
& autres. Mais, à proprement parler, il n’y a devrais  
*magisteres* que quand il reste quelque chofe d’un menf  
true uni à une essence extraite. SoHRoDER.

Les anciens Chymistes ont donné le nom de *magistere* à  
de certains précipités blancs & très-légers, & paroif-  
Lent d'avoir voulu signifier par-là que des prépara-  
tions exquises & très-fubtiles. L ε μ ε R Y, *Cours de  
Chymie.*

On entend communément par *magistere,* une poudregé-  
néralement blanche, tirée de certaines fubstances par  
la précipitation. Ces fubstances font ou du regne mi-  
néral, comme la terre & les pierres , ou du regne vé-

1077 M A G

gétss, comme les plantes & autres , ou du regneani-  
mal, comme les os, les cornes & les parties crustacées.

[Voici la maniere de préparer un *magiflere.*

*Prenez* la substance dont vous voulez obtenir un *magiso  
elere s* broyez-la , & la mettez en poudre grofsiere.  
VerEez dessus une liqueur convenable , acide ou  
autre , pour faire l'extraction ou la solution. La  
solution sera précipitée par llaflùsion d’une li-  
queur, ou d’une matiere qui émoussera la force  
du dissoluant. On lavera, s’il est nécessaire, la  
poudre précipitée avec de l'eau commune, & on  
la fera sécher enfuite doucement peu-à-peu.  
**SloHRODER,** *Lib.II. cap. 6y.*

MAGISTRALIS, *magistral.* On. donne cette épithete  
aux remedes, surtout composés, qu’on ordonne pour  
l’usage actuel, & qu’on ne trouVe point chez les Apo-  
thicaires tout préparés. En un mot, une composition  
*magistrale* est expressément la même chose qu’une  
compüsition extemporanée.

MAG1STRAN I IA ou IMPERATORIA, nom qu’on  
dcnne quelquefois à *i’impératoire.*

MAGMA, μύμμα, c’est en général un Intiment épais  
dans lequel il n’entre qu’une très-petite quantité de li-  
quide , peur l’empêcher de s’étendre & de couler.  
Strictement c’est la partie récrémentitielle d’un on-  
guent, ou les féces qui restent après l'expression des  
parties les plus fluides. Galien restraint l'acception de  
ce terme aux feces des myrobolans , *Lib. VII. D. C.  
MH.G.*

MAGNA ARTERIA ou AORTA , *aorte.*MAGNALE, μεγαλὲϊον , l'ouVrage de Dieu. RULAND ,  
**I.INDEN.**

Paracelfe & fes Difciples ont entendu par ce mot quel-  
que Vertu occult^& dÎVÎne. Helmont dit que le *rna-  
gynale magnum* est une efpece d’efprit qui fait la iym-  
pathie & l'antipathie, qui met en mouVement, qui fa-  
cilite l'action, & en Vertu duquel une Vertu magnéti-  
que passe d’un objet à un autre fort éloigné, *Tract, de  
Magnet. Vuln.* Il ajoute que le *magnale* des mixtes n’est  
autre chose que l’éther, fubstance plus fluide que l'air,  
d’une nature moyenne entre le corps & le non-corps ,  
& qui ne reçoit que les constellations extérieures.de  
fon sol naturel, *Paradox.* 2. *N°.* 12. & ailleurs. Com-  
me le *magnale* n’a rien qui lui ressemble entre les êtres  
créés, nous fommes dans l'impossibilité d’en expofer  
8c d’en entendre clairement l'essence. Le *magnale* n’est  
point la lumiere, mais c’est une efpece de forme mari-  
taie qui aide Pair dansfcn action. *Tract. Vacuum Na-  
turae.*

MAGNES, Offic. Mcr. Pin. 212. Schw. 284. Calceol.  
257. Boerh. 438. AldroV. Muse:. Metall. 553. Worm.  
62. Charlt. Foss. 62. *Lapis magnes,* Matth. 1384. *Ai-  
mant.*

L’*aimant des boutique s értasesuuoç λίθος, &* 'Ηρακλιωτὶς. On  
le nomme pierre d’Heraclée, d’une Ville de Lydie qui  
porte ce nom ; Λυδία λίθος, pierre de Lydie, d’une Pro-  
vince de ce nom où on le troirvoit ; μαγνὴς & Μαγνήτις  
*λίθος ,* pierre magnétique, de la ville de Magnesie qui  
est aussi en Lydie, Σιδηρίτης, parce qu’il attire le fer.  
*Magnates Avicennae,calamita Rhasis et Italorum.* C’est  
une fubstance que l'on retire de la terre, compacte, noi-  
râtre, un peu bleue ou tirant silr le roux , qui attire à  
S01 le fer ou d’autre aimant, ou qui les repousse, & qui  
dirige fes poles aux deux poles du monde, si elle peut  
fe mouvoir librement. Il faut distinguer la pierre dlci-  
*mant* qui attire le fer, de celle de Théophraste; car  
celle qu’il appelle μαγνήτις ressemble à de l'argent par  
fa couleur & par fon éclat, elle n’étoit point dùre mais  
elle fe tournoit aisément,& on en faifoit des vastes : el-  
len’attiroit point le fer; elle axoit le même nom à  
caufe de la Ville de Magnesie d’où elle droit sion origi-

M Α G 1078

ne. Nous aVons déja dit que *Vaimant* s’appelloit pierre  
de Lydie: mais il faut bien *se* garder de le confondre  
aVec une autre pierre de Lydie qu’on appelle pierre de  
touche, dont on fe fert pour éprotiVer l'or & llargent.  
Ces pierres font fort différentes quoiqu’elles aient le  
même nom , parce que le lieu de leur origine est le  
même.

Quelques anciens Grecs ont reconnus dans *F aimant la*vertu de repousser le fer. Croyant que cette efpece étoit  
différente de celle qui attire le fer, ils en ont fait deux  
efpeces, l’une qu’ils appellent *aimant,* qui attire le fier,  
& l’autre qui le repousse qu’ils ont appelles théarnede.  
On trouVe de *F aimant* dans différens endroits , & très-  
souVent dans les mines de fer, en AtiVergne, dans d’au-  
tres ProVÎnces de France , dans la Bifcaye, en Espa-  
gne , en Italie , près des monts de Viterbe, dans l'Ifle  
d’Ilva, en Allemagne, auprès de la Vallée de Joachim,  
de Inecburg , Swartzburg, &c. dans les Ifles Britanni-  
ques , dans la NorVege. Mais le plus exCellent de tous  
est celui qui Vient des Indes & d’Ethiopie.

Cette pierre est une certaine mine de fer. Dans quelque.?  
endroits de l’Allemagne on en fait un très-bon fer : &  
lorsqu’on l'expoEe au foyer des rayons du foleil qui  
passent par une grande lentille de Verre , on y Voit des  
marques de fer.

Les Vertus de *P aimant* font surprenantes, foit pour atti-  
rer le fer, foit pour le repousser, ioit pour se tourner  
de lui-même Vers certaine partie du monde lorsqu’il est  
libre, Eoit même en ce qu'il communique les mêmes  
vertus au fer. Les Philofophes ont traité fort au long  
de ces Vertus & de leurs caufes.

On ne fait aucun ufage dans la Medecine de la pierre  
*d’Amant* pour l'intérieur du corps , quoique Galien  
dans le LiVre *des Vertus des remedes simples*, y reCon-  
noisse les mêmes Vertus que dans la pierre hématite, &  
que dans le LiVre *de la Médecine simple,* il Vante fa Ver-  
tu purgatÎVe , furtout pour faire fortir les humeurs  
aqueufes dans l'hydropisie, & que DiofCoride l’ait aussi  
proposée jusqu’au poids de trois oboles pour éVacuer  
les humeurs épaisses des mélancoliques. Quelques-uns  
croyent qu’il y a dans *V aimant* une Vertu destructice.  
D’autres le nient. Mais je croirois qu’il faudroit plu-  
tôt attribuer cette mauVaife qualité à une autre efpece  
*d’Amants* qui a la couleur de l’argent, & qui me paroît  
une espece de litharge naturelle, plutôt qu’à *s aimant*qui attire le fier.

*L.aimant* employé extérieurement desseche , resserre &  
affermit. On l’emploie dans la composition de l’em-  
plâtre appellée main de Dieu, dans l’emplâtre noire,  
l’emplâtre dÎVÎne, & l’emplâtre styptique de Charas.  
**GEOFFROY.**

*L’aimant* est astringent, il arrête les hémorrhagies ; cal-  
ciné il chasse les humeurs grOssieres & attrabilaires :  
mais on s’en siert rarement. SoHRODER.

On le prestcrit dans les hernies. Ηοεεμλν.

Paracene le fait entrer dans une emplâtre à laquelle il  
attribue la Vertu d’attirer hors du corps, non-feule-  
ment la partie supérieure d’une fleche, mais toute ma-  
tiere impure & tout corps étranger. DaLE.

**M AGNES ALBUS, Mont. Εχθί. I 3.** *Magnes candidus i***Kentm. 14.***Armant blanc.* DaLE.

Quelques-uns rapportent à *\aimant* une pierre blanche  
que les Italiens appellent calamite blanche ou *aimant*charnel, parce qu’ils croient qu’elle attire la chair,  
comme *F aimant* attire le fer. C’est une pierre blanche  
parsemée de taches noires, qui s’attache fortement fur  
la langue. C’est une efpece de marne de rOeher , qui se  
trouVe quelquefois dans les mines aVee 1 *aimant-* On  
lui attribue des Vertus tout - a - fait surprenantes pour  
l’amour, mais qui Eont friVoles & si-iperstitieuies.  
**GEOFFROY.**

Selon Menti cette eEpece *d’aimant* est détersiVe, astrin-  
gente, & düit être Comptée entre les anti-arthritiques,  
anti-sitorbutiques & aperitifs. Dale.

Y yy ij

iO79 M A G

MAGNESIA, *magnésie.*

Ce terme est communément synonyme à *marcasita,* une  
marcaffite : considéré comme un terme d’art, c’est de  
Pétain fondu dans lequel on a jetté du mercure , & qui  
s’est intimement mêlé & incorporé aVec lui, enforte  
que le tout forme une masse blanche & une fubstance  
fragile. C’est encore un mélange d’argent & de mercu-  
re, un métal qui fe fond aVec beaucoup de facilité ,  
qui fe dissout comme la cire , d’une blancheur furpre-  
nante, & qu’on appelle *magnesia Philosophorum, la  
magnésie* des Philofophes. *Magnesia* signifie de plus la  
matiere de la pierre Philosophale & le soufre.

Voici quelques termes iynonymes employés à l’occasion  
de ce grand arcane, ou de ce grand fecret des Phi-  
lofophes, *in magisterio lapidis,* dans le magistere de la  
pierre.

*Lac maris, coagalum, aphroselinttm Orientis, Magnesia  
Lydiae s Italicum stibium, Pyrites achaiae, Theat. Chyrn.*Vol. I. p. 178.

L’antimoine s’appelle aussi *magnesiaSaturni.* SeHRoDER ,  
*Lib. III. cap.* 17. CasTELLI.

MagNEsIa , Offic. Geoff Laet. Ed. Ang. 178. *Mangane-*so, Mer, Pin. 212. Schw. Not. in Boerh. Chym. 140.  
*Sapo vitri,* Mer. ArsVit. *Savon deverre.*

Lamanganefe, *magnesia, manganefia* des Verriers; le  
faVon de Verre de Merret est unefubstance fossile, mé-  
tallique, ferrugineufe, qui ressemble à l'antimoine mi-  
néral par fa couleur & par fon éclat, & qui est friable.  
Pomet admet deux fortes de *manganese* dans S011 hss-  
toire des remedes simples. L’une est grise, plus rare&  
peu usitée; l'autre est noire, plus commune & plus  
usitée.

Les Verriers ont coutume de s’en serVir pour faire du Vcr-  
re ou pour le purifier. Car si l'on en met une petite  
quantité lorfque le verre est fondu , elle le rend plus  
clair, en lui ôtant les couleurs qui ne lui conviennent  
pas, savoir, le verd & le bleu. C’est pourquoi Merret  
l’appelle le favon du verre, dans fes fayans Commen-  
taires fur l’art de faire du verre d’Antoine Nery. Mais  
si l’on en met une trop grande quantité ayec le verre il  
prend une couleur de foufre. Les Potiers s’en fervent  
aussi pour donner la couleur noire à leurs vaisseaux , de  
la même maniere que l'on *se* siert du zafre pour leur  
donner la couleur bleue. Merret dit que la meilleure  
*manganesc* est celle qui n’a point de parcelles brillan-  
tes , qui est dure , pésimte, noirâtre, ou qui étant pul-  
vériséeala couleur noire du plomb

On en trouve en Allemagne, en Italie, dans le Pied-  
mont, en Angleterre auprès des collines de Mendippe,  
lieu célebre à catsse de *ses* mines de plomb dansée Com-  
té de Sommerset. Partout où les Mineurs en trouyent,  
dit Merret, ils concluent qu’il y a une mine de plomb.  
On ne siait pas encore si elle contient quelque peu de  
plomb. On n’en fait aucun ufage enMedecine. GEof-  
FROY.

MagNEsIa ALBA , *magnésie blanche.*

Ceux qui font Versés dans l'art de traiter les maladies,  
commissent assez combien les purgatifs Violens font νΐ-  
rulens & préjudiciables au corps. C’est pourquoi l'on a  
cherché pendant long-tems quelque remede capable de  
vuider & de nettoyer efficacement les intestins, fans  
toutefois les offenfer; d’ailleurs comme la plupart des  
purgatifs font en conséquence de leur principe fallu &  
fulphureux, désagréables au gout & à l'odorat, & cau-  
sent des nausées ; on exigeoit encore que le même pur-  
gatifflatât l'odorat & le palais. Van-Helmont qui aVoit  
remarqué que les purgatifs Violens, dangereux & dé-  
sagréables , se tiroient tous du regne Végétal, crut que

M A G 1080

si l’on s’appliquoit à trouVer un purgatif efficace dans le  
regne minéral, il ferait en même tems débarralïé des  
qualités qui réVoltent l’odorat & le gout.

On traVailloit depuis long-tems d’après cette idée dé  
Van-Helmont, fans qu’on eût rien trouVé, lorfqu’il  
parut à Rome une poudre extremement blanehe, sians  
odeur & Eans gout, d’une substance molle & légere,  
dont une dragme suflssoit pour procurer plusieurs sielles  
sians diminuer aucunement les forces, purger les hypo-  
condriaques & débarrasser les premieres Voies des hu-  
meurs acides dentelles étoient chargées, ce qu’aucun  
purgatifne faifoit qu’aVec beaucoup de peine, & qui  
détruifpit en même tems l'acidité nuisible. Cette pou-  
dre portoit le nom de *magnésie blanche.* On n’en con-  
noît pas bien l’inVenteur. A Rome on en faifoit hon-  
neur au Comte de Palma ; mais beaucoup de persim-  
nes ont prétendu depuis qu’elle aVoit passé d’Allema-  
gne en Italie.

Je Vais communiquer au public, sans aucune *réservé,* ce  
que je Eai de cette poudre.

Il y a enVÎron quatorze ans ou un peu plus que Jean Si-  
boldus habile Chymiste, & ami d’Helwigius Auteur de  
l.OilVrage intitulé *Physica instaurata inaudita,* étoità  
Magdebourg. Kalchius Medecin de Halle, & précé-  
demment Sécrétaire de Siboldus, raconte qu’Helwi-  
gius & sim maître se mirent à chercher un estprit ou  
menstrue uniVerEel tiré d’une terre nitreuse. Dans ce  
dessein ils distilerent à feu ouVert par la retorte, les  
terres d’où l’on tire le nitre, après les aVoir long-tems  
exposées au foleil; ce qui leur donna un efprit VolatiI  
urineux; ils laVerent ces terres aVec de l’eau, firent  
bouillir la lessiVe qu’ils en aVoient faite , & distilerent  
la masse restante par la retorte. 11 leur Vint d’abord un  
esprit rougeâtre ; en poussant le feu il resta un *caput  
mortuum* d’une' couleur très blanche, insipide, léger,  
& auquel ils donnerent le nom de *magnésie* de nitre.  
Quant aux propriétés & à la Vertti purgatÎVe de cette  
*magnésie,* on n’en connut rien alors.

Il paroît siiffifamment par ce que uqus Venons de dire,  
que l’origine & la nature de cette *magnésie* & de la pou-  
dre préparée de la lessiVe de nitre, fiant à peu près les  
mêmes, d’où il s’ensij't qu’on connoissoit en Allema-  
gne, & le nom & la préparation de cette poudre long-  
tems auparaVant qu’en aucun autre pays. On peut donc  
con jecturer qu’Helwigius qui Voyagea dans la sitite aux  
Indes, & qui parcourut disterentes contrées de l'Italie,  
communiqua aux Italiens la *magnésie banche* comme  
il fit plusieurs autres remedes.

Pour porter un jugement équitable de la nature & de l'ef-  
ficacité de ce remede, nous remarquerons d’abord qu’il  
consiste en une poudre entierement insipide , d’une  
couleur blanche , & qui est très - alcalinè , puisque  
non-seulement elle produit une effervescence Violente  
aVec quelque acide que ce soit , mais que de plus  
cet acide la dissent. La solution qu’on obtient par ce  
moyen est extremement amere, staline & acre au gout ;  
circonstances réunies qui ne permettent pas de douter  
qu’elle ne fiait alcaline, terreuse, Eoluble , & en même  
tems sulphureuse. Les autres substances alcalines, tel-  
les que les yeux d’écreVÎsses , les coques d’œufs & les  
coquillages préparés produifent une ébullition VÎolen-  
te aVec l’efprit de Vitriol : mais leurs solutions loin d’ê-  
tre amères ou excessiVement sialines, le fiant au con-  
traire légèrement, ou plutôt entierement insipides.  
Quoique la poudre de chaux νΐνε passe généralement  
pour une terre alcaline, elle ne produit aucune effer-  
Vcsicence aVec l'esprit de Vitriol, ainsi que font les siub-  
stances précédentes , ni ne prend un gout sensiblement  
salin. Lalquantiré de poudre de chaux Vice ajoutée , a  
beau être considérable, l’esiprit de Vitriol *conserve* tou-  
jours Ton acidité , il n’y a que *sa* qualité corrosiVe qui  
sioit un peu affaiblie.

Il est certain qu’une dragme ou deux de *magnésie blan-  
che* purgent assez promptement certains malades, &

ιο8ι M A G  
«

leur procurent cinq ou six selles; au heu que la même  
dofe ne produit dans d’autres que la feule évacua-  
tiondes excrémens. Après ce que nous avons dit, il  
n’est pas difficile de rendre rasson de ces effets. On fiait I  
que tout principe cathartique consiste dans la qualité  
, acre, saline & pénétrante, d’une lùbstance quelcon-  
que;dloù l’on doitconclurre que la poudre en question  
n’a rien de cathartique , & que par conséquent *fa vertu*purgative réfulte d’une disposition partieuliere d’hu-  
meurs logées dans le corps. Si elle trouVe des humeurs  
acides dans les cavités de l'estomac & des intestins, el-  
le fe conVertit en un S.1 neutre d’un gout acre & Ealin ,  
& de nature stimulante; ce qui nous est démontré par  
la production d’un sel extremement acre , en consé-  
quence du mélange de la *magnésie* avec lleEprit de vi-  
triol. Mais l'expérience nous a sait voir que les Fels  
neutres amers pris à grande doEe procurent plusieurs  
felles, ainsi qu’Hoffman l'a aVancé dans sia Differta-  
tion *dx Salitum mediorum excellente et purgante natura.*

Si donc il arrive que les premieres voies ne contien-  
nent point d’acide, mais qu’elles sioient pleines d’un  
phlegme Visiqueuxqui empêche la poudre de *se* diffot:-  
dre & de sie convertir en un siel stimulant, il ne siéra pas  
étonnant qu’elle ne produise alors aucun qsset purga-  
tif.

Je n’ignore point qu’on a quelque chose à objecter con-  
tre ce sentiment; car nous ayons d’autres substances  
terretsses qui *se résohvent* promptement, absorbent les  
acides logés dans les premieres Voies, & ne Eont point  
IaxatiVes. Mais je répons à cela, que le Ventre est quel-  
quesois relâché par des poudres absorbantes ou béfoar-  
diques, lorsque les acides logés dans les premieres Voies  
font en grande quantité. Cependant la V^rtu purgatÎVe  
de ces poudres est beaueoup moindre que celle de la  
*magnésie\* car leurs solutions dans des liqueurs acides,  
ne fiant ni si salines, ni si aeres que la folution de la  
*magnésie* aVec les mêmes liqueurs. Ces premieres n’ont  
qu’un gout modérément salin ; dloù il s’ensilit qu’il y  
a dans cette derniere un second principe outre le ter-  
reux, qui Venant à s’unir *avec* un acide, forme une  
fubstance stimulante & purgatÎVe.

Mais nous ne connoîtrons point exactement & l'origine,  
& les raifons de la Vertu purgatÎVe de la *magnésie,* fans  
entrer dans une recherche exacte des chofes dont elle  
est composée. La *magnésie* n’est autre choEe qu’une lef-  
sive restante après la crystalltsation du n itre, & que ceux  
qui le traVaillent, appellent l’eau merede nitre; parce  
que sans elle le nitre ne Ee met point en crystaux, quoi-  
qu’aVec elle feule il ne Ee crystallsse pas d’aVantage.

En examinant aVec foin la nature de cette lessiVc , on  
trouye

1°. Que sa pésanteur est très-grande ; car une pinte mé-  
dicinale de cette lessiVe est de cinq onces plus pésimte  
qu’une égale quantité d’eau. Sa pésanteur relatÎVe à  
l’huile, de Vitriol, est dans le rapport de ιo à 18 ; car  
une pinte médicinale d’huile de Vitriol est plus péEante  
de dix-huit demi-onces qu’une même quantité d’eau ;  
d’où il s’ensuit qu’une pinte médicinale de cette lessi-  
Ve contient cinq onces de matiere stolide.

2°. Que cette lessiVe est extremement amere & saline au  
gout; qu’elle ne Ee destéche point par l’éVaporation ,  
mais que l’air la dissout Eur le champ.

3 τε Qu’elle ne produit aucune efferVefcence aVec un aci-  
de affoibli, mais qu’elle entre dans une sorte ébullition  
aVec l’huile de Vitriol, & qu’elle précipite avec elle  
une poudre d’une couleur blanche : mais ce qu’il est à  
propos d’obserVer, c’est que quand on Vient à Vecter  
de l'huile de Vitriol stur Cette lessiVe, non-seulement il  
fe fait du bruit, mais encore il fie fait une fumée rou-  
geâtre, ce qui démontre sissssammenr qu’elle Contient  
quelque pOrtion d’efprit de nitre. Son odeur s’accorde  
aussi à confirmer la préfence de l'efprit de nitre , & je  
ne doute point qu’elle ne fervît à préparer une excel-  
lente eau régale, telle que Celle qu’on sait ordinairc-

M A G - 1082

ment aVec l’acide du fel & du nitre. Il est encore éVi-  
dent que les particules de fel commun & du nitre font  
contenues dans cette lessiVe, fous la forme de particu-  
les grasses & fulphureufes.

4°. Que quoique l'huile de vitriol, ou quelqu’autreacide  
sort, mêlé aVec cette lessiVe produife une efferVefcen-  
ce Violente, cependant il ne fe fait rien de femblable,  
& il n’y a pas le moindre signe d'efferVescence, lorf-  
qu’on la mêle aVec l’efprit fumant de nitre, qui est un  
acide fort , phénomene furprenant, & qui démontre  
bien entr’autres, qu’il y a dÎVersité dans la nature &  
les propriétés des acides.

5°. Que cette lessiVe mêlée aVec une liqueur alcaline fixe  
ou Volatile, telle que l'esprit urineux de fiel Volatil am-  
moniac préparé aVee l'eau, ou l'huile de tartre par dé-  
faillance,ne produit point d’ébullition ; mais qu’il se  
fait une précipitation considérable de poudre terreuse  
blanchâtre.

*6°.* Que si on la mêle aVec une égale quantité d’esiprit de  
νΐη bien rectifié, elle s’incorpore intimement aVec lui,  
& qu’il ne reste au fonds qu’une certaine matiere ter-  
reufe.

7°. Que lorsqu’on la fait coaguler fur le feu, & qu’on la  
meé dans un creufet rouge, elle-sait une forte ébulli-  
- tion , & forme de l'écume ; qu’en augmentant le feu,  
il s’éleVe en forme de fumée rouge un esprit fernbla-  
ble à l'eau-forte , d’une odeur fétide, & que quelques-  
uns recueillent, & qu’enfin en poussant le feu plus loin,  
il reste la poudre appellée *magnésie*, qu’on prépare le  
plus ordinairement de cette maniere.

8°. Qu’une méthode plus courte de llaVoir, c’est par une  
préCÎpitation de cette lessiVe, foit aVec l’acide du Vi-  
triol, foit aVec une lessiVe de potasse, foit aVec l'huile  
de tartre par défaillance, obferVant de la laver enfuite  
avec de l'eau de rÎViere & de la faire fécher.

Mais pour aVoir des notions exactes des différens ingré-  
diens contenus dans cette lessiVe , il faut auparaVant  
connoître comment & de quelle maniere on prépare le  
nitre inflammable. Pour la préparation du nitre, il faut  
absolument être pourVu de terre putréfiée, tirée des  
excrémens des animaux, des Vieilles terres tirées des  
murs & des décombres de bâtimens, qui ont été expo-  
fiées pendant long-tems à l'influence du foleil & des  
Vents , &par ce moyen affinées, aVec des cendres de  
bois, & de la chaux νϊνε. C’est aVec ces chofies & l’eau  
qu’on prépare la lessiVe de nitre , qui si? réduit en un fiel  
crystallifié. Ce qui reste après fia crystalltsation, est ce  
’qu’on appelle l'eau mete de nitre.

Il suit donc de ce que nous Venons de dire, que les prlu-  
cipes siilphureux & terrestres ne.contribuant point à la  
crystallifation du nitre fait des ingrédiens dont nous  
ayons parlé ci-dessus , ces principes restent dans l'eau  
mere du nitre. Cette lessiVe esi: composée d’un certain  
Eel qui approche de la nature d’un fiel acide & corn-  
mun , & qui mêlé aVec des parties siibtiles , terreuses,  
alcalines, sulphureuEes, & grasses, constitue un tout  
d’un gout amer & sedin , d’où proVÎennent les phéno-  
menes & les effets dont nous aVons parlé. Quant à moi,  
cette lessiVe me paroît la même que celle qu’on prépare  
aVec la chaux Vice & le sel ammoniac. Car lorsqu’on  
dissout dans l’eau le *caput mortuum* de l'esprit de Eel  
ammoniac préparé aVec la chaux νΐνε, on a une lessiVe  
acre & amere, qui épaissie aVec le Eel ammoniaC , ou  
l'huile de tartre par défaillance donne fans aueufie ef-  
ferVefcence , un précipité fous une forme de poudre  
terreufe. Il en est de même aVec l’huile de Vitriol;  
mais elle ne produira ni bruit, ni ébullition aVec  
quelque acide que ce foit, doux ou fort , tel que l’esi-  
prit de nitre fumant, quoique cependant il n’y en ait  
aucun dont l'affusion ne la faste préCÏpiter.

Après aVoir examiné de cette maniere l'origine de la  
*magnésie,* nous ne balancerons point à assurer qu’elle  
est compofée de la terre la plus Eubtile de la chaux νΐ-  
ve, & des autres ingrédiens du nitre, obtenus dÎVer-  
fement de la lessiVe par une séparation des parties fa-

1083 M A G

lines. Cette terre siibtile dissilte toutesius de la chaux  
vive crue , & non-préparée.

Car quoique la chaux vive foit un alcali terreux, d’un  
gout extremement acre, elle ne produit point d’effer-  
vesCence aVec une liqueur acre , ni ne se coagule en  
un Eel salé, ainsi qu’il arrÎVe ati mélange de la *magnésie*aVec un eEprit acide , tel que celui de vitriol. Cet al-  
cali est donc beaucoup plus foible & plus l.ubtil que la  
chaux Vive calcinée; aussi est-ce un remede d’une effi-  
cacité peu commune, lorsqu’il est ordonné dans des  
cas & dans des circonstances convenables. Car s’il ar-  
rive que les premieres voies Eoient embarrassées d’im-  
purétés acides , non-seulement il sera assortant & ca-  
thartique, mais j’ai même eprouic plusieurs fois qu’il  
n’en falloir qu’une petite dofe, comme quinze ou Vingt  
grains pour le rendre diaphorétique & diurétique. Nous  
ne manquerons pas de faire obferVer ici, un des incon-  
Véniens de llusiage trop fréquent de la *magnésie,* c’est  
d’être sijÎVÎ de flatulences & de tiraillemens dans la par-  
tie inférieure de l’abdomen, & de tendre à remplir les  
premieres Voies de Isucs corrosifs, ce qui arrÎVe fré-  
quemment aux hypocondriaques. Lè véhicule le plus  
conVenable qu’on puisse lui donner, c’est le lait d’a-  
mandes, qui est très propre à corriger l’acrimonie des  
humeurs qui font en stagnation dans l’estomac. Hof-,  
FMAN , *Observations Physicochymiques, Lib. IV. Obs.* 2.

MaGNESIA **ÔPALINA.**

Il y en a qui ajoutent le sel marin décrépité, comme ils  
l’appellent, au nitre pour faire le foie d’antimoine ; de  
cette maniere ils font la *magnésie opaline ->* ou rougeâ-  
tre d’antimoine, qu’ils appellent ainsi à caufe de *sa* cou-  
leur , dont la Vertu émétique est bien plus foible que  
celle du foie d’antimoine.

La *magnésie opaline* donnée aux cheVaux & aux autres bê-  
tes à quatre piés, n’excite pas le Vomissement, mais la  
fueur & la transpiration. On en donne jufqu’à deuxon-  
ces tous les jours pendant plusieurs semaines, pour les  
engraisser & guérir leur gale. GEOFROY.

Lemery dit que cette *magnésie* fe fait aVec l'antimoine,  
le nitre, & le fel marin décrépité, en parties égales.

MAGNET1CUS *^magnétique*, épithete que l'on donne  
à quelques remedes, mais furtout à des emplâtres, non-  
seulement dans un Eens propre & strict , & parce qu’il  
entre dans leur composition des particules d’aimant,  
mais encore dans un siens métaphorique , parce qu’on  
suppoEe de l'analogie entre la maniere dont ils agise  
Eent, & la force attractÎVe & oeculte de l’aimant. Tel  
est *F erffplastrum magneticum* de Schroder, *Lib. II. cap.*53. & celui de Cnœfelius , préparé d’ambre & de cra-  
paux séchés ; CasTELLï.

MAGNETINUS, épithete que l'on donne au tartre.  
Paracelfe entend par *magneelnus tartarus , Lib. I. de  
Tartaro*, une pierre spongieuse & sort dure.

MAGNOLIA.

Voici Ees caracteres.

Sa fleur est en rofe, elle est composée de plusieurs feuilles  
placées circulairement, du calyce defquelles s’éleVe  
un pistil qui dégénere ensuite en un fruit conique &  
dur, garni d’un grand nombre de tubes, ou d’eminen-  
ces qui contiennent chacun une noix dure, qui venant  
à fortir, demeure fuspendue par un long fil.

Miller en compte les trois especes suivantes.

1. *Magnolias laurifoliosubtils albicante,* Catesb. *Magno-  
lia* à *feuille de laurier, blanche par -desseus.*

2. *Magnolia , alsissima, laurocerasifolio amplissimo, flore  
ingenti candido,* Catesb. *Grande Magnolia* à *feuilles  
larges de laurier-cerise , et â grandes feuilles blanches.*

3. *Magnolia, amplissimo flore albo, fructu caeruleo,* Plum.  
novum genus. *Laurier Americain, âfeuilles très-lar-  
ges > âsieurs blanches, et â fruit bleu.*

M A H 1084

MAGNUS , μἐγας, grand. On donne en Médecine cette  
épithete à différentes choses , tant naturelles que con-  
tre-nature. Ainsi on dit, une grande artere, un grand  
pouls, une grande ileVre. Hippocrate appelle, *Epid. VI.*particulierement l’épilepsie, une grande maladie.

MAJOR , μείζων, plus grand. On donne cette épithete  
à la pierre Philosophale dans sion dernier dégré de per-  
fection , lorsqu’elle a acquis les quatre couleurs , &  
qu’elle a la faculté de multiplier les efpeces, c’est alors  
*le majus perfectum. Theat. Chym. Vol. I.*

MAX1MUS , μέγιςτος, le plus grand. Paracelfe donne  
cette épithete, *de Morbis amentium, tractatu II. cap,* 4.  
à un remede particulier contre la folie, ou pour m’ex-  
primer comme lui, contre la fuffocation de l’efprit.  
CasTELLI,

MAGORINA , terme fait par Paracelfe , pour signifier  
*FTdolum Academicum* , ou cette phrénésie des Scholase  
tiques, qui confond & trouble, dit-il, toute fpecula-  
tion , *Fragment, de Morb. Gallic. et deApostem. cap.* 2.

MAGORREUM , cure caractéristique des plaies, ainsi  
appellée par Paracelfe , *Lib. II. de Vitâ longâ, cap.* 24.

MAGOS, *adyoo,* nom d’une emplâtre décrite par Aétius,  
*Tetrab.III.serm.z cap.* 25. qu’il recommande pour sé-  
cher & agglutiner les ulceres sinueux & fistuleux , pour  
l'hydropisie, & pour les hernies aqueusies. Elle est aussi  
connue fous le nom *TEphToestias-.*

MAGRA , *Terre rouge i* oti *Cornaline* ; RULAND.  
MAGUDARIS, *Ou Silphium,* selon Diosicoride.

MAGUEI , nom que les Americains donnent à diffé-  
rentes siortes d’aloès, RAY.

MAGUS. Voyez *Magos.*

Λ M A H

MAHALEB, RAY. Voyez *Cer asus*

MaHALEB SERAPIONIS , ou *PhylInrea, latifolia , levis.*

M A I  
*»*

MAIA , MÆA, μαῦα; espece de grande écrevisse de  
mer.

MAIL ANSCHI, espece de *Rhamnus,* qui croît au Ma-  
labar.

On recommande la décoction de *ses* racines dans la gou-  
te, & celle de sies feuilles , aVec du fucre, dans la jau-  
nisse. On prend aussi ces feuilles feules dans du lait, le  
suc qu’on en exprime, mêlé aVec du lait de Vache & du  
Eucre , fait éVacuer les urines blanches & purulentes.  
RaY , *Hist. Plant.*

MAIL ELOU, *Arbor bacciscra, trifolia, Malabaricas  
simplid ossecuelo, cum pluribus nucleis,* H. M. *Lusitanis  
Carilla.*

C’est un grand arbre, haut de cinquante piés, qui croît  
dans plusieurs contrées du Malabar, qui est toujours  
verd, & qui porte fleurs & fruits en même-tems , &  
même deux fois l’année.

On fait de fes feuilles & de fon écorce broyées & bouil-  
lies dans une infusion de riz, un apofeme qui passe pour  
un très-bon remede dans les douleurs qui fuivent l’ac-  
couchement , qui expulfe l'arriere-faix, & facilite les  
vuidanges. On l’ordonne en boisson ordinaire à tous  
ceux qui font excessivement gros & gras, pour les ex-  
ténuer peu-à-peu. Le fuc de fon écorce verte pris dans  
du lait de noix mure de cacao, guérit la diarrhée, &  
fusipend les douleurs de la colique. On sait de ses bran-  
ches les plus tendres, & de eellesdu *Paal-valli*, broyées  
& bouillies dans de Peau, un bain que l’on fait pren-  
dre pour toutes les fieVres inVétérées, pour la goute ,  
& pour toute forte d’affections aux artÎCulations. RAY,  
*Hist. Plant, p. s^7-*

Ma **IL Εηου RATOU,** *Arbor bacds.era Malabarica folio  
pinnato Ί floribus umbellatis ,simplici oissiculo, cum plu-  
ribus nucleis.* H. M.

1085 MAI

C’est un arbre fort étendu , plus grand que le *mai! clou ,*& qui croît dans les contrées montagneufes du Mala-  
bar, il est toujours verd, porte fleurs & fruits en mê-  
me-tems, & VÎtenVÎron deux cens ans.

Son bois dont les Charpentiers & les Menuisiers font un  
grand tssage, est encore vanté pour fon efficacité dans  
la diarrhée, la dyssenterie & le tenesine. Ses feuilles  
bouillies avec du poivre, & de la graine de *coddapala*dans une infusion de riz, font un antidote contre la pi-  
quuredesfcorpions & la morsisre des ferpens, & d’au-  
tres animaux venimeux. On fait de fonécoree broyée  
& bouillie ,un remede pour dissoudre dans le corps des  
coagulations de fang causées par des chutes. R a υ ,  
*Hist. Plant,* p. 1558.

MaIL **OMBI,** *Malabarensibus , baccisera Indica racemo-  
sa, fructu umbilicato rotundo monopyreno.* H. M.

C’est un arbre de la grosseur d’tm pommier ordinaire,  
qui croît en plusieurs endroits du Malabar. Il est tou-  
jours verd, & porte du fruit deux fois l'an en Avril,  
& en Septembre. Quant .à fes propriétés je n’en fai  
rien de bien certain. RaY , *Hist. Plant,* p, 1500.

MAJORANA, *Marjolaine,* fon cafque est droit, ron-  
delet, & divisé en deux; fa barbe est dÎVÎsée entrois;  
*sa* fleur paroît aVoir près de cinq fegmens. Ses fleurs  
forment des têtes rondes , courtes , ferrées, & font  
composées de quatre rangs de petites feuilles couchées  
les unes fur les autres, comme des écailles.

Boerhaave en compte les trois efpeces suivantes.

1. *Masoranai vulgaris. NOyez Amaracus.*

*2. Majorana, rotundifolia, scutellata, exotica.* H. R. P.  
114. *Origano cognata zatarendh* C. B. P. 223. *Za-  
tarhendi herba.* J. B. 3. 2. 256.

3. *Majorana-, Cretica, origanifoliis, villosa,fatureiaeodo-  
. re} corymbis majoribus albis.* T. Corr. 13. *Origanum  
Smymium.* Wheler, Itin. 243. **BOERHAAVE ,** *Ind. alt.  
Plant. Vol.* Z. p. 178.

**MAJORANA SYRIACA , ou** *Marum Syriacum* **ou** *Creticum.*

Outre les especes précédentes de *marjolaine,* Dale fait  
mention des deux fuiVantes.

I. **MAJORANA , TENUIFOLIA** , C.B.P. 22φ. Rati Hist» I.  
538. Emac. 664. Ger. 539. Park. Theat. 11. Tourn.  
Inst. 200. *Majorana tenuior et lignosior.* J. B. 3. 241.  
*Marjolaine* à *petite feuille > ou vivace.*

On la cultive dans les jardins, & fon herbe a les mêmes  
propriétés que *s amaracus.*

**2.** MaJORANA **, OLERACEA , Offic.** *Majorana masor An-  
glica* , Ger. 538. Emac. 664. Raii Hist. 1. 539. *Majo-  
rana Aaelfolia, five major Anglica.* Park. Theat. 12.  
*Origanum onites, Q.* B. P. 223. Raii Synop. 3. 296.  
Tourn. Inst. 199. *Grande marjolaine d’Angleterre.*

On la cultÎVe dans les jardins, parmi les autres herbes  
potageres, & elle a les mêmes propriétés que *F origa-  
num siylvestre s cunila bubula Plinii.*

MAL

M A L 1086

MAL ABATHRINUM, μαλαβάθρινον (μύρον) onguen \*  
de *Malabathrum.* On y fait entrer pour l’épaissir, dise  
férens ingrédiens, comme dans *s unguentum nardinum\**ou l’onguent de Epica-nard. Voyez *Nardus, avec* cette  
différence seule que pour le rendre échauffant, on y  
ajoute un peu plus demyrrhe.Il a les mêmes vertus que  
*F unguentum crocinum , & F unguentum Amaridnum.*Voyez *Amaracus & Crocinum.* DIOSCORIDE , *Lib. I.  
cap. 76. .*

MaLABATHRINUM νιυυΜ,μαλαβάθρου ὸινος,vin de *malabar  
thrum.* On le prépare en mettant une demi - livre de  
*malabathrum* dans deux conges de vin doux, & filtrant  
le tout au bout de deux mois. Sa dose est d’un Verre  
dans trois Verres d’eau. Il agit efficacement Eur le foie  
& fur les reins ; il est bon dans la jauniffe, dans la dy-  
surie, pour ceux qui ont perdu les couleurs, ou dont  
l'estomac est dérangé. Il y en a qui y ajoutent une once  
ou deux de gland , ou trois onces de nard celtique, fut  
un *ceramium ,* c’est-à-dire, plus de trente pintes de Vin  
doux, DIOSCORIDE , *Lib. V. cap. 6 su*

MALABATHRUM*,folium Indum,seumalabathrum.*Park, Theat. 15 *Sy.Folium Indum malabathrum.* Mont,  
Exot. 8. *Malabathrum, sive folium Indum,* Chab. 33,  
*Malabathrum et felium Indum officinarum.* J. Β. 1.430.  
*Tamalapatra.* Ger. 1315. Emac. 1 5 34. *Tamalapatrum  
sive folium,* 409. *Caneflafylvestris Malabarica. Betel*Hist. 2.15 02. Com. Flor. Mal. 68. *Canella arbors.yl~  
vestris.* Munting. 120. *Canella, sive cinnamomum vul-  
gare, crajsiore cortice.* J. B. 451. Chab. 34. *Katoucar-  
va,* Hort. Malalu 5. 105. Tab, 53. *Pseudo-casse a Diosc  
coridis.* Jonsi Dend. 162. *Pseudo-cassea,sivecinnamo-  
mum vulgare crasseorecortice.* J. B. 1. 451. *Canella,su  
ve cinnamomum vulgare , craissiore cortice.* Chab. 34.  
Raii Hist. 2. 1562. *Cinnamomum seu caissia crasseor,  
pseudo-cassia.* C. B. P. 409. *Cinnamomum craissiore cor\*  
tice^ejasd. Feuille d’Inde.* DaLE.

*I*

Ce l'ont des feuilles assez larges d’un tissu épais & ferme,  
d’une couleur jaune, de la forme de la feuille d’un  
grand laurier, cependant un peu plus pointues, &un  
peu plus unies, ayant trois nervures. ou côtes remar-  
quables , qui les traverfent dans toute leur longueur  
d’un gout & d’une odeur chauds, épicés & agréables.  
On les regarde communément comme des feuilles du  
cassia lignea, ou du cannelier, ou de l'un & de l'autre ;  
mais en les comparant aVec les feuilles du vrai canne-  
lier, on y trouve peu de diflérence foit par rapport à  
la forme & à la couleur, foit par rapport à l’odeur &  
au gout. Nous ne connoissons point quel peut être le  
rapport ou la différence des feuilles du cannelier de  
Malabar, qui passent pour être les vraies feuilles d’In-  
de , & de celles-ci ; car on ne.nous apporte jamais des  
premieres , on leur substitue le *malabatrum,* du moins  
je le penfe. Si je jette du doute là-dessus, cen’estpoint  
à mauvaife fin , puisqu’on fait peu d’usage actuelle-  
ment des feuilles d’Inde auxquelles toutes nos Phar-  
macopées silbstituent le macis. Μιει.εκ , *Bot. Osse*

Le *malabathrum* est la feuille d’une efpece de cannelier  
siuiVage; on nous l’apporte du Malabar & d’autres  
contrées des Indes orientales. On distingue cette feuil-  
le de celle du vrai cannelier, en ce qu’elle est moins  
aromatique. Du reste elle est cordiale,&aléxipharma-  
que. GEOFFROY.

Selon les observations du Naturaliste curieux, Fabrlcius  
Columna , il n’y a de différence entre la feuille d’In-  
de, ou *tamalapatra*, & la feuille du cannelier, que  
dans le gout. On lit dans Diofcoride que cette feuille  
nage fur les eaux, sans être soutenue d’aucune racine,  
à la maniere de la lentille des eaux. Les Anciens , dit  
Scaliger, ont donné dans cette vision : quant à nous,  
que la curiosité a conduits jullques dans les Contrées les  
plus éloignées de l'Arabie & des Indes, nous n’avons  
jamais vu cette feuille merveilleuse. Gardas fait le  
même reproche aux Grecs ; il ajoute , que la feuille  
d’Inde ne nage point fur les eaux ; mais qu’elle croît

1087 MAL

fur un grand arbre sort écarté des eaux en Cambaya  
& dans d’autres contrées, où les Naturels l'appellent  
*tamalapatra*, d’où les Grecs ont fait par corruption  
*malabathrum.*

Le *malabathrum* passe pour avoir avec le fpica-nard, plu-  
sieurs propriétés communes ; mais furtout celles de  
pousser fortement par les urines, de corriger la puan-  
teur de la bouche , & de préserver les habits de la pi-  
quure des vers. RAY, *Hist. Plant.*

MALACHE, μαλαχὴ, de μαλάσσω , *amollir* ; remede  
propre à relâcher le ventre, ou à mûrir les tumeurs  
dures. BLANCASD.

MALACHITES, Offic. Charlt. Foss. 33. Cale. Musi  
218. Aldrov. Musi Metall. poo.Worm, 95. *Malachi-  
tes* vel *molocleltes* 263. deLaet. 87.*Malachite.*

On peut regarder cette pierre, comme une espece de jaf-  
pe ou de prasius. Elle est opaque d’un vert de mauve,  
d’où elle a pris le nom de *malache,* qui signifie en Grec  
mauve. On la trouve en Chypre , à Messine, & dans le  
Tirol. On la donne comme un fébrifuge.

MALACIA, μαλαχία χίττα. Voyez *Pica.*

MALACION , μαλακίον , de μαλακὸς, *mou.* On donne  
cette épithete aux poissons qui n’ont point d’écailles,  
comme la feche, le lievre marin & l’urtica. Les An-  
ciens étoient dans le préjugé que ces poissons n’avoient  
ni entrailles, ni fang. Les Modernes les ont rangé en-  
tre les *exanguia mollia,* ou *mollusca.* CasTELLI.  
DaLE.

MALACODERMOS , μαλακὸδερμοςστὴεμαλακοὸ , *mou,*- &de *Lsépa, peau* ; épithete que l'on donne aux anla  
maux qui ont la peatl molle, pour les distinguer des  
*ostracodermos, οσ-τξΆκοΤί^ος,* ou des animaux testacés.

MALACO1DES.

Voici fes caracteres.

Elle a la fleur & la forme de la mauve ; fon fruit fec ref-  
femble à celui du buisson ; il est composé d’une multi-  
tude decapfules qui forment une tête, ou un amas de  
grappe ; ces capfules font pleines de semences fembla-  
bles à des reins.

Boerhaave n’en compte que llespece suivante.

*Malacoides s betonicae folio >* T. 98. *Malva betonicae folio>*Boc. Ic. 1 5. & Defer. Zanon. H. 130. M. H. 2. 522.  
BOERHAAVE , *Index alt. Plant. Vel.* 7. p. 27 I.

*Malacoides* vient de μαλαχὴ, *mauve,* & deîiToç, *appa-  
rence ,* comme qui diroit qui a la ressemblance de la  
mauve.

Le *malacoides* a aussi les propriétés de la mauve. *Histoi-  
re des Plantes attribuée* à *Boerhaave.*

MALACOS, μαλαχὸς μαλθάλος , *mou , par opposition â  
dur.* On dit qu’une chofe est molle , lorsqu’elle cede  
au toucher, fans changer de place. Il y en a qui regar-  
dent le mou, comme un état moyen entre le dur & le  
liquide ; & ils dssent qu’une chose est molle lorfiqu’el-  
le cede à la compression , sans envelopper l’organe  
comprimant, tel est la cire , la terre & autres sembla-  
bles. On donne épithete de mou à différentes substan-  
ces, comme la peau , le pouls & les vins, alors elle  
est stynonyme à deux, tempéré & délicat, & opposée  
à dur, fort, & austere. Mou fe dit quelquefois pour  
humide. Voyez Hippocrate, *de Sasub. diaeta.* On l'ap-  
plique aussi aux maladies, lorsqu’elles ne sont pas vio-  
lentes , ou qu’elles sont dans le déclin , voyez 1. *Aph.  
y.* & aux ulceres récents , voyez Scribonius Largus ,  
Ν°.20Ι.

MALACTICOS , μαλακτικὸς , de μαλάσσω , amollir ,  
*émollient.* Voyez *Emollientia.*

MALA-ELENGI, *Baccifora Indica, flore composito,*H.M,

MAL 1088

C’est un arbre d’une groffeur moyenne, d’enViron vingt  
piés de haut, qui croît au Malabar, qui est toujours  
verd, & qui porte du fruit une fois par an.

On fait avec fes feuilles bouillies avec du poivre , & le  
calamus aromatique, dans de l'huile defesame, un lini-  
mentpourla tête, extremement recommandé dans le  
vertige, l'épilepsie, & autres affections céphaliques.  
On prépare avec fon écorce , l'encens & l'orpiment,  
un onguent qui passe pour un remede puissant dans  
les maladies du foie dont on en frote la région. On  
met les pepins de fon fruit dans un fachet avec du poi-  
vre, & l'on porte ce fachet à fon cou , comme un amu-  
lete & un préservatif contre l’épilepsie. RAY, *Hist.  
Plant.*

MALAGMA ,μάλαγμα, de μαλάσσω, amollir, *mala-  
gme ;* ce terme est ordinairement fynonyme à cata-  
. plasine ; quoiqu’à parler strictement il ne convienne  
qu’aux cataplasines émolliens. GaLIen,D.C M.  
*P. G.*

Un *malagme* est un médicament topique, & peu différent  
de l’emplâtre. On ne donna ce nom dans le commen-  
cement qu’aux cataplasines émolliens : mais on l'éten-  
dit dans la sitite aux astringens, & à tous les cataplas-  
mes en général. Le *malagme* est composé principale-  
ment de gommes, d’aromats, & d’autres ingrédiens  
stimulans , tels que les fiels & d’autres substances  
semblables. Le cataplasme, le *malagme* & l’emplâtre,  
Eont trois compositions dans lesquelles il entre quel-  
quefois un peu d’huile , de graisse & de cire : il n’y a  
d’autres fois que des gommes dissoutes dans du vin ou  
du vinaigre , & des résines , auxquelles on donne une  
consistance convenable. Tous ces ingrédiens font d’a-  
bord réduits en poudre; enfuite on les humecte de  
quelque liqueur , & on les applique Eur les parties ase  
fectées.

MALAKKA-PELA, ou *Guajava rubra, arida,fructu  
rotundiori.*

MALA.GRETA ; mot Espagnol, qui signifie, selon les  
obfiervations de Fuchsius , dans *ses* notes Eur MyrepEe,  
*Aneld. cap.* 22. au mot barbare, *menegetaes* qui est Ey-  
nonyme à *malagreta*, les grands cardamomes, ou les  
grains de Paradis.

MALANDRIA, *malandre* ; maladie des chevaux.  
C’est une efpece de crevasse ulcéreuse aux jarrets ;  
c’est aussi une estpece *d’ elephantiasis* ou de lepre ; ce qui  
a fait appeller les lépreux par Marcellus Empiricus  
*malandriosi.*

MAL A VISCUS , ou *Althaea s* nom qu’on donne queI-  
quefois à la guimauve.

MÂLAZISSATUS, qui a les testicules cachés dans  
les parties intérieures. On fe fert aussi pour désigner le  
même état, des termes *emasculatus Se mulieratus.*

MALE , μάλη , au lieu de μάσκαλη, *Faisselle.*

Rufus Ephesius dit, *cap.* 10. que ce terme n’est pas grec;  
il étoit feulement, félon Pollux, à l'uEage du bas peu-  
ple , quoique cependant il fût assez ordinaire de dire,  
ὑπὸ μάλης ἔχειν, « avoir ou cacher quelque classe fous  
« fon *aisselle. »*

MALER, *Sel.* **RULAND.**

MALICORIUM, écorce de grenade. Voyez *Punica  
malus.*

MALIGNITAS, *malignité.*

Sydenham pense qu’on attribue fouvent à la *malignité*des fymptomes qui n’ont d’autre casse qu’un mauvais  
traitement.

Voici comment il s’en explique.

Je conçois, dit-il, que tout ce qu’il y a de *malignité*dans les maladies épidémiques , quelle que soit leur  
nature spécifique, consiste & est renfermé dans des  
particules chaudes ou spiritueufes, qui font plus ou  
moins opposées à la nature des fucs contenus dans no-  
tre corps ; car ces particules font capables de produire  
danç

1089 MAL

dans les humeurs une altération aussi scibite que  
celle qu’on remarque fréquemment dans les maladies  
*malignes.* J’imagine que ces particules chaudes & spi-  
rituetsses agissent principalement par Voie d’assimila-  
tion ; car c’est une loi de nature, que tout principe  
tend à produire fon femblable, à subjuguer & à com-  
muniquer *sa* nature à tout ce qui s’y oppofe : ainsi le  
feu engendre le feu ; une perfonne attaquée d’une ma-  
ladie maligne, en infecte une autre par une émission  
d’esprits , qui assimilent bien tôt les humeurs , & leur  
communiquent leur propre nature.

Il paroîtroit s’enfuiVre de ces considérations , que l'on  
n’auroit rien de mieux à faire que de chasser ces parti-  
culespar la fueur, puisqu’on déracineroit ainsi fur le  
champ la maladie. Mais cela est contraire à l'expé-  
rience, qui nous a démontré, que toute esipece de *ma-  
lignité* n’admet point ce remede. Quoiqu’il sioit Vrai  
que dans la peste l’extreme subtilité des particules qui  
la constituent, & leur séjour dans la portion la plus  
spiritueufe du sang, permette de les dissiper & de les  
emporter par une sueur non-interrompue; toutefois  
dans les autres ficVres où les particules assimilantes font  
moins siibtiles, & font mêlées aVec les humeurs grof-  
sieres ; on ne parviendra point & l’on ne doit point  
tenter de les expulser par les sueurs. Les diaphoréti-  
ques ne feront que du mal en pareil cas ; car plus ces  
particules chaudes & fpiritueufes augmenteront en  
actÎVÎté par sassage des remedes chauds , plus la force  
d’assimiler deVlendra grande en elles. D’ailleurs , plus  
les fucs fur lefquels elles agiront Eeront échauffés,  
plus elles trouVeront de leur part de facilité à l’assimi-  
lation, & depanchant à céder à leur impression. 11 est  
donc raifonnable de penEer que les remedes d'une na-  
ture contraire à celle des diaphorétiques , non-seule  
ment affoibliront l'action des particules acres & chau-  
des , mais communiqueront encore aux Eues un épaise  
sissement & une force, en Vertu defquelles ils résiste-  
ront aux esprits morbifiques , & même les subjugue-  
ront. Je puis en appeller loi à l’expérience; elle m’a  
démontré que les taches pourpreuses dans les *fievres ,*& que les éruptions noires dans la petite Vérole aug-  
mentent en proportion que le malade est échauffé, &  
diminuent lorsque le régime est rafraîchissant. Le ré-  
gime rafraîchissant est donc très-conVenable dans ces  
maladies.

Si l'on demande maintenant pourquoi la *malignité* con-  
sistant dans des particules chaudes & fpiritueufes, il  
arriVe qu’il y ait ordinairement si peu de signes de fie-  
Vre dans les maladies les plus malignes : on pourra *ré-  
pondre* que dans la peste où la *malignité* est certaine-  
ment la plus considérable , les particules morbifiques  
scmt si siubtiles, silrtout dans le commencement, qu’el-  
les passent comme des éclairs, & n’y catssent aucune  
ébullition, les esprits étant alors figés & coagulés;  
c’est pourquoi le malade meurt fians fieVre.

Quant aux autres maladies épidémiques où le degré de la  
*malignité* est moindre, si les Eymptomes de la fieVre  
sont légers , c’est que les particules morbifiques distri-  
buées dans la masse du siang, y font un si grand raVage,  
que la nature étant, pour ainsi dire opprimée, est in-  
capable de produire des fymptomes caractéristiques &  
plus réguliers. L’œconomie animale est alors entiere-  
ment troublée, & ce trouble fe répand conséquemment  
fur tous les phénomenes : ainsi une fieVre, qui de sa  
nature deVroit être Violente, fera foible. 11 peut arri-  
ver encore que les signes d’une fieVre fiaient moindres,  
que la nature de la maladie femble ne le permettre ,  
lorfque la *malignité* de la catsse Ee Eera jettée sifr le  
système nerVeux , fur quelques parties solides, silr  
certains sclcs séparés de la Voie de la circulation , & ce-  
la tandis que la matiere morbifique est encore abon-  
dante.

Mais quoiqu’il en fioit, je ne conçois aucune maniere de  
Vaincre la *malignité,* aucun moyen de la détruire, que  
ceux qui ccnViennent à la maladie épidémique qu’elle  
accompagne. Suit donc que la maladie épidémique foit  
*Tome IV.*

MAL 1090

, de la nature de celles dans lesquelles la matiere fébrile  
J est cuite d’abord , & conséquemment propre à être em-  
portée par les fueurs ; ou de la nature de celles qui fe  
terminent par quelques éruptions, ou de celles qui de-  
mandent l’assistance de l’art; la *malignité* qui accom-  
pagne la maladie principale, Ee dissipera & cessera aVec  
elle. Ainsi toutes les éVacuations en général qui con-  
Viendront à la fieVre, conViendront pareillement à la  
*malignitét,* quelqu’opposées en nature que soient ces  
éVacuations les unes auxautres. Ainsi la *maligsuté dos*fieVresjntermittentes de l’Automne , & celle d’une fie-  
Vre continue de la même nature, cederont à une scieur  
qui sitliVra la coction dent elle fiera l’effet. La siippura-  
tion faite à tems des pustules dans la petite Vérole, em-  
portera la *malignité de* cette maladie, & ainsi des au-  
tres. Dans toutes les especes particulieres de *maligni-  
té,* on donnera la préférence aux méthodes qu’on con-  
noîtra pour les plus efficaces dans la cure des maladies  
qu’elles accompagnent. Je n’ai rien aVancé jufqu’ici,  
qui ne me femble conforme à la raifon, & générale-  
ment confirmé par l'expérience.

MALINATHALIA, ou *Cyperus-,* BLANCARD.

M ALL AM TODDALI, *H. M. Baccisora, Indica,  
racemosa , florum staminulis binis, acinis Monopyrenis ;*arbre d’une grosseur moyenne qui croît au Malabar. Sa  
racine, l'on écorce, fies feuilles & fon fruit passent pour  
un spécifique contre l’épilepsie, la phrénésie, & autres  
maladies semblables du cerVeau; RAY , *Hist. Plant.*

MALLEAB1LITAS, *malléabilité.* C’est selon les Chy-  
mistes, cette disposition naturelle ou artificielle des  
métaux qui les rend ductiles & capables d’être traVail-  
lés au marteau. La *malléabilité* est oppofiée à la fragi-  
lité, ou à la friabilité.

MALLEAMOTHE, *scupavetta,* H. M. *P'avete,* Parla  
Acostæ. *Pavate arbor soliis mali aureae ->* J. B. *Arbor  
Malabarenbtum , fructu lentisci ->* C. B. C’est felon  
Acosta un petit arbre , ou plutôt un arbrisseau haut  
de trois piés , ou même de huit ou de neuf, qui croît  
au Malabar.

On fait des manches de couteau avec fa racine. Ses feuil-  
les fervent à fumer les terres & à les préparer; frites  
dans de l'huile de palmier, on en fait un Uniment pour  
la teigne, & pour les pustules de la petite Vérole. Leur  
décoction dans de l'eau commune, calme les douleurs  
des hémorrhoïdes en fomentation. Sa racine puluéri-  
fée aVec du gingembre & du fafran , & prife dans une  
infusion de riz, guérit l’hydropisie , en poussant puise  
famment au-dehors les sérosités superflues par les pase  
flages de l'urine. Acosta recommande cette plante spé-  
cialement dans les deux cas EuiVans : premierement ,  
dans les flux de Ventre, où toutefois elle est beaucoup  
moins efficace qu’un grand nombre d’autres remedes:  
secondement, dans toutes les eEpeces d’érésipele , mais  
particulièrement dans ceux qui proVÎennent purement  
& simplement de la bile. Pour cet effet, on broye la  
racine ou le tronc, qu’on fait macérer dans une décoc-  
tion de riz , & qu’on y laisse pendant quelques heures,  
afin qu’elle puisse contracter quelque acidité ; on frotte  
enfuite de cette décoction l'érésipele, & l'on en sait  
boire au malade deux fois par jour une quantité *suffi-  
sante :* mais il saut auparaVant aVoir purgé l’estomaC.  
On donne la même eau à ceux qui sont tourmentés  
d’une inflammation au foie, & dans les ardeurs de la  
fieVre. On a coutume d’en mêler une petite quantité  
aVec le fuc des feuilles de tamarin , & d’en frotter les  
leVres d’une plaie pour préVenir l’inflammation ; RAY,  
*Hist. Plant.*

MALLEOLUS, πέρας , quelques Auteurs sont signifier  
à ce mot la même chose qu’à *Talus,* σφυρὸν : mais ils fe  
trompent; c’est proprement les extrémités inférieures  
du tibia & du péroné. Galien *de Ossebus->* c.22. Voyez  
*Crus.*

MALLEUS, σφυῥα, instrument de Chirurgie appelle  
*maillet* ; Clest aussi un 0s de l’oreille qu’on appelle *le  
marteau. Yoycz Auris.*

Z z z

1091 MAL

MALPIGHIA.

Voici fes caracteres:

Son calyce est petit, d’une seule piece, divisé en cinq  
parties & en deux segmens. Sa fleur est en rose, pen-  
tapétale , & à étamines , qui croissant à côté les unes  
des autres, forment un tube. Son ovaire qui est placé  
au fonds du calyce , dégénere en un fruit charnu ,  
sphérique , mou , monocapfulaire, & contient trois  
noyaux ailés qui ont chacun une amande.

BoerhaaVe ne fait mention que de l’espece suivante.

*Malpighia, mali punicel facie,* Plan. N.G, A. 46. *Cerasus  
Americana’, myrti folüs conjugatis aseructu acerbo ,te-  
trapyreno*, Pluk. Phyt, 158. 4. *Cerasus Jamaicensis,  
fructu tetrapyreno* , H. A. i. 145. H. præg. BoERH.  
*Ind. ait. Plant. Vol. II. p.* 244.

Je ne connois à cette plante aucune propriété médicinale.

MALTA , Βύνη, *dreche. Noyez Byne.*

MALTHA ,μάλθη, *cire >* surtout la plus molle. GaLIEN,  
MALTHACODES, μαλθαχωδὴς, *émollient t* Hippocra-  
te donne cette épithete à des topiques préparés aVec de  
l’huile, dont il fait mention, *Lib. de Ulceribus.* Galien  
prétend qu’ils ne conVÎennent point dans ces maladies,  
*Lib. IV. de C. M. D. G. cap.* 1. *adsinem.*

ΜΑΕΤΗΑΟΟ5,μαλθακὸς, ouMALACHOS. Voyez  
*Malacos.*

Cælius Aurelianus met au nombre des maladies, le pan-  
chant infame & detestable de ceux que les Grecs ap-  
pelloient μαλθακοὶ , *malthaci, 8c* les Latins, *molles Se  
subacti* ; & qu’il oppose aux femmes appellées *Triba-  
des.* Il conVient que ce Vice abominable est plutôt dans  
l’esprit que dans le corps, & il le regarde comme une  
fuite de la corruption des mœurs; il croit cependant  
qu’il a quelque fondement dans la conformation de  
ces perfonnes , & il rapporte à ce sujet les conjectures  
du Philosophe Parmenide. Les Poëtes ont traité les  
mêmes inclinations perVerses, comme des maladies,  
& nous lssons dans JuVenal & dans Horace,

*Hispo subit juvenes , et morbo pallet utroque.***JUVENAL.**

*Campanum in morbum^ infaciem permulta jocatus.***HoRACE.**

MALTHACTICOS , μαλθακτικὸο. VoVez *Malacticos.*MALTHAXIS, μάλθαξις, ou MALAX1S, *mollesse.*MALTHEORUM ,fe/ *gemme ,* **RULAND.**

MALTHODES, μαλθώδες, *émollient,*

MALVA , *mauve.*

Voici *ses* caracteres.

Sa racine est fibreufe , fes feuilles font tant foit peu dé-  
coupées, rondes, ou polygonales, & plus ou moins  
velues. Son premier calyce qui est à l'extrémité du *pé-  
dicule ,* est d’une piece dîVisée en plusieurs endroits ; il  
contient un second calyce qui est plus grand que le pre-  
mier. Celui-ci, ou l’extérieur, est le plus court; il est  
même quelquefois de trois pieces ; l'intérieur est diVÎsé  
en cinq endroits. Sa fleur est monopétale, en cloche,  
étendue , pentapétaloide , & diVÎsée prefque jufqu’à  
l’onglet. L’onglet de la fleur, forme en s’éleVantau-  
tour du tube de lloVaire, une enVeloppe qui le couvre  
à l’extérieur. Cette enyeloppe pousse de tous côtés des  
étamines mâles qui ont des testicules , & qui paroissent  
en tout fens former un tube pyramidal. Le placenta est  
au centre du calyce ; il en part un long tube, caché dans  
le tube pyramidal formé par les étamines, & il fort de  
son fommet une multitude d’autres tubes qui aboutif-

M A L 1092

sent au centre des étamines mâles. Il croît Eur le pla-  
centa de petites siliques qui llenVironnent, & qui ont  
la forme d’un fromage. Ces siliques contiennent pour  
la plupart une multitude de graines, placées les unes  
fur les autres dans un ordre regulier. Ces graines ont  
ordinairement la forme de rein.

BoerhaaVe en compte les quinze especes scliVantes.

1. *Malva > arvenfis, 'erecta, lucida , flore majore* ,T. 95.  
2. *Malva , vulgaris nflore minore, felio rotundo,* J, B. 2.

949. Tourn. Inst. 95. Boerh, Ind. A. 267. *Malva, mi-  
nor, Offic. Malva s scylvestris minor,* Theat. 299. Raii  
Hist. 1. 599. Synop. 3. 251. *Malva -,selvestris, pumilay*Ger. 785. Emac. 930. *Malvascylvestrisfolio rotundo,*C. B. P. 314. *Petite mauve sauvage.*

Elle fleurit en Juin ; fes feuilles font d’ufage; elles ont  
les mêmes Vertus que celles de la sixieme espece, ou de  
la mauve commune ; DaLE.

3. *Malva, procerior-, flore minore Ί* Flor. 2. 10.

4. *Malva, Syriaca, pumila ,flosculis albidis , cauliculis  
adhaerescentibus, 606.*

5. *Malva , Senensis, erecta , flosculis albis minimis.*

*6. Malva , vulgaris , flore majore, felio sinuato,* J. B. 2.  
999. Tourn.Inst.95. Boerh. Ind. A. 268. *Malvas* Ossic.  
*Malva, vulgaris,* Park. Theat. 299 Raii Hist. 1.599.  
Synop. 3.251. *Malvascylvestris*, Ger. 785. Emac. 930.  
*Malva, Jylvesuris, folio sinuato,* C. B. P. 314. *Mauve  
commune.*

La *mauve commune* a la racine épaisse, blanchâtre, s’en-  
fonçant profondément en terre, branchue, & poussant  
des fibres. Ses feuilles les plus basses ont de longs pé-  
dicules Velus, font rondes . dÎVÎséesen cinqfegmens,  
dentelées,mais émoussées. Sa tige est large; elle s’éleVe  
à deux ou trois piés de haut; elle est tant-foit-peu Ve-  
lue; des feuilles moins rondes eue les précédentes, &  
dont les fections dentelées sirnt plus remarquables ,  
l'enVÎronnent. Ses fleurs croissent parmi ses feuilles;  
elles sont plusieurs enfemble , larges , monopétales,  
dÎVÎsées en cinq fegmens, d’un rouge brillant, & tra-  
versées de Veines profondément colorées; elles ont un  
double calyce, l’extérieur est à trois pieces? & l'inté-  
rieur à cinq. Ses femences font rendes, plattes, raniasc  
fées 1es unes à côté des autres, & représentent un fro-  
mage. Cette plante croît par tout au bord des chemins,  
& fieu- en Mai & en Juin. Ses fleurs, fes feuilles, fa  
racine & la femence Eont dloEage.

i La *ma t >e* .est une des cinq herbes émollientes ; elle est  
de pltlo relâchante & calmante. La décoction de *ses*fe1 illes tient le Ventre libre, tempere les humeurs bi-  
lieules, & éteint la chaleur & l’acreté des urines ; pour  
cet effet, il faut radoucir aVec du sirop Violat , & en  
boire de tems en tems jufqu’à la quantité d’une pinte.  
Elle proVoque les urines , elle est bonne pour la gfa-  
Velle & la pierre; on la substitue à la guimauVe, lors-  
que celle-ci manque. Le cataplasme de ses feuilles  
appliqué fur la partie piquée par une guêpe , ou par uns  
abeille, calmera la douleur.

La conferve de Ees sommités est la seule préparation ossi-  
cinale qu’on en tire, MILLER , *Bot. Offi*

Dans l’AnalyEe Chymique de cinq lÎVres de feuilles &  
de racines de *mauve,* distilées à la cornue, il est sorti  
quatre lÎVres de phlegme, deux Onces d’une liqueur  
urineufe, quarante-huit grains de fel VOlatil cOncret,  
quatre onces d’huile, partie fluide, partie épaisse ; on a  
obtenu par la calcination six dragmes de sicl fixe, & il  
est resté une once de terre.

Le siuc de *mauve* ne change point la couleur du papier  
bleu. Il est un peu Visqueux, & il n’a qu’un gout fade.  
Il est compofé d’un fel essentiel ammoniacal, si bien  
uni à une grande quantité d’huile & de phlegme, qu’ils  
forment enfemble un suc mucilagineux, qui est détruit  
par le feu dans l’analyfe, cependant c’est de cette fubf-

1093 M A L

«

tance mucilaginetsse que dépend la Vertu de la *mau-  
ve.* Cette plante étoit autrefois d’un grand usage parmi  
les alimens; elle tenoitun rang dans les tables. On n’en  
faitpoint de cas aujourd’hui. Elle est bannie des cuisi-  
nes & reléguée dans les boutiques des Apothicaires.Py-  
thagore dit, que les feuilles de *mauve* font très-faines,  
selon que le rapporte Elien, *Variae Historiae, Lib. IV.  
cap.* 17. Les Anciens en tssoient prefque tous les jours,  
pour fe rendre le Ventre libre, c’est pourquoi les Grecs  
Font appellée Μαλάχη ἀπὸ τουμαλάσσειν , à caisse de sta  
vertu émolliente. Martial, *cap.* 10. en parle ainsi:

*Exoneraturas ventrem mihi villica malvas >  
attulit et varias quas habet hortus opes. .*

« Ma fermiere m’aapporté de la *mauve* pour me rendre le  
« ventre libre, & d’autres productions de mon jardin.»  
Galien assure que la *mauve* nourrit fort peu , & il dit que  
si l’on compare enssemble le fuc depoirée, celui de lai-  
tue, celui de *mauve,* on trouVera que le fuc de poirée  
est composé de parties plus déliées, & qu’il a la vertu  
détersiVe; que celui de *mauve* est épais & Visqueux;  
que celui de laitue tient le milieu entre les deux. Au-  
jourd’hui encore, il y a des personnes qui au Printems  
mangent au commencement de leur repas les têtes &  
les jeunes pousses de la *mauve,* aVec de l’huile & du  
Vinaigre comme les afperges afin d’aVoir le Ventre lt-  
bre.

On emploie la guimauve à l’extérieur en cataplasmes,  
pour mûrir les tumeurs & calmer les douleurs ; & in-  
térieurement en clysteres pour relâcher le Ventre , &  
appasser les douleurs nephrétiques. La Vifcosité de S011  
slic la rend propre à fournir un sirop, ou une conferVe  
pour la pierre. Le petit degré de chaleur qu’elle a, en  
fait un remede pour la colique des enfans ; il saut alors  
la frire dans du heure. J’en ai fait l’expérience fur mes  
propres enfans, dit C. Hoflican, *de Medic. Offic.* On  
lit la même Chose dans Simon Pauli. Trois onces de  
la décoction ou de l’eau distilée des seuilles de *mauve,*aVec une onee de sirop Violat, éteindra la chaleur &  
l’acreté des urines, dès la première prisie. Grulingius  
dit dans sia Pratique, qu’il ne connoit point de meil-  
Ieur remede en pareil cas, & l’expérience a déterminé  
le Docteur Hulse à souscrire à cet éloge. Forestus nous  
' assure s’être guéri lui-même de cette maladie aVec ce  
même remede; RAY, *Hist. Plant, p. foo.*

7. *Malva aseylvesuris,foliosinuato ustore albo,* Sutherl.

8. *Malva, silvestris , felio sinuato s flore pallidè rubello,  
veris purpurascentibus picto.*

*p. Malva, rotundifolia Italica, flore amplo purpurascente,*T. 96.

10. *Malva, Orientalis, erectior , flore incano suaveru-  
benteidT.* Corr. 2.

II. *Malva,solio vario,* C. B. Ρ. 315. Prod. 137.

12. *Malva, humisusa, minimas* Sher.

13. *Malva, foliis crispis, C!* B. P. 315. Tourn. Inst. 95.  
Boerh. Ind. A. 268. *Malva crispa,* Ossle. J, B. 2. 952.  
Ger. 785. Emac. 83 I. Park. Parad. 495. Raii Hist. 1.  
597. *Mauve de France.*

On la cultÎVe dans les jardins, elle fleurit en Juin; quant  
à ses propriétés, ce font les mêmes que celles des au-  
tres *mauves \* DaLE.

14. *Malva, fiylv esuris, foliis sinuatis minoribus , flosculis  
minimis Anglica,* RAND.

15. *Malva, Americana-, ulmifolia, floribus conglobatis  
ad foliorum alas>* Plum. T. 95. BOERH. *Ind. alt. Plant.  
Vos I. p.zoy.*

Le nom de cette plante vient du Grecμαλάχη & μαλά-  
χη, de μαλάσσω, amollir. Ses racines, Ees feuilles, fes  
tiges, fes fleurs , & fa femence, fiant d’une substance  
mucilagineuse qui est très - émolliente. Les Anciens  
comptoient la *mauve* entre les légumes, comme il pa-

Μ A L 1094  
roît par un fameux vers d’Hésiode. On l’emploie,  
1°. lorsqu’une acrimonie excessive exige des calmans;  
2°. lofque la constriction est trop grande, & qu’il faut  
relâcher; 3°. lorsqu’il s’agit de calmer des douleurs;  
4°. lorfque la glutinosité est excessive. Ainsi elle est  
très-efficace dans la sécheresse & la rigidité des fibres;’  
pour lubrifier les intestins racornis, & pour dissiper le  
vertige auquel font siljets les hypochondriaques. Les  
Chirurgiens en font grand usage. Ils n’ordonnent prese  
qu’aucun cataplafme maturatif, que la *mauve* n’en Eoit  
un ingrédient. Elle est effieace dans les affections des  
poumons & des intestins, dans la phthisie, l'enroue-  
ment, & la toux. Ses fleurs siont bonnes pour les in-  
flarnmations aux gencives & à la luette. On fait de fes  
feuilles un cataplafme recommandé dans les érésipe- .  
les; & de ses fleurs une infusion comme le thé ,sdans  
les ardeurs invétérées de l'urine. *Heistelre des Plantes  
attribuée â Boerhaave.*

**MALVA ,** ou *alcea, & althaea.* Voyez *alcea 8e althaea.***MALVA,** *Betonicaesolio ,* **nom de la** *Malacoides betonicae  
folio.*

**MALVA ; ROSEA ,** *Rose tremiere.*

Voici fes caracteres.

Sa feuille est entierement étendue, plus large que celle  
de la mauVe commune , forte , attachée à la tige , &  
ayant un grand nombre de pétales , au lieu de style ,  
comme dans la mauVe commune; furtout lorfque la  
plante est dans *sa* force. En un mot tout est plus grand,  
plus fort & plus rude dans cette mauVe que dans les au-  
tres.

BoerhaaVe en compte treize especes dont aucune n’a des  
propriétés médieinales que la premiere, qui est la sui-  
vante.

*Malva rosea folio subrotundo,* C. B. P. 315. Tourn. Insu  
94. Boerh. Ind. A. 269. *Malva arborea,Offic. Malva  
hortensis ,* Ger. 782. Emac. 928. *Malva rosea,* Offic.  
*Malva rosea , sive hortensis,* J. B. 2. 951. Raii. Hist.

1. 600. *Malva hortensis rosea,* Park. Parad. 369.

C’est une plante large , grande , haute de six ou *sept* piés,  
dont les tiges siont fortes & rondes ; les feuilles rondes,  
larges , velues , beaucoup plus grandes que celles de  
la mauve commune : mais à peu-près de la même *for-  
me; ses* fleurs croissent fur fa tige , elles paroissent en  
même-tems que les feuilles, elles font fort larges, n’ont  
qu’une feuille divifée en cinq fegmens , d’un rouge  
pâle avec ùn bouclier en forme d’épi dans le milieu ,  
plein de fommcts poudreux. Ses racines font larges &  
branchues. Elle ne croît que dans les Jardins , où elle  
fleurit en Juillet & en Août. .

Cette efpece de mauve tient beaucoup de la nature de la  
mauVe commune : mais elle est moins émolliente. On  
l’emploie pour l’ordinaire dans les gargarisines, pour  
le gonflement des amygdales & le relâchement de la  
luette : mais elle entre rarement dans les ordonnanees.  
**MILLER ,** *Bot. Offe \_ .*

La *Rose tremiere* a les mêmes propriétés que la mauVe  
commune. Ses fleurs bouillies dans duVÎn Vieux, font  
bonnes pour le fcorbut ; on s’en fert aussi pour les éré-  
sipeles , furtout des rouges, ou de celles que cette cou-  
leur rend extremement semblables à la *Rose.* J’en ai or-  
donné la décoction , dit Jean Bauhin , *avec* beaucoup  
de succès , dans l’ardeur de la gorge, & la sécheresse de  
la langue.

Prenez *des racines et des semences de cette plante -> de  
chacune une quantitesusssante s*

Faites-les bouillir dans de Peau aVec de la farine d’orge,

Aioutezde l'huile d’olive, oude roses, & vous aurez une

J Z z z ij

Ιορ5 MAL

emplâtre très-efficace dans les tumeurs du foie ,  
de la rate & de la matrice, & capable de résoudre,  
de diEcuter & amollir les absises chauds. On pour-  
ra s’en EerVir aussi dans les érésipeles, dans les au-  
trcs inflammations de la même nature , & lors-  
qu’il s’agira d’attirer hors du corps un éclat de  
bois. TRAGUS.

Cette emplâtre, dit le Docteur Tancred Robinson, est  
d’un fréquent tssage dans les Hôpitaux d’Italie, pour  
calmer & sisspendre les inflammations & l’ardeur des  
tumeurs chaudes. J’ai vû , dit Ray, un onguent simple  
préparé des feuilles de la *Rosie tremiere,* bouillies dans  
du beurc de Niai non salé , passées & appliquées fur des  
éresipeles & des feux Volages, aVec un fuccès étonnant,  
& on en Venoit rarement à la feconde , ou troisieme ap-  
plication, aVant que la cure fut parfaite. *R.H.P.p.*600.

On l'appelle *Malva rosca ,* ou *Rosie tremiere,* parce que  
*ses* fleurs ressemblent aux rosies épanouies , elles fiant  
humectantes, émollientes & bicnfaisiintes dans les hé-  
morrhagies , l’ardeur & la sécheresse de la gorge, &  
dans les érésipeles.

Outre les especes de mauVe précédentes , Dale fait en-  
core mention de celle qui fuit.

MaLVA **ARBOREA MARITIMA** , Ossic. *Malva arborea ma-  
rina nostras,* Park. Theat. 301. Raii Hist. 1. 601.  
Synops. 252. *Althaea arborea , maritima Gallica ,*Tourn. Inst. 97. *Mauve marine en arsere.*

Elle est commune dans les Jardins, elle fleurit en Juin,  
fes feuilles font d’ufage , & elles ont les mêmes pro-  
priétés que celles des autres mauves.

MALVASIA , *Malvoisie* ; espece de vin de liqueur pré-  
paré , ou fait à la maniere des Anciens , de grappes  
qu’on laisse fécher au Soleil, ou dont on ôte les feuilles  
qu’on attache par le pédicule, & qu’on fuspend à des  
perches , obfervant de répandre dessus pendant sept  
jours de fuite , une espece de chaux , ou de plâtre.  
D’autres nomment ce *vlumalvisium,* ou *marvisium >  
8e* le confondent avec *i’arvisium* de l’île de Scio.

MALVA VISCUM, ou *althaea s* Selon Blancard.

MALUM; terme amphibologique, qui signifie tantôt  
un fruit, tantôt une *maiadicL.QMalum mortuum OluemQ*espece de lepre, ou de gale très-maligne, ainsi appel-  
lée paree qu’elle rend le corps noir & livide, & pour  
ainsi-dire , mortifié par des ulceres noirs , fordides ,  
crouteux , fans sentiment, Eans douleur & sims pus, *se*formant spécialement aux hanches & aux jambes , &  
proVenant d’une dépraVation excessive du sang & des  
fucs nourriciers. *Malum* pris strictement, est iynoni-  
me à *procidentia oculi ,* maladie dans laquelle l’œil fort  
des paupieres.

MALUS , le *Pommier.*

Voici fes caracteres.

L’extrémité du pédicule devient un ovaire, dont le bord  
supérieur s’étend , & forme une couronne femblable à  
un calyce'd’une feule piece , & qui *se* déVeloppe en  
cinq grands Eegmens étendus. La fleur est en rcsse, pen-  
tapétale ; elle croît flur l'ovaire au-dedans de la cou-  
ronne , *ses* pétales partent des intervalles que laissent  
entre eux lesstegmens ; cette fleur a plusieurs étamines  
placées siur la circonférence intérieure du calyce, lorf-  
que l’ovaire a pris fes accroissemens , les pétales tom-  
bent, les étamines difparoissent, les cinq longs tubes  
qui partoient du centre de l’ovaire fefechent , le caly-  
cefe contracte & dégenere en un fruit charnu à cinq  
capsiiles , qui a un ombilic, & qu’on appelle une  
pomme.

MAL 1096

Boerhaave en compte les deux efpeces fuivantes.

1. *Malus ustore pleno.* C. B. P. 433. *Pomaflore multipli-  
ci.* H. Eist. o. 1. F. 5. Fig. 1.

2. *Malus, sive pomum ,* C. B. P. 433. Boerh. Ind. A. 2  
244. *Malus, Ossic'* J. B 1. 1. Tourn. Inst. 634. Ger.  
1272. Emac. 1459. *Malus sativa,* Raii Hist. 2. 1445.  
Synops 3. 45I. *Malua vulgaris.* Park. Theat. 1502.  
Le *Pommier.*

Cet arbre est si bien connu qu’il feroit inutile d’en donner  
la description. Il y a un grand nombre de pommes dif-  
férentes , entre lefqueHes les plus propres pour les ufa-  
ges de la Medecine, font la poire-pomme & la pomme  
de renette. Ces deux fruits font ce que nos Apothicai-  
res appellent *Poma fragrantia* ; le stuc qu’ils rendent  
est vineux, tant foit peu acre , & agréable au gout.

Ces pommes font cordiales , agréables au gout , & bien-  
faifantes à l’estomac ; elles fortifient le cœur , raniment  
les efprits, & chassent la mélancolie. On fait de leur  
fuc un sirop ; elles entrent dans la confection alker-  
mes. Gerard dit que la pulpe de quatre ou cinq pom-  
mes cuites , misie dans une pinte d’eau pure , & prisie  
dans l’efpace d’une heure , est un remede excellent  
contre la rétention d’urine, ou la strangurie, la go-  
norrhée , & l'ardeur des urines. L’onguent appellépo-  
*matum* fe fait avec une efpece de pommes vertes, grosi.  
fes , & succulentes qu’on appelle pomme d’eau : mais  
*lupomatum,* ou la pomade dont on tsse à présent ste pré-  
pare d’une autre maniere. MILLER , *Bot. Ols.*

*Malum ,* avec la premiers syllabe longue , vient du mot  
dorique & Etolique , μᾶλον , pour μῆλον qui signifie  
une brebis , la gorge, & une esipece de pomme. L’Ar-  
bre qui donne ce fruit s’appelle en latin *malus , Se* ***en***Grec μηλέα. Vossms.

Le mot *pornum* a la signification plus étendue que *malum,*Il comprend felon quelques-uns, jufques à la noix que  
lés Grecs appelloient aussi ἀκρόδρυον, *acrodryon.* Il y  
en a qui distinguent le *nux* du *pomum ,* en ce que le  
*pomum* a toutes *ses* parties mangeables à J’extérièur, &  
contient au-dedans de lui-même celles qui ne fe man-  
gent point; le *nux* au contraire contient fous une co-  
quille dure , tout ce qui s’en peut manger: mais le gen-  
re fe prend communément pour toutes les especes. Ju-  
les Scaliger croit que le mot *pomum* vient de πομα, ou  
plutôt de πῶμα, de πένω, boire; parce que les pommes  
foulagent en même tems la faim & la foif.

Le pommier est un arbre si connu dans toutes les contrées  
de l'Europe, qu’il est inutile d’en faire la description.  
Je ne reconnois proprement qu’une seule eEpece de  
pommes ; car ce qui en constitue plusieurs esipeces ,  
consiste seulement dans quelques différences acciden-  
telles , telles que la grosseur, la couleur, la figure, le  
gout &le tems de la maturité : mais ces variétés ne suf-  
fisent point pour établir des eEpeces ; toutes doivent  
leur naissance à un pepin , & il y en a un nombre infini,  
sans compter les nouvelles que l'on découvre tous les  
jours. Les freres Bauhin attribuent la différence des  
pommes, particulierement à la greffe : mais nouspen-  
l'onsque c’est au pepin qu’il faut l'attribuer ; car quel-  
que foit l'arbre fur lequel on ante la branche d’un autre  
arbre, le fruit fuit toujours la nature de la greffe. Je  
conviens toutefois que cette opération peut améliorer  
le fruit, altérer fes fucs, & les rendre doux & agréa-  
bles, d’acides & d’acres qu’ils pouvoient être.

Les propriétés des pommes varient felon la différence de  
leur gout, celles qui Eont acides, acres & austeres , font  
astringentes & par conséquent refferrent le ventre ; si  
on les fait cuire dans du heure, on aura, felon Schro-  
der, un mets très-bienfaisant dans les affections fiévreu-  
Ees. Les pommes douces sontd’tme nature pluschau- -  
des, & relâchent. Les sûres,ou vinetsses tiennent le mi-  
lieu entre les acres & les douces , & font agréables à  
l’estomac. J. Bauhin est de l’avis d’Aristote, quivou-  
loit qu’on mangeât les pommes avant tout autre mets.  
Alors, dit-il, elles passem facilement, &lâcheijtIe

ι©97 MAL

ventre ; aulieu que lorsqu’on les prend après d’autres  
mets, elles gonflent & dérangent l’estomac , ainsi que  
l’expérience nous l'apprend. Nous avons trouVé à  
l’essai, dit Ray, que le tems le plus propre , pour man-  
gerles pommes , nlestni le matin avant dîner , lorsque  
l’ellomac est Vuide, à caisse de l'acidité qu’elles portent,  
& des crudités qu’elles peuVent engendrer , ni aVant le  
fouper par la même raifon, ni immédiatement après le  
dîner, ou le souper : mais deux, trois ou quatre heures  
après l’un ou l’autre de ces repas, lorsique l’estomae ,  
n’est ni trop plein, ni tout-à-fait Vuide. Les pommes  
font fongueuEes & spongietsses , nagent *sur* l’eau , au  
lieu que les poires Vont à fond, ce qui rend ces pre-  
mieres de difficile digestion. Les poires crues, ou  
cuites, me paraissent plus faines & plus faciles à digé-  
rer que les pommes , dit Jean Bauhin : Cependant cel-  
les-ciqui sieroient certainement malfaisiantes à un esto-  
mac froid ,& humide , pourroient contenir à un esto-  
mac chaud, & à une personne bilieufe , & lui tenir le  
ventre libre. Prefque toutes les pommes ont Cette  
propriété Commune , c’est d’être un antidote Contre les  
postons ,& de faire fortir des intestins les Vers & les  
autres animaux, si on en boit le fue exprimé avec un  
peu de fafran. Dans les douleurs pungitiVes aux cô-  
tés , Camerarius Veut qu’on applique un cataplasine de  
pommes douces cuites , aVec un peu d’encens pilé. Le  
même Auteur preferit pour la brûlure de poudre à  
canon,une pomme douce qu’on aura sait bouillir dans  
l’eau de plantin à feuilles larges, jusiqu’à dessiccation  
de la liqueur ; & dont on fera enfuite un cataplasine  
qu’on appliquera fur la partie offensée..

On prépare aVec les pommes un remede dont on fe fert  
fréquemment dans la pratique , & dont nous faisions  
beaucoup de cas ; ce font les pommes cuites dans de  
l’eau , & appliquées en forme de bouillie dans l'inflam-  
mation aux yeux; on peut aussi les faire cuire dans du  
lait de cheVre, ou de femme, dans de l'eau rofe , dans  
de l’eau d’eufraife , ou dans quelque autre eau rafraî-  
chissante. Mais j’ai fréquemment ordonné ce remede  
fans lait, & il ne m’a pas moins réussi. C’est assez l'or-  
dinaire d’appliquer une pomme pourrie fur toutes for-  
tesde tumeurs & d’inflammations aux yeux.

Simon Pauli rapporte à ce sistet une ObferVation singu-  
Uere.

Je me fouVÎens, dit il, qu’une femme de très-bonne fa- I  
\* mille, me dit aVoir guéri d’une gangrenne à la cuisse , I  
par un cataplasine de pommes pourries broyées & cui-  
tes fans affusion d’aucune liqueur : ce fut un certain  
Lithotomiste de Stralfund, qui lui confeilla ce reme-  
de qui la tira d’affaire en deux applications. Gefner dit I  
qu’on ordonnera aVec fuccès dans la difpnée & les au-  
tres maladies des poumons, une pomme cuite creusée,  
& remplie aVant la cuisson d’une dragme d’encens.  
RaY,H. P.

M A M

MAMANGA FRUTEX, Pisem. Arbrisseau qui croît  
au Brésil, & que les Portugais appellent *lavapratas.*Ses feuilles ressemblent à celles du citronnier, elles  
font seulement un peu plus longues & un peu plus dou-  
ces. Les Chirurgiens s’en sierVent dans la cure des ul-  
ceres & des plaies. On exprime de fes sillques un sclc

MAL T098  
qu’on applique fur les abfcès qu’il fait mûrir, R A y,  
*Index.*

t

MAMAY *Arbor.* Park. Voyez *Mamelt.*

MAMBU, nom de *Farttndo tabaxifera,*

MAMEI ou MAMAY ; le *momin* ou le *toddel,* arbre  
grand, Vert & très-beau , qui croît aux Indes Occiden-  
tales ; il est de la grosseur du noyer ; fa cime est large ,  
élevée , & tant sioit peu pyramidale, comme celle du  
cyprcs. Son fruit est le plus doux de tous céux qui  
croissent dans l’Ifle Hispàniola ; il est tantôt parfaite-  
ment rond , tantôt imparfaitement, & de la grosseur  
des deux poings. Il fort en abondance des incisions  
que l'on fait aux branches de cet arbre, une liqueur  
transsparente, que les naturels du pays rcçoicent dans  
des gourdes sisspendues Eous l'incision. Ils appellent  
cette liqueur *vin momin*, ou *vin toddi* 5 il faut en prcn-  
dre en petite quantité ; l'a dosie est d’un Verre au  
plus à la fois ; il est extremement diurétique , il péne-  
tre , il incife, il préfctVe de la pierre , & dissout même  
le calcul lorfqu’il est tout formé. Il y a deux especes  
de *mamelt* ; on les distingue par la grosseur différente de  
leurs fruits. RAY , *Hist. Plant. 1665.*

MAMIRA, nom d’un ingrédient de l’antidote que My-  
rcpfe & quelques autres anciens appellent antidote du  
Docteur & Prophete Esdras Actuarius lit *marnera* an  
lieu de *mamiras* felon la Version de Ruelle. PaulEgi-  
nete dit, *Lib. VII.* que le *marneras* ou *marnera* est une  
petite racine d’herbe pleine de jointures & de nœuds,  
à laquelle on attribue la Vertu d’atténuer les cicatrices  
& les taches blanches des yeux , parce qu’elle a celle  
de déterger. Cette description conVÎent allez exacte-  
ment à la racine que nos Herboristes appellent *dormi\*  
que.* Elle est foible , pleine de nœuds, ou de protubé-  
rances semblables à des jointures. D’ailleurs si on en  
goute, on la trouVera douce, ensiuite d’une amertume  
légere & pafla-gere ; d’où il slensiuit manifestement  
qu’elle peut aVoir la Vertu d’emporter les taches blan-  
ches & les cicatrices aux yeux. Aétius & Paul Eginete  
ne font aucune mention du *mamiras* dans la defcrip-  
tion qu’ils «sous ont laissée de l’antidote d’Efdras.  
FUCHSIUS, *Not. in Myreps. Antid.* 138.

MAMMÆ, *les mamelles.*

On donne en général ce nom à deux éminences plus ou  
moins rondes , situées à la partie antérieure & un peu  
latérale de la poitrine, de maniere que leur partie  
moyenne ou centre est à peu près VÎs-à-VÎs l’extrémité  
osseufe de la sixieme des Vraies côtes de chaque côté.  
Elles Varient en Volume & en forme , selon l'âge & le  
siexe.

Dans les enfans de l’ut! & de l’autre sexe, & dans les  
hommes de tout âge, elles ne fiant pour l'ordinaire  
que des tubercules cutanés, comme des Verrues mol-  
lasses, plus ou moins rougeâtres, qu’on appelle mame-  
lons, & qui Eont enVÎronnés chacun d’un petit cercle  
ou diEque médiocrement large', très-mince , d’une cou-

I leur plus ou moins tirant fur le brun, & d’une furface  
I inégale. On l'appelle aréole.

I Dans les femmes à l'âge d’adolefcence, quelquefois tôt,  
quelquefois tard ; il *se* joint à ces deux parties une troi-

I sterne comme une grosseur ou protubérance plus ou  
moins conVexe & arrondie , dont la largeur s’étend  
jufqu’à cinq ou six traVers de doigt, & qui porte à peu  
I près au milieu de sa conVexité le mamelon & l'aréole.

C’est ce qui est, proprement appelle *mamelle, 8c* que  
l'on peut aussi nommer le corps de la *mamelle* par rap-  
port à sies deux autres parties. Ce corps augmente aVec  
l’âge , acquiert beaucoup de Volume dans les femmes  
grosses & dans celles qui nourrissent. Il diminue aussi  
dans la Vieillesse, qui lui fait perdre de même fa ser-  
meté & sa consistance naturelle.

Le corps de la *mamelle* est en partie glanduleux & en par-

1099 M A M.

tie graisseux. C’est un corps glanduleux entremêlé de  
portions de la membrane adipeuEe, dont les pellicules  
cellulaires soutiennent un grand nombre de vaisseaux  
sanguins, de Vaisseaux lymphatiques , de conduits sé-  
reux ou laiteux, aVec un grand nombre de petites grap-  
pes glanduleuses qui en dépendent, le tout fermement  
arrêté entre deux membranes qui font la continuation  
des pellicules.

La plus interne de ces deux membranes ,& qui fait le fond  
& comme la bafe du corps de la *mamelle->* est épaisse ,  
- prefqueplattc, & attachée au mufcle du grand pecto-  
ral. L’autre membrane ou l’externe eft plus fine &for-  
me au corps de la *mamelle* une espece de tégument par-  
ticulier, plus ou moins convexe, & elle est fortement  
adhérente à la peau.

Le corps graisseux ou adipeux de la *mamelle* en particu-  
lier est un peloton spongieux entrelardé plus 011 moins  
de graisse. C’est un amas de pellicules membraneufes ,  
qui forment enfemble par l’arrangement de leurs faces  
externes comme une membrane particuliere en manie-  
re de *sac,* dans lequel tout le reste du corps graisseux  
ou adipeux est renfermé La portion antérieure ou ex-  
terne de ce fac , c’est-à-dire, celle qui touche la peau,  
est fort mince; au lieu que l'autre qui est contre le  
mufcle grand pectoral est fort épaisse.

Le corps glanduleux renferme une masse blanche, qui I  
n’est qu’un amas de conduits membraneux, étroits en  
leur origine, larges dans leur milieu , qui accompa-  
gnent principalement la masse blanche, & fe rétrécis-  
fient derechef en allant au mamelon , Vers lequel ils  
sont une efpeCe de cerde de communication. On les  
appelle conduits laiteux.

Le disque ou cercle coloré dont il est parlé ci-dessus, est  
formé par la peau, dont la furface interne foutient  
quantité de petits corps glanduleux de cette efpece, que  
M. Morgagni appelle glandes sébacées. Ils paroissent  
assez Visiblement dans toute l’aréole, même en-dehors,  
où ils font de petites éminences plates , qui s’éleVent  
d’espace en espace comme des monticules, tout autour  
dans l’étendue du cercle ou du difque.

Ces tubercules ou monticules font percés d’un petit trou  
par lequel on peut faire fortir une matiere sébacée ou  
cafeufe. Quelquefois on en exprime une liqueur sé-  
reufe; d’autres fois une sérosité laiteufe , ou même du  
lait tout pur, furtout dans les nourrices. J’en ai νυ for-  
tir des gouttes séretsses & des gouttes laiteuses.

Cela me sait penser qu’ils communiquent aVec les con-  
duits laiteux , & qu’on pourroit les regarder com-  
me de petits mamelons auxiliaires , qui fuppléent un  
peu aux Vrais mamelons. Les matieres ou liqueurs dif-  
férentes qu’on peut exprimer successivement d’un mê-  
me corps glanduleux, donnent encore lieu de croire  
que le fond de chacun de ces petits trous est commun  
à plusieurs autres plus petits.

On appelle partlculierement *mamelon* le tubercule ou  
bouton qui s’éleVe du centre de l’aréole. Son Volume  
est différent felon l’âge & le tempérament en général,  
& selon les différens états dtl fexe en particulier. Dans  
les femmes enceintes & dans celles qui allaitent, il est  
d’un Volume assez considérable, ordinairement plus en  
hauteur ou longueur, qu’en largeur ou épaisseur. Il y en  
a qui l'ont très-court, ce qui est très-incommode à l'en-  
sont qui téte.

Le tissu du mamelon estfpongieux, élastique, & siujetà  
des changemens de consistance, en fermeté & en fiac-  
cidité. Il paroît principalement composé de plusieurs  
faifceaux ligamenteux, dont les extrémités forment la  
bafe & la sommité du mamelon. Ces Vaisseaux paroif-  
fentêtre légerement plissés dans toute la longueur de  
leurs fibres ; de forte qu’en le tirant & l’allongeant on  
en efface les plissures, qui reVÎennent aussi-tôt qu’on  
cesse de tirer.

Entre ces vaisseaux spongieux & élastiques sirnt placés  
par de petits intervalles & dans la même direction ,  
feptou huit tuyaux particuliers qui du côté de la bafe  
du mamelon aboutissent à un'conflant irrégulierement

M A M [1100]

circulaire des conduits laiteux, & du côtédelasom-  
mité du même mamelon s’ouVrent par autant de petits  
trous ou orifices prefique imperceptibles. Ces tuyaux  
étant étroitement liés aVec les faisceaux élastiques ,se  
plissent de même.

Le corps du mamelon est enVeloppé d’une production  
cutanée extremement mince, & de l’épiderme. Lafur-  
faœ externe du mamelon est fort inégale par quantité  
de petites éminences & rugosités irrégulieres, dont  
celles du contour & de la cireonférence du mamelon fe  
trouVent en quelques fujets aVoir un arrangement tranf-  
verEal ou annulaire, quoique très-interrompu & corn-  
me entrecoupé.

Cette direction paroît dépendre de la plissure élastique  
des faisceaux dont je Viens de parler ; & on peut par  
cette simple structure expliquer comment les enfans en  
fugant le mamelon, & les Paysannes en tirant le pis de  
la Vadle, font fortir le lait. Car les tuyaux excrétôi-  
res étant ridés conformément aux plis des faifceaux,  
ces rides comme autant de Valcules, s’opposent à la  
siartie du lait dont les conduits laiteux sont remplis ; au  
lieu que le mamelon étant tiré & allongé, ces tuyaux  
perdent leurs plis & présentent un passage tout droit ;  
joint à cela que sillon tire aVec quelque Violence, on  
allonge en même tems le corps de la *mamelle,* d.’où  
résiulte un rétrécissement latéral, qui presse le lait vers  
les tuyaux ouVerts. On peut encore en comprimant seu-  
lement le corps de la *mamelle,* presser le lait vers le  
mamelon, & forcer le passage par les tuyaux.

‘Les arteres & les veines qui fe distribuent dans les *ma-  
melles* font des ramifications de celles qui portent les  
noms particuliers d’arteres & de Veines mammaires,  
dont les unes font des branches des foûclavieres, & ap-  
pellées mammaires internes ; les autres font des pro-  
ductions des axillaires & nommées mammaires exter-  
nes.

Ces Vaisseaux communiquent entre eux aVec ceux des en-  
VÎrons, & avec les épigastriques , comme on le peut  
Voir dans le Traité des arteres & dans celui des vei-  
nes. Les nerfs Viennent principalement des nerfs coi-  
taux, & par leur moyen communiquent avec les grands  
nerfs fympathiques.

Tout le monde connoît assez leurs ufages par rapport à Ia  
nourriture des enfans. On ne fait pas précisément à  
quoi ferVent dans le fexe mafculin les mamelons &  
les aréoles. On en a Vu fortir du lait dans des petits en-  
fans de l’un & de l’autre fexe. Cela est arrosé à un jeune  
enfant d’environ deux ans. WINseow. .

Les *mamelles* font fujettes à différentes imperfections &  
maladies.

Les jeunes femmes ont quelquefois après leurs premie-  
res couches le bout des *mamelles* si petit & si enfoncé  
dans le corps de la *mamelle* même , que l’enfant ne  
peut s’en faisir, ni par conséquent téter. Il faut alors  
fe servir d’un enfant plus âgé & plus sort, ou d’un adul-  
. te qui tire le lait, & fasse prominer le bout par la force  
de la fuction. Mais si l’on ne peut recourir à ce moyen  
commodément, ou s’il ne réussit point,

1°. Prenez l’instrument de verre représenté *Pl. premiere  
du second Vol. Fig-* 18. & appliquez Eur le bout de la  
*mamelle* la partie la plus large *a,* qui a la forme d’une  
ventoufe, & inférez dans la bouche de l’enfant le tu-  
be *B B* par lequel il tetera. On continuera de fe ferVÎr  
de cette machine , jufqu’à ce que le bout soit assez fait  
pour être prispar Pensant. 1

2°. Si on n’a point cet instrument de verre , on lui fulss-  
tituera la partie supérieure d’une pipe à fumer dont on  
fe EerVÎta de la même maniere.

♦

3°. D’autres appliquent une petite cucurbite d’ÎVoire,  
ou d’albatre, qui a la forme d’un bonnet , comme on  
voitsug. 19. & qu’ils fucent fortement avec leur bou-  
che. J’ai inVenté, dit Heister, une autre forte d’insi  
trument, qu’on pourroit appeller proprement verre à

1101 Μ A Μ

téter ,Til est représenté même *Planche) Fig.* 20. il faut  
le faire chauffer dans l’eau chaude , ou devant le feu ,  
pour raréfier & faire fortir l'air qu’il contient, & appli-  
quer enfuite' l'on orifiee *a* Eur le bout de la *mamelle ,*qui, non-seulement, prominera, mais rendra même  
du lait, ce qui sera diminuer fur le champ l’inflamma-  
tion. LorEque le vaisseau cessera de tirer, on fera sortir  
le lait par l’ouVerture *B* qui étoit auparavant couVerte  
de cire; on fera chauffer le verre de rechef, ainsi qu’on  
le pratique dans l'application des ventoufes. On re-  
couvrira l’ouverture de cire, & on le représentera au  
bout de la *mamelle,* ce que l’on continuera tant qu’il  
fera nécessaire.

4°. On peut Ee servir aussi de jeunes chiens, qui n’aient  
point encore de dents.

*Des gerçures et exulcérations au bout de la mamelle»*

Les femmes en couches qui nourrissent leurs enfans, font  
assez fréquemment affligées de gerçures , & d’exulcé-  
rations douloureufes au mamelon. On fe ferVÎra alors  
aVec fuccès du mucilage de semence de coings ; ou  
l’on frotera le bout des *mamelles* avec de l’huile d’œufs  
mêléeaVec un peu d’huile de cire, ou d’huile de myr-  
rhe par défaillance ; oullon fera tomber dessus à tra-  
vers une mousseline, un peu de poudre fine de gomme  
adraganth. On ne laissera teter Pensant qu autant qu’il  
fera nécefla-ire pour le nourrir; car la fuction doit na-  
lurellement retarder la cure. On prendra de plus des  
précautions pour que le mamelon ne s’attache point au  
linge; c’est pourquoi lorfque l'enfant aura tété, on la-  
vera le mamelon aVecune folution d’une petite quan-  
tité de fucre de Saturne dans de l'eau de plantin, & on  
appliquera dessus un cotlVercle d’ÎVoire , ou de cire  
blanche , tel que celui qu’on Voit *Planchepremiere du  
second Vol. Fig.* 19.

*De l’inflammation aux mamelles.*

L’inflammation aux *mamelles* arriVe assez fréquemment  
aux accouchées , & cela communément quelques jours  
après leur accouchement. Si le lait est porté dans ces,  
parties aVec trop de force, ou en trop grande quanti-  
té, comme il arriVe ordinairement alors ; si une fem-  
me prend du froid , si elle fe ltVre à la crainte, à la co-  
lere, ou au chagrin, ou si elle boit des liqueurs fraî-  
ches, les Vaisseaux fanguins & lactiferes ne manque-  
rOnt point de s’obstruer, les *mamelles fe* gonfleront, &  
il y aura chaleur , rougeur , dureté & douleur VÎolen-  
te; les mêmes caufes donnent quelquefois lieu aux  
mêmes accidens, long-tems apres l’accouchement, &  
même en celles qui n’ont point de lait. J’ai même Vu ,  
dit Heister, un homme à qui une frayeur excessiVe fit  
enfler une *mamelle* ; le gonflement étoit prodigieux ; il  
dégénera en unabfcès, d’où il fortitàla premiere ou-  
verture plus de deux pintes de pus, au grand étonne-  
ment du malade & des assistans ; cette efpece d’inflam-  
mation est ordinairement accompagnée de fieVre , ou  
de grande chaleur par tout le corps, d’agitation dans le  
pouls, defoif, de mal de tête, & d’embarras dans la  
refpiration , & précédée d’un frisson.

Quoique les femmes nouvellement accouchées , & qui  
ne nourrissent point leurs enfans , foient plus fu jettes à  
cet accident que les autres; cependant les caufes dont  
nous aVons parlé ci-dessus, un coup, une contusion, ou  
quelque injure extérieure, y donneront lieu en celles  
qui ont cessé de nourrir depuis long-tems.

Ces inflammations ne siont pas toujours également Vio-  
lentes ; elles attaquent quelquefois la *mamelle* entie-  
re : d’autres sois elles n’en attaquent qu’un côté, ou  
même qu’une petite pOrtion. Tantôt elles fiant Voisi-  
nesde la peau ; tantôt leur siégeest profond. Les Iymp-  
tomes, tels que la rougeur, la tension, la chaleur &  
la douleur, Varient aussi , ils font ou foibles, ou Vlo-  
lens.

M A M 1102

Plus la tumeur est petite , & l’inflammation & la fievre  
légères : moins il y a de danger, parce qu’on parvien-  
dra à la dissiper , sans qu’il y ait de suppuration. Plus  
au contraire les symptômes sont violens, plus il y a lieu  
de craindre la suppuration , qui dégénere quelquefois  
en skirrhe, & le skirrhe prefque toujours en cancer.

On en garantira sans peine celles qui ne peuVent ou ne  
veulent pas nourrir leurs enfans, en leur appliquant  
fur le fein une emplâtre de blanc de baleine , au milieu  
de laquelle on aura pratiqué une ouVerture pour passer  
le mamelon. Cette emplâtre doit être chaude , appli-  
quée peu après l’accouchement, & fixée par un ban-  
dage tant foit peu ferré , pour gêner llascension du lait.  
Il Eera aussi à propos d’tsserdes galactiques, ou pierres  
à lait, & d’appliquer Eur les épaules une emplâtre de  
frai de grenouilles , mêlé avec le Encre de Saturne, &  
le sim de jusquiame. De tous les remedes qu’on peut  
ordonner intérieurement , les plus efficaces sont ceux  
qui peuvent procurer les vuidanges, lorsqu’elles ne  
se font pas en quantité fuffssante : telles font les essen-  
ces de myrrhe,d’ambre & de fafran, ou l’élixir depro-  
priété.Il faut aussi que la dietesoittrès-foiblesdu moins  
jusqu’à ce que l’affluence du lait dans les *mamelles* foit  
diminuée. C’est pourquoi l’on continuera pendant  
quelques jours à nourrir la malade de bouillons,& d’ali-  
mens clairs & aqueux. Si la femme a le dessein louable  
de nourrir fon enfant ; ce qu’on a de mieux à faire pour  
prévenir l’inflammation , c’est de la garantir du froid ,  
de ne lui donner aucune occasion de s’agiter violem-  
ment l'efprit , & de faire téter fréquemment fon en-  
sont, pour préVenir la stagnation du lait. On observe-  
ra furtout de la nourrir pendant la premiere semaine  
de bouillon & d’autre fluide léger, pour diminuer par  
ce moyen la quantité du lait, & l’empêcher de s’épaise  
sir dans les vaisseaux. Si l'on s’apperçoit que malgré  
ces précautions le gonflement & l’inflammation com-  
mencent à *se* former dans les *mamelles,* onrecourera  
fans délai aux difcussifs tant intérieurs qu’extérieurs.  
On préVÎendra de cette maniere la supputation ou le  
sthirbequi laissent quelquefois après eux des cicatrices  
défagréables.

Il paroît par l'Observation 134. p. 668. que la maniere  
de traiter ces maladies , selon la Motte, c’est de tenter  
silt le champ la résolution de la tumeur, par la Eaignée,  
parles clysteres émolliens, un régime foible, des ap-  
plications d’eau-de vie & de lait chaud, & l’onguent  
d’huile de rofe, de lis & de camomile.

Heister assure que l’emplâtre de blanc de baleine est le  
difcussif le plus puissant qu’il ait éprouVé en pareil cas.  
On peut ajouter à l'emplâtre un fachet digestif chaud,  
& plein de fel & de fon, ou des fleurs de fureau, de  
melilot, de camomile & de laVande, & de graine de  
fureau, de cumin , & d’anis. Il y en a qui au lieu de  
ces Eachets mettent Eur l’emplâtre une peau d’agneau ,  
qui non-seulement garantit le sein du froid extérieur ;  
mais est encore dans cette occasion un disicussif très-  
convenable. Une autre application digestive qu’on  
peut encore employer aVec fuccès contre ces tumeurs ,  
c’est une Vessie de Veau, remplie d’une décoction chau-  
de, de fleurs de Eureau & de camomile, qu’on mettra  
fur la *mamelle* tuméfiée, & dont on renouvellera la  
chaleur lorsqu’il fera nécefla-ire. L’emplâtre de dia-  
chylon simple, ou avec le blanc de baleine, ne Eerapas  
moins efficace , le rob de Eureau , ou la thériaque de  
Venise mêlée aVec le SH d’absinthe, étendue Eur un  
linge , & appliquée chaude sous la forme de liniment,  
produira d’excellens effets, furtout si l'on tsse en mê-  
me-tems des fachets digestifs chauds. Cependant, je  
conVÎens que toutes ces applications ont quelque cho-  
se de désagréable, en ce qu’elles sidissent la peau, le  
linge & les couVertures. Ôn peut ajouter à ces reme-  
des le Vinaigre de litharge, le Vinaigre dans lequel on  
aura fait bouillir du cumin, & l’eau de chaux dont on  
impregnerades compresses de linge qu’on appliquera  
chaudes , & qu’on renouVellera fréquemment. Il yen  
a qui regardent l’expression du lait sclr des charbons

ιιο3 MAN

ardens, comme un remede excellent. Tout sutil&su-  
perstitieux que ce moyen paroîtra aux gens sensile ,  
ils Ee garderont bien de le rcjetter, & ils en attendront  
quelque Euecès toutes les fois qu’une femme le desi-  
rant fortement, il fera capable d’influer favorable-  
ment fur fon imagination. Si les *mamelles* font fort  
distendues par le lait, on les fera téter par un enfant,  
une Vieille femme, ou un petit chien , ou l'on fe *ser-  
vira* de l'instrument de Verre que nous aVons décrit ci-  
dessus , jusques à ce que la tumeur tombe, & que la  
douleur cesse.

Si l’inflammation ne cede point au bout de quatre ou cinq  
jours ; ou si, comme il arrÎVe ordinairement, on appel-  
lc le Chirurgien trop tard ; la méthode la plus sûre,  
c’est de hâter la fuppuration le plus que l'on pourra ,  
de peur que le lait ne donne lieu à la sormation d’un  
skirrhe ou d’un cancer. On appliquera donc fur le  
champ l'emplâtre diachylon aVec les gommes, ou cel-  
le de jufquiame.

Je donnerois pourtant la préférence aux cataplafmes sui-  
vans, ou à la plupart de ceux qu’on a décrits à Parti-  
cle *Abcessus,* pour la maturation des abfcès.

Prenez *de la farine de seigle, une once ou une demi-once ;  
du miel, une quantité suffisante pour faire un cata-  
plasme.*

Ajoutez une petite quantité de lait & de fafran.

Etendez ce mélange chaud fur un linge.

Appliquez-le fur les *mamelles y* & le renouVellez suivant.

*Ou*

Prenez *de lafarine de seigle s quatre onces s*

*du galbanum disseus dans un jaune d’œuf, une  
once ;*

*dit vinaigre, trois onces ;*

*de l’eau, une quantité suffisante pour donner par la  
cuissen la forme d’un cataplasme a ces Ingré-  
diens.*

Ou

Mettez le tout dans un pot, & faites-en un cataplasine  
fur le feu.

Ces cataplafmes veulent être appliqués chauds, & renou-  
velles fréquemment ; on les fixera par des compresses  
de linge, & des ferVÎettes qui ferVÎront en même-tems  
à conserver la chaleur ; on les continuera jufques à ce  
que la tumeur s’ouVre d’elle-même; ce qui arrive or-  
dinairement dans ces parties dont la peau est fort min-  
ce, ou jtssques à ce qu’il sioit à propos de l'ouvrir avec  
la lancette. On fera l'incision autant qu’il siera possible  
à la partie inférieure de la *mamelle ,* afin de dérober la  
cicatrice à la Vue. Il y a des Chirurgiens qui *fe* fer-  
vent du cautere en pareil cas: mais comme ce remede  
laisse toujours des cicatrices désagréables, on donnera  
la préférence à la lancette.

Lorsqu’on aura fait fortir le pus, on continuera la cure ,  
ainsi que l'on peut voir aux articles *Abcesuus, Ulcus Sc  
Vulnus.* On nettoyera d’abord l'ulcere aVec quelque  
onguent digestif, auquel on fera succéder quelque  
baume cicatrifant, comme celui du Pérou , aVec l’hui-  
le d’oeufs & de cire. Si l'abfcès est profond, on injecte-  
ra par l’incision la décoction détersiVe de fanicle, & de  
pié de lion mêlée aVec le miel rofat ; & de crainte que  
les bords de la plaie ne viennent à fé rejoindre aVant

MAN. 1104

que le fonds foit incarné , on les tiendra féfarés par  
une tente.molle, ou par de la charpie , dont on dimi-  
nuera la grosseur, ou la quantité à mefure que les chairs  
nouVelles fe régénéreront au fond, jusisses à ce qu’en-  
fin on en cesse l'usage.

Ces tumeurs ne peuVent quelquefois être ni difcutées, ni  
amenées à fuppuration ; elles durent pendant des mois  
& même des années, cet aceident ne doit pas fort in-  
quiéter les perfonnes jeunes , saines & Vigouretsses, il  
n’y a pas de danger qu’elles deViennent skirrheuses,  
cancéreuses ou permanentes. La malade aura sioin Εευ-  
lement de conEerVer *sa* gaieté, de se garantir du froid,  
& deporter constamment fur la tumeur une emplâtre  
de blanc de baleine. En fuÎVant ce régime les tumeurs  
les plus opiniâtres fe font affaissées petl à peu, & ont  
enfindifparu. Mais si la malade estaVancée en âge, &  
d’un tempérament triste & mélancolique, il y a tout  
à craindre que ces tumeurs inVétérées ne dégénerent  
en skirrheou en cancer. H ε ι s τ ε R, *Chirurg.* Voyez  
*Cancer & Amputatio.*

MAMMARIA VASA , les Vaisseaux mammaires, ou  
les Veines & les arteres des mamelles.

MAMMIFER PROCESSUS ; les apophyfesmammi-  
formes, ou mastoïdes des os temporaux. Voyez *Ca-  
put.* Elles s’appellent encore apophyfes mammillaires.

MAMMOERA MAS, nom du *Papaia mas.*

Mammoera FœMINA , nom du *Papaia,fructu Melopeponis  
effigie.*

MAN

MANACA, Marcg. Pifon. Arbrisseau qui porte des  
baies & qui croît au Bresil, dont le fruit a un nombril  
femblable à celui du geneVrier, & contenant trois se-  
mences elliptiques de la grosseur de la lentille. On fe  
fert en Medecine de fa racine , qui est grande , folide  
& blanchâtre. Sa fubstance médullaire réduite en pou-  
dre , est très-énergique; elle éVacue Violemment par  
haut & par bas , comme la feammonée otl Résille. On  
ne l’ordonne qu’aux perfonnes très-robustes , aVec des  
correctifs, & dans une dofe raifonnable : elle a un peu  
d’amertume & d’aigreur. On fait macérer dans de  
l’eau la racine; & l'on fe fert de cette eau en fomenta-  
tion ou en bain dans les douleurs ambulantes aux arti-  
culations, furtout lorsqu’elles font causées par le froid.  
Les Habitans du Brésil regardent cette plante comme  
un Vulnéraire. RaY , *Hist. Plant.*

MANATI, Offic. Schrod. 5.327. Hern. 323. Charlt. de  
Pssc.49. *Manati Indorum,* AldroV. de Pifc. 728. Jonf.  
de Pifc. 156. Rondel. de Pifc. 1. 490. *Manael  
phocae genus,* Clusi. EXOLI32. *Manati,seu Vacca ma-  
rina* , Raii Synop. A. 193. Sloann. Jam. 2. 329. *Vache  
marine.*

L’os pierreux de la tête est la seule partie de cet animal  
qui Toit dlusage. Il est crustacé , blanc, semblable à de  
l’ÎVoire & de différentes formes. Il passe pour aVoir la  
Vertu d’emporter la pierre des reins & de la Vessie , &  
de calmer les douleurs néphrétiques & celles de lacO-  
lîque. SCHRODER.

Nous lisions dans Geoffroy , qu’il a de plus laréputatÎOn  
de préVenir les hémorrhagies en le portant au cou.  
P réderic Hoffman le recommande dans l'épilepsie.

L’animal passe pour être très-ami de l'homme.  
MAMBRUX, *Argent.* RU LAND.

MANCANILLA.

Voici fes caracteres :

Ses chatons ou fleurs font mâles ; elles croissent fort éloi-  
gnées des embryons , fur le même arbre. L’embryon  
dégénere en un fruit rond , charnu, qui contient un  
noyau, inégal & ligneux, dans lequel font renfermées  
quatre ou cinq femences plates.

Miller

ι iO5 M A N

Miller en compte les trois especes Enicantes.

i. *Mancamlla->pyri facie,* Plum. Νον. Gen. 50. *LeMan-  
carellier qui ressemble au poirier.*

*2. Mane anilla -, aquifolii soliis,* Plum. Νον. Gen. 50. *Le  
Mancarilier âfouilles de houx.*

3. *Mancamlla, lauri soliis oblongis y* Plum. Νον. Gen.  
50. *Le Mancanilier âsetellles oblongues de laurier.*

Le *rnancanilier* est originaire des Indes occidentales, où  
il croît dans les lieux bas & sabloneux , proche les en-  
droits où les eaux coulent. Les Botanistes en distin-  
guent les trois efpeces dont nous aVons fait mention.:  
mais je crois que les Naturalistes n’en font aucune dif-  
férence. C’est un très-grand arbre de la grosseur du  
chêne , & dont le bois est fort prisé : on en tire des  
planches qu’on nous apporte. On en sait des cabinets,  
des tablettes, &c. Il fe polit très-bien, il est d’un beau  
grain, & dure long-tems. AVant que de couper ces  
arbres, on a grand foin d’en dessécher l'écorce ; autre-  
ment ceux qui s’occupent à cet ouvrage , seraient ex-  
posés à perdre les yeux, s’il arrÎVoit qu’un peu delà  
feVe atteignît cet organe. Cette sieVe est d’une couleur  
laiteuse, & si Caustique, qu’elle fait éleVerdesampou-  
les à la peau, & qu’elle brûle le linge & le peree. Lcri-  
que le fruit deeet arbre est mûr, il est de la couleur &  
de la grosseur d’une pomme de renette. Plusieurs Eu-  
rOpéens s’y font’trompés & en ont mangé ; les uns en  
siont morts, les autres ont beauCoup souffert. Il ne por-  
te gueres plus que l'épaisseur d’un écu en pulpe. Cette  
pulpe n’est point desagréable au gout : mais elle corro-  
de la bûuche & le gosier. Les feuilles de cet arbre  
abondent en un fuc laiteux, qui est de la même nature  
que la feVe ; ensiorte qu’il est très-dangereux de fe  
trouVer Eous cet arbre lorsqu’elles dégoutent On a  
obserVé en Amérique, que le bétail ne Ee mettoit ja-  
mais à sim ombre, & qu’il ne croissait dans sim Voisi-  
nage presque aucune plante. Cependant les cheVres  
mangent sim fruit, fans qu’elles paroissent en être in-  
commodées , & sans que leur lait en foit altéré. MIL-  
LER , *Bot. Offe.*

***Le*** *Euc* de cet arbre calme & arrête l’inflammation & les  
gonflemens. On guérit du mal qu’il peut faire aVec une  
eau claire qu’on trouVe dans la coquille d’un limaçon  
appelle le *soldat,* ou aVec l'huile tirée fans feu du même  
infecte. RAY, *Hist. Plant.*

MANCORON. Oribase décrit de la maniere sistVante  
*le mancoron.*

C’est , dit-il, *Collect. Med. Lib.XI.* une espece de miel  
concret de la consistance du siel , fie broyant sious la  
dent comme le siel même , & qu’on trouye dans des  
rosieaux qui croissent dans l’Arabie heuretsse & dans  
l’Inde.

A en juger par cette description , le *mancoron* est une ef-  
pece de fijcre.

MANCURANA, μαγκυράνα , *Marjolaine.* N. Μυεερ-  
SE , *Sect.* I. *cap. 21.*

MAND ARU ; arbre du Malabar portant des siliques &  
des feuilles divisées en deux. Cet arbre est décrit dans  
l'histoire des Plantes de Jacques Zanoni, Eous le titre  
d’*Assura,* ou *d’ Arbor sancti Thomae.* C’est siaus le nom  
*d’Arbor sancti Thornae* que le Docteur Herman en en-  
Voya une branche au Docteur Syen, de l’Ifle de Zei-  
lan, où l’on croit que les marques rouges qui paroif-  
fent silr les feuilles font des taches du Eang de sisint  
Thomas,qu’on croit aVoir prêché l'EVangile dans cet-  
te contrée & dans le Malabar.

Ray en compte les quatre especes EuiVantes.

**I.** *Chovamna, mandaru prima-,* S. M. *Arbor sancti Tho-  
mae,* **D.** Herman. *Arbor siliquosa Malabarica foliis bi-  
fidis ustore purpurascente striato* de Syen.

MAN 1106

Les fleurs de cette espece bouillies aVec du Encre,se Eubsti-  
tuent aVec Euccès au Encre rofat en qualité de purgatif  
doux.

**2.** *Chovanna, mandarusecunda,* **H.M.** *Arborsiliquosa  
Malabarica, foliis bifidis majoribus,flore intensiuspur-  
parafante.*

*Sa* racine mâchée est bienfaisante dans les maux de tête &  
de dents ; broyée aVec le gingembre fec, & appliquée  
fur les parties affectées de la goute, elle en modere la  
douleur. La Vapeur de la décoction de Ees feuilles diri-  
gée aux endroits du corps où la douleur fe fait fentir,  
en calme la Violence. Les fleurs prifes en aliment fiant  
purgatÎVes. L’écorce, les fleurs & le fruit broyés en-  
femble , & mêlés aVec de l’eau où on a fait macérer du  
riz, font mûrir & percer les abfcès.

3. *Volutta mandaru ,* H. M. *Arbor siliquosa Malabari-  
ca ,solis bifidis minoribus, flore alboustriato,* de Syen.

Cette espece a les propriétés des précédentes.

4. *Canschenapou -,* **H. M.** *Arbor siliquosa Malabarica s,  
foliis bifidis minoribus ustore albo flavescente striato ,* de  
Syen. *Mandaru quartaspecies ustos divi Thomae.*

M. Compton , EVêque de Londres , aVoit un *mandaru*de cette efpece dans fon Jardin en 1687. RaY , *Hisu  
Plant,* p. 1751.

MANDIBULÆ LUCII PISCIS , *mâchoires de bro-  
chet* ; ellles S011Î abforbantes & passent auprès de quel-  
ques-uns pour un bon sisdorifique , prises dans une drag-  
me d’eau de chardon-béni ; d’autres les recommandent  
dans les pleurésies. GEoffRoY, Voyez *Lucius.*

MANDIHOCA. Voyez *Manihot.*

MANDOBI. Voyez *Araeleldna,*

MANDRAGORA, *la mandragore.*

Voici ses caracteres.

Sa fleur est monopétale, en cloche, & diVÎsée en plusieurs  
segmens ; sim fruit est mou , fphérique, & Contient des  
Eemences qui ont pour la plupart la forme de rein.

BoerhaaVe en compte les trois especes fuiVantes.

ι. *Mandragora, flore subcaeruleo purpurascente,* **C.B.P.**169. M. H. 531. *Mandragorafoemina,* J. B. 618.

2. *Mandragora fructu rotundo,* C. B. P. 169. Raii Hist.  
1.668. Tourn. Inst. 76. Boerh. Ind, A. 2. 70. *Man-  
dragora,* Offic. *Mandragoras mas,* Ger. 281. Emac.  
352. Park. Parad. 377. J. B. 3. 617. *Mandragoras mas  
vulgatior,* Park. Theat. 343.

La *mandragore* a la racine large, brunâtre, quelquefois  
toute d’une piece, d’autres fois diVÎsée en deux ou  
trois parties , s’enfonçant profondément en terre ,  
poussant plusieurs feuilles d’un Vert obsitur, longues  
d’un pié & daVantage, larges de quatre à cinq pouces ,  
pointues par leurs extrémités, & d’une odeur fétide ;  
entre ces feuilles naissent des fleurs, chacune fur un  
pédicule séparé, de la hauteur & de la grosseur de celui  
de la primerofe ; ces fleurs font blanchâtres, d’une feu-  
le feuille, diVÎsée en cinq fegmens, difposée en clo-  
che, & placée dans de grands calyces à cinq angles;  
elles font fuiVles d’un fruit rond, uni, εηνΐτοη de la  
grosseur d’une petite pomme, d’un jaune foncé lorsc  
qu’il est mûr, & d’une odeur très-forte. La *mandra-  
gore* Vient d’elle-même en Efpagne , en Italie & en  
Turquie : mais on la cultÎVe dans les pays froids. Ses  
feuilles & fes racines font d’ufage.

1 On en fait rarement ufage pour l’intérieur ; plusieurs la

1007 MAN

regardent comme narcotique & Vénénetsse, d’autres ne  
font point de cet aVÎs , & prétendent qu’on peut man-  
ger de sim fruit fans en éprouyer de mauvais effet. On  
s’en fert à l’extérieur dans toutes sortes d inflamma-  
tions, pour les tumeurs chaudes & les enflures sirro-  
phuleufes. Son fuc distilé dans les yeux en éteint la  
chaleur & la rougeur. On ne l'emploie guere ; & quoi-  
qii’il entre dans le populeum , on lui substitue ordinai-  
rement la jusquiame ou le tabac Anglois. MILLER ,  
*Bot. Ossix.*

On compte ordinairement la *mandragore* entre les nar-  
cotiques & les hypnotiques. Je n’assurerai point que  
l’écorce de sa racine qui est la partie de cette plante  
que nous Vendent nos Herboristes , Eoit siImnifere :  
mais il efr constant que ce seroit à tort qu’on foupçon-  
neroit fon fruit de cette qualité. Gaspard Hoffman est  
incertain si l'on peut manger en fureté la pomme de  
*mandragore* aVec Eon écorce , ou fans elle. Aétius sem-  
ble attribuer toute la malignité aux semences, & insi-  
nuer que la pulpe est incapable de nuire à moins qu’on  
n’en mange aVec excès. Mais il parole démontré par  
l’exemple de Joannes Fabcr Lincæus qu’il n’y a aucun  
danger à manger la pulpe aVec les semences. Joannes  
Terentius ncus assure dans fes notes silr Hernandes ,  
*de Plantis Mexixanisy* que ce Professeur en Botanique  
àROme, mangea en présence de les Auditeurs une des  
plus'grosses ponim.s de *mandragore, avec sa* semence ,  
à jeun , fans en aVoir éprotiVé d’assoupissement ou  
d’autres fymptomes fâcheux ; & que pour donner à  
son expérience toute la certitude dont elle étoit capa-  
ble, il en fit autant plusieurs jours Te fuite, sians rien  
prendre qu’à sion dîner, c estlà-dire, plusieurs heures  
après Joannes Terrentius ajoute aVoir lui-même réité-  
ré plusieurs sois le même essai.

Puisique lm pommes de *mandragore* peuVent *se* manger  
& sont odoriférantes , nuus nlaVons pas befuin de cher-  
cher une autre interprétation au mot Hébreu *Dudaelm>*& ce fut fans doute ce fruit que Ruben porta à fa mere  
Lia.D’ailleurs les anciens nous assurant que la femence  
de la *mandragore* prise? intérieurement purge la matri-  
ce : on peut supposer que Rachel lui connoissoit cette  
propriété & qu’elle ne désira ces pommes qu’à cause  
de cette propriété médieinale , & que pour fie difposer  
à conçeVOÎr. J. BaüHIN.

L’écorce de la racine de *mandragore* qu’on nous apporte  
des autres contrées, surtout d Italie, est narcotique &  
somnisere. SeHRoDER.

On l’ordonne rarement peur l'intérieur; extérieurement  
elle est bienfaisante dans la rougeur & le mal d’yeux ,  
les érésipeles, les tumeurs dures , les écrouelles & au-  
tres. C’est la coutume des Charlatans & des Opéra-  
teurs qui courent les ProVÎnces de Vendre aux ignorans  
pour de la *mandragore,* des figures faites des racines  
récentes de quelques autres plantes, comme de gui-  
matlVe , de rofeau , & furtout de bryone. Rav , *Hist.  
Plant.*

3. *Mandragora t flore caeruleo , foliis undulatis, non aspe-  
ris , fructu ovato.* BOERHAAVE , *Index alt. Plant.* Vol.  
I.P.70.

Si l'on met cette plante dans une chambre , ou dans une  
alcoVe bien fermée, elle procurera le fiommeil à ceux  
qui en ont befoin. sa racine agit Violemment par haut  
& par bas, conséquemment ôte les forces & caufe quel-  
quefois des conVulsions. Ses feuilles bouillies dans du  
lait & réduites sous la forme d’un cataplaime , s’appli-  
quent aVec fuccès lur toutes les tumeurs scrophuleisses  
& skirrheuses. *Histoire des Plantes attribuée â Boer-  
haave.*

MANDRAGORAS. Voyez *Mandragora.*

MANDRAGORITES , μανδραγορίτης, *Vin de man-  
dragore.*

MAN 1108

Il *se fait* de la maniere fumante.

Prenez *de P écorce de raelune de mandragore s une demi-  
livre.*

Coupez-la par petits morceaux , enfilez ces moreeaux &  
les laissez flotter pendant trois mois dans trente-six  
pintes de νϊη.

TransiVasiez ensiuite la liqueur pour Votre usiage.

La dosie ordinaire de cette liqueur est d’un quart de cho-  
pine dans une quantité double de passum.

On dit qu’une demi-pinte de νϊη de mandragore mêlée  
aVec six pintes de νϊη , plonge dans le sommeil & cau-  
fe un carus; & qu’un cyathus ou la douzicme partie  
d’une pinte mis dans une pinte de νϊη, est mertel.  
L’tssage modéré de ce νϊη suspend les douleurs & épaif  
fit les catarrhes. Si on le flaire ou qu’on le prenne en  
clystere, il produira les mêmes effets. DrosCoRIDE ,  
*Lib. V. cap.* 81.

MANDSJADI , H M. C’est un arbre Indien qui porte  
des siliques dont la fleur est pentayétale & en épi. Ses  
siliques siont longues & contiennent des seVes noueu-  
si\_s & de couleur d’écarlate. Cet arbre est un des plus  
grands qu’il y ait dans tout le Malabar. Il ne porte fruit  
que Vingt ans après aVoir été planté, & Vit deux cens  
ans.

On emploie fon bois à plusieurs usages communs, à cause  
de sa foli ité. Les payens font ufap e de si. s feuilles ré-  
duites eu poudre dans leurs cérémonies religieufes Le  
petit peuple mange fes seVes qui ne font point défa-  
gréables au gout, bouillies gu réduites en farine. Les  
Jouai Hiers & les OrseVres en font des poids, à caisse de  
leur parfaite égalité. Chaque *matgelina* ( c’est Vraissem-  
blablement le nom de ces seVes)pefe quatre grains,  
difent-ils; les mêmes OuVriers les broyent, leshumec-  
tent aVec de l'eau, & les mêlent au borax; ce qui leur  
donne une soudure dont ils fe ferVent pour réunir les  
parties séparées par la rupture des oiiVrages les plus  
délicats. Les Medecins tirent des feuilles broyées  
une potion qui calme les douleurs des reins. R a Y,  
*Hisu Plant.*

MANGA, Offic. *Manga Indica aseructu magno renifor-  
mi* , Raii Hist. 2. 1550. Comme!. Flor. Mal. 1. 170.  
*Mangas,* Park, Theat, 1631. *Mangas sive amba -,* J. B.  
173. *Amygdalam referens fructus hirsutus ,* Ejssd. 1.  
173. *Mangas et amba linsehotani,* Chab. 12. *Mangas  
domestica,* Pluk. Almag. 141. Par. Bat. Prod. 351.  
*Persicae similisputamine villose ,* C. B. Pin. *Man-  
ga, amba, ambo et ambe,* Camel. Syllog. *Arborman-  
gifera* , Bont. 95. Jonsi Dendr. 72. *Conchifolia Indiae  
Orientalis comantibus floribus et fore corymbofis ,* Pluk.  
Phytog. Tale 142. Fig. 1. *Maoesiivemau ,* Hort. Mal.  
4. I. Tab, I. 2. *Amba Persica Indica fructu villoso ,*Herm. Musi Zeyl. 54. *Le mangas.*

C’est un grand arbre de quarante piés de haut, & de dix-  
huit piés de diametre , étendant l.es branches au loin à  
la ronde , toujours Verd , & portant fruit une ou deux  
fois par an, depuis six ou fept ans jufqu’à cent. On le  
multiplie Toit en greffant, foit en le femant,dans le Ma-  
labar, à Goa’, à Bengale, à Pegu , & dans plusieurs au-  
tres contrées des Indes Orientales.

Son fruit est d’une figure ronde, oblongue, plate, tant  
foit peu recourbé, ou creusé par les côtés, fait en for-  
me de rein, plus gros qu’un œuf d’oie, poli, luifant,  
d’abord Verd , marqueté de blanc, tirant enfuite silr le  
jaune, & enfin d’une couleur d’or ; *sa* pulpe estjaunâ-  
tre & succulente, assez semblable à celle delà pêche,  
ou plutôt de la prune, d’abord acide, ensilite aigre ,  
douce & agréable au gout , elle contient un noyau  
oblong, comprimé, lanugineux, dur & ténace quoi-

ιΐ09 MAN

que mince, & renfermant une amande calleufe, oblon- I  
gue, assez semblable au fruit qui porte parmi nous le j  
même nom , de la même grosseur, & d’un gout tant -  
foit peu amer, & assez agréable.

Il y a différentes Eortes de ce fruit, comme nous aVons .  
différentes pommes & poires, il *se* dÎVersifie selon les ;  
contrées d’où il Vient. Llefpece qui est stans noyau & ;  
qui est très-agréable au palais, passe pour un caprice ’  
de la nature ou pour un fruit qui dégénère. On le Cou- |  
pe par morceaux, & on le mange cru ou après llaVoir j  
lait macérer dans du νϊη; on le conferve aussi confit, j  
On PouVte quelquefois aVec un couteau, & on le rem- ?  
plit de gingembre nouVeau, d’ail, de moutarde & de j  
fel, aVec de l'huile ou du Vinaigre, pour le manger  
aVec du riz, ou comme des olÎVes dans leur faumure.

Quant à la nature de ce fruit, il est froid & humide ,  
quoique les MedeCÎns des Indes assurent le contraire.  
Nous nous fetVons des *mangas* confits qu’on nous ap-  
porte , ainsi que des cornichons confits, en fauces. Les î  
noyaux cuits ou rôtis passent pour aVoir la Vertu d’ar- :  
rêter le déVoiement, ce que Garcias dit aVoir éprotlVé.  
Les payens *se* ferVent de sim bois & de S011 charbon ,  
pour brûler les corps de leurs morts; il est consacré à i  
cet *usage,* il.senfontaussi les cerCueils, quoiqu’il foit  
d’une fubstance molle & de peu de durée.

Ceux qui mâehent le bétel substituent ces branches à l'a- '  
reca ou au caunga. On fait de fes feuilles tendres , de j  
l’éeOrce de llaVanaco, c’est-à-dire , du ricin, de la fe- \  
mence de cumin, & du parpadagam une décoction très- i  
bienfaifantedans la toux, l'asthme & les autres affec- j  
rions de la poitrine. L’écorce de cet arbre puluérisée & |  
priEe dans du bouillon de poulet est un excellent dissol.  
vant du Eang extraVasé & coagulé dans quelque partie  
du corps à l'occasion d’une, chute. Le fuc de l'on écorce  
avec le blanc d’œuf, & une très-petite quantité d’o-  
pium, pris intérieurement est un remede puissant contre  
ïa diarrhée, la dyssenterie & le ténefme. On fait de fa '  
gomme, des fleurs de riz , aVec une très-petite quantité .  
d’opium & de poivre, des’pilules qui arrêtent toutes  
fortes de flux de Ventre. Les naturels du pays préparent  
différens mets aVec la fleur de sim amande séchée.

MANGAIBA , MarcgraVe & Pifon, C’est un arbre  
prunifere, qui croît au Brésil, dont le fruit est oVal &  
contient un grand nombre de semences. Il est très-  
beau , de la grosseur & de la forme de notre cerisier ai-  
gre, 5on fruit est aussi gros qu’une prune ou un œuf de  
poule, rondelet ou ovale, de la couleur de l'or & mar-  
queté de rouge. Ses femences font jaunes, plattes & au 1nombre de sixssept, douze ou même daVantage. Elles i  
cOntiennentfous une peau mince, femblable à celle de |  
l’amande douce, mais VÎfqueufe , une amande fort  
blanche, douce au gout ; c’est pourquoi lorsqu’on man- |  
ge le fruit, on aValela femence entiere. Le fruit n’est .  
bon à manger que quand il fe détache de l’arbre ; ayant ‘  
qu’il tombe de lui-même il est plein d’un lait acre &  
amer, & le bétail refisse de s’en nourrir : mais lorsqu’il j  
est tombé il ne tarde pas à mûrir. On en ramasse tous !  
les jeurs une grande quantité fous les arbres; on ne ra- "  
masse que celui qui est fort mou , on laisse le reste l  
fur la terre, afin qu’il s’amollisse. Lorfqu’il est parvenu  
à parfaite maturité, il fe digere facilement , il calme \  
les ardeurs d’entrailles, & rafraîchit dans les fieVres. Il  
ne fait aucun mal à l’estomac, quand même on en man- '  
geroit- en grande quantité à jeun, à moins qu’on fût  
d’un tempérament froid & humide; alors il exciteroit  
des flatulences & procureroit des felles.

Cet arbre commence à fleurir fur la fin de PhiVer, c’est-  
à dire , au mois d’Aout , & il est couVcrt de fruits  
pendant plus de neuf mois. RAY, *Hist. Plant, p-* 1644.

MANGANESE. Voyez *Magnesia.*MANGARATIA. Voyez *Zingiber.*MANGAS. Voyez *Manga.*

MANGLE, ou MANGUE. Voyez *Guaparaiba.*

MANGO, Marchand d’esclaves. Ces gens,, nous dit

MAN I î IO

Galien, étoient Versés dans Part d’embellir le corps &  
la peau des esilaVes, dont ils fassoient un trafic ayan-  
tageux, par le moyen des linimens, des frictions, des  
dropacifmes , & de certains instrumens aVec lesquels  
ils battoient doucement les parties amaigries, pour y  
rappeller l’embompoint.

MANGOSTANS, est un fruit des Indes très-exquis,  
gros comme une petite orange. Son écorce est grise,  
011'quelquefois d’un Verd obfcur , ressemblant à celle  
de la grenade, un peu amere. Il porte en-haut une ef-  
pece de couronne à plusieurs pointes mousses , qui ré-  
pondent à autant de rayons renfermans des noifettes  
ou noyaux entourés d’une chair très-blanche. Sa base  
Vers la queue, est soutenue de deux ou trois petites  
écailles minces, comme féparées les unes des autres.  
Sa chair ressemble à celle de l'orange ,& est d’un gout  
fort agréable. Ce fruit croît à un arbre femblable au  
citronnier. Ses feuilles sirnt beaucoup plus longues &  
oppofées. Ses fleurs sont jaunes & en rofe. Εεμεβυ,  
*des Drogues.*

Il est cordial & stomachal, fon écorce est astringente.

MANGOUSTE , est un animal des Indes , qui appro-  
che en figure de nos belettes : mais fon corps est un  
peu plus long & plus gros ; fon mufeau est plus délié,  
& les jambes plus courtes. Sa tête est prefque sembla-  
ble à celle d’un écureuil, & garnie d’un petit poil ras.  
Ses yeux font gros & fort Vifs, fes oreilles font Courtes  
& arrondies. Sa queue est couVertê d’un poil Varié en  
couleur, elle est longue à proportion comme celle d’un  
rat. Cet animal a depuis la tête jufqu’à l'extrémité de  
*sa* queue , enVÎron deux piés & demi de longueur.

Les Indiens attribuent différentes Vertus à la *mangouste.*lls croyent que sim foie est bon pour l’épilepsie ; que sa  
chair mife en poudre & appliquée fur la morfure des  
bêtes Vcnimeufes les guérit ; que fon fiel est bon pour  
le mal des yeux ; que fa graisse est un grand remede  
pour les humeurs froides , pour les rhumatisines , &  
pour les douleurs de lagoute. Εεμεχυ , *des Drogues.*

MANGUE, ouMANGLE. Voyez *Guaparaiba.*MANHEB, S.ccrscs,RULAND.

MANIA , *Manie.*

Il est absolument nécessaire de réduire la mélancolie &  
*la manie* à une seule espece de maladie, & consilquem-  
ment de les examiner d’un même coup d’œil; car nous  
trouVons par nos expériences & par nos obEerVations  
journalieres, qu’elles ont l’une & l’autre la même ori-  
gine & la même casse, c’est-à-dire, une congestion ex-  
cessiVe de seing dans le cerVeau, qui est la partie la plus  
foible & la plus tendre du corps,& qu’elles ne different  
que par le dégré & par le période ; essbrte que la mé-  
lancolie peut être regardée à juste titre, comme le  
commencement de la *manie\ & la manie,* comme l’ac-  
croissement, l’effet accidentel; ou le dernier dégré de  
la mélancolie : tel étoit le sentiment des anciens Me-  
decins. Nous lssons dans Alexandre de Tralles, *Lib. I.  
cap. 16.* que la *manie* n’est autre chose que la mélan-  
colie poussée à S011 dernier période , & que tel est le  
rapport de ces deux maladies , que rien n’est plus assé  
que de passer de l'une à l’autre. Arétée dit , *Lib. III.  
cap. 5.* que la mélancolie est l'origine de la *manie, 8e*que la caisse principale de celle-ci, consiste dans l’ac-  
croissement de celle-là. Les obsierVations les plus exac-  
tes, & PexpérienCe de tous les jours confirment la mê-  
me chosie ; car nous Voyons que les mélanColiques ,  
surtout ceux en qui cetté disposition est invétérée, de-  
VÎennent facilement maniaques ; & que lorfque la *nta~  
nie* cesse , la mélancolie recommence ; ensiarte qu’il  
y a passage & retour de l’une à l’autre, selon certains  
périodes. Les moyens dont un Medecin *se* fendra pour  
guérir l’une de ces maladies , différeront donc peu de  
ceux qui conviennent à la cure de l’autre. Celui qui  
Eaura dissiper ou affoiblir la catsse immédiate de la mé-  
lancolie , Ecra le plus capable de préwlir ou de gué-  
rir la *manie.*

Mais aVant que d’entrer dans la nature , la formation,  
. A A a a ij

ϊ 11 ï MAN

& la différence de ces maladies, nous tirerons des An-  
ciens, mais surtout des Grees , chez qui les différentes  
efpeces de délire étoient très-communes, une exposi-  
tion des différens phénomenes , signes, & iymptomes  
par lesiquels la mélancolie & la *manie* se manifestent.  
Perfonne n’a fait une histoire plus exacte & plus cir-  
constanciée de ccs maladies qu’Arétée.

Voici la maniere dont il décrit, *Lib. III.* les caracteres  
de la mélancolie.

« Ceux, dit-il, qui font attaqués de mélancolie, font  
« tristes, abbatus , & chagrins, fans aucune caufe ap-  
« parente. Us tremblent de frayeur, manquent de cou-  
« rage, font tourmentés d’infomnie, & aiment la soli-  
« rude. Ils entrent facilement en colere, passent bruf-  
« quement d’un état à un autre , & fe font rendre rai-  
« sim des chofes les plus légeres & les plus futiles. Ils  
« ont des tems d’avarice, dans lefquels on ne leur peut  
« rien arracher : mais ils deviennent bientôt prodigues,  
« & dissiperoient tout si on les laissoit faire. Ils font  
« communément constipés, tantôt ils ne rendent point  
. « d’excrémens„ tantôt ils évacuent des matieres feches,  
« rondes, & couvertes d’une humeur noire & bilieufe.  
« Leurs urines font en petite quantité, acres, & bilieu-  
« fes. Ils ont les hypocondres gonflés de flatulences ,  
« les rapports qu’ils ont à la bouche font putrides &  
« puants. Ils rendent aussi quelquefois une humeur  
« acre avec la bile ; ils ont le visage pâle , le pouls  
«lent; ils font indolens & foibles , & montrent en  
« mangeant une voracité contre nature.

Voici la maniere dont le même Auteur décrit les signes  
de la *manie.*

« Si l’on prevoque les maniaques, ils passeront de la co-  
« lere jufqu’à la fureur. Les uns, dit-il, errent d’un &  
« d’autre côté; les autres crient d’une maniere hideu-  
*« se ;* ceux-ci évitent la vue des hommes , fe plaifent  
« dans la folitude , & ne converfent qu’avec eux-mê-  
« mes; ceux-là pleurent & fe déchirent le corps. Lorse  
a que ce mal est à sem dernier période , ils voyent des  
« images rouges passer devant leurs yeux , enstorte  
« qu’ils se croyent, pour ainsi dire, frappés d’un éclair.  
« Ils ont un penchant immodéré à l’acte vénérien,  
« qu’ils commetent publiquement fans crainte ni hon-  
« te. Lorfque leur accès est fur sim déclin, ils devien-  
« nent stupides , tranquiles , tristes ; la connoissance  
« de leur état les jette dans l’abbatement, & ils déplo-  
« rent leur condition. »

Tels stont les signes de la *manie* dans sim commencement,  
dans S011 progrès, & dans fon déclin, felon Arétée.

J’y ajouterai quelques Eymptomes antécédens , que j’ai  
eu occasion de remarquer dans la pratique que j’ai faite  
de la Medecine. Voici les importans :

'« Ils ont les yeux rouges & chargés de sang ; les paupieres  
«dans un tremblement & une agitation perpetuelle;  
« le vifage & la contenance s’altére en eux d’un mo-  
α ment à l'autre : on leur remarque je ne fai quoi de  
«. fier dans l’air, dans la voix, & dans les gestes; ils  
« grincent les dents, prennent certaines perfonnes en  
« une extreme aversion , dorment peu, ont des cépha-  
« lalgies violentes, le siens de l'ouie fort vif, & ils en-  
« tendent dans leurs oreilles un tintement & je ne fai  
«quels fons harmoniques. » Ajoutez à cela , «qu’ils  
« font d’une force incroyable; que quelques-uns d’en-  
« tr’eux font capables de fupporter le froid le plus ex-  
« cessif, & que dans les femmes le fang s’accumule &  
« remplit leurs mamelles, furtout lorfque le mal aug-  
« mente. »

Mais comme ces signes de la *manie* accompagnent fré-  
quemment un certain délire aigu,communément appelle

MAN 1112

phrénésie, il ne faut point confondre ces deux mala-  
dies. Lorfque le délire survient dans le commencement  
d’une fievre aiguë , ou lorsqu’il paroît quand la fievre  
est à son dernier période, on lui donnera le nom de  
phrénésie, & on n’emploiera contre lui d’autres reme-  
des que ceux qui tendront à la guérison de la fieVre,  
s’il suit le mouvement de la fievre, c’est-à-dire, s’il  
diminue lorfique la fievre diminue. Mais si le mal dure  
long-tems , s’il n’est point accompagné de fievre , &  
s’il a été précédé de la mélancolie , on l'appellera  
*manie.* Il y a une certaine aliénation d’esiprit qu’on ne  
peut appeller ni mélancolie, ni *manie,* ni phrénésie;  
c’est celle qui est produite dans une personne saine par  
llusilge de certains narcotiques, comme du *solanum fu-  
riosum* , de ses baies, du *lolium temulentum,* de la jusi,  
quiame & de *scs* semences, & de la pomme épineuse.  
Mais cette derniere espece de maladie, ne résiste point  
aux remedes, & *se* guérit radicalement.

Mais pour connoître plus exactement les causes immé-  
diates & réelles de la mélancolie & de la *manies* dont  
la destruction est le but principal que sie doit proposier  
le Medecin, nous allons exposer les différentes obser-  
vations qu’on a faites dans la diffection des perfonnes  
qui en siant mortes. Nous liEons dans les *Mélanges des  
Curieux de la Nature ,Dec.* 2. *An. 6.* qu’on trouva dans  
la dissection d’un maniaque, plusieurs ramifications des  
vaisseaux carotiques & vertébraux tressées ensemble,&  
formant comme un filet à la bafe du cerveau. En *écar-  
tant* le cerveau on apperçut au moins six onces de fé-  
rosité fanglante restante dans le crane. En levant avec  
les doigts la moelle allongée, à la base du cerveau, &  
examinant les ventricules situés de chaque côté, le ple-  
xus choroïde parut d’une largeur contre nature, &  
étendu de part & d’autre siur toute la surface interne  
des ventricules; d’ailleurs il étoit sensiblement traver-  
*sé* d’un grand nombre de vaisseaux fanguins considéra-  
bles. Ces vaisseaux livides qui avoient le diametre d’un  
pois, ouverts avec une lancette, rendirent une sérosité  
gélatineuse. Henri deHeerdit,*Obscrvat.* 3.qu’ayant  
dissequé un maniaque , il lui trouva le cerveau très-  
*sec* & fort dur, & la partie supérieure du cerveau fria-  
ble en y appliquant les doigts , dont la fubstance étoit  
teinte, de la longueur du doigt, d’une couleur jaune  
semblable à celle du citron; qu’il étoit d’une mollesse  
& d’une humidité contre nature aux environs des ven-  
tricules, & que l’origine des nerfs paroissoit seche.

On rapporte dans la dissection d’un phrénétique, inféré^  
dans les *Mélanges des Curieux de la Nature-, Dec.* 2.  
*An.* 4. *Obs.* 162. qu’on lui trouva la vésicule du fiel  
pleine d’une bile femblable à du goudron ; que le sinus  
falsiforme contenait une espece de fubstance polypeu-  
fe, & que la pie-mere gonflée par plusieurs vaisseaux  
sanguins, pouvoir *se* séparer exactement du cerveau, &  
& qu’elle étoit beaucoup plus épaisse & parfemée d’un  
beaucoup plus grand nombre de vaisseaux que la dure-  
mere. Je remarquai à peu près les mêmes choses , il y  
a une trentaine d’années, dans la diffection d’un hom-  
me de qualité , d’un tempérament studieux & mélan-  
colique , que le délire prit dans le fort de la petite  
vérole, & qui en mourut. Je lui trouvai tous les musi  
des fort denfes, compactes, robustes, n’ayant prefque  
point de graisse , & prefqu’entierement dépouillés de  
la membrane adipesse. Il avoit la vésicule du fiel plei-  
ne d’une bile épaisse & noire comme de la poix, & le  
pancréas large, épais, & dur. Les vaisseaux de la dure-  
mere & de la pie-mere étoient gonflés par un sang  
épais ; ils étoient de plus, variqueux dans la pie-mere.  
Je tirai aussi , du sinus longitudinal, une masse de  
fang qui avoit la forme de concrétion polypeufe. Il y  
avoit encore dans les ventricules du cerveau une *sé-  
rosité* livide.

Un examen profond de ces circonstances, peut nouscon-  
duire à la connoissance des causies immédiates de ces.  
maladies, & nous mettre en état de les expliquer beau-  
coup mieux que nous n’eussions fait fans cela. La mé-  
lancolie consiste donc dans une occupation vive &

ιιΐ3 M A N

Violente de l’imagination fortement attachée à de cer-  
tains objets .accompagnée d’aliénations d’efprit, dlab-  
batement long & continu, de crainte & de tristesse fans  
aucun sujet apparent, & caissée par une circulation em-  
barrassée du sang dans les Vaisseaux du cerVeau, où il  
s’en fait un amas considérable aVec stagnation. La *ma-  
nie* est une mélancolie violente, accompagnée d’une  
intrépidité & d’une force contre nature , caufée par un  
influx abondant d’un fang épais & mélaneolique dans  
les Vaisseaux du cerVeau; au lieu que la phrénésie est  
une *manie* accompagnée de fieVre & produite par une  
stagnation inflammatoire du sang dans les Vaisseaux du  
cerVeau.

Il est donc éVÎdent que le cerveau est le *siégé* de toutes  
les maladies de cette efpece, & que c’est aVec raifon  
qu’Hippocrate a dit dans le LÎVre *de Morbo sacro*, que  
c’est le cerVeau qui nous rend capables de raisimner ,  
d’entendre, de Voir, & de distinguer le bien & le mal ;  
& que c’est aussi le cerVeau qui nous rend fous. Le cer-  
veau est dnnc la partie la plus noble de notre corps ;  
c’est là que le Createur a fixé, quoique d’une maniere  
qui nous est entierement inconceyable , le féjour de  
l’ame, l’esprit, le génie, l'imagination, la mémoire,  
& toutes les fenfations. Quoique la nature & l'essence  
du principe intelligent & sensible , qui produit dans  
le cerVeau les facultés & les effets, foient si profondes  
que l'efprit humain n’y comprend rien ; cela ne doit  
point empêcher les Medecins de prononcer fur les ob-  
FerVations qu’ils ont faites, que rélatÎVement à ce qui  
fe passe dans le Eang, à S011 état, à *sa* constitution, &  
à S011 mouVement dans les Vaisseaux du cerVeau : les  
facultés rationelle& fensible, siont si prodigieusement  
altérées & changées, que e’est de-là qu’il saut déduire  
les différences qui Ee remarquent entre les caracteres,  
les penehans, & les appétits.

Les Anciens , à qui la Circulation du sang étoit incon-  
nue, assignoient au délire différentes caisses proehai-  
nes, qui nlaVoient rien de raisonné ni de satisfaisant.  
Les unsprétendoient qu’il étoit produit par une exha-  
lasson de la bile noire portée au CerVeau , & par une  
feeheresse Contre nature du cerVeau même. D’autres  
prétendoient que lamélaneolie proVenoit de la feche-  
resse des eEprits animaux , en conféquence de laquelle  
ils tenoient de la nature de Peau-sorte : aussi dssoient-  
ilsque la disposition inflammatoire & sulphureusie des  
esiprits animaux étoit la caufe de la folie. Mais nous  
femmes maintenant en état de déduire de la condition  
du Eang des explications plus exactes & plus sensiles ,  
non-seulement des maladies du corps, mais encore de  
celles de l'efprit.

\*

» Hippocrate paroît aVoir approché de la Vraie caufe du  
délire, autant que le permettaient les connoiilances  
anatomiques de Eon tems.

« Le siing, dit-il, dans sim LÎVre *de Flaelbits,* contribue  
« tellement à la Eagesse, que si Vous en troublez le  
« mouVement , & lui communiquez quelque irrégu-  
a larité , aussi-tôt il y aura altération dans la prudence,  
« dans les notions & dans les sientimens de l’ame. »

11 ajoute dans le même endroit :

« Si le sang est en bon état, la prudence aura lieu : mais  
«elle dssparoitra, si le siang est une fois dépraVé. »

Les obferVatlons & l’expérience ne nous permettent point  
de douter, que toutes les fonctions de l’ame, que la  
raifon, llesprit, le génie, l’imagination & les pen-  
chansgarderont leur état naturel & conVenable, si un  
fang d’une qualité louable est porté en quantité requi-  
*se* au ceryeau, & circule dans les Vaisseaux de cette  
partie d’une maniere libre non-interrompue & unifor-  
me. Il en Eera de même des sensations , à moins qu’il  
n’y ait quelque défaut dans l'organisation. Mais tou-  
tes ces nobles fonctions feront changées, dépraVées ,

MAN 1114  
diminuées ou totalement détruites, si le sang & leshu-  
meurs. Venant à pécher en qualité & en quantité , ne  
siont plus portés au cerVeau d’une maniere uniforme &  
tempérée , y circulent aVec Violence & impétuosité,  
ou s’y meuvent lentement, difficilement & languissam-  
ment.

Nous aVons donc raison d’assurer, que la cause immé-  
diate de la mélancolie consiste dans une congestion,  
une stagnation, & un embarras contre nature dans la  
circulation d’un fang épais dans le cerVeau , la partie  
la plus foible du corps ; & que la *manie* a fon origine  
& son fondement dans un mouVement impétueux &  
violent d’un fang épais & mélancolique dans les Vaif-  
feaux & les petites fibres du cerVeau. Ces définitions  
deVÎendront de la derniere éVidenee, lorfque nous  
montrerons la basson qu’il y a entre les caisses antécé-  
dentes& éloignées de ces maladies.

Puisque nous aVons déja remarqué dans les personnes  
mortes dans le délire , que le mouVement du Eang.à la  
tête étoit changé & perVerti, & que les Vaisseaux y  
étoicnt non-seulement engorgés & Variqueux , de ma-  
nicre qu’une grande quantité de *sérosité extravasée*inondoit la bafe du cerveau en conséquence de la stag-  
nation , mais encore que les substances médullaire &  
corticale paroissoient affectées ; il ne peut y avoir de  
doute que la caisse de la mélancolie, de la *manie* & de  
la mort qui les l'uit, ne consiste dans cet état contre  
nature.

Après avoir spécifié les caufes immédiates & premieres  
de ces maladies, nous allons maintenant passer aux  
caisses secondes & éloignées qui peuvent contribuer à  
l’altération & à l'irrégularité de la circulation du Eang  
dans les vaisseaux de la tête & du cerVeau. Nous regar-  
derons entre ces dernieres une certaine foiblesse du  
cerVeau même comme le principe immédiat des déli-  
res; car sans la préexistence de cette foiblesse., il ne  
sclrViendroit aucune altération dans le mouVement du  
sang au cerVeau. Mais d’où proVÎennent-elles ? Des  
affections Violentes de l’efprit, furtout des chagrins  
longs & continus, de la tristesse, de la crainte, de  
l’inquiétude & de la terreur. Toutes ces chostes ont  
une influence dangeretsse silr le corps, & ne contri-  
buent pas peu à l’affoiblissement du cerVeau & à l'al-  
tération de la force fystaltique de *ses Vaisseaux. Les*mêmes effets peuVent encore être produits par une  
contention d’efprit excessiVe, & par des travaux pousi-  
fés trop loin. Dans ces cas, il est éVÎdent qu’il fe sait  
une dissipation considérable des esprits animaux, &  
qu’ainsi la puissance motrice & fensitive des filets du  
cerVeau & de la moelle allongée doit être considéra-  
blemcnt diminuée. C’est par cette raifon que les *per-  
sonnes* lettrées & les gens d’efprit font plus si-ijets aux  
altérations d’esprit que les autres.

Mais de toutes les caisses qui disposent au délire le plus  
Violent, & qui tendent à détruire la force du corps &  
de l’esprit, en affectant le ton des membranes & des  
fibres, je n’en connois point de plus terribles que l’ex-  
cès de l’amour. Voyez les exemples qu’on en trouVe  
dans Forestus, *Lib. X. Observ.* 29. & 30. dans Bar-  
thol. *Cent. II. Hist. 69.* & dans Valeriola, *Lib. II,  
Obsm.*

Cette passion est particulierement funeste aux filles qui  
fiont en âge d’être mariées , & qui n’ont eu aucun com-  
merce aVec des hommes. Les effets qu’elle produit  
semt une suite du séjour & de la corruption du fluide  
feminal, dont la sécrétion *se* fait abondamment dans  
les glandes du Vagin , furtout dans l’état d’abondance,  
de luxure & d’oisiVeté. Voyez ce qu’ont dit là-dessus  
Platerus , *Lib. I. Prax. cap.* 3. Georg. Horstius, *Tom.  
II. Op. Lib. II, Observ.* 68. & les *Fphémérides des Cu-  
rieux de la Natare, Obs.* 126. *Dec. o.. An.* 10. En con-  
féquence de la liaisim mutuelle de l’ame aVec le corps,  
& du mouVement des parties Eolides & fluides, il *se*fait congestion & stagnation de fucs dans les organes  
spermatiques, des idées lafcÎVes font réVeillées dans  
' llesprit, l'imagination s’y attaehe avec force, & cette

1115 MAN

occupation jette l’ame & la raifon dans un délire fur-  
prenant. Il n’y a d’ailleurs aucune absurdité à fuppo-  
fer, qu \_ le fluide séminal spiritueux, corrompu par fon  
séjour , retourne par les Vaisseaux lymphatiques dans  
le Eang, & communique, pour ainsi dire , par siympa-  
thie, sia corruption au fluide, qui est porté dans le  
cerveau & dans les nerfs, & qui fert au mouVement &  
à lasiensiation ; d’où il s’enfuit un affoiblissement eonsi-  
dérable dans les forces.

D’ailleurs, il est démontré par un grand nombre d’Ob-  
fervations, qu’une éVacuation excessiVe de femence  
volontaire ou involontaire , a non-seulement été le  
principe de la mélancolie, mais encore de la *manie.*

Henri de Heer fait mention d’un homme de foixante  
ans, qu’une perte excessiVe de femence faite dans les  
jours de la camcule, jetta dans la mélancolie. Forestus  
parle, *Obs. Lib.X. Obs.zy.* d’un jeune homme , qui :  
ayant époufé une jeune femme dans le milieu de l’été, i  
devint maniaque par le commerce excessif qu’il eut j  
aVec elle. Ce qui ne doit point étonner ceux qui fa- j  
Vent que la semence est la partie la plus fluide & la  
plus active du Eang, & qu’elle tient beaucoup de la na- i  
ture du fluide nerveux. Les éVacuations immodérées |  
de semence doivent donc , ainsi que nous llobEervons,  
son-seulement afibiblir les fonctions des fens & la  
iorce du génie , mais encore donner lieu à toutes les  
maladies qui slensilivent de la foiblesse du cerVeau.

Il est encore important d’obferVer qu’il y a de certaines ||  
familles fujettes à de longs délires, qulon peut par con- ?  
.séquent compter à juste titre entre les maladies héré- f  
ditaires : il faut à mon aVÎs chercher la raifon de cette 3  
communication dans la nature morbifique, & la foi- |  
blesse du tissu des parties folides & motrices qui passent  
des parens aux enfans, furtout si ces premiers font af-  
fectés de ces maladies dans le tems de la génération des  
derniers.

Mais rien ne précipite d’une maniere plus Eubite & moins !  
attendue dans lanzimzsta une pessonne Eaine d’ailleurs,  
& en qui cet accident n’est précédé d’aucune autre  
catsse, que les narcotiques & les assoupissans pris in-  
considérément. Il est démontré par l’expérience, que  
les Eemences de pomme épinetsse, la jusquiame & les  
baies de dulcamere vénéneuEe , fiant capables de pro-  
duire presque Eur le champ une *manie* parfaite. Ceux  
qui feront curieux de connoître les tassons de l'énergie  
pernicieuEe de ces substances, n’auront qu’à consi-ilter  
les *Miscellanées des Curieux de la Nature, Dec.* 3. *an.*

3. *Obs.* 170. Willis, *de Anim. Brut. cap.* 12. Matthio- i  
le , *in Dioscorid.* Lobel, *in Novissterpiumadversariis.*Borelli, *Cent. IV. Obs.* 45. & Van-Helmont dans S011  
*Idaea demens.* D’ailleurs , il n’y a point de Medecin  
éclairé qui ne sache que les remedes dans lesquels on  
sait entrer l’opium , ordonnés inconsidérément dans le  
délire, loin de le calmer , ne font au contraire que  
l’augmenter & le rendre plus opiniâtre. Nousnefe-  
rons pas embarrassés de rendre rasson de cet effet, si  
nous considérons que ces médicamens abondent en un  
certain foufre volatil & fétide ,très-ennemi de lanatu-  
re , que la chaleur du corps venant à réfoudre, trans-  
forme en exhalaison, qui s’insinuant profondément  
dans les petits pores du cerveau & des nerfs, affoi-  
blit la force motrice du fluide pur qui y est contenu, &  
altere l’élasticité des fibresnerVeufes, d’où s’enfuiVent  
une diminution & une dépraVation considérables dans  
le mouVement des parties, & dans toutes les fenfa- .  
tiens.

Les maladies antérieures , mais spécialement les fievres  
aigues ne contribuent pas peu à la destruction de la ten-  
sion & dtl ton naturel des Vaisseaux & des fibres du cer-  
- veau: aussi rien n’est il plus ordinaire que de voir des  
phrénésies sitivies d’une efipece de délire chronique ,  
après des fievres ardentes, particulierement lorsqu’el-  
Ics ont tiré en longueur, la fievre de Hongrie, la fievre  
appellée fiynoche putride,la fievre bilietsse ou le caufus,  
& quelque fois après la fievre de la petite verole. La  
raifon de ces effets n’est pas bien cachée; il faut nécef-

M A N 1116

sûrement que dans une ardeur fiévreufe violente,ordi-  
naircment accompagnée d’infomnie continuelle , le  
fluide nerveux qui fert d’une maniere particuliere, au  
mouvement & à la senEation , fiait dissipé ; que le tissu  
fibreux & la structure du cerveau fiaient en même-tems  
considérablement offensés ; & conséquemment que la  
sécrétion des efprits animaux ne fe fasse plus dans l’or-  
dre naturel.

L’ivresse & l'ufage immodéré des liqueurs spirituetsses,  
affectent aussi considérablement le cerveau, & donnent  
lieu à la dissipation du fluide nerveux. Ce que Séneque  
a dit *Epia* 83. de l'ÎVresse n’est dcnc pas moins juste  
qu’admirable. « C’est une espece de *manie*, felon ce  
« Philofophe ; la cruauté la fuit ; car elle subjugue la  
« rasson , & détruit la tranquilité de llesprit. »

Examinons maintenant les catsses qui portent le sang avec  
impétuosité des parties inférieures à la tête, aucune ne  
me paroitplus capable de tourner promptement une  
mélancolie , en *manie ,* ou de multiplier les paroxyf-  
mes de cettemaladie, que les accès violens de colere;  
c’est l'avis de Galien, *in Lib. VI. Aphor.* 23. furtout  
si la fierté , l’orgueil, la haine , ou un désir insiatiable  
de vengeante s’est emparé de llesprit. Il faut avouer  
que les persionnes mélancoliques ne sont pas naturelle-  
mentfort portées à la Colore : mais lorsqu’une sois Cette  
passion s’est emparée d’elles, elle les agite si furieuse-  
ment, que Ce n’est pas fans peine qu’on parvient à les  
calmer. La colere est extremement nuisible aux mé-  
lancoliques, en ce que leur siang qui est épais & com-  
pacte, étant mis en mouvement violent, non seulement  
offenfe le tissu foible & délié du cerveau : mais s’en-  
gorge facilement dans fon cours.

Il faut mettre entre ces mêmes caufes , le froid pris exté-  
rieurement, furtout aux parties inférieures. Que le  
froid contribue considérablement à caufer la mélanco.  
lie, ou la *manie ,* c’est un fait suffisamment démontré  
par ce qui se passe dans les mélaneoliques , au moment  
du paroxysine& de l’accès : on remarque toujours en  
eux du frisson, &une fenfationde froid aux parties ex-  
térieures. Ces deux effets fuffifent pour nous condui-  
re à une explication raifonnée de la multitude des  
fymptomes terribles qui accompagnent la mélancOlie.  
Dans ce frissonnement & ce froid, les parties extérieu-  
res font pour ainsi dire en constriction spasinodlque ;  
le diametre des vaisseaux & par conséquent l’espace  
que le fang occupoit est diminué;ce fluide fe porte donc  
avec plus d’impétuosité & de force fur les parties inté-  
rieures. Mais comme il demeure enfuite en stagnatÎOH  
dans les grands vaisseaux, furtout dans ceux des pou-  
mOsis, du cœur & du cerveau ; il survient plusieurs  
maladies différentiées par le lieu où elles ont leur  
siége : il y aura des anxiétés des oppressions, dans  
les hypocondres , des hoquets , de l'embarras dans la  
respiration , des tremblemens , des palpitations de  
cœur , des vertiges , une sensationtde poids dans la  
tête, ou feu dans les yeux, de longues infomnies, &  
des écarts de l'imagination violemment occupée du  
même objet.

Nous pouvons encore compter entre ces caisses, la dimi-  
nution , ou la suppression des excrétions de Eang, natu-  
relles dans l'un & l’autre l'exe. Il est constant par l’ex-  
périence, que la mélancolie n’a souvent eu d’autre cau-  
Ees dans des personnes pléthoriques , que l’omission  
d’une Eaignée habituelle ; l'irrégularité d’tm écoule-  
ment hémorrhoïdal, ou menstruel ; sa suppression im-  
prudemment faite, ou celle d’tme hémorrhagie par le  
nez. Le même effet fera produit si les vuidanges font  
supprimées , ou Ee font soiblement après PacCouche-  
ment ; si lorfque l’âge de puberté est venu , l'éruption  
des règles est pénible. Les meilleurs Praticiens semt  
remplis d’observations qui démontrent que ces acci-  
dens Eeuls si-lfissent pour casser la mélancolie & la  
*manie.*

Nous lisims dans Hippocrate, *Lib. de Superfoeraelones*

1117 MAN

qu’une longue expérience lui aVoit appris que la fup-  
pression d’une éVacuation habituelle de Eang , étoit si.ii-  
vie de *manie.* On trouVe dans Forestus, *Lib. X. Obs.*23. et'24. & dans Binningerus, *Obs.* 37. *Cem.* 1. des  
exemples de *manie* catssée par la suppression des regles.  
Zacutus Lusitanus nous assure *Lib. I. Prax. Admirand.  
Obs. Tsuet SJ* que la mélancolie & la *manie* peuVent  
être des siuites de la suppression de l'écoulement hé-  
morrhoïdal. Car si le Eang s’accumule en abondance ,  
& entre en stagnation aux environs des intestins , leurs  
tuniques nerVeuEes seront comprimées, & il s’y intro-  
duira un mouVement spasinodique dont la force porte-  
ra le Eang accumulé aux parties supérieures & à la tê-  
te. Voyez *Hemorrhoides.*

On trouVe dans Hippocrate, Traité *de Morbis Virgi-  
num ,* un passage admirable , Eur ce mouVement révul-  
sif du Eang surabondant.

« Les jeunes perEonnes, dit-il, en âge d’être mariées ,  
« Eont attaquées d’une espece de délire dans lequel elles  
« s’imaginent Voir certains démons , elles fiant tour-  
« mcntées de ces apparences , lorsque leurs regles fiant  
« Eur le point de paroître pour la premiere fois ; aVant  
« ce tems elles nlaVoient rien éproiiVé de femblable,  
« Ce qui prOVlent de ce que le fang s’étant accumulé  
« dans la matrice , par où il cherchoit un issue , l’orifice  
« de ce Vifcere ne s’est point trouyé ouyert, & consé-  
« quemment le fang dont les alimens & la force jour  
a nalieredu corps augmentaient la quantité , ne trou  
a Vant point un passage libre , a été contraint de reVenir  
« Vers le cœur & Vers le diaphragme : mais lorfque  
« ces parties en ont été surchargées, la malade est tom-  
« bée dans la folie, dans l’engourdissement , dans la  
« stupeur , & enfin dans le délire.

Il nous est facile de déduire de ce que nous aVons dit, la  
raifon pourquni la mélancolie est un fymptome qui ac-  
compagne si fréquemment les maladies hypocnndria-  
ques & hystériques. C’est que dans ces cas les Vifceres  
n’ont pas le ton qui leur convient, & que la circula-  
tion lente qui s’y fait d’un fang épais & surabondant,  
donne lieu à des Epalmes & à des flatulences dans l'ab-  
/ domen. Ces deux catsses suffisent pour expliquer tout  
ce qui *se* passe dans les affections hystériques & hypo-  
condriaques.

Nous allons maintenant chercher les catsses capables de  
contribuer à l'épaisissement du sang & à *sa* stagnation  
dans ces parties. Les plus considérables d’entre elles ,  
font l’aisianCe & l’oisiveté , siource féconde ηοη-ΕουΙο-  
ment des maladies hypocondriaques & hystériques ,  
mais encore des déliresdont elles font sisivies ; car  
un exercice conVenable prucurant de la force aux  
parties sialides , rendant les humeurs plus fluides ,  
& facilitant leur mouVement , ainsi que PobferVation  
journaliere nous l'apprend ; il faut par la raison  
des contraires que le défaut d’exercice affoiblifie le  
corps, altere toutes les fonctions , diminue les excré-  
tions habituelles & falutaires , & rende les humeurs  
épaisses, VÎfqueufes & croupissantes. Ces dispositions  
malheureuEes *se* fortifieront encore dans la folitude ,  
où des idées illufoires , fombres & noires fe présen-  
teront à l’eFprir, & détruiront sim bonheur & *sa* tran  
quilité.

Ngus aurions tort d’exclurre les alimens & les boissons ,  
d’entre les catsses secondes& éloignées qui produisent  
la mélancolie & lawiw. Car s’il arriVe qu’il *se* foit  
fait un amas excessif d’humeurs dans l'estomac , le ma-  
ladedeVÎendra Vorace; il fefentira un appétit déVorant;  
s’il se jette alors fur des alimens d’un tissu grossier, durs,  
flatulens, difficiles à dissoudre , fans prendre en même-  
tems une quantité fuffifante de boisson , il engendrera  
en même-tems des humeurs épaisses & crues qui fer-  
Viront d’aliment continuel à la mélancolie , dont la *ma-  
nie* fera le dernier degré, lorfque ces humeurs seront

MAN 11*18*

portées dansle sang, leureffe'tfera de rendre les fibres  
dures , roides , & conséquemment moins propres à sa-  
tisfaire aux différentes fonctions auxquelles elles sont  
destinées.

Mais pour acheVer de répandre de la lumiére sur la nature  
de la mélancolie & de la *manie ,* nous observerons que  
le Eang des persiannes qui en font affligées , est au sortir  
des Veines , noir& plus chaud que dans l’état naturel ,  
ainsi que nous l’apprend Etmuller *in Colleg. Pract.* à  
quoi Lindanus ajoute qu’il déposie *sa* sérosité plus len-  
tement, & qu’elle est en moindre quantité ; que si on le  
met dans des balances , on le trouVera plus pestant, que  
l’éVaporation en est plus lente, & qu’il laisse une plus  
grande quantité de marc épais, que celui des personnes  
saines. D’ailleurs les excrémens des mélancoliques &  
des maniaques, Eont ordinairementen petite quantité ,  
durs, d’un rouge foncé, & quelquefoisgrisâtres,& les  
u,rines qu’ils rendent dans le paroxysine , claires & lé-  
gercs.

Nous aVons remarqué que les perfonnes fujettes à la  
mélancolie & à la *manie y* font non-feulement celles  
qui Eont pesantes , stupides, & Eans mémoire : maisplus  
fréquemment encore les gens d’efprit, les Poetes, les  
Philosophes , & Ceux dont l'étude des parties les plus  
profondes des Mathématiques & de l’Algebre est de-  
Venue la passion. L’expérience nous a encore appris que  
ceux qui font d’un tempérament mélancolique & bi-  
lieux , d’une habitude de corps maigre, qui ont les fi-  
bres roides & tendues, & le pouls prompt , ainsi que  
ceux qui siont endins à ia colere, & que des altercations  
domestiques irritent facilement & fréquemment, fur-  
tout pendant les repas, Eont ordinairement plutôt atta-  
quésde WùZ.vleque tous les autres.Lespersonnes naturel-  
lement languissantes, foibles, craintives,& dont la chair  
est humide& lâche, ne fiant pas tout-à-fait à l'abri de  
cet accident ; ainsi qu’il paroît par les jeunes femmes en  
qui les regles font supprimées, & par les femmes en  
couche, dont les Vuidanges ne fe font pas conVenable-  
ment , elles font su jettes les unes & les autres à des ma-  
ladies de l'efprit. Hippocrate a remarqué fensément,  
*Lib. Il Ep'd. 6. Sect.* 3. de même que Galien, *Lib.  
3. de Locis affectis , cap. 6* que les perfonnes d’un tem-  
pérament sanguin étoient exposées aux maladies mé-  
lancoliques & hypocondriaques: ce que l'expérience  
a confirmé.

Mais puisque pour connoître la nature particuliere & le  
caractère des maladies de PeEprit , & porter un juge-  
ment exactde leur éVenement & de leur cure , il est de  
la derniere impOrtance de bien connoître les différen-  
tes circonstances capables de les produire ; il est à pro-  
pos de discuteraVecquelque film, si elles proviennent  
de l'action de quelque caufe morale Eur lleEprit, ou si  
c’est de l'influence de quelque caisse physique Eur le  
corps; car rien n’est plus commun dans le cours de la  
pratique , lorsqu’on Vient à chercher l'origine d’une de  
ces maladies, que de trouver des personnes qui Vous  
donnent lieu de penser que quelque agitation Violente  
& Eubite dlesprit,la colere, la terreur, de longs chagrins,  
des inquiétudes, un excès d’amour en Eont les premiers  
fondemens. S’il si? joint à ces choses, une foiblesse hé-  
réditaire du cerVeau , & des Eensiitions intérieures, ou  
quelque défaut remarquable dans le régime , comme  
l’ivresse , le refroidissement excessif du corps ; le com-  
merce immodéré aVec les femmes , l’homme le plus  
fain & le plus vigoureux d’ailleurs , fera affecté de ces  
maladies d’esprit, qu’on ne dissipera qulaVee difficulté  
& à la longue , Eans qu’il fe Eoit manifesté antérieure-  
ment en lui aucun fymptome de maladie chrOnlque.  
Dans ce cas , le mal passe pour idiopathique & efsen-  
tiel , & llesprit en sera d’autant plus fensiblement  
troublé.

L’eEpoir de guérir Eera beaucoup mieux sondé, & beau-  
coup plus raisonnable, si le délire mélancolique n’est  
que symptomatique ; s’il accompagne dans les hommes  
quelque affection hypocondriaque , & dans les fem-  
mes quelque affection hystérique ; ce que l'on recon-

1119 MAN

noîtra , si les premieres Voies Pont affectées de fpasines,  
de flatulences , de borborygmes, & d’éructations ; si le  
diaphragme est comprimé & gêné ; si les excrémens font  
durs ; & s’il.y a tension Violente aux hypocondres , ac-  
compagnée d’une espece de chatouillement;tous Iymp-  
. tomes auxquels sie joignent ordinairement les douleurs  
lancinantes de tête,le Vertige , le tintement d’oreille.,  
& les Insomnies. On pourra fè promettre encore la  
guérison du malade, si la maladie proyient de quelque  
fieVre intermittente maltraitée d’une suppression des  
regles , ou des Vtfidanges, ou d’tm écoulement hémor-  
rhoïdal, ou de l'tssage des narcotiques. Les remedes  
conVenables en pareil cas & le retour de ces excrétions  
naturelles , soulageront considérablement le malade ,  
s’ils ne le restituent pas en parfaite fauté,

Il en est de tOutes les especes de *manie* ainsi que de tou-  
tes les maladies du cerVeau , & des efprits animaux ;  
elles ont leur degré d’intensité , de rémission , & des pé-  
riodes de tems marquées, auxquelles elles reparoise  
fent. Lorsique les paroxysines fiant légers, *8c* que le  
mal ne sait , pour ainsi dire , que de commencer, la  
cure n’est pas difficile. Mais s’il est inVétéré ; s’il a jet-  
té de profondes racines ; & si les rémissions sont rares ,  
il saut le regarder comme prefque incurable ; car le  
tissu du cerVeau qui est le siége de l’ame, & celui du flui-  
de nerveux fe dépraVe si singulierement à la longue ,  
que toutes les connoissances & toute l’attention du Me-  
decin fuffifent à peine pour les restituer dans leur état  
natqrel. Ce qui fait , à mon aVis, qu’on guérit si rare-  
ment les fous, c’est qu’ils prennent en aversion leur  
Medecin ,& qu’ils regardent les remedes comme des  
poifons. C’est tout le contraire des mélancoliques , &  
surtouNdes hypocondriaques : ce qui sait empirer leur  
état , c’est qu’ils fe liVrent trop aux remedes, & qu’ils  
ne cessent de tourmenter leur Medecin pour en essayer  
denouVeaux. Un signe très-fâcheux, & qui annonce  
l’accroissement & le dégré défefpéré de la *manie j* c’est  
lorfque les malades passant d’un profond fommed à un  
délire continuel , font infensibles à la violence du  
froid , & ne font point émus par les remedes forts &  
drastiques , foit émétiques, foitpurgatifs. 11 ne faudra  
point douter que la mort ne foit très-voisine, si le dé-  
faut de fommeil & la longue abstinence ont détruit les  
forces , ou si le malade devient épileptique, convulfé,  
ou léthargique.

Un habile Medecin n’ignorera point que les maladies de  
l’efprit font d’une nature , & d'un caractere particulier,  
& qu’elles different spécialement des autres maladies ,  
en ce qu’elles ont des intervalles de rémission extreme-  
ment longs ; enEorte que les malades passent pour en-  
tierement filins , & parfaitement guérisUorfqulaucon-  
traire leur indifposition est réglée, & qu’elle doit re-  
paroître à certains tems marqués, surtout aux envi-  
rons des solstices & des équinoxes, ou lorsqu’elle a  
commencé ; si le mal en est à ce point, il ne faudra pas  
défefpérer de fa guérifon ; le Medecin pourra fe fla-  
ter d’en venir à bout, si le malade est assez raifonnable  
pour obferver exactement tout ce qu’il lui prefcrira.

Arétée parle de la *manie Lib. III.* dans les termes fui-  
vans:

« Cette maladie, dit-il, fe termine de deux manieres ,  
« ou par rémission , ou par une guérifon totale. La ré-  
« mission ne fera peint salutaire , si elle s’est faite d’el-  
« le même, & si elle n’a point été procurée par Pufage  
« des remedes, ou par la constitution faine de lasasson  
« de l’année. Ce qui démontre ce que je dis, c’est qu’on  
a a vu des maniaques qui paroissoient parfaitement  
« guéris, retomber dans leur indifposition au printems,  
« ou dans une autre faifon, tantôt par un mauvais régi-  
« me, tantôt par quelque accès de colere. »

Une choEe qui mérite particulierement d’être remarquée,  
c’est que la nature fait quelquefois fes fonctions natu-  
relles & vitales, d’une maniere surprenante, dans les

MAN 1120

maniaques ; enforte que ces malades font rarement  
attaqués de quelqu’autre indifposition , lors même que  
plusieurs causies extérieures concourent à en produire.  
C’est pourquoi les fous font rarement attaqués de  
maladies épidémiques; & les exemples de perfonnes  
attaquées de maladies dlefprit violentes , qui ont Véeu  
pendant soixante-dix ans & davantage, ne fiant pas fort  
rares.

Il fe fait quelquefois une terminaifon falutaire de ces  
maladies , par les forces seules de la nature , qui ame-  
ne fans le fecours de la Medecine , quelques éVacua-  
tiens critiques de sang, par le nez, par la matrice, ou  
par l’anus. Cette espece de résolution fiera d’autant  
plus certaine, qu’il y aura plus d’apparence que la ma-  
ladie tiroit sion origine de la suppression deceséVacua-  
tions. Hippocrate obferve senfément, *Aph.* 21. *Sect.  
6.* que la *manie pcot* fe terminer par des varices & par  
des hémorrhoïdes. J’ai vu moi-même des perfonnes  
attaquées dans leur jeunesse, d’une violente mélancolie  
hypocondriaque, en guérir dans un âge plus aVancé ,  
par une évacuation hémorrhoïdale. La mélancolie & la  
*manie* fe terminent aussi par des flux & par des dyssen-  
teries. Voyez Hippocrate, *Aph. 9. Sect. y-tel* il n’y a  
pas long-tems qu’un jeune homme guérit de la *manie,*par une diarrhée causée par un grand effroi. Noûsne  
manquerons pas de rapporter ici une Observation im-  
portante d’Hippocrate, *Aph. 65. Sect. 5.* cet Auteur  
nous dit, que quand il paroît des tumeurs avec desulce-  
res, il est rare que le malade foit attaqué de *marnez*mais qu’il en est menacé , lorsque ces tumeurs difpa-  
rossent subitement. Cette doctrine est confirmée par  
un grand nombre dsebEervations qui nous constatent  
que la mélanColie s’est terminée en plusieurs person-  
nes, par des pustules & par une demangeaision à la  
peau. Nous lisions dans Forestus, *Lib. X. Observ.* 24.  
qu’une fille folle guérit de cette indisposition par des  
ulceres qui sie formèrent à fes jambes; & dans Amatus  
Lusitanus, *Cent. II. Obs.* 47. que la suppression d’un  
ulcere a produit la mélancolie.

*C U R E.*

La méthode de traiter quelque maladie que ce soit, con-  
sistant à en attaquer, & à en détruire les causes ; & les  
indications curatoires, ainsi que [le choix des remedes  
convenables sie déduisiant de la connoissance de ces cau-  
fes : c’est fur ce que nous avons dit jusqu’à présient que  
doit être fondée la maniere de traiter les maladies de  
l’efprit. Or nous avons démontré que la catsse immé-  
diate & prochaine du délire, foit foible & craintif,  
foit violent & furieux, est dans un mouvement impé-  
tueux du fang & des humeurs à la tête , & dans une cir-  
culation languiffante ou trop accélérée des fluides dans  
les vaisseaux du cerveau , désiordre de Pœconomie ani-  
male, immédiatement fuivi de différentes irrégularités  
& troubles de l'imagination ; il est évident que pour  
prévenir, soulager, ou guérir ces maladies, il faut  
principalement :

1°. Procurer une dérivation au sang ramasse en tropgran-  
de abondance dans le cerveau, vers les parties infé-  
Heures ; & le restituer dans une circulation libre & uni-  
forme , tant à la tête, que dans le reste du corps.

*z°.* Détruire les causes matérielles & occasionnelles qui  
pervertissent le mouvement naturel du fang, & don-  
nent lieu à fon transport à la tête, & rendre aux excré-  
tions habituelles, naturelles & falutaires la condition  
qui leur convient.

3°. Redonner aux vaiffeaux & aux membranes du cer-  
veau, la force fystaltique qui leur est naturelle.

J’observerai d’abord à l’honneur des Anciens , & furtout  
des Grecs ; qu’ils étoient beaucoup plus intelligens  
dans ces maladies , & plus heureux dans la cure qu’ils  
en entreprcnoient, que les Modernes. Ce que j’attri-  
bue aux deux causes suivantes ; la premiere, c’est que  
les

ιΐ2ΐ MAN

les délires étolent très-fréquens, & très - variés dans  
leurs Contrées, ce qui rendoit leur expérience d’autant  
plus grande.

La seconde , c’est qu’ils aVoient par la même rasson des  
occasions beaucoup plus communes de connoître la  
force & les propriétés de leurs remedes. Pour être fuf-  
fifamment eonVaincu de ce que je dis ; on n’a qu’à jet-  
ter les yeux fur le Licre d’Hippocrate, intitulé , *de In-  
sania.* Que la Vraie caisse du délire lui étoit bien con-  
nue ! « Lorfque le cerVeau, dit-il , est subitement  
« échauffé par PeflerVescence du sang dans les Veines ,  
« le malade a des rêVes eflrayans, sim Visage & ses yeux  
« deviennent rouges , & sim eEprit agité méditequel-  
«que mauVaiEe action : mais lorsque le sang Vient aie  
« distribuer également dans stes Vaiffeaux , tous ces  
«stymptomes cessent. » Il ordonne ensuite pour la cure  
de cette maladie, la saignée , l’eau en boiffon , & une  
potion d’hellébore blanc. Les autres aneiens Mede-  
cins ne se Eont gueres écartés de la simplicité de cette  
méthode. Si nous parcourons leurs OuVrages , nous  
Verrons que c’étoit aVec beaucoup desiucces qu’ils presi-  
criVoient contre ces maladies terribles , les remedes  
les plus simples, comme la saignée, les bains prépa-  
ré.s d’eau douce, l’eau pure en boisson , les eaux miné-  
rales, le lait, le petit - lait, & les éVacuations fortes,  
ou modérées , felon l’état du malade. \* .

Mais entre tous les remedes recommandés par les An-  
ciens dans lesmaladies dont il s’agit, il n’y en a point  
de plus Vanté que la faignée. On trouVe dans Alexan-  
drede Tralles , *Lib. I. cap.* 16. un passage célebre fur  
l’ufage & les aVantages de ce remede.

« La mélancolie, dit cet Auteur, est une des fuites de la  
« surabondance du sang ; si le malade est d’une habitu-  
« de de corps maigre, s’il est dans la Vigueur de fon  
« âge ; s’il y a suppression d’écoulement menstruel ,  
« ou hémorrhoïdal, & si le Visage est plus rouge, &  
« les Veines plus gonflées que dans l’état naturel ; il  
« faut en Venir fur le champ à des faignées copietsses;  
« silrtout si elles ne fiant point contre-indiquées par  
« l’état des forces du malade. Mais si les forces du ma-  
« lade ne permettent point à cette éVacuation d’être  
« considérable ; on fe contentera de tirer une quantité  
« fussifante de fang à deux ou trois reprises. S'il arri  
a Voit que ce fluide fût, pour ainsi dire , engorgé dans  
« le ceryeau , il faudroit otiVrir hardiment la Veine  
« frontale.» Mais il Veut que iette opération «foit pré-  
α cédée d’une éVacuation préliminaire de tout le corps.  
« Car si l’on traVaille fur la tête , dit-il, aVantque d’a-  
α Voir purgé le corps de fes humeurs récrémentitielles,  
« on fera plus de mal que de bien, en donnant lieu à la  
« matiere de *se porter* à la tête en plus grande quanti  
« té qu’elle ne faifoit. »

Arétée fait aussi beaucoup de cas de la saignée dans la  
cure de la mélancolie, & Voici la maniere dont il croit  
qu’il est à propos d’ufer de ce remede.

« Si le fang, dit-il, est épais, bilieux & noir, on ouVrira  
a la Veine, & on réitérera cette opération , non le mê-  
. « me jour, mais les jours fuÎVans , jufqu’à ce qu’on ait  
« tiré une quantité de fang fussifante ; on proportion-  
anera la quantité de Eang à tirer en un jour, à la force  
« qu’on remarquera au malade. On aura foin de le  
« bien nourrir, s’il est nécessaire, pour qu’il puisse fup-  
« porter une féconde éVacuation. S’il est maigre, &  
« s’il manque desiing,on n’en tirera qu’autant qu’il en  
« faut pour que les forces s’en ressentent , fans en être  
« trop affoiblies. S’il arriVe que la quantité de fang  
« qu’on aura éVacuée foit trop grande , la nature ρπνέε  
« d’une partie de fes appuis fera trop foible. »

Cœlius Aurelianus dit, *Lib. I. cap.* 5. qu’il n’y a point  
de remede plus nécessaire & plus efficace dans les ma-  
ladies opiniâtres de l'esprit,quela phlébotomie; il lait  
*Tome IV.*

MAN 1122

en même-tems un grand éloge des fearifications, & de  
l'application desfangfues. tt Lorsque le mal est a fon  
« dernier période ; il faut, dit-il, raser la tête, & ap-  
« pliquer des Ventouses aVec fcarification. » Galien re-  
commande pareillement la fiaignee dans cette espece  
de mélancolie , qui a fion siégé dans les Veines, & qui  
affecte tout le corps. Les Arabes fiant aussi pour la siai-  
gnée en pareil cas : mais ils Veulent qu’elle fie fasse  
à certaines Veines ; comme la jugulaire, la frontale ,  
ou la temporale ; ou qu’on applique des ventoufes  
aVec fearifications entre les épaules , ou qu’on ouVre  
les Veines hémorrhoïdales aVec des sangsues.

Quelques Medecins célebres du dernier siecle, comme  
Fernel, RiViere, Jerôme Mercurialis, Hornius , Syl-  
vaticus, Joannes Fortis & Ballonius usinent du même  
remede, non seulement pour préVenir ces maladies ,  
mais encore pour les guérir ; & tous ont assuré qu’ils  
n’en connoissoient point de plus efficace. Je Eai par  
ma propre expérience, qu’on ne peut rien faire de  
mieux que de faigner dans la *manie* : mais je Voudrois  
que ce fût aVec les précautions fuÎVantes :

Lorfqu’il y a surabondance de sang épais & grumeux; il  
faudroit ouVrir d’abord la saphene ; quelques jours  
après une Veine du bras : faigner essuite à la tête , ou  
au cou, piquer la jugulaire, mais aVec circonspection ;  
ou irriter les narines aVec une paille , & procurer une  
éVacuation de sang par cette Voie : enfin ouVrir la Vei-  
ne frontale aVec une lancette émoussée, afin de ne point  
offenfer lepéricrane ; après aVoir appliqué une liga-  
tureautour du cou, assez ferrée pour faire gonfler les  
vaisseaux du vifage.

Les Anciens avoient encore d’autres remedes d’une effi-  
cacité singuliere tant dans la mélancolie, que dans la  
*manie',* les plus importafis étoient les bains d’eau chau-  
de , dans lefquels le malade étoit entierement plongé,  
où feulement jufques aux parties hypocondres , les de-  
mi-bains , & les bains des piés. Nous lssons dans Ale-  
xandre deTralles, *Lib. I.* que les bains d’eau douce  
font entre toute autre choEe biensassans aux mélan-  
coliques, qu’il faut que ces bains foient chauds , &  
que le malade y demeure assis pendant long-tems , si  
c’est en été. Arétée ordonne, *Lib. VII.* aux mélancoli-  
ques les bains naturellement chauds : « car la mollesse  
« & le relâchement de la chair, dit-il, doit contribuer  
« considérablement à la rémission de cette maladie ;  
« puifque les mélancoliques ont la chair feche & ten-  
«due.» Entre les Méthodiques, ProEper Alpin nous  
assure dans *sa Médecine des Egyptiens,* que des mélan-  
coliques ont été parfaitement guéris par des bains  
chauds versés fur tout le corps , mais spécialement fur  
les sutures de la tête. Nous voyons dans Cœlius Aure-  
lianus , que les Anciens preEcrivoient aussi les bains  
dans la *manie.* Cet Auteur recommande expressément  
aux maniaques l'tssage des eaux minérales, entre les-  
quelles il donne la préférence à celles qui font chargées  
de nitre , pourvu qu’elles n’aient point une odeur fé-  
tide , capable d’offenfer les membranes de la tête. Ga-  
lien dit, *de Locis affectis, cap. <y.* aVoir guéri plusieurs  
mélancoliques & maniaques par des bains d’eau tiede.

Si nous examinons attentÎVement, quel est l'effet des  
bains , nous ne douterons point qu’ils ne foient très-  
salutaires dans la mélancolie & *iamarele.* Les paroxys-  
mes de *manier* dont quelques personnes d’une consti-  
tutlon atrabilaire Eont attaquées en certain tems , ne  
peuVent gueres être attribués à d’autres caisses qu’à  
une constriction Violente des parties fibretsses & ner-  
VeuEes de la surface & des extrémités du corps, en con-  
séquence de laquelle le fang est porté aux parties fupé-  
rieures. Aussi, Hippocrate, dit-il,*Sect. i.Aphor. su.*que la tranfmigration des humeurs d’un lieu dans uri  
autre , est très-dangereuste dans les maladies atrabilai-  
res, & qu’elle annonce la paralysie, les conVulsions ,  
ou la *manie.* Or l'eap modérément chaude , amollissant  
& relâchant les parties dures & resserrées surtout aux

Β Bbb

JÏ2J MAN

extrémités du corps, non - feulement diminue & de-  
tourne de la tête l’impétuosité du sang : mais produi-  
duifant de la dilatation dans les vaisseaux , elle fait de-  
river les humeurs des parties supérieures aux parties  
inférieures : enforte que la circulation des humeurs  
dans tout le corps, & iurtout à fes extrémités, redeve-  
nant uniforme , & le corps perfpirable ; il n’y a aucun  
doute que les mélancoliques & les maniaques n’en  
foient considérablement soulagés.

Quant à la nature des bains & à la maniere de les préparer,  
il est évident par ce que nous avons dit.que les eaux lé-  
geres & subtiles, telles que celles de pluie & deriviere  
font beaucoup plus propres à remplir les indications  
dont nous aVons fait mention ci-dessus,que les eaux du-  
res & que les eaux de fontaine. C’est-là fans doute la  
raifon pourquoi leseaux chaudes minérales , qui outre  
qu’elles sont très-fubtiles, contiennent un principe  
minéral alcalin très-délié, telles que celles d’Embfen  
& de Teunacen, prifes intérieurement & extérieure-  
ment, font plus efficaces dans les maladies de la tête  
qu’aucunes autres. Mais si l'on n’étoit point à portée de  
fe procurer des eaux légeres, il faudroit alors corriger  
les eaux de fontaine & les eaux dures , aVec du fro-  
,ment, du fon, de l'orge, des mauVes , de la graine de  
lin & des racines de guimauVe, le tout enfermé dans  
un fachet. Il y en a qui les coupent aVec du lait, ou qui  
y mettent une quantité fuffifante de potace.

Il faut bien fe garder de prendre ces bains trop chauds; il  
faut qu’ils l'oient feulement tiedes ou d’une chaleur  
modérée. L’effet de ces bains Eera d’autant plus certain  
dans la mélancolie & dans la *manie ,* & le simg qui est  
en stagnation dans les Veines de la tête, d’autant plus  
efficacement dérÎVé Vers les parties inférieures , qu’on  
aura été plus exact à *verser* fur la tête du malade de l'eau  
froide, & à la lui cotlVrir de linges trempés dans de  
l’eau froide, aVant que de le mettre dans le bain. Cet-  
te pratique n’étoit point inconnue à Celfe. Il ordonne  
*Ictb. VI. cap.* 18. de Verfer de l’eau früide fur la tête  
du malade , ayant que de le plonger dans l’eau ou  
dans l’huile; il dit, *Lib. I. cap.* 4. que rien n’est plus  
propre à fortifier la tête que l’eau froide, dont il faut  
llarrofer beaucoup plus long tems qu’aucune autre par  
tie. Enfin il Veut que l'on fe baigne tous les jours la  
tête dans un grand Vaisseau d’eau froide. C’étoit aussi le  
fenriment d’Aretée. Lorsqu’un malade est maniaquejl  
faut, dit-il, lui arrofer la tête aVec de l’eau froide. La  
raifon de cette pratique est éVidente. Car telle est la  
Eorce & l’énergie du froid qu’en pénétrant à traVers les  
membranes & les Vaisseaux du cerVeau dilatés par le  
Eang qui y croupit, il les resserre, les fortifie & facilite  
conséquemment la difcussion des humeurs qui y font  
en stagnation.

Après aVoir parlé des bains, nous allons maintenant paf-  
*scr* à l’examen des autres remedes.

Le cas que les anciens & les modernes ont fait des purga-  
tifs dans la cure de *la manie &* de la mélancolie est un  
sûr garant de leur importance. Mais comme ces reme-  
des operent dÎVerfement & qu’entre eux les uns sont  
doux & les autres Violens, il est à propos de spécifier  
ceux qui conviennent dans les maladies dont il s’agit.  
Les plus habiles Médecins fiant tous d’accord, que les  
purgatifs doux & tempérés, comme la manne, la caf-  
se, la rhubarbe, l'agaric, les feuilles de séné, le poly-  
pode de chêne, la crême de tartre, le tartre Vitriolé &  
les siels neutres des eaux minérales pris Eous différentes  
formes dans la *manie* & la mélancolie, furtout lorf-  
qu’elles proVÎennent d’une affection hypecondriaque ,  
& d’une stagnation de fang dans les intestins, & dans  
les ramifications de la Veine-porte , doivent être préfé-  
rés aux purgatifs acres & drastiques, en ce que leur  
opération est plus sûre, plus modérée & moins tumula  
tueufe, particulierement pris en décoction ou en in-  
fusion , non tout à la fois, mais à plusieurs reprifes & à  
différens interValles, c’est-à-dire, en les lassant agir  
comme des altérans.

M AN 1124

Je conVÎens qu’on trouve l'hellébore blanc & noir recom-  
mandé dans les écrits des Medecins & furtout dans  
Ceux des anciens, comme un spécifique puissant dans  
la mélancolie & dans la *manie ,* quoiqu’il ait une  
acrimonie Eubtile & Virulente. Hippocrate ordonne ,  
*Lib. de Lasomrnts,* pour préVenir la *manie ,* de purger  
aVec de l’hellébore blanc , & de faire fucCéder à ce pur-  
gatif un régime conVenable. Il .pense dans fon pre-  
mier LiVre *de la Dicte* , que l'hellébore blanc est un  
remede très falutaire pour les mélancoliques timides &  
abattus. Celle est du même aVÏs, & il nous assure, *Lib.  
III. cap.* 18. qu’on foulage considérablement les mé-  
lancoliques en les purgeant aVec de l'hellébore blanc  
auquel 11 Veut qu’on reVÎenne à différens interValles ,  
fupposé qu’il n'ait point produit dès la premiere sois  
l'efiet qu'on en attendoit. Mais il est Vraissemblable  
que les anciens ne recouroient si EouVent à l'hellébore,  
à l'élatérium & aux autres drastiques, que parce qu’ils  
manquoient de purgatifs doux & tempérés. D’ailleurs  
Galien nous insinue, *Lib. de Articulis,* que l'ufage  
fréquent qe’on faisoit jadis des purgatifs Violons , *sup-  
pose* dans les anciens la maniere de les préparer & de  
les rendre innocens. Ce qui doit nous faire regretter la  
plupart de leurs OuVrages que nous aVons perdus. Cet-  
te conjecture de Galien est confirmée par un OtiVra-  
ge d’Hippocrate intitulé, *de Helleboro,* dontmalheu-  
reufement il ne nous reste que le commencement.

J’ajouterai qu’en examinant aVec foin les paffages d’Hsp-  
pocrate & des autres premiers fondateurs de la Mede-  
cine, où ils ont recommandé l’hellébore dans la mé-  
lancolie & dans la *manie,* on trouve que la maniere  
dont ils usinent de ce remede , le Véhicule qu’ils lui  
donnoient & les autres remedes auxquels ils l’allioienc  
le corrigeoient, émoussoient sim acrimonie , & ren-  
doient sim action douce & modérée , de forte & de  
drastique qu’elle eût été fans cela. Nous lisons dans  
Dioscoride qu’un certain Philonide d’Enna en Sicile,  
aVoit composé un OuVrage fur le régime qui deVoit  
précéder l'tssage de l’hellébore, & sisrune maniere par-  
ticulicre de le préparer : mais cet écrit n’est point par-  
venu jusqu’à nous. Plusieurs endroits d’Hippocrate  
concourent à prouver la même chosie; lors , par exem-  
ple, qu’il ordonne dans sion Livre *de la Dicte* de pur-  
geravec l’hellébore blanc, il veut que ce purgatif foit  
précédé de fomentations & de l’observation d’un régi-  
me convenable. Il dit dans fon Livre *de Veratro,* qu’il  
faut humecter le corps par une grande quantité d’ali-  
mens liquides, & par le repos , avant que de faire pren-  
dre l'hellébore blanc; il ordonne, *Lib. VI. Epid.* de  
préparer le corps à l'hellébore blanc par des bains & par  
des alimens liquides; il veut aussi que l'on prenne tant  
devant qu’après les drastiques , une quantité suffisante  
de lait d’ânesse , Ee proposant apparemment par ce  
moyen d’en affoiblir l’action.

Mais ne Eavons nous pas qu’on peut ordonner non-seu-  
lement les drastiques, mais même des substances re-  
gardées à juste titre pour des poiEons, sans préjudleier  
aucunement à la santé, en humectant suffisamment le  
corps, avant que de les faire prendre , & en le prépa-  
rant par des alimens adoucissans, nourriffans & oléagi-  
neux, & par le lait ; ou en faifant fuccéder ces cor-  
rectifs à l’ufage de ces substances. Quelle raifon au--  
rions-nous donc de foupçonner les anciens d’avoir or-  
donné les drastiques inconsidérément, & de n’avoir  
pas su les corriger, émousser leur acrimonie & les ré-  
duire à la condition des purgatifs doux & modérés ?

Cette méthode n’étoit certainement point ignorée d’Ale-  
xandre de Tralles.

a Dans la mélancolie , dit-il, il saut ufer de purgatifs  
« doux , d’un régime humectant & interpofer des  
« bains ; ceux qui ordonnent des antidotes & des pur-  
« gatifs chauds, furtout l’hiera , ne font que rendre  
« leurs malades plus furieux & plus fous , en rendant  
« le fang plus sec & plus acre. Lors donc qu’on aura

1125 MAN

« fait ufage des remedes simples & incapables d’é-  
« chauffer le corps, on en Viendra à un régime humec-  
« tant, & j’ai plus guéri de mélancoliques par ladiete  
« & par le régime , que par les remedes. «

L’expérience d’Alexandre de Tralles n’a rien que de très-  
conforme à la raifon ; car quelle indication pourroit-il  
y aVoir d’augmenter l’irritation du fysteme nerveux  
dans la *manie,* où toutes les parties du corps fiant dans  
un tumulte & dans une agitation contre nature. Les  
humeurs atrabilaires , mélancoliques , glutineufes ,  
épaisses, acides & salines, logées dans les Vaisseaux ,  
loin de demander des purgatifs aeres, Veulent au con-  
traire aVant que d’en tenter l'excrétion, être délayées,  
corrigées & préparées à l'évacuation. Enfin il n’y a  
point de remede qu’il fiait plus dangereux d’ordonner  
înConsidérement dans la mélancolie & dans la *manie*que les purgatifs. C’est ce que Jean Heurnius a bien  
connu, lorsqu’il a dit, *Lib. III.* que l’abus de ces rcme-  
des importans étoit d’autant plus coupable , qu’une  
saute commife par témérité étoit alors irréparable par  
quelque adresse que ce fût. Aussi Platon a-t’il judicieu-  
sement remarqué que les maladies chroniques entre  
lesquelles il compte la mélaneolie, ont des périodes  
auxquels elles tendent; & que c’est les irriter, que  
d’employer contre elles des remedes aVant qu’elles y  
soient parVenues. La conduite d’Hippocrate nous prou-  
ve bien aussi combien les précautions font nécessaires  
dans l'usage des purgatifs ; lorsqu’il entreprit la cure  
. de Démocrite, il ne Voulut jamais lui permettre d’u-  
ser d’hellébore, qu’en fa présence.

Après aVoir remarqué ci-dessus que les anciens aVoient  
apparemment quelque maniere innocente & sûre d’or-  
donner l'hellébore, qui nous est maintenant inconnue ,  
il est à propos d’ajouter quelque chofe là-dessus.

Entre les modernes plusieurs Medecins habiles ont cher-  
ché pendant long-tems, & aVec beaucoup de foin, cette  
méthode qu’on foupçonne les anciens d’aVoir possédée.  
Lindenius paroît llaVoir fait aVec quelque fuccès. Cet  
Auteur après aVoir recommandé l'hellébore , *in Col.  
MS. adiraxim. Chyrn.* nous apprend à le corriger, &  
nous assure aVoir guéri par ce moyen des *marnes* com-  
mençantes & même confirmées. Lindenius prend en-  
viron une dragme & demie d’hellébore blanc, il le fait  
bouillir dans du Vin jtssqu’à ce qu’il foit mou, il le re-  
tire enfuite, jette la premiere décoction de ce νϊη , en  
remet de nouVeau , & y laisse l'hellébore pendant une  
nuit dans un heu chaud. Cette infusion lui donne un  
vin d’hellébore plus ou moins fort, & d’une qualité  
telle qu’il la désire. Une dragme de ce vin a, dit-il,  
fuffifamment d’action.

Mon avis fur la correction de l’hellébore , est que tout  
Medecin prudent doit s’interdire en général les drasti-  
ques, quels que fiaient les moyens qu’on ait employés  
pour les corriger, & les dépouiller de leur qualité acre  
& caustique, puisqu’on peut *se* promettre des effets  
aussi salutaires & plus sûrs d’un usiige raisimné des eVa-  
cuans doux dont nous avons sait mention ci-dessus.  
Mais enfin si quelqu’un veut employer l'hellébore , je  
ne le blâmerai point, pourvu qu’il ait été bien prépa-  
ré; car il il est constant que la qualité maligne desdrasi  
tiques consistant en un fiel extremement acre & siubtil,  
peut être totalement détruite par une longue ébulli-  
tion. Lors donc qu’on voudra employer l'hellébore ,  
on n’aura qu’à le faire bouillir dans de l'eau ou du νϊη ,  
& l'on fera sûr de l'avoir dépouillé de fon acrimonie.  
V Oyez *Helleborus.*

Après avoir traité des purgatifs, considérons maintenant  
les eaux minérales ou les eaux pures de fontaine, dont  
l’efficacité est si bien connue dans la mélancolie & la  
*manie.*

La *mamie* tirant généralement fon origine de la mélanco-

I V

MAN i î

lie , la mélancolie des affections hypocondriaques , &  
les affections hypocondriaques des fucs impurs & viciés  
qui circulent languissamment dans les intestins; la cir-  
culation de ces fluides devant être remiste dans sim état  
libre & naturel, afin que les obstructions des vifieeres  
foient levées; & l'expérience ayant déterminé les Me-  
decins tant anciens que modernes à mettre leur con-  
fiance dans l’usage des eaux minérales chaudes ou froi-  
des, il est évident qu’on a en elles un remede dont on  
peut attendre des effets falutaires, & qui mérite d’être  
bien connu. J’avoue que je renonccrois moi-même a la  
pratique de la Medecine, si les propriétés des eaux mi-  
néralesm’étoient étrangères. C’est principalement par  
leur moyen, c’est en en faifant un usage raifonné, tant  
extérieurement qu’intérieurement, qu'on parvient à  
prévenir & à guérir les maladies chroniques. Or c’est  
dans la curation de ces maladies que consiste la partie  
la plus importante de la Medecine. Il est donc essen-  
tieî à un Medecin de connoître les élémens & les vertus  
des eaux minérales.

Si nous prenons la peine de les décompofer\*, & d’enexa-  
miner avec foin la nature, nous ferons étonnés du nom-  
bre prodigieux de maladies dans lesquelles nous ne  
pourrons douter qu’elles ne soient efficaces. Les trou-  
vaut imprégnées d’un sel très-pur, alcalin, neutre &  
minéral, nous prononcerons Eans balancer, quepriEes  
en quantité convenable, elles doivent non-seulement  
changer les humeurs peccantes, incifer les épaisses ,  
donner de la fluidité aux glutinelsses, & lever les obs-  
tructions des vaisseaux, mais encore exercer leur in-  
fluence bienfaisante Eur les Eolidcs, relâcher & amollir  
les fibres dures & tendues, fortifier celles qui font foi-  
bles & tendres, stimuler les érnonctoires, les remettre  
au ton , & conséquemment provoquer toutes les *ex-  
crétions ,* les felles, les urines , la per spiration, les re-  
gles& les hémorrhoïdes.

Rien n’est plus analogue & n’approche plus des vertus  
des eaux minérales, que le lait d’ânesse, & le petit lait  
de vache & de chevre. Ce n’est pas seulement Hip-  
pocrate & les anciens Medecins qui ont vanté les pro-  
priétés & l'énergie de ces remedes dans les maladies  
communes: ce fiant les plus habiles d’entre les moder-  
nes, un Jerome Mercurialis, un Rivière, un Raymond,  
un Joannes Aflbrti, un Baglivi, & le célebre Boerhaa-  
ve. J’ose avancer que l'expérience est d’accord avec les  
éloges de ces grands hommes, & que les maladies chro-  
niques qui proviennent de l'acrimonie subtile & VÎru-  
lente des humeurs, & qui ont leur siége dans le Eyste-  
me nerveux, affoibli, & vicié , ne *se* guérissent preEque  
jamais , fans un tssage convenable du lait & du petit  
lait.

Mais entre toutes les différentes sortes de remedes qu’on  
peut employer en pareil cas, je n’en connois point dont  
l’action foit plus diamétralement oppoEée aux cauEes  
de la mélancolie & de la *manie*que le nitre dépuré  
de ses parties hétérogenes. Telle est l’universalité de  
Eon uEage , qu’il s’étend à toutes les maladies de cette  
nature , lorsqu’il est bien préparé. Il produit des effets  
Eurprenans dans l’espece de mélancolie qui tend à la  
*manier* il est salutaire dans la *manie* même , en ce qu’iI  
corrige l'acrimonie bilieisse des humeurs ,tempere l’ex-  
cès de la chaleur, & s’oppose à l'agitation tumultueuse  
des Eolides. Il est triste que les Anciens n’aient point  
connu ce remede , & que les Modernes ne le çcnnoise  
stant pas suffisamment, ne fassent pas grand cas de fon  
efficacité dans la cure des maladies dont il s’agit. Il saut  
cependant aVouer qu’on trouve dans Sennert & Rivie-  
re, que le nitre marié avec un peu de camphre , est un  
spécifique contre la *manie.*

Maintenant que j’ai fait l’énumération des remedes les  
plus énergiques, & les plus généralement approuvés  
des Medecins de tous les siecles, dans la cure de la *ma-  
nie* & de la mélancolie; je Vais expofer ce que l’expé-  
rience m’a appris fur certains fpéCÎfiques & remedes  
particuliers exaltés par quelques Auteurs dans ces ma-  
ladies. Entre les végétaux, on emploie le baume, la

Β fl b b ij

.i i 27. MAN

bétoine, la verveine, le cresson d’eau, la siiuge, l’ab-  
sinthe, les fleurs de toutessaine, de tilleul, & le cam-  
phre; entre les substances animales, le fang d’ânesse  
séché & pris en boisson ; entre les substances minéra-  
les , les préparations d’acier, le cinnabre, le Encre de  
plomb aVec la chaux & la teinture d’argent. Je ne Vou-  
drois point rejetter absolument ces remedes : mais j’af-  
surerai, sans balancer , fur l’examen que j’ai fait de la  
plupart d’entrleux, qu’il faut en attendre peu d’effet,  
à moins que par les remedes généraux dont nous aVons  
fait mention ci-dessus , on n’ait préalablement corrigé  
ou fubjugué les caisses, tant prochaines qu’éloignées  
des maladies.

Outre ces remedes simples, on parle encore avec éloge  
de quelques remedes composés ; tel est le suivant, dont  
Riviere faifoit grand cas pour la *manie, 8c* qu’il regar-  
doit comme un secret d’importance.

Prenez *des feuilles de baume, une poignée.*

Coupez-les dans quatre onces d’esprit de vin.

Ajoutez une dragme de perles préparées.

Mêlez le tout, & vous aurez un remede ,Jdont la dofe Eera  
de deux cuillerées.

Je crois qu’il ne faut point condamner absolument ce re-  
mede. Je n’ai jamais eu oecasion d’en éprouver l’effica-  
cité par moi-même : mais je me crois obligé d avouer,  
à Eon éloge, que j’ai connu plusieurs personnes guéries  
de la *manie* par un Berger qui n’avoit point d’autre fe-  
cret que ce remede, dont il faisoit un grand usiage.

Je tiens d’un Apothicaire , qu’un célebre Medecin de  
Bruniwick, ordonnoit avec siuccès dans la mélancolie  
& dans la *manies* une certaine décoction noire , prépa- -  
rée avec du siang d’ânesse, bouilli dans de l’eau de bau-  
me , & dans du vinaigre de vin, Je ne crois point que  
ce remede soit destitué d’énergie ; car outre la qualité  
sédative du stang d’ânesse, le vinaigre de vin dsscute &  
résout puifsamment.

On vante beaucoup encore dans les mêmes maladies, la  
décoction de Michaeli, & son essence de pimprenelle  
rouge mâle. Cet Auteur nous assure avoir éprouvé mil-  
le sois l’efficacité singulière de ces deux remedes, dans  
la mélancolie & la *manie* : mais je ne siiis pas bien  
convaincu de la vérité de cet éloge. J’aurois beaucoup  
plus de confiance dans la poudre de Charas , décrite  
dans sia *Pharmacopée,* recommandée contre la morsiure  
du chien enragé, & faite de baume , de vervene , d’ab-  
sinthe , d’armoife , de plantain , & de rue, parce que  
ces plantes tendent à difcuter les humeurs en stagna-  
tion, & à fortifier les parties folides.

Entre les préparations Chymiques qui conviennent dans  
*la manie* & la mélancolie, on peut compter les fleurs  
d’antimoine : quelques Medecins en font très-grand  
cas; & c’est l’expérience qu’ils appellent à témoin des  
merVeilles qu’ils en racontent. Je n’ai jamais rien ob-  
fervé qui y fût contraire, je fqis même fort porté à croi-  
re qu’elles produiront des effets falutaires , lorsqu’il  
s’agira d’évacuer par le vomissement des humeurs té-  
naces, vifqueufes, & bilieufes , logées dans le duodé-  
nunl ; en ce qu’elles contiennent entre les autres pré-  
parations d’antimoine, une plus grande quantité d’un  
certain foufre doux & d’une nature anodyne. Quant  
aux remedes dans lefquels il entre de l’opium , nous  
en ferons mention ci-après.

Aucun remede, tant pour prévenir que pour guérir ces  
maladies, n’a mérité, à plus juste titre , le nom de fpé-  
cifique, que le mouVement & un exercice proportion-  
né aux forces du malade; car stuppofé que le fang ne  
foit point fec , & qu’il ait quelque dégré d’humidité ,  
l’exercice réfoluant les humeurs Vifqueufes, & facili-  
tant la circulation du silng dans tous les vaisseaux, aug-  
mentera la perspiration ; le corps se débarrassera par

MAN 1128

cette voie des parties excrémientitielles, & les obstrue-  
tiens fie leVeront. Ce sont ces effets qu’il ne manquera  
pas de produire, qui me le sont préférer à tous les au-  
tres remedes.

Comme il est plus sûr & plus facile de prévenir les ma-  
ladies,& d’empêcher le retour de leurs par oxy fin es,que  
de les guérir lorsqu’elles fiant présentes ; il est de la der-  
niere importance, tant pour le Medecin , que pour le  
malade, que le premier foit bien instruit des mesures  
capables de *préserver* de la mélancolie & de la *manie.*Or il est absolument nécessaire pour cet effet, qu’il ait  
égard à la quantité du seing qu’il diminuera par dcs  
Eaignées, en cas de surabondance , surtout aux envi-  
rons des solstices & des équinoxes, fiait en augmentant  
l’écoulement hémorrhoïdal ou menstruel, foit en le  
restituant , s’il est tout-à fait supprimé : mais aVant  
que d’en Venir à la saignée, il est à propos qu'il dé-  
barrasse les premieres Voies des ordures qui peuVent y  
séjourner, aVec quelque purgatif doux; cette précau-  
tion augmentera l’effet de lléVacuation du fang, & fa-  
cilitera fa distribution dans toutes les parties du corps ;  
& cette distribution fe faifant aVec plus de prompti-  
tude, il est nécessaire que le sang fe dépure beaucoup  
plus parfaitement par la perfpiration.

Un des préservatifs les plus puissans que je connoisse con-  
tre la mélancolie & la *manie,* c’est la modération des  
passions ; on parVÎendra à maîtriser les monVemens im-  
pétueux de l'ame , si l’on s’applique à ne s’y point trop  
abandonner. On traVaillera donc à supprimer tous ces  
desirs inquiets capables de troubler l'esprit, & de ser-  
vir d’aliment aux craintes & aux réflexions chagrinan-  
tes. On s’abstiendra de toute méditation profonde, &  
de toute spéculation abstrtsse & longue, & continuée  
pendant long-tems fur un même objet. On n’tssera des  
femmes que très-modérément; on éVltera la folitude,  
& l’on fe ÜVrera aux plaisirs honnêtes, à la joie,.& à  
la bonne compagnie.

Toutes fortes d’alimens ne conVÎennent point aux mé-  
lancoliques & aux maniaques : on ne leur permettra  
que ceux qui *se* digerent facilement, & dont le volu-  
me n’incommode point l’estomac , encore faut-il qu’ils  
n’en fassent point d’excès. On leur interdira foigneufe-  
ment les poissons, le porc, le bœuf, & en général tous  
les mets enfumés, les coquillages, les poissons dont la  
chair est péfante & mal-faine, les substances vaporeu-  
*ses, &* tout ce qui *se* prépare aVec l’ail & l’oignon ; ces  
alimens chargeant l’estomac & engendrant un sang  
épais, ne peuvent être que pernicieux. Les malades  
obserVeront surtout de ne pas si-tiVre leur appétit jusi.  
qu’à la Eatiété, & de ne prendre dessourriture que ce  
qu’il en faut pour le foutien de la nature. Car quoique  
la Voracité des mélancoliques foit excessive, ainsi qu’on  
l’obferve communément, comme cet appétit provient  
d’une surabondance d’humeurs acides dans les premie-  
res Voies, & que par conséquent il est accidentel, on ne  
le ilatisfait point fans s’expofer à des fuites fàchelifes.

Il y a aussi du choix à faire dans les boissons : toute li-  
queur n’est pas bienfaisante à tout mélancolique &  
maniaque, on donnera la préférence aux plus légeres,  
comme à la petite biere, & à Peau pure. Entre les Vins,  
on permettra dans les repas une petite quantité de νΐη  
blanc rude , tel que celui de la Mofelle : cette boisson  
rafraîchira le corps, réVeillera l’esprit, & le détermi-  
nera à la gaieté. Mais une obferVation que j’ai toujours  
faite, c’est que les Vins forts & liquoreux, tels que ceux  
de Hongrie , d’Italie, & de France, étoient très - nui-  
sibles aux mélancoliques & aux maniaques. Rien ne  
pousse plus directement encore à la *manie,* que l’usage  
des liqueurs spiritueufes , ou une grande quantité de  
liqueur froide après un accès Violent de quelque pase  
sion. Ceux donc qui aimeront un peu leur fanté, s’en  
priVeront. Quant à l'habitude excessiVe de fumer du ta-  
bac , elle est contraire à la digestion , engendre des hu-  
meurs épaisses, les met dans une agitation tumultueuse  
& contre-nature, & préjudicie par confisquent aux mé-  
lancoliques & aux maniaques: cependant on peut lui

112 9 MAN

faire grace lorsqu’elle est modérée, en ce qu’elle tend  
à relâcher.

Les changemens d’air , le passage d’tm climat extreme-  
ment froid ou chaud , fous un elimat tempéré, font  
d’excellens préferyatifs contre la mélancolie & la *ma-  
nier* ne feroit-ce qu’en conséquence de l’exercice que  
l’on prend , qui est très-capable de prévenir par lui-  
même les obstructions des Vifceres, & d’entretenir en  
même tems l’uniformité de la circulation dans tout le  
ccrps.

*Précautions et observations de Pratique.*

Sur l'expérience fréquente que j’ai, que la *manie* est fou-  
’Vent produite par une cure mal-entendue des fieVtes  
aiguës, furtout billetsses & aecompagnées de phréné-  
sie, par des opiates & des remedes trop rafraîchissans ;  
je penfe qu’il est du deVoir d’un Medecin habile & pru-  
dent, de traiter ces fieVtes d’une maniere circonfpecte  
& raisonnée, & d’ordonner fur leur déclin, un régime  
exact & la mOdération des passions, autrement la phré-  
nésie pourra dégénerer en *manie* chronique. Les fieVres  
intermittentes opiniâtres exigent les mêmes précau-  
tions; car si on les attaque par des faignées & par des  
purgatifs acres réitérés, ou sillon tache de les étouffer  
brufquement par des opiates , ou par des astringens,  
l’expérience a démontré que ces efforts mal raisonnés,  
étoient fuiVis de la mélancolie, de l'affection hypocon-  
driaque, & de la *manie.* 11 faut donc changer de batte-  
rie, & recourir à d’autres moyens , à moins que l’on  
ne Veuille expofer un malade à ces terribles maladies.

Quoique la faignée foit très-utile dans les délires , ce-  
pendant il faut la Varier felon l’état du malade, tant  
par rapport au lieu, que par rapport à la quantité & au  
tems. Si, par exemple, le maniaque est pléthorique,  
bilieux, & dans la force de fa jeunesse, on peut fans  
danger réitérer les saignées & interpoler des purgations  
fréquentesaVec l’héllébore corrigé, obferVant furtout  
de restituer les forces au malade par des cardiaques ,  
des corroboratifs, & des fédatifs anodyns : mais le ma-  
lade a-t’il été épuifé par une longue abstinence, par des  
infomnies, & par des éVacuations continuelles, ce fe-  
roitacheVer de l’affoiblir que de le faigner; c’est pour-  
quoi il est plus à propos alors d’ordonner des si.lbstan-  
ces nourrissantes & des analeptiques doux.

Il est bon de saVoir que la saignée au front n’est jamais  
bienfaisante dans le paroxysine; car l’impétuosité du  
fang étant alors dirigée Vers la tête par la constriction  
' fpafmodique des parties inférieures , ouVrir la Veine  
dans cet endroit, c’est y attirer une plus grande quan-  
tité d’humeurs. La faignée sera plus sûre & plus salu-  
taire, lorsqu’on aura éVacué les premières Voies, ou  
lorsque la cessation des spasines aura produit dans la  
maladie une rémission considérable. Cette obsierVation  
importante me Vient des efforts infructueux que je fis  
contre une migraine , dans laquelle on ouVrit plus de  
dix fois la Veine frontale au malade, fans qu’il en fût  
soulagé. Elle n’étoit point échappée aux anciens Me-  
decins , mais furtout à Cesse, qui traitant de la cura-  
tion des délires, dit, « qu’ordonner des remedes lorf-  
« que la *marne* est à sim dernier période, e’est une pra-  
« tique funeste ; parce que la fievre ne fait alors qu’aug-  
« menter par les efforts que l'on emploie pour la dé-  
α truire. 11 faut donc laisser le malade en repos , & ne  
« traVailler à fa guérifon qne lorfque fon- état le per-  
a mettra. » Asclepiade assurait, « que faigner un ma-  
« niaque à la tête, c’étoit à peu près le tuer ; parce que  
« toute *marie* étant accompagnée d’une fieVre violente,  
« l’évacuation de sang ne pouVoit être bienfaisante que  
« dans l'intermission de cette fieVre. » \*

Les mélancoliques étant sujets, felon Hippocrate, *Sect.  
6. Aph.* 56. à des tranfports dangereux d’humeurs au  
écrVeau, qui Eont suivis quelquefois d’apoplexie , d’é-  
pilepsie , d’aVeuglement, & de *manie* ; il faudra pré-  
Venir par tous les moyens possibles les açcidens terri-  
bles & toute congestion de fang dans la tête. Ce font

MAN 1130

ordinairement des effets des agitations Violentes *d’es-  
prit ,* de l'tssage immodéré des Vins forts pendant les  
jours canniculaires , & de toute medccine drastique,  
qui mettant les fluides dans une agitation violente,  
tendent à la destruction des forces.

Mais rien n’est plus capable deporter le sang des parties  
inférieures aux parties supérieures, que les drastiques  
qui irritent violemment les intestins , & y catssent des  
spasines terribles. En ordonnant des purgatifs, nous ne  
perdrons donc jamais de Vue la regie de Méfué :

a Dans les maladies mélancoliques , nous ne ferons que  
« des éVacuations si petites , que la nature puisse les  
« gouVerner , & non lléVacuation maîtrifer la nature;  
« encore ne fera-ce pas à une ou deux reprifes , mais  
« en plusieurs fois. Il est à propos de tenir toujours le  
« Ventre libre ; & s’il n’est point dans cet état, de l’y  
« mettre par des clysteres , ou par quelque évacuant  
« doux qu’on ordonnera toutes les femaincs. »

Le mariage est le remede le plus efficace qu’on puisse or-  
donner aux filles nubiles , que l'amour a rendues ma-  
niaques. Ce n’est pas laraifon feulement, c’est l’expé-  
rience , c’est l'autorité qui constatent l'efficacité de ce  
moyen admirable. Hippocrate Veut qu’on marie les  
filles maniaques le plutôt qu’il fiera possible : la grosses  
*se,* dit-il, terminera leur indisposition ; ce qui est très-  
conforme à nos obferVations.

Dans la *manie* produite par la morfure d’un homme ou  
d’un animal enragé , il ne faut aVoir aucun égard aux  
spécifiques extérieurs , si Vantés par Galien, Aétius &  
Ruffus ; tels que les écreVÎsses brûlées , leurs cendres  
mêlées aVec la thériaque , la racine de cynosbatos,  
l’hépatique de couleur cendrée, ou le foie de l'animal  
enragé appliqué fur la partie offensée. Il faut avoir re-  
cours alors aux fearifications profondes , aux grandes  
ventoufes, à une cautérisation forte de la partie affec-  
tée aVec un fer rouge, & à la supputation.

L’expérience nous ayant apprig que des maniaques ont  
été considérablement soulagés par une gale si affretsse ,  
qu’elle ressemblait à l'éléphantiasis , & que l'applica-  
tion du cautere a dissipé des *manies* qui proVenoient de  
la cure d’ulceres aux parties inférieures, je crois qu’i!  
feroit fort à propos de pratiquer en pareil cas des cau-  
teres & des ulceres artificiels , aVec le cautere poten-  
tiel, aux enVÎrons de l'épine du dos.

Les Vésicatoires , loin d’être bienfaifans dans la cure de  
*la manie* , ne font que l'augmenter ; car les fiels causti-  
eues des cantarides portés dans le siing par les pores,  
augmentant l’irritation des membranes nerVetsses & de  
la dure-mere, & conséquemment leur constriction Epasu  
modique,augmentent aussi le mouVement du *sang gros-  
sier* & bilieux dans la tête & dans toutes les autres par-  
ties du corps. Il faut donc lesrejetter, & leur préférer  
les remedes capables , par leur Vertu douce, anodyne  
anti-fpasinodique , de calmer la constriction Violente  
des parties nerVeuses, & de réprimer le mouVement tu-  
multueux des humeurs.

Nous conVenons que les remedes anodyns & fédatifs  
font très-énergiques dans la *manie* .- mais nous ex-  
cluons de cette classe les opiates & les narcotiques.  
Rien ne doit nous déterminer à les ordonner: en en-  
gourdissant les fibres nerVetsses & les membranes, spé-  
cialementdu cerVeau, ils affoibliront, à la Vérité, les  
paroxyEmes de la *manie,* mais ils jetteront dans un au-  
tre excès, la folie & une stupidité incurable. Si les  
anodyns font capables de produire quelques bûns ef-  
fets , ce sirnt ceux qui soulagent dans l’épilepsie, dont  
la caufe immédiate consiste dans une constriction sipase  
modique de la dure-mere. Les plus importans siont le  
castoreum , la rapure de la corne du pié d’élan , celle  
du crane humain, la corne de cerf préparée philo'.ophi-  
quement , les racines & la semence de pivoine, la pou-  
dre anti-épileptique, les racines de Valerienne, la li-  
queur minérale anodyne, les eaux de fleurs de lis des  
Vallées , de tilleul & deprimeVere. On peut placer sia  
confiance clans ces remedes ; ils font sûrs, & leur effi-  
cacité est constatée»

ϊ 13 ï MAN

J’ai vu des maladies violentes de tête , & même la *ma-  
nie*fuivre la coupe des cheveux dans le plica , mala-  
die fort commune en Pologne. On recommande en pa-  
reil cas de laver la tête deux fois le jour avec une dé-  
coction de quelque mousse , telle , par exemple, que  
*le lycopodium ,* parce qu’elle restitue l'éruption de la  
matiere peCCante. On lit dans les *Miseellanees des Cu-  
rieux de la Nature , Dec. s-An- z Obs.* 54. qu’un lini-  
ment préparé de la même plante, est très-bienfaifant  
dans la même maladie.

Dans la phrénésie, qui est, pour ainsi dire, une fievre  
partieuliere , qui a son siége dans la dure-mere, &  
dans laquelle l’accroissement de fon élasticité & de fa  
force fystaltique , jette lefang&le fluide nerveux dans  
une agitation tumultueufe & violente ; on a trouvé  
qu’outre les préparations de nitre, prifes intérieure-  
ment , les exhalaisions douces d’animaux anodyns ,  
tels que les poules & les pigeons ouverts tout vifs , &  
appliqués fur la tête *rasée*, calmoient la constriction  
excessive des fibres, contribuoient considérablement à  
les restituer dans leur ton & leur mouvement naturels ,  
& produisissent des esters très - falutaires. FREDERIC  
**HOFFMAN.**

ΜειΑνοοτιΑ , *Mélancolie* ou *Affection hypocondriaque.*Les Medecins appellent *mélancolie* un délire long & opi-  
niâtre fansfievre, & pendant lequel le malade est tou-  
jours oecupé prefque d’une feule & même pensée.

Ce mal .provient de cette malignité du fang & des hu-  
meurs, que les Anciens ont nommée *aurabile :* il pro-  
vient aussi de llesprit, & alors il produit bien-tôt cette  
*atraelile* dans un corps parfaitement Tain.

C’est pourquoi il est nécessaire de décrire ici en peu de  
mots cette maladie qui est si merveilleufe &si difficile  
à décrire, qti’on a cru , mais à tort, faute d’avoir en-  
tendu les Anciens, qu’ils en avoient négligé la cure.

Lorfque les parties les plus mobiles de toute la masse du  
sang fe dlssipent & laissent les moins mobiles unies en-  
semble, il ne reste plus dans les vaisseaux qu’un sang  
noir, épais, gras & terrestre. On donnera à ce vice le  
nom d’humeur atrabilaire ou de stuc mélancolique.

Il a pour cause tout ce qui dissipe les molécules les plus  
fluides, & fixe les autres. L’exercice véhément de l’ese  
prit occupé nuit & jour, prefique d’un feul objet ; les  
veilles , les violentes affections de l’ame , catssées par  
des tranfiports de joie, ou par de vives afflictions ; le  
violent & fréquent exercice du corps principalement  
dans un air fort *sec Se* fort chaud ; lesplaisirs immodé-  
rés de l'amour; le long ufaged’alimensausteres, durs,  
fecs , fans faire aucun exercice du corps ; de femblables  
boissons, des viandes, principalement d’animaux très-  
vieux & coriaces, endurcies parla fumée, l’air & le fel;  
des fruits crus, des matieres farinetsses,qui n’ont point  
fermenté, des rnédicamens astringens; ceux qui ont  
la vertu de coaguler , de fixer, de refroidir les hu-  
meurs,despOÎfons lents, & autres chofes femblables;  
des fievres chaudes qui durent long-tems, qui ont de  
fréquentes récidives, & disparoissent fans bonne crife,  
& fans qulon ait usé de délayans.

Lorfque ce genre de mal produit par les causes que nous  
venons d’indiquer, infecte le fang & toutes les hu-  
meurs qui circulent, il fait naître quelques maladies  
qui fe manifestent aussi-tôt, & font à peu près les sui-  
vantes : La couleur externe & interne, de pâle qu’el-  
le est d’abord, devient jaune, brune, livide, noire ,  
avec des taches femblables ; le pouls est lent, le froid  
plus grand qu’à l'ordinaire ; la refpiration lente ; le  
Fang circule très-bien par fes vaisseaux sanguins , di-  
rects ; moins bien par fes vaisseaux latéraux , parce  
qu’il y coule en trop petite quantité : c’est pourquoi  
toutes les humeurstant sécrétoires,qu’exerétoires sor-  
tent plus épaisses , plus lentement, en moindrequanti-  
té ; i 1 ie fait moins de dissipations, on a moins d’appé-  
tit ; on est maigre, triste, ami de la folitude. Lapaf-  
sion dominante, quelle qu’elle foit, est forte, on la  
fuit opiniâtrement, tandis qu’on est indiftérent pour

M AN 1152

tout le reste; on'a peine à *se* mouvoir, quoiqu’on Eolt  
alors très studieux & très-laborieux.

La cause matérielle de ce mal n’est donc que la terre &  
l'huile épaisse du fang étroitement unies ensemble ; &  
cette matiere produit des effets d’autant plus dange-  
reux & plus difficiles à guérir, qu’elle a perdu plus de  
Ees parties délayantes, douces, liquides, qu’elle est  
plus condensée , plus intimement mêlée, & qu’il y a  
plus de tems qu’elle est formée.

On peut déduire de-là le diagnostic , le prognostic ( qui  
feront encore plus évidens , par ce qu’on dira dans la  
suite) & la cure du mal.

Dès qu’il commence & l.e manifeste par ses caisses ou par  
fes effets, il faut divertir le malade, en le lassant œn-  
tinuellement changer d’objet, fans qu’il s’en apper-  
çoive, & furtout choisir ceux qui ont coutume de cau-  
l'erdans le malade le contraire de sa passion dominan-  
te. On doit lui procurer un long siommeil par l'tssage  
des délayans, des adoucissans, des parégoriques, des  
narcotiques, & par le repos. L’air qu’il respire doit être  
humide & un peu chaud. Il faut ufer long - tems d’ali-  
mens légers, liquides , récens, doux, d’unenatureana-  
logue à celle des humeurs faines, qui relâchent par  
une douce vertu savonetsse ; les rnédicamens doÎVent  
être propres à délayer, à adoucir l'acreté , à resinldre  
l’huile terrestre, à relâcher les vaiffeaux , à évacuer  
doucement : tels font les stucs des fruits bien mûrs ;  
les préparations de miel, les légumes, les bouillons  
qui en font faits; les eaux minérales ; il n’est point de  
meilleure boisson qu’une tifane faite avec le miel: en-  
fin , il faut foigneufement éviter tout ce qui a pu cau-  
*ser* cette maladie.

Mais si les mêmes caisses qui ont formé cette même ma-  
tiere l’ont rendue plus denfe, plus ténace, plusimmo-  
bile, elle sera nécessairement déterminée dans les vaise  
feaux hypocondriaques, comme nous l’apprennent la  
nature de cette humeur, la situation , la condition de  
ces vaisseaux, les lois hydrauliques ; & par conséquent  
s’y arrêtant & s’y accumulant peu à peu , elle y crou-  
pira. Alors cette maladie s’appelle *affection hypocon-  
driaque , &* attaque la rate, l’estomac, le pancréas,  
l’épiploon, le méfentere.

C’est pourquoi elle y cause un fentiment de pesanteur  
continuelle, d’anxiété , de réplétion , principalement  
après avoir mangé & bu : elle sait naître une difficulté  
derefpirer,parce que les vifceres de l’abdomen font  
obstrués :elle nuit à la formation, à la fecrétion des  
deux especes de bile , du fuc pancréatique, stomachi-  
que , intestinal, mésentérique ; empêche toutes ces li-  
queurs de fe bien mêler ensemble, & de bien dissoudre  
les alimens , ce qui dérange tout-à-fait la premiere di-  
gestion. Si ce qulon mange est tiré des végétaux, il  
dégénere en acide cru : s’il est tiré des animaux, il se  
convertit en alcali putride, ou en huileux rance. Voi-  
là l’origine des vents , des rots , des fpasines, de la pa-  
resse du ventre , de la dureté des excrémens , du chan-  
gement du premier ictere dans un plus mauvais par  
fon degré , & de tous les maux empirés.

Quand on fait par les effets que je viens de raconter, que  
ce genre de mal à fait de tels progrès, il faut tout met-  
tre en œuvre pour le guérir, parce qu’autrement il de-  
viendroit bien-tôt terrible.

Or voici les principales difficultés qu’il saut foigneufe-  
ment éviter.

Si le mal dure , il devient incurable & fouvent mortel,  
comme la fuite le fera voir clairement. Si on l'attaque  
avec des purgatifs, les humeurs faines & mobiles s’é-  
vacuent, tandis que les humeurs ténaces & viciées *res-  
tent ,* ce qui rend le mal plus dangereux. Si l'on a re-  
cours à de forts irritans , ou a de puissans dissolvans ;  
Ia matiere qui fe diffout fouvent tout-à-coup, devient  
acre ; & fe précipitant avec impétuosité dans les vaise  
sieaux du foie , qui font d’une très-grande délicatesse ,

n'33 M A N’

elle les rompt, & les détruit aisément. D’où naissent  
plusieurs maux qui n’admettent aueun remede.

\*

H saut donc 1°. commencer par rendre peu à peu la ma-  
tiere mOhile , en tâchant de découvrir en même-tems  
la nature de l’acrimonie dominante. Alors on presicrit  
des médicamens siavoneux , dans lesquels fe trouve  
une acrimonie opposée à celle dont l'humeur est in-  
fectée, & on en continue llessage, jusipIlà ce que l’iné-  
galité& la foiblessedu pouls, la natsséeou le ténefme,  
l’anxiété , une petite fievre qui EurVient, nous dppren  
nent que la matiere commence à fie motiVoir : après  
quoi 2°. il faut fur le champ l’éVaeuer par des remedes  
qui relàChent & purgent doucement, par des clysteres  
qui aient la même vertu, par l'tssage du petit-lait, des  
eaux minérales & d’autres chofes femblables.

Mais si cette même humeur y séjourne depuis si long-  
tems , qu’elle y foit devenue compacte & y foit fixée ,  
elle commence à deVenir acre; & fon croupissement,  
le mouvement des Vifceres & la chaleur des parties qui  
l’environnent la rendent corrosive : il s’en amasse sians  
cesse denouVelle , parce que l'obstruction est déja fai-  
te ,& que les mêmes causies subsistent. Ainsi les Vaile  
sieaux fiant tiraillés, rongés & corrompus , tant par la  
matiere qui s’y est acumulée,que par l'acrimonie qui  
s’est sonnée, & le mouVement continuel : d’où il suit  
que la rate, le Ventricule, le pancréas, l’épiploon , le  
méEentere, lesintestins, le foie , stont pareillement ex-  
posés aux mêmes défordres, & par conséquent tous les  
. premiers effets deViennent beaucoup plus fâcheux ;

mais principalement parce qu’il entre continuellement  
dans les Veines des Vapeurs putréfiées qui troublent  
toutes les fonctions furtout celles du cerVeau. On don-  
ne alors aVec raisian au mal le nom *d’aurabile.*

Lorsqu’elle se manifeste par fes signes , il faut beaucoup  
d’art & de prudence pour la délayer , lui donner du  
mouVement & l'évacuer, à causie des difficultés qui Eont  
ici encore plus considérables , & de la forte acrimonie  
de l'humeur qu’on irrite aisément, mais dont on pent  
à peine enfuite appaifer la fureur. C’est pourquoi il  
ne faut ufer que dlalimens contraires à l'acrimonie  
qu’on fait dominer dans l’humeur, qui d’ailleurs doi-  
Vent toujours être un peu dissoluans, irritans, laxatifs ,  
& laisser peu d’excrémens après la digestion ; la boif-  
fon doit être ou une tifane faite aVec le miel, ou les  
fucs des fruits d’été , ou le petit-lait. On doit entrete-  
nir le ccrps dans un mcuVement doux & continuel,  
dans une chaleur sort tempérée, & lui procurer du  
sommeil. Il faut ufer fouVent de bains > de somenta-  
tlons, de laVemens, de boissbns, qui fans acrimonie dé-  
layent, dissoluent la matiere, l'emportent & lléVa-  
cuentaVec toute la lenteur & la précaution possible,  
par les Voies que la nature indique , ayant toujours  
égard à l’espece d’acrimonie dominante en même-  
tems.

Mais cette matiere parvenue à une si grande acrimonie ,  
les Vssceres étant déja siort endommagés, les mêmes  
causiesdonta on fait mention , fubsistant long-tems,  
& enfuite agitée par le mouVement des mtsscles, parla  
chaleur du soleil ou du feu, par des alimens acres &  
& pris en grande quantité, par des médicamens acres ,  
qui augmentent beaucoup la circulation & fermentent  
aVec l’acrimonie morbifique, par des Venins qui dé-  
rangent de la même maniere l.oeconomie animale,  
ou enfin par quelques maladies qui y caufent de  
grands motlVemens ; deVÎent alors plus acre, si me-  
bile & si actÎVe qu’elle rompt, corrompt, putréfie,  
détruit les Vaifleaux , & les change aVec l’atrabile  
même en des Vomiques putréfiées ; si cette matiere déja  
paryenue à ce point, fondue dans les Vaisseaux , enfile  
la route du foie, & *se* porte au cœur par les petits ra-  
meaux de la Veine-cave, qui font déja endommagés ,  
elleproduit des maux irremédiables : car si elle parti-  
cipe d’un acide coagulant , elle fait naître des polypes  
dans le cœur, dans les poumons, dans l’aorte dans les

MAN 1134

carotides, cause les accidens qui s’enfui Vent ,& la mort;  
Si elle monte au cerVeau, elle caisse l’apoplexie, la pa-  
ralysie, la catalepsie , l’épilepsie, le délire , la *manie*de la plus mauVasse nature ; elle change tout dans le  
Eysteme artériel, & occasionne des fleVres si Vlolentes  
qu’elles cauEent en peu de tems une putréfaction géné-  
rale. Si cette même matiere, participe d’un alcali pu-  
tréfiant, elleproduit, en quelque lieu qu’elle ie transe  
porte,des gangrenés qui caufent bien-tôt la mort. Voi-  
là la source d’une infinité de maux qui affligent tout le  
corps & chacune de fies parties , & qu’on ne peut gué-  
rir , sans détruire cette cause. Mais quand la matiere  
s’étant fait jour au traVers des Vaisseaux corrompus  
des Vifceres, oceupe les caVÎtés du péritoine, il si-ir-  
Vient une débilité extreme & insurmontable. La ma-  
tiere acre qui s’est échapée hors de la caVÎté des Vaise  
Eeaux , s’y putréfie , s’y accumule. Alors tous les νϊί-  
ceres de l'abdomen fiont infectés d’une gangrene qui  
les ronge; d’où naissent des phénomenes furprenans,  
la tympanite, la mort, avec une puanteur épcuVanta-  
ble. Si cette matiere mife en mouVement fe jette dans  
le foie, & de-là par les Vaisseaux biliaires rongés & di-  
latés , dans le Vesicule du fiel, par le conduit hépati-  
que commun , dans les intestins; elle produit des nau-  
sées, des Vomissemens , des dyssenteries attrabilaires,  
aVec des anxiétés, des efforts, des douleurs infup-  
portables; ce qui caufe l’inflammation , l’ulcération,  
Ia putréfaction des intestins, du Ventricule, de l’œfo-  
phage, du gosier, de la bouche ; & à la fuite de tout  
cela, desconVtllsions terribles , lagangrene , & consé-  
quemment l'indolence de toutes les parties, fuiVÎe en-  
fin d’une mort assez tranquile.

La matiere parVenue à ce degré de corruption est d’une  
si grande ténacité qu’elle égale à peu près celle de la  
poix , & d’une acrimonie acide , brûlante , qui ronge-  
roit le s métaux, & fermenteroit aVec les terres absor-  
bantes; ou d’une acrimonie alcaline , Ealine , très-cor-  
rosiVe; ou huileuse , putride , la plus funeste de toutes.  
Il est aifé de connoître par tout ce qui a été dit ci-de-  
Vant, l'origine, les caufcs, l’existence & la cure de  
toutes ces efpeces.

Et si l'on réfléchit fur ce que nous aVons dit, *8t* en même-  
tems fur la situation , la structure , la circulation des  
fluides des Vifeeres qui ferVent de siége à cette humeur  
maligne. On doit être conVaincu que cette maladie  
quand elle est à fon plus haut période, est au-dessus  
de toute curation. Les délayansaVec les acres opposés  
à l'acrimonie dominante & l’opium font les principaux  
remedes.

Toutes ces chofes donnent une idée assez distincte de la  
mélancolie & des *mantes* hypocondriaques; car il est  
clair que par une longue tristesse, les Vaisseaux des Vise  
ceres de l'abdomen rétrécis donnent lieu à la stagna-  
tion , au changement de l’atrabile & à sim aceumula-  
tion qui augmente insensiblement, quoique lesi.ijetfût  
un peu auparaVant parfaitement fain ; & que l’affection  
hypocondriaquespeut être produite par la même atrabi-  
le née de causies corporelles. Les caisses éVÎdentes de la  
mélancolie font donc, 1°. tout ce qui fixe, épuisie ,  
trouble les efprits , de grandes & soudaines frayeurs,  
de longues & profondes méditations fur un même fu-  
jet, un amour Violent, les Veilles, la folitude, la crain-  
te, l'afléction hystérique. 2°.Tout ce qui empêche la  
formation, la séparation, la circulation, les dÎVerfes  
sécrétions & excrétions du fang, principalement dans  
la rate , l’estomac, l’épiploon, le pancréas, le mefen-  
tere, les intestins, le soie, l’utérus, les Vaisseaux he-  
morrhoïdaux, conséquemment les aff ctions hypocon-  
driaques légeres, des maladies aiguës mal guéries, prin-  
cipalement la phrénéfie & le causes, toutes les secte-  
tions & les excrétions trop abondantes, des alimens  
froids, terrestres, ténaces , austeres , astringens, de  
femblables boissens , une chaleur qui brûle le sang par  
*sa* longue durée & *sa* grande Violence, un air épais, ma-

II3J MAN

récageux, croupissant. 3°. La disposition naturelle du  
corps, noir, velu, *sec,* grêle, mâle, la fleur de l'âge ,  
llesprit vif, pénétrant, profond.

Si cette maladie dure long-tems , elle fait naître la dé-  
mence, l’épilepsie, l’apoplexie, la *manie ,* des con-  
vulsions, llaVeuglement, elle produit des imaginations  
merveilleufes, des ris, des pleurs, des chants, des  
foupirs, des rôts, des vents , des anxiétés, une abon-  
dance d’urines claires comme de l’eau, dans un autre  
tems fort épaisses, la rétention des fèces du fang dans  
les vaisseaux des vifceres du bas-ventre, fon accumula-  
tion & fouvent sim excrétion subite , une opiniâtre  
constipation de ventre, un crachement fréquent de ma\*  
tieres claires & ténues , une facilité incroyable à fup-  
porter les veilles, le jeûne & le froid.

Ces malades ont fouvent été guéris, lorsqu’il leur fur-  
vient une gale horrible quelquefois femblable à l'élé-  
phantiasis, ou plusieurs varices considérables, ou lorse  
qtle des hémorrhoïdes fort tuméfiées font venues à  
fluer, ou lorfqu’enfin l'atrabile s’est évacuée par le vo-  
missement ou par les stelles.

Les remedes qui sont ordinairement les plus pernicieux  
en ce genre de mal, sont ceux qui mettent les liqueurs  
dans une agitation trop violente, fous le titre de car-  
diaques , ou sous tout autre quel qu’il soit.

D’où il suit que la meilleure méthode de traiter cette  
maladie , est de bien obselwer la premiere caufe , la va-  
riété du tempérament, & de prefcrire des remedes qui  
leur soient opposés, & qui répondent à leur variété.

La première indication sera donc d’exciter les esprits ,  
d’en augme nter la quantité, d’en régler le cours, ce qui  
fe fait en détournant l'efprit de fon objet ordinaire  
vers d’autres qui lui foient contraires , en excitant  
adroitement dans l’efprit du malade une passion oppo-  
sée à la mélancolique, en fe prêtant aux erreurs de l’i-  
magination du malade, ou fouvent en les combattant  
avec beaucoup de force.

La feconde, d’enlever les obstructions qui Eont la casse  
ou l’effet de ces fauffes imaginations, en amollissant,  
en atténuant, en irritant, en débouchant les vaisseaux  
par les eaux minérales, le petit-lait, l'hydromel, par  
des décoctions hépatiques, anti-hypocondriaques, par  
des eaux aiguisées de l'els lixiviels ou composés , par  
des préparations mercurielles, laxatives, par des vo-  
mitifs , par l’exercice, l’équitation, lanavigatÎOn, par  
des médicamens utérins, aristolochiques, par ceux qui  
peuvent faire couler les hémorrhoïdes , enfin par les  
bains, les linimens, les emplâtres.

La troisieme, de calmer les iymptomes par la faignée ,  
en plongeant le corps du malade dans de l'eau froide ,  
parles carminatifs, parles opiats.

La quatrieme, de donner après les évacuations les rerne-  
desque llobfervation.apprend être propres à réjouir le  
malade & à fortifier toutes les parties du corps.

Tout ce que nous avons dit prouve évidemment que la  
cure de ce mal consiste uniquement dans celle de l’a-  
trabile, & par conséquent que c’est de-là qu’il fautap-  
prendre à guérir non feulement l’affection hypocon-  
driaque , mais une infinité d’autres maladies qui pas-  
sent fans rasson pour incurables.

MaNIa , *lamarne proprement dite.*

Si la mélancolie s’accroît jusqu’au point de mettre les  
esprits animaux dans une si grande agitation, qu’elle  
caisse une fureur terrible, on la nomme *manie.*

Elle ne diffère qu’en degrés de la mélancolie fombre, el-  
le est produite par elle, vient des mêmes caufes, &  
fe guérit ordinairement presque par les mêmes reme-  
des.

MAN 1136

Dans ce genre de mal les muEcles ont le plus souvent  
une force prodigieufe, les veilles font incroyables, on  
fupporte l’abstinence & le froid d’une façon furpre-  
nante, on a des imaginations aflreufes , on croit être  
lycanthrope, cynanthrope, &c.

11 faut remarquer que la dissection anatomique a cons-  
tamment fait voir le cerveau des maniaques, fec, dur,  
friable, jaune dans fa fubstance corticale, fes vaisseaux  
gonflés, variqueux, distendus par un Eang noir, té-  
nace.

Et que toutes les excrétions ensemble fiant preflque sup-  
primées dans ce mal.

Le meilleur remede est de précipiter le maniaque dans  
la mer, & de l’y tenir plongé tant qu’il peut le l.up-  
porter.

Après aVoir tenté en vain tous les remedes, on a remar-  
qué que les varices , les hémorrhoïdes, la dyssenterie,  
l’hydropisie, une grande hémorrhagie spontanée, des  
fievres tierces ou quartes qui surviennent, ont été *sa-  
lutaires.*

Les corps épuisés & affaiblis dans les fievres intermit-  
tentes d’Automne, fortes & de longue durée , tant par  
le mal que par les faignées , & les purgations très-fou-  
vent réitérées’, fiant sifjets à une eEpece de *manie,* & ces  
mêmes choses ont aussi coutume de renouveller ce  
mal.

Cette el.pece ne *se* guérit que par le long usage des rese  
raurans, des cordiaux, des fortifians , & de ce qui  
remplit les vaisseaux. Si au contraire on a recours aux  
évacuans, on donne lieu à l'atrophie, à la débilité & à  
une démence Insurmontable.

Mais quand des sijjets robustes, vigoureux, à la fleur de  
l’âge, pléthoriques, chauds, deviennent maniaques,  
on les guérit par des faignées réitérées , par des fortes  
purgations dans l'intervalle de chacune, enfuite le cal-  
me étant revenu , par des opiats & des cordiaux.

MANJAPUMERAM, H. M. *An arbor tristis Garciae  
et Acostae?*

C’est un grand arbre qui croît aux Indes Occidentales.  
Ses fleurs qui Eont d’un blanc d’eau, & qui ont l’odeur  
du meilleur miel, fiant tant S0it peu ameres au gout ;  
les habitans des lieux où il croît lui attribuent la vertu  
de fortifier la tête, & leurs Medecins comptent fa fe-  
mence entre les cardiaques. On croit que l’eau distilée  
de fes fleurs est bonne pour les yeux ; pour cet effet on  
en impregne un linge, & on l’applique fur cet organe.  
C’est cette propriété prétendue, & la bonne odeur de  
ces fleurs, qui les fait recueillir foigneufement. RaY ,  
*Hist .Plant.* 1698.

MANICA, proprement une manche. Mais en Pharmacie  
*manica Hippocratis,* ou la *chausse d’Hippocrate,* est un  
fac dont la forme est celle d’un cône renversé , & qui  
fert à paffer différentes chofes. Nous faifons ce sac or-  
dinairement avec de la flanelle : mais nous listons dans  
les Notes de Rhodius Eur Scribonius Largus, que les  
anciens *se* fervoient de jonc ou d’osier.

Hildanus donne le nom de *manica* à une espece particu-  
liere de boursie ouverte par les deux extrémités , dont  
il donne la description & la figure dans fion Traité *de  
Gangraena et Sphacelo,* & qu’il veut qu’on adapte fiur  
un membre, immédiatement au-dessus de l'endroit où  
l’amputation s’en doit faire, avant l’opération.

MANIHOT, *Indorum asive yucca foliis cannabinis-,* C.  
B. *Manthot Theveti,yucca et casseavis* J. B. *Hiucca  
sive mandeloca ex qua casseavifit,* Park. *Maniiba, et  
mandiiba Brasiliensibus 3 cujas radix mandïoca,* Pif.  
Marcgr. *Cassetve.*

Plusieurs

ιΐ37 M A N

Plusieurs contrées des Indes aVoient été destituées jufqu’à i  
ces tems de graines fromenracées, auxquelles la main  
biensaifante de la nature aVoit substitué cette plante  
dont la racine appellée par les naturels du pays *man-  
dioca,* fe met en farine & donne un pain qu’on peut  
comparer au meilleur qui fe fasse aVec le froment.

Les habitans d’Hifpaniola & des autres Iflcs possedent  
cette plante. Ils appellent fa racine *yuccas* & les Mc-  
xicains l’appellent *quanhcamotlT* & fa fleur lorsqu’el-  
le est faite & préparée , *casseavi,* ainsi que nous l’ap-  
prend Menasses. Tous les peuples de l'Amérique, de-  
puis la Floride jufqu’au Détroit de Magellan, sont  
leur pain de *i’yuca,* quoiqu’ils aient un grain ou une  
graine fromentacée appellée *mayz. (a)*

Le *manihot* qui est originaire du Bresil, où on le cultÎVe J  
aVec beaucoup de soin , est une plante en arbrisseau ,  
qui a depuis cinq piés jusqu’à huit de hauteur, & dont  
la tige est lignetsse , tortillée , fragile & pleine d’une  
moelle femblable à celle du fifreau ; *ses* feuilles font  
en main, comme celles du lupin ou de l’hellébore noir;  
fes fleurs font pesstapétales & d’un jaune pâle; fa grai-  
ne ressemble à celle du ricin, mais n’est d’aucun ufa-  
ge; *sa* racine ne ressemble pas mal à celle du panais ;  
elle est pleine d’tm file laiteux; aussi-tôt qu’on l’a re-  
tirée de terre, on la porte dans un moulin à bras tour-  
né par deux hommes , où elle passe entre des dents de  
fer, & fe met en une farine, qu’on jette enfuite Eous une  
presse, où on la laisse jusqu’à ce que l’humeur siuper-  
flue & nuisible en foit l'ortie & qu’elle foit feche. On la  
fait passer enfuite Eous un tamis appelle *urupebai,* puis  
on la met Eut le feu dans un Vaisseau de terre ou de  
ctsiVre , à fond plat’, & on la remue jufqssa ce qu’elle  
Eoit bien préparée. Celle qui ne l'est qu’à demi est hu-  
mide, & on en peut manger ; on *Fappeilcsarhnha re-  
lada-,* c’est-à-dire, farine préparée , mais non feche.  
Ce qui reste de la farine après qu’on en a tiré le *fariun-  
ha relada*, & qu’on destine pour être de garde, demeu-  
re fur le feu jufqu’à ce qu’il Eoit parfaitement *sec ;*plus la siccité est grande, mieux la préparation est  
laite , & plus long-tems on peut conferver la farine.

La plante comprimée rend une liqueur que les naturels  
appellent *manipuera s le manipuera* mis dans un Vaif-  
feau précipite au bout de deux heures un sédiment ,  
d’où l’on tire une autre forte de farine meilleure que  
. la premiere, & qui fournit une plus grande quantité  
de fleur. On l’appelle crême de *tipioca.* Ce qui fe pré-  
cipite de l’eau de cette feconde farine, fert à faire une  
efpece de confiture, d’un gout excellent, qu’on appel-  
le *tipioceto.* Il y a encore une espece de gomme ou plu-  
tôt d’amydon, dont on tire le *tipioceto :* tous les ani-  
maux font fort aVÎdes du *manipuera* qui est doux &  
agréable au gout, mais qui leur donne la mort fur le  
champ. Ce qu’il y a de singulier, c’est que ce fluide  
non exprimé & contenu dans la racine nourrit tout ani-  
mal, excepté l’homme. Outre les premieres prépara-  
tions de la racine séchée au foleil, on en fait encore  
une autre efpece de farine\*& de fleur blanchâtre dont  
on paîtrit du pain & des bsscuits très-délicats, très-  
blancs, aussi bons que Ceux que l’on prépare de fleur  
de froment, & qui leur ressemblent assez. On nourrit  
les troupeaux & les bêtes de fomme aVee la raeine en-  
tiere,fans la broyer. Cette plante est malheureusement  
fujette à être infectée de Vers , & d’essains entiers de  
fourmis. Les bêtes satlVages & domestiques en deVo-  
rent aussi aVec aVÎdité les tiges, les feuilles & les raci-

MAN 1138

lies. Les habitans du Bresil, les Negres & beaucoup  
d’Européens, font si friands defes feuilles, qu’ils les  
broyent les font bouillir, les assaifonnent, les met-  
tent en masse, que les Brasiliens appellent *mani cobas &*les mangent en guife de laitue. La racine macérée pen-  
dant quatre ou cinq jours dans de l’eau & amollie,  
s’appelle *mandiopiba s* le petit peuple des Indes & les  
SauVages font frire le *mandiopiba 8e* le mangent. On  
tire du sédiment du *mandiopiba,* une espece de farine  
douce &fine, que les habitans du Bresse .appellent *vi-  
peba,8c* les *Fortogaisfarinha fresea’,* on fait d’exeellens  
gâteaux aVec du *mandioca* broyé, du heure & du sucre.  
On prépare aussi aVec le *mandiopiba* une espece de sau-  
cille qu’iIs appellent *mingan petingaTe mandioca* mou  
qu’ils appellent *puba,* séché fur le feu , prend le nom  
de *carima.* Les Negres en font une espece de pain  
fort estimé & qu’ils appellent *mus.am* ou *angu*, & quel-  
quefois *ens.onde.* Ils préparent de ce pain aVec le poÎVre  
du Bresil, au lieu d’épices, & les fleurs denhamb , une  
efpece de saucisse excellente qu’ils appellent *mingan  
de Carima.* Cette eEpece de mets étant très-agréable au  
palais & bienfaisante à l'estomac, ne manque dans au-  
cun bon repas, & les habitans du Bresil ne croiroient  
point avoir été régalés, si on ne leur aVoit sierVi du  
*mingaan de Carima.* Ils tirent du *carima* des émulsions  
& des tisianes qui passent pour trèsssaines & très-bien-  
faisiantes, Eoit dans la simté , soit dans la maladie. Le  
*tipioca & le carima* pris sous la forme d’un sirop aVec  
de l'eau de fleurs d’orange, & un peu de fucre , passe  
généralement pour un antidote. Le *tipioca* dépuré par  
plusieurs lotions, séché & garanti soigneusement de  
toute humidité, est un remede dans la dyssenterie &  
dans la consomption; &il est bon pour les personnes  
fiéVretsses, pour celles qui ont des défaillances ou qui  
font infectées depeifon. La tisane simple qu’on en fait  
fortifie ceux dont un Violent exercice a épuisé les for-  
ces & réprime les fueurs immodérées. Prise intérieu-  
rement ou appliquée à l’extérieur, elle arrête toute  
Eorte d’hémorrhagies, surtout celles des plaies.

Ils font avec l’espece de *manihot* appellée *macaxera,* illi  
fort bon vin qui a le gout du petit-lait. Les rapures de  
*mandioca* appliquées fur les plaies & fur les ulceres in-  
vétérés, les nettoyent & les réduisent dans un état de  
guérison. Le *manipuera* bouilli, épaissi & mis en far-  
ce, est un bon aliment. Si l'on y ajoute du riz, du fu-  
cre , de l’eau distilée de fleurs d’orange, il prendra la  
forme d’une conferve très agréable, & changeant de  
nom il s’appellera marmelade de *mandioca.* Le *maca\*  
xera* silpplée aussi à la Earine dont nous avons parlé ci-  
dessus, on le fait cuire fur le feu, & on le mange sans  
aucune préparation. Ce mets s’appelle *macapera.*

On ne fait aucun usage des racines des autres especes : par-  
ce que ce font des postons très-Vlolens. Il y en a même  
entre elles qui font plutôt consumées que dépouillées  
de leur qualité Vénéneufe, & rendues bonnes à manger.  
Lorfque les Naturels du Pays n’étoient point encore  
assez exercés dans la connoiflance de ces Plantes ; il en  
a couté la vie à plusieurs , pour n’avoir pas S11 distin-  
guer les nourrissantes des Venéneusies : mais ils ne s’y  
trompent plus aujourd’hui. Ils siavent fort biendistin-  
guer les unes des autres ; c’est le principal foutien de  
leur vie , ainsi que de celle des Européens qui vicent  
en Amérique. Ceux-ci ne font point difficulté de pré-  
férer le pain qu’on en prépare , quoiqu’il passe pour  
moins nourrissant , au pain qu’on fait aVec le froment.

Les Negres & les Habitans du Bresil cn jettent la farine à

*( a )* Il y a plusieurs efpeces de *manihot,* qui, quoiqu’à peu  
près femblables à la premiere Vue, ne laissent pas d’être tOut-à-  
fait diftinâes aux yeux des Botanistes expérimentés , par rap-  
port à leurs feuilles, à leurs tiges & à leur éccrce. Les Brasi-  
liéns qui vivent fur les côtes appellent lapremiere efpece *,man-  
diibabuara* : elle a les tiges & les racines blanchâtres. Le man-  
diibparata, le mandiipeba , le mandiipuca , le mandiibumana,

l’aipi , ( lequel eft fubdivifé en plusieurs efpeces, dont on treu-  
Ve lesnOms dans MarCglave, ) le tapecima, llaipipoca, leman-  
dijupeba & l’aipimacoxerajont toutes fortes dissinguces par des  
tiges rouges qui abondent en une humeur laiteufe. On neclenne  
point d’autre ηοπι anx racines & aux tiges de toutes les efpeces  
différentes que Celui de *maniboe.*

ϊ 13 9 MAN

poignée dans leur bouche, avec tant de dextérité, qu’ils  
n’en répandent point, quoiqu’ils tiennent leurs mains  
fort éloignées de leur bouche. Ils ne boivent point, ou  
ne boivent que rarement en mangeant, par ce qu’elle  
s’impregne excessivement d’eau, & produit des gonfle-  
mens dans l'estomac.

Nous avons parlé sort au long de cette plante, parce qu’el-  
le est d’un ufage si étendu , qu’elle nourrit une grande  
partie des hommes , puisqu’elle est l'aliment principal  
de la plupart des Habitans de cette vaste contrée du  
monde, qulon appelle l’Amérique.

Piston sait mention d’une efpece Eauvage de *Mandioca ,*dont il a donné la figure. C’est fielon lui un arbrisseau  
assez semblable par ses tiges , & *ses* feuilles au *mandio-  
caque* l'on cultive : mais qui lui est fort inférieur en  
propriété.

Tous ceux qui ont écrit du *mandeloca -,* nous assurent que  
le fuc exprimé de sa racine , est un poison violent peur  
tous les animaux : mais qu’il perd fa malignité & fon  
venin , lorfqu’ila repofé pendant vingt-quatre heures.  
RaY , *Hist. Plant.*

MANIODES , μανιώδης , *marelacal* ; Galien donne  
cette épithete à une efpece de délire violent.

MANIPULUS, une *poignée* ; ou la quantité d’une fub-  
stance qui peut être contenue dans la main. On em-  
ploie fréquemment en Pharmacie cette mefure pour  
les fleurs, les herbes, & autres chofes femblables. On  
l’exprime en abrégé par une M.

MANNA ; ce terme à différentes significations. Le  
*Manna thuris ,* est une esipece d’encens en petits grains.  
Voyez *Thus.* Le *Manna guaiacana,* est un extrait de  
gaiac. Libavius fait mention du *marina magnetis.* Le  
*manna coelestis* est rendu par Schroder *in Qiercetani  
Pharmacopea restituta ,* par cire d’Abeilles : mais d’au-  
tres entendent parla même façon de parler, du fucre  
purifié. Le *manna solaris,* ou *Vunicornusolare* est une  
préparation d’or décrite par Schroder, *Lib. III. cap.  
p.* Le *manna Martis ,* est une teinture de fer décrite  
par le même Auteur, *Lib. III. cap.* 11. Il parle dans le  
même Chapitre d’une teinture de plomb avec l’esprit  
de vin, fous le titre de *Manna Saturni.* Le *Manna  
vomitoriorum*, est le fel de vitriol. CasTELLI, d’après  
*Rolsincius.*

Ruland dit qu’on donne le nom de manne à toutes les fubse  
tances douces, de quoi que ce foit qu’elles senent extrai-  
tes.

Maison entend cemmunément par *Mannas la manne-,*drogue cathartique , dont on fait un grand ssage , &  
dont Frederic Hoffman a beaucoup mieux écrit que  
Saumaife.

Sil est vrai de dire qu’entre les remedes , les purgatifs  
foient les meilleurs ; on a bien des raifons d’ajouter ,  
qu’entre les purgatifs il n’y en a point de meilleur que  
*lu manne'.* c’est pourquoi nous allons d’abord examiner  
fon nom, fon origine & fon histoire , d’où nouspasse-  
rons à fes propriétés singulieres , & à sim efficacité.  
Puisque le nom général de *manne* s’étend à un grand  
nombre de substances différentes, il est à propos de fi-  
xer d’abord quelle est celle à laquelle il convient pré-  
cisément. Le mot ?«uw?uqui est Hébraïque & Syriaque  
d’origine , signifie proprement un don fait gratuite-  
ment , & fans aucune obligation de la part du bien-  
faiteur. C’est en conséquence de cette étymologie  
que les Auteurs Sacrés appliquerent le nom de *manne* à  
cette espece d’aliment que la bonté du Ciel fournit  
aux Ifraclites, pendant les quarante ans de séjour qu’ils  
firent dans le Défert. Comme cette efpece d’aliment  
tomboit le matin star la terre en forme de rosiée , & avoit  
un gout douceâtre ; les Ecrivains Grecs & Latins don-  
nerent dans la fuite le nom de *manne* à une rosée fem-  
blable à du miel, qui tomboit le matin , ainsi que Cel-  
fe l'obEerve , *Lib. XIII. cap.* 46. Enfin le terme *man-  
na* ou *manne ,* fut appliqué & restraintàun certain re-  
mede qu’ils imaginerent être, comme il l’étoit en effet,  
une production de la tofée ; en forte qu’en Medecine

MAN 1140

on n’entend autre chofe par *manne ->* qu’une substance  
grumeisse , d’tme couleur blanche , & tant fiait peu  
jaunâtre , d’un gout douceâtre, & tant foit peu acre,  
graffe & douée d’une vertu laxative. C’est de cette *es-  
pece* de *marine* que nous allons parler.

Outre cette *manne-,* il y en a une autre appellée communé-  
ment *manne* d’encens , qui n'est felon Pline & Galien,  
*Lib. IV. de Compositione Medacamentorum ,* que des pe-  
tits morceaux de cette substance , qui s’en Eont déta-  
chés dans le transport. Ce fut apparemment la couleur  
&la figure de ces portions détachées, qui leur firent  
donner le nom de *manne.* On entend de plus par *manne*les graines de Russie , qui reffemblent assez à celles du  
gremil , qui naissent fur les confins de la Silesie & de la  
Pologne , & auxquelles on a donné le nom de *mannes*parce que le peuple est dans le préjugé qu’elles tom-  
bent miraculeufement du Ciel.

Voilà ce que nous avions à dire , fur le mot *rnanna,* nous  
allons maintenant passer à l’origine de la drogue médi-  
cinale, connue fous le nom de *manne.* Si nous parcou-  
rons les Ouvrages de ceux qui en ont écrit, nous trou-  
verons preEque tous ces Auteurs d’opinion différente,  
si.ir la nature de la *manne.* Christophe Avega assure que  
*la manne* est rendue l.ous une forme liquide , goutte à  
goutte , par les sauterelles, & de petites abeilles , qui  
la dépol.ent Eur les feuilles où elle s’endurcit par la  
chaleur du Soleil. Comme cette opinion n’a abfolu-  
ment aucun rapport avec la vérité; Frederic Hoffman  
l’aîné, l’a traité de fausse & d’imaginaire dans l’Ouvra-  
ge intitulé *Clavis Schroederiana.*

Une autre opinion , presque généralement reçue des An-  
ciens , c’est que la *manne* tornboit de l’air , & étoit  
compofée dlexhalassons douces & sulphuresses, que la  
chaleur douce du Soleil avoit d’abord élevées de la Ter-  
re & des Eaux, dans les jours chauds & Eecs, Ils ajou-  
toient que ces vapeurs condensées par la fraîcheur de la  
nuit fuivante, retomboientle matin, sim la terre & sur  
les arbres en forme de rosée. Nous lifons dans *l’Hisa  
toire Naturelle* de Pline, *Lib. II. cap.* 12. que *[aman-  
ne* distile de l’air furtout le matin: mais il nous laisse  
à deviner, si c’est la même chosie que ce qu’il entend  
parlascleur céleste , la sialive des Astres , ou le stuc de  
l’air qui sie dépure. Galien, dans *son* Traité, *de Ali-  
ment. Facula Lib. III.* c. 39. appelle la *manne,* un miel  
aerien , & dit, que selon les plus habiles Naturalistes,  
les exhalaisons qui s’élevent de la terre & des eaux,atté-  
nuées & cuites par la chaleur du Soleil, & condensées  
par la fraîcheur de la nuit fuivante, retombent le matin  
sous la forme de la fubstance qu’on appelle *manne,*Zacutus Lusitanus est de cet avis. Voyez Mess *Prtncip.  
Hist.* de même que Fusichius *de Comp.Med. Lib. I. cap.  
y6.* Schroder , *Pharmac. Medico-Chymic.* quelques  
autres : mais siurtout Matthiole, *Comment. In Lib. I.  
Dios.corid.*

Outre plusieurs circonstances rapportées siur l’origine de  
*la manne* par ceux qui ont voyagé dans les contrées où  
on la trouve ; il y a un grand nombre de fortes raifons  
qui cor eourrent à démontrer que ce n’est ni de la rosée,  
ni une production de la rosée ; Fallope, *Op. Tom. I.* a  
commencé par mettre en doute la vérité de cette opi-  
nion; d’autres Auteurs estimés à bon droit pour leurs  
connoissances dans l'Histoire Naturelle , ont démon-  
tré qu’elle étoit absolument fausse. Si la *manney* ont-  
ils dit, étoit de la rosée , ou une production de la ro-  
sée ; la chaleur la dissoudrait fans doute, & elle s’exha-  
leroit, & on la trouveroit fur toutes les plantes, tous  
les arbres , tous les rochers , & tous les lieux des Pays  
où elle naît; cela n’étant point ainsi, on peut inférer  
que la *manne* est feulement condensée par la chaleur  
du Soleil, & que comme on ne la trouve que si.ir cer-  
tains arbres , elle sort de ces arbres en plus ou moins  
grande quantité, selon qu’ils font plus ou moins abon-  
dants en S11CS capables de la produire.

La troisieme opinion qui est très conforme à la vérité,  
c’est que la *manne* est un fuc nourricier, qui dégoute de

i I4I MAN

lui-même , ou qu’on extrait par art, de certains ar-  
bres , surtout du frêne & de l’orne. Car puifqulon a re-  
marqué en général, que toutes ces rosées semblables à  
du miel, passent par pur préjugé pour tomber du Ciel  
fur les arbres, & furtout Eur les plantes fromentacées ;  
( car si ce n’étoit un préjugé , elle s’attacheroit indisi-  
tinctement à la partie supérieure , & à la partie infé-  
rieure des feuilles ; & on ne la recueilleroit pas feule-  
ment sur certaines plantes, dans les mêmes contrées ; )  
il s’enfuit que cette fubstance qui tient de la nature de  
la rosée , qui est douceâtre, & tant fiait peu grasse, &  
qu’on trouve après de longues chaleurs, surtout aux  
environs du folstice d’Eté , & immédiatement après  
une petite pluie ,fur les plantes fromentacées, partieu-  
lierement fur le froment & le riz, n’est autre chofe que  
le Euc nourricier cOntenu dans les tuyaux de ces plan-  
tes , adouci & mûri par la chaleur du Soleil. La pluie  
qui siIrvient après cette chaleur , dissout ce fisc dans les  
tubes, à l’extrémité desquels il est porté & d’où il fort.  
D’ailleurs ce fuc, surtout celui qui est produit par le  
riz , possede une qualité laxative qui fie manifeste en  
ceux qui mâchent fes tiges qui le contiennent en abon-  
dance. Et il en est de lui, ainsi que des tuyaux tendres  
du blé, dont le stuc exprimé, ou l'infusion dans de l’eau  
chaude est un excellent purgatif. Ce que je Viens de di-  
re de la *manne* est encore confirmé par le fuc nourricier  
douCeâtre que l'on obtient au commencement du Prin-  
tems, en saisiant incision à l’écorce du bouleau; car si  
l’on sait épaissir ce fuc par une douce éVaporation , il fe  
mettraen concrétion comme le miel, & aura pareille-  
ment une qualité laxative.

Il est donc constant que *iamamnecss* lefuc nourricier de  
certains arbres, comme du frêne & de l'orne de Cala-  
bre, delaPouille& de Sicile , adouci & mûri par la  
chaleur violente du Soleil dans ces climats. Ce fuc est  
fondu par la rosée qui tombe considérablement les nuits  
dans ces contrées, & qui pénetre facilement dans ces  
arbres; il fort enfuite parles petits tuyaux des feuilles,  
où on l’obtient par une incision faite au tronc, & lorsi  
qu’il est forti , la chaleur du Soleil l’épaissit derechef.  
Tout ceci est confirmé par les Expériences & par les  
Obfervations de M. Ray , qui dans fes Voyages d’Ita-  
lie, s’assura que la *manne* étoit produite par le frêne  
même, & non par la rosée, en Tassant couvrir un de  
ces arbres, de maniere que la rosée n’y eût aucun ac-  
cès. Le même Auteur nous assure que d’autres avant  
lui avoient enveloppé quelques-unes des branches de  
cet arbre avec du linge , ou même les ayant coupées,  
les aVoient russes pendant la nuit dans des ferres, &  
que malgré les préCautions , on n’avoit pas laissé que  
d’y trouver delà *manne* attachée.

La *manne* est donc un suc nourricier qui dégoutte de  
lui-même, ou qu’on obtient artificiellement des feuil-  
les ou de l'écorce des arbres. Comme on recueille ce  
fuc en différentes contrées , il y a aussi différentes esc  
peces de *manne.* Ainsi ii y a une *manne* liquide que  
quelques uns regardent comme le miel de cedre d’Hip-  
pocrate , & dont Linfchotus nous apprend qu’on trou-  
Ve une grande quantité aux environs du Mont Sinaï.  
Rauwolfius nous apprend dans sion *Itinerarium->* que  
l’on tire en Persie d’un arbrisseau épineux une autre  
*manne* que les Arabes appellent *algul, Szalhagi* : cet-  
.te sorte a la forme de la femence de coriandre , & est  
à-peu-près de la même grosseur.

11 Vient de Syrie une troisieme *manne* que les Anciens  
connoissoient particulièrement, & qu’ils distribuoient  
*camanna mastichina,* qui étoit la meilleure felon eux,  
*& cnmanna bombycina ,* dont ils faifoient moins de cas.  
Matthiole a décrit fort au long dans fon Commentai-  
refur le premier LÎVre de Diofcoride, cette forte de  
*manne.* Il y en a une quatrieme qu’on nous apporte de  
la Calabre, en morceaux gros comme le poing , & d’u-  
ne cculeur brunâtre : mais la *manne* ne Vient nulle part  
en si grande abondance qu’en Sicile , dans la Pouille,  
& dans la contrée dont nous Venons de faire mention ,  
& du nom de laquelle on l'appelle *manne de Calabre.*

M Α N 1142

Puisque cette derniere est celle dont on fait le plusd’u-  
sage , c’est à elle que nous bornerons notre examen ,  
fans entrer dans aucune considération fur les autres ef-  
peces.

Afin qu’on n’ait rien à désirer fur cette matiere , & que  
nous ayons fatisfait à notre dessein, le plus exactement  
qu’il fera possible , nous commencerons par donner la  
méthode d’obtenir & de recueillir la *manne* de Cala-  
bre , felon Charas , qui dans *sa* Pharmacopée Royale  
a rassemblé les sentimens de Ray & de quelques autres.  
Cet Auteur nous assure que la *manne* est un suc qui  
coule de l’arbre , appelle communément frêne, ou du  
frêne fauVage , qu’on appelle orne, lorsque le Soleil  
entre dans le signe du Cancer ; que ce fuc fe recueille  
tous les ans dans les tems chauds & *secs ,* enVÎron ou  
un peu auparaVant les jours caniculaires, & les pluies  
du mois d’Août ; parce qu’il cesse de couler , lorfque  
les tems humides commencent ; qu’il y a trois especes  
de *manne* de Calabre , une forte que les Italiens ap-  
pellent *mamna di corpo ,* qui est la plus belle de tou-  
tes, qui stort d’elle-même du tronc & des plus grosses  
branches de l'arbre , Eous la forme d’une liqueur cryf-  
talline , & qui fe met en grains, les uns plus gros , les  
autres plus petits ; qu’on ramasse ces grains foigneufe-  
ment le jour filmant , de peur que les pluies ou les  
brouillards ne Viennent à les fondre; ou qu’au leVerdu  
Soleil, on ouVre l'écorce de l’arbre aVec une ferpe ,  
qu’on reçoit dans des Vaisseaux la liqueur qui distile  
par l'incision, qu’on la met enfuite Eur du papier, &  
qu’on l'expoEe au Soleil pour la faire ficher. Une *se-  
conde* forte qu’ils appellent *forcata,* forcée, qu’on ob-  
tient par art des mêmes arbres, lorsqu’ils cessent d’en  
rendre d’eux-mêmes, & qu’on obtient au mois d’Août  
par des incisions faites à l'écorce ; qu’elle coule de ces  
incisions en abondance depuis midi, jufqu’à dix heures  
du foir ; que le jour fuÏVant on l'exposie atl Soleil pour  
la faire fécher, & qu’elle est la moins estimée à caufe  
de Eon impureté & de *sa* couleur jaune. Une troisieme  
forte appellée *manna* ài *frondi,* qui siort d’elle-même  
par exfudation , des feuilles siur lesquelles elle s’endur-  
cit en gouttes ; qli’on ne recueille pas celle-ci fortfoi-  
gneusement, parce qu’on ne peut la séparer des feuilles  
fans beaucoup de difficulté.

Quoique la *manne* ait été connue de plusieurs anciens  
Medecins & Naturalistes , ainsi que nous l.laVons ob-  
*servé* de Pline & de Galien, qui ont fait mention de  
fonorigne; je crois toutefois qu’Hippocrate a ignoré  
ce remede. Nous lisions dans Matthiole, *Lib. III. cap.  
<y. de Plantarum Historiâ* , que Theophraste en aVoit  
fait mentiOn long-tems aVant Pline & Galien. Mais  
aucun de ces Auteurs n’ayant parlé des usages & de la  
Vertu purgatÎVe de la *mannes* il est Vraissemblable  
qu’ils n’en ont eu aucun foupçon , & que ce font les  
Arabes qui en ont fait la découVerte. Les Medecins  
Arabes, AVÎcenne , Mefué, Serapion, & AVerrhoes,  
qui VÎVoient dans un pays où elle étoit produite en  
grande quantité, ne fe font pas contentés d’en parler  
fous les noms de *Tereniabin,* de *Siracost ,* de *Mel de  
Cusuram s* mais ils en ont découVert l’utilité & les *ver-*tus, & l’ont introduite dans la matiere médicale, *as-  
surant* qu’il y aVoit dans fa nature, je ne fai quoi de  
fymmétrique , & qu’elle étoit chaude au premier dégré  
en qualité d’agent, & tempérée en qualité de fubstance  
passi Ve.

Les Medecins Italiens, surtout BrassaVol, Ruelle, *Fer-  
nand, &* autres, parlerent de la *manne* après les Ara-  
bes, & l’employerent aVec un *succès* extraordinaire,  
ce qui ne doit point étonner, si l'on considere qu’ils  
aVoient affaire àdes peuples en qui,le lysteme des neris  
étant extremement tendre & délicat , les remedes  
acres & drastiques ne pouVoient produire que des ef-  
fets pernicieux. L’usage de la *manne* s introduisit fort  
tard dans l'Allemagne , & dans les climats tempérés  
adjacens ; ceux qui exerçoient la Medecine dans ces  
contrées s’étant perfuades qu un remede si doux, n au-  
roit aucune énergie fur des hommes d une constitution

u43 MAN

aussi Vigoureuse & aussi robuste que les Allemans. Mais  
l’expérience a démontré la fausseté de cette idée, & dé-  
truit cette opinion.

Après aVoir découVert l'origine de la *manne* , & mar-  
qué le tems le plus ancien de fon introduction dans  
la matiere médicale , nous allons examiner main-  
tenant, quels font les élemens ou les principes en  
vertu desquels elle opere, & quels doivent être fes  
prineipaux effets. Nous avons trOuvé par les re-  
cherches les plus exactes , qu’il y Ja dans la *manne*une certaine aCrimonie subtile & volatile qui s’exhale  
*& se* dissipe promptement , & qu’en conséquence de  
cette disposition , non-seulement elle perd à la longue  
Ea vertu, & qu’une longue ébullition la dépouille d’une  
grande partie de sim efficacité; mais qu’elle deyient  
même insipide & désagréable au gout. Or s’il est cer-  
tain que les fisses fréquentes foient produites par l’ac-  
célération & l’accroissement du mouVement péristalti-  
que des intestins , & que cer accroissement & cette ac-  
célération foient principalement les effets des siibstan-  
ces , dont l’acrimonie subtile & pénétrante s’insinue  
intimement dans les fibres foibles & nerVeusies des tu-  
niques intestinales , qu’elle met dans une contraction  
Pystaltique plus νΐνε & plus forte; on doit tenir pour  
démontré , que c’est en consilquence de ce principe  
acre , fubtiI, Volatil, & falino-fulphureux, que la *man-  
ne* est purgatÎVe.

Mais comme l’acrimonie, en Vertu de laquelle les pur-  
gatifs agissent, Varie non-feulement, selon que leur  
nature est plus ou moins caustique, fixe, ou Volatile,  
mais encore felon qu’ils contiennent plus ou moins de  
particules si-ilphureuses, muCilagineufes, terreufies, ou  
ameres, ils produisent différens effets, tant en éVacuant  
les humeurs, qu’en changeant l’état des fluides. C’est  
là ce qui rend un purgatif plus sûr & plus énergique  
qu’un autre. Si nous examinons maintenant lafubstan-  
ce mucilagineufe tempérée, douce , terreufe , & oléa-  
gineufe, & la maniere commode dont elle enVeloppe  
dans la *manne* le principe acre & stimulant, nous en  
conclurions bientôt que c’est à elle qu’il faut rappor-  
ter en grande partie, la modération & la douceur de  
fon action ; car il est constant que tout mucilage &  
tolft terreux possede ati fouVerain dégré la propriété ,  
non-feulement d’humecter & d’amollir les parties du-  
res, mais d’enduire par sim tissu, d’envelopper & de  
corriger les particules acides, salines, bilieuses, aeres,  
& Volatiles,& conséquemment de faciliter l'évacuation  
des feces , en leVant les obstacles qui la retasdoient. Il  
n’y a donc point de doute que la fubstance mucilagi-  
neufe de la *manne,* corrigeant l’acreté pernicieuse des  
humeurs, & les préparant à l’évacuation, ne contribue  
considérablement à ce dernier effet.

Que les siucs douceâtres & mucilagineux des végétaux,  
possèdent à un haut point la vertu de corriger, d’amol-  
lir, & de relâcher ; c’est un fait démontré, tant par ce  
que nous aVons dit du fuc exprimé des tuyaux tendres  
du froment, & par celui qu’on tire du bouleau, que par  
l’exemple d’un grand nombre d’autres fucs,furtout lorsc  
qu’on y mêle du Encre. Nous en aVons un exemple re-  
marquable, dans le siic des abricots, des fleurs de pê-  
cher , de buisson épineux d’Egypte, & des rofles ; dans  
les sirops qu’on en prépare, dans les robs de raisins de  
corinthe,&de sureau ; dans les jus de réglisse, de poly-  
pode , de chêne, & de chien-dent; le miel, les pulpes  
de casse & de tamarins, & dans les autres végétaux  
pleins d’un siuc douceâtre.

Il slensiuit donc non-seulement que la *manne* est purga-  
tive, mais que possédant la vertu de corriger & de tem-  
pérer, on peut avec raison la considérer comme le re-  
mede le plus doux, le plus sûr, & le plus ami de la  
nature que l’on ait. Cependant si on la donne à grande  
doEe , elle nettoiera les premieres voies de toute im-  
pureté; & trois onces, ou davantage, suffiront pour  
proeurer à certains malades jtssqu’à vingt Eelles : mais  
elle est si bienfaisante & si salutaire, qu’elle produira  
cet effet avec promptitude,sans causirr de douleur vio-

MAN 1144  
lente , sans détruire les forces , fans mettre le fang en  
ébullition, fans augmenter la foif, Eans altérer le pouls,  
& Eans causer de chaleur contre nature. C’est pourquoi  
nous assurerons en général, que l'uEage de la *manne* est  
plus étendu que celui d’autres léni tifs ou purgatifs, &  
que fa nature est analogue à un plus grand nombre de  
personnes; en ce qu’elle est revétue d’un principe par-  
ticulier, qui ne *sc* rencontre point dans les autres re-  
medes.

Telle eft la nature de la *manne,* qu’elle chasse prompte-  
ment du Corps toutes stertes d’humeurs séreuEes, bi-  
lieisses, & aeides; qu’elle Corrige & émousse l'acrimo-  
nie des humeurs bilieuses, & que sim action n’est em-  
barrassée, ou *sa sorce* diminuée par les aeides, que par-  
ce qu’en les corrigeant, ou en les subjugant, elle en  
facilite l'évacuation par bas, propriété , que n’ont pas  
ordinairement les autres purgatifs. L’tssage de la *man-  
ne* d’ailleurs conVÎent fpéCialement à tous ceux à qui  
la foiblesse ou la délicatesse du fysteme nerveux, dé-  
fend les remedes acres, quolqu’en même tems il foit  
néeessaire de débarrasser les premieres voies qu’ils ont  
chargées d’impuretés. Ce remede convient à tout âge,  
à tout fexe, à toute constitution, & en tout pais. C’est  
pourquoi rien n’est plus juste que l'exposition abrégée  
que Zacutus Lusitanus fait des propriétés de la *mannes  
Medic. Princip. Inst. Lib, VI. Hist.* 8.

te La *manne* peut être donnée aux personnes de toute sorte  
« de constitution; elle chasse du corps les humeurs ex-  
« crémentitielles , & surtout la bile ; elle nettoie la pose  
« trine, & la débarralïe des humeurs , tant claires que  
« visquetsses , Eans porter à la tête, & Eans affecter le  
«fysteme nerveux; elle est bienfaisante auxvssceres,  
« fortifie lestomae, réjouît le cœur, rend la refpiration  
« libre, calme la foif, & donne l’appétit. En un mot,  
« il n’y a aucune partie du corps qui n’en reffente les  
« esters salutaires. »

On a expérimenté qu’elle étoit particulierement bienfai-  
sante aux enfans; car il arrive quelquefois que le lait  
demeurant en stagnation dans l’estomac, s’y coagule,  
& fermentant avec la bile, prend non-feulement une  
qualité acrimonieufe, mais encore corrosive. Porté en  
cet état contre les tuniques nerveufes & très-sensibles  
des intestins, il excite des tranchées accompagnées d’a-  
gitations, de convulsions, & d’épilepsie, qui sont or-  
dinairement mortelles. Alors le but principal du Me-  
decin, doit être de corriger l'acrimonie corrosive &  
fuperflue, & de chasser les humeurs corrompues. Mais  
pour cet effet, les purgatifs évacuans & acres ne con-  
viennent point; ils agiroient, à la vérité , très-effica-  
cement, mais en même tems si fortement, qu’ils *se-  
rment* plus de mal que de bien ; car le tiffu nerveux de  
l’estomac & des intestins étant extremement délicat  
dans les enfans, & ces remedes ébranlant tout le fyste-  
me des nerfs, produiroient des fymptomes d’une na-  
ture plus formidable que ceux qu’on s’étoitpropofé de  
dissiper. Dans ces conjonctures la *manne* est le meil-  
leur purgatif dont on pusse user ; elle est douce , elle  
ne cause aucun iymptome violent, elle corrige l’acri-  
monie des humeurs peccantes, les expulfe avec promp-  
titude, & conséquemment apporte au malade un grand  
soulagement; on se servira donc alors avec Eucces du  
sirop de *manne* sieul ou avec la rhtlbarbe, ou Eous la  
forme de mixtion, & de potion; ce qui variera felon  
les différens ingrédiens qu’on y ajotltera : mais je re-  
commande la mixtion fuivante , comme un remede  
d’une efficacité singuliere , silr l’expérience que j’en ai  
faite.

114 5 MAN

*d’esprit anifé defel ammoniac, dix gouttes.*

Faites une mixtion dont la doEe fera depuis une jufqu’à  
deux cuillerées.

C’est par la même rasson que la *manne* est très-salutaire  
pour les personnes âgées ; car , selon la maxime de  
Celse , tout ce qui est porté dans l’estomac des vieil-  
lards, s’y aigrit; & comme il y a d’ailleurs défaut de  
sécrétion , il s’amasse une grande quantité d’humeurs  
impures, & les premieres voies demandent à en être  
débarrassées : mais si l'on vient à tenter cette opération  
par les remedes forts & drastiques, on fera au malade  
un tort prefqtl’irréparable; parla rasson, que la qualité  
pernicieufe des drastiques, est de détruire & d’affoiblir  
prodigieufement les forces, c’est-à-dire, la chofe  
la plus essentielle aux vieillards , qui ayant le fyste-  
me nerveux d’une extreme débilité, ne manqueroient  
pas d’être les Victimes des remedes destinés à les foula-  
ger. La *manne* étant au contraire d’une nature douce ,  
& n’en étant pas moins propre à éyacuer toutes les im-  
puretés allides qui peuVent être logées dans le corps ,  
c’est de tous les remedes le plus capable de relâcher  
fans danger les perfonnes âgées.

Nous mettrons aussi les femmes grosses au nombre des  
perfonnes qu’il faut traiter aVec les éVaeuans les plus  
doux ; car il est assez ordinaire à celles qui font dans  
cet état, d’être conduites par la pléthore à la cacochy-  
mie. Il faut donc traVailler alors à chasser du corps les  
fiscs impurs, ce que l’on effectuera en débarrassant les  
premieres Voies des humeurs peccantes. Or les drasti-  
ques ne conVÎennent point dans le cas dont il s’agit;  
comme ils exciteroient des constrictions dans les mem-  
branes des intestins & des autres parties ncrVeustes du  
corps , & qu’ils produiroient des spasines Violons; le  
ton conVenable de l’estomac en seroit affecté, & la ma-  
trice proVoquée à l’expulsion du fœtus. Les éVacuans  
doux sirnt donc les seuls qui conVÎennent aux femmes  
grosses, les meilleurs font les pilules balsamiques , les  
préparations de rhubarbe, & de raisins, & sijrtout la  
*manne avce* une addition de quelques ingrédiens pro-  
pres à fortifier l’estomac & tout le fysteme nerVeux,  
C’est ce que Zacutus Lusitanus nous dit dans les ter-  
mes fuÎVans: *Hst. Medic. prtncip. Lib. II.* « Il n’y a  
« aucun danger à faire prendre de la *manne* aux fem-  
« mes grasses , foit par précaution , Eoit par besoin. »

Si nous cherchons quelles Eont les maladies dans lesquel-  
les la *manne* conVient particulierement, nous nous ap-  
perceVrons bientôt qu’elle ne peut être que très-bien-  
fassante dans toutes celles qui Eont fomentées par un  
amas de Tacs acides & bilieux , accompagnés d’une  
grande acrimonie dans les humeurs, & celles où les  
parties nerVeufes font en constriction spasinodique,  
ou dans des agitations contre nature. Ainsi comme il  
y a dans les toux, dans les corysia , dans les rhumatif-  
mes, dans la goute, & dans les affections scorbutiques  
& gouteuses, acrimonie & impureté considérable d’hu-  
meurs, la *manne* produira alors des effets très-salutai-  
res , en corrigeant les humeurs acres logées dans les  
premieres Voies, & en les expulsiant aVec une grande  
quantité de sérosité , qui ne manqueroit pas de don-  
ner occasion dans la sitite à des reehûtes, ou à de nou-  
Veaux accidens. Elie a siurtout la propriété de guérir  
les toux longues & Violentes , & l'on peut même dire  
qu’elle a cette propriété à l’exclusion de tout autre re-  
mede. Aussi Prosper Alpin ordonne-t’il dans sion Trai-  
té *de Medic. meth. Lib. IX. cap.* 12. dans une toux, de  
relâeher aVec la *manne.* En effet, ce remede , dont la  
nature est douce & mucilagineuse, est très-propre à en-  
Velopper & à émousser les particules acres qui produi-  
sient l'irritation intérieure, & à humecter & adoucir en  
même tems les parties fatiguées , offenfées , & dessé-  
chéespar latoux. D’ailleurs, il proVoque quelquefois  
l’expulsiOn des impuretés acres, & par les felles & par  
le Vomissement.

Je ne connais rien de plus efficace, foit pour dissiper,

MAN 1146

foit pour calmer les catarrhes & les douleurs aux arti-  
culations , que la *manne* prife dans le cOmmencement  
de ces maladies, aVec du lait, de l'eau de gruau ou du  
thé ; à quoi l’on fera suceéder le lait d’ânesse, ou de  
cheVre, aVec les eaux de Selter,ou fans elles, le matin,  
pendant quelques jours de sliite.On détruira totalement  
ainsi l’acrimonie qui afrecte les parties intérieures.

La *manne* est encore un remede excellent dans toutes sior-  
tes de fieVtes; car le foyer des fieVtes intermittentes  
étant ordinairement placé dans les premieres Voies , &  
furtout dans le duodénum , où il s’est amassé une gran-  
de quantité d’humeurs acides, bilieuses&mal.cuifës,  
rien ne siera plus salutaire que ce qui pourra chasser  
promptement ces humeurs & en débarrasser le corps.  
Or, c’est ce qu’effectuera très-commodément & très-  
efficacement la *manne.* Mais pour donner à ce remede  
plus d’énergie , & l’approprier daVantage à la nature  
de ces maladies , il faut y ajouter une quantité conVe-  
ble d’amers, tels que les décoctions d’absinthe & de  
petite centaurée , aVec les fels détersifs , & même aVec  
un peu de quelque émétique , si le cas l'exige. On aura  
recours à ce remede dans les jours de rémission , &  
l’on patVlendra par fon moyen à épuifer la matiere qui  
fert d’aliment à la ileVre. S’il étoit à propos dans les  
fieVres bilieufes, ardentes & tierces, ou dans les dou-  
bles tierces bilieufes , de nettoyer les premieres Voies,  
le Medecin trouVera dans la *manne* un laxatif qui ré-  
pondra parfaitement à fes Vues ; car c’est l'expérience  
qu’il a , qu’un fluxfurVenant quelquefois de lui-même  
dans ces maladies , où la bile peche en qualité, les ter-  
mine heureusement, qui le décide. La maniere la plus  
commode de donner la *manne* dans les fieVres bilieu-  
fes, c’est de la mettre en un julep laxatif avec les ta-  
marins.

L’efficacité singuliere de la *manne* n’est pas moins rernar-  
quable dans les affections fpasinodiques, hypocondria-  
ques, hystériques & mélancoliques, où le défaut d’hu]  
midiré& la surabondance de files acides dans les pre-  
miercs Voies , joints à la constriction spaEmodique  
des tuniques intestinales, constipent le malade , &  
empêchent l’excrétion des feces totalement pendant  
plusieurs jours. L’expérience nous a constaté, que la  
constipation & la cessation de l’excrétion des feces, à  
moins qu’on n’ait recours aux clysteres & à quelques  
laxatifs, font des signes infaillibles de l’opiniâtreté  
de la maladie. Mais s’il arrÎVe qu’en conséquence des  
fpafmes dont elle est ordinairement accompagnée, le  
mouVement péristaltique des intestins foit considéra-  
blement altéré ; que le chyle ne puisse passer dans les  
intestins grêles ; que les feces ne puissent parvenir  
dans la caVÎté des gros intestins; que les flatulences ne  
puissent fortir ; que les impuretés Eoient retenues dans  
le corps, y prennent une qualité plus mal-fassante, &  
augmentent en acrimonie par leur séjour; & que les  
flatulences soient repoussées, silrtout Vers les parties  
supérieures , & qu’elles gonflent l’estomac, la huitie-  
me paire de nerfs fe ressentira de cette distension con-  
tre nature , & llassection passera par sympathie à tou-  
tes les parties nerVetsses du corps , surtout à celles de  
la tête & de la poitrine ; ce qui rendra l'état du malade  
beaucoup plus fâcheux.

Dans ces circOnstances , l'indication principale à remplir,  
est de restituer le mouVement péristaltique dans fon  
état naturel, & de donner lieu à l'excrétion des feces  
& des flatulences, en relâchant le Ventre. Mais ced  
demande de l'intelligence & du jugement. Il est in-  
croyable combien de fautes le commun des Medecins  
fait en pareil cas. Ils ordonnent alors des remedes pur-  
gatifs , acres & stimulans ; c’est-à-dire, qu’ils augmen-  
tent la constriction, qu’ils acheVent de déranger le  
mouVement péristaltique des intestins , qu’ils détrui-  
stent les farces , & sont beaucoup plus de mal que de  
bien. Quoique les préparations d’aloès aient quelque  
choEe de doux & de tempéré , cependant comme elles  
mettent le sang en agitation , elles tendent à cauEer des  
hémorrhoïdes, & conséquemment produisent des dou-

ιι 47 MAN

leurs lorfqu’il n’y a point d’évacuation de sang. Le  
*séné* & Ees préparations n’ont rien d’acre, & ne mettent  
point le semg en effervescence : mais ils engendrent  
des flatulences. Il est donc à propos de n’en faire au-  
cun ufage dans le cas dont il s’agit, où il y a déja des  
flatulences. La *manne* étant de tous les laxatifs le plus  
doux & le plus sur, est donc le feul remede auquel il  
faille avoir recours : elle relâchera dans les maladies  
hypocondriaques ; calmera, tempérera & dissipera les  
constructions fpasinodlques des fibres des intestins;  
corrigera l'acreté des humeurs ; préviendra le retour  
de la constriction que cette acreté auroit pu caufer, &  
chassera les feces sans affecter la force des intestins. Il  
est bon de savoir, que dans toutes ces occasions sion  
union avec des siels neutres & avec la rhubarbe est très-  
bienfaisante, & très-amie de la nature ; non-seulement  
Eon efficacité est considérablement augmentée par ce  
mélange, mais elle en reçoit encore la vertu de pré-  
venir les flatulences.

S i la *manne* est d’un usage singulier dans les maladies  
spasinOdiques & flatulentes , qu’on appelle communé-  
ment hypocondriaques, elle sslestpas moins utile dans  
les cas où toutes les parties contenues dans la cavité de  
l’abdomen sirnt affligées de spasines. Nous en avons  
une preuve bien concluante & bien sensible dans cette  
colique spasinodique qui causte au malade des douleurs  
insupportables , qui est ordinairement accompagnée  
d’une constipation opiniâtre , & dont la Violence est  
telle , que le malade ne reçoit aucun soulagement de  
tous les clysteres qu’on a coutume de lui donner, & qui  
ne font alors que fatiguer ses intestins. La raifon &  
l’expérience concourent à nous démontrer en pareil  
cas, que la manne en enduisant & oignant, pour ainsi  
dire, toute la siui-sace intérieure des tuniques des in-  
testins, doit en afl’oiblir la constriction , faire paffer  
aux parties inférieures, & chaffer par les felles l'amas  
d’humeurs acres, qui est une des caufes accidentelles  
de la maladie, & par conséquent produire les effets  
les plus salutaires. C’est cette double propriété qui la  
sait recommander, dans toutes les douleurs de Colique,  
par les Pratidens les plus expérimentés. Lazare RÎVÎe-  
re Conseille , dans sta *Pratiques Tom. I. Lib. V. cap.* 1.  
de la donner alors dans de l'huile d’amandes douees, &  
dans du bouillon gras fait *avec* une Volaille.

Nous pouVons regarder, je crois, la pierre, la rétention  
d’urine & fon ardeur, Comme les maladies les plus im-  
portantes & les plus douloureuses dont les reins, la *ves-  
sie* & les conduits urinaires puissent être attaqués. Or  
tous les Pratidens posent pour maxime qu’il faut aVoir  
recours alors aux remedes propres à éVaeuer pas bas , &  
à emporter par les felles les impuretés recrémentitiel-  
les qui fomentent & augmentent le mal, d’autant plus  
qu’il y a ordinairement constipation dans ees Cas.

Fuchsius obferVe fensément dans lon Traité *de Medendis  
morbis, Lib. I. cap.* 38. qu’un des effets des drasti-  
ques est d’irriter & de resserrer les passages de l'urine;  
ce qui doit déterminer à n’employer alors que les  
substanees capables d’éVacuer doucement la matiere  
peccante & d’agir seins irriter les parties nerVeufes qui  
ne font déja que trop dérangées. Or la *manne* étant  
éVÎdemment, en conséquence de ee que nous aVons dit  
ci-dessus,le plus doux & le plus sûr de tous les laxatifs,  
il s’enfuit qu’il faut la préférer alors à tout autre reme-  
de, & qu’il n’y a rien qui foit plus propre à produire  
le relâchement, de la maniere dont il conVÎent, dans  
les cas dont il s’agit.

La *manne* ne doit pas être recommandée feulement dans  
les maladies de la Vessie & des passages de l’urine, com-  
me un éyacuant excellent, mais encore comme un re-  
mede doué de la propriété particuliere de calmer & de  
tempérer la constriction de ces parties, surtout priste  
en mélange aVec l’huile d’amandes douces. Quoique  
ce remede n’agisse point immédiatement silr le siége du  
mal. & qu’il exerce d’abord sim énergie dans la CaVÎté  
des intestins ; telle est cependant la conspiration des  
parties de l’abdomen, furtout des gros intestin^, aVec

MAN 1148  
les passages de l’urine, que ceux-ci se ressentent promp-  
tement des effets produits silr ceux-là. Si les fibres des  
intestins sirnt dans une distorsion & dans une constric-  
tion Considérable; une dofe conVenable de *mannejeéd-*mera & relâehera, & la Vessie & l’urethre *fe* ressenti-  
ront de ce bienfait; leurs fpasines feront dissipés, leurs  
douleurs cesseront, & la pierre d’où proVenoit cester-  
ribles aceidens sortira quelquefois par les passages re-  
lâchés & dilatés. Nous en aVons un exemple bien re-  
marquable dans Sydenham , qui en fait mention lui-  
même dans fes OuVrages, où nous lisims qu’il parvint  
en persistant pendant quelque tems dans l'ufage de la  
*manne* & du petit-lait, à sie délÎVrer d’une douleur Vio-  
lente aux enVÎrons des reins,& en même tems d’un pisse-  
ment de sang ; enfiarte que chaque doste amélioroit  
proportionnellement sion état.

Voici la maniere dont ce célebre Medecin Vouloir qu’on  
prît la *manne, 8e* la potion qu’il préparoît dans la gra-  
Velle & dans la pierre.

\*

Prenez *de la meilleure manne , deux onces ;*

*de la crème de tartre, une demi-dragme s*

*de la décoction néphrétique de Forestus s quatre  
onces.*

Faites du tout une potlon.

Le même Auteur recommande une autre potion comme  
très-bienfaisante dans le pissement de fang ; elle est  
composée de deux onces & demie de *manne* dissoutes  
dans deux chopines de petit-lait, aVec une quantité  
suffisante de stuc d’orange ou de citron.

Il ne faut pas ignorer que la *manne* est aussi diurétique  
jufqu’à un certain point; elle manifeste fensiblement  
cette qualité dans la rétention & dans les embarras des  
urines. Je pourrois en citer un grand nombre d’exem-  
ples authentiques. Mais je me contenterai de rappor-  
ter celui d’un homme de foixante & dix ans en qui une  
éVacuation d’urine sanglante Eut Ευΐνΐε d’une réten-  
tion d’urine qui dura sept jours , accompagnée de dou-  
leurs Violentes aux enVÎrons des os pubis, & d’une  
constipation totale. On eut beau introduire la sonde &  
tenter lléVacuation des urines par cette opération , il  
n’en Vint pas une goutte. J’ordonnai enfin une décoc-  
tion de *manne* qui produisit des effets si merVeilleux,  
que le malade eut plusieurs selles, & rendit quelques  
pintes d’urines stans aucun fymptome Violent.

Si nous attribuons la catsse de cette rétention d’urine à  
des concrétions grumeufes de sang logées dans les con-  
duits obliques des uréteres, aux enVÎrons de leur in-  
sertion dans la Vessie; & si nous ne doutons point qu’a-  
lors cette catsse ne fût encore aidée par la compression  
que les flatulences exerçoient fur les reins, & par l'obs-  
truction que des impuretés tartareufes & mucilagineu-  
ses caufoient dans les paffages de l’urine: nous regar-  
derons la *manne* comme un remede propre à éVacuer  
non-feulement les excrémens grossiers , mais encore  
les sérosités urineusies. En eflet, il est bien Vraissem-  
blable que le principe acide, siulphureux & Volatil en  
Vertu duquel elle agit sur les tuniques nerVeusies des  
intestins, répand en quelque façon fon action fur les  
conduits urinaires des reins, & les proVoque à la sé-  
crétion , enforte qu’elle paroît alors aVoir la même ef-  
ficacité que le sitiC épaissi de bouleau, dont quelques  
dragmes suffissent pour procurer une éVacuation abon-  
dante d’urine.

Il n’est pas possible de faire une énumération de toutes  
les maladies à la cure defquelles la *manne* contribue:  
mais ilfuffit d’aVoir indiqué celles dans lesquelles elle  
est le plus énergique. On en étendra l’tssage par ana-  
logie, à beaucoup d’autres, silrtout à celles qui pro-  
Viennent de la constriction spasinodique des parties in-  
térieures, telles que fiant presque toutes les especes de  
délire, de eonVulsions & de douleurs. Il est donc éyi-

ιΐ49 MAN

dent par tout ce que nous avons dit, que l'usage con-  
tinué & non-interrompti de la *manne* est un des meil-  
Ieurs moyens auxquels on puisse recourir, dans tous les  
cas où il y a des impuretés à éVacuer, & où il seroit  
dangereux d’tsser des drastiques.

Mais fans insister davantage là-dessus, nous nous conten-  
terons d’observer que la *marine* est singulierement aVan-  
tagetsse dans la cure de toutes les maladies contre lest-  
quelles on a recours aux eaux médicinales : car tout le  
monde sait que les eaux minérales froides ou chaudes  
ne fe prennent qu’après que le corps a été préparé par  
quelque évacuant doux, qui facilite leur effet falutai-  
re, leur passage & leur action fur les premieres voies,  
en emportant les impuretés qui s’y trouvent & en at-  
taquant les obstructions. Mais il est à propos de savoir  
que tout purgatif qui contieht quelque chofe d’extre-  
mementacre, doit être profcrit en pareil cas; car loin  
d’être bienfaifant, comme il altéreroit le mouvement  
. péristaltique des intestins, & diminueroit le ton qui  
convient à l’estomac, il seroit obstaele au passage libre  
des eaux, & retarderoit leur cours dans la substance  
tubuleuse & veloutée des intestins. Il conVÎent aussi  
lorsque la cure est parfaite de précipiter hors des in-  
testins, par une évacuation assez forte, le reste des eaux.  
C’est pourquoi quelques Medecins qui veillent à la  
famé des perfonnes qui prennent les eaux minérales ,  
les purgent ordinairement avec la scammonée, la gom-  
me gutte, l’extrait de coloquinte & la résine de jalap ,  
presique toujours en pilules, ce qui ne manque pas de  
diminuer les forces du malade & de lui être funeste.  
Les fuites terribles de cette pratique inconsidérée siont  
presque incroyables. Les personnes d’une constitution  
délicate , & dont l’estomac & le fysteme nerveux Eont  
sujets à des constrictions sipasimodiques, en fiant affli-  
gées de cardialgie, de foiblesse & de tranchées violen-  
tes. Les autres n’en n’éprouVent pas des Iymptomes  
moins cruels; elles ont des défaillances, elles perdent  
entierement leurs forces, & reviennent fréquemment  
de ces eaux falutaires en plus mauvais état qu’elles n’y  
étoient allées.

Dans vingt voyages que j’ai faits moi-même aux eaux  
de Carles-Bade, j’en ai vu un grand nombre de fois les  
effets falutaires empêchés, & la santé considérable-  
ment altérée par llusage mal raisonné des drastiques.  
C’est en refléchissant fur ces accidens, que je conclus  
qu’il étoit à propos d’évacuer des viflceres le reste des  
eaux par des remedes plus doux, plus tempérés, &  
plus amis de la nature. Or lazzzizuucmeparoissantméri-  
ter parfaitement toutes ces épithetes, j’en donnai trois  
ou quatre onces dissoutes dans quelques eaux appro-  
priées, ajoutant quelquefois deux dragmes de crême  
de tartre. Ce remede produisit l'effet que j’en atten-  
dois. Le malade eut dix felles ou davantage, dans lese  
quelles je remarquai une grande quantité d’eaux, qui  
étoient venues sans que le malade en ressentît aucune  
douleur. Je ne balançai donc plus à ordonner la *man-  
ne-,* tant avant qu’après les eaux minérales. Je rejettai  
tous les drastiques & tous les purgatifs violens. C’est  
ainsi que j’ai traité depuis feize ans furtout, tous ceux  
qui m’ont confié le foin de leur santé, enforte qu’il  
m’est arrivé de confumer jusqu’à vingt livres de *man-  
ne* dans un feul printems. La plupart des Praticiens  
les plus judicieux ont fuivi depuis la même méthode  
avec le même fuccès.

Après avoir examiné les propriétés de la *manne & les* dif-  
férentes maladies dans lesquelles elleeft biensaifante ,  
nous allons maintenant parler des méthodes les plus  
commodes & les mieux raisonnées de la faire pren-  
dre,

Jl faut que nous commencions d’abord par en fixer la do-  
fe conVenable ; car il y a des Auteurs qui l’accusient de  
caufer des flatulences , & qui s’efforcent par cette rai-  
fon de la bannir de la Pharmacie. Mais si nous appro-  
fondissons cette opinion, nous ne lui trouverons d’au-

MAN î 15 ô  
tre fondement que l'aversion que certaines gens ontpour  
toute substance douce, & la maniere peu convenable  
dont ils l’ordonnent,& non quelque défaut inhérent au  
remede même.Leur usage ordinaire est d’en faire pren-  
dre une demi -once ou tout au plus une once. Qu’y-a-t’i!  
donc de surprenant que la matiere peccante étant mi-  
fe par ce moyen seulement en mouvement , fans être  
expulsée , ces impuretés vifqueuses engendrent des  
flatulences, furtout dans des malades qui en sont déja  
tourmentés , tels que font tous les hystériques & tous  
les hypccondriaques. Pour prévenir cet accident, nous  
poserons pour maxime qu’il faut ordonner aux en-  
fans, de la *manne* depuis deux dragmes jusqu’à une  
demi-once, & aux adultes depuis deux onces jufqu’à  
trois ou quatre, felon qu’ils auront plus ou moins de  
force & de vigueur. Je puis assurer qu’en cette quanti-  
té, elle ne caufera ni flatulences, ni tranehées ; qu’el-  
le purgera très-énergiquement, & que dans les cas où  
llestomae fera surchargé d’impuretés , elle proeurera  
, un vomissement modéré.

C’est au Medeein à régler la maniere dont la *manne* doit  
être priste , Eur l’effet qu’il *se* propose de produire par  
Eon moyen. On assure en général que Faction des éya-  
cuans est plus ou moins vice & prompte, selon qu’il y  
a plus ou moins de tems qu’ils Eont dissous avant que  
d’être pris : ce qui est vrai de la *manne.* Mais on peut  
varier les liqueurs dans lesquelles on la dissoudra, &  
consulter en cela le gout des perfonnes auxquelles on.  
aura afsaire. Nous lisons dans Prosper Alpin, *Tract,  
de Med. Method. Lib. III. cap.* 9. que les Egyptiens  
avoient coutume de *se* servir de l’eau du N il purifiée ,  
ou de bouillon fait avec une volaille. Mais de nos jours  
& parmi nous, rien n’est plus simple que la maniere de  
préparer la *manne \* on la dissout dans du lait, du pe-  
tit-lait ou de l’eau de gruau; ou on en met au lieu de  
sclcre, dans du cassé, du chocolat ou du thé, véhicules  
qui la transimettent plus agréablement dans l’estomac.  
Lorsqu’il s’agit de fiaire une composition artificielle  
avec la *mannes* on prend les eaux distilées de fleurs &  
deplantes, par exemple, les eaux de fleurs de buisson  
d’Egypte, de reine des prés, de sureau, de cerises noi-  
res & de bétoine de Paul. Mais comme ces eaux odo-  
risérantes ne plaisent point à tout le monde , les véhi-  
cules de la *manne* les plus commodes sont, l’eau de  
fontaine pure, l’eau de pluie distilée, une quantité  
d’eaux minérales d’une nature froide, telles que celles  
deSpaw , de Wildungen, &c. ou de la rosée du mois de  
Mai. Quant à moi, je me fers d’eau, & j’en fais met-  
tre une once & demie fur chaque once de *manne* dans  
les décoctions laxatives. On obfervera en dissolvant  
cette drogue de la faire bouillir doucement; car si l'é-  
bullition étoit violente & considérable, fon principe  
fubtil & volatil s’éleveroit dans l'air.

Mais si l’on veut que la décoction de *manne* produife l’esi-  
set médicinal qu’on en attend , & foit en même tems  
très-agréable au gout, il faut y ajouter quelque ingré-  
dient qui réponde à ces deux Vues. On peut choisir en  
pareil cas les fels, comme la creme de tartre, *i’arca-  
num duplicatum*, la terre foliée de tartre, le fel d’Ep-  
fom & celui de Sedlitz. Outre que toutes ces selbstan-1ces tendent a incifer, à résoudre & à nettoyer les im-  
puretés visqueufes; elles font encore douées d’un cer-  
tain principe stimulant, qui ne peut manquer d’aider  
l’énergie de celui de la *manne.* On peut faire entrer  
dans une potion une dragme ou deux de ces fels; &  
de peur qu’ils ne *se* dissoreent difficilement, Oh les fe-  
ra fondre à part, avant que de mettre la *manne* fur le  
feu. Pour donner au tout un gout agréable , & quelque  
vertu corroborative, après qu’on aura dissout & passé  
*la manne,* on ajoutera Vingt gouttes d’essence d écorce  
d’orange, ou deux gouttes de quelque huile distilée  
odoriférante du aromatique, comme l’huile de cedre;  
Il ne faudra point prendre cette potion médicinale tout  
d’un coup , mais à différentes reprifes , faifant fuc-  
céder immédiatement à chaque priste quelques tasses  
d’eau de gruau.

- - ; ι MAN

On peut encore ajouter à la *manne* différens autres ingré-  
diéns , & faire de ces préparations un grand nombre  
de formules différentes , felon le but qu’on Ee proposte  
& l’état du malade. Nous ajouterons à ce que nous  
aVcns dit des maladies dans lesquelles elle étoit bien-  
fai l'ante , qu’on peut l'ordonner commodément & aVec  
fuccès dans les fievres ardentes & bilieufes, avec le si-  
rop de fuc de limons, le rob de tamarins, l'eau d’or-  
ge, la tisane, ou le petit lait de cheVte. La *manne pré-*parée aVec le mercure doux & la rhubarbe est un re-  
mede excellent pour tuer, ou faire fortir les Vers : aVec  
le blanc de baleine, l'huile d’amandes douces, & un  
peu de fafran aVec de l'eau de gruau , pour ferVir de  
Véhicule au tout, elle produira de bons effets dans  
l’asthme suffoquant & dans la toux à laquelle les en-  
fans font fujets. Si les Eymptomes de la maladie indi-  
quent qu’st est a propos dléVacuer des impuretés acres,  
bilieuses & VÎsquesses, *soit* par les Eelles, Eoit par le  
Vomissement; on mettra sijr deux onces de décoction  
de *manne-,* quelques grains de tartre émétique dissous  
à part. On prendra cette préparation à différens inter-  
valles, faisant succéder à chaque prile un grand Verre  
d’eau de gruau légere. Elle commencera pas faire νο-  
mir, & finira par procurer un grand nombres de fel-  
les. Je recommande particulierement ce remede dans  
les fieVrcs tant intermittentes que continues , surtout  
lorsqu’on soupçonne qu’il y a beaucoup d’impuretés  
dans les premieres Voies. Ce laxatif émétique msa aussi  
réussi plusieurs sois dans le commencement des fieVres  
exanthématheufes & pétéchiales, dans les fieVres pcur-  
préufes, dans la petite Vérole, dans la rougeole , spé-  
cialement lorsque ces maladies désiolent un Camp; on  
peut aussi y aVoir recours dans le commencement de  
l’espece de fieVre qui est endémique en Hongrie.

Puisque nous aVons assuré qu’entre les différentes mala-  
dies dans lesquelles les préparations de *manne* étoient  
bienfaisantes , on pouVoit les ordonner au commence-  
ment& dans l’éruption de la petite Vérole , nous allons  
maintenant examiner si elles siont également conVena-  
bles & fifres, lorsique la matiere purulente est mûre.  
Tout le monde connoît les fuites terribles que le Me-  
decin doit appréhender de la petite Vérole , & surtout  
de la confluente, & qu’elle doit être *sa* prudence & fa  
circonspection pour les préVenir & en garantir un ma-  
lade. Dans toute petite Vérole en général, & particu-  
lierement dans la confluente, il siurVient ordinaire-  
mentaux enVÎronsduneuVÎeme jour, un nouVeau pa-  
roxysine de fieVre , l'inflammation augmente, les dou-  
leurs Eont plus Violentes, tous les fymptomes Eont ac-  
crus, & l’état du malade paroît éVÎdemment aVoir em-  
piré , il ressent une mal-asse extraordinaire aux envi-  
rons des hypocondres ; il refisse aVec difficulté , S011  
agitation est plus grande , & *sa* constipation opiniâtre  
continue. Quelle pourroit être la casse de tous ces  
fymptomes, sinon la matiere acre , irritante & causti-  
que, qui retenue dans le siang, ou qui ne pouVant s’é-  
chapper par la peau, & y refluant, entre dans une agi-  
tation Violente & causie au malade le surcroît de mal  
qu’on lui remarque? Il est donc éVÎdent qu’il n’y a dlese  
pérancede guériston que dans l’excrétion de cette ma-  
tiere acre & irritante.

Dans ces conjonctures il paroît plus à propos de silicre  
la pente de la nature, & de contraindre la matiere pec-  
cante de *se* porter à la surface du corps. Cette méthode  
ayant passé généralement jusqu’aujourd’hui pour la  
plus Eure & la plus raisionnée, il y a cependant quelque-  
fois des cas, où l'on a de très-puissantes rassons de s’en  
écarter. S’il arrÎVe, par exemple, que la matiere pec-  
cante de la petite Vérole, portée fur les parties inté-  
rieures , & surtout sijr le tissu nerVeux des intestins , y  
Eoit détenue par l'obstruction que forment lesfeces; &  
conséquemment que l’inflammatioft vienne à aug-  
menter : je croi qu’il est éVÎdent que tous remedes bé-  
foardiques, aléxipharmaques, & autres tendans à por-  
ter la matiere à la furface du corps, non-feulement ne  
conviennent point, mais seront même pernicieux. Je

MAN 1152

ne puis m’empêcher de regarder comme un effort té-  
méraire & périlleux, celui par lequel on sollicite la  
matiere de la petite Vérole'profondément logée dans  
lesintestins, depafferà la peau. Ne seroit-il pas beau-  
coup plus facile, & plus sûr, de faire ceffer la consti-  
pation, & d’éVacuer par les felles lesfeces putrides,  
& les excrémens impurs , à l’aide d’un laxatif legére-  
ment stimulant ?

Pour cet effet lorfque les clysteres préparés d’ingrédiens  
convenables ne produiront aucun effet ; il faudra *re-  
courir* à la *manne* ,dont l’opération est si douce. Je la  
crois préférable alors à tout autre remede. jCe que j’a-  
Vance n’est pas fondé sur ma propre expérience seule ;  
elle est appuyée de celle d’un grand nombre d’habile\*  
Praticiens, entre lefquels je puis compter les Mede-  
cins eélebres , Sydenham & Freind, qui ont exalté dans  
' les circonstances que je viens d’expofer, les catharti-  
ques lénitifs, entre lesquels ils ont indiqué fpéCÎale-  
mënt les préparations de *manne.* Freind Vante d’une  
maniere particuliere , *Comment. Novum de Febribus,*les purgatifs & furtout la *manne,* dans les fieVres pu-  
trides, qui fui Vent la petite Vérole confluente. Il appuie  
cette pratique non-feulement fur fes obferVations ;  
mais encore fur celles d’un grand nombre d’autres à  
qui cette pratique a réussi, & qui ont employé la *man-  
ne* aVec utilité.

Indiquons maintenant quelques-unes des préparations les  
plus falutaires de la *manne.* La premiere dont je ferai  
mention, est: celle dont ufa l'Empercur, en prenant les  
eaux de Carles-Bade.

En voici la formule.

Prenez *de la crime de tartre, deux dragmes.*

Dissolvez-la & faites-la bouillir dans une chopine d’ealfc  
de fontaine, jufqu’à la réduction de moitié.

Ajoutez trois onces de la meilleure *manne.*

Clarifiez le tout avec des blancs d’œufs.

Ajoutez tout le fuc d’un citron?

Faites bouillir ce mélange doucement.

Lorfque la liqueur sera froide, passez-la à travers un lin- /  
ge, & mettez-y de l'écorce de citron, jufques à c©  
qu’elle foitsaaire & transparente.

Cette potion est très -énergique, & très-agréable au gout.

Quelques-uns ont contracté la louable habitude de débar-  
rasser leur corps au commencement du printems,des  
impuretés qu’ils ont engendré pendant l’hiver. Les re-  
medes usités en pareil cas siont en grand nombre.Quant  
à moi, je recommande l’infusion fuivante dont on pren-  
dra six ou huit onces tous les deux jours.

Faites inftsser le tout dans une pinte & demie de νΐη du  
Rhin, & le laissez exposé à un certain degré de  
chaleur pendant vingt-quatre heures.

Outre ces préparations il y en a un grand nombre d’au-  
tres chez nos Apothicaires, dans lesquelles la *manne*est un ingrédient, ou dont elle est la baste. Telles fiant  
l’électuaire *diacassea avec* la *manne,* l'électuaire lénitif,  
aVec

ιΐ53 MAN

avec la *manne s* & le sirop de *manne,* auxquels on peut  
substituer avec avantage le remede suivant.

Prenez *de la meilleure manne, une livre,*

Dissoluez-la & faites la chauffer fur un feu modéré dans  
une pinte & demie d’eau de fleurs de buisson d’E-  
gypte.

Faites-y infufer lorfqu’elle fera chaude ,

Passez la liqueur & l’épaississez fur un feu modéré.

Ajoutez - y lorqu’elle fera froide, vingt gouttes d’huile  
de cèdre.

Nous compterons encore entre les préparations pharma-  
ceutiques de *manne , la manne* liquide , que Schroder  
nous a donnée dans fa Pharmacopée Chymique, & que  
Frédéric Hoffman a corrigée dans fa *Clef de Schroder,*où l’on trouve aussi la maniere de faire la *manne* en ju-  
lep, & la *manne* tartarisée. Quoique ces remedes ne  
foient pas méprifables en eux-mêmes; cependant il  
n’est pas étonnant qu’ils ne répondent pas toujours à  
l’sspoir qu’on en a conçu, parce que la chaleur & l'é-  
bullition violente qu’exigent ces préparations, dépouil-  
lent la *manne* de fes propriétés.

Venons aux remedes qu’on en tire par l’action du feu.

Ce que Van-Helmont en a dit dans fonTraité *de Potesta-  
tibus Medicamentorum,* est exactement vrai ; c’est qu’el-  
le donne dans l’analyfe Chymique des fubstances dont  
les qualités lui paroissent entierement étrangeres, en-  
fin que le feu la rend acre. J’ai tenté moi même de dise  
tiler de la *manne* au bain de fable. Pour cet effet j’en  
mis environ quatre onces dans une retorte ; lorsqu’elle  
eut été échauffée par le fiable ; augmentant le feu peu  
à peu , il me vint d’abord une liqueur acide , enfuite  
une autre d’une couleur rougeâtre, d’une consistance  
plus grande , & d’une odeur empyreumatique. Il y  
aVoit à peu après une once de la premiere & une drag-  
me & demie de la derniere. Tout le monde convient  
que cette liqueur acide tirée de la *manne,* & qu’on ap-  
pelle communément sion esiprit, est siudorisique ; ce  
qu’il faut fans doute attribuer aux particules empyreu-  
matiques qui lui font unies. C’est aussi un menstrue  
dans lequel quelques corps fe dissolvent.

Voici comment j’en fis l’essai.

J’y jettai du corail & de l’acier, & leur folution me donna  
^es teintures de corail & d’acier revétues des mêmes  
propriétés que celles qu’on obtient à l’ordinaire par  
quelque menstrue acide. La folution parfaite du fou-  
fre ne s’y fit point, quoiqu’on dife Schroder dans fa  
Pharmacopée, & après lui Charas dans la sienne.  
Quant à la liqueur grumeufe , épaifle, rougeâtre &  
huileufe , elle avoit une odeur très-empyreumatlque,  
& la même exactement que celle du fucre mis fur des  
charbons ardens. Elle étoit mifcibleavec l’eau & l’ef-  
prit de vin danslefquels ellefe dissolvoit promptement  
Je ne doute point que dix gouttes de cette liqueur ne  
fissent fuer abondamment.

Il fuit de tout ce que nous avons dit jufqu’à présent, que  
c’est à tort que quelques Médecins ont rejetté l'tssage  
de la *manne*, & qu’elle mérite celui qu’en font les Pra-  
ticiens modernes. Je ne puis m’empêcher de recom-  
’ mander encore une fois à ceux qui font chargés par état  
de la fanté des hommes, de ne point employer les  
, drastiques. Les plus terribles maladies ont quelque-  
*Tome IV.*

MAN 1154

fois des fuites moins fâcheuses que ces remedes. C’est  
pourquoi Campegius leur a donné l'épithete de masse»  
dits & de mortels , dans fon T raité, *de Cribr. Medic.*Qu’ils rejettent donc la coloquinte, la fcammonée ,  
l’héllebore blanc, le turbit, l’élatérium, l'épurge, &  
la gomme-gutte dont la découverte s’est faite dans  
ces derniers tems; qu’ils substituent à ces remedes des  
médicamens innocens & plus doux, comme les fiels  
neutres, la *manne*, la rhubarbe, les tamarins , la casse ,  
& l’aloès bien préparé, & bien corrigé, en ordonnant  
ces laxatifs doux à grande dofe, ils en obtiendront les^  
mêmes effets que des drastiques les plus acres & les  
plus pilissans. FREDERIC HoFFMAN.

On peut donner à la *manne* une qualité vineuse , en la  
dssolvant dans de l’eau, & y excitant une fermenta-  
tion de la maniere salivante.

Dissolvez deux livres de la meilleure *manne* dans huit  
pintes d’eau de riviere pure, passez la solution &  
faites-en évaporer environ le tiers dans un vaise  
seau de terre placé au bain de fissile.

Mettez le reste dans des bouteilles que vous cotu/rirez  
d’un papier , & que vous exposerez à l'ardeur du  
soleil, & à la chaleur du feu pendant six mois.  
Vous aurez par ce moyen une liqueur vineusie.  
Ce vin de *manne* ressemblera à l’hydromel vi-  
neux, mais il ne *sera* ni si fort, ni si agréable au  
gout.

\*

Il purgem les humeurs féreufes, & sa dofe sera depuis  
trois onces, jufqu’à six ; si on le distile au bain-marie,  
on en tirera une liqueur spiritueusie, semblable à de  
l’eau-de-vie. Cette eau-de vie rectifiée à l’ordinaire ,  
donnera un efiprit inflammable comme llefiprit de vin ,  
mais qui confiervera toujours quelque odeur de *manne.*Cet efprit aura les mêmes vertus de l'cAptit de vin.

Si, après avoir extrait cet efiprit inflammable de *rnan-  
ne ,* on met la matiere restante dans un alembic,  
& qu’on l’y laisse pendant un tems considérable, elle  
fermentera infensiblement pour la feconde sois, & de-  
viendra aigre. On trouvera enfuite au fond du vaise  
feau, un fel blanc essentiel de *manne* , dur, fragile,  
crystallin, & fait en aiguilles, femblables à celles des  
fels essentiels des plantes. Il aura le gout tant foit peu  
acide & douceâtre. Si l'on en prend une dragme dans  
du bouillon, il purgera.

MANOBI. Lemery dit que le *manobi* est un fruit : mais  
c’est, felonla defcription qu’il en fait, une truffe qui  
croît au Bresil, & qui est d’un bon gout. Ellepaffe pour  
fortifier l’estomac.

MANSORIUS MUSCULUS, le *Masseter.*

MANTICHORA μαντίχωρα, nom d’un animal Indien,  
qui a , felon Aristote, trois rangs de dents.

MANTILE , nom d’un bandage. Voyez *Fascia.*MANUCODIAT A, *Oiseau de Paradis.*

MANUS, *lamain.* Voyez *Brachium.*

On appelle *manus Christi perlatae,* certains trochisques  
faits de fucre de roEe avec une addition de perles. Sans  
perles, on les appelle *manus Chrtflorsimplices.*

MaNUs DEI ,est le nom d’une emplâtre vulnéraire, *réso-  
lutive &* fortifiante, dont on trouve la description dans  
*la Pharmacopée Universelle de Lemery.*

MANUTIGIUM; friction avec la main. CœLIUs Αυ-  
RELIANUs, *Acut. Lib. III. cap.* 17. & *Chronic- Lib. I.  
cap.* 4.

MANYL-RARA, H. M. nom d’un très-grand arbre  
qui croît aux Indes Orientales. Il porte un fruit affez  
femblable à l'olive , qui l'e mange quand il est mûr , &  
qu’on dit donner de l’appétit & aider la digestion. On  
fait de l'es feuilles , bouillies avec la racine de turme-  
ric & les feuilles de gingembre broyées, un cataplaf-  
me qui mûrit puissamment les tumeurs. On prépare  
D D d d

115 5 MAR

aVec ces feuilles, bouillies dans l’huile de sésame & la  
poudre de *sa* racine , un onguent qu’on dit être excel-  
lent dans la maladie endémique de ces Contrées appela  
lée *Beriberi.*

MANZIZANION, **ou** *Colocasia.* **AETIUS,** *Tetrab. I.  
serm.* **I.**

MAO

MAON , ou *Tagetes indiens minor, multiplicatoflore.*

MAR

MARACOT , ou *GranadilLt Hispanis, flos Paissiorns  
i talis.*

MARAGOSA , ou *Momordica Zellanica, pampineâ  
fronde,fructu breviori.*

MARANDA *Zellanensibus. Myrtus Zellaneca bacelts  
relvels molocoxis,* **HERMAN.**

C’est une espece de myrte qui croît dans l'Ifle de Zeilan ,  
& qui porte une petite baie. La décoction de fes feuil-  
lcs passe pour excellente dans les maladies Vénérien-  
nes, pourvu qu’on obEerVe en même-tems une diete  
légere.

MARASMODES , μαρασμόδης; nom d’une fieVre hec-  
tique à fon dernier période.

MARASMUS, μαρασμὸς, d^apamo , rendre maigre,  
ou phthisique ; *atrophie* ou *consomption ,* pouffée à sion  
dernier point ; *marasme.*

MARATATABIBA , nom d’un arbre qui croît au Bre-  
sil, auquel on n’attribue aucune propriété médicinale  
que je connoisse.

MARÂTHRITES , **μαραθρίτης ;** Vin imprégné de fe-  
**nouil. DwsCORIDE,** *Lib.V.cap.yy.*

MARATHRUM, ou *Foeciculum vulgare Germanicum.*MARAUGIA, esipece de coquillage, ou plutôt d’écre-

Visse, dont Oribafe fait mention, *Collec. Medic. Lib.  
II. cap.* 58.

MARCASITA, *Marcassite* ; esipece de minéral métalli-  
que , qu’on peut regarder comme la femence ou la ma-  
tiere premiere des métaux.

Cela siipposif, on pourroit dire qu’il y a autant de disse-  
rentes *marcassetes* que de métaux; ce qui est Vrai en effet,  
en appliquant ce terme à tout corps minérale dans la  
composition duquel il entre des particules métalliques,  
quand bien même elles n’y feroient pas en assez grand  
nombre, pour qu’on traVaillàt le corps. Dans ce mê-  
me siens , *marcassite* seroit synonyme à mine.

Il n’y a chez nos Apothicaires que trois especes *dcmar-  
caissites ; la marcassete* d’or,fia *marcassete* d’argent, & cel-  
le de cuÎVre, Il y a des Auteurs qui regardent l’aiman  
comme la *marcassite* du fer, le bisinut comme *\amar-  
cassette* d’étain,& le zinc comme la *marcassete* de plomb.  
On trouVe les *marcassetesdans* les mines.Elles contiennent  
toutes du Eoufre & un fel VÎtriolique,& sifrtout celle de  
cuÎVre. On trouVe encore dans quelques-unes de l’anti-  
moine & du bisinut.

MARCELLIUM, μαρκέλλιον; nom d’un remede qu’on  
dit être bon contre les mules au talon. PaULEgINETe,  
*Lib. III. cap. ycso*

MARCELLUS EMPYRICUS. Cet Auteur étoit de  
Bourdeaux. Il écrÎVoit sinus les regnes de Gratien & de  
Theodose, le LiVre *de Medicamentis, <yui elc* parVenu  
jufqu’à nous fous sim nom.

MARCHED, *Litharge.* **R.ULAND.**

MARCHIONIS PULVIS, *la Poudre du Marquis.*

Voici la maniere de la préparer selon la Pharmacopée de  
Leyde.

Prenez *des racines de pivoine mâle, une demi-once ;*

MAR 1156

Réduisez le tout en poudre, & vous aurez un anti-épilep-  
tique & un abforbant.

MARCIANI ANTIDOTUS; nom d’un antidote dé-  
crit dans Marcellus Empiricus, *cap. 1 y y\**

MARCIATON , μαρκίατον; nom d’un onguent dans  
Paul Eginete, *Lib. VII. cap.* 18.

MARGA, Offic. Schrod. 320. Mer. Pin. 218. Aldrov.  
Mtss.Metall. 221. *Marne.*

Non-seulement il y a différentes especes de *marne,* mais  
il y en a même de différentes couleurs. 11 y en a de jau-  
nes, de grifes & de rougeâtres. C’est une-espece de  
substance médullaire & grasse qu’on trouve dans quel-  
ques pierres & rochers lorsqu’on les a fendus. Elle est  
dessiccative, confondante, astringente & farcotique:  
elle réstout la lymphe & le sang coagulés. SeHRoDER.

Kentman en distingue plusieurs esipeces. Il y a, selon  
lui, la *marne* blanche , la grasse , la molle , la cen-  
drée , lapierrelsse, dont les Artistes *se* servent pour  
mouler ; la jaune , la crustacée qu’on trouVe dans les  
terres fabloneufes, & qui contient des particules d’or;  
& la dure, jaune & sabloneuse qu’on trouVe en Hol-  
lande, où les Habitans s’en serVent comme dans les au-  
tres contrées pour engraisser les terres. DaLE.

2. MaRNa*suxatilis, cinerea,*Offic.Worm.6. *Marga Gosm  
lariaAtnerarias Ageicosyyp.Marga Goflarica,* Charlt.  
Foss 4. *Marne cendrée.*

On trouVe cette espece de *marne* dans les caVités & les  
fentes des rochers : elle est en croutes épaisses, cen-  
drées , tant foit peu acres au gout. Elle est astringente,  
emplastlque, & elle arrête les hémorrhagies : en appli-  
cation extérieure, elle a les mêmes propriétés que la  
terre de Samos. DaLE.

3. MaRga*aseaxaellis incarnata,* Offic. Worm. 6. Charlt.  
Foss 4. *Marne rougeâtre.*

On trouVe cette espece dans les montagnes de la Bohê-  
me & de Liege. Elle est grasse, glissante, pestante,  
rouge, adhérente à la langue , & teignant les doigts  
d’une couleur jaune. Elle est bienfaisante non-feule-  
ment dans les ruptures, fractures, fluxions, hémor-  
rhagies & dyssenteries, mais encore dans lespoifons&  
dans les maladies pestilentielles auxquelles elle résiste.  
DaLE.

4. MaRga *candida*, Offic. *Marga Feroensis,* Charlt. Foss.  
4. *Marga ex insulis Feroensibus,* Worm. 6. *Stenornar-  
ga,* Agricol. 578. Morton. Northamp. 62. *Agaricus  
mineraüs*, Imper. 129. Cod.Med. 5. *Lac Lunae,W*ood,  
Att. 8. Plot. Ox. 58. Boet. 413. *Marne blanchepier^  
renfle.*

On la trouVe en Allemagne. C’est une fubstance son-  
guetsse , blaftche & friable : elle est astringente & ra-  
fraîchissante. On l’ordonne dans les hémorrhagies, &

1157 MAR

l’écoulement immodéré des regles. Les Chirurgiens  
en répandent la poudre fur les ulceres pour les sécher  
& confolider. GesNER.

Elle passe pour un excellent cosimétique. Ρτοτ.

Anselmus Boétius la rapporte, quand elle est dure , à la  
pierre galactite : mais il la regarde comme une espece  
de *marney* quand elle est molle. Il croit quelemoroch-  
tus, la pierre galactite , & la pierre melitites , ne font  
que de la *marne* durcie. DaLE.

MARGARITÆ. & UNIONES ; *Perles.*

On trouve différentes fartes de bézoards dans les huîtres.  
Ils Eont composés de plusieurs lits, & font de véritables  
concrétions pierreusies. C’est de l’lfle d’Ormus dans  
le Golfe Persique , que nous viennent les plus belles  
*perles* Orientales. 11 y en a aussi dans le Golfe du Mé-  
xique, dans la Province de Costa Rica, & dans d’au-  
tres endroits de l’Amérique. Mais on fait moins de cas  
de ces *perles* Oecidentales, que des autres. On en trou-  
ve fur les côtes de l'Ecosse , qu’on appelle communé-  
ment semences de *perles.* Il y a des huîtres qui en con-  
tiennent depuis deux jufqu’à fept ; ce qui fait voir que  
c’est très-improprement qu’on leur donne le nom de  
*perle,* puifque chaque coquille ne contient qu’une vraie  
*peele.* Valentin assure fur la parole de Kregger, que ce  
font les œufs des animaux contenus dans les coquilles;  
mais ce fait a befoin d’être confirmé. Les *perles* mifes  
dans le feu rendent une odeur tant-foit peu urineufe.  
Lorsqu’elles font jaunâtres, on peut les blanchir en en-  
leVant la premiere couche ; mais cela diminue leur grof-  
feur. Les *perles* porphyrifées, font un excellent abfor-  
bant. En cette qualité elles ne le cedent point aux yeux  
d’écrevisses. Mais comme on en retire par la retorte un  
sel volatil, elles font de plus cordiales & dépuratoires.  
GEOFROY.

MARILE , μαριτικ. Hippoerate paroît entendre par ce  
terme, *Lib. II. da Morbis mulierum,* des cendres chau-  
des.

MARIPENDAM, De Laet. *Balsamum fructu racemose  
ex Hipp ani ol a,* C. Β. *Novum fructu racemoso y* J. B.

Il s’éleve quelquefois à la hauteur des hommes ; fa tige  
est cendrée ; fes feuilles font vertes & fur de longs pé-  
dicules rougeâtres; fon fruit croît en grappe. On en *re-  
cueille* les boutons & les jeunes rejettons; on les mêle  
avec les grappes du fruit, & on en exprime le jus. On  
fait bouillir ce fuc dans l'eau , jufqu’à ce qu’étant ré-  
duit à la moitié, il ait la consistance du miel, ou du *sa-  
pa.* Alors on le laisse reposier, & on le garde pour l’u-  
fage. C’est un remede excellent pour nettoyer les plaies  
& les ulceres, & arrêter le fang. On distile de *ses* siom-  
mités une eau qui sic vend plus eher que l’eau-de-vie;  
on s’en siert pour les blessures , & dans toutes les mala-  
dies qui proviennent du froid. On en prend pendant  
quelques jours pour les douleurs de l’estomac, ou de  
quelqti autre partie. RAY, *Hist, Plant.*

MÂRIS ; c’est felon Castelli & Linden une mesilre qui  
contient quatre-vingts trois chopines & quatre onces.  
MARISCA, excroissance à l'anus de la même figure  
qu’une figue. Voyez *Anus.*

MÀRITUS. Les Auteurs qui ont écrit de la pierre Phi-  
lofiophale,ont donné au Eoufre le nom de *maritus,* ou  
d’époux; & au mercure celui d’uxor, ou femme.

MARMARYGÆ , μαρμαρυγαὶ, étincelles ou éclats de  
lumiere quiisemblent passer devant les yeux.

MARMELADA , *marmelade s* terme de Pharmacie,  
mieux connu maintenant des Confifeurs que des Apo-  
thicaires. On donne ce nom particulierementàune ef-  
pece de gelée de coings, ou d’abricots.

MARMELOS. Voyez *Marmelada.*

MARMOR ALBUM , Offic. Worm. 42. *Marmor can-  
didum ,* Aldrov. Muf. Metall. 749. Kentm. 52. *Mar-  
mor,* Schrod. 3 54. *Marmor Parium,* Boet. 489. Charlt.  
Foss. 17. *Marbre blanc.*

Le *marbre blanc* ne diffère de l'albâtre qu’en dureté & en

MAR 1158

éclat, lorsqu’il est poli. Galien dit, que pris intérieu-  
rement il dissout la pierre.

MARMORARIA, ou MARMOLARIA, ou *Branca  
Ursina.* **BLANCARD.**

MARMORATA AURIUM , *dre des oreilles.*

MARMOREUS TARTARUS, l’efpece la plus dure  
de calcul humain. RULAND.

MARMORACEA VENENA, poisons dont la vio-  
lence est si grande, qu’il n’en faut que le poids d’un  
grain de froment, pour donner la mort. Castelu,  
d’après *C. Rejes.*

MARMOTA, *marmotei,* espece de gros rat de montag-  
nes, très-commun dans les Alpes. Voyez *Mus Alpinus.*

MAROCOSTINUM, épithete que l'on donne à un ex-  
trait cathartique que Zwelfer a décrit dans la *Pharma-  
copée d’Ausbourg.* Elle est compofée de marum & dé  
costus, deux ingrédiens de l'extrait. v

Lemery donne la préparation du *Marocostinum,* dans sa  
*Pharmacopée universelle*, fous le titre de *Pilules maro-  
costéenes* ; il donne aux pilules marocostines reformées  
une autre composition. Bates a inféré les premières  
dans fa *Pharmacopée.* Voici la maniere de les prépa-  
rer felon Quincy, qui s’est un peu écarté de Zwelfer.

Prenez *de la gomme ammoniaque, une once et demie s*

*de la myrrhe asix dragmes ;*

*de l’aloès, une livre ;*

*de l’agaric asix dragmes ;*

*de la rhubarbe, trois onces s*

*du safran, une demi-once ;*

*du costus, six dragmes s*

*du bois d’aloès, deux dragmes ;*

*de feuilles de mastic -, une demi-once.*

Faites une décoction des six derniers ingrédiens, dans  
deux livres de fuc de rosie de damas, & dans une  
quantité suffisante d’eau commune.

Exprimez le tout fortement; ajoutez enfuite la gomme  
ammonniaque & la myrrhe, dissoutes dans qua-  
tre onces de vinaigre de fquille, avec l’aloès.

Donnez au tout une consistance convenable par évapo-  
ration.

Ce remede est originairement de Mindererus,qui l’avoit  
destiné à purger les humeurs aqueufes & pituiteuses,  
qui logées dans le corps, produisent des maladies chro-  
niques ; il le recommandoit aussi pour chasser les hu-  
meurs tartareuses, & désobstruer le foie & les reins.  
Il passe pour fortifier la tête & l’estomac, & pour être  
bienfaifant dans toutes les maladies où ces parties Eont  
affectées. Sa dofe est depuis quinze grains jufqu’à deux  
scrupules, mais on en fait peu d’usiigei

MAROGUS, narcotique très-puissant. PaRACELse.

MAROTTI, H. M. Grand arbre qui croît au Malabar,  
dont les feuilles ressemblent à celles du laurier , & qui  
porte un fruit rond, oblong, au-dedans duquel il y a  
un noyau dur, large, & jaunâtre, qui contient dix ou  
onze amandes.

Si l’on frote les parties affectées de gale & de demangeai-  
fon , & celles où l'on fent de la douleur , de l'huile  
extraite de la femence de ce fruit, on en fera foulagé;  
elle est bienfaisimte dans les maladies des yeux, cau-  
sées yar des humeurs Ealées; mêlée avec des cendres,  
on en fait une application falutaire fur les aposthumes  
& abfcès des bœufs, des autres bestiaux, & de tous les  
animaux de charge. RAY, *Hist. Plane*

MARRUBIASTRUM.

Voici fes caracteres.

Son petit calyce est divisis en cinq petits segmens , sur

DDddii

H59 MAR

chacun desquels il naît une petite épine. Le casque de  
Ea fleur est presqu’entier & plein. Sa barbe est diVssée  
en trois segmens, celui du milieu étant partagé en deux  
parties, fait paroître le fleuron comme dÎVifé en quatre.  
Ses fleurs naissent en guirlandes épaisses.

BoerhaaVe en compte les six especes fuÎVantes.

I. *Marrubiastrum, sideritidis folio, caliculis aculeatis Ίflore candicante,* T. 190. *Sideritidis genus,spinosis ver-  
ticillis,* J. B. 3. 428.

2. *Marrubiastrum -, sideritidis folio, caliculis aculeatis,  
flore flavos cum Umbo aaro-purpureo,* T, 190. *Sideriti-  
dis montana, parvo flore nigro-purpureo, capite medio-  
croceo ,* Col. ι. 196. *Sideritidis montana,parvo ,vario-  
queflore,* C. B. P. 233.

3. *Marrubiastrum , sideritidis folio , caliculis aculeatis,  
flore flavo, cum limbo atro-purpureo, comâ flav ese ente ,*T. Cor. 12.

4. *Marrubiastrum, folio cardiacae,* Bocc. Muf p. 2. tab.  
XCVIH.

5. *Marrubiastrum, palustre, foetidum,* T. 190. *Lamium  
paltidos.um, Belgicum, melysseae folio*, H. L. *Sideritis ,  
alsines hexaginisfolio* , C. B. Prodr. 1 τ 1. M. H. 3. 389.

6. *Marrubiastrum,folio cardelacae, odore melysseae,* Εοεβη.  
*Ind. alt. Plant.*

MARRUBIUM , *marrube.*

Voici *ses* caracteres

Ses feuilles font ridées , fon calyce est long & ordinaire-  
ment garni de cinq appendices pointues ; fon cafque est  
droit & a deux cornes; fa barbe est divifée en trois par-  
ties , & fa gueule minee & oblongue.

BoerhaaVe en compte les neuf especes fuÎVantes.

I. *Marrubium , album vulgare,* C. B. P. 230. Park.  
Theat. 44. Tourn. Inst. 192. Boerh. Ind. alt. 156.  
*Marrubium y album, Prassium*, Offic. *Marrubium , al-  
bum* , Ger. 561. Emac. 693. Raii Hist. 1. 556. Synop.  
239. J. B. 316. *Marrube blanc.*

Le *marrube*afes tiges quarrées, blanches, Velues, hautes  
environ d’un pié, & portant à chaque jointure deux  
feuilles ridées , blanches , cotoneufes , rondelettes ,  
émoussées par la pointe, découpées par les bords, &  
placées fur des pédicules assez larges. Entre fes seuil-  
les Croissent des guirlandes assez épaisses de fleurs blan-  
ches , labiées , en cafque, aVeC des ealyees roides & *ve-  
lus,* terminés par neuf ou dix petites épines dures &  
très-pointues. Chaque calyee contient quatre petites  
graines longuettes; fa racine est ligneufe , dure, &  
pleine de fibres. Il croît au bord des chemins & des  
haies ; il fleurit en Juin. Ses feuilles & fes sommités  
l’ont d’issage.

Elles Eont chaudes, feches, pectorales, & bienfaisantes  
aux poumons, qu’elles débarrassent des phlegmes VÎf-  
queux & chauds, & qu’elles soulagent dans les toux  
inVétérées , furtout si le tempérament est humide &  
froid. On fait de leur fuc, aVec le fucre & le miel, un  
sirop qui leVe les obstructions du foie & de la rate , &  
dont on fe fert aVee fuecès dans l’hydropisie, la jaunisi  
fe, la chlorofe, la suppression des regles & des Vuidan-  
ges, & les autres maladies des femmes, pour lesquelles  
il y a peu de plantes plus énergiques.

La seule préparation ossicinale qu’on en-tire, est le sirop  
de *Prassium.* **MILLER ,** *Bot. Offi*

Les feuilles du *marrube blanc* ne rougissent pas le papier  
bleu. Elles font très-ameres, & d’une odeur pénétrante.  
11 y a beaucoup d’apparence qu’en lqlandre cette odeur  
approche du mufe, puisque Dodonée l'assure. Le fel  
naturel de la terre, qui est amer & compose de sel ma-  
rin, de fel ammoniac, & de nitre, semble être uni dans  
cette plante, aVec une portion considérable de soufre,

MAR 116 o

de phlegme, & de parties terrestres. Cette plante,par  
l’analyfe Chymique, donne beaucoup de phlegme aci-  
de, beaucoup d’huile & de terre, un peu d’efprit uri-  
neux, du fel Volatil concret & du fixe , peu lixiVlel.  
Ainsi il n’est pas siurprenant que le *marrube blanc* foit  
un grand fondant & un bon apéritif. Il est fort propre  
pour les asthmatiques, & pour ceux qui ont la jauniflé.  
Dans le phlegme & dans les toux opiniâtres, on fait  
boire le fuc de cette plante depuis deux onces jusqu’à  
six , l’infusion dans du νΐη blane , à un Verre; & la ti-  
fanne, à plusieurs Verrées. Deux pincées de sommités  
de *marrube blanc* fuffifent pour un bouillon: mais il  
faut auparavant l'avoir dégraissé, en le passant par un  
linge mouillé . & y dissoudre un demi-gros de tartre  
calybé soluble, ou Vingt grains de fleurs de fel ammo-  
niac calybées. On ordonne une once oti deux de sirop  
de *marrube pom* la suppression des regles. On y ajoute  
ordinairement deux gros de teinture de Mars, & deux  
onces d’eau de fleurs d’orange. Tabernæmontanus re-  
commande la tifanc fuÎVante pour la rétention d’urine.

Faites bouillir dans quatre pintes d’eau une poignée de  
feuilles de *marrube*, & autant de celles de ro-  
marin , demi-pincée de graine de persil, une onee  
de raisin de corinthe, autant de febestes „ & de  
jujubes.

Ajoutez-y un baton de réglisse fur la fin , & trois cuille-  
rées de miel. ToURNEfoRT.

Le sirop de *prasseum* de Mefué , est felon Caspard Hoff-  
man , un remede très-ehaud , & plus propre pour les  
personnes âgées , que pour les jeunes; pour les tempé-  
ramens froids, que pour les chauds.

Prenez *du sirop de Prasseum , deux onces s  
d’hielle de tartre par défaillance, un scrupule.*

Mêlez le tout.

La dofe est d’une cuillerée, à fréquens interValles. C’est  
un excellent remede contre la jaunisse.

Diofcoride dit que que le *marrube* est pernicieux pour la  
Vessie & pour les reins qu’il exulcere, si l'on en fait un  
fréquent usage. Les Anciens s’en ferVoient en errhine  
dans la jaunisse , pour purger la bile par les narines,  
lorfque les yeux en étoient incommodés, indisposition  
qui est quelquefois très-opiniâtre. Une infinité d’ex-  
périences m’ont appris, dit Borelli, *Obs. Med.* que les  
fommités de *marrube blanc* infusées dans du νΐη blanc,  
& prises en boisson pendant trois jours de fuite , font  
d’une efficacité surprenante pour proVoquer les regles,  
& pour expulfer promptement llarriere faix, ajoute Si-  
mon Pauli ; pour fortifier l'estOmac, chasser la cachexie,  
& guérir lepica; elles agirontpluspuissammentencore,  
si on y joint la germandrée & la petite centaurée ; la con-  
ferve de fleurs de *marrube* préparée aVec le miel, &  
prise dans la dofe d’une onee pendant quarante jours  
de si.iite , rendit la santé à un homme de distinction  
qui aVoit un skirrhe au foie , contre lequel les caly-  
bés & les autres remedes n’aVoient fait aucun effet.  
8ιμον PaULI , *Qiadriparelt.* d’après *Zacutus Lusita-  
nus , prax. admir. Lib. II. Obs.* 48. Je trouVe aussi dans  
les observations recueillies par Chefneau, qui m’ont  
été communiquées par M. Flulfe Medecin à Londres;  
que ce malade prenoit tous les matins après la confer-  
Ve, une petite quantité d’eau distilée de *marrube lc* de  
ses racines. RaY , *Hist. Plant.*

*z. Marrubium , folio rotundo candidissimo.*

3. *Marrubium , album latifolium, peregrinum.* C. B. P.  
230. M. H. 3. 377.

4. *Marrubium, album angitstifelium Peregrinum.* C. Β,  
P. 230. M. H. 3. 377.

5. *Marruhium > y er tic illatum > folels projundè incisis ,*

1161 MAR

Boerh. Ind. Alt. 156. *Alyssum Galeni*, Offic. Ger. 379.  
Emac. 465, *Alyffum Galeni Clusio ,* Park.Theat. 590.  
*Alyssum verelcillatum* , soliis *profundè Incisis*, C. B. P.  
232. *Marrubium Alyssen dictum,* Raii Hist. 1. 557.  
*Marrubium Hispanicum supinum , calice stellato et  
aculeato ,* Tourn. Inst. 192. *Alysseum de Galien.*

Les Curieux cultiVent cette efpece dans leurs Jardins ;  
elle fleurit en Juin, ses feuilles font d’ufage ; elles ont  
les mêmes propriétés que celles du marrube blanc.  
DaLE,

6. *Marrubium Hispanicum,supinum , feliisscriceis, ar-  
genteis.* T. I92.

7. *Marrubium i folio candidissimo s orbiculari, crasseissi-  
rno.*

8. *Marrubium, album s peregrinum, brevibus et obtusis  
foliis.* C. B. P. 230.

9. *Marrubium Orientale, foliissubrotundis ustore purpu-  
reo.* T. C. **12. BOERH.** *Index Alt. Plant,*

MaRRUBIUM, est aussi le nom du *Pseudo-dictamnus Hispa-  
nicus , amplissimo folio candicante et villoso,* & du *Pseu-  
do-dictamnus Africanus , foliis subrotundis asetbelts in-  
canis.*

MaRRUBIUM **NIGRUM. Voyez** *Ballote.*

MaRRUBIUM **NIGRUM LONGIFOLIUM , est le nom dU** *Phlo-  
mis Narbonensis , folio hormini nflore purpurascente.*

MARS *, Ferrum,* Offic. AldroV.Mus. Metall. 129. Fabr.  
22. Charlt. Foss. 47. Vorm. 122. Mer. Pin. 208.  
Schrod. 377. Schw. 378. *Ferrum , Mars ,* Mont.  
Exot. 13. *Fer.*

Le *Fer* ordinaire , *AJsucç,* des Grecs, le *Mars* desChy-  
mistes, est un métal ignoble, fonore , remarquable par  
soi dureté, de couleur blanche, & d’un brillant livide  
lorsqu’il efr poli, & noir lorsqu’il est brute.- & non poli’

Il y en a de deux sortes ; le commun est celui qui n’est pas  
purifié , & celui qui est purifié, que les Grecs appel-  
lent στομωμα, les Latins, *acies s* & quelques-uns *cha-  
Vbs ,* en François , *Acier.*

Comme *lofer* est le plus nécessaire de tous les métaux  
pour Tissage des hommes; c’est aussi celui qui fe trou-  
Ve en plus grande abondance prefique partout : de sorte  
qu’à peine trouVe-t’on un Pays où il n’y en ait pas. Il y  
en a plusieurs mines dans la France , quoique *lofer &*l’acier que l'on trouVe en Allemagne soient plus e-xcel-  
lens.

On retire *lofer* de la Terre sinus différentes formes : tan-  
tôt on le trouVe pur dans les mines, en forme de grains  
&de masses: tantôt fous la forme de pierres ferrugi-  
neufes ,péfantes , de différentes couleurs , brunes, jau-  
nesou rouges : tantôt fous celle d’un sable très-fin , pé-  
sant, jaune ou rouge. Les mines *defer* ne sirnt pas plus  
femblables ; car on retire facilement le *fer* des unes ;  
& on ne le retire qu’aVec un grand traVail des autres.  
Quelques mines étant cassées en petits morceaux , &  
mêlées aVec du charbon de bois , fe sondent en très-peu  
d’heures : & d’autresfe fondent difficilement ; ce n’est  
qu’en y mêlant de la chaux Vice , de la marne, ou des  
pierres qui fe fondent aisément, que l'on rend la fu-  
sion de ces mines plus prompte & plus facile.

Lorsque ce métal est fondu, on le Verfe dans de grandes  
sormes où il sait des masses longues & épaisses, que l'on  
appelle communément les gueufes. On fond de nou-  
Veau chaque masse : & lorsqu’elle est fondue , on l'agite  
fortement & continuellement en tous sens, aVec une  
baguette de fer, pour la rendre plus traitable fous le  
marteau. Enfin lorfque le métal est figé, & qu’il est en-  
cOreardent , on le met fous le marteau pour en chasser  
à soree de coups les parties hétérogenes qui font brû-  
lées ou Vitrifiées.

Le *fer* étant ainsi préparé dans la forge, on le fait rougir  
au feu de charbon , & par le vent des foulllets; & quand

MAR 1162

il est ardent, on l’étend fur l'enclume à coups de mar-  
teaux , & on lui donne la forme que l'on veut.

Cependant la différence entre une efpeCe *de fer* , & une  
autre efpece , est très-grande; car l’un est liant, & c’est  
le meilleur ; l'autre est rude & inégal, fragile , & c’est  
le plus mauvais. Un autre tient le milieu entre les deux  
précédons. Ce défaut ne vient pas de la nature *doser,*ni de fon caractere, puifqu’il est essentiellement le  
même dans toute la Terre. Ces différences ne viennent  
que des parties terrestres Vitrioliquesi & fulphureufes  
qui y font en plus ou moins grande quantité.

On fait l'acier en fondant plusieurs fois *lofer, 8e* en le pu-  
rifiant de fes fCories. Dans quelques endroits la veine  
defer fe change aussi-tôt en acier : mais dans d’autres  
ce changement est bien plus difficile.

Il y a différentes manieres de changer *lofer en* acier.

Si le *fer* est excellent , on le fond dans le fourneau; &  
lorsqu’il est fondu, on y jette de tems-en-tems un mé-  
lange fait de parties égales de fel de tartre , ou de quel-  
qu’autre fel alcali, de limaille de plomb , de râclure de  
corne de bœuf, en le remuant aussi de tems en tems ,  
& enfin on place la masse fur l’enclume , & à coup de  
marteaux on l’étend en barres. Mais si le sur ne peut  
fupporter une nouvelle fusion : on fait une autre opé-  
ration. On prend des verges *de fer* de la grosseur du  
doigt, on les place dans un vaisseau de terre fait pour  
cela , alternativement lit fur lit, avec un mélange fait  
de parties égales de fuie, de poudre de charbon, de râ-  
pure de corne de bœuf, ou de poils de Vache. Le Valse  
feau étant rempli on le couvre & on l'enduit exacte-  
ment avec un lut, & on le place dans un fourneau de  
reVerbere; alors on allume le feu, & on l'augmente par  
degré, jufqu’à ce que le Vaisseau foit rouge. Sept ou huit  
heures après le feu s’étant éteint de lui-même , on re-  
tire les Verges de *fer* changées en acier : ce qu’on con-  
noît en les rompant ; car s il paroît des paillettes métal-  
liques brillantes,très-petites & très-ferrées,c’est un très-  
bon acier : mais si elles sirnt peu filtrées & parsemées  
de grands pores , il est moins bon. Quelquefois les  
paillettes qui font à l'extérieur font ferrées , & celles  
qui fiant à l’intérieur ne le sont pas, ce qui marque que  
l’acier n’a pas été suffisamment calciné ; alors il faut  
recommencer à mettre lit fur lit, & calciner de nou-  
Veau , afin que lofer foit parfaitement changé en acier.

Le *fer* est le plus dur de tous les métaux : mais l'acier a en-  
core plus de dureté & de rigidité, si on l’éteint tout-à-  
. coup dans l'eau froide , lorfqu’il est ardent. La péfan-  
teur *du fer* est à celle de l'or enVÎron comme trois à fept.  
L’eau dans laquelle on a trempé *doser* acquiert un gout  
ferrugineux ; elle le dissout facilement, & le change  
en une rouille ou en une chaux jaune , c.e qui fe fait en  
très-petl de tems , si on trempe *lofer* dans l'eau alterna-  
tÎVement & qu’on leseche enfuite; car le serqui reste  
plongé dans l’eau , ne *se* ronge qu’après beaucovp de  
tems. On ne peut le préserVer de la rouille qu’en le  
frottant de quelques corps gras. La limaille de *fer* en-  
tassée & humectée par l'eau , s’échauffe tellement que  
si on en approche du foufre, il s’enflamme pouryu qu’il  
y ait une grande quantité de limaille entassée. *Léser*calciné pendant long-tems au feu de réVerbere , feré-  
duit en une chaux d’un rouge obfcur ou de pourpre.  
Lorfqti’il est exposi» à un feu Violent, & qu’il commen-  
ce à fe fondre , si on le frappe aVec le marteau, il  
faute en écailles , qui ne fiant autre choEe que du *fer* a  
demi Vitrifié. Une partie du *fer se* change , en fie mê-  
lant dans le fourneau d’affinage aVec les cendres du  
charbon , ou aVec des parties terrestres, en fcories.

Tous les acides dissoleent ce métal, mais les alcalis n a-  
gissent pas fur lui. La limaille de *fer* jetree fur la flam-  
me , s’allume , & excite des étinCelles Vices & brillan-  
tes. Si l’on jette fur le feu parties égales de limaille  
de *Cer* &denitre, ils bouillonnent bientot , & répan-  
dent beaucoup de fumée puante : il se fait alors une

1163 MAR

déflagration & une détonation. La limaille *defer* mi-  
se dans de l’esprit de sel ou de Vitriol, excite une νϊο-  
lehte effervescence *avec* beaucoup de fumée entiere-  
ment fulphureufe; & si on en approche une chandelle  
allumée , elle s’enflamme aussi-tôt aVec grand bruit ,  
& brise les Vaisseaux.

Si l’on exposie du *fer* fur une tuile aux rayons du Soleil ,  
réunis par le miroir ardent, il fe fond aussi-tôt, & ré-  
pand beaucoup de fumée. Enfin il fe change en une  
matiere friable , un peu noire , qui n’est plus ductile ,  
mais à demi Vitrifiée. Mais lorfque l'on expofe du *fer*mêlé aVee de la poudre de charbon , au foyer du même  
Verre , il fe fond , & peu de tems après il fe change en  
étincelles & *fe* dissippe. La même chofe arrÎVe au *fer*qui est à demi Vitrifié fur une tuile , pourvu qu’on le  
transporte de la tuile snr des charbons au foyer du mi-  
roir ardent. Car il reprend alors fon ancienne forme  
de métal , & il recouVre fon éclat & sa ductilité , &  
enfuite il *se* dissipe entierement en étincelles.

On Voit par-là que le *fer* contient une grande quantité  
de matiere bitumineuse , qui étant unie aVec un fel νϊ-  
triolique ,est retenue & enVeloppée par une si grande  
quantité de terre métallique, qu’elle ne s’embrasie , &  
ne s’enflamme que très-difficilement aVec le nitre. On  
comprend qu’il contient une grande quantité de fel  
vitriolique , parce qu’il *se* dissout dans Peau simple ,  
& à cause du gout de cette eau, & que de plus la li-  
maille de fer mouillée s’échauffe , ce qui ne peut Venir  
que de l’action des fels fur la terre métallique.

Il y a pourtant quelque différence entre la fubstance ful-  
phureuse des charbons , & le soufre du fer, puifque le  
fer réVÎVÎfié aVec le foufre de charbon , fe dissipe en  
étincelles au foyer des rayons du Soleil.

*Léser* est donc composté d’une fubstance bitumineuse, ou  
d’un principe inflammable, d’un fel Vitriolique, & d’u-  
ne terre Vitrescible joints enfemble : mais qui ne fiant  
pas intimement unis. Et en effet, si on joint de l’argi-  
le qui est une terre Vltresicible, Vitriolique , aVee quel-  
que siubstance inflammable que cefint, on fait du fer;  
ce qui fe fait aussi ordinairement dans la détOnation de  
quelques corps inflammables, dans les cendres defquels  
on découVre du *fer* par le moyen de la pierre d’aimant,  
quoiquanant la déflagration , on ne découVrît aucune  
particule de *fer ,* dans ces fubstances même pilées très-  
menu.

*Lester* est un métal très-utile, & dont on peut à peine fe  
passer dans la Vie humaine ; car outre qu’il fert pour  
faire un grand nombre d’instrumens, il fournit d’excel-  
lens remedes contre un grand nombre de maladies.  
Lesanciens Grecsn’ignoroientpasles Vertus du surpris  
intérieurement. Diofcoride attribue à la rouille *dufor*une Vertu d’astriction , furtout pour arrêter les pertes  
de sang de la matrice. Il recommande le vin & l'eau  
dans lesquels on a éteint le fer ardent pour guérir les  
flux cœliaques, les dyffenteries, les maladies de la rate,  
*le cholera morbus,* & la foibleffe d’estomac.

Les Medecins reconnoissent deux Vertus dans le *fer s* l’u-  
ne apéritÎVe & l’autre astringente ; car il guérit la lup-  
pression des regles , les obstructions du soie , de la rate ;  
il arrête les hémorrhagies , les diarrhées , en resserrant  
les fibres relachées desVssceres. On le regarde comme  
un spécifique dans les maladies hypocondriaques & la  
cachexie. Quelques-uns attribuent à quelques prépara-  
tionsde mars, une Vertu apéritÎVe, & à d’autres'une  
Vertu astringente : mais toutes ces préparations de fer  
ont l’une & l’autre Vertu, quoique les unes fioient plus  
efficaces que les autres.

Pour l'ufiage de la Medecine, *lofer* Vaut beaucoup mieux  
que l'acier. Et plusieurs Medecins préfèrent la limail-  
le *defer* pure , très-fine, & alkoholifée à toutes les au-  
tres préparations , pour exciter les regles & pour lever  
les obstructions. La dofe est depuis douze grains jtss-  
qulà demi-dragme , une ou deux fois le jour , fous la  
forme de pilules ,de tablettes, ou de bols.

' MAR 1164

Prenez *de la limaille de fer trèsesine, et passeée au tamis ,  
une demi-once s  
de carrelle bien pulvérifiée , une demi-dragme ;  
de mucillage de gomme adraganth -> une quânelté  
sus.fis.ante pour faire des pilules s*

Faites des pillules felon Part. La dose est d’un fcrupule  
le matin à jeun , & quatre heures après le dîner,  
en bûVant par-dessus un Verre de νΐη & d’eau.

Prenez *de la limaille de fer alkoholifée , une once;  
de la canelle , une dragme s  
des clous de girofle , un serupttle ;*

*dit sucre blanc dissions dans de l’eau d’armoise ,  
et cuit en électtiairesolide, quatre onces s*

Faites des tablettes felon Part, dont la *dose est* de deux  
dragmes matin &soir.

Sa dûEe est d’une dragme , matin & stoir , pour les pâles  
couleurs.

On prestcrit aussi la limaille de fer renfermée dans un  
nouet, en infusion dans les apofemes apéritifs , &  
dans les bouillons altérans. CEOFFROY.

Sydenham dit aVoir appris que la mine crue defer est  
plus efficace pour la cure des maladie® , que lorfqu’el-  
le a été rafinée par la fusion , & qu’elle est en *fer* : mais  
je ne rapporte ce fait, continue-t’il, que fur le témoi-  
gnage d’autrui , & non fur ma propre expérience.

Il y a quelques années que je Vis en Cheshire quelques  
Ouvriers tirer d’un Vaisseau, je ne fai quoi,qui leur tei-  
gnoit la peau en noir,tirant fur le rouge, en forte qu’ils  
ressembloient à des statues de bronze. Je m’apperçus  
que c’étoit une eEpece particuliere de mine de fer, de la  
consistance d’un bol gras, que ceux qui traVaillent le  
*fer s* appellent mine de Cumberland, quoique je sache  
très bien qu’elle Vient de Lancashire. On me dit que si  
les OtiVriers que je Voyois oecupés, *se* laVoient & ren-  
doient à leur peau sia couleur naturelle, elle la per-  
droit siur le champ, & *se* bronzeroit comme auparavant,  
s’ils faisioient quelque exercice qui les mît en scieur.  
D’où je conclus que les particules de cette sterte de  
mine étoient extremement déliées. On m’assura que  
ceux dont l'occupation journaltere étoit d’en déchar-  
ger les Vaisseaux , jouissaient d’une santé parfaite, &  
n’étoient jamais attaqués d’asthme , de tranchées , ni  
d’aucune autre des maladies que communiquent quel-  
ques mines métalliques.Me rappelant à cette occassen  
l'endroit de Sydenham que j’ai cité , je pris de cette  
mine , & je lui trouVai, par expérience, toute l’efficact-  
té des préparations de ferles plus Vantées , auxquelles  
je ne puis dire toutefois qu’elle fût supérieure. Je re-  
marquai qu’elle s’unissoit promptement aVec le mer-  
cure par la trituration , comme qpand on fait l’éthiops  
minéral, dans la proportion de trois parties de mercu-  
re, fur deux parties de mine. Il me Vint par ce moyen  
un cinnabre martial rouge, d’une efficacité extraordi-  
naire , employé en médicament.

ι ï 65 MAR

**PREleARATIONs DU FER.**

*Préparation d’acier du Docteur IVtllis.*

Faites-en un mélange avec dti νίη blanc, & vous aurez  
une pâte que vous ferez sécher au foleil ou fur un  
feu modéré.

Rompez cette pâte, & si vous ne lui trouVez point une  
couleur verdâtre, réduifez-la en poudre, humec-  
tez-la, & faites-la sécher derechef.

«

Cette préparation est autant apéritiVe qu’aucune autre  
qui *se* fasse avee le même minéral; on la donne très-  
commodément en bol ou en électuairc ; cependant  
mieux en électuaire qu’en bol, car la grosseur des pi-  
lules peut les rendre défagréab!es à prendre. On en ob-  
tient très promptement une teinture très efficace aVec  
du νίη ou quelqu’autre liqueur. Sla dofe est depuis dix  
grains jufqu’à trente.

*Préparation de Mars avec le sucre-*

Prenez *de la limaille d’acier, trois onces \  
du sucre candi brun s deux onces.*

Réduisez le tout en poudre très-menue, dans un mor-  
tier Eec,

Cette préparation est très-laborieuse ; ce n’est pas fans  
peine qu’on parVient à mettre la limaille d’acier en  
poudre , malgré la facilité que le fucre apporte à cette  
opération. Cet ingrédient produit ici le même effet que  
le fel de tartre : mais il y a certaines formes fous lef-  
quelles il rend le mélange plus agréable. C’est ainsi que  
le mars aVec le fucre Ee prépare dans nos Hôpitaux.

*Safran de Mars apéritif.*

*Prenez* des plaques minces ou de la limaille de *fer,* que  
Vous expoferez à l’air, pendant une nuit humide  
& pluVieuse, jusqu’à ce qu’il y ait de la rouille de  
faite ; Vous enleVerez cette rouille, & Vous expo-  
serez le reste, jufqu’à ce que tout foit conVerti en  
rouille; Vous pilerez cette rouille dans un mor-  
tier, & la passerez enfuite par un tamis fin.

Je donnerois à cette préparation apéritiVe , la préférence  
fur toutes celles qui font en ufage, parce que les aci-  
des dont on fe fert pour dissoudre lefer, communiquent  
de l'astringence à la plupart des autres, & cette astrin-  
gence fe fait fentir particulierement dans les premie-  
res Voies. Quant au foufre que la Pharmacopée du  
Collége de Londres fait entrer dans cette préparation ,  
il est aussi plus astringent qu’apéritif.

*Mars préparé avec le tartre.*

Mettez le tout dans un creufet, fur un feu assez fort pour  
mugir ces ingrédiens , que Vous laisserez dans  
cette chaleur pendant quelque tems.

Retirez enfuite Votre creuEet, & lorsque le mélange fiera  
froid, pilez-le dans un mortier.

Faites chauffer, & pilez derechef ce qui ne pourra passer

M A R 1066

à travers un tamis fin.

Réitérez cette opération jusqu’à ce que vous ayez tout  
fait passer à traVers le tamis.

Mêlez ce que vous aurez passé à chaque opération, &:  
gardez le tout pour l’usage dans un Vaisseau, que  
vous aurez foin de bien fermer.

Cette préparation est plus apéritiVe qu’aucune des pré-  
cédentes ; elle tient cette fupériorité du tartre. Les derj  
niers restes feront plus difficiles à réduire que les pre-  
miers, parce qu’il n’y aura presque plus de tartre. 11 ne  
faut pas permettre à l’air l’accès de ce mars,parce qu’il  
fe dissoudrait ainsi que les fels lixÎVlels, à catsse du tar-  
trequi lui est uni.C’est par cette rasson qu’il ne faut pas  
non plus l’ordonner fous quelque forme feche comme  
les poudres. Il y a d’autres manieres encore de le pré-  
parer : mais celle que nous Venons d’indiquer me pa-  
roît répondre le mieux à l’effet qu’on en attend, fa-  
voir , d’être apéritif.

*Mars préparé avec le soufre.*

Prenez *de la limaille d’acier, Sc n ,*

J „ ICC h *en quantîtes egales.*

*des fleurs de JouJre y a 1 ώ*

Mêlez les & faites-en aVec Peau une pâte que Vous lais-  
serez fermenter pendant quatre ou cinq heures.

Mettez cette pâte dans un creufet sim un bon feu , & la  
remuez aVec une spatule de fer.

Elle s’enflammera & paroîtra noire lorfque le foufre fera  
brûlé.

Pouffez le feu, & l’entretenez dans fa force jufqu’à ce  
qu’elle prenne une couleur rouge, à laquelle Vous  
reconnoîtrez que l’opération est faite.

La préparation qu’on trouVe fous ce titre dans la Phar-  
macopée du Collége de Londres, n’est prefque autre  
classe que du soufre, puisqu’elle consiste seulement à  
en faire fondre dans un Vaisseau de*fer* chaud.

On appelle cette préparation fafran apéritif de mars :  
mais les fels acides du soufre la rendent plus fixe &  
moins apéritiVe que la précédente ; & je ne Vois guere  
de différence entre elle & le fafran de mars astrin-  
gent.

*Extrait apéritif de Mars.*

Prenez *huit onces de. rouille defer,*

Mettez-les dans un pot de même métaI; versez dessus,  
trois *livres d’eau de miel, &*

*quatre Livres de mont ou defuc de grappes de rase  
sens blancs parfaitement mûres.*

Ajoutez *quatre onces de jus de limons.*

Mettez fur votre vaisseau un couVercle defer. Placez le  
vaisseau fur un fourneau ou Eus un peu de feu ;  
laissez la matiere en digestion pendant trois juurs ;  
faites la bouillir enfuite doucement pendant trois  
ou quatre heures, découVrant le pot de tems en  
tems pour remuer le fond avec une Verge *doser.*CouVrez-le derechef de peur que l'humidité ne  
s’éVapore trop promptement; lorsque la liqueur  
vous paroîtra noire, supprimez le feu, & laissez-  
la repofer pendant quelque tems. Passez Chaude a  
travers un linge la partie Claire. Faites-la évapo-  
rer au bain de fable, dans un Vaisseau de terre ou  
de Verre , jufqu’à ce qu’elle ait la consistance d’un  
extrait.

1167 Μ A R

Ο« peut employer très-commoilémcnt set extrait pour  
mettre d’autres ingrédiens en pilules; on peut le don-  
ner lui-même EeulEous cette forme, depuis dix grains  
jusqu’à une demi-dragme, dans les obstructions & dans  
tous les cas où les préparations apéritÎVes de Mars  
font conVenables.

*Extrait astringent de Mars,*

Prenez *huit onces de rouellle de sur en poudre très-sine.*

Mettez-les dans un pot de *fer, Se vcrscz* dessus quatre pin-  
tes de νίη rouge fort.

Mettez le pot fur le feu, couVrez-le, & faites bouillir ce  
mélange ; remuez-le de tems en tems aVec une  
Verge *doser,* jufqu’à ce qu’il y en ait les deux tiers  
de consumé. Passez le reste chaud à traVers un  
linge, & lui donnez par éVaporation la consistan-  
ce d’un extrait. On donne cet extrait ainsi que le  
précédent, & dans la même quantité aux persion-  
nes languiflântes, en qui le siang manque de cha-  
leur & de force, dans les hémorrhagies & dans  
toute forte de flux.

*Vitriol de Fer.*

*Versez* de l.huile pure de vitriol dans huit fois autant  
d’eau claire contenue dans un vaisseau de verre ;  
fecouez le tout jufqu’à ce que le mélange vous  
paroisse ne faire qu’une liqueur. Ajoutez enfuite  
une petite quantité de limaille de *fer* propre &  
luisante. Il fie fera une grande ébullition; la li-  
queur deviendra opaque , chaude & d’une couleur  
poudreufe ; il s’éleVera une vapeur parfaitement  
fossile d’une odeur particuliere , tant foit peu  
semblable à celle de l’ail. Lorsque l'effervescen-  
ce aura cessé , & que la premiere limaille que  
vous aurez jettée Eera dissoute, jettez-en derechef  
& continuez ainsi jufqu’à ce qu’une partie de la  
limaille tombe au fonds de la liqueur fans Ee dil-  
soudre. Laissez essuite la liqueur fe purifier &  
déposer ses feces. Ce qui flottera lur la furface  
fera vert, & d’un gout styptlque & douceâtre.

Filtrez-la , & faites-la évaporer dans un vaisseau de ver-  
re propre, jufqu’à ce qu’il y ait une pellicule.  
Mettez le vaisseau dans un lieu frais, bas & tran-  
quile; il fe formera bien-tôt au fond des cryf-  
taux brillans , tranfparens, verds & femblables à  
des émeraudes. Versiez la liqueur; faites sécher  
modérément les crystaux dans un air chaud , fur  
du papier. Mettez-les’ensuite dans un vaisseau de  
verre, ils y conserveront long-tems leur forme.  
Faites épaissir la liqueur restante comme ci-dessus  
& elle vous donnera de nouveaux crystaux. Vous  
convertirez prefque de cette maniere toute cette  
liqueur en vitriol. Cependant les premiers cryse  
taux feront toujours les meilleurs.

*R E M A R QU E S.*

Le *fer* attire à lui l'acide fossile de l’huile de vitriol dé-  
layé dans de l’eau , ainsi que fait un fel alcali dans la  
préparation du tartre vitriolé. Le *fer* & les fels alcalis  
ont donc ceci de commun. Le *fer* uni avec l’acide de-  
vient foluble dans l'eau; le mélange a donc la nature  
d’un fel métallique. Ce mélange est fait d’eau , de mé-  
tal & d’acide unis enfemble dans une certaine propor-  
tion ; & tant que cette proportion subsistera la masse  
continuera d’être transiparente & brillante : mais aussi-  
tôt que l'eau seulement en sera séparée par quelque  
chaleur considérable, elle deviendra.opaque, cessera  
d’être verte, & prendra une couleur grife; ce en quoi  
elle ressemble aux cristaux des Tels ; aussi.les Chymise  
tes l’ont-ils appellée siel *defer* ; nom qui lui convient

MAR 1168

encore parce qu’elle entre en fusion fur le feu. D’au-  
tres l'ont apppellée magistere *defer*, parce que tout  
le corps *doser* forme avec fon distoluant une masse io-  
lide homogene. Le nom de vitriol de fer lui Vient de fa  
ressemblance parfaite à tous égards, avec le vîtriol *sos-*sile naturel. Ce qui nous fait conceVoir la maniere dont  
les corps solides des métaux s’unissant aVec les acides ,  
deViennent comme les fels , folubles dans l’eau, pota-  
bles,& prennent un nouveau gout métallique fallu avec  
des propriétés médicinales particulieres. Si on délaye  
le fel de *fer* dans cent fois autant d’eau , & qu’on en  
prenne la dofe de douze onces, lorsqu’on aura l’esto-  
maevuide, fe promenant modérément après, ilouVri-  
ra , relâchera, purgera, sera diurétique , tuera & chaf-  
Eera les vers , teindra les excrémens en noir, les con-  
vertira en une eEpece de glaise , fOrtifiera les fibres, &  
guérira plusieurs maladies différentes. Ce gout, cette  
odeur , cette couleur & la même noirceur des excré-  
mens , ont fait pensier à plusieurs que telle étoit la ma-  
niere dont la nature faifoit ces, eaux calybées, ce qu’ils  
inféroient furtout de ce que ces Jiqueursj exposées à  
l’air dépoEoient un ocre ou sédiment jaune.: mais c’est  
une erreur que le Docteur Hoffman a bien refutée par  
un grand nombre d’expériences , dai\s sim excellent  
Ouvrage *des Eaux minérales.* Nous observerons tou-  
tefoisque si ce siel de survient à rencontrer des matie-  
res alcalescentes & putrides, & par conséquent à être  
dépouillé de sion dssolvant acide , il dégénérera en une  
chaux astringente, pestante, inactive, métallique, qui  
produira des obstructions invétérées,& sera pernicieuse  
dans les fievres putrides. Nous EaVons que la limaille  
de fer ordonnée dans les maladies des femmes, pro-  
duit lorfque le corps est foible , languissant & plein  
d’humeurs acides,des rapports comme d’ail & d’œufs  
pourris ; ce qui provient de la rencontre de l'acide avec  
ce minéral, & de leur action réelproque. Dès-lors il fe  
fait dans le corps une chaleur qui n’y étoit point, & les  
excrémens deviennent noirs. La poudre feule de limail-  
le de *fer* est plus efficace dans ces conjonctures , que  
toutes ces préparations pénibles obtenues par la Chy-  
mie. Le *fer* est donc salutaire lorsqu’il y a des acides  
dans le corps , & nuisible lorsique le corps est bilieux ou  
rempli d’humeurs chaudes. Cette expérience bien exa-  
minée répandra de lalumiere sur l'origine du vitriol  
métallique verd qui sie fait partout; il provient d’un  
*fer* corrodé par un acide fossile vitriolique. C’est en-  
core de-là que dépend spécialement la production des  
encres.

*Vitriol de Fer avec le tartre, de Ludovic.*

Prenez *une partie de vitriol de sir, non-acide} mais par-  
faitement foulé ;*

*quatre parties de crème de tartre , &  
vingt parties dé eau de pluie.*

Faites bouillir le tout dans un vaisseau de verre, remuant  
souvent avec un bâton, jusqu’à ce que la mafie  
deV’ienne grife, épaisse & presque consistante ,  
mais obsiervant soignetssement de ne la point laise  
Eer brûler. Mettez cette masse dans un grand alem-  
bic ; *versez* dest’us de l'eEprit de vin commun, jusi.  
qu’à ce qu’il y en ait quatre pouces au-dessus ;  
faites bouillir le tout pendant une heure ou deux,  
& vous aurez une liqueur rougeâtre ; décantez &  
filtrez cette liqueur, lorsqu’elle Eera froide. Trai-  
tez le reste de la même maniere , avec du nou-  
vel esprit de vin, & continuez ainsi tant que l'esa  
prit acquerra quelque rougeur. Mêlez enfem-  
ble les différentes portions de liqueur rouge que  
vous aurez obtenues , & vous aurez la teintu-  
re médicinale de *fer* de Ludoyic.

Si vous faites évaporer cette teinture ainsi préparée juse  
qu’à ceqtl’il fe forme une pellicule, elle perdra  
fon esprit, & vous donnera des crystaux fallas  
médicamentés,

1169 MAR.

médicamentés. Si vqus faites bouillir le reste for-  
ternent avec dix sois autant d’eau , & que vous  
passiez le tout par une flanelle, jusqu’à ce que la  
liqueur soit claire , & toute la matiere dissoute par  
des lotions fréquentes d’eau ; en faifant éVaporer  
cette liqueur jufqu’à ce qu’il y ait une pellicule,  
& en la laiflant reposer dans un lieu frais & tran-  
quile , vous aurez ce qu’on appelle le tartre mar-  
tial apéritif de Ludovic.

*R E M A R QU E.*

Les Médecins ayant remarqué que les propriétés exccl-  
lentes & médicinales dufer que nous ayons fait con-  
noître tant foit peu dans les procédés précédons , silb-  
sistoicnt tant que le *fer* demeuroit dissous dans un acide  
doux; mais sléVanoüissoit, & qu’il ne restoit qu’une  
chaux onctueuse , à la rencontre d’un alcali, joignirent  
prudemment le fiel defer , avec un acide végétal, dans  
l’cfpOir qu’il passeroit ainsi , & que consiervant plus  
constamment la nature saline, il agirait sur tous les  
vaisseaux du corps. Telle sut la raifon qu’on eut d’u-  
nir lcsiel de *fer* avec le siel végétal huileux de tartre :  
on voulut empêcher qu’il ne sie formât du premier si  
facilement dans le corps une chaux astringente. Cette  
préparation est apéritive , atténuante, fortifiante, &  
purge doucement le ventre & les reins; elle est bien-  
faisante dans les affections leucophlegmatiques fcorbu-  
tiques , ictériques , hypocondriaques , hystériques ,  
lorfque le corps est relâché, affoibli par l’inertie des  
parties , noué & plein devers. \*

On la prend le matin à jeun dans la doste d’une dragme  
délayée dans six fois autant d’eau , à trois reprises, &  
prenant après chacune le quart d’une pinte de petit-  
lait clair, & *se* promenant doucement sans *se* fatiguer,  
ni provoquer la fueur. On peut continuer avec fuccès  
ce remede pendant neuf jours. On en peut donner  
quelques gouttes aux enfans noués , pleins de vers, &  
dont ces accidens auront altéré la constitution. Alors  
on le mêlera avec du sirop ou du miel. Une dragme  
de tartre calybé prife le matin, produiroit le même  
effet. Telle est la méthode de conVertir les métaux en  
remedes,-& de les réduire sious des formes propres à  
être pris. L’ufage en demande cependant beaucoup de  
circonfpection. Leur effet sera salutaire toutes les fois  
qu’ils purgeront doucement, & seront évacuer des fe-  
ces noires ou grifes.

La Pharmaeopée du Collége de Londres, onne d’après  
RiViere une maniere tant Eoit peu différente deprépa-  
rer le fel de fer ; c’est de mettre dans un pot de *fer*quatre onces d’eseprit de vin , &deux onces d’huile de  
vitriol, & de les y laisser justqu’à ce qu’il *se* forme des  
crystaux.

Il y a d’autres méthodes encore que celle de RiViere, qui  
toutes donnent ce remede également efficace. De quel-  
que maniere qu’on s’y prenne si l'on parVÎent à impré-  
gner fuffifamment une liqueur d’acide & defer, on  
aura des crystaux Verds.

La dofe de Eel de Vitriol, selon BoerhaaVe , est très-con-  
sidérable. 11 faut le donner , felon Geoffroy , depuis  
deux grains , jusqu’à un scrupule , dans un Véhicule  
conVenable; sila doEeen est trop forte il fera Vomir.

*Chaux blanche, grise et rouge de vitriol de fer-*

1°. *Prenez* une deml.-once de\*VÎtriol de *fer* sec & bon ;  
réduifez en poudre dans un mortier de Verre ; ex-  
poEcz-le dans un plat Vernissé à un feu de cent  
cinquante degrés ; remuez continuellement avec  
un bâton , il s’éleVera un peu de Vapeur aqueuse,  
& il restera une poudre blanche légère, fembla-  
ble à de la farine , d’un gout styptique doux, &  
d’encre. Cette chaux blanche fera celle de Vitriol  
*doper.*

2°, Si Vous exposez cette chaux à un feu plus fort, &  
*Tome IV,*

MAR 1 ï 7Ô  
d’environ trois cens degrés, elle deviendra grise,  
& d’un gout plus austere.

3°. Si vous calcinez cette fecOnde chaux dans un creuset  
à feu ouvert, elle deviendra jaune, rouge, & en-  
fin d’une couleur de pourpre foncé, d’un gout  
austere , & tant soit peu càustique ; ces deux pro-  
priétés augmenteront en proportion de ce que le  
feu fera plus fort & la calcination plus longue î  
enforte que cette poudre purpurine deviendra  
presque caustique,

*REMARQUE.*

Nous voyons par-là que les vitriols ou les fels métalli-  
ques perdent fur le champ leur tranfparence en per-  
dantleur eau , & tombent pour ainsi-dire en cendres;  
Aussi cette opération est-elle appellée calcination, &  
la chofeproduite, chaux, & lorsqu’on pousse le feu à  
un haut degré , ils cessent d’être solubles dans Peau ,  
comme il paroît constamment par la troisieme chaux,  
La premiere est d’tssage en Medccine , parce qu’elle  
retient sia qualité naturelle , qu’on peut la mêler aisié-  
ment avec du siucre , & qu’on la donne commodément  
aux enfans. On imagine communément que la calci-  
nation peut chasser l'acide surabondant : mais l’huile  
de vitriol ne s’éleve pas à une si petite chaleur. La *se-  
conde csiawx* a les mêmes propriétés, aVec cette diffé-  
rence qu’elle est un peu plus astringente , & moins fo-  
luble dans l'eau. La troisieme n’est peint folubledans  
le corps ; & de plus elle est reVétue de quelque causti-  
cité ; enferte qu’il y auroit du danger à l’ordonner in-  
térieurement. - Elle est excellente en application exté-  
rieure pour ronger & confolider ensuite les leVres des  
ulcères. Elle arrête le flux de la lymphe, du flang & de  
la sérosité. Si l'on retient pendant long-tems cette  
chaux rouge de Vitriol siur un feu Violent, & qu’on la  
fasse enfuite bouillir dans de Peau, elle lui communi-  
quera une acreté VÏtriolique. Si l’on continue cette  
opération jusipllà ce que Peau soitsims acreté, on aura  
une poudre insipide, rouge , astringente , appellée *sa-  
fran* de Mars astringent. C’est le corps du *fer* calciné  
par un acide & par le feu , & dont on fe fert par consé-  
quent en astringent. Si l’on fait éVaporer les eaux aci-  
des obtenues dans la préparation du fafran de Mars  
astringent, jusqu’à ce qu’il y ait une pellicule, on aurai  
un peu de fel VÏtriolique.

Geoffroy donne une autre préparation du fafran de Mars  
astringent.

« Usant, dit-il, d’abord mettre la limaille de *fer* en rouil-  
« le, en l’humectant de Vinaigre à différentes reprifes;  
« calciner enfuite cette rouille au feu de réVerbere,  
« jusqueS à ce qu’elle foit réduite en une poudre très-  
« rouge. On donne cette poudre dans les diarrhées ,  
« dans les dyssentcries , & dans toutes fortes d’hémor-  
« rhagies, sa doEe est depuis quinze grains, jufqu’à une  
« dragme , en bol, en tablettes , ou en pilules. »

*Huile de for par défaillance.*

Si Vous laVez aVec de Peau la chaux rouge de *fer* sorte-1ment calcinée : si Vous la broyez ensiiite , & que  
Vous la mettiez en poudre très-menue dans un  
Vaisseau découVert, & exposé à l'humidité de Pair ;  
elle s’humectera , & fe dissoudra en une espece  
de matiere rouge, liquide , que Vous pourrezap-  
peller huile defer par défaillance.

*R E* M *A R O U E.*

Le Vitriol de *fer* contient une eau fossile très-acide ; eli-  
forte que la partie aqueufe étant séparée par le leu 5  
l'acide pur & sort demeure EeC , & Eeul aVec la partie  
métallique : mais l'acide attirant l’humidité, fe ehar^  
E E e e

ιι7ι MAR

ge de Peau répandue dans l’air. Voilà la raifon de cet  
estet. Elle est la même pour tous les autres cassiembla-  
bles. Les métaux dissous chacun dans leur acide, puis  
desséchés-, humectés dans l’air , & fléchés derechef,  
font par ces opérations réitérées, ouverts , résidus, &  
enfin volatilisés. La chaux des métaux, dissoute par  
l’humidité de l'air , a la même vertu qu’avant sa disso-  
lution.

Si l’on calcine du *fer* mêlé avec du fel ammoniac en par-  
ties égales, fur un feu poussé par degré ; dans un pot  
de terre non-vernissé, remuant de tems en tems, pour  
empêcher le mélange de fe mettre en grumeaux, &  
qu’on l’expose enfuite à l’humidité de Pair ; il *se* dise  
fondra par défaillance , comme le fel de tartre, & l’on  
aura un liquide dont la dofe fera de cinq ou six gouttes  
dans un Véhicule approprié.

*Teinture dorée de vitriol defer.*

Versiez si.lr une certaine quantité de Vitriol rouge de *fer*préparé, selon la troisieme opération fur le Vitriol  
de fer, parfaitement fec & mis dans un grand  
alembic , Vingt fois fon poids dlefprit dulcifié de  
fel marin ; laissez le tout en digestion pendant un  
mois, & Vous aurez une liqueur de couleur d’or,  
douceâtre, styptique,& de la nature de l’encre. Si  
Vous la décantez, & que Vous Versiez dessus un  
ηουνεΐ esiprit, Vous aurez épuisé après aVoir *réi-  
téré* plusieurs fois cette opération , la poudre mé-  
tallique , & toute la teinture fera extraite.

*R E M A R QU E.*

♦

Cette expérience démontre qu’on peut extraire des mé-  
taux des teintures fortes métalliques ; car la prépara-  
tion que nous Venons de faire est une Vraie teinture de  
*fer,* puifqu’une seule goutte suffit pour donner une  
couleur noire. L’esiprit dont nous nous sommes serVÎs  
n’est pas capable de dissoudre toute la chaux ; il en ex-  
trait seulement la partie la plus soluble. Quelques  
gouttes priEes à jeun dans du νϊη d’Espagne, fortifient,  
tuent les Vers , & raniment les facultés Vitales. Les Al-  
chymistes plaçoient leur or médicamenté dans le *fer ;*peut-être même étoit-ce de-là qu’ils tiroient leur or  
potable médicamenté.

On trouVe dans Bates une préparation tant foit peu disse-  
rente de la teinture dorée de Mars; on l’a introduite  
dans la Pharmacopée de Londres, fous le titre detein-  
ture de Mars aVec l’efprit de fel.

*Prenez* une once de limaille defer; faites-la infuser dans  
quatre onces d’efprit de fel pendant deux heu-  
res , obserVant de remuer de tems en tems ; Ver-  
fez dessus quatre onces d’eEprit de νϊη rectifié ,  
laissez le tout en digestion pendant trois ouqua-  
tre jours ; filtrez par un entonnoir de Verre ; il  
n’y a point de métal que cette liqueur ne corro-  
dât. V ous aurez une belle teinture jaune.

Cette teinture fie fait aVec facilité & fe garde bien; on  
la fait entrer dans les potions, & dans beaucoup de  
remedes ordonnés fous une forme liquide, & pourl’u-  
sage actuel ; fa dofe est depuis dix gouttes , jufqu’à  
trente , ou quarante, & elle a toutes les propriétés du  
*fer.*

*Fer dissions dans le vin du Rhin.*

Mettez deux onces de limaille luisante *defer* dans un  
alembic ;yerfez dessus Vingt onces de νϊη du Rhin  
généreux, laissez le tout en digestion pendant  
trois ou quatre jours silr un feu modéré, fecouant  
le Vaisseau de tems en tems, laissez-lerepofer en-  
fuite pendant Vingt-quatre heures ; passez le νϊη  
qui Vous paroîtra noir , & d’un gout douceâtre &  
d’encre : mettez-le dans un vaisseau bien fermé.

MAR 1172

Versiez derechefdu νϊη fur le reste, & continuez ce  
procédé ; vous aurez un vin calybé , mais qui ne  
fera pas comparable au premier. Le vin extrait  
bien-tôt du fer toutes les particules qu’il en peut  
obtenir ; le corps entier du métal n’étant point ici  
dissous , ce qui en provient n’est point une disso-  
lution , mais une teinture.

*R E Μ A R Q U E.*

H paroît de-là que *lofer* contient une partie foluble, *8c*une autre partie insoluble, dans un acide végétal, doux,  
huileux & fermenté. La premiere partie est de tousses  
remedes que je connois le meilleur, pour fortifier la  
faculté génératrice du fang dans le corps, toutes les  
fois qu’il lui arrive d’être affaiblie par. le relâchement  
feul des folides, ou par l’habitude indolente, froide &  
aqueuse des fucs. S’il est possible d’obtenir des métaux  
par art quelque remede excellent, c’est certainement  
celui-ci. Car il n’y a fubstance Végétale , 0L1 animale ,  
diete, régime , qui puissent produire les effets du *for.*Mais ce métal est nuisible dans tous les cas où les fa-  
cultés vitales font trop fortes ; que l’excès proVÎenne  
des folides , ou que ce fiait des fluides. J’ai conjecturé  
plusieurs fois que ce pourroit bien être le foufre pota-  
ble des métaux , qui remédioit si puissamment à la foi-  
blesse de la nature : en ce cas ce remede seroit infini-  
ment supérieur à l’or potable si vanté , & l'on seroit  
sûr d’en obtenir des effets salutaires toutes les sois  
qu’on l’employeroit à propos. Nous conclurrons de-  
là qu’il y a dans le *fer* une partie qui n’est pas éloignée  
de la nature végétale , & même animale , & qu’on dise  
sejut avec une extreme facilité. Si l'on mêle une drag-  
me de ce vin calybé avec trois fois fon poids de sijcre ,  
& que l’on fasse bouillir le tout jufqu’à une consistance  
convenable ; on aura un remede incomparable pour  
les jeunes personnes de l'un & de l’autre sexe; mais  
qui veut être ordonné avec circonspection.

*Fer d isseus dans du vinaigre.*

Mettez une once de limaille de *fer* bien nettoyée dans un  
grand alembic , verEez dessus Vingt onces de νΐ-  
naigre distilé le plus fort ; faites bouillir le tout  
sur un fourneau pendant Vingt heures , & ce mé-  
lange froid Vous donnera une liqueur styptique  
très-rouge, d’une douceur fade, & plus épaisse  
que celle qu’on a obtenue dans le procédé précé-  
dent ; filtrez-la , & Vous aurez la teinture astrin-  
gente de *fer.* Cette teinture sait fur les Verres qui  
la contiennent, une tache qu’il n’est prestque pas  
possible d’emporter. Si Vous Verstez encore du Vi-  
naigre Eur le reste , Vous aurez derechef quelque  
teinture, mais plus foible & moins colorée que la  
premiere, mais toujours calybée. Il restera en-  
fin une quantité considérable de matiere métalli-  
que, que le Vinaigre ne pourra plus dissoudre.

*R E M A R QU E.*

Il est étonnant qu’il y ait une si grande différence entre la  
teinture defer par le Vinaigre, & la teinture par le  
νϊη , tant par rapport au gout, à la couleur, à l'odeur  
& à la consistance, que par rapport aux effets; d’où il  
est éVÎdent que *lofer* peut fie dissoudre facilement & de  
différentes manieres , par des acides. Sa solution parle  
Vinaigre est très-astringente, par conséquent corrobo-  
ratÎVe & bonne contre les Vers. Toutefois il ne faut  
pas l'employer inconsidérément dans toutes fortes de  
cas. Mêlée aVec le silcre, elle Eera plus agréable à pren-  
dre. Nous Voyons par-là combien il est facile de faire  
entrer dans le corps humain le fer disions, & dans com-  
bien de cas cela est à propos. On dissout tous les jours  
du *fer* par les acides, & tous les jours on en aVale la  
solution. Il pourroit bien se faire, ainsi que le Docteur  
Lister l’a conjecturé, que ce fussent fes particules qui

1173 MAR

s’insinuant dans les humeurs donnassent lieu à la for-  
mation de la pierre. Il est constant qu’on trouVe du  
*fer* prefque partout; qu’il fe confume tous les jours ,  
qu’il fort de terre & qu’il y retourne; enfin qu’il *n’y*a peut-être aucun métal qu’il foit plus facile d’altérer  
ou de détruire.

*Fer sublimé avec le sel ammoniac.*

Broyez le tout enfemble dans un mortier de verre : plus  
vous broyerez long-tems,mieux ce fera. Quoique  
ces deux corps séparés fussent fans odeur, il slé-  
levera de leur mélange une vapeur volatile, sub-  
tile , & pour ainsi dire alcaline ; l'esprit de fel am-  
moniac étant attiré dans le *fer,* la partie volatile  
alcaline de ce fel qui commencera à fe mettre en  
liberté d’elle-même, s’évaporera ; ayez tout prêt  
un vaisseau de verre, large, fec, & fort ouvert.  
Mettez la poudre au fond, enforte qu’il en foit  
légèrement couvert. Lutez fur ce vaisseau, avec  
le mélange ordinaire de farine, un chapiteau d’a-  
lembic ; adaptez à ce chapiteau un récipient.  
Mettez le vaisseau dans un fourneau de fable, en-  
sorte qu’il en foit couvert jufqu’à sim extrémité.  
Faites d’abord un feu de deux cens vingt degrés :  
il vous viendra une vapeur acre qui se condenfe-  
ra en une liqueur alcaline volatile très-pénétran-  
te. Lorfque cette vapeur cessera de monter, pouf-  
fez le feu , essorte que l'alembic s’échauffe. 11  
viendra des exhalaisims blanches , qui change-  
ront ensuite de couleur, & la cavité entiere du  
chapiteau *sera* peinte en blanc, en rouge, en jau-  
ne, en vert, en noirâtre , & vous aurez la repré-  
sentation de différentes fleurs qui donneront nom  
aux préparations. Entretenez le même degré de  
feu pendant six ou huit heures. Laissez enfuite re-  
froidir le tout, & vous trouverez dans le récipient  
une liqueur de ,couleur d’or , volatile, alcaline &  
très-pénétrante, avec un peu de matiere blanche  
& jaune. Il y aura dans le chapiteau de l’alembic  
& dans fon bec une matiere très-subtile, feche ,  
de différentes couleurs. Il faudra l’en tirer fur le  
champ,& la mettre dans un Vaisseau de Verre sec,  
chaud & bien fermé; sinon l'humidité de l'air la  
dissoudra promptement, ellefe conVertiraenune  
liqueur de couleur d’or, grasse, austere & faline.  
La partie feche est ce qu’on appelle les fleurs de  
*fer* ; & l’humide, l’huile de *fer* par défaillance. La  
matiere dont les fleurs font formées s’attache de  
tous côtés au Vaisseau : mais elle y est moins com-  
pacte; la force excessiVe du feu l'a pour ainsi dire  
misie en fusion & fait couler. Cependant on l’en  
tirera, & on tâchera de la garder feche, il ne resi-  
tera au fond du Vaisseau, qu’une matiere rouge ,  
brunâtre & d’un goût très-austere. Cette matiere  
attire l’humidité, fe réfout assez promptement à  
l’air, & donne une liqueur astringente , épaisse ,  
de couleur d’or, &qui est une autre huile métal-  
lique par défaillance. Cette- matiere exposée à  
Pair fe gonfle considérablement; d’où il paroît  
qu’il s’y fait quelque fermentation; elle differe  
des fleurs à plusieurs égards.

*R E M A R QU E.*

Le fel ammoniac qui est composé de l'efprit de fel marin  
& de l'alcali Volatil des animaux, étant ici broyé aVec  
lefer, unit quelque partie de fon acide aVec le métal,  
laissant échapper en même tems quelque partie de fon  
alcali, qui deVÎent par conséquent Volatil. L’autre  
nnrtip rln Epi nnimnninr mrionr En nqtnrp. *SV* ripmpiirant

M A R i Iï 74  
mêlée avec le *fer,* maintenant rongé par l'acide, sépa-  
re quelque chofe *doser ,* qui est fixe d’ailleurs dans le  
feu & l’enleve. Mais quelques-uns difent qu’il nlest  
pas si facile de fublimer toute la substance *doser* par le  
fel ammoniac. Il me paroît ici diVisé en une partie Vo-  
latile qui s’éleVe, & en une partie fixe qui demeure.  
D’où je conçois que *lofer* est séparable en deux parties  
différentes. Ceci jette encore quelque lumiere Eur la  
volatilité singuliere du SH ammoniac, qui est capable  
de Eublimer un métal aussi fixe par *sa* nature & aussi dif-  
ficile à fondre que le *fer.* C’est pourquoi les Philofo-  
phes ont appelle ce *fer* l’oiseau de proie, l’aigle blan-  
che, & la clef qui otrvre tous les corps des métaux. Les  
fleurs ont les mêmes propriétés que M. Boyle vante  
dans *i’Ens Veneris ,* car elles font merVeilleufement  
fortifiantes , chaudes, apéritiVes , & contiennent le  
corps disions du foufre métallique; elles font aussi ano-  
dynes & même quelquefois un peu fomsslferes. Digé-  
rées feches avec l'alcohol, elles donnent une grande  
quantité de teinture dosée métallique & fulphureufe.  
Le *caput mortuum* restant , après la fublimation donne  
la même chofe avec un alcohol. Les Chymistes indusi-  
trieux exposent à l'air le corps restant de l'huile & du  
SH, où il *se* dissout. Ils le coagulent, l'épaississent &  
réiterent l’opération jiicqu’à ce qu’ils parVÎennent enfin  
à décomposer d’une maniere aussi parfaite que merVcil-  
leuEe la masse métallique ; opération qui exige à la *vé-  
rité* du travail & de la dépense, mais dont on est bien  
dédommagé. Quel est le Chymiste assez ignorant pour  
ne pas connoître cette loi , si fréquemment rebattue ,  
dissolvez & coagulez ? Mais .peut - on tirer par cette  
voie le mercure du corps dissous des métaux. C’est une  
autre question. Je l’ai tenté fans fucces. Quant aux  
procédés fur les métaux par le moyen du fel ammo-  
niac, ils font d’uiî ufage infini. BoERHAAVE , *Chym.*

*Teinture de Mars de Ludovic.*

Elle fe prépare de la maniere fuivante, felon la Pharma-  
copée d’Edimbourg.

Donnez autout par ébullition la consistance du miel, ti-  
rez-le & le mettez dans un matras.

Ajoutez enfuite,  
*une pinte d’esprit de vin rectifié.*

Laissez ce mélange en digestion pendant deux jours aw  
bain de stable, & filtrez la teinture.

*Teinture de Mars de Mynsicht.*

Elle fe prépare de la maniere suivante, félon la Pharma-  
copée d’Edimbourg.

Mêlez, & mettez peu à peu dans un creuset chaud , afin  
que les vapeurs puissent s’exhaler.

Lorsqu’elles cesseront de s’élever, poussez le feu, ensorte  
que la masse bouillonne.

Laissez-la refroidir enfuite & la réduisez en poudre.

Mettez-la dans un matras, & versez dessus une pinte de  
vin blanc de France.

Laissez le tout en digestion sur un feu modéré, & filtre?  
enfin la teinture.

E E e e ii

*iHyj* M A R

*Teinture de Mars de Glauber.*

Mettez le tout en une poudre très fine que vous ferez  
bouillir en un pot de *fer,* dans une quantité d’eau  
de fontaine capable de vous donner après six heu-  
res d’ébullition, huit pintes de liqueur.

Filtrez cette liqueur chaude , & la réduisiez par évapora-  
tion à cinq pintes.

Cette préparation a paru pour la premiere fois dans la  
derniere édition de la Pharmacopée du Collége de  
Londres. Je ne fai pas trop à quel ufage elle est dcsti-  
née ; car on ne peut la garder par plusieurs taisions, ni  
la faire prendre, à caisse de fon insipidité.

*Teinture astringente de fer, ouTelnture anti-phthisique.*

Elle fe prépare de la maniere fuivante, felon Geoffroy.

Prenez *du vitriol de Mars > une once ;*

*de la terre foliée de tartre, deux onces.*

Pulvérisez-les séparément; ensilitemêlez-les exaétement l  
en les broyant dans un mortier de verre, jusqu’à I  
ce que ces poudres deviennent comme de la pâte |  
molle, & qu’elles acquerrent une couleur rouge.  
VerEez-y peu à peu quatre onces d’efprit de vin  
rectifié, il devient rouge aussi-tôt; séparez-le de  
la lie en le vectant par inclination.

La dofie est de dix gouttes jusqu’à trente.

Elle arrête les hémorrhagies, les gonorrhées & les fleurs  
blanches; elle déterge & feche les ulceres des pou-  
mons; c’est pourquoi on l’emploie fouvent utilement  
dans la phthisie ; on la mêle & on l’unit avec partie  
égale de baume de Copaü. J’ai rejetté dans cette pré-  
paration le fel de Saturne que l'on y met communé-  
ment, & j’ai mis à *sa* place la terre foliée qui tire éga-  
lement la teinture, & qui est d’ailleurs exempte de  
tous les dangers que cassent les préparations de plomb  
prisies intérieurement.

*Infusion amere de Lotver.*

Elle fe prépare de la maniere suivante.

Faites macérer le tout pendant quatorze jours dans trois I  
pintes d’eau de lait alexitaire, & avec une pinte I  
depetite eau composée d’absinthe, préparée felon  
la Pharmacopée de Londres, & une pinte & de- I  
miedlesiprit foible composé d’absinthe, préparé |  
felon la même Pharmacopée.

Secouez le vaisseau deux ou trois fois par jour, & ne file  
trez cette infusion que quand vous en aurez be-  
foin.

Sa dofe est de quatre à six cuillerées à jeun tous les ma-  
tins.

Le Docteur Pitcarn , dans fes *Elernent. Medic. Physic.  
Mathemat. Lib. II. cap.* 22. veut que l'on fubstitue le  
quinquina à la racine de gentiane , & qu’on continue

MAR 1176

l’ufage de cette infusion pendant un mois au moins  
fans interruption , dans les affections hypocondria-  
ques.

*Effets extraordinaires du fer appliqué au soufre.*

Broyez-les enfemble dans un mortier deverre; plus vous  
broyerez, mieux ce fera. Ce mélange s’échauffe-  
ra & aura une odeur forte. Faites-le bouillir dans  
de l’eau pendant une demi-heure. Filtrez cette  
eau & la conservez. Traitez le reste comme ci-  
devant. Mêlez enfemble ces différentes eaux. El-  
les auront tant fiait peu le gout d’encre, & dépo-  
seront, en s’épaississant ,un peu de vitriol pur de  
fer.

2. Prenez *huit onces du mélange précédent de fer et de  
soufre.*

Faites-en une pâte épaisse avec de l'eau ; paîtrissez-bien  
cette pâte dans un pot de terre & l’y laissez; elle  
ne tardera pas à s’échauffer d’elle-même , à jetter  
de la fumée & à s’enflammer. Lorsqu’elle Eera re-  
froidie , elle sera changée en une malle unifor-  
me , qui broyée & bouillie dans de l'eau, don-  
nera comme dans le premier cas un vitriol pur  
defer propre aux usages de la Medecine.

I 3. *Fattes* fondre du foufre sur le feu, & y tenez plongée  
pendant quelque tems l’extrémité d’une verge de  
*fer.* La partie plongée fe calcinera & deviendra  
fragile. Pareillement si l’on met de la limaille de  
*fer* dans du foufre fondu, on aura un fafran de  
! Mars qui réduit en poudre fera femblable à l'ex-  
trémité de la verge de *fer* dont on vient de par-  
ler.

4. Si l’on applique du foufre à un fer chaud, lefer tom-  
bera fur le champ en gouttes métalliques calci-  
nées, qui broyées ensuite donnent la même chaux,

*R E M A R Q U E.*

Dans ces quatre expériences l'huile de vitriol qui est  
très-acide, & qui est une des parties du soufre, venant  
à toucher par la trituration ou par la fusion la partie  
I métallique du fer, par un grand nombre de furfaces ,  
I agit fur lui, quitte la partie huileufe du foufre, & s’u-  
I nit avec le fer; comme cette action engendre toujours  
une chaleur violente, il n’est pas étonnant qu’il fe  
fasse enfin une inflammation de la partie huileufe qui  
y est très-disposée, surtout lorsque le mélange est en  
grande quantité, bien compacte, bien broyé , bien  
paîtri & Eortement comprimé. Aussi-tôt que par l’un de  
ces moyens l'acide du soufre a corrodé le métal , il fe  
fait un vitriol pur de *for,* parce qu’il n’y a aucune crasi  
fe métallique dans les fleurs de foufre; c’est ainsi que  
l’on prépare les eaux minérales artificielles calybées.  
Les Chymistes ont donné le nom de fafran à ces pou-  
dres à caisse de leur couleur. Comme elles ont les ver-  
tus d’un vitriol apéritif, elles sont apéritives ; au lieu  
que les poudres préparées par les acides & le feu , font  
astringentes. Voilà les moyens principaux d’altérer le  
fer & d’en tirer différentes préparations fous des for-  
mes très-différentes, & telles que peut-être on n’eût  
jamais pu les obtenir par le feu ou par d’autres voies.  
BOERHAAVE , *Chymie.*

Après avoir rapporté les préparations defer les plus *usi-  
tées ,* nous examinerons en peu de mots quelles font les  
vertus de ce métal, & quelles précautions il faut ap-  
poster dans l’ufage des remedes martiaux.

Les Medecins reconnossent deux propriétés dans lefer;  
il est apéritif & astringent. C’est à caufe de cela que

M A R

les Chymistes traVaillent le *fer* en différentes manie-  
res , en faisant des safrans, des teintures, des sela pour  
tirer la Vertu apéritive de ce métal, ou celle qui est  
astringente. Mais il est digne de remarque que les pré-  
paratiûns de *fer* astringentes excitent quelquefois les  
urines & les felles; & que les préparations apéritives,  
guérissent fouVent les flux de Ventre les plus invétérés,  
& que toute préparation de Mars fait reVenir les *re-  
gles* qui font fupprimées, & en arrête aussi le cours  
immodéré.

Quand on recherche la caisse de ces phénomenes, on ne  
trouVe que la seule stypticité duferqui soit capable de  
les produire. C’est cette catsse unique qui produit des  
effets différens & entierement contraires, fclon la diffé-  
rente disposition des corps. Quoique le *fer* paroisse  
donc apéritif, il est certain cependant, que c’est par  
fa feule astriction qu’il exerce *sa* Vertu. On peut cou-  
ceVoir sa maniere d’agir , d’après ce que nous allons  
dire.

Le sang peut être Vicié de trois façons. Car, ou il est  
gluant, tel que celui qui est appauVri, & dont la lym-  
phe est trop ténace; alors il s’arrête dans tous lesvaise  
feaux, & produit des obstructions cachectiques: ou il  
est épais & dépouryu d’une fussifante quantité de lym-  
phe, c’est pourquoi on l’appelle brûlé & mélancolique.  
Il s’arrête alors facilement dans les Vaisseaux, & pro-  
duit des obstructions skirrheufes & fcorbutiques; où il  
a trop de sérosité, alors il fe repand partout, & s’ouvre  
des Voies par lesquelles il ss aVoit pas coutume de pasi-  
ser.

Tout cela arriVe de ce que les liqueurs du corps ne peu-  
Vent couler que par la contraction des Vaisseaux, dont  
le dérangement en apporte nécessairement dans la qua-  
lité & la circulation des fluides. Ainsi lorsque la lym-  
phe est trop épaisse, le ressort des fibres des Vaisseaux  
n’est pas capable de pousser le sang , d’où naissent la  
leucophlegmatie, les pâles couleurs des filles, la siup-  
pression des regles, la cachexie, & les autres maladies  
de cette fiorte, Lorsque le sang est priVé de sa lymphe,  
il acquiert de la solidité, si l’on peut parler ainsi, & il  
résiste à l’élasticité des fibres. C’est dé-là que naissent  
les obstructions opiniâtres comme le skirrhe, qui siont  
fuivies d’hémorrhagies très-difficiles à arrêter, comme  
il atrice trèssouvent dans les hydropiques. Enfin, lorf  
que les canaux siont arrosiés d’une lymphe trop ténue  
ou trop abondante, ils perdent leur élasticité. Le siang  
ainsi délayé par la lymphe en relàChant& affaiblissant  
le tissu des parties, fie fait des routes nouVelles, & don-  
ne lieu aux diarrhées, au diabetes, aux hémorrhagies,  
& à l’hydropisie.

On Voit assez par le gout *doser,* quel effet il peut produi-  
re dans ces maladies. Le gout dufer& de fes prépara-  
tions est styptique, il est astringent fur la langue, &  
occasionne la constriction de toutes les fibres de la bou-  
che; il procure une falÏVation plus abondante qu’à l'or-  
dinaire. C’est de-là que nous pouVons juger de la ma-  
niere dont *lofer* agit dans le corps. Lorfque l’on prend  
des martiaux intérieurement, les fibres Ee resserrent,  
leur élasticité fe rétablit ou s’augmente , l’humeur qui  
croupissait dans les interstices des fibres est chassée ; les  
vaisseaux fie contractant avec plus de force, broyent les  
fucs qui fefont épaissis , ils les rendent plus fluides, &  
accélerent le mouVement de tous les fluides du corps.  
Le *fer* fait la même chofe dans les fluides que dans les  
folides, il resserre la partie fibreufe du fang, il tire de  
la partie fibreufe la sérosité trop fluide , & cela pour  
llaVantage ou le désavantage du malade, felon l’occa-  
sion plus ou moins favorable. C’est pourquoi il faut  
du difcernement pour connoître si le *fer* convient ou  
ne conVÎent pas.

Dans les maladies cachectiques, comme dans la leuco-  
phlegmatie, les pâles couleurs, la suppression des re-  
gles, ou quelqu’autre maladie que ce Eoit, dans laquel-  
le le simg est ténace & Visqueux , le fer & ses prépara-  
tions Eont très-utiles. Car par la Vertu astringente du  
*ser}* les fibres des parties Folides s’approchent les unes

MAR n78

près des autres, '& la lymphe qui croupissent dans leurs  
interstices est exprimée;elle est reçue dans les Vaisseaux  
& elle rend le sang fluide, les fibres étant ainsi dessé-  
chées & affermies, les sclcs épaissis siont broyés plus vi-  
Vement & la cirCulation des liqueurs *se* rétablit. *Léser*ne produit pas les mêmes ayantages dans les maladies  
skirrhetsses, scorbutiques, ou mélancoliques, parce que  
le sang est privé de *sa* lymphe ; car les fibres qui Eont  
déja crifpées, ste rident encore daVantage par Tissage du  
fer, & ne peuvent plus avoir le mouVement dsoscilla-  
tion. Le Eang qui est déja trop épais, coule encore *avec*plus de lenteur; parce que Ea partie fibreufe *sc* resserre  
de plus en plus , & qu’elle est dépouillée de fa sérosité.  
Le fer nuit dOnc dans ces maladies , & quoique l’on  
dise qu’il est apéritif, il est tout-à-sait incapable de  
guérir ces obstructions, ou d’arrêter les hémorrhagies  
qui en fiont les suites.

Les grandes éVacuations ne demandent pas moins de con-  
sidération. Dans les hémorrhagies, par exemple, les  
flux de Ventre, les sueurs continuelles, l’hydropisie, &  
les autres maladies qui dépendent de la sérosité, le *fer*est très-salutaire, parce qu’il affermit les fibres, il chasc  
fie la sérosité surabondante, & retablit l’élasticité des  
fibres. Mais si ces éVacuations Viennent d’obstructions  
opiniâtres, comme il a coutume d’arriver dans les fie-  
vres hectiques , les préparations de Mars font très-nui-  
sibles; car en séparant la partie séretsse du simg, de la  
partie fibreisse , elles la chassent dehors & rendent les  
éVacuations plus abondantes; & de plus, elles\*augmen-  
tent la rigidité des fibres dans les parties bolides , &  
produisent encore de plus grandes obstructions ; &  
quoique *lu fer* convienne à l’hydropisie commençan-  
te, il ne conVÎent pas pour cela à celle qui est invété-  
rée. Car la lymphe qui s’est ouvert un passage dans la  
cavité de l’abdomen, laisse la partie fibreufe du sang  
preEque Eeche. Le Mars le dépouüleroit bientôt du peu  
de sérosité qui lui reste, & le malade tombant peu-à-  
peu dans le marasine, périrait par l'usiige du Mars.

Tous les bons & les mauvais effets du *fier* dépendent  
donc de sa styptieité , qui resserre ou qui ouVre selon  
le concours des circonstances. Tous les styptlques ne  
peuVent pas produire les mêmes effets que le *fer.* Il a  
cela de particulier, qu’il porte la styptieité par tout le  
corps sans être presqu’alteré ; ce qui n’arrive certaine-  
ment pas aux styptlques qui Eont tirés des Végétaux;  
car leur stypticité est tellement altérée dans les premie-  
res voies, qu’à peine peut-elle agir stur le sang. Mais  
le fer agit lorsqu’il est dissous par les fucs de l’estomac  
& des intestins , il le répand avec le Eang dans toutes  
les parties du corps , & il y exerce- sa vertu astrin-  
gente. ,

Il faut obferver que l’on presicrit plus heureusement le  
*for* en substance, que lorlqu’il est mêlé aVec des .fêla;  
car le Mars uni avec des fels, ne peut pas être péné-  
tré ni diflbut si facilement par les fucs de l’estomac.

Il ne faut pas omettre que l'exercicë est très.-nécessaire  
pendant l’usage des martiaux , foit pour faciliter la  
distribution des particules du *fer,* foit pour rétablir  
l'ofcillation des fibres, soit pour accélérer le mouve-  
ment de circulation des humeurs.

On trouve dans les Auteurs de Ciiymie & de Pharma-  
cie, un grand nombre de préparations de *fer.* Ceux  
qui feront curieux de les connoître, n’auront qu’à  
consulter particulierement les *Collectanea Chymica  
Leydensia,*

Melampe passe pour aVoir été le premier qui ait employé  
le fer en remede. Il Ordonna , dit-on, à Iphiclus de  
prendre de la rouille d’un couteau , & d’en boire la  
dissolution dans du vin , pendant dix jours de Fuite apour guérir de l'impuissance.

MARSUM, ou MARSICUM VINUM, efpece de vin  
qui Ee sassoit dans le pays des Masses en Italie. Il étoit  
austere & astringent.

MARSUPIALIS MUSCULUS , *Obturateur interne*

i g. 7 9 Μ A R

C’est un mufcle plat, à peu près triangulaire, situé dans  
le fond gu bassin. Il y couVre le trou oValaire, & pref-  
que toute la faee interne de Pos pubis & de l’os ifchion.  
C’est pourquoi on l’a nommé *obturateur* d’un mot La-  
tin, qui signifie boucher, couVrir, barrer.

Π est attaché à la levre interne de toute la moitié anté-  
rieure du trou oVale; un peu à la portion Voisine du li-  
gament *obturateur s* enfuite au-dessus & au-dessous de  
ce trou. II est encore attaché à la moitié supérieure de  
la face interne de l.ifchion , depuis l’échancrure obli-  
que ou supérieure du trou oVale, jufqu’à la partie su-  
périeure de la grande échancrure postérieure de Pos  
des iles, à laquelle il conVÎendroit mieux de donner  
le nom d’échancrure iliaque que celui dTEchiatique.

De toute cette étendue le mufcle amasse *ses* fibres char-  
nues, & defieend en fie rétrécissant jissques fious l’épine  
de l'os ifichion, où il Eort du bassin par lléchancrure  
postérieure du même istchion, entre cette échancrure  
& le ligament sacro-stlatique. La face interne du corps  
de ce mufcle, c’est-à-dire, celle qui regarde la caVÎté  
du bassin , est assez uniforme : mais la face externe,  
c’est-à-dire, celle qui regarde immédiatement le trou  
oVale, & touche à l'os, est entremêlée de quatre ten-  
dons mitoyens difpofés en rayons, qui fe réunissent Vers  
l’échancrure postérieure de l'ifchion, passent de der-  
riere en-deVant, comme autour d’une poulie de ren-  
voi, & y glssent dans autant de petites coulisses carti-  
lagineufcs.

Les quatre tendons ayant fait le contour, s’unissent étroi-  
tement hors du bassin, & forment un feul tendon , gros  
& plat, qui Va fe croiser aVec le tendon du pyriforme,  
& s’unit aVec lui après aVoir reçu de côté & d’autre  
quelques fibres charnues des mufcles jumeaux.

Le gros tendon glisse librement dans une efpece de gaine  
membraneufe que ces mufcles siOrment ; il s’attache en-  
fin , au milieu de la partie supérieure de la caVÎté du  
grand trochanter, étant extremement collé au ligament  
orbiculaire de la tête du fémur, & uni aVec les tendons  
du petit fessier & du pyriforme.

*L’obturateur* interne fert à-peu-près à la même fonction  
que les quadrijumeaux, clest-à dire, à faire la rotation  
de la cuisse étendue, & l’abduction ou l’écartement de  
la cuisse dans le même fens que ces mufcles, quand elle  
est fléchie ; mais *sa* mécanique est particuliere. Le pasi-  
fage du tendon par la petite échancrure ischiatique ,  
/ donne à ce tendon une direction très-différente du corps  
charnu ou Ventre de ce muscle. x

L’échancrure ischiatique est ici comme une poulie de ren-  
νοΐ, par laquelle on paste une corde , dont un bout est  
attaché à quelque objet mobile, afin d’en pouVoir ti-  
rerd’autre bout à contre-fiens quand on Veut mouVoir  
cet objet Vers la poulie; alors la poulie sait l’office de  
point fixe du mouVement de l’objet, & par un pareil  
artifice l’échancrure ischiatique doit être regardée com-  
me le point fixe du mouVement de la cuisse par *sobtu-  
rateur* interne. WtusLow , *Anatomie.*

MARSUPION , μάρσύπιον. C’est dans le Traité d’Hip-  
pocrate *de Fistulis,* un sachet dans lequel il ordonne  
d’enfermer des feuilles Vertes de caprier, pour être en-  
fuite appliqué à l'anus.

MARTACH, ou MARTATH, *Litharge.* **RULAND.**

MARTAGON , *Martagon* ; efpece de lis. Voyez  
*Lilium.* Les Chymistes ont aussi donné ce nom à la ma-  
tiere de la pierre Philosophale. Ruland rend *Marta-  
gon* par *Sylphium.*

MARTECH. Fallope pense que c’est la même choste  
que *Martach, Litharge.*

MARTES , *marte.* Animal plus estimé par Ea peau , que  
par Ees propriétés médicinales. On le trouVe surtout  
dans les pays Septentrionaux. H y en a de deux scjrtes.  
On appelle la grande Marte *martes, maria, marterus,  
foina, garnus, 8esoismus.* On donne à la plus petite les  
noms de *mustela, zibelina, mus Scythicus ,* ou *Sarmati-  
cus , & zobola.*

MAR 1180

La chair de *marte* passe pour résolutive & propre à for-  
tifier les nerfs.

MARTIANUM POMUM ; *Orange.* 5υετοΝΕ.

MARTI ATUM UNGUENTUM; *F onguent du  
soldat.*

On le prépare de la maniere fuÎVante.

Faites du tout un onguent, en broyant, macérant, fai-  
fant bouillir , & exprimant.

On dit qu’il fut inventé par un certain Martian, pour  
garantir les membres des foldats des injures du froid,  
& des autres incommodités auxquelles ils sont expo-  
fés dans les longs campemens. Nicolas Myrepfe y sait  
entrer une multitude ridicule d’ingrédiens. C’est de cet  
Auteur que Pont tiré, fans l’altérer beaucoup, ceux  
qui ont compilé les Pharmacopées d’Ausbourg & la  
premiere de Londres. Mais on en a rejetté dans la nou-  
velle Edition de cette derniere , tous les ingrédiens  
inutiles ; & par ce moyen il s’est trouvé réduit à  
une forme précife & raisonnée, telle qu’il a ici : on  
en fait assez de cas, pour ne point s’en laisser man-  
quer ; on en trouve en tout tems chez les Apothiquai-  
res.

MARTINIA; nom donné par le Docteur Houstounà  
une plante qu’il découVrit en Amérique, en mémoire  
de fon ami Jean Martin , Professeur de Botanique à  
Cambridge.

Voici fes caracteres.

Sa fleur est anomale ; elle d'est composée que d’une feule  
feuille d'vifée en deux levres; la levre supérieure est  
droite, & coupée légerement en deux parties ; la levre  
inférieure a trois dÎVisions, le fegment du milieu est  
plus large que chacun des deux autres. La fleur est fui.  
Vie d’un fruit dont PenVeloppe est forte & épaisse. Cet-  
te enVeloppe couVre une noix fort dure, armée de deux  
cornes recourbées & très-pointues ; ces deux cornes  
font placées à l’une de fes extrémités. Elle contient  
quatre femences placées en quatre cellules séparées,

Miller en compte les trois especes suivantes.

1. *Martinia, annua villosa, et viscosa, folio subrotundo,  
flore magno rubro ;* Housse

2. *Martinia, annua y villosa et viscosa, aceris folio ustore  
albo, tubo longissimo* ; Houst.

3. *Martinia , perennis , folio sabrotundo rugoso , flore cae-  
ruleo , radice dentariae.* Lin,

On n’a attribué jusques à présent à ces plantes aucune  
propriété médicinale que je connoisse.

MARU, ou *Cerinthe quorumdam masor,versicolore flore s*ou *Horminumfylvestre lavandulaeflore.*

MARULLIUM, μαρύλλιον; *laitue,* N. MYRePsk , *Sect.*

1. *cap. y fa*

ϊι8ι MAR

MARUM.

Voici ses caracteres.

Il a les apparences d’un arbrisseau; *ses* feuilles font en  
pique , ccmme celles dtl serpolet ; *sa* fleur ressemble  
à celle du Teucrium; il y en a aux ailes de chaque feuil-  
le; fon odeur est acre & volatile.

Boerhaave en compte les deuxefpeces suivantes.

I. *Marum Syriacum, vel Creticum,* Park. Theat. 13.  
Boerh. Ind. Alt. 182. *Marum Syriacum ,* Offic *Ger.*544. Emac. 670. *Marum Cor tusi s* J. B. 3. 242. Raii  
Hist. 1. 527. *Marum Creticum >* Alp. Exot.288. *Ma-  
ior ana Syriaca, vel Cretica,* C. B. P. 224. *Chamaedrys  
tncana maritima fruteseens, foliis lanceolatis,* Tourn.  
lnst. 205. *Mastic de Syrie.*

C’est une plante plus basse & plus foible que le *mastichi-  
nae* dont les branches font blanches , velues, & les  
feuilles vertes en dessus, & grisâtres en-dessous , mais  
plus petites que celles du *mastichina.* Ses fleurs croil-  
fent au flammet des tiges, dans des calyces larges,  
blancs, velus, d’une couleur rouge, plus étendus que  
ceux du *mastichina ,* sans' cafque ; c’est pourquoi  
Tournesort l’a regardée comme une efpece de cha-  
mædrys. Sa racine est petite & ligneufe. Scs fleurs &  
*ses* feuilles ont une odeur agréable ; mais si νϊνο &  
si piquante , qu’elle fait éternuer. Les chats aiment  
beaucoup cette plante : mais il faut bien fe garder de  
leur en laisser manger; car elle les tue. On la cultÎVe  
dans les Jardins des Curieux : elle résiste moins au  
froid que le *mastichina.* Elle croît naturellement en  
Candie, en Crete & en Syrie.

Elle passe pour céphalique, & bonne dans les affections  
des nerfs. On la fait entrer dans le tabac céphalique ,  
& c’est-là prefque la feule préparation médicinale qu’ele  
le fournisse. MILLER , *Bot. Os.*

Si l'on broye les feuilles de cette plante, elles rendront -  
une odeur qui affectera le cerVeau, comme un fel νο-  
latil : en été lorlsque le Soleil a donné dessus, 8c qu’elles  
ont été , pour ainsi dire , brûlées par fa chaleur, elles  
ne rendent plus d’odeur, quelque fortement qu’on les  
broye: d’où il s’enfuit qu’elles contiennent un fel νο-  
lati 1 aigrelet. L’art ni la nature ne donnent rien de fem-  
blable. Ce sel est bienfaisant dans les apoplexies , les  
léthargies, les affections hystériques & épileptiques,  
pourVu qu’elles proVÎenncnt d’une catsse froide. *L’es-  
prit* de cette plante répand, où on en a Versé, une  
odeur très-agréable. Le papier qu’on en a imprégné,  
conferVe cette odeur pendant toute une année. On en  
fait un grand usage dans les maladies phlegmatlques  
qui proVÎenncnt de l’estomac , dans l’anafarque & dans  
les affections hystériques. La préparation qu’on en sait  
aVec l’efprit de νΐη, rend une odeur bien supérieure à  
celle de l'eau de la Reine de Hongrie. On s’en fert  
aussi contre la morsilre des animaux vénéneux , la  
puanteur de l'haleine ; & on la fait entrer dans les  
compositions thériacales. *Histoire des Plantes attribuée*à *Boerhaave.*

2. *Marum Hispanicum, nigrum ustore purpureo asoperella  
Hispanis*, Bar.Ic. 694. BOERHAAVE, *Ind. alt.Plant.*

MaRUM VULGARE, Voyez *Mastichina.*

MAS

MAS, *mâle* entre les animaux.

En Botanique on distingue quelques plantes en mâles &  
en femelles. Les mâles sont stériles , & ne portent  
point de femence; c’est la femelle qui la produit, La  
même plante a quelquefois des fleurs mâles & des  
fleurs femelles.

MAS 1182

Les Alchymistes entendent par *mas,* tantôt le mercure,  
& tantôt le foufre.

MASARANDIBA, Piston, arbre qui croît au Bresil,  
aflèz semblable à tous égards à notre cerisier d’Europe,  
avec cette feule différence que le fruit qu’il produit  
n’est pas rond comme nos cerifes. Ce fruit contient un  
noyau fort dur, avec un fuc laiteux très-agréable. Les  
Habitans du Bresil l'expriment, & s’en fervent en  
émulsion comme d’un remede contre l’enrouement, &  
contre les affections froides de la poitrine : ils le pren-  
nent feul, ou avec d’autres pectoraux.

MASCHALE, μαγ^άλη , *s aisselle.*

MASCHALISTER, μαχαλιστὴρ, nom de la feconde  
vertebre du dos.

MASCI, nom du *Phaseolus , octo cauli s, mango Persa-  
rum , Turcarum muse. Hispamorum max.* **ROERHAA-  
VE ,** *Ind. alt.*

MASCULINITAS, conception d’un enfant mâle.

MASCULINANS ; épithete que l’on donne à une fem-  
me qui conçoit un enfant mâle ; pareillement *foemirel-  
tas* signifie la conception d’une fille, *8e fœminansfe* dit  
d’une femme qui conçoit une fille. CasTELLI , d’après  
*Avicenne.*

MASELUC, nom du *Moluccaspinosa.* **BOERHAAVE,** *Ind.  
alter.*

MASLACH ; remede fort en ufage parmi les Turcs.  
On l'appelle aussi *ansion* ou *amphioni,* on le prépare  
aVec l'opium. On en prend une dragme à chaque  
fois : on double ou triple quelquefois cette dosie pour  
fe rendre plus propre à l’acte Vénérien , ou pour fe  
raffermir le courage, lorsqu’on marche au combat.  
**CASTELLI.**

MESNAPHII CONFECTIO ; nom d’une composi-  
tion médicinale décrite par Aétius , *Tetrab. IV.serm.* 1.  
*cap.* 118. ' .. .

MASPETA; nom que quelques-uns donnent aux feuil-  
les du silphium. DIOSCORIDE , *Lib, III. cap.* 94.

MASSA. Voyez *Maza.*

MASSALIOTICON, nom d’une emplâtre recomman-  
dée par Galien pour le charbon.Elle a été ainsi nommée  
de Démosthene Massaliotes ; & l'on en trouVe la desi  
cription dans Paul Eginete, *Lib. V.II.cap.* 13.

MASSALIS , *mosel, masserriarn , mater* ; mercure. RU-  
LAND.

M/ASSETER ; nom d’un mufcle qui sert à mouVoirla  
mâchoire inférieure. Voyez *Caput.*

MASSICOT, est une cérufe ou un blanc de plomb qu’on  
a calciné par un feu modéré. 11 y en a de trois fortes ,  
de blanc, de jaune & de doré. Leurs différentes espe-  
ces ne proVÎennent que des diyers degrés de feu qui  
leur ont donné des couleurs différentes. Le *masseicot*blanc est d’un blanc jaunâtre ; c’est celui qui a reçu  
le moins de chaleur. Le *massicot* jaune en a reçu da-  
Vantage, & le *majsicot* doré encore plus. Les uns & les  
autres doÎVent être en poudre impalpables, pefans,  
hauts en couleur. Ils ferVent pour la peinture.

Ils font dessiccatifs, étant appliqués extérieurement. On  
peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.  
LEMERY , *des Drogues.*

MASSINILIA, efpece de tithymale, que BoerhaaVe  
appelle *Tithymalus Americanus, arbor ese ens folio co-  
tini.*

MASSOY ; espece d’écorce dont Ray fait mention dans  
fon *Histoire des Plantes,* d’après les *Ephémérides Ger-  
maniques , an.* 11. Elle Vient de la Guinée, où on la  
met en pulpe aVec de l'eau, & où l’on s’en frote le corps  
dans les tems froids & pluVleux. Son odeur est agréa-  
ble ; elle échauffe, & calme les tranchées & les maux  
de Ventre.

MASTHLE, μάσθλη , ou FvlASTHLEs , μάσθλης,  
peau , couVerture, ou morceau de cuir. Ηιρροοβλτε.

MASTICATIO, *mastication,* ou l’action de mâcher les  
alimens.

MASTICATORIUM, *masticatoire,* apophlegmatisine  
en forme folide. Voyez *Âpophlegmatismus.*

MASTICHE, *Mastic.* Voyez *Lentiscus 8c Balsamum,.*

1i8 3 MAS

MASTICHELÆON , μαστικἐλαιον , huile de Mastic.

**DIOSCORID.** *Lib. I. cap-* **S1,**

MASTICHINA.

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font de la grandeur de celles du ferpolet ; fes  
tiges droites & branchues. Son calyce est long , étroit,  
tubuleux & distribué au fommet en cinq segmens longs  
& foibles, couVert d’un coton si délié , & en si grande  
quantité , qu’on diroit qu’il n’y a autre chosie. Soncasi  
que est droit, & diVisé en deux, sia barbe en trois ; en-  
forte que *sa* fleur paroît pour ainsi dire pentapétaloï-  
dale ; les guirlandes des fleurs siont très-ferrées , &  
ramassées en têtes blanches oblongues , & lanugi-  
neuses.

Boerhaave n’en compte que llespece suivante.

*Mastichina.* Boerh. Ind. alt. 156. *Marum Offic-* Ger.  
544. Emac. 670. Raii Hist. 1. 520. *Marum vulgare.*Park. Theat. 12. *Sampsucus , five marum Mastichen  
redolens.* C. B. P. 244. *Clinopodium quibusaam s Mase  
tichina Gallorum.* J. B. 3. 243. *Tymbra Hispanica  
majoranaefolio.* Tourn. Inst. 187. *Mastic.*

Cette plante est en arbrisseau ; elle pousse un grand nom-  
bre de tiges , foibles, rondes, brunes, hautes d’un pié ,  
& davantage , & ayant deux petites feuilles à chaque  
jointure ; fies feuilles font un peu plus grandes que cel-  
les du thym , auxquelles elles font du reste assez fem-  
blables. Ses fleurs croissent au fommet des tiges en  
épis verticillés , moux & cotoneux ; ce qui fùffit Eeul  
pour les distinguer de toutes les plantes de la même  
eEpece. Ces fleurs font petites , blanches, & en cafque.  
Toute la plante a une odeur agréable. On la cultive  
dans les Jardins, où elle dure pendant plusieurs années,  
à moins que le grand froid ne la fasse mourir : elle fleu-  
rit en Juin & en Juillet. Ses feuilles & fes fommités  
font d’usage.

Elle tient beaucoup de la nature de la marjolaine ; quel-  
ques Auteurs disientqu’elle en diffère pourtant, en ce  
qu’elle est bienfaifante dans l’écoulement excessif des  
règles ; maladie pour laquelle on en fait prendre une  
dragme en poudre dans du vin rude : c’est un ingré-  
dient des trochifques *hedychroi.* **MILLER ,** *Bot. Oss.*

On lui a donné un nom dérivé de *mastiche, mastic s* parce  
qu’elle a l’odeur & les vertus du mastic.

Cette plante est fudorifique, céphalique & apéritive ; on  
s’en fert contre la morfure des animaux vénéneux; &  
dans les cas où l’haleine est puante ; elle est plus chaude  
que la bétoine , mais moins que le ferpolet & le thym.  
Cependant toutes ces plantes ont à-peu-près les mêmes  
vertus ; celle-ci est feulement un peu plus astringen-  
te que les autres. *Histoire des Plantes attribuée* à *Boer-  
haave.*

MASTICOT. Helmont dit que c’est une couleur tirée  
de l'étain , & d’ul'age en Peinture.

MASTIERON ; nom qu’Oribaste donne à la tige du  
silphium. *Collect. Medelc. Lib. XII.*

MASTOIDEUS MUSCULUS, le *Sterno -mastoïdien*ou *Mastoïdien antérieur.*

C’est un mu si: le long, peu large, médiocrement épais ,  
charnu pour la plus grande partie , situé obliquement  
entre le derriere de l’oreille & le bas de la gorge. Il est  
comme double, & composé de deux muEcles unis en-  
haut dans toute leur largeur , & séparés embas.

Il a deux attaches embas , toutes deux plates & un peu  
tendinetsses, dont l’une est à la partie supérieure ou au  
bord supérieur du sternum , attenant l’articulation de la  
clavicule ; l’autre à la partie voisine de la clavicule, &  
un peu éloigné du sternam. Ces deux portions mon-

M A S 1184

tent obliquement, & *se* joignent ensemble environ un  
pouce au-dessus de leurs attaches inférieures ; & l'ef-  
pace triangulaire qu’elles laissent entr’elles’ est fermé  
par une membrane.

La portion sternale de ce mufcle passe par-devant ,& cou-  
vre la portion claviculaire. Toutes les deux portions  
ainsi jointes enfemble ne paroissent former qu’un corps  
ou ventre, qui continué dans la même direction oblique  
jusqu’à l'apophyfe mastoïde, laquelle il couvre par une  
aponévrofe très-large, & s’attache à fa partie fupérieu-  
re& postérieure. Cette aponévrofe couvre aussi le Eple-  
nius, s’avance en arriere silr l’os occipital, & s’y atta-  
che.

Les *mastoïdiens antérieurs* représentent à peu-près un  
grand V Romain , dont la pointe seroit au bas de la  
gorge , & les branches monteroient jufques derriere  
les oreilles. Ils paroissent assez S011S la peau sans dss-  
section. ,

*Usages des Sterno-masteldiens.*

Ils agissent disteremment, quand ils agissent ensemble ,  
quand il n’y en a qu’un qui agit, & selon les différentes  
attitudes de la tête & du tronc.

Quand on est droit, debout , ou assis , & qu’on tient la  
tête droite, ils servent tous les deux à maintenir la tête  
dans cette attitude, contre les efforts & les chocs qui la  
pousseroient en arriere, & même à surmonter pareils  
efforts & pareils chocs. On le peut expérimenter en  
mettant la main siir ces mtsscles , pendant que l'on ré-  
siste aux efforts que l'on fait pour pouffer ou tirer la tê-  
te en arriere.

L’un ou l’autre feul peut avoir l’tssage dont je viens de  
parler , si dans cette même attitude les efforts ou les  
chocs arrivent entre le devant & l'un des côtés de la  
tête. Alors le sterno-*mastoïdien* du même côte s’y op-  
poferoit : mais si les chocs ou les efforts arrivent direc-  
tement à un côté de la tête , le *lcOrrio-mastéedien* de ce  
côté s’y oppoferoit envain sans le fecours du fplenius  
du même côté.

Ils fervent aussi l’un ou l’autre à faire des mouvemens de  
rotation avec la tête , c’est-à-dire , à la tourner de cô-  
té & d’autre comme fur un pivot. Quand on tourne  
ainsi le vifage d’un côté , c’est le *fficrno-mastéedien* de  
l'autre côté qui agit, & non pas celui du même côté :  
ce qu’il faut bien observer par rapport aux attaques de  
paralysie.

Tous les deux fervent ensemble à approcher la tête delà  
poitrine , quand on est couché silr le dos, & qu’étantasi  
sis on panche le dos en arriere. Plus on a la tête baissée  
dans cette attitude , plus ces musicles siont bandés pour  
soulever le poids de la tête. Alors le sternum , comme  
le point fixe de ce mouvement, doit rester immobile :  
mais *sa* connexion particuliere avec la premiere côte,  
& la roideur de la portion cartilagineuse de cette côte,  
n’étant pas toujours suffisante pour le rendre tout-à-  
fait inébranlable, dans ces grands efforts, les mufcles  
drOÎts du bas ventre viennent ausecours, & arrêtent le  
sternum.

On sent assez dans plusieurs sijjets cette coopération des  
musicles droits du bas-ventre, pour lever la tête quand  
on est couché silr le dos , si en même-tems on applique  
la main Eur ces muscles. Dans ceux qui ont la portion  
cartilagineuse de la premiere côte endurcie , ou Parti-  
culation de la même côte tout-à-fait privée de mouve-  
ment, par exemple, quand la premiere & la seconde  
côte font en partie confondues ensemble , comme je les  
ai trouvées ; dans ceux-là , dis-je, le sternum n’auroit  
pas befoin d’être arrêté par d’autres moyens, & on n’y  
fentiroitpas la coopération des mufcles du bas-ventre.  
Quand on baisse la tête pendant qu’on est droit, foit de-  
bout ou assis, ce ne fiant pas les *lccrrlo-mastoiddens* qui  
agissent, ils n’ont aucune part dans cette attitude. Ce  
ne simt alors que les mtsscles postérieurs de la tête , qui  
ste débandent plus ou moins, selon la volonté de l’hom-  
me , & laissent aller , pancher ou desicendre la tête, qui  
dans

1185 MAS

dans cette attitude n’est soutenue que par ces muscles  
postérieurs , & sans ce foutien tomberoit naturelle-  
ment en-deVant, comme on le Voit dans ceux qui étant  
assis dcrmentou fe trouVentmal.

Les attaches de ces mtsscles à la partie postérieure des apo-  
phyfes mastoïdiennes, ont donné lieu dlaVancer, qu’ils  
.feroient plus propres à renVerser la tête qu’à la fleClur en  
aVant, νΰ que les attaches font plus postérieures que  
l’articulation condyloïde de l'oeciput. On pourroit  
ajouter à cela, que le cou par l'arrangement naturel des  
Vertebres dont il est composti , est toujours plus dss-  
pofé à une flexion en arriere , qu’à une flexion en-de-  
Vant.

Alais en premier lieu , comme ces attaches occupent beau-  
coup de Eursace , on n’en peut prendre ici que la por-  
tion la plus Voisine du corps charnu & la plus antérieu-  
re , pour le point mobile , lequel par conséquent n’est  
pas si reculé qu’on aVoit pensé.

En second lieu , le mouVement de la tête en-deVant par  
l’action de ces mtsscles, ne *se* faisant pas aVec celui du  
cou, il faut que les mufcles antérieurs des Vertebres  
du cou agissent en même-tems pour maintenir la *co-  
lonne* Vertébrale , & l’empêcher de *se* courber en ar-  
riere. On peut dans cette occasion regarder le cou com-  
me une seule piece plus ou nmins roide , dont la por-  
tion supérieure porte la tête , pendant que la tête tirée  
par les mufcles, en fait aVancer la portion inférieure.

\* C’est faute de cette coopération que l’expérience fur  
le cadaVre est trompeufe.

*Le Splenius ,* ou *le Mastoïdien postérieur.*

C’est un mufcle plat, large, oblong , situé obliquement  
entre le derriere de l’oreille & la partie postérieure-  
inférieure du cou. 11 est en partie simple, & en partie  
composté de deux portions séparées, l'une supérieure,  
& l’autre inférieure. Ces deux portions font unies étroi-  
tement en arriere, où elles ne font qu’un plan, & elles  
Ee diVssent en haut.

La portion supérieure est attachée au bout des trois ou  
quatre dernieres apophyfes épinetsses du cou, & de la  
première ou des deux premieres du dos. Elle n’est pas  
attachée immédiatement à celles qui fiant au-dessus de  
la derniere du cou : mais elle l'est par le moyen de l'on  
attache au ligament cerVÎcal postérieur ou ligament épi-  
neux.

Elle est encore attachée au bord des ligamens interépi-  
neuxdes autres Vertebres; ce qui fait que fon attache  
aux épines n’est pas interrompue par les intervalles de  
ces épines, mais forme un plan uni : cette attache est  
mince & un peu tendineufe.

De-là elle monte obliquement Vers l’apophyfe mastoïde,  
fe glisse en partie fous l’extrémité supérieure du muf-  
cle *stOrno-mastéidien* , & s’attache à la partie fupérieu-  
re de l’apophyfe mastoïde, & le long de la portion  
voisine & la plus courbe de la ligne transversale de l’os  
occipital.

La portion inférieure du splenius s’attache aux trois ou  
quatre apophyl.es épinetsses du dos , après la premiere  
ou la seconde. De-là elle monte très-unie à l’autre por-  
tion , & ne saiEant qu’un même plan charnu avec elle  
i jufqu’à la partie latérale supérieure du cou , où elle  
s’en sépare, & s’attache aux apophyses transverfes des  
trois ou quatre premieres vertebres dti cou, par autant !  
d’extrémités un peu tendineisses : quelquefois il n’y en i  
a que deux. Cette portion du fplenius appartient plu-  
tôt au cou qu’à la tête.

Les deux fplenius ensemble représentent un grand VRo-  
main ; &le Eplenius d’un côté avec le *mastoïdien domè-*me côté par la rencontre de leurs attaches supérieures,  
représentent les branches d’un grand A Romain, ou  
les jambes écartées d’un compas & posiées sur un plan  
l.Orizontal par les pointes ; ainsi ces quatre mufcles fe  
rencontrent alternativement en-haut & embas, &envi-  
ronnent le cou par une esipece de zigzag.

MAS 1186

*Usage du Splenius.*

Les deux splénius siervent ensemble à soutenir la tête dans  
sim attitude quand on est droit , stoit debout ou assis , à  
en modérer la flexion quand on la fait pancher en-de-  
vant & à la redresser après cette fléxion.

Ils servent alternativement à coopérer avec l’un ou l’au-  
tre des *BOrOO-masteldiens* pour la rotation de la tête ,  
dont il a été parlé dans l’Article précédent. Par exem-  
ple, quand le *fficrOo-masteldien* droit fait la rotation de  
la tête , c’est le splénius gauche qui y correspond parla  
portion supérieure, pendant que sa portion inférieure  
en même-tems fait faire aussi une espece de rotation  
aux vertebres du cou.

Quand on est couché fur le côté, & qu’alors on veut sou-  
lever la tête latéralement, le fplénius du côté oppofé ,  
c’est-à-dire , de celui qui est en l'air , & le *silurOo-masc  
teldien* du même côté agissent de concert. Dé même  
quand on est debout, & que l'on penche la tête fur un  
côté, c’est lesplénius & le *ffiOrrto-mastéedien* de l’autre  
côté qui moderent le panchement latéral, & qui ensui-  
te redressent la tête. Et comme le *siscsao-mastéidien Osc*en partie attaché à la claVÎcule , le grand dorfal con-  
court ici, & par la connexion de la clavicule avec l’os  
du bras , arrête cette clavicule , de forte que par-là  
elle fait mieux le point fixe de l'action mufculaire.  
WlNsLow.

MasToIDÆUs LATERALIS. Voyez *Complexus minor.*

MASTOS , μαστὸς *aseeltn, mamelle. Noyez Mamma.*

MASTUPRATIO ou MANU STUPRATIO; vice  
que la pudeur ne permet pas de nommer, & qui est  
. si-livi de maladies terribles & ordinairement incura-  
bles. Nous avons donné à l’Article *Amaurosis* une hisc  
toire fort étendue des fuites fatales de cette pratique  
abominable & contre nature. C’est à cette caufe  
que nous avons attribué dans l’Article *Gonorrhaea* les  
écoulemens les plus opiniâtres ; Eans compter l'im-  
puissance , l’abattement des eEprits, les maladies hy-  
pocondriaques & preEque toutes les eEpeces de mala-  
dies chroniques. On a remarqué que tous ceux en qui  
ce vice étoit habituel, guérissent des maladies chro-  
niques beaucoup plus difficilement que les autres. Cel-  
se parlant de Pacte vénérien, poPe cet axiome seige *Z  
cavendum ne Insecundâ valetudine adversa praesidia con-  
sumantur ,* « n’anéantissons pas dans la Eanté des secours  
« dont nous aurons befoin dans la maladie. »

MASUCHA , μασῦχα, médicament composé dont on  
trouve la description dans Paul Eginete, *Lib. VII. c.*23. Cet Auteur l’appelle aussi *masuaphion.*

MAT

MATALISTA. Castelli entend par ce mot d’après We-  
delius, la troisieme esipece de jalap ou le méchoacan  
appelle par les Indiens *matbalistic.*

MATER , *mere.* En Anatomie on donne le nom de du-  
re-mere & de pie-mere à deux membranes qui enve-  
loppent le cerVeau. Voyez *Caput.*

En Botanique on appelle l’armoise *mater herbarum.*

En Chymie le Vif-argent est connu sous le nom de *mater  
metallorum,*

MaTER PERLARUM, Offic. SChrod.5. 5 30. *Concha marga-  
ritiferas* Mont. Exot. 6. Jonsi Exang. Tab. ΧΙΠ. Bel-  
lon. Aquat. 502. Aldrov. Exang. 418. Charlt. Exer.  
64. *Concba mater Unionum,* Rondel. Aquat. 2. 33.  
*Concba mater Unionum dicta -> aut margariiera ,* Bo-  
nan. 97. 11. N°. 1. *Concba margaritifera pleris.que  
herberis antiquis Indels dicta,* List. Hist. Conclu 3.  
N°. 56. *Concha valvis aequalibus, inaequilatera medio-  
criterajel leviter umbonata, etc*. Lang. Meth. Test. 69.

FFff

îï87 MAT

Ce n’est point la coquille dans laquelle on trouve la per-  
ie, comme on le croit communément, mais une autre  
eEpece de coquille qui ne produit point de perle , &  
qu’on appelle *concha margarieljera.* Elle est cordiale  
& absiarbante prefque au même degré que la perle. Mais  
il faut obferver de n’employer que fes parties les plus  
pures & les plus lassantes, après qu’on l’a bien por-  
phyrisée. Ces parties rendent par la retorte un felvo-  
latil. CEOFFROY. Voyez *Concha.*

MATERIATURA ou MORBI MATERIATURÆ,  
font des maladies d’intempérie , felon Castelli.

MATES, nom d’un fruit dont Clusius fait mention, &  
dont parle Gafpard Bauhin, fous le nom de *fructus du-  
rus , subrotundus eleganter rubens,* ou fruit rouge, sphé-  
rique , d’un beau rouge, & de la grosseur de la femen-  
ce du cassia ou du caroubier.

MATHEDORAM, *sel gemme.* RcLAND.

MATOR1UM, *gomme ammoniaque y* ou *galbanum.*RULAND.

MATRACIUM , en Chymie *rnatras* ou vaisseau de ver-  
re rond , à long cou, & dont on *se sert* dans les digesi-  
tions & dans d’autres opérations.

MATRICALIA, remedes pour les maladies delama-  
trice.

MATRICARIA, *Matricaire,*

Voici Ees caracteres.

Sa racine est annuelle & fibretsse; *ses* feuilles ont plusieurs  
diVÎsions conjuguées; fon calyce est hémi-fphérique&  
écaillé; fes fleurs font ramassées en bouquet , otl for-  
ment des ombelles , & font ordinairement parfemées  
de raies blanches.

Boerhaave en compte les onze especes suivantes,  
c .

î. *Matricaria vulgarisa velsuive,* C. B. P. 133. Tourn,  
Inst. 493. Boerh. Ind. A. 110. *Matricaria, Parthe-  
nium,* Ossic. *Matricaria,* Ger. 526. Emac. 652- Raii  
Hist. I. 557. Synop. 93. *Matricaria vulgaris simplex,*Park. 83. *Matricaria vulgo minus Parthenium, J. B.*3. 129. *Matricaire.*

Les feuilles de la *matricaire* font larges, en aîles, divi-  
sées en plusieurs endroits , ordinairement en fept; les  
divisions les plus Voisines de l’extrémité font les plus  
grandes ; elles font profondes; quant à la couleur des  
feuilles, c’est un Vert pâle & tirant fur le jaune. Ses ti-  
gesfont roides, rondes, cannelées, hautes de deux  
piés, & daVantage, couVertes de petites feuilles, & assez  
branchues Vers îefommet, où croissent de larges om-  
belles de fleurs, à plusieurs pétales, blancs, larges,  
plus courts que ceux de la camomile, & placés autour  
d’un bonnet jaune. Sa racine est épaisse au fommet &  
pousse un grand nombre de fils. Toute la plante a une  
odeur très-forte & qui déplaît ordinairement. Elle croît  
dans les haies & fleurit en Juin & en Juillet. Ses seuil-  
les & fes fleurs font d’ufage.

Cette plante conVÎent particulierement dans les indifpo-  
sitions des femmes; elle est bienfaifante dans toutes  
les maladies froides & flatulentes de la matrice & dans  
les affections hystériques ; elle proVoque les regles ,  
hâte l'accouchement & expulse l’arriere-faix. Son fuc  
pris dans la dofe de deux onces une heure aVant l’ac-  
cès, est bon dans toutes les fieVres. Il tue les Vers ,  
pousse par les urines , & foulage dans l’hydropisie &  
dans la jaunisse. MILLER , *Bot. Offic-*

Sa décoction produira de très-bons effets dans toutes les  
affections de la matrice , ainsi qu’on peut l’inférer de  
fon nom , proVoquera les regles, chassera l’arriere-  
faix & foulagera dans toutes les maladies hystériques.  
On la substitue très-commodément aux amers, dont  
elle a les propriétés. Son herbe ou le fisc qu’on en ex-  
prime chasse les vers du ventre, aussi puissamment que

MAT 1188

la centaurée oud'absinthe. Elle est bienfassante dans la  
goute. Les Anglais & les Allemans llappellentfeulior-  
feu, c’est-à-dire, fébrifuge. Quelques Auteurs, com-  
me BrassaVola, *in Exam. Simpl. 8e* Tragus, *Hist.* 50.  
& quelques Sages-femmes très-expérimentées lui attri-  
buent quelques Vertus purgatÎVes, ainsi queDiofcori-  
de fait à fon *Parthenium.* Les abeilles ne peuVent en  
fupporter l’odeur ; c’est pourquoi les personnes plé-  
thoriques qui Eont plus sujettes que d’autres à être pi-  
quées de ces insectes & des cousins, feroient bien de  
porter un bouquet de *matricaire* en sie promenant dans  
les jardins. Le *cotula foetida* produira le même effet,  
sielon Simon Pauli.

Dans la migraine, prenez *une poignée de fouilles de ma-  
tricaire.*

Faites-les chauffer dans une poêle & appllquez-les au  
Eommet de la tête. CHESNEAU.

e

La *matricaire* crue appliquée au fommet de la tête pro-  
duit quelquefois de bons effets dans les indispositions  
de cette partie. 5ιμον PAULI.

Le même Auteur ajoute aVoir fupprimé sur le champ des  
fymptomes hystériques, & procuré des Vuidanges abon-  
dantes aVec une décoction de *matricaire,* de fleur de ca-  
momile & d’un peu de baume. RaY , *Hist, Plana*

2. *Matricaria, vulgaris s velsuelva barbulis exiguis.*

*. Matricaria t vulgaris , vel sativa , caulibus ruben-  
elbus.*

4. *Matricaria , vulgaris , vel sativa , floribus nudis ,  
bullatis.*

*5. Matricaria, vulgaris, vel sativa, florum petalis fise  
tulosis.*

*6. Matricaria s vulgaris, vel sativa , florum petalis fistu-  
losis et brevioribus.*

7. *Matricaria , flore pleno,* C. B. P. 134. J. B. 3. 130.  
3. *Matricaria, flore pleno -, petalis fistulosis.*

*eso Matricaria, flore pleno, petalis marginalibus planis »  
diseoidibus fistulosis.*

10. *Matricaria, foliis elegantiissimè crispis, et petalis flo-  
rum fistulosis*, T. 49 3.

11. *Matricarita Americana , Ambrosiae folio parvo flore  
albo,* T. App. *666.* BOERHAAVE , *Index alt. Plant.*p. IIO.

On l’appelle *matricaria ,* de *matrix,* parce qu’elle est  
d’une efficacité singuliers dans les maladies de la ma-  
trice. On lui donne aussi le nom de *Parthenium ,* de  
παρθένος, *Parthenos,* Vierge , par la même raifon. Tou-  
tes les eEpeces de *matricaire* ont une odeur particu-  
liere, excepté la onzieme qui n’en n’a point du tout.  
Cette plante est bienfaisante dans toutes les maladies  
froides de la matrice. Elle a le gout plus amer, plus  
huileux & plus acre que la camomile, & elle tient tant  
foit peu de celui du camphre & du castor. On s’en fert  
aVec fuccès pour proVoquer les regles & expusser les  
restes de l’arriere-faix, les faux germes & les vuidan-  
ges, lorEque le froid en a causé la suppression. Toutes  
les especes de *matricaiares* Eont médicinales , & conser-  
vent leurs Vertus pendant plusieurs années. Cette Ver-  
tu consiste dans une huile inflammable, aromatique &  
très-Volatile. On s’en siert ainsi que de la camomile ;  
on les fait entrer dans les bains des piés ordonnés pour  
la suppression des regles. En clysteres elles discutent  
les flatulences, & les Chirurgiens les appliquent aVec  
Euccès Eur les tumeurs & les contusions. Leurs cendres  
fournissent un fel; la plante récente & non fermentée  
donne une eau, & l’on en tire une huile, une conferye  
& un sirop. On frotte toutes les tumeurs aVec l'huile  
qu’on appelle *oleum Partheniacum,* pour les résoudre.  
*Histoire des plantes attribuée â Boerhaave.*

**MATRICARIA, MARITIMA, OU** *Chamaemelum marinant'*

1189 MAU

MaTRICARïa , *tanaceelfolio ,* ou *Leucanthemum tanace-  
ti folio esiore majore.*

MATRISYLVA ou CAPRIFOLIUM.

MATRIX ou UTERUS. Voyez *Uterus.*

On *se sert* quelquefois en Botanique de ce mot pour dé -  
signer la moelle d’une plante. BLANCARD.

MATRONALIS VIOLA, esipece de violette appellée  
*Dame violette.*

MATURANTIA, *maturatifs,* ou remedes qui hâtent  
la formation de la matiere purulente.

MATURATIO, *maturité i,* ce terme fe dit proprement  
des fruits ; mais il fe dit aussi de la coction , atténua-  
tion ou préparation des humeurs nuisibles & généra-  
trices des maladies pour les rendre propres à être ex-  
pulsées du corps,

MATZATLI ou *Ananas aculeatus fructu pyramidato,  
carne aureâ. Noyez Ananas.*

MAU

MAUROMARSON, *marrube,* félon Nicolas Myrep-  
*sc, Sect.* 7. *cap. 6.* C’est, Eelon toute apparence , le  
*marrube OOir,* car Myrepfe fe sert quelquefois de μαῦ-  
ρος pour signifier noir.

MAU Z ou *Musa fructu cucumerino longiore»*

MAX

MAXEINOS, μάξεινος, ou ASELLUS, un *merlus.*MAXILLA , *joue* ou *mâchoire.*

MAY

MAYS.

Voici fies caracteres.

Il ressemble à un roseau ; iles fleurs mâles font composées  
de deux longues feuilles , creufes , fibretsses , en na-  
celle & velues par les bords; entre ces feuilles il y en  
a deux autres plus foibles , creuses , en nacelle, qui  
tiennent lieu , & font les fonctions de pétales. 11 y a  
au milieu de ces feuilles un cotyledon d’où partent  
trois étamines ; toutes ces parties font rassemblées dans  
un feul endroit de la plante.

Il y a dans un autre endroit des ovaires ronds , croissans  
en forme de calyces courts, garnis d’un très-long tu-  
be, ramassés en un épi fort ferréenveloppés étroite-  
ment dans des feuilles qui leur fetVent de gaines , à  
l’extrémité defquelles paroissent les tubes des ovaires.

Boerhaave en compte les trois especes suivantes.

1. *Maysy granis attrels,* Tourn. Inst. 531. Boerh. Ind.  
A. 2. 166. *Triticum Indicum ,* Offic. J. B. 2. 453. Raii  
Hist. 2. 1249. *Frumentum Asiaticum et Turcicum ,*Ger. 75. Emac. 81. *Frumentum Indicum mays dictum,*C. B. P. 25. Theat. 490. *Milium Indicum , maximum  
Mays dictum, seu frumentum Indicum,* Parla Theat.  
1138. *Tlaolli, feu mayz,* Hern.242. *Mayzium Mexi-  
canis tlaolli, vulgofrumentumTurcicum, vel Indicum-,*Fisc. Mant. Arom. 199. *Blé des Indes.*

Gerard multiplie à l'exemple de Tabernæ-Montanus, les  
especes de cette plante , Eelon la dÎVersité des couleurs  
du grain. Mais il fe trompe en cela, car le même grain  
soumit la plupart de toutes ces couleurs. JepelsseaVec  
Matthiole que le *mayz* est originaire des Indes Occi-  
dentales, où on le trouVe presque partout, & qu’il a  
passé de-là en Asie, en Afrique & en Europe. Quant  
au millet des Indes de Pline, qu’on apporta , à ce qu’il  
dit, en Italie fous le regne de Néron, nous ne dou-  
tons point que ce ne foit le *melica* ou le*sorgum.*

On ferne le *mayz* dans des fosses, à cinq piés l'une de  
l’autre. On met quatre ou cinq grains dans chaque  
fosse ; il ne tarde pas à pousser, & l'on en fait la récol-

M A Y 1190

te aux Indes au bout de quatre mois. Nous aVons re-  
marqué qu’on le femoit en Allemagne dans les champs,  
qu’il aimoit les terres grasses, humides & bien fumées,  
& qu’il ne pouVoir fupporter le froid , ni les frimats.  
Le tems de le femer varie felon la nature des climats ;  
il y a des contrées où il tarde très-peu à mûrir ; dans:  
d’autres il emploie plus de tems. Il y en a une espece  
qu’on recueille au bout de trois mois ; une autre qui  
mûrit en deux, & si nous en croyons quelques Auteurs,  
une troisieme dont on fait la recolte quarante jours  
après la femaille; il s’éleve d’autant plus haut & pro-  
duit d’autant plus d’épis, que le climat lui est plus pro-  
pre & que la terre est plus fertile.

Jean Bauhin dit que nous ne connoissons point les pro-  
priétés médicinales de ce grain. Cependant on peut  
conclurre de je ne fai quoi de doux & de vifqueux  
qu’on lui remarque, qu’il est vraissemblablement de  
la même nature que le froment, & qu’il en a les pro-  
priétés. On le broye & l'on en tire une farine très-  
blanche , dont on sait du pain & d’autres préparations  
de cette nature : mais tous ces alimens font obstruans ,  
c’est pourquoi l’on n’en fait ufage en Asie & en Tur-  
quie, à ce qu’on dit , que dans la difette des autres  
grains. Nous lisions dans Dodonée que le pain de *mayz*fait sans Ton est assez blanc, mais du reste fec com-  
me le biEcuit, siins la moindre Viscosité, & que par  
conséquent il est difficile à digérer & très-peu nour-  
rissant ; qu’il passe lentement & qu’il resserre le Ven-  
tre , comme le pain fait de *panicum* ou de millet.

François Hernandès prodigue de grands éloges au *mayz:*il est, dit-il, d’une nature tempérée ; il tient de l'hu-  
mide & du chaud ; fa fubstance est d’une consistance  
médiocre , il est facile à digérer , furtout lorsque Pesa  
tomacy est fait ; il nlest point, comme quelques-uns  
fel’imaginent, grossier , obstruant & VÎfqueux; car les  
Indiens qui en font un grand ufage , & qui le mangent  
en pain, & en gâteaux, n’ont point d’obstructions , &  
ne manquent point de couleur. Si on les questionne  
stur l'effet de ces alimens dans leur estomac ; ils Vous  
répondent, qu’aptes en aVoir mangé assez considéra-  
blemcnt , loin d’en ressentir de l’oppression, ils ont  
autant de faim deux heures après que s’ils n’aVoicnt  
point mangé du tout ; qu’ils donnent aVec beaucoup  
d’appétit surtout ce qu’on leur présente, & qu’ils n’ont  
jamais connu la pierre , que depuis qu’il est Venu des  
Espagnols dans leurs Contrées. Il ajoute que les Me-  
xicains n’ont point de mets dont ils fassent plus de  
cas, & dont lls attendent de plus grands effets dans les  
maladies aiguës, & que c’est d’après un grand nombre  
d’expériences, qu’ils en préferent les préparations oti  
les décoctions à celles d’orge. Il est, difent ces Peu-  
ples , facile à digérer , passe promptement, nourrit  
suffisamment, ne catsse point d’oppression , relâche le  
Ventre & la poitrine, tempere la chaleur naturelle , sur-  
tout lorfqu’en hicer on en a fait geler la farine dans  
l’eau, proVoque les urines , & désobstrue tous les or-  
ganes sécrétoires.

*Caspar* Bauhin assure , je ne fai fur quelle autorité, que  
l’ufage éxcessifque les Indiens font de ce grain en ali-  
ment, les rend bouffis , & couVerts de gale, & que les  
enfans des Negres qui fe nourrissent quelquefois de ce  
blé qu’ils tirent des épis, laVent& font sécher, ne font  
jamais fans gale ; cet aliment engendrant en eux un  
fang trop chaud, & pour ainsi dire , aduste. On trou-  
Vera, *Hist. C. B. Lib. I.* la maniere dont les Indiens  
sont le pain & le νϊη de *mayz.* On sie siert de *sa* farine  
dans les emplâtres émollientes & fuppuratÎVes. Com-  
me elle est Vifqueufe, elle obstrue les pores, & est:  
bienfaisante dans les abfcès fuppurans ; le fuc des  
feuilles récentes raffraîchit , & guérit les eresipeles;  
pour cet effets il faut en humecter des linges, & les  
appliquer fur la partie affectée. R a υ *, Hist> Plant.*Ï25Q.

Le *mayz* est nourrissant comme le froment : mais il est  
plus lourd , & fermente plus difficilement; c’est pour-  
quoi les Payfans en France le font rotir ou grillera &  
FF Sfij

1191 M A Z

lui ôtent ainsi sa viscosité. Il est très-apéritif, & par  
consequent bienfaisant , dans les coliques néphréti-  
qucs. *Histoire des Plantes attribuée* à *Boerhaave.* Dale  
dit qu’il entre dans la composition du chocolat.

2. *May s, granis rubris.* T. 531.

3. *Mays, granis albis*, T. 531. BûERHAavE , *Index alt.  
Plana Isa h II. p. 16.*

M A Z

MAZA, μάζα, mot grec qu’on ne peut rendre en Latin  
par aucun autre , à moins que ce ne foit par *ï’offet* de  
Pline. Le *maza* fe faifoit avec de la farine d’orge  
grillé , humectée de quelque liquide. C’étoit la nour-  
riture du petit peuple qui le mangeoit crud avec le *de-  
frutum Ow* le mlel, ainsi que nous l'apprenons d’Aé-  
tius & d’Athenée. Erotien dit dans fon Commentaire  
fur Hippocrate, que le *maza* est de la farine d’orge  
grillé , paîtrieavec quelque liquide, comme l’oxymel.  
le pofca, l'hydromel ou l'eau. Il est constant que le  
*maza* étoit un mets plus commun que le pain : l'un  
étoitfait d’orge, & l'autre de froment, ainsi que l'on  
voit dans Hippocrate, *Lib. de Prisca Medicina, 8c* dans  
les autres Ouvrages du même Auteur, où il opposie  
partout le pain au *maza* ; mais furtout dans le Livre  
*de Salubri diaeta,* où il conseille de substituer au prin-  
tems le *maza ,* comme plus doux & moins nourrissant,  
au pain,qui convenoit mieux en hiver. Il regarde, dans  
leLÎVre *de.Prisca Medicina,* le pain &le *maza* relati-  
vement à la dicte, le premier comme defléchant,&  
l’autre comme humectant.

Le *maza atriptos* d’Hippocrate, est de la farine d’orge  
paîtrie avec très-peu de liquide, ou fans être paîtrie ni  
humectée , ou du moins paîtrie & humectée, moins  
qu’elle ne le doit être, ainsi qu’il paroît par les quef-  
tions Physiques d’Aristote. Le *maza tripte & rame ,*μάζα τριπτὴ *rsu* ῤαντὴ, *maza* paîtri & travaillé, hu-  
mecté avec quelque liquide étoit oppofé au *maza atrip-  
tos* , comme on voit, *Lib. II. de Dieta.* Le *maza trip-  
te ,* est celui qui a été paîtri avec quelque fubstance hu-  
mide , comme le vin , le miel , ou l’huile , ou avec  
quelque silbstance seche , comme des semences ou des  
épices. Il y avoir donc deux efpeces de *maza tripte,  
le maza tripte sec , asesu* τριπτὴ ξήρα, & le *maza ran-  
te* humide, μάζα ῥαντὴ ὑγρὴ.

ΜΑΖΑΜΑ, nom du *cervus minor Americanus, besoar-  
elcus.* Voyez *Bezoar.*

MAZION , μάζιον , diminutif de *Maza.*

MEA

MEATUS, conduit ou passage. On applique ce terme  
à tous les canaux du corps qui portent quelque fluide.  
Le trou auditif s’appelle *meatus auditorius ,* l'aqueduc  
d’Eustachi *meatus â palato ad aurem s* l’urethre, *mea-  
tus urinarius* ; & le conduit qui porte la bile de lave-  
sicule du fiel vers le duodénum , *meatus cysticus.*

MEC

MECAPATLI. Hernandes fait mention de quatre esc  
peces de farfepareille, dont la premiere s’appelle *me-  
capatli.* Voyez *Salsaparilla.*

MECAXOCHITL, Offic. Hern. I44. & 873. Nie-  
remb. 320. Raii Hist. 2. 1671. de Laet. 231. *Piper lon-  
gum humiliusfructu èsummitate caulis propendente.*Cat.  
Jamaïc. 45. Hist. 1. 136. *Saururus humilis folio carno-  
so subrotundo.* Plum. 53. fig. 70. Raii Hist. 3.643. *Ar-  
bor piperifera,fructu longoÆloridana.* Jonsi Dend.ISo.  
*Arum mos.chatum, Ophioglossedides asive penè nudo Ha-  
maicenje, an melius ophioglofsum moschatum Jamaicen-  
so-, limonii soliis in extremo sinuatis.* Almag. 51. *Petit  
poivre long Américain.*

MEC 1192

Hernandez décrit cette plante , comme entortillée, lon-  
gue de deux empans , rampante fur la terre , à feuilles  
larges, grasses & rondelettes, odoriférantes & acri-  
monieusos au gout ; fes tiges font rondes, unies, &  
tortillées ; il en part des pédicules unis qui rampent  
fur la terre. A l'origine de chaque feuille font des ra-  
cines fibreufes , Comme des filamens ; fon fruit ressem-  
ble beauCoup à du poivre long.

Le *mecaxochitl* est Chaud & fec ; on peut le regarder com-  
me une espece de poivre long ; on en met dans le cho-  
colat, auquel il donne un gout agréable ; il est corro-  
boratif; il éehauffe l’estomac , corrige l'haleine, atté-  
nue les humeurs grossieres & Vifqueufes ; résiste aux  
poifons , foulage dans la Colique & dans la passion ilia-  
que , provoque les urines, & mêlé avec le *tlixochitl,*il hâte les regles , chasse le fœtus mort, facilite l'ac-  
couchement, leve les obstructions, fait cesser le froid,  
& les douleurs qui en proviennent, & foulage dans les  
frissons de la fievre. RAY, *Hist. Plant.*

Il croît dans la nouvelle Efpagne ; il entre dans le cho-  
colat ; mais on le trouve rarement chez nos Apothi-  
caires.

MECHANICE, *Mécanique.* On commença dans le  
dernier siecle à appliquer les principes de la Mécani-  
queaux phénomenes de la fanté & des maladies; l’u-  
fage qu’on en a fait depuis pour pousser la Medecine  
à ia perfection n’a été que plus grand encore. Voyez  
*la Préface.*

MECHOACANNAX/sta, Offic. *Mechoacan.* J. B. 2.  
149. Ger. 723. Emac. 873. *Mechoacan rhabarbarum  
album*, Chab. 120. *Bryonia Mechoacana alba.* C. B. P.  
297. *Bryonia alba, Peruana , sive Mechoacan ,* Park.  
Theat. 179. *Convolvulus Americanus, Mechoacan dic-  
tus.* Raii Hist. I - 723. Tourn. Inst. 84. *Jeticucu Brasse  
Uensibus , seu radix Mechoacan.* Marcgr. 41. Pif. 253.  
*Tacuache -, Jeu radix Michuacanica.* Hem. 164. *Me-  
choacan blanc.*

Quoique Cafpar Bauhin & Parkinfon trompés par Mo-  
nard , aient regardé le *mechoacan* blanc comme une  
bryone ; on a trouvé depuis que c’étoit un *convolvu-  
lus s* & M. Ray l'appelle *Convolvulus Americanus ,  
Mechoacan dictus.* 11 a des branches rondes , foibles ,  
rampantes, s’attachant à tout, comme celles du grand  
*convolvulus* ; fes feuilles largesfont assez femblables à  
celles de cette plante; elles font seulement un peu plus  
arrondies à l’extrémité vOÎsine de la tige. Ses fleurs  
flont aussi fort semblables à celles du grand *convolvulus ,*blanches, & tant foit peu rouges à l'extérieur. Sara-  
cine est large, brune au-dehors, blanche en dedans, &  
ordinairement divifée en deux,vers fon extrémité. Elle  
croît aux Indes occidentales Espagnoles, d’où on nous  
l’apporte en morceaux, larges, ronds , plats, Coupés  
par tranches, blancs, ayant peu d’odeur & peu de gout,  
faciles à rompre ou à pulvériser , & moins durs que le  
jalap.

11 purge les humeurs EéreuEes de toutes les parties du  
eorps , & soulage dans l’hydropisie , la jaunisse & les  
rhumatismes, en opérant doucement & sans catsser de  
tranchées ; c’est pourquoi il est bienfaisimt aux perEon-  
nes d’une Constitution foible & délicate. Mais comme  
il en saut prendre une quantité beaucoup plus grande  
que celle qu’on peut faire agréer au malade ; on en sait  
très-peu d’ufage. MILLER , *Bot. Ois.*

On distingue le *méchoacan* de la racine de bryone, en  
ce qu’il est plus vifqueux , fans acrimonie, & d’un  
gout insipide & foible. On dit que c’est un purgatif  
fortifiant, si on le donne dans la dose d’une demi-drag-  
me, ou d’une dragme. Il ne purge point en décOctlon.  
Les Espagnols en tirent une fécule blandie qu’ils ap-  
pellent suc *mechoacannae* ; sa dose est d’une demi-once  
réduite en poudre , & mêlée dans du bouillon. Οεογ-  
FROY.

Le *méchoacan* est ainsi appellé de la Contrée où on le  
découVrit d’abord; il a retenu ce nom, quoiqu’on en

ii93 MEC

ait trouyé dans la suite en plusieurs autres endroits de  
l'Amérique méridionale, comme à Nicaragua, à Qui-  
to , & dans le Bresil.

il purge les humeurs aqueuses, pituiteuses & séreuses,  
de mutes les parties du corps, surtout de la tête, du  
si sterne nerveux & de la poitrine. Il agit aussi fur la bi-  
le : il sait rendre aux hydropiques des eaux roussà-  
tres ; d’où nous devons inférer , dit Cafpar Hoflman ,  
que ce n’est point un cathartique aussi doux qu’on fe  
l’imagine. Il est bienfaifant dans les toux inVétérées,  
la goute, la colique & la Vérole, parce qu’il est chaud  
&fec. Schroder neconfeille point aux personnes d’u-  
ne constitution chaude, d’en continuer l’ufage pendant  
long-tems. On ne le prend gueres qu’en siibstance,  
comme en poudre, dans quelque liqueur appropriée ,  
ordinairement dans du νίη , quoiqu’on puisse le donner  
aussi dans du bouillon. On n’en tire point de décoc-  
tion ; car on a trouvé par expérience qu’il perdoit tou-  
te *sa force* fous cette forme : on en donne cependant la  
décoction, mais en y,lassant infufer la poudre. Cepen-  
dant nous lisions dans Cafpard Hoffman , que cette li-  
queur purge feule. Il ne faut point le garder en pou-  
dre ; car il en est de cette drogue puluérisée, comme  
de plusieurs autres, fa force s’exhale facilement : il  
faut que la poudre dans laquelle on le réduira , foit  
tant foit peu grossiere. Sa dosie est depuis une demi-  
dragme, jufqu’à une dragme ou deux ; on la corri-  
ge aVec une troisieme partie d’anis, de canelle ou de  
mastic.

Prenez le *méchoacan* récent, blanchâtreau-dedans, mais  
non d’un blanc éclatant, cendré au-dehors, aVec l’é-  
corce siaine. RaY , *Hist. Plant.*

MECON , μήκων, nom Grec du *papaver* ou *pavot.*

MECONIUM , μηκώνιον, Euc figé de paVot. En ce siens  
c’est la même chofie aue l'opium. GaLIEN , *de S. F. &*de CM. P. C. '

Ceux qui Vifient à plus d’exactitude , distent que l’opium  
est une larme qui coule des têtes de paVot, après qu’on  
y *a fait* une légere incision, & que le *méconium* est le  
fuc exprimé des feuilles, ou de toute la plante ; d’où  
ils inferent que le *méconium* est moins fort que l’o-  
pium, D IosCûRIDEssLINE, R.HODIUS, *ad Scrib.*SCHRODER. Voyez *Diacodium.*

On entend encore par *méconium* les excrémens conte-  
nus dans les intestins des enfans nouVeaux-nés. Voy.  
*Infans.*

MED

MEDEA, nom d’une composition faite de foufre & de  
bitume humide ; le corps qui en est froté, s’enflamme  
à l’approche de quelque corps chaud. GaLIen, *de  
Temper.*

C’est encore le nom d’une pierre précieufe , ainsi appel-  
lée de Medée , fameufe enchanteresse, à qui on en at-  
tribue la premiere découVerte. Mais à parler plus exac-  
tement , c’est , félon toute apparence, la pierre qu’on  
apporte de Medie, & qu’on appelle pour cette rasson  
*Lapis Medius.* Elle est noire, traVersée par des Veines  
de couleur d’or ; elle rend un Euc de la couleur du *sa-  
fran ,* & qui a le gout du νίη. Ceux qui *se* mêlent de  
magie la recommandent comme un préEerVatif contre  
l’ÏVresse , & comme un filtre amoureux. Ruland regar-  
de cette pierre comme l’hématite noire, qui rend un  
Euc de couleur de fiafran. On la trouVe en Allemagne,  
dans le territoire de Mansfeld , d’où Vient aussi l'hé-  
matite noire : mais fies Veines Eont plutôt pâles , que de  
couleur d’or. Pline fait mention de cette pierre. *Lib.  
XXXVII. cap.* Io.

MEDENA, cEpece d’ulcere, selon Paracelse.

VENA MeDENa , est stelon Castelli la même choste que  
*Vena Medinensis.* Voyez *Dracunculi.*

MEDIANA VENA; la *mediane.* Veine bien connue  
qui *se* fait remarquer au pli du bras, entre la céphali-

MED 1194

que & la basilique, & qu’on ouvre fréquemment dans  
la saignée. Voyez *Vena,*

MEDIASTINUM, ou comme on dit quelquefois, *Me-  
dianum , le Mediastun-*

C’est une double membrane formée par la continuation  
de la pleure , qui part du sternum , & Va droit en desi  
cendant aux Vertebres, passant par le milieu de la poi-  
trine, dont elle dÎVÎfe la caVÎté en deux parties. Elle  
contient dans fa duplicature le cœur dans le péricar-  
de , la Veine *cavo ,* lleEophage & les nerfs stomachi-  
ques. Si Vous Voulez voir une defeription plus étendue  
du *médiastin^* recourez à l’artide *Pleura,*

Le Docteur Freind remarque que le *médiastin* a une ca-  
vité; qu’en partant du sternum, fes deux membranes  
*se* séparent & laissent entr’elles une distance Capable de  
reeeVoir des humeurs & du pus. Barbette & Columbus  
n’ont point ignoré Cette partiCularité. Ils ont ordonné  
en pareil cas, l'application du trépan au sternum. Un  
homme expérimenté & sortVerié dans la Connoissance  
de la Chirurgie, apprit au Docteur Freind , que les  
abstcès au *médiastin* silrVenoient particulierement dans  
les maladies vénériennes, & qu’on lu stervoit alors du.  
trépan avec beaucoup de succès.

Avenzoar parle d’une inflammation & d’un absitès au *mé-  
diastin* qui lui silrvint à lui-même; & voici l'histoire  
qu’il sait de cette maladie singuliere.

La premiere attaque qu’il eut, *se* déclara dans un voyage  
par quelques douleurs qu’il l'entit dans cette région, &  
qui augmenteront avec la toux; il *se* trouva le pouls dur,  
avec une fievre très-aiguë, il *se* tira la nuit du quatrie-  
me jour une pinte de fang. Les l'ymptomes de S011 mal  
en furent peu diminués. Comme il étoit obligé de con-  
tinuer sa route pendant le jour, il fe mit au lit pendant  
la nuit : mais la bande s’étant détachée de fon bras, il  
trouVa en fe reVeillant S011 lit inondé de fang , & fes  
forces très-diminuées. Le jour fuivant il rendit par  
l'expectoration, une matiere fanieufe; il tomba enfui-  
te en délire. On lui fit prendre dans cet état une grande  
quantité d’eau d’orge, qu’il s’étoit ordonné lui-même  
auparavant. Cependant il attribue fa cure à la grande  
éVacuation de fang qu’il avoit faite. Les fymptomes de  
ces siartes d’absitès sont, dit-il, en général, une toux  
continue & successive ; une douleur violente & longitu-  
dinale, de l’embarras dans la respiration, qui deyient  
petite & fréquente ; une fievre aiguë ; une grande foif,  
& un pouls dur & inégal; d’où il Conclut que la faignée  
est absolument néCessaire dans le commencement.

MEDICA; *la luscrne,* ou *lesain-foin.*

Voici *ses* caracteres :

Son fruit est une sillque recourbée, & semblable à la corne  
du belier.

Boerhaave en compte les six especes suivantes.

1. *Medicas masor, erectior, floribus purpurascentibus* ; J.  
B. 2. 382. Raii Hist. 1 .960. Tourn. Inst. 410. Boerh.  
Ind. A. 2. 35. *Medic. Offic. trifolium Burgundicum ,*Ger. 1020. Emac. 1189. *Falcata siliqua cornuta, sive  
medica,* C. B. P. *Foenum Burgundiaciim asive medica  
legitima,* Park. Theat, 1103. *La Luscrne,* ou *le sain-  
foin.*

Nous listons dans Pline, que le nom de *Medica* vient de  
*Media \* parce que cette plante fut apportée de la Mc-  
dieen Grece, au tems de la desitente des Perfes fous  
Darius Hystafpe.

Elle croît d’elle-même en différentes contrées de l’Ef-  
pagne, où toutefois on la cultive soigneufement pour  
la pâture des bestiaux; elle est preferable au foin com-  
mun, en ce qu’elle est si fertile, qu on la fauche plu-  
sieurs fois dans une année. Les François l'appellent  
*sainfoin, 8c* foin de Bourgogne. On la ferne dans les

iI95 MED

contrées Méridionales de la France, cù on la fauche  
trois sois par an, fa racine étant Vivace , & ne perdant  
point fa fertilité. Elle aime les lieux gras & bien cul-  
tivés ; au lieu que *Vonobrychis* vient particulierement  
dans les terres feches, pierreufes ou fablonneufes. On  
trouve par expérience en Efpagne, où l'on en fait un  
ufage continuel , qu’elle nourrit & engraisse les bef-  
tiaux beaucoup mieux qu’aucune autre efpece de fou-  
rage vert ou *sec* ; il faut cependant leur en donner avec  
œconomie. Elle engraisse les terres, & elle est si douce  
& si nourrissante, qu’il faut absolument en tempérer  
llessage aux bestiaux , de peur qu’ils ne crevent, ou  
qu’on ne soit obligé de les Eaigner. Nous lisions dans  
Columella , qu’elle les guérit de plusieurs maladies ,  
& que rien n’est meilleur pour les mulets, lorsqu’ils  
ont la peau attachée aux côtes. Disscoride dit que *sa*semence feche est si agréable au gout , qu’on en fait  
confire aVec du fel, & que les cataplafmes faits de fa  
femence verte, soulagent ceux qui ont besoin d’être  
rafraîchis. .

2. *Eadem ustore caeruleo.*

3. *Eadxm, flore violaceo.*

4. *Eadem iflore fuseo.*

*St Fadern , flore viridi.*

*<5. Eadem, flore ex luteo et violaceo mixto s* BOERH. *Ind.  
alt. Plant. Vol. II. p.* 34.

Outre les efpeces précédentes., Boerhaave fait mention  
de vingt-deux autres, dont le fruit est en siliques re-  
courbées , mais auxquelles on n’a attribué jufques à  
prefent aucune propriété médicinale que je connoisse.

MEDICAGO, *Cyelsc*

Voici fes caracteres.

Son fruit est plat, sphérique, pour ainsi dire, plein de  
femences, & ordinairement en forme de reins.

Boerhaave en compte les trois especes suivantes.

I. *Medicago, trifolia, fruaeseens, incana',* Tourn. Inst.  
412. Boerh. Ind. A. 2. 35. *Cytisus,* Offic. *Cytisus inca-  
nus nsiliquis falcatis,* C. B. P. 389. Raii Hist. 1.973.  
*Cytisus septimus, cornutus, Ger.* 1124. Emac. 1305.  
*Cytisussiliquâ incurvât* Chab. 78. *Cytisus Galeni credi-  
tus , rnaranthae cornutus,* Park. Theat. 1471. *Trefle en  
arbrisseau.*

On cultive cette plante dans les jardins; elle fleurit en  
Eté; on *se sert* de fies feuilles qui font rafraîchissantes  
&'difcutent les tumeurs. Sa décoction provoque les  
urines. DIOSCORIDE\*.

Les Turcs font avec fon bois des gardes d’épée, & les  
*Colvieri,* ou Moines de liste de Patmos , leurs cha-  
pelets.

Quoique les Anciens n’aient fait mention que d’une feu-  
le efpece de *cytise,* les Modernes ont donné ce nom à  
un grand nombre de plantes, auxquelles il faut avouer  
qu’il ne convient qu’imparfaitement. Entre toutes ces  
plantes il n’y en a point dont la defcription approche  
plus du *cytise* de Diofcoride, que celle-ci. Le nom de  
*cytise* sei convient préférablement à tout autre ; d’au-  
tant plus que Volcamer nous assure que les Turcs en  
sont l’ufage dont nous avons parlé ci-dessus ; d’où il  
s’enfuit, que si elle n’est point originaire de Turquie,  
elle est du moins bien connue dans ces contrées.

2. *Medicago, annuas trifolii fade* ; T. 412. *Trifolium,  
siliquâ salcatâ', O -* B- P- 330. *Me dic a lunata',* J. B. 2.

386.

3. *Medicago -> vulnerariae fade Hispanica. Noyez An-  
‘ thyllis priori,* BOERHAAVE , *Ind. ult. Plant. Vol- II.pag-*

35. \_

ivi EI) 1196

MEDICAMENTOSUS LAPIS, *Pierre médicamen-  
teuse.*

C’est un mêlange de plusieurs matieres détersives & sort  
astringentes, qu’on réduit en pierre par la calcination.

Pulvcrisiez & mêlez ensemble, *du colcothar ,* ou *vitriol  
rouge, qtel reste dans la cornue après la distilation i*

Ou à son défaut,

Mettez ce mêlange dans un pot vernissé, & verfez dessus  
de bon vinaigre, jufqu’à ce qu’il furpasse la matie-  
re de deux doigts.

Bouchez le pot, & laissez le tout en digestion pendant  
deux jours ; puis y ajoutez

*du nitre, huit onces ;*

*du sel ammoniac, deux onces.*

Il faut placer le pot fur le feu , & faire consumer toute  
l'humidité ; calciner la masse qui restera environ  
une heure, à grand feu, & la garder ; vous en au-  
rez dix-huit onces & deux dragmes.

C’est un bon remede pour arrêter les gonorrhées; on en  
dissout une dragme dans huit onces d’eau de plantin ou  
de forge pour faire une injection dans la verge. Elle est  
bonne aussi pour nettoyer les yeux dans la petite vé-  
role; il faut en dissoudre fept ou huit grains dans qua-  
tre onces d’eau de plantain ou d’euphraife,pour un col-  
lyre : elle est propre encore pour arrêter le fang, ap-  
pliquée extérieurement sur la plaie. On la peut aussi  
dissoudre dans de l’eau de centinade, & elle fera à-peu-  
prês les mêmes effets que l’eau styptique. Elle est vul-  
néraire.

Cette *pierre* est appellée *médicamenteuse* par excellence,  
à caufe des bons effets qu’elle produit.

Le colcothar qui reste dans la cornue après la distilation  
du vitriol, doit être meilleur que les autres pour cette  
opération; parce qu’étant dépouillé de la plus grande  
partie de ses eEprits, il est plus astringent.

La litharge qui est un plomb calciné, l'alun & le bol Eont  
encore autant d’astringens considérables , qui ne sont  
pas un mauvais effet dans cette composition.

Le vinaigre est mis ici pour lier toutes ces matieres, &  
pour les faire fermenter enfemble, après quoi le nitre  
& le fel ammoniac s’y mêlent facilement.

La calcination qu’on donne fur la fin , *se* fait pour enle-  
ver une partie de l’acide, & pour augmenter l’astric-  
tion : elle rend aussi la *pierre* fixe & plus facile à être  
gardée.

C’est un des bons remedes que j’aie reconnus pour arrê-  
ter les gonorrhées, quand il est tems de les arrêter par  
les injections.

Je présure en plusieurs occasions cette *pierre* à celle de  
Crollius, dont voici la description.

Pulvérisez & mêlez ensemble

IT97 MED

Mettez le mêlange dans un pot de terre vernissé , assez  
grand; versez-y un peu de vinaigre rofat; brouil-  
lez bien le tout, & placez le pot sur un seu mé-  
diocre ; la matiere se fondra & fe gonflera en  
bouillant; agitez-la fouvent avec une spatule ,  
& quand elle commencera à s’épaissir, ajoutez-y,

<| 1

*de certifie en poudre, trois onces ;  
du bol ausse pulvcrise, deux onces.*

Mêlez-les exactement ,& continuez à faire confumer  
l’humidité de la masse jufques à consistance de  
pierre: gardez-la enfermée, car elle prend faci-  
lement l'humidité de l’air.

On peut ajouter dans cette composition, fur la fin, quel-  
quesgommes, comme demi-once de myrrhe, &  
autant d’encens, pulvérifés : mais il ne faut alors  
qu’un très-petit feu fous le pot, de peur de brûler  
ces gommes, & de dissiper leur vertu, qui consiste  
principalement en des parties volatiles.

Cette *pierre* est vulnéraire, détersive, dessiccative; on  
s’en fert pour la gale , pour la teigne , pour les plaies ,  
& ulceres : on en dissout une once dans une livre d’eau  
de pluie ou de riviere; on y trempe des linges qu’on  
applique fur le mal: on l’emploie aussi dans les injec-  
tions dessiccatives, comme la précédente.

Le vitriol verd & le vitriol blanc ont une même vertu ,  
& ils produisent un même effet dans cette préparation :  
c’est pourquoi l'on pourroit mettre tout un ou tout au-  
tre pour abréger.

Le véritable anatron ou natron, est un fel tiré de l’eau du  
Nil en Egypte, on l'appelle vulgairement foude blan-  
che; il est présentement fort rare en France: on lui  
fubstitue ordinairement le fel ou fiel de verre, qui est  
une écume féparée de deffus la matiere du verre avant  
qu’elle *se* vitrifie.

Lesfels d’absinthe , d’armoife, de chicorée, de persicai-  
re, & de plantin , fe sont comme celui du chardon bé-  
ni, ils font fixes & alcalins.

La *pierre admirable* est aussi une efpece de *pierre médi-  
camenteuse:* on lui a donné ce nom à catsse de fes gran-  
des qualités. Voici comme on la composte.

Puluerisez & mêlez ensemble

Mettez le mélange dans un pot de terre vernissé; humec-  
tez-le en consistance de miel avec de la saumure  
d’olive ; puis ayant mis le pot sim un petit seu ,  
faites dessécher doucement la matiere jufqu’à ce  
qu’elle ait pris la dureté d’une pierre : gardez-la  
couverte ,.car elle s’humecte aisément.

Elle est détersive, vulnéraire, astringente: elle résiste à  
la gangrenne; elle arrête le siang étant appliquée sieche  
ou dissoute: on l'emploie pour les cataractes des yeux  
en collyre,pour lesjolceres scorbutiques, pour les vieil-  
les gonorrhées,en injection : on ne s’en fert qulextérieu-  
rement.

On doit observer de modérer beaucoup le feu dans cette

MED 1198

opération , à catsse dé la volatilité du camphre : mai3quelque foin qu’on y apporte , il s’en dissipe toujour3une grande partie. Pour fuppléer à ce défaut, on peucen ajouter quelques grains dans la *pierre* , à mefure  
qu’on veut s’en servir.

On trouve dans les Livres plusieurs autres descriptions  
de *pierre admirable* ; mais celle-ci est la meilleure.

Il y a encore une autre espece de *pierre médicamenteuse s*à qui l'on a donné le nom de *Pierre des Philosophes,*elle *se* fait en la maniere fuivante :

Pulverifez & mêlez enfemble

Mettez le mêlange dans un plat de terre; verfez dessus en  
l’agitant avec une spatule, six onces de vinaigre :  
placez le pot fur un petit seu, & y laissez durcir la  
matiere en pierre.

Elle est détersive & dessiccative , propre pour guérir les  
ulceres : on en met insesset une once en poudre dans  
douze onces de vin blanc & d’eau de plantain ; puis  
ayant filtré l’infusion, l'on y trempe des petits linges  
qu’on applique fur le mal.

Il y a à craindre en cette opération , aussi-bien qu’en la  
précédente , que le camphre ne fe dissipe pendant que  
le pot est fur le feu , quelque modération de chaleur  
de feu qu’on y obferve. Εεμεβυ , *Cours de Chymie.*

MEDICAMENTUM, *Médicament.*

MEDICINA, *Medxelme. Noyez la Préface.*

MEDICINALES DIES ; *jours de rnedecine.* Ce font  
dans les fievres ceux qui ne font ni critiques ni indica-  
toires, & dans lefquels il est à propos d’ordonner des  
évacuans, & d’autres remedes importans.

MEDIÇOCTIO, efpece *d’apomeli* médicamenté, dont  
on trouve la description dans Nicolas MyrepEe, *Sect.*4. *cap.* 20.

MEDICON, nom d’une composition vénéneusie. Voyez  
*Pharicum.*

MEDICUS, *Medecin.*

MEDIMALAGMA , nom d’un Malagme décrit par  
Celsie , *Lib. V. cap.* 18.

MEDIMNUS,μέδιμνος ; mesiure Attlque pour des subs-  
tances siéches , telles que le froment, l'orge ,.& autres  
femblables. Elle étoit d’environ quarante-huit chœ-  
nix, c’est-à-dire, d’un peu plus d’un boisseau. Aa-  
**BUTHNOT.**

MEDITULLIUM , *Diploé,* ou fubstance spongieuse  
contenue entre les deux tables du crane. On entend  
aussi quelquefois par ce mot la moelle des végétaux.

MEDIUM. Voyez *Campanula.*

MEDO; *Hydromel.* CasTELLI.

MEDULLÀ, *moelle.* Ce mot a différentes acceptions  
en Anatomie. On s’en fert pour distinguer la partie  
blanche du cerveau , qu’on appelle la partie médullai-  
re , de la partie corticale. Il *se* dit aussi de la fubstance  
qui remplit l'épine du dos. Voyez *Cerebrum.* Mais *me-  
dulla* pris strictement, ne s’applique qu’à la *moelle* des  
os. Voyez *Os.* On use en Pharmacie de la *moelle* de  
plusieurs animaux. Schroder fait mention de celle de  
bœuf, de chien , de cerf, de cheval, de bouc, de che-  
vreau , de brebis , & de veau. Nous lisions dans Diosc-  
coride, *Lib. II. cap.* 45. que la *moelle* la meilleure est  
celle de cerf, ensifite celle de veau , & après celle de  
veau, la *moelle* de bœuf, de chevre & de brebis. Le  
tems le plus propre pour s’en pourVoir, est le corn-  
mencement de l’Automne; dans les autres faifons elle

îi99 MEE

efc Eanglante & fragile comme la chair. C’est une cb-  
fervation qu’il n’est pas fade de vérifier, & qui ne  
peut être faite que par ceux dont l'occupation est de  
tirer la *moelle* des os, & de la confervet pour l'tssage.

Toutes les *moelles* font émollientes, raréfiantes, fioula-  
gent en linim.nt dans les lassitudes & font incarner les  
ulceres. La *moelle* du cerfgarantit les parties qu’on en  
a frottées de la morfure des animaux vénéneux,dont el-  
le les guérira, si on l'applique fraîchement tirée des  
os. Pour cet effet 11 faut la paîtrir dans de l'eau, la paf-  
fer à travers un linge, & réitérer l’opération jufqu’àce  
que l’eau Eorte pure. On la fond enfuite dans un *di-  
ploma* ou dans un vaisseau double, l'écumant avec une  
plume, puis on la verse dans un mortier, où on la Iaisa  
Te refroidir ; on en sépare les feces qui fe feront préci-  
pitées , & on la renferme dans un vaisseau dé terre  
neuf. Si on veut la garder non préparée , on s’y pren-  
dra ainsi que nous l’avons dit ailleurs, à l'artlcle*Adeps*pour les graisses de poule & d’oie. -

MEE

MEELCAGE. Voyez *AgeVita.*

MEERN, esipece de rosieau Indien. Voyez *Carrnacorus.*

M E G

MEGALEION , μεγαλἐνον, nom d’un onguent décrit  
par Diosicoride, *Lib. I. cap. 6p. 8e* différent du *mende-  
siiim,* avec lequel Galien l'a confondu dans fon Traité  
*de C.* M. S. *L. Lib. II. cap.* 2.

MEGALOSPLANCHNOS , μεγαλόςπλαγχνος , deμέ-  
γας, grand, & de σπλάγκνον, intestin, qui a les intef-  
tins larges & gonflés par quelque affeêtion contre na-  
ture, comme un skirrhe, une tumeur œdémateufe, &  
furtout une inflammation. HIPPOCRATE.

C’est en ce Eens qu’il dit, *Epid. III.Stat. P est. Ægr-* 13.  
d’Apollonius d’Abdere, qui après avoir souffert des  
douleurs longues & opiniâtres au foie, fut enfin atta-  
qué d’une inflammation à cette partie,qu’il étoit *mega-  
losplanchnos , & Lib. de Rat. Vict. in Aciit.* que l’hy-  
dromel est préjudiciable aux perfonnes bilieuses & aux  
*megalosplanchnel ,* c’est-à-dire, à ceux qui ont quelque  
inflammation aux vssceres; car c’est ainsi que Galien  
interprete ce mot.

*« Megalosplanchnos,* dit ce Commentateur d’Hippocra-  
« te, doit s’entendre de ceux qui ont une inflamma-  
« tion, car le skirrhe & l’œdeme ne donnent point la  
« fievre. Or il est constant que dans les maladies ai-  
« gués dont Hippocrate traite ici & où le malade est  
« appelle *megalosplanchnos,* il y a tumeur dans les vise  
« ceres, stans aucun symptome de skirrhe ou d’eede-  
« me, »

Ee *megalosplanchnos ,* selon Erotien, est celui qui a les  
viceeres gonflés par une inflammation. C’est dans le  
même sens qu’Hippocrate dit de la rate en plusieurs  
endroits , qu’elle est μέγας, grande , lorsqu’il y a tu-  
meur ou inflammation , & d’un hypocondre qu’il est  
μέγα lorsqu’il est enflammé. Voyez *Epid. VI. Sect.* 2.  
*Aph.* 28. On Ee sert encore de μεγαλόσπλανκνος en un  
Eens différent. On dit d’une personne généreuse &  
couragetsse qu’elle est *megalosplanchnos. Megalosplan-  
elonos* est Eynonyme dans Euripide à *megalophron,* ma-  
gnanime. Les anciens Ee Eervoient fréquemment de ce  
terme pour signifier quelques-uns des vifceres les plus  
robustes , & felon la maniere commune de conce-  
voir les choses , les plus importans aux fonctions  
animales. Ils l'appliquoient aussi aux chofes capables  
de casser de la tumeur dans les vifceres. Ainsi Hip-  
pocrate, *Lib. de Rat. Vict. in Acutis,* au lieu de di-  
re que le vin doux qui passant lentement caufe des obf-  
tructions, & produit de la tumeur & de la distension à  
la rate & au soie , gonfle ces parties, dit qu’il est *me-  
galosplanchnos* de la rate & du foie.

M E L [1200]

M E L

MEL, *Miel.*

Théophraste distingue trois esipeces de *miel.*

La premiere esipece que les abeilles recueillent silr les  
fleurs ; la seconde qui tombe de l’air & qui provient  
d’une certaine liqueur élevée de la terre, & qui ne  
peut plus *se* soutenir lorsqu’elle a été cuite par le S0-  
leil. La troisieme qu’il appelle μέλι καλάμινον,ou *miel* de  
rosieau, Clest le Eucre. Hippocrate fait mention d’une  
forte de raictssous le nom de κέδρινον μέλι, ou *miel* de ce-  
dre. Il y en a qui penEent que ce dernier est une eEpece  
de manne qui sort du cedre : mais Saumasse prétend  
que c’est une huile ou une liqueur oléaginetsse qu’on  
appelloit *miel,* parce qu’elle en avoir la consistance ,  
qui est à peu près la même que celle de la térében-  
thine.

Le meilleur *miel* des anciens étoit celui du Ment Hy-  
mette en Attique, dont il portoit le nom. Après le  
*miel* du Mont Hymette étoit celui des Cyclades *& ce-  
lui* de Sicile, connu sious le nom de *miel* du Ment Hy-  
bla. Le meilleur est celui qui est doux & en même  
tems un peu acre, odoriférant, jaunâtre, non liquide,  
mais glutineux & ferme, & si vifqueux, que lorsqu’on  
le touche du doigt il s’y attache & le fuit. Il est déter-  
sif, il ouvre les orifices des vaisseaux, & provoque l’é-  
vacuation des humeurs; c’est pourquoi l'on peut en  
distiler dans les ulceres sordides & dans les sinus; bouil-  
li & appliqué il conglutine les parties disjointes & sé-  
parées. On en fait avec l'alun liquide un onguent qui  
guérit les dartres. Broyé avec le fel gemme & distilé  
dans les oreilles il en calme les tintemens & les dou-  
leurs. Seul en onguent il tue les poux & les lentes.  
LorEque le gland est découvert, & que cette dénuda-  
tion ne provient point de la circoncision , on amollira  
cette partie , & on la disposera à rentrer sous le prépu-  
ce, en la frottant de *miel* pendant trente jours , furtout  
après le bain. Il déterge les yeux. En onguent ou en  
gargarisine il guérit les efquinancies & les inflamma-  
tions à la gorge ou aux amygdales. Pris chaud avec de  
l’huile rofat, il provoque les urines, abat la toux, &  
produit de bons effets fur ceux qui ont été mordus par  
des ferpens, ou qui ont pris une trop grande quantité  
de suc de pavot. On peut l’ordonner en Uniment ou en  
potion, contre la qualité vénéneufe des champignons  
& contre la morfure des chiens enragés. Cru il gonfle  
llabdomen & donne la toux. Il ne faut donc s’en *ser-  
vir* qu’après l’avoir bien dépuré. Le *miel* du printems  
est le meilleur; après celui-ci c’est le miel d’été; celui  
d’hiver passe pour le plus mauvais, en ce qu’il est *gros-  
sier &* qu’il caufe des éruptions à la peau.

Le *miel* de Sardaigne est amer, parce que dans cette con-  
ttée les abeilles le recueillent principalement sifr des  
absinthes. Cette sorte de *miel* est toutefois un onguent  
excellent, non-feulement pour les taches de ronfleur,  
mais en général pour toutes les taches au visage. Dws-  
CORIDE, *Lib. II. cap.* 10. et 11. Voyez *Ægolethron.*

Le *miel* passe pour échauffant, dessiccatif, nourrissant ;  
détersif, apéritif, ami des poumons , diurétique ,  
biensaifant dans les toux, & résistant aux mauvais ef-  
fets des poifons. Appliqué à l’extérieur il éclaircjt la  
vue & guérit les autres maladies des yeux.

Les Naturalistes ne font pas d’accord entre eux fur la na-  
ture du *miel.* Quelques-uns assurent que clest un nectar  
doux qui fort de certaines fleurs par exsudation. C’étoit  
l’opinion de Cordus, qui dit que les habitans de la  
campagne qui fe sont occupés dès leur enfante jufques  
dans un âge fort avancé, du travail des abeilles & de  
la nature du *miel,* ont remarqué qu’elles ne fassOlent  
que déposer dans leurs rayons une liqueur qu’elles ra-  
massaient sur les fleurs, & que cette liqueur n’est point  
une rosée qu’elles ramassaient, lorsqu’elle a tumbé.  
Clest ce dont je me suis assuré par ma propre expé-  
riellee.